107-0

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron Kervyn de Lettenhove, Président.
Gachard, Secrétaire et Trésorier.
Alphonse Wauters.
Stanislas Bormans.
Charles Piot.
Léopold Devillers.
Gilliodts-Van Severen.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME III.

RÉGENCE DE LA DUCHESSE DE PARME.

Deuxième partie.

(28 avril 1562 — 13 mars 1564.)

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1883

LIBRARY
JUN 2 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

DH
185
A48
1882
t.3

INTRODUCTION.

Les questions que soulevaient les relations politiques et commerciales des Pays-Bas avec l'Angleterre, étaient graves et nombreuses ; mais ce qui les dominait à Londres, c'était la lutte entre Cecil et Alvaro de la Quadra.

Nous avons vu la puissance de Cecil ébranlée, son crédit près d'Élisabeth compromis, son influence dans le Conseil à peu près ruinée. Il lui importait d'agir avec énergie pour que ces humiliations ne pussent plus se reproduire; il fallait qu'il séparât irréconciliablement et à jamais son redoutable adversaire de la reine d'Angleterre. Pour atteindre ce but, il n'était aucun moyen auquel il ne fût résolu à recourir.

Le secrétaire de l'évêque d'Aquila était un Italien, nommé Borghèse Venturini. Un Borghèse commandait les troupes de Clément VII lors du sac de Rome; d'autres membres de la même famille siégèrent parmi les conseillers de Léon X et de Paul IV. Un jour devait venir où les Borghèse monteraient eux-mêmes sur le trône pontifical.

Il semble que Borghèse Venturini, né dans la Romagne, ait été uni par des liens étroits aux la Quadra, qui habitaient la même contrée. Ce fut un frère de l'évêque d'Aquila, Girolamo de la Quadra, qui fit entrer Borghèse Venturini au service de l'ambassadeur d'Espagne. Borghèse, à ce qu'il raconte, lui sauva deux fois la vie, un jour dans le royaume de Naples en le défendant contre des brigands, un autre jour dans une tempête sur

les côtes d'Esclavonie. Pendant huit ans il ne le quitta point; il remplissait simultanément les fonctions de secrétaire, de chambellan, de contrôleur et de maître d'hôtel, et il reçut à diverses reprises des témoignages de sa confiance. C'est ainsi que, vers le mois d'octobre 1560, il l'accompagna dans un voyage aux Pays-Bas et qu'à une autre époque il fut adjoint au docteur Turner ou Tornero, qui mourut après s'être acquitté d'une mission importante[1]; mais Borghèse, avec une prévoyance qui attestait au moins son habileté, avait eu soin de prendre copie de ses papiers avant de les restituer.

Malheureusement, l'évêque d'Aquila, qui se plaignait sans cesse de ne pas recevoir d'argent de Philippe II, n'en avait guère pour reconnaître les services de son secrétaire. Les appointements qu'il lui accordait, ne dépassaient pas ceux du chapelain ou du cuisinier, et de plus il ne les payait pas. Aussi peut-on aisément comprendre le succès de Cecil quand il chercha à corrompre Borghèse; et, de son côté, Borghèse ne négligea rien pour mériter un plus gros salaire en insistant sur la gravité et l'importance de ses révélations.

A entendre Borghèse, les lettres d'Alvaro de la Quadra n'offraient qu'une série d'odieuses accusations dirigées contre Élisabeth.

Il lui reproche d'avoir écrit :

Que la reine d'Angleterre était l'ennemie capitale du roi d'Espagne ;

Qu'elle s'était applaudie du départ des soldats espagnols des Pays-Bas en souhaitant qu'ils se fissent rôtir sous les feux d'un soleil plus ardent; qu'elle se vantait d'y compter autant d'amis que le roi lui-même; qu'elle espérait enlever à Philippe II ces riches provinces et les partager entre les seigneurs du pays et les seigneurs allemands ; que déjà elle s'était alliée au duc de Clèves et que le voyage d'Haddon n'avait pas eu d'autre but ;

Qu'elle avait songé à faire arrêter Marie Stuart lors de son voyage de

[1] Voyez tome II, p. 543.

France en Écosse et qu'elle ne cessait d'exciter des troubles au nord de ses frontières ;

Qu'elle se proposait, en équipant des flottes, de dévaster les colonies espagnoles et de saisir les galions qui rapportaient l'or des Indes.

Chose bien plus grave ! Alvaro de la Quadra a raconté, tantôt que la reine était secrètement mariée, tantôt qu'on murmurait du scandale de ses amours. Il a affirmé qu'un jour qu'Élisabeth jouait de l'épinette, il avait vu Dudley s'approcher d'elle et la baiser : il a même, assure Borghèse, composé à ce sujet une chanson satirique [1].

Si Borghèse exagère la portée des lettres qui ont passé sous ses yeux, il dénonce bien plus vivement encore les actes de l'évêque d'Aquila. Que de griefs contre ce prélat qui, au lieu de maintenir une étroite alliance, n'a cessé, selon lui, de souffler la discorde et la guerre ! Il a entretenu des relations avec les Irlandais insurgés et avec les catholiques prisonniers. Il a voulu favoriser la comtesse de Lennox et a engagé son maître à la soutenir, en l'assurant que tous les catholiques étaient prêts à prendre les armes et qu'un seigneur des marches du Nord lui livrerait, au bord de la mer, une importante forteresse. Il a conseillé le mariage du prince d'Espagne avec Marie Stuart, afin que l'héritier de Philippe II réunît à la monarchie de l'Écosse celle de l'Angleterre et devînt ainsi le maître du monde [2].

Cecil rédige un résumé de ces accusations sans en indiquer la source : il somme l'évêque d'Aquila de s'expliquer.

La justification de l'évêque d'Aquila nous a été conservée ; elle est noble et fière.

Il n'a point écrit qu'Élisabeth était l'ennemie mortelle de Philippe II ; mais, si l'on examine les mesures prises par ses conseillers, elles révèlent une haine indiscutable.

[1] Dénonciation de Borghèse, du 28 avril 1562.

[2] Dénonciation de Borghèse, du 28 avril 1562.

On l'accuse d'avoir attribué à Élisabeth l'intention de fomenter l'hérésie dans les Pays-Bas afin d'en chasser Philippe II et de les partager entre les seigneurs hérétiques ses alliés. Les intentions de la reine sont-elles douteuses ? Qui ignore l'accueil que trouvent près d'elle les hérétiques? Ils sont trente mille à Londres et à Sandwich.

Le projet de saisir Marie Stuart pendant son voyage de France en Écosse a été déclaré par Throckmorton et reconnu par Élisabeth.

Quant à ce qu'on lui reproche d'avoir annoncé qu'Élisabeth avait secrètement épousé lord Dudley dans l'hôtel du comte de Pembroke, tel était en ce moment, la reine ne l'ignore pas, le bruit général. La reine ne s'en plaignait point et s'effrayait peu qu'on en parlât; car elle avoua à l'évêque d'Aquila que ce n'était pas seulement hors du palais qu'on l'avait cru, que les dames de sa chambre elles-mêmes, la voyant rentrer le soir de l'hôtel du comte de Pembroke dans son appartement avec mylord Robert, lui avaient demandé si elles pouvaient aussi baiser la main de lord Dudley ; mais elle leur avait répondu : « Ne croyez rien de ce qui se raconte. »

Enfin, il se rendait ce témoignage qu'il n'avait jamais rien écrit au sujet de la reine qu'il n'eût eu le courage de lui dire [1].

Il allait devenir bien difficile à l'évêque d'Aquila de maintenir la dignité de sa position ; car on lui réservait toutes les violences et toutes les injures.

Cecil réclamait de Borghèse la preuve de ses dénonciations; mais elle n'était pas aisée à fournir. L'évêque d'Aquila ne quittait jamais la clé du coffret où il enfermait ses papiers les plus précieux. Il ne restait qu'un moyen : c'était d'arrêter ses agents ou ses courriers.

Deux secrétaires italiens avaient succédé à la faveur dont Borghèse jouissait naguère : c'étaient les frères del Gesso.

Borghèse se promène avec Carlo del Gesso dans les champs, hors de

[1] Mémoire de l'évêque d'Aquila, p. 14; lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 11 juillet 1562.

Londres, non loin d'un tir à l'arc : « Voyez, lui dit-il, comme les flèches » volent dans les airs; » et au moment où Carlo del Gesso lève la tête, Borghèse le frappe de sa dague; mais la blessure n'est pas mortelle, et on les réconcilie comme s'il ne s'agissait que d'une simple querelle [1].

On résolut alors de saisir les dépêches envoyées par l'évêque d'Aquila; et, comme Borghèse avait averti Cecil que, le 30 avril 1562, l'ambassadeur avait rédigé une longue lettre sans doute fort importante, on ne laissa point passer cette occasion de pénétrer le secret de ses communications.

La mission de dévaliser un courrier sur les grands chemins était réservée à de puissants seigneurs de la cour d'Élisabeth, aux lords Cobham. L'un d'eux était lord gardien des Cinq Ports; un autre faisait le métier de pirate. Mêlés au complot de Wyatt contre la reine Marie, dénonciateurs du duc de Norfolk, ils devaient rougir l'échafaud de leur sang à l'avénement de Jacques Ier. Qu'on ne cherche point toutefois dans cette famille la succession d'un des noms les plus chevaleresques du XIVe siècle, du nom de Renaud de Cobham, qui était tenu, selon Froissart, « li plus preus des » chevaliers englès. » Les Cobham étaient éteints. Une de leurs filles s'était alliée à John Oldcastle, ce précurseur de la Réforme; une autre avait porté leur héritage aux Brooke, qui sous Élisabeth portaient seuls le titre de lords Cobham. La confiscation des biens du clergé catholique avait accru leurs richesses, et, dédaignant le donjon de leurs ancêtres, ils avaient fait élever non loin de là, au nord de Rochester, le vaste château de Cowling qui dominait les rives de la Tamise.

Le courrier de l'évêque d'Aquila (c'était un Gantois, nommé Pierre de Springer) s'était rendu par eau de Londres à Gravesend, d'où il se dirigea vers Rochester; mais il remarqua bientôt qu'il était suivi de deux hommes à cheval, et à peine était-il arrivé à trois milles de Gravesend à la montagne

[1] Réponse de Borghèse, p. 51. Les Gesso sont fréquemment cités dans ce volume, pp. 230, 231, 504, 508, 555, etc. Après la mort de l'évêque d'Aquila, ils furent réduits à quitter l'Angleterre.

de Gadshill que cinq hommes s'élancèrent sur la route. Il chercha à fuir et réclama la protection des deux cavaliers qu'il précédait; mais l'un de ceux-ci, grand personnage à barbe noire, le saisit par le corps, le renversa de son cheval et lui couvrit la tête de son manteau. On le porta ainsi dans un bois où on lui lia les pieds et les mains, où on lui banda les yeux, avant de lui enlever tous ses vêtements, sa chemise exceptée. Pendant cinq heures on le laissa ainsi étendu à terre, tandis que l'on cherchait dans ses habits les papiers qui auraient pu y être cachés. Parfois seulement on lui disait : « Ce que nous voulons découvrir, ce sont les joyaux donnés par » le roi à la reine Marie, que vous rapportez, assure-t-on, en Flandre. » Ces recherches achevées, on le conduisit plus avant dans la forêt jusqu'à ce qu'il eût franchi le seuil d'une habitation, où, son bandeau s'étant quelque peu dérangé, il reconnut sur les lambris le lion de sable des Cobham. Il se trouvait dans le vieux château, alors délaissé, de ces preux qui s'étaient signalés dans la guerre de cent ans. « Promettez-nous de ne » pas vous plaindre, » lui répétèrent ceux qui sous Élisabeth portaient le même nom, sans perpétuer ces généreuses traditions. Puis on le rapporta sur la route à l'endroit où il avait été arrêté. Ses papiers lui furent rendus, mais on en avait pris des copies qui furent aussitôt transmises à Cecil [1].

Dès ce jour l'on plaça à l'entrée de l'hôtel de l'évêque d'Aquila des gardes qui ne s'éloignaient ni jour ni nuit. Il était à peu près prisonnier, et personne n'osait plus se rendre chez lui [2].

« On me traite, écrivait Alvaro de la Quadra à la duchesse de Parme, » comme si j'étais le ministre d'un prince ennemi public de la reine [3]. » — « Et eux, ajoutait-il dans une lettre adressée à Granvelle, ils se conduisent » comme s'ils étaient des brigands [4]. »

[1] Déclaration du courrier Springer, p. 36.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 mai 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 mai 1562.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 mai 1562.

En ce même moment on instruisait le procès de la comtesse de Lennox. Bien qu'elle eût pris soin de brûler les lettres qu'elle avait reçues, ses relations avec l'évêque d'Aquila figuraient parmi les chefs d'accusation.

L'évêque d'Aquila porte à la reine d'Angleterre ses plaintes sur la saisie de ses dépêches. Élisabeth feint de tout ignorer et promet de châtier les coupables, mais elle ajoute : « Si je savais qu'on écrit des choses » contre mon service, je n'hésiterais pas à faire arrêter les courriers; » et comme l'ambassadeur observait que ce serait une offense manifeste et un acte d'inimitié : « N'en est-ce pas un aussi, interrompit-elle, » que de traiter en mon royaume de choses qui sont dirigées contre » moi [1]? »

Il ne pouvait plus y avoir de doute pour Alvaro de la Quadra sur la trahison dont il était la victime. Il fait appeler Borghèse et lui donne l'ordre de partir pour l'Italie [2]; mais le lendemain, celui-ci lui déclare qu'il ne quittera pas l'Angleterre. C'est à Cecil que Borghèse a recours; il lui annonce que l'évêque d'Aquila sait tout et lui peint les dangers auxquels il est exposé. L'hôtel est rempli d'Espagnols. Des paroles menaçantes ont été prononcées. Borghèse supplie Cecil de lui indiquer un refuge et, en effet, il quitte l'ambassade [3]; mais Alvaro de la Quadra, dans un billet qu'il signe *vestro bueno fratello,* l'engage à y rentrer, lui rappelle l'affection qu'il lui a toujours portée, lui promet de tout oublier [4]. Vains efforts. « L'ambassadeur, écrit Borghèse à Cecil, m'a invité à me rendre près de » lui, mais j'exécuterai votre ordre de ne pas quitter l'appartement où je » me trouve actuellement [5]; » et en même temps il lui demande une protection efficace, car des hommes armés de dagues ne cessent de circuler

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 mai 1562.

[2] Mémoire de Borghèse, du 2 juin 1562.

[3] Lettre de Borghèse à Cecil, du 22 mai 1562.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila à Borghèse, du 2 juin 1562.

[5] Lettre de Borghèse à Cecil, du 2 juin 1562.

autour du lieu où il s'est retiré, et on a entendu dire à l'évêque d'Aquila qu'il donnerait volontiers mille écus pour le faire mourir [1].

« Les ministres de la reine, écrit l'évêque d'Aquila à la duchesse de » Parme, ont gagné un de mes serviteurs afin qu'il leur révélât ce que j'ai » fait; ils l'ont même retiré de mon hôtel pour découvrir par ce moyen la » part que j'avais prise aux affaires d'Angleterre; mais j'en ai été prévenu » assez à temps pour n'en recevoir aucun autre dommage que l'arrestation » de mon courrier. J'ai prié la reine de le chasser de ses États ou de me le » livrer. Non-seulement elle n'a pas voulu le faire, mais elle refuse aussi » de me donner audience et fait entendre des menaces, comme si elle » était persuadée des faussetés que cet homme répand et comme si elle » n'écoutait que les conseils de ceux qui veulent peu de bien à Votre » Altesse [2]. »

L'évêque d'Aquila s'exprimait plus nettement dans ces lignes adressées à Granvelle : « Je me suis efforcé ces jours-ci de porter remède à un malheur » qui m'est arrivé, et je n'y ai pu réussir. Il semble que le démon ait pris » possession de mon serviteur. Je n'ai pu ni par la prière, ni par les » menaces, ni par l'argent, ni par les promesses obtenir qu'il quittât » l'Angleterre. Abréger sa vie, comme il l'a mérité par sa méchanceté, » entraînait de tels inconvénients que, lors même que j'aurais pu y consen- » tir en oubliant la règle de la robe que je porte, cela n'aurait pu qu'ac- » croître l'irritation et faire naître de nouveaux soupçons. Il ne me reste » qu'à me laisser mourir et à céder à la mauvaise fortune [3]. »

D'autres lettres furent adressées à Madrid pour signaler cette audacieuse violation des droits les plus sacrés des ambassadeurs.

« Ce que cet homme révélera, écrivait l'évêque d'Aquila à Philippe II, » ce sont les noms de ceux qui venaient me voir; ce sont les lettres que je

[1] Mémoire de Borghèse, du 2 juin 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 5 juin 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle, du 5 juin 1562.

» leur ai écrites; ce sont les moyens que j'employais pour être instruit des » affaires du royaume [1]. »

Les comtes de Westmoreland et de Northumberland étaient au nombre des correspondants de l'évêque d'Aquila. Ce qui consolait Alvaro de la Quadra, c'est que sans doute on n'oserait pas porter la main sur de si grands seigneurs.

« Il fauldra que vous attendiez, répondait la duchesse de Parme à » Alvaro de la Quadra, ce que Sa Majesté vouldra y résouldre [2]. » Après de longs retards, on apprit que Philippe II avait chargé le duc d'Albe de réclamer de Chaloner qu'on livrât à l'évêque d'Aquila Borghèse qui était son sujet naturel; mais Chaloner objectait que Borghèse, né dans la Romagne, n'était pas le sujet naturel du roi d'Espagne [3].

Lorsque l'évêque d'Aquila fut convaincu qu'après un tel affront on n'interviendrait pas en sa faveur avec l'énergie que réclamait la dignité même de Philippe II, il ne put s'empêcher d'écrire : « Cette résolution est » sans doute celle qui convient le mieux aux circonstances et aux affaires; » mais c'est de là que naît la confiance que l'on étale ici. Si telle est la situa- » tion des affaires générales, il ne faut pas s'étonner combien mes affaires » particulières sont profondément atteintes, et il ne me reste qu'à me » résigner [4]. » Et il ajoutait dans une autre lettre : « Vous m'exhortez à la » patience; j'en ai montré plus que je ne m'en croyais capable; et, comme » je suis persuadé que ces injures ont pour but de me pousser à quelque » moyen extrême, je suis résolu à tout souffrir [5]. »

Il n'y eut, en effet, de la part du roi d'Espagne, que de vagues démonstrations, et Élisabeth put en conclure qu'il lui était permis de faire arrêter

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 6 juin 1562, citée par M. Froude.

[2] Lettre de la duchesse de Parme, du 10 juillet 1562.

[3] Lettre de Chaloner, du 20 juillet 1562 (*Record office*).

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 11 juillet 1562.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 juillet 1562.

les courriers de l'ambassadeur de Philippe II et de le traiter lui-même comme un prisonnier. Pour le moment cela devait lui suffire.

A un autre point de vue, Élisabeth ne pouvait pas persister dans ses rigueurs vis-à-vis d'un ambassadeur qui avait connu ses secrètes négociations au sujet de son mariage avec lord Dudley. Au bout de quelques jours elle lui fit dire que Borghèse était enfermé (c'était dans son palais) et consentit à le recevoir. « Vous ne pouvez nier, lui dit-elle, que vous avez » envoyé le docteur Turner en Flandre pour concerter les moyens de » m'enlever la couronne et de la donner à la comtesse de Lennox. » L'ambassadeur espagnol repartit avec adresse que ce message du docteur Turner était bien ancien et que depuis lors il s'était exclusivement occupé de son mariage avec lord Dudley. Si ce mariage ne s'était pas conclu, il n'y avait de sa faute, et la reine avait pu du moins juger quels étaient ses plus sincères amis. A ces paroles Élisabeth ne sut que répondre : « Je tiens à » vous comme à ma vie, lui dit-elle enfin, et il n'est personne au monde » que je croie plus volontiers [1]. »

Cecil, à l'exemple de la reine, écrit à l'évêque d'Aquila, dans un langage plein d'emphase, qu'il l'honore comme ambassadeur, qu'il le révère comme évêque, qu'il rend ce qui est dû à son rang de gentilhomme [2]. Alvaro de la Quadra réplique à son tour qu'il tient en grande estime un conseiller de la reine si pieux et orné de tant de vertus [3].

Où était la vérité au fond de ces protestations ?

« Je sais ce qu'il y a chez la reine, » écrit Alvaro de la Quadra [4]; et quelques jours après il ajoutait : « Je tâcherai de voir la reine et je cher- » cherai à la rendre moins irascible si cela dépend de moi; mais je crains

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, citée par M. Froude; lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 20 juin 1562.

[2] Lettre de Cecil à l'évêque d'Aquila, du 23 mai 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila à Cecil, du 25 mai 1562.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 juin 1562.

» que cela ne soit impossible à raison des mauvaises impressions que ses » conseillers lui font concevoir, surtout depuis la dénonciation de mon » secrétaire [1]. »

Ce n'était pas seulement l'esprit d'Élisabeth, c'était aussi celui de lord Dudley que les récits de Borghèse avaient vivement ému. Le 23 avril, les chevaliers de la Jarretière, réunis pour la fête de la Saint-George, avaient engagé la reine à l'épouser, et Élisabeth leur avait répondu en disant que lord Dudley était digne de l'empire du monde [2]. Et c'était en ce moment que Borghèse avait dévoilé aux yeux des partisans de la Réforme ses connivences avec Philippe II. « Ce traître, écrit l'évêque d'Aquila, en parlant » de Borghèse, a causé un grand tort en révélant à lord Robert des choses » qui l'ont profondément blessé [3]. »

Il sera aisé à Cecil d'entraîner lord Dudley dans une sphère bien différente de celle où naguère il flattait le roi d'Espagne; il faut lui montrer l'intervention des armes anglaises en France, où le premier rôle pourra lui être réservé.

Une correspondance fort importante se poursuivait entre Cecil et Throckmorton.

Cecil restait profondément convaincu que, pour assurer le repos de l'Angleterre, il fallait multiplier les agitations et les troubles au dehors.

Throckmorton, avec une incessante activité, consacrait tous ses efforts à cette tâche; et, dans ses projets, il ne séparait point la France et les Pays-Bas.

Pendant l'année 1561, Throckmorton avait dans la forêt de Fontainebleau des entrevues avec Coligny qui lui dévoilait ce qui s'était passé au Conseil, en exprimant le désir qu'Élisabeth seule en fût instruite [4].

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 11 juillet 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 30 avril 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 juin 1562.

[4] La Ferrière, *Le XVIe siècle et les Valois*, p. 52.

Enfin les Huguenots, saisissant pour prétexte l'échauffourée de Vassy, forment une association afin d'assurer, disent-ils, la liberté du roi. Le prince de Condé est leur chef; Orléans leur capitale.

Les lettres de Throckmorton se résument dans cette même pensée : « Les » Huguenots ne peuvent se passer de nous : il faut qu'ils nous remettent » Calais, Dieppe et le Havre [1]. »

D'abord la correspondance entre Londres et Orléans est secrète et mystérieuse : « La tante est en fort bonne volonté de secourir son neveu en son » procès, estant fort marrie que plus tost elle ne l'a sceu pour faire chercher » ses tiltres. Des dix pièces que le neveu a souhaitées, elle ne le peut acco- » moder que de six, et elle ne peut les envoyer que par hommes de pied » pour ce que ses chevaux ne sont à la mayson pour le présent [2]. » Ce qui veut dire qu'Élisabeth offre uniquement de l'infanterie avec six canons ; mais bientôt les messages se succèdent, et les députés des Huguenots traversent la mer.

Chantonay s'émeut : « La royne vostre maistresse s'abuse, dit-il à Throck- » morton, si elle pense prendre pied en ce royaume. Quelque division qu'il » y ait, tous les subjects sont bons François et se joindroient ensemble » contre l'estrangier [3]. » Chantonay comprenait lui-même que c'étaient là de généreuses illusions, et il transmettait de Paris des conseils pleins de prudence sur les intrigues des Anglais.

L'évêque d'Aquila adressait de Londres les mêmes avis. Les Anglais fomentaient des troubles aux Pays-Bas, et Cecil y renouvellerait volontiers ce qu'il avait déjà fait en Écosse et en France [4].

Chantonay et Alvaro de la Quadra étaient guidés par de sûres informations.

[1] Lettres de Throckmorton, du 17 avril, du 27 juillet et du 5 août 1562 (*Record office*).

[2] Forbes, t. II, p. 35.

[3] Lettre de Chantonay, du 6 août 1562 (*Archives du Royaume à Bruxelles*).

[4] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 30 avril et du 24 mai 1562.

Throckmorton écrivait, dès le 28 janvier 1562, à Cecil : « Dans les Pays-
» Bas, ceux qui ont embrassé la Réforme, sont nombreux ; ceux qui sont
» disposés à les imiter, le sont bien davantage. Le prince d'Orange et
» le comte d'Egmont inclinent vers les protestants. L'un est gagné par
» le comte Palatin dont il a épousé la sœur ; l'autre par sa femme, qui est
» la fille de Maurice de Saxe. Communiquez ces avertissements à
» la reine [1]. »

Deux mois après, le gouverneur des marchands anglais d'Anvers se rend à Paris. Des troubles ne tarderont pas à éclater dans les Pays-Bas, selon ce qu'il rapporte à Throckmorton, et celui-ci mande aussitôt à Cecil : « Il
» serait utile que l'on pût convaincre par quelques bonnes paroles le
» prince d'Orange et le comte d'Egmont que la reine les tient pour ses
» amis [2]. »

Ce que désire Throckmorton, il sait comment il faut y parvenir : « On
» peut trouver, écrit-il, les moyens d'établir un échange de bons offices
» entre la reine, le prince d'Orange et le comte d'Egmont, de sorte qu'elle
» puisse compter sur leur bonne volonté ; car j'apprends qu'ils sont
» disposés à se rendre aussi utiles qu'ils le pourront, dans l'affaire de la
» Religion [3]. »

Ce qui importe, selon Throckmorton, c'est d'affermir le prince d'Orange et le comte d'Egmont dans leur différend avec Granvelle [4].

Granvelle, ferme et persévérant dans sa politique, peu écouté de Philippe II, mais puissant auprès de Marguerite de Parme, était l'adversaire le plus redoutable que les conseillers d'Élisabeth pussent rencontrer.

C'est contre Granvelle que Cecil dirigera les habiles efforts de sa politique.

[1] Lettre de Throckmorton, du 28 janvier 1562 (*Record office*).

[2] Lettre de Throckmorton, du 31 mars 1562 (*Record office*).

[3] Lettre de Throckmorton à Cecil, du 28 mai 1562 (*Record office*).

[4] Lettre de Throckmorton, du 31 mars 1562 (*Record office*).

Déjà, à plusieurs reprises, l'évêque d'Aquila avait signalé à Londres l'origine des libelles qu'on répandait dans les Pays-Bas [1]. Cette fois, on en rédige un plus important que les autres ; il est écrit en français, mais il sera aussi traduit en flamand. Le 22 mai, Richard Clough le reçoit, et le lendemain il écrit à Cecil : « Cette matière, si elle réussit, ne sera pas » peu importante, mais il en serait de même si, contrairement à vos vues, » elle ne réussissait point. Quiconque en sera chargé, devra aussitôt quitter » la ville ; car cela fera beaucoup de bruit et on se livrera à d'actives » recherches. Je ne vois ici personne en qui je puisse me fier : il vaudrait » mieux envoyer quelqu'un d'Angleterre. J'agirai aussi secrètement que » cela me sera possible [2]. »

Quelques jours après, le pamphlet suivant, conservé parmi les papiers de Cecil, était affiché sur les murailles d'Anvers :

« A noble Brabant, de lignée impériale, duché très-excellent, de haulte » mémoire, remplie de belles priviléges.

» L'empereur et très-noble duc Carolus le Cincquiesme estoit très-sage » que nullement il permettoit en son Conseil la raccaille du pape son » ennemy.

» Son fils Philippus, fort débonnaire et sans fiel quelconque, a mis ceste » noble duchée soubs le conseil du Pape Romain de par son cardinal » Granvella, qui est de belles paroles, mais en son conseil venimeux et » obstiné. Il ne cesse de praticquer pour anéantir toutes priviléges et » par ainsy destruire tout le pays par fausse praticque d'inquisition » et inconvénients des nouveaux évesques. Il ne cherche aultre chose que » d'oster la liberté du pays et de faire les inhabitants esclaves aux pour- » ceaux d'Espaigne. Il est manifeste vilain pardevers tous les nobles » seigneurs et Estats du Conseil du pays. Il faict tout ce qu'il veult par la

[1] Tome II, n° DCCCLI. Voyez aussi la seconde dénonciation de Borghèse.

[2] Lettre de Richard Clough, du 23 mai 1562.

» puissance de son père le dragon de Rome, de sorte que la tyrannie » s'augmente de jour en jour, et ne sçavons plus endurer la cruaulté » contre les priviléges du pays.

» Aussy ne voulons que nos inhabitants soient tourmentés à cause de la » religion et les marchands chassés hors du pays, de quoy on les mettra » sur les galères comme chiens ou Turcqs.

» Entendez-le bien. Si vous nous voulez longuement molester d'inqui- » sition et nous oster nos amys et les mettre en servitude sur les galères, » prenez garde de ce que vous encommencez.

» Nous sommes en grand nombre et nous n'espargnerons personne. » L'espée est esguisée. Or est le temps que partirons une fois avec des » pistolets et autres armes. Personne ne sera espargné, escoutètes, ny » bourgmestres, prestres, ny moisnes, vieillards, ny jeusnes. Tous les » tondus serons tués avec l'archevillain Rouge-Dragon [1]. »

En même temps que Clough recevait ce libelle, le même courrier lui remettait une autre lettre entourée de non moins de mystère. « Si la lettre » pour les affaires de Flandre, écrit Borghèse à Cecil, est partie dimanche » dernier, j'espère qu'elle arrivera avant un message transmis mercredi » également au personnage *co'l quale s'ha de fare l'effeto* [2] ; » et Clough accusait à Cecil réception de la lettre *weche ys in effecte* [3]. Qu'est-ce que cela veut dire ? Quel est ce personnage ?

La part prise à cette lettre par Borghèse permet de croire qu'il s'agit de quelque dénonciation contre Granvelle [4] ; et ce personnage, selon toute vraisemblance, n'est autre que Simon Renard.

[1] Ce document est imprimé intégralement, t. II, p. 675.

[2] Lettre de Borghèse, du 22 mai 1562.

[3] Lettre de Richard Clough, du 23 mai 1562.

[4] D'après Borghèse, Granvelle comptait sur l'emploi immédiat de mesures énergiques de la part de Philippe II. Granvelle niait ce que lui attribuait Borghèse. Lettre de Granvelle à l'évêque d'Aquila, du 21 juillet 1562.

Simon Renard, comblé des bienfaits de Granvelle et bientôt jaloux de son autorité, était son plus implacable adversaire. Il se vantait d'avoir, en décidant la reine Marie à se marier, placé seul Philippe II sur le trône d'Angleterre [1] ; et il se plaignait vivement de ne pas avoir reçu pour ses services la récompense qui lui était due. Il avait conservé en Angleterre de nombreuses relations : de là les soupçons qui se portaient sur lui.

La duchesse de Parme avait convoqué à Bruxelles les chevaliers de la Toison d'or [2]. Ils se réunissent chez le prince d'Orange. On y rapporte, comme un avis reçu par la voie de Lorraine, que Granvelle a exhorté Philippe II à rentrer aux Pays-Bas avec des forces suffisantes pour dompter toute résistance et à y faire tomber une demi-douzaine de têtes. Les plaintes les plus vives éclatent : la ligue des seigneurs contre Granvelle est formée [3].

Granvelle, apprenant ce qui s'était passé dans la réunion des chevaliers de la Toison d'or, s'adressa aussitôt au roi pour protester contre d'odieuses imputations. Il accusait ouvertement Renard d'y avoir pris part, aussi bien qu'aux pamphlets que l'on introduisait dans les Pays-Bas [4].

« J'ai été informée, écrivait Marguerite de Parme à Philippe II, de tout » ce que les chevaliers de la Toison d'or ont résolu dans leurs assemblées » particulières pour perdre le cardinal de Granvelle dans votre esprit et » même des paroles qui ont été prononcées contre Votre Majesté. Ces » plaintes, ce seront le prince d'Orange et le comte d'Egmont qui vous les » exposeront. Voici ce que je puis leur répondre. L'empereur Charles-» Quint a rendu témoignage à sa prudence et à son habileté. Il n'a jamais » agi par passion, ni par orgueil contre ses ennemis. Vous savez s'il est vrai » qu'il vous ait conseillé de faire périr certains seigneurs des Pays-Bas, et

[1] Papiers d'État de Granvelle, t. V, p. 21.

[2] Lettre de la duchesse de Parme, du 14 mai 1562 (*Archives du château de Chimay*).

[3] Lettre de la duchesse de Parme, du 14 juin 1562; Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. I, p. 202.

[4] Lettre de Granvelle, du 14 juin 1562; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 203.

» l'on peut juger ainsi combien est absurde le projet qu'on lui prête de » placer les armes dans vos mains contre vos propres sujets. Ces calomnies » ne reposent que sur des haines particulières, et elles ont leur source » dans le zèle que le cardinal de Granvelle montre sans cesse pour le bien » de la Religion et le service de Votre Majesté [1]. »

Comme l'évêque d'Aquila avait écrit à Granvelle qu'il attribuait le retard de ses lettres aux bourrasques des Pays-Bas, le cardinal lui répondit le 21 juillet 1562 : « Je supporte doucement les bourrasques d'ici, et j'espère » qu'il n'en résultera pas autant de mal qu'on le voudrait bien. Ce sont des » jalousies et des passions de jeunes gens qui croient tout savoir, grâce à » un peu d'ambition ; mais tout cela est mené par ce misérable Renard qui » pense ainsi jouer un rôle dans les affaires et satisfaire son ambition. Sans » m'écarter de la douceur qui est nécessaire, je ne négligerai rien qui puisse » contribuer au service de mon maître, et il vaut mieux que mon bien par- » ticulier souffre que le bien général [2]. »

La duchesse de Parme croyait aussi que Renard était responsable de toutes ces pratiques [3]. Les relations de Renard avec les mécontents étaient évidentes ; il passait presque toutes ses journées chez le prince d'Orange [4].

Un avenir prochain devait démontrer que les seigneurs des Pays-Bas ligués contre Granvelle étaient plus puissants que Marguerite de Parme et se souciaient assez peu de désobéir au roi.

Dès que Philippe II avait été instruit de la prise d'armes du prince de Condé, il avait offert l'appui de ses troupes à Charles IX ; et celui-ci n'avait point tardé à l'accepter dans une lettre où il déclarait que s'il ne parvenait à étouffer la rébellion ou si elle était soutenue par des princes étrangers, il

[1] Reiffenberg, *Lettres de Marguerite de Parme*, p. 3.

[2] Lettre de Granvelle à l'évêque d'Aquila, du 21 juillet 1562.

[3] Lettres de la duchesse de Parme, du 31 août et du 10 octobre 1562 ; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, pp. 215 et 221.

[4] Lettre de Granvelle à Gonçalo Perez ; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 223.

se féliciterait de l'appui d'un prince qui était à la fois son premier et principal ami et le monarque le plus zélé pour la conservation de la Religion catholique [1].

Des enseignes espagnoles se dirigèrent vers les Pyrénées. En même temps Philippe II avait ordonné qu'on enverrait des Pays-Bas en France, outre quatre ou cinq mille Allemands, deux mille hommes d'armes appartenant aux bandes d'ordonnance [2].

Il importe à Élisabeth, qui songe à faire débarquer des Anglais en Normandie, que Charles IX ne soit point secouru du côté des Pays-Bas.

Le 27 juillet 1562, Throckmorton écrivait qu'il fallait plus que jamais s'assurer l'amitié du prince d'Orange, du comte d'Egmont, du comte de Hornes et du marquis de Berghes, puisque la duchesse de Parme et le cardinal de Granvelle se montraient si favorables à ses ennemis [3]. Gresham mandait d'Anvers : « Les États sont convoqués à Bruxelles et l'on pense que » c'est afin de les faire consentir à aider de quelques hommes d'armes » M. de Guise, mais on croit qu'ils continueront à s'y opposer comme ils » l'ont fait jusqu'à présent. Cela est une pratique du cardinal qui est haï de » tout le monde[4]. » Et Windebank, qui était alors aussi à Anvers, ajoutait : « Sauf les Papistes, il n'est dans les Pays-Bas personne qui n'espère que » les troubles de la chrétienté tourneront au profit de la reine d'An- » gleterre [5]. »

Lorsque la duchesse de Parme communiqua au prince d'Orange et au comte d'Egmont les ordres du roi, tous deux se récrièrent vivement : secourir le roi de France, c'était exposer les Pays-Bas à une ruine complète. Le

[1] Lettre de Charles IX à l'évêque de Limoges. Mss. fr., à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg.

[2] Lettre de la duchesse de Parme, du 10 juillet 1562.

[3] Lettre de Throckmorton, du 27 juillet 1562 (*Record office*).

[4] Lettre de Gresham, du 9 août 1562.

[5] Lettre de Thomas Windebank, du 16 août 1562.

lendemain, ils soutinrent devant le Conseil que les bandes d'ordonnance ne pouvaient point sortir des Pays-Bas sans l'autorisation des États [1].

Il ne restera à Élisabeth qu'à demander à l'évêque d'Aquila, et non sans ironie, si les troupes des Pays-Bas sont déjà entrées en France [2].

Le comte de Berlaymont avait averti la Régente que si l'on remarquait dans le pays des dispositions à un soulèvement, c'était parce que les seigneurs s'y montraient eux-mêmes enclins ; que le prince d'Orange, le comte d'Egmont et leurs amis ne désiraient que de voir éclater des troubles. « Je » ne puis laisser, écrivait la duchesse de Parme, de faire connaître à Votre » Majesté que lorsqu'on parle de la venue de Votre Majesté dans ses États, » ils s'expriment en termes qui semblent mettre en doute que vous y soyez » le maître [3]. »

La duchesse de Parme pourra-t-elle du moins, en renonçant à intervenir en France, obtenir la même résolution de la part des Anglais? Elle le tente, et, en chargeant l'évêque d'Aquila d'annoncer à Élisabeth qu'aucun renfort ne sera envoyé des Pays-Bas à Charles IX, elle lui confie le soin d'insister pour que la reine d'Angleterre, de son côté, n'aide pas les Huguenots [4].

Granvelle n'attendait rien de cette démarche. Il écrivait : « Je connais » depuis longtemps l'Angleterre. Élisabeth ne craint rien ; elle ressemble à » son père Henri VIII [5]. » En effet, la reine d'Angleterre, dans une lettre altière, se borne à juger : « Semblables demandes ung peu estranges, telles » que nous n'avons jamais entendues estre demandées d'ung prince,

[1] Lettre de la duchesse de Parme, du 6 août 1562; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 211.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 1er août 1562.

[3] Lettre de la duchesse de Parme, du 31 août 1562; Gachard, *Correspondance de Phillippe II*, t. I, p. 211.

[4] Lettre de la duchesse de Parme, du 21 juillet 1562.

[5] Lettre de Granvelle, du 20 août 1562.

» comme s'il nous falloit rendre compte de nos actions au ministre d'ung » aultre prince [1]. »

Ce qui se passait aux Pays-Bas, loin de calmer Élisabeth, était à ses yeux le motif le plus pressant pour qu'elle agît en France. Elle avait attendu le résultat de l'opposition du prince d'Orange et du comte d'Egmont pour se décider elle-même; et, dès qu'elle en fut instruite, elle fit adopter le parti de la guerre par son Conseil, malgré la vive résistance du duc de Norfolk, du comte d'Arundel et du comte de Pembroke [2].

Cecil domine seul. *Todo se haze por mano de Sycel solo* [3]. Le 20 septembre 1562, est conclu à Hamptoncourt le traité où le vidame de Chartres et Robert de la Haye, stipulant au nom du prince de Condé et de ses alliés, ouvrent la France aux Anglais [4]. Les ports de la Normandie sont livrés par ceux qui en avaient la garde; mais lord Dudley, qui est entré au Conseil [5], ne juge pas encore le succès assez assuré pour prendre lui-même le commandement de l'expédition. « Que Cecil n'oublie pas, écrivait Granvelle, que jamais les Anglais, si braves qu'ils fussent, et c'étaient autrefois » d'autres hommes qu'aujourd'hui, n'ont pu sur le continent obtenir de » succès sans être aidés. Ce qu'ils ont fait en France, ils le durent aux » ducs de Bourgogne et aux seigneurs de la Bretagne et de la Normandie [6]. »

Nous verrons Charles IX et Élisabeth chercher à Anvers l'argent dont ils ont besoin, l'un pour sa défense, l'autre pour une agression injustifiée. Charles IX y mettra ses joyaux en gage [7]; Élisabeth aura recours à l'habileté

[1] Lettre de la reine d'Angleterre à la duchesse de Parme, du 5 août 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 juillet 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 13 septembre 1562.

[4] *British Museum*, fonds Cotton, Calig. E. V, fol. 174.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 octobre 1562.

[6] Lettre de Granvelle, du 4 novembre 1562.

[7] Lettres de Gresham, du 16 et du 29 août 1562.

de Gresham [1]. C'est d'Anvers que, dès les premiers jours de la prise d'armes du prince de Condé, Élisabeth lui fait adresser l'argent dont il a besoin [2], et ces envois de subsides continueront jusqu'à la fin de l'année [3]; c'est d'Anvers que l'on fait parvenir en Allemagne l'*anritgelt* que réclament les mercenaires levés par les Huguenots [4]; c'est aussi d'Anvers que les Anglais tirent les armes destinées non-seulement à leurs propres milices, mais aussi aux Maures de Fez et de Grenade [5].

Gresham appuie les avis de Throckmorton : « Tous les hommes sages » disent ici que, si la reine s'allie au prince de Condé, la parole de Dieu ne » pourra plus jamais être étouffée et que, si elle donne l'ordre à quinze ou » vingt mille hommes de traverser la mer, elle pourra recouvrer les anciennes » possessions de sa couronne en Picardie, en Normandie et en Guyenne [6]. »

Et, cette fois encore, Gresham reproduisait l'avis qu'il ne cessait de transmettre depuis plusieurs années : « Surveillez bien l'évêque d'Aquila, car le » cardinal de Granvelle et lui feront à la reine tout le mal qui sera en leur » pouvoir [7]. »

Alvaro de la Quadra avait perdu tout crédit à la cour d'Élisabeth. Lorsqu'il venait s'y plaindre des armements qui se dirigeaient vers la France, on riait tout haut de ce qu'il disait. On lui répondait qu'il ne parlait qu'au nom de Granvelle et que la reine savait bien que, loin de considérer les seigneurs des Pays-Bas comme lui étant hostiles, elle pouvait compter sur leur appui [8]; mais l'évêque d'Aquila conservait des relations nom-

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 juillet 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 30 avril 1562.

[3] Lettre d'Élisabeth à Gresham, du 19 septembre 1562.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 août 1562.

[5] Lettre d'Assonleville, du 24 avril 1563; lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 juillet 1563.

[6] Lettre de Gresham, du 29 août 1562.

[7] Lettre de Gresham, du 29 août 1562.

[8] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 10 octobre 1562.

breuses, battant toujours l'enclume, même lorsque le fer était froid [1], et son esprit, fût-ce à l'heure des revers et de l'humiliation, ne manquait jamais de ressources.

Élisabeth avait fait entrer dans l'expédition quelques nobles anglais dont la présence dans ses États lui paraissait dangereuse. Elle n'avait pas soupçonné un autre péril : ils offrirent à Philippe II de livrer à l'infanterie espagnole qui arrivait de Bayonne, les forteresses qu'ils avaient été chargés d'occuper au nom de la reine d'Angleterre [2].

A ce complot paraît se rattacher une étrange aventure. Le représentant de la Rose Blanche, Arthur Pole, avait formé le projet de se réfugier en France. Soit qu'il voulût servir les Guise, soit qu'il comptât rejoindre les Espagnols, il se proposait de rentrer en Angleterre sous un drapeau victorieux et d'y placer Marie Stuart sur le trône : quant à lui, il se fût contenté du titre de duc de Clarence, qu'avaient porté ses ancêtres. Pour mieux réussir, il avait, disait-on, conjuré le démon, qui lui avait donné le pouvoir de soulever les tempêtes, mais qui ne lui avait pas caché qu'il y avait un traître parmi ses amis. En effet, au moment où il allait s'embarquer, il fut arrêté et conduit à la Tour [3].

En ce moment, le comte d'Arundel conspirait aussi [4], mais c'était d'accord avec le roi de Suède et non avec le roi d'Espagne. Il espérait épouser la sœur du roi de Suède. C'était chez une Flamande, cousine d'un médecin d'Anvers, que se réunissaient les bourgeois de Londres qui soutenaient ses intérêts. Le marquis de Northampton fut gardé à vue. On arrêta quelques dames de la Cour; plusieurs membres du Conseil aussi furent compromis, mais bientôt tout fut oublié : la pauvre Flamande resta seule en prison [5].

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 décembre 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 10 octobre 1562.

[3] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 16 et du 17 octobre et du 19 décembre 1562.

[4] Par l'ours enchaîné (p. 38), il faut entendre non pas le duc de Norfolk, mais le comte d'Arundel.

[5] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 7, du 15 et du 20 août, du 13 septembre et du 3 octobre 1562.

Élisabeth a du reste un moyen facile de séparer le roi de Suède de ses ennemis : c'est de lui faire espérer sa main; et en même temps elle obtiendra de ce prince si riche les prêts d'argent qui lui sont nécessaires. « Élisa-» beth est comme l'Angélique de l'Arioste, écrit l'évêque d'Aquila; elle met » tout en œuvre sans rien conclure [1]. »

Au mois de septembre 1562, le bruit est répandu à Londres qu'on va arrêter l'évêque d'Aquila [2]. La reine fait de nouveau instruire les plaintes déposées contre lui [3]. Borghèse avait laissé aux Pays-Bas une malle qui renfermait, avec des vêtements, environ soixante ou soixante-dix lettres d'Alvaro de la Quadra. Il la fit venir; mais il ne put retrouver à Londres le messager qui la lui devait remettre et apprit bientôt que ses papiers étaient entre les mains de l'évêque d'Aquila. Celui-ci avait-il craint des révélations sur les désordres de sa conduite privée, auxquels Borghèse fait allusion? Y avait-il là aussi des communications intéressantes sur les affaires publiques [4]? L'évêque d'Aquila demanda à ce sujet une audience à Élisabeth; mais il n'en espérait aucun résultat, et il jugea utile de faire dresser l'inventaire de toutes les pièces par un notaire afin de constater qu'il n'en était aucune dont pût se plaindre la reine d'Angleterre [5].

Cecil n'obtiendra-t-il pas des révélations, non plus contre l'évêque d'Aquila, mais à charge de Granvelle lui-même? Un jeune homme arrive de Genève en Angleterre avec des lettres de recommandation pour l'archevêque de Cantorbéry. On l'envoie dans un collége à Oxford. Il a été, dit-on, secrétaire de Granvelle [6].

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 3 octobre 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 7 septembre 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 13 septembre 1562.

[4] Lettre de Borghèse, du 5 octobre 1562.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 23 janvier 1563.

[6] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 15 novembre, du 5 et du 13 décembre 1562. Le nom de Jean Taffin se présente à l'esprit; mais les détails biographiques ne semblent point le concerner.

L'autorité de Philippe II a perdu tout prestige aux bords de la Tamise. Les pages des seigneurs jouent des pièces où l'on fait figurer les seigneurs de la cour d'Espagne, notamment le confesseur de Charles-Quint qui prêche le fratricide [1]. Quel fratricide? Parmi les fils de Charles-Quint?

Quant à Alvaro de la Quadra, il est, selon son expression, perdu, perdu plus que personne ne saurait l'être. Dédaigné par Élisabeth, il ne se voit pas mieux écouté par Philippe II. « Dieu veuille, lui écrivait Granvelle, qu'on » nous croie en Espagne et qu'on y prenne les mesures nécessaires [2]! »

Telle était la situation des choses en Angleterre, quand elle faillit se modifier profondément.

Élisabeth s'était sentie souffrante; elle prit un bain, puis continua ses promenades. Une forte fièvre se déclara. La colère qu'elle ressentit en apprenant que Charles IX avait emporté le fort de Sainte-Catherine près de Rouen, accrut la crise [3], et bientôt elle perdit la parole. Ses médecins ne conservaient plus d'espoir. Le Conseil, réuni dans une salle voisine de la chambre où elle était étendue mourante, délibérait sur la succession au trône. Robert Dudley proposait le comte d'Huntingdon, d'autres opinèrent en faveur de Catherine Grey; mais la majorité fut d'avis qu'il fallait laisser aux juges de la couronne le soin de rechercher et de proclamer les droits les plus légitimes à l'héritage de la reine. Il était probable, écrivait l'évêque d'Aquila, que lord Dudley emploierait au profit du comte d'Huntingdon six mille hommes qui étaient réunis, mais Philippe II ne pouvait-il pas aussi faire débarquer en Angleterre les Espagnols qui étaient entrés en France [4]? Cependant la réponse de la duchesse de Parme restait invariable : on pouvait favoriser secrètement

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 3 octobre 1562.

[2] Lettre de Granvelle, du 8 octobre 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 13 octobre 1562.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 16 octobre 1562.

quelques candidats, mais on ne devait rien faire de plus. Il fallait attendre les instructions du roi. Si Philippe II se trouvait aux Pays-Bas, entouré des forces qui pourraient lui être nécessaires, assurément elle tiendrait un autre langage [1].

Sur ces entrefaites, la petite vérole se manifeste tout à coup, et Élisabeth est sauvée [2].

Élisabeth était à peine convalescente lorsque l'évêque d'Aquila se présenta au Conseil pour remettre une lettre où Philippe II sommait la reine d'Angleterre de ne pas envoyer de troupes au secours des Huguenots et, si elle l'avait déjà fait, de les rappeler immédiatement. Cecil répondit que Charles IX et la reine-mère étaient prisonniers des Guise et qu'Élisabeth ne pouvait pas rester l'impassible témoin du massacre des protestants ; mais Alvaro de la Quadra relève fièrement ces paroles : « Il n'est pas » seulement absurde de contester le légitime exercice des droits de la » royauté en France ; c'est aussi une insulte au roi mon maître, qui les » juge si respectables que pour les soutenir il est prêt à intervenir avec » toute la puissance de l'Espagne. Encourager les sujets à se révolter sous » prétexte de religion est un scandale qui pourrait semer la guerre dans » toute la chrétienté ; et ceux-là assurément donnent de mauvais conseils » à leur souverain, qui l'encouragent à oublier les devoirs communs » à tous les princes chrétiens. » Tout se termina en reproches et en menaces et, parmi les membres du Conseil, la moitié approuvaient le langage de l'ambassadeur espagnol [3].

L'évêque d'Aquila demandait à être relevé de sa charge. Il espérait qu'on lui donnerait un successeur qui ferait entendre un langage énergique, car rien n'était plus nécessaire. Les conseillers d'Élisabeth se

[1] Lettre de la duchesse de Parme, du 23 octobre 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 octobre 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 25 octobre 1562, citée par M. Froude.

figuraient qu'on n'osait rien contre eux, et ils prétendaient, en parlant ainsi, s'appuyer sur de bons auteurs, *muy buenos auctores* [1].

L'Angleterre était descendue à ce point de chercher le lucre, non l'honneur, dans une suite de déprédations exercées sur des marins sans défense et sur ses propres alliés.

Les Huguenots avaient armé sur les côtes de Normandie de nombreux corsaires. Le plus célèbre fut Leclerc, dit Pied-de-bois, qui s'empara d'un navire chargé d'alun, d'une valeur considérable, appartenant à Christophe Pruynen, trésorier de la ville d'Anvers. Pied-de-bois se trouvait sous les ordres du comte de Montgomery, qui prétendait avoir sa part dans ses prises [2]; Coligny, de son côté, donnait le butin en gage pour les emprunts qu'il contractait [3]. Marguerite de Parme réclama vivement et ne put rien obtenir. Le meilleur moyen d'arriver à la restitution du navire de Pruynen, disait Throckmorton, serait que les ministres d'Anvers s'adressassent à Théodore de Bèze [4].

Bientôt les Anglais imitèrent cet exemple; et l'on vit lord Cobham et un cousin de lord Dudley se faire délivrer des lettres de marque pour courir également les mers et s'enrichir par les mêmes actes de piraterie [5]. « Ce » fut ainsi, écrit l'évêque d'Aquila, que les soldats de la reine d'Angleterre » se transformèrent en corsaires avec une patente des Huguenots [6]. » Clough confirme ce témoignage : « La guerre entre Élisabeth et Charles IX s'est » bornée à des actes de pillage, et les Flamands en souffrent plus que les » Français et les Anglais ensemble [7]. »

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 novembre 1562.

[2] Mémoire du 19 mars 1563, publié par Forbes.

[3] Lettre de Coligny, du 16 avril 1563 (*Record office*).

[4] Lettre de Christophe d'Assonleville, du 17 avril 1563.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 7 février 1563.

[6] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 7 février 1563.

[7] Lettre de Clough à Chaloner, du 20 octobre 1563 (*Record office*).

On trouvera, presque à chaque page de ce volume, le triste tableau des violences dont furent victimes non-seulement les matelots à bord des navires chargés de marchandises précieuses, mais même de pauvres pêcheurs dont on déchirait les filets et qu'on emmenait prisonniers en Angleterre.

C'est avec un orgueil profond que les Anglais voyaient s'accroître les dissensions dans les Pays-Bas.

Le comte de Bedford demandait à M. de Molembaix quels étaient les seigneurs du Hainaut disposés pour la nouvelle religion et quels étaient leurs revenus ; il prodiguait en même temps les protestations de politesse à M. de Molembaix en l'engageant à entrer au service de la reine [1].

« Il est certain, écrivait l'évêque d'Aquila, que la reine a des projets » contre les Pays-Bas, et deux capitaines ont offert à Cecil de percer les » digues de la Zélande... [2]. On s'attend à voir éclater des troubles à » Anvers [3]. » — « Anvers m'inquiète, répondait Granvelle. Parmi ses habi- » tants, il y en a qui sont mal disposés ; et ce qui ajoute au péril, c'est la » grande affluence des étrangers [4]. »

Des espions anglais, envoyés par Cecil, dirigés par Gresham, ne cessaient de parcourir les villes où s'organisaient les prêches secrets [5].

Un certain nombre des agents de la politique anglaise sont cités dans les documents que nous publions.

Nous avons déjà rencontré Florentio Ayaceto, dit Ronkera Floris, né à Anvers d'un Italien et d'une Allemande, enfermé jadis par l'ordre de la reine de Hongrie, alchimiste en même temps qu'espion et admis à ce double

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 4 juillet 1562.

[2] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 13 et du 15 septembre 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 3 octobre 1562.

[4] Lettre de Granvelle, du 23 octobre 1562.

[5] Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1563.

titre dans l'intimité de hauts personnages. Ayaceto avait offert certaines révélations à Philippe II : il meurt par le poison [1].

Le ministre Fabricius voyage de Londres à Bruges et à Anvers, même à Liége [2].

Il faut citer aussi le prévôt de Deventer, qui se déclarait dépositaire de secrets fort importants et qui prétendait avoir trouvé à la fois le moyen de faire produire aux fonds de la reine dix ou vingt pour cent par mois et de lui assurer de fidèles alliés [3].

Vers la fin de 1562 apparaissent deux autres personnages honorés de la faveur de la reine Élisabeth et de lord Dudley, de l'amitié de Throckmorton et de Killegrew. L'un est un Allemand connu sous le nom du capitaine Dees. L'autre, Christophe Preudhomme, né à Bar-le-Duc en Lorraine, a été employé par Henri II comme espion lors de ses guerres contre Charles-Quint. Il passe vingt jours à Valenciennes sans autre but apparent que de plaire à son hôtesse, qu'il épouse. On l'arrête, on l'interroge. Il répond en beau langage. Il a annoncé à la reine Élisabeth sa maladie; il est alchimiste comme Ayaceto (c'est le mot d'ordre donné à tous les espions); il vend des bijoux à lord Dudley ; il écrit sur la quintessence, et s'il s'est rendu à Valenciennes, c'est pour y chercher des livres sur les sciences occultes, qui lui manquent en Angleterre. Ces livres si rares, le capitaine Dees est allé les demander en France ; mais, en apprenant l'arrestation de son compagnon, il se dirige vers les bords du Rhin afin d'y recruter des hommes d'armes pour Condé [4].

[1] Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1563. Cf. pp. 197, 199.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 9 mai 1562.

[3] Lettres du prévôt de Deventer, du 1er octobre 1562, du 26 mars et du 20 mai 1563; lettre de Cecil, du 22 décembre 1562; lettre de Gresham, du 21 mars 1563; lettre de Clough, du 24 janvier 1563.

[4] Lettres de Granvelle, du 18 novembre et du 7 décembre 1562; lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 novembre 1562.

« J'ai appris, écrit l'évêque d'Aquila, par la relation d'un gentilhomme » de la chambre de lord Robert, que Preudhomme a été envoyé avec une » commission de la reine pour se rendre compte de l'état des esprits dans » les principales villes des Pays-Bas et pour tout disposer afin qu'on y » prenne les armes et qu'on se joigne au prince de Condé. Ce que j'affirme, » ne peut être mis en doute; et ce que je vois ici, nous coûtera cher, si l'on » n'y porte remède [1]. »

Le capitaine Dees négociait directement avec Damville. Les Huguenots lui confiaient les messages où ils engageaient Élisabeth à épouser lord Dudley [2]. Traitait-il aussi avec Catherine de Médicis, qui voulait à tout prix empêcher le mariage du prince d'Espagne avec la reine d'Écosse? Était-il reçu par Madame de Crussol, l'astucieuse inspiratrice des desseins des Huguenots? D'après Lethington, le beau Châtelard ne fut que l'instrument remis aux mains du capitaine Dees pour compromettre l'honneur de Marie Stuart [3].

Dans les premiers jours de décembre 1562, l'évêque d'Aquila, s'étant rendu chez Cecil, pénètre, sans être attendu, dans son cabinet et y trouve un grand portrait du comte d'Egmont. Cecil se trouble et explique que ce portrait lui a été offert. « Tout ceci, joint à ce qui se dit dans les rues, me » donne quelque ombrage, » écrit l'évêque d'Aquila à Granvelle [4]; mais Granvelle justifie le comte d'Egmont : « En ce qui touche le portrait, je ne » crois pas que celui qu'il représente jette si profondément ses filets; mais, » comme il se réjouit de frapper les yeux, il lui paraît, et ce n'est pas sans » raison, qu'il lui appartient de se faire voir partout de quelque manière » que se soit; et je crois volontiers que ce portrait n'était pas là pour » vous être montré, mais peut-être à d'autres afin de faire supposer qu'il

[1] Lettres de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme et à Granvelle, du 19 décembre 1562.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 novembre 1562.

[3] Avertissement d'Assonleville, du 9 avril 1563. Châtelard était calviniste.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 décembre 1562.

» y avait en cela quelque grand mystère. S'il tourne mal, ce sera pour » d'autres motifs, car il ne ressent pour les Anglais ni confiance, ni estime. » Ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher la base de l'influence qu'ils » exercent ici [1]. »

Il est certain néanmoins que les Anglais flattaient le prince d'Orange et le comte d'Egmont pour les attacher à leur cause; et, en ce moment même, Thomas Windebank écrivait à Cecil : « J'entends dire que s'il » y avait une tête pour diriger le mouvement des Pays-Bas, il serait » aisé d'exciter des troubles au moins aussi sérieux que l'entreprise » d'Amboise. Si la reine encourageait certains personnages tels que le » prince d'Orange, les comtes d'Egmont et de Hornes, le feu s'allumerait » bientôt, et ce serait pour l'Angleterre et la France le moyen de » mettre sous leurs pieds le roi Philippe, qui de longtemps ne pourrait » leur nuire [2]. »

Si, à la fin de 1562, on ne voit éclater aucun mouvement insurrectionnel aux Pays-Bas, il faut pour une part en faire remonter la cause au regret que l'esprit variable d'Élisabeth ressentait déjà de son intervention armée en France [3]; mais il en est une autre plus notable qui appartient à un changement inopiné dans la politique de Philippe II.

Les nouvelles des Pays-Bas avaient répandu à Madrid une vive inquiétude, et Philippe II ne pouvait se résoudre à s'y rendre lui-même, ni à y envoyer des soldats et de l'argent.

Le duc d'Albe va trouver l'ambassadeur anglais Chaloner. Il est bien près d'approuver l'expédition du Havre, proclame bien haut les droits des Anglais sur Calais et offre la médiation de son maître. Chaloner se hâte de rendre compte de ces communications [4]; et dans ses lettres il ne tarit pas

[1] Lettre de Granvelle à l'évêque d'Aquila, du 16 décembre 1562.

[2] Lettre de Thomas Windebank, du 12 décembre 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 27 octobre 1562.

[4] Lettres de Chaloner, du 1 et du 20 décembre 1562. (*Record office.*)

en éloges du duc d'Albe : « Lorsque la reine d'Angleterre a quelque affaire » à recommander, c'est au duc d'Albe qu'elle s'adresse. Le duc d'Albe porte » une grande affection à la reine ; le duc d'Albe est le meilleur ami de la » reine [1]. »

Elisabeth avait vainement tenté à diverses reprises de surprendre les murs de Calais [2]; elle se rallie avec empressement à ce projet de médiation de Philippe II qui y rétablira, sans nouveaux sacrifices pour elle, la bannière des léopards.

Dès le 4 décembre, le duc d'Albe adresse au cardinal de Granvelle une note sur la même question ; il considère comme le point principal d'empêcher la reine d'Angleterre de continuer à secourir les rebelles de France et, pour atteindre ce résultat, il préconise la restitution de Calais qui ne pourrait qu'assurer la sécurité des Pays-Bas du côté de la mer. Les Anglais se retireraient de la Normandie en ne conservant que le Havre jusqu'à ce que, tous les troubles étant apaisés en France, on les remette en possession de Calais. Le roi d'Espagne pourrait contribuer à ce résultat en se portant médiateur entre la France et l'Angleterre [3].

Au même moment, Philippe II, loin de s'irriter de ce que le prince d'Orange s'est rendu malgré sa défense au couronnement du roi des Romains à Francfort, lui écrit : « Je ne le veulx trouver mauvais, veu que » c'est pour ung si notable bien de vostre maison, que me sera un singulier » plaisir de veoir tousjours prospérer et augmenter [4]. »

Sous l'empire de ce système de conciliation, Granvelle, bien qu'hostile à la médiation de Philippe II, approuve la restitution de Calais aux Anglais ;

[1] Lettres de Chaloner, du 20 avril 1561, du 9 février 1562, du 15 juin 1564 (*Record office*).

[2] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 19 septembre et du 27 octobre 1562.

[3] Lettre du duc d'Albe à Granvelle, du 4 décembre 1562. (Archives du Royaume à Bruxelles. Recueil des lettres de Chantonay, t. I, p. 258.)

[4] Lettre de Philippe II, du 21 novembre 1562; Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 401.

et il n'est pas éloigné de découvrir le rétablissement de la paix des Pays-Bas dans une double combinaison qui eût éloigné le prince d'Orange en lui réservant la vice-royauté de Sicile [1], et Simon Renard en le donnant pour successeur à Alvaro de la Quadra à Londres [2].

Cependant, Élisabeth que flattaient à la fois Philippe II et Catherine de Médicis, n'attendait que le succès des Huguenots en France pour donner en Angleterre un libre cours à son ressentiment contre les Catholiques.

« Si les hérétiques triomphent en France, écrivait l'évêque d'Aquila le » 27 décembre 1562, il faut s'attendre à d'effroyables cruautés contre les » pieux seigneurs qui sont prisonniers. Ils ont répondu au châtelain de la » Tour qu'ils désiraient voir se terminer leur misérable vie pour passer à » une vie meilleure. De nous dépendent leur vie et leur mort... [3]. Toutes » les prisons sont pleines de catholiques : c'est la plus grande pitié du » monde [4]. »

En ce moment arriva la nouvelle de la bataille de Dreux. La cavalerie du duc de Guise, par sa bouillante imprudence, avait failli tout compromettre: c'était l'infanterie espagnole, qui, par son sang-froid et sa discipline, avait rétabli les chances du combat, et l'on avait reconnu que, si Marguerite de Parme avait pu y joindre les bandes d'ordonnance des Pays-Bas, la défaite des Huguenots eût été irréparable.

L'ambassadeur anglais Throckmorton était dans le camp des Huguenots. Il se réfugia au château de Nogent-le-Roi chez la duchesse de Bouillon, mais elle le livra le lendemain au duc de Guise, qui le fit dîner dans sa tente et lui demanda ce qu'il pensait de la bataille. Puis le vainqueur de Dreux, rappelant à Throckmorton ses relations avec les insurgés d'Orléans, lui demanda, puisqu'il avait été l'un des principaux auteurs des troubles,

[1] Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 239.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 8 novembre 1562.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 27 décembre 1562.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 27 février 1563.

quel était selon lui le moyen d'y porter remède et si la reine Élisabeth continuerait à les encourager, ce qui était un mauvais exemple. « Mais » Philippe II n'intervient-il pas aussi? interrompit Throckmorton. — Oui, » répliqua le duc de Guise, mais avec cette différence que le roi d'Espagne » soutient le roi contre les rebelles, tandis qu'Élisabeth soutient les rebelles » contre le roi; » puis il lui rendit la liberté [1].

On avait saisi sur Throckmorton des papiers qui, selon Chantonay, établissaient clairement qu'il avait excité tous les troubles de la France [2].

A la nouvelle de la bataille de Dreux, la reine-mère se rendit avec Charles IX à Notre-Dame pour y rendre de solennelles actions de grâces; mais elle chargeait en même temps un de ses agents de déclarer à Élisabeth que les Parisiens (les plus ardents ennemis des Huguenots) l'avaient livrée malgré elle [3].

La réponse des Huguenots à la bataille de Dreux devait être l'assassinat du duc de Guise. Dès ce moment on annonçait à Londres qu'une sentence mystérieuse, prononcée contre lui, ne tarderait pas à s'accomplir [4].

Élisabeth en était revenue à ses amours. Son premier mot, lors de sa convalescence, avait été que l'on eût dû donner la régence à lord Dudley. Le bruit de ses noces prochaines circula de nouveau [5], pendant quelques jours [6], et tel était le thème qui s'offrait à l'imagination de ses flatteurs, lors des fêtes qui marquèrent le commencement de l'année 1563.

A cette époque, se trouvait en Angleterre l'un des beaux-esprits du XVIe siècle. Le Gantois Charles Utenhove, qui comptait parmi ses maîtres Dorat et Ronsard, parmi ses amis Buchanan et Michel de l'Hospital, était

[1] Lettre de Throckmorton, du 3 janvier 1563. Forbes, t. II, p. 251.

[2] Lettre de Chantonay à Courtewille, du 22 décembre 1562 (Archives de Bruxelles).

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 27 décembre 1562.

[4] Lettre d'Antonio de Guaras, du 15 janvier 1564.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 13 décembre 1562.

[6] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 30 janvier 1563.

descendu chez Paul de Foix, et de concert avec son frère Jean, ministre de la Congrégation flamande, il donnait ses soins à une traduction de la Bible.

Charles Utenhove trouva dans les mots : *Madame Élisabeth royne,* l'anagramme : *la rosée de may m'ha bénit.* Il composa un dizain intitulé : *La divine fontaine et source du Royaulme,* et ne manqua point d'y mêler des allusions qui devaient, à ce qu'il espérait, charmer l'esprit de la reine.

Pourquoy est-ce, dy-moy, que Élisabeth la Royne
Du Royaulme se dict la divine fontaine?
N'en sois pas esbahy. Ne voys-tu pas comment
De la fontaine sourd l'eau qui divinement
Abbreuve les beaux champs tout à l'entour de l'Isle?

Tout ainsi maintenant, ceste nymphe gentille,
Ceste divine source ès lettres et savoir
Et en toute vertu, arrose son terroir
De son Royaulme, estant la divine fontaine
En vertu, en savoir et beauté souveraine.

Il crut de plus devoir présenter à la reine d'Angleterre, à l'occasion du commencement de l'année 1563, quelques vers où se retrouvent les mêmes allusions.

J'ay grand désir de te faire un présent,
De l'an nouveau pour le commencement,
En ensuivant la coustume ancienne;
Ains adjouster à la Majesté tienne
Rien je ne puis. Tu n'as faulte de rien,
Pleine d'honneur, de grandeur et de bien,
Si qu'en bonheur et richesse en ce monde
Femme il n'y ha aultre qui te seconde.
Moy qui n'ay rien, que te puis-je donner
Qu'un bon souhait que je te voy sonner?

Madame, au Ciel pour toy doncques je crie;
Le Créateur très-humblement je prie
De t'enrichir tant seulement d'un poinct :
C'est assavoir de ce que tu n'as point.
C'est d'un mary qui te doit rendre femme
Et mère aussi, de pucelle sans blasme,
Affin qu'ainsi ne s'esteigne le feu
Dans ton esprit divinement conceu,
Qu'ainsi tousjours reluise la lumière
De ta clémence et bonté coustumière,
Qu'ainsi le fils qui doit naistre de toy,
Se puisse un jour voir en estat de Roy
Pour commander ès Isles bienheureuses
Des nations en fait d'armes fameuses.

Mais tu me dis : Tu ne me donnes rien
Fors que des vers, Utenhove, du tien.
Pardonne-moy, Madame, je te donne,
Joinct ces vers miens, mon cueur et ma personne
Et mon service aussi : commande-moy;
Je te promets en saincte et bonne foy
Qu'en moy verras aultant d'obéissance
Et loyaulté envers ta grand' puissance
Qu'homme vivant soubs ton sceptre royal
Ne soit vers toy peut-estre plus loyal.

L'heure viendra lors que maint et maint prince
Issu de toy et né dans ta province
J'honoreray de nom de Monseigneur,
Comme je fay maintenant ta grandeur.

Tout serviteur au libre porte envie,
Mais non pas moy : je veulx vouer ma vie

Et mon service à toy et tes nepveux
Et à tous ceulx qui après naistront d'eux [1].

Cependant l'Angleterre, qui soufflait les discordes au dehors, portait en elle-même le lourd fardeau de ses divisions intérieures.

La question de la succession au trône avait soulevé de nombreuses ambitions, et les nouveaux symptômes de la passion d'Élisabeth pour Dudley excitaient d'amers mécontentements.

Au même moment était arrivée la nouvelle de la bataille de Dreux, qui fit tressaillir les catholiques anglais.

Les lettres de l'évêque d'Aquila offrent l'écho de l'émotion qui régnait en Angleterre : « Que de mouvements ne verrait-on pas éclater si on pou- » vait y compter sur quelque appui ! Le moment est venu de tout assurer » par une bonne résolution. Dieu inspire le roi [2] ! »

Granvelle répond à l'évêque d'Aquila : « Plus on a de choses à résoudre » en Espagne, plus on hésite. Il semble qu'on n'y reçoive jamais assez » d'avis; mais la multitude des avis n'engendre que la confusion [3]. »

Ce fut un baume pour le cœur ulcéré d'Alvaro de la Quadra d'apprendre le succès du duc de Guise à Dreux et la part glorieuse prise au combat par les troupes espagnoles. Dans les premiers jours de janvier 1563, un banquet eut lieu à Durham-Place. On y remarquait l'ambassadeur de Portugal don Juan d'Antas et l'un des otages de France, Antoine de Nantouillet, prévôt de Paris. Celui-ci était le frère du baron de Vitteaux, que l'on citait comme le plus célèbre spadassin de son temps; et c'était à propos du prévôt de Paris que Throckmorton écrivait à Cecil : « Ayez l'œil sur Nantouillet; c'est l'otage

[1] (*Record office.*) Charles Utenhove avait composé sur le même sujet des vers anglais qui ne manquent pas d'élégance :

What may, I that nothing have, geve yow that nothing want!
This one that yet yow want, I pray our God to yow to graunt.

[2] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 20 décembre 1562 et du 4 janvier 1563.

[3] Lettre de Granvelle, du 16 décembre 1562.

» le plus dangereux qu'il y ait en Angleterre [1]. » Nantouillet avait vidé peut-être plus d'une coupe à l'extermination complète des Huguenots, lorsqu'il aperçut d'une fenêtre un groupe qui circulait devant l'hôtel, et il donna aussitôt un ordre à l'un de ses serviteurs. Un instant après, une balle traversait le chapeau d'un capitaine italien attaché au vidame de Chartres, mais tout le monde crut que le coup était destiné au vidame de Chartres lui-même [2]. Le prévôt de Paris (il y en avait tant d'exemples dans ce temps) s'attribuait le droit individuel de se rendre justice, et il avait voulu frapper celui qui avait signé la charte du démembrement de la France.

Le meurtrier, étant rentré dans l'hôtel, était sorti par la porte de derrière et s'était jeté dans une barque sur la Tamise; mais l'émotion avait été considérable. Par l'ordre de la reine, on changea les serrures aux deux portes de l'hôtel, et on prit soin de les tenir fermées depuis dix heures du matin jusqu'à une heure afin que personne ne s'y rendît plus à la messe. Rien ne peut dépeindre la situation à laquelle l'ambassadeur d'Espagne se trouve réduit [3].

Le 9 janvier 1563, Élisabeth écrit à Philippe II pour réclamer le rappel de son envoyé, qui se mêle de ce qui ne le regarde point et qui fomente les troubles en Angleterre [4]. Alvaro de la Quadra demande une audience à la reine, qui la lui refuse et lui ordonne de s'expliquer devant le Conseil. Là se trouve Cecil, qui fait connaître à l'évêque d'Aquila que désormais il ne lui est plus permis d'habiter Durham-Place, résidence qu'il tient de la bonté de la reine, puisque c'est là que se réunissent les Papistes pour entendre la messe et pour former des complots dirigés contre sa vie; et Cecil va jusqu'à ajouter que telle est l'indignation du peuple que si la reine ne l'avait protégé, il en eût déjà été la victime.

[1] Lettre de Thockmorton, du 9 septembre 1562 (*Record office*).

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 10 janvier 1563. Cf. une lettre de Richard Clough.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 10 janvier 1563.

[4] Archives de lord Calthorpe.

Alvaro de la Quadra, toujours calme et inaccessible à la crainte, répondit que tout ce qu'il avait fait, il l'avait fait par les ordres de son maître, et que les reproches qu'on lui adressait, remontaient jusqu'au roi d'Espagne. Si sa conduite paraissait hostile, quelle était donc la situation qui lui était faite? S'il ne professait pas le culte anglican, sa religion était celle de toute la chrétienté, et les hommes honorables qui assistaient à la messe chez lui, avaient exercé un droit qui ne pouvait leur être contesté. « Vous encouragez » les traîtres et les rebelles, interrompit Cecil. Pole était excité par vous. — » Je n'ai pas à m'occuper des folies de Pole, repartit l'évêque d'Aquila; mais » ce n'est ni mon maître, ni moi, que l'on voit faire de la religion une arme » pour troubler la paix des royaumes voisins [1]. »

« Il est vrai, comme le dit Cecil, écrivait Alvaro de la Quadra à Philippe II, » que je suis exposé tous les jours à être massacré par la populace. Les » ministres protestants prêchent du haut de la chaire l'exécution des » Papistes. Cecil est lui-même porté à la cruauté; et s'ils l'osaient, ils ne lais- » seraient pas un catholique en vie dans tout le pays [2]. »

Ce fut sous ces auspices que s'ouvrit le 12 janvier 1563 la première session du Parlement, où il ne fut permis à aucun catholique de se faire élire [3] et qui fut inaugurée par les cérémonies de l'Église anglicane. Dans les deux Chambres, le sujet du sermon fut le même : la mise à mort sans délai des loups retenus sous les verroux, c'est-à-dire des évêques catholiques enfermés à la Tour.

A la Chambre des communes, le Dr Nowell alla plus loin, et, sans s'arrêter à l'objection qu'il allait faire de la chambre de justice une chambre de sang, il provoqua les peines les plus sévères contre tous ceux de ses membres qui n'admettraient pas la suprématie religieuse de la reine.

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 10 janvier 1563, citée par M. Froude; lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 27 janvier 1563.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 27 janvier 1563.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 19 décembre 1562.

« N'est-ce pas assez, s'écria le comte de Northumberland à la Chambre » des lords, que les hérétiques aient saisi les biens des évêques catholiques? » En veulent-ils aussi à leur vie? Nous pouvons prévoir le moment où » nous aussi, poursuivis par la même cupidité, nous serons exposés aux » mêmes périls. » Cette résistance sauva les catholiques qui gémissaient dans les cachots de la Tour [1].

Cecil prononce devant le Parlement un discours violent où il accuse Philippe II d'avoir entraîné l'Angleterre dans la guerre contre Henri II, de ne pas l'avoir soutenue dans les négociations de Cateau-Cambrésis, d'avoir toujours favorisé ses ennemis en s'efforçant de faire du duc de Guise le roi de France et de Marie Stuart la reine d'Angleterre. Pour justifier ce langage, on distribue au Parlement les dénonciations de Borghèse, qu'on a développées dans un commentaire traduit en six langues [2].

On avait laissé Alvaro de la Quadra à Durham-Place, mais la porte vers la Tamise avait été fermée; des sentinelles étaient placées, jour et nuit, à l'entrée de l'hôtel, et l'on n'y laissait pénétrer personne qui ne se fût fait reconnaître et n'eût donné son nom. Quelques jours après, on alla plus loin. Le jour de la fête de la Purification, des Flamands, des Espagnols et des Italiens qui étaient venus assister à la messe, furent arrêtés dans la chapelle par un officier des gardes du palais et ne furent relâchés qu'après avoir été informés que désormais les étrangers eux-mêmes ne pourraient prendre part à aucun service religieux défendu par la loi [3].

Enfin, pour mettre le comble aux injures dirigées contre Alvaro de la Quadra, Gresham adresse d'Anvers une longue liste de complots formés contre la reine d'Angleterre, dont il veut rendre l'évêque d'Aquila respon-

[1] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 14 janvier 1562 et du 27 février 1563.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 27 janvier 1563, citée par M. Froude; lettres de l'évêque d'Aquila, du 14 et du 23 janvier 1563.

[3] Lettres de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 6 et du 20 février 1563, citées par M. Froude.

sable ; il la communique à ses amis, mais il laisse ignorer à celui qu'il accuse, les griefs qu'il accumule contre lui [1].

Que reste-il à l'évêque d'Aquila? Un seul parti : quitter immédiatement l'Angleterre; mais la duchesse de Parme craint que cela ne puisse être considéré comme une déclaration de guerre [2].

Pendant trois mois, Philippe II laissa sans suite les réclamations de son ambassadeur. Ce fut le 2 avril seulement qu'il se décida à répondre aux lettres qu'Élisabeth lui avait adressées le 9 janvier. Il déclara que l'évêque d'Aquila, envoyé en Angleterre pour maintenir l'alliance des deux pays, n'avait fait qu'exécuter les ordres qu'il avait reçus [3].

Ce qui avait porté Philippe II à élever une fois exceptionnellement la voix, c'était ce qui se passait en France. Catherine de Médicis avait conduit au camp du prince de Condé la belle Isabeau de Limeuil, et le chef des Huguenots, selon l'expression de l'ambassadeur anglais, avait déposé son épée aux pieds de la fille de Madian.

La politique espagnole reprend quelque vigueur.

L'évêque d'Aquila avait exposé depuis longtemps que, ses représentations n'étant plus écoutées, il était urgent de les faire présenter par un envoyé spécial [4]. On le choisit dans les Pays-Bas, d'abord afin de hâter son voyage, et en second lieu afin de donner un témoignage de zèle aux marchands de nos provinces : ce fut un membre du Conseil privé, Christophe d'Assonleville, négociateur intelligent et zélé, auquel on reprochait toutefois quelque légèreté d'esprit et quelque intempérance de langage [5].

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 mars 1563.

[2] Lettre de la duchesse de Parme, du 22 janvier 1563.

[3] Lettre de Philippe II à Élisabeth, du 2 avril 1563, citée par M. Froude.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 27 janvier 1563.

[5] *Papiers d'État*, de Granvelle, t. V, p. 7 (note). Sur la mission confiée à Christophe d'Assonleville, voyez une lettre de Marguerite de Parme à Philippe II, du 1er avril 1563, publiée par M. Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 169.

Les Archives du Royaume à Bruxelles, confiées à l'habile direction de notre savant confrère M. Gachard, nous ont permis de reconstituer d'une manière complète la mission de Christophe d'Assonleville. On peut voir avec quelle sollicitude tous les griefs commerciaux furent invoqués et en même temps combien Christophe d'Assonleville confirmait par son propre jugement les appréciations de l'évêque d'Aquila.

Christophe d'Assonleville arriva à Londres le 2 avril 1563 ; et dès les premiers moments de son séjour chez l'évêque d'Aquila, il eut le spectacle des mauvais traitements dont l'ambassadeur espagnol était poursuivi.

Cecil, fidèle à ses haines contre les catholiques, avait fait mettre en jugement les évêques de Londres et de Lincoln, les docteurs Cole et Story. Celui-ci, père de dix ou de douze enfants, se jugeant déjà condamné, pénétra avec une fausse clé dans un jardin, franchit une muraille, et, ayant trouvé une barque sur la Tamise, se fit conduire à l'hôtel de l'évêque d'Aquila, où il conjura le chapelain de l'ambassadeur de le cacher; mais le chapelain n'osa pas l'accueillir, et le docteur Story s'éloigna. La nuit suivante, le maréchal de Londres vint visiter l'hôtel d'Alvaro de la Quadra et n'y découvrit pas le fugitif. Il restait néanmoins établi que le docteur Story connaissait son chapelain, ancien chanoine de Bruges, qui se vit réduit à quitter l'Angleterre [1].

Cependant l'arrivée à Londres de Christophe d'Assonleville coïncide avec le bruit que le voyage depuis si longtemps annoncé de Philippe II aux Pays-Bas ne tardera pas à avoir lieu [2]. Le procès des évêques de Londres et de Lincoln est ajourné [3].

Christophe d'Assonleville est tristement ému de tout ce qu'ont à souffrir les marchands des Pays-Bas. Il constate l'iniquité et la corruption des juges,

[1] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 1er mai, du 5 juin et du 3 juillet 1563; lettre d'Assonleville, du 8 mai 1563; lettre de Th. Goldwell, du 21 mai 1563 (*Record office*).

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 1er mai 1563; lettres d'Assonleville, du 1er et du 15 mai 1563.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 1er mai 1563.

ainsi que la stérilité des revendications les plus légitimes. S'il n'est fait droit à ces griefs, il faut, sans tarder, user de représailles [1].

Les remontrances les plus persévérantes ne sont pas accueillies. Chez Élisabeth comme chez Cecil la forme de la réponse est invariable : « On » cherche querelle aux Anglais, et il est aisé de découvrir celui qui remplit » ce rôle. »

En d'autres temps, Granvelle avait rendu de notables services à Élisabeth, qui l'avait assuré de sa reconnaissance. Tout ceci est oublié. « On ne se » souvient plus, écrivait Assonleville, de tant d'efforts tentés dans l'intérêt » de l'Angleterre lors des négociations de Cercamp et de Cateau-Cambrésis[2];» et Granvelle se bornait à dire : « Ce ne m'est chose nouvelle que l'on ne » congnoisse tousjours pas bien l'obligation que l'on peult avoir en mon » endroict [3]. »

Ce n'est pas un conseiller flamand qui est l'auteur de ces remontrances, dit Élisabeth, et elle désigne suffisamment Granvelle, en lui reprochant aussi de ne pas lui vouloir du bien et d'avoir excité Philippe II à lui déclarer la guerre [4].

« Si la reine parle ainsi à Assonleville, observe l'évêque d'Aquila, c'est » d'après les avis qu'elle reçoit des Pays-Bas [5]. »

Cecil affecte de traiter avec dédain la régente et le ministre qui la guide par ses conseils [6]. Il attribue tout ce qui se fait à Granvelle [7].

En même temps, l'on rapportait à Christophe d'Assonleville que les sec-

[1] Lettres d'Assonleville, du 9, du 17 et du 24 avril 1563.

[2] Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1563.

[3] Lettre de Granvelle, du 8 mai 1563.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 avril 1563; lettre d'Assonleville, du 15 mai 1563; note d'Assonleville, du 28 mai 1563.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 mai 1563.

[6] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 mai 1563.

[7] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 avril 1563.

taires réfugiés en Angleterre plaçaient tout leur espoir dans le différend entre Granvelle et les seigneurs, « de sorte que leur samble le tout gaigné » par là, et disent ouvertement que de là viendra la sédition et révolte[1]. » Ces réfugiés s'assemblent et ne cachent pas leurs desseins[2]; ils se trouvent à Londres et à Sandwich au nombre de dix-huit ou vingt mille[3]. Ils sont prêts à prendre les armes, et ce qui les guide surtout, c'est l'espoir de pouvoir, dans des provinces si riches, recueillir un gros butin[4]. Ils entretiennent d'étroites relations avec leurs amis des Pays-Bas[5]. Leurs ministres déclarent tout haut quels seront leurs chefs et affirment que l'appui d'Élisabeth leur est assuré[6].

Granvelle, en recevant ces avis d'Angleterre, se bornait à faire remarquer que la mission d'Assonleville avait été résolue à l'unanimité du Conseil et sur la requête des États des Pays-Bas. « Pour moy, ajoutait-il, je suis » du mesme advis, ny ne pense pas que ladicte dame me puisse blâmer si » je rends au service du roy mon maistre le debvoir que je doibs, le bien » et service duquel et de ses pays me sera (quoy qu'il plaise à ladicte dame » dire) recommandé, tant que je vive, sur toutes choses, après celluy de » Dieu[7]; » et il ajoutait quelques jours après : « Je feray le mieulx que je » pourray pour faire cesser le fondement que font ceulx de pardelà sur le » malentendu de ces seigneurs et moy, et vous sçavez que ny je n'ay donné » cause, ny à moy tient que les choses ne passent mieulx, oublyant pour le » respect du publicque tout ce dont en mon particulier j'auroye cause de » me resentir, et ne m'a-t'on veu jusques à oyres parler aultre langaige[8]. »

[1] Lettre d'Assonleville, du 17 avril 1563.

[2] Avertissement d'Assonleville, du 9 avril 1563.

[3] Lettre d'Assonleville, du 24 avril 1563.

[4] Lettre d'Assonleville, du 17 avril 1563.

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 mars 1563.

[6] Lettre d'Assonleville, du 9 avril 1563.

[7] Lettre de Granvelle, du 3 mai 1563.

[8] Lettre de Granvelle, du 8 mai 1563.

La reine d'Angleterre, en faisant allusion à la part prise par Granvelle aux délibérations du Conseil de la duchesse de Parme, avait ajouté que, de même que Midas avait des oreilles d'âne, elle aussi avait les oreilles longues et qu'elle savait beaucoup de choses [1].

Certes, les communications des Anglais avec les marchands d'Anvers étaient connues; mais cette fois il s'agit d'autres relations bien plus importantes avec des personnages qui rendent compte de ce qui se passe autour de la duchesse de Parme et qui tendent une main aux chefs des mécontents et l'autre à Élisabeth.

Dès le 18 mars 1563, l'évêque d'Aquila écrivait à Granvelle : « Les » Flamands réfugiés ici ont des intelligences avec quelques-uns de nos » ennemis dans ce royaume. Un mouvement ne tardera pas à éclater dans » les Pays-Bas. Ce sont de hauts personnages qui le préparent. Je suis » réduit à croire qu'il y en a parmi eux un d'un rang élevé. Selon ce qu'on » dit, c'est ou ce doit être le prince d'Orange. Toutes les bouches, depuis » la chaire jusqu'à la taverne, sont pleines de l'éloge du comte d'Egmont, » et ceci explique le portrait que j'ai vu chez Cecil. Le comte de Bedford » (son témoignage a du reste peu de valeur) traite le prince d'Orange et » le comte d'Egmont de frères. Ce que je puis affirmer, c'est qu'il y a » dans les Pays-Bas des personnages qui font connaître tout ce qui s'y » passe publiquement ou secrètement ; et, si Berty est l'ami de Renard, » il peut servir d'intermédiaire avec le marquis de Northampton. Que » Dieu ouvre les yeux à ceux qui dorment [2] ! »

L'évêque d'Aquila ajoutait dans une lettre du 17 mai 1563 : « Je suis » convaincu, quant à moi, que c'est Renard qui nous rend ces mauvais » offices, car je sais que plusieurs de ses amis de ce pays lui écrivent. » Je puis toutefois me tromper, mais je n'ai pas une meilleure opinion

[1] Note d'Assonleville, du 28 mai 1563.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 mars 1563.

» de François Berty qui, depuis qu'il a été en Angleterre, y a déjà envoyé » deux de ses serviteurs [1]. »

Cependant Alvaro de la Quadra était d'avis qu'il fallait procéder avec prudence : « En ce qui touche les deux personnes que nous soupçonnons, » nous ne pouvons qu'agir avec précaution ; car ce ne sont point des » choses démontrées autant qu'elles devraient l'être [2]. »

Lorsqu'Assonleville arriva en Angleterre, il reçut les mêmes avis. Il était certain qu'un membre du Conseil ou un personnage instruit de ce qui se passait au Conseil trompait la duchesse de Parme et instruisait Élisabeth de ce qui devait demeurer secret ; mais il était dangereux « de prendre » suspicion particulière. » — « C'est chose dure, écrivait-il, de procéder » par suspicions, et en ces choses on ne peult aisément avoir preuve ; » mais il y a apparence que quelqu'un faict mauvais office et que ceste » royne scet plusieurs choses de pardelà secrètement, qui passent, comme » elle me segniffia assés, par les longues oreilles de Mydas [3]. »

Les relations de Renard avec les conseillers d'Élisabeth semblent ne pouvoir être révoquées en doute : quant à Berty, nous savons que Richard Clough lui remettait des lettres de Cecil [4].

Assonleville apportait, paraît-il, moins de réserve dans ses paroles que dans ses lettres ; car on lui reprochait d'attribuer à Granvelle des lettres où il aurait écrit à l'évêque d'Aquila que le comte d'Egmont et d'autres seigneurs voulaient exciter une révolte dans les Pays-Bas : ce qui était nié à la fois par l'évêque d'Aquila et par Granvelle [5].

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 17 mai 1563.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 3 juillet 1563.

[3] Lettre d'Assonleville, du 24 avril 1563.

[4] Lettre de Clough, du 26 janvier 1564. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici une patente accordée par Élisabeth à François Berty, d'Anvers, pour la fabrication du sel (probablement dans les comtés d'Essex et de Suffolk). (*Domestic papers, Calendar*, p. 268.)

[5] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 11 juillet 1563 ; lettre de Granvelle à Gonçalo Perez, du 25 juillet 1563. (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 261.)

Assonleville rapporta aux Pays-Bas un mémoire secret où il rendait compte des informations auxquelles il s'était livré au sujet de Renard. Celui-ci communiquait vraisemblablement avec Pierre de Rœulx, qui est cité dans d'autres lettres comme un agent des intrigues anglaises.

Quant à François Berty, fils d'un Italien, mais né aux Pays-Bas, c'était un homme « fort astuce, fin, double et malicieux s'il en a point un au » monde. »

Ceux du Conseil d'Angleterre « ne se taisent et disent d'entendre nos » affaires aussi bien comme nous-mesmes [1]. »

Dans les premiers jours de mars 1563, la duchesse de Parme avait remis à Simon Renard des lettres du Roi qui lui ordonnaient de quitter les Pays-Bas. Il était depuis longtemps déterminé à ne pas s'incliner devant les commandements de Philippe II et à s'appuyer sur l'amitié des seigneurs [2]. Sa réponse fut une longue suite de plaintes : il prétendit que ces lettres n'émanaient pas du Roi, mais de Granvelle [3]. « Il y a ici grand bruit à la » Cour, écrit Richard Clough. Renard soutenait qu'il ne quitterait le Con- » seil que si tel était l'avis du Conseil tout entier ; et, comme il a reçu un » nouvel ordre de s'éloigner des Pays-Bas, tous les nobles ont pris son parti » et déclarent que plutôt que de l'exclure, on les exclura eux-mêmes [4]. » La vérité, selon Viglius, c'était que Renard était trop renard pour se laisser attirer en Espagne, qu'il n'obéirait point au Roi et ne tiendrait compte « de lui oster ses Estats sur la confidence de la protection des » seigneurs [5]. »

[1] Note secrète d'Assonleville, du 28 mai 1563.

[2] Lettre de Granvelle à Gonçalo Perez, du 29 janvier 1563; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 236.

[3] Lettre de la duchesse de Parme, du 12 mars 1563. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 240.

[4] Lettre de Richard Clough, du 7 mars 1563.

[5] Lettre de Viglius à Granvelle, citée par M. Tridon, *Simon Renard*, p. 225.

L'évêque d'Aquila espérait que la relation complète qui serait faite par Assonleville, produirait des résultats importants en engageant le roi d'Espagne à pourvoir à ce qu'exigeait le maintien de son autorité et de sa dignité [1]; et il ajoutait dans une autre lettre : « Assonleville racontera tout » ce qu'il a vu et entendu. Si le roi n'y porte remède et ne devance ce » qu'on lui prépare, il aura à lutter contre des difficultés bien autrement » graves que celles qui se présentent aujourd'hui [2]. »

Le principal remède, aux yeux de l'évêque d'Aquila, c'était le mariage du prince d'Espagne avec la reine d'Écosse; et il se plaisait à rappeler que, selon une prophétie répandue en Angleterre, c'était le prince d'Espagne qui devait monter sur le trône d'Élisabeth [3]. Un noble anglais est prêt, si le mariage s'accomplit, à servir le roi d'Espagne avec mille chevaux ; d'autres n'offrent pas moins. Déjà plusieurs pairs et plusieurs chevaliers d'Angleterre sont disposés à prêter le serment de féauté au prince d'Espagne et à Marie Stuart. L'union de l'île britannique sous une seule couronne est le seul moyen de restaurer la religion. Tous les catholiques anglais ont chargé l'évêque d'Aquila de le remontrer au roi d'Espagne comme ce qu'ils ont dans l'âme et dans le cœur. C'est leur vœu universel, et, si Philippe II y consent, rien ne peut y mettre obstacle [4].

L'évêque d'Aquila avait, à de nombreuses reprises [5], insisté pour que l'on donnât suite à ce mariage qui, selon son expression, en réunissant la monarchie de l'Angleterre et celle de l'Écosse, eût rendu Philippe II l'arbitre du monde [6]; mais il s'affligeait de voir ses avis si froidement accueillis à Madrid [7].

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 31 mai 1563.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 juin 1563.

[3] Avertissement d'Assonleville, du 9 avril 1563.

[4] Lettres de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 18 mars et du 3 avril 1563, citées par M. Froude; lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 3 juillet 1563.

[5] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 11 avril, du 22 mai 1563, etc.

[6] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 8 mars 1563.

[7] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 27 février 1563.

Cependant la situation reste pleine de périls aux Pays-Bas. « François » et Anglois sollicitent ce peuple, » écrit Granvelle [1].

Philippe II s'était profondément trompé s'il avait cru que la honteuse défection du prince de Condé allait rétablir l'ordre en France. C'était mal interpréter la politique de Catherine de Médicis. Rien n'était fait à ses yeux si elle ne traitait avec Coligny, et pour réussir de ce côté il fallait assurer aux Huguenots une large part d'autorité et en même temps ouvrir à leur belliqueuse activité une arène que l'on ne pouvait trouver que dans les Pays-Bas.

Assonleville écrit qu'on entend de divers côtés que Coligny a de grands desseins et tient diverses pratiques sur les Pays-Bas [2]; on croit qu'il n'est pas étranger aux troubles qui ont eu lieu à Tournay et à Valenciennes [3]. Throckmorton assurait que d'autres villes étaient prêtes à s'insurger [4].

Les lettres de Chantonay reproduisent ces alarmes. Il écrit tantôt qu'Anvers va donner le signal du soulèvement des Pays-Bas [5], tantôt que l'on négocie en Allemagne une invasion commune avec les princes protestants [6]. « J'ai pu m'assurer, ajoutait-il, que la reine-mère ne s'affligerait pas » de voir fomenter une révolte aux Pays-Bas. Si cette révolte éclatait, on » pourrait peu compter sur nos voisins. Je redoute les pratiques favorisées » en Flandre par ceux qui doivent le plus à Votre Majesté [7]. »

Condé a été nommé gouverneur de la Picardie : c'est de là qu'il pourra tenir tous les fils des complots [8].

[1] Lettre de Granvelle, du 20 mars 1563; Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 244.

[2] Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1563.

[3] Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1563.

[4] Lettre d'Assonleville, du 15 mai 1563; lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 mai 1563.

[5] Lettre de Chantonay, du 30 mars 1563; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

[6] Lettre de Chantonay, du 6 avril 1563; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

[7] Lettre de Chantonay, du 18 avril 1563; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499. Chantonay revient sur les mêmes considérations dans une lettre du 28 avril.

[8] Lettre de Chantonay, du 12 septembre 1563; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

Un Anversois, nommé Bombergen, qui avait servi dans l'armée du prince de Condé, fut arrêté à Bruxelles. Il portait un message où l'on prévenait Montigny que bientôt, qu'il le voulût ou non, il serait huguenot [1]. A Valenciennes on mit la main sur un autre émissaire, que l'on croyait être le secrétaire du prince de Condé [2].

Cependant Condé n'agit point : sa passion pour Mademoiselle de Limeuil l'absorbe tout entier [3].

Coligny avait formé, à défaut de Condé, le dessein d'exécuter cette mémorable entreprise. Il quitta en effet son château de Châtillon avec cinq cents chevaux. Il comptait sur les nombreuses intelligences qu'il s'était assurées dans les villes-frontières et même au cœur du pays pour faire triompher dans nos provinces les projets belliqueux qui venaient d'échouer en France [4].

L'amiral de France avait annoncé qu'on ne tarderait pas à voir naître dans les Pays-Bas une profonde émotion, et son intention était de tenter quelque grand effort ; mais pour le faire réussir il attendait l'appui des Anglais [5].

Dès le mois de février 1563, le nonce du pape a prévenu Philippe II que, selon des avis d'Angleterre, les sectaires sont prêts à se révolter ; que trente mille réfugiés les soutiendront, sous les ordres d'un chef que leur donnera Élisabeth [6]. Dudley qui n'a pas paru au Havre, n'abordera-t-il pas sur les côtes de Flandre ?

Assonleville craignait qu'Élisabeth ne fût disposée à favoriser les troubles des Pays-Bas [7].

[1] Backhuyzen, *Schetzen en studiën*, t. I, p. 73.

[2] Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 486 (14 mars 1563).

[3] Lettre de Chantonay, du 8 mai 1563. *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

[4] Lettre de Chantonay, du 25 avril 1563. *Mém. de Condé*, t. II, p. 153.

[5] Lettre d'Assonleville, du 15 avril 1563.

[6] Lettre de Philippe II, du 25 février 1563. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. II, p. 468.

[7] Lettre d'Assonleville, du 9 avril 1563.

L'évêque d'Aquila, de son côté, prévenait Granvelle des intrigues qui se poursuivaient entre Cecil et Gresham [1]. Il était d'avis que le seul but des Anglais était d'exciter des troubles au dehors [2]. On lui avait raconté qu'un capitaine italien avait été chargé par lord Dudley d'offrir des présents au comte d'Egmont [3].

Le zèle d'Élisabeth ne tarda point à se refroidir. Le dissentiment qui avait éclaté entre Condé et Coligny, lui présageait l'échec prochain de l'insurrection des Huguenots [4]. Elle avait appris que parmi ceux-ci il en était beaucoup qui se montraient disposés à la chasser de cette même ville du Havre que naguère ils lui avaient livrée [5]; et elle se sentait ainsi portée à se rapprocher de Philippe II pour obtenir, grâce à sa médiation, ce que la guerre n'avait pu lui donner [6].

D'autre part, Gresham se laissait aller à penser que si les Huguenots occupaient seuls les Pays-Bas, la France deviendrait trop puissante [7].

Au milieu des rivalités de la France et de l'Angleterre, il faut réserver une place à part au prince d'Orange, à son ambition froide et lente, à son habileté persévérante. Ce ne serait point juger impartialement le Taciturne que de faire descendre sa personnalité au second rang. Dans certaines circonstances, Élisabeth et les Huguenots devaient servir ses projets. Il eût accepté leur appui : il ne pouvait être leur instrument. Certes, il avait noué des relations aux bords du Rhin afin que le jour où Philippe II recourrait à la répression, la résistance, s'abritant sous la protection de

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 27 février 1563.

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 avril 1563.

[3] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 7 août 1563.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 mai 1563.

[5] Lettre d'Assonleville, du 15 mai 1563.

[6] Lettres de l'évêque d'Aquila, du 11 et du 17 juillet 1563. L'ambassadeur de France à Londres craignait que la médiation de Philippe II n'eût pour première conséquence la restitution de Calais aux Anglais. Lettre de l'évêque d'Aquila, du 3 juillet 1563.

[7] Lettre de Gresham à Cecil, du 21 mars 1563.

l'Empire, offrit une certaine apparence de légalité; mais, ennemi des résolutions précipitées, fidèle à la devise qu'on lisait sur les murs de l'hôtel de Nassau à Bruxelles : *tardando progredior*, il jugeait bien préférable d'arriver par le mouvement régulier des choses à renverser Granvelle et à imposer sa tutelle à la duchesse de Parme.

Telle est la politique du Taciturne en 1563.

« Que pense-t-on de moi en France? disait le prince d'Orange à Fran-
» çois Baudouin. On m'assure que l'on m'y reproche ainsi qu'aux autres
» seigneurs d'être conduits par la religion et de chercher des troubles;
» mais on se trompe grandement : ni les seigneurs qui sont du pays, ni
» moi, quoiqu'Allemand, nous n'avons jamais imaginé une telle méchan-
» ceté qui exciterait le peuple à détruire la noblesse. Je suis le bon et vrai
» serviteur de mon prince; je sais qu'il m'accorde sa faveur, et, puisqu'il
» m'a confié la garde de ses pays, on ne me reprochera jamais d'y avoir
» fait naître des troubles. » Puis le prince d'Orange, parlant d'Egmont, ajouta que ce n'était qu'un bon gros soudard, fort peu occupé de religion, plus hostile que favorable aux réformes, et que leur querelle n'avait qu'un but : repousser Granvelle et rétablir leur autorité [1].

Granvelle jouissait toujours du même crédit auprès de la régente; mais il était détesté des nobles, et tous les efforts de Marguerite de Parme pour calmer ces différends étaient restés sans résultats [2].

Dès le mois de mars 1563, le prince d'Orange et le comte d'Egmont adressèrent à Philippe II un mémoire où ils déclaraient qu'ils ne siégeraient plus au Conseil tant que l'on n'aurait pas fait droit à leurs griefs contre Granvelle. Au mois de juillet, les mêmes remontrances sont présentées sous une forme de plus en plus énergique. On demande en même temps la convocation des États-Généraux [3].

[1] Ms. 15587, f. fr., *Bibl. Nat. de Paris.*

[2] Lettre de Richard Clough, du 7 mars 1563; lettre de Gresham, du 21 mars 1563.

[3] Mémoires du 11 mars et du 29 juillet 1563. Gachard, *Corr. du prince d'Orange*, t. II, pp. 35 et 42.

Les lettres du prince d'Orange et du comte d'Egmont étaient adressées à Erasso, bien qu'il fût le secrétaire de la Sainte-Inquisition. C'était Erasso qui soutenait toutes les plaintes transmises des Pays-Bas. Son crédit restait considérable. Catherine de Médicis lui écrivait en termes pleins de déférence : « Je sçay combien pour vos vertus vous estes aymé et estimé du » roy mon bon fils et combien luy qui est prince sage, fera tousjours beau- » coup de cas de ce que vous luy conseillerez [1]. » Par une seule libéralité Philippe II lui donna trente mille marcs sur le produit des confiscations. Un autre jour, il lui faisait remettre dix mille ducats sur l'or arrivé des Indes [2].

Granvelle avait jadis osé accuser Erasso de nombreux actes de corruption et de rapacité [3]. Erasso ne le pardonnera jamais à Granvelle et ne négligera rien pour le perdre. Pour Granvelle aussi bien que pour Alvaro de la Quadra, Erasso est *causa de perdicion* [4].

Erasso est le pouvoir occulte à Madrid ; il y en a un aussi dans les Pays-Bas, correspondant avec Erasso, pouvoir néfaste fondé sur la délation, qui trompera et perdra Philippe II : c'est celui des *contadores*.

Les *contadores*, payeurs des troupes comme leur nom l'indique, avaient été attachés aux régiments espagnols qui avaient quitté les Pays-Bas, et rien n'explique pourquoi ils ne les ont pas suivis, si ce n'est la mission qu'ils s'attribuent de transmettre en Espagne des avis qui, sans tenir compte des mœurs du pays, respirent toujours la haine et la vengeance. Nous aurons à déterminer plus d'une fois dans le cours de ces récits la responsabilité qui leur incombe dans les calamités qui pesèrent sur nos provinces.

Ce sont les *contadores* qui écrivent d'Anvers et de Bruxelles que les

[1] *Arch. Nat. à Paris*, fonds de Simancas, K. 1496.

[2] Lettres de Chaloner, du 9 février 1562 et du 1er septembre 1563 (*Record office*).

[3] *Papiers d'État de Granvelle*, t. V, p. 683.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 avril 1563.

troupes espagnoles ne tarderont pas à rentrer dans les Pays-Bas, et les bruits qu'ils sèment, répandent une profonde inquiétude chez les populations.

« Ces *contadores* espagnols, écrit Alvaro de la Quadra, sont restés dans » les Pays-Bas comme s'ils étaient des inquisiteurs; mais il serait utile » de leur donner quelques bons avis [1]. » Granvelle répondait à l'évêque d'Aquila : « Rien ne peut nuire davantage aux affaires du Roi. Ceux qui » font circuler de pareils bruits, mériteraient, dans un État bien ordonné, » un châtiment exemplaire [2]; » et il écrivait à Gonçalo Perez : « Les *conta-* » *dores* reçoivent du Roi un salaire élevé. Depuis que les Espagnols sont » partis, ils ont servi à peu de chose, et je ne vois aucun avantage, ni » dans leur maintien, ni dans leurs paroles imprudentes; mais peut-être » le Roi a-t-il des intentions que nous ignorons [3]. » En effet, les *contadores*, loin d'être châtiés, voient leur crédit s'accroître rapidement, et un jour arrive où Philippe II ordonne à l'évêque d'Aquila de correspondre avec le principal des *contadores*, Alonzo del Canto, comme avec la duchesse de Parme ou avec Granvelle [4].

C'était un autre *contador*, Castellanos, ami de Renard [5], qui traduisait en espagnol les lettres du comte d'Egmont dirigées contre Granvelle et les recommandait à la diligence et à la discrétion d'Erasso [6].

On comprend aisément les dissentiments qui se faisaient jour à Madrid.

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 15 novembre 1562.

[2] Lettre de Granvelle, du 18 novembre 1562.

[3] Lettre de Granvelle à Gonçalo Perez, p. 190.

[4] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 avril 1563.

[5] Castellanos s'est logé près de Renard, tenant continuellement communication avec lui et les seigneurs qui sont en faveur auprès d'Erasso. Lettre de Morillon à Granvelle, citée par M. Tridon, *Simon Renard*, p. 217.

[6] Lettres du comte d'Egmont, du 27 juillet et du 15 août 1561. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 196.

Quel était le portrait qu'en 1563 Chaloner traçait de Philippe II? C'était, écrivait-il, un prince d'un caractère doux, offrant les meilleures dispositions, n'ayant d'autre désir que la paix et la tranquillité; mais il y avait beaucoup à craindre de quelques-uns de ceux qui exerçaient sur lui une profonde influence [1]. Ces influences devaient varier sous son règne : une étude attentive permettra de leur attribuer une large part dans ce mélange de faiblesse injustifiée et d'excessive rigueur qui excita contre le roi d'Espagne des haines profondes sans rien ajouter à sa puissance.

Le 17 juillet 1563, l'évêque d'Aquila envoyait son secrétaire Carlo del Gesso vers la duchesse de Parme pour lui faire part d'une communication qu'il avait reçue de personnages importants [2]. Aucun détail ne nous a été conservé à ce sujet.

Depuis deux mois, Élisabeth montrait une tristesse profonde [3]. Toutes les espérances qu'elle avait fondées sur son intervention en France, s'étaient évanouies; elle se voyait réduite à défendre le Havre contre de nombreux assaillants ralliés sous le drapeau national. Il semblait que tous les Français voulussent en briser les barrières, les Catholiques pour compléter leurs succès, les Huguenots eux-mêmes pour effacer leur honte.

Élisabeth, à certains moments, se croyait frappée par la colère du Ciel. Le Havre capitule au moment où la flotte de Clinton allait en ravitailler la garnison; mais ce n'est rien encore. La peste qui a décimé les soldats, éclate à leur retour en Angleterre. A Londres, le nombre des décès s'élève de deux cents à deux mille par semaine.

C'est l'heure des remords. L'ordre est donné de faire sortir de la Tour

[1] Lettre de Chaloner, du 19 décembre 1563 (*Record office*). Throckmorton portait à peu près le même jugement sur Philippe II : « Est homme de nul esprit ou action, se contentant de vivre à ses » plaisirs; » et Throckmorton ajoutait qu'il était gouverné par son confesseur et son secrétaire (p. 411 de ce volume).

[2] Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 juillet 1563.

[3] Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1563.

et lady Catherine Grey et les évêques catholiques prisonniers. Une part de réhabilitation est due aussi à l'évêque d'Aquila, tant de fois livré à d'amers outrages. Cecil lui offre une habitation non loin de Windsor [1] : c'est sous le toit de Cecil que mourra Alvaro de la Quadra.

Ce fut en ce moment qu'Alvaro de la Quadra reçut, après une longue attente, une lettre où Philippe II lui faisait connaître qu'il était disposé à demander pour son fils la main de Marie Stuart. Ce mariage devait améliorer la situation des choses en Angleterre; et il était important qu'il connût quels étaient ceux dont l'appui lui était assuré. Il fallait encourager les catholiques anglais; mais c'était à la reine d'Écosse seule qu'il appartenait de se mettre en relation avec eux et de se fortifier de ce côté. Du reste, le secret le plus absolu devait être gardé; car, si la reine d'Angleterre en apprenait quelque chose, il était aisé de comprendre qu'elle ferait tout pour l'empêcher [2].

Sans perdre une heure, Alvaro de la Quadra envoya son secrétaire Luis de Paz à Holyrood. Marie Stuart accueillit ces ouvertures avec empressement, et Luis de Paz reprit le chemin de l'Angleterre, chargé d'annoncer que l'évêque de Ross ne tarderait pas à le suivre avec de pleins pouvoirs.

Le 26 août 1563, Luis de Paz arriva à Langley, où il trouva l'évêque d'Aquila mourant. La peste qui avait frappé plusieurs de ses serviteurs, l'avait atteint à son tour. Il reconnut Luis de Paz, parut comprendre le message et s'affligea de voir ses services manquer à une cause qui semblait triompher. « Je ne puis plus rien faire, » ajouta-t-il, et il rendit le dernier soupir [3].

Alvaro de la Quadra emportait avec lui dans la tombe ce grand projet qui, associant le petit-fils de Charles-Quint à l'aventureuse carrière de Marie

[1] Lettre de l'évêque d'Aquila à Cecil, du 7 août 1563.

[2] Lettre de Philippe II à l'évêque d'Aquila, du 15 juin 1563 (*Doc. inéditos*, t. XXVI, p. 447).

[3] Relation de Luis de Paz et de Diégo Perez (Archives de Simancas); lettres de Cecil et de Jones, du 26 août 1563 (*Record office*).

Stuart, renfermait le dernier rêve de la domination espagnole sur les rivages d'Albion.

Bientôt Knox tonna du haut de la chaire contre l'œuvre de l'Antechrist. Si l'on peut ajouter foi à une lettre d'Antonio de Guaras, Cecil alla plus loin et songea à faire assassiner Marie Stuart [1], comme le comte de Sussex avait voulu faire tuer O'Neil [2].

Henri Cobham et Throckmorton transmirent la nouvelle de la mort de l'évêque d'Aquila à Chaloner et à Thomas Smith. « Ce n'est pas une grande » perte, ajoutait Throckmorton, ni pour le roi son maître, ni pour la reine » notre maîtresse [3]. »

Philippe II déplora la mort d'un serviteur qui avait défendu ses intérêts avec tant de zèle [4]. La duchesse de Parme écrivait que le Roi avait perdu « ung bon et affectionné ministre [5]. » — « Il estoit, ajoute-t-elle ailleurs, » personnaige sçavant, habille, grand négociateur, duict aux affaires [6]. » Quant à Granvelle, fidèle à la mémoire de son ami, il lui paya un vif tribut de regrets, en louant fort son habileté [7].

L'évêque d'Aquila possédait beaucoup de papiers importants. Luis Roman se hâta de les brûler. Il hésita toutefois en rencontrant de nombreuses lettres de Granvelle et réclama de nouvelles instructions. Le cardinal (nous ne le rapportons ici qu'avec un vif regret) donna l'ordre de les livrer également aux flammes [8].

Il ne nous reste qu'à ajouter quelques mots. L'évêque d'Aquila avait

[1] Lettre d'Antonio de Guaras, du 15 janvier 1564.

[2] Voyez la lettre du comte de Sussex, du 24 août 1564, publiée par M. Froude.

[3] Lettres de Henri Cobham, du 9 sept. 1563, et de Throckmorton, du 10 sept. 1563 (*Record office*).

[4] Lettre de Philippe II, du 13 octobre 1563. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon.)

[5] Lettre de la duchesse de Parme, du 10 septembre 1563.

[6] Lettre de la duchesse de Parme, du 8 septembre 1563. Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 87.

[7] *Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. IX, pp. 85, 89, 137, 170.

[8] Lettres de Luis Roman, du 7 et du 26 février et du 11 mars 1564.

dépensé, au service du Roi, tout son patrimoine et laissait sa famille sans ressources. Ses dettes dépassaient vingt-cinq mille ducats, et ses serviteurs n'étaient pas payés [1].

Gonçalo Perez multiplia les démarches à Madrid afin que le Roi acquittât les dettes de l'évêque d'Aquila; mais il n'espérait aucune conclusion favorable parce que Philippe II avait remis le tout entre les mains d'Erasso [2].

On eut alors le triste spectacle de l'abjection des passions les plus viles. L'ancien secrétaire de l'évêque d'Aquila, Borghèse Venturini, s'associa à ses autres créanciers pour invoquer je ne sais quel texte de la loi anglaise, emprunté aux législations de l'antiquité, qui faisait du corps du débiteur insolvable la garantie suprême de la dette [3]. En vain Luis Roman voulut-il faire transporter les restes de son maître à Londres et de là en Italie : Shylock était impitoyable.

A la fin de l'année 1564, les restes mortels de l'évêque d'Aquila étaient encore en Angleterre, abandonnés aux affronts et à l'ignominie [4]. Enfin Philippe II se décida à envoyer deux mille écus *para desempeñar el cuerpo. Plegue a Dios no padezca al alma* [5].

[1] Lettre de Gonçalo Perez à Granvelle, du 5 août 1564. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. XIII, fol. 226.) L'évêque d'Aquila avait emprunté à Granvelle mille écus. Lettres de Granvelle, du 12 octobre 1564 et du 19 juin 1565. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. XIV, fol. 287, et t. XVIII, fol. 308.) Les menues dettes (dettes de ménage) s'élevaient à 290 livres 17 sous 11 deniers.

[2] Lettres de Gonçalo Perez à Granvelle, du 25 janvier et du 5 août 1564. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. X, fol. 38, et t. XIII, fol. 226.)

[3] Lettre d'Antonio de Guaras, du 9 octobre 1563; lettre de Luis Roman, du 7 février 1564. Cf. une lettre de Philippe II, du 13 octobre 1563. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 118.

[4] Lettres de la duchesse de Parme, du 12 juin, et de Philippe II, du 30 juillet 1564. Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, pp. 351 et 382.

[5] Lettre de Gonçalo Perez à Granvelle, du 6 octobre 1564. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. XIV, fol. 214.) Cf. la lettre de Philippe II, du 25 novembre 1564. Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 479.

L'évêque d'Aquila avait à peine rendu le dernier soupir que Cecil écrivait déjà à Chaloner : « Faites en sorte que le Roi choisisse pour ambas- » sadeur quelque personnage des Pays-Bas [1]. » et il ajoutait dans une autre lettre : « Nous voudrions de notre côté que notre ambassadeur, au » lieu d'être envoyé en Espagne, résidât dans les Pays-Bas [2]. » Chaloner se borna à répondre qu'il emploierait son influence à la Cour pour atteindre ce but [3]. De là peut-être le long retard que mit Philippe II à choisir le successeur d'Alvaro de la Quadra.

Luis Roman, l'un des secrétaires de l'évêque d'Aquila, remplit provisoirement ses fonctions pendant plusieurs mois [4]. Il disait lui-même : « Je » suis la créature de l'évêque d'Aquila, et on me déteste aussi comme le » diable [5] » ; et en effet sa correspondance offre un écho fidèle, mais affaibli de celle de son maître.

Les Anglais continuent leurs pirateries contre les marchands des Pays-Bas, et surtout contre ceux de l'Espagne [6].

Cotton, qui commande le vaisseau amiral de la flotte anglaise, entre à Flessingue après avoir pillé les biens d'un bourgeois d'Anvers et y est arrêté; mais il refuse d'obéir aux ordres du bailli des eaux de Zélande et s'éloigne en faisant entendre des paroles insolentes contre le Roi et les officiers de justice [7].

Thomas Cobham rencontre un navire espagnol chargé de marchandises d'une valeur de quatre-vingt mille ducats. Non-seulement il s'en empare, mais de plus il fait coudre les matelots dans les voiles et les fait jeter à la

[1] Lettre de Cecil à Chaloner, du 26 août 1563. (*Record office.*)

[2] Lettre de Cecil à Chaloner, du 6 septembre 1563. (*Record office.*)

[3] Lettre de Chaloner à Élisabeth, du 23 octobre 1563. (*Record office.*)

[4] Lettre de la duchesse de Parme, du 10 septembre 1563.

[5] Lettre de Luis Roman, du 15 janvier 1564.

[6] Philippe II évaluait à deux millions de ducats les dommages causés par les corsaires anglais aux marins espagnols. Froude, t. VIII, p. 59.

[7] Instructions de la duchesse de Parme, du 19 décembre 1563.

mer. Ce sinistre linceul est poussé par le vent sur les côtes d'Espagne comme une menace et un défi [1].

En même temps un peintre belge, nommé Étienne, et un fugitif espagnol, du nom de Ximenez, à qui Condé a donné en France l'abbaye de la Montagne, s'associent non-seulement pour fabriquer des engins explosibles qui défendront l'entrée des ports d'Angleterre [2], mais aussi pour dresser le plan d'une ville des Pays-Bas, située au bord d'un large fleuve, que convoite sans doute la puissance anglaise [3]. Ce Ximenez indigne surtout Luis Roman. Étranger aux scrupules qu'inspirait à l'évêque d'Aquila la robe qu'il portait, il a soin d'observer qu'il serait aisé de le faire disparaître [4].

Et quelle est la conclusion de Luis Roman? La même que celle d'Alvaro de la Quadra : « Que le Roi se rende sans tarder aux Pays-Bas. C'est ce qui » est nécessaire pour y rétablir la paix; c'est aussi ce qu'on demande en » Angleterre. Le moment est favorable. Les seigneurs anglais font des » propositions. Les conseillers d'Élisabeth redoutent tout de Philippe II [5]. »

Ces matières si irritantes restent ensevelies dans un échange de remontrances diplomatiques. Nous nous bornons à rappeler la mission de Jacques de la Torre à Londres [6], et celle de Dale [7] et de Sheres [8] à Bruxelles.

Symptôme plus grave. Comme si l'autorité de Marguerite de Parme n'existait plus, Élisabeth adresse directement à la noblesse des Pays-Bas une lettre où elle l'exhorte à maintenir, malgré d'injustes clameurs malicieusement répandues, l'antique et indissoluble amitié de l'Angleterre et de

[1] Lettre de Luis Roman, du 20 février 1564.

[2] Lettre de Luis Roman, du 7 février 1564.

[3] Lettre de Luis Roman, du 24 décembre 1563.

[4] Lettres de Luis Roman, du 11, du 18 et du 24 décembre 1563 et du 7 février 1564.

[5] Lettres de Luis Roman, du 3 décembre 1563 et du 7 février 1564.

[6] Voyez pp. 571, 589, 593, 624.

[7] Voyez pp. 583, 615, 616, 620, 640, 645.

[8] Voyez p. 652.

la maison de Bourgogne. En l'absence du prince d'Orange, cette lettre est remise au comte d'Egmont [1].

Tout était dirigé contre Granvelle.

De même qu'à une autre époque, lorsqu'il avait voulu réformer la discipline du clergé par l'institution de nouveaux évêchés, on lui avait répondu en l'accusant de vouloir introduire l'inquisition espagnole, il n'était en ce moment aucun artifice de langage auquel on ne recourût pour dénaturer ses plus louables intentions et ses efforts les plus généreux.

C'est peut-être pour la première fois que l'on trouve dans les dépêches de Granvelle cet appel à l'égalité commerciale, qui forme le droit commun de tous les peuples unis par des traités et d'étroites relations [2] : on ne lui en tient aucun compte.

Use-t-il, afin de protester contre des attentats inouïs, de légitimes représailles? Croit-il, en présence de la peste qui règne à Londres, devoir suspendre l'introduction des marchandises anglaises? On le rendra responsable de l'émigration des marchands anglais d'Anvers à Emden [3].

« Si le Roi ne soutient pas Granvelle, écrit Chaloner, je ne voudrais, pour » rien au monde, être à sa place. [4] » Granvelle mande lui-même à Gonçalo Perez : « Vous ne me reconnaîtriez point, tant mes cheveux ont blanchi [5]. »

Le prince d'Orange et ses amis annoncent que, si on ne fait pas droit à leurs réclamations, ils soulèveront le peuple [6]. En effet, des désordres éclatent de divers côtés, et lorsque la duchesse de Parme prescrit aux capitaines des bandes d'ordonnance d'y mettre un terme, les gouverneurs des provinces (ce sont les membres de la ligue formée contre Granvelle) s'y

[1] Lettre d'Élisabeth, du 18 décembre 1563; lettres de Gresham, du 5 et du 9 janvier 1564.

[2] Voyez notamment la lettre de la duchesse de Parme, du 9 mai 1563.

[3] Lettre d'Assonleville, du 1er mai 1563; lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 avril 1563, etc.

[4] Lettre de Chaloner, du 15 août 1563. (*Record office.*)

[5] Lettre de Granvelle, du 8 septembre 1563. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 268.

[6] Lettre de Granvelle, du 27 juin 1563. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 253.

opposent et prétendent qu'ils peuvent seuls donner des ordres dans leurs gouvernements.

Marguerite, ne recevant aucun appui efficace d'Espagne, voyant que tout se réunissait contre elle aux Pays-Bas, se sent vaincue. Le signe extérieur de sa défaillance est l'envoi en Espagne de son secrétaire Armenteros. Il exposera au Roi que la Régente reconnaît l'expérience et le zèle du cardinal de Granvelle; mais, si on le maintient dans les Pays-Bas contre le gré des seigneurs, on s'expose à une insurrection générale. C'est au Roi qu'il appartient d'examiner ce qu'exigent le bien de son service et la conservation des Pays-Bas [1].

Armenteros, Argenteros comme on l'appelait parfois, était cupide et vénal; et les seigneurs, au moment même où ils demandaient qu'aucun office ne fût exercé aux Pays-Bas par des Espagnols, paraissent avoir acheté son appui en donnant à son frère la place de receveur-général de Flandre [2].

Le duc d'Albe lui-même n'osait plus soutenir Granvelle : « Chaque fois » que je vois les lettres de ces trois seigneurs de Flandre, écrivait-il au » Roi, elles me transportent de colère. Rappeler le cardinal des Pays-Bas » comme ils le prétendent, aurait de grands inconvénients. Les châtier » serait le parti le plus juste, mais il n'est pas praticable en ce moment... » Il faut dissimuler avec ceux qui méritent qu'on leur coupe la tête, jus- » qu'à ce que cela puisse se faire [3]. »

Cependant Philippe II hésite entre les devoirs de la reconnaissance vis-à-vis du plus illustre de ses conseillers et les avis venus des Pays-Bas qui trouvent de puissants échos à Madrid.

Il faut faire un pas de plus dans la voie des menaces et de l'intimidation.

[1] Instructions d'Armenteros, du 12 août 1563. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 266.

[2] Backhuyzen van den Brink, *Studiën en schetzen*, t. I, p. 30.

[3] Lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 21 octobre 1563. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 272.

Le prince d'Orange s'est retiré au château de Breda; le comte d'Egmont en Flandre[1]; le comte de Hornes à Weerdt. C'est là que s'assembleront tous les chefs de la noblesse confédérée, et ils ne seront pas loin de l'Allemagne, où leurs partisans sont nombreux[2].

La duchesse de Parme s'effraie; elle engage Granvelle à s'éloigner; et bien que Philippe II ait formellement défendu la réunion des États-Généraux, les seigneurs rentrent à Bruxelles, amenant avec eux les députés des diverses provinces. De là, des fêtes et des réjouissances. Il y eut notamment un banquet chez Gaspard Schetz, l'ami dévoué de Gresham, et ce fut là que les seigneurs, pour insulter publiquement Granvelle, résolurent de donner à leurs valets une livrée où le chapeau de cardinal, relevé par des marottes, donnait à la satire politique une nouvelle forme, plus accentuée et plus vive. « Les hommes sages, écrit Richard Clough, n'approuvent point » cela, car ils pensent qu'il en résultera peu de bien[3]. »

Ce qui accroît l'inquiétude, c'est que l'on apprend que la paix ne tardera pas à être conclue entre la France et l'Angleterre. Catherine de Médicis a détaché un des joyaux de la couronne de France pour l'offrir à lord Dudley. Elle remboursera aux Anglais ce qu'ils ont payé pour l'invasion de son propre royaume, et on la verra bientôt à Troyes, tandis que Charles IX ceint l'ordre de la Jarretière, donner sa devise au vidame de Chartres qui a livré à Élisabeth les ports de la Normandie.

Les Huguenots désiraient vivement le triomphe du prince d'Orange. « Le connétable, écrit Gresham à Cecil, a ici son secrétaire, qui pratique » avec le prince d'Orange et avec d'autres seigneurs On peut deviner aisé- » ment que tout est dirigé contre le cardinal de Granvelle aux Pays-Bas et » contre le cardinal de Lorraine en France[4]. »

[1] Lettre de Gresham, du 3 octobre 1563.

[2] Lettres de Granvelle, du 14 juillet et du 12 novembre 1563. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. I, pp. 257 et 274.

[3] Lettre de Richard Clough, du 13 mars 1564.

[4] Lettre de Gresham, du 5 janvier 1564.

Throckmorton forme les mêmes vœux, car c'est le moyen assuré d'ébranler la puissance de l'Espagne dans les Pays-Bas, sans y substituer celle de la France. Pour mieux réussir, il s'avise d'une ruse étrange : ce n'est rien moins qu'une confidence fort inattendue à l'ambassadeur de Philippe II. D'après ce qu'il apprend à Chantonay, on prépare une grande entreprise contre les Pays-Bas; rien n'est plus sérieux, ni plus vrai; Condé s'y associe avec un si grand zèle qu'il ne dort, ni nuit, ni jour; on invoquera les anciens droits de la France; et Charles IX, sans y prendre part, ne repoussera pas le résultat à atteindre, puisqu'à ses yeux il contribuerait au repos de ses Etats [1].

Le 5 janvier 1564, la duchesse de Parme adresse au Roi une nouvelle lettre où elle insiste sur la gravité de la situation et réclame une prompte réponse.

Enfin Philippe II s'est arrêté sur le parti à prendre, mais sa résolution même trahit de longues hésitations. Il charge Armenteros de faire connaître à la Régente qu'il délibère encore sur ce qu'il y a lieu de faire à l'égard de Granvelle : il ne sait s'il pourra se rendre aux Pays-Bas, mais il est bon de le faire espérer. Armenteros remettra aussi au prince d'Orange et au comte d'Egmont une lettre par laquelle le Roi les assure qu'il met sa confiance en eux et qu'il ne doute pas qu'ils n'écartent tout ce que l'on a redouté pour le bien du pays. En même temps, un courrier reçoit une autre dépêche pour la duchesse de Parme, où le Roi déclare qu'il blâme la démarche du prince d'Orange et du comte d'Egmont, que les États-Généraux ne peuvent se réunir, que les hérétiques doivent être châtiés.

Lorsque le cardinal de Granvelle ouvrit le pli spécial qui lui était envoyé par Gonçalo Perez, il y trouva une lettre du Roi avec ces mots : *de mano del rey, secreta* : « J'ai jugé bon, lui écrivait-il, que vous quittiez les Pays-

[1] Lettre de Chantonay, du 20 octobre 1563. *Arch. Nat. à Paris*, K. 1500.

» Bas afin de laisser s'apaiser la haine que l'on vous porte. Vous en
» demanderez l'autorisation à la duchesse de Parme; et de cette manière ni
» mon autorité, ni la vôtre ne recevront d'atteinte. »

Granvelle, abandonné par son maître dont il avait toujours défendu les intérêts avec autant de zèle que de courage, s'inclina devant sa volonté avec une dignité qui honore son caractère. Il cacha la dépêche du Roi même à ses plus intimes amis, sollicita de la Régente la permission de se rendre en Bourgogne près de sa mère qu'il n'avait pas vue depuis dix-neuf ans, et s'éloigna pour ne plus rentrer dans les Pays-Bas. Quelques serviteurs lui firent escorte pour protéger sa vie que l'on croyait menacée : Brederode et d'autres parmi ceux qui lui voulaient le plus de mal, le suivirent au contraire de loin pour s'assurer que le cardinal était sacrifié à leur ressentiment.

La mort de l'évêque d'Aquila avait délivré Élisabeth et Cecil d'un adversaire actif et habile. La proscription de Granvelle fut pour la politique anglaise un succès bien plus considérable, puisque désormais la reine d'Angleterre allait, selon son expression, compter dans les Pays-Bas plus d'amis que le Roi lui-même.

Ce volume renferme quatre cent treize documents, dont la plupart sont empruntés aux archives de Simancas et de Bruxelles.

RELATIONS POLITIQUES

DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

DCCCLV.

Dénonciation de Borghèse Venturini contre l'évêque d'Aquila.

(28 AVRIL 1562.)

Borghèse Venturini, secrétaire de l'évêque d'Aquila, dénonce à Cecil la correspondance secrète de l'évêque d'Aquila en diverses matières. — En ce qui touche les affaires d'Écosse, l'évêque d'Aquila accuse la reine d'Angleterre d'exciter les hérétiques écossais à se soulever contre Marie Stuart et à la forcer d'épouser le comte d'Arran, ce qui, pour Élisabeth, serait d'un utile exemple parce qu'elle pourrait plus aisément donner sa main à Robert Dudley. Il a, de plus, reproché à Élisabeth d'avoir voulu arrêter Marie Stuart lors de son voyage de France en Écosse, et, s'il a conseillé le mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne, c'est afin que celui-ci, devenu roi d'Écosse, puisse aussi s'emparer de l'Angleterre. C'est ainsi, disait-il, que le roi d'Espagne deviendra le maître du monde. — En ce qui touche les navires envoyés en Guinée, l'évêque d'Aquila a prétendu que ces navires appartenaient à la reine, et qu'ils n'avaient d'autre but que d'enlever la flotte des Indes et de troubler les possessions des rois d'Espagne et de Portugal, telles qu'elles sont établies par le Saint-Siége. D'après l'évêque d'Aquila, la reine d'Angleterre est l'ennemie capitale de Philippe II, et on l'a entendue s'écrier à propos des soldats espagnols qui revenaient des Pays-Bas en Espagne : « Laissez-les se rôtir sous un soleil brûlant, il me restera dans les Pays-Bas autant de » bons amis qu'au roi lui-même. » — En ce qui touche la succession du royaume d'Angleterre, il a rapporté qu'une déclaration des docteurs de la loi avait prononcé la déchéance de la reine d'Écosse

et proclamé la comtesse de Lennox héritière légitime, ce qui avait irrité la reine à ce point qu'elle avait fait mettre la comtesse de Lennox en prison pour la priver de tous ses droits et choisir elle-même son successeur qui serait peut-être le comte d'Huntingdon, le plus grand hérétique de l'Angleterre. Il engageait le roi d'Espagne à favoriser la comtesse de Lennox et l'assurait que tous les catholiques étaient prêts à prendre les armes. — L'évêque d'Aquila écrivait aussi que le moment d'aider Robert Dudley à épouser la reine était passé, qu'on ne pouvait plus lui imposer la condition de rétablir la Religion, et qu'il ne se servirait de l'appui du roi que pour refroidir les espérances des catholiques. — L'évêque d'Aquila rapportait également qu'Élisabeth cherchait à chasser Philippe II des Pays-Bas, afin de les diviser entre les seigneurs du pays ou les seigneurs allemands qui dépendraient d'elle. Déjà, d'après lui, elle s'était alliée au duc de Clèves, et le voyage d'Haddon dans les Pays-Bas n'avait d'autre but que de resserrer les liens qui l'unissaient aux hérétiques. — En ce qui se rapportait à la mission de l'ambassadeur de Savoie, il se plaignait de voir la reine tenir si peu de compte de l'autorité du roi d'Espagne. — L'évêque d'Aquila croyait, à voir l'accueil fait par Élisabeth au duc d'Aumale, qu'elle voulait amener les Guise à consentir au mariage de Marie Stuart avec le comte d'Arran. Dans ce but Élisabeth aurait voulu réconcilier les Guise avec Monsieur de Vendôme. — Il a signalé, comme l'indice des sentiments de la reine, un livre anglais où l'on parle en mauvais termes du roi d'Espagne. — Il a rédigé une réplique pleine de calomnies au mémoire du Conseil d'Angleterre sur la venue du Nonce. — Il a engagé les évêques prisonniers à répondre à l'Apologie de l'église anglicane, et cette réponse a été rédigée sous ses yeux. — Il a signalé à l'inquisition d'Espagne des livres imprimés en espagnol. — Il a écrit que la reine favorisait les hérétiques espagnols. — Il a exprimé l'opinion qu'il fallait s'occuper de la situation religieuse de l'Angleterre avant celle de la France. — C'est dans sa chapelle qu'a communié O'Neal. — Son chapelain est en relation avec les catholiques de Londres pour l'administration des Sacrements.

1. De le cose di Scocia, che la Regina d'Inghilterra ha fomentato sempre et fomenta la parte delli heretici di quel regno, et che procura che aquella di Scocia sia levata l'obedientia et discacciata del regno, o, a lo meno, che sia forzata a maritarsi co'l Conte de Aren, cosa molto desiderata da la Regina d'Inghilterra, perche dice che, maritandosi quella con un signore subdito suo, potrei lei tanto piu facilmente maritarsi con il Sor Roberto, oltre chel ditto Conte de Aren è grandissimo heretico. Di piu, che, quando la Regina di Scocia volea passare da Francia al suo regno, quella d'Inghilterra armo navi et gallere per impidirli il passo et pigliar la prigione. Ha sempre consegliato chel Principe di Spagna si mariti con la Regina di Scocia a fine che s'impatronisca di quel regno et poi di questo d'Inghilterra con il titulo et raggione che vi ha quella di Scocia, et che li sarebbe facil cosa, fatto Rè di Scocia, farsi anco d'Inghilterra per il gran favore che ci haverebbe de Catholici, et che la Regina di Scocia ha piu amici in Inghilterra che non la Regina Elisabeta, la quale per questa via sarebbe subito discacciata del regno, et disse di piu, usando queste parole, chel Rè di Spagna per questa via si potrebbe fare signore di tutto il mondo.

2. De le navi che si mandarono à Guinea, che erano de la Regina, et dava a intendere

ch'erano de mercanti Inglesi et ch'andavano in compagnia d'altre sei o sette navi Francese et ch'andavano solamente per rubbare le navi del Rè di Spagna, che vengono dall'Indie, et fare altri mali, a fine chel Rè di Spagna venghi ad esser sturbato et molestato de la Regina d'Inghilterra in tutte le parti, et che le ditte navi portavano travi et altre sorti de materiali per fabricare, et ch'a quest'effeto havea fatto lega con Francesi, et ch'ancora si mandavano le detti navi per fare contra l'auttorita del Papa et de la Sede Apostolica, che con brevi ha confirmato quella demarcatione o repartimento tra il Rè di Spagna et il Rè di Portugallo, et che in fine procurava di fare danno in tutte le parti alle cose del Rè di Spagna, et che la Regina è inimica sua capitale et de la natione Spagnola, de la quale parlando una volta la Regina stando in Richemont disse, a proposito delli soldati Spagnoli, che partivano di Fiandra et sen'adavano in Spagna : « Lasciateli andare quelli Negri che si vadino a bruggiare sotto quella zona torrida, » ch'io all'hora havero tanti et cosi buoni amici in Fiandra come il Rè medesimo. »

3. De la succession de regno, scrisse che quà s'era fatta una declaratione, per ordine de la Regina, dalli Dottori de la legge di questo regno, che declaravano la Regina di Scocia inhabile a la successione di questo regno per esser strangera et nemica d'esso ; che Miladi Margarita era herede legitima in caso che Elisabeta morisse senza heredi, di che la detta Regina fù molto turbata, et che li Dottori, quando volsero dire questo di Miladi Margarita, che li dimandarono prima licenza et perdono a la Regina, et che pero la detta Miladi Margarita è stata messa prigione a fine ch'accusata di qualche delitto et convinta possa esser privata de la ragione che tiene a la successione, onde la Regina possa restare libera et declararse un successore a suo modo et il piu heretico del regno, la quale cosa procura il Secretario Sicel insieme con gl'altri heretici del regno, a fine che la religione loro non manchi mai, et che si pensava del Conte N. [1] ch'è il maggior' heretico di tutto il regno, et che se il Rè di Spagna vuole favorire Miladi Margarita et il suo figlio, che si restituira la Religione Catholica per esser lei Catholica et ch'è molto amata et desiderata di tutti li Catholici del regno et dala maggior parte delli signori grandi d'esso, et che risolvendosi il Rè di Spagna a favorire la detta Miladi Margarita et suo figlio et li Catholici di questo regno, come li ha sempre dato intentione et speranza, che sara facil cosa a restituire la Religion Catholica in esso, et ch'a questo effetto ci sono da otto o dieci signori grandi del regno, che quando sappino la risolutione del Rè di Spagna di volere ajutare la detta Miladi et li Catholici del regno, pigliaranno subito l'armi, et mandaranno i nomi et la firma loro al Rè di Spagna, pero che finche non vengono il Rè risoluto d'attendere alle cose di quà, che non osano moversi et stanno aspettando.

Che li Catholici di questo regno si lamentano del Rè di Spagna, che tarda tanto ad

[1] Il s'agit ici du comte d'Huntingdon. Voycz t. II, pp. 538 et 683.

ajutarli come loro è stato promesso, et, volendoli ajutare, ha scritto ultimamente che stava per dire che non bisognava altro che la parola sola del Rè, senza mandar danari, ne altro ajuto, pur che la fama fosse di erano ajutati dal Rè.

4. Che non si saria piu a tempo a favorire Milord Roberto per il matrimonio de la Regina perche si vede che lui ha poca fantasia di restituire la Religione, et che, se bene desse buone parole al principio finche ottenesse il favore del Rè, che di poi durarebbe poco, et che quella lettera che lui dimandava ultimamente al Rè in favore suo ala Regina, era per servirsene solamente contra questi Catholici per disanimirli et levarli totalmente la speranza chel Rè li havesse da favorire, et che se ne servirebbe ancora contra li nemici suoi, li quali ancora loro perderiano d'animo, quando vedessero una lettera del Rè di Spagna in mano a Milord Roberto et in suo favore, et di questo modo facilitarebbe il negotio suo del matrimonio con la Regina. Che se si fosse fatto da principio, quando il Rè di Spagna lo volse favorire con conditione che se restituesse la Religione, sarebbe stato piu a proposito farlo senza fare altra mentione de restitutione di Religione, et ch'a quest'hora sarebbe lui disfatto et perso insieme con la Regina, pero che hora hanno fondato piu le cose loro.

5. Che la Regina ha procurato sempre et procura di discacciare il Rè di Spagna delli Stati di Fiandra con introdurvi l'heresie et dissensioni et poi dividerli trà diversi signori di quel paese o d'Alemanni, che poi dependessero da questa Regina, et che Abdon, Maestro de Rechiesti, ch'andò in Fiandra li mesi passati, andò solamente per fare prattichi con gl'heretici di quel paese, accio che se havessero à sollevare contra il Rè et ribellarsi, et scrisse che questo Abdon era il maggior heretico di tutta Inghilterra et huomo di gran sappere et atto a fare del male. Il Cardenale rispose come il detto Abdon era stato in casa sua a Brusselles et che havea udito la messa divotamente. L'ambasciatore rispose che non se li haia da credere niente, et tornò a replicare di lui il medesimo di sopradetto et che la Regina di questo modo procura di mettere il fogo nele case altrui per stare lei sicura nela sua et vivere a suo modo, et maritarsi et desmaritarsi quante volte et come li piace, et ch'a questo fine di discacciare il Rè delli Stati di Fiandra tiene la Regina lega fatta et buona intelligenza co'l Duca di Cleves et con gl'altri Principi d'Alemagna. Questo ha replicato l'Ambasciatore in quasi tutte le lettere che si sono scritte.

6. Havea gran paura l'Ambasciatore che Moretta negociasse con la Regina la cosa dela Religione per mezzo del Cardinale di Ferrara et de Francesi, et che non si venesse à fare una lega tra il Papa, Francesi et Inglesi, et lasciassero il Rè di Spagna fuori et solo. Il simile dubita ancora che negotii il Cavalcanti, et gli ne rincresce tanto piu che dice che la Regina et il Secretario Sicel ascoltano et negociano con esto lui, et non hanno voluto ascoltare, ne negociare per mezzo suo lo de la Religione, onde che la Regina viene a fare poco conto dell' auttorita del Rè di Spagna, perche lo tiene per

inimico, et che vuole piu presto negociare per mezzo d'un corratiero che per mezo del Rè, et che il detto Moretta era andato in Scocia per trattare il matrimonio di quella Regina con il Duca di Ferrara.

7. Dubitava ancora per le carezze et accoglienze che la Regina ha fatto alli Guisi, che sono passati di qua, non fossere perche li detti Guisi venessero à consentire il matrimonio de la Regina di Scocia con il Conte de Aren, chi, dice, lo desidera, et procura la Regina d'Inghilterra infinitamente et per veder anco di ridurli a buona unione con Vandoma, innanzi che tornasse Papista, a fine che a lo meno, non si facendo de la nova religione, non perseguitassero li Ugonotti di Francia.

8. Hà mandato trè o quattrò carte al Rè d'un libro composto et stampato qui in Inglese contra li Papista, dove dice male del Rè di Spagna, et dice l'Ambasciatore che poi la Regina comporta questo, che si puo chiaramente vedere in quanto poco conto et quanta poca stima fa del Rè di Spagna, et che, se la si lascia fare, sera la ruina totale di tutto il mondo, et questo ha scritto piu volte.

Hà mandato la risposta, che diede il Conseglio all'Ambasciatore circa la venuta del Nuntio del Papa in Inghilterra, tradotto d'Inglese in Latino dal Valenti, alla quale l'Ambasciatore cominciò a fare una risposta tutta piena de maledicentie.

Hà mandato similmente l'Apologia, che lui la chiama a confessione dela fede d'Inghilterra, alla quale rispondono i Vescovi che sono prigione, li quali, prima che cominciassero, volsero il parere dell' Ambasciatore, alliquali mandò molti capi, alliquali pareva a lui che dovesse rispondere principalmente, et il Valenti li scrisse in dui giorni nel studio del Ambasciatore.

Hà mandato parecchie intitulationi de libri che lui dice heretici in Spagnolo, che li è stato detto che de simili libri ne sono stati mandati da 300 in Spagna a fine che siano conosciuti et abbruggiati là et messi all' Inquisitione quelli che n'haveranno.

Ch'alli Spagnoli heretici ha provisto qui d'una chiesa, et che li fa molte carezze la Regina et cosi agl'altri heretici subditi del Rè di Spagna che vengono quà, li quali dice la Regina che siano pure li benvenuti quanti ne vengono, et che questa è una cosa che potrà fare molto danno a Spagna, se non si provede.

Ha scritto sempre ch'è meglio a cominciare in Inghilterra a provedere le cose dela Religione che non in Francia, perche il Cardinale era di parere che si cominciasse di là, et che d'Inghilterra veneva tutto il male, et che, remediato questo, quello di Francia et di tutti gl'altri paesi saria rimediato subito.

Jan O'Nel se ha communicato a la papista con 12 o 14 altri de casa sua per mano del capellano dell'Ambasciatore, che fece il sacramento in Duremplazza et poi la porta a la casa sua, il quale Jan O'Nel dice che giamai è per consentire che la Religione si muti in Irlanda, se non in quelli luoghi dove la Regina ha la totale jurisdittione.

L'Ambasciatore ha fatto venire li Trè Sacramenti o olii da Fiandra, et li dispensa il suo capellano a diversi Cattolici in Londra per battizzare figliole et altri bisogni [1].

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. IV, n° 1073.)

DCCCLVI.

Seconde dénonciation de Borghèse Venturini contre l'évêque d'Aquila.

(28 AVRIL 1562 ?)

L'évêque d'Aquila a dit plusieurs fois à Borghèse qu'il savait que la reine était secrètement mariée avec Robert Dudley, et il avait composé à ce sujet une chanson injurieuse. — Il s'exprimait en termes fort malveillants sur le compte de Cecil qu'il accusait de répandre dans les Pays-Bas des pamphlets dirigés contre le cardinal de Granvelle — Il excitait le roi à faire la guerre à Élisabeth en faveur des catholiques et du fils de la comtesse de Lennox. — Il a reçu du roi une lettre portant la date du 9 février 1562 où l'on parle d'un remède radical à apporter aux affaires d'Angleterre, et le cardinal lui a écrit qu'on ne tarderait point à recevoir à ce sujet une lettre plus explicite du roi. — L'évêque d'Aquila a dit souvent que, si Philippe II débarquait en Angleterre, un seigneur des marches du Nord lui remettrait un port avec une forteresse importante.

1. Raggionando piu volte meco, mi diceva ch'avea sapputo di certo che la Regina era maritata secretamente con Milord Roberto in presentia solamente di dui o trè testimonii, et che dormiva con esso lui, et che l'havea scritto al Rè innanzi il mio ritorno di Brusselles. Ancora m' ha detto come lui sappea di certo che quando la Regina sonando il virginale, il detto Sor Roberto gli era drieto et la teneva abbracciata et la basciava. Fece una volta un sonetto per confirmation' di tutte queste belle cose, il quale io viddi, lessi et copiai, che cominciava :

Cavalea Milord Roberto,
Et fal'andar di trotto.

Tutto pieno di villaquerie in dishonore de la Regina et d'esso S^re^ Roberto.

2. Ha scritto sempre del S^re^ Secretario Sicel al Rè et a suoi Ministri tutti i mali che si potriano scrivere del piu tristo huomo et piu ribaldo del mondo, nominandolo sempre per heretico, et ultimamente per incitar' piu il Rè et detti suoi Ministri contra di lui,

[1] Cette dénonciation a été marquée de la main de Cecil avec la lettre A.

scrisse al Cardinale di Granvela chel detto S^re^ Secretario Sicel havea sapputo d'un pasquino che fù affisso in Brusselles contra il detto Cardinale et del Rè istesso, il quale diceva havere fatto Filippo de Lens et communicatolo qui co'l Secretario et poi portatolo à Brusselles et publicatolo là d'ordine et commissione del detto S^re^ Secretario. In fine ha detto che non vuole lasciare di fare tanti mali uffitii contra di lui, che lo vegga ruinato et perduto.

3. In tutte le sue lettere ha incitato sempre il Rè et suoi Ministri à pigliar' l'armi et movere guerra a la Regina in favore delli Papista et del figlio di Miladi Margarita, come nell' altra mia relatione si contiene piu particolarmente, et ancor chel Consiglio di Fiandra non habbia voluto à cio consentire da prima, sicomè à me mi disse una volta il Vescovo d'Arras stando in Brusselles a questo proposito queste parole : « L'Ambas- » ciatore pensa che noi havemo qui i pozzi de danari per far' guerra, ma noi non » havemo danari, ne volemo guerra con Inglesi » ; et poi per molte lettere d'esso Cardenale in risposta à quelle dell' Ambasciatore dice : « Noi non ardiamo di dare il » parere nostro di qua à quelli di Spagna circa le cose d'Inghilterra, perche non » mettano adosso à noi tutto il peso. » Con tutto cio, visto che le cose de Papista vanno male per loro in Fiandra, pare che si siano risoluti, sicome per una lettera breve del Rè di Spagna all' Ambasciatore, delli ix di Febraio 1562, si puo considerare, dove diceva come lui havea ricevuto tutte le lettere del Ambasciatore fin' à quel di, con le copie di tutte quelle ch'avea scritto à Madama di Parma et al Cardenale, et che restava benissime informato di tutti i particolari delle cose d'Inghilterra, nelle quali, per esser' di molta consideratione et importanza, et *que era menester curarlas de raiz,* non s'era fin all' hora risposto alle dette lettere, ma che s'attendeva alla risolutione d'esse, la quale saria conforme il bisogno,ch'anno li negotii di quà, et che di tutto s'avisaria con correro proprio : intertanto ringratiava l'Ambasciatore de la sua buona diligenza et li commandava che tenesse tuttavia buona correspondentia con Madama di Parma et co'l Ambasciator' Chantonay in Franza. Il Cardenale scrisse, con questo medesimo dispaccio, ch'el Duca d'Alva l'avisava de come fra 12 giorni si mandaria questo correro, pero che per il vero rimedio delle cose d'Inghilterra era di parere ch'el Rè, se ne venesse à Fiandra.

4. M'ha detto l'Ambasciatore piu volte che, quando il Rè si risolva à mandare armata verso il Nort per rimediare le cose d'Inghilterra, vi havera un signore che darà un porto con una fortezza di molta importanza [1].

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 94.)

[1] Cette seconde dénonciation a reçu de la main de Cecil la marque : B.

DCCCLVII.

Note de Cecil sur les deux dénonciations de Borghèse Venturini.

(28 AVRIL 1562?)

Cette note concerne les deux dénonciations en les distinguant par les lettres que Cecil y avait inscrites.

A. The first article to be declaridde.
The second lykewyse.
The third.
The 4 is to be declaridde.
The 6 lykewyse.
The first of Scotia to be declaridde.
The second lykewyse.
The thirde lykewyse.
The 5 to be declaridde.
The 8 lykewyse.
B. The first to be declaridde parte of it.
The fourthe.....

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 134.)

DCCCLVIII.

Résumé fait par Cecil des griefs imputés à l'évêque d'Aquila.

(28 AVRIL 1562?)

Dans ce résumé, Cecil revient sur les principaux points des deux dénonciations.

1. Quod, responso facto super postulatione Nuncii, ipse respondit contumeliose et maledice.

2. Quod mandavit incarceratis ut responderent Apologiæ et quod ipse præcipua capita mandavit quibus responderent.

3. Quod Regina providit ecclesiam Hispanis hæreticis, et quod quotquot venerunt, erant ei grati.

4. Quod capellanus ejus communicavit Jan O'Nelle et 12 aut 14 ex famulis ejus.

5. Quod scripsit quod, cum Regina Scotia esset itura in Scotiam, Regina armavit naves ut illam interciperet.

6. Quod naves quæ mittuntur in Guineam, sunt ipsius Reginæ, et quod ibant tantum ut essent molestæ Hispanis et quod ferrent trabes et res illicitas ad infideles, et quod fecerant fœdus cum Francis contra Hispanos, et quod volebant contravenire divisionem factam per Papam, et quod Regina est inimica capitalis Regis Hispaniæ et quod Regina in Richemont dixerit de Hispanis redeuntibus in Hispaniam : « Abeant » illi Negri arsuri sub zona torrida, et, cum illi abierint, totidem amicos habebo in » Flandria quot ipse Rex. »

7. Quod Regina sæpe conata est exturbare Regem Philippum ex Flandria et introducere illic hæreticos et dividere illam patriam inter hæreticos, et quod Haddonus ea tantum gratia illuc profectus est, qui est maximus omnium hæreticorum.

8. Quod Regina passa est librum quemdam hic imprimi, in quo fit parum honorifica mentio Regis Hispaniæ. Quod cum illa patiatur, facile colligi potest quam parvi estimet Regem Hispaniæ.

9. Quod sæpius dixerit Reginam nuptam D. Roberto in præsentia tantummodo duorum aut trium testium.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 134.)

DCCCLIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 30 avril 1562.)

Il est parvenu à mettre quelque ordre dans ses affaires. — Conjuration du comte de Bothwell contre Marie Stuart. — On dit que Catherine de Médicis favorise les Huguenots. — Mission du comte de Roussy en Angleterre et de Henri Sidney en France. — Préparatifs militaires. On dit que les Anglais débarqueront en Normandie. — Les chevaliers de la Jarretière ont engagé Élisabeth à épouser Robert Dudley. Elle leur a répondu en faisant l'éloge de lord Dudley qui est digne, selon elle, de l'empire du monde. — Le roi de Suède recherche la main de Marie Stuart. — Intelligences des Anglais dans les Pays-Bas; ils s'attendent à y voir éclater des troubles.

La carta de V. A. de 12 del presente recebi a 24, y quanto a lo que tocca a mi yda a Anvers, pues ella no era sino para proveerme de algunos dineros, no pudiendolo

hazer con cartas, ni con mensajeros, yo no dare a V. A. mas pesadumbre sobrello por agora aviendo remediado por algunos dias a la molestia que aqui se me hazia por las personas aquien devo dineros, con los que de España se me han embiado. Supplico bien a V. A. sea servida continuar la merced que me haze de favorecerme para que el Rey nuestro señor mande que me sea pagado lo que pido, que no es sino lo que se me deve, porque sin esto cierto yo no tengo forma de pagar lo que aqui devo.

Lo que aqui passa despues que escrevi a V. A. a 11 del presente, es averse certificado el trattado del Conde de Bodwel contra la Reyna de Scocia, el qual Conde desdeñado de que la dicha Reyna le huviesse mandado restituyr tres mill ducados que el, como Almirante de aquel reyno, pensava tener bien tomados de no se que naos, y dando la culpa deste agravio a M. Jaymes y al Secretario Ledington fue al Duche de Castelerao a dezirle que el sabia que la Reyna andava por matarle a el y a sus hijos, y que harian bien en anticiparse y matar a M. Jaymes y al Secretario que lo causavan todo y asegurarse de la persona de la Reyna. El Duque creyole y dio parte al Conde de Aren su hijo y a otro que llaman el Prior, y, dando orden a la execucion para el dia siguiente, el Conde de Aren, o arrepentido o desconfiado del Conde de Bodwel (que ha sido siempre su enemigo, y ha poco que se reconciliaron), escrivio un billette a M. Jaymes en que le hazia saber lo que passava ; y despues dixo a su padre lo que avia hecho, con el qual vino a las manos por ello, y, salido por una ventana, vino al Palacio a contarlo todo a M. Jaymes. El Duque por otra parte embio aquel Prior y el Conde a excusarse, los quales fueron presos, y el Duque tras ellos. Esta Reyna escrivio luego en favor del Conde de Bodwel, aconsejando a la de Scocia a averse en este negocio moderadamente. Parece gran cosa que por interesse de tres mill ducados quisiesse el Conde de Bodwel hazer una determinacion tan grande, especialmente que no ha muchos dias que la Reyna le avia hecho merced de mas de 10 mil ducados de los fruttos de ciertas abbadias que se han destruydo. Piensase qu'el Conde aya sido movido por platicas d'Ingalaterra, lo qual es bien facil de creer.

Aqui se ha tenido y se tiene opinion de ciertos dias a esta parte que los rebeldes de Francia tienen por fundamento de lo que hazen, a la Reyna madre del Rey, y asi lo ha certificado este embaxador Foix, el qual me lo ha dicho a mi mismo, aunque por palabras mas honestas. Esto ha ayudado en gran parte para que esta Reyna se aya determinado de querer conservar y estar firme en la liga y amistad que tiene hecho, dias ha, con los hereges de aquel reyno. Agora de 15 dias a esta parte entendiendose que la conversion de Vandosma va mal de veras de lo que aqui pensavan, y, siendo venido aqui el Conde de Roussy de parte del Rey a dezir a esta Reyna lo que passa en las cosas de Francia y a requirirla que no se quiera entremeter en favorecer al Principe de Conde, ny a los de su parte (como por medio de su embaxador lo ha hecho), ny recibir en este reyno a los que de aquella parte viniessen aqui huyendo, ha determinado ella de embiar

a Henrico Sidne a acclarar esta materia y ver lo que en Francia passa: el qual, si hallare que la Reyna madre esta con voluntad de favorecer a la parte de los hereges y que lo dexa de hazer por temor o por opression que Vandosma y los otros le hagan, la animara y le ofrecera todas las fuerças deste reyno; y, si hallare otramente, hara su complimiento con Vandosma y los destotra parte y desculpara a su ama, diziendo que la voluntad que hasta agora ha mostrado a la parte de los Protestantes ha sido principalmente pensando de hazer plazer à la Reyna madre y al Rey mismo y no por offender, ny enojar a ninguno dellos, y se accommodara con unos y con los otros, de manera que no le queden enemigos por esta causa Vandosma, ny los de Guisa, antes procurara de tenerlos por amigos a todos. Embiase M^d Sidne a este negocio porque, demas de ser discreto, es cuñado de M. Roberto, en cuyo nombre se han trattado las alianças que he dicho con los hereges de Francia, de las quales la Reyna haze como que no sabe nada, y asi ha dicho al Conde de Roussy, quexandose el que el embaxador Fragmarton huviesse ofrecido tan publicamente su favor a aquellos rebeldes, y esta es la suma de la yda de Sidne a Francia y de la venida del Conde de Roussy en esta Corte, al qual detendran hasta que Sidne aya passado la mar, por darle tiempo que puede descubrir lo que ay en la Corte antes qu'el Conde llegue, y al Conde le responderan despues, remitiendole a lo que con Sidne han embiado a dezir, que sera conforme al aparejo que alla en Francia se hallare.

Estos dias todas se ha trattado en este Consejo si la Reyna devia armarse o no. Casi todos han sido de opinion que se armasse y que se llegasse l'armada a la costa de Normandia por procurar algun provecho deste reyno y por dar favor a las cosas del Evangelio, como ellos dizen. La Reyna ha estado siempre indetermidada hasta dos dias ha que con la yda de Sydne les ha parecido necessario publicar que se armara, y han mandado llamar al que tiene cargo de la artilleria y a muchos capitanes ausentes; y a los que aqui estan, han hecho entender que tomen sus muestras y que se provean de mayor numero de soldados de los que ordinariamente suele llevar cada nao. Yo pienso que desto se trattara agora para dar algunas muestras dello y que la determinacion sera segundo que Sidne truxere.

Estos señores de la Orden han hecho instancia a la Reyna que se case, y propuestole à M. Roberto, lo qual ella no ha negado, ny prometido, sino que lo ha loado en extremo, diziendo que le tenia por merecedor del imperio del mundo. El Conde de Arundel, ny el Marques de Northampton no quisieron hallarse en ello.

El Embaxador de Suecia se fue y me dio a entender que su amo no estaria lexos de satisfazer en lo de la Religion a los otros Principes Catholicos en alguna manera tollerable por poderse casar con la Reyna de Scocia o con alguna de las hijas del Emperador. Muchos ay que piensan que lo de Scocia podra concluyrse.

Las cosas dessos estados estan mas quietas de lo que aqui querrian. Tienen todavia

persuadido que no dexara de aver inquietud en ellas, de lo qual muestran estar muy bien informados y tener ay muy buenas inteligencias.

Cosa particular yo no la se, que si la supiero, no huviera tardado hasta agora a dar aviso della, y lo que aqui digo, ha dias que lo tengo scritto y avisado a Su Magestad; pero pareceme que el mal va cresciendo. N.-S. lo remedie, el qual guarde y prospere etc.

De Londres, a 30 de abril 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815.)

DCCCLX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 30 avril 1562.)

Il a été souffrant et a eu beaucoup de contrariétés. — Il a reçu trois mille ducats, mais on oublie trop qu'il n'est pas riche comme l'archevêque de Tolède. — Péril auquel s'exposent ceux qui sont en relation avec lui. — Il n'a rien appris de Philippe de Lens. — Lettres écrites par Élisabeth en Allemagne au sujet du Concile. — Argent envoyé d'Anvers par les marchands anglais au prince de Condé.

La carta de V. S. Illma, de 12 del presente, recebi con mi criado. He tardado a responder a ella porque el tardo mucho a venir y tanbien porque he estado algunos dias muy malo de mi gotta hasta en las manos y con otros muchos trabajos, con los quales es menester dar gratias a Nuestro-Señor siempre.

Recebi los olios de los Sacramentos que los esperavan aqui muchos con harta devocion. Beso las manos a V. S. Illma por ellos.

My yda a Anvers, como no era sino para remediarme de algunos dineros, assi quedara por agora, aviendo soccorrido Nuestro-Señor con los tres mill ducados que a Erasso le ha placido embiarme. Digo bien que me pareze estraña cosa que, no teniendo yo hazienda ninguna con que bivir y estando en un lugar como este, hagan comigo los ministros de la hazienda de Su Mag^{d} lo que podrian hazer con el Arçobispo de Toledo, si aqui estuviesse, y quando el servir bien no baste sino que se han de pagar diversos

tributos para cobrar dos maravedis de gages. Pienso que lo mejor sera dexar esto a otros mas ambiciosos.

Todo lo que aqui hay de nuevo me ha parecido que podia escrevirse en la carta de Madama. Sabe Dios con quanto trabajo puede llegar a descubrirse y con quanto peligro de los que tratan comigo, que no ha aun tres dias que uno dellos ha sido forçado de huyrse porque entendio que los Consejeros le tenian por sospechoso.

De Philippe de Lens no fue possible pensar sino que yva a Suecia, como el dixo, aviendose embarcado en una nao del Rey y con criados suyos.

El correo desta Reyna que fue a Alemania, llevo cartas para Lanzgrave, Conde Palatino y Duque de Witemberga, a los quales escrevia ella que le hiziessen saber lo que pensavan hazer en lo de la celebration del Concilio, por que ella no pensava hazer mas de lo que ellos hiziessen, desseando tener con ellos toda amistad y buena inteligencia. Ellos la recibieron en su compañia y se le ofrecieron a la tudesca, no obstante que los aya offendido con la declaracion que aqui se hizo los meses passados de la Doctrina Sacramentaria.

Entiendo que el Courmaester y los otros mercaderes Ingleses que de Anvers fueron a Francia, llevaron consigo buena quantidad de dineros, los quales ha havido el Principe de Conde. A mi me avian dicho que aquellos dineros se avian dexado en Envers para embiar a Alemania. Pero agora entiendo que se hizo dellos estotro.

De la carta que escrivo a Madama, creo que seria conveniente que se embiasse luego copia a Monsr de Chantonay, con lo qual yo me escusaria de escrivir agora a Su Señoria, estando como estoy malo.

De Londres, a 30 de April 1562.

Si por Francia no pudieren pasar correos para España, yo embiase por aqui los despachos seguramente.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCLXI.

Mémoire justificatif de l'évêque d'Aquila [1].

(Londres, 30 avril 1562.)

Il n'a point adressé au Nonce du Pape la lettre qu'on lui attribue. — Il s'est borné à fournir pour la réponse à l'Apologie de l'église anglicane quelques notes relatives à l'hérésie en Allemagne. — S'il a envoyé à Philippe II un livre où l'on parle sans respect de lui, c'est afin de faire connaître les publications qui peuvent nuire aux princes. — Il a écrit, il est vrai, que la reine avait donné aux hérétiques espagnols une maison de l'évêque de Londres, mais rien n'est plus conforme à la vérité, et l'un d'eux, qui a pris part à la conférence de Poissy, a reçu de l'argent de Throckmorton et de Bedford. — O'Neal n'a pas communié dans sa chapelle, mais il est à craindre qu'il n'ait été arrêté parce que son secrétaire Borghèse aura révélé ce dont O'Neal l'avait chargé. — On l'a accusé d'avoir écrit qu'Élisabeth était l'ennemie mortelle de Philippe II; il ne se souvient pas d'avoir dit cela d'Élisabeth; mais, en parlant généralement d'elle, de Cecil et de tous ses conseillers, rien n'est plus vrai. — En ce qui touche les navires envoyés en Guinée, ils appartiennent à la reine, et tout s'est fait d'accord avec l'amiral de France. — On lui reproche d'avoir écrit au roi que l'intention d'Élisabeth est de fomenter l'hérésie dans les Pays-Bas afin d'en chasser le roi et de les répartir entre les seigneurs hérétiques soumis à son autorité, et d'avoir engagé le cardinal de Granvelle à faire surveiller le docteur Hatton. Les intentions de la reine à ce sujet ne sont pas douteuses; on connaît les paroles qu'elle a prononcées lors du départ des soldats espagnols; on n'ignore pas l'accueil qui est fait en Angleterre à tous les hérétiques qui fuient les Pays-Bas. Ils sont au nombre de trente mille à Londres et à Sandwich, où ils se réunissent comme sur une frontière où il leur est facile d'aller et de venir. Quant au voyage du docteur Haddon, tout justifie les craintes qu'on en a conçues. — On lui a reproché d'avoir écrit qu'Élisabeth avait armé des navires pour saisir Marie Stuart lors de son voyage de France en Écosse, Throckmorton l'a déclaré et Élisabeth elle-même ne l'a pas caché. — Enfin, on l'a accusé d'avoir écrit qu'Élisabeth s'était mariée secrètement avec Robert Dudley dans la maison du comte de Pembroke. Il a dit à Élisabeth elle-même que tout le monde croyait que ce mariage avait été célébré : ce dont elle ne s'offensa point, mais elle répondit que les dames mêmes de sa chambre, le soir où elle revint de l'hôtel du comte de Pembroke, la voyant entrer dans ses appartements avec Robert Dudley, lui demandèrent si elles pouvaient au même titre baiser la main de lord Dudley comme la sienne propre, et elle les avertit de ne rien croire de ce qui se disait. Robert Dudley a raconté que la reine lui avait promis de l'épouser; et la reine, de son côté, a affirmé par serment que si elle se mariait avec un Anglais, ce serait avec lui : il n'a rien écrit de plus au roi d'Espagne.

1. Que a la respuesta que los del Consejo me hizieron el año passado sobre la venida aqui del Abad Martinengo, nuncio del Papa, yo hize algunas anotaciones y glosas y lo embie assi todo junto al dicho Martinengo.

[1] Ce mémoire forme la réponse aux griefs résumés par Cecil. (Voir plus haut le n° DCCCLVIII.)

Nunca tal hize, ny he embiado esta respuesta a otri que a Su Mag^d, y al Abad no le escrevi jamas, sino remitiendole a las cartas de Madama.

2. Que yo he exhortado a los Obispos catholicos que estan presos y dadoles advertimientos y avisos para que hiziessen una respuesta todos juntos al libro de la Confession de Fe que los Obispos hereges han hecho llamado *Apologia Ecclesiæ Anglicanæ*, sobre lo qual tienen preso a Mr Valent, un lettrado de aqui, que dizen era el que llevava estos avisos a los Catholicos de mi parte.

Es verdad que los Catholicos estavan determinados de hazer una respuesta a esta apologia de los hereges, pero no a mi instancia, antes, quando el Mr Valent me lo dixo, estava ya la respuesta quasi hecha, y los avisos que yo le dy, fueron de cosas que passavan en las dietas de Neunburgh y Herdtfort en Alemaña, tocantes a las heregias de alla, de los quales avisos mande que le diesse una copia este mi criado, el qual lo ha revelado agora contandolo destotra manera.

3. Que he embiado a Su Mag^d las hojas de un libro del Dottor Baal, herege, en el qual se dize mal de Su Mag^d y de la nacion Española, y que escrevi que por esto veria V. M^d la voluntad que esta Reyna le tenia.

Es verdad que embie estas hojas, causado de dezir a la Reyna lo que aqui passa de escrevir libros y hazer farças y canciones perjudiciales a los Principes y de ver que nunca ha hecho demostracion ninguna sobrello prometiendo siempre de remediarlo.

4. Que yo he escritto a Su Mag^d que la Reyna ha dado en Londres una yglesia a los hereges de España, los quales he dicho que son aqui sostenidos y favorecidos della y de los de su Consejo.

Yo he escritto que a los Españoles hereges que aqui estan se les ha dado una casa del Obispo de Londres muy grande, en que predican tres dias de la semana, como es verdad; y que sean favorecidos de la Reyna, tambien es verdad, y que a Cassiodoro que fue a la Junta de Poysy, le fueron dados dineros en notable suma para el camino y que, en Poysy donde enfermo, le dio dineros el Embaxador Fragmarton, y el Conde de Bedtfort se los ha dado aqui a el y a su padre y madre que aqui estan; y a todos los otros se les dan entretenimientos.

5. Que Juan Onel se ha comulgado catholicamente en mi casa con otros doze cavalleros Irlandeses, y que en ella se han comulgado muchos otros sugectos de la Reyna.

Onel no se comulgo en mi casa, sino en la suya, aunque mi Cappellan dio al suyo doze formas consagradas del Santissimo Sacramento, las quales le pidio el spontaneamente. A los Ingleses que se comulgan en mi casa, ya he dicho a la Reyna mas vezes que yo no tengo de hecharlos de la Yglesia. Lo de Juan Onel lo he negado absolutamente, diziendo que en mi casa no se ha comulgado por no hazerle daño; pero ya creo que le avran prendido y que no aprovechara escusarle porque este traydor avra dicho tambien lo demas que sabe que el dicho Onel me avia embiado a dezir.

6. Que yo he escrito a Su Mag^d que la Reyna es su enemiga mortal.

No me acuerdo aver dicho de la Reyna misma esta palabra, pero della con Sicel y otros sus Consejeros todos juntos puedo averlo dicho y con mucha verdad cierto, y querria con buena consciencia poder dezir lo contrario : pero no haria en ello lo que devo a Dios y al Rey nuestro señor.

7. Que yo he escrito a Su Mag^d que las naos que de aqui yvan a Guinea, eran de la Reyna, y que yvan cargadas de madera labrada para edificar, y de conserva con otras Francesas que el Almirante embiava, con proposito de meter en desorden las navegaciones de Su Mag^d y de Portugueses y con atencion de mover question sobre el titulo de sus demarcaciones.

Que las quatro naos que fueron los dias passados, Miñona, Prima Rosa, Flor de Lis, y Bergant, sean de la Reyna, es cosa clara, aunque digan que los mercaderes las han comprado. Que otra nao se cargasse en Wales para este viage de vigas y madera labrada, el Embaxador de Francia me lo dixo y certifico por dos o tres vezes y me dio autor dello a un hermano de Winter. Lo demas de la inteligencia y disiño destos y del Almirante de Francia, por los escrittos que al Embaxador de Portugal y a mi han dado, se puede ver si es verdad; y porque en Consejo examinaron al Capitan Martin de La Plaça, frances, y tomaron por escritto la informacion que les dio destas navegaciones, al qual mandaron proveer de lo necessario para su nao, para que se fuesse a juntar con las inglesas, como el mismo dixo que se lo tenia mandado el Almirante de Francia por una carta, y la causa de la venida aqui del capitan Laodomiera, aunque no se sabe particularmente, sabese cierto que fue para dar orden a que se rompiese la guerra con Su Mag^d por esta via de atajarle el viaje de las Indias, y Ceure me dixo que, si el no anduviera en ello tibio, que ya estuviera hecho esto.

8. Que yo he escrito a Su Mag^d que la intencion desta Reyna es fomentar las heregias en los estados del Pays-Baxo para por esta via echar a Su Mag^d de la possession dellos, y que se repartan entre muchos señores hereges para tener ella mas authoridad en ellos, y que escrevi al Cardenal de Granvela que mandasse mirar lo que hazia el Dottor Haddon que yva a Flandes con muy poca o ninguna ocasion.

Del disiño de la Reyna en esto ella ha dado y da hartas muestras, y ha dicho tales palabras, quando los soldados españoles se avian de partir de Flandres para España que significan poco menos de lo que aqui se dize; y cierto del recibimiento y trattamiento que aqui se haze a los hereges que vienen huyendo de aquellos estados, de los quales ay mas de 30 mil animas aqui y en Santwich (donde, como in frontera y para que esten mas commodos para yr y venir, se les ha dado otra yglesia), no se puede sperar sino lo que se vee, que es que cada dia crezca el mal en aquella tierra por el favor que se haze en esta a los malos que de alla vienen. Quanto a la yda del Doctor Haddon a Flandes, siendo el Me de Requestas de la Reyna y uno de quattro comissarios deputados aqui

contra los Catholicos y no teniendo en Flandes otro negocio que en Brujas uno de harto poca importancia de ciertos mercaderes particulares, y siendo este Haddon uno de los que escrevieron, dos años ha, a los oficiales de Furnes la letra que Madama ha visto, en favor de unos flamencos que alli fueron quemados, muy insolente y escandalosa, no me parece que yo hize mal en advertir al Cardenal de quien era el que yba, y de la sospecha que verisimilmente se podia tener de que, en el coraçon del ynvierno, un hombre de su calidad se pusiesse a hazer un viage de tan poca importancia, y a querer yr en aquel tiempo por todas las tierras principales del Pays Baxo por solo su passatiempo; y, pues de mi biven aqui con tanta sospecha que no tienen empacho de prender a los que vienen a mi casa y preguntarles que vienen a hazer a ella, no es mucho que yo aya sospechado estotro con tantas razones y avisadolo al Cardenal por mayor secreto, pero develes de pesar que los entiendan.

9. Que yo escrevi a Su Magd[d] el año passado que esta Reyna armava una galera y una fusta y quatro o cinco naos otras a titulo de embiar contra piratas, lo qual no era sino para estorvar el passo a la Reyna de Escocia.

Esto es verdad que yo escrevi que lo entendia assi, y fue verdad tambien mi conjectura, como se vio despues, aviendo Fragmarton declarado en Francia la intencion de su ama, la qual protestacion dizen aqui agora que no se hizo, porque esta Reyna pensasse saltear a la otra por la mar, sino por escusarse, si no le avia querido conceder el passaporte que se le pidia para desembarcar si le fuera necessario en Ingalaterra; pero, no obstante esto, digo que (si mal no me acuerdo) la Reyna misma me dixo a mi la intencion que tenia de estorvar el passo a la de Escocia y hizo muchos fieros contra ella.

10. Que yo he escrito a Su Magd[d] que la Reyna estava ya casada con M. Roberto en secreto en casa del Conde de Pembruc.

Lo que yo he escrito a Su Magd[d] en esto es lo que a la Reyna misma dixe, que era que por todo el lugar se dezia que las bodas se avian hecho entónces, de lo qual, ny a ella le peso, ny se espanto de oyrlo, antes me dixo que no eran solos los de fuera de Palacio que avian pensado aquello, porque las damas de su misma camara, aquella tarde que bolvio de casa del Conde, entrando por su aposento ella con M. Roberto, le preguntaron si avian de besarle la mano a el, tambien como ge la besavan a ella, y que ella respondio que no y que no creyessen nada de lo que se dezia. Tras esto el me dixo dos o tres dias despues que la Reyna le avia prometido que se casaria con el, pero no por este año, y ella me ha dicho con juramento que, si se ha de casar con Ingles, no sera sino con el, de las quales particularidades yo he dexado de dar aviso a Su Magd[d] por honestidad, y me parece que, segun lo que otros dizen, yo no avria hecho injuria a la Reyna en escrivir a Su Magd[d] que estava casada : lo qual en verdad nunca he escritto, y me pesa que no puedo escrevirlo con verdad.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCLXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 3 mai 1562.)

Continuation des armements en Angleterre. — Nouvelles d'Écosse. — Messages d'Élisabeth en Allemagne.

Tres dias ha que con mensajero proprio di aviso a Vuestra Alteza de lo que aqui passava. Lo que despues se ofrece dezir es que el armar de las naos aqui passa adelante con mucha diligencia y asimismo el hazer gente, conforme al uso desta tierra, que es hazer muestras en lugares deputados, y escoger los que quieren muy pocos dias antes que los manden embarcar. Estas muestras digo que se han embiado a tomar en todas las partes desta costa. Tambien sacan continuamente de la Torre de Londres artilleria, no solamente para las naos, pero para batir, y pelotas y polvora en gran quantidad, loqual se lleva todas las horas a las naos, las quales se aprestan a furia, y dizen que, si no son dos muy grandes, todas las demas saldran. Tambien he entendido que estan ya siette navios Ingleses a titulo de cosarios con otros no se quantos Franceses en Cornualla, de los quales tengo los nombres todos. Estos no han començado aun a hazer mal porque deven de aguardar alguna presa gruessa de las que van y vienen de España a essos estados, de lo qual estan ya avisados los subditos de Su Mag^d, mercaderes que aqui residen.

Esta mañana llego una estafetta de Barvick, y luego embiaron a llamar a algunos Consejeros que tienen sus casas fuera de Londres. No he podido aun entender mas de que me dizen que el Conde de Bodvel solo esta preso, y el Duque y su hijo en su casa, no del todo libres.

El correo que los dias passados embio esta Reyna a Lanzgrave, Conde Palatino y Duque de Viertenberga es cierto que fue embiado sobre cosas del Concilio para procurar que aquellos Principes intercediessen para que el Rey de Francia no embiasse sus embaxadores al Concilio, loqual procuro tanbien Fragmarton en Francia de parte desta Reyna, quanto pudo.

De Londres, a 3 de Mayo 1562.

(*Archives impériales de Vienne.*)

DCCCLXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 5 mai 1562.)

On a arrêté son courrier près de Gravesand, et ses lettres ont été portées à Londres où les Conseillers d'Élisabeth en ont pris connaissance. On le traite comme l'ambassadeur d'un ennemi public de la reine. — Élisabeth paraît résolue à intervenir en France. Ses armements pourront encourager les mécontents des Pays-Bas à l'occasion de l'érection des nouveaux évêchés.

A 30 del passado escrevi a V. A., dandole aviso de la venida del Conde de Roussy de Francia y de la yda a aquella corte de Henrico Sidne de parte desta Reyna, y porque me parecio que era de alguna importancia que V. A. tuviesse presto aviso de lo que aca passava, considerando que, si aguardava a escrevir con el ordinario, tardarian las cartas a llegar ay doze dias a lo menos, despache un correo flamenco de los que aqui sirven de ordinarios, hombre de confiança, para que, con el buen tiempo que hazia entonces, fuesse ay en tres o quatro dias : el qual partido de Londres el miercoles despues de media noche, y, llegado a Gravezenda por agua, la mañana siguiente salio del meson, y con el otros quatro hombres a cavallo in habito de gentilesombres, que se acompañaron con el, los quales, con otros quatro que avian passado adelante a pie, a dos millas de Gravezenda le prendieron y le tuvieron en una casa todo el jueves hasta el viernes de mañana, dando a entender que buscavan dineros y joyas que dezian que yo embiava a Flandes, pero con efecto dando tiempo que mis cartas viniessen a Londres y fuessen tornadas a embiar, como se hizo; y la verdad es que las cartas fueron traydas aqui a Palacio, donde fueron abiertas, y tomadas las copias [1]; y los que saltearon al correo, eran hombres embiados por el Secretario Sicel desde aqui de Londres a este effecto, y no ladrones : lo qual se yo tanbien sabido que podria jurarlo, aunque para verificarlo por via de testigos no tengo poder, pero la verdad es esta. No se si el correo avra osado contar ay este insulto, porque le hizieron jurar que no diria nada. ny si avra llegado esto a noticia de V. A. A mi me ha parecido avisar a V. A. dello y embiar la copia de lo que el mismo correo ha escritto aqui, el qual, si ay estuviere, podra informar de todo y dezir quienes son los que le han salteado, que yo pienso que los conoce. Yo no pienso de hablar a la Reyna en esto hasta tener orden de V. A.

[1] Rien n'est plus exact, car on trouve au *Record office* (Cal. n° 1078) des extraits de la lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 30 avril 1562, écrits de la main de Cecil.

de lo que avre de dezirle porque no se si lo que yo dixesse, conformaria con lo que despues V. A. ordenasse. Lo que no puedo dexar de dezir es que de cierto, dias y noches, a esta parte a mi se me haze aqui el mismo trattamiento que si yo fuesse ministro de algun Principe publico enemigo desta Reyna.

Tanbien he escritto a V. A. despues con el ordinario de Anvers, y no estoy sin cuydado y temor de que a estas cartas les acontezca lo que a las del otro correo.

El armar aqui passa adelante y a la Rya se llevan todas las municiones y artilleria gruessa. A lo que entiendo, la Reyna esta determinada de hazer quanto pudiere (si los rebeldes de Francia no la desemparan) porque los de Guisa no queden en el govierno y administracion de aquel reyno, teniendo que con su favor no se case la Reyna de Escocia mejor que para las cosas de aqui seria menester. Tanbien piensan que esta armada podra dar animo a la inquietud dessos estados con la occasion de la election de los nuevos Obispos, de loqual se habla aqui tanto que no parece sino que la cosa es cierta.

De Londres, a 5 Mayo 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III ; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 171.)

DCCCLXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 5 mai 1562.)

Arrestation de son courrier. — Deux serviteurs de la reine gardent la porte de son hôtel ; personne n'ose y entrer. — Il ne sait ce qu'il doit faire en présence de ces outrages.

A Madama escrivo el insulto que aqui me han hecho en tomarme un correo de medio dia y meterle en una casa y tenerle 24 horas preso hasta haver traydo aqui las cartas y abiertas y tornadolas a embiar, que ya si hizieran como que eran ladrones y se quedaran con las cartas y con el dinero del correo : fuera el tiro mas onesto y escusable. Yo no se lo que sobrello me haga hasta tener orden de Su A. y de V. S. Illma, el qual seguire sin hazer mas, ni menos. La suma es que yo estoy aqui honestamente preso con dos criados de la Reyna a la puerta de casa, que me hazen guarda dias y noches, de lo

qual procede que cada dia prenden alguno de los que vienen a verme, tanto que no ay ya quien ose meter el pie en mi casa : es el mayor trabajo del mundo çufrirlo, y para no çufrirlo yo no tengo autoridad, ni licencia. Suplico a V. S. Illma sea servido mandarme que se me avise lo mas presto que ser pueda de lo que devo hazer en ello, porque, tardando, mucho no me sea forçado, o salir de los terminos en que hasta agora me he contenido, o la respuesta y multiplicando los agravios, o a determinarme a solas.

De Londres, v de Mayo 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815.)

DCCCLXV.

Négociations relatives à l'établissement de l'étape des laines à Bruges.

(Vers le 8 mai 1562 [1].)

Ce mémoire se divise en deux parties : ce que les magistrats de Bruges accordent aux marchands de l'Étape ; ce que les marchands de l'Étape désirent obtenir du roi d'Espagne.

A breve note of suche preveleges as hath alreadie byn consented to the merchants of the Staple by the Lords of Briges.

In primis, they promisse furtheraunce to the Kinge and Ladie Regent for the opteyninge and restitution of suche preveleges as were before tymes granted and also to opteyne more if it shall please the Kinge.

[1] Le 8 mai 1562, la duchesse de Parme écrivait à Philippe II que des marchands anglais négociaient à Bruges pour que l'on y transférât l'étape des laines qui était précédemment à Calais et qu'ils étaient « entrés en grandes communications sur quelques franchises et priviléges qu'ils désireroyent » y avoir. » (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 200.)

C'est à cette date que nous avons cru pouvoir placer approximativement le document suivant classé au *Record office* parmi les pièces de 1559. Ce fut peut-être le résultat des démarches de Walter Haddon, dont il est parlé tome II, p. 603.

On trouve en 1562 deux mentions des marchands anglais de l'Étape de Bruges : l'une dans une lettre de Throckmorton, du 2 mai 1562, où l'on dit que Granvelle se plaint de leur conduite ; l'autre, dans une seconde lettre de Throckmorton, du 5 décembre 1562, où l'on accuse le roi d'Espagne d'être hostile à la restitution de Calais à l'Angleterre, afin de garder les marchands de l'Étape à Bruges.

Item, they promisse to provide the Compannye suche a competent house as they shall uppon their vewe finde mete without payinge anny rent.

Item, they graunt as muche as in them is aucthoritie to chuse Mayer, Leutennant, Constables, Assistants and other officers.

Item, they promisse to provide at their costs and charges iij or iiij pylots to conducte our fleet to the Sluse and shall convey from thence to Briges and ther deliver withall expedition our goodes out of suche bottoms (as cannot come thether) in covered boots and plats at their costs and charges.

Item, they shall provide woolhowses and shoppes at reasonable pryces if th'owners and the merchants cannot them selves agre.

Item, they discharge us of all exsise dew to the Towne for suche wine and beare as the merchants shall spende with promisse not to assesse annye hereafter.

Item, they graunt us fre hosts of our owen nation with condition that they shall not utter anny wyne or beere to anny other person then the merchants or their supposts or gestes uppon peyne of forfayture doble excese of so muche as the Towne is defranded.

Item, they graunt libertie to the Company to appoint iij or iiij hed men of the porters, wageners and howsers.

Item, they acesse the wages of the laborer for discharginge out of the shipp and bringinge in to the house (without pilinge) j d. ob. fs, and for pilinge of it ij d. fs or lesse if they can.

Item, they graunt the Companye to appoint iij or iiij of our nation to house and bestowe the fells.

Item, they graunt that the Companye maye appointe packers for the wooll.

Item, they promisse that no imposts that belongethe to the Tonne shall be set uppon their merchandizes and that they nether charge the buyer or the seller of the said merchandize with no newe impost and that suche towles as the Kinge takethe eyther at Bridges or Dame shal be delivered them in wrytinge.

Item, that if anny of the Companny shal be arrested for anny cyvile matter at the sewte of anny forreyne of the same nation, that he so arrested shall not be put in prison, but honestlie by th'officer who arrestethe him, presented to the hed of the Staple to appaise the contention betwixt him and the plaintife, and, if he cannot ende it, then the judgement to rest to the Judges of Bridges.

Item, that if annye of the Company do make an arrest uppon any man or his goodes, no officer of the Towne shall release him, but uppon anny burges other that be previleged from arrests in Bridges.

Item, that if anny of he Staple, ther factors, servants or ministers, be hurte or slayne, that then good and mete justice and condigne punishement shal be executed and don.

Item, that if the merchants, etc., have anny sewts before the Lordes of Bridges, they shal be first dispached and have good right and spedie justice and judgement.

Item, that after the decease of anny of the Companie it shal be lefull for anny of the hedes of the Staple to take an inventorie of suche his goodes as are at Bridges and to kepe them till his executors or administrators, etc., havinge good right and auctho-ritie, come to take them. So furforthe as it be understande that, if ther arise anny question betwixt others then Englishemen, that then th'endinge and determininge of them shall remayne to them of Bridges as judges ordinarie and sole qualifiers and to have powr and juresdition of all mortuares chaunsinge within the lymits of their juresdition.

Item, that they will not faile to contynew and cause to be kept the order and rule that alreadye politiquelie is begon and ordeyned tochinge the dew to be paide for the passage over or passage by freshe water fro the Sluse to Bridges or from thence to the Sluse.

Item, for that they will not faile to anny thinge that maye aperteine to the conser-vation of the amitie of the Staple, they are right willinge to graunt all that fro tyme to tyme they shall finde to be expedient for th'establishement of the Staple in the said Towne so furforthe as the same they be requyred be graunded in equitie and rayson. And that they of Bridges maye do it with leve authoritie and good will of the Kinges Matie their Sovereigne Lorde and naturall Prince.

Item, that, after the decease of anny of the Companie or nation in Briges, his goodes shal be parted acordinge to the customes of Englande without beinge subjecte to make petition accordinge to the costume of Bridges.

Item, that after th'establishement of the Staple, if they se it necessarie, they will ordeine that it shall not be lefull for anny to loge anny of the buyers of wooles or other our merchandise, but he be constrayned to shew the Company when the said merchants intend to departe to th'intent they maye know if suche buyers have justelie cleered with them.

Item, that the shippes cominge or goinge for merchandizes of the Staple maye passe without beinge bounde to discharge at the Slewse and without impeche of anny bote-man or shipman.

Item, that suche boats as come laden to Bridges with anny our merchandises maye lade from thence as they thinke good to Englande without being troubled by anny mariner of Bridges.

Petitions to be made to the Kinge, for that they lye not in the Lordes of Bridges power to graunte.

Item, they also promisse that they will willingly followe with all their powre and be sewters to the Kinges Matie that we may have these articles followinge viz.

That we maye chuse amongest us Mayer, Leuetennant, Conestables, Assistants and other officers whatsoever perteyninge or devised to the said Staple in as ample forme as we have had at Callice.

Item, that we maye kepe cortes and assembles so manny and as often as we shall thinke mete and expedient.

Item, that we maye amongest our selfes ordeine, dispose and correct all manner trespasses, excesses and faultes in contract of merchandises don amongest us.

Item, that all other exces (tochinge not lyfe or member) be also by us corrected.

Item, if by fortune anny hurt or offence of civile causes hapen amongst the Company, that then for reformation therof it shal be lefull to the hedes of the Staple io imprison the offender at their discretion for ij or iij daies within their owen house and after bringe, if they will, to the Towne prison, and that he be not released without consent of the heades of the Staple.

Item, that, if anny serviteur of ours do comit to be condempned or that he do anny cryme that death ought to followe, that then suche goodes of his maisters as he hathe in his custodie shall not be confiscate by his defaulte acordinge to the comon right.

Item, that they maye use their accustomed waight and chuse one weyer amongest them or of other nation, reservinge to the King his accustomed right.

Item, that we maye be discharged of all toules and imposts that may be demaunded of us for the Kinge or the Countrey of Flaundres, aswell uppon victuel as uppon all manner of merchandise broughte or solde by us at Brige, and we and suche as baye our merchandize may be exempte from all areste in bodye and in goodes.

Item, that all merchants buyinge staple merchandize be discharged from all towles and customes, excepte those of Gravelinge, which were wont to be put, and that the seller shall remayne therof quyte and fre.

Item, that the saide buyers maye be fre of brokers and all other charges, which one maye aske for buyinge of Staple merchandize, payinge onely that which by the saide merchants of the Staple shal be demaunded of them, as afore at Callice.

(Record office. Domestic papers. Queen Elizabeth, Addenda, vol. IX, n° 47.)

DCCCLXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(9 MAI 1562.)

Armements en Angleterre. — On dit que lord Dudley est hostile au prince de Condé. — Nouvelles d'Écosse. — Le moine de Bruges est allé d'Anvers à Liége. — On se réjouit en Angleterre des troubles de Valenciennes et on en prévoit d'autres plus sérieux.

A 30 del pasado con un correo que desbalisaron aqui junto a Gravezenda, y a 3 desto con el ordinario, y despues a 5 con uno de Anvers, he escrito a V. S. Illma todo lo que aqui passa. En esta no tengo otra cosa que dezir sino que todavia aqui se preparan para sacar su armada y lo tienen todo tan a punto que en seis dias podran sacar buen numero de navios, como he dicho en otra. Yo tengo por cierto que el armar o el desarmar sera segun lo que truxere de Francia Sidne, al qual esperan dentro de seis dias. Franceses estan presos, que yo aqui veo, con harta sospecha desto, aunque M. Roberto muestra estar de parte del Rey de Francia y interceder con la Reyna para que no quiera entremeterse en favorecer al Principe de Conde.

De Escocia se dize que las cosas estan poco quietas y que la Reyna por su seguridad se proveya de alguna gente. Un mayordomo suyo que venia de Francia con dineros y plata de su ama, ha estado aqui esta semana, y en el pasaporte que le dieron parece que fue trattado desabridamente y especialmente en el darle licencia para passar unos rossines. Dizen que ya estan en Escocia los Embaxadores del Rey de Suecia.

Aquel frayle de Brujas que se fue de aqui a Anvers, entiendo que avia de passar a Liéje para leer a los Flamencos que alli ay hereges.

Aqui ha parecido muy bien el tumulto de Valenchiennes, y tienen por cierto que avra otros mas importantes [1].

De Londres a 9 de Mayo 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

[1] Thomas Chaloner écrivait d'Espagne le 1er mai 1562 :

« They here repent the revocation of the spanishe bands owt of Flanders, which contrey, as I learn by letters thence, waxethe every day more insolent. . . . . The affayres of Flanders geve theis folk somewhat to think apon. Loke what may be devised for the retention of the olde and expulsion of the new, shall not oon this syde be pretermitted; but, as I understand, Flanders travailethe apace and lackethe but a mydwyfe. »

Il ajoutait dans une autre lettre du 24 mai :

« If any ayde be preparing as from the King, I suppose it rather shall be by the waye of Flanders;

DCCCLXVII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 16 mai 1562.)

A défaut d'instructions du roi, elle lui recommande une grande modération dans les plaintes qu'il aura à adresser à la reine d'Angleterre. — Nouvelles de France. — Les troubles de Valenciennes sont apaisés.

Pour respondre à deux vos lettres des iiie et vme de ce mois, je ne puys si non louer grandement le bon debvoir que vous faictes pour descouvrir l'estat des choses de par delà, que ne se peult faire sans grand soing et intelligence et avec tant plus de difficulté pour les termes que l'on tient en vostre endroit plus particulièrement contenu en vos lettres, et vous merchie bien affectueusement du soing qu'avez de m'advertir si particulièrement de ce que passe, à quoy je vous prye voulloir soigneusement continuer, puysque vous voyez combien il importe.

Nous entendons que milord Cidne a fait en France son ambassade en conformité de ce que vous avés entendu et que l'on a accepté la bonne volunté de la Royne, l'exhortant à ce qu'elle ne se mesle des troubles présens en France et pour ce que à son retour l'on pourra congnoistre plus clairement à quelle fin vouldra marcher la Royne d'Angleterre et si elle continuera d'armer, il sera besoing qu'en ce cas vous regardez de sonder le plus avant qu'il vous sera possible quel desseing elle et ceulx de son Conseil pourront avoir, puysque l'opinion que l'on eust peu prendre qu'elle se fust venu attacher à Calaix et Boullongne, cesse puysque les capitaines des dictes deux places n'ont voullu obéir au s^r^ de Senerpont qui avoit superintendence sur icelles, lequel est calviniste, et peult-estre pouvoit tenir quelque intelligence avec la Royne d'Angleterre. Et l'on nous advertit que l'on envoye au coustel de Normandie le s^r^ d'Omale pour animer les bons et mectre frain aux mauvaix, que seroit aussy pour aulcunement faire cesser les desseings qu'elle pourroit avoir pardelà. Par où tant plus fauldra-il regarder si elle continuera d'armer et de descouvrir à quelle fin, pour s'apperchevoir en cas qu'il y

and yet againe it is dowbtefull whither in this tycle tyme and quarell the King will arme his Flemyngs or disfurnishe his owne contreys of his ordynarie garisons there to give occasions to the seditions to play the trewants in th'absence of theire skolemasters. . . . I likewise learne that greate suspicion is here conceived leest the Quene shall sett in a fote : which purpose, either already or presently, the King here writhete to the bushop of Aquila in that behaulf to dishorte her. » (Haynes, *State papers*, p. 385.)

peult estre desseing de donner moleste aux pays de par decà, ores que cela avec fondamment et raison ne soit beaucoup apparent, mais il ne se pert riens de en chose de ceste qualité soupçonner au pis pour pourveoir à ses affaires.

La chose de Valencienne n'a pas eu si grand fondement comme peult-estre aulcuns qui en vouldroyent faire leur prouffit, se figurent, et y sont les choses, grâces à Dieu, en assez bon terme, s'y trouvant présentement le marquis de Berghes bien accompaigné et ayant ceulx du magistrat de la ville prins eulx-mesmes prisonniers aulcuns qui estoyent desjà cause du trouble, gens de basse sorte et de vile condition.

Au regard de ce que vous désirez sçavoir ce que nous semble vous debvez faire touchant l'outrage que l'on a fait au courrier que vous avés despesché, que l'on a retenu XXIIII heures, en manière que contient l'escript que vous avés envoyé en flameng joinct à vos lettres et la soupçon que vous avez que ce soit chose conclue et ordonnée par aulcuns ministres de la dicte dame, certes la chose nous a semblé fort mal et de mauvais exemple et conséquence; mais toutesfois ne nous semble-il qu'il conviègne de faire maintenant la démonstration telle que peult-estre conviendroit en aultre saison et aultre disposition des affaires, et mesmes si Sa M^te^ estoit icy, et tant plus nous semble-il que l'office doibt estre modéré pour ce que ce que vous en avez est par soupçon, oires que probable, mais non pas avec tels tesmoisnages et proeuves que vous en puissiés faire souffisamment apparoir, par où il nous semble qu'il souffira que, sans dire que la dicte Royne ou ceulx du Conseil en sçachent à parler, vous faictes vos plainctes à la dicte dame et à ceulx de son Conseil du cas en la manière qu'il est advenu et comme ceulx qui l'ont perpétré avoyent apparence de gens de sorte et de qualité, requérant que l'on en face information et démonstration telle que tel cas et de si mauvais exemple le requiert, à fin que, comme vous ne pouvez délaisser d'advertir Sa Majesté de l'outraige que vous a esté faict, vous puissiés joinctement dire ce que se sera faict ou non faict quant à la dicte démonstration et chastoy, remectant au Roy mon seigneur de faire au surplus ce que (ayant advertissement du tout) il luy semblera plus convenir. Et comme plus modestement et avec moins de véhémence vous ferez cest office, plus à nostre advis donnerez-vous à penser à la Royne et à ceux de son Conseil, le prenant par ce boult, et ne me semble que nous soyons en saison qu'il conviègne que de vostre coustel vous faictes aultre démonstrance, ny moins que vous faictes chose par où ils se puissent plaindre que expressément vous veuillez charger la Royne, ny ceulx de son Conseil. Et souffit que, le narrant modestement, ils puissent comprendre ce que vous en soupçonnez.

Nous dépeschons par tous les chemins que nous pouvons afin que Sa M^te^ puisse entendre comme vont les affaires de ce coustel et ceulx des voysins, et envoye tousjours copie de tout ce que vient de vous sans délaisser de faire l'office que nous semble convenir afin que Sa M^te^ entende encoires par nostre moyen le bon debvoir que vous

faictes, luy recommandant vostre particulier autant que je puys. Et, à ce que l'on nous escript, l'ordinayre debvoit estre jà en chemin ou prest à partir, par lequel j'espère, s'il plaist à Dieu, nous sçaurons tost des nouvelles de ce coustel-là.

De Bruxelles, le xvie jour de may 1562.

(*Archives impériales de Vienne.*)

DCCCLXVIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(17 MAI 1562.)

Réclamation en faveur d'un Flamand qui a été injustement condamné à la peine de mort.

Magnifice Domine,

Johannem Sceperum, Flandrum, Regis domini mei subditum, audio duodecim virorum judicio fuisse condempnatum a Kathelino Judice, quod hominem quem ipse in sui defensione vulneraverat, mortuum esse illius vulneris occasione conjiciunt : quod secus esse constare potest, nedum ex testium et medicorum ipsorum depositione, sed ex vulneris ipsius jamdudum omnino curati, ut apparuit, inspectione; et tamen miser homo, pauper et exterus, adeo negligenter suam causam egit ut legitimo judicio condempnari meruerit, innocens licet, nedum quod morti causam non dederit, sed etiam quod, si dedisset dum se tuebatur, minime ob id ultimi supplicii pœna videretur afficiendus. Utrumque facile probabitur si per Ser^mæ Reginæ clementiam licebit ei aliquot dierum termino frui, in quo possit suas rationes afferre et jurisperiti alicujus patrocinio se defendere. Id ego, cum Regis domini mei subditis deesse (justis præsertim in causis) minime debeam, cuperem a Sua M^te impetrare vestra intercessione. Id si in meam gratiam fecerit Dominatio Tua, multum ei hoc nomine post alia multa debebo. Deus Dominationem Tuam diu servet incolumem.

Ex domo in die Pentecostes.

Dominationis vestræ studiosissimus,

ALVARUS QUADRA, Episcopus.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 62.)

DCCCLXIX.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(Vers le 20 mai 1562.)

Même objet. Cette sévérité envers le prisonnier auquel il s'intéresse est d'autant plus étrange qu'on n'a pas traité ainsi les brigands et les pirates.

Magnifice Domine,

Cogor iterum Dominationi Tuæ esse molestus pro juvene illo Flandro, quem indefensum et innocentem perire pro meo munere pati non possum. Adsunt medicus et testes fide digni, quorum depositionibus constat hominem quem eum interfecisse dicitur, non esse mortuum ex vulnere quem ipse ei intulerat, sed vetere morbo quo jamdiu laboraverat confectum. Hi testes cum in judicium vocati non fuerint oportune, humiliter petitur ut nunc saltem recipiantur. Eos testes ad te mitto ut ab eis uno verbo intelligere possis (si placeat) totius rei veritatem, qua intellecta non vereor te minime permissurum ut in re tam aperta detur locus præjudiciis. Præterea silere non possum acerbum mihi videri quod indefensi et innocentis adolescentis ac pene pueri salus per me impetrari non possit, jure et æquitate suffragante, cum quotidie in omnium nostrum conspectu videamus notoriis piratis et prædonibus vitam clementer concedi, non sine nostrorum hominum injuria, me his in rebus etiam libenter connivente; sed hæc fieri alio modo nequeunt quam ut Ser^mæ Reginæ videtur et placet. Peto tamen a D. V. ut favore suo petitionem meam apud ipsius Ma^tem sustentare nihilominus non gravetur. Cui felicitatem precor.

Ex domo, etc.

Dominationis vestræ studiosissimus,

A. Quadra, Episcopus.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 3.

DCCCLXX.

Borghèse Venturini à Cecil.

(Londres, 22 mai 1562.)

L'évêque d'Aquila est instruit de ses négociations secrètes avec Robert Dudley et avec Cecil; il ne peut rester dans son hôtel et prie Cecil de lui faire connaître où il peut se retirer avec sécurité. — Ce qui accroît la colère de l'évêque d'Aquila, c'est à la fois le retour de Sidney, qui rapporte de France de bonnes nouvelles des Huguenots, et le bruit de la mort du Prince d'Espagne. — On annonce l'arrivée à Douvres du courrier attendu par l'évêque d'Aquila. — Il espère que les lettres envoyées en Flandre arriveront assez tôt au personnage avec lequel on traite l'affaire à exécuter.

Ill^re^ Sig^re^ mio oss^mo^,

Questa mattina, l'Ambasciatore mi fece chiamare in sua camara per finire di saldare et firmare alcune cedule de conti, et altre cose ch'avemo da fare insieme, et dimandandomi s'io ero encora risoluto d'andarmene in Italia. Gli risposi che no, ma che volevo restare in Inghilterra, laqual, cosa intesa, entrò in una colera et furia grandissima, et mi disse molte parole impertinenti, dimostrando di sappere tutto quello ch'io hò trattato co'l Illmo S^re^ Roberto et con V.S. : al che io non risposi altro, senon che, quando io fossi fuori di casa sua, io giustificarei le cose mie benissimo. L'Ambasciatore, all'hora in colera piu che mai, senza finire di saldare i conti et di sottoscrivere le cedule, se n'andò alla camara di quello di Portugallo, et li parlarono insieme a lungo sopra del caso mio, com' io credo : il che visto, et considerando ancora qualche pericolo che mi potria venire nela persona, sendo hora la casa piena de Spagnoli et di Portuguesi, mi parvè di parlare con Holton, guardiano d'essa, per intendere l'ordine ch'aveva per il rimedio di tutto quello che fosse potuto occorrere, il quale mi disse che lo teneva buono et breve; di poi m'ha detto com'egli è stato con V. S. et gli ha riferrito tutto quello, che ho parlato seco, et da lui medesimo hè inteso come V. S. commanda ch'io li scriva cio che m'occorre, alla quale io non ho che dire altro di piu che supplicarla, poiche questa sera o domattina penso di sbrigarmi del tutto dal Ambasciatore, voglia esser servita di tenere memoria di me et commandarmi quello ch'averò da fare di piu per servitio de la Ma^ta^ dela Ser^ma^ Regina et dove potro ritirarmi per piu mia sigurità, poiche l'Ambasciatore non cessa di minacciarmi di volere fare et dire contra di me.

All'Ambasciatore è rincresciuto infinitamente intendere le buone nove, che li hanno detto, che ha portato di Francia il Sor Sydne nele cose dela Religione, et di piu la nova de la morte del Principe di Spagna, ma questa non la vuole credere, perche dice che n'haverebbe havuto ancora lui aviso.

Stiase avertito in Dovre al corriero c'hà da venire con la risolutione dele cose di qua, come tante volte hò detto, perche l'Ambasciatore l'aspetta de dì in dì.

Se le lettere per quel negocio di Fiandra partirono domenica passata, com'il Dottor Wilson m'ha detto, spero che arrivaranno prima che non un huomo che parti di qua il mercoldi passato, il quale porta lettere similmente per quel huomo co'l quale s'ha da fare l'effetto. Altrimenti credo che ci sarebbe difficultà [1]. Et per questa, non m'occorendo altro, a V. S. bascio le mani et ala sua buona gracia mi raccommendo.

Da Duremplazza, all' 22 di Maggio 1562.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 81.)

DCCCLXXI.

Cecil à l'évêque d'Aquila.

(Westminster, 23 mai 1562.)

Il n'a donné à l'évêque d'Aquila aucun sujet de reproche. Il l'a honoré comme ambassadeur du Roi Catholique, l'a révéré comme évêque, l'a traité avec estime selon son rang. Il est prêt à se justifier, comme conseiller de la reine vis-à-vis de l'ambassadeur, comme chrétien vis-à-vis de l'évêque, et vis-à-vis du noble comme un noble Anglais qui veut maintenir son honneur.

Reverendissime Domine,

Audio Dominationem Vestram non tam bene de me sentire quam cupio. Utcunque sit, plane scio nihil a me commissum esse in Vestram Dominationem, quod jure possit reprehendi. Haud reprehendo quicquam in Dominatione Vestra, quanquam hoc ferre non possum me supra ceteros a Dominatione Vestra culpari. Ut legatum potentissimi Catholici Regis, Dominationem Vestram semper honore sum prosequutus; ut Episcopum sum reveritus; ut Alvarum della Quadra, hominem, ut accepi, nobilem ac illustrem, plurimi semper feci. Si ut legatus me taxabis, ego, quanquam indignus et omni ambitione vacuus, consiliarii ordinis vir, ita respondebo ut videar neque serenissimæ Dominæ Reginæ, neque potentissimi Regis Catholici rationem quam habere

[1] Que signifient ces mots : *co'l quale s'ha de fare l'effeto?* Clough, écrivant à Cecil, lui fait connaître qu'il a reçu la lettre : *weche ys in effect* (n° DCCCLXXII).

debeo, neglexisse. Sin autem ut Episcopus me reprehendas, ego ut Christianus et Ecclesiæ devotissimus ac demississimus servus, ope divina me simpliciter ab omni labe pravæ opinionis aut spurcæ vitæ liberabo. Si demum ut vir nobilis me vituperio aliquo notabis, ego ut homo Anglus, nec novus, nec ignobilis, quod sine aliquo fastu dicere possum, nomen ac dignitatem meam (qualiscunque ea sit) omnibus modis, ut par erit, tuebor. Atque ut finem faciam, enixe rogo a Dominatione Vestra, si de me, ut audio, male sentit, ut velit mecum potius quam cum aliis, vel aperte vel ut lubet, agere. Si bene (ut olim) et amice de me sentit Dominatio Vestra, gaudebo plurimum et paratissimus ero ad omnem gratiam pro virili referendam.

Ex aula Westmonasterii, 23 Maii 1562.

Vestræ Dominationis amantissimus,

Gul. Cecilius.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 84.)

DCCCLXXII.

Richard Clough à Cecil.

(Anvers, 23 mai 1562.)

Il a reçu, avec le message de Cecil, la lettre relative à l'affaire à exécuter et, en second lieu, un écrit qui doit être traduit en flamand. Il a des relations avec beaucoup de monde, soit avec des Italiens, soit avec d'autres; mais il ne voit personne en qui il puisse se fier en ceci, et son intervention doit rester ignorée; car cela fera beaucoup de bruit et on se livrera à des recherches pour savoir d'où cela vient. Peut-être Cecil pourrait-il envoyer un Anglais inconnu dans les Pays-Bas, et Clough lui donnerait un guide qui ne se douterait de rien.

Ryghtt honorabell Sir, ytt maye pleasse you to be advertysyd yt as ye xxij of thys present -I have received your letter of ye xviij of ye same with hoder letters and wrytynges there inclosyd in good order. Fyrst as towchyng Your Honors letter, I do well consyder your plesure therein, bothe for ye on letter weche ys in effecte, and for ye hoder, weche most be transelatyd and wryttyn into Flemyche, as allso your plesure howe and after whatt fassyon yow wollde have ye matter yousyd in ye delyvery there of.

Ryght honorabell Sir, at thys matter shullde be of no smalle impourtense in ye well doyng thereof, so shulld hytt be of no lesse to ye contrary, yf in ye doyng hytt shullde nott fall houtt accordyng to your menyng therein.

Syns ye resaytt of Your Honors letter, I have well consyderyd with my sellfe howe to yousse thys matter and watt instruementts were best to chowsse for ye doyng thereof, and have well consyderyd ye matter, nott only howe to begyn, butt allso whatt myghtt folo thereof to ye ende : were appon I have thoughtt best, accordyng to Your Honors commyssyon, to wrytt yow my pore and sympell advysse therein. Fyrst, for ye chewsyng of on for ye delyvery of ye letter, I have accountanse of meny here, bothe Italyens and hoder, butt non syche as I dare well troust in thys matter; for I most be sure to have syche a on as I may well troust in ye matter, as allso he most be on yt ys nott knoyn here, ffor I do well consyder yt I may putt now to worke, but syche as I maye make prevye of my doyngs, weche I dare nott well do, onlesse I were surer of ye party then I can well be of any here. For, wo so ever shall do hytt, most avoyde ye towne, and yt incontynentt, and nott to retourne in long tyme after, ffor, as Your Honore knoytt, when the thynke ys knoyn, there shalle be no smalle ado and serche made bothe for ye thynke and doers thereof, as allso ye have of late yousyd a thynke here, yt ye do yousse in Italy, thatt ys : yf thefte, morther or any hoder cryme be comyttyd, the make serche with a proclemasyon thatt, all thoughe there hathe bene to, thre or more att ye doyng of ye dede, and that all thoughe the on have more offendyd in ye dede then ye hoder, he yt fyrst confessytt ye dede, shall have this pardone and a som of moneye allso, and ye hoder apprehendyd for ye fette, wereof wee have of latte had the experyens here, weche causytt me to see ye matter the more.

Werefore, and yf hytt dyd so stand with Your Honors plesure to appoynt or cause on to be appowyntyd houtt of Enggland,yt ys nott knoyn here, I do not doutt butt to appowyntt som on here for a trousse man to serve ye tourne, and nott to be prevye of the matter noder butt hoder wysse, and, yf Your Honors plesure be that I shalle do my best therein, I wyll prosede with the most secresy that I can; ffor I do nott so moche consyder yt weche myche chanse to me in the doyng thereof, as I do the unconvenyens yt myghtt chanse hoder wysse. And for the letters to be transelatyd into Flemyche, ye shalle be in a redynes att all tymes, attendyng Your Honors plesure therein.

Browne ys presently in Andwarpe, and ye governor hout of towne, beyng, as I understande, gone to Lovene, whome ys lokyd for att home thys nyghtt. Hoder I have nott to molest Your Honor att thys present, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe with incresse of honore.

From Andwarpe, thys 23 of Maye a° 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 85.)

DCCCLXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 24 mai 1562.)

Incertitude sur les résolutions de la reine. Armements maritimes. On attend un envoyé du prince de Condé, et il est probable qu'Élisabeth déclarera la guerre sous le prétexte d'affranchir le roi de France de la tyrannie des Guise. La crainte que Marie Stuart inspire à Élisabeth explique sa haine contre la maison de Guise. — Bruit de la mort du prince d'Espagne. — Il a entretenu la reine de l'arrestation de son courrier; elle lui a répondu qu'elle n'en savait rien, mais que si l'on écrivait quelque chose qui pût lui nuire, elle entendait en prendre connaissance. Puis elle s'est adoucie et a ajouté qu'elle se proposait de se faire représenter au Concile : paroles plus ou moins sincères. L'évêque d'Aquila a répondu que la différence de religion ne formait pas obstacle à l'amitié du roi. — Nécessité de veiller au maintien de l'ordre dans les Pays-Bas. Les Conseillers de la reine voudraient y porter le trouble comme ils l'ont fait en France et en Écosse. — Nouvelles d'Écosse. — Arrivée d'un ambassadeur de Portugal. — Suit la déclaration du courrier gantois Pierre de Springer, qui a été arrêté près de Gravesand et qui a été conduit dans une maison où, malgré le bandeau qu'on lui avait mis sur les yeux, il a cru reconnaître dans les lambris l'écusson de Cobham.

He recebido la carta de V. A., de 16 del presente, y entendido por ella como avia V. A. recebido las mias, de 30 del passado y de 3 y 5 deste. Lo que al presente ay que escrivir es que Henrico Sidne bolvio dos dias ha. En lo que despues de su venida se ha proveydo y lo que antes se entendia con la venida de un correo que el embio adelante, parece que esta Reyna no esta aun determinada en si ha de passar adelante las provisiones de armada que tiene començadas a hazer o no. Ayer partieron de aqui el Almirante y el Guardian de los Cinco Puertos y con ellos Sacfilt, uno del Consejo que tiene cargo de cosas de hazienda. Van a ver las naos y visitar los puertos de la frontera hasta Porsemua. Lo que haran no se sabe mas de que estan tan a punto que en seis dias podran sacar su armada, si quisieren. Pero a mi me parece, como he dicho, que no estan aun determinados sino que aguardan a ver alguna mejor ocasion y que entretanto quieren proveer para que en su casa no les suceda algun daño, entendido que en Calaix y en todas las plaças de la frontera de Normandia no solamente ay buen recaudo para guardarse, asi pero han engrossado las guarniciones de manera que puedan dar sospecho a los vezinos. Tanbien entiendo que esperan a un hombre principal de Francia, que no puedo entender quien es. Sospechase que sera alguno embiado por la parte del Principe de Conde y que con su venida se publicara la guerra, con titulo de querer defender la libertad del Rey de Francia opprimida (como ellos dizen) por los

de Guiza, contra quien es toda la intencion desta Reyna por la razon que tengo dicha otras vezes del temor que tiene de la Reyna de Escocia. Pero hasta agora yo no veo señales desto, aunque de la intencion no dudo nada. Sidne ha traydo nueva que a 17 avia llegado correo al S° de Chantonay en Paris de como el Principe nuestro señor era muerto, la qual nueva, aunque no se sepa sino por esta via, ha causado aqui mucho plazer a unos y mucho dolor a otros. Espero en N. S. que sera falsa.

El correo que los dias passados me tomaron, bolvio aqui la semana passada. He le examinado y embio aqui lo que dize [1], que es conforme a lo que, antes que el viniesse, yo tenia entendido. Hable en ello a la Reyna, conforme a lo que V. A. ordena, laqual mostro no averlo entendido antes y dixo que, si era possible saber quien lo avia hecho, ella mandaria que fuesse castigado, pero añadio que, quando ella tuviesse sospecha que a ..... se escriviessen cosas contra su servicio, en tal caso no dexaria de mandar tomar los correos y ver lo que le cumplia a su estado. Yo le dixe que no me parecia bien aquello porque era cosa que no podia hazerse sin manifiesta offensa y enemistad. Respondiome que tanbien lo era el trattar en su reyno cosa que fuesse contra ella. Fue necessario, dando me ella esta cosa, replicarle, dandole a entender los muchos agravios que aqui se me hazian y la poca razon para ello, no aviendo yo jamas trattado cosa de las que se persuadia, a los quales agravios me dixo ella tanbien algunos que de me tenia, que son todas malicias y suggestiones de estos que me querrian ver fuera de aqui, los quales harian aun mucho peor, si no estuviesse de mi parte M. Roberto, el qual cierto me ha hecho siempre oficio de amigo. Con todas estas querellas mostro quedar satisfecho y procuro de satisfazerme a mi lo mejor que pudo y con muchas buenas palabras : quiera Dios que sean conformes las otras, que ya seria tiempo que se desengañasse y diesse orden a la quietud deste reyno, el qual esta verdaderamente muy alterado y el estado della muy peligroso. Hablame de cosas del Concilio muy largo y en suma quiso darme a entender que ella deseava el sosiego de la Christiandad y remedio de la Religion, y dixome que pensava embiar al Concilio. Pero, venidos al punto, yo no veo que se ponga en camino de hazerlo, y pienso que lo que pretende es entretener solamente. Yo no dexar todavia de segur el estylo acostumbrado en este caso, que es dezirle que lo que cumple a su consciencia y a su quiettud, y tras esto hazerle entender que el Rey nuestro señor no piensa desechar su amistad por las differencias de la Religion, que es lo que le dan a entender algunos.

Pienso que V. A. deve de tener bien entendido por mis cartas hasta que termino puede Su Magestad assegurarse de la amistad deste reyno, por lo qual aqui no curare de replicarlo. Dize solamente que lo que a mi parecer importa proveer es la quietud destos estados para que nos otros mismos no seamos los que llamenos a estos :

[1] La déclaration du courrier gantois Pierre de Springer se trouve à la fin de cette lettre.

en el qual caso yo tengo pro cierto que hazian lo peor que pudiessen, porque los que goviernan a la Reyna, son muy apassionados en lo de la Religion y no piensan sino en como poner todo lo demas como lo de Escocia y Francia [1].

Beso las manos a V. A. por la merced que me haze en lo que en mi favor escrive a Su Magestad.

La llega de un Embaxador de Suecia, llamado el Duque Gostavo Janson, a Escocia sobre casamiento de su Rey, ha sido verdad: lo qual da harto que pensar a esta Reyna. De la de Escocia se entiende que tiene muy apretado al Conde de Bodwel por la traycion que le ordenava. Tanbien esta preso el Conde de Aren, el qual se ha tornado loco y niega algunas vezes lo que ha dicho contra el dicho Conde de Bodwel en este negocio. El Duque su padre se retiro al castillo de Dumberton, y el trattado que se hazia, fue estando la Reyna en la ciudad de Sant-Andres y el Duque fuera de la Corte, loqual yo he avisado de otra manera por no tenerlo aun bien entendido.

Juan Pereyra Dantas, Embaxador del Rey de Portugal en Francia, ha venido aqui con commission de procurar una patente desta Reyna, qual conviene en lo de la navigacion de Guinea, y, quando no pueda obtenerla, protestarse y restituir a la Reyna la patente que concedio el año passado. Posa en mi casa, y por razon de una carta que me ha traydo del Rey su amo, he hablado a la Reyna en su negocio con la moderacion que conviene. Pienso que no hara mucho mas de lo que esta hecho, no obstante que, por las escritturas que trae, muestra bien clara la justicia de su amo.

De Londres, a 24 de Mayo 1562.

Pedro de Springer, de Gante, correo ordinario residente en Londres, examinado sobre lo que le acontecio en el viage que ultimamente hizo a Flandes por mandado de Monseñor el Obispo de l'Aquila, Embaxador del Rey nuestro señor en Ingalaterra, dixo que, aviendose partido de Londres jueves ultimo de Abril, entre tres y quattro horas de la mañana llego a Gravezenda, y entre cinco y seis tomo alli cavallo, aviendosele ofrecido de suyo el M° de postas della, y al salir del lugar se juntaron con el dos de a cavallo, que avian tomado cavallos alquillados en el mismo lugar, el uno dellos hombre moreno y alto de cuerpo, y el otro un poco menor y de barba rucia, los quales yvan siempre cerca del pero siguiendole, y, como llegaron tres milias de Gravezenda al pie de la montaña que se llama Gattshill, le salieron al camino cinco hombres a pie,

[1] En ce moment Throckmorton écrivait à Cecil :

Ageyne I do putt you in remembrance that some good instrument or meyne be fownd to begyn and prefecte some good offycis betwyxte Hyr Matie, the Prince Orenge and the Cownt of Egmont, that their good wylles and devosions be not to moche alyenate and estrangyd frome Hyr Matie. I do here that they be well gevyn and wyllyng to do good in the cause of Religion as they may and have. (Lettre du 28 mai 1562, Cal. t. V, n° 108.)

de los quales queriendo huyr y valerse de los dos que venian tras el, el mayor le abraço y deroco del cavallo, y, aviendole cubierto la cabeza con su capote, le metieron en el bosque, donde le ataron pies y manos y taparon los ojos con dos guantes atados con una banda de tafetan, que traya uno dellos, y, aviendole echado en el suelo, le desnudaron todos sus vestidos excepto la camisa y buscaron si en ellos avia cosida alguna cosa, tentandolo con un ponzon todo y descosiendolo, como despues parecia porque el entonces no pudo verlo, y desta manera le tuvieron en el bosque por espacio de cinco horas, que era ya casi medio dia. Despues le subieron sobre su cavallo y le llevaron cerca de dos horas de camino hasta meterle en una casa, donde, despues de haver estado un poco de tiempo, le truxeron de comer pan y carne de buey y cerveza. Lo que le dixeron, quando le tomaron y siempre le tornavan a dezir, era que ellos avian venido de Londres a posta para tomarle dos mill ducados pistoletes y muchas joyas de gran valor, que sabian que el dicho Pedro o Gamboa correo español avia de llevar a Flandes, las quales embiava el señor Embaxador, que las avia cobrado de la Reyna para embiar al Rey nuestro señor, que eran de la Reyna Maria, y que, pues el no traya nada desto, querian aguardar hasta la segunda marea a ver si vendria Gamboa, que las traeria sin duda, y desta manera le tuvieron toda la noche atado y cerrados los ojos, echado sobre una cama, en una estancia que a su parecer era una cavalleriza, donde le dieron de cenar ternera y cordero y pan y cerveza, y en todo este tiempo el sentia que el Magistro de postas que le avia guiado, estava entrellos, aunque hablava baxo y se echo en la misma cama donde le estuvieron, siempre guardando dos hombres, encima de laqual cama vio entre la ropa un sajo azul y a su parecer las armas de M. Coban en la manga, que es un leon negro con una corona. De los hombres todos que alli andavan y le guardavan, ninguno traya sayo que todos andavan en cuerpo y con colletos. Venida la mañana al amanecer vinieron a el haziendole feros de quererle matar, porque dezian que el los descubriria, y pidiendoles el misericordia y que le dexassen yr con solas las cartas y que tomassen todo lo demas, le dixeron que, si el les prometia de no quexarse, ny hablar nada de lo que avia passado, ellos le restituyerian no solamente las cartas, pero el dinero todo y todo lo demas, loqual el prometio de miedo, y con esto le tornaron todo lo que le avian quitado, y le bolvieron al mismo lugar donde le avian prendido a el y al Maestro de postas y en sus mismos cavallos los dexaron, mandandoles que por dos horas no se partiessen de aquel lugar, y, ellos ydos, el se desato con la ayuda del M° de postas, el qual se avia desatado primero, y hizo su camino a Rochester y de alli a Dobra, dedonde escrivio a Christiano, M° de postas de Londres, lo que avia passado. Las cartas avian sido movidas de como el las traya en la barjuleta; pero el no pudo conocer si avian sido abiertas o no, y assi las entrego a Batista de Tassis, M° de postas en Bruxellas, el domingo en la tarde a las ocho horas a tres de mayo, alqual refirio lo que avia passado como aqui se contiene y como adelante de mi Marcho de

Ochoche lo ha depuesto en presencia de Monseñor el Embaxador y lo ha firmado de su firma.

En Londres, a quatorze de Mayo 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secr. de Estado*, Leg. 815, fol. 176.)

DCCCLXXIV.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(25 MAI 1562.)

Réponse à la lettre de Cecil. Il n'a jamais voulu blâmer ni le conseiller de la reine, ni le chrétien, ni le gentilhomme. Comme ambassadeur, il n'a pas à juger le conseiller de la reine; résidant en Angleterre comme ambassadeur et non comme évêque, il n'a pas à s'occuper du chrétien; comme gentilhomme, il ne peut que l'honorer. Il apprécie sa piété, sa probité, son talent, et n'a jamais manqué de louer son caractère en présence de la reine; mais il a regretté son hostilité dans les affaires publiques.

Quæ ego de te cum Serenissima Domina Regina sum locutus, non sunt ejus modi quibus aptari possit quod ad me scribis, me scilicet de te non bene sentire: quapropter triplex etiam illa distinctio qua in litteris tuis uteris, minus erat necessaria; nam legatus, Episcopus et nobilis (quæ tria in me Dei beneficio conjuncta esse non diffiteor) nunquam te Consiliarium, Christianum et nobili genere ortum taxare, reprehendere aut vituperio aliquo notare cogitavi, quando quidem Reginæ Consiliarios taxare non est mei muneris, Christianos in Anglia reprehendere aut emendare ad me non pertinet qui Oratorem hic ago, non Episcopum, nobiles et generosos præsertim tui similes omni honore prosequi soleo, non vituperio notare, ut nobiles et honestos decet. Id me officiosissime præstitisse aio toto eo tempore quo in Anglia sum versatus : cujus rei testem habeo locupletem ipsam Serenissimam Reginam, cui non semel de fide, ingenio atque integritate tua honestissime et amicissime sum locutus. Quod vero jam dudum probare non possim tuum in publicis negotiis consilium (cui multum tribuere Majestatem Suam nemo est qui ignoret), hoc non privatim honorem tuum aut pietatem aut etiam dignitatem tuam arbitror lædere, cum et tibi quæ sentis consulere et mihi quæ jussus sum ex officio significare æquum est ut libere liceat. Ceterum te ut Reginæ Consiliarum

honoro, ut Christianum et pium diligo, et ut generosum et equestris ordinis virum, magnisque virtutibus ornatum nunquam non multi faciam. Igitur, si hac ratione actiones utriusque nostrum considerabis, non erit quod de me conqueraris ; nec vereor quin ipsa Serenissima Regina sit affirmatura me secum nihil de te privatim, non de officio aut pietate, non de tuo genere esse locutum, sed tum solum de te mentionem factam fuisse cum de publicis negotiis ageremus, ægre me ferre dicens quod in his adversarium te mihi atque infensum semper essem expertus, et tamen tecum potius quam cum aliis colloqui malle, si quid adhuc in Anglia mihi his de rebus esset agendum. Hæc tibi volui respondere brevius quidem quam rei qualitas postulat; sed, dum colloquendi opportunitas præbeatur, committere nolui quin tibi utcunque, aperte tamen et vere, ut meus est mos, satisfacerem : quod effecisse me valde equidem vellem. Nihil enim est quod magis cupiam quam ut omnibus præsertim amicis placeam.

Ex domo, xxv maii 1562.

Vestræ Dominationis amantissimus,

A. Quadra, Episcopus.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 92.)

DCCCLXXV.

Georges Gilpin à Chaloner (Extrait).

(Anvers, 28 mai 1562.)

Envoi de députés d'Anvers à la Cour d'Espagne. On veut s'opposer à l'érection des nouveaux évêchés. Il désire connaître sur ce point l'opinion de Chaloner.

My duetie moste humblie consydered, allthoughe I have no matter of ymportance to truble Your Honor wethe anny newes of suche ymportance as arr wurthie the writinge, yet am I bolde to crave at Your Honors hand your opinion conserninge the suettes for wich sertayne commissyoners wear sent from this towne and nowe arr in the Courte of Spayne, one of ther specialle arrants to withstande, yf they can, the placinge of sertayne new bisshoppes appoynted to be heare in this Duckdom of Brabant, and for that the knoledge of the success therof might sondry wayes come and pass, I am bold to require Your Honors oppinion therin.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 109.)

DCCCLXXVI.

L'évêque d'Aquila à Borghèse Venturini.

(2 juin 1562.)

Il lui rappelle l'affection qu'il lui a toujours montrée et le presse de retourner près de lui.

Borghese, io vi mando a dire col Sor Luis de Paz alcune cose che importano a me ed a voi. Vi prego che li vogliate dar fede come a me stesso, e che di piu vi vogliate ricordare dell'amore che sempre v'ho portato, che non posso sradicarlomi dal core con tutto quanto è passato. Lasciate la passion c'havete, per amor di Dio, e rimettetevi per la strada buona c'havete smarrita, che io vi prometto che non vi ajutero manco a caminare per essa hogi che due mesi fa harei fatto, ma questo è qualche'l Sor Luise vi esplicara esso.

Dio vi guardi e guidi nela mente e in tutti le attioni vestre. Amen.

Vestro bueno fratello,
Il Vescovo.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 142.)

DCCCLXXVII.

Borghèse Venturini à Cecil.

(2 juin 1562.)

Il a répondu à l'évêque d'Aquila qu'il n'ignorait pas les démarches que celui-ci avait faites pour le faire chasser d'Angleterre, mais qu'il était prêt à se justifier de ses accusations.

L'Ambasciatore m'ha mandato questa mattina l'inclusa polliza e di piu à pregarmi ch'io voglia andare à parlarli in Durem-plazza, et che trattando con essolui potrà essere che ci accordaremo et ch'io restaro contento di lui. Io ho risposto come le Signorie Vestre m'hanno fatto intendere alcune objectioni che lui hà dato a la Serenissima

Regina contra di me perch'io sia discacciato del regno, delle quali dico essermi scusato il meglio c' ho potuto et sapputo, et che non hò havuto altra risolutione piu di che m'è stato commandato, ch'io non mi parta dela stanza ove io sono, et che, quando io saro in mia liberta, pensarò s'io dovero andare o no à parlare con l'Ambasciatore. Hò voluto fare intendere tutto à V. S. et pregarla à commandarmi quello haverò da fare, perche credo che l'Ambasciatore mandarà da lei, perche mi sia data licenza di poter' andare à parlare col Ambasciatore. Et a V. S. bascio le mani.

A 2 di Giugno 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 143.)

DCCCLXXVIII.

Questions soumises à Cecil par Borghèse Venturini.

(2 JUIN 1562)

Il désire savoir quelles sont les accusations portées contre lui par l'évêque d'Aquila ; si on lui a communiqué sa dénonciation; s'il peut publier un mémoire justificatif qu'il a rédigé; quelles sont les précautions qu'il a à prendre vis-à-vis d'un de ses serviteurs dont il se méfie; s'il n'est pas utile de réunir entre les mains de Cecil les diverses lettres qu'il a écrites; s'il n'a rien à craindre soit de M. de Molembais, soit de tout autre Flamand qui serait payé par l'évêque d'Aquila pour l'assassiner; ce qu'il a à faire pour recouvrer ses papiers et son argent; où il peut se loger à Londres avec toute sécurité.

Capitoli d'alcune cose, sopra le quali Borghese Venturini desiderarebbe per piu consolatione et quiete dell' animo suo esser avisato et advertito dal Illmo Signore Secretario Sicel, come meglio parerà à S. S. che convenghi.

Imprima desidera che gli sia communicato qualche cosa dell' essecutioni fatte contra li nominati nelle relationi, ch'egli hà dato in scritto et à bocca, à fine ch'egli sappia particolarmente da chi guardarsi et di chi fidarsi, et come rispondere se d'alcuno gli fosse ragionato di simili materie, il che sarà conforme à quello, ch'ordinarà il Signore Secretario.

Item s'allo Ambasciatore Quadra è stato riferrito à nome de la Majesta dela Serenissima Regina alcuno particolare di quelle cose, chel detto Borghese hà dato per iscritto al Signore Secretario, come li pare d'intendere chel detto Ambasciatore hà publicato

per tutta Londra, et haverà anco scritto ad altre parti, a fine che similamente egli sappia cio che rispondere, se per caso fosse ricercato d'alcuna cosa di questo, percio che quanto à lui, dice, che farà poca difficultà à dire che sia il vero (purche sia conforme il volere del Signore Secretario) perche, lasciando à Dio il zelo de la Religione et il beneficio ch'egli pensò di fare al servitio dela Serenissima Regina, che furono li due rispetti principali che lo mossero à cio, n'hà havuto tante et tanto giuste cause per gl'aggravii ricevuti dall'Ambasciator' ch'el si persuade che bastaronno per scarico suo appresso il mondo, s'egli anco haverà à dire di non (come hà fatto finqui) sene riporta à quanto gli sara ordinato et commandato.

Per quanto l'Ambasciatore hà infamato et infama tutto di con false imputationi il detto Borghese, publicando contra di lui cose pregiuditiali all'honore et riputation sua, desidera gli sia permesso, per confutatione d'esse imputationi et diffensione dell'honore et buona fama sua, di publicare un scritto, affigendolo nei piu frequentati luoghi di Londra del seguente tenore o simile adesso [1].

Sendo pervenuto all' orecchie di Borghese Venturini che dela partita sua da servitii dell'Ambasciatore Vescovo Quadra si ragiona variamente, et che da gl'emuli suoi piu presto è calunniato in alcune cose, benche a torto, gli è parso bene per la presente notificare et pregare qualunche persona tanto dela natione sua Italiana, come di tutte l'altre nationi, et spetialmente gl' amici suoi, à non volere cosi di leggieri prestare fede alle false calunnie degli sopradetti emuli suoi, percioche s'ad alcuno d'essi desiderando d'esser ben informato et sappere la verità di questo negotio come passa, piacerà di ragionare seco, egli spera nella bontà d'Iddio prima, et poi nella sua innocentia et giustitia di dare à tutti quel buon conto di se stesso et delle sue attioni, che si può aspettare da gentilhuomo et persona honorata, et per conseguente di fare conoscere che le sopradette calunnie et false imputationi de gl'aversarii suoi sono persecutioni et ingiustitie manifeste, che cosi a torto li vengono fatte à fine d'incitare gl' animi altrui contra di lui [2].

[1] Nous publions ce document sous le n° DCCCLXXIX.

[2] Cecil écrivait, le 8 juin 1562, à Chaloner :

I must enfourme yow of a mater fallen out heere, that perchance shall be made very great there. A Secretary of the Busshop of Aquila, named Borgesse as I think, upon unkyndnes conceyved with his master, hath voluntary disclosed dyvers matters of his masters negociation directly to the dishonnour of the Queene, the breaking of amitee betwixt Her Ma^te and that King, the procuring of tumult in this realme, the provoking of his master to warre against this contrey and other such fowle partes not agreeable with the office of an Ambassadour pretending to be a mynister to maintayne amytie. The particularities be many, and, compared with other doinges of th'Embassadour, have great liklihod. This Secretaryc is now departed from him, and pretendeth to be moved in conscience to utter these thinges against the Busshop, because he perceyveth him to labour breach of amitee betwixt the

Dubita il detto Borghese chel suo servitore non sia stato sobornato per riferire all'Ambasciatore alcune cose, di quelle, che'egli sà, chel detto Borghese hà trattato in Corte coll' Illmo Sig^re Roberto, co'l Signore Secretario et co'l Dottor Wilson, peroch'egli è stato sempre presente, quando il detto Borghese è andato et venuto alli detti signori, et che pensa ancora ch'egli sappia de la presa d'un certo corriere à Gravisenda, le quali cose intese dall'Ambasciatore per relatione et testimonio di costui, è da considerare che piu presto potrebbero nuocere che giovare, et di gia il detto servitore sen'è fuggito una volta da lui sendo stato trovato, che scrivea à Londra contra l'ordine et commanda-

princes and to serve the Pope rather then the King. He also requyreth that he may avow all these thinges to th'Embassadours face. On the other part, th'Embassadour, perceyving his mans proceeding, complayneth vehemently to the Queen and saith that all his doinges be growndid upon malice, and therfore requyreth that he may be commaunded to depart the realm, and cannot abyde to heere it said that his man saith nothing, but he will avow it, and yet we know he woid fayne reconcile the Secretary. The treaty tendeth onely *ad hostes et profugos*, and therfore his request not necessaryly to be grauntid. What will ensew theerof I know not, but the Q. M^te hath ben counsellid to write to the King that his Embassadour is not a meet man to entertaine amytie heere, and therfore to requyre the revocation of him and the placing heere of some meeter person. The Ambassadour complaynith that this last moneth one of his masters subjects going over with letters of his directed into Flandres was taken by the waye by unknowne persons, and his portmanteau taken from him, and his letters being therin openid, and in th'end after a litle space all his stuffe letters and all restored again unto him by the takers, who, as he sayeth, pretendid that he had much gold about him to be caryed out of the realme by stelthe, and finding no such thing in his portmanteau restorid to him the hole againe. This mater he makethe very great, and layeth it onely to his Secretaire. And yet in deede I either think there was no such mater, or if it wer, it was th'attempt of some lewde persons that sowght more for French crownes then for any writinges. But, sythens th'Embassadour deviseth this mater, I thought meete to lette yow know of hit, least, though he be not so used in deede, yet he may fynde in his hart to devise some such mater towardes your packets, either commyng from yow or to yow; for in deede I perceyve he is disposid to moove unkindnes, and yet truely whithout just cause, for in mine opinion there was none Ambassadour in our memory, that hath receyved more courtoise entretaynment of any prince then he hath of the Q. M^te, wherfore, what so ever you shall heerafter write, have regard that either it be in ciphre or such mater as may beare any enterpretation. And yet in your ciphre I pray you use discretion that unnecessary thinges be not put into the ciphre, for that the labour of deciphring is not small. (*Record office. Foreign papers*, Cal., t. V, n° 170.)

D'autre part, on lit dans une lettre de Throckmorton, du 14 juin, adressée aussi à Chaloner :

You shall understande the state of the matters of England, which is all quiet, albeit the Spanishe Ambassador there hath not ben idle, nor yet well occupied, as I am suer you shall perceive at good length by this dispeche. You may perceive hereby howe moche it importethe the Queenis Majesty and you her minister to see as farre as you can into their doings where you be; for I can assure you they meane as ill unto Her Majesty and to the repose of her realme as who soever dothe meane worst.

(Haynes, *State papers*, p. 385.)

mento del suo patrone, che gli havea prohibito che non scrivesse ad alcuno. Hora non l'osa licentiare per il sopradetto rispetto, che l'Ambasciatore non intenda da lui quanto hà passato in questi negotii, sopra di che desiderarebbe anco Borghese esser avertito di quanto havera da fare in cio.

Et perche il detto Borghese tiene riposta ogni speranza de la salute sua nel signore Secretario solo, desiderarebbe ch'alcune lettere ch'egli hà scritto al Dottore Wilson, che sono trè, et un' altra all' Illmo Signore Roberto, che pure è in mano del detto Wilson, se conservassero insieme con l'altre scritture sue dal Signore Secretario, se pure s'hanno da conservare, declarando il detto Borghese che questo non è detto da lui per diffidenza alcuna, che' egli habbia di S. S. Illma o del Dottore, liquali tiene per patroni suoi singularissimi et se gli è fidato et se li fidarà et servirà tutto il tempo dela vita sua, et ne spera gratie et favori ogni di, ma piu tosto è detto per certa satisfattione dell' animo suo com'il resto, et in cio faccia pure anco il Signore Secretario come li parerà : sopra tutto vorrebbe Borghese che non si perdesse una breve lettera, ch'el Ambasciatore gli scrisse, la quale egli mandò al Signore Secretario [1].

Item dice il detto Borghese esserli stato riferrito da persona degna di fede come Mossiur di Molambouys, Fiamengo, trovandosi in prigione in Londra, disse ad un altra persona come lui havea udito dire all' Ambasciatore che darebbe voluntieri mille scudi ad alcuno che volesse pigliare l'assonto di farlo morire, laquale commissione dubita Borghese che l'Ambasciatore habbia dato o al detto Molambouys o ad altri, sopra di che desiderarebbe ne fosse fatta inquisitione et castigato chi fosse trovato in colpa.

Desidera ancora havere risposta sopra il particolare delle scritture che l'Ambasciatore, aperta et rotta la mala sua, li hà pigliato in Londra, di che egli hà scritto à lungo al Signore Secretario.

Item d'alcune somme de danari, chel detto Ambiasciatore li deve, se li sarà lecito dimandarle per giustitia.

Item caso ch'egli habbia da venire à Londra, desiderarebbe per sigurtà de la persona sua esser' proviso di potere stare in qualche casa, dove non havesse à patire alcuno inconveniente, perche in casa d'Italiani, chi per un rispetto, et chi per un' altro, non si fida troppo di stare.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. V, n° 144.)

[1] Voyez cette lettre plus haut, n° DCCCLXXVI.

DCCCLXXIX.

Réponse de Borghèse aux accusations de l'évêque d'Aquila.

(Vers le 2 juin 1562.)

Il n'est pas le sujet du roi d'Espagne, car il est né dans la Romagne, et plusieurs de ses parents habitent la ville de Faenza. Il a quitté Rome, en compagnie de Girolamo della Quadra, pour servir l'évêque d'Aquila. Il n'est pas vrai qu'il ait fui sans congé. En effet, le 23 mai, il déclara qu'il voulait quitter l'évêque d'Aquila, et celui-ci lui répondit qu'il n'avait qu'à faire ce qu'il préférait; mais le lendemain il refusa de le payer en lui disant qu'il ne recevrait ce qui lui était dû qu'après son retour en Italie. Depuis lors, l'évêque d'Aquila a chargé des espions et des hommes armés de dagues, de circuler autour du lieu où il s'est retiré. Long exposé de ses services et de ses plaintes.

First, His Lordeshipp will make me no recompence of eight whole yeres service, that I have spent with hym most faithefully, lovingly and paynfullie, as His Lordeshipp well knowethe, servynge hym bothe in the warre, in journeyes and in tyme of his sicknes, as steward of his howse, secretary, comptroller, chamberlayn, gentilman of his howse, yea and havyng trwyse also saved his lyfe : ones from theves in the Kyngedome of Neaples, an other tyme when we were wether dryven on the sea in Slavonia, as His Lordeshipp hathe dyverse tymes openlie confessed in the presence of dyverse persons, sayenge he had no man in all his housse, whom he was so muche bound to recompence as me.

Hys Lordeshipp farther denyethe me, and that with an othe, as apperethe by a letter subscribed with his owne hand, the wagis of fowre score crownes a yere, wiche His Lordeshipp promysed me in Naples, when I went to be his secretary sent by Mr John Lodovico of Carpi in the compani of his brother, I beynge att that tyme in Rome, and this promyse His Lordeshipp made me in the Abbey of Saynct-Anthonye, and in the howsse, wiche at that tyme Mr Mauricio caused to be repayrred, to come dwell ther att, so as I was constrayned to come to Durrham-Place agayne and to beseche His Lordeshipp yea upon my knees and for the love of God, with the terres in myne eyes, that he wold calle the truthe hereof to mynde and to have compassion on me, who hade served hym so faithfullie and lovynglie, especiallie where as he gave his chapelen and cooke three score crownes a yere. At lengthe His Lordeshipp, somwhat remembringe hym sellfe and towched in conscience, commaunded I should be paide after the rate of his chapleyn and cooke, withowtt respect or regarde att all of the rownes wherin I hade servid hym and the place wherin they serve hym, debar-

rynge me on this wyse of twentie crownes a yere of the fourscore, wiche he had promysed me, wiche amountethe to the some of 150 crownes, besides the interest, wiche I suppose I might requere with safe conscience, havinge not bene paied my wages yerlie, as I was promysed, considerynge the trewe and faithefull service I have done unto hym and my smale or no recompence for the same.

He hathe refused to paye me certeyn reconynge that I have with His Lordeshipp, wherby ther comethe unto me 87 crownes, besides His Lordeshipp would not paye me other fowrscore and three crownes or there abowts that he owethe unto me, as apperethe by bills signed with his owne hand and sealed with his seale, seyeinge he will paye me nothynge if I will not be bound and promyse hym to goe into Italie, as thoughe I werre a slave borne and nott comen of honest and free borne parentes as I am, and that yt were not lawfull for me to seke my fortune and gett my an other maister, as he hathe donne hym sellf an other secretary, yea withowt my knowledge and before I was dispatched owt of his howsse. And therefore, His Lordeshipp havinge geven me leave to depart and to gett an other maister and to goe whatt waye I liked best and havinge promysed to give testimonie and declaration of my faithfull and true advice, whether so ever I goe, yt shal be muche more lawfull, and of his promyse to this purpose I have his letter subscribed with his owne hand to shewe.

His Lordeshipp will also defalke of my entretaynement aforsaid seventene pounds Englishe, wiche be gave me of a certen matter happened at Bristowe, wiche I will not here declare, which seventene pounds he gave me passynge on horssebake in Westmynster feelds and ratyfied the same gyfte manye tymes after to me in his chamber. Afterward he gave me also eight pounds, when I came owtt of Cornwaylle, where I had ben on his busynes, sayeinge unto me : « Take this small reward to buy you a » payre of hosen. » I not requyryng any thinge of hym, nor havinge then any neede, but was content howesoever His Lordeshipp consideryd me, so as he would have payed me myne owne, althoughe it may appere to be no greet excesse of liberalitee to have geven me xxv^{li} for eight yeres service that I have bestowed so lovinglye and faithfullie with hym, havinge also geven greter rewards to some in his howse, and the seventene pounds, whiche he gave me, beinge in no parte of his pursse.

He withholdethe from me dyverse lettres from my frends and chiefelye certen from Neaples of one Mr Fabio Grippo with the whiche he sent me bills of 15 or 100 crownes wiche should have ben payed me in Antwerpe, contrary to all equytie and reason.

Comynge also one other tyme to Dyrrham-Place, he promysed me, understandinge that I have been at some extraordynary chardges in apparailinge of my selff, I alweys beynge persuaded that the seventen pounds of Brestowe and th'eight pounds at my retourne owt of Cornwall were geven me frely (as in dede they weare), he promysed me, I saye, to paye for me 53 crownes in theise places followenge : to the mercer in

Chepesyd 27 crownes, to the wollen draper three pounds or ther abowts, to the taylor other three pounds more or lesse, and that withowt askynge any allowance thereof. But, when we came to the reckonynge, His Lordeshipp was content to promyse for payment thereof, but he wold be allowed thereof agayne in the moneye he ought me, to the whiche thynge I wold not agree, knowenge that those my creditors would trust me well ynoughe with the same some. And so I besought His Lordshipp that he wold paye me that he ought me, and I wold satisfye my creditors to myne owne comoditye and ther contentation, whiche thynge His Lordeshipp refused to doo, wherein yt apperythe, as in dyverse other things also, howe His Lordshipp hathe handeled me.

He withholdethe from me a bill of my hand of three hundrethe and fiftie pounds Englishe, wiche Mr Spinola lent His Lordshipp and wiche I receved, notwithstandinge the same Spinola had an other bill of my Lordeshipps owne hand, and yet His Lordeshipp will this first bill shall lie chardged upon me, contrary to all right and equitie, His Lordeshipp havinge receved the same some of me whollie and assured this Mr Spinola of the payment thereof.

His Lordeshipp sayethe he hathe geven me a hundred and fyftie crownes rent a yere, as apparethe by letters subscribed with his owne hand, and that I have receved and enjoyed the same theise v or vj yeres, wherwith he saythe I might have bene well contented, thoughe I had none other wagis, and with the same to have bene able to serve any noble man, whereunto His Lordeshipp promysed to helpe me and to saye for my fidelitie and honestie when so ever I wold. I aunswer, as towchynge this rent, that it is but fortie crownes a yere, as I can shewe by letters of Doctor Quadra, his brother, and that I never receaved so muche as on farthinge thereof, nether shall he be able ever to prove otherwise, wherfore His Lordeshipp dothe not well to enforme the contrarie, especiallie wher he may well remember that, havinge complayned me dyverse tymes to hym and not manye monethes agoo that I cold not be paid the same xl^li^ crownes, he wrott twiese in my behallfe to his brother of the same. And further His Lordeshipp after sawe the letters wiche his brother Mr Fabio Grippo wrotte to me aboute the same, althoughe His Lordshipp was nothinge ignoraunt att the first howe beneficiall a thinge his gifte was, so as yt had behoved his honor to have well understoode the truthe of the matter before he should have sayed I had bene sufficientlye recompenced for my service and paid my wagis with this rent. And, as concerninge my placinge in service with any other and the testimonyall that His Lordeshipp will geve of my honestie and truthe, yt shall be suche as God will. I trust I will geve testimonye ynoughe my sellfe thereof whether I be in service or owtt of service att all tymes and in all place.

Afterward His Lordeshipp lycensinge me to depart, it plesed hym to comaund me to make hym a bill of all I had had of hym for wagis of the rent His Lordeshipp had

geven me and of other rewards geven me besides my wagis, of all wiche I made hym a trewe and breieff recitall, as apperythe by my letter, besechinge hym emongst other thinges to consider howe I had by myne absence in his service lost a pension of xxv^{ti} crownes a yere, which I had in Pistoia. It plesed hym to aunswer me, if I had lost hit (chose me), for it was throughe my negligence, throughe the wiche allso I had lost hym v^{c} crownes, when wee were wether dryven by sea in Slavonia. To lett pass this pension with the rest of the reward for my viij^{t} yeres service, I saye that the negligence by me used att this tyme was on this sorte, when the money was lost, owre shipp beinge driven sidelonge by tempest on the sea, every man sought to save hymsellfe withowt respectynge his fellowe money or other goods, as men usse comenlie in suche stresses and daungers on the sea, att wiche tyme I saved my owne life upon a little rocke, notwithstanding I had muche adoo to save my sellfe thereon, by reason of the greet surges of the sea, wiche were like many tymes to throwe me into the sea, and the barke dryvinge and bearinge upon this rocke and full of watter beynge allredy broken by dasshinge agaynst the rocke, my Lord, everie howre lokinge when he shuld be drowned, made the best shifte he could for hym sellfe, but withowt helpp was able to doo nothynge untill I, with mine owne present perill ageyn of being drowned, havinge myne armes and legges all to brussed agaynst the rocke, came and helped hym in suche sort as he allso scaped, as sins he hathe diverse tymes confessed in the hearynge of diverse. Moreover His Lordeshipp well remembrithe we weare all left hoseles and allmost all naked, and that never a maryner ther was hable to save any thinge that they had, nether was there any thinge recovered till after hyt was dryven to the shore all arrayd and marred. And my portmantewe, where his money was with xxv^{ti} crownes of myne owne, besides my shuites and other tryfles, wear drowned. Shuld I goo and put my sellf in hazard of droweninge all to save the same? I remytt this to their consideration that have been in like distresse. And I thinke no man will impute hit to me for negligens to have saved my lyfe and my maisters and left gonne the money. And this muche His Lordeshipp never sayd to me byfore nowe, but rather hathe thancked me many tymes for that good will and affeccion I bore unto hym for savynge his lyfe, not withowtt the present daunger of myne owne. Besides, havinge saved in my dublett abowt a thyrtie Phillipp-dollards of post money, I by and by told His Lordeshipp thereof, wiche was verrye comodius for hym att that present, where I migght have keppt the same unto my sellff in recompence of myne owne money lost att that same tyme and, I thynke, with small burthen of conscience, allso so as I lett all men to judge whether the losse of this money is to be cancelled with the lose of my pension at Pistoia yea or nay, but praysed be God for all.

Further more His Lordeshipp saiethe that, abowt a yere and three quarters agoe that

he was in Flaunders abowtt busynes of his, he gave me xv crownes a monethe for my entretaynment for meate and dryncke and rayment, not receavinge on peny of his rent wiche he saiethe he gave me or yett of the fourescore crownes promysed me in Neaples, but theis xv must supplie all other allowaunces. I can prove unto His Lordeshipp, as I have offered hym, by gentilmen Italians and Spayniards, wiche lay in the same housse with me in Brussels many monethes, that this xv crownes for the chardge of a gentilman, his servaunt, his chamberleyne, wood, wasshinge and other necessaries were not able to suffice me, for the onlie bourdinge of hym sellfe and his man was xij crownes a monethe and the thre crownes overplus went to the other chardge afor said. And, so muche lesse then hit suffized me for that sometymes it was a whole yere before I was paid the same, whereby I was constreyned to take all of credytte and so paye more then I should other wise have done, and, all things deschardged, I never had so moche lefte to buy on payre of showes. And, if I wold all this while make my any reparell, wiche was twise, I was informed to spend of that I had of my owne frends and to rune in debt, as I am able to prove. His Lordeshipp saythe verye well besides the yerelie rent wiche he gave me, for undoubtedly I never receved an farthynge thereof, nother knowe I what maner of thynges hit is, as I have att lardge before declared. And to saye I ought not to be allowed of the fourescore crownes, besides I knowe not whether that any man will judge this reasonable or honest, and I wold aske His Lordshipp a questione wher the Kynges Majestie his Soveraign givethe hym a yerlie rent, if he wold take away from hym his ordinary provision of his ambasiate, wold he not thyncke hym sellf ungentelly delt with all, allthoughe the comparizon be farre unlike? How be it, hit plesithe His Lordshipp to say what hym lystithe to make the world to beleve that he hathe verey well intreated me and enryched me, by cause he will not allso paye me for fowre or fyve monethes that he owethe me, yett of the same allowance wiche goeth with the residue that His Lordeshipp so unjustly deteynethe from me.

His Lordeshipp sayethe yet further that nether the Cardinalls in Rome, nor Secretary Gonçalo Perez doo entreteyne theyre famelie and secretaries, as I have ben entretayned and rewarded by hym. To the wiche I aunswer, allweys remyttynge myselff to that I have aforesaid, that I have nothynge to doo howe other mens servaunts ar interteyned of their maisters, but onlie that His Lordeshipp would performe his promise to me, ward and recompence my service, accordynge as I have deserved. And yett, if I would also consider the same he sayeth, I lacke not aunswere in myne owne behallf; for, if I had spend the viij yeres service in Rome, that I have ben with hym, from whence I was taken to goo to his service, I should have gotten to have lived like a gentilman with, as I beganne, well havinge obteyned, in the space of a fewe monethes that I there was, twoo pensions, the one of wiche was that of

xxv crownes aforsaid, wich I have lost, and this is the gayne I have gotten by His Lordeshipps service, and that servaunts gett by suche maisters.

Besides the other thinges wherewith he chardgeth me, wich I receved of His Lordeshipp for recompence of my service, perceaving that of a freeman borne I will in no case become bound, nor be bound to goo and abid where, howe and when he will have me, not semyng to me reasonable, sins I am owtt of service and handled as I have above sayd, to be still att his appoynetment and commaundment, and so muche the lesse by cause His Lordeshipp, as apperythe by his letter, hathe geven my leve to provyd me an other maister and goo whether I will, sayenge he would aunswer for myne honestie and truthe, he hathe procured that I should be banyshed this realme of Ingland, mysreportyng my lyfe as here after followeth :

First that I fled from his house withowt licence.

That I am subject to the Kynge of Spayne and therefore his requeste is just and reasonable.

That I am of a servile condition.

That, where I receved at his hands the comunion on Easterday, I went the next Sonday and would have killed one of his servaunts in the feeld where there weare divers archers, and that I should byd hym loke howe the arrowes flewe in the cayre and in the meane tyme wound hym.

That I should report in the bearynge of three straungers that the Quenes most excelent Majestie should geve me entreatment.

To the first I aunswer that I fleed not owtt of his housse, nor departed not withowtt licence, wiche I can shewe by to letters of his, wich I have. Retornenge agayn to Durrham-Place, he knowethe well wee had non other taulke but of my departynge, wiche I perceavinge to be deffered to my great hynderaunce and dishonor for the cause I will not here declare for brevitie sake, and His Lordshipp refusynge to rekon with me and to satisfye my of my dewe, I determyned the xxiij^th^ of May 1562 to go my weys, and came in the mornenge to his chaumber and desyred hym bothe that His Lordshipp would come to a reconynge with me and also of leve to departe, sayenge unto hym that I was clerly resolved to be gone that night. His Lordshipp aunswered me that as then he was busyed, but after dynner he wold despatche me. I came agayne after dyner and, makyng the same request I mad at the fyrst, I was aunswered, as att the first, that he had busynes. I declared unto hym that I would be gone that evenenge and that I would weyt upon hym the next day or within to dayes after for the cleryng of the accompt betwene us. He badde me do as I would, he was verry well contented. This was in his chamber att wiche tyme ther was with hym the Ambasador of Portingallia and diverse of his gentillmen ready to ryd furth for ther pastyme. And so I departed that evenynge. In the mornenge followenge, wich was sonday, I came

agayne unto hym and desyred hym of a fyniall end of reconenge, wiche he said he wold not make with me, nor pay me any thynge that he ought me, if I would not promyse hym first to goo into Italy, and so we brake of, withowtt farther procedinge for that tyme. Afterward, comenge with Luys de Paz and declarynge to hym the circumstances passed betwene us, I desyred hym to goo to the Ambasator and to intreatt hym that he would pay me that he ought me, to the end I might goo my weys contented in his service, wich Luys dyd so, and told me that he had appoyncted the next morrowe att eight of the clocke, wiche was monday, that we should all ther meet att his chamber, as wee did. After he had declared dyverse thynges in his owne comendation as pleased hym, att the lenghte he concluded he would make no reconynge with me, nor pay me any thyng, onles I would promyse and stand bounden to goo into Italie, wich I aunswered I cold not doo as then, for that as yet I was not determyned what way to take; and so I departed withowtt ether reconenge taken or payment made of that he ought me. And thus much towching my departure from His Lordshipps howse, wich whether yt wear a secrett stealing awaye or departure withowtt lycence, I leave hit to others judgements, having his hand hereto in two letters.

To the secound, I say that I am no subject of the King of Spayne, but borne a Bersighella in Romagna, wiche is my countrey, and dyverse of my bretherne and kynsmen ar citizens and inhabitants of Faenza, a citie distant from Bersighella seven myles, notwithstanding nowe hit is under Don Francesco da Este, brother of the Duke of Ferrara. Further more I never had wagis, no other kynd of intertayment of his Catholick Majestie, wherefore I knowe not howe the Ambassator can say that I am any subject to the King and that therefore his request should be reasonable, onles hit be for a serten fervent desyre that His Lordshipp knoweth I have alweys borne to His Catholike Majestie.

To the thyrd, I saye, when I went to serve hym, as I have aforsaid, I was sent from Rome by Sor Gio Lodovico di Carpi and in company of Sor Girolamo di Quadra, and my parents dwellinge and the cuntreys are as I have above declared, and the contrary shall never be proved. And this shall suffice for the present towchinge my birthe and condition by cause I will not dispute and describe other mens condicions. And I desire His Lordshipp to be content, sence this is the very truthe.

To the fourthe that I would have killed his servaunt Mr Charles del Gesso, I say that I have in this no more to say, for he and I and Mr Alexaunder del Geses his brother are agreed to gethir in the presence of witnesses and ar very frends and brethren the on with an other, and so I praye God wee may longe tyme contynewe and that God geve them the same lucke in the matters that I wold have in myne owne, for whom I am and wil be allweys ready to doo any thyng that I can. Yett saye I, withowt prejudice of the agremens made betwene us and ratifyed and confirmed, not entendynge any weyes to

prejudice the honor of the said brethern, but onlie to aunswer the objection made by the Ambasator that yt is not trewe that ever I said to Mr Charles : « Looke howe the » arrowes flye in the ayre. » But in ded I bade hym drawe his sword, for I said I would fyght with hym, to the wiche end I went to looke hym in the said feldes alone and with none other kynd of weapon but my swerd and dager as he also had. For, if I had ben disposed so malitiously to have kylled hym, as the Ambasator chargethe me that I wold, I would not so have gone to seeke hym beyng a man as well as I and as well defensed as I; but I would have proceded after an other sort as to have gonne prevely armed and accompanyed with others, first for savegard of myne owne selfe and then to have wayted hym in place wher he could not have escaped my hands and where I could have saved my sellffe, and not where I found hym in an open place playn and full of people that weare a shotynge, who by and by departed us. And when so ever this matter shal be renewed agayne betwen us, as I thynke hit shall not by reason of the frendshipp concluded, I remitt my selffe unto the lawes of England and promyse to abid suche punysshment as belongithe in suche case to suche attempt, albehit the wound he had was not only nothynge dangerous, but scarce any thynge att all and by all mens judgements that sawe hyt that would have ben whole within sixe or eight dayes, if a shomaker had not had the lokynge there to call Christopher Gamboa, who thynckyng only to heale hit with worrds and clouts brought hit in three dayes to be verry daungerous, as after ward one Jexeda . . . . . a surgyon said, wiche healed hit upp. And that I recewed the communion the Easter before att his hand, I cannot remember, but in deed on Maundie Thursday I receaved att the hands of Sr John the Florentine.

To the vth, yt shall never be proved that I ever told any man straunger or other that I looked for or was promysed any entretaynment att the Quenes Magestes hands, for hit should be contrary to all trewthe; but the Ambasator, fyndyng hym sellffe to want other reproches sufficient to compasse his purpose agaynst me, ymagineth this thynge as he hathe done others aforesaid. But God that seeth and knoweth the hart and conscience of all men, shall reward every on, according to his deserts, whom I will pray to give me pacience to beare and reproche slaunders and persecutions, wich be procureth me, and to enspire hym to pay me that he owethe me, and this is as muche as I have thought good to say for this tyme brefely, with as muche modestie as I can possible, as well towchyng his slaunders and persecutions of me, as also concerneng my departure and leave from his howse, levyng the rest till a more convenyentyr tyme.

Further more the Ambasator hathe caused Mr Carlo del Gesso his servaunt, whom he had caused to sign me a bill of viijli, wiche he promesed to paye for me to the mercer in Chepsyd, puttinge hit uppon my accompte with his, etc. I say that the same Mr Carlo att the request and comaundment of the Ambasator denyethe that he ever subscribed

any suche bill for me, wiche he did in deed in his owne chamber in the presence of two pages of my Lordshipp, by whom the Ambasator hym sellff sent the same bills to Mr Charles, lyeng sike in his chamber, to be signed.

Besides all the burtherns and persecutions afor said, the Ambasator, seyng that I mynded not by any meanes to be come bound, beyng fre and farther being lycenced and departed from his housse with this evill intraytie as aforsaid, that I will not become bounde to goo, remayne and doo that wiche he will have, when and where he will, as thoughe hit were not lawfull for me to seeke my fortune ether in other service as he hathe goten hym an other secretary, and perceavynge also that his request to have me banyshed the realme is nether honest, nor reasonable, and wher His Lordshipp can none other wise quenche that choller and hatred, wiche he hathe conceaved agaynst me so undeserved, and having forgotten the manyfold plesures and services donne unto hym of me, he procureth and goethe about to do me desplesure by sendynge spyes and persons armed with dagges and suche like engins abowt the place wher I am, contrary to all right and equitie and to one of his profession. But God, wiche hath hether to preserved and kept my from all violence and persecution of myne enymies, I trust will also hold his hollie hand over me and deliver me owt of the Ambasators hands from hensfurthe and will recompence my cause, wiche I will daylie pray for.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 132.)

DCCCLXXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 5 juin 1562.)

Les armements de l'Angleterre sont subordonnés aux succès des Huguenots. — Nouvelles d'Écosse. — Insulte qui lui a été faite. Un de ses serviteurs, qui depuis plusieurs années traitait ses affaires, a révélé tout ce qu'il connaissait. Il a adressé ses plaintes à la reine; mais celle-ci a refusé de le recevoir; elle paraît ajouter foi à toutes les dénonciations. Il rend compte de ce qui se passe au roi et espère l'appui de la duchesse de Parme.

Lo que aqui ay de nuevo, quanto al armar de las naos, es poco, porque, aunque las tengan prestas y lo necessario para ellas todo a punto y la gente señalada y mandada, apercibir no ay pero execucion ninguna, ny pienso que la avra hasta que se vea que

camino toman las cosas de Francia, en las quales si los hereges prevalecieren, sera facil cosa que estos se muevan ayudados, y de otra manera yo no veo que puedan hazer grandes cosas, considerada la falta que tienen de gente y dinero y sobre todo la desunion de las voluntades de los del reyno.

Aqui ha venido un secretario de la Reyna de Escocia a dar cuenta a esta del trattado del Conde de Bodwel. Dizen que podra ser que passe a Francia, si esta Reyna le quisiera dar passa-porte. El Embaxador de Suecia se esta todavia en Escocia y estara residente.

A mi se me haze aqui una violencia tan grande y tan injuriosa que no he podido dexar de escrevirla a Su Mag^d y de suplicar a V. A. me favorezca en ella. Yo quisiera no dar este pesadumbre a V. A. y he procurado quanto he podido de desviar este inconveniente, pero, no aviendo bastado quanta diligencia y estudio he puesto en ello para remediarlo, soy forçado quexarme y no çuffrir tan grande agravio. Estos ministros de la Reyna me han sosaccado a un criado mio, el que estava ay los años passados por mios negocios, y le han hecho descubrir todos quantos secretos sabia de lo que yo aqui tratto, y, no contentos con esto, procuraron de hazerle bolver a mi casa (de laqual se avia salido con occasion de cierta pendencia que voluntariamente avia tomado) afin de entender por esta via lo que en las cosas deste reyno yo hazia: de lo qual yo fuy avisado a tiempo que no han podido dañarme, sino en la presa de aquel correo que los dias passados me tomaron. Yo he hecho instancia a la Reyna que como hombre fugitivo y criado mio le echasse del reyno o me le mandasse entregar: pero no solamente no ha querido hazerlo, mas aun a mi no me quiere dar audiencia y haze fieros, persuadida de las falsedades que aquel hombre le ha dicho y aconsejada de quien desea poco el servicio del Rey nuestro señor. Yo suplico a V. A. sea servida mandar considerar si conviene hazer instancia que este ombre sea echado de aqui o me sea entregado conforme a las capitulationes que ay entre Su Mag^d y esta Reyna, y (si pareciere que esto deva hazerse) embiarme luego sus cartas para la Reyna. En lo demas, yo estarè aqui para satisfazerla en todo lo que de mi le avran dicho, porque soy seguro que no he hecho cosa por laqual pueda ella quexarse, ni dezir que yo le aya turbado el reyno, ny en las cosas de la religion hecho mas de lo que es licito hazer a un hombre privado. Suplico a V. A. que no dexe de asistirme en un caso de tan mal exemplo y de tanta consequencia y en que me va, demas del servicio de Su Mag^d, my honra particular, y sea cierta que importa mucho mas de lo que aqui puedo dezir que esto negocio esta favorecido y ayudado. Yo embio este correo con orden que, no dandosele ay recaudo para passar a España, haga el viage a mi costa, porque me parece que devo dar aviso a Su Magestad desto con tiempo, antes que de aqui informen lo que les pareciere, y porque ha estado aqui en mi posada y es testigo de todo lo que en esto passa. Deseo que V. A. mande que el lleve este despacho, y assi se lo suplico. Yo espero que V. A., aun por me hazer a mi merced particularmente, tomara este negocio de la manera

que conviene, conforme a como lo tiene merecido la devocion y inclinacion que yo tengo a su servicio.

De Londres, a 6 de Junio 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 177.)

DCCCLXXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 5 JUIN 1562.)

Il a essayé vis-à-vis de son ancien serviteur tous les moyens : aucun n'a réussi. Le faire périr comme il le mérite, aurait l'inconvénient d'irriter davantage les soupçons; il importe toutefois que justice soit faite d'une si grave injure. Il espère que le roi demandera à la reine de lui livrer cet homme. — Il ne peut plus résister à sa mauvaise fortune.

Yo he andado todos estos dias por remediar un desastre que me ha acontescido, y no ha sido possible porque el demonio que se ha entrado en este criado mio, no ha dado lugar a ninguna diligencia que yo haya sabido usar para echarle del reyno, ny con ruegos, ni con dineros y promessas, ny con amenazas; y el acabarle la vida como su maldad merecia, tenia consigo tantos inconvenientes que, aunque yo quisiera consentirlo y atreverme a la regla del habito, no fuera sino irritar mas a estos y engendrarles mas sospechas de las que ellos se tienen, assi que ha sido menester dexarme morir y rendirme por un rato a esta mala fortuna, confiando que Dios ayudara mi sinceridad y verdad, y que para esto usara del instrumento del favor de V. S. que no permitira que mi honra y la del Rey con ella sean maltractadas y violentadas, como lo serian sy este traydor no fuesse entregado a quien hiziesse del la justicia que a tan exemplar caso se deve. No se si Su Mag^d querra escrivir a la Reyna, pidiendole este hombre, como me parece que Su Alteza debria, si caso fuesse que no pudiesse de ay darseme favor. Suplico a V. S. Illma que el suyo no me falte para con Su Mag^d y que este correo que embio tambien por testigo sea despachado con toda brevedad que ya puede V. S. Illma pensar qual quedo y qual estare hasta verme satisfecho del tuerto y fuerça que aqui recibo.

De Londres, a 5 de Junio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815.)

DCCCLXXXII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(15 JUIN 1562.)

Emprunts faits à Christophe Pruyn ou Prewne.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 197.)

DCCCLXXXIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 20 JUIN 1562.)

Langage fallacieux d'Élisabeth. — La dénonciation de Borghèse lui a beaucoup nui près de Robert Dudley. — Élisabeth ne sait encore quel parti elle prendra dans les affaires de France.

Estoy con harto desseo y necessidad de ver carta de V. S. Illma; pero los negocios no deven dar lugar a ello. Los de aqui estan en los terminos que vera V. S. Illma por la carta que escrivo a Su Mag^{d}, la qual, porque no llegue despues de acordado alla, algo holgaria que fuesse con brevedad. La Reyna dize que me quiere como a su vida y muestra creerme a mi mas que a todo el mundo; pero ya se lo que hay en ello. Hame hecho mucho daño este traydor en dezir a M. Roberto cosas de que se ha agraviado el otro grandemente, y V. S. Illma sabe si en esto dize verdad. Pero el caso es que estas son ocasiones que quieren tomar para sus desiños, y el de agora es que, si los rebeldes de Francia se perdieren, esta Reyna se asira de la de Francia y de los que alli goviernan y hara quanto pudiere por no passar por nuestra puerta. Lo de la venida de la de Escocia es cosa de gran consideracion y de que yo no puedo dexar de hazer mucho caso. Suplico a V. S. Illma sea servida mandar que con el primero se me embie una copia de la relacion que el doctor Tornero hizo ay a Su Alteza y a V. S. Illma por que yo no tengo aqui la que el dexo de su mano, quando murio, que oxala

nunca la dexara. Yo estoy con todos los travajos que un hombre puede tener en este habito; pero siempre espero en Dios que me ayudara.

De Londres, a 20 de Junio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCLXXXIV.

Borghèse Venturini à Cecil.

(Lambeth, 23 juin 1562.)

Il espère que Cecil le protégera contre les mauvais desseins de l'évêque d'Aquila qui voulait livrer l'Angleterre aux Papistes. — Il insiste sur les moyens à prendre pour obtenir le payement de ce qui lui est dû.

Ill^re^ Sig^re^ mio oss^me^,

Considerando ch'el Signore Ambasciatore non deve studiare in altro, dì et notte, che di procurare, con false informationi, apresso la Maesta de la Serenissima Regina et per ogn'altra via, perch'io sia mandato fuori di quà o datoli nelle mani, non m'è parso fuor di tempo metter in scritto, con quella maggior modestia et brevità ch'io ho potuto, alcune poche cose, che mi sono sovenute per mia giustificatione et per testimonio al mondo, ch'è parte degl'aggravii et persecutioni, che mi vengono fatte dall'Ambasciatore contra ogni dovere et giustitia, et le hò voluto mandare a V. S. nel idioma suo naturale [1], à fine che sendo servita di leggerle possa restare informata de la verità come passa et di quanto ingiustamente io soño perseguitato dall' Ambasciatore, et accioch' ancora parendo bene à V. S. con qualche buona occasione resti similmente servita di farne relatione a la Maesta dela Serenissima Regina, à fine che le parole dell' Ambasciatore non habbino quella tanta forza appresso di S. Maesta ch'egli vorebbe, per ruinarmi totalmente, di che prego la S. V. Ill^re^ quanto so et posso, et che consideri l'innocentia mia et quanti mali trattamenti et aggravii io ricevo dall' Ambasciatore. Nel resto io stò qui per ubedire in tutto quello che mi sarà commandato, ne mi pentirò mai d'havere havuto qualche buon desiderio verso il

[1] Voir plus haut le n° DCCCLXXIX.

servitio di S. Maesta, quando ben fossi certo ch'ogni sorte d'aversitati dovesse venire sopra di mè.

Mi pare ch'el Ambasciatore non deve havere havuto quella risolutione nelle cose di questo regno, che lui aspettava, poiche comincia a fare dell'amico, ch'è, quel che lui solea dire, che non li venendo la risolutione gagliarda come lui dimandava, fingerebbe con tutti et farebbe del buon compagno; et, se per il contrario la risolutione li fosse venuta, come lui l'aspettava, non si sarebbe curato niente, ne de la Regina, ne delli Signori del suo Conseglio, ma che solamente haverebbe atteso à fare il fatto suo et mettere il regno in mano de Papisti [1].

Io vorrei supplicare la S. V. Ill^re che commandasse che mi fosse fatta giustitia in Londra per havere l'essecutione *in bonis* di qualche parte delli denari ch'io devo havere dall'Ambasciatore, a lo meno di quelli de quali io tengo cedule sottoscritte di sua mano et sigillate co'l suo sigillo, che lui non mi vuole pagare, nel che V. S. mi farebbe grandissima gratia et favore, et sarebbe questo gran discarico mio appresso gl'huomini del mondo, alli quali egli si sfoza dar' a intendere ch'io sono molto ben pagato et sodisfatto da lui in ogni conto, oltre che la giustitia haverebbe suo debito fine, pero s'alla S. V. Ill^e pare che questo si potesse fare piu commodamente quando la Maesta de la Serenissima Regina sarà al progresso, me ne riporto allei, alla quale humilmente bascio le mani.

Da Lambet, à 23 di Giugno 1562.

D. V. S. Ill^re

Servi^re Affettionatissimo,

Borghese Venturini.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 243.)

[1] John Keyle écrivait le 27 juillet 1562 que d'étranges révélations avaient été mises au jour par le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne, qui avait accusé son maître et le roi lui-même de fomenter une conspiration en Angleterre; mais on gardait le plus grand secret sur ce point, car l'on croyait que *l'ours enchaîné* (le duc de Norfolk?) était de ce complot. (*Foreign papers, Cal.* t. V, n° 381.)

DCCCLXXXV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme (Analyse).

(27 juin 1562.)

Plaintes commerciales.

Ledict seigneur ambassadeur par ses lettres à son Alteze en datte que dessus escriptes [rapporte] en avoir communicqué à la royne d'Angleterre et depuis par charge d'elle au Trésorier dudict Angleterre qui en a fait relation au Conseil qui a envoyé vers luy les Conseillers Masson et Sr Petre qui lui ont dit que les choses (auxquelles convient notoirement donner remède) seront incontinent remédiées, mais qu'il en y a aucunes qui requiérent plus grande examination, lesquelles ne se pourront traicter sinon après le septembre prochain, que lors se doibvent trouver à Londres les officiers qui traictent les domaines et finances de la Royne, qui se sont pour cest esté rethirés en leurs maisons.

L'advis dudit ambassadeur est que les susdicts dyent vray en ce qu'ils confessent ne povoir traicter présentement dudict affaire, mais luy samble qu'il n'y a non plus d'apparence de le faire après le septembre que ad présent, pour ce que ceste affaire a esté plussieurs fois traictée sans quelque effect.

Mais dict que les susnommés conseillier et secrétaire luy ont déclairé qu'il leur samble en particullier que ces affaires ne se pourront appoincter aucunement plus commodément que par communication de certains dépputés par les deux parties. Et samble audit ambassadeur qu'en ce faisant se pourroit thirer quelque prouffict pour ceulx de pardeçà. Veu les aggravies et torts si manifestes que l'on faict aux nostres, ne pourront laisser les Anglois de réparer.

Déclairant que les marchans luy ont requis avoir ces lettres à Son Alteze pour prendre occasion de parler à icelle sur leursdictes dolléances [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges*, 1565-1566, t. VIII, p. 157.)

[1] Les observations suivantes ont été écrites en marge :

Il samble que c'est bien un notable grief que les nostres ne pœuvent transporter laisnes d'Angleterre pardeçà comme font les Anglois mesmes; car les traictés portent que chacun aucra la mesme liberté.

En la communication seroit bon d'avoir d'aucuns marchans de pardeçà, quy sçavent mieulx les abus des officiers.

DCCCLXXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 27 juin 1562.)

Projet d'entrevue entre Élisabeth et Marie Stuart. Les Conseillers de la reine d'Angleterre voudraient qu'elle ne s'éloignât point de Londres, à raison des événements de France. — On parle d'une victoire du seigneur d'Andelot. — Armements maritimes.

A 20 deste escrevi a V. S. Illma una carta breve, por la qual y por la que escrivia a Su Magestad avra entendido todo lo que aqui avia de nuevo. Lo que despues ay es que la yda desta Reyna hazia Yorka a verse con la de Escocia va siempre entibiandose, aunque paresca que ella la querria y que M. Roberto la dessea; pero los del Consejo la contradizen siempre, no solamente por el dinero que en ella se gastaria que seran quarenta mill libras a lo menos, pero tambien por la falta que haria la Reyna en alexarse de Londres en estos tiempos, estando las cosas de Francia como estan, y ultimamente porque les parece que siendo aquellas provincias del Norte tan catholicas como se sabe que son, no les parece conveniente que aquella Reyna sea vista en ellas, porque no podra dexar de ganar las voluntades de los de aquella tierra, lo qual tienen aqui por cosa poco provechosa a esta Reyna, de manera que se pueda creer que la yda no passara adelante, especialmente si es verdad lo que la Reyna ha publicado de ayer aca, la qual dice tener aviso de su Embaxador en Francia que los señores catholicos han sido medio deshechos por la gente del Señor d'Andelot, y cuentan particularmente

Interroguer les Anglois s'ils vœullent et entendent que la traphicq, commerce et négociation entre les pays de l'un et de l'aultre ayent lieu.

Sy pour ce faire ils n'entendent que ce doibvent estre soubs cestes que les charges et imposts et s'ils vouldroient endurer que le mesmes se fit à eulx comme ils font aux nostres.

Sy n'entendent que la mesme liberté doibve estre pour l'un et l'aultre pays équalement.

Que de toutes marchandises ouvrées, sicomme passetams, rubans, espingles et aultres denrées ils en reçoivent la coustume et par après font la confiscation.

Que ils prendent en Angleterre une taille en forme d'ayde ou soumission à la Royne, de chacune libvre seize pat. et le double aux estrangiers, et Flamens ij.

Lesdicts marchans se plaindent de la diversité du poix et mesure dont ils sont mal traictés, et sont constraincts vendre au poix du Roy où les Anglois ne leur vendent au poix du Roy, mais au poix de leurs maisons.

Lequel intérest est bien de 12 pour cent.

Que quant ils ont mené une marchandise, ceste menée, ils ne la laissent sortir nulle part enchà.

ser muerto el Mariscal de St Andres y preso Mr de Danville, coronel de la cavalleria ligera, y heridos el Duque de Guisa y el Condestable. Esto es cierto que ha dicho la Reyna y M. Roberto, lo qual me parece cosa estraña que pueda ser verdad : si lo fuesse, seria muy mala nueva para los Catholicos en todas partes.

Esta semana han ydo algunos del Consejo a visitar las naos de la Reyna y se han mandado hazer byzcochos y trattado con los officiales de la armada de las provisiones necessarias para diez o doze naos; pero no se sabe que se embarque aun gente ninguna. Con lo que se entendiere, embiare luego persona propria. A Madama escrivo sobre cierto negocio sobre el qual soy solicitado de los mercaderes del Pays-Baxo, a los quales dare la carta porque ellos quieren presentarla alla a Su Alteza.

De Londres, a 26 de Junio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCLXXXVII.

Mémoire des marchands des Pays-Bas.

(27 JUIN 1562.)

Plaintes sur les tonlieux et les péages qu'on a établis en Angleterre. — Obligation imposée aux marchands d'employer tout ce qu'ils recueillent de la vente de leurs marchandises en achat de marchandises anglaises. A Gravesand, on retient et on ouvre leurs lettres, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges,* t. VIII, p. 138.)

DCCCLXXXVIII.

« *Points et articles dont se plaindent les Estats de Hollande contre ceux d'Angleterre.* »

(JUIN 1562?)

Au lieu de maintenir les laines anglaises à un prix fixe, on en hausse la valeur au gré des vendeurs. — Impôts, tonlieux, etc. — Il serait utile de rétablir l'ancien entre-cours.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Conf. de Bruges*, t. VIII.)

DCCCLXXXIX.

Autre mémoire adressé à l'évêque d'Aquila.

(JUIN 1562?)

Mêmes griefs.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, 5, n° 51. — Publié par M. VAN BRUYSSEL, *Bulletins de la Commission d'Histoire*, 2e série, t. XII, p. 56.)

DCCCXC.

Autre mémoire.

(JUIN 1562?)

« Les marchans et mariniers subjects nés de pardeçà remonstrent comment pour oster et faire cesser les foulles indeues qui leur estoient de longtemps inférées oudict Angleterre contre lesdicts traictés, furent députés par ci-devant certains commissaires de pardeçà avec les commissaires d'Angleterre; mais tant s'en fault qu'aucun prouffict lors en soit advenu, que au contraire lesdicts griefs, charges, impositions et compositions nouvelles augmentent de jour en jour, de sorte que, sans y remédier promptement, seront contraincts habandonner tout le train de marchandise à leur grand intérest et de la républicque, requièrent partant de Son Altesse lettres à la royne d'Angleterre et à l'ambassadeur aux fins que dessus, etc. »

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges*, t. VIII, p. 136.)

DCCCXCI.

Note de Cecil relative à ces plaintes.

(JUIN 1562?)

Il ordonne une enquête sur les griefs allégués.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, 5, n° 52. — Publié par M. VAN BRUYSSEL, *Bulletins de la Commission d'Histoire*, 2e série, t. XII, p. 61.)

DCCCXCII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 JUILLET 1562.)

Puisqu'il est probable que la paix sera conclue en France, Élisabeth a résolu d'avoir une entrevue avec Marie Stuart. Comme Catherine de Médicis et Élisabeth sont également hostiles au projet de mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne, il y a lieu de croire que la reine d'Angleterre voudra faire épouser à la reine d'Écosse le fils de la comtesse de Lennox, sauf à s'assurer plus tard de l'une et de l'autre. — Le comte de Waldeck est venu offrir ses services à la reine. — Propositions faites à M. de Molembaix et aux seigneurs des Pays-Bas. — Secours d'argent envoyés aux Huguenots.

Las vistas desta Reyna con la de Escocia se han concertado para mediado el mes que viene, en Tingaublan, lugar cient millas de aqui, camino de Yorca, y cierto cinquenta lexos de Escocia. La indeterminacion desta Reyna en este negocio ha procedido de la incertitud del successo de las cosas de Francia, siendo su designo de valerse de la facion de los rebeldes, quando sus cosas fueran prosperas, y quando no, acomodarse con los de Guisa por medio de la Reyna madre, tomando por expediente de concertarse con la Reyna de Escocia, que es lo que fue a hazer Sidne. Lo que agora la haze determinar, es la nueva que tiene que la paz se concluyria con el Principe de Conde sin dubda, con laqual nueva se parte Ledinton oy o mañana a Escocia a hazer que su ama se ponga en camino, y con el buelve de Cloc, cavallero frances, que seys dias ha llego de alla a solicitar este negocio. Lo que en estas vistas se ha

de tractar en lo publico, es la ratification de la paz, que la de Escocia ha de hazer, con tener primero alguna promessa o certification, que muriendo esta sin hijos, la recibiran aqui a la succession deste reyno. Pero yo soy informado por mas que conjecturas, que debaxo desto hay otros designos mayores, y son que, como la Reyna de Francia no teme el casamiento de la de Escocia con el Principe nuestro señor menos que la de Ingalaterra, piensan entrambas de acordio en como le puedan estorvar, y a la Reyna de Francia le parece que seria buen expediente que la de Escocia se casasse con el hijo de miladi Margarita, y lo mismo pienso que dessea Milort Jaymes, hermano de la dicha Reyna, que es el que lo govierna agora todo en Escocia, el qual por la enemistad que tiene con el Duque de Chastelerao y con sus hijos holgaria de dar el reyno al Conde de Leneis, casando a la Reyna con su hijo, solamente porque es enemigo de Chastelerao y competidor en la succession de aquella corona. Esta Reyna no se como vendra en este casamiento, por la poca satisfaction que de Miladi Margarita tiene; pero es tanto lo que teme el del Principe nuestro señor [1] que pienso que podra ser que por assegurarse de aquel consiento en este, y, quanto a lo de la Religion, pensara que, con el tiempo, aquel moço podra persuadirse a ser herege como podria ser facilmente, y tan poco faltaran medios paro assegurarse (mientras viniere) de la Reyna de Escocia y de Miladi Margarita, entre lasquales me parece que deve haver en lo deste casamiento algo mas de lo que hasta agora yo havia entendido, segun lo que parece que significan las ultimas palabras de un billete que estroto dia recebi della, del qual embio aqui la copia [2] (tanbien solicita este negocio Roberto), que pienso que destas vistas resultara que la Reyna determine de concluyr ya este su casamiento, y assi entiendo que se lo ha prometido Ledinton de parte de su ama. Ha me parecido dar aviso a V. A. deste negociation paraque considere lo que podria importar a las cosas del Rey nuestro señor lo que en estas vistas

[1] Le 2 juillet 1562, Chaloner écrivait à Richard Clough que le prince d'Espagne se rendrait vraisemblablement aux Pays-Bas l'année suivante et qu'il espérait l'accompagner. (*Record office.*)

[2] Le billet de la comtesse de Lennox était conçu en ces termes :

Todo el enojo que la Reyna tiene con Milort y con su que es causa de su prision y travajo, procede solamente de negocio de la Reyna de Escocia, porque el fundamento de todos los articulos de que el y ella son cargados, es que ellos hayan procurado el matrimonio entre la dicha Reyna de Escocia y su hijo, y tambien porque tienen aficion a la dicha Reyna, la qual pretenden aqui que sea un grande delicto, y tambien que Milort y su Excellenza hayan osado embiar, ahunque fuera una simple recommandacion a la dicha Reyna, siendo ella enemiga de Su Magestad, assi lo dezian los del Consejo y su Excellenza, y quisieran que Milort y su Excellenza huvieran confessado el dicho articulo del casamiento : pero ellos nunca tal pretendieron, ny jamas tal confessaran, por lo qual os requiere que hagays entender las susodichas cosas a la Reyna de Escocia a efecto que ella pueda estar mas segura dellos, y pueda responder concordando en todos los articulos.

podrio concluyrse. El Embaxador de Francia yra con la Reyna, el qual me ha dicho que ha embiado por todas las capitulaciones que hay entre los Reyes de Francia con los de aqui y de Escocia, para proveer que lo que agora se hiziere entr'estas reynas no prejudique al Rey su amo, especialmente en lo de Calaix, a lo qual la de Escosia esta obligada a asistir y defender, haviendo diferencia sobre la restitucion. Si en estas vistas fuessemos seguros que no huviesse mas que pacificarse estas reynas y casarse, cosa era de qua todos haviamos de holgar. Pero V. A. conosce los vezinos, y yo veo en la de aqui tan mala voluntad y obstinacion, y en los que aconsejan a ella y ahun a la de Escocia, tanta pertinacia en lo de la Religion, que no puedo assegurarme que no tracten algo que sea en prejuyzio del Rey nuestro señor. Yo he querido entender de la Reyna si es su voluntad que la acompañe esta jornada, y ha cinco o seys dias que esta o se haze indispuesta. Yo desseo saberlo que he de hazer yendo o quedando, y para esto despacho este criado mio, con el qual suplico a V. A. mande que se me avise lo que en ello le pareciere, yo no pienso quedar por mas que me halle in comodo, sino fuere mandandomelo la Reyna expressamente, porque me parece que no puede dexar de haver alguna novedad con este movimiento.

Aqui ha llegado el Conde Francisco de Valdeque, primo del Duque de Cleves. Dize que viene a saber de la Reyna si quiere servirse del con un regimiento de infanteria y mil cavallos que tiene prestos, y a pedirle una pension que aqui le deven diez annos ha. Yo no creo sino que viene llamado afin de espantar a estos Catholicos con la fama de soldados estrangeros por hazerlos estar quedos o por ventura porque de veras tienen miedo y querren tener proveydo algun socorro de Alemaña, si lo huvieren menester, ahunque yo mas creo lo primero.

Entiendo que destos navios que se arman, que dizen seran 10 o 12, yran los cinco o seys aponerse en Umberguater puerto vezino a Yorca; si assi fuere, deven de tener sospecha y quieren tener proveydo que no haya algun bullicio en aquella provincia, que saben es toda de Catholicos.

Molembays, un cavalero de Henault que aqui esta, me ha dicho que estos dias le llamo el Conde de Bedford, y le hizo muchos regalos y ofrecimientos, diziendo que la Reyna le desseava tener en su servicio, y, passando adelante esta platica, vino a preguntarle por los señores que havia en essos estados y lo que tenia cada uno dellos, y paro en querer saber quienes havia dellos que fuessen de la nueva religion, y, como no le respondio el Molembays lo que el desseava, no huvo mas amistad, ny assiento.

De aqui se embian armas a los hereges de Diepa y Roan, y esta semana se ha cargado una nao dellas, y aun me dixo una persona de mucho credito que tambien se han embiado por la via de Rouan a los de Orleans dineros. El Embaxador de Francia

se quexo destas cosas tan blandamente que no puedo creer sino que les pesa alla poco desto a algunos. Nuestro-Señor vida y estado, etc.

De Londres, a 4 de Julio 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCXCIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(10 JUILLET 1562.)

Il faut attendre, en ce qui touche Borghèse, les instructions du roi. — Il est utile qu'il accompagne Élisabeth dans son voyage. — Personnage à surveiller. — Le roi lui avait ordonné de secourir le roi de France contre les Huguenots, mais les armements qui se font en Allemagne l'obligent à suspendre l'exécution de cette mesure.

Nous avons receu vos lettres du iiij° de ce mois, et nous avez faict singulier plaisir de nous advertir si particulièrement, non seullement de la presse que de nouveau se donne plus grande à l'entrevue des Roynes d'Escosse et d'Angleterre, mais encoires des choses secrètes pour lesquelles vous avez descouvert que lesdictes entrevues se pourroient faire. Et vous prions continuer en la mesme dilligence, tant pour descouvrir ce qui passe que pour nous en advertir. Et pour respondre à ce que vous désirez sçavoir vous aurez à faire quant à ce que concerne Bourgues, qui s'est laissé si malheureusement suborner, nous ne vous sçaurions dire autre chose plus de ce que nos précédentes contiennent, dont copie va avec ceste. Et fauldra que vous attendiez, oultre ce, ce que Sa Majesté vouldra y résouldre [1], nous semblant à la reste fort bien tout ce que vous

[1] Philippe II, en recevant les lettres d'Alvarez de la Quadra relatives à Borghèse, avait chargé le duc d'Albe de porter les plaintes les plus vives à l'ambassadeur d'Angleterre.

Voici ce que Chaloner écrivait à ce sujet à Élisabeth :

Please it Your Majeste to be advertised that this morening the Duke of Alva by a gentilman of his requyred me to take the paynes to comme to his loging, having matters to confere with me on the King his M^ty behaulf.

When I camme, after curteys salutations and some talke at large, at last to the poinct he said how the King his master had understanding that oon Burghese his natural subgecte used by the Bushop of Aquila in the rome of his secretarye had of a naughty mynde not only of late retyred himself from

avez respondu sur chacun des poincts que lui vous a mis en avant. Et sur ce que aussi désirez sçavoir comme vous vous conduirez, faisant la Royne ce voiaige, il nous semble que, suyvant la charge que tenez d'Ambassadeur, si l'on ne vous empesche,

his said masters servyce, but also gon abowte to defame him with false and surmised report, tending to the detection of his masters secretes, muche otherwise then he shuld be hable to prove or justefye, which not only sownded to the discredite of the Embassadour being the Kings Mynister, but also was a thing of yll exemple that any suche servaunt of trust, namely a Secretary, being to an Ambassadour as his oon hande, shuld either be comported to depart so without leave of his master, or else apon the Ambassadours request to have hym restored to his powre (as the Duke said the Bushop of Aquila hath requyred), shuld not, being the King Catholicks vassall and subgect, be restored conformable to the mutual treaties between the said King and Your Majeste. And hereapon the said Duke engreved the matter further, alleging that whereas Princes being in amitie ar wonted for the better enterteynement of the same to addresse eache to others their Ambassadours, whose principal instrument of servyce ar their Secretaryes, in case those shuld any kynde of wayes be tollerated or otherwise borne withall in habandoning or misusing after such sort of their masters, it were in effect litle lesse then to take awaye from them the use of writing and indirectly a serche of their letters, which he made me judge (he said) whither between Princes for their mutual amitie and use of their Ambassadours were to be comported, concluding therefore that the King willed him to open unto me His Majestes desyre and request to Yours that the said Secretarie, where ever he remaigned within your realmes, might by Your Highnes order be delyverid into the powre of the said Ambassadour his m^r accordingly to this motion. When the Duke had ended, I aunswerid that with diligence I wold not fayle to advertise Your Majeste of the Kings request, being assured that Your Highnes apon knowledge hereof would either take order there after or els retorne such aunwer as the Kyng shuld have juste cawse in reason to be satisfyd. For (quoth I) not only dothe the Quene my m^rs esteme and prefere the amitie she hathe with the King Catholick before any other prince, as the auncientist, being devolved to them bothe of so long tyme from their noble progenitors, but also for her part, in case it so had seemed good to the King her good brother, at th'entrey into her reigne could have fownde her sellf well enclyned to have revived and augmented the same with some new treatie for a more demonstration to the world how constantly she is and wil be a conservatrice of the same. Wherein I my self as towching the private charge which Her Majeste at my departure gave me to do all good offyce syncerely, can well beare wytnes of her greate good will borne to the King her good brother and to their mutual frendship, which charge I for my part (I assure yow Sir) have so willingly endevoured my self to observe and fullfille, as I cared not, though all my papers and letters written hence sins my comming hither were seen and redde by who list, that in case any ambassadeur shuld be of other talent then this (here obliquely I noted the B. of A.), in myne opinion, beside the yll office he shuld do, in stede of amitie to sow sede of slaunder or gruge between Princes, he shuld deserve litle thanks on both parts and owght well to thinck that at oon tyme or other such his dealing wold be myslyked, so as he shuld heare of it. The Duke thanked me for my promptnes and offer of wryting, adding that this night a currour shuld be depeched to Bilboa thence by see for Flaunders.

From Madrid, the xx^th of Julye 1562.

P. S. Towching the Bushop of Aquila, afore this conference hadde with the Duke, I wrote myne

vous debvez suyvre et moyenner de vous trouver en une telle assemblée pour faire ce que vous sera possible, affin de desjà voir ce que passe et en advertir; mais, si la Royne vous faict entendre et déclairer qu'elle ne veult que suyviez, comme quelquefois il se dit aux Ambassadeurs, et se faisoit ordinairement au temps de feu Sa Majesté l'Empereur, mon seigneur, que Dieu absolle, et du Roy François de France le premier, que l'on disoit aux Ambassadeurs où que l'on vouloit qu'ils allassent ou demeurassent, et en cas que l'on vous dit de demeurer, il ne conviendroit que vous pourfissiez de vous vouloir y trouver; mais au lieu de ce y pourriez envoyer quelqu'un qui vous tînt correspondence, par le moyen duquel vous puissiez entendre une partie de ce que passe.

Au regard du personnaige pour descouvrir les actions duquel vous avez en partye icy envoyé vostre homme, nous avons fait entendre à icellui ce qu'ay sceu de luy et de son fils, et, sur l'advertissement que luy en ay faict donner, il est allé vers Anvers pour entendre si l'on en pourra sçavoir davantaige.

Le Roy, mon seigneur, nous avoit escript afin de donner icy assistence au Roy Très-Chrestien contre ses subjects rebelles de deux mil hommes d'armes de pardeçà, mil chevaulx Allemands pistouliers et iiij^{m} Allemands piétons, outre iij^{m} pistouliers et iij^{m} Espaignols que Sa Majesté envoye d'aultre coustel. Mais, aiant entendu le desseing que faisoient les Allemands sur nous, si de ce coustel l'on eust fait semblant de mouvoir et pour autres considérations que se sont représentées en ceey, oyres que Sa Majesté eust advancé bonne somme de deniers pour commencer à fournir à la soulde desdictes gens, je suis esté contrainete de paravant consulter Sa Majesté et lui représenter les circonstances pour lesquelles il ne nous a semblé que ladicte ayde de ce coustel se dût faire. Et comme Sa Majesté nous avoit enchargé de vous advertir de ladicte assistence, affin que vous puissiez justiffier icelle à la Royne d'Angleterre (s'il en fût besoing) il nous a semblé vous debvoir en ces deux mots toucher de ce que passe affin que vous en soiez adverty. Et de la response que nous debvons au Sr de Chan-

opinion in my other letter to Mr Secretarie. As towching the man for whom he makith all this busynes, the trewth is that sins my retourne home from the Duke I understood by good chaunce that he is no natural Spanyerd, but an Italian Bolognese borne under the Popes dominion, and therfore, though at all extremite it were so to be aunswerid, namely to the Bushop there, yet here I wold wishe and beseche Your Majeste to geve order that some other shifte of aunswer be framed, either *non est inventus* or suche lyke for theis mens better satisfaetion. Yea and thowgh be for a whyle absented him sellf tyll the B. were goon, who I beleve will not remaigne long, it made no matter. Your Majeste hath a woulf by the eares, but disimuling for the present, occasion shall not want to shyfte hym of for a better exchance hereafter to be loged in sight and not with a back dore so nere the water syde.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 336.)

tonay sur ce que les François l'avoient pressé pour solliciter ladicte ayde, luy disant que jà nous avons ci-devant déclairé au Sr de la Forest, respondant à l'instance qu'il m'avoit faicte pour sçavoir si je les vouldroie ayder, qui fut que je ne povois disposer des forces des pays de pardeçà sinon pour la garde d'iceulx sans commandement exprès de Sa Majesté, et me pressant lui plus avant pour par là me demander ce que ferois si Sa Majesté me le commandoit, je lui dis que, aiant entendu dudict Sr de Chantonay que peult-estre l'on me viendroit à requérir de cecy, nous escripvons par mer à Sa Majesté donner advertissement à icelle de ce que nous occuroit icy digne de considération pour le pour et contre, et que jusques à avoir sur ce responce, nous ne nous pouvions résouldre de ce que nous debvrions faire [1], et que ce commandement que Sa Majesté me fait de les ayder, a esté avant que icelle eust receu mes lettres escriptes par la mer, comme dessus est dit, et dadvantaige que comme du coustel de la France l'on a publié ceste ayde, les Allemands en estans advertis avaient jà faict démonstration se vouloir mouvoir, pensans que ceste levée se feit pour exécuter la ligue que faulsement Ramboullet et aulcuns François ont publié en la Germanie avoir esté dressée entre le Pape, l'Empereur, le Seigneur Roy, mon seigneur, celluy de France et aultres pour par la force réduire la religion catholique et abolir celle des protestants, et qu'à eulx se debvoit imputer si à ceste cause l'on ne les povoit si promptement ayder, et que nous en escripvons à Sa Majesté, affin que, icelle aiant veu nos remonstrances, elle commandast son bon plaisir. Et de cecy nous a-il semblé vous debvoir donner advertissement, non pas affin que vous en faites pardelà quelque office de vous-mesmes, mais bien à ce que, si l'on vous en parle, vous sçachez ce que passe, pour vous sçavoir tant mieulx conduyre selon ce, et que ce soit de sorte, sans dire que l'ayde ne soit du tout reffusée, vous puissiez dire que jusques à oyres l'on ne fera démonstration de levée de pardeçà. Bien est l'on apperceu affin que, si quelqu'un vouldroit mouvoir, l'on se treuve sur pied pour, avec l'ayde de Dieu, se bien deffendre.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre,* t. III.)

[1] Philippe II écrivait, le 17 juillet 1562, à la duchesse de Parme : « Au regard de la royne d'Angleterre, la saison requiert que plustost l'on temporise et dissimule ce que l'on y void et que l'on » feigne de non l'entendre que démontrer grand resentement en hazard de riens proufiiter, comme » facilement il pourroit advenir, veu le chemin qu'elle tient (j'appelle quand ce ne sont choses dont » l'on ne peult excuser de monstrer quelque ressentement) et cependant estre avecq les yeulx ouverts. » (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme,* t. II, p. 286.)

DCCCXCIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 11 juillet 1562.)

Il se conformera aux instructions qui lui ont été données touchant l'affaire de Borghèse. — Élisabeth, sur la nouvelle des succès des Guise, a repris le projet de son entrevue avec Marie Stuart. — Armements maritimes. — Il a reçu du roi l'ordre de faire connaître à Élisabeth le secours qu'il a accordé au roi de France. — On dit que des levées se font à Anvers par le prince de Condé. — Recommandation pour Jacques de Courtewille.

Oy he recebido uno carta de V. A. de 28 del passado y entendido por ello la determinacion tomada en el negocio de mi criado, la qual deve de ser sin duda la mas conveniente al tiempo y negocios. Pero tras esto no quiero dexar de dezir que la tanta seguritad que esta Reyna y los suyos tienen de las cosas de ay, es causa, a mi parecer, de muy grandes inconvenientes y del attrevimiento con que trattan los negocios dessos estados y aun los universales, con los quales no es de maravillar que los mios particulares padezcan, y pensar de remediar esto con silencio y modestia es por demas porque antes haran siempre peor hasta que Dios lo remedie.

Ledington, secretario de la Reyna de Scocia, que vino aqui dias ha a trattar que su ama se viesse con esta Reyna, partio de buelta quattro dias ha; llevo un passaporte amplissimo para la Reyna y para todos los que quisieren venir con ella, y mas unos articulos passados entre el de parte de su Reyna y el Camarero-Mayor y Secil de parte de la suya, en los quales articulos se contienen mas distinctamente las condiciones destas vistas. Estos ha de ratificar la Reyna de Escocia, antes que parta, y para verlos ratificar va alla Knols, Vice-Camerero desta, que partira el lunes, si ya esta nueva del nuevo rompimiento de las pazes en Francia no causare alguna novedad en lo destas vistas, que podria ser facilmente, porque, a mi parecer, este negocio destas vistas se sigue del buen successo de los de Guisa y del malo de los de Orleans, por lo que en esta materia escrivi con un criado mio que partio de aqui a quattro deste.

Del dicho Ledington y de otras personas tengo entendido que, si las cosas de Francia no se pacifican bien, los de aqui y de Scocia se concertaran con los de Alemania, lo qual creo que se podria hazer difficilmente en las opiniones y mucho mas difficilmente en el gasto.

Entiendo que ha de passar a Scocia un nuncio de Su Santidad : podria ser fuesse el Abad de San-Saluto, que entiendo ha de venir a essas partes.

De las cinco naos que dixe en las postrera carta mia a V. A., que avian de yr a Hum-

berwater, estan ya dos fuera, que dizen han de llevar vittuallas para servicio de la Reyna, y las otras tres se arman para embiar contra piratas. Pero la verdad es que todas cinco van para estar en aquella costa y assegurar la provincia de tumultos. De piratas es verdad que ay diez o doze navios, pero llamanse piratas y no lo son; antes me dizen por cosa cierta que ay dozientos gentileshombres que andan en aquellas naos, y es una dissimulacion bien clara. Tambien embian a Stranguich uno que solia ser pirata, para que con otros compañeros suyos este en una isla de Irlanda a la parte de Poniente, donde los Bizcaynos hazen sus pescas.

Su Magesta me manda dar parte a esta Reyna de las cosas quo le mueven a socorrer al Rey de Francia, lo qual hare un dia destos, no obstante que ya me ha dicho lo que siente dello y de las causas desta guerra, bien differentemiente de lo que Su Magestad manda que le diga.

Aqui publican los hereges que ay dessos estados mucho mal que en ellos passa, y entre otras cosas dizen que en Anvers se haye gente secretamente in favor del Principe de Conde, que, aunque me parece vanidad, no he querido dexar de escrevirlo a V. A., y, si pudiere saber alguna cosa mas particular, avisare luego della.

Con el correo que partio de España a nueve de junio, me embiavan unas cartas debaxo de cubierta de Monsr de Chantonay, lasquales fueron tomadas en Orleans y embiadas aqui a la Reyna, y a mi me las embio el Conde de Pembruk. No importavan nada, aunque se perdieran; pero digolo para que V. A. sepa lo que passa.

De Londres, a 11 de Julio 1562.

Jacques Cortewille, hijo de Francisco de Cortewille, consejero en Gante, ha dias que esta en mi servicio, en el qual trabaja como hombre de bien y fiel al servicio de Su Magestad; tiene una causa criminal con unos de Gante, sobre laqual desea obtener la gracia que se contiene en la suplicacion que va con esta. Yo suplico a V. A que, siendo cosa que pueda concederse la que se le pide, sea servida concederla a mi suplicacion y instancia, que recibire en ello muy señalada merced de V. A.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 204.)

DCCCXCV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 11 juillet 1562.)

Il explique le silence de Granvelle par les bourrasques des Pays-Bas. Il faut s'étonner, non de ce qui se fait, mais de ce qui ne se fait pas. Il est résigné à tout souffrir. — Il est difficile d'exécuter les instructions du roi. Le conseil donné par le duc d'Albe serait préférable. — Jean et Charles Utenhove traduisent en flamand le Nouveau Testament. — Écrit de Vargas sur le Concile.

Yo soy bien cierto que el no escrevirme V. S Illma dias ha no se ha causado por falta de voluntad de hazerme merced, si no por las borrascas que dize que han passado estos dias ay, de las quales se tiene aca harta noticia y por ventura mas de la que convendria. A mi me pesa que los tiempos sean tan malos que aun en el puerto *sint timenda naufragia,* y no me maravillo de lo que se haze, sino de lo que no se haze, estando las cosas como estan. Las de aqui entendera V. S. Illma por la que escrivo a Madama, que no curare aqui de replicarlas, ny menos trattare de lo que Su Magestad sera servido proveer en las mias, las quales estan sin duda peligrosas. Pero yo muy satisfecho de que por mucho que anden y busquen contra mi y por mas que hayan hecho dezir a mi criado, no hallaran que yo aya escritto jamas mentira ninguna, ny mas de lo que he dicho de palabra a la Reyna misma y a los suyos, antes veran que en lo que he escrito no he dicho tantas cosas, ni tan claras como a ella acostumbro dezirle, de donde se entiende bien que lo que agora han hecho de sosaccar a mi criado, no ha sido a caso sino gana de buscar achacques y de tener de que quexarse; y con todo esto lo peor que pueden dezir, es que yo no avia escritto a Su Magestad, ny propuesto las cosas que le he propuesto, sino fuera cierto que Su Magestad pensava o piensa de entremeterse en las cosas deste reyno, en el qual no tiene que ver, como me lo dixo la Reyna el domingo passado. Tambien me dixo que V. S. Illma avia dicho a este tacaño, quando fue a despedirse del para venir aqui, que me dixesse de su parte que las cosas de aqui serian presto proveydas, de lo qual se asen para dezir que todos tenemos aqui tratados y maquinaciones. Pero, como he dicho, esta sospecha es de muchos dias, y en fin, como veyan que a ratos la Reyna me escuchava de buena gana, acordaron de asaltarme a la descubierta y ponerme mal con ella, como lo han hecho. Yo como digo quedo satisfecho de aver cumplido medianamente con lo que Su Magestad me tiene encargado y con my consciencia y con que ha dias que pido a Su Magestad licencia y le aviso de la sospecha que estos tienen de mi, y no ha sido posible alcançarla

el suceso, nunca le espere mejor, por que pensar que donde ay differencias de religion basta prudencia humana, ny persuasiones, bien sabe V. S. Illma que es engaño grande, assi que de mi parte cierto yo no dexo de estar tan satisfecho quanto podria estarlo si se uviesen acertado los negocios, aviendo hecho todo lo que devia en ellos; y con esto me parecera bien la salida y todo lo que Su Magestad sera servido mandarme. Quedo empero y quedare perpetuamente obligado a V. S. Illma por el favor que me ha hecho con lo que a España ha escrito en mis particulares negocios. Los de Francia me parece que han tornado a quebrarse, con lo qual no seria mucho que se estorvasen las vistas destas dos Reynas con todo lo que en ellas se contenia, y tambien veremos como se determinan VV. SS., ay que a la verdad no carece de difficultad el hazer lo que Su Magestad manda, ny el dexarlo de hazer carecera de calumnia y de escandalo, especialmente si huviesse algun empeoramiento en la parte de los Catolicos, que se pudiesse attribuir a falta de ay. Lo que lo avia de remediar de veras es lo que el Duque de Alba escrivo a V. S. Illma; pero desto deve de aver alla poca esperança. Yo escrivo a Madama suplicandole de una gracia justificada en favor de Jaques de Cortewille, aquel criado mio a quien los dias passados concedio Su Alteza el salvo-conducto para yr a Gante. Suplico a V. A. Illma me haga merced de favorescer mi peticion, sino fuera cosa injusta lo que en ella se pide, que cierto yo recibire en ello merced y favor muy grande.

Entiendo que Juan y Carlo Utenhove que aqui estan, el uno superintendente de las yglesias de los Flamencos aqui y en Sandvich, y el otro que bive con el Embaxador de Francia, andan agora en una traduction del Nuevo Testamento en Flamenco, que no sera a proposito de hazer bien ninguno.

He visto lo que el Señor Embaxador Vargas a escritto a los obispos españoles todo doctisimamente cierto; pero a mi parecer la question de continuacion o nueva convocacion de Concilio es verbal, y, por las razones que el Señor Embaxador dize, no avria para que juntar Concilio, sino quando huviesse de tratarse heresias nunca tratadas, ny condenadas, lo qual veemos averse praticado diversamente en los Concilios passados, y aca haze gran escandalo entender que no se les querra dar lugar a disputar todas sus diferencias. En todo lo demas cierto me parece prudentissimo y doctissimo todo quanto dize.

De Londres, a 11 de Julio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCXCVI.

Instructions données à Gresham.

(16 JUILLET 1562.)

La reine d'Angleterre devant à un marchand aventurier la somme de 64.000 livres exigible au mois d'août, Gresham se rendra à Anvers sous prétexte de la payer, mais en réalité pour obtenir un délai. De plus, il y aura lieu d'emprunter de nouvelles sommes, qui devront être remises du 10 au 15 août. Gresham se conduira avec beaucoup de circonspection et en même temps avec activité.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 327.)

DCCCXCVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 17 JUILLET 1562.)

Nouvelles de France. — On craint que la reine d'Angleterre n'envoie des secours aux Huguenots.

Haviendose escripto y respondido a las cartas de V. S. que traxo el llevador desta Alexandro del Gesso, mientras el estava en Envers, para lo que del entendera V. S., no me queda agora que dezir, sino que despues tenemos aviso de Francia que los exercitos que se hallavan tan cerca el uno del otro se han separado sin conbatir, por mucho que Conde lo huviesse amenazado, y se ha retirado el de los Huguenotes junto a los muros de Orleans, para servirse de la comodidad del rio : al de los Catholicos seran ya llegados los cavallos de Roquendolf, que con ellos seran cinco mil cavallos buenos. Bles esta ya en poder dellos que le tomaron por fuerça y con bateria, y castigaron muchos de los de la villa que havian admitido los Hughenotes por ser de sus opiniones, y havia sperança que Tours tambien se les rindiria, y assi de mano en mano yran, plaziendo a Dios, cobrando otras plaças, de manera que hasta agora las cosas de los Catholicos no van mal; y porque se sospecha que la Reyna de Inglaterra con sus navios haya de querer favorecer la parte de los Hughenotes con hechar alguna gente en los puertos de Normandia, y, siendo assi, se estovaran o diferiran verissimilmente

las vistas de entre la dicha Reyna de Inglaterra y la de Escocia, sera bien que V. S. esta muy sobre aviso para entender y avisar con toda diligencia de lo que huviere, assi en lo de la ayuda como de las vistas, y, remitiendome en lo demas a lo que dira el dicho Alessandro del Geso, acabare con rogar a Nuestro-Señor, etc.

De Brussellas, a 17 de Julio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCXCVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 17 juillet 1562.)

Élisabeth, en apprenant que la paix ne se ferait pas en France, a renoncé à son entrevue avec Marie Stuart. On croit qu'elle enverra des troupes en Normandie. L'ambassadeur de France a été chargé de l'inviter à expliquer ses intentions. — Élisabeth offre d'intervenir comme arbitre, avec Catherine de Médicis, entre les Huguenots et les Catholiques. — Elle paraît fort irritée, surtout depuis la dénonciation de Borghèse, mais elle n'a d'autres ressources que le crédit dont elle jouit à Anvers. — Le comte de Sussex a été envoyé en Irlande.

He recibido la carta de V. A. de 10 del presente en respuesta de la mia de 4 que llevo Alexandro del Gesso mi criado, por laqual beso humilmente las manos a V. A.

Entendida aqui la nueva de la esclusion de la paz entre el rey de Francia y sus rebeldes (con laqual nueva llego aqui el lunes a 13 Francisco Care cuñado del Embaxador Fragmarton), ha mudado la Reyna proposito en lo de su viage a las vistas con la de Scocia, y en lugar del Vice-Camerero que estava ya de camino para Edinburg a ratificar los capitulos que tengo escritto, ha embiado la Reyna a Henrico Sidne a escusarse con la de Scocia del no poder yr por agora a verse con ella.

Tanbien se han embiado a llamar todos los Consejeros que estan ausentes, los quales se han de hallar aqui por todo oy para determinar lo que deve hazerse. Es opinion que armaran estas naos que estan prestas y que embiaran gente a Normandia, donde dizen que ha de venir el Almirante Chastillon, para (bueltas las espaldas a Ingalaterra y con el favor de Ingleses aquien dara alguna plaça en aquella costa) hazerse fuerte en aquella provincia y passar la guerra adelante. Yo creo esto sin duda y que ayudaran a esta empresa, aunque tibiamente, algunos señores Alemanes. Tambien dizen que el Principe de Conde se yra a poner en Lyons, donde le vendra soccorro de

Sguyçaros y Alemanes, y que Grammont se yra a Barry en Nivernois, y en Orleans quedara el de Andelot con quattro mill hombres para defender la villa. Presto se vera la determinacion que aqui tomare, de laqual avisare luego a V. A

El Embaxador de Francia tuvo correo el martes a 14, por el qual le embiava la Reyna de Francia a mandar que diesse cuenta a esta de lo que alla passava. El me ha dicho que, contandole las fuerças que el Rey Christianissimo tendra para la persecucion de aquellos rebeldes, le ha dicho de diez mill infantes y tres mill cavallos, con que el Rey nuestro señor ayuda al Rey Christianissimo para esta empresa, loqual ha muchos dias que ella sabia, y avia hablado dello con el mismo Embaxador (segun el me dixo), mostrandose doler mucho de que los de Guisa fuessen causa que se metiessen soldados estrangeros en el reyno. Yo pensava dezir a la Reyna lo que Su Mag^d^ me manda por su carta de 9 del passado acerca deste soccorro; pero, visto lo que V. A. me escrive, no curare de hablar en ello, sino dandome occasion la Reyna, como V. A. lo ordena. Este Embaxador me ha dicho que esta Reyna se ha ofrecido que, si los de Guisa querran poner en manos della y de la de Francia estas diferencias con los de Orleans, ella procurara de concertarlos, loqual es indicio manifiesto de la buena intelligencia que hay entre las dos reynas, y conforme con lo que tengo avisado de la yda de Sidne a Francia y de las vistas con la de Escocia, en lo qual hay sin dubda mas mal de lo que parece.

Con esta offerta de la Reyna ha despachado el Embaxador un correo en diligencia. Yo quisiera avisar dello a Monsiur de Chantonay con tiempo; pero pienso que no sera tarde quando de ay se le avise, embiando yo esta con diligencia como hago. Entretanto pienso ver a la Reyna con alguna occasion y procurar de desasombrarla quanto buenamente pudiere, aunque se que sera impossible por la mucha impression que tiene hecha en su animo las cosas que le dizen estos que la aconsejan, especialmente despues que tienen el testimonio de mi criado. Aqui no tienen un real, aunque en Anvers tienen credito, las voluntades del reyno muy divididas; y, aunque todos obedecen, son muchos los descontentos, y la Reyna conoce lo que tiene en ellos, tanto que, a mi parecer, si se determinare a juntarse con estos hereges de Francia, no sera menos por temor de quedar sola que gana de ayudarlos a ellos.

A Irlanda embian dos naos con municiones y mandaron (luego que llego el correo de Francia) partir para alla al Conde de Susex, governador de la isla, reconciliado con Juan Onel, aunque por fuerça. Soy cierto que lo de alli se inquietara bien presto y con la yda del Conde, antes aun de lo que hiziera, porque estan muy mal con el todos.

De Londres, a 17 de Julio 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

DCCCXCIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(17 JUILLET 1562.)

Il supportera avec résignation la position qui lui a été faite. — Armements en Angleterre.

Hame parecido embiar este correo en diligencia para avisar a Madama de lo que aqui hay de nuevo, que me parece deve ser avisado luego a Monsiur de Chantonay, a quien yo no escrivo agora por no perder mas tiempo.

Con la carta de V. S. Illma de 10 deste he recebido merced muy grande. La paciencia que me manda que tenga en esto de mi criado, procurare de tener, como he hecho hasta agora que he tenido mas de la que pense que pudiera. Pero, como he visto que este agravio y injurias se me hazian solamente para tentarme y hazerme hazer algun desatino, heme determinado como sobre apuesta a çufrir lo todo y aguardar a ver en que pararan estas insolencias. A V. S. Illma beso las manos infinitas vezes por el consejo que se que nace de la voluntad de mi bien y provecho.

Estos se armaran sin duda que, aunque no este aun determinado por todo el Consejo, lo esta por los que pueden determinarlo a solas, y no es menester dudar que lo que digo en la carta de Madama en la cifra, nó sea verdad, y mucho mas aun dello que aqui digo hay en esta materia.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815.)

DCCCC.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 18 JUILLET 1562.)

Plainte commerciale.

Marguerite, par la grâce de Dieu, duchesse de Parme, de Plaisance, etc. Régente et Gouvernante, etc.

Très-révérend père en Dieu, très-chier et bien amé. Nous avons esté informée par

requeste que nous a esté presentée de la part de Pierre Pauwels la bonne adresse que, suyvant ce que par autres lettres que vous avions ci-devant escript en sa faveur, luy avez donné envers la Royne d'Angleterre et ceulx de son Conseil, ayant recouvert la navire que par les Anglois luy avoit esté spoliée, mais non pas les XIIJ tonneaux de vin qu'estoient en icelle, n'ayans les bailly et autres officiers de Pellefondre, quoy que la dict dame leur avoit enjoinct, encoires restitué ou fait la raison du dict vin, nous ayans requis que vous voulsisions escripre à ce que le voulsissiens encoires ayder vers la dicte dame affin que le commandement qu'elle a fait à ses dicts officiers, soit par iceulx effectuellement accomply, et pour estre le dict suppliant subject de Sa Majesté du pays de Zellande et ayant si injustement esté déprédé de son bien, trouvant sa requeste fondée en raison, vous avons bien voulu requérir que avec bonne opportunité faites les instances là où verrez convenir, affin que les dicts XXIIJ tonneaux de vin ou la valeur d'iceulx luy soient promptement restitués.

De Bruxelles, le XVIIJ jour de juillet 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 18 juillet 1562.)

Elle désire quatre chiens de chasse.

Desiderando io molto di haver di costa quattro cani limier da sangue di due in tre anni, ho commesso al creato di V. S., che in mio nome la preghi, a far usar ogni diligentia per trovarli et mandarmeli quanto prima con persona che ne habbia grandissima cura, affinche non gli fussero rubbati o scambiati per strada, et, con tutto cio, non ho voluto lasciar di far ancor io la medesima instantia a V. S. con la presente, pregandola strettamente che le piaccia per amor mio di pigliarsi questo fastidio, avvertendo sopra il tutto che siano di migliori che si trovino, il che ricevero per singularissimo piacere da V. S., alla quale prego ogni contentezza.

Di Brusselles, il dì 18 di Luglio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(18 JUILLET 1562.)

La résolution de recourir à un armement a été prise au Conseil, malgré le comte d'Arundel et le comte de Pembroke qui sont hostiles à toute guerre, surtout contre Philippe II. Le duc de Norfolk est du même avis.

Col el correo que embie ayer, escrivi lo que havia de nuevo y avise como entre esta Reyna y la de Francia se tractava que las diferencias de alli se metiessen en manos de las dos y que tras esto se ordenava de armar. Despues he sabido que la determination de armar esta tomada en Consejo, pero con grande contradiction del Conde de Arondel y del de Pembruc, los quales dizen que en ninguna manera les conviene entrar en guerra y mas con el Rey nuestro señor, y alegan la falta que tienen de dinero, la division del reyno y la poca justicia de los rebeldes de Francia. De la opinion destos dos entiendo que son el gran Tresorero y el Duque de Norfolc, aunque no es del Consejo, y otros algunos. Pero con todo esto no ha aprovechado, sino que arman y a gran priessa 16 navios muy buenos, que juntados con los que andan en abito de piratas, haran buen numero. No puedo pensar que aqui las cosas hayan de estar sossegadas con esto. Pero de otra parte no veo que tengan cabeça, ny designo ninguno cierto si ya entre la de Escocia y miladi Margarita no hay algo que yo no haya podido aun entender de cierto. Lo que es sin dubda es que ellos estan en grande division hasta haver sido necessario yr Milort Robert mismo a rogar al de Pembruc que quisiesse venir al Consejo, que no queria.

(*Archives impériales de Vienne.*)

DCCCCIII.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(20 JUILLET 1562.)

Elle la prie de faire arrêter et remettre à Gresham un de ses receveurs généraux nommé Brown, qui s'est enfui aux Pays-Bas avec une somme considérable.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 334.)

DCCCCIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(21 JUILLET 1562.)

Lettre de créance pour l'évêque d'Aquila.

Très-haulte, très-excellente, très-puissante Princesse. Nous avons enchargé à Très-révérend père en Dieu, l'évesque de la Quadra, conseillier et ambassadeur du Roy mon seigneur devers Vostre Majesté, dire et déclarer à icelle aucunes choses de nostre part, la suppliant bien humblement qu'elle luy veulle donner la mesme foy et crédence qu'elle feroit à nostre propre personne.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, Nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, bonne vye et longue.

De Bruxelles, le xxj^e jour du mois de Juillet 1562.

De Vostre Majesté bien affectionnée servante,

MARGARITA.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 339.)

DCCCCV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 21 juillet 1562?)

Il fera connaître à la reine d'Angleterre les bruits que répandent les Huguenots et s'efforcera d'obtenir d'elle la déclaration qu'elle n'aidera point contre le Roi Très-Chrétien ses sujets rebelles.

Nous vous envoyons avec ceste une lettre de crédence nostre pour la Royne d'Angleterre sur vous, en vertu de laquelle vous luy direz : que combien que jusques à oyres nous n'ayons entendu qu'elle aye faict aultres apprestes de guerre, si non pour ce qu'est requis pour la deffence de son royaulme, usant en ce de son accoustumée prudence pour éviter que les troubles présents ne luy puissent donner et à son royaulme fascherie et dommaige, si est-ce que, selon les advertissements que nous avons de France, ceulx qui ont rebellé contre le Roy Très-Chrestien, se vantent de tenir grandes intelligences avec ladicte dame, jusques à dire que d'icelle ils attendent grand secours. Dont il nous a semblé pour le debvoir de bonne voisinance et pour correspondre à l'affection et amytié que nous sçavons le Roy mon seigneur luy a tousjours porté, luy en debvoir donner par vous advertissement, non pas que nous croyons qu'il en soit riens, car apprestes d'importance ne se peuvent faire que les voisins n'en puissent avoir congnoissance, mais pour nous avoir semblé que ce bruict mesmes que se sème en la France, ne luy debvroit plaire, estant mesmement chose de si mauvais exemple pour tous princes que rebelles s'eslièvent contre leurs seigneurs, et beaulcoup pis que l'on fût en opinion que princes voisins voulsissent en ce donner faveur et assistence au lieu que, pour contenir chacun des siens en l'obéyssance deue, pour éviter les troubles que ung chacun des princes pourroit à tel exemple recepvoir en ses pays avec couleur et occasion cherchée par les subgects, à tous princes voisins conviendroit-il plus de donner assistence au prince traveillé par ses subjects et non faveur ou apparence de faveur à ceulx qui s'eslièvent contre leurs seigneurs. La requérant de vouloir prendre cest advertissement de bonne part et de se conduyre de sorte, comme nous espérons par sa prudence elle fera, non seulement non se meslant des troubles de France, mais faisant cesser en tant qu'elle pourra par offices contraires ce bruict, pour éviter que cy-après elle n'en entre avec le Roy Très-Chrestien, venant en eaige, en quelque fascherie, que puisse troubler le repos public et dont les voisins se puissent sentir. Nous advertissant de ce qu'elle vous respondra, afin que, en advertis-

sant le Roy mon seigneur du debvoir et office que nous faisons en ceey pour éviter tous troubles, nous luy puissions joinctement faire sçavoir la responce que l'on vous aura donné. Ne faisant doubte qu'elle sera telle que Sa Majesté qui vouldra voir le Roy Très-Chrestien son beau-frère hors de ces troubles que l'on luy procure durant sa minorité, en recepvra plaisir, entendant que le Roy de France sondict beau-frère n'aura de quoy se craindre de ce coustel-là, et que, n'ayant ses rebelles aultre assistence que d'eulx-mesmes, ils les renge à deue obéyssance [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III. — Cité en partie par M. Gachard, *Corr. de Marguerite de Parme*, t. II, p. 304.)

DCCCCVI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 21 juillet 1562.)

C'est à la prière de Chantonay qu'elle a chargé l'évêque d'Aquila d'adresser la remontrance ci-jointe à Élisabeth. Il aura soin de la placer sous ses yeux. — Elle lui recommande de l'instruire sans retard de tous les préparatifs de guerre qui se feraient en Angleterre.

Aiant eu advertissement de France du soubçon que le Roy Très-Chrestien et ceulx de son Conseil ont que les rebelles de ce coustel-là prennent couraige soubs quelque espoir qu'ils se donnent à eulx-mesmes de debvoir estre aydés de la Royne d'Angleterre, et ayant esté requis le Seigneur de Chantonnay, Ambassadeur, de nous en escripre affin que feissions office devers la Royne d'Anglaterre pour lui persuader quelle s'en veulle désister, combien que nous n'ayons grand espoir d'en tirer fruict vers la dicte dame et que, s'elle a déterminé, qu'elle ne soit pour en ce passer oultre, quoy que l'on lui escripve : si est-ce toutes fois que, pour non donner aux François occasion de dire que non seullement de secours nous ne les ayons voulu ayder, comm'il ne convient qu'il se face pour les raisons que nous vous avons escriptes, mais que encoires ny d'offices, ny d'ambassades,

[1] Marguerite de Parme adressa le 6 août 1562 à Philippe II la copie de cette lettre. Elle y rappelait qu'elle avait été écrite à la prière de Chantonay, mais elle en espérait peu de résultats. Élisabeth semblait résolue à aider les Huguenots et faisait arrêter les navires qui avaient été chargés aux Pays-Bas. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 304.)

il nous a samblé, et mesmes tenant regard à ce, que, si pour avoir la dicte Royne d'Anglaterre donné ce secours, le Roy de France lui mouvoit cy-après la guerre et qu'elle vinst à demander secours en vertu des traités, l'office que se feroit présentement, pourroit de quelque chose servir pour lors, que nous nous pouvions non bien mal excuser que du moings par vostre moyen nous nen feissions quelque chose; mais, jugeant que, si nous le faisions expressément comme en estant requise par les François, elle le pourroit prendre mal, et tant plus faisant de nostre part et sans charge du Roy mon seigneur pour moins mal, il nous a samblé debvoir prendre ce chemin de vous envoyer la lettre de crédence que va cy-joincte et nostre autre lettre affin que, prenant l'opportunité telle que vous verrez convenir, vous lui déclarez punctuallement et aux mesmes termes le contenu, voyres et lui pourriez parler avec la dicte lettre en la main, pour plus grande seureté, lui faisant lecture d'icelle, sans toutesfois lui en donner copie, ny lui laisser entre les mains.

Nous avons veu par vos letres du iiij^e de ce mois que vous avez receu les nostres, et quant à ce que touche vostre homme, nous ne voyons encoires que jusques à ce que vous avez nouvelles de Sa Majesté, il convienne que vous y faictes aultre chose.

Quant à l'entreveue des deux Roynes d'Angleterre et d'Escosse, les apprestes en estoient bien advancées, à ce que par vos lettres et de France, nous en avons peu entendre. Et nous pensons bien que ce que les troubles de France ne sont appaisés comme l'on pensoit, pourra causer quelque plus longue dilation à ceste entreveue, et peult-estre seroit-ce le mieulx qu'icelle ne se fist du tout. Vous nous ferez plaisir de nous advertir du progrès que la chose pourra prendre et de tous occurents de ce costel-là, le plus souvent que vous pourrez, et mesmes que vous tenez grand regard s'il se faict quelque plus grande appreste d'armes, et s'il y aura apparence que les rebelles de France puissent probablement attendre secours de ce coustel-là pour ceste année, estant la saison à tant advancée, et, se vous doubtez de quelque intelligence que la dicte Royne puisse avoir contre les pays de pardeçà, ce que nous n'espérons, l'enfoncer le plus que vous pourrez pour, si se descouvroit quelque chose d'importance, y pouvoir par temps remédier.

Au regard de ce que l'on vous a dict qu'en Anvers se faisoit levée secrète pour les Hugenaulx, c'est chose en quoy l'on ne voyt d'apparence quelle qu'elle soit, et sont bruicts que sèment gens peu affectionnés.

De Bruxelles, le xxi jour de juillet 1562.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 21 juillet 1562.)

Il a supporté, sans trop se plaindre, les bourrasques soulevées par Renard et quelques ambitieux. De même que l'évêque d'Aquila, il craint moins ce qui se fait que ce qui ne se fait pas. — Affaire du Concile. — Élisabeth ferait bien de peser sa résolution; car elle ne peut compter ni sur la générosité des Huguenots, ni sur l'appui des Allemands. — Il vaut mieux que l'entrevue d'Élisabeth et de Marie Stuart n'ait pas lieu..— Inexactitude des paroles que lui attribue Borghèse. — Les seigneurs des Pays-Bas sont contraires à toute intervention en faveur du roi de France. — Il l'engage à lire à la reine la lettre de la duchesse de Parme.

Las de V. S. de 11 y 17 deste han llegado, y yo he puesto con toda blandura las borrascas de aqui en tal termino que espero que no succedera dellas tanto mal como ay querrian : son celos y passiones de moços que piensan saber con algun poco de ambicion, mas soplado todo y inventado por este vellaco de Renard, que piensa por esta via tener parte en los negocios y satisfazer a su ambicion. No le de a V. S. esto pena, que quanto a mi yo procurare, con la blandura que es menester, de quitar las ocasiones, y me guardare muy bien de tomar las que me dan, que no seria el servicio del amo, y mas quiero que mi particular çufra que no el publico, y con todo esto no dexare de procurar que no me hagan daño. Estoy en lo mismo que V. S. que no me espanto de lo que se haze, sino de lo que no se haze: Dios lo remediara todo, y yo me ayudare lo mejor que pudiere.

De lo del Concilio estoy tambien en lo mismo que V. S., y, aun siempre he estado en que este no era el tiempo, sino que, antes de hazer la indiction, fuera menester haver preparado las voluntades de los Principes Alemanes, y quiça fuera mejor esperar hasta tanto que ellos mismos sometiendose a el le pidiessen, lo qual creo que succediera facilmente, si, sin hazer mencion del Concilio, dexaran yr a los hereges su camino, procurando que la vida de los eclesiasticos se mejorasse, y que los prelados tuvieran cuydado de haver predicadores doctos y modestos, teniendo para ello hombres en las escuelas, como algunos han empeçado, que el mismo camino havemos de tomar para vencerles, que ellos han tenido para dañarnos, y verdaderamente era tal la discordia, que entrellos havia antes que del Concilio se hablasse, que tengo por cierto que, si les dexaran yr su camino, fuera la confusion entre ellos tan grande que para remedio della, con los oficios que se pudieran hazer, consintieran a someterse al Concilio. El Cardinal de Lorena y los que entonces governavan, han sido los que nos han puesto en que agora

se convocasse, y no les sirve de nada, que para que sirviesse era necessario primero acabar que se sometiessen a la determinacion del Concilio, los que movian las controversias, y con esta voz de Concilio todos los hereges se han juntado y hecho sincretismo, y no se para que contender tanto y porfiar sobre la expression de la continuacion, pues por lo que la bula contiene, entienden los hereges que es continuacion, y lo sienten, ny sirve a nada mayor expression, sino por hazer que sientan mas, y es necessario que se oyan los que quisieren yr alla sobre qualquier cosa que propongan, aunque sea sobre cosas determinadas, *ut doceantur*. En los demas me parece bien lo del Señor Embaxador, sino que no querria yo que hiziesse oficios, que sabe que no aprovecharan, y pueden dañar a los negocios publicos, y mucho mas a sus particulares, y a la verdad el es hombre doctissimo, y que tiene muy lindas partes, y muy versado en las cosas de los Concilios antiguos por haverse exercitado en ellos tantos años passados.

La copia de las cartas postreras de V. S. se ha embiado luego a Monsr de Chantonay. No sera buen consejo para essa dama moverse, no teniendo dineros y teniendo el reyno como le tiene, y se podria poner agora en cosa que despues le doliesse mas. La sazon passa adelante, y no se lo que adelante haran los Alemanes, mas hasta aqui se que no han hecho nada, que sirva al Principe de Conde, ny a los suyos. Si quisiere gente ternala, con tanto que embie dineros, que la charidad de los Protestantes no se estiende a mas, y, si prossiguen aquellos señores catholicos de Francia en su union, travajo passaran los Huguenotes, que ya me parece que va de cayda.

Muy mal me parecen las vistas de la Reyna de Escocia con la de Inglaterra, de que no veo que pueda succeder otro que mal, y assi, si las pudiesse estorvar, lo haria de buena gana.

Burghes calumnio lo que yo le dixe, que presto terniamos nuevas de España, que yo lo entendi simplemente de la esperança que nos mandaria el Rey avisar de su voluntad, y, por cosa que huviesse de dañar a la Reyna, y, si ella lo entiende de otra manera, suya sera la culpa y la pena juntamente.

V. S. vera el oficio que Madama le encarga que haga. Es a solitacion de los Franceses, aunque no es menester dezirlo, y es quanto destos señores aqui se ha podido obtener que se hiziesse desta manera, y aun les parecia demasiadamente aspero, que tienen en esto sus consideraciones, y menos querrian ofender por lo del criado de V. S., sobre lo qual se vera lo que d'España escriviran. Yo he hecho para alla los oficios que me han parecido convenir en beneficio del particular de V. S., y assi lo hare siempre, ny tiene hombre en esta vida que mas dessee su prosperidad y beneficio, y, a la verdad, su virtud, habilidad y servicios que ha hecho y haze, lo merecen todo, demas de lo que yo devo a nuestra amistad.

Para hazer el oficio con la Reyna, que Su Alteza manda, creo que lo mejor sera leerle la misma carta, porque no diga despues que se ha excedido o dicho de otra suerte, y

por esto se ha hecho adrede desta manera, y a lo menos podra servir para si algun dia fuere invadida, por haver dado la ayuda (si la da), y nos la pidiere a nos otros en virtud de los tratados, poderle Su Mag^d responder conforme al estado en que entonces estuvieren sus negocios.

La suplica del criado de V. S. Courtevile esta en manos del Presidente, por deverse examinar en el Consejo Privado, a quien yo he hablado y dicho lo que me ha parecido convenir para ayudar el negocio, y, si con esta no va la resolucion o buena o mala, procurare que vaya con la primera.

De Brussellas, a 21 de Julio de 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCVIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(24 JUILLET 1562.)

Plainte commerciale.

Audio prohibitum esse ne qua navis ex portu discedat, quæ res maxime.... subditis Regis domini mei, qui ultra septuaginta naves hic habent, et.... propterea multum damni patiuntur. Peto a Dominatione Vestra ut eorum incommodis et jacturæ, quamprimum fieri possit, provideri cures, quod et justum erit et mihi gratissimum.

Ex domo, xxiiij Julii 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 363.)

DCCCCIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 25 juillet 1562.)

Élisabeth veut interposer sa médiation dans les affaires de France. Conditions qu'elle y met. Ambassade de sir Peter Mewtas. — Audience donnée par Élisabeth. Explications qu'elle donne sur ses armements. — Le vidame de Chartres est arrivé secrètement pour lui offrir le port du Havre et la Normandie. Il est probable qu'elle les acceptera, si sa médiation est repoussée. — Démarches et avis de l'ambassadeur de France. — Henri Knolles se rend en Allemagne. — Départ du comte de Waldeck. — Gresham est envoyé à Anvers afin d'y lever de l'argent. — Élisabeth a fait connaître à Marie Stuart que leur entrevue devait être remise au printemps suivant.

A 17 deste escrivi a V. A. con correo proprio lo que se ofrecia en los negocios de aqui, y a 18 con el ordinario confirme lo mismo en una carta para Monseñor R^mo^ de Granvela. Lo que despues se ofrece es que, quanto a la paz que esta Reyna pretende que por su mano se haga entre el Rey de Francia y sus sugetos rebeldes, ella ha embiado un cavallero llamado Pedro Meotis al dicho Rey con ocasion de quexarse de algunos malos trattamientos y agravios que en Paris han sido hecho a su Embaxador y en otras partes del reyno a algunos Ingleses. El fin desta embaxada es proponer que las diferencias entre el dicho Rey y aquellos rebeldes sean puestas en mano y arbitrio de la Reyna madre y desta, paraque los concierten y pacifiquen, lo qual esta pretende que se haga con las dos condiciones que se han dicho de la observacion del Edicto de Enero, y que se salgan de la Corte asi los señores catholicos como los otros, o que esten todos juntos y sirvan a su Rey concordes. Si desto se contentaren los del Consejo del Rey de Francia, yran de aqui a proponerlo luego el Almirante Clinton y el Dottor Wotton y llevaran las condiciones sobredichas distintas en mas articulos; y quanto al de desarmarse los exercitos, esta Reyna prometera y asegurara por entrambos. Si a esto no truxere el dicho Meotis buena respuesta, pasaran aqui adelante su disiño de armarse y de ayudar a los rebeldes, como tengo escritto, para lo qual ha venido aqui a 20 deste el Vidame de Chartres, por otro nombre el Sr de Maligny, embiado por los de la provincia de Normandia a ofrecerse a la Reyna y pidirle que los socorra y tome en su protection. Este vino secretamente y ha estado y esta todavia escondido en palacio y ha avido sus audiencias secretas. No creo que lo despecharan hasta tener aviso de lo que a Pedro Meotis se havra respondido. Entretanto han publi-

cado la orden que aqui embio [1] para los governadores de las provincias desta costa para que armen doze mil ombres y los tengan prestos para acudir a los cinco puertos nombrados. Esto se haze para que no de alteracion, ny escandalo a los pueblos el entender que la Reyna piensa embiar exercito a esta empresa, que sabe que no contenta a todos. Hecha la gente, si el concierto no se siguiere, la embarcaran, y para ello ya estan xvj naos prestas, y embarcadas ya vittuallas y municiones en quantidad, tanto que no se perdera de tiempo un dia. La causa que publican para hazer armar esta gente es, como V. A. vera, la liga, que quieren dezir que esta hecha entre los principes Catholicos contra los Protestantes, laqual han escogido por causa mas favorable aqui en el reyno y mas comun a los vezinos de Scocia, Francia y Alemaña.

A mi me parecio de hablar a la Reyna un dia desta semana passada, visto el ruydo que se hazia de aprestar estas naos y de arrestar todas los que avia de estrangeros en este puerto. Dixele que yo entendia que se armava y que de la causa se hablava variamente, por loqual, con deseo de no escrevir al Rey cosas vanas, me ha parecido preguntarle a ella misma lo que esto queria ser. Dixome que la armada que se hazia, era la que ordinariamente solia en este reyno hazerse para guarda de sus puertos, y poco a poco vino a dezirme que, estando en Flandes armadas, dos meses ha, y los de Francia con tan

[1] Je reproduis ici la pièce jointe à cette lettre :

Que se pongan en orden doze mill hombres con corseletes, arcos, alabardas, picas y arcabuzes, para que con toda diligencia se pongan por la costa de las provincias infrascrittas y que dentro de seys horas esten a punto siempre que los llamaren : Devonia, Wilteshire, Sussex, Essex, Somerset, Barkshire, Surry, Norfolk, Dorset, Buckingham, Myddy, Suffolk, Oxforde, Hamshire, Kent, London.

Los sobredichos soldados han de acudir a los puertos siguientes : Portesmout, Rya, Dovra, Harwich ; cada uno acudera al puerto que le sera mas vezino.

Lo que se entiende deste servicio es para resistir y defender el reyno de las invasiones que contra el se intentaren por las fuerças de algunos que al presente estan en armas de la otra parte de la mar, que parece y es de creer que yran, multiplicando las quales fuerças se han llevantado y juntado debaxo de otro color, pero a la verdad con desiño y determinacion de sojuzgar y totalmente someter aquellos estados señorios y tierras que no quieren ser sugectos y someterse a la tyrannia y usurpado poder del Obispo de Roma. El remedio de loqual es tan necessario por las inteligencias y ciertos avisos que la Reyna tiene dello que si asi no se hiziesse, estaria este reyno en grande y imminente peligro, y usandose estas diligencias sera todo facilmente remediado. Por lo qual se ha de considerar que este servicio es muy necessario y por tanto le podran en execusion hombres de honra, credito y condutta, y los que se mostraren no servir de buena voluntad, seran señalados y notados para que puedan ser reconocidos segun sus no buenos servicios y para que demas de que seran descargados de sus oficios lleven mayor peso en la contribucion que se havra de hazer para las costas de armas y de moniciones y otras tales cosas, etc.

Estos soldados sean tomados de los que se hallan sirviendo en casas de cavalleros y hombres particulares y aprendizes oficiales y no labradores, y sean los mas que fuere possible harcabuzeros, etc.

gruesso exercito, no queria que la tomassen a ella descuidada, y que los de Guisa y su sobrina le diessen una baya como la passada por la via y con las pretensiones de la otra vez para quitarle este reyno. Yo le dixe que lo que en Flandes se hazia, era por ocasion de los tumultos y alteraciones que en algunas villas dessos estados avio avido procurados por aquellos rebeldes del Rey de Francia, los quales, como personas inquietas y malinclinadas a la conservacion de la paz, el Rey nuestro señor avia procurado que saliessen de la Corte del Rey de Francia, y agora andavan inquietando lo que podian, y por esto, a mi parecer, lo que en esse pays se hazia, no podia, ni devia darle a ella sospecha ninguna; y, quanto a lo de Francia parecia mal conveniente que, contra la boz del Rey governado por su madre y deudos mas cercanos y aconsejado y asistido por los mas principales hombres del reyno, diesse ningun principe favor a aquellos rebeldes y que antes devian ser todos (si quiera por el exemplo) en ajudar a sojuzgarlos. Replico poco a lo que le dixe; solamente torno a replicar aquello de que los de Chastillon huviessen sido echados de la Corte a instancia del Rey nuestro señor, loqual yo le torne a confirmar porque es conforme a lo que Su Majestad me mandava en una litera de 9 del passado que le dixesse. Lo demas de aquella litera me parecio callarlo por lo que V. A. me aviso los dias passados acerca del socorro de ay, y porque, pues la Reyna quiere ser la primera a moverse, pareciome que era bien que fuesse ella la que diesse razon de lo que hazia, como entiendo que lo ha hecho escriviendolo a España a su Embaxador para que lo refiera a Su Magestad. Todavia me parecio hazer este oficio para si quiera con el silencio no darle ocasion de pensar peor de lo que piensa. Tambien he pidido que desarresten 74 navios de sugetos dessos estados, que aqui han embargado, sobre lo qual lo que han proveydo es que los que estan cargados se dessarresten, y los que no lo estan se queden. V. A. vera lo que fuere servida que se haga en ello.

Al Embaxador del Rey de Francia hallo algo escandalizado de la venida deste Vidame, pero todavia deseoso que la paz se haga y que el negocio se ponga en manos de las dos reynas, lo qual no deve de ser contra lo que la de Francia pretende, a lo que yo comprendo de sus palabras. Si este compromisso no se hiziere, tengo por cierto que esta Reyna aceptara la oferta del Vidame, el qual le de la villa de Abra-de-Graz (que es suya propria), y se fortificara en ella y attendera a passar la guerra adelante, lo qual este Embaxador ha representado muy bien y a la clara a su amo para hazer venir a los señores Catholicos a contentarse deste compromisso por razon de escusar este daño y perdida desta provincia y puerto.

Oy se avia de partir de aqui para Alemania Henrico Knols[1], un cavallero que la Reyna embia a asentar sus conciertos con Lanzgrave y los demas; pero yo pienso que en esto ay menos sustancia de la que quieren publicar que ay.

[1] Henri Knolles. Il était chargé d'un message spécial d'Élisabeth.

Al Conde Francisco Valdeck han confirmado su pension de 800 escudos al anno, y con tanto se buelve y no lleva cargo de hazer gente, aunque hayan publicado que servira con mill cavallos y que va a traerlos[1].

De dineros ay estrema falta aca, y se ha embiado a Anvers Grassen para proveer dellos, laqual determinacion se hizo luego que se determinaron armarse.

Esta Reyna escrivio a la de Scocia con Sidne que por aver entendido el estado de las cosas de Francia y las crueldades que sus tyos hazan contra los que sigan al Evangelio, que son tales que ella misma las abominaria si las viesse y entendiesse, no podia por este año yrse a ver con ella, pero que sera al mes de mayo primero.

De Londres, a 25 de Julio 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCX.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 27 JUILLET 1562.)

Il est arrivé le même jour à Anvers et n'a pu voir encore les créanciers de la reine. — Nouvelles de France et d'Allemagne. Quant aux Pays-Bas, il serait trop long d'écrire tout ce qui s'y passe. On ne peut rien affirmer comme certain, car chacun parle selon sa religion.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 377. — Publié par M. Burgon, t. II, p. 7.)

[1] Le 6 août 1562, Jean Utenhove écrit au Dr Grindall, évêque de Londres, pour le prier de recommander Christophe, comte d'Oldenbourg, qui désire entrer au service de la reine d'Angleterre. Il est frère de la comtesse d'Oost-Frise, réside entre Hambourg et Brême et s'est toujours montré un capitaine plein d'expérience.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 441.)

DCCCCXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 1er AOUT 1562.)

Il a lu à la reine la lettre que la duchesse de Parme lui avait adressée. Réponse qu'a faite Élisabeth sur les trois points principaux. — Le Vidame de Chartres, bien qu'Élisabeth le nie, a été en Angleterre et en est parti avec Killegrew, chargé d'organiser l'expédition que l'on enverra au Havre. Armements maritimes. — Élisabeth a demandé, et non sans raillerie, si le roi d'Espagne avait fait entrer en France des secours tirés des Pays-Bas. — Mission de M. de Vieilleville. — Élisabeth réclame la copie de la lettre où il rendra compte de son audience à la duchesse de Parme.

Yo di la carta de V. A. en mi creencia a la Reyna, y, para dezirle lo que se me ordenava que le dixesse, le mostre la que V. A. me escrive a mi [1], la qual leyo toda, y me respondio, dividiendo la sustancia della en tres partes. Quanto a la primera, me dixo que V. A. no se engañava en pensar que las provisiones de armada que aqui se hazian, eran para la defension deste reyno, porque a la verdad assi era. Quanto a la segunda, que es que los de la parte del Principe de Conde se loan de tener el favor y assistencia de la dicha Reyna en lo que hazen contra su Rey, me dixo que bien puede V. A. considerar que cada uno dize lo que le cumple, pero que ella no ha hecho por el Principe de Conde, ni por los de su parte otra cosa que interceder por ellos con la Reyna madre y procurar de concertarlos, para lo qual ha offrescido de embiar personas de su Consejo, pero que la Reyna madre no ha querido aceptarlo desta manera, sino que embia ella aqui a Mosieur de Vielleville a entender en ello, el qual sera aqui dentro de tres dias. La tercera parte que la Reyna hizo de mi carta fue lo ultimo della, donde V. A. manda que yo lo de aviso de lo que en esto se me respondiesse para poder advertir dello al Rey nuestro señor. A esto me dixo que yo podia escrevir a V. A. que ella no podia dexar de embiar para la guarda desta costa y islas alguna armada, como es aqui ordinario en semejantes tiempos, pero que seria tan pequeña que no avria de que temer della, y que puede V. A. ser segura que ella no haza cosa que no convenga a su honrra y reputacion, y que en favor de los rebeldes de Francia ella no piensa hazer nada contra el Rey, si no fuesse siendo provocada con alguna injuria, como la han hecho estos dias a su Embaxador en Paris. Esto es en sustancia lo que con mas palabras y con algunas digressiones me dixo y mando que yo respondiesse a V. A. Dixome que no era verdad que el Vidame de Chartes huviesse estado aqui en cubierto

[1] Voyez le nº DCCCCV.

y que tampoco ella avia embiado a Pedro Meotis a Francia, el qual no fue al Rey, como yo escrevi los dias passados, sino al Principe de Conde a Orliens. En lo del Vidame, lo que passa es que el vino aqui a xix del passado y estuvo con la Reyna diversas vezes y aposentado en su carta. Partiose a xxiij y con el un criado de la Reyna llamado Kiligrey, el qual bolvio aqui a xxix y torno a partirse ayer, y llevo tres mil scudos para principio de las provisiones necessarias en la Habra-de-Graz, que el dicho Vidame vino a offrescer a la Reyna, y ella ha aceptado. Esto es publico ya aqui, y el Embaxador de Francia lo ha avisado a su amo. Las naos que agora saldran seran seys muy buenas y muy bien armadas, que podran llevar de mill y quinientos a dos mil hombres; juntaranse con ellas las que andan en figura de piratas, aunque, para lo que han de hazer en Habra-de-Graz bastan estas, pues se les da voluntariamente, y no ay armada de enemigos que los estorve. Embarcase oy la municion y mañana la gente. Otras quatro naos han embiado a Yrlanda con municiones, dos de las quales llevan orden de quedar en la costa frontera de Vizcaya por la sospecha que tienen de España. Preguntome la Reyna Su Magestad avia embiado aun socorro de ay al Rey de Francia. Yo le respondi que no entendia que de essos estados huviesse salido gente de guerra para ninguna parte. Pareceme que burlava, y otras cosas muchas entendi ayer que dexo de referir por no offender con ellas y porque importan poco.

La Reyna me ha embiado a pedir copia de lo que yo escrivo a V. A. en lo que ayer tratamos. Yo he dicho que me embie ella por escripto lo que quiere que yo escriva y que con esto sera mas satisfecha. No se si querra hazerlo, ni que cosa me embiaran. Pero lo que aqui tengo dicho es lo que ayer passamos puntualmente, de lo qual he dado en general cuenta al Embaxador de Francia para que pueda avisarlo, pues se que lo avia de entender por otra via.

Vielleville espera en Cales aviso sobre su venida, si sera acepta y segura. Oy sele ha embiado a dezir que puede venir.

De Londres, primero de agosto 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(1er AOUT 1562.)

Motifs qui l'ont engagé à ne pas remettre à Élisabeth copie de la lettre qu'il adresse à la duchesse de Parme. Elle a résolu de lui écrire elle-même.

Aviendome esta mañana embiado a mandar la Reyna que yo le embiasse copia de lo que escrevia a V. Alteza sobre el negocio de que ayer le hable en virtud de dos cartas de V. Alteza, una para ella de creencia y otra para mi, que leyo toda, a mi me parecio no dar copia de lo que yo escrevia, pareciendome que era casi lo mismo que dar copia de mi carta, lo qual V. Alteza me prohibe por otra suya, y assi escrevi al Secretario Secil dos renglones, pidiendole que me avisasse por escritto de lo que la Reyna mandava que yo escriviesse a Vuestra Alteza, sobre lo qual aviendo tratado en Consejo muchas horas me ha respondido que, entendiendo la Reyna que yo no avia comprehendido bien lo que ayer me dixo, determinava de escrevir ella a V. Alteza, en lo qual me ha hecho mucha merced. Embio a Vuestra Alteza las copias de lo que yo escrevi a Secil y de lo que el me responde, para que vea la diligencia por mi usada.

De Londres, a primero de Agosto 1562.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCCXIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(1er AOUT 1562.)

Il réclame une réponse à la lettre de la duchesse de Parme.

Peto a D. V. ut liceat mihi ex scripto intelligere quid jubeat Serenissima Regina a me responderi litteris Dominæ Parmensis cui hodie sum rescripturus. Vereor enim ne

quid mihi memoria excederit, ut est labilis. Præterea sic arbitror plenius satisfiet Suæ Majestatis voluntati.

Dominationem Vestram cupio recte semper valere.

Ex domo, prima Augusti 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 403.)

DCCCCXIV.

Gresham à Cecil. (Extrait).

(Anvers, 1er aout 1562.)

On dit que le roi d'Espagne a chargé le comte de Mansfeld de recruter des troupes allemandes pour soutenir le duc de Guise. D'autres levées se font en Allemagne pour le prince de Condé. Armements de plusieurs princes protestants.

Occorraunts I cannot write you of nothinge sarttyne, but that the Kynge of Spayen haythe sent the Contte of Mansfild of this Courte very secreatly to the Ducke of Bronswyeke and owght that wayes for the gatheringe upe of iij m^th^ horssemen for the ayde of Monsr de Guysse. Licke wysse there ys passid owght of Garmany for the Prynce of Condey iij m^th^ horssmen and ij m^th^ hacbuttes, as allso the sainge ys that the Ducke of Wyttingborrowe, the Ducke of Saksone, the Palsgrave and the Langgrave doythe arme, to what powrpos no man knowithe, having no dowght, yff there be anny soche thing, you have perffeatte advize from Doettar Mownnt, to the wiche I reffer me; but, fynnally to conclude, the latte procidinges of the Quenes M^to^ haithe not a littill astonnyd bothe the Papists in France and here, as this bringer can informe you more at largge.

Other I have not to moleast you withe all, but that it maye pleasse you to doo my most humble comendacions to my goode lorde the Lorde Robart Dudellye[1].

The exchange passithe at xxij s. v. d. and vj d. nosans, as knowithe the Lorde whome presserve you wythe increas of honnor.

From Andwarpe, the firste of Auguste a° xvclxij.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 407.)

[1] Au mois d'août 1562, c'était un bruit généralement répandu à Anvers qu'Élisabeth épouserait lord Dudley. (*Record office*, Cal., t. V, p. 218.)

DCCCCXV.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(5 AOUT 1562.)

Elle a trouvé assez étrange la communication qui lui a été faite. Elle se borne à répondre qu'elle n'entend rien faire qui ne soit conforme à son honneur et à l'amitié qu'elle porte à ses voisins.

Très-chère, etc., L'ambassadeur de nostre bon frère le Roy Catholique nous a présenté vos lettres du..... du passé par lesquelles nous priastes le vouloir croire en certaines choses à estre par luy déclarées de vostre part : sur quoy l'avons ouy, là où il nous remonstra ce qu'aviez conceu d'ung rapport qui vous ayt esté faict, sur l'esquippage en mer d'aulcunes de nos navires, et combien désiriez sçavoir sur ce nostre intention si nous entendions ayder tels qui sont rebelles contre le Roy Très-Chrestien nostre bon frère, avecques aultres semblables demandes ung peu estranges, telles que nous n'avons jamais entendues estre demandées d'ung Prince, comme s'il nous falloit rendre compte de nos actions au ministre d'ung aultre Prince. Néantmoins, pour ce que par ses parolles il appert que vous vouldriez certifier au Roy nostre bon frère nostre responce affin que comme nos parolles pourront estre mal entendues par le dict ambassadeur, il nous a semblé bon par ces lettres vous déclarer que ce a esté la somme de nostre responce, et si est aussy au vray nostre intention, que (quelque autre rapport qui vous en pourra estre faict) nous n'entendons rien faire en cecy que ce qui sera tousjours à nous honnorable et en toute raison agréable, non seullemont à nostre bon frère et très-cher amy et allié, mais aussy à aulcun aultre de nos voisins et amys. Dont nous vous prions vous en asseurer et nostre bon frère, comme mieulx il vous semblera [1].

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 431.)

[1] La duchesse de Parme transmit le 14 août 1562 à Philippe II la copie de cette lettre d'Élisabeth « autant brusque, remarquait-elle, comme sont ses actions. » Du reste, elle se félicitait d'avoir fait une bonne œuvre en faveur du roi Très-Chrétien et priait le roi de ratifier le langage qu'elle avait tenu. Dans une lettre du 26 novembre 1562, Philippe II approuva la conduite de la duchesse de Parme. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme,* t. II, pp. 310 et 428.)

A cette lettre d'Élisabeth se rapporte ce que Philippe II écrivait, le 11 septembre 1562, à la duchesse de Parme : « Quoy que la Dame dise en sa lettre, je tiens qu'elle y pensera bien avant que » se mettre en chose dont après elle auroit peine à se desvelopper. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme,* t. II, p. 346.)

DCCCCXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 7 aout 1562.)

Il transmet la réponse d'Élisabeth. — Effet produit par la lettre de la duchesse de Parme. Les armements sont suspendus. — Nouvelles de France apportées par M. de Vieilleville. — A la suite de la dénonciation d'un espion de lord Dudley, on a saisi plusieurs lettres adressées au roi de Suède, où on l'engageait à se rendre en Angleterre. On cite comme compromis plusieurs hauts personnages, notamment des membres du Conseil.

La semana passada escrevi a V. A. dos cartas, dandole cuenta de lo que avia passado con la Reyna, sobre lo que V. A. me mando le dixesse de su parte. El lunes siguiente que fueron iij deste, embie a su Secretario a preguntarle si la Reyna queria escrevir a V. A. como havia dicho y si le plazia que yo embiase la carta, que tenia comodidad de hazerlo con persona cierta. Respondiome que la carta estava scripta, pero que pensava que la Reyna la querria embiar a Thomas Grassen su factor en Anvers, para que el la levasse a V. Alteza. Yo no cure de solicitarle mas por no parescer que les dava priesa. Oy el Secretario me embio la dicha carta con un billette para mi, de que aqui embio copia [1], diziendome que yo la embiase a A. V., como lo hago con el correo ordinario de Anvers, no paresciendome necessaria mayor diligencia. Yo no se si le escrive lo mismo que a mi me dixo, o si le ha parescido a los del Consejo de mudar algo con dezir que yo no avia entendido bien. Pero lo que aca fuera se entiende, es que con la letra de V. A. ha avido alteracion en los negocios y no de poca importancia, y algunos son de oppinion que, visto que V. A. paresce que se encamina a opponerse a lo que aqui se haze, revocaran la determinacion que tenian hecha de meterse en Habra-de-Graz. Pero yo todavia estoy en que si la paz no se concluye, estos passaran adelante su desiño y que el aver sobreseydo en las aparencias las provisiones del embarcar aqui gente, no es sino complimiento que querran hazer con Mosiur de Vielleville, por no mostrar que

[1] La lettre de Cecil à l'évêque d'Aquila était conçue en ces termes :

Amplissime Domine,

Mitto ad Dilectionem Vestram litteras Regiæ Magestatis ad Dominam Ducissam Parmensem, quas Sua Majestas jussit mitti cum vestris proximis. Precor Dominationi Vestræ valetudinem continuam ac certam ut mihimetipsi

Vestræ Dominationis amantissimus ac studiosissimus,

G. Cecilius.

mientras se tracta del concierto, se prosigue en el rompimiento. Todavia (como he dicho siempre) a mi parecer todo depende del succeso que tendran las cosas del Principe de Conde, las quales bien entienden estos que no podran tener buen exito, tomando el Rey nuestro señor de veras la protection del de Francia y no estando las fuerças de estos estados disminuydas, ni occupadas con alteraciones de dentro dellos o de los vezinos, y assi a mi parecer esta carta de V. A. ha seido de gran importancia y utilidad, por que la mayor parte de los designos desta gente esta fundada en la persuasion que tienen de que de lo de ay Su Magestad no querra, ni podra disponer, ni servirse a daño deste reyno, especialmente en cosas de religion.

Vielleville vino tres dias ha; dize que no viene sino para ver si la Reyna querra estar por la paz que tiene jurada o no, y que con una audiencia piensa despacharse. Ha publicado que estan ya en Francia a la parte de Guiena seys mil Españoles y otras cosas a proposito de mostrar que tienen con effecto la assistencia del Rey nuestro señor.

Oy ha ydo a hablar a la Reyna, y mañana pienso que me hablara a mi. Procurare de añadir a esta carta lo que del entendiere, que todavia pienso se detendra mas de lo que dize.

Havra cinco o seys dias que fue tomado en esto rio un Suecio que partia de aqui, con acache de buscarle los dineros que traya. Tomaronle un pliego de quinze o diez y seis cartas para el Rey de Suecia de personas deste reyno, que le llaman y aconsejan que venga. Fueron presos luego dos otros criados de cavalleros, y nombranse entrellos algunos del Consejo y otros de casa de la Reyna, hombres y mugeres principales. El aviso desto dizen que le ha dado desde Suecia un cierto Luys de Feru, llamado por otro nombre el vizconte de Gru[1], el qual esta con aquel Rey embiado alla por Milort Roberto para que le servia de espia. Hanle alla entendido y hechado en la carcel, y dello dizen que ha avisado agora destas inteligencias y deste hombre que ha sido tomado con estas cartas. Es negocio poco al proposito para los otros que esta Reyna pretende emprender, y los demas deste reyno no estan en mejor concierto, ni orden que este.

De Londres, a 7 de Agosto, 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives impériales de Vienne*; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 222. — Une autre rédaction de cette lettre se trouve à Simancas dans la même liasse, fol. 220.)

[1] C'était un Français, de la maison d'Estouteville. Voyez le *Calendar* du *Record office*, t. V, n° 534.

DCCCCXVII.

Georges Gilpin à Cecil.

(Anvers, 8 aout 1562.)

Il sollicite un brevet de dix ans pour Pierre Stowlbergen, inventeur d'un nouveau système de fourneaux pour les brasseries et d'autres industries [1].

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 449.)

DCCCCXVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 9 aout 1562.)

Elle n'a pas reçu la réponse d'Élisabeth. — Throckmorton quitte la cour de France. — Le crédit d'Élisabeth est fort affaibli à Anvers. — Elle espère recevoir de fréquents avis sur ce qui se passera en Angleterre.

Nous avons receu vos lettres des xxme du mois passé passé et premier du présent et entendu par icelles l'office que suyvant les nostres vous avez fait en l'endroit de la Royne d'Angleterre pour empescher qu'elle ne se meist en chose que pour favoriser les rebelles de France la puist mectre et son royaume cy-après en plus grand paine, et aussi avons-nous veu par vosdictes letres la responce qu'elle fait, consistant en trois poincts contenus en icelles; mais nous n'avons encoires receu celle que vous dictes elle nous debvoit escripre en responce des nostres. Nous verrons quelle elle sera, mais ce que prétendons et désirons est qu'elle ne se mecte, comme dict est, en chose que la puisse faire tumber en hazard et paine et à son occasion aultres. Et incontinent que nous aurons receu ses dictes letres, nous ne fauldrons vous advertir du contenu et de ce que nous semblera vous debvrez faire plus avant.

[1] La requête de Pierre Stowghbergen se trouve jointe à une autre lettre de Gilpin sur le même objet. (*Foreign papers, Cal.*, t. V, n°s 910 et 911.)

Le seigneur de Chantonnay, ambassadeur du Roy mon seigneur devers le Roy Très-Christien, nous escript que l'ambassadeur de la dicte Royne Fragmarthon aye demandé congé à la Royne Très-Chrestienne pour se partir de là, déclairant de non y voulloir tenir ambassadeur pendant ces troubles, et qu'iceulx passés elle y en envoyera ung autre. Cela donne mauvaise suspition et fait tant plus croyre ce que vous escripvez qu'elle aye volunté de faire quelque chose, et mesmes de se mectre au Havre-de-Grâce, comme contiennent vos lettres, en quoy toutesfois elle se mectroit en apparent danger de s'attirer la guerre sur soy, et oyres que les six batteaux dont vos lettres font mention puissent souffire pour faire l'effect, ils ne souffiront pour le soustenir; mais peult-estre changera-elle d'advis, quant elle aura veu que son crédit n'est pas si grand vers les marchans comme nous tenons elle se persuadoit; car, à ce que nous entendons, non seullement son facteur n'a trouvé que l'on luy aye voulu donner argent de nouveau, mais, à ce que l'on nous advertit, les dicts marchans ont demandé d'estre payés du vieulx denier sans voulloir entendre à prorogation, par où ceulx du Conseil, que non sont d'advis quelle meuve guerre, auront meilleur moyen au persuader, et il emporte grandement que vous procurez d'entendre au vray ce qu'elle fera et encoires nous advertir au plus tost que vous pourrez et de temps à autre, affin que d'icy nous puissions tenir la correspondence avecq France telle que convient au service de Sa Magesté, duquel nous nous asseurons que vous aurez le soing tel qu'il convient.

En Bruxelles, le IXe jour d'aoust 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXIX.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 9 AOUT 1562.)

Les affaires du prince de Condé semblent dans une mauvaise situation, si la reine d'Angleterre ne lui vient en aide. — Le crédit de la reine baisse à Anvers. — On dit que les États des Pays-Bas seront convoqués afin d'assister le duc de Guise. Cela est conduit par le cardinal de Granvelle qui est haï de tout le monde.

Here ys now a breute raissyd that the Kinge haythe sent to Monseigneur de Guysse iij mt Spanyardes owght of Spaynne, as allso the Kinge of Spayn dothe provid secreatly

iij m^{t} horssemen by the Counttie of Mansfylde, as allso there ys aryvyd to the Ducke of Guysse vj m^{t} Allmayens brought bye the Ringgrave, so that now the thinge the prince of Conde ys to moche undyr the ffote to withe stand this byssones, except the Quenes Mageste dothe assyst hym. Assewringe yow the graveyst and wyssest men herre leatte not to saye, yff the Quenes Ma^{te} doth not helpe, having this oppertewinite, yf Monsr de Guysse and the Pappest should have the upperhande, leat Her Ma^{te} macke herre recconynge, the wyll visset herre for relyggione sacke. Wyche thinge haythe maid soche a altteracione of creaditt as this pen cannot wrytte yowe, besseching the Lorde to put in to Here Ma^{tes} heade and yow and the rest of my lordes of here most honnorable Conssaylle to doo that thinge that maie be for the best; for now ys the tyme the saie here to recover thosse peces that we have lost of latte in France or elles bettar peassis. Beinge right assewrid Here Ma^{te} haythe provyssione of men, monnyssione and armewr to doo it wythe all, wyche ys not hydden, but well knowen to all prynssis of Crystendome.

Allso the states of this lande be comandid by the Kinge to be at Breussels owght of hand, and yt ys thowght it ys to have there conssent to assyst mons^{r} de Guysse wythe some men ffrom hens, wyche hether to they have withe stondyd, and it ys thowght the will still, wyche ys onely the practyse of the Cardenall here, whome ys hattid of all men.

From Andwarpe, the viiijth of Auguste, an^{o} 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 450. — Publié en partie par M. Burgon, t. II, p. 9.)

DCCCCXX.

Thomas Windebank à Cecil.

(Anvers, 9 aout 1562.)

Il a quitté Paris, selon le conseil de Throckmorton, avant que l'on y apprît le débarquement des Anglais au Havre. — Throckmorton l'a chargé d'exposer divers points à Cecil. Il est urgent que la reine agisse en France. — Bon accueil à faire à M. de Foix. — Relations avec les princes d'Allemagne. — Il serait utile que M. Smith fût envoyé en France. — Nouvelles de Thomas Cecil.

Sir. According to my last letters to you out of France, we departid from Paris the first of this present August, in suche sorte as we tooke no leave of them in whose house

we had remaynid all our tyme, nor of any other Frencheman, by reason yt ye night before our departure newes was brought to ye French Corte of th'arrival of Englishmen at Havre-de-Grâce, and therupon my Lord Ambassador counsailed us to departe, as we did, the rather fearing som staye to be made by ye gentleman our hoste, who had the daie before our departing playde us a French tricke to our hindrance of xxv ducats, and gave suspicion of doing us a worse turne. But, thanke be to God, we have avoydid that danger, glad to have so well escapid, and arr com to Andwarp the vijth of this present, where we have perceavid by a letter from you to Sir Tho. Gresham, of the first of this monith, your plessure yt we shuld go to Strasbourghe or Basill till November. Wherin, Sir, preferring ye contentacion of your mynde before my desyre and preferring your jugemente to be in that countrey so short a tyme before myne opinion, I am content to obey you, without alledging any thing of my mynde, howbeit, because we have no order from you for furder provision of monny, we arr mynded not to go thitherwarde till we shall heare furder from you, for at this tyme we have left us but one c crowns, and yt skant, and to go into yt countrey will be exceding chargeable by reason of horses which we must buye heere and kepe all the while we shall be travayling, for hirid horses arr not to be had in yt countrey. Besides that Mr Tho. [1] is to be furnishid of monny to spend after his owne fantasye, and not at my discretion, wherin, Sir, I besech you let us bothe know your mynde, for Mr Tho. is gyvin to buye many prety thinges.

Sir, at our departing from Paris, amongist other things of talke that my Lord Ambasdor had with me, he willed me, yf we went straight into Englande, to tell you that, yf ther be any meaning for any thing to be don in France, ther shuld be no delaye usid, lest, whan you wolde doo any thing, it shuld be to late, for that Her Ma^{te} shuld not serve her turne in any wise by Papistes. Item, yt one Cromes a Frenchman shuld not be suffred in London or els to be reputid but as the French Ambassadors servant and to have no furder priviledge. Item, Monsr de Foix to be intertaynid so as he be not called awaye from thence, being ye meetist man to be kepte thear. Item, Princes of Almayne to be intertaynid by som frendly visitacion from the Quenes Matie. Item, Maximilian to be visitid with som legation in tyme, being shortly to be made King of Romains and his amitie necessarye. Item, yt Mr Smithes comming at this hour shuld be more to ye Queenes Ma^{tes} service than his owne being there, by reason of the grete gelosye they have him in, and yt he could have no intelligence, being all mens eyes upon him and watchid on every syde. Item, that he was advertisid from som of his frendes, and yt grete personages, that you weare and have bene the chief cause of his so long staye in France, which did more greve him than his taryeng there, not thinking yt you wold so deale with him. These brefely are suche points as I gatherid of his talke.

[1] Thomas Cecil, fils de William Cecil. Il était arrivé de Paris à Anvers avec Thomas Windebank.

Sir, Tho. Gresham hathe takin us into his house, where I am sory to trouble him so long as till we shall heare from you, which we hope shall be within viij dayes. In the meane tyme we will visit som tounes of Flanders. As for M. Tho. his estate, I trust Your Honor will like his personage and his behaviour better than in tymes paste. I trust that his little folye paste will muche inerese him in wysdom. I wish he weare now in England, that you might see his proffit in the tongue, lest by his being in Germanye he shuld com to forget. And so to avoyde tediousnes I leave at this tyme troubling Your Honor, most humbly taking my leave, with remembrance of my humble duety to my Lady.

From Andwarp, the ix[th] of August 1562.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 204; et *Domestic papers. Queen Elizabeth, Addenda,* vol. IX, n° 47.)

DCCCCXXI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 10 aout 1562.)

La reine d'Angleterre regrettera peut-être d'avoir écouté le Vidame de Chartres. — On considère en France le départ de Throckmorton comme équivalent à une déclaration de guerre. — Nouvelles de France. — On peut dire à Élisabeth qu'on n'a point envoyé de troupes des Pays-Bas en France. Détails sur les forces militaires qui y sont réunies.

Las de V. S, de 18 y 25 del passado y de primero deste, he recebido. La respuesta de la Reyna no acaba de llegar; la que dio de palabra no era mala, aunque parecia querer dezir mas de lo que dezia. Ella hara una muy gran locura y que le podria costar caro, si havia dado tantos oydos a Maligni que quiera provar de poner en execucion lo de Avre-de-Gracia, que sera cargarse a cuestas una guerra de la qual saldra con dificultad, y mas digo que con ella podria perder su estado. Pero no creo que los mercadores de Envers la haran cuerda demas de los buenos consejos de sus Consegeros, que, a lo que entiendo, no halla Gressen un real, y aun muchos de los a quien debe, quieren ser pagados de lo viejo y no prorogar.

Fragmarton a 3 deste pidio licencia de la Reyna de Francia con dezir que, acaban-

dose los tumultos, su ama embiaria otro succesor. Esto tienen los Franceses por media declaracion de guerra, de donde toman conjectura que no dexara de juntarse con los rebeldes. Yo para mi sospecho que esta determinacion se haya hecho, antes que tuviesse nuevas de Grassen, y a la Reyna a mi parecer se ha hecho un gran servitio con algunos oficios que algunos han hecho para hazerle conoscer que para hazer mal no hallaria tanto credito como pensava, y esto basta para quien lo entiende.

Las cosas del Rey de Francia y de los Catholicos van todavia prosperas, y, si quiere, la Reyna madre tiene oportunidad con que pueda reduzir a quietud las cosas de Francia y castigar los rebeldes. El Parlamento de Paris ha hecho declaracion contra los rebeldes, como V. S. vera por la copia, y temprano o tarde lo sentiran en sus haziendas los que se hallaran comprendidos en ella, que aplicadas una vez las haziendas a la corona, no hay remedio, y ha hecho cuerdamente el Duque de Vandosme de exceptuar a su hermano. De Alemaña no hay memoria hastaqui de ayuda para ellos. Andalost es ydo alla a solicitarla y a passado por Argentina. Tarde sera antes que acabe de negociar, y el invierno muy adelante antes que pueda levantar la gente que seria menester para darles socorro. La Reyna madre partia con el Rey su hijo para un lugar cerca de Bles, porque este mas vezina al campo. Yo no creo para mi que dañara mucho a las cosas de Francia la partida de Fragmarton, que habra sido quiça para hazer un fiero, si la Reyna no se resuelve a hazer la locura que sospechamos de la Avre-de-Gracia, y dira que sea por haver sido maltractado su Embaxador en Paris, pensando por esta via alargar la authoridad de sus Embaxadores porque ellos y sus criados puedan servir de predicadores do quiera que se hallen. De Meotis cierto es que le ha embiado, o a lo menos que de su parte della hablo a la Reyna, y que pidieron el y Fragmarton que la persona que se embiaria para tractar del concierto, pudiesse hablar a los de Orleans, lo qual parecio muy mal al Consejo de Francia.

Con mucho desseo esperamos este correo que devia venir por mar, que para mil cosas nos tiene suspensos, y nos devia traer un credito sobre el qual se devia hazer gran fundamento para dar la ayuda a Francia. Vea V. S. en que anduviera la cosa si, un mes ha, la dieramos; y, si la Reyna hablare mas con V. S. de que ayudamos o que somos armados, V. S. la podra asegurar que desta parte no habemos embiado un solo hombre a Francia y que en estos estados no tenemos sino la milicia ordinaria que son tres mill cavallos y tres mil y tantos infantes. Es bien verdad que tenemos apercebidos otros 24^{m} infantes y 7^{m} cavallos, que se ternian a la mano para defendernos de quien nos quisiesse invadir. Quinientos infantes se havian levantado de nuevo, que se pusieron en Valencianes con tres compañias de hombres d'armas quando se desassossego aquel pueblo; mas, reduzida la cosa a sossiego, se dispidieron los infantes, y los hombres d'armas bolvieron a sus guarniciones.

La gracia que V. S. ha pedido para su criado Cortevile se le ha otorgado, y tiene el Secretario el decreto para hazer despacho cada vez que Cortevile quisiere.

De Brussellas, a 10 de Agosto 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXXII.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 11 aout 1562.)

Emprunts négociés à Anvers. — La reine sait peu ce qu'il a eu à faire pour les obtenir. — Il se recommande à lord Robert Dudley.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 467.)

DCCCCXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 15 aout 1562.)

M. de Vieilleville lui a rendu compte des remontrances qu'il a faites à la reine d'Angleterre et des réponses qu'il en a reçues. — But que se proposait Élisabeth en demandant une entrevue à Marie Stuart. — Les lettres qui ont été saisies sur un Suédois, compromettent surtout le comte d'Arundel qui espérait épouser la sœur du roi de Suède. Les bourgeois de Londres, du même parti, se réunissaient chez la cousine d'un médecin d'Anvers. — On a arrêté un Flamand attaché au service du comte d'Hertford. — On a commencé à user de mesures de violence et de rigueur contre les navires des Pays-Bas. — Plusieurs navires de la reine sont sortis de la Tamise. — Henri Knolles est parti pour l'Allemagne. — Killegrew est revenu de France. — Difficultés pour remettre la possession complète du Havre et de Dieppe aux Anglais.

La semana passada y la otra antes screvi a V. A. con el correo ordinario de Anvers, y con cada uno screvi dos cartas, la una que menos importava con cubierta para el

correo mayor ay, y la otra debaxo de cubierto de otras particulares, temiendo que aqui no les viniesse gana de tomar algun pliego. Con el ultimo ordinario embie una carta desta Reyna para V. A. en respuesta de lo que yo de su parte le dixe; en la otra que fue debaxo de cubierta de un amigo mio de Anvers, dava aviso a V. A. de lo demas que se offrescia; y assi lo hize la semana antes. Supplico a V. A. sea servida mandarme avisar si se han recebido todas.

El señor de Vielleville me ha hablado y dado larga cuenta de su commission y negocio. El fin de su venida ha sido en effecto para procurar de estorvar que esta Reyna no se metiesse en Habra-de-Graz, ni se entremetiesse en ayudar al Principe de Conde. Esto presupuesto, le ha hablado sobre tres puntos. El primero ha sido agradescerle las offertas que ha hecho a la de Francia y particularmente la que ultimamente le hizo de querer embiar al Almirante y al Doctor Woton alla para tractar del concierto entre el Rey y los rebeldes : el qual travajo y costa para escusarle, la de Francia dixo que le embiava aqui a el para entender della que medios le parescian mas comodos para la pacificacion de aquel reyno. El segundo puncto es dezirle que el armar naos y gente en su reyno, el tractar en secreto con el Vidame de Chartes y otras rebeldes de Diepa y Roan, el aver embiado a Pedro Meotis secretamente a Orliens (aviendole embiado en lo publico a Parys con cartas para la Reyna madre), el revocar a su Embaxador de alla y otras cosas semejantes davan que sospechar al Rey de Francia y le hazian pensar que ella no quisiesse estar por la paz entrellos asentada. El tercio puncto ha seydo satisfazer a la Reyna de los desgustos que su Embaxador ha recebido en Parys, dando la culpa a la insolencia de algunos pocos plebeos y ofresciendo que de aqui adelante sera tractado como la razon quiere, y ha dicho que, si se huviesse de tener cuenta con estos accidentos, tambien a los Embaxadores de Francia les han acontescido aqui algunas cosas no menos pesadas que las que a Fragmarton han sido hechas. Quanto a lo primero, dize que la Reyna le respondio muy largo y algo desabridamente, diziendo que aunque holgava de ver a Vielleville en todo tiempo, en este tenia mas necessitad de purgar la colera que en Francia le avian dado que no de oyr nuevos recaudos. La colera dize que procedia de que aviendo ella por medio de Sydne y otros y ultimamente de su Embaxador offrescido a la Reyna de Francia su ayuda y assistencia para la pacificacion de aquel reyno, avian ella y los de su Consejo (es a saber los de Guisa que lo usurpan todo) querido antes arrimarse al Rey nuestro señor que no aconseja sino guerra y muertes, ni offresce su favor, sino para la destruycion y inquietud del reyno, que no recebir della su buena, amigable y christiana intercession y ayuda, la qual ella podia dar tambien como qualquiera de los otros principes alargandose en estos (segun dizen) demasiado. Quanto a lo segundo del armada y preparaciones de guerra que aqui se hazen, respondio que la misma pregunta le avia hecho yo de parte de V. A. y que ella me havia hecho un gran rebufo, diziendo que no era obligada a dar

cuenta de lo que hazia a ningun hombre del mundo, y que lo mismo podia dezir a Vielleville, pero que todavia por contentarle le respondia que ella no pretendia tomar al Rey de Francia nada de su hazienda, pero que tampoco queria consentir que sus enemigos se le accercassen armados y que, aunque ella no tenia el ingenio tan agudo como la Reyna de Francia que por ser italiana podia antever las cosas de mas lexos que una inglesa flegmatica, todavia ella entendia lo que le cumplia, y le bastava el animo de proveer a su caso de manera que nadie la engañasse, y que de la venida del Vidame ella no sabia nada, ni menos de la yda del Meotis a Orliens, aquien ella no avia mandado sino que fuesse a Parys, negando lo uno y lo otro muy de veras. Quanto a lo tercero del mal tractamiento hecho a su Embaxador, dixo que, si le tractavan bien, no solamente no le revocaria, mas aun embiaria otro. Vielleville le replico que el Rey su amo no avia querido usar del intervento della para la pacificacion de su reyno, por no agraviar al Papa, Emperador y otros principes de Alemaña, que se avian offrescido de interponerse, y ultimamente por no injuriar al Rey nuestro señor tan deudo, tan vezino y tan amigo y que tan buenos officios y offertas le avia hecho en esta necessitad. A esto torno la Reyna a dezirle que no se satisfazia con aquello, por que a nadie tocava con mas razon el entremeterse en esta differencia que a ella, la qual a los de Orliens por ser de su religion no podia ser sospechosa, y a los de Guisa (por quien entiende la parte del Rey) tampoco devia serlo, estando la Reyna de Escocia de por medio, aquien podrian los de Guisa dar cargo que mirase por ellos y defendiese sus pretensiones, la qual no consintiria que seles hiziese agravio ninguno, antes, siendo ella la causa la mas principal parte de las sospechas que ay entre ella y los de Guisa, podria con satisfazerse en sus particulares hazer que los de Guisa quedassen satisfechos en los suyos. A esto dize Vielleville que respondio que el no tiene cargo, sino de entender della algun buen aviso o expidiente, si le tenia, para este concierto, y que de lo que la Reyna le dezia, no podia sino dar relacion al Rey su amo y a la Reyna madre. Dize que a esto le dixo la Reyna que pues la de Francia pidio termino a Fragmarton para pensar si avia de contentarse de la yda del Almirante y de Woton, quando sela offrescio, tambien ella lo queria tomar para pensar lo que avia de responderle. Esto dizen que passo en la primera audiencia. En la otra despues dize que le dixo que ella no podia pensar otro mejor medio para la pacificacion del reyno de Francia, que el que avia offrescido de embiar dos señores de su Consejo que entendiessen en ello con facultad de oyr a los de Orliens libremente y con promessa que ambas las partes estuviessen por lo que ella juzgasse despues de bueltos y oydos estos dos Consegeros; y tornando Vielleville a dezir que no tenia comission de tractar desto y que seria menester avisar al Rey su amo dello, le dixo la Reyna que le parecia bien que se avisasse con un correo y que Vielleville aguardase aqui la respuesta. Entonces dizen que el Embaxador que esta aqui ordinario, respondio que lo que la Reyna pretendia de hazerse arbitra entre el Rey

de Francia y sus subjetos, demas de ser cosa injuriosa a los otros principes (como se avia dicho), era al Rey mismo injuriosissima y de mucha deshonnra, por que, siendo la parte adversa subditos suyos y declarados por traydores, al Rey tocava castigarlos y traerlos a su obediencia, y no a otra persona ninguna conoscer si lo que el Rey avia declarado era justo o injusto, y que pues ella dezia que por la parte y voz del Rey entendia a los de Guisa (con quien tenian enemistad los de Orliens y no con el Rey), tanto mas facil y justamente podian los de Orliens contentarse que el Rey, como señor de entrambas partes, lo juzgase y lo proveyese, el qual, aunque era moço, tenia una madre tan prudente y tal Consejo que no avia menester Consegeros de otros principes para tractar las cosas de su reyno. Por las quales razones, aunque el no tenia commission ninguna sobre este articulo, el se atrevia a certificar a la Reyna que aquella manera de compromisso nunca se haria, fueronse entendiendo las platicas desto, de manera que dizen que la Reyna torno a dezir que ella no consintiria jamas que sus enemigos sele acercassen, ni hiziessen bucheria de los vasallos del Rey su buen hermano. Esto me han referido el Embaxador y Vielleville, y aviendo sobrevenido acaso quando despachavan un correo, me hizieron ver lo que scrivian a la Reyna madre, que era todo o la mayor parte de lo que aqui he dicho. Vielleville haze instancia por yrse, no obstante que han estado con el dos vezes algunos de los del Consejo de la Reyna con Syeel a procurar de persuadirle, como el dize esto, del compromiso con alguna suspension de armas por algunos dias. Es de creer que, como estos dizen, el Rey de Francia no querra hazer cosa tan contraria a su honnra y tan poco a proposito del remedio de la Religion, especialmente que Vielleville y el Embaxador conoscen bien que aqui tiene la Reyna harto que hazer en su casa, y que es poco el mal que puede hazerles, estando de su parte el Rey nuestro señor. Todavia yo se bien que este negocio de parte de los Ingleses se encamina a que la aliança que esta Reyna tiene hecha en secreto con el principe de Conde y compañeros y con los de Escocia, se haga en publico con el Rey de Francia, salvando los de aqui y de Escocia de su religion, y que el Rey favorezca el negocio de Milort Roberto, que es lo que ha muchos dias que tengo scripto, por que se cierto que este ha sido su desiño de un año a esta parte, visto que con el Rey nuestro señor no podia negociar cosa a su proposito por causa de lo de la Religion. Todavia este negocio tiene tantas difficultades y tanpoco fundamento que avra que hazer antes de concluyrse, si es verdad que dello tracten, como soy cierto que es verdad que aqui lo pretenden tractar. Yo no dexo de usar de los remedios que buenamente se pueden para desviarlo.

He sabido que las vistas desta Reyna con la de Escocia eran para concertar sus diferencias en la succession deste reyno, y que estos offrescian a la de Escocia que la declararian por successora con ciertas condiciones en lo de su casamiento, y con que se contentase que, muriendo ella sin hijos, este reyno viniese al Conde de Ungtinton,

hijo de una sobrina del Cardinal Polo, que es (como he dicho otras vezes) estraño quanto a esta succession, y para poco en lo demas; solamente tiene que es muy grande erege y cuñado de Milort Roberto. Es negocio a que asiste mucho el Conde de Pembruch y Sycel : el uno por excluir a Milady Margarita porque es catholica ; y el otro por escluyr a Miladi Catalina por la burla que le ha hecho de casarse con el Conde de Hertfort y dexar a su hijo. Esto, aunque me lo avia dicho Sicel, muchos dias ha, parescíome cosa tan fuera de razon que no pense que osaran tractar della. Pero entiendo agora que se tracta dello y que Ledinton lo avia otorgado de parte de la Reyna a la de Escocia, a la qual es de creer que no le consentiran que case con principe catholico ninguno, ni fuera del reyno.

El Suecio que fue preso con aquellas cartas (como screvi la semana passada), ha hecho y haze mucho ruydo, y parece que el negocio carga todo sobre los enemigos de Milort Roberto y especialmente sobre el Conde de Arondel, el qual dizen que tiene concertado de ayudar al Rey de Suecia, a que venido aqui salga con su intento por una via o por otra, con que el Rey le de a el una hermana suya que se dize Cicilia con dozientos mil tollares de dotte. Estan presos algunos sobresto, y entrellos una dama de la Camara llamada Dorotea, porque dize que escrivia al Rey assegurandole de la voluntad de la Reyna. Tambien esta presa una muger flamenca, sobrina de un medico de Anvers que se dize el Doctor Pedro, por que dizen que en su casa se hazian juntas de burgeses de aqui de Londres, que dessean la venida del Rey, y que escrivian alli sus cartas sobrello. El Marques de Noranton (de quien avia carta) guarda su camara, aunque no le ha sido mandado, y otros muchos andan asombrados, y algunos se han huydo. Todavia entiendo que podra ser que el negocio se disimule y que hagan dezir a estos dos otres que tienen presos, que las cartas que aquel hombre llevava, las avian ellos hecho, sin que los señores que en ellas se nombravan supiesen nada, y que otras avian contra hecho, de manera que queden escusados todos aquellos, aquien la Reyna no osa castigar. Al Conde de Arondel no han dicho nada mas de que la Reyna le dixo que estuviesse en la Corte, y el se escuso y se fue a su casa. Tambien prendieron esta otra semana a un flamenco criado del Conde de Hertfort, que yva a Flandes, y le tomaron y abrieron todas las cartas que llevava, pensando que yva sobre este mismo negocio por que el Conde haze profession de valerse del favor del Rey de Suecia.

Aqui han començado a hazer daño a navios desse pays, robandolas y dando tormentos a los marineros, de lo qual hago tomar informacion para hablar en ello a la Reyna. Pero como se lo que me han de responder, y, hasta donde puedo replicarles, hago ya estos officios por bien parescer mas que por esperança que tenga de hazer provecho en ellos. Y lo mismo digo destos mercaderes que en sus negocios son tractados muy deshonestamente, y, quanto mas se habla por ellos, peor los tractan. V. A. sea servida mandar lo que en ello ha de hazerse.

Deste puerte del Tamys salieron la semana passado siete naos de la Reyna. Las cinco muy grandes y muy bien armadas fueron hasta Dobra, donde han tenido tormentas tan grandes que entiendo que para adereçarse han menester algunos dias. Aqui se dize que la Reyna ha ordenado que buelvan a desarmarse. Yo no lo creo, sino fuere, como otra vez he dicho, en caso que este assegurada o persuadida que el Rey de Francia se concertara con los de Orliens a su proposito dellos, y mientras esto no huviere, yo no creo que dexara de meterse en Habra-de-Graz, por que bien vee que de la victoria del Rey de Francia y de los Catholicos contra los ereges de aquel reyno resulta la ruyna destos en lo de las eregias, que es el verbo principal de que aqui se tracta.

Tambien entiendo que despues que yo hable a la Reyna de parte de V. A., embiaron luego a Enrico Knols a Alemaña, el qual avia tardado a partirse hasta entonces : pienso que avra passado por Bruselas. Yo no oso escrevir a Su Magestad, temiendo que mis cartas no se pierdan en Francia y porque se que V. A. avisara de todo con mejor recaudo.

Despues de aver escripto hasta aqui, he entendido que la Reyna haze todavia instancia en querer embiar al Almirante y a Woton, con que Vielleville le prometiese que, llegados alla, seles daria licencia de poder entender de los de Orliens el hecho del negocio y sus razones, no para arbitrar (como ella pretendio en la segunda audiencia), sino para interceder y ser medianeros y componedores amigables. La yda de los dichos Almirante y Woton, Vielleville no sela niega; pero, en lo demas que piden de poder yr y venir a Orliens, dize que no puede prometerlo por que no tiene tal commission, sino solamente de entender della los medios que le parecian al proposito para la pacificacion, como siempre ha dicho, pero que, si todavia para avisar de los dichos medios quiere embiar a estos sus Consegeros, el no tiene que dezir sino que seran bien venidos. A noche despues entiendo que llego Kyligrey, el qual, como tengo avisado, fue una vez a Francia con el Vidame, y despues bolvio otra con dineros. Agora es tornado, y, a lo que entiendo, no trae tan buen recaudo como por ventura aqui pensavan que truxera, por que dizen que el Vidame no quiere entregar el lugar de Habra-de-Graz a Ingleses, de manera que le puedan hechar del, sino que se contenta que un tercio de la gente que en el lugar estuviere sea de Ingleses, y los dos tercios de su gente; y lo mismo dizen los de Diepa por que dizen que quieren bien la protection de la Reyna de Ingalaterra, pero no hazerse sus subjectos, ni ponerse totalmente en sus manos. Con todo esto pienso que no dexara de ayudarlos por que, como ella dize, no quiere que los de Guisa entren en Normandia armados, ni que aya exercito de Catolicos en esta frontera, por que teme que aqui avria luego movimientos. No se en que pararan estas platicas, ni soy cierto, aun que los dichos Almirante y Woton no ayan de yr a Francia, aun que sea con la comission menos ampla de lo que la Reyna querria, por que le parecera que, como quiera que se entremeta en este concierto, le conviene por tener suspensos los animos de los suyos

aqui, y a los Franceses tambien les torna comodo el andar en platicas con ella, para que no se declare y para tener tiempo de hazer sus platicas con sus rebeldes. De lo que succediere dare luego aviso a V. A.

De Londres, xv de Agosto 1562.

El Embaxador de Francia dize que tiene orden de protestarse y partirse, pero que dexa de hazerlo hasta ver en que se determinaran con Mosiur de Vielleville, y tambien por que lo de la venida del Vidame y de otros que parece que se podrian tener por acto de hostilidad, no es posible provarlo, aunque sea notorio, y assi yra temporizando en ello.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCXXIV.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 16 aout 1562.)

Emprunt fait à Leipsick. Il est impossible de trouver de l'argent à Anvers. Le crédit de la reine est fort affaibli par les rumeurs qui se répandent. — Le roi de France a mis à Anvers ses joyaux en gage pour obtenir un prêt. — Nouvelles du succès des Guise. — Affaire de Brown. — Les Brocktrope et les Rantzaw réclament la restitution de ce qui leur est dû. — Les marchands de Lyon ont reçu l'ordre de se rendre à Dijon. — Fonds avancés à Henri Knolles.

Yt maye licke yow to understond that, by my lettir of the xth, syngnyffyede unto yow that I hade tackynne upe of the doers of the noble Seng^{r} le Sr Wollffe van Lyndena, of the Cyte of Lypswycke, the some of x mth liv., wyche mackythe lx mth florins, more for the brockerage aftir the ratte of one per cento, some vj c florins, more for the interest for vj monthes aftir vj^{li} per cento, some iij mth vj c xxxvj florins, some of this bonde amowntes to florins at iij^{s} iiij^{d} the peasse, some lxiiij mth ij c xxxvj florins, for the wyche some yt maie pleasse yow to sende me the Quenes Magestes bondes and the Cyttes of London. Sences the wyche tyme I have donne nothinge, and nowe stonde in great dowght there wyll be no more good done, by the reasson the Fucker and other haythe there answhere that the have bestoyd ther monny otherwysse for this tyme. Thes monnymen be affraide to deall annye fordyr wythe the Quenes Mageste by the reassone the cast so manny dowtes of this trobellsome world, as yt ys wondyrfull to wryte of.

And here ys no nother commonycacyone but that, yf Monss^r de Guysse have the upper hande of the Protestans, that then the Frenche Kinge, the Kinge of Spayen, the Poppe, the Ducke of Savoye and thosse of that religyone wyll seatte apon the Quenes Ma^te onely for relygione sacke, whether she dothe tacke parte or notte, wheare apon here ys soche great dowtes cast apon our estat as the creadyte of the Quenes Ma^te and all the holle nacyonne ys at a stey, and glade ys that man that maye be quyte of a Inglishemans bill, so that nowe I stey for the tackinge upe of anny more monny, except it be offeryd me; and, according as I have wryttyn Yower Honnor, yff my factor Clowght weare come wythe the newe bondes, I wold pressently macke my repayre home wythe the old bondes, for so it ys most requyssyt for me to doo and to geyve this Bursse to undyrstonnd that Here Ma^te haythe no more neade of monny, wyche dowghtles wyll moche presserve Here Hyghtnes creadit, and by that tyme the payments of this marte wyll be past, so that here wyll be nothinge to doo for monny mattirs till the next marte, wych ys the xx^th of November next.

As for corranntes here ys nonen worthie of wrytting but that the Frenche Kynge haythe sent heather by Garrade Borllemacke, a louckois and bancker of Parris, dyvers juells for to macke mony of and to laye to pawen, and, as I am creadable infformyd, the Bonvize and other Itallyonnes dothe fornyshe hym wythe xx m^th livr., so that heare ys tacking upe by them by exchange for Ingland and all other plassys of Ittallie to come bye reddy monny, for that nowe here ys nonen to he hade apon interest at no price.

Lycke wysse the sayinge ys here that Monss^r de Guysse haythe tackyn the towen of Poyttyers and haythe kyllid and maynnyd abowe ij m^th parsonnes, wiche ys a pitteus heringe, and that now Monss^r de Guysse increassys hys power dally, wiche ys a mattir to be lockeyd apon in tyme for the Quenes Ma^te and yow and the reast of my lordes of here most honnorable Counssayl. Ande allso now the saye here that the Frenche Kinge ys hym sellffe in persson in the campe wythe Monss^r de Guysse and that he preatendes to laye seage to Orleans, wheare as the Prince of Condye ys wythe vj m^th good soldyers. The saye lycke wysse that the iiij m^th horssemen and iij m^th fottemen, that the Langgrave and other princes of Germanny dothe preatende to seand to the Prynce of Condie, be at a steye for that they wyll knowe howe theare horssemen and fottemen shuld be paid, for other wysse the shuld undoo them sellffes. Sir, here ys nothing certeyn to be wryttin of, but thys ys the sayinge here.

As towchinge Browen that ys arestid and comyttid to pryssone, he haythe seate the fryer a worcke that preachyd agaynst the Quenes Ma^te towe yeares paste, whome haythe bynne wythe the Bowrgemaisters and the lordes of the towne to geyve them to undyrstonde this Browen ys a very onnest man and that this ys dowen onely for relligyone sacke, and he saythe and allegythe that he was never the Quenes servaunt and owth here

no monny and that this arest ys maid onely for his rellygone. What shall come of this mattir as yet I cannot shewe yowe, but I wolde wyshe the Quenes Ma^{tes} lettir weare come to the lordes of this towen, and that the deatte be repeattid in the said lettir and bye what meaynes yt ys growen.

The gentillman your sowen ys in right good healthe, and Mr Weynnebancke, whome stays heare onnely for Your Honnors forther pleassewre to be knowen for there goynge upe into Germanny, becausse the doo lacke monnye. Yow shall doo well to send them thre good geldinges, for heare horsse fleashe ys verye deare and hard to come bye.

Here ys now great commonycacion that the Quenes Ma^{te} haythe xij great shipes abrode and that Here Hightnes sennes to the ayde of the Prynce of Condie x mth men, wyche ys marvellus well lickyd of all this connttrie, for now every man saye the licke tyme ande opperteunytte Here Ma^{te} ys never lycke to have, wherbye to come by Callis ore some other soche licke peace (wyche I praie God send us).

As the xiijth of this pressent here came the dower of Paullus Brocketrope and Moiris Ranzzawe, whome requyryd payment. My answhere was for as moche as the sowght in Februarii last past to prolonge, then being provydid for there holle monny, I thowght to doo them pleassewre to prolonge yt still so that I had maid no provyssione for the same. Then he dessyrid me to wrytte a lettir to his master in inglishe, beinge at Handborrowe, wyche I have done, and send yow here the coppye therof. Now what wyll come therof I knowe notte.

Other I have not to moleast Your Honnor wythe all, but I shall dessyer yow to have me in remembrans for the getting owght of my pardone, and that it maye pleasse yow to dellyver yt to mye power wyffe, wyche wyll be no small comfforte unto here in this my abssens. And this wythe my most humble commendacions to my verie synggewlar good lordes the Lorde Kepper, my Lorde Robart Dudley and my Lorde of Pendbrucke.

From Andwarpe, the xvjth of Auguste, an^{o} 1562.

As this letter was fynneshid, I resevid the Quenes Ma^{tes} lettir of the vth of this pressent and yours of the ixth by Mr Harrye Knolles, and accordinge to the Quenes Ma^{tes} comandement I have sentte creadit to Mr Docter Mownt to reseyve apon the sight of my bill j c marckes, and in parttie of payment of his dyetts of xxiij^{s} iiij d. by the daie, as he shall demande it, one other hundrethe marckes. Licke wysse apon your letters I have geven credit to Sir Harris Knowles for one hundreathe marckes, as allso I have dispachid your sowen and Mr Wynebancke wythe hym, and have geven them ther demaund viz. I liv. in there porsse as bye his acquitans to yow shall apere, and I liv. more by creadit to reseyve at there pleassewer till I herre forther from yowe, and, God wyllinge, I shall tacke carre to fornyshe them wythe all thinges the shall lacke, most humblye thancking yow that it maye pleasse yow to geve me the carre of your sowen, wyche I wyll insowre I wyll locke unto as my owen sowen, for here wryttin yow have as hanssom a man to your

sowen and full of verttewe as your owen harte can dessyer. I persseve by Mr Harrye Knoles that he lockes I shuld paie hym his dietts of fore marckes by the daie, when ys j c liv. ys spent, ande your lettir exstend no fordyr then for the j c marckes creadit for sendinge his lettirs in post. Yff yt be your pleasseur, I shall answhere hym his dietts. It maye pleasse yow by your next to gyve me order and, God willinge, I shall see it accomplishid, as licke wysse I have tackin order for soche lettirs as he shall sende hether and as I shall seande frome hens, wyche must be sent to Strasborowght to Mr Doctor Monts howsse.

The wryte allso owght of France that Monssr de Guysse haythe bannyshid all the merchaunts and all exchangis from Lyons and haythe apoynttid marchaunts strangers to the towne of Digione in Borgeney, wych ys iij daies jorney frome Lyons, and the Germaynes marchaunts wyll in no wysse conssent there unto. This aperithe that Monssr de Guysse and his sort begynnes to growe in great neassessyte of monny, for all the great assystans he haythe from the Byshope of Rome, Kinge of Spayen or other. Trusting in Gode he will cute his owen throwght for lacke of monny for that here bothe the Kinge of Spayen and the Frenche Kinge cannot have a penny wytheowght good pawen, for creadit the have nonne; and as yet the Stattes of this countrie wyll in no wysse conssent to leande anny monny, nor no nother kynde of assystans from hens. Yett here ys all the practtysse that maye be in the Courte here to come by monny, and, as there ys nowen, so ther creadit ys moche leashe, bye the reasson the owe so moche monny all redy to all kind of marchauntes, that dealte wythe prinssis, wyche at lengh will be the distruccyone of manny nottable marchaunts, wyche for presserving of there creadit rowens daylly apon greate interest, and the King paithe nowen, nor the principall, so that the sequal here of cannot be good. In this poynte the Fucker was of late moche dowghtid by the reasson the Kinge owght hym thre myllyone of dockates and yet dothe, but that he haythe of late agread with hym in Spayen for to paye hym every yere a porcione and his shipes comythe frome the Indyas, the particulars thereof I cannot write yow, but this ys trewe, for the Fucker hymsellffe declared unto me, etc.

Herewith yow shall resseve a letter frome Mr Knoles and letters frome the genttillman your sone and frome Mr Wynnebancke whome departyd as this daye with Mr Hary Knolles: God be his spead. Writtin in hast.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. V, n° 485.)

DCCCCXXV.

Thomas Windebank à Cecil (Extrait).

(Anvers, 16 aout 1562.)

Throckmorton recommande à la reine de gagner l'amitié du comte d'Egmont, du comte de Hornes, du prince d'Orange, du comte de Meghem et du marquis de Berghes. — Les États-Généraux seront, dit-on, convoqués à Bruxelles. — Tout le monde fait des vœux pour la reine d'Angleterre.

I had forgotten in my last letters one thing from Sr Nicholas Throkmorton, which was yt meanes shuld be used to wynne the amitie of ye Conte d'Eguemont to ye Quenes Ma^te^, ye Conte Horne, admirall of this contrey, ye Prince of Orenge and ye Conte Meighen, with Mos^r^ de Berghes, being a thing very necessary in this world.

The States be assembled at Bruxelles or shal be very shortly for proceeding in these troubles matters now spred in Chrestendom. All men, saving the Papists, do wishe the Quenes Ma^te^ to make her profit, thinking it shuld be ye proffit of all Christendom.

From Andwarp, this xvj^th^ night of August 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 484.)

[1] Throckmorton écrivit lui-même en ce sens à Élisabeth, et je reproduirai les termes de sa lettre du 27 juillet 1562 :

« I have afore tyme remembred in sundry of my advertisementes how necessary it ys for many respects (as thinges be and are lyke to come to passe) that Your Majestie shoulde by some good meanes and devises practise to winne the amitie, favour and good intelligence of the Prince of Orange, being Governor of Hollande and having greate credite in Braband, the Conte of Egmond, being Governor of Flaunders and Artoys, the Conte of Horne, in respect of his Admiraltie, and the Marquis de Berghen, for the respect of his towne of Barowe, who is not of so greate waight for Your Majesties purpose as the other three before named. Besydes the respecte of these mens credittes and estates in the Lowe-Countreys, which may bringe favour and advantage to Your Majesties service, purposes and interests, it importethe you the more a greate deale to make them yours, bycause the Duchesse of Parma and the Cardenal Granvelle be so muche affectionate and dedicate to the Bushop of Rome and to his service and so lastely to all your ennemies. » (*Record office, Cal.*, t. V, n° 370.)

Ce conseil de Throckmorton était plus ancien ; car, dès le 28 mai 1562, il l'avait adressé à Cecil. Voyez plus haut, p. 36, note.

DCCCCXXVI.

Thomas Cecil à Cecil.

(Anvers, 17 aout 1562.)

Il se rend en Allemagne avec Henri Knolles. — Bon accueil qu'il a reçu de Gresham.

Mon très-honoré seigneur et père,

Le sixiesme de ce moys, Monsr Knoules arrivant icy à Anvers, j'ay entendu par luy novelles de vous que estiés en bonne santé et, par vos lettres à Monsr Gressam, vostre volunté touchant nostre journée en Alemaigne, vous estant d'avis que nous ferions compagnie à Monsr Knoules. Et comme vous nous avez remis à la discrétion de Monsr Gressam, ainsi l'at-il donné bonne ordre à tous nos affaires, à qui, pour le bon traittement que nous a fait tout ce temps en sa maison, je vous supplie de luy remercier par vos lettres, l'ayant fait, je sçay bien, pour amour de vous. Le mesme mattin que je escrivois ceste lettre, nous soummes partis d'Anvers avec Monsr Knoules vers Alemaigne, à cinque heures de mattin. Monsr Gressam nous a fourny de cinquante livres, que nous portons quant et nous, oultre cent escus que nous restent encores de nostre monnoye. Ainsi prenant mon congé de vous, je vous supplie me donner votre bénédiction, priant Dieu vous donner bonne vie et longue, avec un prospereus succès en touts vos affaires, demeurant, pour faulte de moyen de récompenser le plus moindre bénéfit que j'ay receu de vous, vostre obligé de vous complaire toute ma vie.

De Anvers, le dix-sestiesme d'Aoust 1562.

Vostre très-humble et fils très-obéissant,

Thomas Cecill.

(*Record office. Foreign and Domestic papers. Queen Elizabeth.* — Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. I, p. 445.)

DCCCCXXVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 20 aout 1562)

Il espère que les termes dont se sert la reine d'Angleterre, produiront de bons résultats. Péril que présenterait pour elle l'alliance des rois d'Espagne et de France. Insuffisance de ses ressources. Il retrouve en elle l'orgueil de Henri VIII. — Affaire des partisans du roi de Suède. — Throckmorton reste en France. — Catherine de Médicis a fait demander au Vidame de Chartres des explications sur ses négociations avec la reine d'Angleterre. — Le seigneur d'Andelot est allé réclamer le secours des Allemands. — Succès de l'armée royale de France.

Las cartas de V. S. de 7 deste llegaron, y, por no haverme parecido conveniente en esta sazon dexarle tanto tiempo sin que sepa lo que passa, he querido escrivirle esta para que vaya con el primer ordinario. La copia de la carta que escrivio la Reyna, yra con esta, porque la vea V. S., y que tal viene, y sino fuesse de Reyna, diria tan nescia, mas no me espanto de nada, que conozco, dias ha, la nacion, y tracte mucho con su padre, por donde se que le viene de casta ser tan altiera, y es muger, y se ha de çufrir mucho de sus flaquezas. Hase embiado al Rey, y, sino nasce otra cosa, no tenemos que hacer en esto, ny que responder hasta que veamos lo que nos vendra de España, de donde con razon nos devran de aqui adelante corresponder mejor, pues el camino sera mas abierto. Yo no pongo dubda sino que la carta que Madama escrivio (con quanto la Reyna bravea) aprovechara, y mas si los Consegeros querran considerar prudentemente todo, y la Reyna creerles, mas que a sus apetitos; y si ellos no son mas que leño, bien entenderan que, si se juntassen el Rey nuestro señor y los Franceses de veras contra la Reyna, no le bastaria todo el resto del mundo para estorvar que no se perdiesse, y, sino es ciega, havra conoscido lo que puede, pues, no hallando dineros en su tierra y pensando los hallar en Envers, ha sido tan engañada que ny un solo maravedi pudo haver su hombre como su factor. Es verdad que agora va procurando de buscar sobre su proprio credito y de sus amigos hasta 100m ducatos. No se lo que podra hazer, mas bien se que hara gran locura qualquier principe que pensara con 100m ducatos hacer guerra a otro que sea poderoso, ny son las cosas de su estado tan seguras y quietas que le este bien tomar una guerra voluntaria, ahunque no fuesse sino contra Escoceses, quanto mas dos Principes tan poderosos.

Lo de Suecia es buen negocio, y, a la verdad, yo me huelgo que este preso el Visconte Feru, porque es un grandissimo vellaco, y como tal le hize prender a tiempo del Empe-

rador, y estuvo en Vilvorda el y su compañero años [1]. Embaraçado se hallaran los que escrivian, mas, como son tantos y principales, sabran se salir mal del juego, y cresceran las passiones, como se suele en tal caso, y temo que sera para Milort Roberto mayor embaraço adelante.

Desseo saber la respuesta que daran a Veilleville. A lo menos sabemos que, ahunque Fragmarton huviesse tomado licencia, le mandavan despues detenerse hasta que le embiassen successor, porque no pareciesse que revocar Embaxador en este tiempo fuesse en efecto indiction de guerra, y embio la Reyna madre al Vidame y otros en aquella costa de Normandia, para saber que cosa era de los tractos que tenian con la Reyna de Inglaterra, y respondieron que, dexandolos en su libertad de consciencia, nunca pondrian ny Ingleses, ny otros estrangeros en el reyno. Los Alemanes hastaqui estan sin haver levantado un hombre, Andalost los ha ydo a solicitar, y son las platicas grandes; mas, de lo que succedera, somos ahun inciertos, porque los que quieren magnificar las cosas de Alemaña, hablan muy resolutamente de la ayuda que los Principes Protestantes daran al Principe de Conde, y dizen que seran tres mill cavallos y doze mill ynfantes, ahunque hastaqui no nos saben dezir donde se dara la muestra; y otros dizen que del estipendio no se han podido concertar con la gente de guerra, porque le pedian muy grande y excesivo, y que no han hallado quien respondiesse por el sueldo, sin la qual responsion no se querian fiar del Principe de Condé. Lo que el embio a pedir a los Alemanes, era que considerassen su estado, dando a entender que quanto el hazia y se hazia contra el, era por causa de la religion, y que, si le dexavan perder, succederian ellos luego en el juego, afirmando que havia grandes ligas y pedia gente y dinero o gente pagada. Hastaqui no se han juntado los Principes Protestantes para resolverse en esta ayuda, y, no poniendo las ciudades la mano en ello, pocos dineros ay. Estas no se fian dellos, acordandose de lo que passaron en la guerra de Alemaña. La sazon va adelante, y, si algo querran hazer, devra ser presto. Dentro de la Germania tenemos espias para que nos avisen de lo que huviere, y a V. S. hare parte de lo que yo entendiere.

No fue verdad que los de Poitiers se havian dado, antes havian mostrado de querer darse porque tuviessen oportunidad de juntar gente con que se deffendiessen, y assi fue sobre ellos parte del campo del Rey, y les hizieron resistencia y mataron abra de 200 hombres de los de fuera, los quales despues entraron por fuerça y mataron

[1] Lorsque cet habile espion de lord Dudley en Suède offrit ses services à Élisabeth, il ne raconta point que Granvelle l'avait, sous le règne de Charles-Quint, fait enfermer au château de Vilvorde; mais il se plaignit qu'on lui avait retenu ses joyaux et ses bagages en Flandre à l'époque où il y avait été envoyé par Henri II pour traiter de la rançon du duc de Bouillon. Voyez sur ce personnage une notice fort intéressante dans les *Calendars* du *Record office*, à la date du 24 septembre 1561.

1300 hombres, y seys vanderas que se havian ydo por otra puerta con fin de entrar en Angulem, fueron alcançados de los que se embiaron del campo para seguirlos y deshechos del todo, por donde los de Angulem desahuziados de socorro se rindieron. Agora esta parte del campo del Rey sobre Burges, que es una de las principales tierras que los rebeldes pensavan guardar, y ya havian empeçado a hablar de rendirse. Es verdad que ponian por condicion que la gente de guerra saliesse libre con sus vanderas para yrse a juntar con el campo de Orleans, lo qual con mucha razon no se les quiso consentir, y piensa Laforest que aqui esta, y es nascido de la misma tierra, que al dia de ay deve estar ya la villa en poder del Rey. De alli havian de yr a Orleans, que es bien cerca, y, antes que le venga al Principe de Conde otro socorro, podra el campo del Rey (si quiere) haver hecho mucho, y es menester que se den priessa en deshazer los rebeldes y hecharlos de las tierras y separarlos antes del invierno, si quieren tener oportunidad de establecer sus cosas en el dicho invierno algo mejor.

La de V. S. para el Señor Embaxador Vargas me parecio muy bien, y se le embio luego, mas no copia a España, que no me parecio necessario.

De Bruxellas, a 20 de Agosto 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCXXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 20 aout 1562.)

Réponse de la reine d'Angleterre à M. de Vieilleville. — Arrivée de plusieurs députés de la Normandie à Londres. Ils sont accompagné d'un envoyé du prince de Condé, qui est logé en secret chez Cecil. C'est, dit-on, le Vidame de Chartres. — Entretien de Robert Dudley avec l'ambassadeur de France. On croit que, si les affaires des Huguenots ne réussissent pas, il cherchera à s'entendre avec le roi de France par la médiation de Marie Stuart qu'il ferait déclarer héritière de la couronne d'Angleterre. — Emprunts de Gresham. Une partie servira à payer la solde des mercenaires allemands qui aideront le prince de Condé. — Suite de l'affaire du roi de Suède. Arrestations. Le marquis de Northampton ne peut sortir de son hôtel. — L'Empereur a fait connaître à la reine un accident arrivé à l'archiduc Charles; la reine l'a raconté comme si elle songeait encore à lui accorder sa main.

A xv deste con el ordinario escrevi a V. A. lo que entendia de la negociacion del señor de Vielleville, en laqual no avia dado aun la Reyna respuesta determinada, sino

que yvan sus Consegeros procurando de atraer al dicho Vielleville a que se contentasse de la yda deste Almirante y de Wotton, como intercessores, ya que no podian como arbitros. El domingo siguiente, que fueron xvj, la Reyna le embio a llamar, y despues de averle hecho algunos sinsabores en hazerle aguardar y ver dançar mas de dos oras, le dixo a el y al Embaxador que entrassen en su aposento que les queria dezir la sentencia. Entrados dizen que les repetio toda la negociacion passada, diziendo como avia embiado a Sydne a la Reyna de Francia, offreciendole su intercession para reduzir a los que llaman rebeldes, y su ayuda y favor para perseguirlos y castigarlos caso que no se quisiessen contentar de lo justo, y que aquella offerta no fue recebida sino de palabras. Despues ha offrescido lo mismo por medio de Embaxador, y no solamente no ha sido aceptada su offerta, sino que la han querido entender diversamente de la que su intercession era, entendiendo la Reyna de Francia a los que la aconsejan que lo que ella offrescia era dar un consejo simple y que a esto offrecia embiar dos señores de su Consejo : loqual no era assi, porque para dar un consejo simple en una carta pudiera hazerse sin embiar personas, y que lo que ella pretendia no era solamente aconsejar a la Reyna de Francia, sino ayudada como intercessora aconcertarse con los de Orliens, y, que para que mejor la entendiessen, les queria dezir que avia en esta manera de negocio tres grados, arbitrio, intercession y consejo. El arbitrio ella no le pidia; el consejo no queria darle; la intercession era la que offrescia; y llamo al Doctor Woton para que le ayudase a dezir esto. El Embaxador Foix respondio que esta palabra arbitrio della la avian aprendido, que en la primera audiencia les hizo no solamente mencion della, pero mucha instancia, y especifico claramante que, sino era con condicion de oyr las partes y juzgar, no pensava embiar sus Consegeros, pero que, si por lo que se le avia dicho en ello por Vielleville y por el, avia mudado de proposito y dexadose desta demanda, que holgavan mucho y le besavan las manos por ello, porque los escusava de hazer un grande agravio a los otros Principes que se avian offrecido, cuya intercession no avia el Rey su amo querido aceptar. Quanto a la intercession que pidia, le dixo que ellos no tenian otra cosa que dezirle mas de lo dicho : es a saber que yendo sus Consegeros a Francia serian muy bien venidos y muy bien tractados, pero que prometerles que ternian licencia de yr y venir a Orliens, ni entender las partes, esto no estava a ellos prometerlo, ni tenian comission para ello. Enojose desto la Reyna y torno a repetir lo que otras vezes que a ningun Principe con mas razon tocava entremeterse en esta pacificacion que a ella, pero que, pues la rehusavan, hiziesen en buen ora sus negocios a solas, que ella havia los suyos y procuraria de guardar su casa, y que de alli adelante no hablaria tan largo con embaxadores, y levantose diziendo esto y dixo a Vielleville que fuesse con Dios y diesse sus encomiendas a la Reyna y al Rey su amo. Vielleville le dixo bien : « Madama, que es lo que yo dize al Rey, quanto al guardar de la » paz y conservacion de amistad ? » Respondiole la Reyna, caminando hazia su camara, que

ella no pensava dexar la amistad del Rey, ni quebrar la paz que con el tenia, sino fuesse en caso que ellos la quebrasen primero o que al beneficio y conservacion de su reyno conviniesse hazerlo. Torno Vielleville a dezirle que todavia le suplicava que quisiesse dezirle lo que le parecia en esta cosa de los rebeldes. Respondio que ella escriviria a Fragmarton que dixese a la Reyna de Francia su parecer en ello, porque consejo no queria darle, ni era su officio; y con tanto se despidio Vielleville. Ella se entro sin hablar al Embaxador, del qual es agora toda la quexa porque parece, y assi lo he yo siempre entendido, que el de parte de la Reyna su ama ha hablado hasta aqui en otro tono del que agora habla, y assi se entiende bien por un librillo que en Ingles han impreso agora de nuevo en nombre del Principe de Conde, en el qual se dize que el aver el dicho Principe y los suyos aver tomado las armas y emprendido esta guerra ha sido de consensu y voluntad de la Reyna madre y que esto ellos mostraran ser assi en tiempo y lugar. Vielleville se fue el lunes en la tarde con un buen presente que sele hizo y bien acompañado de criados de la Reyna. Esto es lo que passa que anda ya publico, y lo mismo me referio ayer el Embaxador, el qual mi mostro la relacion misma que Vielleville lleva por scripto, de cuyo parece el ha dexado de protestar y yrse como el Rey su amo le tiene mandado, hasta que de alla sele torne a mandar, que es señal que todavia Vielleville lleva proposito de entretener los embaxadores.

Ya escrevi a V. A. como era buelto de Francia Kyligrey, el qual yva y venia al negocio de Habra-de-Graz, y como avian venido con el algunos Franceses. Despues se ha entendido quien son, y dizenme que son el Balio y Contralor de Ruan, el Balio de Diepa y un Mosiur de la Roca, gascon, hermano de otro que esta con el Principe de Conde en Orliens. Tractan de parte de sus villas con la Reyna que les embie diez mil infantes para que con otros ocho mil que ellos tienen, vayan a meterse en Orliens. La Reyna dizen que responde que dara las 10^{m} hombres, pero que para su seguridad de yda y buelta quiere que le entreguen la Habra-de-Graz y Diepa. A esto replican ellos que entregar las villas no pueden, pero que tomar un tercio de Ingleses de guarnicion con dos tercios de Franceses lo haran de buena gana. Desto no se contenta la Reyna, y andan agora en este contracto. Dizen que el de Diepa se contenta ya de entregar la villa con que la Reyna prometa que la terna a instancia del Rey de Francia hasta que los de Guisa sean fuera del govierno y que se de libertad de predicar su evangelio en Francia. Entiendese que ay otra persona con ellos, que el Secretario Sicel tiene ascondido en su aposento, y no se sabe quien es, mas de que dizen ser un embaxador del Principe de Conde. El embaxador de Francia tampoco sabe quien es Han tornado a tomar muestra a 600 hombres, que aqui en Londres se han hecho, harto ruyn gente y que va por fuerça, como entiendo que van todos los demas del pays, los quales se han de yr a embarcar a Portsemua, caso que la jornada se haga.

Milort Roberto ha dicho al Embaxador de Francia dos vezes que tiene que hablarlo,

pero que por agora no puede. Esto el Embaxador mismo me lo ha dicho. Yo se que su intencion es (quando vean desperado el negocio del Principe de Conde) de pacificarse y aliarse con el rey de Francia y con los que le goviernan por medio de la reyna de Escocia, a la qual podran contentar siempre que quisieren con declararla eredera, y haran esto por salvar sus eregias, lo qual con el Rey nuestro señor no esperan poder hazer.

El domingo passado se juntaron los mercaderes de Londres, y dieron cedulas y poderes a Thomas Grassen para tomar en Anvers 70^{m} libras sobre sus creditos particulares. No le pesaria a ellos que Grassen no hallase el recaudo porque seles deven aqui otras 40^{m} para Navidad, y saben el mal recaudo que ay para lo uno y para lo otro. Entiendo que dessos dineros que ay tomare Grassen se han de embiar 170^{m} libras a Alemania para levantar 1700 herreruelos que han de yr al principe de Conde, y hase de hazer esta provision muy secretamente desde Anvers, sin que se desembolse ay nada. Ha venido a solicitar esto desde Alemania un Ingles llamado Bergantin, que anda alla dias ha en servicio de la Reyna.

El negocio de Suecia anda todavia en pesquisas, y quieren dezir que aquel Rey esta determinado de venir y que se adereça la armada. Hablando desto con el Embaxador de Francia, me dio a entender que esta instancia que aquel Rey haze y esta porfia de venir es con intelligencia del Rey de Francia. Podra ser que lo dexe quando entienda lo mal que aqui son tractados los que dessean su venida, porque, ayer saliendo el Marques de Noranton de su aposento para yrse al campo, ya que tomava el cavallo, le vinieron a mandar de parte de la Reyna que se bolviese a su aposento y que no saliese del, y lo mismo a otro cavallero marido de una dama de la camara llamado Enich, y a la Dorothea ya la tienen en la Torre, y dizen que esta mandado que vaya alla tambien Axele, y anda desto gran ruydo, y sin duda creo que el negocio se yra malignandode que llegue a los mas grandes.

Dize me el Embaxador de Francia que les dixo la Reyna a el y a Vielleville que el Emperador le avia scripto la semana passada, dandole aviso de un encuentro que avian dado en una justa muy peligroso al Archiduque Carlo, pero que ya estava bueno, y que el Archiduque le scrivia de su mano algunos renglones. Pareceme que esta fabula le dixo para darles a entender que podria aun casarse con el Archiduque. Pero pareceme que es poco el provecho a trueque de dezir una cosa tan vana, siendo Dama y Reyna. Los Franceses no dexaron de pensar en ello y de referirmelo, aunque burlando dello.

Oy he recebido la de V. A. de ix deste con el ordinario de Anvers y entendido como ha recebido mis cartas hasta la de xxv del passado. Espero entender que ayan llegado las de ij, viij y xv deste, que son seys cartas. Esta embio con mensagero proprio por que, si aguardase a escrevir con el ordinario, passarian doze dias antes que V. A. entendiesse la determinacion que en este negocio se ha tomado.

Teniendo scripto hasta aqui, he entendido que Dorotea no esta en el Castillo, sino en casa del Secretario, ni menos llevaran a el a la otra dama Axele por agora. Pero ay sospecha que al conte de Arondel le han mandado que no se parta de su casa.

Tambien me dizen que la determinacion de ayudar a los rebeldes Franceses va adelante a pesar de algunos Consegeros y guiado solamente por Sycel, en cuyo aposento el que esta ascondido dizen que es el Vidame.

Haze la Reyna diligencias grandes para sacar dineros aqui, para lo qual han llamado al Thesorero dos otras vezes, y el haze del enfermo por que es de los que desaconsejan la guerra.

De Londres, a xx de Agosto 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCCCXXIX.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 20 aout 1562.)

Affaires de France et d'Italie. — Nouveaux emprunts. — On raconte à Anvers que la reine se prépare à envoyer en France dix mille hommes sur douze grands navires.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.,* t. V, n° 510.)

DCCCCXXX.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(20 aout 1562.)

Le payement de 64,523 livres a été prorogé jusqu'au 20 février 1563. — On a emprunté à Léonard Paris 42,824 florins, change et intérêts compris.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.,* t. V, n°s 511, 512 et 513.)

DCCCCXXXI.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 22 AOUT 1562.)

Nouvelles de France. — Les armes et les munitions de guerre, plus précieuses aujourd'hui qu'aucun trésor, seront envoyées par Brême et par Hambourg.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. V, n° 523.)

DCCCCXXXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 29 AOUT 1562.)

Situation des armements en Angleterre. — Propositions des députés de la Normandie. — Nouvelles persécutions contre les Catholiques. — Florentio Ayaceto prétend connaître une affaire de grand intérêt pour le roi. — L'Empereur lui a écrit pour avoir des nouvelles d'Angleterre. — Affaires privées. — Observations sur la réponse d'Élisabeth à la duchesse de Parme.

La semana passada no screvi a V. S. Illma, ni a Madama porque aguardando ciertos avisos se partio el correo ordinario, y tambien por averlo hecho dos o tres dias antes con un criado mio. Lo que entonces avia que dezir y lo que ay agora es poco porque no ay cosa nueva de importancia. Las naos de la Reyna se estan en este estrecho sin hazer nada mas de aver dado una vista a Diepa, donde salio en tierra el Vice-Almirante dellas, y fue muy festejado y acariciado. Dos dellas han ydo a Irlanda, y las demas se estan en Doubra. Gente no han llevado, ni tienen sino marineros, como he dicho, pero destos buen numero y bien armados. Vituallas no tenian mas que quantas bastaban a mil hombres por un mes; pero de ocho dias a esta parte han mandado hazer mas. La gente que havian armado, se esta assi aguardando segunda orden ay provincia, donde no han hallado sino un solo cavallero a quien dar comision de tomar las muestras y de executar la orden de la Reyna, siendo todos los demas sospechosos o inabiles. Aquel cavallero Ingles, llamado Bergantin, que escrevi que avia venido aqui por dineros para llevar a

Alemaña, no vino sino a Anvers, y de alli es buelto a Cleves, y le aguardan cada dia. Tambien aguardan de Barvych a milord Grey. Quieren dezir que Enrrico Knols, que fue los dias passados a Alemaña, va a requerir al duque de Holst que embie un regimento de Alemanes para meterlos en Diepa y Habra-de-Graz, los quales lugares esten en su poder como en terceria, hasta que el rey de Francia se contente de dexar que en ellos tengan la religion que quieren. Esta gente sera pagada desta Reyna, y estas naos se entretienen para yr a traerla, y esto es lo que se ha concertado entre la Reyna y los procuradores de Ruan, Diepa y el Vidame, que aqui vinieron ultimamente, los quales, por no parecer rebeldes y por hazer el negocio cosa de religion, se han contentado de tomar este expediente y medio. Dineros aca ay pocos y respecto menos, tanto que en estas cosas de Suecia no osan hacer sino muy pocas demostraciones. Solamente va multiplicando el rigor contra los Catholicos, de los quales han prendido estos dias fuera de Londres algunos, y otros estan esperando lo mismo. No se si el peligro les hara perder la paciencia y que miren por si, porque es cierto que estan determinados aqui de meter mano a la espada contra ellos, o a lo menos darlo a entender, aviendo criado esta semana quinze comissarios sobre tres que avia antes para proceder contra los Papistas, de lo qual estan estos pobres presos temblando, y seria menester que sintiessen un poco de favor en alguna parte, pero esto ya tarda tanto que ya no lo esperan. Florencio Ayacetto ha dicho a una persona de quien se fia, que si el Rey nuestro señor supiesse lo negocio, les importaria mucho.

El Emperador querria que yo le escriviesse particularidades de las cosas de aqui y mas a menudo. Yo no se como poderlo hazer y voy pagando lo mejor que puedo. Pareceme que dessea Su Mag^{d} esto para saber mejor determinarse en cierta platica Escocesa, segun me avisan debaxo de secreto.

De Napoles me escriven que se ha embiado ya la relacion de la sumaria sobre aquella ayuda de costa que el señor Duque de Alba me dio estando alla. Pareceme que ya no podra aver escusa para no pagarmela, y sin ella digo a V. S. Illma que no solamente no podre pagar lo que devo, pero tampoco poder estar aqui mas por la importunidad de aquellos a quien devo dineros, y ningun año estare aqui que no se añadan a la deuda tres mil ducados, y esto sin que pueda ser menos sin afrenta mia y menos cabo del servicio de Su Mag^{d}. Suplico a V. S. Illma sea servido de representarlo a Su Mag^{d} de nuevo.

Con la carta de V. S. Illma de 20 del presente que he recebido en este punto, he visto la respuesta desta Reyna a la carta de Madama, la qual fue entonada en aquello, no por quien la aconseja que ella no me respondio tan brava, antes holgo mucho de ver que Madama en la firma de su carta le ponia mas cortesia de la acostumbrada, de lo qual trato comigo un poco. Pareceme que yo no dexe de entender lo que me dijo, sino que tomaron este por achaque para escrevir mas gravemente de lo que se me avia

hablado. A Madama no escrivo por no tener tiempo. Suplico a V. S. Illma me escuse con Su Alteza y con Moss^r^ de Chantonay a quien quisiera escrevir esto de Normandia.

De Londres, xxix de Agosto 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815.)

DCCCCXXXIII.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 29 aout 1562.)

Démarches des Guise pour lever de l'argent à Anvers. On ne peut en trouver, et il n'a obtenu lui-même rien de ce qu'on lui avait promis. — Granvelle surveille Gresham et cherche à lui nuire le plus possible à la Bourse d'Anvers. — On voudrait savoir où doit être envoyé l'argent emprunté. — Le moment est favorable pour que les Anglais recouvrent leurs anciennes possessions en Normandie et en Guyenne. — Nouvelles d'Allemagne. — Il faut se méfier de l'évêque d'Aquila. — Entretien avec Christophe Pruynen.

Right honnorable S^r^. It maye licke yow to undyrstonde that I sent my last of the xxv^th^ of this pressent and, according as I have vritten yow, here haythe bynne and ys soche practissing bye Monsr de Guysse with the Kinges juells as otherwisse for the tacking upe of ij^c^ m^th^ crowens, as allso by the Courte here, as it is uncreadable to write yow; for, as nowen of them bothe haythe no creadit, so I will assewre yow here ys the greattist scarssite of monny in this plaisse that ever was harde or sean, for that as it I have not ressevid one penny of the xxiiij^mt^ liv. that I have tackynne upe, but assinacyone, wiche will last till the fynne of this monthe. It is to moche to write yow of the scarssite and poverte of monny that ys. Assewring yow that this xxiiij m^th^ that I have now tackynne upe, will trowebill all this Bursse then in tymes past iij^c^ m^th^ li. wold have done. Geving Your Honnore to undyrstond that, yf this monny were to be tackynne upe at this instaunt, it wold not be fownd at no price.

Lickewysse I have secreat intelligens, bye one of the bretherne to whome the Quenes Ma^te^ gave the chayen unto, that the Cardynall haythe a great vew apon me and my doinges, and haythe done all that he can bye secreat meynnes to discreadit the Quenes Ma^te^ and me apon this Bursse of Andwarpe, as well wythe thosse that the Quenes Ma^te^ ys all reddy indettid unto, as all kynde of wayes otherwysse for the

tacking upe of monny, as allso I doo right welle knowe he haithe and dothe macke all the meynnes he can to undyrstonde what I will doo with this monny that I have tackynne upe..... the most parte of this bursse to undyrstonde to what playsse I do transporte this monny. It is most trewe that the Schetz, Paullus van Dall and dyvers other haythe askyd me the licke questionne. My aunswhere was that the most parte thereof was tackynne upe in London bye exchange to be paid here whoe daylly dothe change me from London, wyche mattre ys now mannyffeast unto them be the reasson of the monny that my man hathe tackynne upe allreddy, and I right welle knowe that the Cardenall ys so advertissid.

As this daye at viijth of the clocke in the morning I ressevid your of the xxiiijth of this instaunt, whirby I persseve what the Quenes Ma^{tes} pleasseur ys to have done with this monny and that I must macke it upe xxj mth liv. sterl., wyche I trust in God with my powre creadit to see accomplishid, wyche mattre must be done with all the secreassye and pollessy that maye be devissid for fere that it wil be interrupted by the Courte here, and I persseve it cannot he done from hens but that it shall be perssevyd. Thereffore to macke seure worcke, fyrst I will leve ordre to geat me in all this monny into my cheast, preatending wythe the leve of God to macke my repayre home from hens as the fyrst of this next monthe [1], wherbye to gyve this Bursse to undyrstond that the Quenes Ma^{te} neades no more monny, and that this monny is holly remittid for London, and bye that tyme I have confferred wythe Your Honnor. I doo nott dowght to have the holle masse in my howsse and shall devisse soche assewrid wayes that this monny shall be maid to what places Here Hightnes wolle have itt, wyche matter I reffer holly to my commyng home. And now here writtin to Your Honnor the Quenes Ma^{te} dothe now tacke the just and right waye for the presserving of her estate (and here holle realme); ffor all wisse men saythe here yf Here Ma^{te} dothe now spaen into helpe the Prince of Conddey, the trewe word of God wille never be supreassid, bessides, yff Here Ma^{te} dothe send ovyr xv or xx m^{t} men, it ys thowght here that all Piecardy, Normandy and Gascoyne wolle be hade to the crowen of Ingland agayen. Ffor now it ys most trewe that the Ducke of Saxone and the Langgrave haythe sent to the ayde of the Prince of Condy iij m^{t} horssemen and viij m^{t} ffotemen, and be passid the Ryne allready and marches thorow Lorayen to distroye the contreye of the Ducke of Guysse, and Monsr d'Andelote ys there generall, and there meats with them vij m^{t} Swyssers that be at Lyones. I praye God be there spead and to put in the Quenes Ma^{tes} heade and yow and the rest of my Lordes of here most honnorable Conssaylle to doo that thinge wiche maye be for the beast, ffor the licke opportewnite of devyssyone wole never chanche

[1] Gresham quitta Anvers le 31 août 1562; il se trouvait le 6 septembre à Greenwich.

agayen in our tyme in France. Other I have not to write yow, but that the Papist upon this newes now begynnes to holde done there heades and leat not to say amonges themselfves that, yf the Quenes Ma^te^ of Ingland dothe assist the Prince of Condye, ffayre well there glorye. Your horsse ys aryvid and pressentyd to Seig^r^ Paullus van Dall, wiche was hightlye exssepttyd as he will write thereof hym sellfe bye me. I praye yow remembre my pardonne and, yf it be possible, to delyver it my powre wiffe afore my commyng. And thus, dessiring yow to doo my most humble comendacions to my very singular good Lorde the Lorde Robert Dudeley and my lord of Pendbroch, I comit yow to God, whoe presserve yow wythe increas of honnor.

From Andwerpe, the xxix^th^ of August, a° 1562.

To loke well to the Bisshope of Agewla, for that he and the Cardynall worcke the Quenes Ma^te^ all the myschiff the can; for yt was openly spocken here afore the reasseut of your letter that the Quenes Ma^te^ dothe helpe toywarde the charges of these men in Germanny with the some of one hundreathe thowsand gold gilddrens. Sens the writting hereof my gossope Crystofer Prewen came into me, unto whome the Quenes Ma^te^ dowthe owe abowght the some of xvj m^th^ liv., and entering into talke of matters of Germanny of the passing of thes men frome the ducke of Saxon and the Langgrave, declaryd unto me that there were men of importance had chargyd hym that the knewe he was a great man with me, and, for the amytte that the perssevyd to be betwixt hym and me, the chargyd hym in the Prinssis name to devisse all the meynnes he cold with me and my servaunt to undyrstond what I wold doo with this monny that I had tacken upe. His answhere was that he wold so doo, but wythe that he said he knewe that I had great payments to macke here for monny, that my servaunt at London had chargyd me by exchange, and that assynacyones had past betwixt hym and me for ij m^th^ liv.

Then he said : « Mon compere, locke abowght yow, for yow are beseat, and the Courte » here mystrust how that the Quenes Ma^te^ dothe helpe thes Germayens with monny to » seat them forthe. » My aunswhere was that I cannot but marvell that the Courte shulld have suche a reaspeacte apon the Quenes Ma^tes^ doinges and mynne, ffor that I am going home : « And yow knowe this monny that I have tackynne upe, I doo owe it » here for monny. My man haythe chargyd me frome London by exchange. » As I knowe it to be trewe, so for good will I uttyr unto yow this matter to usse itt as to yow shall seeme convenyent, trusting for my good will yow will presserve it and kepe it to your sellffe.

I will lerin further of this byssones and shall bring yow my sellffe as moche sertteyntye of this matter as I can. He said more unto me that he was warnyd how he dyd breack this matter unto me, for that I lernyd of all men and that the cold lerin nothing of me, etc. Good S^r^, by this yow maye persseve how moche it greveth the Courte here that the Quenes Ma^te^ is come bye this reddy monny and that the can come by nowen.

I will macke seure worcke and that ys to bringe all this monny into my cheast for dyvers reaspeactes so that the Cardynall ys at his wits end that the cannot..... the Quenes Ma^te^ will doo withe this monny.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 548.)

DCCCCXXXIV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 3 septembre 1562.)

Utilité des remonstrances qu'elle a adressées à la reine d'Angleterre. — Elle a renoncé au projet d'envoyer des troupes des Pays-Bas en France. — Ce secours a été remplacé par un subside. — L'évêque d'Aquila, en justifiant la résolution du roi, pourra faire connaître à Élisabeth qu'aucun armement n'a lieu aux Pays-Bas.

Avec la commodité d'ung gentilhomme du Roy de Bohesme que retournoit d'Espaigne et d'ung courrier qu'en sa compaignie l'on a dépesché pardeçà, le Roy mon seigneur nous a adressé pour vous ung pacquet que vad touct à ceste pour avecq la première occasion le vous faire tenir. Et, à ce que nous avons veu par la copie d'une lettre que Sa Majesté vous escript dedens ledict pacquet [1], nous voyons qu'elle vous encharge de

[1] Philippe II écrivait, le 4 août, à Alvaro de la Quadra :

« Dos cartas vuestras he recibido de VI y XX de Junio, y por ellas y por las copias que me han embiado la Duquesa mi hermana y el Cardenal de Granvela, he entendido lo que ay se ofresce y el cuydado que teneis de avisarnos de todo, que os lo agradesçemos mucho y no queremos encargaros la continuaçion porque sabemos con la diligencia y voluntad que vos lo haceis. Quanto a la Reyna, vos haceis bien en entreteneros con ella lo mejor que pudieredes, aunque nos ha desplasido de lo que ha hecho esse vuestro criado, y vemos bien que no ha sido por culpa vuestra, sino por su malicia, y me ha parecido muy bien todo lo que respondistes sobrello a lo que de parte de la Reyna se os dixo, satisfaciendo siempre con la verdad, y huelgo que se aya satisfecho y este mejor que solia con vos, como lo vi por la copia de una carta que scrivistes al Cardenal de Granvela. Aviendo tenido aviso del dicho Cardenal y de Madama de que no se hallava por las capitulaciones que se pudiesse pedir que os fuesse entegrado esse vuestro criado, mande hablar sobrello al Duque d'Alva con el Embaxador de Inglaterra ; y el, como no muy bien informado de los negocios, le respondio haciendoselo muy facil y que sin dificultad se entregaria, lo qual no creemos. Todavia el ha scripto a la Reyna sobrello y con mucho calor. Vos alla

faire de sa part assez samblable office à cellui que de la nostre vous avez fait allendroit de la Royne d'Angleterre. Et nous tenons pour certain qu'elle le prendra de meilleure part, oyres qu'il soit plus exprès, qu'il ne nous samble qu'elle a prins celluy qu'en nostre nom vous avez faict envers elle, que à ce que pouvons appercevoir par ses lettres, ne lui doibt avoir esté fort agréable. Si est-ce que, se elle veult bien considérer le tout, elle trouvera que ce que nous luy avons fait est ce que plus lui convient, et nous a esté contentement de cognoistre par ce que Sadicte Majesté vous a escript, son intention que nous donne asseurance que l'office que nous avons fait de nostre costel ne lui pourra estre si non très-agréable, et vad très-bien que, pour plus auctoriser ce que vous en direz de sa part, je aye faict parler efficacement de mesmes à l'Ambassadeur de ladicte dame, lequel vraysamblablement ne fauldra de faire savoir à sa maistresse ce qu'il a peu entendre de comme Sadicte Majesté prendoit qu'elle s'advançast de tenir intelligence et correspondence et donner faveur aux rebelles du Roy Très-Chrestien, et tenons que elle et ceulx de son Conseil le pèseront, quoy que jusques à oyres ils aient dict comme il convenoit au bien et repos du royaulme d'Angleterre, et sera bien que cest office faict, après que l'on vous aura donné la responce, vous escripvez à Sa Majesté pour donner advertissement de ce que vous aurez fait et de ce que vous aura esté respondu, dont il sera bien aussi que nous soyons advertie, pour tenir la correspondence que Sa Majesté nous commande du costel de France.

Sadicte Majesté nous a enchargé de vous advertir de la résolution que nous prendons icy quant à l'ayde que se debvoit donner au Roy Très-Chrestien, et vous aurez jà assez

os valdreis dello lo mejor que pudieredes, que no quedamos con esperança de que se aya de entregar, tanto mas passando tan adelante su negocio, como scrivis en la ultima que le quieren casar ay y dalle renta, pero no por esso dexeis de hacer instancia, aunque con buen modo y templança, por que no se sospeche con mostrar mucha gana de avelle, que si tiene otro trato o intelligencia mas perjudicial, pues es cierto que no la ay.

» En lo de las vistas dessa Reyna con la de Escocia, no sabemos el fin que se tiene, y assi no nos paresce verisimil que avra effecto. Vos no dexeis de entender lo que passara y avisarnos siempre dello y lo mismo à la Duquesa mi hermana, como lo haceis.

» De las cosas de Francia y estado en que se hallan alla, terneis mas continuos avisos y teneis entendido el ayuda que me pidio el Rey Christ^mo^ para reducir sus rebeldes y las causas que me movieron a darsela, siendo caso tan exemplar para todos los Reyes y Principes de lo que en sus reynos les puede acontecer, y assi yà han entrado en Francia buena parte de los Españoles, y creemos que lo mismo avran hecho los que van por la parte de Italia, y en los que avian de yr por Flandes se da la orden que alla entendereis del Cardenal de Granvela o de mi hermana. Vos con buena occasion justificareis con la Reyna esta nuestra determinacion de dar ayuda al Rey Christ^mo^ contra sus rebeldes con las rasones que teneis entendidas y vos por vuestra prudencia sabreis añadir, que en ello me servireis.

» De Madrid, a III de Agosto 1562. »

(*Papiers de Granvelle à Besançon*, t. VIII, fol. 88.)

entendu que pour plussieurs difficultés que se sont représentées, et mesmes pour le respect qu'il nous fault tenir aux Allemands, et pour ce qu'il importe à la seurté de ces pays en ceste saison de non les laisser despourveus de la chevallerie pour remédier aucunement à tous troubles que nous pourroient survenir, soit de dehors ou dedans, dont Dieu nous garde, nous n'avions trouvé convenable au service de Sa Majesté de donner aux François l'assistence telle que Sa Majesté avoit escript; et, comme l'on en a fait ausdicts François la remonstrance telle que l'on a jugé estre à propos et la plus doulce que l'on a peu, ils s'en sont enfin contentés, et mesmes depuis qu'ayant entendu qu'ils avoient besoing d'argent et désiroient d'en estre de ce costel assistés, nous leur avons fait délivrer cincquante mil escus à XL pattars pièce, de ceulx que Sa Majesté avoit destiné pour la soulde des gens que debvoient de ce costel aller à cedict service, se contentant Sa Majesté sur les remonstrances que nous lui avons faictes, au lieu des mil ruyters Allemands, de quatre mil piétons de la mesme nation, y si a Sa Majesté offert davantage de, au lieu des deux mil chevaulx des bandes de pardeçà, les accommoder de XV cent chevaulx légiers du coustel d'Ytalye, et puisque Sadicte Majesté, par nos dernières lettres, aura veu ce que nous avons faict de leur advancer les cincquante mil escus et les nouvelles causes pour lesquelles il ne samble qu'il conviengne que d'icy voisent gens, ny moings qu'en levyons en Allemaigne, nous tenons qu'elle résouldra à ce dernier expédient de donner la soulde dont nous n'avons voulu de laisser de vous advertir particulièrement affin que vous en soiez [instruit], suyvant l'intention de Sa Majesté, mais non pas qu'il nous samble qu'il convienne que vous en donnez compte si particulier à la dicte Royne d'Angleterre.

Puis nous samble qu'il souffist ycelle entendre que de ce coustel l'on ne donne nulle ayde, pour doubte qu'elle ne face tant pire office sur ce point allendroict des Princes d'Allemaigne, mais bien que vous justiffiez, toutes les fois qu'elle en parlera, l'ayde que généralement Sa Majesté donne au Roy Très-Chrestien pour estre chose si saincte et juste et à quoy tous Princes qui veullent tenir leurs sugetes en repos doibvent prendre exemple, oultre l'obligation que, pour lui estre allyé si proche, Sa Majesté a d'assister le dict Roy Très-Chrestien en cause si juste et raisonnable.

De Bruxelles, le iij^e de Septembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXXXV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 3 septembre 1562.)

Efforts pour empêcher Élisabeth d'aider les Huguenots. — Il y a peu de chose à craindre des Allemands. — Méfiance qu'inspire Catherine de Médicis. Il se peut qu'elle se laisse vaincre ou qu'elle feigne d'être vaincue. — Son désir de connaître les opérations de Gresham. — Nouvelles du siége de Bourges. — Défaite du baron des Adrets. — Tavannes s'est emparé de Mâcon. — Il compatit aux souffrances des seigneurs catholiques. — Il serait utile de connaître le secret de Florentio Ayaceto. — Projet de l'Empereur de rechercher pour l'archiduc Charles la main de Marie Stuart.

Las cartas que han venido de V. S. despues de mis postreras, son de 15 y 19 del passado. Luego se embio todo a España, como se ha hecho de todas las precedentes, y esto lo conoscera V. S. muy claro por lo que de alla se le escrive por este despacho que agora va, que el Secretario Gonçalo Perez con mucha instancia me escrive que luego le embie a V. S., que hay en el cosa que importa, lo que del sabemos es lo que havemos visto por las copias de dos cartas que vienen dentro, que son duplicadas de otras que vienen por mar, la una sobre lo del criado de V. S. en que tengo por cierto que la Reyna no hara nada con quanto le deve haver dicho Chaloner, y la otra para que haga oficio V. S. con la Reyna para que no ayude a los rebeldes de Francia, ny se empache con ellos. Veremos si a esto respondera mas cortesmente que hizo a Madama. Aqui nos dizen que desarma, y yo facilmente lo creeria, y, con quanto nos escriven de Alemaña que levantan gran numero de gente (que a cada passo tenemos nueva que ya caminan), ny se ha podido descubrir hastagora quien da dineros, ny adonde se encaminan los soldados para dar la muestra, y todavia esto no se puede hazer que no se sepa, y tenemos por alla muchos que estan con los ojos abiertos para descubrir en que anda esto del socorro que querrian dar Alemanes a los rebeldes de Francia. Y, si dentro de 15 dias o tres semanas no dan la muestra, no podran hazer nada, sino es encaminarlo todo azia Lion, que en aquella parte podran durar mas los rebeldes, teniendo alli las espaldas apegadas a los Suyços y Alemanes. Algunos mercaderes tienen este aviso de que desarme la Reyna. Si ello es assi o no, harto mejor lo deve saber V. S., y sera bien que avise, que nos importa mucho saberlo, por dar aviso a los Franceses de lo que huviere, porque, con los miedos que de los Ingleses les hazen los rebeldes, no venga la Reyna madre a hazer algun desatino, que, como da oydos a algunos ruines como son el Chanceller, Obispo de Valencia y otros tales, tememos que no tome acha-

que sobre los miedos que destas ayudas se le hazen, yo se dexe vencer o muestre de ser vencida. Yo havia dado comission al Thesorero Schetz de se informar si el factor dessa Reyna Gressen sobre su credito y de algunos mercaderes de Londres havria hallado o no los 150^{m} ducados que buscava, los quales dezian que havian de servir para Alemaña y que alla los embiaria ella, pues sin dineros no havian querido hasta-qui los Principes Alemanes cargarse de dar ayuda. Quieren dezir algunos que ella mesma levanta gente Alemana, y especialmente hablan de mil cavallos; mas esto no lo entiendo yo de parte a que vea que se pueda dar mucho credito. Dizen tambien que quiza lo querria y destos estados y de fuera dellos. V. S. haga sus diligencias por descubrir lo que pudiere dello.

Lo que de Francia tenemos es que el Rey y la Reyna madre estan en su campo sobre Burges y que, haviendo batido desde los 20 hasta 24, viendo que no hazian el efecto que esperavan, y que, por no haver tenido la empresa en menos de lo que conviena y a esta causa no haver hecho las trincheas quales era menester por la seguridad, havian perdido algunos hombres, y que por esso havian dexado de batir y puestose a hazer una mina, con la qual havian ya derribado dos torreones, y iban adelante con muy buena esperança de salir muy en breve superiores.

El encuentro que tuvo el baron de Sadrez rebelde con Monsr de Susa no fue cosa de momento. Bien es verdad que havia tomado algunos lugarejos no fuertes, y despues havia embiado 6000 hombres a hazer daño en Avernia, como havian ya hecho en algunos lugares, mas que, veniendo hasta la ciudad que se llama le Puis, el Obispo se havia juntado con algunos cavalleros y otros hombres de guerra, y dadoles tal mano que les havia enteramente deshecho con muerte de mas de 1200 de los dichos rebeldes, a los quales tomaron 7 pieças de artilleria con que pensavan batir la ciudad, y añaden demas desto que de Avernia escrivan que no se hallaria en toda aquella provincia un hombre solo a devocion de los rebeldes, y que assi mismo certificavan los ministros que el Rey Christianissimo tiene en la Guiena, y tambien en la Provença, que en muy pocos dias seria todo lo de aquellas provincias allanado, sin quedar en ellas hombre en favor de los rebeldes. Havia por suerte topado en campaña Monsr de Nemours no lexos de Orleans aquellos herruerelos de Rokendolf que se havian dexado seduzir por los rebeldes y passadose a Orleans en numero de hasta 120, y que los havia enteramente deshecho y dadoles el pago que merecia su vellaqueria. Havianse intercepto cartas del Principe de Conde con las quales assegurava a los de Burges que brevemente les daria socorro, animandoles a que se detuviessen; mas, a lo que se puede entender, sino se da prissa, el socorro podria llegar tarde. Monsr de Tavanes havia tomado Macon con estratagema de un carro hecho a industria para romperse en la puerta de la villa, de manera que a todas partes van todas cosas mas en favor del Rey Christianissimo, el qual havia mandado a sus Prelados que se partan luego para el

Concilio y que sin falta esten en Turin para los 16 deste mes de Septiembre. Verse ha si lo cumpliran.

Hasta que yo sepa si en el particular de V. S. le escriven algo de España, o sea con este despacho o con el que viene por mar, no sabria dezir otra cosa, sino que todavia espero que aprovecharan los oficios continuos, que se han hecho, y que no dexare de continuar de procurar que siempre se hagan hasta tanto que salga algun efecto, que plega Dios sea tal y tan en breve como yo desseo, y el guarde y acreciente la illustrissima y reverendissima persona y estado de V. S. como dessea.

De Brussellas, a 3 de Setiembre 1562.

Agora acaba de venir la de V. S., de 29 del passado, y luego he embiado a Monsr de Chantonay copia de lo de Normandie. Bien va que gracias a Dios acha no han hecho aun mucho daño en favor de los rebeldes, y espero que el officio que haze nuestro amo por mano de V. S., aprovechara. Sera bien que se sepa luego lo que respondera. Siento infinito el peligro de los señores Catholicos, y seria mejor que pusiessen miedo a los contrarios que tenerle tanto. Harto me pesa que tarde tanto es necessario favor para ello.

Seria bien procurar de saber el secreto que dize Florentio Ayaceto, que dize importaria tanto al Rey nuestro señor, si por alguna via se pudiesse descubrir.

Sera bien todavia que V. S. escriva a Su Magestad Cesarea y que tenga correspondentia, y mas en lo que puede servir a su pretention de casar el Archiduque Charles con la de Escotia. Yo se que cosa estaria mejor para todos.

Yo hare por mi parte el officio que conviene en lo del ayuda de costa de Napoles, como V. S. dessea, y de muy buena gana, y por mi no falta que no se haga con V. S. lo que seria razon, ny dexare de solicitarlo que no vea algun buen effecto.

El criado de V. S. partio de aqui con su despacho; no le conosci quando me dio el de V. S. y aun no le vi, aunque le mande buscar; mas ya tenia su negocio resolution en favor de V. S., quando el llego.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCXXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 7 septembre 1562.)

Un personnage d'Angleterre a offert à l'ambassadeur de France d'empêcher l'expédition en faveur des Huguenots, si le roi de France veut lui venir en aide. On croit que cela se rapporte à l'affaire des partisans du roi de Suède. — Les Allemands qui devaient se rendre en Angleterre, n'y arriveront qu'au printemps. — Le bruit a couru à Londres qu'on allait arrêter l'évêque d'Aquila.

Demas de lo que escrivo a Madama la aligada, he entendido que cierta persona principal deste reyno ofrece al Embaxador de Francia de estorvar y desbaratar la yda desta gente que la Reyna quiere embiar a Normandia, caso que el rey de Francia quiera hazer por el otra cosa que el no ha querido declarar aun, ahunque da a entender que es materia tocante a estos interesados por el rey de Suecia. Entendere mejor la cosa y lo avisare luego.

Los Tudescos que el duque de Holst ha de embiar, ya no vendran hasta el verano segun estos publican. Yo lo creo, y mas que al verano tampoco vendran.

Estos dias ha andada muy publico por Londres que aqui piensan assegurarse de mi persona; yo no lo creo, y, ahunque lo creyesse, seria menester haver paciencia hasta que Nuestro-Señor lo remediasse, el qual guarde, etc.

De Londres, a 7. de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXXXVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 12 septembre 1562.)

Affaire de Bustamente. — Nouvelles de France, d'Allemagne et d'Italie. — Prise de Bourges.

Con Francisco Luys llevador desta huve la V. S., de ultimo del passado, que el me truxo, y haviendose tractado en Consejo sobre lo contenido en la carta de V. S. quanto

a Bustamante y dadose cargo al dicho Francisco Luys que entretanto se informasse de donde se podria hallar el dicho Bustamante, ha hallado que havia assentado aqui con el señor Don Pedro de Guzman, el qual, sabida la causa porque le querian prender, como tan buen cavallero, ha ayudado a ello. Queda agora que V.S., conforme a lo que ofrece por la dicha su carta, embie averiguadas las causas por las quales ha querido que se prendiesse, para que conforme a ellas se pueda proceder de justicia contra el, y que estos señores ministros della no se quexen, como suelen, de que muchas vezes les han mandado prender Españoles, y despues los han dexado presos tres y quatro años, sin dezir causa alguna a gran costa de la Corte, por donde sera bien que V. S. con el primero embie el recaudo necessario.

In Alemaña se hazen todavia algaradas y cocos con la ayuda que dizen que la Reyna de Inglaterra dara a los rebeldes de Francia, y que, ayudando ella, ellos hayan de ayudar tambien. Por donde importa mucho que V. S. avise a menudo de lo que ay se hiziere y pudiere descubrir y entender. El rey de Francia ha embiado a solicitar los potentados de Italia para que den ayuda; el Papa ha hecho largos ofrecimientos; Venecianos han ofrecido 100^{m} ducados para quatro meses y ya havian dado 25^{m} por un mes; y el duque de Florencia ofrecia tres mil infantes pagados, con lo qual y con la presa de Burges, como V. S. vera por el bilete en frances que con esta va, espero en Dios que las cosas de Francia yran siempre prosperando por los Catholicos, de bien en mejor.

De Brussellas, a 12 de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXXXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 13 septembre 1562.)

Il a demandé une audience à la reine afin de lui communiquer la lettre qu'il a reçue de Philippe II. — Les troupes anglaises placées sous les ordres du comte de Warwick s'embarqueront le 14 pour la Normandie. — Conditions du traité conclu entre Élisabeth et le prince de Condé. — Gresham se vante d'avoir rapporté d'Anvers des sommes considérables. — Envoi d'argent en Allemagne. — Ce que contenaient les lettres adressées au roi de Suède. Plusieurs personnes compromises dans cette affaire ont été mises en liberté.

A 10 deste recebi la carta de V. A. de III del mismo y con ella dos cartas de Su Magestad, de IIII° y XIII del passado, por una de las quales me manda que yo haga con

la Reyna el officio que V. A. avra visto por la copia della. Yo embie luego a pedir audiencia a la Reyna, la qual me esta señalada para mañana; direle lo que Su Magestad manda y avisare luego a V. A. de lo que me respondiere, y a Su Magestad escrivire tambien luego.

La semana passada screvi a V. A. como la Reyna avia ya determinado de embiar su gente a Normandia y declarado al Conde de Warvyck por capitan general de la empresa y a Milord Grey por su teniente, lo qual se ha ya publicado, y nombrado capitanes, y la gente marcha a Portsmua a embarcarse el lunes que seran xiiij°. Dizen que partiran mil hombres, y con ellos el capitan Vahan que van a meterse en Habra-de-Graz. Los demas se yran embiando segun fuere necessario, y con el mayor numero yra el Conde. Hazen gran cantidad de vituallas, y hablan de diez mil hombres que se repartiran en estos puertos de Habra-de-Graz y Diepa y en Ruan. La capitulacion que se ha firmado entre la Reyna y el Principe de Conde, que es a lo que fue Pedro Meotis a Orliens, dizen que contiene que el Principe le entrega estos dos puertos por su seguridad y comodidad, con condicion que tome la protection de su causa y le ayuda con cierto numero de gente pagada, y ella promete por otra parte de restituyr los dichos puertos y villas con todas las demas que en el proceso desta guerra se tomaren por ella, siempre que el Rey de Francia permita en su reyno libremente la predicacion del evangelio, como ellos dizen, y el viver conforme a esta nueva religion, y que juntamente con esto le restituya la villa de Cales. Yo no soy cierto aun de que esto sea assi; pero de buena parte lo he entendido y de muchos en conformidad, por lo qual le creo. Dizen mas que estas villas se avian de entregar a Tudescos debaxo del regimiento del Duque de Holst, con promesa de quatro Principes de Alemania de que se restituyran con las condiciones sobredichas, y que el Principe de Conde ha querido mas fiarse de la Reyna y de Ingleses que de Alemanes, lo qual tambien paresce muy verisimil, segun los accidentes que en este negocio se han visto.

Thomas Grassen es buelto de Anvers y publica aver tomado alli 80^{m} libras y que, si quisiera muchas mas, tambien se las dieran, y se las truxeran hasta su posada. Este dinero no ha venido en poder de los officiales ordinarios de la Reyna; dizen que se ha embiado a Alemania una parte por mano de Bergantin, el que yo avise que avia venido a Anvers los dias passados. Podria ser algo desto que Grassen dize de que se huviessen embiado a Alemania algunos dineros; pero tanta cantidad no lo creo, y la razon es que yo veo que aqui tienen mucha falta de dinero, y andan cobrando residuos viejos, y se ha dado orden a los cobradores de las rentas reales que lo que se avia de cobrar a S^{n} Miguel, procuren de cobrarlo antes quanto mas pudieren.

Estos afficionados al Rey de Suecia dizen por cierto que vendra y que hara aqui lo que quisiere. Axele y Dorothea han sido restituydas en sus lugares en la camara de la Reyna, por que las cartas que en sus nombres se scrivian al Rey de Suecia, en que le

aconsejavan que viniese, no se halla quien las ha scripto, y ellas niegan. Queda presa una Flamenca, por cuya mano las cartas fueron dadas al criado del Rey de Suecia, laqual dize que las dichas cartas le fueron dadas a ella por mano de un paje de otra dama, el qual no se halle *in rerum natura*. Lo que estas cartas contienen es que ellas conocian en la Reyna que le avia pesado por que el dicho Rey no venia y que les parescia que en ninguna manera dexase de venir por que de la afficion de la Reyna no devia desconfiar, y de la voluntad y inclinacion de todo el reyno, especialmente de muchos nobles, ellas le asseguravan. Quieren agora saber desta muger los particulares de todo esto, pero no en juyzio, si no que lo revele todo a Milort Roberto, lo qual ella dize que no puede, ni quiere hazer : hame embiado a rogar que, como subjeta del Rey nuestro señor, yo quiera favorecerla.

De Londres, a XIIJ de Septiembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 217.)

DCCCCXXXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(13 SEPTEMBRE 1562.)

Gresham se plaint de la surveillance que Granvelle a fait exercer sur lui à Anvers. Il est certain que la plus grande partie de ce qu'il a emprunté, a été porté en Allemagne. — Cecil dirige seul toutes les affaires. — En cas de revers du prince de Condé, Élisabeth traiterait avec les Guise par l'intermédiaire de Marie Stuart. Henri Sidney a été envoyé dans ce but à Berwick. — Élisabeth veut avant tout ne pas recourir au roi d'Espagne : c'est pourquoi elle fait de nouveau instruire les plaintes de Borghèse. — Il regrette qu'on n'ait pas tenu compte de ses avertissements. Élisabeth désire chasser Philippe II des Pays-Bas. — Embarras financiers. — L'ambassadeur de France remettra sa protestation et quittera l'Angleterre. — Thomas Smith se rend en France. — Un courrier anglais est arrivé d'Espagne.

A la carta de V. S. Illma, de 3 deste, lo que tengo que responder, es besarle humilmente las manos por todo lo que en ella me escrive, tanto acerca de los negocios publicos como de los mios particulares. En los publicos, lo que passa vera V. S. Illma por la que escrivo a Madama. Solamente añadire que Grassen se quexa de que V. S. Illma embiava personas que le siguiessen por Envers, para que viessen con quien negociava, que deve

de ser lo que V. S. Illma escrive que havia cometido al Thesorero Schetz. Con todo esto dize que huvo todo lo que quiso y que lo havra siempre que querra, y no pretenden tener menos amigos ay que en Francia : quiera Dios que no sea! Del dinero que el ha tomado, yo tengo por cierto que aquel Bergantin ha llevado la mayor parte a Alemaña, y que, llegado el con ello, havra gente de guerra que se mueva a la vuelta de Francia, sino tanta quanta ellos publican, a lo menos parte. La dilacion se ha causado por la falta que ha havido del dinero, y, si Grassen no hallara recaudo en Envers, no se movieran en Alemaña los que se moveran. Tambien creo que la Reyna ha sido detenida en el desembolsar hasta ver como se concertava con el Principe de Conde en estas cosas de Normandia, lo qual concluydo a su voluntad es de creer que soplara quanto pudiere el fuego en Alemaña para devertir hazia aquella parte y tener tiempo de poder hazer de espacio sus cosas acà en Normandia. Esto es lo que yo creo y entiendo juntando diversos avisos y conjecturando de lo que veo, porque saberlo de nadie de los del Consejo no es possible, por causa que los que lo dirian, no lo saben mas que yo, ny se fian dellos, y los que lo saben, no lo diran. Pero no hay quien lo sepa, por que todo se haze por mano de Syeel solo. Con todo esto oso dezir que no me engaño assi, como hastagora creo que tampoco me he engañado, porque, como V. S. Illma se puede acordar desde que estos començaron a armar, yo siempre he dicho que su intencion era meterse en alguna buena plaça de Normandia, y que sin esto no se moverian, y que, quando viessen perdida la faction del Principe de Conde en Francia, ellos pensarian remediarse por otra via y aliarse o a lo menos assegurarse de los de Guisa y de los que governaren en Francia por el medio de la Reyna de Escocia, del qual designo, con todo lo que agora hazen, no se apartan, antes embian a Barvich por governador a Enrrico Sydne que es el architecto desta intelligencia y que ha ydo a la Reyna madre y a la de Escocia a fin de tener en pie este tractado, y desde alli cerca dar fuego a esta obra, sin que se hechę, de ver quando de aca se lo manden que sera quando vean que sus cosas en Francia van mal. Este discurso es verdadero, y no es discurso sino que lo tengo assi entendido, aunque no tan menudamente de quien lo sabe y lo tracta, y tiene la mano en ello, y se vee claramente que estan determinados de tentarlo todo antes que venir al Rey nuestro señor, del qual, para poder tener alguna ocasion de quexarse, sosacaron a mi criado, y andan haziendo informaciones, despues que determinaron de assirse a la aliança del Principe de Conde, que es de un año a esta parte poco mas. Esto entienda V. S. Illma que va assi puntualmente, y crea mas que aqui haran quanto pudieren por hechar al Rey nuestro senor de sus estados, y juntaran las fuerças con la religion. Esto he dicho muchas vezes y hablado en el remedio dello ; mas de lo que me tocava, sino como lo que yo digo importa poco, por ventura no se ha mirado en ello agora. Los inconvenientes se van multiplicando, y lo que se pudiera remediar con palabras, no se como podra remediarse, ny aun con obras, porque estos Catholicos, como no veen donde bolver los ojos, pareceles que no hazen poco en conservar las vidas.

En mis negocios particulares no se que dezir porque no veo otras cartas de España que estas dos de Su Mag^d solamente. Podra ser que con el correo que viene por mar haya otras. Mas perdido de lo que estoy no puedo estar, y pluguiesse a Dios que con esto el servicio de Su Magestad se hiziesse! Todavia espero que en lo uno y en lo otro proveera Nuestro-Señor, el qual guarde, etc.

De Londres, a 13 de Setiembre 1562.

El Embaxador de Francia que esta aqui, aguarda la minuta del protesto que ha de hazer a la Reyna para hazerle y partirse.

Dentro de tres dias partira Smith para Francia en lugar de Fragmarton; yra bien seguro si se acompaña con los soldados que van a Habra de Graz.

D'España ha venido un criado del Embaxador Chaloner, que se embarco en Vizcaya; partio de la Corte a 8 del pasado; deve traer aviso de lo que alla se le ha dicho sobre el negocio de la guerra y sobre el de mi criado, en el qual no pienso hablar en la audiencia de mañana, sino otro dia, quando sea mas comodo.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXL.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 13 septembre 1562.)

Audience de la reine. — On dit que le départ de l'expédition est suspendu; mais il croit qu'elle aura lieu, car Élisabeth ne veut pas de la médiation de Marie Stuart. — Lettre énergique de Chaloner. — Élisabeth a déclaré que si quelques-uns de ses conseillers étaient inquiets sur les résultats de son entreprise, elle en prendrait tous les risques sur elle. — Deux capitaines ont offert à Cecil de rompre les digues de la Zélande et d'inonder le pays. — Armements de corsaires anglais et français.

Yo hable a la Reyna ayer y le dixe lo que V. A. vera por la que scrivo a Su Magestad, que va abierta, por lo qual no me queda en esta que dezir nada quanto a esta materia, sino que el lugar esta lleno de que ya no se embarca la gente que avia de embarcarse mañana o esse otro dia [1]. Yo, por las razones que scrivo a Su Magestad, no creo sino que

[1] Presque au même moment, Philippe II, pour détourner Élisabeth de son intervention en France, lui adressait une lettre pressante qui arriva trop tard. Elle était conçue en ces termes :

Philippus, Dei gratia, rex Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, etc., Serenissimæ Principi

siguiran su designo en lo del ocupar estas plazas, porque el pacificarse en la mano le tiemen teniendo a la Reyna de Escocia por medianera, que tan interessada es en questas diferencias, se yo a lo menos que este es el designo de la reyna muchos dias ha. El Embaxador Chaloner ha scripto, segun entiendo, en el articulo de lo que yo he hablado tan temerosamente que por fuerça ha hecho temor aqui a algunos. Dizen que todavia la Reyna estuvo brava en Consejo y que respondio a unos que contradezian a esta empresa, que, si tanto temor tenian que el mal sucesso desto cayese sobrellos, que ella la tomara a su riesgo y selo daria firmado de su mano. Dizen que dos capitanes destos son tan diligentes que han ydo a offrescer al Secretario que, si la Reyna es contenta y les manda dar seys naos, ellos yran a romper los diques en Zelanda a tiempo que destruyan el pays, de lo qual seles dieron gracias y seles dixo que, si fuesse menester, la Reyna se serviria de sus offertas. Tambien he sabido que anda un scripto firmado de algunos Ingleses y

Dominæ Elisabeth, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ reginæ, fidei defensori, sorori et consanguineæ meæ charissimæ salutem et mutui amoris ac benevolentiæ incrementum.

Serenissima regina, soror et consanguinea charissima, superioribus diebus, quum Madriti essemus, nonnulla per oratorem isthic nostrum episcopum Alvarum Quadra Serenitati Vestræ explicari mandavimus, super his tumultibus, qui in Gallia contra Regem Christianissimum fratrem nostrum charissimum a rebellibus et inobedientibus moti fuerunt et quotidie crescunt, in magnum ipsius regni damnum et regis adhuc pueri detrimentum, ejusque auctoritatis diminutionem. Eique oratori in mandatis dedimus ut Vestræ Serenitati significaret quibus causis adducti, ipsi regi, in tam imminenti periculo constituto, contra suos rebelles suppetias ferre decreveramus, atque etiam Serenitatem Vestram nostris verbis rogaret, hortaretur et moneret ne iisdem rebellibus, aut verbis aut re ipsa, ullo modo adesse vellet. Quod indignum nobis videretur et amicitia et confœderatione, qua regi ipsi Vestra Serenitas conjuncta est, et etiam pessimo istius regni et aliorum regnorum exemplo; nam, si subditi rebelles suæ nequitiæ fautores se habituros scirent, nihil tutum a domesticis insidiis relinqueretur. Et tametsi credamus oratorem nostrum officio suo hac in parte functum fuisse, tamen, quum quotidie ad nos deferatur rebellium Gallorum inobedientiam in dies augeri et contra regem ipsum (qui in exercitu est) arma sustinere, multaque alia in ejus perniciem molitos, nullis monitionibus, promissis aut persuasionibus ab incepto desistere voluisse, non tantum suis viribus fretos quantum alienis auxiliis confisos, ad Serenitatem Vestram denuo scribere ac per jam dictum oratorem nostrum nonnulla significare voluimus, quæ ab ipso Serenitas Vestra tam diffuse intelliget ut ea his committere non sit necesse, præsertim cum talia sint, quæ verbo melius quam scripto declarari possint. Serenitatem igitur Vestram rogamus ut eidem oratori nostro eam fidem habere velit, quam nobis loquentibus esset habitura. Et eamdem Serenitatem Vestram diu et felicissime valere . . . amus.

Ex regia nostra ad Sylvam Segobiensem, die undecima septembris M D LXII.

Vestræ Serenitatis bonus frater et consanguineus,

PHILIPPUS.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 617.)

Franceses juntos, los quales conjuran de armar unos navios y salir a robar todo. Esto sera, como sucediere, el negocio principal, en lo qual lo que huviere de nuevo, se avisara luego a V. A.

De Londres, a 15 de Septiembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXLI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(ANVERS, 15 SEPTEMBRE 1562.)

Il croit que les troupes qui étaient dirigées vers Portsmouth, s'embarqueront. — Henri Sidney ne se rend pas à Berwick, mais à Paris, où il reprendra avec Catherine de Médicis la suite des négociations. Il faut déplorer la faiblesse de ceux qui ont entre leurs mains le bien et le mal de la France.

Por las que escrivo a Su Magestad y a Monsr de Chantonay, que van abiertas, vera V. S. Illma lo que he passado con la Reyna. Estoy todavia en que la gente que marcha para Portsmua, se embarcara, y oy tengo aviso que se han librado dineros al que va por thesorero desta gente, y aun dizen que el restante della con el Conde de Warvich partira presto. Tambien entiendo en este punto que yra Enrrico Sydne con el Conde para bolver luego. Mi opinion es que se llegara a la Corte de Francia para continuar la platica del concierto por el començada, como dixe a V. S. Illma en la que le escrevi tres dias ha, avisandole que el dicho Sidne yva a Warvich, y entendera de Fragmarton lo que havra hecho en Orliens y con la Reyna madre todo el camino. Es gran lastima que, en cosa que tanto importa a Dios y al mundo, andan tan floxos aquellos a quien mas parte ha de caber del bien y del mal en Francia.

De Londres, a xv de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815.)

DCCCCXLII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 17 septembre 1562.)

Il ne peut croire que la reine d'Angleterre se décide à intervenir en France. — Armements des Allemands. — Succès obtenus en France contre les Huguenots. — Il est impatient de connaître la réponse d'Élisabeth aux remontrances de Philippe II. — Convalescence de Vargas.

A todas las de V. S. he respondido, salvo a las de 5 deste, y mis postreras llevo Francisco Luis. De las susodichas de 5 deste se embiaron copias a Monsr de Chantonay para que se serva dellas, como conviene y se le ha escripto, y otras se embiaran a España con la primera comodidad que no creo que tardara mas de cinco o seys dias. Si aquel personage viẽne aqui, a quien V. S. no ha querido dar cartas, oyremos lo que dira, y conforme a ello procuraremos de governarnos, como mejor parecera convenir al servicio de Su Mag^d. Yo no acabo de creer que la Reyna tomara Diepes, ny Avre-de-Gras, ny que mirara ella y sus criados tampoco lo que le cumple que de se determinar a ponerse en guerra voluntaria contra Francia, estando las cosas de su estado en el termino que estan, si Dios no les quita el seso y el juyzio.

Hastaqui ha salido ayre y en sola demostracion de lo de la ayuda de los Alemanes. Agora dizen que daran su muestra oy a Andernach cerca de Confluencia, y que no seran mas de dos mill cavallos y dos mill arcabuzeros a pie: mire V. S. que gentil exercito para entrar en Francia sin artilleria y en tal sazon. Tengolos por hombres más de guerra y mas entendidos que de pensar que hayan de hazer tal yerro; mas sera lo que algunos han escripto de Alemaña, que Andalost los ha rogado que, en caso que no les puedan ayudar con efecto, les ayuden a lo menos con aparencia.

Las cosas del Rey de Francia contra sus rebeldes van cada dia mas prosperas, y han proveydo a la Champaña y a la Lorrena para que huviessen de venir dos tantos Alemanes, y el Conde de Cenighem que despues de hughenoto han llamado Principe de Porciene, o deve ser ya deshecho o muy en vispera de serlo, y las vellaquerrias y maldades que su gente ha hecho, crueldades y inhumanidad, no son de hereges, sino de gente que del todo no cree nada. Vanse proveyendo todos los lugares al derredor de Orleans, que se pueden tener, y van reforçando a Monsr d'Omale de tal manera que tenga bien poco miedo a seys mil Ingleses, y el Vizconde de Martigues ha tomado la casa del Conde de Montgomeri que mato al Rey Enrique, en la qual havia juntado de

lo que en todas partes havia hurtado grandes riquezas, y es el dicho Vizconde de Martigues uno de los que se juntan con Monsr d'Omale. Tiene el Rey de Francia cerca de Lion al pie de veinte mil hombres, y se hallan los que estan en aquella plaça bien embaraçados despues que perdieron Macon y que se huyeron del cerco que havian puesto a Loan en el vizcondado d'Ausona, dexando alli su artilleria, y ya se han retirado algunas casas principales de Alemanes, que havian quedado, pensando que, mandando Huguenotes, havian de ser medio reyes, y entre las que nuevamente se han retirado, es la de Jorge Obrecht bien conoscido. El Parlamento de Paris procede contra el Cardenal de Chastillon, aunque no le falta favor en Corte, y pluguiese a Dios que no fuesse assi! Ha escrito a la Reyna que, pues sus enemigos le hazian la guerra, le era forçado salir de Francia, y que le encomendava sus negocios : yo no creo aun que saldra. Calvino esta muy atonito de ver lo que passa y de que sus discipulos que havia provocado con sus coleras, pensando que ya devia de ser rey, escriven contra el pintandole de sus colores y manifestando mas al mundo su ambicion, a la qual imputan los tumultos de Francia y de que, so color de dar a entender que quisiesse sostener y repurgar la religion, haya hecho el y sus sequaces buena parte de los Franceses atheistas, que es el camino en que van a caer la mayor parte de los Sacramentarios. A Envers se ha escripto para que tengan ojo sobre aquel mercader Democh, de quien V. S. escrivio por sus postreras.

Con mucho desseo esperamos lo que la Reyna havra respondido a V. S. sobre el oficio que de parte de Su Mag^d havra hecho con ella, en conformidad del que V. S. hizo de parte de Madama. Espero que respondera mas cortesmente que la carta que hizieron sus secretarios para Madama, que no merecia la buena obra que Su Alteza la hazia un tal estilo, y siendo venido con el correo que aporto por mar este pligo para V. S., aunque creo que sea duplicado, no he querido dexar de embiarsele luego con ocassion del ordinario; ya de razon devran haver recebido cartas de Chaloner, que havra avisado del oficio que con el se hizo, y, plaziendo a Dios, todo aprovechara, si el no ciega essa muger para perderla.

El Señor Embaxador Vargas va convalesciendo y esta de presente muy en gracia de Su Santidad y espera con gran desseo su successor.

De Brussellas, a 17 de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCXLIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 19 septembre 1562.)

Détails sur l'embarquement des troupes que l'on envoie en Normandie. — Le duc de Holstein accepte les propositions qui lui ont été faites par Henri Knolles. — Lord Grey est parti pour Warwick.

A xxv deste escrevi a V. A. con correo proprio dandole cuenta de lo que avia passado con lo Reyna sobre lo que Su Magestad me mando que de su parte le dixesse : porque pienso que este despacho le avra V. A. recebido, no replicare en esta lo que alli he dicho.

La gente que estavamos en duda si yria o no a Normandia, se embarca ya ; son diez vanderas las que agora van, hazenlas de 300 hombres cada una, pero, a lo que yo entiendo, no llegan a 200; va por principal dellos el capitan Vahan que las va a meter en Habra-de-Graz y en Diepa. La segunda embarcacion dizen que sera presto y de doblado numero y que yra el Conde de Warvich mismo, con el qual me paresce que ya no va Milort Grey, que fuera todavia si la Reyna le hiziera de ampliarle para sus erederos una renda que tiene de quinientas marcas durante su vida. En lugar del dicho Grey, dan al Conde quatro consegeros y mas Enrico Sydne su cuñado que va sin cargo. Los consegeros son Masson, Fixer, Pachinton, Ponings. Por maestre de campo general va Jorge Habart y por general de la cavalleria un hijo del camarero mayor que se dize Carlo Habart; pero esto sera quando la huviere por que agora yo no veo que la aya. Esta gente, como he dicho, se embarca, y con todo esto ay personas harto principales y aun del Consejo que dizen que no sera nada y que son fieros, con los quales quieren ayudar al Principe de Conde mas que con las obras. Muevense a creer y dezir esto por muchas razones que ay para creerlo assi ; pero yo que se que estos negocios no se goviernan por razon sino por chimeras, he pensado siempre y pienso que yran y que siguiran su intento al fin que otras vezes tengo scripto.

Estos publican que de Alemania tienen offrecimientos grandes. Lo que yo entiendo es que el Duque de Holst les escrive aceptando el cargo que con Henrico Knols sele embio a offrecer de contregarle estas plazas de Normandia, como le den dineros, de lo qual no avia que dudar. Esto lo entienden aqui y publican que lo escriven a la Reyna muchos principes de Alemania, por dar reputacion a su negocio.

Milort Grey bolvera a Warvich, donde han mandado añadir mas dos compannias de guarnicion.

De Londres, a xix de Setiembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCXLIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 19 septembre 1562.)

On rapporte que le comte de Warwick devait surprendre Calais et que cette entreprise a été découverte. — Il importe de garder cet avis secret; mais il conviendrait peut-être de prendre des mesures pour la sécurité des localités voisines.

La yda del Conde de Varvyque se cree que havia de ser a Calais, donde tienne la Reyna hecho un tractado, pero ya esta descubierto y avisado dello el Rey de Francia de manera que dara en vacio. Todavia no se si sera inconveniente que Su Alteza mande proveer en los lugares mas vezinos de lo que podria ser necessario para lo que conviniesse. De estar hecho el tractado y descubierto no hay que dudar, y parece muy verisimil que, si pensavan executarlo, quisiessen servirse desta gente, no teniendo otra. Supplico a V. S. Illma que se tenga esto secreto, porque me va en ello muy mucho.

De Londres, a xix de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXLV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(Hamptoncourt, 19 septembre 1562.)

Des sommes qu'il a reçues, une partie sera envoyée à Strasbourg et à Francfort; une autre sera adressée par lettre de change à Thomas Smith à Paris.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 657.)

DCCCCXLVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 26 septembre 1562.)

Le départ de l'expédition anglaise est certain. — Affaire de Brown.

Yo escrivo a Su Mag^d largo de todo lo que aqui se offrece; embio la carta abierta como acostumbro para mas particular information de V. A. con lo qual no sera neccessario replicar nada de lo que alli tengo dicho, sino certificar a V. A. que esta gente va y que partira entre oy y mañana, por que quien me solia hasta agora poner esta yda en dubda, agora me la affirma y da por cierta. Como la Reyna esta fuera de Londres y yo no sabia si podria tener oy aviso de lo que passava [1], screvi a Su Mag^d con alguna dubda, laqual agora no tengo por que pienso que el aviso que tengo es cierto.

[1] Le 22 septembre, Élisabeth adressa à Philippe II une lettre qui renfermait l'apologie de son intervention dans les affaires de France. Elle ne pouvait oublier que les Guise, seul obstacle au rétablissement de la paix en France, lui avaient jadis enlevé Calais, et elle avait jugé convenable de faire occuper les ports qui auraient pu tomber en leur pouvoir. Quant à elle, elle ne désirait que la restitution de Calais et espérait que le roi d'Espagne l'aiderait à l'obtenir, afin qu'elle pût, comme précédemment, jouir de la paix et du repos.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 682; *Archives du Royaume à Bruxelles, Lettres missives*, t. I, p. 248.)

Lo que a Su Mag^d scrivo de aquel Brun, de Anvers, me lo ha avisado un cavallero muy principal que dize averlo entendido del mismo Grassen, y quien vino con este recaudo es un hombre de Arras, muy buena persona, que podra testificar lo que dize aquel cavallero, con el qual el vive.

De Londres, 26 de Setiembre 1562.

(*Archives impériales de Vienne.*)

DCCCCXLVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 28 SEPTEMBRE 1562.)

Trois mille Anglais se sont embarqués le 26 sous les ordres de Vaughan et de Ponyngs. — Le duc de Norfolk a reçu l'ordre de se rendre à la Cour.

A 26 deste escrivi a V. Alteza con el ordinario de Envers, y a Su Magestad muy largo en los negocios de aqui, por cuya carta havra podido V. A. entender todo lo que passa. Despues he entendido como, el mesmo dia que fue sabado a los 26, se embarcaron los 3^m hombres que dixe guiados por el capitan Vahan y por Ponyngs, governador de Postmua, adonde se han llevado oy de aqui numero de marineros por fuerça para armar algunas naos de mercaderes que havran de servir para llevar vituallas y otras cosas necessarias.

El Duque de Nortfolck no es aun venido a la Corte, ny puedo entender hastagora lo que hay debaxo desta su llamada : de lo que entendiere dare aviso a V. A. cuya, etc.

De Londres, a 28 de Setiembre 1562.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXLVIII.

Richard Clough à Chaloner (Extrait).

(Anvers, 29 septembre 1562.)

Les Allemands marchent vers la France. — L'érection des nouveaux évêchés excite dans les Pays-Bas un vif mécontentement, et, si Philippe II se décide à s'y rendre, les choses n'y iront pas mieux qu'en France.

For occorantts here wee have nott moche, butt yt ye Germens ar passyd towards Franse, God be ther spede, and yt ye pepell of Brabantt do fynde theme sellfes moche offendyd yt ye most have besshoppes, weche ar lokyd for dayly; butt, Sir, in myne oppynyon ye ar nott ye Kyngs frynds yt do connsell hym so to do, for hytt ys moche to be douttyd yt and yf he comes yt hytt wyll nott be moche better here then hyt ys nowe in Franse. God tourne all to ye best. Foder I have nott to molest Your Honor att thys presentt, but preying God to sende you helth and long lyffe withe incresse of honore.

From Andwarpe, ye xxix of September a° 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 721.)

DCCCCXLIX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 1er octobre 1562.)

Dépêche du roi. — Elle juge inutile d'envoyer un ambassadeur spécial vers Élisabeth.

Nous avons receu deux vos lettres, des xix et xxvi du mois passé, et, par icelles et ce que à chaque fois y avez joinct de ce que escripvez au Roy mon seigneur, entendu en quel estat se treuvent les affaires de delà, disposées à ce que la Royne d'Angleterre continuoit à voulloir envoyer gens pour favoriser les rebelles de France, et vous mercions

de fort bonne affection le soing que tenez de nous en advertir si souvent et particulièrement. Nous ferons aussi tenir seurement au Roy mon seigneur les lettres que lui escripvez, lequel aussi, par ses dernières lettres de XIIII dudict passé, nous escript entre autres la poursuicte que de rechief avoit faict l'Ambassadeur de France résident auprès de Sa Majesté et ce que le Duc d'Alve avoit de la part de Sa Majesté respondu au dict Ambassadeur, ainsi que pourrez veoir par l'article des lettres de Sa Majesté en faisant mention, qu'avons fait joindre à cestes, ensamble ce que Sa Majesté a escript sur ce au Seigneur de Chantonnay. Et ayans ycy esté considérés les termes que tient ladicte Royne, estant jà passée si avant, il n'a samblé convenir, estans les choses en tel estat, d'envoyer personnaige exprès pour non faire pis au lieu de penser faire bien, et que le meilleur sera que, sur la crédence de Sa Majesté que vous envoyons, vous faictes l'office en la manière que verrez plus povoir servir à l'intention d'icelle, et nous advertissez tost de vostre besongne pour veoir si, selon icelluy, il pourra servir que l'on y face quelque autre chose [1].

De Bruxelles, le premier jour d'octobre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCL.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 1er OCTOBRE 1562.)

Envoi d'une lettre de la duchesse de Parme. — Armements des Allemands. — L'armée du roi de France se dirige vers Rouen. — On espère la prochaine reddition de Lyon. — Succès de Montluc. — Gresham a échoué à Anvers dans ses tentatives d'emprunt. — Il a lu le pamphlet qu'on lui a fait parvenir. — Nouvelles de Vargas.

En este punto llego yo aqui de Malines, y he hallado que me esperava en mi casa el Secretario Vander Aa con una carta que Madama escrive a V. S. y afirmada de su

[1] La duchesse de Parme, en transmettant au roi la copie de la lettre qu'elle avait écrite à l'évêque d'Aquila, faisait connaître que l'on n'avait pas jugé utile de charger quelque personnage d'un message spécial, non-seulement à cause des retards et des dépenses, mais aussi à raison de la résolution que montrait Élisabeth et de son peu de respect vis-à-vis du roi d'Espagne, du roi de France « et de » tous autres. » (Lettres du 16 et du 18 octobre 1562, GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 361, et *Correspondance de Philippe II*, n° 96.)

mano, con la qual le avisa del recibo de las suyas, y le embia una de Su Mag^d para la Reyna de creencia, para que haga el oficio que Su Alteza escrive, que ha parescido assi mejor que no embiar de aqui persona de qualidad, que verissimilmente en tal coyuntura podria esta yda mas dañar que aprovechar, y V. S. hara el oficio como viere convenir segun el estado de las cosas y avisando como suele de lo que havra hecho y de como estaran las cosas : veremos aqui lo que parecera deverse hazer mas adelante.

Todas las cartas de V. S., de 13, 15 y 20 del passado, se han embiado a España, salvo las postreras de 26, que yran con el primero. Mas a Monsr de Chantonay se embio luego el pligo de V. S., y le he continuamente tenido advertido de lo que por cartas de V. S. he sabido de las cosas de ay.

Furor sera que no cosa guiada por razon y juyzio, si essa Reyna rompe con Francia, y esto es causa que no acabo de poderlo creer, y tanto mas que ver en lo que hazen Alemanes, hay mas ruido que nuezes, y hastaqui passa todo en demostraciones y ostentacion. Es verdad que van y vienen cavallos y infantes, y que passan el Rin y buelven y rebuelven, y dan voz que seran 3400 cavallos y quinze banderas de infanteria ; mas no se ha dado muestra, ny se sabe aun el lugar donde se dara, y hasta que la den, no se puede saber el numero, y osaria apostar 100 ducados contra 10 que no entraran diez leguas en Francia, o que, si entran, antes que passe un mes, seran deshechos.

Estos ruydos de la Reyna de Ynglaterra han sido causa que ha mudado el campo del Rey de determinacion, y que, en lugar de apretar a Orleans, contentandose de haver puesto presidio en las villas comarcanas para tenerles en freno, començo a marchar el campo a los 21 del passado con el Condentable azia Roan, y por mi creo que al dia de oy deven estar sobre la villa, y juntadose con el Monsr d'Omale y el Visconde Martigues y Duque de Bouillon. Esto havran ganado los de Normandia con las demostraciones dessa Reyna, que espero les havra accelerado por esta via el castigo.

Lo de Lion va de manera que cada hora se espera la nueva de la rendicion, porque ya estava acampado dentro del burgo de Lion desta parte Monsr de Tavanes, despues de haver ocupado todos los lugares al entorno, y dende el burgo veen cada dia huyr por la otra parte ultra los dos rios la gente y la ropa en carros que se van salvando a Geneva y a la Savoya. Esta con Tavanes el Marischal de St-Andres, y esperavan a Monsr de Nemours, para que llegado el, que serian entonces al pie de 20^m hombres, acometiessen aquella tierra sino se rendia. Valencia se havia tomado por fuerça, y escapadose el Baron de Sadreses mal herido, y a Cisteron havian abandonado.

Tambien havia preso de nuevo Monluch Montalban y otras plaças, y los de Paris havian marchado para yr a batir y desmantelar a Meos. El Principe de Porcienes que devia assegurar el passo a los Alemanes, se ha huydo a Argentina, y su gente toda esparcida, que no era buen fundamento el que hazian sobre muchacho de 22 años, y

esta proveyda la Champaña por el Rey, de manera que poco miedo tienen a los Alemanes.

Diga Gressen lo que quisiere, que me he certificado este viage que no llegan a 80^{m} ducados los que ha podido arañar en Envers, y buena parte dellos eran suyos que tenia depositados en manos de los Schetz y otros, ny partio en su vida tan descontento de Envers como esta vez, ny tiene en Envers credito de presente, con quanto hiziesse para otro tanto, que no es esto para sostener un exercito, y, sino ayuda la Reyna de otra manera a los de Normandia que con lo que ha apercebido, grandes nescios seran los Normandos, si le dan sus lugares en mano, que sera causa de su ruina y tener la guerra en casa mas tiempo de lo que querrian, que se devrian acordar del Bolognes y de como defendieronse bravamente Ingleses a Calaix y Guines. Ya la sazon va tan adelante que brevemente veremos lo que sera.

He visto el librillo harto vellaco, y en lo demas de poca sustancia, que ha hecho el elegante dialogista, y bien va quando combaten con la pluma, caminando el Condestable con las armas en la mano.

Un pligo embio a V. S. de Monsr de Chantonay, con el qual creo que entendera mas particulares. En los de V. S. hago todo quanto me es possible, y me dara buen testimonio dello el Secretario Gonçalo Perez. Plega Dios que aproveche, y yo espero que si hara, y, por no detener este despacho mas, no dire otro por esta vez, sino que Nuestro-Señor guarde y acreciente la Ill^{e} y R^{ma} persona y estado de V. S. como dessea.

De Brussellas, a primero de Octubre 1562.

A Mombron que en Provenza de principio hizo tanto daño, tienen preso.

El Señor Embaxador Vargas esta mejor y va convalesciendo. Siempre encargame que haga a V. S. sus encomendas y diga que, quando estuviere algo mas rezio, escrivira a V. S. y respondera sobre aquellas preguntas que por alguno de alli V. S. le hizo.

Esperaremos lo que V. S. devia dentro de dos dias embiar contra aquel preso, y V. S. me mande si en algo le puedo hazer servitio. Si pudiesse V. S. sin incomodidad haver dos dogues buenos, me haria merced de embiarmelos que me los piden de Italia, o sea lebreles de Yrlanda.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCLI.

Le Prévôt de Deventer à Cecil.

(Cologne, 1er octobre 1562.)

Il est dépositaire d'un secret fort important que la reine d'Angleterre doit connaître. — Il demande si avec son autorisation il peut le communiquer à Georges Cobham.

Nulla licet tecum, vir clarissime, mihi sit familiaritas, tamen quod quantus es eruditione et quanti te, præstantiæ tuæ et virtutis et doctrinæ nomine, Majestas Sua faciat ex domino Georgio Cobhamio intellexi. Unum hoc Magnificentiæ Tuæ scribendum putavi esse quoddam penes me secretum maximi momenti, quod Sacratissimam Suam Majestatem, primo quoquo tempore, scire necessarium est. Verum cum nec Tuæ Magnificentiæ integrum sit in Germaniam venire, nec mihi navigio transfretare in Angliam, erit ex usu Suæ Majestatis et e re sui regni ut e nobilitate sua virum integrum, cum mandato amplissimo ac plena et regia cum fide, ad me transmittat. Dominum Georgium Cobhamium ex nobilitate anglicana unum novi, qui et alias de aliis quibusdam Suæ Majestatis negotiis mihi loquutus est. Eum velim Sacratissima Sua Majestas, suo cum chyrographo et diplomate ac potestate ex me cognoscendi ejus mei secreti, ilico ad me mittat. Ego hinc intra biduum Francofurtum proficiscor. Francofurto solutis comitiis, Aquisgranum ire constitui. Francofurti de me apud Illm et Revm Dominum Electorem Coloniensem ex ejus Cancellario domino Francisco Burchardo sciscitabitur; aut, si tardius solvat ex Anglia, eat Aquisgranum, ibique sub intersignio Leonis, in descensu a foro, versus portam, qua itur Juliacum, me operiatur.

Vale, vir clarissime, ac meum in Suam Majestatem studium ac inclinationem boni consule, Majestatique Suæ, inter regnorum et ætatum omnium reginas longe eruditissimæ, multo humillima officii mei cum delatione, me de meliore nota, præcor, commenda.

Coloniæ, Calendis Octobris a° 62.

Magnificentiæ Vestræ perquam studiosus.

P. D. V. [1].

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 749.)

[1] Cecil a ajouté de sa main : « Joannes Vortusius, Præpositus Daventriensis. »

DCCCCLII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 3 octobre 1562.)

Détails sur l'expédition anglaise. Lord Robert Dudley avait d'abord été désigné pour en prendre le commandement. Aujourd'hui on parle du duc de Norfolk. — Le prince de Condé a fait demander à Élisabeth des renforts afin de secourir les assiégés de Rouen. — Le Vidame de Chartres est à Hamptoncourt. — La reine n'a pas répondu à Philippe II. — Les serviteurs des seigneurs de la Cour jouent une comédie où figure le confesseur de Charles-Quint comme prêchant le fratricide.

A 28 del passado con uno correo extraordinario di aviso a V. S. de como a 26 eran partidos de Portsmua tres mil hombres que la Reyna embiava a Diepa y Habra-de-Graz; despues he entendido que los que se embarcan alli, no llegaron a dos mil. En la Ria se han embarcado despues seyscientos, losquales, con las dos compannias de soldados viejos que vienen de Barvich, van a meterse en Diepa, y los otros dos mil que digo que partieron de Portsmua an ydo a Habra-de-Graz, tanto que los que en esta primera embarcacion han passado, no son mas que tres mil en todo. Los navios en que passaron fueron las cinco naos armadas de la Reyna y otras tres que tomaron de mercaderes, cinco pinacas y un vergantin. La demas gente passara con el Conde de Warvych, que dizen sera esta otra semana, el qual Conde, segun entiendo, va harto de mala voluntad, y Milort Grey hizo tanto que tuvo licencia de quedarse. Yo entiendo que la primera determinacion fue que Milort Roberto passaria con esta gente, que assi lo avia el muchas vezes offrescido al Principe de Conde y a Chatillon para darles animo a que estuviessen fuertes; despues mejor aconsejado echo esta carga sobre su hermano, el qual, como no tiene interesse en estas cosas, la lleva de mala gana. Esto pienso que ha sido causa que la Reyna aya embiado allamar al Duque de Norfolk, dizen que para embiarle con otros diez mil hombres que piensa embiar tras estos cinco o seys mil que agora van con el Conde, y darle cargo de todos, porque, a lo que se entiende, ella ha prometido al Conde de ayudarle con quinze mil hombres pagados, y, quando fuesse este tan gran numero, paresce que haria la Reyna bien en embiar con ellos al Duque, que, aunque no es soldado, es bien quisto y diligente. Esta la dubda agora en si querra el yr por que algunos de sus amigos me certifican que el no acceptara el cargo. Yo pienso que esto sera segun los successos que tuvieren las cosas de los rebeldes en estos principios, porque, si fueren buenos y los Tudescos que Andalot trae passaren, esta gente es tan gloriosa que no avra quien no huelgue de llegar a tomar su parte de la honra, y el rehusar que agora hazen

y poca alegria que llevan, es, a mi parecer, mas presto miedo que modestia, porque veen la empresa dura y la poca satisfacion que comunmente en el reyno tienen della, y como entienden que esta asistencia que la Reyna da al Principe de Conde, es negociacion y disignos de Milort Roberto y passion de cosas de religion, que algunos tienen ay muy pocos aquien la empresa agrade. Tres dias ha llego aqui de Orliens un gentilhombre del dicho Principe a solicitar a la Reyna por la resta de la gente que ha de embiar, por que dizen que pretende el Principe, con ella y con la que tiene agora, socorrer a Ruan y hazer levantar el campo del Rey. Esto se hara aqui muy de espacio por las causas que he dicho y tambien porque no ay un real por mas que Sicel diga que estan consiñadas para esta empresa de Normandia 250 m. libras desta moneda cada año, estando yo certificado que de la renta ordinaria del reyno es imposible que la Reyna pueda meter a parte 100 m. libras, sacado los otros cargos y gastos que tiene ordinarios y forçosos. Tambien han embiado agora quatro naos cargadas de municiones, es a saber quatro mil coseletes, quatro mil coracinas, otros tantos murriones y otros tantos arcabuzes, diez mil arcos con sus carcaxos, treynta pieças de artilleria, las doze de batir y las diez y ocho de campaña, seys mil pelotas, polvora y materiales en gran cantidad. El Vidame de Chartres fue a Habra-de-Graz y bolvio luego el mismo dia que los Ingleses se embarcaron en Portsmua; dizen que quedava en la dicha Habra Mongomeri a recebir esta gente de parte del Principe. El Vidame queda aqui con la Reyna, laqual se esta en Anton-Curt, esperando, a lo que creo, de entender como les avra sucedido a los Tudescos que Andalot trae, lo qual sera de mucho momento para las cosas de aqui.

Paresceme que la Reyna no acaba de screvir a Su Magestad, como me dixo que lo haria dentro de dos dias. Yo la he solicitado una vez con achaque de querer saber lo que scrivia; despues no me ha parescido conviniente tractar mas dello.

Esta semana a salido en plaza una comedia en que se introduzen Fray Pedro de Soto, el que fue confesor del Emperador, de santa memoria, y el doctor Malvenda, que aconsejan a un cierto Alonzo Diaz que mate a su hermano, y no son personas plebeas los que la representan, sino criados de señores principales de la Corte. Es cosa de gran escarnio, y particularmente paresce que offenden a la nacion Española. Otras representaciones destas ha avido peores aun y mas prejudiciales, de las quales, como no ha aprovechado quexarme, dexo de hablar agora desta.

De Londres, a 3 de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 227.)

DCCCCLIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 3 octobre 1562)

Nouvelles d'Écosse. — On attend un ambassadeur du roi de Suède. La reine veut sans doute, en renouvelant les anciens pourparlers, profiter de son argent pour combattre les Guise. Tel est le motif pour lequel on a rendu la liberté à plusieurs dames de la Cour. La pauvre Flamande paye pour toutes. — Élisabeth ressemble à l'Angélique du poëme de Roland, car elle met beaucoup de pratiques en œuvre, mais n'en conduit aucune jusqu'à la conclusion. — Les Anglais s'attendent à voir éclater quelque mouvement à Anvers.

Lo que hay de nuevo, escrivo en la carta de Madama, por lo qual no tendre en esta que dezir, sino que de Escocia no se entiende nada, por lo qual tengo por falso lo que aqui se dixo que havian muerto el Capelan de la Reyna en su presencia.

La venida del Embaxador de Suecia se tiene por cierta, y yo la creo porque a la Reyna le avra parecido que le torna comodo dar otros dos años de palabras a aquel Rey, y hazer fieros con el y con sus dineros a los de Guisa, y para muchas cosas le parescera al proposito tener esta platica en pie, tanto fuera del reyno como en el, y de aqui ha procedido el haver sido restituydas Ayele y Dorotea a la Camara, ahunque todo lo paga la pobre Flamenca que tenia menos culpa que todos. Cierto me parece que se ha passado con esta señora el espiritu de Angelica (la de Orlando), que sabe tener tantas platicas en pie sin concluyr ninguna.

De Envers se escriven aqui estrañas nuevas de las cosas de aquella villa, y los Ingleses esperan cada hora entender que se haya venido a los efectos. No me parece que esto puede ser sin alguna dolencia secreta.

De Londres, 3 de Octubre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

DCCCCLIV.

Borghèse Venturini à Cecil.

(Waltham, 5 octobre 1562.)

Il avait fait venir de Bruxelles une malle contenant beaucoup de papiers et notamment des lettres de l'évêque d'Aquila. Celui-ci l'a enlevée, et le courrier qui l'avait apportée a disparu. Elle renfermait des documents importants sur la conduite privée de l'ambassadeur d'Espagne et sur ses affaires. Il réclame la protection de Cecil contre les périls auxquels sa haine l'expose.

Io sò che sarò molesto à V. S, massime in questo tempo che le sue occupationi devono esser grandi. Nondimeno, perche l'Ambasciatore Quadra non cessa di perseguitarmi in tutte le vie et modi che lui sà et puo imaginarsi, non m'è parso lasciare di dare breve conto à V. S. d'un tiro, ch'egli m'ha fatto questi di passati, il quale è questo : che havendo io ordinato ad un certo correro Fiamengo, che mi portasse da Fiandra una mala, ch'io haveva in Brusselles con robbe mie dentro, et un fascio di scritture et lettere missive, tra lequale ve n'erano da sessanta o settanta scritte mi da lui medesimo quando io ero in Fiandra à suoi servitii, il buon signore inteso ch'el correro era gionto à Londra con la mia mala, hà sapputo tanto ben usare delle sue solite arti et inganni che le mie scritture, et lettere sono pervenute in mano sua aperta et rotta la mala mia, come se fossi stato robbato alla strada. Poi hà fatto ch'el correro con la sua mogliè et figlii se ne fuggano dalla stanza dove habitavano, con dire che se ne vanno à Fiandra; ma io credo bene che non se ne sono andati altrimenti à Fiandra, anzi che lui li tiene secretamente à Durem-plazza o a Londra in qualch'altro luogo. Io havea scritto imprima una lettera à questo correro che dovesse consegnare la mala ad un certo mio in Londra, il quale, ricevuta la lettera, se le fece leggere da un'altra persona, et, intendendo ch'io ricercava da lui la mia mala con molta instanza et le scritture, si messe à piangere, et, in presentia di quella tale persona, che li leggeva la lettera, disse che le scritture l'havea havuto l'Ambasciatore, et ch'egli non sappea piu che si fare, se non che dubitava d'esser in pericolo de la vita, et da quell'hora impoi egli con la sua moglie et figlii si partè da quella casa, et non si sono visti piu.

Nelle dette lettere che l'Ambasciatore m'ha pigliato, scrittemi di sua mano la maggior parte, mentre io ero in Fiandra; si contenevano cose di qualche importantia intorno li negotii di quà, cioè la somma di quasi tutti i dispacci, che lui mandava da Londra à Fiandra et à Spagna. Item li negotii delle sue concubine et figlii ch'egli hà havuto in Inghilterra et honesta vita et la commissione che lui mi dava di tutte l'altre sue

facende et disborsare danari à nome suo à diverse persone, di sorte ch'hora à me sarà difficile il provare et ricuperare da lui quelch'io avanzo seco nelli conti di tutto il tempo ch'io sono stato in Fiandra per servitio suo. Il resto delle scritture erano facende mie particolari con altre persone, il che pure m'è di danno et interesse grande haverle perduto. Io non so piu come fare per liberarmi dalle tante persecutioni, danni et ingiurie, che continovamente questo huomo machina contra di me, non solo nella robba et nell'honore, ma nella persona ancora, come ne sono avisato, s'io non sono soccorso dall'aiuto et favore di V. S. per scamparne, del quale ne la suplico humilmente et che la si degni di farmi avertire di quelli rimedii, ch'allei pareranno piu convenienti et neccessarii à pigliarsi intorno à cio, perch'io sempre non habbia ad esser cosi soggetto alli tanti pericoli et calunnie dell'Ambasciatore. Et a V. S. humilmente mi raccommando et bascio le mani.

Da Walthen, alli v d'Ottobre 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 776.

DCCCCLV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 6 octobre 1562.)

Elle le remercie de l'envoi de quatre chiens de chasse.

Li quattro limieri da sangue, che V. S. molto R^da^ mi ha mandati, comparsero molto ben conditionati, et spero che la bonta loro sara tale che nò farà vergogna alla bellezza, onde ne ringratio V. S. quanto piu posso, et similmente dell' offerta che mi fà di mandarne de gl' altri, caso che questi non riuscero; ma io ho speranza, come ho detto, che questi saranno tali che non harò causa di darne altro fastidio a V. S., alla quale offerendomi di core, prego ogni felicità.

Di Brusselles, il di vi de Ottobre 1562.

(*Archives de Simancas, Secr. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCLVI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(8 OCTOBRE 1562.)

Il espère que les Français ne livreront point à la reine d'Angleterre les ports de Normandie et qu'elle renoncera à son projet. On dit que sa santé est mauvaise, et son royaume n'est pas dans une situation satisfaisante. — Les Allemands marchent en désordre et ne pourront rien faire. — Il souhaite que ses avis et ceux de l'évêque d'Aquila soient écoutés en Espagne.

He sido de parecer que se detuviesse un par de dias el criado de V. S. llevador desta por ver si entenderiamos algo que importasse de que darle aviso; mas, como veo que hay poco y que no se si tan presto succedera otra cosa, y sospechando que V. S. le podria haver menester, no me ha parecido detenerle mas.

Madama ha recebido la de V. S. de 28 del passado venida con la cubierta encaminada para mi, sin que huviesse otra carta para mi. Por ella avisa V. S. de como aquel dia se embarcavan dos mil hombres, y por cartas de Francia entiendo que a los 26 estava ya el campo sobre Roan, por donde tengo opinion que, si no muestra otro exercito la Reyna, no le entregaran ny Avre-de-Gracia, ny Diepes, viendo que podrian recebir della poca ayuda, y que, no teniendo ellos en su poder las plaças, no podrian, quando les viniesse bien, hazer su concierto, y creo que haviendolo bien pensado todo, la Reyna se acomodora a creer aquellos de sus Consegeros que la aconsejan mejor, y que dexe de embolverse en el embaraço destos rebeldes y de dar ocasion a que le muevan la guerra, no estando sus cosas, ny el estado de su reyno en terminos que le cumpla rebolver, ny aun, a lo que me dizen, su salud tal que sobre su larga vida puedan sus privados hazer gran fundamento. Los Alemanes todavia se dize que marchan, y, aunque en la lista de los ridmeistres les huviessen puerto a cada uno 300 cavallos, les dixeron despues que no fuessen mas de 200, y assi a esta cuenta seran solamente dos mil cavallos y otros tantos arcabuzeros, y bien creo que descaera aun mucho el numero quando se venga a dar la muestra, lo qual no se sabe aun quando se dara, ny donde [1]. Dizen que en el Obispado de Metz, y so color de ser del numero deste socorro de Alemaña van y vienen por aquel camino dende Binghem y Moguntia hasta Sarbruch y

[1] Dans une lettre adressée le 6 octobre 1562 à Philippe II, Granvelle insistait sur ce qu'il y avait à craindre des intelligences formées par la reine d'Angleterre en Allemagne. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, n° 90.)

S^to^-Nabor muchos sin regla, ny disciplina, y hazen mil vellaquerias y fuerças, ny tienen mas respecto al Mareschal que los deve llevar que a un pedaço de leño, y dizen que, antes de dar la muestra, quieren ser assegurados de su sueldo para lo venidero y tener dinero, y este no acaba de llegar. Mire V. S. que socorro y como esta gente podra caminar segura dende la frontera hasta Orleans, siendo por el Rey de Francia proveydos todos los caminos por donde havrian de passar.

A España se ha escripto sin olvidar el particular de V. S. y todas sus cartas se han encaminado. Pluguiesse a Dios que alla nos quisiessen creer y proveer a lo que es menester, como conviene!

De Brussellas, a 8 de Octubre 1562.

Suplico a V. S. quiera tener por encomendado aun por mi respecto este su criado que espero sera hombre de bien. He tenido amistad con su padre y deudos que los tiene muy honrrados, y, quando se enclinan a bien y a hazerse hombres de servitio, merescen todo favor.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCLVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 10 octobre 1562.)

Les Anglais qui s'étaient embarqués, ont été retenus jusqu'au 3 octobre à l'île de Wight par les vents contraires. — Le comte de Warwick a reçu l'ordre de les rejoindre immédiatement en Normandie avec trois mille hommes. — Le duc de Norfolk est à Hamptoncourt. — Diverses personnes, croyant à la guerre entre Philippe II et Élisabeth, ont fait à l'évêque d'Aquila des propositions sur lesquelles il n'a pu répondre. — Arrivée d'un envoyé de la comtesse d'Emden. — Message secret de France.

Agora acaba de recebir una carta de V. A. de primero del presente con una de Su Magestad para esta Reyna y con las copias de lo que la dicha Magestad scrive a V. A. y al Señor de Chantonay, sobre lo que manda que se diga aqui a la Reyna de su parte, a la qual he embiado a pedir audiencia, y hare en ella lo que se me ordena, y de lo que se me respondiere dare luego aviso a V. A.

Los tres mil hombres que se embarcaron en los puertos de Porsmua y la Rya a 26 del passado fueron forçados por viento contrario a acogerse a la ysla de Wycht, de donde

los capitanes escrivieron a la Reyna para saber si mandava que continuassen su camino. Fueles mandado que le continuassen con el primer buen tiempo, como lo hizieron, partiendo de la dicha ysla a los 3 deste. Luego que la Reyna tuvo aviso que avian llegado y sido recebidos en Diepa y Habra-de-Graz, dio orden al Conde de Warvych que partiesse con los otros 3^{m}, como lo hara dentro de dos otres dias, y ya la gente esta al embarcadero, esperandole passara con tanto mayor diligencia quanto se entendiere que el Rey de Francia estuviere mas cerca de la mar por que temen que, siendo la gente que ha passado poca y nueva, no les succeda alguna desgracia, yendo de presto sobrellos.

El Duque de Norfolk llega oy a Anton-Curt, donde esta la Reyna. Todavia se dize que, si fuere mas gente a Francia, que yra el por general de todo.

A mi se me offrescen muchas personas cada dia, pensando que entre Su Magestad y la Reyna ha de aver rompimiento. Tengo por mejor dexar passar todas estas ocasiones, agradesciendolas con el mejor modo que puedo, que no apretar ninguna dellas, no me siendo ordenado [1].

Entiendo que han venido aqui unos Alemanes y entrellos uno embiado de la Condesa de Emden. No se si pensan que pueda venir a embarcarse alli alguna gente de Alemania por el Ryn.

Tambien me acaban de dezir agora que ha venido un personaje de Francia secretamente ; lo que se entendiere mas avisare a V. A.

De Londres, a 10 de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre,* t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 815, fol. 229.)

[1] Throckmorton prévenait Élisabeth, le 15 octobre 1562, qu'il existait certaines menées pour exciter des troubles en Irlande et que l'évêque d'Aquila en était l'instrument. Le même jour, il écrivait à Cecil que les Guise voulaient provoquer un mouvement séditieux en Angleterre, en Écosse et en Irlande, et que ces pratiques étaient dirigées par Chantonay et par l'évêque d'Aquila. Chaloner, de son côté, mandait de Madrid qu'il fallait bien surveiller l'ambassadeur espagnol à Londres. (*Record office.*)

DCCCCLVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 10 octobre 1562.)

Il a demandé une audience à la reine, mais le moment de négocier ou de menacer est passé. — On rit publiquement de ce qu'il dit, et l'on ne craint point Philippe II. — Un personnage qui a le pouvoir de le faire, offre de livrer au roi les villes que les Anglais occupent en Normandie.

He recebido las cartas de V. S. Illma y de Madama tan tarde que no tengo tiempo de ser largo en esta, aunque quisiesse.

El officio que Su Mag^d^ manda que se haga con esta Reyna, hare luego que me quiera dar audiencia, la qual le he embiado ya a pedir. Pareceme que havre de passar brevemente esta platica, pues para detenerme es tarde y para amenazarla seria temprano, no teniendo orden para ello. Se que burlan de quanto les digo y no en secreto sino en publico y de manera que venga a noticia de Franceses y de todo el pueblo que no se les da nada de quanto el Rey nuestro señor les embia a dezir, ni le temen y dizen que V. S. Illma solo es el que ordena estas cosas porque ay los demas de essos señores no solamente no seran contrarios a la Reyna, pero antes esta ella cierta que la ayudaran; y a mi, como si fuesse algo, tambien me cargan mi parte desta culpa que dizen que nunca me canso de hazer malos officios. Pienso quexarme en esta audiencia de lo mal que la Reyna lo haze en no aver escripto a Su Mag^d^, como me prometio, porque cierto me paresce demasiado de poco respecto. Tambien tractare de lo de mi criado, aunque sin ninguna esperança.

Tengo offrecimiento de persona que puede hazerlo que dara a Su Magestad una destas plaças en que Ingleses se han metido en Normandia o por ventura entrambas quando haya exercitos o gente suya a quien entregarse. Yo no he podido estipular nada desto por no tener mandato especial.

De Londres, x de Octubre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 13 octobre 1562.)

Élisabeth, étant indisposée, n'a pu le recevoir. — Entretien avec ses ministres auxquels il a raconté les trois démarches qu'il a faites auprès d'elle pour la dissuader d'intervenir en France. — Réponse des conseillers d'Élisabeth. — On a appris que le roi de France a pris le fort Sainte-Catherine près de Rouen. Vif chagrin de la reine : on dit que c'est la cause de sa maladie. — Le comte de Warwick est parti pour Portsmouth où il s'embarquera pour la Normandie. — Instructions données à l'ambassadeur de France.

A x deste escrevi con el ordinario a V. A., avisandole de como avia recebido su carta de primero deste con la credencial de Su Magestad para la Reyna, a la qual embie luego a pidir audiencia, y, diferiendomele por un poco de indisposicion que dixo que tenia, vinieron ayer el Secretario Sicel, el Dotor Woton y Mason a dezirme de su parte las causas, por las quales se avia movido a embiar la gente que ha embiado a Habra-de-Graz y Diepa, las quales causas me refirio el Secretario muy prolixamente, començando desde la paz de Cambrésis y passando por la guerra de Scocia y por los demas accidentes que en los negocios de aqui y de Francia ha havido estos quatro annos, dando siempre la culpa de todo lo mal hecho a los de Guisa : las quales cosas todas dixo que la Reyna me hazia saber para que yo las avisase al Rey nuestro señor, no obstante que ella pensava despachar un correo entre oy y mañana a Su Magestad. Yo le respondi que, si alguna cosa se me ofrecia responder a lo que me dezian, yo la diria a Su Magestad en la primera audiencia que me diese, pero que, siendo ellos del Consejo, era bien que supieren lo que entrella y mi pasava en estos negocios, de lo qual yo les diria la suma, si la Reyna no les avia dado parte dello. Dixeronme que alguna cosa avian sabido de lo que V. A. le avia embiado a dezir. Yo entonces les dixe como tres vezes avia hablado en estos negocios a la Reyna : la primera de mi officio, aviendo visto un escrito en que mandava armar doze mil hombres para resistir a ciertas fuerças que dezia se preparavan en la otra parte della mar en favor del Papa, y porque me parece que se siñificava o a lo menos podia pejarse que se siñificase el Rey nuestro señor entre los que el scrito dezia que se armavan por aquellas señales, no quise con callar dexar a la Reyna en alguna falsa sospecha y imaginacion, y asi le dixe que si alguna tenia del Rey nuestro señor, me lo dixesse para que yo pudiese avisarlo a S. M., a quien deseava escrevir cosas verdaderas y que tuviessen fundamento y no lo que por las calles se dezia, y que de su parte yo la certificava que ninguna intencion tenia Su Magestad de offenderla, sino de hazerle todo plazer y buena obra, como hastaqui lo havia hecho, y que, si alguna

novedad avia en este pais de hazer gente, era solamente para sosegar lo que algunos subditos del Rey de Francia inquietos y poco inducidos a la conservacion de la paz publica avian alterado y desasosegado en algunas villas destos estados, los quales avia Su Magestad procurado que como autores de sediciones y tumultos fuesen embiados fuera de la Corte del Rey Christianissimo su hermano. La segunda vez (dixe) que havia hablado a la Reyna por comision y orden de V. A., diziendole lo que por una carta suya que mostre a la misma Reyna me ordenava, a lo qual ellos saben lo que se respondio, que fue muy mas azedo de lo que la Reyna me avia respondido y con poca razon porque, siendo las confederaciones della casa de Borgoña y de Inglaterra no solamente de principe a principe, mas de pais a pais, no parecia cosa estraña, ni fuera de proposito que V. A., no solamente ministro, pero hermana del Rey mi señor, estando en su lugar en essos estados, pararrase con tanta modestia y cortesia y con tanto deseo del bien de la Reyna de entender lo que a la quietud dessos subditos convenia. Lo qual me parecio dezir a estos porque entendiesen que yo sabia que aquella respuesta no avia salido dessa Reyna, sino de otros. La tercia vez dixe que le avia hablado por comision de S. M., el qual informado de los condamientos de aquel avia querido hazer entender a la Reyna algunas causas, por las quales no parecia bien que ella favoreciese a los rebeldes de Francia, que eran las mismas que le avian a el movido a ayudar y favorecer al Rey Christianissimo su hermano, como pensava ponerlo por obra, especialmente añadiendose a los respectos generales el particular de la conservacion de sus estados de ay, los quales no stodian dexar de recebir gran incomodidad y detrimento dellas maquinaciones destas personas inquietas de Francia, las quales no eran menos sospechosas a Su Magestad de lo que lo pueden ser los de Guisa a la Reyna. Dixeles que la Reyna avia respondido a estas tres platicas : a la primera que no pensava hazer empresa ninguna sino guardar sus islas y puertos [1], y que los aparatos que hazia de armada no eran sino los que aqui se acostumbravan de hazer cada año; a la 2ª que no haria sino lo que conviniesse a su honra; y a la ultima que ella responderia al Rey mi señor, como dixo que lo avia hecho ocho dias antes con un correo que se havia rotto una pierna al salir de Londres, pero que esta respuesta yo la avia solicitado y nunca se havia hecho. Quedaren se mirando unos a otros, y, por escuzar a la Reyna, dixo Sicel que era verdad que havia tres semanas que las cartas estavan escritas. Tratole despues de la restitucion de Cales, a la qual quisieron darme a entender que pensava principalmente. Tambien se discutio si lo que el Rey de Francia hazia, era valido, diziendo ellos que no, por que estava tiranizado y forçado, y yo respondiendo que agraviavan al Rey nuestro señor en

[1] Lorsque l'évêque d'Aquila vint déclarer à la reine que Philippe II n'abandonnerait pas le roi de France et l'engagea à ne pas accorder en France son appui aux rebelles, elle se contenta de répondre : Chacun est tenu de prendre soin de sa propre maison.

(Lettre de Chaloner, *Foreign papers, Cal.*, t. V, nº 873.)

dezir esto, el qual no aprovaria el estado de sus cosas, ni le ayudaria, si supiese que estava tiranizado, lo qual podia Su Magestad entender tambien como la Reyna de Ingalaterra. Al partirse me dieron un librillo, el qual embio a V. A., que contiene todo lo que Sicel me dixo, con algunos puntos mas en lo de la restitucion de Cales y reprension de lo que otros principes se dize que hazen. Y tornome Sicel a dezir que pensasemos que Cales importava mas a Flandes que a Ingalaterra, a quien no importava por mas que por la reputacion.

El viernes llego nueva de la presa del fuerte de Santa-Catalina en Roan por el Rey, lo qual dio tanta pena a la Reyna que piensan que el mal que tiene, le sucedio de colera. Despues me dize Sicel que tienen aviso que el Rey se avia levantado de Roan sin tomarle, por aver sabido que el principe de Conde salia de Orleans; no se si lo crea.

El Conde de Warvych partio ayer para Portsmua a embarcarse con los tres mil soldados que quedavan. Fue con el Sydney que a mi parecer se ocupara en la pacificacion desde alli, y quiera Dios que todo se haga como a su servicio y al de su Santa Inglesia convenie!

El Embaxador de Francia tiene orden de no pidir licencia, sino hazer instancia que la Reyna revoque su gente, si el embiarla es para servicio y provecho del Rey de Francia, como lo han hecho Esguiçaros, y, si es para su daño, que le proteste la perdida de la recuperacion de Cales y le pida los ostages que aqui estan y que con todo esto no se parta.

De Londres, xiii de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 250.)

DCCCCLX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Kingston, 16 octobre 1562.)

La reine est atteinte de la petite-vérole. On dit que son état est fort grave : ses conseillers se sont aussitôt rendus près d'elle. — Il réclame des instructions. — Le roi peut donner des ordres aux forces militaires qu'il a en France. D'autre part, les six mille Anglais dont dispose lord Robert Dudley, favoriseront probablement le comte d'Huntingdon. Quant à lui, il se bornera à résister aux prétentions de ceux que le roi veut écarter de la couronne. — Arthur Pole a été conduit à la Tour.

A xiij deste screvi a V. A por la via de Anvers con extraordinario y le embie un scripto que el Secretario Sycel me dio, en el qual se declara la intencion de la Reyna en

estas cosas de Francia. Aquel mismo dia me vine a Kyngston a solicitar mi audiencia con la Reyna, la qual, como screvi entonces a V. A., estava indispuesta de calenturas. Su mal ha sido de viruelas, segun en su casa publican; y, segun ella me embio a dezir ayer, diole la calentura el sabado en la noche, la qual nunca mas la ha dexado, y, aunque el miercoles al principio del quarto dizen que començaron aparecer las viruelas, no se ha siguido mejoria ninguna, antes esta noche passada ha estado peor que las otras, tanto que temen de su vida, y se embio a la media noche a llamar al Secretario Sycel que estava en Londres y a los del Consejo, todos los quales se hallan agora en palacio. El averse bañado al principio del mal dizen que puede aver estorvado que no aya salido el humor a fuera, lo qual podria causar la muerte. Deste mismo mal murio pocos dias ha la Condesa de Bedfort y otras algunas personas.

Hame parescido hazer saber a V. A. lo que passa para que considere lo que, caso que sucediesse la muerte de la Reyna, de ay se me puede ordenar y proveer, lo qual no es menester que ser tarde, porque, si el mal de la Reyna es mortal, no passara del catorzeno que sera el viernes a XXIIJ. Yo aqui, si esto succediere, no pienso hazer mas que estorvar, quanto pudiere, a los que se que el Rey nuestro señor no ha de aprovar que vengan a la corona, dexando los demas entero para Su Magestad. Pero es de pensar que, estando en Francia armados, no llegue Su Magestad tarde, y tambien que se hallan en poder de Milort Roberto seys mil hombres que podrian facilmente convertirse a favorecer al Conde de Hungtinton su cuñado. Esto me ha parescido advertir a V. A. por ganar tiempo, aunque podia ser que la Reyna tenga salud. Pero, como el mal es agudo y violento y veo que hazen caso del y aun algunos me lo pintan por extremo, no he querido dexar de avisarlo. Pesame que mi poca sufficiencia y calidad sea causa que en una coyuntura como esta no aya aqui persona mejor informada de la voluntad y intencion de Su Magestad que yo lo soy, que no se nada della.

Ayer prendieron a Artur Polo y a un cuñado suyo y los hecharon en la Torre de Londres.

De Kyngston, a XVJ de Octubre 1562.

A la tarde, que entra la Reyna en el settimo, siempre enpeorando.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 231.)

DCCCCLXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Kingston, 17 octobre 1562.)

Hier la reine avait perdu la parole et on la croyait perdue. Pendant la nuit la petite-vérole s'est déclarée et elle se trouve mieux. Ses conseillers qui s'étaient réunis pour s'occuper de la succession de la couronne, ont suspendu leurs délibérations. — Le comte de Warwick attend à Portsmouth un temps favorable pour s'embarquer. — Throckmorton négocie la paix entre le roi de France et les Huguenots. — Arthur Pole se préparait à rejoindre le roi de France pour le servir dans sa guerre contre les Huguenots, lorsque, sur la dénonciation d'un espion, il a été arrêté avec ses deux frères. — Il n'a pu savoir à qui les conseillers d'Élisabeth voulaient transmettre la couronne. Il est probable que ce n'était pas à Marie Stuart.

Ayer con correo proprio di aviso a V. A. de la indispusicion de la Reyna y de los acidentes del mal que fueron tales que la tuvieron ya sin habla y la lloravan en todo el palacio por muerta. Despues como un poco de una gelatina y començo a dormir, con el qual sueño començo el mal a afloxar, y, quando desperto, que fue a las dos despues de media noche, se hallo con mas viruelas salidas que hasta. Entonces torno a hazer colacion y a dormir, con lo qual esta mañana se ha hallado muy buena, por que el mal va saliendo del todo a fuera.

Estuvieron todos los del Consejo juntos esta mañana a tractar de la succession, y parece que salieron concordes. Assi juntos fueron a la camara de la Reyna, y, entendido de los medicos el estado en que se hallava, no quisieron hablarle en este negocio, sino que bolvieron a Consejo y acordaron que, pues la Reyna mejorava, cessase la platica de la succession, y a mi me embiaron a dar cuenta de la mejoria y del travajo de ayer, que cierto fue quan grande podia a ser. Yo me he detenido en mi negocio por no cansarlos de mi parte mas de lo que ellos se lo estan.

Si la mejoria passa adelante como veo, bolvere a tractar de los negocios, en los quales no ay novedad ninguna mas de estar el Conde de Warvych en Portsmua, esperando tiempo para passar con tres mil otros soldados, y pareceme que aqui no estan en alear mano desta empresa por palabras, aunque me parece que no dexan de tener esperança de que el Rey de Francia dara a los rebeldes la paz que le piden, y a esta ha ydo el Embaxador Fragmarton de Orliens a la Corte, segun entiendo. Temor tengo que ha de aver en esto algun gran desorden con que se pierda todo lo hecho en Francia por beneficio de la Religion : plega a Dios que me engañe!

Artur Polo un sobrino del Cardenal Polo se yva de aqui a Francia con otros siete o

ocho cavalleros moços a servir al Rey Christianissimo en esta guerra, segun dizen, y fue tambien spiado de uno de los que avian de yr con el que yendo a embarcarse fue preso con otros dos hermanos y con un cuñado suyo llamado Fortscu; passan gran peligro de la vida, y podria ser que huviesse otros embaraçados en este negocio.

No he podido aun entender aquien determinaran estos de dar la succession desto reyno. Bien creo que no la darian a la Reyna de Escocia. Pero tan poco se si lo que en el Consejo de oy se dixo, fuera todo ratificado despues de la Reyna muerta. Yo pense que este mal podria ser fingido para descubrir voluntades; pero no ha sido, sino tan de veras que a ser poco mas fuera el postrero.

De Kyngston, a xvij de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCLXII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(23 octobre 1562.)

Si la reine mourrait, l'évêque d'Aquila pourrait secrètement favoriser les prétentions des candidats au trône qui se montreraient le mieux disposés pour la religion catholique; mais, tout en écoutant les propositions qui lui seraient adressées, il éviterait de se prononcer jusqu'à l'arrivée des instructions du roi. — Si le roi était aux Pays-Bas et avec les ressources dont il a besoin, la duchesse de Parme tiendrait un autre langage afin de se servir des occasions qui se présenteraient.

Nous avons receu vos lettres du xvj^e de ce mois et non celles qu'icelles allèguent du xiij^e. Et par celles que nous avons receu nous avons entendu la disposition en laquelle l'on vous a déclairé que la Royne d'Angleterre estoit lors que vous vous trouvastes à Kyngston pour solliciter d'avoir d'icelle audience, affin de faire l'office que de rechief Sa Majesté vous a enchargé et ensuyvant ce que sur ce poinct nous vous avons escript; et, selon que l'on vous a dict l'estat de la susdicte indisposition, certes l'on se pourroit doubter qu'il y a du danger, mais, comme elle est jeusne, la jeusnesse pourra vaincre le mal. Et puisques les petites vérolles ont commencé se monstrer, la nature qu'est encores forte, les pourra poulser avant. Mais, comme qu'il soit à la vérité, il seroit bien avoir ung petit plus de lumière pour les accidents que peuvent survenir, en la volenté et intention de Sa Majesté; mais, nous n'en sçavons aultre chose plus de ce que l'aultre jour elle

nous escripvit, nous commandant quant à Angleterre de temporiser, monstrer bon visaige et riens rompre. Et à la vérité nous ne voyons aussi ce que Sa Majesté nous pourroit dire plus présentement sur ce poinct, estant si loing, car il fault prendre les résolutions sur le champ selon que les occasions s'offrent. Et, si Sadicte Majesté estoit icy et avec la provision d'argent et crédit qu'il seroit de besoing [1], nous dirions sur ce poinct et aultres aultre chose afin que l'on se servît des occasions que Dieu nous envoye journellement. Mais, estant Sa Majesté où elle est, il serviroit à peu qu'elle nous commandast beaulcoup de choses qu'estant icy elle pourroit achever, puisque sans sa présence nous ne pourrions faire ce qu'icelle désireroit et que nous vouldrions. Et de cecy est si bien informée Sa Majesté par les lettres que souvent l'on luy a escript et par ce que l'on luy a faict déclairer de bouche, oultre ce qu'elle mesmes sçait et se peult souvenir de ce qu'elle a peu cognoistre de l'estat de pardeçà, que nous espérons elle ne commandera chose, quoy qu'advienne, que icy nous ne puissions exécuter. Et pour touttefois vous dire en responce de vosdictes ce que nous vous en pouvons dire et nous semble, si la Royne retourne en convalescence, vous ne ferez changement sinon que vous continuerez vos négociations à l'accoustumée jusques Sadicte Majesté commande aultre chose, puisques de comme vous vous y estes conduyct jusques à oyres, elle démonstre tout contentement. Mais si Dieu l'appelloit, comme vraysemblablement succéderoyent plusieurs troubles et pour diverses causes selon l'estat où se trouve le tout pardelà, et que l'on ne peult encoires dois maintenant juger quelle partie vraysemblablement auroit plus d'apparence de supériorité, il me semble, pour ce commencement et jusques à ce que vous sceussiez la volunté de Sa Majesté, que vous ne vous debvriez déclairer expressément de la part d'icelle pour nulle des parties, mais bien pourriez-vous, pour celle qui se monstreroit plus favorable pour la religion catholicque, faire soubs main le mieulx que vous pourriez, tenant regard à non reboutter offres que vous pourroient estre faictes de quelle que ce soit des parties qui pourroyent estre au royaulme, ny aussi les accepter clèrement. Et, pour vous en desmesler en ces termes, vous ne sçauriez mieulx faire que de recourir au refuge ordinaire des ambassadeurs et de dire que vous n'en avez charge comme de chose non pensée, mais que vous advertirez Sa Majesté, les remercyant s'ils démonstrent quelque bonne volenté et affection à l'endroict d'icelle et acceptant ladicte bonne volenté et affection, tenant regard que ce soit de sorte que vous n'obligiez en riens Sa Majesté, affin que vous laissiez à icelle par ce boult le choix tant plus libre ; et sera besoing que vous temporisiez en ces termes de sorte que vous ne donnez occasion à nulle des parties, quelle qu'elle soit, que peust demeurer supérieure, d'inimitié pour cy-après formée contre le Roy mon seigneur; mais il sera besoing d'advertir incontinent de ce que succédera et de temps à aultre du

[1] Les mots qui précèdent, sont exprimés en chiffres dans le texte de Simancas.

chemin que prendront les affaires pour nous donner moyen d'en advertir Sa Majesté pour sçavoir sa volenté, et pour ce aussi qu'il pourroit succéder chose en quoy il conviendroit prendre icy résolution, si c'estoit chose que nous puissions résouldre et dont la dilation deust porter préjudice. Qu'est tout ce que pour maintenant nous vous sçaurions dire.

A tant, etc.

Estans cestes escriptes avons reçeu vosdictes lettres du XIIJe, ossi celles du XVIIJe contenans l'amélioration de la disposition de la Royne avec l'escript imprimé y joinct. Et nonobstant la réception d'icelles n'avons voulu retarder l'envoy des présentes, vous merciant de rechief de vos advertissemens.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III ; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCLXIII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 23 octobre 1562.)

La réponse que la duchesse de Parme adresse à l'évêque d'Aquila, ne pouvait être différente puisque le roi agit avec si peu de vigueur. — Si le roi de Suède envoie un ambassadeur en Angleterre, cela ne lui sera guère utile, car il a tout à craindre des amis de Robert Dudley. — La faiblesse de Philippe II a encouragé l'audace d'Élisabeth, et peut-être se repentira-t elle bientôt de ce qu'elle a fait. — Nouvelles de France et d'Allemagne. — Tout est tranquille dans les Pays-Bas ; mais la situation d'Anvers, à cause du grand nombre d'étrangers qui y affluent, préoccupe Granvelle. — Il sera bon de ne pas perdre de vue les pratiques des Anglais dans les Pays-Bas.

Devo respuesta a las de V. S. de 3 y 10 deste, y despues han venido las que ha escripto a Madama sobre la enfermedad y convalescencia de la Reyna. V. S vera lo que Su Alteza respondia sobre aquella carta con que dio aviso del miedo que los medicos de la Reyna tenian de que este mal la llegaria al cabo, y, no teniendo mas lumbre de la voluntad de Su Magd y hallandose Su Magd tan lexos, no puede Su Alteza escrivir a V. S. otra cosa.

No seria bien que agora llegasse el Rey de Suecia, que no le devria parecer nada bien la dama, viendola en tal estado. Yo se que, si viene su Embaxador, no faltara V. S.

de dar aviso dello, y bien creo se contentaria la Reyna de que viniesse; mas yo no se si querra venir, haviendo sido burlado, sino fuere dandole alguna mas prenda, y, si esto se haze, podria valer mas la parte que el dicho Rey de Suecia tiene en el reyno de Inglaterra de lo que la Reyna mesma quisiesse, por donde podra ser que, aunque las cosas de la Reyna en el estado que estan viniesse bien que alli pensassen que esta platica esta viva, los amigos de Milort Robert, si tienen juizio, procuraran que no haya nada dello. Si convalesce, veremos lo que respondera al officio que V. S. hara otra vez de parte de Su Mag^d, y con quanto dize no es tan poca la cuenta que de Su Mag^d tiene quiça, como muestra, aunque por ver a Su Mag^d lexos y querer favorescer a Franceses haga todas estas demonstraciones, mucho soltura ha sido con todo esto acceptar la platica de los que le han dado Avre-de-Gracia y Diepes. Yo querria tenerlo que sabria pedir para, quando ella se arrepentiere de lo que en esto ha hecho, y si salen Franceses con lo de Roan, como tengo esperança que haran, bien poco despues se podria hallar embaraçada.

No han movido, como ay se dize, los de Orleans hastaqui, antes han deshecho Monluch y Buria el ayuntamiento de 7000 personas, y lo digo assi porque no eran todos soldados que Duras havia hecho, con que pensava caminar azia Orleans, y son pocos los que quedaron vivos, mas el buen Duras se salvo, y, como saben las cabeças destos rebeldes lo que les va en ello si los prendiessen, en todos encuentros en que se hallan procuran de salvarse con tiempo. A 17 deste estava el campo del Rey todavia sobre Roan. A los 15 havian dado un assalto los soldados del suyo, y sin ser mandados, ny mas, ny menos como lo hizieron en el fuerte de Santa-Cathalina, y pensando que assi les saldria, y esto intentaron con esperança de haver por esta via el saco, conosciendo que los que mandan en el campo del Rey, yvan procurando de llevar la cosa por acordio por conservar la tierra y como porfiaron la entrada mas de dos horas, no siendo acabada la bateria, sino solamente derrocado el muro, quedando en pie aun muy alto el terrapleno que han hecho de tierra y faxina, fueron rechazados con perdida de obra de 500 hombres. Lo peor de todo fue que haviendo ydo a ver lo que passava Monsr de Vendosme en las trincheas, recibio en la espalda un arcabuzazo, y le quedo la pelota dèntro, y seria mala cosa que faltasse en esta coyuntura, ahunque los medicos y cirujanos dizen que esperan que no peligrara. Plega Dios que sea assi; mas en fin cierto es que, cada vez que quisieren los de fuera, en menos de tres horas tomaran la villa. De Hable-de-Gracia partieron mil hombres para yrse a meter en de Roan. Toparon con ellos el mareschal de Momorency y Villebon, y despacharon obra de 500, y los otros entraron, mas podrian dezir los del campo del Rey lo que dizen en España : « A mas » Moros, mas ganancias. »

Los Alemanes en fin dieron su muestra, y dizen que quieren caminar azia el Bassinin que es entre el Ducado y Condado de Borgoña, que serio camino de Lion, por donde passo

el Polweiler. El mareschal de Sant-Andres tiene comission de con cavallos y la gente que hallara en Champaña ladearlos y hazer lo que la ocasion le mostrare, mas de 300 cavallos han buelto atras y passado ya el Rheno, segun escriven de Spira. Dieron solo en la muestra un escudo y medio a cada soldado, y va gente mal guiada y sin disciplina, de manera que facilmente podrian recebir algun açote, y la cabeça que es el Mareschal del Landgrave, es muy poca cosa para tal empresa. Mucho se dize del gran numero que ha de seguir, mas es ayre y viento, ni para este año hay que pensar de mas gente.

Hastaqui, gracias a Dios, en sosiego quedan aun estos estados. Lo de Envers a la verdad tampoco me contenta por la mucha afluencia que alli acude de estrangeros y aun de algunos naturales poco sanos. Es verdad que en el pueblo hay mucha gente de bien y honrada, y de los burgeses se han reconoscido muchos que havian sido seduzidos, y tienen muy buenos predicadores que continuamente hazen su officio, y en fin V. S. crea que se haze lo que se puede y mas; y sera muy bien que siempre nos avise de lo que podra entender ay de las platicas que tengan con los subditos de aca.

Diez dias ha que en Cassel que es en la Baja-Flandres azia Inglaterra, cortaron en la plaça la cabeça a tres hereges, con mucha satisfaction del pueblo, y en Tornay agora nuevamente a otros, y en Renez, que es de Madama de Granvelle mi madre, han quemado un calvinista con gran concuerso del pueblo y muy gran contentamiento y satisfaction de todos, de manera que, gracias a Dios, no veemos aun tanto mal, aunque todavia es mas de lo que seria bien que huviesse.

Va de parte de Su Magestad a Francofort el Duque d'Arscot para favorecer la negociacion de la election que se procura del Rey de Bohemia por Rey de Romanos. Tambien van alla por sus negocios el Principe d'Oranges, Monsr d'Aremberg y Monsr de Meghen. Otros yran tambien, y se preparan todo lo principal de la provincia para acompañar Madama a Ais, si se acaba bien la election y que vengan alli el Emperador y su hijo a la coronacion.

De Roma me ha venido en este punto el pligo del Señor Embaxador que ha estado muy al cabo. Dizeme que es respuesta sobre lo que V. S. havia consultado, y no me dize qual ella es. Tambien hay cartas de mi hermano y otros para V. S., que yran con esta.

De Bruxellas, a 23 de Octubre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCLXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 25 OCTOBRE 1562.)

Lors de la délibération sur la succession de la couronne, les conseillers d'Élisabeth étaient partagés d'avis. Les uns voulaient Marie Stuart; d'autres la comtesse de Lennox. Les catholiques ont pour eux la majorité du peuple. — Robert Dudley est entré au Conseil; on croit qu'il dirigera les affaires, surtout celles de France. — Protestation de l'ambassadeur français. — On croit que les Anglais évacueront Dieppe. — Le comte de Warwick a dû relâcher à Douvres. — Il a réitéré près des conseillers de la reine ses remontrances au sujet de l'expédition de Normandie et leur a recommandé les intérêts des marchands des Pays-Bas qui possèdent au Havre des établissements importants. — Les Anglais n'ont plus d'argent; ils envoient Gresham en chercher à Anvers.

A 17 con correo proprio y a 18 deste con el ordinario de Anvers di aviso a V. A. della indisposicion y mejoria de la Reyna, la qual esta ya levantada, curando solamente el rostro de las viruelas porque no se le gaste. En aquel trabajo que tuvo a los XVI, le tuvieron tambien muy grande estos de su Consejo, porque, entre ellos que son quinze o deziseis creo que avia pocos menos parcares en lo de la sucesion a esta corona; no fuera posible concertarse a lo que todos piensan, sino que huviera dos otres bandos por lo menos. Pero a la fin soy cierto que el de los Catolicos tirara consigo la mayor parte del reyno, aunque entrellos tampoco se si se concertaran, porque unos quisieran siguir a la Reyna de Scocia y otros a Miladi Margarita que esta tenida en opinion de catolica y cuerda. Desta dolencia della Reyna ha sucedido que Milort Roberto ha sido hecho del Consejo y en su compañia el Duque de Norfolk; creo que, durante la indisposicion de la Reyna, el dicho Roberto hara todos los negocios y especialmente los de Francia a los quales se muestra muy aficionado.

El Embaxador de Francia hizo el lunes pasado un acto en Consejo casi protestativo contra esta Reyna, todavia se le pidia copia del dicho acto come se havia leydo, y le daran a el respuesta. Creo que todo lo que va dilatando aqui, es por ver que progresso haran los Alemanes que vienen con Andalot y como se defiende Roan. Creo que ellos desampararan a Diepa y se reduziran todos en Abra-de-Graz porque los de Diepa no les ha querido entregar, no se que fuerte o castillo que se guarda por los de la villa. El Conde de Warvych partio con los otros tres mil ombres y por el mal tiempo aporto con quatro naos a Dobra, pocos dias ha: no entiendo que sea aun passado, pero creese que lo sera ya porque ha tres dias que le ha hecho muy buene tiempo aunque rezio. Vase a meter en la Abra-de-Graz, donde seran quatro mil ombres en todos, sin los que estan en Diepa.

Yo hable a los del Consejo, estando la Reyna como esta indispuesta, y les dixe lo que Su Magestad mandava que se dixese a la Reyna en estos negocios de Francia; y, porque, como V. A. havra visto por mis cartas de XIIJ, ellos me avian embiado a denunciar la determinacion que havian hecho y dadome un librillo de las causas desta su determinacion, me parecio de dezirles sobre el libro lo que me parecia, que fue en summa, ni por la captividad en que quieren dezir que el Rey de Francia se halle, ny por ayudar a los de la Religion de Geneva, no devia la Reyna, ni tenia ocasion de tomar esta guerra por que lo primero es falto, y asi lo entiendole el Rey nuestro señor, y lo segundo es cosa injustissima y scandalosissima; y quanto a dezir que los de Guisa son enemigos desta Reyna y que no deve consentir que su potencia crezca en Francia, alla si aviniessen con el Rey de Francia que lo podria proveer facilmente, y no quisiesen turbar la paz publica por esto. Lo que me respondieron fue que esta Reyna havia scrito a Su Magestad sobre estas causas y que pensavan que, quando viese lo que le screvia, quedaria satisfecho. Yo le dixe que sino le escrivia otra cosa que lo que a mi me avian dicho y que el librillo dezia, yo era cierto que no quedaria Su Magestad satisfecho, sino muy descontento de lo que havian hecho, y rogueles que mirasen mucho lo que hazia y que no quisiesen turbar la paz publica por sospechas y sombras imaginadas. Pidiles mi criado, el qual no me quieren entregar, diziendo que no es sujeto del Rey nuestro señor, lo qual no es asi, aunque no sea originario.

Tambien les hize instancia que hiziesen en Abra-de-Graz a los mercaderes vasallos del Rey nuestro señor que alli tienen sus haziendas por mas de cien mill ducados, y el Vidama se las ha tomado por fuerça, en lo qual no me han aun dado respuesta. Esto es quanto se han pasado con ellos: la summa de lo qual es que no estan en dexarse desta empresa, antes dizen que presto avra ay tumultos y con ello lo aseguraran todo.

No tenien un real, y agora de nuevo mandan a Grassen que vaya a buscar dineros en Anvers, lo qual hara presto.

De Londres, XXV de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 27 octobre 1562.)

Le comte de Warwick est encore à Douvres. On assure qu'il a reçu l'ordre de s'y arrêter parce que les Anglais ont des intelligences à Calais; mais le roi de France en a été prévenu. Peut-être le comte de Warwick a-t-il d'autres desseins; mais ils importent peu, quelque mauvais qu'ils puissent être, puisqu'il n'a pas les forces nécessaires pour les exécuter. — Le Parlement se réunira bientôt; mais, si la reine obtient de l'argent des seigneurs auxquels elle s'est adressée, elle ajournera le Parlement; car, s'il s'assemblait, on y traiterait, ce qu'elle ne veut pas, la question de la succession. — Thomas Smith négocie la paix entre le roi de France et les Huguenots; et ceux-ci en recueilleront au moins en partie l'avantage. Il y a lieu de craindre que Catherine de Médicis et Élisabeth ne s'entendent, si Catherine peut faire ce qu'elle veut. — Élisabeth manque d'argent pour payer ses troupes. Elle est inabordable, tant elle est mécontente de ce qui se passe en France et en Allemagne. — L'ambassadeur de France a donné avis à Marie Stuart de la maladie d'Élisabeth : on ne sait si Catherine de Médicis approuvera ce qu'il a fait. — Nouvelles d'Irlande.

Tres dias ha serevi a V. A. con el ordinario de Anvers lo que entonces se offrecia. Lo que agora tengo que dezir es que el Conde de Warvich se esta todavia en cobra por que dizen que el tiempo no le ha hecho bueno para passar a Abra-de-Graz. Yo soy informado que su estada alli es voluntaria y que assi le ha sido mandado que lo haga. Paresce verisimil que tenga alguna inteligencia en Cales, de lo qual ay algunos indicios, y el Rey de Francia ha sido avisado desto, dias ha. La gente que alli tiene, son tres mil hombres y no los mejores soldados del mundo, y se le huyen cada dia. Pero, como se suele dezir mucho mal de lo que es en estas cosas, me ha parecido hazer esta diligencia de avisar a V. A. para que sepa la causa desta estada del Conde alli y la gente que tiene. Otros designos puede tener que tambien se puede creer que no son muy buenos, pero estos importan poco, quando no ay fuerces para executarlos.

La mejoria de la Reyna passa adelante, y tambien se tiene por cierto que avra Parlamento. Pero, en caso que los señores que la Reyna ha mandado llamar particularmente, la socorran con algunos dineros, prestados como es aqui costumbre de pedirlos por previsel que ellos dizen, la Reyna holgara de escujar el Parlamento, por que sabe que querran tratar en el de la succession del reyno, que es cosa de que ella no huelga por nada que se trate. Pero estan los humores tan removidos que no se como podra escujarlo, y a mi me dizen personas de calidad que creen cierto que se tratara dello, aunque la Reyna no quiera, y muy presto, para el qual tiempo seria bien que yo supiesse que

officios manda Su Magestad que se hagan en este negocio por que dexan de hazer alguno, ni lo tengo por provechoso, ni pareceria bien.

El Embaxador Smith que esta Reyna embio ultimamente a Francia, avra llegado a Paris, de donde acompañado del cavallero Ceure se partio para el campo del Rey en Ruan la semana passada y en llegando alli despacho un correo que llego aqui en tres dias. Pareceme, como he dicho por otras, que andan todavia en algunos terminos de pacificacion, laqual a mi juizio no podra dexar de seguirse, desseandola esta Reyna como se la dessea y no estando la de Francia a mi parecer nada agena della. Todo esta en que, si las cosas de los rebeldes van mal, las condiciones no podran ser del todo como aqui las dessean, pero seranlo en parte, y por ventura seran tales que prejudicaron a la casa de Guisa, a lo qual veo que entrambas Reynas se encaminan, si la de Francia podra hazer todo lo que quiere.

La falta que la Reyna tiene de dinero es tan por estremo que de 4^{m} libras que avia de llevar el Thesorero desta gente para dar a la que va con el Conde de Warvych una paga, no ha sido posible llevar mas que 2^{m} con aver quedado atras y tardado ocho dias en solicitarlas. Los Consegeros que contradixeron a esta empresa al principio, la contradizen agora muy mal determinadamente despues que oyeron lo que yo les dixe en Consejo este otro dia, y paresce que la Reyna no les avia dado cuenta de lo que entre ella y mi ha passado sobre estos negocios. Estan aqui descontentissimos de entender el poco progresso que hazen los Alemanes y la menos esperança que tienen de poder socorrer a Ruan y que en Diepa son mal hospedados, tanto que ha avido renzillas con los del lugar, y por ultimo que en Habra-de-Graz son mal tratados de la cavalleria del Rey que no pueden salir de las puertas del lugar que no sean presos y ahorcados, y no se pueden servir de unas fuentes que fuera del lugar ay, la fortificacion del qual dizen ser muy ruyn y aver menester gran cantidad de dinero para hazerla buena. Estos descontentos y otros que ay de las cosas de dentro del reyno, juntados con la indisposicion de la Reyna, la hazen estar, a lo que entiendo, implaticable.

El Embaxador de Francia ha despachado en esta indisposicion de la Reyna dos correos a la de Escocia, de la qual me paresce que la Reyna madre no deve estar tan assegurada, ni tan satisfecha como querria. Un criado del Cardenal de Lorrena passo esta semana a Escocia, y a titulo de criado de aquella Reyna se le dio aqui passa-porte, aunque de mala gana.

De Juan Onel (el de Yrlanda) no entiendo cosa ninguna cierta, mas de que todavia se dize por las calles que se avia desavenido de nueve con el Governador de la Isla.

De Londres, a 27 de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 254.)

DCCCCLXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 27 octobre 1562.

Le roi de France était averti, depuis un mois, de la tentative des Anglais contre Calais. Cette entreprise était dirigée par un ancien maître de postes qui devait les y faire entrer du côté de la mer. Le comte de Warwick est encore à Douvres pour cette affaire, à moins qu'il n'ait la mission d'encourager quelque sédition sur les côtes de Flandre. — Un navire biscayen a apporté la nouvelle de l'entrée de quatorze enseignes espagnoles en France près de Bayonne.

Pareceme que estan aqui tan bien informados que no deven de haver sabido que ha un mes que el Rey de Francia esta avisado de no se que tractado que en Cales tenian, el qual se hazia, a lo que entiendo, por un coxo que solia ser maestro de postas en Cales, Frances y muy grande herege, y havia en el capitanes y gente de cuenta, y pensavan quemar las municiones y hazer otras diligencias para meter a los Ingleses dentro por la parte de la mar. Esto lo saben en Francia dias ha, y con esto estan aqui tan desalumbrados que han embiado al Conde de Warvick a Dobra y le mandan estar quedo alli, que no parece sino muy verisimil que todavia aguardan algo desto de Cales, si ya no quieren dar sospecha a los vezinos y color a alguna otra inquietud en esta costa de Flandres. Este coxo esta agora en Dunquerque, despues que fue echado de Cales, porque no quiso confessar la fee catholica. No se si havra que proveer alli. Todavia me ha parecido avisarlo en esta a V. S. Illma. Lo demas que se ofrece, escrivo a Madama, haviendose ofrecido mensagero cierto.

Aqui ha llegado una nao Vizcayna que dizen los que en ella vienen, vieron entrar 14 banderas de gente española en Francia la buelta de Bayona.

De Londres, a 27 de Octubre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815.)

DCCCCLXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 31 octobre 1562.)

Le comte de Warwick s'est embarqué le 27 pour le Havre. — Les Anglais considèrent la perte de Rouen comme certaine. On parle de la mort du duc de Vendôme et on espère que le prince de Condé recueillera la tutelle du roi. Élisabeth cherchera à s'entendre avec Catherine de Médicis. — Hésitation de l'ambassadeur de France. — Affaire du roi de Suède. — Actes de piraterie. — Élisabeth va mieux, quoiqu'elle soit atteinte d'un érisypèle au visage.

Por la carta de V. A. de 23 del presente he visto como avia recibido las mias de 13, 16 y 17 del mismo. Despues havra V. A. recebido las de 24 y 27, por las quales avra entendido lo que mas avia que avisar de los negocios de aqui, aunque podra ser que estas postreras tarden mucho a llegar por el tiempo contrario que haze a los que de aqui van.

Lo que ay agora que dezir es que el Conde de Varvich, despues de aver estado en Dobra ocho o diez dias por comission de la Reyna mas que por el impedimento del tiempo, se embarco a los 27 y passo con buen tiempo a Habra-de-Graz, de donde ha avisado de su llegada y de la perdida de Roan que se tiene aqui por cierta, aunque de palacio no quieran publicarla y dizen solamente que el lugar estava muy necessitado y apretado. Lo que de mejor gana dizen, es que es muerto Vandosma y que el Duque de Guisa estava para ello de calenturas. Esta muerte de Vandosma y la esperança que aqui tienen de que aya de succeder en la tutoria y govierno del reyno el Principe de Conde, ha sido, a mi parecer, causa que ayan mandado passar al Conde de Varvich y de que se apreste mas gente para embiar tras esta, no obstante la perdida de Roan, con la qual pensavan muchos (y era verisimil) que estos no solamente no embiarian mas gente, pero que retirarian la que tenian embiada, y, si esto es verdad que Vandosma sea muerto, V. A. puede tener por cierto que aqui pondran lo ultimo de potentia para levantar al de Conde y concertarle con la Reyna-Madre, de lo qual veo de algunos dias a esta parte grandes señales, sino que, como yo no sabia de la herida de Vandosme, pensava lo que tengo scritto en las passadas y especialmente en la de 25. Dueleme grandemente de ver la soltura con que trattan la execucion de sus desiños los adversarios y la remission con que nos otros trattamos de defendernos. Quiera Dios que el descuydo no nos cueste muy caro!

Esta nueva de la muerte de Vandosma ha hecho sobreseer la protestacion que este

Embaxador de Francia avia de hazer, la qual protestacion, aunque en el escritto que dio a los del Consejo los dias passados dixo que la hazia, no la hizo, sino solamente por via de comminacion y condicionalmente en caso que estos no quisiessen retirar la gente que avian embiado a Normandia y entregar al Rey de Francia sus rebeldes. El mismo Embaxador me dixo a noche que no pensava hazer esta protestacion hasta tener aviso de Francia. Bien s'entiende que lo que aguarda a saber es esta nueva de Vendosma, y lo mismo aguardan aqui los Ingleses para conforme al successo desto encaminar los negocios, y assi lo que respondieron a la propuesta sobre dicha que el dicho Embaxador les hizo, no ha sido sino evasiones y dilaciones, deziendo que no tenia comission para hazer la instancia que hazia en aquel escritto que les dava y que los Franceses que aqui hay no son rebeldes.

Aqui ay aviso cierto que el Chanciller de Suecia que estuvo aqui ultimamente por Embaxador, buelve y en Lubeque tenia ya veynte mill libras que trae para su gasto y para pagar deudas aqui. Dizen que la causa de su venida es el aver Juan de Mock que huyo de aqui estos dias dado a entender que aquel Rey que ay aqui muchos deseosos de su venida y casamiento. Milort Roberto muestra estar con pena dello, pero el deve de estar seguro que este mal no es de muerte. De Alemania escriven aqui que la Reyna es la que ha procurado de tener en pie esta platica del Rey de Suecia por parecer mas hermosa con las plumas deste pavo, que destas proprias palabras usa quien lo escrive y quiere dezir que la Reyna procuro esto por hazer temor a Franceses y por hazerse estimar mas de nos otros. Podra ser que se arrepienta dello porque aqui veo que se andan mucho juntando estos señores y trattando de sus descontentos cada uno segun su humor.

Esta semana han dado nueva que unos Ingleses que se llaman cossarios, han tomado una nao de Flamencos y echado a la mar toda la gente sin dexar uno bivo y llevado el navio a Irlanda, donde han vendido la mercaduria, y en Colchester a un capitan de una nao tanbien desse pays porque se quexava en un meson de que en este reyno los cossarios eran sostenidos de los oficiales mismos le echaron en la carcel y le confiscaron la nao y quanto en ella traya y le tienen aun preso. Destas cosas se passan aqui tantas que es lastima, y no se como poderla remediar haziendo buen rostro.

La Reyna va mejorando aunque de una erisipila que le ha salido al rostro; dizen que no estará buena tan presto.

De Londres, a ultimo de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles*, *Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas*, *Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 235.)

DCCCCLXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 31 OCTOBRE 1562.)

Le départ du comte de Warwick a été hâté par la nouvelle de la mort du duc de Vendôme. Tout l'espoir des Anglais est de voir la tutelle du jeune roi et le gouvernement passer entre les mains du prince de Condé. Peut-être Catherine de Médicis n'y mettra-t-elle point obstacle. — Tout en temporisant, il s'efforcera de ne pas affaiblir le crédit de Philippe II près des Catholiques. — Bref du Pape. — On dit que les Français réclament l'appui de Marie Stuart contre les Anglais.

Oy he recebido una carta de V. S. Illma, de 23 deste, por la qual he entendido como se havian recebido las mias de 13, 16 y 17. Espero entender que se hayan recebido las de 24 y 27, por las quales se havia entendido todo lo que aca tenemos de nuevo. Lo que despues hay es que, estando el Conde de Warvich en Dobra temporizando por orden de la Reyna y no sin alguna opinion de que no passaria, les ha venido aqui nueva de la herida del Duque de Vandoma, de la qual dizen murio a los 24, y assi tornaron a mandar al Conde que passasse, y esta ya en Abra-de-Graz de donde vino ayer Winter, vice-almirante, y otros despues que certifican la presa de Roan, y con todo esto en palacio no quieren confesarla, sino que se regozijan de la muerte de Vandoma, y tienen ya al del Conde por tutor legitimo y governador del Reyno, porque dizen que el Cardenal no es capaz de la succession y por consiguiente no lo es, ny puede tener interesse en la governacion y tutela, lo qual no se si seria assi de derecho, y mucho menos de hecho. Es cierto que todas las chimeras de agora se arman sobre este govierno de Conde, y es mucho de advertir que esto este proveydo y declarado juridicamente, como creo que lo sera, si fuere verdad lo que aqui dizen, y digo que importa esto mucho mas de lo que aqui digo, porque no tengo por seguro que la Reyna madre contradiga a esto, y, si peco en pensar tan mal, Dios me perdone.

Veo lo que Madama me escrive en los negocios de aqui, y conforme a ello andare temporizando sin perder de la reputacion, si fuere possible, por lo que importa conservarla con los buenos de aqui que todavia creen en nosotros.

Embio a V. S. Illma copia de lo que el Señor Embaxador Vargas me ha embiado sobre el quesito que de aqui se hizo los dias passados. Pero pareceme que no seria cosa segura, ny por consiguiente conviniente al servicio del Rey nuestro señor usar deste breve, sino fuere con uno o con dos, y aun esto lo pensara muy bien primero que lo haga, y por mi carta pudieran alla entender que esta manera de provision no es segura.

Pienso que la han embiado tal porque tampoco yo se como se podria embiar mas cauta que aprovechasse, y en fin todavia la buena intencion de Su Santidad se conozera que haze lo que puede, y la entenderan algunos pocos, como he dicho, y personas de quien mas se puede fiar. Lo que yo respondiere a Su Santidad, lo embiare abierto a V. S. Illma para que, si le pareciere, se de aviso a Su Magestad de todo.

Heme certificado que estos dias se han embiado a la Reyna de Escocia dos despachos, y, a lo que entiendo, la requieren Franceses que se declare contra esta Reyna, como es obligada por los tractados que entrellos ay, siendo esta la que ha quebrado la paz. No digo esto de cierto, pero se bien que los despachos han ydo secretamente, sin que el Embaxador de Francia me lo haya dicho, hasta que yo se lo pregunte, que lo havia sabido por otra via.

De Londres, a postrero de Octubre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXIX.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 4 novembre 1562.)

Bruits sur la mauvaise santé d'Élisabeth. — Prise de Rouen. — Les Anglais ne peuvent rien sur terre. Leurs anciens succès étaient dus surtout, soit aux ducs de Bourgogne, soit aux seigneurs de Bretagne et de Normandie. Négligence qu'ils ont montrée lors de la perte de Calais et dans les négociations du Cateau-Cambrésis. — Il serait bon que l'armée du roi de France se portât vers Orléans et vers Lyon. — Les Allemands ne pourront rien faire et seront réduits à se retirer.

Mucho tiempo ha que no vienen cartas de V. S. La que postreramente le he escripto, fue a los 23 del passado.

Aqui nos han dicho que la Reyna despues de salidas las veruelas ha estado muy mal y peligrosa, mas que despues havia salido de peligro. Deve ya haver convalescido del todo ; pero no se porque el ordinario se ha diferido algunos dias mas del solito, de que los de Envers se quexan, y, porque lo sepa V. S., por si ha escripto hago esta.

Lo que despues de mis postreras ha subcedido en lo de Francia, es que a los 24, haviendo sabido los del campo del Rey que de Diepes y de Avre-de-Graz venian Ingleses para porfiar otra vez de entrar en Roan (aunque no se que gusto en esto toman, pues

en tres vezes que havian sido encontrados porfiando lo mesmo han perdido mas de 1500 hombres muertos), embiaron buen numero de cavallos y alguna infanteria para dar sobre ellos, y viendo los de Roan que podian saber buena parte de lo que se hazia en el campo, segun se tractava con ellos con toda blandura, para acabar que se rindiessen porque no fuessen saqueados, ny recibiesse la villa el daño que tomandosse por fuerça havia de recebir, y porque en ella havia todavia muchos hombres de bien, y que algunos de Paris y muchos Españoles tenian alli hazienda, haziendose las cabeças de los rebeldes por esta blandura mas insolentes, que havia salido tanta gente del campo, osaron aquel dia salir dos vezes sobre la artilleria y los que estavan en las trincheas, sin tener consideracion a que en el mesmo tiempo se tractava de su concierto. Es verdad que no pudieron hazer daño, que por los que estavan en las trincheas fueron sostenidos y hechados con su perdida, mas desto tomaron gran indignacion contra ellos los del campo, de manera que se resolvieron de llevar la cosa de veras para haverlos por fuerça, lo qual se hizo de suerte que a los 26 despues de medio dia se les dio el asalto, y, como se vieron los de la villa apretados y acometidos con tanto animo con quanto antes havian braveado, desconfiando los unos de los otros, porque les sobrevino el miedo que suele poner Dios a hombres malos quando los quiere castigar, huieronse de manera que no fueron treinta los que murieron de los del campo en el assalto, y se ha saqueado la villa ; mas, como yo no tengo carta sino del mesmo punto en que entraron, la qual me escrivio un secretario de Monsr de Chantonay de dentro de Ruan, donde era entrado por la bateria con los otros, no se que execucion havran hecho, ny que orden havran puesto, ny lo que despues querra hazer el campo, mas enfin, a las barbas de los Ingleses y con quanta ayuda han querido y sabido dar, tan poca gente como la que estava en el campo del Rey ha tomado con ayuda de Dios Roan por fuerça. Yo querria que el dicho campo dexasse solamente 1,500 cavallos dentro de Roan y 4^m infantes a costa de aquel pueblo hasta tanto que se huviesse establecido en la devocion y obediencia, que bastarian por agora contra quanto Ingleses supiessen y pudiessen hazer, que no hallaran alli los carros de Flandres para llevar sus bagajes, ny tienen hombres d'armas, ny cavallos de artilleria, ny forma para llevar consigo vituallas, y poderse apartar de la costa, y se devia acordar Sicel que jamas Ingleses, con quan bravos han sido, que eran por lo passado otros hombres que agora, hizieron cosa buena en tierra firme, sino siendo ayudados de otros, y de las cosas buenas que hizieron en Francia, tantos años ha, pueden dar las gracias a los duques de Borgoña y a los señores de la Bretaña y de Normandia. Dira V. S. que estoy con ellos en colera, y es verdad que siento verles tan insolentes sin fundamento, y que osen en el escripto, que han hecho imprimir, boquear en la perdida de Calaix, como si quisiessen tocar nuestro amo, siendo assi que le perdieron tan vilmente y que no quisieron creer los avisos que se les davan de los designos de Franceses, pensando ellos saber todas cosas mejor, sabiendo tan poco, ny quisieron recebir el socorro

quando se les ofrecio, ny se supieron defender, y aun soy por dezir, ny negociar para cobrarla, que por solo su ynteresse suspendimos la negociacion de la paz para que negociassen con su ventage mas dos semanas, y lo de los hostages, y de la pena no se haziendo la restitucion en el termino y reservacion del derecho, no pensavan en ello mas que en cosa que nunca fue, si los ministros de Su Magestad no lo propusieran y negociaran, y aun despues de su negocio hecho, solo en tranferirle en latin y pensando negociar muy bien a solas con los Franceses, dañaron harto el negocio, y esto sea solo para V. S. y por su aviso, para que sepa mas claramente lo que passa. Y para bolver a lo del campo de los Franceses, yo querria que lo demas del se repartiesse, una parte para estrechar mas los de Orleans, y otra para acabar lo de Leon, que seria juego de bien pocas tablas, si se quisiesse emprender de veras, y tanto mas por el miedo que les porna el exemplo de Roan con que vernan mas facilmente a concierto.

De los Alemanes que lleva Andalot no hay que hazer, caso que tienen enfrente el Marischal de St-Andres y Monsr de Nevers y otros bien acompañados, para hazerlos estar sobre si, y, con quanto han brancado, no son entrados 4 leguas dentro de Francia, que es bien lexos de ser llegados a Orliens, y osaria apostar que, antes de los 15 deste mes, saldran para bolverse en Alemaña, que ny la gente es bastante de numero para hazer este efecto, ny tienen artilleria, ny la cabeça vale un higo. Si se separan para buscar de comer, seran sacudidos; y, si quedan juntos, moriran de hambre, que no tienen forma de campo, ny cosa que le parezca, y como los Ingleses los han engañado que estavan persuadidos que la Reyna tenia en Francia 25^m^ hombres, assi deven ellos haver engañado a la Reyna con haverle dado a entender que entraria un exercito grande de Alemanes bastante para sojuzgar la tierra, y ny los unos, ny los otros tienen dineros para acometer un reyno de Francia, y hiziera mas cuerdamente la Reyna en creer los Consejeros viegos y de experiencia, que los que la han puesta en esta locura. Los Ingleses que estan en Envers, no acaban de creer la presa de Roan, pensando que no se podia tomar cosa en cuya defension pusiessen ellos la mano, y apuertan a furia, y a algunos amigos he escripto que lo hagan animosamente que, aunque fuessen solo 500^m^ d^s^, querria yo estar aparte.

V. S. nos haga gracia de escrivir brevemente lo que por ay passa, que nos importa saber como ay va todo, y aun en que terminos estan las cosas de Escocia, y desseo saber que haya V. S. recebido el pligo que el embie del Señor Embaxador Vargas, el qual havia recaydo muy mal y estado hasta al cabo, mas ya yva convalesciendo, gracias a Dios, y espero cartas suyas con gran desseo.

De Brussellas, a 4 de Noviembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCLXX.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 7 novembre 1562.)

Plaintes au sujet d'un acte de piraterie.

Algunos mercaderes de Envers amigos mios me han escripto que, siendo partida de alli para Bordeos una nao osterlina nombrada el Leon Rojo, maestro della Jacob Olivier (ahunque en la memoria que con esta va dize Herman Mayer, pero en fin es la mesma nao), la qual yva cargada de granos y otras mercaderias por un burges de Envers llamado Juan Grenier, ha sido tomada de Ingleses, y llevada a la Ria o a otro puerto deste reyno, so titulo de querer tomar los granos por el precio que costavan, y la tienen detenida sin dexarla yr su viage, y porque los dichos mercaderes havian assegurado la dicha nao y lo que en ella yva, y son personas a quien yo desseo infinito ayudar en todo lo que pudiesse, no he querido dexar de hazer luego estos renglones a V. S. conque le suplico quan encarecidamente puedo, sea servido por todas las vias y medios possibles y que le pareciere que puedan aprovechar, favorecer, ayudar y procurar que la dicha nao sea alargada, de manera que sin daño y menos cabo pueda seguir su viage, o que, si quisieren el trigo, lo paguen y dexen yr la nao con las demas mercaderias, pues es de burgeses de Envers y de personas de aquella villa y no de enemigos, ny Franceses, y V. S. entienda que esto no es recomendacion ordinaria, sino cosa que yo desseo mucho y en que recibire tanta merced, como si la nao y todo lo que en ella va fuesse mio proprio [1].

De Brussellas, a 7 de Noviembre 1562.

Mucha merced me hara V. S. en procurar que sean ayudados con efecto estos mercaderes.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

[1] Le 19 novembre 1562, Granvelle écrivait à Philippe II que les dommages que la reine d'Angleterre causait aux habitants des Pays-Bas étaient intolérables, mais qu'on souffrirait tout afin d'éviter les dépenses qu'une rupture ouverte entraînerait. (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, n° 99.)

DCCCCLXXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 8 NOVEMBRE 1562.)

On a décidé dans le conseil de la reine que l'on poursuivrait la guerre en France. Nouveaux envois de troupes. Les Anglais ont évacué Dieppe et se sont retirés au Havre. — Nouvelles d'Irlande. — Les Français réclament l'appui de Marie Stuart.

Por la carta que scrivio a Su Magestad vera V. A. lo que ay de nuevo en los negocios de aqui, que es averse confirmado la Reyna en la determinacion de passar adelante esta guerra con Franceses, aun que sea con contradicion de muchos. El domingo primero deste se trato por muchas horas en el Consejo deste negocio, y a la fin, con quanto algunos contradixeron, la determinacion que se tomo, fue que se passasse adelante, y assi se yran a embarcar por toda esta semana a Portsmua dos mil hombres, y otros cinco o seys mill se mandan aparecebir y hazer muchas vituallas a razon deste numero, y se trato que el Duque de Norfolck fuesse, en lo qual no se que se aya tomado determinacion por que lo escusa y huye quanto puede. A Diepa dexaron por que el lugar no era fortificable, y, como aqui pensaron que Roan nunca se tomara por el Rey sino que se les entregara a ellos, avianse metido en el, pensando que no huvieran de venir a terminos de averle de defender, pero, visto a Roan perdido, se han retirado todos a Habra-de-Graz, donde esperan cada dia entender que sea llegado el campo del Rey de Francia, la qual cosa no les da poco cuydado.

De Juan Onel se dize aqui de nuevo lo que los dias passados he dixo que esta armado, y aun quieren dezir que ha venido a los manos con el Governador de aquella ysla con daño del dicho Governador; dizen que la Reyna tiene correo dello, y anda muy publico por la ciudad, pero en palacio callanlo totalmente.

Es cierto que el Rey de Francia haze instancia a la Reyna de Escocia que en virtud de los tratados que entrellos ay rompa la guerra a Ingleses, pues son ellos los que se la mueven a el en Normandia.

De Londres, a VIII de Noviembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 8 novembre 1562.)

Élisabeth est résolue à continuer la guerre en France. Elle s'efforcera de faire croire que c'est une guerre défensive afin d'assurer la sécurité de l'Angleterre. On dit qu'elle veut déclarer le comte d'Huntingdon son héritier. Le Parlement ne tardera pas à délibérer à ce sujet. — Il insiste pour être relevé de sa charge.

Dias ha que no me hallo con carta de V. S. Illma, y el correo de Envers no es venido aun esta semana, con el qual esperava entender algo de ay y de España. Yo escrivo a Su Mag^{d} dos cartas, la una de lo que aqui se ofrece en los negocios publicos, y la otra sobre el particular de aquel breve que de Roma se me embio los dias passados, de lo qual no me ha parecido dexar de dar cuenta a Su Mag^{d}, aunque, si a V. S. Illma pareciere que importa poco, podra mandar que la carta se quede con las copias que con ella van. Estos estan determinados de passar adelante en el negocio de Habra-de-Graz con toda quanta contradizion hazen algunos, y, aunque el intento principal de la Reyna es que se pacifique el Rey de Francia y sus rebeldes, quedando las heregias en pie, haran quanto pudieren quando esto no puedan, para dar a entender a los del reyno que la guerra es defensiva, y que, sino porfian en conservarse en Normandia, seran luego perdidos aqui, con loqual podra ser que persuadan algo y que saquen algunos dineros.

Mayor dificultad havra en lo del declarar eredero porque parece que la Reyna esta determinada de declarar al Conde de Hungtinton, en lo qual havra mucho que dezir y hazer, y yo se de algunos que estan determinados de morir antes que condescender en ello. Presto estaran todos juntos, y veremos lo que hazen.

Yo tengo mi estado aqui por muy impertinente, por muchos respectos, y no es el menor de todos el ser yo deste abito y tenido por tan sospechoso, como es cierto que me tienen, de lo qual no pueden resultar sino sinsabores a Su Mag^{d} y poca satisfaccion a los señores desse pays, los quales son tenidos aqui por personas que no huelgan de los negocios que yo aqui tracto, y se lo que en este articulo, pocos dias ha, entendi de persona harto principal hablando de la yda de algunos dessos señores a Alemaña. Tras esto cuestame a mi tan caro esto de que veo resultar tampoco provecho a los negocios y servicio de Su Mag^{d}, que no puedo dexar, aunque sea importuno, de suplicar en todas mis cartas a V. S. Illma que encamine como yo salga deste cativerio, y podra ser que se haga en ello harto servicio a Su Mag^{d} porque yo confiesso que estos no huelgan de negociar comigo, ny yo con ellos. Por mucho que quiera dissimular, puedo darles a

entender otra cosa de lo que es, ny tampoco puedo dexar de escrivir a Su Magestad lo que siento, y pues con ello veo que a Su Mag^d^ sirvo poco y aqui descontento a muchos con extremo daño y perdicion mia, no puedo dexar de porfiar por licencia, la qual yo pidiera a la clara, sino temiesse de ofender con ello. V. S. Illma, que puede remediarlo todo, sea servido por amor de N.-S. de encaminar como esto se acabe, y, si soy importuno o imprudente en esto, escuseme la necessidad y trabajo que aqui passo [1], que es el que V. S. Illma puede pensar, cuya vida etc.

De Londres, a 8 de Noviembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 15 novembre 1562.)

L'ambassadeur de France a remis à Élisabeth une protestation au sujet de la rupture de la paix.

Esta semana passada el Embaxador de Francia se ha protestado por escripto en el Consejo desta Reyna contra ella por la infraction de la paz. La copia del protesto embio a Su Mag^d^, a quien escrivo lo que mas hay de nuevo por aca, lo qual vera todo V. A., y por esto dexare de replicarlo, remitiendome a la dicha carta de Su Mag^d^.

De Londres, a 15 de Noviembre 1562.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

[1] Dans une lettre adressée par la duchesse de Parme au roi le 10 octobre 1562, elle dit que, bien que l'on puisse reprocher à Simon Renard d'être en grande partie l'auteur du mal qui arrive, d'avoir mal parlé du roi et de la reine Marie et d'être capable de continuer à entretenir avec les seigneurs des correspondances nuisibles, elle croit, d'accord avec Granvelle, qu'on pourrait le donner pour successeur à l'évêque d'Aquila. Elle jugerait toutefois préférable de l'envoyer à Venise ou de lui ordonner de se retirer en Bourgogne. (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, n° 93.)

Ce que Granvelle cherchait alors avant tout, c'était d'éloigner Renard des Pays-Bas.

DCCCCLXXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme (Extrait).

(LONDRES 15 NOVEMBRE 1562.)

Défense de faire usage des monnaies espagnoles.

Oy se ha pregonado aqui que ninguna moneda de oro, ni plata española corra, sino que quien tuviere della la lleve a la casa de la moneda que se le pagara el peso della; deve de ser para ganar en ella la Reyna algo, como ha hecho en la prohibicion de otras monedas del reyno y de fuera.

De Londres, a 15 de Noviembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815)

DCCCCLXXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(15 NOVEMBRE 1562.)

Protestation de l'ambassadeur de France. — Prochaine réunion du Parlement. — Nouvelles d'Écosse. — Prise d'armes d'O'Neil ou O'Neal qui s'est cru insulté parce qu'Élisabeth lui avait donné de vieilles robes de brocard de Henri VIII. — Il confirme par de nouveaux détails ce que Granvelle avait dit de la conduite des Anglais dans les négociations de Cateau-Cambrésis. — Philippe II lui a refusé l'*ayuda de costa* qu'il sollicitait. — Il est arrivé de Genève un jeune homme qui s'intitule secrétaire du cardinal de Granvelle. L'archevêque de Cantorbéry l'a reçu, et on l'a envoyé dans un collége à Oxford. — On dit que les soldats espagnols qui sont entrés en France, se rendront dans les Pays-Bas.

Estuviera con pena de entender que a 4 deste V. S. Illma no avia recebido las mias de 25, 27 y ultimo del passado, si a 7 no me escriviesse el maestro de postas que las dichas letras avian llegado juntas, y por su mano y por la via de Geronimo de Curiel dadose a V. S. Illma. La causa de la tardança ha sido la contrariedad del tiempo, por el qual estuvo un correo en Dobra toda una semana, esperandole bueno. Por ellas y por las que despues he escripto a viij^o^ deste a Su Magestad, a Su Alteza y a V. S. Illma avra

entendido lo que despues avia de nuevo, y lo que agora ay vera por la que aqui va para Su Magestad, a quien embio el protesto que el Embaxador de Francia ha hecho, en el qual se incluye sumariamente la requisicion que hizo a los del Consejo, a XIX del passado en Antoncurt, y la respuesta que a XXVIIJ° le dieron los dichos Consejeros. A este protesto de agora no han respondido aun otra cosa sino lo que en la de Su Mag^d digo, a la qual me remito con certificar a V. S. Illma que el fin destas dos damas de aqui y de Francia es el que alli digo, y el tiempo me sera testigo.

El Parlamento se juntara sin duda, y para mi creo que haran todo lo que quisieren los que agora goviernan, porque, aunque las voluntades de muchos son muy buenas en lo de la Religion, las fuerças no bastan para executar, ni veen santo a quien encomendarse.

De Escocia lo que ay scrivo a Su Magestad, yo pienso que la cosa devia de tener mas fundamento del que los hereges de aqui publican; pero ellos no dizen sino lo que les haze al caso.

Tambien se certifica que Juan Onel esta armado en Irlanda, el qual, aunque es salvaje en los cabellos, no me parece que lo es en el seso, sino mas honrrado y mas valiente que los mas bien vestidos. Deve de estar corrido de que la Reyna le hizo merced, estando aqui, de unas ropas viejas de brocado del Rey Enrrico, y de que andavan aqui burlando con el.

Lo que V. S. Illma me escrive en la materia de Cales y de la paz que estos dizen que hizieron desaventajada por causa nuestra, ya yo lo sabia porque, estando aqui el señor Conde de Feria, se le dio aviso por V. S. Illma y los demas señores deputados al tratado de la paz de todo lo que agora me escrive. Pero yo no quise tratar dello en Consejo, porque es esta gente tan vidriosa que riñeramos de veras, si yo les dixera todo lo que en esta materia les pudiera dezir, porque, allende de lo que V. S. Illma sabe, pudiera yo dezirles que en el tiempo que sus comissarios y los nuestros estavan en Château-Cambrési, tratando con los de Francia, embio Sycel secretamente a Guido Cavalgante a Francia a tratar el concierto a solas, y, aunque nos otros no hizieramos la paz, la hizieran ellos, y las condiciones con que por via de Guido se contentavan, no eran mejores para ellos de las que en la junta se concluyeron, sino mucho peores; y el mismo Guido me ha contado la historia y le hizieron merced de quatrocientos ducados de renta por el travajo que tomo en estas embaxadas. Pero, como he dicho, estas cosas no se podian dezir sin reñir, y a mi pareciome que bastava no passar en dissimulacion lo que en aquel escripto dixeron, sino darles a entender que quien lo avia ordenado, avia sido mal considerado. La suma es que con estos hereges la modestia es dañosa, y, sino se remedia con tiempo lo de aqui, a mi parecer todo lo demas es de menos importancia, y la cura de Francia esta en lo de aqui, lo qual si se remediasse no tendrian los de Francia fomento, ni esperança ninguna, y lo de ay se asseguraria para siempre. Pero la difficultad esta en el *quomodo*, y por esto no ay para que perder tiempo en hazer discursos.

Lo que de Roma m'escrivio el señor Embaxador Vargas, ya lo escrivi a V. S. Illma, y despues le embie lo que sobrello escrivi yo a Su Mag^d^, supplicandole que, si le parescia, lo mandasse embiar.

De 9 del passado me scrive un criado mio de la Corte la resolucion que Su Mag^d^ avia tomado de no pagarme la ayuda de costa que, diez y ocho meses ha, he solicitado. Embio en respuesta desto a Su Mag^d^ un capitulo de mi carta, que se que he de parecer importuno en scrivirle, pero no puedo hazer otra cosa, y pienso que tampoco podre dexar de serlo cada dia mas, hasta ser remediado o a lo menos suelto deste cativerio en que me hallo, y cierto, si fuesse posible sin offender, retirarme a un rincon antes que me acabase de perder del todo. Yo daria por muy bien empleado lo perdido hasta aqui, porque bien veo questos negocios los tratan personas a quien los mios seran poco encomendados, como veen de quan poca importancia es mi servicio.

Aqui ha aportado un mancebo pequeño de cuerpo, pero rezio y doblado, de hasta 22 años, que dize haver servido dos años a V. S. Illma de scriviente. Ha estado en Roma con su padre que dize esta agora en Anvers, viene de Geneva donde ha estado tres meses, y encomendado de alla ha sido aqui recebido del Arçobispo de Canturberia y yntitulado Secretario de V. S. Illma : hanle tenido aqui algunos dias, y despues le han embiado a Oxonia a un Collegio. No se como se llama.

Aqui se dize publicamente que los soldados Españoles que han venido a Francia en ayuda del Rey, pasaran a estos estados y residiran ay. Bien se que aqui han magnificado esta nueva y publicadola los ereges por dar sospechas y assombrar ay; pero tambien soy cierto que lo escriven de Anvers y de Bruxellas algunos, y la nueva sale destos contadores españoles que ay han quedado por inquisidores o por lo que se hazen. Sera servido V. S. Illma de no darles a entender que de aqui lo avisan, y, si le pareciere mandarlos callar, que mas importa de lo que ellos deven de pensar el publicar una cosa como esta, a lo menos se que aqui daran dineros a quien la diga.

El señor Embaxador Chantonay me escrive de 20 del passado, que avia recebido una carta mia de 3 y no la de 26 de Settiembre, que le acuso en ella : sera por aviso. Si V. S. Illma fuere servido, podra mandar que se le embie copia del protesto que aqui embio a Su Mag^d^, que por no aver tiempo dexo yo de embiarsele.

El correo ha dado tiempo de copiar el protesto para embiar a Moss. de Chantonay, y assi se le embio con su carta [1].

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] A la suite de la lettre qui précède, le cardinal de Granvelle ajouta de sa main ces lignes adressées à Gonçalo Perez :

« Vuestra Merced vera lo que esta carta del señor Obispo Quadra contiene y mostrara della lo que le paresciere y a quien le paresciere. Tengo cuydado de dar de continuo aviso al dicho señor Obispo

DCCCCLXXVI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 18 novembre 1562.)

Péril des catholiques anglais. — Bref du Pape. — Plaintes au sujet des actes de piraterie. — Nouvelles de France. — Mort de l'archevêque de Cologne. — Spifame, ambassadeur du prince de Condé. — On a arrêté à Valenciennes un Lorrain, nommé Preudhomme, qui se dit serviteur de Robert Dudley. Il prétend ne s'occuper que de sciences occultes et raconte qu'il a prédit la maladie d'Élisabeth. Méfiance qu'il inspire. — Il cherche à expliquer quel peut être son ancien secrétaire réfugié en Angleterre. — Il est faux que les Espagnols doivent se rendre de France aux Pays-Bas. On sème ce bruit pour inquiéter les populations. — Nouvelles d'Allemagne.

Las de V. S. de 25, 27 y ultimo del passado y de 8 deste he recebido, y a tiempo que pensava poner la mano a la pluma para responder a ellas, llegan las de 15 deste.

de las cosas que se offrescen, por que importa que, por qualquiera via que sea, se le corresponda y que tenga lumbre de los negocios, porque de otra manera mal podria servir, con quanta habilidad tiene que es a la verdad mucha, y assi yo le acorde las cosas y asta dar en el tratado de paz sobre lo de Calaix porque supiesse lo que ay y la sinrazon que Ingleses hazen a Su Magestad en lo que dizen y escriven, y no porque hiziesse officio, ni contendiesse, y assi se ha governado y muy bien.

» Lo que escrive de la venida en estos estados de los Españoles es publico por aqui, y no nos daña poco que ya seran haziendo officios para que, aunque vengan, no sean admittidos: no se si ha salido destos contadores que ny aun sospecha dello havia yo tenido fasta en este puncto que recivo esta..... Dire a V. Merced que tienen de Su Mag^d muy crescido salario y que, despues que partieron los Españoles, han servido de poco, salvo en aquello de las cuentas, y no se si su estada aqui es muy provechosa, ny su mucho hablar, mas puede ser que Su Mag^d tenga otros fines que no sepamos. Si Erasso viesse las cartas, daño haria al Embaxador, y no lo he menester sino que, haviendo servido bien Su Mag^d, se accorde del como Madama lo escrive en la carta francesa que escrive hecha antes que este postrer despacho del Embaxador llegasse.

» Este moço que se da por mi Secretario, de quien escrive, no se quien es que ninguno de mis secretarios se me ha ydo. De los que han copiado debaxo, dellos he tenido muchos, y de los que se han ydo, ha sido uno nascido en Roma que se volvio alla, pensando ganar mas alli copiando, y llegado a Roma se caso. No se si causado de su muger se havra huydo. Informarme he mas ciertamente quien es, y no me puedo acordar de otro de quien yo tengo tal sospecha.

» Vuestra Merced vera lo que escrive en lo del breve, que seria cosa muy peligrosa para el, si Ingleses lo supiessen. »

Conformément à la prière de Granvelle, Gonçalo Perez transmit à Philippe II la lettre du cardinal avec cette apostille :

« Lo que me escrive el Cardenal de Granvela al fin desta, supplico a V. Mag^d lo vea, y no lo sepa nadie porque no se haga daño al Obispo Quadra, por lo que yo dire a V. Mag^d. Gonzalo Perez. »

Todas las que han venido para Monsr de Chantonay mi hermano, he encaminado siempre, y no puedo entender que falte ninguna carta de las mias que no las haya recebido todas.

Yo estoy con la mesma opinion que V. S. en todo lo que a Su Mag^d, escrive, y verdaderamente lo discurre con su solita prudencia, y seria bien que Su Mag^d tomasse algun termino en las cosas de ay, sobre las quales no tenemos mas lumbre de lo que Su Alteza escrivio a V. S. Ella ha escripto muy encarescidamente a Su Magestad en el particular de V. S., como lo hago yo continuamente. Plega Dios que aproveche!

Lo que yo apuntava a V. S. de las cosas passadas en el tractado de paz, no era con fin que sobre ello hiziesse oficio, sino porque, si era menester hablar en ello, supiesse la verdad de lo que havia, y me huelgo que aun sin esto tuviesse V. S. tan particular noticia de todo. Agravio grande hazen a Su Magestad (que no lo merece) en esto, mas dira V. S. que es la verdad y que, aun en muchas otras cosas se le hazen, lo qual es assi.

A los Catolicos y señaladamente los presos, tengo por lo que V. S. escrive muy gran lastima, y verdaderamente, si a la Reyna no le nace algun monstruo en el reyno o que el negocio se tome de otra manera de nuestra parte, no veo como podran escapar el peligro, lo qual yo siento quanto V. S. puede pensar.

La copia del breve con lo que V. S. sobre ello escrive, se embia a Su Mag^d, haviendome parecido necessario, como tambien lo es que V. S. tracte el negocio con muy gran tiento por no dar ocasion a la Reyna y a los de su Consejo de que digan mal y piensen peor, que es menester entretenerse con esa gente conforme a la voluntad y intencion de Su Magestad, mientras no manda otra cosa.

He visto el protesto, pero temo que poco se moveran por el los de ay, y nos diran nada sobre ello, antes la guardaran para quando se vean apretados.

Grandes son las quexas que los vassallos de aca dan de los robos que con alas de los que ay gobiernan se les hazen, imposiciones nuevas y mil otras cosas contra los intrecursos, de que no se da aviso a Su Magestad, mas no se si nos podremos valer o escusar segun la priessa que nos dan los Estados de, antes que venga la respuesta de Su Mag^d, embiar persona de aqui que vaya a dar quexa muy expresa a la Reyna, con declaracion que, sino lo provee, se dara aviso de lo que respondieren a Su Magestad porque provea a la indemnidad de sus vassallos por las formas y modos que le pareceran convenir.

Aunque V. S. havra entendido parte de lo que passa en Francia, todavia, por sino fuesse assi, no quiero dexar de avisarle de lo que hay. Los de Diepes no quisieron recebir Montgomeri, antes le dixeron que le llamarian quando le tuviessen menester, y despues, embiando los Ingleses a Avre-de-Gracia, se dieron a voluntad de su Rey, y el capitan del fuerte se salvo por mar. Al Capitan la Crosse que introduxo los Ingleses en el dicho Avre-de-Gracia, contra lo que havia prometido, el qual tomaron en Roan, le cortaron la cabeça, y a otros quatro sus compañeros, a Mandreville, Coton, Soquance y al Pre-

dicador Agustin Molorat que tambien prendieron en Roan, los han arrastrado, y al Mandreville que era cavallero, le cortaron la cabeça, y a los otros tres ahorcaron. Tambien los de Orliens oyendo esto han ahorcado tres que prendieron cabe Bles y entre ellos un Consejero del Rey, porque vea V. S. lo que osan.

Los Ingleses de Roan se pensaron salvar en una galera. Fueron cogidos a Caudebech, y muertos buena parte dellos, y los demas hechados al remo por armar otra galera.

El campo del Rey deve ser junto a Estampes. Los Alemanes no havian podido llegar fasta Orleans, mas deziase que el Principe de Conde saldria para darles animo y que procurarian de juntarse en Pluvier que es entre Orleans y Estampes al principio de la Forest. Veremos lo que sera. Podrian padescer mucho de hambre. La Reyna anda todavia en conciertos, y, sea por esto o por descubrir lo que hazen, havia embiado Monsr de Gonor, hermano de Brisach, a Orleans. Monsr de Vandosme vivia, gracias a Dios, a los 12 deste, y todavia ya estava en la Corte el Cardenal su hermano, que es mayor de edad que el Principe, y el ser clerigo no le quita ny tutela, ny govierno, antes caeria mejor en el, porque no hay sospecha que ny para si, ny para sus hijos pretendiesse al reyno, lo qual de otros se podria sospechar, ny le puede reprochar el Principe como inhabil a esto por ser clerigo, pues por su ley Calviniana no quieren que haya diferencia entre clerigos y legos. El dicho Vendosme havia estado muy malo por una apostema que le havia nascido debaxo del braço, y no de la llaga sino de su propria indespusicion, demas que no son los cuerpos de los que han tenido mal Frances a prueva de arcabuz, y no se pueden assegurar los medicos de que este fuera de peligro, ny podra ser que brevemente no veamos alguna revolucion o buena o mala en estas cosas. Plega Dios que sea buena!

La Reyna madre tenia nueva de como haviendo sabido Monsr de Nemours que entrava en Valencia, quel Baron des Adresses venia sobre el con 4000 infantes y 1200 cavallos y 7 pieças de artilleria, se determino de no esperarle en Valencia, antes salio a dar sobre el, y, como le tomo desapercebido que nunca el dicho Adresses pensara tal, rompiole, y murieron al pie de 1500 infantes y 700 cavallos de la gente del dicho Baron, de manera que, gracias a Dios, los rebeldes van en todas partes cada dia perdiendo.

La muerte del Arçobispo de Colonia que fue a dos deste, havra prorogado algo la negociacion de la election, de la qual todavia tienen alla muy buena esperança, y havian intimado a los del Cabildo de Colonia que elegiessen nuevo Arçobispo, y que a los 25 deste, o viniesse o no, eran determinados de passar adelante en el negocio ya empeçado, y, porque es invierno y en tal sazon los Principes no estavan de buena gana fuera de sus casas, se tractava de hazer la coronacion no en Aquisgrana, sino en Francofort, y, si assi es, creo que ny Madama, ny nos otros no yremos a la coronacion.

Hay alli embaxada del Principe de Conde, y es cabeça della uno Spifame que fue Obispo de Nevers, hombre de letras, mas muy ligero y oro muy largo; pero, a lo que se piensa, hara muy poco. Tambien hay unos pelados que se dizen ser de la Reyna de

Inglaterra; mas, como ny tienen talle, ny estado de Embaxadores, hazese poca quenta dellos, aunque tambien van so mano haziendo quanto pueden del oficio de daño.

Aqui tenemos uno preso que se prendio en Valencianes porque, siendo estrangero y haviendo sido aquella villa sospechosa, se entretenia alli 17 o 18 dias sin que se supiesse para que. Agora dize que es criado de Milort Robert y que se deve tener por criado de la Reyna, pues Milort Robert le havia ofrecido de ponerle en su servicio, y querria que le tuviessemos no solo por criado de la Reyna, mas aun por Embaxador, no teniendo comission, ny cartas della, y entiendo que Milort Robert y algunos otros de sus parientes deven haver escripto al Marques de Berghes en cuya jurisdiction ha sido preso, para que so color de criado de la Reyna de Inglaterra le liberten. Llamase Christoval From o Preudhome, es nascido de Bar-le-Duch en Lorrena, y en las guerras passadas ha servido al Rey Henrrico de espia y hecho quantos malos oficios ha podido contra el Emperador nuestro señor, que sea en gloria, sobre los quales no podemos hablar porque dello hay abolicion para la paz. Yo para mi sospecho que deve de ser algun hombre pernicioso, y que, aunque hastaqui no tengamos ningun testimonio bastante para proceder contra el, no puedo persuadirme que su yda a Valencienes no haya sido con algun fin dañado, ny para quitarme esta sospecha basta para mi que diga que sea servidor o amigo de Milort Roberto, y que su desseo sea servir aquella Reyna, tanto mas accordandome de lo que V. S. muchas vezes nos ha escripto de la sospecha probable que tiene de que algunos procuren que haya en estos estados movimiento. El nos quiere dar a entender que es hombre versado en todas disciplinas y que dellas haga profession, mas el mayor fundamento de toda su industría le pone en la quinta esencia y en ser gran tramador de negocios y espia, que ingenuamente lo confiessa, pero es con dezir que agora no venia sino para procurar que le truxessen de Francia algunos libros que tiene de sciencias muy reconditas, con los quales piensa ganar con aquella Reyna muy gran credito. Dize que le haya pronosticado la gran dolencia que agora ha tenido y que, si della escapava, viviria sin dubda otros 13 años y que haria grandes cosas. Con este su dezir deve querer cenar esta gente y aprovecharse. Habla en todas las cosas del mundo con alguna aparencia, mas de manera que bien claro se le vee que es un vano. Dize que embio a un Borgoñon su compañero en Francia a buscar sus libros porque alla no osa yr por miedo de los de Guisa. Interrogado de su fee, ha querido dar a entender que es Catholico y quiere morir en la fee de sus passados, mas nunca ha querido consentir que nada dello se pusiesse en escripto que el huviesse de firmar, quiça por miedo que si tal sota escriviesse, lo embiariamos a la Reyna, y que por esta via perderia el arrimo que alla puede tener. Seria a proposito que V. S. se informasse diestramente de lo que ay se podra saber de su vida y de la sospecha que contra el se pudiesse formar, y esto sin comission y como de suyo, y sin declarar que sepa que aqui este preso, y podria V. S. hablar del con Foix, Embaxador de Francia, por ver si del podria sacar algo de que tomassemos

fundamento para apretar este hombre mas, que mucho holgaria que hallassemos algo con que pudiessemos hazer hablar mas expressamente. Que no me puedo persuadir que sea agua limpia, ny que se haya venido aca sin algun desiño, y, sino hallamos fundamento aparente, yo soy cierto que aqui no le faltaran patrones que luego armaran que es criado de la Reyna y que señores principales escriven por el y que no es bien romper con ellos, y otras cosas desta qualidad; y, pues V.S. vee lo que en esto puedo pretender, soy cierto que buscara forma con que, sy ay se sabe algo que pueda servir, se descubra y se nos de aviso. El escrivano de la nacion Inglesa ha venido aqui de Envers como solicitador suyo, y encomendado a los que le guardan, que le hagan buen tractamiento y que le den todo lo que huviere menester fasta dos mil ducados, y deve tener letras en su favor aun por el dessos milortes, por donde vengo a caer en mayor sospecha; y, porque nos importa ganar tiempo con el por ver si entretanto podemos descubrir algo que importe, si ay hablan a V.S. sobre el, es menester hazer semblante que no sabe nada, y, si le aprietan, recurrir a lo ordinario de los Embaxadores con dezir que escrivara y avisara, sin mostrar que sepa donde esta, sino solo que haya entendido que haya passado a estas partes y que tiene sospecha que sea algo, dissimulando de saber que sea criado de Milort Robert, ny de otro Ingles, sino que en tiempo de guerra era espia y hombre que meneava perniciosas platicas contra la Republica Cristiana, mas que lo particular no lo sabe. Tambien havemos escripto a Francia para tener mas lumbre, porque de todo quanto podamos hallar nos podamos ayudar, a lo menos procurare por mi parte que, si mis compañeros no lo quieren entender por otra via, este hombre no salga fasta que veamos mas adelante en que paran estas cosas del Rey de Francia.

Yo no puedo entender quien sea aquel que se da ay por secretario mio, sino es un mancebo nascido en Roma que se partio de mi casa havra mas de un año por bolver alla, mostrando que alli hallaria recaudo para vivir mas comodamente y ganar copiando, que es todo lo que aqui hazia, y llegado a Roma se caso, no se si por descasarse cansado ya de su muger havra ydo ay. Yo sabre bien facil y brevemente lo que en esto hay, y se que otro no me ha salido de casa, ny tengo sobre otro causa de sospecha, ny vi mientras estuvo en mi casa cosa en el que me la diesse. A Roma escrivire por saber que es de aquel mancebo, que, si alli esta, no hay que dezir, sino que es cosa fingida lo que ay han dicho a V.S. y mas que, si es el, tampoco podra dezir cosa verdadera que me pueda dar travajo el menor del mundo, y, de lo que V. S. mas entendiere, holgare que me de aviso. El estava aun aqui quando el año passado me dieron el capelo, y se fue con mi licencia, y le di yo para el camino.

Mala burla es lo que ay publican que los Españoles que Su Mag^d^ ha embiado a Francia, hayan de venir aqui. No se si ha salido de los que V. S. sospecha, mas bien puedo dezir que es una de las cosas que mucho pueden dañar a las de Su Mag^d^ por aca. Bien lexos estan de aqui para que hombres de discurso lo puedan sospechar, que

hastagora no sabemos que hayan salido de la Guiena, mas no basta esso que, entrando una vez en cabeça de esta gente que esto sea, no veran venir hombre que no piensen que son los Españoles y que vienen por subgectarles y cosas semejantes, que persuaden al vulgo. Haremos aqui lo que podremos para persuadir lo contrario, y por esto ha sido bueno el aviso, aunque ya aqui havemos sabido algo, y plega Dios que se pierda esta fantasia, que, si al Rey Christianissimo succediesse algun sinistro, muy facilmente se nos podrian rebolver aqui humores con esta opinion sola, y son malas las burlas que los rebueltes destos estados suelen hazer, y harto peores que pueden saber los que quiça por otros sus designos menos importantes quieren sembrar en el vulgo tales opiniones, que merecerian en republica bien ordenada muy buen castigo.

De Bruxellas, a 18 de Noviembre 1562.

Quiero añadir que de Franctfort me escriven por cosa muy cierta (no se aun si lo es tanto), que se casa el Rey de Suetia con una hija del Lantgravio de Hessia, que devra de ser linda nueva alla; mas otra cosa escriven de Grinenga y es que el hermano del Rey de Danemarche Obispo de Livonia ha tomado intelligentias con el Moscovita, con cuya ayuda piensa a cometter al Rey de Suetia, y el Rey de Danemarche aprestasse por otra parte son moço, y querran hazer algo. Si esto fuesse verdad, buen fuego ternia aquella parte septentrional y tiraria mas ruydo consigo a son del dinero de Suetia.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCLXXVII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(20 NOVEMBRE 1562.)

Les sommes dues au mois de novembre atteignent le chiffre de 187,598 florins. — Élisabeth, depuis son avénement, a emprunté, aux Pays-Bas, la somme de 338,439 livres, sur laquelle elle doit encore 109,213 livres. — Noms des créanciers de la reine.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, nos 1089, 1090 et 1091.)

DCCCCLXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 22 novembre 1562.)

Il croit à la paix en France.

La semana passada escrivi a Su Magestad largo y a V. S. Illma tambien, a quien en esta no tengo que dezir mas de lo que escrivo a Su Magestad, a quien embio copia de la respuesta que aqui han dado al Embaxador de Francia al protesto que les hizo los dias passados, no obstante lo qual soy de la opinion que escrivo a Su Magestad de que andan por concertarse, y, segun estos son apassionados en lo de la religion, no sera mucho que haya efecto con las condiciones que digo. El correo desta semana no es aun llegado, ny me hallo con carta de V. S. Illma a que deva respuesta. La postrera que recebi suya, fue de 4 del presente, a la qual tengo respondido.

De Londres, XXII de Noviembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 25 novembre 1562.)

Sidney et Montgoméry sont revenus du Havre. — Le Rhingrave traite avec les Anglais pour qu'ils se retirent.

Despues de aver escripto por otra via, me han venido a dezir como Sidne es buelto de Habra-de-Graz y con el Montgomeri, al qual es verdad que la Reyna ha embiado a llamar, mostrando tener desseo de hablarle. Pero la verdad es que, despues que se entendio que la muger y dos hijos del dicho Montgomeri havian sido presos en Roan,

temiendo que por cobrarlos no haga algun tiro en Habra-de-Graz, han acordado de llamarle aqui por sacarle de alli honestamente. Sidne viene por que, como digo, su yda con el Conde de Warvich no fue para quedar alla, sino para negociar y labrar en esto del concierto que digo que se tracta. No se aun lo que traen, mas de que entiendo que el salio a parlamentar con Reingraf, el qual con cinquenta cavallos se havia adelantado y llegado a proponer a los Ingleses que dexassen la villa.

Hame parecido hazer estos renglones para dezir esto, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 29 novembre 1562.)

Détails sur Christophe Preudhomme et son compagnon le capitaine Dees. La reine d'Angleterre et Dudley réclament la mise en liberté de Preudhomme. Le capitaine Dees est mêlé à la négociation des Huguenots pour qu'Élisabeth épouse Robert Dudley. Il croit qu'à la tête de toutes ces menées se trouve Florent Ayaceto qui confère sans cesse avec lord Dudley.

La carta de V. A. de x desto no vino a mis manos hasta los xxiiij. Luego que la huve, me informe de lo que V. A. me mandava en los negocios desse Christoval Preudhomme alias Vaugheman que assi se llama mas comunmente. Hallo que el y otro Tudesco llamado el capitan Dees vinieron aqui dias ha y se introduxeron en el servicio de la Reyna y de Milort Roberto y de aqui han ydo entrambos a essos estados pos diversas vias y se avian de hallar en Valencianas un dia cierto al meson de la Mano, si bien he entendido. Para embiarlos con algun achaque avra mas de dos meses que Sidne me pidio una carta para V. A. para sacar desse pays unos cavallos y hyeguas, y como yo respondi que no me parecia que devia de hazer costa en embiar persona hasta tener cierta licencia, la qual yo procuraria de V. A., no curaron mas della, sino que embiaron al Christoval con occassion de comprar libros, y el capitan passo a Alemania, de donde bolviendo con otros libros (segun el dize) desse Christoval, como llego a cierto lugar de la raya, entiendio que el compañero avia sido preso, y assi sin entrar en Valencienas tomo el camino de Francia, donde lo que ha hecho es que por comission y con dineros del Prin-

cipe de Conde procuro de amotinar y sesacar ciertas companias de cavallos tudescas de los que el Rengraf truxo, y para ello le dieron en Meaux quinientos ducados. No hizo lo que pensava y bolvio aqui, donde, referida la prision desse su compañero, ha solicitado a Milort Roberto por su liberacion, el qual ha scripto al Marques de Bergas dos o tres cartas, de las quales por que no tiene respuesta esta agraviado, y la Reyna no menos y dize que se vengara que por esse uno que le tienen preso, tomara una dozena de nostros hombres [1]. Avra tres dias que un moço del dicho Preudhomme vino aqui con tres cartas, una para Roberto, otra para Sidne y otra para el Capitan. Scrive en ellas que lo tienen en una prision tan estrecha que ni con su criado ne puede hablar, de lo qual el Capitan esta muy congoxado, el qual se parte oy de aqui, y tras el un moço mio que le acompañara todo el camino que hiziere hasta ay, porque, aunque dize que va a Francia, yo no creo que va sino a Bruselas a procurar de hablar con esse. Con todos de un officio y a lo que sospecho el presidente destas negociaciones es Florencio Ayaceto, el qual, como tengo avisado, ha muchos dias que esta aqui y tiene cada dia muy largas y muy secretas audiencias de Milort Roberto. Scrive tambien el Preudhomme los interrogatorios que ay sele han hecho, y dize que le amenazan que le han de embiar a Francia. Todo esto se ha entendido del mismo capitan por via de personas con quien el conversa, y no tengo duda sino que el y esse y por ventura otros yvan por ay viendo telas tramadas aqui en Francia. Mas particularidades en este negocio difficilmente podran entenderse. Si este capitan fuere a esse pays, el moço que va con el, que es un¡Español en abito de Ingles, que sabe bien esta lengua, acudira luego a hazerlo saber a V. A. El es es un hombre pequeño y de pocas barbas, de Çaragoça de Aragon, llamado Pedro Martinez. El capitan es de mediocra estatura, la barba roxa cortada a la española, algo romo, y, si fuere a Francia, tambien yra el moço tras el hasta ver donde repara, y de alli yra a dar cuenta ay dello. El capitan y esse tambien hazen profession de tener en Francia el favor de Mosiur de Danville, hijo del Condestable, el qual dizen que favorescera a esse todo quanto pudiere, y mas dize este capitan que al servicio y bien del reyno de Francia importa infinito que esse Preudhomme sea libre y que resida aqui con Milort Roberto porque sabe grandes secretos cerca de su casamiento. Deve ser lo que otras vezes tengo scripto que aquellos rebeldes Franceses estan persuadidos que este casamiento de la Reyna con Roberto podra aver effecto con buena intelligencia dellos y con daño del Rey nuestro señor y dessos estados. Este capitan es una mala pieça, y, aunque no deve ser todo lo que dize evangelio, es cierto que todo lo que aqui digo, lo ha el dicho a quien lo testificara siempre que sea necessario.

[1] Le bruit courait à Paris dans les premiers jours de décembre 1562 que l'évêque d'Aquila avait quitté l'Angleterre et que la guerre allait éclater entre Élisabeth et Philippe II. (*Record office. Foreign papers*, *Cal.*, t. V, n° 1210.)

Lo que aqui ay de nuevo, scrivo a Su Magestad, en cuya carta lo vera V. A., por lo qual no curare de replicarlo.

De Londres, xxix de Noviembre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

DCCCCLXXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 29 novembre 1562.)

Florent Ayaceto se prétend alchimiste comme Preudhomme. C'est un mot d'ordre donné aux espions. — Mort de M. de Vendôme. Les Anglais soutiendront le prince de Condé comme tuteur du roi de France. — Il règne une grande agitation en Angleterre. Il y a lieu d'espérer que l'ambassadeur que le roi y enverra, sera muni d'instructions énergiques.

En este punto acabo de recebir la carta de V. S. Illma, de xviij° del presente, que no ha tardado menos que la que Madama me scrivio a xiiij° en el negocio desse hombre que esta preso ay, la qual recebi a xxiiij°, y luego procure de descubrir lo que avia, y lo que he podido saber, escrivio a Su Alteza. Voluntario engaño sera el de quien pensare que esse hombre yva a otra cosa que a lo que V. S. Illma sospecha, porque yr por libros a Anvers ya se podria çufrir, pero yr por ellos a Valencianas no tiene de lo verisimil, y los que el dize que el Capitan Dees le fue a traer de Francia, no fueron traydos sino de Alemania, y el Capitan no es Borgoñon sino Aleman y conocido muy bien por tal y por hombre que ha tenido en Francia cargo de cavalleria en tiempo del Rey Enrrico. El Embaxador Foix no sabe nada destos, ni es el mejor informado del mundo aun de las cosas de Francia. Aunque me cuesta mis dineros, yo huelgo de embiar tras este porque tengo por cierto que va a esse pays y que todo quanto mal se puede pensar dellos ay en su negociacion. Quando yo dixe a la Reyna los dias passados que sabia bien que Milort Roberto avia embiado a su secretario Marbrey a Francia el año passado para tratar con Vandoma y sus compañeros, entonces me dixo con grandes juramentos que no avia ydo sino a comprar libros que son otros tales libros como estos. Tambien huelgo de aver entendido que esse haze profesion de alquimista, porque Florencio Ayaceto haze la

misma profesion, y veo claramente que es flor que traen para poderse juntar y tratar en secreto so color de ser la sciencia secreta, y se que Florencio no da otra escusa a su estada aqui tantos dias, sino que haze traduzir unos libros de Ramundo Lullo, que scrivio de la Quinta Essencia en lengua mallorquina, los quales yo he visto. Pero tambien se que es color que da a su residencia aqui demas del solicitar el negocio de su pension, y me resuelvo en que este es el arquitecto desta negociacion como lo scrivo a Madama, la qual, si quiere probanças mas claras que estas en materia desta calidad, se hallara con el travajo en casa antes que las tenga, porque ya vee V. S. Illma la cautela con que trataran estos un negocio desta calidad, especialmente este bermejo Florencio, que es el mayor official destas tramas que pienso que ay en Europa. Por lo que V. S. Illma me escrive de lo que esse hombre responde en materia de Religion, se entiende bien que su moço ha traydo las tres cartas que escrivo a Madama porque este capitan dize que no le tienen preso por otro que por causa de la Religion. Ella es una cofradria de espiones y de officiales de tratados, de la qual es prior este Florencio. Yo no digo esto porque dessee poner mal donde ay bien, que Christiano soy y clerigo, treinta años ha, y vasallo del Rey como otros; pero lo que veo y siento, que es deservicio de Dios y del Rey, no puedo acabar comigo de callarlo, y assi muchas vezes parecere imprudente, como lo soy siempre; pero, a trueque de descargar la conciencia, tomo paciencia destotro. No cesare de investigar en este negocio lo que pudiere para aclararlo mejor, pero lo que lo acabaria de aclarar, serian algunos buenos tratos de cuerda.

Vandoma murio, y aqui estan determinados de ayudar al Principe de Conde para que sea tutor, y ya publican que lo es, pero con todo esto dos dias ha malcontentos desto que se dize que los del Rey han dado una mano al Principe de Conde.

Las cosas aqui estan en gran moto. No se en lo que pararan. Menester fueran mas fuerças que las mias para doblar las puntas que en ellos se atraviesan. Con las pocas que tengo, hare lo que pudiere hasta lo ultimo, y la venida dessa persona aqui a querellarse, si es con vigor y con muestras de determinacion, sera muy provechosa y muy necessaria; pero, si ha de venir con blanduras, hara poco bien porque sera confirmar a estos en la opinion que tienen de que esse pays no quiere pleytos con este, de lo qual dizen tener muy buenos auctores [1].

[1] Le 24 novembre 1562, la duchesse de Parme écrivait au roi qu'elle lui transmettait la copie de sa lettre à l'évêque d'Aquila lors de la maladie d'Élisabeth et celle de la lettre où l'évêque d'Aquila lui parlait de la réunion du Parlement et des prétendants à la succession du trône d'Angleterre. Elle le suppliait de considérer s'il y avait lieu de faire quelque chose de plus puisqu'il connaissait mieux que personne la reine, ceux qui étaient autour d'elle et les mœurs du pays. Elle ajoutait que chaque jour les Anglais commettaient de nouveaux actes de piraterie, que le Conseil d'Angleterre méconnaissait les priviléges des marchands en les frappant de taxes ou en arrêtant leurs biens, et qu'elle serait obligée de faire connaître à la reine d'Angleterre par quelque ambassadeur spécial qu'elle en

No dude V. S. Illma sino que los dichos Contadores han sido auctores de la nueva de la venida de los Españoles ay, porque en mi casa ay carta dello.

De Londres, xxix de Noviembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

DCCCCLXXXII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 30 novembre et 1er décembre 1562.)

Les Anglais ne pourront rien faire en France pendant l'hiver. Ils n'ont plus de crédit à Anvers. — Nouvelles d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne. — Le cardinal de Lorraine est arrivé au Concile de Trente.

Esta sera para acompañar las que con ella van de Monsr de Chantonay mi hermano para V. S., no teniendo ninguna suya a que devo respuesta, haviendo respondido a todas; y todo se ha embiado a España quanto de V. S. aqui ha venido, y, aunque el dicho mi hermano escrivira, como yo pienso, lo de Francia, no quiero todavia dexar de embiarle un sumario de lo mas principal que hay. Poco creo que haran los Ingleses por tierra en este año, con quanto esfuerço prueve de hazer la Reyna. Yo sè que cosa son ellos en campaña en invierno, y tanto mas no teniendo la comodidad que aqui se les dava de carros y otras cosas, y verdaderamente muy buena obra haria a la Reyna quien acabasse de persuadirle que tomasse las cosas de otra manera y procurasse de se concertar, o fuesse dandole Calaix, si a ello se pudiessen persuadir los Franceses [1], o por

avertirait le roi; car elle n'obtenait rien ni par ses lettres, ni par les démarches de l'évêque d'Aquila, ce à quoi contribuait peut-être le peu d'affection qu'Élisabeth portait à cet ambassadeur qui ne demandait qu'à être déchargé de sa mission. « Et certes, il a tellement servy et aveeq si grand et » continuel travail et frais » qu'il mérite d'être récompensé de ses services. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 410 et *Correspondance de Philippe II*, n° 107.)

[1] Thomas Smith, dans une lettre adressée à Élisabeth le 18 décembre 1562, rapporte que, lorsqu'il réclama la restitution de Calais, le cardinal de Lorraine lui répondit que cette ville était provenue de la couronne de France. Smith répondit que Calais appartenait autrefois à la Flandre et non à la Picardie, que depuis plus de deux siècles elle ne relevait plus de la couronne de France, que ce port était nécessaire aux marchands anglais pour leur commerce dans les Pays-Bas, et que tant qu'il appartiendrait aux Français, ils se verraient réduits à aborder à Gravelines ou à Dunkerque. (*Record office, Foreign papers, Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 1276.)

otra qualquier via, que se ha puesto en un mal juego con harto ruin fundamento, y, si dello le succede daño, no terna de quien quexarse sino de si mesma y de Sicel, si el ha sido el consegero. De dineros se puede quitar de la fantasia de haverlos en Envers, sino fuere despues que el Parlamento le haya dado mejor credito, porque estan los mercaderes de Envers en querer lo que ya les deve, primero que ellos den mas, y, si lo que me escrivieron de Francofort del casamiento del Rey de Suedia con la hija del Landgrave, sale verdad, no hara mas cocos essa Reyna con representar este casamiento. Pero a la verdad yo no he tenido mas nuevas dello, no se lo que verna oy, y lo que tenemos hastagora de Francofort va tambien en la relacion. Plega Dios succeda tambien como es buena la esperança que ellos tienen, mas yo querria para mi ver ya el negocio concluydo, temiendo lo que muchas vezes he visto acontescer en cosas desta qualidad, y, si la coronacion se haze en Francofort, ya esta resoluta Madama de no yr alla, por no alexarse tanto destos Estados, que seria dar oportunidad a quien tuviesse ruin intencion de executar algunos sus designos.

Tambien vera lo que hay de Italia por las relaciones que con esta van, y es mal negocio lo que se nos dize aqui, aunque de España no tengamos cartas, y de Italia viene conformado que las galeras de España hayan padescido un gran naufragio.

Gran alboroto ha dado en Trento la llegada alli del Cardenal de Lorrena y de algunos prelados franceses. No havia aun el dicho Cardenal hablado con nadie, sino la primera visita, por sentirse mal de un catarro, mas tenian esperança que dentro de dos dias se hallaria en las congregationes y que aparte hablaria a los legados, lo qual esperavan con gran desseo, por saber que cosa trae en el pecho. Gran prissa se davan para acabar de concluyr lo que devian determinar en la proxima session. Pero, como son mas de 200, y tantos votos los que se han de oyr, y muchos quieren dezir largo para mostrarse, de manera que un voto a las vezes ocupa un dia entero, no se han podido dar tanta priessa como quisieran, siendo la intencion de algunos de cerrar brevemente el Concilio por no tener perpetuamente a Su Santidad en suspension y gasto.

Con gran desseo esperamos cartas de España, y, pues se acaba ya este mes, pienso que no tardara que no se tenga algo, que ya de razon devria estar bien cerca de aqui Montigni, o a lo menos el correo ordinario, y de lo que viniere se dara parte a V. S.

De Brusselas, a ultimo de Noviembre 1562.

La election se ha concluydo de consentimiento de todos, como me escrive el Emperador, y que sin duda la coronation se haria ayer.

Serrada a primero de Deziembre.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 521.)

DCCCCLXXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 5 décembre 1562.)

Relations de Preudhomme avec Robert Dudley. Il est hors de doute que c'est un espion. Florent Ayaceto prétend ne pas le connaître. — Les Anglais négocient un emprunt considérable à Anvers.

Aquel Capitan Dees, Tudesco, compañero desse Cristoval Preudome que ay esta preso, ha sido embiado a Francia por la causa que escrivo a Su Magestad, a quien escrivo todo lo que aqui hay de nuevo en los negocios que no replico aqui. En el de esse Preudome he usado y uso toda la diligencia possible. Hallo que se encerrava con M. Roberto algunas vezes con ocasion de venderle joyas; pero no hay quien no diga que esto de las joyas era burla y que tratavan otras cosas y que el dicho Preudome es un mal hombre y un espion. Asi lo dizen los que le veyan entrar y tratar con M. Roberto. Los que solian estar presentes a estas platicas, son Enrrico Sidne y un Chiligreu, que es agora muerto en Francia, muy privado de M. Roberto y de la Reyna y el que en compania de Fragmarton ha urdido todas las tramas que en Francia se han hecho estos annos; fue preso agora en Roan con un arcabuzazo en una pierna, y parece se que le han empozado porque no se halla [1]. Este solo era de quien estos negocios podia ser que se fiasen. Florencio ha sido pregundado por cierta persona si tenia mucha amistad con este, y lo niega : deve de ser porque le vee preso. A mi parecer, de un moço dese Cristoval, que aqui ha venido con cartas y que sabra por ventura como el Capitan Dees, luego que entendio que el Cristoval havia sido preso en Valenciana, se huyo en Francia, se podran saber algunas cosas que basten con las que se saben para apretar a su amo. Lo que yo he avisado, todo lo embiare verificado, si fuere necessario, en buena forma.

En lo que el Embaxador de Francia dize que la Reyna ha embiado a Anvers por dinero, sera servida V. A. de mandar considerar. Cierto es que se han embiado creditos de nueve o diez particulares mercaderes de Londres para assegurar hasta sesenta mil libras.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] Henri Killegrew. Il avait été blessé, mais non tué au siége de Rouen. Voyez la lettre qu'il adressa le 14 décembre 1562 à Cecil. Damville, pour être agréable à Robert Dudley, l'avait pris sous sa protection.

DCCCCLXXXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(5 DÉCEMBRE 1562.)

Nouveaux détails sur Christophe Preudhomme et sur le capitaine Dees. — Il a vu dans le cabinet de Cecil le portrait du comte d'Egmont. — Renseignements sur Killegrew. — L'ancien secrétaire de Granvelle qui s'est rendu en Angleterre, annonce qu'il y attend un autre de ses serviteurs.

La semana passada escrevi a V. S. Illma lo que se ofrecia en respuesta de su carta de 18 de Noviembre que recebi, teniendo ya escrita la de Madama y de Su Magestad, a quien escrivo agora lo que se ofrece, y soy tan continuo porque me parece que los negocios lo requieren.

En el de ese Cristoval, lo que ay mas de lo avisado es que en casa de Milort Robert hay pocos que le conoscan, sino los criados que le sirven en su camara, de los quales entiendo que el se encerraba muchas vezes con Milort Roberto en su cabinet a solas y le mostrava joyas y hazia profession de joyelero. Lo que devajo desta profession tratava no hallo, aun quien me lo sepa dezir particularmente. Pero bien saben todos, y asi me lo dizen a mi, que es vellaco y espion, y que lo de las joyas es burleria. Esto es lo que he podido saber del, ultra lo que la semana passada escrevi a Su Alteza y a V.S. Illma. He procurado de saber si se entiende con Florencio Ayaceto, y Florencio lo ha negado al que se le pregunto y dize que no tiene quenta con el. Pero no lo creo, y, si alguno sabia lo que en esto passava, devia ser un Chiligreu, criado privado de Milort Roberto, que fue segretario de Fragmarton en Francia y entervenia en todo. Pero este fue a la guerra porveedor o tesorero, y le prendieron en Roan con una herida de la qual es muerto en Paris, o le han enpozado a lo que aqui dizen, porque era odiosissimo a los señores de Guisa.

El Capitan Dees fue a Francia con una sola carta de Milort Robert para Danville, como escrivo a Su Magestad. Hizole seguir hasta verle embarcado, y por que supe cierto del despacho que llevava (assegurado de que no yva derechamente ay), le dexe yr su viage. A mi me parece que el moço desse Cristoval que vino aqui con las cartas, que dixe la semana passada, se podra saber algo si le ponen buen miedo y le preguntan de lo que hazian en Valencienes y de lo que de palabra ha dicho aqui, por que en las cartas no se si vendria todo lo que havia que avisar. Es cierto que el moço sabra como el Capitan Dees fue avisado que el Cristoval avia sido preso en Valencienes y que en sabiendolo se fue sin entrar en la villa la buelta de Francia, lo qual (si el venia con los

libros que dizen) no havia para que hiziera esta fuga del Dees. Es indicio que la venida no era sin delicto y culpa, y puede bastar confessada por el moço (como la ha confessado aqui el Dees a quien lo depondra con juramento si menester fuere) para poner en algun aprieto al Cristobal. Creo que qualquier juez se podria fundar en estos indicios acompañados de la fama de aqui (la qual tambien la verificare si fuere possible por testigos) y de lo que el mismo dize de si mismo : *Qui est solitus committere talia delicta.* Si pudiere aclarar algo mas, no dexare de hazerlo. Esto puedo verificar por agora.

Fui a hablar a Sicel una tarde destas, como vezino, sin avisarle para rogarle por un pobre ombre, y le tome de improviso, en su estudio halle que tiene un gran retratto del Conde d'Aigmont. Vi que le peso de que le huviesse hallado con el hurto en la mano, y quando le pregunte cuyo era aquello (como yo de verdad no lo conocia), me respondio casi turbado que se le havian presentado. No quisiera verle en tan secreto lugar, que juntado esto con otras cosillas que se dizen por las calles me han dado sombra, y no he podido acabar comigo de callarlo.

V. S. Illma sea servido mandar que este escrito de la Reyna no se publique que asi lo he yo prometido.

Este Chiligreu fue de los rebeldes de la Reyna Maria y estuvo siempre en Francia, desirviendola a ella y al Rey nuestro señor, y agora era el todo de los negocios secretos desta calidad y muy mal servidor del Rey nuestro señor.

El mancebo que aqui ha venido a servir al Arçobispo de Canturbery, que dize haver servido a V. S. Illma, es el mismo que dize V. S. en su carta, nacido en Roma y hijo de uno que tenia alli negocios, y agora creo que esta en Anvers. He sabido que ha dicho que espera presto a otro criado de V. S. Illma escriviente y que sabe mucho de los negocios que ha de venirse aqui por la misma causa de la Religion. Sea por aviso a V. S. Illma, aunque podria ser que este lo dixesse por tener compañero o porque lo dessea; se que se escrive con su padre. Viniendo de Roma, ha estado tres meses en Geneva, y de alli le han encaminado aqui por hazer mal, que es el spiritu deste Nuevo Evangelio. Yo he prometido dineros a quien procure de entender deste quien es el criado de V. S. Illma, a quien espera, y creo que lo sabre.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

DCCCCLXXXV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 7 décembre 1562.

Mesures à prendre au sujet de Preudhomme. — Les États des Pays-Bas insistent pour qu'une ambassade soit envoyée à la reine d'Angleterre. — Preudhomme vient d'adresser à la duchesse de Parme une requête où il lui propose d'entrer à son service. — Nouvelles de Francfort.

Las 2 de V. S., de 22 y 29 del passado, he recebido, a Su Magestad se embian tiempre las suyas, y aun copia de lo que V. S. escrive a Madama y a mi de lo que parece convenir. La copia de la respuesta que han dado los Ingleses a la protesta del Embaxador frances no vino, mirara V. S. sy por descuydo del Secretario quedaria ay.

Quanto a nuestro espion que aqui tenemos preso, yo soy enteramente de la opinion de V. S., mas no son della aqui todos, que algunos hay que no se contentan con que se detenga sin mostrarles mas claro fundamento. A mi bien claro me parece venir este hombre a Valenciennes lugar sospechoso y quedar alli quinze dias. Es verdad que se ha casado alli con su huespeda, ny hasta qui hemos podido descubrir que haya platicado con nadie, mas deve ser de los hombres que toman los huevos debaxo de la gallina sin que ella lo sienta. No puede dezir que por la Religion le hayan preso, que no le han apretado para que sobre ella respondiesse. Solamente dixo a los comissarios discurriendo que en la Religion antigua en que sus passados han siempre vivido, queria el vivir y morir, y como este parecia punto conveniente para que la Reyna de Inglaterra dexasse su amparo, tentose para ver si daria esto firmado de su mano; pero, como deve de ser del pelo del demonio, devio de sospechar a que se caminava, y desgarbullose con dezir que no havia para que se le interrogase de cosas de religion, y los interrogatorios que se le han hecho han sido de espion, qual yo creo verdaderamente que el deve de ser y tramador y loco vano, y dan del este testimonio las cosas que habla, mas es de los locos dañinos y peligrosos. Procurare que todavia sea interrogado mas expressamente; pero que se venga a la tortura, no paracera bien a otros, aunque a mi si. Veremos lo que dira y si podremos hallar mas fundamento contra el.

No estamos aun determinados sobre la embaxada que ay se ha de embiar, mas los Estados hazen grande instancia sobre ello, assi de Flandres como de Brabante, y especialmente Gante y Envers, y, como Su Mag^d es avisada dello, podria ser que, antes que se passe mas adelante en esta determinacion, tengamos nuevas de su voluntad, la qual hara gran daño a sus vassallos, si consiente la Reyna y a los desse reyno hazer lo que

quieren tan en salvo, que a la verdad por mi yo no lo comportaria, y soy cierto que tienen los Ingleses mas menester estos Estados, que no estos Estados a ellos. Su Magestad lo vee todo por las cartas de V. S. y por lo que de aqui se le escrive. Queda que se resuelva en lo que mejor le pareciere convenir a su servicio. Plega Dios inspirarle a que acierte, que en tiempo estamos que, si aqui se hallasse, todas cosas se podrian acomodar muy bien.

Lo que hay de Francia y de Francofort vera V. S. por las relaciones que con esta van.

De Brusselas, a siete de Diziembre 1562.

Para que V. S. vea por qual se nos quiere vender From, le embio copia de la suplica que aqui ha presentado a Madama, en que, sin que le hayan dicho nada, va congecturando los terminos de su negocio y lo que le parece que se puede pretender contra el, y da alguna muestra como si de la missa tuviesse alguna buena opinion, y ofrece, como V. S. vera, su servicio, dexando el de Inglaterra, aunque dize que sera tomando licencia, y, si dexandose soltar ay algo a alguno por cuyo medio viniesse a oydos de Sidne, sin dezir que se haya visto la copia del escripto, sino que se anda en esto, y que aqui se da por Catholico y que causado ya de lo de ay no querria otro dueño, no creo que seria gran pecado ponerle en difidencia. V. S. hara por su prudencia lo que en ello le pareciere conforme al humor dessa gente, y, porque vea lo que ha passado en Francofort, le embio copia de la carta que me ha escripto el Secretario Gamiz, el qual quiesiera haverlo tambien escripto a V. S. como vera, sino que para ello no tuvo tiempo.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

DCCCCLXXXVI.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(8 DÉCEMBRE 1562.)

Sur les 30,000 livres qu'il devait envoyer en Allemagne, il en prendra 20,000 pour les faire remettre à sir Hugues Paulet au Havre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. V, n° 1212.)

DCCCCXXXVII.

Thomas Windebank à Cecil (Extrait).

(Rhinhausen, 12 décembre 1562.)

Il serait aisé d'exciter dans les Pays-Bas un mouvement aussi sérieux que la conspiration d'Amboise. Il faut empêcher Philippe II d'agir. La reine d'Angleterre ferait bien de soutenir le comte d'Egmont, le comte de Hornes et le prince d'Orange. — Levées d'hommes en Allemagne.

As for newes, I will take upon me to write none, leaving yt to other letters; but somwhat of yt I hear abrode touching England, I will write. Yt is how at this tyme, yf ye Lowe-Contreys of Flanders had a head, the likelihode is of such troubles as was at the enterprise of Amboyse, and so forth greter to come on; and he yt saide it, his surname is Schwarts, a sollicitor for ye Captaynes yt be entertayned by K. Phillip, adding yt, yf ye Q. Ma^tte^ of England wold gyve but somme courage to certain in Flanders (meaning ye Conte of Eghemont, Conte Horne and ye Prince of Orange), the fyre wolde be soone kyndled therein, which shuld be the meanes for England and France at thys tyme to trede K. Phillip, now their common ennemy of religion, under their feete, so as he shuld not be hable to annoye them of long tyme. This did he saye to certain Frenchmen and Italians, I being in their company and taken for a Frenchman; and ye like touching Flandres I had seene in a letter of ye Cardinal Granvelle sent to Francfort. It is sayde yt K. Phillip hath loste xxij galleys with iij^c^ thousand duckets, and somme men for France yt shuld have landed at Genoa, where the merchants had allready sent to Andwarp for ye payment out of one thousand duckets for ye French King, one daie before ye newes of yt losse came to them. There is muche speking of men levyeng for ye parte of Guise; and surerly I think it be true and done in ye Lower-Saxony and in Brunswick; but Mr Knolles may have better intelligence thereof. And these countreymen here do all looke to be sett on work the next sommer and will be to ye most offer, wher no doubte the Papists will spare no cost for mayntenance of their Kinges.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 1231.)

DCCCCLXXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(13 DÉCEMBRE 1562.)

On se réjouit à Londres des malheurs éprouvés par la flotte espagnole et des succès du prince de Condé. — Menaces de mort adressées aux évêques catholiques. — Emprunts négociés à Anvers par Gresham. — On répand le bruit que la ville d'Anvers et d'autres villes des Pays-Bas cherchent à se donner à l'Empire. — Le comte d'Arundel voudrait épouser Marie Stuart. — Affaire de la succession à la couronne d'Angleterre. — Réconciliation d'Élisabeth et de Robert Dudley. — L'ancien serviteur de Granvelle est à Oxford.

Lo que aqui hay de nuevo esta semana es todo venido dessas partes de ay por Francia, con lo qual no ha havido poco regocijo, digolo por la nueva de la perdida de las galeras de España y del progresso de las cosas del Principe de Conde, con lo qual han hecho entender a estos Obispos presos que, sino soscriven al decreto de la supremidad de la Reyna en esta yglesia, los haran morir. Podrian ser fieros por ver de ganar alguno; pero yo tengo por cierto que estaran fuertes, y, porque se que la Reyna no esta contenta de las platicas de paz de entre la de Francia y el Principe de Conde, no puedo creer que esten aun determinados los de su Consejo de lo que han de hazer en este articulo de Religion, ny en algunos otros, sino que van temporizando en todo. En solo el de sacar dineros se atiende muy de veras, y la mayor carga y quasi toda es a los Catholicos. Piden a cada gentil hombre o persona que tenga renta para vivir, como tal cient libras que es cosa cruel; a otra gente de menos qualidad piden quarenta, y esto en nombre de prestido ultra de lo que en el Parlamento se ha de pidir al reyno todo en general, porque esto se pide particularmente por letras privadas de la Reyna a cada persona de por si, y se ha de pagar luego.

Esta semana ha andado arañando Grassen 20^{m} libras para embiar a Francia, y tambien se han embiado a Envers los recaudos para buscar 60^{m} libras, como tengo avisado. Levantan mas gente en Cornualia, pero hay quien piensa que es para embiar a Yrlanda y no a Francia. A mi pareceme que estan suspensos hasta ver en que para la paz que con el Principe de Conde tracta la Reyna madre y que segun el successo desta reglaran aqui sus designos.

Aqui anda estos dias un rumor que, sino es con fundamento, es cierto que hay autor que tiene cuydado de divulgarle. Dizen que la villa de Envers trata no se que de darse al Imperio y que a su exemplo haran lo mesmo otras dessos estados, y otras vanidades semejantes; a falta de otra nueva no he querido dexar de escrivirlo a V. S. Illma. Han-

melo dicho algunos mercaderes Flamencos, hombres de bien, y otros que no lo son, lo publican por las calles, y tambien dizen que estas galeras y gente que se han perdido, venia a esse pais o a lo menos a Francia, todo por asombrar y alterar.

Pareceme que el Conde de Arondel tracta muy de veras que no se haga agravio a la Reyna de Escocia en lo de la succession de esta corona, y es lo bueno que dizen que piensa casarse con ella por esta via, y a esto se encaminan todas las platicas y juntas que en su casa se han hecho y hazen. Los demas todos sigue cada uno su empresa con muchos o pocos fautores, lo mejor que pueden; pero yo creo que al ultimo se hara lo que la Reyna pretende, que es que se le de facultad de testar por quitar diferencias. Dizen que la Reyna de Escocia escrive a esta Reyna, agraviandose de que aqui se pretenda adjudicar la succession a nadie en su prejuizio, y que ha llegado a dezir que, si le hazen este agravio aqui, se quexara dello a todos los Principes y procurara de valerse lo mejor que pudiere. Este hay que dezir de aqui al presente. Las ultimas cartas que de V. S. Illma he recebido, son de 18 de Octubre, y de Madama, de 10 del mesmo, de España no hay memoria, ny trato porque parece pecado de curiosidad y ambicion esperar cartas de alla.

De Londres, a XIIJ de Deziembre 1562.

Posdate. Despues de haver cerrado esta carta, he recebido la de V. S. Illma, de primero de este, por la qual y por los avisos que con ella me ha mandado embiar, le beso mil vezes las manos. Veo que V. S. Illma no havia recebido aun las mias de 22 del passado que havran llegado despues, y tras ellas las de 29 del mesmo y 5 deste, por las quales havra entendido todo lo que en los negocios de aqui havia que dezir, y, por la que aqui va, lo que hay demas. Cierto es que, si esta Reyna quisiesse entender la razon, conosceria la poca que tiene en hazer lo que haze, y Consejeros tiene que le han dicho y dizen lo que conviene. Pero ella haze lo que le parece, y yo por mi parte, aunque muy desacreditado, no dexare de dezirle lo que me parece la primera vez que le hable, especialmente que esta reconciliacion con Milord Roberto parece que da alguna esperança de que quiera a (algun proposito bueno o malo que no quiero agora juzgar) dar lugar a algunas platicas, pero andare tan sobrio en ellas quanto se que conviene.

Aquel criado que se haze de V. S. Illma a ydo a Oxonia a estudiar con un hijo del Arçobispo de Canturbire, y no he podido entender del mas de lo que tengo escripto, ny desse otro Cristoval tampoco mas de que soy cierto que es el que tengo escripto.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 524.)

DCCCCLXXXIX.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 16 décembre 1562.)

Il serait utile d'examiner Preudhomme. On agit avec trop de douceur vis-à-vis des Anglais. — Quant au portrait du comte d'Egmont, il s'en préoccupe peu. Si le comte d'Egmont se conduit mal, ce n'est point parce qu'il est partisan des Anglais. Il faut chercher ailleurs l'appui qu'ils trouvent dans les Pays-Bas. — Il est étonnant qu'aucun avis n'arrive d'Espagne. Plus il importe de prendre une résolution, plus on hésite à le faire. — Naufrage des galères espagnoles. — Mort du comte Frédéric Borromée. — Nouvelles de France. — Il est probable que la reine d'Angleterre échouera dans sa tentative d'emprunt à Anvers. — Il désire recevoir des renseignements plus précis sur celui qui dit avoir été son secrétaire.

A todas las de V. S. he respondido, salvo a la de 5 deste. Yo soy, quanto a Christoval From, de la mesma opinion que V. S. y que sobra la materia para que con rigor fuesse examinado, sino que aqui no se toman las cosas por este verso, y hay algo de lo ay dizen que se usa aqui con los Ingleses demasiado blandura, el porque ellos se lo saben, y yo tambien, y aun el Rey mesmo, y se deve acordar de lo que passe sobre este punto quando la jornada de San-Quentin, aunque sobre lo del retracto a la verdad yo no tengo sospecha alguna que el vivo no pesca tan hondo, mas creo que, como huelga de ser visto vivo, que le parece, y no del todo sin razon, que es hecho por ser mirado, holgara de ser visto en qualquier manera en todas partes, y bien creo que no se puso alli para mostrarle a V. S., mas quiça le muestra a otros, procurando de dar opinion que en ello haya grandes misterios. Si huviesse mal, por otra parte seria, que ni se fia, ny haze gran caudal de Ingleses, y se funda sobre otra cosa el respecto que aqui les tienen, aunque el fundamento es muy errado, ny basta haberles dicho mil y mil vezes el yerro que en esto hay por desengañarles. Si fuera cosa conveniente, holgara de examinar yo mesmo el From, porque veo claramente que proceden nuestros Consegeros con el, cenandose de su dezir, de manera que ellos salen del antes examinados que no examinadores.

Espantome infinito que de España no nos viene nada, y creo que dexan de resolverlo todo por haver tanto que resolver. No diran que lo dexan por no ser bien avisados, antes temo algunas vezes que tanta particularidad de avisos y multitud de escripturas los confunde. Pluguiesse a Dios que aqui estuviesse el Rey, que con bien poco travajo podria acomodar mucho!

Todas las cartas de V. S. se han embiado sin faltar ninguna, y nos escrivan que

estavan muy en punto de despachar a Montigni. No se si a su venida traera lo que devriamos esperar, porque aqui passo el Secretario Gaztelu que va al Conde de Luna para informarle de la voluntad de Su Magestad en lo que ha de negociar sobre las cosas del Concilio en Trento, adonde va por Embaxador. El me truxo una carta de Gonzalo Perez, de la qual va copia de un capitulo tocante a lo de las galeras, para que V. S. vea que, aunque el daño ha sido grande, no ha sido, a Dios gracias, tanto como al principio se havia publicado, y demas desto creo que V. S. havra entendido que, allende de los dineros de Su Mag^{d}, que se salvaron todos. Se han hallado en las galeras mas de 300^{m} ducados, no registrados que son de los tiros que ordinariamente hazen Genoveses con la comodidad de las galeras, y havian embiado pesquisidor para saber cuyos eran los dineros y en que galeras yvan y como se havian cargado para exhigir las penas, y holgaria que lo hallassen, para que se pudiesse castigar el daño que de continuo hazen a la Corona de Espana por esta via.

A 22 del passado llamo Dios para si el Conde Federico Borromeo, que era todo el regalo de Su Santidad, y ha sido grandissima lastima que al mesmo punto que espirava, llegaron los despachos de la merced que Su Magestad le havia hecho del principado de Oira acompanado de la renta, y, como murio sin hijos, podria ser que la gracia cessasse, que no he sabido que en los privilegios fuese comprendido otro que el Conde, mas entrarse ha luego en alguna otra negociacion, pues sera menester hazer otro designo, y ya discurren algunos que el Cardenal Borromeo dexara el capelo y casara con la viuda, tanto mas que piensan algunos que en la persona del Conde Federico havia causa para ello. Pero en dos otres despachos que vengan de Roma, se conoscera claro a que designo se pretende. Perdone Dios al moço y consuele a Su Santidad, que, con quanta prudencia hay, mal se puede escusar que no se sientan estos golpes.

Lo de Francia esta como V. S. vera por la relacion qoe con esta va, ny despues de los 7 tenemos cartas. Dizen algunos que se havia retirado el Principe de Conde mas azia Orleans, no haviendo osado emprender de caminar azia Roan, con quanta esperança pueden tener Ingleses, y les devra haver dolido el apartarse Janlis, que era de los principales y conscio de toda la conjura.

He embiado a Envers para saber qne seria del credito particular de las 60^{m} libras que essa Reyna pensava embiar a tomar alli, pero hasta qui no ha movido la platica, y, si la mueve, no le aprovechara lo que piensa, porque, a lo que entiendo, ny aun con este credito y responsion particular hallara mucho, que quedan en Envers escarmentados.

Hallo que no es el moço que yo pense el que ha ydo ay porque aquel esta todavia en Roma, ny conozco quien puede ser, y me sera mucho contentamiento que V. S. me haga el favor que escrive de descubrir mas particularmente quien es este y a quien

podria esperar de los mios que huviesse de hazer el mesmo camino, y, si es possible, con indicios claros porque si alguno huviesse, se pudiesse coger.

De Brusselas, a 16 de Deziembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXC.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 19 décembre 1562.)

Il a appris de bonne source que Preudhomme était envoyé par Dudley dans certaines villes des Pays-Bas pour engager les habitants à prendre les armes et à se joindre au prince de Condé. — On attend Throckmorton et la nouvelle de la paix en France. — Les Français veulent chasser les Anglais du Havre. Leurs armements en Bretagne. — Les marchands anglais à Anvers redoutent des actes de représailles. — Nouvelles d'Écosse et d'Irlande. — On fait instruire le fils de lady Lennox dans la nouvelle religion. — On a soin d'exclure les catholiques du Parlement. — Le comte d'Arundel qui désire épouser Marie Stuart, fait ce qui dépend de lui pour qu'on n'investisse pas Élisabeth du droit de choisir son héritier. — Mort de lord Grey. — Négociation d'Élisabeth avec le roi de Suède et les princes allemands. — Contributions que l'on réclame, surtout des catholiques. — Arthur Pole voulait servir le roi de France afin que celui-ci lui rendît le titre de duc de Clarence et fît épouser à l'un de ses frères la reine d'Écosse. — Conjurations diaboliques marquées par des tempêtes. — Le capitaine Dees revient de France.

Dos dias passados screvi a V. A. lo que avia podido entender de la calidad de la persona y negocios de aquel Christoval Preudhomme. Despues, usando diligencia para entender la causa de su yda a esse pays, hallo por relacion de persona que lo puedo bien saber que es un gentilhombre de la camara de Milort Roberto, que el ha sido embiado ay del dicho Roberto por comission, como es de creer, de la Reyna, a tentar y reconocer los animos de algunos en las villas principales del pays y sollicitados a tomar las armas y a juntarse en la alianca y sociedad del Principe de Conde. Estas son las mismas palabras que cierta persona embiada por mi mano al criado de Milort Roberto refiere, que aquel le ha dicho y afirmado, que yo no la he hablado. Pero esta persona es tan digna de fee y me ha referido esto en presencia de otra tan calificada que puedo certificar a V. A. que en ello no ay, ny puede aver engaño. Esta relacion no me la

osaran dar estos por scripto por que son Ingleses y personas de calidad y que tienen que perder. Pero, siempre que V. A. querra embiar aqui alguna persona que pueda informarse de palabra, yo hare que delante del estos digan lo que passa. De creer es que este Christoval esperava en Valencianas algun recaudo de importancia con aquel Capitan Dees que, como he dicho, venia alli a buscarle y se bolvio del camino aviendo entendido en la frontera como el Christoval avia sido preso.

Aqui se espera Fragmarton cada dia y con el nuevas de la conclusion de la paz en Francia. De Habra-de-Graz vino, tres dias ha, un correo. Dize que estan tan sospechosos y difidentes los Ingleses de los Franceses que estan en el lugar que se piensa que presto los han de hechar del. La Reyna parece que esta determinada de passar adelante esta empresa, no obstante quantas difficultades sele proponen que son hartas. Dos dias ha le scrivio el Governador de la ysla de Gernese que en Bretañia avia quinze o diez y seys mil hombres levantados por el Duque de Etampes y que no se sabia donde yrian si a la buelta de Habra-de-Graz o si passarian en aquellas dos islas de Gernese y Grense. Ser Hugo Paulete que es Governador de la de Grense y tenido por soldado entre los que aqui ay, partio para Habra-de-Graz esta semana passada y llevo todos los dineros que aqui se avian podido juntar sobre el credito de particulares. Dizen que serian hasta veynte mil libras y que las avian de embiar al Principe de Conde. El Hugo Paulete quedara en Habra-de-Graz por lugar-teniente del Conde de Warvich.

Estos dias tuvieron aqui aviso de Anvers que ay se avia mandado que en aquella villa se tuviesse cuenta con las haziendas de Ingleses, como si se quisiesse hazer algun acto de represalla contra ellos. Con este aviso se alborotaron los mercaderes que suelen embiar paños y se juntaron los de la villa tres o quatro vezes sobrello. Ultimamente han determinado que se embie la flota, como es costumbre, y assi partira primero de henero.

De Escocia se scrive que han hecho justicia de un hijo del Conde de Hungtiley y de algunos otros cavalleros que tratavan de apoderarse de la Reyna y del govierno con el favor de la parte catholica, de que los de aqui estan contentos y amenazan de hazer otro tanto de los catholicos que aqui estan presos.

En Yrlandia esta todavia Juan Onel desavenido del Governador de la ysla y armado.

Entiendo que este Consejo ha ordenado que al hijo de Miladi Margarita sele de un maestro que le enseñe esta nueva religion y que el ayo y criados que tuviere sean todos della, delo qual su madre esta muy congoxada. Usase toda diligencia para que los procuradores de las villas y deputados que vienen a este parlamento, sean todos desta nueva religion, y los van disponiendo a que se de faculdad a la Reyna de instituyr heredero del reyno aquien ella quisiere. Pienso o que sele han de atrever muy de veras o ella soldra con quanto pretende, porque esta gente no tienen medio. El Conde de Arondel esta puesto con los que le siguiran en estorvar esto y qualquiera nominacion de here-

dero que al presente se quisiese hazer, en lo qual piensa hazer servicio a la Reyna de Escocia y ganarle la voluntad, no sin alguna persuasion de que podria casarse con el, quando las cosas viniesen a terminos que ella tuviesse necessidad de satisfazer a los señores Ingleses para ser admitida a la succession deste reyno, y, por que esto cessaria si se hiziesse nominacion de heredero desde agora, aunque fuese della misma (porque siendo nombrada no tendria mas necessidad del y sabe que hallaria mejor partido), haze la instancia que he dicho de que no se nombre ahora ningun heredero. Del designo deste casamiento del Conde no digo cosa cierta; pero es lo que el procura de hazer, se viendo fuerte, para estorvar tanto la nominacion de heredero como que se de facultad a la Reyna de disponer de la corona.

Milort Grey murio, tres dias ha, de muerta subitanea, aviendo ydo el dia a caça y cenado la noche muy bien.

Un criado de Sicel llamado Corbel que vino estos dias passados de Suecia y de aquellas villas maritimas buelve agora alla y, a lo que entiendo, no sin despachos de la Reyna para reconciliarse con aquel Rey y meterle en la confederacion en que pretende meter a otros principes Alemanes.

Esta semana ha començado la Reyna a poner en execucion lo de las prestanças que pide a particulares por sus cartas que ellos dizen por privisel. Pide cient libras a cada uno prestadas a nunca pagar y a las casas de estrangeros tambien, cosa nunca acostumbrada. Son la mayor parte catholicos aquellos aquien agora han pidido. Pareceme que passaran por ello, como por lo demas.

No quiero dexar de screvir a V. A. una cosa que es cierta y digna de admiracion. Aquel Arthur Polo que por materia de estado fue preso aqui los dias passados con dos hermanos suyos y un cuñado y otros, ha confessado que su intencion era yr a Francia y servir en esta guerra al Duque de Guise, de manera que pudiesse ganarle la voluntad y tratar de casar a uno de sus hermanos con la Reyna de Escocia y assegurarse que, viniendo esta corona a la dicha Reyna, a el sele restituyese el titulo de Duque de Clarencius que ha sido de sus antepassados. Para saber el successo desta empresa, acordo el y un clerigo llamado Cusin y otro seglar llamado Prestal de conjurar unos demonios, como lo hizieron; y el primer conjuro fue a quatro de agosto, el qual dia es cierto que penso hundirse este lugar de tempestades y vientos, y, quantas vezes despues han hecho estos conjuros, tantas se han visto las mismas borrascas en todo este contorno. Ultimamente ocho dias antes que el Artur fuesse preso, los dichos Cusin y Prestal le dixeron que el demonio les avia avisado que entrellos avia un traydor y que avian sido descubiertos, y, aunque todos se reyeron dello, estos dos no dexaron de creerlo assi, y se adelantaron y huyeron a Francia.

Despues se ha sabido que era verdad que un compañero del Artur, llamado Winfrido Warvich, era espia doble y los acuso, y todo esto han confesado en conformidad todos, y anda ya publico por el lugar.

Estando scriviendo esta carta me han dicho como el Capitan Dees es buelto de Francia, que partio de Paris tres dias ha. No he podido saber que trae mas de que al parecer alla han dado orejas a lo que Milort Roberto scrivio a Mosiur de Dambilla, proponiendole de tratar de la paz.

De Londres, a xix de Deziembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCXCI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 19 décembre 1562)

Ceux qui hésitent en ce qui touche les mesures à prendre contre Preudhomme, feraient bien de recueillir des informations en Angleterre.

Por la que escrivo a Madama, entendera V. S. Illma lo que aqui passa, por lo qual no curare de replicarlo. Lo que digo de aquel Christoval Preudhome no tiene dubda ninguna, y desde la primera hora yo crey que era lo que es. Pero el poder hablar con testigos en ello tenialo por dificultoso. Agora me parece que podran los que hazian dificultad en apretar a esse hombre, satisfazerse con embiar aqui alguno que se informe de lo que yo digo, y veran quan poca razon tienen de andar con respectos, con quien tampoco les tiene a ellos ny al bien desse pays; y cierto que yo holgaria que algunos dellos viessen y oyessen lo que yo oygo y veo, para que perdiessen el respecto que tienen, que si procede de desseo de conservar las amistades antiguas, es muy bueno; pero si va por otros terminos, no se lo que me diga dello. Pero tampoco a la verdad yose lo que por alla hay, ny me toca. Lo que aqui veo, digo que es tal que, si no se remedia, se que nos ha de costar caro. Pienso que las diligencias que aqui se han hecho y dineros que Paulet ha llevado a Francia, havran sido causa de hazer estar todavia fuertes a los del Principe de Conde, del qual sin duda se ha tenido aqui alguna difidencia estos dias; pero devense de haver remendado las roturas y a esto deve de venir Fragmarton, al qual le esperan cada hora. El ordinario no es llegado, por lo qual no tengo carta de V. S. Illma que responder.

De Londres, a 19 de Diciembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXCII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(20 DÉCEMBRE 1562.)

On ne peut réclamer des déclarations écrites dans l'affaire de Preudhomme. C'est beaucoup d'obtenir des révélations sur des affaires secrètes; car, si l'on en découvrait les auteurs, leur vie serait en danger. On peut voir par là quelles sont les mauvaises intentions de lord Dudley. — Le capitaine Dees est revenu avec un message de Damville. Négociations avec les Huguenots. — Les Huguenots se retireront en Normandie afin d'être mieux soutenus par les Anglais. — Il y a en Angleterre beaucoup de personnes qui attendent uniquement qu'on leur donne la main. — Bien que le fer soit froid, il continuera à battre l'enclume ; mais il sera difficile de faire comprendre à Élisabeth que sa captivité est plus réelle et plus honteuse que celle qu'elle attribue au roi de France.

Despues de aver escripto la que va con esta, he recebido la de V. S. Illma, de vij del presente, cuyas manos beso muchas vezes por los avisos que me ha mandado embiar con ella.

En lo de esse Cristoval ya he dicho en la otra y a Madama scrivo lo que de aqui se puede embiar, que no me parece poco, por mas escrupuloso que quiera ser el juez que trata su causa, que en un caso como este no me parece que devria serlo. Tengo por cierto que el que me ha hecho plazer de hazer esta descubierta y de examinar al criado de Milort Roberto, no dexara de dezir lo mismo que a mi me ha dicho, delante la persona que yo quisiere; pero hazerselo dezir de proposito por escripto, ni por via de examinacion, no es justo pidirselo, porque no le costaria sino la vida, y el criado de Milort Roberto, de quien el ha entendido el negocio, se veria tambien en el mismo travajo. Pareceme que lo posible es esto, y lo que mas se pidiese seria imposible, y yo prometo a V. S. Illma que, segun el recelo que aqui tienen de mi, no ha sido poco poder sinceramente y con toda la verdad del mundo alcançar a haver este testimonio tan bastante, no porque haya duda en que la cosa no sea como se sospecha, pero porque, no haviendo pasado sino por mano de dos otres personas y tales que hazen profession de impenetrables y que de mi se guardan como de la muerte, pareciame imposible poder dar en el rostro. Esta confiança que esse tiene de que es imposible que se sepa nada de lo que en el estudillo de Roberto se trata, le haze a el hablar tan asseguradamente, y no piensa, con toda su magia y encyclopedia que las paredes tienen oydos, ningun argumento puede haver mayor de su yntencion que el aver asentado por criado destos aqui y el averse ydo luego a casar en Valenciennes, lo qual por ventura era para tener mas comodidad y negociar de assiento. Hagan essos señores lo que quisieren que yo por el mal negocio

tendria que se arrasen los ojos a una cosa tan clara como esta, y me harian pensar peor y creer de veras lo que por aqui se dize, pero *hæc jam ultra crepidam.* A Su Magestad toca mirar estas cosas [1].

Este Capitan Dies es venido en la mayor diligentia del mundo y, a lo que entiendo, trae buena respuesta de Danville, en lo de la paz que estos desean y querrian, y por otra parte quieren que los rueguen por negociar con ventaja sus cosas de Cales y de Religion. Ya podra ser que Franceses quieran dar las palabras por algunos dias para hazerlos andar menos ardientes en el asistencia que han de dar al Principe de Conde en Normandia, adonde parece que se venga con su campo que estos hazen de quarenta mill personas. Bien se acordara V. S. Illma que ha algunos meses que yo escrevi a Su Mag^d^ que los rebeldes de Francia havian concertado con estos y desiñado que, quando se viesen echados de lo mas del reyno, se vendrian a Normandia a bolver el rostro al Rey y a los Catolicos con Inglaterra a las espaldas. Aqui se adereçan para ayudarlos muy de veras, y haran quanto pudieren; pero todo sera poco, porque hay humores muy contrarios y animos muy inclinados a hazer aqui lo que en Francia, si viesen algun ramo a que asirse.

Quiera N. S. encaminar lo todo a su servicio, y yo no dexare de martillar en esta muger, aunque sea a hierro frio, y procurar de abrirle los ojos para que vea que, mientras trata de la captividad del Rey de Francia, ella esta mas captiva y mas indiñamente de lo que nunca estuvo muger de su estado, teniendo campo y ocasiones para hazerse infinita honra y fama. Dios la alunbre a ella y guarde y prospere, etc.

De Londres, xx de Diciembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] En ce moment, on s'occupait encore à Madrid de l'affaire du secrétaire Borghèse. Cecil avait donné à ce sujet des explications destinées à calmer le roi d'Espagne.

Le 20 décembre 1562, Chaloner écrit que la lettre de Cecil a été communiquée au duc d'Albe, mais que celui-ci s'est montré peu satisfait d'apprendre que Borghèse avait quitté l'Angleterre. Il ajoute que, voyant que toutes les explications ne donnaient lieu qu'à de nouveaux reproches : *he was fain to cutt off the Duke's web.* (*Record office.*)

DCCCCXCIII.

Cecil au Prévôt de Deventer.

(22 DÉCEMBRE 1562.)

Il a remis ses lettres à la reine et lui indique divers moyens de faire parvenir ses communications de telle manière que la reine seule en ait connaissance.

Ornatissime vir, Accepi litteras tuas Calendis Octob. Coloniæ datas, quas, a me diligenter perlectas, Serenissimæ etiam Reginæ nostræ itidem legendas tradidi. Ex quibus litteris et ex præsenti etiam sermone Domini Geo. Cobham facile intellexit quanto studio et quaquam singulari observantia illam inter reliquos principes seorsum prosequeris. Itaque mandavit mihi ut quam primum, litteris meis, illius nomine, gratias tibi pro hac grata animi tui inductione agerem. Et propterea dubitare non debes quin ratio instituta sit abs te collocandi officii in hujusmodi Principem, quæ non solum grato animo acceptura, sed opportuno item beneficio, prout rerum usus foret, idem tibi cumulate sit aliquando repositura. De mittendo hinc istuc nobili aliquo, cum amplo mandato et plena fide, quocum consilia tua libere communices, Serenissima Regina existimat posse fieri, ut id non ita commode sit casurum, ne ad rem adhuc prorsus ignoratam vir aliquis non perinde idoneus adhibeatur. Ut recte igitur utrinque consultum sit, optimum esse ducit Serenissima Regina, si præsenti sermone tecum ipsa de tota re ageret : sin minus, tum proximum ut fidus aliquis et certus vir a te huc mittatur, quocum de toto negotio fuse et plane communicet. Sin causa sit cur neutrum istorum a te probetur, tum commode potes uti hoc alphabeto ciphrarum cum his litteris conjuncto, ad explicandam mentem tuam in hoc toto negotio, cujus antigraphum Regina ipsa, apud se, ad eum ipsum usum, tuto et secrete custodit. Non opus habeo ut te moneam ne hæc res, per se quidem secreta, alicujus sive incuria sive curiositate aut alio quovis modo proferatur.

De me vero, quem tam amice sentis, in non vulgari quidem amicitiæ parte deputo id quod facile intelliges, cum illa sese opportunitas offerat, qua, vel tibi ipsi gratificari, vel tua causa cuique commodare ullo modo commode queam. Vale, etc.

Qui has ad te perfert, harum rerum penitus ignarus est, non quia is homo levis fidei est, sed quia consultum Serenissimæ Reginæ est ut cum nemine omnino communicetur. Et, licet sermonem de hac re cum eo non habeas, opportune tamen et tuto per eum ad me rescribere poteris. Id quod ut facias, et expecto et etiam atque etiam rogo.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 1331.)

DCCCCXCIV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Malines, 24 décembre 1562.)

Nouvelles de la bataille de Dreux. — Charles IX a déclaré la guerre à la reine d'Angleterre.

Ayer embie a Hieronimo de Curiel en Envers una carta de Monsr de Chantonay mi hermano para V. S., y con esta va otra en que le deve dar aviso del successo de la batalla entre los dos campos de Francia, y con todo me ha parecido embiar a V. S. essa relacion de lo que nos otros entendemos, ya puede juzgar que talas nos hallaramos si el despacho que traya la ruin nueva, llegara antes que el otro. Pero ha querido Dios que el uno y el otro viniessen juntos por no ponernos en tan gran perturbacion; en fin no hay mas campo formado de Huguenotes, y agora conoscera la Reyna de Inglaterra quien la ha aconsejado bien o mal, y entiendo que los Franceses antes de la batalla havian publicado la guerra contra ella.

Yo he venido aqui a hazer el oficio que devo estas fiestas en mi yglesia, y, porque es ya hora de yr a maytinas, no dire por agora mas.

De Malines, vispera de Navidad 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXCV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Malines, 27 décembre 1562.)

Il est d'avis de ne pas relâcher Preudhomme. — Déclaration de Thomas Smith. — Communication faite à Philippe II, relativement à Calais, par l'ambassadeur anglais. — Il importe de savoir quelle résolution prendra Élisabeth, quand elle connaîtra la bataille de Dreux. — Throckmorton est prisonnier. — Nouvelles de France. — Retour de Montigny.

Esta noche me han dadó aqui un pligo de V. S. en el qual venian una carta para Madama bien larga y dos para mi. Todo lo he en el mesmo punto embiado a Su Alteza

despues de haverlo visto, suplicandole que las cartas para mi no las vea sino ella sola. Las suyas se leeran, como yo pienso, en Consejo, y veran lo que de From o Predhome escrive V. S. Yo no se lo que diran los otros; mas por mi voto, como yo lo escrivo a Su Alteza, con quanto sepan dezir y hazer, el no saldra (a mejor librar) hasta que todas cosas sean mas assentadas en todas partes, y guardandole, aun quiça que dira o hara, o se descubrira cosa con que por justicia ordinaria se pueda proceder mas adelante.

La vispera de Navidad escrivi a V. S. las nuevas del successo de la batalla como vinieron. Cada dia se van sabiendo mas particularidades. Desseo en estremo saber, y nos importa, y que sea brevemente, como lo havran tomado ay, y, por billette que va con esta, vera V. S. la insolente propuesta que el Embaxador Schmid havia hecho en Francia para lo del concierto, y el Embaxador que esta en España, ha hablado a Su Magestad, pretendiendo de parte de su ama que Calaix dende luego se les deve restituir, y pide que en ello el Rey de a la Reyna no solo consejo mas aun ayuda, y, por causa y fundar su pretension, busca achaques sobre dezir que los de Guisa lo mandan todo, que rompieron la paz quando quisieron castigar los Escoceses, pues el aparejo de guerra, de artilleria y de lo demas era para mas que para aquello, que la paz que tienen sellada con el sello de Francia, Escocia y Inglaterra haya quedado sin efecto, que, haviendose restituydo a todos y promptamente por el tractado de Cambresi, tambien se les devia restituir con razon desde luego Calaix, y en esto pican lo que suelen, y demas desto dize que su tractado hecho en Cambresi contiene que, si Franceses derruecan algo o fortifican cosa mas en Calais, que con esto sean obligados a restituir luego. Yo para mi no me acuerdo de tal, mas se muy bien que tractaron despues entre si, y que, en lo que tractaron a solas, ganaron poco.

Esta tarde he recebido tambien esto de España, y assi mesmo lo he embiado luego a Madama, y veo que no havian repondido al Embaxador, y, como las cosas estan mudadas, pienso que mudaran tambien de estilo, y nos importa saber brevemente como sera y si todavia pensara la Reyna embiar mas gente y si querra porfiar en el yerro o si temblara y hablara de salir del embaraço por otra via. A Fragmarton pueden esperar ay quanto quisieren, mas no verna tan presto, haviendo sido preso en la batalla y muy mal herido, y no esta del todo seguro que no pueda hazer el mesmo viage que Chiligrey.

Ya esta el Principe de Conde en el bosque de Vincena, y el Almirante y Andalost su hermano se retiraron en Orleans, donde tienen al Condestable. Es cierto que murio el Marischal de St-Andres que es gran daño, y mas entiendo que, como la victoria se executo fasta dos horas de noche, quedo muerta quasi todo la infanteria del Principe de Conde, y la mayor parte de la cavalleria, y havra al pie de dos mill presos. Murio Gramont, y, como dizen, tambien la Rochefocaut y muchos otros, y cada dia se viene

a descubrir mas del efecto, y ny mas, ny menos se ha sabido que el Reingraf ha roto quasi al mesmo tiempo cinco mil Ingleses, y que dellos han quedado muertos en la plaça mas de 900. Todas estas cosas les podria hazer mudar parecer, y digo por la tercera vez que nos importa saber con brevedad como lo entenderan ay, y que resolucion tomaran, que es la causa porque hago esta y juntamente para dar estas nuevas a V. S.

Si sera menester responder a puntos otros de las cartas de V. S., bolviendomelas Su Alteza, lo hare, que querria estar unos ocho o nueve dias antes de bolver a Brussellas y llegarme a Canteeroy.

Montigni es venido, mas no sabemos aun lo que trae, ny he visto aun cartas de Su Magestad, ny se si el correo que le devia seguir, traera algo para V. S.

De Malinas, a 27 de Deziembre 1562.

Hagame V. S. merced que brevemente tengamos carta suya y sepamos como alla se toman las cosas.

(*Archives de Simancas, Secr. de Estado*, Leg. 521.)

DCCCCXCVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(27 DÉCEMBRE 1562.)

Élisabeth a fait lire publiquement les premières nouvelles de la bataille de Dreux, qui étaient favorables aux Huguenots. Depuis elle a changé de langage. — Si les hérétiques triomphent, les lords catholiques enfermés à la Tour seront livrés à d'affreux supplices. Leur résignation : ils placent dans le roi leurs dernières espérances. — Défense générale d'assister à la messe dans sa chapelle. — Élisabeth envoie John Somer vers Catherine de Médicis. — L'ambassadeur de France a reçu une lettre où Catherine de Médicis déclare que la bataille de Dreux a été livrée par les Parisiens, contrairement à son avis. — Renforts envoyés au Havre.

He recebido la de V. S. Illma de 16 deste por la qual y por lo que me manda avisar con ella de Francia y Roma, les beso muchas veces las manos. En el negocio de From, ya tengo avisado lo que puedo hallar. Pareceme que havria de bastar, y pensar de saber mas no es menester porque, sino fuere diziendolo la Reyna o Mr Roberto, no creo que hay quien pueda saber lo que en este negocio passa. Lo que he dicho hare bueno y soy mas cierto que es assi como yo lo tengo avisado. Estamos aqui temblando de miedo de que no sea verdad lo que la Reyna madre ha avisado al Capitan de Calaix que lo

escrive aqui al Embaxador de Francia, de lo qual embio aqui copia. Tienese esperança que no sea verdad porque Monsr de Mallarca escrive diversamente y dize que Conde fue preso en la batalla que se dio el sabado y que Chastillon se retiro del campo con muy poca infanteria y que llevo preso al Condestable. La Reyna hizo leer ayer las buenas nuevas publicamente en la sala; pero con las de oy que trae un criado del Embaxador Smith, han mudado gesto. Dizen que Fragmarton esta tambien preso y que la cavalleria del Rey no quiso pelear. Son disparates quanto dizen y lo que yo escrivo tambien : que no tengo sossiego para tratar desto, tanto me duele [1].

Crea V. S. Illma que, si la cosa succede bien a los hereges, que aqui havra luego enormes crueldades contra estos santos barones, los quales lo que han respondido al Castellano de la Torre que los tiene presos, es que antes oy que mañana dessean que les acaben la mala vida que passan por yr a otra mejor. Seria necessario que con algunas cosas destas mandasse Madama que se me diesse aviso con mensajero cierto y breve por lo que toca a la reputacion desta negra embaxada que los correos de Envers vienen en 14 dias, y aqui esperan esta buena gente a entender de mi su vida y su muerte, y es lo para mi no saber que dezirles.

Esta semana han dado los deste Consejo enquerer que ningun estrangero venga a missa, aunque no sea densino que quiere dezir naturalizado, cosa nunca vista en este tiempo, ny en el del Rey Eduardo. Yo he dado vozes sobrello, y estamos en ello agora determino de no passar por ello de ninguna manera, ny cierto conviene; pero del successo de lo de Francia cuelgan todas estas y otras cosas mas importantes.

Esta Reyna ha embiado a la de Francia al Secretario Somer, y va con el un hombre deste embaxador Foix por seguridad.

Es cosa entraña que, estando la guerra publicada en Paris contra estos, la Reyna madre escrive al Embaxador sobredicho que aquello lo han hecho los de Paris y que es contra la mente del Rey y suya, y assi lo ha mostrado aqui el Embaxador al Consejo, con lo qual va Somer a tractar del concierto mas sabrosamente que nunca. Pareceme que es mala materia que los de Paris publiquen una cosa tan grave y que la Reyna tracte de lo contrario tan prejudialmente para los que sirven y ayudan a su hijo en esta guerra.

Con esta nueva dan furia al armar todas sus naos, y para los 10 de Enero embiaran otros tres mil hombres a Abra-de-Graz, que seran dos mil, como suelen, porque hurtan

[1] Philippe II écrivait, le 22 décembre 1562, à la duchesse de Parme qu'il voyait clairement le peu de fruit qu'il retirait de l'office de son ambassadeur à Londres, et il ajoutait : « Quand de ce costel je » me résouldrais de quelque chose concernant ladicte dame, ce ne sera sans vous en faire part. » Il croyait, du reste, qu'il y avait lieu d'envoyer quelque personnage afin de presser Élisabeth de maintenir l'entrecours. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 445.)

los Capitanes, lo que nunca se ha visto. Dinero recogen con este prestido particular, a pagar de lo que en el Parlamento se otorgara a la Reyna, en el qual se hara todo lo que ella quiere, por que los deputados para ello de las villas y provincias han sidó todos escogidos.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXCVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 JANVIER 1563.

L'arrestation de Christophe Preudhomme a produit à Londres plus d'effet qu'on ne veut l'avouer.

Con las novedades que en Francia ha havido estos dias se ofrece algo de que avisar a Su Magestad, como lo hago por la que aqui embio, por la qual entendera V. A. lo que en esta dexare de replicar.

En el negocio de aquel Christovol Fron, ya tengo escrito a Vuestra Alteza lo que hallo y pienso, aunque se entendera alguna cosa mas particular si la huviere. Entiendo que su prision da aqui mas cuydado del que muestran tener, y hazenlo ansi por dissimular mejor la inteligencia que con el tienen.

De Londres, a 4 de Enero 1563.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXCVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 4 janvier 1563.)

Les Anglais s'efforceront probablement de se dégager des affaires de France; mais, d'autre part, on ne leur fera pas en France tout le mal que l'on pourrait. — Le moment est venu pour le roi de prendre une bonne résolution. — Pertes de la flotte espagnole.

Agora acabo de recebir dos cartas de V.S. Illma, de 24 y 27 del passado, a las quales, porque el correo esta para partir y porque tambien por la que escrivo a Su Mag^{d} entendera V. S. Illma todo lo que por aca passa, respondere brevemente. Yo soy cierto que estos no estan aun determinados a mas de lo que digo, y que, no saliendo con esta treta de traer aca a los que querrian, no tienen forma de poder passar adelante a su desino, sino que necessariamente havian de buscar salida la menos deshonesta que puedan, y pienso que todavia en Francia holgaran algunos de no hazer todo lo que podrian contra estos, especialmente si dello viesse que resultava mucha comodidad al Rey nuestro señor, lo qual digo por lo de Escocia. Dentro de dos o tres dias entendere alguna cosa mas, y avisare con mensagero proprio, con el qual tambien avisare de algunas otras cosas que se ofrecen.

En lo de Preudome no hay mas que dezir, pues me parece que, con lo que tengo avisado, ay alla harto recaudo para mas aun de lo que V. S. Illma dize que se hara, cuyas manos beso mil vezes por los buenas nuevas que segun han sido de malas las que aqui publicaron al principio. No era menester menos fe que la de V. S. Illma para confirmar los animos desta buena gente. Paresceme que agora es tiempo de assegurarlo todo con alguna buena resolucion. N. S. inspire a Su Magestad lo que mas sea de su servicio.

Un cavallero ingles que viene d'España por la mar, ha dado aqui tan malas nuevas en lo de las galeras y en otros particulares que, si con esto sucediera mal lo de Francia, soy cierto que se atrevieran demasiado a nos otros. Pero Dios lo ha hecho mejor.

De Londres, a 4 de Enero 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCXCIX.

Le Rhingrave à Cecil (?).

(6 JANVIER 1563.)

Il sera facile à Cecil de lui transmettre ses lettres en recourant à Pierre Vander Wael, marchand d'Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 41.)

M.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 10 JANVIER 1563.)

On ferme la porte de son hôtel depuis dix heures du matin jusqu'à une heure après midi, afin que personne n'y assiste à la messe. Il envoie un de ses serviteurs rendre compte de vive voix de ce qui se passe. — La reine aidera les Huguenots s'ils se relèvent de leur échec. — Instructions du Vidame de Chartres. — Réunion du Parlement. — Il a appris des choses importantes sur Preudhomme. — Corsaires français qui pillent les navires au nom des Anglais. — La reine demande à douze mille personnes un prêt de cent livres. — Les marchands des Pays-Bas sont frappés de contributions plus fortes que les Anglais.

Por la carta que escrivo a Su Magestad, entendera V. A. que aqui passa y la novedad que comigo se usa, laqual, aunque de lexos podra parecer no muy importante, a los que aqui estamos parece grande y sin duda es mayor de ninguna de quantas aqui se han hecho despues que estoy en esta embaxada. Ando tras que me den una posada por sacar este juego de mano y por ver si donde fuere a estar querian tenerme guardado, como me tienen en esta casa, con dezir que es de la Reyna, y es muy gran desacato el que hazen de tenerme la puerta cerrada desde las diez de la mañana hasta una hora despues de medio dia, que es la hora de la misa, pensando que vienen muchos Ingleses a ella. Yo pienso que no pararan hasta assegurarse de mi persona por que las sospechas desta gente son en superlativo grado y la insolencia ygual a ellas, y con todo esto es a

mi parecer menos prejudicial lo que offenden agora que lo que offenderan de aqui a pocos dias, bien o mal que se hagan sus negocios. Su Magestad espero que lo mandara considerar y proveer todo. Yo, si V. A. diese licencia para ello, tendria por acertado a la primera que me hiziessen hazer como que pido licencia, de lo qual se que les pesaria en estremo a muchos que no son tan imprudentes, ni tan apasionados como Sicel, aunque a el y a los de su bando se que les plazeria, y es de considerar el inconveniente que seria que a mi me sucediese aqui algo de que Su Magestad fuese obligado a resentirse. Para entender el parecer y voluntad de V. A. en esto y darle cuenta de algunas otras cosas embiare mañana o esse otro dia un criado mio a V. A. sin cartas mas que una en su creencia. Podra V. A. ser informado del de todo lo que fuere servida preguntarle por que, como sabe la lengua inglesa, me sirvo del para entender lo que pasa en estas cosas de aqui [1].

Por quantas vias puedo he procurado de entender que es lo que esta Reyna determina de hazer en las cosas de Francia. Por todas ellas me viene respondido que de buena gana la Reyna ayudaria al Almirante Châtillon, si tuviese nueva que el huviesse quedado con algunas fuerças con que pudiese restaurarse. Lo qual se entiende ser al reves por lo que truxo un correo que llego aqui el dia de los Reyes, que hasta entonces todavia estavan esperando de entender algo que les contentase. Heme confirmado que esto es assi por una instrucion que el Vidame de Chartres dio a una persona que embio pocos dias ha a Francia, que ha venido a mis manos, de la qual embio aqui la copia. No digo affirmativamente que sea del Vidame porque quien me le ha dado, no lo sabe : quedome con el original para certificarme dello. Tambien embio a Monsr de Chantonay otra copia. En suma ni estos estan determinados, ni, a lo que entiendo, pueden determinarse por las diferencias grandes de pareceres que ay entrellos, porque los que desaconsejaron esta guerra al principio, agora contradizen muy mas efficazmente a la prosecucion della, visto que los confederados faltan y las incomodidades crecen. Como el Parlamento se ha de començar mañana, no hay que dudar sino que querran que con auctoridad del se haga la determinacion que se huviere de hazer, lo qual se vee que Sicel encamina de manera que yo no dudo sino que aprovaran los del Parlamento la guerra y ayudaran para ella y las execuciones seran despues conforme a las ocasiones por que quietud no la querran jamas los que agora goviernan. Lo que entretanto tienen determinado es estar fuertes por la mar por tener el paso seguro a Habra-de-Graz, como

[1] On trouve aux Archives de Simancas (*Secret. de Estado*, Leg. 816, f. 140) un document remis par l'ambassadeur d'Élisabeth à Madrid où se trouve rapporté ce qui se passa entre Alvaro de la Quadra et les membres du Conseil d'Angleterre, le 7 janvier 1563.

D'autre part, on conserve au *British Museum* (*Cotton, Vesp.* C. VII) une plainte adressée par Philippe II à l'envoyé anglais sur la violation de la résidence de son représentant à Londres.

los dias pasados escrevi que havian. Tras esto pienso que su principal negocio es procurar de traer aca al Condestable para valerse de su persona por prenda y por medianero, y con esto veran lo que se haze en Francia a cerca de la proclamacion de la guerra, y, segun vieren, assi haran por que a my parecer estan encomendados a la fortuna y no tienen por agora disiño cierto.

En el negocio de aquel From entendera V. A. de mi criado lo que hay de cierto, que no es poco.

Tambien entendera por la information que aqui embio a Su Magestad el mal que han començado a hazer estos cosarios Franceses enxeridos en Ingleses. Soy cierto que los mercaderes, cuya es la hazienda, yran a pidir que V. A. lo remedie, y aqui soy cierto que no lo remediaran por que ya me han dicho en otro caso semejante que ellos no tienen que ver con Franceses, aun que sea en Habra-de-Graz, por que no pretende la Reyna usar de jurisdicion sobrellos.

La Reyna pide a dos mil personas deste reyno cient libras a cada uno prestadas sobre su cedula que llama previsel. Pide a algunos mercaderes Flamencos tambien, loqual es cosa nunca acostumbrada y, harto agravio se les haze, y es contra los entrecursos que a los servicios que el reyno haze ordinarios contribuyen, y son tassados diez vezes mas que los Ingleses. Han venido a mi a quexarse y a pidirme parecer si han de pagar o no. Yo les he respondido que, si pretenden que seles haze agravio en ello, no paguen y que tampoco yo les estorvo, que, si quieren prestar voluntariamente sus dineros a la Reyna, no lo hagan. Han me respondido que antes quieren que les sean arrestados los bienes que no introduzir esta novedad, y con esto estamos a ver que provision se hara contra ellos. A mi parecer seria mas que necessario tomar algun expediente a los agravios que a estos mercaderes aqui se hazen.

De Londres, x de Enero 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre,* t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816, fol. 86.)

MI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(10 JANVIER 1563.)

Sa sûreté est menacée. Il demande ce qu'il doit faire si l'on se décide à quelque mauvais coup. Envoi d'un messager spécial. Il est innocent de tout ce qu'on lui reproche. — Il prie Granvelle de lui venir en aide. — On traite en France avec les Huguenots. — Les Anglais regrettent leur intervention.

Por la de V. S. Illma, de 27 del passado, entendi como havia recebido las mias de 20. Estoy con cuydado hasta saber que haya recebido la del 27 del mismo y 4 del presente, y assi mismo hasta entender que este despacho passe a salvamento que, segun aqui me andan calumniando y desvergonçandoseme, no seria gran cosa que me le cogiessen. Si alla llega, vera V. S. Illma por la que escrivo a Su Mag^d^ quan determinados estan estos de dar con esta carga en tierra que lo es muy grande para ellos tenerme aqui maxime en este tiempo del Parlamento y andando las cosas como andan sospechosas, y por mi fee que tengo por cierto que me han de meter en aprieto. Para entender particularmente lo que a Su Alteza y a V. S. Illma parece que yo haga quando estos pretendan hazerme algun tiro mas pesado, y para que informe de lo que hay en el negocio desse From, embio persona propria que llevava otra para V. S. Illma. Yo soy bien seguro que destas suciedades que estos me cargan, estoy tan inocente como el que esta en la India; pero con todo esto el fin destos que yo se qual es, me haze pensar que haran lo que no deven y que, aunque no huviesse color ninguna, harian lo mismo porque estan determinados de asegurarse, y no basta para assosegarlos nada, porque su sospecha es sin fin, y piensan que disimulo. Passare por lo que viniere, y solamente me pesa del embaraço que doy a Su Mag^d^ con estos mis malos successos. Pero sabe Dios quan sin culpa mia sucede esto.

V. S. Illma sea servido de mandar despachar a mi criado presto y de acordarse en todo que soy su servidor y que ha muchos que me tengo por tal y precio dello y que fue V. S. Illma el que me dio la mano a meterme en el servicio del Rey, y no quiera consentir que ereges con falsedades me destruyan.

Esta instrucion del Vidame ha venido a mis manos por milagro. He holgado de ver quales andan. Pareceme que con el despacho ultimo que tienen de Habra-de-Graz se entiende que en Francia andan en conciertos con el Almirante, de lo qual les pesa aqui harto. Quiera Dios que alla se haga de manera que les pese deveras !

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 12 janvier 1563.)

Lettre de créance pour Carlo del Gesso. — Arrivée d'un courrier envoyé par l'ambassadeur anglais en Espagne. — On a découvert au Havre un complot pour chasser les Anglais. Ceux-ci expulseront, dit-on, tous les habitants de la ville.

El que dara a Vuestra Alteza la presente, Carlo del Geso lleva cargo de suplicar a V. A. algunas cosas de mi parte; sera servida mandarle dar entero credito y respuesta lo mas brevemente que fuere possible.

Aqui ha llegado un correo de España embiado por el Embaxador desta Reyna que reside en Corte de Su Magestad; embarcose en Portogalete a primero del presente, no entiendo aun que cosa trae de nuevo.

Tambien vino el Capitan Vahan dos dias ha de Habra-de-Graz con nueva de como se havia descubierto un tractado que los Franceses de la villa tenian hecho de levantarse contra los Ingleses, quando el Conde de Warvich saliese, como suele algunas vezes, a passear fuera del lugar. Pareceme que han hecho justicia de algunos principales dellos, y de aqui se escrive, como entiendo, que echen a los que quedan, que no havria sido mala ocasion para quedarse con el lugar del todo.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(12 janvier 1563.)

Même lettre de créance. — Le Parlement s'est réuni. On dit qu'il donnera à la Reine de pleins pouvoirs pour ce qui touche sa succession et les affaires de la Religion.

Carlo del Gesso que dara a V. S. Illma la presente, va oy por algunos negocios mios, en los quales havra menester el favor de V. S. Illma. Yo le suplico sea servido oyrle y

darle entero credito en todo lo que dixere de mi parte; y quanto mas presto sera despachado de V. S. Illma, tanto mayor merced recibire.

La Reyna tiene correo de España de su Embaxador. Lo que trae, no he podido aun entenderlo mas de que lo callan.

Oy se ha dado principio al Parlemento. Mucho se dize que se dara facultad a la Reyna de poder testar y que en lo de la Religion se remitira tambien a su arbitrio el proveer en ella, como le pareciere que mas convenga.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MIV.

Instructions données par l'évêque d'Aquila à Carlo del Gesso sur ce qu'il aura à dire à la duchesse de Parme et au cardinal de Granvelle.

(Vers le 12 janvier 1563.)

Il exposera le péril auquel l'évêque d'Aquila est exposé et son désir d'être instruit de ce qu'il a à faire pour maintenir l'honneur du roi. — On a fait venir Borghèse pour déposer contre lui. — Il serait utile qu'il demandât ses passeports : ce qui ferait réfléchir les Anglais. — Il n'est du reste point dirigé par la crainte. — Affaire de l'arquebusade. — On lui reproche d'avoir soutenu Arthur Pole et O'Neil. — Élisabeth est disposée à écouter les propositions du Vidame de Chartres et à occuper Dieppe. Elle voudrait que l'on envoyât à Londres le Connétable et les autres prisonniers des Huguenots. — Affaire des corsaires.

Hablareys la primera cosa al Cardenal, y despues por su parecer a Madama. Direyles el travajo en que estos me han puesto por esta occasion de este arcabuzazo que ha sido ocasion tomada para hazer lo que dias ha tienen determinado, y que soy cierto que no pararan hasta tenerme en seguro, assi como me tienen agora encerrado, y que yo no se hasta que termino soy obligado a haver paciencia, y que para saber esto y entender de Su Alteza y del Cardenal lo que les parece que devo hazer, os embio alla porque no querria çufrir demasiado por donde resultasse desauthorizamiento o deshonor al Rey nuestro señor.

Direys como han hecho venir aqui a Borghes y que su venida es sin dubda para hazerle testificar algunas cosas contra mi, laqual cosa me parece injuriosa y aun peligrosa.

Tras esto direys que yo no veo que suerte de servicio puedo ya hazer aqui, estando tan ofendido como estoy dellos y ellos tan quexosos y sospechosos de mi, por lo qual, si a Su Alteza pareciesse, a mi no me pareceria inconveniente que, quando estos quisiessen passar sus descortesias adelante, se les hiziesse un fiero de pedir licencia para yrme, lo qual por ventura les haria pensar un poco en ser mas modestos, y sino, se veria mejor su intencion y se descubririan algunas cosas en que deven tener puesta su confiança.

Todavia direys que yo no digo esto por temor, ny por gana de alborotar nada, que hare lo que Su Alteza y Su S. Illma mandaren hasta ver lo que Su Mag^{d} mandara en ello.

Y replicareys que, de mi parecer, a estos se les haria muy buen miedo, si luego se les pidiesse licencia, lo qual se podria y aun devria hazer muy bien, visto las palabras descorteses que comigo han usado, y amenazas de parte del pueblo, y que me tienen en esta casa encerrado sin quererme dar posada libre, lo qual yo çufro porque, si me saliesse fuera del lugar y me sucediesse algo de lo que ellos han amenaçado, parece que ellos serian escusados.

Contareysles como se ha descubierto lo que passa en lo deste arcabuçaço, y que con todo esto porfian en dezir que yo sabia algo, y que es tiempo perdido pensar de satisfazerlos, porque el odio es por las cosas de la Religion y porque les parece que les hago sombre.

En las otras dos cosas que me oponen de Artur Polo y de la guerra que Juan Onel haze en Yrlanda, direys que Su Alteza y Su S. Illma saben quan gran falsedad es, porque expresamente yo he hechado de mi las propuestas del uno y del otro, si algunas han hecho.

Direys mas que, a lo que tengo entendido, la Reyna esta determinada de no sacar su gente de Abra-de-Graz, antes entiendo que tractan de hazer fuerte a Diepa y que este animo les viene de los grandes ofrecimientos que el Vidame de Chartres y otros particulares hazen, y que piensa que de los pueblos de Normandia y de toda Francia les acudira siempre gente y favor para sustentarse y passar adelante la guerra, tanto que si en Francia no se haze la paz con el Almirante o no se halla algun medio para satisfazer a esta Reyna en lo de Cales, yo tengo por cierto que aqui passaran la guerra adelante. Pero con todo esto no se haze provision de mas que mil y quinientos hombres y de ocho naos que arman.

Direys que todavia solicitan la venida aqui del Condestable y de los otros señores que fueron presos en la batalla.

En lo de aquel preso direys lo que sabeys como lo haveys vos mesmo entendido.

[1] Sur l'incident de l'arquebusade, voyez l'introduction de ce volume.

Entendereys lo que Su Alteza manda que se haga en lo destos cosarios.

Direys Su Alteza que le suplico que escriva a Su Mag^d, acordandole la necessidad y trabajo que aqui passo.

(*Archives de Simancás, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MV.

L'évêque d'Aquila à Carlo del Giesso.

(Londres, 14 janvier 1563.)

Réponse altière de Cecil à un marin espagnol. — On va publier et distribuer au Parlement les accusations de Borghèse. — Dans des sermons prêchés en présence de la reine, on a demandé la mort des loups enfermés, c'est-à-dire des évêques prisonniers. Leur vie est en péril. — On s'est occupé au Parlement du mariage de la reine. — La reine fera occuper Dieppe et enverra des forces en France. — Affaire de l'arquebusade.

Carlo, Lorenço correo lleva los dos paquetos que sabeys, los quales dareys al señor Secretario Aguilon, a quien escrivire con el ordinario [1].

Direys a Monsr Illmo de Granvela, y, si Su Señoria os lo mandare, a Madama, como haviendose ydo a quexar un maestro de las naos españolas que estan en Cornualla, a los deste Consejo de la molestia que reciben y peligro en que aquellas naos estan, y con el mi Secretario Diego Perez, no los dexaran entrar en la camara del Consejo, sino que Sicel salio a la puerta; y, haviendo entendido el caso, respondio muy secamente : « Que tenia la Reyna que hazer si Franceses querian robar a Españoles ? », y con pedir que les diessen peticion sobre ello, que se les haria justicia, les bolvio las espaldas.

Tambien le direys que tengo aviso de como estos señores Consejeros han determinado, con el instrumento y relacion de Burgues, de publicar un processo que han hecho de todo lo que este vellaco les ha dicho de mi, y esto a todo el Parlamento para que la cosa quede bien divulgada, y que suplico a Su S^a Illma me mande avisar de lo que le parece en tal caso, y que considere que el mal no esta en las cosas,

[1] En marge se trouve la note suivante :

« Son escripturas de importancia que embia aqui para que se le guarden, temiendo alla de algun » inconveniente. »

que bien se yo quan pocas se pueden dezir con verdad de mi que me prejudiquen, pero esta en que el tiempo y lugar y personas es todo muy improprio para disputar pasquines contra mi.

Mostrareys esta carta misma a Su S^a Illma.

Tambien le direys que el martes se abrio el Parlamento, y lo que se predico tanto en Wesmester en presencia de la Reyna como en St Pablo en el Sinodo ecclesiastico, fue principalmente persuadir que se matassen los lobos encerrados, entendiendo por los Obispo presos, y de verdad que hay mucha aparencia de que haran algo desto. Tambien tractaron del casamiento de la Reyna brevemente [1]. No han venido aun todos los señores que se esperan.

Todavia entiendo que esta la Reyna determinada de tener firme lo que ha tomado en Francia y que embian gente a Diepa.

La relacion de todo esto hareys, dando esta carta a Su S^a Illma para que la lea.

Ya se averiguo que el Prevoste de Paris hizo tirar aquel arcabuzazo al Capitan Florentin, con lo qual quedaran estos señores desengañados de que yo no hago matar hombres.

De Londres, 14 de Enero 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MVI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(15 JANVIER 1563.)

Plaintes contre les corsaires qui vendent leurs prises au Havre. Elle espère que la reine d'Angleterre aura soin d'y pourvoir.

Le s^r de Chantonay, ambassadeur du Roy mon^r seigneur en France, nous at envoyé copie d'une lettre que la Royne-Mère luy a mis entre mains, par laquelle il conste que

[1] Nous avons vu dans le volume précédent, p. 645, un Français donner à l'ambassadeur de Suède l'assurance que la reine d'Angleterre était secrètement mariée. Dans une lettre de John Fitzherbert, du 1er janvier 1563, on revient, en leur attribuant la même origine, sur ces rumeurs répandues à la cour de Suède, d'après lesquelles Élisabeth avait déjà deux enfants. (*Record office.*)

aulcuns pirates ou dépendans des rebelles de France qui détroussent les subgects de Sa Majesté, sont receptés aux ports de la Royne d'Angleterre, et dois là tiengnent-ils intelligence pour la distribution et vente de la prinse avec ceulx qui sont au Havre-de-Grâce, où là dicte Royne d'Angleterre a pour le jour de jourdhuy le plus grand povoir; et aussi nous a envoyé le dict de Chantonnay copie de la lettre qu'il en a escript à Schmit, ambassadeur de la Royne. Et pour ce que cecy est chose de considération et que là passant par dissimulation les subjects de Sa Majesté pourroient encourrir en plus grand dommaige, il sera bien que, vous servant des dictes deux copies pour vostre information, vous remonstrez à icelle le grief et tort que icy se fait aux subgects de Sadicte Majesté et la grande cause que icelle Sa Majesté at et moy en son lieu d'en faire plainte, estant chose tant contraire à l'amitié et bonne voisinance, et que à ceste cause nous ne povons penser que ladicte dame Royne ne soit pour faire faire réparation du dommaige que jà l'on en a receu et provision pour l'advenir, et vous la sollicitérez jusques au boult de sorte qu'elle se face avec effect, luy déclarant, s'elle estoit dilayant ou différant de ce faire, que ne pourrions délaisser d'en advertir le Roi mon seigneur affin que Sa Majesté regarde de pourveoir à l'indempnité de ses subgects par les voyes et moyens que luy sembleront à ce convenables.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MVII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(22 JANVIER 1563.)

A défaut d'instructions du roi, elle lui recommande d'agir avec prudence. S'il demandait ses passe-ports, cela pourrait être considéré comme une déclaration de guerre.

Nous avons receu vos lettres et veu ce que bien particulièrement vous escripvez à Sa Majesté, les termes que l'on vous a tenu par delà, que à la vérité nous avons trouvé estrange, oyres que, selon que l'on nous informe, ils ne sont tant inusités en ce coustel-là. Et est le mieulx que je y voys que ce qu'ils prétendent à l'encontre de nous, soit sans fondement, ny m'esbays, comme je le pense bien escripre à Sa Majesté, que la Royne et Secrétaire Secil se monstrent en vostre endroit si peu favorables, actendu que

les matières qu'il vous a convenu traicter de la part de Sa Majesté dois le partement d'icelle, sont esté ordinairement contre son goust, oultre ce qu'estant en la Religion en l'opinion qu'elle est, vraysemblablement elle ne doibt point avoir voulentiers gens de vostre volenté, affection et confession. Et certes je loue grandement la modestie et prudence dont vous avez usé en toutes vos actions et espéciallement en ceste dernière, vous estant abstenu, quelque occasion que l'on vous a donné au Conseil, de dire chose qui sentist altération et justiffication, toutesfois [repoussant] avec modestie ce que l'on vouldroit objecter. Et quoy qu'il soit des termes que l'on vous tient, il est peu apparent que la Royne et ceulx de son Conseil soient pour oultraiger vostre personne, estant ambassadeur et privilégié et n'ayant fait et ne pouvant trouver chose que vous puisse faire perdre le privilége. Et nous souvient fort bien de ce que cy-devant nous avez escript de Artur Polo et de Jehen Onel, avec lesquels vous n'avez voulu tenir intelligence, ny correspondence quelconque. Et puisque la dicte dame a pris le chemin de vouloir advertir Sa Majesté de ce qu'elle prétend à l'encontre de vous pour procurer vostre despart, nous espérons qu'elle ne prendra contre vous plus aigre détermination et que en tous cas elle vouldroit actendre quelle responce luy donnera Sa Majesté. Et si c'est de vous rappeller, oires qu'il nous eust semblé mieulx qu'il se fût fait sur l'instance que vous en avez fait pieçà et nous pour vous, que non pas à la poursuite de la Royne, pour non entrer en ceste conséquence et qu'il ne puisse sembler qu'il soit en pouvoir d'icelle de faire renvoyer les ambassadeurs à couleur qu'ils ne fussent à la dicte Royne et aux siens agréables, toutes les fois qu'ils vouldroient, actendu que vraysemblablement ceulx que vouldroient faire leur debvoir pendant que eulx se mectroient en chose contraire au désir de Sa Majesté, leur seront suspects et peu agréables. Toutesfois, vous rappellant Sa Majesté, ce sera ce qu'avez prétendu et désiré. Et cognoistera fort bien Sa dicte Majesté par sa prudence que ce que vous estes à la dicte Royne peu agréable est pour avoir rendu vostre debvoir et fait ce que vous debvez, et ne pourra délaisser de, vous rappellant et employant en aultre chose conforme à vostre qualification souffisante, recongnoistre vostre service, auquel effect je ne fauldray solliciter Sa Majesté et de procurer à mon pouvoir que en cecy que tant emporte des derniers actes de la Royne et de son Conseil en vostre endroit, icelle pregne résolution. Mais ce pendant nous ne nous oserions déterminer à vous donner advis de demander congé, ny de user envers la Royne et son Conseil d'aultre ressentiment, tenant regard à ce que souvent les retraictes des ambassadeurs s'interprètent à déclaration de guerre, à quoi je ne vouldrois donner occasion sans sçavoir plus particulièrement l'estat des affaires de Sa Majesté au coustel d'Espaigne, et encoires sa voulenté ; et nous sembleroit que le meilleur seroit de continuer à vous conduyre tousjours modestement et de tirer la raison de vostre coustel de tant que faire se pourra, que comme plus ils se esloignent d'icelle du coustel de deslà, plus vous sera-ce de justiffication et au Roy mon seigneur vers tout le

monde, si sur les termes que l'on useroit en vostre endroit elle voloit fonder ressentiment. Bien pourrez-vous, si l'on vous fait grief, vous plaindre et à la Royne et à ceulx du Conseil et dire vos raisons avec la modestie qu'il convient, soit qu'ils prétendent de vous reserrer davantaige ou qu'ils proposent escripre à l'encontre de vous au Parlement, et vous tenez le soing accoustumé de nous donner advertissement de temps à aultre de ce que succédera affin que par ce moyen nous le puissions aussi donner à Sa Majesté et solliciter icelle pour avoir son bon plaisir et résolution. Et ce que nous vous recommandons si expressément ceste modestie est pour ce que nous ne veons que, estant les choses ès termes qu'elles sont, estant Sa Majesté si loing, ce que l'on pourroit gaigner par l'aultre boult en usant d'aygreur. Et pour vostre seurté je ne fauldray d'advertir en Espaigne que l'on aye regard sur l'Ambassadeur de la Royne qu'est celle part. Et puisque la dicte dame prétend que l'on doige garder si grande esgalité entre elle et le dict s^r Roy, elle ne debvra avec raison trouver mauvais si envers son Ambassadeur l'on use des mesmes termes qu'elle vouldra user envers vous. Et, si je ne me fourcompte, elle se gardera bien de attoucher plus avant à vostre personne.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(22 JANVIER 1563.)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire chargé d'alun, qui appartenait à Christophe Pruynen, marchand d'Anvers.

Par la requeste que nous a esté présentée de la part de Christofle Prune, marchant bourgeois et inhabitant de la ville d'Anvers cy-joincte, vous entendrez l'oultraige qu'a esté fait à une sienne navire chargée d'alluns de Masseron, que en vertu de certain contract debvroient venir par decà pour en furnir cesdicts pays qui en ont très-grande et urgente nécessité. Et, le tout bien examiné, considéré le particulier intérest qu'en cecy seuffre Sadicte Majesté pour le droict que luy compète ausdicts alluns, oultre l'alliance et entrecours que de tout temps a esté entre l'Angleterre et ces pays, nous n'entendons que ceste manifeste déprédation se doibge passer soubs simulation, mais que restitution et réparation s'en doibge faire. Par où vous requérons et de par Sa Majesté ordonnons

que incontinent après la reception de cestes vous demandez audience vers ladicte dame et, luy déclairant par le menu comme la chose s'est passée, insistez de la part de Sa Majesté qu'estant chose que spéciallement la concerne, elle veuille pourvoir de sorte que incontinent ladicte navire avec lesdicts alluns soit relaxée, permectant qu'icelle puisse achever le voyaige, et que autrement Sadicte Majesté à qui cecy, comme dict est, compète, auroit cause de s'en ressentir, et ne seroit nullement correspondant à la douleeur et termes d'amitié que par deçà en toutes choses l'on use en l'esgard des subjects de ladicte dame. Et afin de plus autoriser la chose nous dépeschons exprès ce porteur par delà. Nous advertissant en dilligence l'ordre que y sera mis et la responce que l'on vous aura donnée.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 23 janvier 1563.)

On dit que les corsaires sont munis de licences délivrées par le seigneur de Beauvois et le comte de Warwick. — Navires bloqués à Plymouth et à Falmouth. — Somer est revenu de France. Négociations. — Il a adressé une lettre fort importante à Aguilon. — Il est probable que le Parlement laissera à la reine le soin de nommer son successeur. — Propos violents de Borghèse. — Il a mis la main sur des papiers que Borghèse avait fait venir des Pays-Bas, et l'on a constaté qu'ils ne renfermaient rien contre la reine. — Colère de Borghèse.

A la carta de V. S. Illma, de 15 del presente, respondere brevemente, haviendo la semana pasada avisado bien difusamente de todas las materias que en ella se tocan. Los hurtos de aquellas naos de Habra-de-Graz multiplican ya tanto que no parecen hurtos sino cosa de proposito, y, por las informaciones que tengo tomadas de testigos Españoles, Portugueses y Flamencos, parece que esto se haze con patentes no solamente de Beauvoys. Capitan de los Franceses que estan en Avra-de-Graz, pero tambien del Conde de Warvich. Yo pienso mostrar a la Reyna la ynformacion mesma que tengo tomada y hazerle instancia por la restitucion de lo que han tomado, libertad de los que han prendido y provision para que esta gente no sea acogida en este reyno. Hice entender al Secretario Sicel y a los del Consejo como yo entendia que en aquellas naos andava gente inglesa. Respondieron que no lo creyan, y todavia yo soy cierto que

es assi. Para las tres naos que estos piratas o como los llamaremos tienen cercadas en el puerto de Plemua y Falamua, he havido una carta de los del Consejo, por la qual mandan al Oficial del lugar que no consienta que en el puerto sea hecha fuerça a las naos Españolas, y que se provea que puedan salir a la mar seguras. Con esta letra ha ydo un hombre a procurar que las naos sean descercadas y que puedan partirse seguramente, lo qual sera si detienen las de los ladrones tres mareas para que no puedan yr tras las otras. Si esto no se hiziere, es señal manifiesto de colusion y dissimulacion, y, segun lo que entendiere que se haze assi, yre añadiendo calor a mi quexa. En el articulo de la restitution de las dos naos que han ya tomado, seria menester hablar determinadamente, lo qual yo no pienso hazer hasta tener respuesta de las que llevo mi criado. Las informaciones que he tomado, embiare a Madama con el primero.

Somer, el Secretario del Consejo, que fue a 25 del passado a Francia, bolvio ayer. Pareceme que alla no han querido publicar lo que los Ingleses pretendian, que era revocar la proclamation que a XI de diciembre se hizo en Paris de la guerra contra ellos, con otra proclamation contraria diziendo que no se havia hecho edicto ninguno contra Ingleses. Todavia dizen que, si esta Reyna querra paz con ellos, la havra. Aqui no saben aun lo que hazerse si proclamar guerra contra Franceses o si aceptar la paz. Presto se tomara alguna resolucion en ello. Yo para mi pienso que dificilmente dexaran lo que tienen en mano, y agora de nuevo embian a Avre-de-Graz dos mil hombres.

El negocio a que embie ayer aquel moço mio que fue con una carta para el Secretario Aguilon, es, a lo que creo, de mucha importancia, y de que se sacaria mucha luz de lo que estos negocian y piensan negociar, y, a lo que entiendo, importa la negociacion que aquellos hombres llevan a las cosas de ay mucho. Bien pienso que de aqui a algunos dias sabre lo que es. Pero, porque no se perdiesse la ocasion, me parecio de usar aquella diligencia, y estoy con desseo de entender si ha sido al proposito.

En el Parlamento aprietan a la Reyna para que nombre successor. Yo no veo que esto se pueda hazer sin mucha dificultad y con mucho desabrimiento de la Reyna, por donde pienso que la cosa parara en que se le de a ella facultad de testar, que es lo que dias ha se cree que pretende.

Tambien han hecho instancia los Obispos para que los Papistas sean constreñidos con alguna ley penal a recebir esta nueva religion. Pareceme que los nobles lo han contradicho reziamente, y espero que estaran firmes en ello. Tambien andan algunas otras passiones entre algunos de los nobles, pero no que maten, ni aun espanten.

Yo ando tan acosado deste traydor de mi criado que no se que me haga, porque anda por las calles diziendo de mi cosas que yo no osaria del, ny de otro, aun peor,

y sino fuesse porque veo claramente que es un estropieço que se me pone delante, por algunos que dessean hazerme ver y romper los ojos. Quanto a la conciencia, yo confiesso que la paciencia se me acaba ya. Dizenme que haze imprimir un cartel en latin, ingles, frances y flamenco, italiano y español, en que dize de mi cosas escogidas.

Los otros dias supe que un moço que solia estar en mi casa, havia traydo de Bruxellas una balija de escripturas que este mi criado havia dejado a su huesped ay. Hize que me la diesse a mi, y tome las escripturas que halle mias, que eran todas cartas missivas y una copia de un breve del papa, y hize acto por ante notario dello, y delante de quatro testigos personas abonadas hize leer todos los papeles, sin que quedasse ninguno, para que pudiessen testificar que no havia en todos ellos cosa prejudicial a esta Reyna, ni cosa de hazienda como cuentas o pagamentos, ni otra que importasse. Agora, yendo este podre moço con los perros que embie la semana passada a V. S. Illma, este vellaco ha tenido atrevimiento de hazerle prender y quitarle unas cartas que llevava mias, y pidele dos mill ducados que le importavan los papeles.

Todas estas son tentaciones paro hazerme desatinar, y hablar a la Reyna no es possible, porque nunca acaba de darme audiencia. Plazera a Nuestro-Señor que esto se acabe algun dia!

De Londres, a 23 de Enero 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MX.

Mémoire sur le commerce des Pays-Bas.

(23 JANVIER 1563.)

Questionnaire en douze articles avec apostilles de Cecil.

(Publié par Haynes, *State papers*, p. 409.)

MXI.

Richard Clough à Cecil.

(24 JANVIER 1563 [1].)

Il s'est rendu à Aix-la-Chapelle, mais n'y a pas trouvé le prévôt de Deventer. Il croit que c'est le même qui déjà l'a entretenu d'un secret pour faire produire aux fonds de la Reine un intérêt de 25 ou 30 pour cent tous les deux mois. D'autres propositions du même genre lui ont été faites. — Le maçon d'Anvers critique les dessins que Cecil lui a envoyés et a fait lui-même un nouveau plan pour deux ou trois colonnes.

Accordyng to your commysyon, I have been att [Acone] hoder wysse called Aques-Granum, [were] accordyng to your coppy of ye letter sent unto Your Honour I have bene att ye syne of ye Lyone in ye strette goyng from ye grette markett-plasse to ye gatte were men passe for Gulyke, were I have inqueyryd for ye party yt your letter was derectyd unto, butt noder ye host, nor hostys, nor non hoder there colde tell any thynke of hym, so yt havyng made so dylygentt inquery as I collde possybell nott only in yt [howsse], butt allso in all hoder within ye sette with ye syne of ye Lyone hangytt houtt and in hoder ines allso, I collde understonde nothinge of [hym at] all. Were fore att my commyng awaye . . . , I left a remembrans or letter with ye host of ye howsse yt, and yf any syche [man] do com there, yt he do deliver unto hym a letter, were in I have wryttyn yt I was sentt theder with a letter from Your Honore to hym, and, nott fyndynge hym there, I have carryd ye letter bake to Andwarpe and yt, yf he do come [at] Andwarpe, he shalle fynde hytt att ye howsse of [my master] Thomas Gressam ye Quenes Majesties agentt, hoderwysse and yf he can nott com to Andwarpe, yt he do wrytt me were I shalle fynde hym, and I will repare to hym with ye letter my sellfe, and yt I have thowghtt best to keppe Your Honors letter by me tyll I do here fourder your plesure there in.

Butt, as towchyng thys man, havyng well perusyd ye coppy of ye letter he sentt unto Your Honore, were bye he wrytt yow of a secrett of so grett importtans, I do thynke yt I have spokyn with ye [same] man long agoo and yt he brake ye [same] matter unto

[1] Deux fragments de cette lettre sont conservés au *Record office* et figurent au *Calendar*, le premier au mois de février 1564, sous le n° 150, le second à sa véritable date, sous le n° 153 de l'année 1563. Plusieurs lignes sont devenues illisibles dans la première partie, la seule que nous reproduisions. Clough se borne à dire dans la seconde que le Landgrave lève des hommes d'armes en Allemagne, mais que l'on ignore dans quelle intention.

me and wollde have had me oder . . . . . wryttyn to my master or whome enteryd . . . . . my sellfe : were appon I had grett talk with hym in so moche yt he sayd yt he had a secrette, were bye he collde . . . and wyn xxv^{li} appon ye c, every ij [monethes], or possybel L. Butt goyng fourder [I axyd] hym whatt he wollde have for hym sellfe of ye secrette. He axyd vj thowsand crownes and on thred partt of ye gayne yt shullde be gottone. In fyne I made hym beleve yt I wollde have medelyd with hym in d . . , butt were as att ye fyrst he preferyd . . . . . all ye charge hym sellfe ffor ye makyng of ye assaye or proffe. In ye ende he . . . . . have had of me c^{li} or there abowtt [in] hys handes to do ye fette. With all were appon . . . gave hym fayne wordes; and in fyne . . . of, and wollde nott have to do with hym; and he, fyndyng me nott wyllyng to no dell with hym, he enteryd with an hoder whome sett hym to worke; butt, when [he] showlde worke, hytt wollde nott, so yt ye party was a grette loser by hym. So yt nott only thys man yt I do wrytt Your Honore of, butt here ar many more yt go aboutt with syche thynks to disseve men; butt amonxt all hoder here ys one yt wrytt yt he hathe a secrett and sayd [yt] he can do as ye hoder with all whome . . . . syrytt no moneye in hande and hathe promysyd to geve me ye doyng there of in wrytyng howe hytt shuld be done, weche thynke I shalle have vere shourtyly, so yt, and yf I thoughtt hytt shullde nott be trowbellsome unto Your Honore, I wollde sende yow hytt in wryttyng so sone as I [shoulde] gett hytt. I wrytt thys moche unto Your Honore . . . . . of ye worde secrette ; yett possybell . . . . . ye hoder man ys not . . . , were fore . . . . . as I have wryttyn Your Honore, and if . . . by any menes fynde hym, I wyll deliver your [letter] and yousse ye matter accordyng to ye order.

Att my commyng from Acone, I fonde here Your Honors letter and there inclosyd a paccett to be sentt to master Harry Knolles, weche I have sentt awaye bye post, nott dowtyng butt yt hytt shalle . . . . . safty into hys hande. And, were as . . . . . wollde knowe weder ye masone wy . . . . . ke your galary with ye sendyng over of hytt and so . . . . . ffor ye prysse of liv. sterlyng by . . . . . letter, I can nott wrytt Your Honore . . . . . for if he ys sentt . . . . . ; butt by my next I wyll wrytt . . . what he wyll do. and were as appon ye syght of ye patrone yt Your Honore dyd sende over, ye masone here fonde fautt with all, for yt ye pelers were of on kynde of worke and ye arches of a noder worke : were fore I causyd hym to drawe houtt appon a pesse of parchementt ij or iij pelers and ar . . . accordyng to hys mynde, weche I dyd sende unto Your Honore, weche heder to I have nott knoyn your plesure.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 153 et t. VII, n° 150.)

MXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 27 janvier 1563.)

Il a exposé à la reine les plaintes que provoquent les corsaires. — La reine lui est hostile à cause des accusations qu'on a répandues. Il serait utile de lui adjoindre un autre ambassadeur.

Yo hable a la Reyna sobre el negocio de las naos españolas que han sido robadas de las de Havra-de-Graz en que anda Frances Leclerq, y me respondio diversas cosas, porque una vez me dixo que no sabia lo que era y que se queria informar, otra que ya havia entendido por carta del Embaxador Smith lo que sobre ello havia escripto Monsr de Chantonay, pero que aquellas naos de Habra-de-Graz pensava que eran de mercaderes de aquella villa y de otros Franceses, con quien ella no tenia que ver. La conclusion fue que ella se informaria y lo mandaria proveer como fuesse justo. Hizele ynstancia por la brevedad del despacho, y me dixo que ella se contentava que deste negocio fuessen informados tres de su Consejo, el Camarero Mayor, el Almirante y el Marques de Noranton. Yo hable luego al Camarero Mayor, rogandole que el dia siguiente luego tractassemos dello. Pero, quando a cabo de tres dias se le ha podido dar alcance, responde que la Reyna no les ha dado comission ninguna, y entretanto el daño crece; y de nuevo he entendido que han tomado una nao de Hollanda, que venia de España con alumbres y lanas, y que tienen a otra tambien Holandesa encerrada en el puerto de Artamua, la qual ya parece contra la patente del Principe de Conde en que dizen que los Flamencos eran excetuados; pero diran que la hazienda es de Españoles.

Yo no querria que por mi culpa los negocios padeciessen. La Reyna muestra estar quexosa de mi por los tractados y vanidades en que le han dado a entender que yo ando, aunque no pienso que ella los crea, sino que buscan escusas para desviarme de los negocios. Pareceme que Vuestra Alteza no haria sino acertadamente en atajar este artificio con embiar aqui una persona que hiciesse el oficio necessario en un caso tan importante, y yo holgare infinito de tener compañero porque no digan que hago malos oficios. Entretanto solicitare quanto pudiere, y conforme a la orden de Vuestra Alteza procurare de dar la mejor conclusion que pudiere al negocio.

Los demas que aqui se ofrecen, entendera Vuestra Alteza por la carta que a Su Mag^d escrivo, a quien embio las informaciones que se han tomado de todos los marineros que aqui acuden con quexas, las quales podra Vuestra Alteza mandar ver, si fuere servida.

De Londres, a 27 de Enero 1563.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816, fol. 84.)

MXIII.

Richard Clough à Gresham (Extrait).

(Anvers, 28 janvier 1563.)

On parle beaucoup de la prise d'un navire chargé d'alun. — Nouvelles de France. — Un noble français (le vicomte de Martigues?) a reçu l'ordre de quitter les Pays-Bas. — On dit que Philippe II s'y rendra au mois d'avril.

For occorentts here ys nott worthye of wrytyng, butt yt ye Italyens make moche ado here aboutt ye shippe of alome yt ys taken, as yf howre men were partyly ye occasyon thereof, whome presently att Bryssells were. I doutt nott butt yt Your Honore ys wryttyn unto as towchyng ye same. And, throo there tallke, here goytt a grett browtte amonxt ye comyn pepell yt howre sheppes shall be arestyd att there comyng, weiche I beleve ye wyll nott do. Yett to doutt ye worst, and yf there come fewer sheppes att ownst then howre company do intende to sende, hytt were nott a mys.

The tallke styll here yt ye to campes in Fransc showllde have foghttone, butt of most men thoughtt nott to be trowe, ffor yt here commytt no letters yt do affyrme ye same.

Here hathe bene a nobell man of Fransc callyd County de Martyne, whome thoughtt to have remenyt here, butt there came commysyon from ye Cowrtt yt be shalle avoyde ye towne and all ye Kynges domynyons, so yt he ys gone to Brysselles to knowe ye cawsse wyye.

The sayng ys here allso yt there ys commysyon sentt into Selande and Holande for ye makyng redy of sheppes to be sentt for Spayne, for ye fuchyng over of ye Kyng, whome, ye wrytt houtt of Spayne, wyll departt thense aboutt ye mydle of Apprell, and yt manye sheppes in Spayne are arrestyd for yt pourposse. The writt allso hout of Spayne yt there ar in makyng redy in Afryke cx foustys and galesse, nott only for men, butt for hoursys allso. So yt most men ar of opynyon yt ye of Spayne shalle have moche ado with ye Mores thys next somer.

I have wryttyn into Holande and Selande as towching ye makyng redy of ye sheppes and do loke shourtyly for answere.

Havyng nott elles to molest Your Honore with all, butt preyng God to sende yow hellthe and long lyffe with incresse of honore.

From Andwarpe, thys xxviij[th] of Janwary a° 1562 [1].

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 182.)

[1] Clough écrivait le même jour à Chaloner : For occorrents here ys nott worthye of wrytyng, neder

MXIV.

Thomas Cecil à Cecil.

(29 JANVIER 1563.)

Il est arrivé à Anvers et désire beaucoup qu'il lui soit permis de retourner en Angleterre.

(*Record office. Domestic papers. Queen Elizabeth, Calendar*, p. 217.)

MXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 30 JANVIER 1563.)

Il se conforme aux instructions que lui a données la duchesse de Parme. — Le roi de Suède a fait demander un sauf-conduit. — La ville d'Anvers a appuyé la réclamation de Pruynen, et il paraît que, grâce à Gresham, il y sera fait droit. — Nouvelles plaintes du même genre. — Affaire de la succession au trône d'Angleterre. — On parle de moins en moins du mariage d'Élisabeth avec lord Dudley. — Différends entre les évêques protestants. Ils veulent imposer leurs doctrines aux catholiques sous peine de mort.

Por hallarme no muy bien dispuesto y haver escripto a 27 deste largo todo lo que se me ofrecia, dexare de serlo en esta, y dire solamente como yo recebi la de V. S. Illma de 22 con la Madama de la misma data, por las quales quedo avisado de lo que a Su

houtt of Franse, nor Engglande, butt yt ye saying ys yt ye have foghttene agayne and yt ye Duke of Gwessys power ys over throyne so yt he most fle awaye with xiiii hoursys; butt here of ys no grett sertenty. Howre men ar styll in Newe-Havenne vere strong and do intende to keppe hytt. And att thys instantt som men here ar in doutt yt Kyng Fylyppe wyll falle houtt with us, were of I am in no grett doutt for dyvers causys. The cause were of ys there ys on Frensys de Clerke, of Newe-Havene, with on lege, whome ys nowe appon ye seysse, and have taken many sheppes, both Spaynyards, Bretons and a sheppe with alonne, and ye saye be cause he ys of Newe-Havene, he ys putt to worke by us, weche ys most untrowe, butt yet wee can not lett them to speke. Off hoder newsse here ys nott worthye of wrytyng. (*Record office.*)

Alteza y a V. S. Illma parece en los negocios de aqui, segun lo qual me regire hasta ver lo que Su Magestad es servido mandarme. Quiera Nuestro-Señor que sea lo que conviene al bien publico y a su servicio, que mi particular no me da tanta pena, que no conozca que lo que Su Magd ha hecho comigo hastagora sobra, considerados mis pocos meritos. A V. S. Illma beso las manos infinitas vezes todavia por el cuydado que de mi tiene.

El Rey de Suecia torna a pedir salvo-conduto para venir aqui y pidele por tres años y con ciertas conditiones que no se le otorgaran. Pero podra ser que le reciban estos que le solicitan, como se les diere, que sera en lo del tiempo a arbitrio de la Reyna. Dizenme que hablando uno destos Suecios con la Reyna y preguntandole ella del casamiento de la hija de Lanzgrave, respondio el hombre que estas eran invenciones de la Casa de Borgoña, lo qual se tuvo por muy lindo dicho.

Pareceme que Cristoval Prun cobrara su alumbre por que la ciudad de Envers ha escripto sobre ello a la Reyna y negociado por via de Grassen, y sobre todo por que ha alegado que la hazienda no es de Papistas, sino suya. Papistas llaman a los Espinolas porque son Italianos. Yo he holgado que cobren la hazienda, aunque sea a intercession de la ciudad de Envers y no mia, por que ya no tendran estos señores ocasion de dezir que no tienen que ver en lo que haze Pie-de-Palo, pues vemos que usan de jurisdiction con el en este caso. Tambien entiendo que mandan restituir unos açafranes que se tomaron en una nao vizcayna porqe parece que son de unos Belzares. No se lo que haran en lo demas. La Reyna nombro para entender estas querellas al marques de Noranton, al Camarero mayor, al Almirante y al doctor Woton, a los quales yo he escripto una carta de que embio aqui copia. Dizen que mañana me responderan, y entretanto piden que de todo lo que se ha perdido se les de memoria particular, como se ha hecho. Otro hurto ha venido oy de nuevo, peor que todos los passados, del qual embio aqui la informacion. Yo hare el oficio que pudiere en estas cosas y con todo el tiento possible. Pero yo confiesso que estos estan determinados de no negociar comigo a derechas, y me van dando unas sofrenadas que no hay quien pueda çufrirlas, y, se esto huviesse de durar, seria deservicio de Su Magestad passar por ello, pero para pocos dias, con hazer que no los entiendo, lo passo.

Las cosas del Parlamento se van cada dia difficultando mas en quanto comiençan estos señores a porfiar con sus pretensiones, y especialmente en lo de la succession que quieren en todo caso que se declare y que se vea por justicia a quien toca. Pareceme, como he dicho otras vezes, que es materia de la qual es impossible que dexe de nacer escandalo.

El casamiento con Roberto pierde cada dia mas de reputacion, tanto que no parece que ay esperança.

Entre los obispos no hay menos dificultades, y ayer me parece que mandaron

prender al de Glochester, porque defiende la presencia de Nuestro-Señor en el Sacramento contra los demas que son Calvinistas, y a me dizen que tiene la transubstanciacion quasi expressamente. Otros hay que andan por otros caminos mas tolerables. Pero en fin hay diferencias entrellos de importancia. Otros instan por el decreto del zelibato : tan grande es la evidentia del daño que les causa el uso del matrimonio. Otros han hecho instancia al Parlamento por una ley en que se ponga pena capital contra los adulteros, viendo los inconvenientes que se siguen del repudio con superinduction. En fin son pensamientos humanos, los que entre ellos andan, y todavia porfian que los Papistas reciban su doctrina a pena de muerte, que es la mas loca cosa que puede dezirse, y se vee aqui por experiencia quan necessaria es la disciplina en la Yglesia y que esta sea universal y inviolable. Dios los alumbre, el qual guarde etc.

De Londres a 30 de Enero 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MXVI.

La reine d'Angleterre au comte de Warwick.

(30 JANVIER 1563.)

Elle le charge de faire restituer à Christophe Pruynen, d'Anvers, son navire nommé : *le Petit Abraham,* ainsi que le chargement sans qu'il y manque une once.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 191.)

MXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 7 février 1563.)

Navires saisis par les corsaires au Havre. Réclamation directe adressée à Élisabeth et à Gresham par les marchands d'Anvers. — Nombreux navires retenus dans les ports d'Angleterre. — Il est étrange de voir les soldats de la reine se transformer en pirates avec une patente des rebelles français. — La reine, en apprenant la captivité de Condé, a résolu de s'emparer de la Normandie. — La reine a invité le roi de France à faire connaître s'il était vrai que la déclaration de guerre avait été publiée à Paris à son insu par le prévôt des marchands. — Élisabeth engage les Huguenots à ne pas renoncer à leur entreprise. — Réunion du Parlement.

Yo no puedo acabar de haver respuesta resoluta y clara en este negocio destas naos que llaman de Habra-de-Graz. Hable sobrello a la Reyna, la qual me dixo diversas cosas y en conclusion que ella cometeria a algunos de su Consejo que oyesten estas querellas y lo proveyesen. Tardo ocho dias en nombrarlos, y otros tantos ha que ando cansandome tras los que ella nombro, para que provean algo y que no nos tengan detenidas tantas naos de España en los puertos de Cornualla, y no puedo haver dellos respuesta. Yo les escrevi una letra sobrello porque sirviesse de testimonio de la requisicion que les hazia, de la qual embio aqui la copia, pero no me han respondido. Tambien embio otra copia de otras dos cartas que la Reyna ha escripto al Conde de Bervyque en favor de ciertos mercaderes tudescos y flamencos a ynstancia de la villa de Anveres, por las quales, como V. A. podra ver, no manda expresamente que la hazienda se restituya, syno solamente que el Conde requiera al governador frances que esta en Habra-de-Graz, que haga la restitution, la qual no se como se hara. Esto se ha hecho, como digo, a suplication de la villa de Anveres que ha escripto a la Reyna y a Tomas Grasan sin darme a mi ninguna quenta dello, porque dizen que los dueños desta hazienda no son papistas. Pero a otros Flamencos y Españoles que andan solicitando cosas de la misma qualidad, nunca acaban de despacharlos, ni de darme a mi seguridad que puedan passar las naos que vienen de España, ques lo que importa, porque valen dozientos mil ducados las que hasta agora sabemos que estan en Plemua, Falamua y Artamua, sin otras muchas que se esperan. Yo tengo sospecha questa dilacion y suspension durara hasta tanto que Ingleses ayan embiado la flota de los pannos que agora embian a Enveres, temiendo que ay no se les haga algun aresto, en el qual caso ellos tendrian ya el cambio en estas naos de España; y aun la flota de los pannos entiendo que la embiaran repartida en dos vezes, y que hasta tener aviso que las pri-

meras naos ayan descargado, no embiaran las segundas : lo qual es argumento manifiesto de la yntencion que tienen en esto de las naos de la Habra-de-Graz. Embio tambien a V. A. copia de la patente que traen estas naos de Habra-de-Graz tanto francesas como inglesas para que vea que no son Franceses solos, ni piratas los que andan en esto, sino Ingleses y soldados de la Reyna, y agora se que un cuñado de Milor Roberto, capitan en Habra-de-Graz, por nombre Haplicar [1], arma con una patente destos dos navios, y son mas de treynta los que desta ysla se arman a este mismo titulo, y de la data de la patente que aqui embio, podra V. A. congetturar que es verdad lo que yo le escrevi los dias pasados, que, luego que aqui se tuvo nueva de la batalla y prision del Principe de Conde, escrivio la Reyna al Conde de Bervyque que se hiziesen fuertes por la mar y que ella estava determinada de hazerse señora deste paso, como lo haze, y yo soy de opinion que, aun que hagan algunas restituciones (como se que haran en la villa de Anveres por mostrarle amistad), ellos no desarmaran, ni dexaran de tener este paso seguro en todo este verano o mientras tuvieren su gente en Francia, y los navios que a esta guardia estuvieren, robaran como agora hazen y mucho peor, porque, aun no han salido todos, esta es la verdad, aunque la Reyna se enfade mucho, porque yo digo que los piratas de Ingalaterra nunca se acaban de conoscer, porque de un dia a otro se transforman en soldados, y los soldados en piratas; y cierto que es estraña manera de disimulacion que Ingleses cavalleros y soldados de la Reyna tomen patente del Señor de Beauvois rebelde del Rey de Francia contra todos los enemigos de Dios y del Rey, siendo lo el de entrambos.

La Reyna ha embiado de nuevo a pedir al Rey de Francia que revoque el pregon que se hize en Paris de la guerra contra Ingleses, si es verdad que se hizo por el Provoste de los mercantes sin orden del Rey y que mande castigar al dicho Provoste. Entretanto embia gente a Habra-de-Graz y esta determinada (si esto que ella pide no se haze en Francia) de proclamar ella tambien la guerra. Somer que ha buelto con este recaudo, entiendo que leva cartas para el Principe de Conde y Almirante Chastillon, forçandolos pasar adelante su empresa.

Las cosas del Parlamento proceden con desgusto de la Reyna y aun de los del reyno porque ella no quiere nombrarles su successor, ni ellos sin esto vienen de buena gana en servirla; presto se vera la conclusion, la qual a mi parecer sera disimulada de todas partes.

De Londres, a 7 de Hebrero 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

[1] Le capitaine Appleyard.

MXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1563.)

Il sollicite pour un de ses frères la chancellerie du royaume de Naples.

De le facende scrivo a V. A. nela alligata, questa sara solo per suplicarli un mio particolare che, è che essendo morto Geronimo Albertino regente la Cancellaria a Napoli, desidero che col favor dell'A. V. principalmente e per il servizio suo nele cose e stati suoi in quel regno, Sua Maesta provedesse in quella piazza Luise de la Quadra mio fratello, dottor e consigliero nel Conseglio di Santa-Chiara di Napoli, il quale oltre ale lettere, integrita e bonta che in lui sono quanto in altri qualsivoglia dei concorrenti, ha servito quindici anni nele piu ardue ed importanti facende che in quel regno sono occorse e quel che posso dire senza arrogantia piu tempo e piu importantemente che nessuno di suoi compagni. Mio padre servi anco in quel reame e in quel Conseglio piu che trenta anni ed io non sono mai stato ocioso, parche tutti insieme questi servitii meritino la gratia che si pretende et il favor di V. A. per impetrarla, a chi vorrei obligar mio fratello con questo beneficio quanto io lo sono per li molti favori che ogni di da la A. V. ricevo, a la cui bona gratia raccomandandomi humilmente bascio le mani.

Di Londre, a 7 di Febraro 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1563.)

Les Conseillers d'Élisabeth, voulant éviter toute apparence de rupture avec Philippe II, sont disposés à lui donner satisfaction tant au sujet de ses plaintes personnelles que dans l'affaire des navires du Havre.

Despues de aver escripto la que va por la via acostumbrada, he entendido que los del Consejo estan con gran temor que ay se les haga algun dessabrimiento por el desa-

cato que aqui me han hecho, y han acordado de fingir arrepentimiento y darme algunas disculpas y offrescerme que en esto destas naos del Havre-de-Graz haran todo lo que yo pidiere, y todo con disimulacion y fingidamente por entretenerse en quietud, estando las cosas aqui en tal estado que qualquiera demostracion de quiebra con el Rey nuestro señor les haria extremo daño. Esto me ha avisado quien lo sabe y suele dezirme las verdades. He querido avisarlo luego a V. S. para que sirva de luz a lo que ay paresciere a Su Alteza y a essos señores.

De Londres, a VII de Hebrero 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(10 FÉVRIER 1563.)

Réponse des Conseillers de la reine. Elle paraît insuffisante. — Les armements de corsaires continuent. — Nouvelles d'Irlande. — L'armée du roi de France marche vers le Havre.

Anoche tarde me embiaron los del Consejo de la Reyna un pregon impresso, el qual embio aqui a V. A. para que vea la provision que han hecho a la requesta que yo les hize en lo de las naos del Habre-de-Gras. Lo que yo entiendo dello es que la provision es cautelosa y se endereça a no querer los de aqui responder por los males que haran los del Havre-de-Gras, porque, aunque diga que en los puertos deste reyno, ni por los sugetos de la Reyna no se de favor a los que quisieren hazer daño a amigos, hay una adicion que lo pone todo en duda, diziendo sin justo titulo y modos no devidos, para la averiguacion de los quales titulos y modos devidos seria menester examinar la justicia de la guerra que se haze en Francia y el poder que tiene el señor de Beauvois para dar la patente que ha dado, y, quando se les diga que hay Ingleses que con esta patente andan como los Franceses, diran que los tales son pyratas y que donde se hallaren sean prendidos y castigados, porque, como andan siempre en la mar y por los puertos del reyno donde no hay quien los persiga, saben que nunca sera preso, ni castigado ninguno. Demas desto yo se que agora actualmente arman con esta patente Ingleses soldados de la Reyna, y particularmente un cuñado de M. Robert llamado Aplicard, y lo que mas

importa es que soy certificado que esta provision se da por cumplimiento. Yo replicare a ella, mas presto por replicar que por pensar que se ha de remediar por esta via. V. A. podra mandarlo considerar y a mi lo que he de hazer en ello. Esta carta embio con un correo que despacha el agente de los mercaderes Españoles que estan en Brujas, que esta aqui aguardando provision para hazer passar sus naos que estan detenidas en Cornualla, al qual yo no he querido aconsejar que sobre esta provision arrisquen las dichas naos y me contentara antes con una palabra sola que la Reyna me diera con que me assegurara el passo generalmente sin tantas clausulas como en esta proclamacion se ponen.

Ayer llegaron de Irlanda dos Consejeros y el Thesorero de aquella isla con nueva que Juan Onel estava en campaña mas fuerte que nunca, y vienen a tratar de las provisiones que contra el se han de hazer.

Tambien hay correo de Habre-de-Gras donde, segun entiendo, aguardan exercito del Rey que venga sobre ellos, y lo de aqui anda muy de espacio y con no mucha concordia.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816 ; *Archives impériales de Vienne,* avec la date du 9.)

MXXI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 7 février 1563.)

Réclamation d'un marchand de Middelbourg, auquel les Anglais ont pris un navire chargé de vins de Bordeaux.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 310.)

MXXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 15 FÉVRIER 1563.)

Les Anglais déclarent qu'ils sont étrangers aux actes commis par les pirates du Havre. Toute la côte est le théâtre de leurs déprédations. — Réclamations des marchands de Bruges.

A x deste escrivi lo que aqui se havia proveydo en el negocio destas depredaciones que se hazen por las naos que salen de Habra-de-Graz y desta costa, y le embie el pregon que los deste Consejo me havian enbiado a dezir que publicarian, al qual dixe que pensava replicar por no parecerme que con el se satisfacia a la seguridad de los sugetos de Su Mag^d^, como lo hize el dia siguiente, escriviendoles una carta de la qual embio aqui la copia.

Pero no aprovecho nada lo que dixe mas de que los constreñi a responder claramente que de lo que hazen los Franceses questan en Habra-de-Graz, ellos no se enpachan, con lo qual queda descubierto el poco provecho y vanidad deste pregon y mucho mas con lo que se vee por las obras por que se arma y roba en toda la costa, como podra V. A. entender por los avisos que aqui embio juntos a la carta de Su Mag^d^, demas de los quales hay que los que han ydo de aqui con cartas de recomendacion a Habra-de-Graz, no han hecho mas que si no fueran. Yo aqui no tengo mas que dezir. Aunque pienso todavia tornar a hablar a la Reyna por mas justificacion, ha me parecido dar aviso a V. A. desto con diligencia, por la instancia que me hazen los mercaderes de Brujas y por la que pienso que haran alla a V. A. por lo que toca a las naosque les tienen detenidas en Plemua, las quales sin duda no podrian pasar sin manifiesto peligro.

De Londres, a xv de Hebrero 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 15 février 1563.)

Mesures violentes adoptées par le Parlement contre les catholiques. — On parle du mariage de la reine d'Écosse avec l'archiduc Charles.

Lo que aqui hay de nuevo intendera V. S. Illma por la carta que escrivo a Su Magestad.

El decreto que en el Parlamento se ha hecho en lo de la Religion, es aspro por extremo, si es qual me han dicho y yo escrivo. No he podido aun entender como ha passado por que agora solamente acaba de divulgarse. Pareceme que pues ha llegado ya al extremo el desorden, no puede dexar de dar buelta o de perderse todo, lo qual Dios no permitira.

Aqui se dize que se tracta casamiento entre el Archiduque Carlos y la Reyna de Escocia, la qual cosa no contenta a todos.

Nuestro-Senor encamine lo que mas fuere a su servicio, el qual guarde etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MXXIV.

John Dee à Cecil.

(16 février 1563.)

Il s'est rendu à Anvers pour y faire imprimer le résultat de ses longs travaux sur les sciences occultes, travaux pour lesquels la protection de Cecil ne lui fera sans doute pas défaut. Il a acheté à Anvers la *Staganographia* de Jean Trithemius, pour laquelle on avait vainement offert mille couronnes. Cet ouvrage peut être très-utile aux princes.

(*Record office, Domestic papers. Queen Elizabeth, Calendar*, p. 219.)

MXXV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 17 février 1563.)

Plainte des marchands de la Nation d'Espagne résidant à Bruges.

Par la requeste, aussi copie des lettres que nous escripvons présentement à la Royne d'Angleterre jointes à ceste, vous verrez les doléances que nous ont icy fait les consaulx de la Nation d'Espaigne résident à Bruges à cause d'aucuns navires chargés de balles de laines séjournans au port de Portsmua pour crainte qu'ils ont de celles qui sont sorties armées du Havre-de-Grâce et d'estre par icelles surprinses comme nagaires ont esté aultres venans d'Espaigne, et que pour ceste cause il plaise à la dicte Royne d'Angleterre donner ordre que les dictes navires et aultres venans d'Espaigne pour pardeçà puissent estre asseurées non seullement ès ports d'Angleterre, mais aussi des navires que sortiront armées des ports de France estans en son povoir. Et combien que à ce que entendrez par la dicte requeste ils vous ont jà cy-devant envoyé prier pour assistence, si est-ce que, en escripvant à la dicte Royne comme verrez, nous vous avons bien voulu prier et requérir affectueusement d'y voloir tenir la bonne main; et nous en recevrons plaisir bien agréable.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXVI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 18 février 1563.)

Plainte au sujet de la prise de navires espagnols par des vaisseaux sortis du Havre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 328.)

MXXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(21 FÉVRIER 1563.)

Il réclame pour un seigneur qui lui a rendu service, l'autorisation de faire venir des chevaux des Pays-Bas.

Por la carta que scrivo a Su Mag^d^, entendera V. A. lo que aqui passa, por lo qual no curare de replicarlo.

Soy forçado de replicar a V. A. me conceda licencia de sacar desse pays un par de cavallos que han de servir para un cavallero, de quien yo he recebido siempre muy buenas obras aqui y tan servidor de Su Mag^d^ que merece mayor merced que esta, la qual suplico a V. V. que, si es possible, no se me niegue.

De Londres, XXI de Febrero 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 21 FÉVRIER 1563.)

Cecil a dit au Parlement que Philippe II voulait faire la guerre aux Anglais. — Mesures contre les catholiques. — Coligny demande des hommes et de l'argent. — Throckmorton se rendra en Allemagne. — On désarme les navires qui menaçaient les marchands espagnols dans les ports d'Angleterre; on ne fera rien à l'égard de ceux qui sont au Havre. — Nouvelles d'Italie.

Como escrivo tan a menudo a Su Mag^d^ y tan largo siempre, no me queda que dezir en las que escrivo a Su Alteza o a V. S. Illma, y en esta menos por no hallarme con carta suya dias ha. He entendido, despues de haver escripto la de Su Magestad, que en la arenga que Sicel hizo ultimamente en el Parlamento dixo claramente que aqui se sabia que el Rey don Felipe de España les queria mover la guerra, que es mas que amenazar.

El decreto contra los Catholicos acabo anoche de passar totalmente en la sala baxa : en la de los nobles se que avra contraditores, pero no se quanto aprovechara.

Aquel negocio de que avise a 9 deste, passa adelante, y por mi queda que ando atentado mas por temor de los de alla que de los de aca, y es cierto que la cosa tiene fundamento.

Aqui han llegado esta noche dos otros hombres embiados por el Almirante Chastillon y por el Conde de Barvyque. Entiendo que el Almirante querria sacar de Habra-de-Graz a los Ingleses y dineros para traer Alemanes. Pero no creo que le daran la gente y, se le dan dineros, seran harto pocos, porque le tienen por perdido, y estan aqui determinados de andarse entretiniendo en la costa sin entrar mas adentro en el reyno y aguardar ocasiones de tumultos en casas agenas para hazer su provecho de las locuras de otros. Con esto se hazen fuertes por mar, que es lo que les importa, y assi creo que, aunque sea echado fama de levantar aqui infanteria y cavalleria, no haran mas de lo que tengo dicho.

Fragmarton passara Alemania sin dubda, segun oy me han dicho, como haya comunicado sus instrucciones con Chastillon, las quales, en lo que toca a la visitation del Rey de Romanos, entiendo que son perniciosas.

El Almirante de aqui ha hecho desarmar no se que navios de Ingleses, que estavan en Plemua aguardando las naos españolas que alli estan detenidas, todo por cumplimiento, porque de las de Havra-de-Gras que son las que importan, no quieren asseguraрnos, y las que se han mandado desarmar, yvan sin patente como cossarios que a traerla de Havra-de-Graz no los desarmaran.

Entiendo que Sicel da a entender que Venecianos y otros potentados de Italia tienen hecho liga para hechar al Rey nuestro señor de Italia; no hay que dubdar que estos no lo hiziessen, si pudiessen, y se que lo ha dicho esto una persona principal.

De Londres, a 21 de Hebrero 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MXXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(27 FÉVRIER 1563.)

Entretien avec Élisabeth sur les corsaires du Havre. — Emprunts négociés en Allemagne avec les villes hanséatiques. — Mission de Lethington. On parle du mariage de Marie Stuart avec Charles IX. — Les nouvelles mesures contre les catholiques ont été combattues à la Chambre Haute par le duc de Norfolk, le comte d'Arundel et lord Montague. — Condamnation d'Arthur Pole. — Les prisons sont pleines de catholiques.

En el negocio destos robos que hazen los de Habra-de-Graz, viendo que los del Consejo me havian respondido tan resolutamente que no podian, ni querian ponerse en prohibir al Governador frances que alli esta, ni a los suyos que no hiziesen lo que les pareciese, determine de hablar a la Reyna misma, como lo hize el lunes pasado, dandole cuenta muy particular de la calidad del negocio y del punto en que los de su Consejo dexavan de satisfazerme, y, porque cessasen las dificuldades y se començase a remediar algo, le pidi que me diese su palabra sola de que las naos de España pasarian sin peligro y seguras. Respondiome que ella no podia assegurarme sino por las suyas solas, que por los Franceses de Habra-de-Graz no podia prometer por que eran gentes que hazian sus negocios de por sy. Visto esto, le propuse otro partido mas facil que me prometiese que en Habra-de-Graz no se dexarian desembarcar bienes de sugetos del Rey nostro señor que se llevasen alli robados. A esto me dixo, no sin algun empacho, que tampoco esto me satisfazia porque aquellos armados llevarian las presas a Diepa o Anflor. Yo le porfie que me assegurase en Habra-de-Graz, que en Diepa y en Anflor buscariamos otro remedio, porque yo se que las presas de importancia no las osarian llevar a estas plazas flacas, ni Beauvois consinteria que fuesen a otras manos que a las suyas, ni el Conde de Warvich tampoco por lo que a la provision de aquella plaza importa, aunque no tuviere en ello otro interese. Pero en fin no pude acabar con ella que de ninguna manera me assegurase: por lo qual entendera V. A. que, aunque por mi no se dexara de solicitar y importunar cada dia sobre los particulares daños que se han hecho y hazen, el remedio ha de venir de otra parte.

Aqui han estado esta semana tres hombres de las villas maritimas de Alemania para tratar con la Reyna un partido de trezientas mil libras que aquellas villas le offrecen de prestar por tres annos con tolerable interese, con condicion que la Reyna les de fianças fuera del reyno y les confirme o renueve los privilegios que aqui solian tener. En la

casa que llaman de los Estillardos han negociado, siempre con la Reyna secretamente, y hoy se han partido en un navio que fletaron para Amstredam y, a lo que entiendo, van contentos. Ya podra ser que ni la suma sea toda, ni lo que ellos piden, seles haya concedido del todo; pero es cierto que le dan dineros por esta via, con los quales y con los que en este Parlamento le han otochado, tendra sin duda recaudo para muchos dias, si las cosas de dentro del reyno estan quietas y que en la cobrança no haya dificuldades.

El Secretario Ledynton ha venido de Escocia a tratar aqui de la conservacion del derecho que su ama tiene a esta succession. De aqui dizen que pasara a Francia a tratar de algun concierto entre esta Reyna y aquel rey, con el qual dizen que la de Escocia se casaria de buena voluntad, y que a esta Reyna no le pareceria mal con algunas salvas y condiciones, lo qual yo no se como pueda ser sino fuese con algun otro designo o para divertir alguna otra cosa de que aqui se tenga mayor temor. Lo que entendiere dello lo avisara a V. A.

Esta ley contra los catholicos fue propuesta en la sala de los Señores el jueves passado : contradixeronla el Duque de Norfolk y el Conde de Arondel en cierta manera, desseando que se limitase la pena de muerte. Despues la contradixo el Vizconde de Montagudo muy mas efficazmente. No se concluyo nada aquel dia; pero al primero se piensa que pasaron, aunque podria ser que con alguna limitacion.

Ayer fueron condeñados Artur Polo y sus compañeros por traydores hombres que pretendian ocupar este reyno por la via de Gualea con ayuda de Franceses y casar uno dellos con la Reyna de Escocia : alla no se metieron al Embaxador de Francia y a mi, aunque al de Francia mas pesadamente.

A estos que tienen presos por la misa, prometio la Reyna que mandaria que los dexasen bivir como hasta aqui han bivido. Despues me parece que ha determinado otra cosa, y assi se tienen las carceles llenas dellos, que es la mayor compasion y verguença del mondo.

De Londres, a xxvii de Februario 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles*, *Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas*, *Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 111.)

MXXX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(27 FÉVRIER 1563.)

Levées d'hommes d'armes en Allemagne. — Dessein d'Élisabeth de susciter des troubles aux Pays-Bas. Ceci se traite avec Gresham et avec Cecil. — Départ des députés des villes hanséatiques. — Il s'afflige de voir que Philippe II est peu favorable au mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne. Les circonstances n'ont jamais été plus favorables.

He recebido la carta de V. S. Illma, de 15 del presente, a la qual responderia largo, si en la que escrivo a Su Magestad no se satisfaziesse a todo lo que en la de V. S. Illma se contiene, y, quanto a la gente que se dize que se levanta en Alemaña en tanto numero, digo que no tengo aca otro aviso que el que he dicho de la gente de Fragmarton havia de levantar, lo qual, aun esta en duda y segun la intencion de aqui no parece verisimil que esta Reyna quiera gastar los dineros que no tiene y que con tanta dificultad va recogendo para derramarlos en dos o tres dias con mucha gente Alemana, de la qual para las impresas desta costa que ella pretende, no ha menester, bien creo que para tener embaraçado el Rey de Francia en su casa procurara de encaminarle todas las mas dificultades que pudiere y gastara algo hasta meterle los exercitos en casa y despues los dexara a que ellos se provean como ha hecho este año.

Tambien pienso que haria qualquiera esforço para encaminar azia essos estados algun otro genero de diversion y mucho de mejor gana aun que para Francia, y como he dicho otras vezes, a mi me certifican que se atiende a ello con grande esperança y que antes de Pasqua piensan que se han de ver algunos effectos. Particularidad no puedo entenderla porque con gente de Anvers y dessos estados, si no es algun marinero que viene a quexarse, es ninguna conversacion. Tengo que alla hazen sus negocios con Grassan y con Sicel.

Los que aqui han venido de las villas maritimas se fueron esta noche con barca propria que fletaron para Amsterdam y que van contentos.

Estraniamente me ha entristecido entender la poca esperança que V. S. Illma tiene de que el Rey nuestro señor quiera dar oydos al casamiento de la Reyna de Escocia con el Principe nuestro señor, porque soy cierto que, como agora estan las cosas aqui, se saldria con ello, lo qual un año ha yo tenia por muy mas dificultoso, y con todo esto me parezia hazedero y que era impresa para gastar en ella dos para de años. Pero agora que los Ingleses nos ruegan y nos suplican, y los Escoceses estan divisos y venales,

y que en Francia no hay quien nos estorve, yo no se que desventura es no ver esto o viendolo rehuzarlo. Visto esto, me parece que no hay para que travajar mas en el mundo, sino dexarle para quien el es, y assi pienso yo hazerlo, se Dios me diere tanta gracia que pueda, porque yo veo tras lo que ando que es cansarme yo para cansar a otros.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MXXXI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(28 FÉVRIER 1563)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire chargé d'alun, qui a été conduit au Havre.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse,

Aulcuns marchans, subjects du Roy mon seigneur, résidens en Anvers, nous ont donné à cognoistre l'oultraige qu'a esté fait à une leur navire chargée d'alluns de Masseron, que, suyvant certain contract, debvoit servir pour ces pays qui en ont très-grande et urgente nécessité, et a naguaires esté prinse par ung coursaire nommé Pied-de-Bois et par luy menée au Havre-de-Grâce, lieu où Vostre Majesté a tout commandement: chose que, oultre le préjudice des dicts marchans et de ces pays, redonde aussi au particulier intérest de Sa Majesté pour le droict que à icelle compète ès dicts alluns, et est contre les traictés et entrecours estans entre Angleterre et ces dicts pays. Qu'est la cause que n'avons peu obmectre d'escripre cestes de la part de Sa Majesté à la Vostre, aussy la prier vouloir donner ordre et pourveoir de sorte que la dicte navire avec les alluns soit promptement relaxée, permectant qu'icelle puisse achever le voyaige par deçà, sans plus souffrir que telles et samblables déprédations se facent sur les subjects de Sa Majesté par ceulx qui si manifestement sont receus et recueillis ès ports et places où, comme dit est, Vostre Majesté a à commander; car aultrement peult Vostre Majesté considérer que Sa dicte Majesté aurait juste cause de ne le trouver bon comme n'estant aucunement correspondant aux traictés et à la doulceur et termes d'amitié et de bonne voisinance, dont l'on use par deçà en toutes choses en l'endroict des subjects de Vostre dicte Majesté, laquelle je confie y aura le regard qu'elle doibt selon toute équité et raison.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXXII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 28 février 1563.)

Par la copie cy-joincte vous verrez ce qu'à la requeste d'aucuns marchans d'embas escripvons présentement à la Royne d'Angleterre affin d'obtenir restitution des alluns prins par ung corsaire Pied-de-Bois et emmenés à Havre-de-Grâce, port où la dicte Royne a à commander, et oyres que par vos dernières lettres du xve de ce mois nous sommes bien apperceue que ce prouffitera bien peu de chose, si est-ce que n'avons peu obmectre de, à la requeste des dicts marchans, leur impartir les dictes lettres et vous requérir de bien bonne affection qu'en ce leur veuillez donner toute l'adresse et assistance possible à ce que de brief ils en peuvent obtenir la raison, et nous le recepvrons à plaisir bien agréable [1].

De Bruxelles, le dernier de febvrier 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

[1] La duchesse de Parme écrivait le 14 mars 1563 à Philippe II que du côté de l'Angleterre elle trouvait peu d'assurance. Il était à craindre que si la Reine obtenait un million des marchands osterlings et un autre million du Parlement « elle ne se adventurast de se mettre en chose par où elle pourroit » entrer en paine, et aussi ses voysins. » Elle délibérait sur l'envoi de quelque personnage en Angleterre pour se plaindre des pertes essuyées par les habitants des Pays-Bas, qui s'élevaient au moins à deux cent mille écus. Elle croyait, quant au secours donné aux Huguenots, que toutes ses remontrances resteraient inutiles. « Et certes, je tiens, ajoutait-elle, qu'il seroit requis changer l'ambassadeur » et en envoyer ung aultre, puisqu'elle continue s'enaigrir si fort allencontre de luy, oyres que je » pense assez que quiconque y ira et fera les offices convenables, luy sera peu agréable; mais ils luy » ostent les commodités de povoir servir et converser, pour hayne spécialle qu'ils ont prins contre sa » personne, et les mauvais offices que celui qu'ils ont attiré à eulx, ayant esté en son service (Borghèse), a faicts, le rendent tant plus suspect non-seullement à la Royne, mais aussi à tous ceulx du » royaulme d'Angleterre affectionnés aux desseings d'icelle. » La conclusion était de rappeler l'évêque d'Aquila en le récompensant de ses services. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 484.)

MXXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 MARS 1563.)

Plaintes d'un marchand contre les corsaires du Havre.

Francisco Enriquez que la presente dara a V. A., ha estado aqui muchos dias litigando sobre ciertas mercaderias que los Ingleses de Habra-de-Graz le tomaron en una nao donde las llevava. No ha podido negociar como quisiera y convenia. Ha me rogado que yo scriva a V. A., suplicandole que le mande favorecer como suplico lo tenga por encomendado.

De Londres, IIIJ° de Março 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXXIV.

Richard Clough à Gresham (Extrait).

(7 MARS 1563.)

Mort du duc de Guise. On a enlevé près de Valenciennes ce qu'il avait emprunté à Anvers. — Nouvelles de Hongrie et d'Allemagne. — Mesures rigoureuses prises contre les Huguenots. — Succès du prince de Porcien. — D'après une lettre d'Antonio de Guaras, la reine d'Angleterre approuverait les courses des corsaires du Havre. — Nouvelles d'Italie. — Différend de Granvelle et de Renard. Haine que les nobles portent à Granvelle. En vain la Régente a-t-elle cherché à les réconcilier en les invitant aux mêmes fêtes. Les nobles s'éloignent dès que Granvelle parait. — Les navires qui sont en Zélande, n'osent pas prendre la mer. — Levées secrètes en Allemagne.

For occorrantts, hytt foloytt yt ye Duke of Gwesse ys departyd, wosse solle God pardonne, and yt ye Duke of Namore ys appoyntyd in hys plasse. Yett som do affyrme yt Mounsure de Tampase shullde be made generall; but yett to thys daye ye are nott satysfyyd here howe yt he was slayne, but som saye on waye, and som an hoder, butt nowe of latte ye saye yt hytt was in a skyrmoche. And nowe of latte, beyng aboutt ye same tyme yt ye Duke of Gwesse was slayne, here were commysarys from ye Duke of

Gwesse for ye resaytt of 30,000 ducates, weche was ye last paymentt yt ye most have from hense of syche moneye as was promysyd by ye Prynsys of Italy. Weche moneye ye have received all in gollde, and ye commysarys departyd so fer as Valensyne, and, beyng aboutt 2 or 3 mylls behynde Valensyne, there came 7 hoursemen and 5 fottemen to ye wagan were in ye moneye was, and ye comysarys with there servantts settyng appon ye wagan wollde have defendyd theme of, butt hytt was in vayne. So yt ye comisarys were sore hourtt and som of them sleyne, so yt in fyne ye toke all ye moneye beyng gollde, and are esskapyd awaye, weche ys laghyd att here, and fewe sory for ye losse.

As yesterdaye came letters hout of Germanny extraordinary, were by ye wrytt yt ye Tourkes imbassadore yt was att Frankeforde, passyng throo Honggery with a company of hoursemen to convaye theme throo ye countre, ye were sett appon by a gretter number and ar all slayne, so well ye yt wentt to convaye hym as ye imbasadore allso, so yt there ys non esskapyd butt all slayne.

As yesterdaye I dynyd with ye Fowcers, were att my beyng there ye received letters from Paris, were by ye wrytt ytt ye doutt the shalle shourtyly wrytt of yll newsse, for yt ye County of Everstene, whome was so long in Engglande for ye Emporowre, ys nowe in Franse, sende by ye nobells of ye Empere to demande syche townes as ye Frenche Kyng with holldytt of thers, to saye Metts, Verdon and Dolle. And havyng done hys message aboutt ye xii of ye last, he departyd from Parys as ye xxii daye towards ye Courtt for hys answere, so yt att ye wrytyng of ye last letters he was nott retournyd, so yt ye ar in doutt he shalle nott spede, were appon maye groo a grett warres.

As yesterdaye aryvyd here a post houtt of Spayne, whome declarys yt att hys comyng throo Parys and hoder plasys in Franse, ye sayng was there yt appon a proclemasyon made of latte in Parys, weche was yt all syche as dyd knowe any Huguenosys in any plasse within Franse, yt ye shullde cause them to be apprehendyd, and, as som men saye, yt hytt shullde be lafull for any men to kyll theme were ye collde fynde theme, were appon ye of Rochell have slayne, as he saytt, above 900 persons Howegenosys, and ye Admyralle, heryng there of, dothe ye lyke in Basse-Normandy and there aboutt as he saytt.

The wrytt allso yt ye Prynse of Poursyon hathe takyn Meus and kepytt hytt, were, as ye of Parys commyng to have takyn hytt agayne, have had a grett over throo by ye sayd Prynse and hys company.

Att thys presentt here ys a grett romore appon ye Bourse here, weche rysytt appon a letter yt came hout of Engglande by ye last post wryttyn by on Antony Gwerras in London to on here, were in he haythe wryttyn yt for syche good as Fransys de Clerke hat he heder to taken, or any hoder of his company att Newe-Havene, yt ye Quenes Majeste hathe geven jugement yt hytt ys lafully taken and nott to be renderyd agayne,

as allso yt ye Quenes Majeste hathe appoynttyd 6 or 8 shepps to be sende to Newe-Havene with commysyon yt ye shalle take all syche sheppes as shalle passe belongyng oder to Spanyards, Pourtygall or Italyans, weche I take nott to be trowe. Were fore I wollde weche yt he myghtt rys ye flette for one monthe to take hede an hoder tyme whatt he wryttytt, and because yow shall understande ye matter to be trowe. On Frydaye last past came on Allfra Dallver a Spanyarde to me and to John Fywylyams, and, I havyng to do and collde nott tary by theme, he tollde to Fywylyams yt he had red a letter yt came houtt of Engglande to ye same effecte, butt he wollde nott att no hande tell woo had wryttyn ye letter, weche was att none appon ye Bourse, and at ye evenyng-bourse ye same Spanyarde came to Gylls Houffeman and tollde hym ye same talle, and tollde hym yt he had red ye letter and was wryttyn by Antony Gwarras, so yt Gylls Houffeman came to me and tollde me ye same talle in ye presense of ye sayd Spanyarde. So yt in fyne hytt ys overall ye Bourse, and towne and I beleve wryttyn to Bryssels, butt there I thynke ye nobells do knowe ye contrary, so yt I wollde weche yt yow dyd shoo yt Secretary thys moche werein he maye do as to hym shalle seme gud.

Houtt of Germanny wee have no newsse worthye of wrytyng butt yt ye wrytt styll yt ye Dukes of Wymere, sons to Duke Hanse Frederyke, shullde have in a redynes meny hoursemen and fottemen, butt non as yett to geder, and ye Landegrave ye lyke.

As allso hout of Italy ye wrytt yt hytt ys moche douttyd of warres betwene Kyng Fylyppe and ye Duke of Florens aboutt ye Synyory of Sena.

Here ys moche ado att ye Courtt of latte aboutt on Renard, whome ys of ye Preve-Counsell, whome by ye procowrement of ye Cardynalle hys commandyd houtt of ye Counsell by ye Regent here, as allso by dyvers letters yt came from ye Kyng, whome att ye fyrst withstode ye matter hymsellfe, and saye yt he wollde nott be putt houtt of ye Counsell, butt by ye consentt of ye holle Counsell as allso he wollde not be putt houtt by theme on lesse ye wollde tell hym were fore for yt, and yf he had deservyd to be putt houtt of ye Counsell he hathe deservyd to lose hys hede. So yt in fyne there ar nowe commysions com of latte to putt hym houtt and yt he do goo into Bourgony were he was bourne, and there to remene tyll fourder ye Kyngs plesure be knoyn, were appon nowe all ye nobells take hys partt yt he shalle nott be putt houtt, onlesse ye be all putt houtt, so yt there ys att thys presentt moche ado amonxt theme, nott with standing thys matter hathe bene long in hande.

And now within x or xiiii daysse ye Regent hathe made dyvers grett festes, menyng to bryng ye Cardynall and ye nobells to geder; butt, when ye understan yt ye Cardynall shalle be there, ye wyll not com, and som of ye nobells beyng in ye howsse and seyng ye Cardynalle come, have gone there waye, weche ys nott well lykyd here, and grett doutt yt som besynes myghtt folo.

And for because yt I am in doutt weder you have harde ye just maner howe ye

battell was foughttyn, I have sende you here inclosyd a coppie of a dyscryppsyon there of weche was sentt to ye Landegrave, as allso I am promysyd coppysse of sertene letters weche, and yf I can gett, I wyll sende you.

As towchyng ye sheppes yt were stayyd in Selande, ye ar all releshyd, savyng aboutt xii grett sheppes, weche were appoynttyd to have ladyn for Spayne, weche do remene under ye arest, so yt I thinke ye menyng thereof was for fere of ye rovers yt were abrode.

For hoder occorants here ys nott worthye of wrytyng, butt yt hytt was tollde me yesterdaye by Hanse Keller, whome knoytt so moche as any man appon ye Bourse, yt hys masters do wrytt from above yt there ar men takyn up in most of ye towns of Germanny, yett hytt ys done so secrettly yt, all thoughe men do knowe hytt to be so in dede, yett ye yt do hytt wyll nott be accknoyn att no hande, so yt there ys moche doutt of besynes in Germanny and yt houtt of hande.

The exchange passytt att 21 s. 6 d. usanse, butt nowe I tryst hytt will rysse for yt howre company have had resonabell gud salles and have sollde ye fyrst two shoodaysse above 5,000 clothes and butt fewe cersysse.

(*Record office. Foreign papers, Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 419.)

MXXXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 8 mars 1563.)

Conférence avec Lethington sur les divers projets de mariage de Marie Stuart. — Le prince d'Espagne. — Charles IX. — L'archiduc Charles. — Le fils de la comtesse de Lennox. — Le duc de Ferrare. — Il dépend de Philippe II d'obtenir pour son fils la main de Marie Stuart et d'assurer ainsi le rétablissement de la religion en Angleterre et, de plus, ce que l'évêque d'Aquila appelle la monarchie, c'est-à-dire la réunion de ses États, de l'Angleterre et de l'Écosse sous le même sceptre. — Coligny s'est emparé de Caen. — Levées en Allemagne. — Prêt fait par les marchands de Londres.

No tengo tiempo para ser tan largo como querria esta carta. Solamente me parece avisar a V. S. Illma como Ledinton se ha declarado conmigo muy largamente. Quanto a su yda a Francia, dize que sera, si la Reyna madre quisiere, para procurar de concertar al Rey de Francia con la Reyna de Inglaterra, y, si Cales se depositasse en manos de la

Reyna su ama, dizen que lo acceptaria, con que el gasto de la guarnicion no toque a ella hazerlo. No hablara en cosas de Religion, ni se metera entre el Rey de Francia y sus subjectos, porque assi se lo tiene mandado su ama, y yo selo he persuadido aun mas, advirtiendole que quanto mas hiziere por los hereges de Francia, tanto menos provecho hara a las cosas de su ama en Inglaterra. Ha embiado un criado suyo a la Reyna madre para saber si huelga de su yda. Quanto al matrimonio de su ama con el Rey de Francia, dize que le propondra, no por cumplimiento como yo pensava, sino porque con effecto vendria en ello la Reyna su ama a mas no poder, visto que la Reyna madre le estorva el casamiento del Principe nuestro señor, que es donde ella tiene el pensamiento, lo qual me ha confessado ingenuamente, y dize que, no sucediendo el de Francia, de muy mala gana vendria en el del Archiduque Carlos, sino fuesse con grandes abonos y assistencias del Rey nuestro señor y tales que por ventura no son platicables, y en fin muestra que este negocio no contenta alla, porque dize que no ay en el de bueno, sino quanto el Rey nuestro señor quisiere poner de su casa, lo qual no podra ser tanto que satisfaga a los pensamientos y necessidad y a lo que ha menester la Reyna su ama, la qual determina de conseguir su derecho aqui por todas las vias possibles. Quanto a los otros casamientos que la Reyna madre y la de Inglaterra proponen o pueden proponer, dize que el Duque de Ferrara propuesto y sollicitado por la Reyna madre no lo acceptara jamas la de Scocia, y que assi esta ya respondido. Quanto a los de aqui, dize que hastagora esta Reyna no ha propuesto ninguno en particular, y que piensa que lo reserva para las vistas, las quales procura con mucha instancia, pero que se engaña si piensa que la de Scocia ha de casarse con el hijo de Miladi Margarita, ni con otro que no sea el mayor señor que pueda hallarse, aunque fuesse a trueque de ser declarada por successora desta corona, de lo qual dize este que tiene perdida la esperança, visto que ha dos años que siempre le han ydo dando palabras en este negocio y effectos ningunos, y agora aun menos que hastaqui, despues que se tuvo nueva de la herida del Duque de Guisa, con lo qual le parece que todos se levan secando. Hame dicho en esta materia los artificios que con el han usado para entretenerle, que son cierto estraños. Hele aconsejado que estorve las vistas destas dos reynas, pues en ellas entiende que se ha de proponer a la de Escocia cosa que no le ha de contentar, y que negada causara agravio a esta y aun a la de Francia, pues dize que ambas tiran a un hito, quanto a lo de su casamiento, lo qual le ha parescido bien, y dize que el las estorvara sin falta, porque es lo que cumple a su ama. Hame declarado que la passion de la de Francia en este caso es tanta que parece demasiada, porque dize que los Guisas no han tenido mayor difficultad con ella que lo del casamiento de su sobrina, por la sospecha que ha tenido que havian de procurar el del Principe nuestro señor, en el qual digo que me ha hablado tan largo y tan claro y tan afficionadamente por mostrarme yo desseoso de lo mismo, que ha venido a descubrirseme del todo y a

fiarse de mi mucho mas de lo que yo pense que hiziera. Hele oppuesto la differencia de la religion, en la qual materia he hallado mill mentiras, que aqui le deven aver dado a entender, de las crueldades y rigores que dizen usa el Rey nuestro señor con sus subjectos. Por ultimo ha venido a concluyr que piensa que, si este casamiento del Principe nuestro señor se hiziesse, se contentarian los Protestantes que en todo el reyno huviesse yglesias de Catholicos y Protestantes, lo qual piensa que se obtendria, porque el principal dellos, que es Milorth Jaimes, hermano de la Reyna, no esta del todo contento destos predicadores, y en fin me ha dado este articulo por casi concedido, y aun con algunas muestras de condecender en cierta forma de Concilio, que a mi parecer no seria del todo fuera de proposito. Hame declarado tambien lo que entiende de la voluntad que los deste reyno tienen a la Reyna de Scocia, y a este casamiento della con el Principe nuestro señor, en lo qual le he dicho yo tambien a el algo, pero muy reservado y jurandole siempre que de la voluntad del Rey nuestro señor en este negocio no se nada. No he dexado de abonarle el del Archiduque por lo que podria ser sin darle mas esperança de uno que de otro, pero todavia mostrando mucho desseo del contentamiento de su ama y suyo que sin duda esta muy puesto en lo del Principe nuestro señor. Muchas otras cosas passamos que dexo de scrivir por no tener tiempo. La suma es que a mi juizio este casamiento esta hecho si Su Magestad quiere, y trae consigo el remedio de la religion y la seguridad dessos estados, y, como Ledinton dize, seria camino derecho para la monarchia. Yo pienso dar aviso a Su Magestad con persona propria de lo que passa, aunque me lo quite del comer, porque no me parece negocio del qual se deve dexar de dar particular relacion, de la qual embiare luego copia a Madama y a V. S. Illma.

Aqui se affirma que el Almirante ha tomado la villa de Caen, y aun dizen que el castillo y prendido en el al Marques de Beuf.

El Duque de Nomburg, hierno de la Condesa de Emdem, ha estado aqui secretamente, fue despachado en cinco dias con orden, segun entiendo, de hazer gente, lo qual podra ser que embarquen en Emdem, aunque den fama de embiarla por tierra, por Lorena como dizen, que el Conde Hontilburg ha embiado a dezir a aquel Duque.

Los mercaderes de Londres han dado su obligacion para que sobre ellos se tomen cient mill libras en Anveres, lo qual han hecho porque no se concediesse a los Hosterlines los privilegios que pedian, que les eran dañosissimos.

De Londres, a VIII° de Março 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] Le 20 mars 1563, Granvelle suppliait Gonçalo Perez d'insister pour que le roi prît une prompte résolution sur ce que l'on lui écrivait. Temporiser n'était pas de saison dans un moment où les habitants des Pays-Bas étaient excités à la rebellion par les Français et les Anglais et ne s'y montraient que trop disposés. (Gachard, *Correspondance de Philippe II,* n° 121.)

MXXXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 18 mars 1563.)

Affaire des corsaires du Havre. — Arrangements acceptés pour que les navires qui se trouvent dans les ports d'Angleterre puissent continuer leur navigation. — On a forcé Antonio de Guaras à démentir ce qu'il avait écrit. — Gresham, dans un but aisé à comprendre, accuse l'évêque d'Aquila de nombreuses machinations qu'il devrait au moins lui faire connaître.

A xxvii del pasado escrevi ultimamente a V. A., dandole aviso de todo lo que entonces se ofrecia. Despues he tornado a hablar a la Reyna y a los de su Consejo sobre el negocio de las naos de Habra-de-Graz y hecholes instancia de nuevo para que hiziesen restituyr lo que han tomado a vasallos del Rey nuestro señor Pie-de-Palo y otros, y tornado a disputar sobre esta materia. La resolucion ha sydo que me han dado cartas de nuevo para el Conde de Wervich llenas de palabras de mucha amistad, pero la mercaduria no se manda restituyr sino que procure que se restituya o que la mande arrestar a lo menos por que no se venda, como entiendo que han començado a venderla. Dizen que no pueden hazer mas questo porque en Habra-de-Graz no tienen jurisdicion y que unos Franceses que tratavan de matar al Conde de Wervich mismo no pueden obtener que el governador de la villa haga justicia y que no pueden hazer mas por nosotros de lo que hazen por si mismos. Estas cartas se han embiado para que a lo menos los bienes sean secrestados si alla quisieren hazerlo. Esto se ha hecho en virtud de una carta de V. A. escrita en favor de Christoval Prun, de Anveres.

Quanto a las naos españolas que estan detenidas en Plemua, sobre que V. A. me mando escrevir otra carta, hable tambien a la Reyna y al Consejo, y nunca pude alcançar que me asegurasen el paso, syno solamente por quanto tocava a las naos de la Reyna y en los puertos de la costa. Parecio a los que hazen aqui los negocios de los mercaderes aquien las dichas naos pertenecen, de negociar con el Almirante que les diese algunas naos armadas que hiziesen escolta a las Españolas hasta ponerlas en salvo a trueque de trezientos libras que se le han ofrecido de comision de los mercaderes, con lo qual se ha concluydo entrellos que las naos pasaran seguras y la Reyna da su patente y las trezientas libras. Dize el Almirante que seran para armar las naos que han de hazer la escolta y que el no ha de tomar dineros por esto y otras justificaciones semejantes. Yo he acordado de dexar hazer a estos sus negocios y hazer yo como que no se nada, porque me parece que ha sydo mejor assi que no por andar en puntos de honrra tener la hazienda

de los mercaderes en peligro, con yncomodo de ese pays, segun entiendo y me ha parecido que esta se puede çufrir tras otras injurias que se çufren mayores. La copia de la patente de la Reyna embio con esta.

La semana pasada llamaron los deste Consejo a Antonio de Guaras un mercader Español que aqui reside, muy honrrado hombre. Preguntaronle que como havia escrito a Jeronimo de Curiel en Anveres que aqui salian naos de la Reyna para saltear en este estrecho y que se havian jusgado por buenas presas las que Pie-de-Palo havia hecho contra Flamencos y Españoles. El Guaras respondio que lo de las naos nunca lo havia escrito, a lo menos de las de la Reyna que las presas de Pie-de-Palo se huviesen aquidado por buenas. Dixo que tampoco lo havia escrito syno que en Habra-de-Graz no las hazian restituyr. Dieronle tantos gritos sobre ello, amenazandole y braveandole que en fin fue menester que diese una carta de su mano para el dicho Curiel y otros, a quien el suele escrevir, por la qual hazia fee que el nunca havia escrito que naos de la Reyna saliesen arrobar, ni que las presas de Habra-de-Graz huviesen sydo aqui juzgadas por buenas presas, antes en todo este reyno despues del Edicto hecho por la Reyna dixo que eran muy bien tratadas y respetadas las naos y haziendas de todos los subditos del Rey nuestro señor. Esta carta han embiado los Consejeros a Anveres para que se lea en la Bolsa publicamente y que se muestre ser falso lo que Geronimo de Curiel dizen que ha publicado, y por que esta justificacion procurada aqui con tanta solemnidad y instancia denota manifiestamente que alla ay personas a quien los Consejeros de aqui pretenden satisfacer privadamente o publicamente a parte de V. A. y de los señores del Consejo, loqual parece extraordinario modo de negociar en tierras de Principes con quien se han de tener estas cuentas, y no con los corrillos de los mercaderes, ni con las personas particulares, me ha parecido avisar dello a V. A. para que entienda lo que pasa y lo que en esto hay con verdades [1].

Lo que V. A. ha visto por mis cartas y por las copias de las informaciones que aqui se han tomado es que las presas de Pie-de-Palo, aunque aqui no las han dado por buenas por sentencia, ni en juyzio, dan se por buenas realmente, permitiendo que se quede con ellas y que amenaze publicamente a los vasallos del Rey nuestro señor que han ydo a tratar de cobrarlas, hasta dezirles que los haria ahorcar, como entre otros lo podra testificar Marvella correo residente en Anveres que fue a Habra-de-Graz por Christoval Prun, y pues se ha permitido que Ingleses, como Tomas Wilfort y otros, hayan andado

[1] Le cardinal de Granvelle écrivait le 20 mars 1563 à Gonçalo Perez que, pour satisfaire les États qui se plaignaient vivement des Anglais, on examinait s'il n'y avait pas lieu d'envoyer un ambassadeur spécial à Londres. Il était de cet avis, car il fallait éloigner les États de toute sympathie pour les Anglais, puisque le plus grand péril était qu'ils fussent bien avec eux, *siendo la Reyna en la religion qual ella es.* (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, n° 121.)

con la patente del señor de Beavois y no los han ahorcado timendolos en Inglaterra. Parecceme que es harta declaracion que no se tienen por malas sus presas, ni las de Pie-de-Palo.

Quanto al otro punto de que no han salido naos de la Reyna arrobar, no se si Geronimo de Curiel havia dicho esto ; pero lo que con verdad se puede dezir es que las naos de la Reyna, que estan en Habra-de-Graz, le tragan a su vista y que muchas naos de particulares como de Haplande y otros hagan salido, pocos dias ha, con este titulo de las patentes de Habra-de-Graz, con consentimiento o al menos noticia de los de aqui oficiales. Esto es verdad y yo lo hago bueno assi que sera satisfacion de palabras la que Grasem dara en la Bolsa de Anveres con la carta que de aqui se le ha embiado de Antonio de Guaras, por que la cosa pasa como aqui digo, y los del Consejo mismos no niegan que no aya parecido otra patente o carta del Conde de Warvich, conforme a la de Beauvois, syno que dizen que era falsa, de manera que no se engañavan los que aqui le depusieron.

Es verdad que, despues que se publico el Edicto que V. A. ha visto, han cesado en alguna manera de armar tantos como armavan, y aun me dizen que se mandan retirar todos los Ingleses que andavan en las naos de Pie-de-Palo ; pero, quanto a hazer restituyr lo que esta tomado, ya he dicho a V. A. lo que he podido obtener de la Reyna, que es un secreto si alla quisiere hazerlo el Conde de Warvich, y, quanto a la seguridad del paso de nuestras naos, tambien he dicho de que manera y por que via se anda negociando de poder haver una escolta, qu'es pagandola con trezientas libras. Esta cuenta me ha parecido dar a V. A. por las causas que he dicho y por que se que en Anveres Grasem ha de publicar que estas informaciones proceden de mis avisos. Tambien lleva Grasem una lista de maquinaciones de tratados que dizen que yo he hecho aqui contra la Reyna, de las quales ha de dar cuenta a sus amigos; mas razon seria que se me diese a mi noticia dello, pues me he ofrecido publicamente al Consejo de satisfacerlos en todo lo que supieren oponerme, no como Embaxador, sino como persona privada. Pero aqui no se anda tras averiguar las cosas, sy no tras persuadir en ese pays lo que se les antoja para el fin que Dios sabe.

Ayer prendieron al Conde d'Esmont, Irlandes, que aqui andava pleyteando, por que dio a la Reyna una peticion contra sus Consejeros.

De Londres, a 18 de Março 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 18 mars 1563.)

Relations des réfugiés qui résident en Angleterre, avec les habitants des Pays-Bas. Le mouvement éclaterait avant Pâques. On croit qu'un grand personnage y est mêlé. Ce ne peut être que le prince d'Orange. On célèbre partout le comte d'Egmont. Bedford traite le prince d'Orange et le comte d'Egmont de frères. Intervention probable de Renard et de Berty. — Jamais il ne fut plus important d'ouvrir les yeux. — Il y a lieu de garder secrète la communication de Lethington.

A dos cartas de V. S. Illma de 20 del passado y 8 deste devo respuesta, y lo sera esta de entrambas.

Lo que este fraile ha descubierto de las inteligencias de los Flamencos deste reyno con algunos malos de esse pays, es cosa tan cierta que no hay para que dudar della, y anda tan caliente la fama, y son personas tan principales las que tratan dello, y tantos y tan buenos los que me avisan que advierta que antes de Pascua havra movimiento, ay que por fuerça es menester pensar que sea algo persona particular noble. Yo no puedo nombrarla porque no es justo disfamar a nadie por la voz del pueblo. Pero tras esto lo que todos dizen, o es o quiere ser al Principe, y al d'Aigmont traen por las bocas y por los pulpitos y por las tabernas quantos forfantes hay, y lo de aquella pintura no es del todo acaso. A lo menos Bedfort aqui trata dellos como de hermanos; pero es tan ligero quan redondo, y puede ser que se engañe. Lo que yo oso afirmar (porque me lo afirman a mi personas que lo saben) es que hay persona o personas que avisan aqui de todo quanto passa publico y secreto, que es el todo y la causa porque nos tienen en tampoco, y, si Berti [1] tiene amistad con el Consegero Renard, sera muy buen internuncio entre el

[1] Le Pape avait transmis à Philippe II un avis secret qui lui était envoyé d'Angleterre :

« Avertisco Vestra Santita che tutta la Fiandra, Barbant con Enauldi si vuol rivoltar se non ci è messo ordine et tutto cio per la setta lutterana. Ci sono in questa parte più di trenta mille persone, che è cosa incredibile, le quali segretamente hanno ricercato alla Regina un capo di guerra per farli ritornar al loro paese. Ley ha loro permesso Milort de Bridori, il quale volunteri accetto di menarli, purche essi assicurano che de cynque parti le tre sono per loro. Hanno uno che guida tutto il negotio, che si chiama Monsignor Mirasur, de la citta de Zandchier, de lui nobile et stimato tra di loro. »

(*Archives du Royaume à Bruxelles*, *Correspondance de Marguerite de Parme avec Philippe II*, t. IV, p. 196.)

Dans une lettre de Gresham, du 3 octobre 1563, on parle du château de Brydoore (Breda) où

y el Marques de Noranton, que es uno de aquellos a quien el salvo la vida por tres mill ducados, segun entiendo. Espantarase V. S. Illma de quan adelante esta puesto el negocio de que escrivo a Su Mag^d. Todo passa assi, y si fe hay en el mundo, y razones pueden mostrar algo, o conjecturas valen, nunca mas facil, ny mas acabado negocio se propuso en consultacion. Lo que importa ya se vee. Queda rogar a Dios que abra los ojos a los que duermen : assi sea por su infinita bondad.

De Londres, a XVIIJ de Março 1563.

V. S. Illma considerara si conviene que del negocio que yo escrivo a Su Magestad, se de noticia a muchas personas. A mi pareceme que no, y assi lo entiende Ledinton.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MXXXVIII.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 21 MARS 1563.)

Clough s'est rendu à Deventer. — Obligations de Condé à la reine d'Angleterre. — Granvelle jouit de beaucoup de crédit près de la Régente, mais les nobles le détestent. — Nouvelles de France. — Puissance des Huguenots. On croit que Condé envahira les Pays-Bas. Gresham s'en féliciterait, pourvu qu'il ne s'y rendît pas trop puissant; car les Pays-Bas offrent une ressource précieuse au commerce de l'Angleterre. — Arrestation du prévôt des marchands à Paris. — Le roi d'Espagne soutiendra les Papistes. — Élisabeth devrait entretenir une flotte dans la Manche pour inquiéter les Pays-Bas et s'emparer de Calais à la première occasion. — Utilité de s'approvisionner de salpêtre; car les armes à feu sont plus estimées que toutes les autres.

It maye like to undyrstand that on the XVIIIth of this present I arryvid in Andwerpe.

As this daye my factor Richard Clowghe departes for Deventer about the bissoness Your Honnor sent hym.

Here ys none other communicacion amonges all nacions that if the peace be made

réside le prince d'Orange. Le seigneur de Bridori serait-il le Taciturne? On ne peut s'arrêter à cette hypothèse puisqu'il s'agit d'un seigneur anglais. Peut-être a-t-on voulu désigner le comte de Bedford. Zandchier doit être Sandwich, lieu de réunion des réfugiés flamands. Reste à découvrir quel est le personnage appelé : monseigneur de Mirasur.

in France, the Prince of Conde must geve thankes to God and the Queene's Majestie of Inglande for the assisting of hym. Wyche, I will insewre you, ys suche a honnor to the Queene's Majestie and to yow as the like never came to Inglande, by the reason the Queene's Majestie hathe beene the onelye staye that the trewe worde of God shall take playse, which God grante and send Her Highness Calais agayen.

The Cardenall ys here clean out of repeutacione of all the nobills and littill regardid of all others for his religione sake, whoe doth all with the Regent. All be it, he ys now gentler to be treattid upon this newes, for that here ys no more comonicacione for the establishing of the Bishopes.

Sens the writting hereof ys advertissments come that the Prinse of Conde haythe the gouvernance of the realme, and that Monss^r Chattillione ys great maister of France, and that his elldest sowen ys Admerall of France, and that Monss^r d'Andelot ys cappitayne generall of all the horsemen in France, and that Monss^r le Vidam ys Gouvernor of Normandye, and the Conttie of Rocheforthe gouvernor of Gasgoyne and of thosse quartters as licke wisse the Cardenall of Guysse with the Pressideant and dyvers other of the Parlement of Paris ys flead, whome were all the worckers agaynst the Prince of Condey procidinges, and yt ys most trewe that the Preassideant of Paris ys come to Breussellis, where as ys soche a stere sens his comyng by the Cardenall and bye the nobillis in seanding owght post for all plassis for the gatheringe upe of horssemen and fotemen, the licke stere was never seayen as the saing ys here.

It ys thowght that the Prince now being in armes will preassently vissit some plassis of this Lowe-Countre, wyche yf he dothe they be here clean owght of all order bothe of men and of all other provissyones, and, as I wold wishe, a shulld come for to macke them a littill knowe them sellfes, wherbye the trewe word of God might tacke playsse, so I wold nott one the other syde he shulld doo anny great hurte, wherby he might waxe to mightye, considering how benneffyeyall this conttrey lisse for Ingland for the uttering of our comodites, assewring Your Honor this Lowe-Countrye ys of no force with owght the helpe of other [cou]ntres and speassally of Germanny and Eastland, and I fere me for relligione sacke this countrye shall have small assistance frome he[nce]. In the meayen seassone I trust the Queene's Majeste dothe macke sewre worcke to have Callis owght of hand, whilles the be a dealling and stakling of them sellffes in France, for fere the will forgeat the great reliffe and helpe the Quenes Majeste haythe geven them, wyche ys spocken of thorrow owght all Cristendome to Here Hightnes great honnor and creadit for ever.

The Provost of the marchaunts at Parris ys tacken, whome ys licke to suffer for that he was the mortalis enymy that the Prince had in the Parlemeant at Paris.

Sir, it ys moche dowghttyd there will be moche adoo this sommer amonges Cristen Prinssis for the relligione, wherein King Philippe and his fryndes will distorbe all that

he can for to mayenteayn the Papistrye : in consideracione wherof yf it stode nowe wythe the Quenes Majestes pleasseur as to man owght preasseantly xxth of Her Hightnes beast shipes of warre to kepe the narrow seayes. wherbye to kepe this countreye and France in some fere and awe of Here Majeste, and so doing Here Hightnes shulld be allwayes ready to enttyr into Callis and to doo what exsployte she wolde as occassyone shulld be geven, for that here they be exstreamly affrayde of the Quenes shipes, considering how that the know the ys armyd with all kind of armewr and monnyssyone, wyche ys not a littill spochen of here amonges all nacyones, and what a momeant theye macke of it I will l[ev]e for molleasting yow there with, becausse I was the doer thereof. And so, Sir, considering this dangerus world that ys licke to be, I wold I were of that creadit wythe the Quenes Majeste as I were abill to persswade wythe Here Hightnes to macke it provissione for the some of x m^{t} liv. worthe of salte petter bye the reassone there ys no weppean so exstemyd as the gowen ys. And not knowing what neassessite Here Hightnes shall be dryven unto here aftyr for lacke thereof, it wole be considerid a yere or towe before for that the provissione must be bowght fayre of and transporttyd and shippid at standborrowe, wyche wole axse a tyme as Your Honner dothe right well knowe, and from hens there maye nowen passe but bye pasporte, whosse fryndeshipe of late the Quenes Majeste haythe well felte to trust anny more to soche neybbors, for, yf Here Hightnes lacke anny provissions, it were good to be foresayen in tyme.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 495.)

MXXXIX.

Jean Utenhove à Cecil.

(22 MARS 1563.)

La comtesse d'Oost-Frise ne tardera point à envoyer un agent vers la reine d'Angleterre pour l'entretenir de certaine affaire.

(*British Museum,* mss. *Lansdown,* n° 6.)

MXL.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 23 MARS 1563.)

Un serviteur de Madame de Roye lui a fait connaître que le prince de Condé avait fait des levées considérables en Allemagne et lui a demandé de lui remettre quinze mille couronnes.

S^r^, It maye licke yow to undyrstonde that as the xxij^th^ of this preassent I seant yow a lettre of Mr Mowntes porposlye in poste to Donckirke. Sens the wyche tyme as this daye I have received another lettre from hym by thys bringger, wyche I seand yow here inclossyd, wherbye Your Honnor shall persseve this bringger ys Madame de Roye servaunt, whoe cames pourposlye unto me to knowe yf I had anny order frome the Quenes Ma^te^ to paye untò his Lady Madame de Roye the some of xv m^th^ crowenes. I maid hym answer that I hadd no soche comyssyone as yet hetherto. Then he utteryd unto me that here was levyd in Germanny for the servyze of the Prynce iiij m^th^ horssemen, wyche were reddy to marche; and therffore ys comissione was, yff he had no relyffe at my handes here, he had order to macke his repayre into Ingland to Monsr le Vydame, desyring me as to helpe hym to some seure gyde, whyche I have dowen and have apoynttyd my servaunt to bringe hym fyrst unto you, yff it be Your Honnors pleasseure to speake with hym.

Other I have not to wryte yow, but that lickewysse this bringger declarythe that here is more iiij m^th^ horssemen and x m^th^ ffotemen in a redynes to marche to laye siege to Meatz in Lorayen.

From Andwerpe, the xxiij^th^ daye of Marche a° 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 508.)

MXLI.

Instructions données à Christophe d'Assonleville.

(24 MARS 1563.)

La duchesse de Parme rappelle dans ces instructions les anciens traités conclus pour assurer la liberté du commerce entre les Pays-Bas et l'Angleterre, se plaint des entraves qui y ont été apportées et énumère les plaintes qui lui sont parvenues. — Si l'on ne tient compte de ces remontrances, elle se verra réduite à user de représailles. — Si la reine d'Angleterre demandait que des conférences s'ouvrissent à ce sujet, on pourrait les fixer à Cambray ou à Cateau-Cambrésis.

Instruction de ce que vous, messire Christoffle d'Assonleville, conseillier du conseil privé du Roy mon seigneur, aurez à faire au voyage et légation où vous envoyons présentement, de la part de Sa Majesté, par-devers la royne d'Angleterre, pour luy donner à entendre les charges, impositions, indues exactions, pilleries, roberies et autres griefs et mauvais traictemens que se font journellement en son royaulme sur les subjects de par deçà, contre la forme et teneur des traictés de paix et entrecours de marchandise d'entre ces pays et ledict Angleterre, la requérant d'y donner incontinent ordre à ce que tels griefs cessent et que restitution et satisfaction s'en facent incontinent, comme plus amplement sera cy-après déclairé.

En premier lieu, vous, estant arrivé à Londres, communicquerez avec l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté résidant illecq, luy délivrant les lettres que luy escripvons, entendant particulièrement de luy en quels termes sont les affaires de par delà. Communicquerez vostre charge et adviserez conjoinctement ce qu'il conviendra faire pour l'expédition et effect de vostredicte charge et négociation; et par le moyen de luy ou autrement, comme voyerez convenir, poursuyvrez de la Royne vostre audience, joinctement avec luy ou à part, comme vous résouldrez par ensemble. Et, icelle impétrée, après qu'aurez présenté nos humbles et deues recommandations tousjours en sa bonne grâce, et présenté vos lettres de crédence, luy exposerez comme les prédécesseurs de Leurs Majestés, sçavoir est les royx d'Angleterre et princes des Pays-Bas, cognoissans les grands biens, prouffiets et avanchement qui venoient à eulx, leurs Estats et subjects, par mutuel accord et intelligence, négociation et traficque de marchandises de l'un pays à l'autre, pour la voisinance et proximité de leursdicts royaulmes et pays et commodités des ports et navigation qui est de l'un à l'autre costé, ont, de tout temps immémorial, voyres passé six-vingt ans et plus, continuellement et sans intermission quelconque, fait, conclud et arresté entre eulx plusieurs et divers traictés, non-seule-

ment de paix, amitié, confœdération et estroicte alliance, selon que leurs affaires et bien commun le requéroient, mais aussi traictés et capitulations sur les entrecours et commerce mutuel de marchandise de leurs subjects, comme du tout en tout utile et nécessaire pour eulx, leurs pays, royaulmes et subjects, selon que par la teneur d'iceulx traictés est contenu.

Et, entre autres poincts et capitulation, est par iceulx convenu et accordé que les subjects d'un party et d'aultre seront, en tous lieux et places des royaulmes, pays, terres et seigneuries desdicts princes, deffendus, gardés et favorisés comme propres vassaulx et subjects l'un de l'aultre, leur permectant de converser, hanter, fréquenter, traffiequer, vendre et acheter marchandement toutes sortes de denrées et biens, librement et sans empeschement quelconque, tout ainsy que s'ils fussent propres subjects des lieux et pays où ils feroient icelle trafficque et marchandise, en payant seulement les anchiens tonlieux et impositions, et non autres.

Mesmement par le traicté d'entrecours de l'an 1495, ratiffié par tous les subséquens tant de paix que d'entrecours, le mesme est expressément rafreschy et accordé, et déclairant davantaige que se payeroient seulement les tonlieux, coustumes et impositions ayans eu cours cinquante ans auparavant ledit an 1495.

Et affin que plus librement et marchandement lesdicts subjects puissent négocier et traffiequer par ensemble sans aucun grief ou empeschement, fût en terre, mer ou eauwe doulce, a esté dict que les princes les deffenderoient expressivement de toutes injustes exactions, violences, déprédations ou dommaiges, leur promectant administrer bonne et briefve justice; mesmement, si aucuns estoient grevés et oppressés, que incontinent et sans dilay le tout se feroit réparer deuement et remectre au premier estat et deu.

Que cesdicts traictés ont diverses fois, et de temps à autre, selon que les occasions se sont représentées, esté renouvelés, approuvés et jurés non-seullement au changement et nouvelle succession de prince, mais aussi toutes et quantesfois qu'ils ont voulu donner ordre allencontre de quelque nouvelle emprinse d'une part ou d'autre, tant a esté la chose à cœur ausdicts princes, comme bien entendans combien il emportoit à leur propre utilité et grandeur de leurs Estats, aussi aux richesses de leur peuple, que bonne voisinance et libre entrecours de marchandise fût entretenu et continué entre iceulx.

Que, suyvant lesdicts traictés et accords, les Anglois, tant ceulx qui sont résidens par deçà que aultres fréquentans et traffiequans en cesdicts pays, ont joy et joyssent des exemptions et bénéfice desdicts entrecours, non-seullement comme les propres subjects de Sa Majesté Royalle, mais beaulcoup plus favorablement et franchement, et tant qu'ils ne payent par deçà que ung tonlieu où les subjects de Sa Majesté en payent deux.

Et combien que le mesme debvroit estre du costé d'Angleterre en l'endroit des

subjects de par deçà, comme estant le contract réciproque, ce nonobstant on a fait aux subjects de ces Pays-Bas (spéciallement puis quelque temps en çà), comme encoires on fait journellement de plus en plus, divers torts, griefs et estranges traictemens nullement tollérables, tant par leur mectre sus nouvelles impositions et augmentation des anchiens tonlieux, que par statuts et ordonnances contre eulx sur les denrées entrans et sortans ledict royaulme, aussi à raison de plusieurs inaccoustumées inventions des tollenaires, cercheurs et officiers dudict Angleterre, et davantaige pour les pilleries et volleries qui sont faictes et se font journellement aux bons marchans et navieurs, dont ils ne peuvent consuyvir raison et justice : par où non-seullement la liberté d'icelle négociation leur est ostée, mais aussi sont forcés de laisser et abandonner entièrement le trafficq accoustumé.

Et pour particulièrement spécifficr iceulx torts et griefs, direz à ladicte Dame que les subjects de par deçà se plaindent grandement que les coustumes et anchiens tonlieux dudict royaulme sont augmentés, premièrement en ce que, de chascun brassin de bierre d'Angleterre contenant XXXVI tonneaulx, dont on ne solloit payer par ci-devant de droict que quatre livres sterling, on leur fait présentement payer huyct livres, par-dessus une livre de menus drois que exigent et lièvent les officiers tollenaires et cercheurs. Pareillement, que de chascun last de harpoix, cendres, peeck et semblables denrées, de quoy on ne solloit payer de tonlieu ou coustume que II sols sterling, depuis peu de temps on prend la moitié plus. Au lieu de demy-soult que l'on estoit accoustumé payer pour chascune aulne de toille, présentement on prend I sol sterling. Que pour le droit d'ancraige justement on prend la moictié plus que on avoit accoustumé.

Les nouvelles exactions mises sus audict Angleterre sont :

Premièrement une nouvelle exaction appellée *scaffaige*, qui est, de chascun nortzedeel qui se porte illecq, un penninck d'Angleterre, qui est plus d'un gros de Flandre. Est aussi une nouvelle et indeue exaction que de toutes victuailles, sicomme froment, aveine, orge, burre, fromaiges et semblables denrées (quand elles sont permises et que la nécessité publicque n'en deffend le transport), lesquelles de tout temps ont este notoirement franches, ils lièvent présentement certain tolle non accoustumé, appellé *areley*. De chascun cent de waghescot, aysselles de Dennemarcke ou lambroussement, il convient que les bateliers payent, pour cause de sallaire, I sol sterling, et, de chascun last de cendres, harpoix et autres semblables, demy-scellin pour certains officiers, qui exigent cela à tiltre de droit et sallaire de labeur, combien que les bateliers de par deçà le vœullent faire par leurs gens et mattelots qui sont à leurs cousts et despens, à quoy ils ne sont receus, mais convient tousjours payer les sallaires desdits officiers : ce que n'est fait par deçà ausdicts Anglois, estant libre à chascun de charger et descharger par leurs gens, et non par mains d'officiers ocieux.

Il y a encoires illecq un droict nouvellement inventé, appelé *schauwaize*, que porte seul autant que le tonlieu de Zélande que les Anglois payent seullement par deçà en entrant, ou celluy de Brabant au sortir.

Secondement, au regard des statuts préjudiciables aux nostres, vou luy exposerez que les subjects de par deçà sont contraints par leurs ordonnances nouvelles, incontinent leur venue audict Angleterre, faire estimer et priser les marchandises qu'ils y meinnent, et donner caution subjecte d'employer, endedens trois mois ensuyvans, ceste mesme somme en autres marchandises illec prinses : par où une grande partie des subjects de par deçà sont empeschés de fait de povoir négocier audict Angleterre, principallement ceulx qui n'ont point cognoissance audict royaulme, pour non pouvoir trouver ainsy caution, ne si tost avoir yssue de leurs marchandises, encoires moins trouver à remployer leurs denrées si subitement : qui est cause que la pluspart sont constraints de laisser la trafficque audict Angleterre, et par ce moyen sont privés du bénéfices desdicts entrecours. Ce qui n'est faict en ces pays ausdicts Anglois, ainchois portent et emportent librement toutes marchandises permises, et font le prouffict de leurs denrées comme bon leur semble, comme mesmement aussy font de leurs deniers et argent aussi librement que les propres subjects.

Oultre ce, la rigueur dont usent lesdicts officiers d'Angleterre à faire donner caution à la prisée et value de leurs marchandises est fort grande, de sorte que bien souvent les marchands d'icy ne les peuvent vendre à si hault prix qu'elles sont estimées, ny endedens le temps préfigé; et néantmoins leur convient employer le prix de la tauxation souvent devant qu'ils l'ayent vendu et receu : avec ce qu'estans tenus à ladicte caution, ils doibvent le plus souvent requerre leurs débiteurs anglois pour estre leurs respondans, et par là ne pœuvent poursuyvir contre yceulx les payemens de leurs deus, pour crainte de les faicher et qu'ils ne veullent estre deschargés de leur responsion; et toutesfois cependant quelquesfois deviennent insolvens, par où perdent les nostres leurdicts deus.

Se plaindent aussy les marchans de ces pays que, encoires qu'ils fussent tenus à faire l'employ de leurs deniers venans des marchandises par eulx vendues audict royaulme, néantmoins soloient ce faire en achapts d'estain, plomb, cuirs, laisnes, peaulx, draps accoustrés et non accoustrés, fromaiges, burre, bois et toutes aultres marchandises, mais que présentement tels achapts leur sont ostés, partie par deffenses, partie par priviléges donnés à aucuns Anglois en forme de réserves, sentans entièrement monopoles, et partie par avoir augmenté sur eulx les tolles et péages, et par autres moyens, comme dict est. Tellement qu'il ne leur reste plus riens, sinon un petit de saffren et quelques menues marchandises et les draps parés et accoustrés, sur lesquels sont mis encores tels imposts que, sur un drap vaillable VI livres sterling, duquel on solloit payer III sols VI deniers de coustume ou imposition, sont constraincts, depuis

l'an 1558, payer XIIII sols VI deniers, avec autres quatre ou cinq sols pour licence, par-dessus les autres frais extraordinaires inventés par les officiers, comme de pacquer, faire billets et autres.

Au contraire, ceulx de Londres et Anglois (oultre quelques priviléges particuliers qu'ils ont), pour tirer dudict royaulme semblables draps, ne payent que VI sols VIII deniers, tellement que, pour l'inégualité qui y est, les subjects de Sa Majesté ne peuvent faire prouffict sur lesdicts draps, lesquels toutesfois ils sont constraincts forcément d'acheter, et par ainsy indirectement sont excluds de la négociation audict Angleterre. Par quoy, quand ores on les pourroit exclure d'acheter toutes denrées et les constraindre d'employer leurs deniers en draps (ce que ne debvoit estre), pour le moins on leur doibt permectre ce faire soubs les charges et impositions accoustumées, et en payant comme les Anglois, selon lesdicts entrecours : qui est ung grief non souffrable.

Pareillement, direz à ladicte Dame que les mariniers, bateliers et voicturiers des pays de par deçà sont empèchés de charger ou transporter aucuns biens et marchandises appertenant ausdicts Anglois, sur peine de confiscation d'icelles denrées : qui est directement contre les entrecours, voires contre les traictés de paix, et nommément contre le traicté d'estroicte alliance, contenant clause qu'il est loisible à chascun de se servir de tels bateaulx et navires, soient propres, louées et prestées, comme bon leur semblera. Chose laquelle tolérée redonderoit grandement au préjudice des pays de par deçà ; car par là les matelots et autres gens servans à la marine se pourroient retirer de ces pays pour servir les estrangiers, qui ne doibt estre permis d'un costé, ni d'aultre, mais délaisser à chascun sa liberté, selon qu'a esté expressement convenu et accordé par lesdicts traictés.

Tiercement, touchant les vexations, fatigues, sallaires et compositions des officiers, tolleneurs et cercheurs et autres ordonnés aux ports et yssues dudict royaulme, se plaindent les subjects de par deçà de plusieurs molestations et fâcheuses inventions que lesdicts officiers et autres controuvent journellement pour exiger, composer, molester, vexer, arrester et empescher les nostres, soit au charger ou descharger, entrer ou sortir, leur donnant tant de fatigues, vexations et mauvais traictemens qu'il n'est possible de plus, aveeq ce qu'ils prendent tels salaires que surmontent quasi ledict *scauwaige* d'Angleterre : toutes lesquelles choses lesdicts Anglois ne souffrent par deçà.

Et, entre autres, les chercheurs de Gravesinne se sont avancés quelquefois d'ouvrir les lettres et pacquets des marchans et les retenir à leurs plaisirs, de ce instigués par aucuns marchans anglois, comme cela sera particularisé, si mestier est. Et combien que oudict Angleterre soit accoustumé d'estre ordonnés plusieurs officiers, regards, cercheurs et autres commis, si est-ce que jamais ils n'ont fait ces fascheries et foulles si ouvertement, ny mis si rigoreusement en exécution les rigoreux statuts dudict Angleterre, qu'ils font présentement, s'estans lors contentés des remonstrance et décla-

rations des marchans de par deçà d'avoir donné à change leurs deniers, où maintenant font le contraire, ne taichant (comme il semble) que exclure de tout en tout les nostres du commerce et négociation d'Angleterre, pour laisser l'entier prouffict aux marchans de Londres : ce toutesfois qui ne se peult souffrir pour les raisons toutes notoires.

Quartement, vous remonstrerez les mangeries, compositions, volleries et oppressions que plusieurs mauvais garnements, disans estre ordonnés aux passaiges et yssues d'Angleterre, font journellement, tant aux bons marchans, mariniers que autres passaigiers, veullans derechief, de leur particulière auctorité, futrer leurs basteaux, nonobstant les bulletins et acquits que lesdicts marchans ont des tollenaires, officiers et chercours, prendans leurs bières, pain, chairs, poissons, fromaiges et autres provisions et biens à leur discrétion, et autrement composant et houssaigeant lesdicts subjects de Sa Majesté. Et jaçoit ce que de parolles les subjects de par deçà ne sont bannis et fourclos du mutuel commerce et négociation des marchandises oudict Angleterre, si est-ce que d'effect (estantes les choses en ces termes) en sont du tout en tout fourclos et privés, comme se peult bien entendre par le discours susdict.

Et comme cela est intollérable aux marchans, maronniers et autres subjects de Sa Majesté, trafficquans et négocians audict Angleterre, ils l'ont diverses fois fait remonstrer à icelle dame Royne, et dernièrement par l'ambassadeur de Sa Majesté résident illecq, dès le mois de juing dernier, pour en avoir réparation et satisfaction ; et néantmoins tant s'en est fallu qu'ils en ayent eu la raison et que ordre soit esté donné, que au contraire il est allé de mal en pis et que lesdicts griefs sont augmentés de jour à autre. De manière qu'il n'est plus possible à ceulx de par deçà faire par eulx quelque train de marchandises oudict Angleterre, combien que cependant on n'ayt en riens pire traicté les Anglois résidens ou fréquentans en ces pays, ainchois que on les a laissé libres, francs et exempts autant que jamais devant que ces nouvellités fussent esté attentées contre les nostres.

Que a esté cause que lesdicts marchands des Pays-Bas sont venus à recours vers Sa Majesté et nous comme Régente, ayans à cest effect présenté diverses requestes pour povoir joyr de l'effect desdicts traités, comme aussi ont fait les Estats de Flandres, ceulx de Hollande et autres pays, se plaindans uniformément comme les traictés d'entre le Roy et ladicte Royne estoient manifestement violés et anéantis par la forme et manière que dessus : requérant qu'il y fût donné promptement quelque remède convenable.

Et cognoissant par nous la justice de leursdictes requestes, pour acquit de nostre charge, eu regard au lieu que tenons, vous avons envoyé exprès vers ladicte dame Royne, pour luy remonstrer toutes et chascunes les choses avantdictes, et la requérir partant que incontinent et sans dilay elle y veuille donner vray ordre et remède convenable selon la forme et teneur desdicts traictés en faisant partant lever et oster tous troubles et empeschemens contraires à ladicte liberté et franchise, commandant

et ordonnant en oultre que tout ce qui a esté fait, attenté et innové contre lesdicts entrecours, soit par exactions indeues, statuts contraires à la liberté du commerce, deu aux subjects de Sa Majesté, foulles, vexations, compositions ou volleries passées, soient réparées et restablies, et les choses réintégrées et restituées au premier estat, et que par tous et chascuns, soient officiers, tollenaires ou autres, ayans exigé, prins et levé plus que l'accoustumé, soit rendu et restitué aux subjects de Sadicte Majesté, selon la déclaration et vériffication que chascun intéressé sçaura monstrer et faire apparoir, pugnissant, pour exemple et à terreur des autres, les contrevenans comme infracteurs et violateurs d'iceulx traictés de paix et entrecours. Et que pour l'advenir la liberté de négociation soit laissée entièrement aux deux subjects, comme il a esté par le passé, sans souffrir y estre donné aucun empeschement, directement ou indirectement, mectant en oultre grosses paynes, tant corporelles que pécuniaires, contre ceulx qui exigeront indeuement ou feront autres torts ausdicts marchans, mariniers et subjects, lesquels seront pugnis et corrigés comme larrons publicques et violateurs de paix, selon que dict est.

Et comme il n'est chose qui puist mieulx maintenir amitié, voisinance, intelligence et mutuel commerce et négociation d'un pays avec l'autre, que équalité et reigle commune, soubs mesmes loix, priviléges et statuts, vous luy direz que telle est l'intention de Sa Majesté et d'ainsi en user, et que, si autrement les subjects de Sa Majesté sont traictés audict Angleterre, que icelle, pour l'obligation qu'elle a à ses bons subjects de par deçà, ne pourroit laisser d'user de mesmes allendroit desdicts Anglois, combien que ce seroit à son bien grand regret, pour le désir que l'on a à l'entretènement d'iceulx entrecours et bonne voisinance.

Ce qui est le but de vostre négociation, sçavoir est de luy bien et clairement remonstrer que les subjects de Sadicte Majesté doibvent avoir la mesme liberté de la négociation de toutes choses permises et licites entre toutes nations, comme ont les Anglois ès pays de deçà, et mesmes que statuts, priviléges, libertés, exemptions et ordonnances doibvent estre tant pour l'un que pour l'autre, sans plus de licence ou franchise à l'un que à l'autre, comme est promis et accordé par les traictés disposans que ung prince traictera les subjects de l'autre comme ses propres subjects, comme jusques à présent est gardé ausdicts Anglois par deçà, voyres mieulx parce qu'ils ne payent que ung tonlieu par deçà où les naturels subjects en payent deux, comme dict est. Et combien que cela soit tout notoire, toutesfois le mesme n'est permis aux marchans et subjects de deçà oudict Angleterre, où ne sont traictés comme sont les subjects dudict royaulme, lesquels peuvent mener toutes sortes de marchandises hors dudict Angleterre, et les nostres non. Qui pis est, ne reste à iceulx (comme dit est) que les draps seuls, encoires tout accoustrés, et peu de choses guères importantes. Et davantaige pour lesdicts draps sont mis sur eulx tels imposts nouveaux (oultre ce que payent les Anglois), que les-

dicts Anglois pœuvent donner chascun drap deux escus sols meilleur marchié que les marchans d'icy, qui est l'entier prouffit qu'ils debvroient faire.

Toutes lesquelles choses tendent manifestement pour avantaiger lesdicts Anglois et à faire monopoles, ensemble pour exclurre les personnes des nostres de toutes négociations audict royaulme d'Angleterre, directement contre lesdicts traictés ne permectans un subject estre de pire condition que l'autre.

Insistant tousjours par vous à la réparation des torts inférés et exactions indeues faictes sur les subjects de deçà, aussi que, pendant ladicte négociation, lesdicts traités soient observés et maintenus inviolablement de costé et d'autre, et tous empeschemens ostés, autrement, que nous ne pourrons délaisser à y pourveoir comme dessus, à nostre regret, pour estre chose qu'il ne convient permectre entre les subjects de Leurs Majestés, si anchiens amys et confœdérés, alliés et voisins perpétuels, où y a eu continuellement tel trafficq de marchandise perpétuelle.

Et en cas que ladicte dame vous parle ou offre d'entrer en communication sur vos remonstrances, luy représentant que les traictés sont si clers et ouverts qu'ils n'ont aucune difficulté, et que craindez que le dilay et le peu de prouffit que communément se tire de semblable communication n'apportast préjudice, offrirez toutesfois de, oyres que n'en ayez aucune charge, nous en advertir; mais où elle vous nommast quelque place en son royaulme, luy direz que, pour débats que concernent deux princes, l'on prend ordinairement, pour tenir communications, places neutres, par où, comme de vous-mesmes, luy pourrez nommer Cambray ou Chasteau-en-Cambrésis, insistant tousjours que le tout soit restitué et que toutes nouvellités si notoires soient levées, pour l'indemnité de ces subjects, et les traictés cependant observés, la liberté de trafficquer, naviger et prendre voictures libre, faisant à ces fins par elle quelque rafreschissement d'ordonnance pour l'observance et entretènement d'iceulx, comme la raison veult.

Et au surplus, en ce que dict est et que en deppend, vous direz et ferez ce que pour bonne direction de vostre négociation trouverez convenir, selon la confidence de vostre prudence, expérience et suffisance que Sa Majesté et nous avons de vous, nous advertissant continuellement du chemin que prendra vostre négociation, pour selon ce vous correspondre et de ce que besoin sera advertir Sadicte Majesté pour y prendre telle ultérieure résolution qu'elle verra le plus convenir pour son service [1].

Fait, soubs nostre nom, à Bruxelles, le xxiiiie jour du mois de mars 1562 avant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre.* — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite d'Autriche*, t. II, p. 171.)

[1] A ces instructions se trouvait jointe une note spéciale sur les dommages éprouvés par les pêcheurs de Hollande. (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

MXLII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 24 mars 1563.)

Lettre de créance pour Christophe d'Assonleville.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, nous envoyons présentement devers Vostre Majesté Mess^re^ Christoffle d'Assonleville, conseillier du privé Conseil du Roy monseigneur, avec charge de dire et exposer de la part de Sa Majesté et de nous à la Vostre, aucunes choses concernans la continuation et conservation de bonne et mutuelle intelligence, amitié, voisinance et trafficque entre les pays et subjects d'un costel et d'autre, ainsi que de luy pourra entendre plus particulièrement Vostre Majesté, à laquelle je supplie non seullement donner bonne audience, mais aussi le croire en ce que luy dira et exposera, et sur le tout luy faire si bonne et briefve expédition que le bon office qu'il va faire le mérite, et que pour conservation de ladicte amitié et la communication et trafficque entre les deux pays il est requis et nécessaire.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, très-bonne et longue vye.

De Bruxelles, le xxiiij de mars 1563.

Vostre bien affectionnée servante,

Margarita.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 453.)

MXLIII.

Le doyen de Deventer à Cecil.

(26 mars 1563.)

Il attend la réponse de Cecil.

Clarissime Domine, ad Excellentiæ Vestræ literas, quas Rytsardus heri ad vicesimum quintum mensis Martii mihi domum reverso reddidit, nunc certis de causis aliud

nihil respondes quam missurum me, sub hoc Paschatis festum, virum fidum et certum, quocum Excellentiæ Vestræ fuse et plene communicare liceat. Et unum hoc oro Serenissimæ Suæ Majestati obsequia mea perquam officiose commendes. Vale.

N., xxvi Martii a° LXIIJ.

Excellentiæ vestræ valde devotus,

P. D. J. V.

Decanus Daventriæ [1].

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 522.)

MXLIV.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 27 mars 1563.)

Il rend compte de ses opérations financières et sollicite un présent royal comme ceux qu'il a obtenus du roi Édouard et de la reine Marie qui lui ont donné trois cents livres de revenus en terres. Or la reine Élisabeth a promis de faire pour lui autant que ses deux prédécesseurs ensemble. — Nouvelles de France. Il ne faut pas se fier aux Français, anciens ennemis des Anglais. — Il engage la reine à faire des provisions de poudre et de salpêtre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 526.)

[1] Jean Voorthuysius. A la fin de l'année 1566, Gabriel Bornel lui avait succédé comme prévôt de Deventer.

MXLV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(28 MARS 1563.)

Affaires d'Écosse. — Arrivée d'un envoyé de Coligny. — Naufrage d'un navire anglais. — Les Anglais paraissent disposés à défendre le Havre; mais Catherine de Médicis et Élisabeth désirent la paix.

Con mucho travajo he podido escrivir la que aqui va para Su Magestad, porque he estado tan malo esta semana y la passada de gota, calentura y otros veintes achaques que no he podido pensar sino en como defender la vida. Ayer me sangre, y estoy ya mejor, a Dios gracias.

Parecera estraño a V. S. Illma lo que a Su Magestad escrivo, y assi lo es todo ello en el negocio de Scocia. Tengo por cierto que esta en manos de Su Magestad hazer en el lo que quisiere, y es tan grande la inclinacion que los de aqui tienen a ello que no se han podido abstener de hablar a Ledinton y rogarle y ofrecerle como si la dificultad estuviesse en Escocia y no en España. Dios haga que en esto y en lo demas Su Magestad sea bien inspirado y aconsejado.

Aqui vino dos dias ha de Francia uno que creo se llama Chateliers embiado por el Almirante a esta Reyna, unos dizen que a intimarle la paz y darle quenta de lo hecho, otros que a darle quenta de lo que se tracta sobre ella como de cosa que no se hara sin consentimiento y entera satisfaction desta Reyna. Anoche huvo audiencia; no se aun cosa cierta mas de que las muestras son de haverse holgado la Reyna con su venida. Entiendo que Fragmarton dixo a la Reyna, luego que llego de Avre-de-Graz, que el Rey nuestro señor tenia culpa en que la Reyna de Francia tuviesse poca cuenta desta en la paz que tractava y que era menester dar sobre el, y lo mismo ha ydo persuadiendo a otros de su humor.

Perdieronse en el Cebrel (una nao de las mejores que esta Reyna tenia, la qual yendo a Habra-de-Graz fue forçada por el mal tiempo de bolver a la Rya y se perdio en un banco) maestre Fing un cavallero que yva a servir de maestre de campo con 54 criados y mas de otros 40 gentiles hombres y cavalleros de muy buenas casas destas provincia de Quente, y mas de cient soldados y marineros que todos llevavan dineros y hazienda, y la nao tambien se perdio con el capitan Malin, de que me pesa que era buen hombre y de quien se loavan los desse pays harto, que residia en Dobra y hazia mas cortesia a los vassallos de Su Magestad que otros desta tierra. Otras naos se adereçan, y hay mucho estruendo de sacar artilleria y municiones y tomar muestras de gentes, como si estu-

viessen determinados de defender a Habra-de-Graz contra todo el mundo, y assi pienso que lo haran si la inclinacion que las dos Reynas de Francia y de aqui tienen a pacificarse no venze las dificultades que en ello hay, porque, como siempre he dicho, estos quieren a Cales y Franceses no quieren darle, pero como he dicho el desseo de las Reynas es de pacificarse sin dubda. Quiera Dios que lo hagan como convenga!

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MXLVI.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Dunkerque, 28 mars 1563.)

Le seigneur de Sénarpont en Picardie. — On dit que les Français ne restitueront pas Calais. — Naufrage d'un navire anglais. — Quelques bateaux espagnols se sont réfugiés à Portsmouth.

Madame, encoires que présentement n'aye guères de choses méritantes d'advertir Vostre Alteze, si est-ce que, pour satisfaire à icelle et pendant que je suis icy attendant le vent propice pour passer en Angleterre, n'aye voullu laisser luy faire part de ce que j'ay icy entendu nouvelles. Sçavoir est : Que le Sr de Senerpont, second lieutenant de Picardie, est puis naguères allé visiter les places des frontières de son gouvernement, èsquelles il n'avoit esté receu, ny admis depuis ce qu'il avoit pensé tenir Callais pour les Huguenots. Et, à son entrée ès villes de Monstrœul, Boulongne, Ardres et Callais, a esté, pour sa bien venue, tirée l'artillerie que l'on a oy d'icy, mais ceulx d'Abbeville et d'Amiens ne l'ont encoires voulu recevoir comme l'on m'a dit icy, pour certaines nouvelles, craindans qu'il ne les constrainde trop avant en la huguenoterie. Le bruict est pareillement icy que les François ne font leur compte de rendre Callais ès mains de la Royne d'Angleterre, ainchois maintiennent que si ladicte Royne ne vœult sacquer ses gens de Hable-Nœuf et Dieppe, qu'ils sçavent bien le moyen de les mectre hors. Ce que doubtant, ladicte Royne, et durant le temps de la communication des catholicques et huguenots de France, avoit envoyé illec un basteau chargé de ij^c hommes de guerre, entre lesquels on disoit avoir esté 50 à 60 gentilshommes; mais icelluy est péry assez près du hable de Rye, par une subite tempeste, tellement que ne sont en tout eschappés que six personnes. L'on dit aussy qu'il y a deux ou trois navires espaignolles

et portuguèses qui sont réfugiées à sauveté à Portsmuth, chargées de laysnes et aultres marchandises, dont elles ne pœuvent saillir, pour craincte d'aucuns voleurs François et Anglois qui les attendent au passaige.

Madame, je ne fauldray, incontinent que je seray arrivé en Angleterre, d'advertir Vostre Alteze de tout ce que j'aueray faict, de temps à aultre, selon que je suis enchargé par icelle.

De Dunkerque, ce 28 mars 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 1 et 3.)

MXLVII.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 29 mars 1563.

Recommandation en faveur d'un marchand de Flessingue.

Le porteur de ceste est ung marchant de Vlessinghe, nommé François Hendriex, lequel, ayant longuement poursuivy en vain, en Angleterre, récupération de plusieurs ses biens prins sur la mer et distribués (comme il dict) audict royaulme, est retourné vers nous, recommandé de l'ambassadeur du Roy mon seigneur illeeq, à fin de ultérieure assistence pour laquelle avons advisé l'adresser à vous et l'accompagner de ceste pour vous requérir et encharger que ledict marchant comme subject de Sa Majesté, en sa poursuicte, comme entendrez plus particulièrement de luy, vous ayez à assister, tant devers la Royne dudict Angleterre que ailleurs où verrez convenir, qu'il en puist ensuyvir la raison, et le tiendrons à chose agréable.

A tant, etc.

De Bruxelles, le xxixe jour de mars 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 4.)

MXLVIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Douvres, 1er avril 1563.

Il est arrivé à Douvres. — Nouvelles mesures adoptées par le Parlement contre les marchands étrangers. — Un ambassadeur de la reine d'Écosse se rend en France. — Elisabeth, mécontente de ne pas avoir été comprise dans la paix en France, a envoyé un lord vers Charles IX et vers le prince de Condé.

Madame, trouvant en ce lieu ce courrier des marchans, n'ay voulu laisser advertir Vostre Alteze comment suis, grâce à Dieu, à cest instant arrivé icy, après avoir séjourné quatre jours à Dunkerke, attendant le vent propice pour passer, et s'est assez bien porté le passaige, ne nous ayant failli la véhémence du vent, telle que sommes passés en moins de six heures, non sans les peynes accoustumées. Et ay icy par lediet courrier et lettres de marchans entendu que, entre aultres poincts que la commune a requis de ceste Royne à ce Parlement, a obtenu un acte dudit Parlement que nuls estrangiers pourront charger icy tant qu'il y ait navire d'Angleterre; et si dit-on qu'ils ont faict encoires plussieures aultres ordonnances grandement préjudiciables à la traphieque que les marchans estrangiers ont accoustumé faire pardeçà, de quoy je m'informeray bien et discrètement pour advertir Vostre Alteze.

Au surplus, Madame, j'ay aussy entendu qu'il y a quelque ambassadeur d'Escosse qui a esté à Londres vers ceste Royne pour traicter (comme le bruict est) quelque mariaige de l'une ou l'aultre de ces deux Roynes ou de toutes deux; mais riens n'en succèdera. Le surplus je ne le sçay, car je ne fay que arriver. Il doibt estre ce soir en ce lieu pour d'illec passer au premier vent à Callaix et aller en France consoler les vefve et enffans de feu Monseigneur de Guise. Je pays incontinent pour Cantorbéry affin de solliciter mon audience et négocier ce que j'ay de commandement de Sa Majesté et de Vostre Alteze, paravant la rupture et séparation de ce Parlement qui dure encoires.

Madame, je supplie Vostre Alteze me commander ses haults et très-nobles désirs, pour les accomplir à l'ayde de Dieu, auquel je supplie conserver Vostre Haulteur en toute fœlicité et donner tous accroissemens d'estats et honneurs.

De Douvre, ce premier d'apvril 1563.

En grand haste. Madame, escripvant cestes l'on m'a diet que ceste Royne d'Angleterre despesche un lord en France vers le Roy illec et prince de Condé pour remonstrer quelque chose, se mescontentant bien fort (comme on diet) de ce qu'elle n'est com-

prinse par l'appoinctement, qui fet penser que les François ne sont d'intention de rendre Callaix.

Aussy, Madame, le debvoir que la Royne d'Escosse fit vers ceste Royne, est pour s'asseurer de ses subjects, considérant l'assistance qui lui est faillye par la mort du Duc de Guise.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 5 et 7.)

MXLIX.

L'évêque d'Aquila à Christophe d'Assonleville.

(Londres, 2 avril 1563)

Il engage Christophe d'Assonleville à descendre dans son hôtel à Londres.

He holgado en estremo de entender que usted haya passado a salvamento y que este ya tan cerca desta casa en laqual podra venir aposar y sera tambien venido como en la suya propria que por tal la ha de tener, siendo yo tan su servidor como soy. Havria difficultad y no pequeña en procurar otra posada y no se havria sino muy ruyn, segun el estilo desta Corte quando reside en Londres. Llegado usted tendra tiempo para informarse de espacio de todo lo que quisiere, aunque no sera sin que se sepa que es llegado, porque esto ya se sabe, pero importa poco que se sepa. Yo estoy con my gota que ha tres semanas que me tormento, y por este respecto sera tambien comodo el posar juntos.

Este moço que va con esta carta, guiara a usted aqui en hasta que nos veamos no tengo que decir otra cosa.

Nuestro-Señor guarde y prospere su muy magnifica persona y casa como dessea.

De Londres, 2 de Abril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 153.)

ML.

Paul van Dale à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 2 avril 1563.)

Délais à accorder pour le payement de ce qui lui est dû par Élisabeth.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 570.

MLI.

Paul van Dale à Cecil.

(Anvers, 2 avril 1563.)

Même objet. Il se plaint des lenteurs d'un procès qu'il poursuit en Angleterre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 571.)

MLII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(3 avril 1563.)

Christophe d'Assonleville est arrivé à Londres. — Élisabeth espère obtenir la restitution de Calais, qui lui a été promise par Coligny; elle déclare que tant que cette ville n'aura pas été recouvrée, elle ne rompra point son alliance avec les Pays-Bas, parce que les marchands anglais ne peuvent se passer d'Anvers. — Le Parlement s'est occupé de la succession de la reine.

El Consegero d'Amsonville llego aqui a noche y me dio una carta de V. A., por laqual y por la cuenta que me ha dado de su negociacion he entendido la causa de su venida,

laqual me parece que ha sido muy acertada y que puede esperarse della todo buen successo. El tiene muy bien entendido lo que ha de hazer y con esto podra negociar a solas muy bien y sin que yo haga falta que por hallarme muy impidido de la gota no pienso por algunos dias poder salir de casa, y tambien querria ver si esta en mi la falta de que estos Consegeros nunca hayan querido attender al remedio de los agravios que aqui hazen a los subditos de Su Magestad, que son muchos mas de los que V. A. tiene entendidos porque no todos van aquexarse y cierto que era tiempo de responder por la honnra de Su Magestad.

Esta Reyna tiene opinion que la paz en Francia se hara a su satisfacion della y desto que sele restituyira Cales. Esta opinion nace de havergelo embiado a dezir assi Chatillon por dos vezes, pero todavia hay quien dude dello y que piensa que Chatillon haze su negocio en entretener esta aparencia de amistad, pero lo que yo entiendo es que tratando el dicho Chatillon con ministros desta Reyna de romper las alianças que hay entre esse pays y este reyno, le ha sido respondido que estas alianças son forçosas por la necessidad que este reyno tiene de Anvers, pero que, si tuviesen a Cales, donde los mercaderes Ingleses pudiesen hazer escala, yrian las cosas de otra manera entre este reyno y Flandes, y esta misma razon ha alegado este Reyna al secretario Ledinton, diziendole lo mucho que Cales le importava, que era redimir a los Ingleses de la servidumbre desse pays. Pienso que Chatillon es tal que holgaria por estos designos de consentir que Cales se restituyese; pero tambien pienso que sera solo desta opinion en Francia, y la Reyna madre scrive muy resolutamente que jamas consentira en ello.

El Parlamento anda buscando formas de assegurar la paz en el reyno, caso que la Reyna muriese sin heredero, visto que ella no quiere nombrarle, y pareciendoles a ellos inconviniente de darle facultad de testar, pareceles buen medio deputar officiales que no esprien con la muerte de la Reyna y Consegeros de la misma suerte y ordenar que este prevenido Parlamento que en termino de treynta dias pueda juntarse en tal caso. Esto se ha platicado, pero no concluydo, ni el Parlamento acaba de concluyrse, no obstante que los negocios que en el se tratan son pocos.

De Londres, 3 de Abril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MLIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(3 AVRIL 1563.

Craintes de voir le secret des lettres violé. — Il a renoncé à envoyer un courrier en Espagne. — Arrivée d'Assonleville. — Élisabeth renoncera difficilement à la restitution de Calais. Elle croit que Philippe II lui a été défavorable en cette affaire, et il en résultera peut-être des troubles dans les Pays-Bas. — Lettre de la reine d'Écosse.

Con toda la molestia que me da mi indispusicion no he querido dexar de avisar a Su Magestad de lo que aqui se ofrece, aunque sean menudencias que no las replico, pues lo vera todo V. S. Illma por su carta.

Las que embie de 18 del passado con mi moço fueron assi porque tuve aquella semana sospecha que huvieran usado aqui alguna violencia en abrir los pliegos que yvan para Curiel, haviendo havido entre los deste Consejo y algunos mercaderes Españoles querellas de que se escrivian de aqui a Envers y especialmente a Curiel cosas contra el servicio de la Reyna. Tras esto son los correos ordinarios que van de aqui a Envers gente muy sospechosa, y que por dos reales dexaran reconoscer los pliegos que llevan, y esto es causa que algunas vezes embie persona propria harto contra mi voluntad porque me cuesta dineros que no me sobran.

Yo dexe de embiar a España persona propria, como dixe, a dar quenta a Su Magestad destos negocios, porque la que pensava embiar no ha podido yr por ympedimentos que ha havido en ello, y, como he ydo entendiendo que la cosa no fuera alla tan acepta, tambien me he retirado, por no cansar a mi costa : a nadie scrivo a menudo y particularmente todo lo que passa. Alla vea Su Magestad lo que le cumple y Dios le inspire a lo mejor.

Assonville llego aqui anoche y oy me ha communicado sus instructiones y negociacion toda. Espero que hara bien su officio, y que sucedera bien *in omnem eventum*, porque, si nos hazen justicia, sera gran provecho de los vassallos de Su Mag^d^ y reputacion suya, y, si no la hizieren, entenderan los de esse pays lo que cumple que entiendan, y yo no me podre hallar con el dicho d'Assonville porque estoy de mi gota que tendre que curar todo este mes y el que viene, si ya no quisiessen venir a mi posada algunos destos Consegeros, como solian en tiempo de gracia ; pero mi ausencia no hara falta porque las instructiones vienen muy claras, y d'Assonville tiene muy bien entendido el negocio.

Ayer tuvo esta Reyna cartas de Francia en que entiendo que le escriven que la paz se

haria sin dubda a su satisfaction. Yo no creere jamas que le restituyan Cales, ny que sin esto ella sea por contentarse, sino fuere por fuerça y faltandole Chastillon, del qual dizen que ella esta muy assegurada. Soy cierto que la intencion de algunos es que desta aliança resulte guerra e inquietud en essos estados [1], y que la Reyna se tiene por muy agraviada del Rey nuestro señor, diziendo que por su causa dexa ella de cobrar Cales.

Este pliego de la Reyna de Escocia para V. S. Illma me dio ayer Ledinton en que dize que hay cartas para el Rey y Reyna nuestros señores y otro pliego para el Cardenal de Lorrena : dizeme que su ama se siente muy obligada a V. S. Illma por las cortesias que cada dia le haze.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MLIV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 3 AVRIL 1563.)

Il est arrivé à Westminster et a demandé audience à la reine.

Madame, si tost que le vent m'a permis passer la mer, ay faict telle dilligence que en deux jours suis venu de Dunkercke en ce lieu de Westmunstre, affin d'arriver paravant la séparation de ce Parlement, où ay esté fort humainement receu de monseigneur l'ambassadeur, ayant à l'heure de ma venue et encoires tout ce jourd'huy communiqué avec luy, tant sur le faict de ma charge que sur aultres choses importantes le service de Sa Majesté. Si a trouvé ledict seigneur mon instruction bien à propos et fort importante, tellement qu'il a envoyé vers le millord Hauwart, chambellain, pour advertyr ceste Royne de ma venue et demander audience, sur quoy attens encoires ce jourd'huy la response. Je ne pourray avoir ce bien que d'estre assisté de la présence d'icelluy seigneur ambassadeur pour ce qu'il est destenu au liet du mal des goustes. Si est-ce que j'espère bien donner icy à entendre (avec toute modestie toutesfois) le contenu

[1] Le bruit courait à Orléans que le comte d'Egmont avait tué le cardinal de Granvelle et qu'ensuite, d'accord avec le prince d'Orange, il s'était emparé d'Anvers : ce qui avait été, disait-on, le signal de la révolution religieuse dans les Pays-Bas. Si ce bruit s'était confirmé, le prince de Condé et beaucoup de gentilshommes huguenots se seraient associés à cette entreprise. (Lettre de Middlemore à Cecil, du 2 avril 1563. *Record office.*)

de ma charge. Je remects d'advertyr Vostre Altèze de plussieurs choses bien importantes que j'ay icy entendu jusques la commodité d'ung premier seur courrier.

De Westmunstre-lez-Londres, ce 3 d'apvril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 8 et 10.)

MLV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Westminster, 9 avril 1563.)

Audience donnée par la reine. — Conférence avec les membres du Conseil. — Les Anglais ne peuvent se passer du commerce des Pays-Bas. — Mesures énergiques à prendre si l'on n'obtient justice.

Madame, selon que j'avois escript à Vostre Altèze que ceste Royne me debvoit donner de brief audience, je l'ay eu le dimence iiij^e de ce mois et fus mené en sa chambre privée par le millord Hauwart, grand chambellan, où trouvay grand nombre de dames et damoiselles avec quelques seigneurs, sicomme les comtes d'Arby, de Bethfort et millord Robert, qui me feirent bien bon visaige. Et tost après vint la Royne de sa retraicte avec le Secrétaire Cicel.

Et ayant faict la révérence à ladicte dame et approchant d'icelle, devant que parler, me donna la main à baiser, me disant, en sousriant, que j'estois le bienvenu et qu'il y avoit long temps qu'elle ne m'avoit veu et qu'elle me connoissoit fort bien, et aultres parolles de courtoisies, dont la remerchiay très-humblement.

Lors commenchay luy présenter les recommandations pertinentes de Vostre Altèze, laquelle m'avoit envoyé vers Sa Majesté au nom du Roy mon souverain seigneur et prince naturel, avec lettres de crédence et certaines choses grandement importantes le service de Leurs Majestés Royalles et bénéfice de leurs subjects, ce que luy exposerois s'il luy plaisoit me donner audience. Et ad ces fins présentay lesdictes lettres, lesquelles par elle veues, me dit qu'elle estoit preste de m'oyr voluntiers.

Lors, après avoir commenché captiver sa bénévolence en luy déclairant comme je venois faire un bon office, asçavoir pour oster et lever les difficultés qui porroient (s'il n'y estoit promptement remédié) oster la bonne et mutuelle intelligence au faict de toute négociation et marchandise des subjects des Pays-Bas avec ceulx d'Angleterre et obfusquer la sérénité d'amitié entre ledict seigneur Roy et elle, pour cause de quoy je méritois toute bonne audience et faveur, et, ce faict, exposay ma charge bien et amplement, selon l'instruction qu'il a pleust à Vostre Altèze me donner, dont le sommaire est :

Premièrement répétay les traictés tant de paix que d'entrecours, qui sont esté faicts entre les prédécesseurs de Leurs Majestés et les griefs faicts aux subjects de Sa Majesté Royalle, tant par imposition de nouvelles charges, augmentation des anciennes coustumes et thonlieux, statuts et ordonnances du royaulme et de la ville de Londres contre les nostres, mauvais traictemens qu'ils reçoipvent illec, vexations, foulles et abus des coustumiers, tollenaires, chercheurs et aultres officiers. En après les volleries, pilleries et foulles, avec le peu de justice qu'ils pœuvent consuivyr et l'impunité qu'en ont eu les malfacteurs. Remonstrant combien tout cela estoit contre bon office d'amitié et nullement souffrable, dont on n'avoit riens proufficté par requeste, supplication ou intervention de l'ambassadeur. Pour quoy les Estats de par-delà, sentans estre trop aggraviés et ne povans plus cela tollérer, avoient supplié de remède prompt et convenable, et que à cest effect estois envoyé de vostre part au nom de Sadicte Majesté pour la requerre d'y donner ordre en faisant cesser ces torts et abus, faisant aussy rendre et restituer ce qui a esté faict, attenté ou exigé au contraire desdicts entrecours, et de restablir et remectre tout au premier estat et deu et ce réalment et de faict, pour ne plus tomber en ces disgrâces et mauvais traictemens, comme une bonne et sincère voisinance requiert. Aultrement le Roy ne pourroit délaisser de pourveoir à l'indempnité de ses subjects et permectre tels tonlieux et coustumes de ces pays sur iceulx Anglois, puisque les entrecours ne seroient tenus de ce costé, veu que par effect ses subjects ne povoient plus traphicquer en Angleterre, ce qui seroit à son grand regret, pour le désir qu'il a à l'entretènement et observance desdicts traictés si anchiens et qui ont perpétuellement et continuellement esté observés et entretenus. Asseurant qu'il ne tiendra à Sa Majesté qu'il ne corresponde de sa part à l'amitié qu'il trouvera de ce costé.

En quoy disant, la dicte Dame me donna tousjours audience sans parler, si non, quant parlay de navires et prohibition de charger luy des griefs que j'avois dans ma commission, que lors me dit : que le Roy avoit faict le mesmes en Espaigne.

A quoy réplicquay que ceste pragmaticque d'Hespaigne estoit anchienne comme entendois, et que la royne le povoit remonstrer au roy par son ambassadeur estant audict Espaigne (si bon luy sambloit), aussy que ces statuts d'Hespaigne n'avoient riens de commun avec les Pays-Bas qui avoient leurs traictés d'entrecours à part avec Angleterre, lesquels, de leur costé, avoient esté observés èsdicts Pays-Bas, contre lesquels Pays-Bas, si elle vouloit faire le mesmes en son royaulme soubs prétexte de ladicte pragmaticque d'Espaigne, qu'elle pouvoit penser que le semblable se debveroit aussy faire pardelà, comme faict avoit esté par feu l'Empereur l'an 1540. Ce que feu le roy Henry son père avoit avec grande instance poursuyvy estre cassé, comme fut faict d'un costé et d'aultre, et depuis par l'estroicte alliance qu'il ne se feroit plus; et par ainsy continuay jusques en fin mon propos.

Ma charge exposée, ladicte Dame me dit que vrayement je faisois bon office et que (tels ministres que cela, qu'ils viennent pour remédier le malentendu que aucuns meschans, particulliers ou aultres, mectent en avant ou pour leur profflict ou par malice, méritoient toute faveur), m'avoit voluntiers oy. En son regard elle se garderoit bien commectre que, à l'occasion d'aucuns qui ne faisoient bien leurs offices, elle tombast en difficulté avec monseigneur son frère le Roy Catholicque, et qu'elle feroit plustost faire justice de ces mauvais officiers que pour cela elle vint en garboulle, et qu'elle-mesmes en feroit faire la raison en sa présence, sans s'attendre aux aultres, dont je la remerchiay, luy priant que les choses se puissent mectre en effect.

En après, dit comment elle ne pensoit que les subjects de Sa Majesté Catholicque fussent si mal traictés, et qu'elle s'esbahissoit de l'ambassadeur qui estoit icy, qui faisoit ses advertences, car elle lui avoit demandé si quelqu'un se plaindoit plus, pour en faire la justice, qui lui a respondu que non. partant pensoit que le tout alloit bien.

Alors luy dis que ces advertissemens n'estoient venus dudict seigneur ambassadeur, ny pour les plainctes particulières seullement, mais que ce estoient les Estats de pardelà, spéciallement Flandres, Hollande, Zéelande, aussy les mariniers, ensamble plusieurs villes et générallement tous les marchans qui ont accoustumé négocier et traphicquer en son royaulme, qui avoient donné leurs requestes et quérimonies que j'avois auprès de moy et que offrois monstrer à Sa Majesté.

Elle me dit qu'elle me feroit faire bonne et briefve expédition et qu'elle voulloit tousjours tenir l'amitié avec le Roy et ses pays, sçachant combien il emportoit à tous deux. Lors luy dis que j'estois joieux de la veoir en ceste bonne volunté, et me sambloit que j'entendois les mesmes propos qu'elle me donnoit charge dire au Roy à mon partement d'Angleterre, et tant qu'elle seroit de ceste volunté, que le Roy ne fauldroit luy demeurer amy.

En oultre me dict qu'elle sçavoit bien qu'il n'avoit tenu à plussieurs de mectre bien grande garboule entre le Roy son frère et elle, mais que plussieurs bons personnaiges des Pays-Bas ne l'avoient trouvé raisonnable. Qu'elle n'estoit que une femme, mais qu'elle avoit des longues oreilles, comme ont les roix et les roynes, possible que c'estoit oreilles d'asne et qu'elle ne sçavoit riens. Sur quoy luy dis que c'est un proverbe que « le roy Midas a oreilles d'asne, » signifiant que les roix ont beaucop d'explorateurs ou espies qui leur rapportent ce qu'il passe et dit d'eulx et aultres choses.

Ce faict, elle me tint longs propos de ce qui s'estoit passé icy depuis mon partement, et de l'affection du Roy, et de ce que Sa Majesté avoit faict traicter avec elle, aussi touchant Callaix, Havre et la guerre de France, et qui l'avoit mené à cela; sa résolution de ne sortir dudit Havre sans avoir la restitution dudit Callaix, que aultrement les François ne tiendroient la foy, qu'elle garderoit cedit Havre au Roy et qu'elle garderoit bien les navires aller à Paris et Rouan, sans boire en passant, et plussieurs choses

importantes, que je continuais tousjours d'entendre et interroguer, pour estre chose touchant la Majesté du Roy, ce que j'escripvis ce mesme jour en mon mémoire pour, à mon retour, en advertir V. A. et, si mestier est, Sa Majesté par après.

Tellement, Madame, que fus bien en propos avec elle quasi une heure et demie en tout, et après me fit conduire par ledit Hauwart, m'ayant promis le lendemain et le jour suivant audience, me priant de l'apporter aussi par escript, affin que ceulx de son Conseil y peuissent mieulx adviser.

Mais le lendemain ledict Conseil fut empesché. Le jour séquent me manda ladicte Royne que mon audience seroit au Conseil à deux heures après-midy. Depuis, envoya dire que ce seroit aux quatre heures, mais ladicte audience ne pœult estre tenue pour les empeschemens de tous les seigneurs au Parlement. Et ainsi fut remise la chose au lendemain mercredy quatre heures après disner, à laquelle heure me trouvay en Court. Et sitost que fus arrivé, me vint recevoir ledict millord Chambellan, et me dit que les aultres seigneurs qui sortoient de la presche, viendroient, comme ils feirent. Et ainsy, pour l'honneur du Roy, me firent entrer le premier en la chambre du Conseil, comme me donnèrent le premier lieu, dont m'excusay quelquefois. Néantmoins, comme persistarent et dirent qu'ils sçavoient bien ce qui estoit deu à un ambassadeur de tel Roy, j'obéys; et furent audict Conseil : le garde des seaulx, le duc de Northfock, marquis de Northamton, comtes d'Arondel, d'Arby, Bethfort, millords Robert Dudeley, Hauwart, grand Chambellan, le commis du marquis de Vincester, trésorier, le chancellier de Lenelastre, docteurs Wouton, Masson, Pietre, Fragmarton, Secrétaire Cicel et quelques aultres, où j'exposay de rechief, particulièrement et par ordre, ce que j'avois dit à ladicte dame Royne avec aulcuns aultres griefs généraulx que j'avois entendu icy de nouveau estre encoires inféré aux nostres, dont par les requestes des Estats de ce pays n'estoit faicte aulcune mention. Leur remonstrant tousjours combien il emportoit à bonne amitié et entretènement du traphic mutuel, que les lois et statuts fussent justes et éguaulx, et pour quoy ne convenoit que les nostres fussent de pire condition que les Anglois qui debvoient recevoir mesmes loix que donnoient aux aultres, selon le droit divin, humain et naturel. Remonstrant manifestement que ce que demandoie, estoit fondé oudit droit, comme aussy ès propres traictés de paix et entrecours, et que plusieurs fois le remède avoit esté promis, mais l'effect ne s'en estoit ensuyvy, pour cause que la punition n'avoit esté faicte des contraventeurs, etc. Le tout avec la plus grande gravité de poix et sentence, accompaignés de modestie que j'ay peu, déclairant tousjours que à Sa Majesté Royalle ne tiendroit et n'avoit tenu que lesdicts entrecours ne fussent observés, mais que les griefs estoient intollérables et que la patience des pauvres subjects de pardelà estoit vaincue des dommaiges et oppressions qu'ils souffroient journellement, comme encoires ce mesmes jour estoient venus à plaincte aucuns marchans et maronniers d'Hespaigne et Flandres, qui avoient esté destroussés aux costes d'An-

gleterre. A quoy je requérois que de bonne sorte et comme la sincérité d'amitié désire, il y fût remédié. Leur donnant à ces fins un escript où tout ce que avois dit, ensamble les griefs que les subjects en général des Pays-Bas souffroient, estoient contenus, chascun desquels je requérois qu'ils voulsissent bien examiner et qu'ils les trouveroient véritables. Et quant aux torts des particulliers, que cela se pourroit veoir après.

Ma proposition et remonstrance achevée, qui dura quasi une heure, lesdicts seigneurs me dirent qu'ils adviseroient de conclurre par ensamble pour me donner response. Et ce faict, eulx retbirés en ladicte chambre à part, comme je feis d'un costé où ledict chancelier de Lencastre me vint entretenir, advisèrent de ma response, laquelle, après que chacun fust assis et, selon l'ordre que dessus, me dict ledit Cicel : Que lesdicts seigneurs avoient oy ce que j'avois proposé de la part de Sa Majesté et Vostre Altèze comme Régente des Pays-Bas et qu'ils veoient plussieurs griefs proposés par les Estats, lesquels ils n'ont jamais oy. Et fault que cecy se face par la témérité et audace d'aucuns ministres et officiers ; car la Royne, ny le Conseil ne vouldroient souffrir les subjects de Sadicte Majesté Catholicque d'estre ainsy maltraictés, à quoy ils remédieroient dilligamment. Et néantmoins comme en mon proposé y avoit divers poincts et articles qui ne se povoient si tost wider, et que ce jour solempnel de Pasques approuchoit, qu'il falloit abstenir d'affaires civiles et vacquer à penser de sa conscience, comme ils ont de coustume audict royaulme, me requéroient voulloir avoir la patience jusques la sepmaine de Pasques prochaine, que cependant feroient veoir et examiner par aucuns seigneurs du Conseil mesdictes remonstrances pour en faire rapport, me promectant récompenser ce peu de délay nécessaire pour ceste feste par la dilligence et bonne expédition qu'ils me feroient.

A quoy je dis que j'entendois très-bien que ceste sollempnité de Pasques ne permectoit vacquer à ces choses civilles pour estre le temps ordonné à penser chacun de sa conscience et que en nostre pays le mesme se faisoit. Pour ceste cause attenderois la fin de ladicte sepmaine de Pasques. Néantmoins, pour ce que la chose requéroit célérité et que j'estois chargé de poursuyvir bonne et briefve expédition pour estre chose qui emportoit beaucop les subjects de l'un et l'autre Prince, et spéciallement ceulx qui estoient maltraictés, tenus et arrestés, que les requérois qu'il n'y eust faulte, et que cependant le tout fût examiné par lesdicts députés pour gaigner aultant de temps et qu'il leur pleust par après compenser ce délay par bonne et fruictueuse récompense comme ils promectoient.

Néantmoins, pour ce que j'avois receu lettres des bourgmestres, eschevins et conseil d'Anvers, qui me requéroient de faire instance vers la Royne et leurs seigneurs pour relaxer le batteau chargé d'allun qui estoit présentement détenu à Havre-de-Grâce, appartenant à un nommé Christophre Preyne, bourgeois, marchant et trésorier d'Anvers, auquel allun Sa Majesté a son droit, et que la détention ultérieure dudict allun

est dommaigeable à plussieurs artisans qui en ont de besoing pour leurs artifices, les requérois que ladicte dame Royne ordonnast incontinent (veu que ledict Havre est en sa puissance, comme elle m'avoit déclairé dimence dernier) de le mectre à liberté, sans accommoder son port à tels vouleurs et pyrrates, comme est la Gambe-de-bois qui l'a prins, selon que par les traictés n'est loisible de faire.

A quoy lesdicts seigneurs, par la bouche dudict Cicel, me donnèrent responce que Sa Majesté Royalle y avoit jà donné ordre ad ce que le comte de Varvich, son lieutenant audict Havre, ne souffrit sortir ledict allun, ne emporter quelque chose, et, quant au principal, que on estoit pour congnoistre à qui est ledit allun. Ce que ne s'est peu faire si tost, mais qu'il se fera, et que de ce leur donnasse un mémoire, ce que promis faire, et depuis ay faict.

Leur parlay aussy d'une chose que monseigneur l'ambassadeur (qui ne povoit illec venir pour son mal de gouste) m'avoit requis leur dire de sa part, pour une navire hespaignolle chargée de vin, d'huile de ballaine, orange et aultre chose, où y avoit aussy bonne somme d'argent, laquelle avoit esté destroussée par aucuns Anglois auprès de la romaine coste d'Angleterre entre Douvre et Callaix, et deux desdicts Hespaignols tués depuis avoir esté forcés de mectre voile à bas, la moictié d'iceulx mis en un bottequin en terre, et ledict batteau mené à Dieppe ou Havre, exaggérant ceste cruaulté et estrange façon de faire le plus que povois. Sur quoy me dirent qu'ils feroient la raison, après qu'ils auroient veu les requestes et information. Et ce faict, fus conduict par ledict Chambellan en la manière accoustumée.

Voilà, Madame, en effet, ce que j'ay négocié jusques à ce jour, attendant en grande dévotion quelle sera la responce finalle qu'ils me donneront. Je ne doubte pas d'avoir bien bonnes parolles et promesses assez; mais la difficulté est en l'exécution, car l'admiral et ses gens aussy, coustumiers, tollenaires, cherceurs, survoyans et une multitude incroiable d'esplusceurs de bonnes gens qui sont icy, ont accoustumé de ainsy piller et menger les nostres, que samble que leur sont exposés en proye et au butin, d'aultant mesmes que nulle punition exemplaire s'en est ensuyvie.

Néantmoins, après que ce debvoir sera faict et qu'ils auront promis y remédier, si on retourne à plaincte, le beau et prompt remède sera de arrester et saisir leurs marchandises, comme on dit la feue royne avoir accoustumé faire et par là incontinent avoir eu la raison que lesdicts Anglois mains joinctes venoient requerre.

Véritablement, Madame, ceulx qui cognoissent les Pays-Bas et ce royaulme, ils entendent manifestement que Angleterre ne se pœult passer un mois du commerce des Pays-Bas. Et ces gens icy ne sont sy insolens, sinon de la timidité de ceulx d'Anvers qui se rendent si esclaves et serfs de ceste nation, qui les gastent et supportent à la confusion de tous estrangiers et de tous les aultres subjects de Sa Majesté, où neantmoins, s'ils usoient de modération, tout cest inconvénient n'adviendroit, ains

seroient lesdicts Anglois et Londriens rangés à la raison sans estre en ceste opinion (comme ils font présentement) que eulx seuls pœuvent faire et défaire la ville d'Anvers.

J'ay faict un discours du but à quoy samble la Royne d'Angleterre tascher et en quoy consiste son principal prouffict et par où elle pense se faire formidable et tenir Espaigne, France et Pays-Bas subjects et le moyen d'y remédier au contraire, que je porteray à Vostre Altèze à mon retour pour estre veu et examiné par Vostredicte Altèze et messieurs de son Conseil et que je communicqueray à monseigneur l'ambassadeur.

Nous sommes luy et moy bien informés (et est bien aisé à en faire le calcul) comme les prouffiets et émolumens que ceste Royne prend sur ce qui s'amaine des Pays-Bas icy ou mesmes d'icy par delà, tant par les mains des siens que des nostres, où elle prend un noble de XL s. de sa monnoye sur ung drap que transporte l'Anglois et trois sur celluy que le nostre mayne, et ainsy de tout à l'advenant, allencontre d'un pattart seul que le roy reçoipt pour son tonlieu de chacun drap, et à l'advenant de toutes les marchandises. Les coustumes, tolles et charges qu'elle lièvе, portent plus de IIIc mil escus où à Sa Majesté ne sçauroit porter XX ou XXX mil florins; car nos marchans certiffient (et offrent vériffier) qu'ils paient bien icy le Xe denier de la value de toutes denrées et marchandises qu'ils apportent ou exportent, chose trop excessifve et nullement tollérable, pour aultant que, s'il n'y est remédié de bonne sorte et tost, les nostres sont affollés et gastés, prendans ces Londriens tout le quest et prouffict des labeurs des nostres, comme l'on voit visiblement l'aggrandissement et richesse de ceste ville et destruction de tous aultres quartiers d'Angleterre et de plussieures villes de Flandres qui solloient icy praticquer, de quoy j'espère encoires plus amplement informer Vostre Altèze.

Madame, J'ay adverty bien amplement de tout Vostre Altèze, mesmes comment jusques ores ceste Royne et seigneurs de son Conseil m'ont caressé et honoré pour le respect de ma charge : ce que ay faict.

Pour ce que j'entens de monseigneur l'ambassadeur que le Roy, entendant le mauvais traictement qui luy avoit esté faict icy, a de mesmes traicté l'ambassadeur de ceste Royne estant en Espaigne, dont il a envoyé un sien serviteur icy faire ses plainctes.

De Westmunster, ceste préveille de Pasques 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 11-17.)

MLVI.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 9 AVRIL 1563.)

Élisabeth lui a déclaré que si Calais ne lui était rendu, elle n'évacuerait pas le Havre. — Catherine de Médicis ne veut pas restituer Calais. — On attend Briquemaut et un envoyé de Charles IX. — La paix a été enregistrée au Parlement de Paris. — Attentat dirigé contre don Fernand de Tolède. — Il y a lieu de craindre qu'Élisabeth ne soit prête à aider les mécontents des Pays-Bas. — Offre de service de colonels allemands. — Réunion du Parlement.

Par dessus les lettres de la date du jourd'huy touchant ma négociation, j'envoie à Vostre Alteze un escript de nouvelles ici enclos, bien fort important, ayant faict mectre quelque chose en ciffre, dont à mon partement ay laissé un alphabet au Secrétaire Vander Aa pour déciffrer pour Vostre Alteze.

Par aultres lettres advertis Vostredicte Alteze comment ceste Royne m'a dict absolutement qu'elle ne se départira de Havre sans le recouvrement de Callaix, comme m'a dict aussi l'admiral Clinton et Hauwart. Au contraire, l'ambassadeur de France, lequel est venu veoir monseigneur l'évesque d'Aquilla et moy, nous a dict que pour chose du monde ne la renderont, envoyant en oultre à Vostre Alteze ce que ledict ambassadeur nous en a dict davantaige [1]. Ce débat vient merveilleusement à propos ; autrement, s'ils s'accordoient, le danger manifeste est qu'ils nous feroient une horrible venue, et le dient icy les Hugenots, et nos Flamengs fugitifs le font prescher en leurs sermons ouvertement, comme j'escrips plus amplement à Vostre Alteze par ledict escript. Par quoy l'Admiral Chastillon vouldroit bien amener à ce la Royne mère ; mais elle dit que jamais n'y consentira, et qu'il fault que son fils ait barbe au menton devant qu'elle s'y puist accorder ou que ce soit un qui ait barbe au menton qui la force à cela. Je prie Dieu que la Royne d'Angleterre ne se laisse vaincre tant que les affaires des Pays-Bas soient du tout en bon ordre pour ne les craindre, dont j'ay fort grand paour ; car il me semble que ces Anglois n'ont pas les nerfs de guerre, c'est-à-dire ny gens, ny argent, ny expérience. Mesmes aucuns disent en Court desjà en sa présence que l'on a fondement de tenir le lyen d'ung jeusne prince, et aussy que ce port leur seroit de peu de prouffit et trop loing d'eulx.

Il doibt venir icy ung gentilhomme nommé Bricquemault, agent du Prince de Condé

[1] Nous plaçons à la date de cette lettre sous le n° MLVII cet avertissement rédigé d'après les communications de l'ambassadeur de France.

et Admiral, qui vient pour traicter avec ceste Royne. On dict qu'il y a aussi ung chevalier de l'Ordre de France, qui doibt venir de la part dudict Roy. On ne sçait son nom, sinon que l'on présuppose que c'est pour le mesme affaire que a dict l'ambassadeur de France.

Ledict ambassadeur de France nous manda mardy dernier par le fils de Hutenhove qui le sert, que on l'avoit adverty de France que l'appoinctement entre le Roy son maistre et les Hugenots estoit omologué et publié en Parlement à Paris, et aussi que don Fernando de Toledo, grand-prieur de Castille, avoit esté vollé et pillé par ungbastart, non advoué touteffois, de feu monseigneur de Vandosme, appellé Chavignies. Ce que nous trouvasmes fort mauvais violer ainsi ung ambassadeur de Roy, allant pour ung tel office, et qu'il falloit que cela fût faict avec grande force, car ledict Grand-Prieur estoit fort accompaigné, mais ne nous ont sceu dire aultre chose.

Madame, pour conclusion, quelles belles parolles que la Royne d'Angleterre et les siens donnent, il y a beaucoup de suspicion qu'ils ne nous veullent présentement beaucoup de faveur, et seroient tantost induicts à faire quelque accord avec ceulx qui vouldroient tirer leurs forces pour troubler les affaires des Pays-Bas. Il me semble que riens ne nous pœult mieulx garder que de nous tenir prests; car qui ayme la paix, fault qu'il se tienne prest à la guerre.

Il y a icy quelques collonels ou capitaines allemands qui sont venus pour offrir leur service et mener gens à ceste Royne, si elle en a de besoing; mais ils ne sont encoires expédiés. Elle verra premièrement ce qu'elle fera avec ces députés de France. On dict que les aucuns sont de ceulx qui ont servy en France au Prince de Condé, et aultres, du Duc de Wirtemberch. Cela pourroit donner suspicion qu'ils resentent quelque garboulle apparante entre les François et Anglois; mais je crains tousjours que la Royne d'Angleterre se laisse vaincre.

A ceste heure du soir, la Royne est allée à ce Parlement où tous les lords et seigneurs d'Angleterre se sont trouvés, excepté le comte de Westmorlande qui est mallade. Le tout est conclud pour ceste fois, mais non encoires publié, combien que l'on entend quelques poincts dont j'ay adverty Vostre Alteze.

De Westminster, ceste préveille de Pasques 1563.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; *Corr. d'Assonleville,* p. 21.)

MLVII.

Avertissement transmis par Christophe d'Assonleville.

(9 AVRIL 1563.)

Négociations d'Élisabeth avec l'amiral de Coligny et avec Lethington. — Élisabeth tient à la restitution de Calais afin de se dégager des liens commerciaux qui unissent l'Angleterre aux Pays-Bas. — Les Flamands réfugiés en Angleterre comptent sur l'appui d'Élisabeth et des Allemands. — Élisabeth craint que Marie Stuart n'épouse le prince d'Espagne parce que, selon certaines rumeurs, un prince d'Espagne doit monter sur le trône d'Angleterre. — Audace des ministres flamands. Ils annoncent que des troubles éclateront aux Pays-Bas et désignent ceux qui seront leurs chefs. — Précautions à prendre. — Question de la succession du royaume. — Élisabeth et Catherine de Médicis sont hostiles à la reine d'Écosse. — Affaire de Chatelard.

Ceste Royne d'Angleterre a esté longtemps en bon espoir de recouvrer Callaix par le moyen de l'appoinctement des Hugenots, luy ayant l'Admiral Chastillon diverses fois, dès le vivant de monseigneur de Guise (que lors furent encommenchées les communications d'appoinctement), donné asseurance de ne jamais appoincter avec le Roy de France, ny monseigneur de Guise, sans le sceu et contentement de ladicte dame, tellement que soubs ce prétexte il a, en son besoing et peu paravant cest accord, extorqué en prest d'elle encoires cent mil escus, dessus XL mil qu'elle luy avoit auparavant envoyé.

Par laquelle occasion, la Royne d'Escosse qui tasche de captiver le plus qu'elle peult la bénévolence de ceste Royne et ceulx de ce pays, a envoyé vers ceste Royne son Secrétaire Ledinton à deux fins : l'une lui offrir d'estre moyenneresse tant vers la Royne mère que monseigneur de Guise (qui vivoit encoires au jour du partement dudict Secrétaire d'Escosse) pour consentir à la reddition dudict Callaix ; et l'aultre affin que ceste Royne et parlement ne decrétassent riens pour le faict de la succession de ce royaulme (s'il advenoit ceste Royne morir sans enffans) au préjudice d'icelle Royne d'Escosse, qui se dict estre la plus proche de la couronne comme estant niepce en ligne directe de la sœur aisnée du Roy Henry VIII.

Mais pendant que ledict Secrétaire estoit icy, a esté adverty par sa maistresse de la mort dudict seigneur de Guise, à l'occasion de quoy sa charge a esté un petit changée selon l'occasion du temps, demeurant tousjours les principaulx poincts de sa commission en leur force.

Et de faict s'est party pour France aux fins du premier poinct. Néantmoins on tient qu'il y a présentement peu d'apparence en l'impétration dudict Callaix, ne vœullant nullement ladicte Royne mère y consentir, ayant mandé au seigneur de Foix, ambas-

sadeur de France icy résident, comment la Royne d'Angleterre s'abbuse entièrement si elle pense avoir Callaix, et qu'elle la tiendra jusques au boult, mesmes yra plus tost la garder en personne, et qu'il fault, pour luy oster, qu'il vienne ung Roy avec une barbe au menton.

Au contraire ceste Royne dict qu'elle vœult avoir ledict Callaix et qu'elle en a eu la promesse, quant on lui meit Hable-Nœuf en mains, et que soubs ceste confidence elle a faict ces despens et mises, et qu'elle sçait bien, si elle perd ceste occasion, que jamais elle ne la recouvrera : ce que les François ont dict par ci-devant trop manifestement qu'ils ne luy renderoient pas. Touteffois elle craint merveilleusement la faulte et a donné force belles parolles à l'ambassadeur dudict Escosse, auquel elle a dict qu'elle vœult entièrement ravoir Callaix pour s'oster hors du servaige en quoy la tient le Roy, affin d'avoir ung lieu en la terre continent où les Londriens pourroient faire leur trafficque sans estre ainsi sugects aux villes des Pays-Bas, adjoustant davantaige qu'elle vouloit soy deppartir dudict Roy, ce qu'elle ne povoit aultrement faire nullement, et, si les François lui rendent ce lieu, elle joindroit ses forces avec eulx pour se jecter sur lui et occuper ces Pays-Bas, ce que leur seroit aisé à faire à l'assistence des Allemands, tellement que en ung temps pourroient de trois parts invahir les Pays-Bas, avecq l'intelligence qu'ils auroient audict Pays-Bas, d'une certitude incroiable, tant des sectaires que aultres personnes malcontentes prestes à intenter quelque nouvellité.

Incontinent après le partement dudict ambassadeur elle a receu lettres dudict Admiral par un gentilhomme anglois venu de Havre-de-Grâce, luy mandant ledict Admiral d'avoir appoincté ensamble, estimant que ce seroit chose fort aggréable à elle, puisque icelluy estoit à l'advantaige de la Relligion et pour délivrer le Roy et les princes du sang de la tyrannie de ceulx de Guise, ce que avoit pleust à Dieu leur envoyer, sans luy envoyer aultrement la particularité des articles pour le haste du porteur anglois qui venoit (comme il dict). Et quant à elle, l'asseuroit que le dernier traicté de paix luy seroit ratiffié, si elle voulloit, et les deniers qu'elle luy a presté, luy seroient restitués.

Par où la paour de non recouvrer Callaix est plus grande que auparavant. Si est-ce que pour démonstration qu'elle veut persister en la rétention de Hable-Nœuf, à faulte de reddition dudict Callaix. Pardessus six à sept mille hommes qu'elle dict y avoir, elle y envoye de nouveau encoires quelques hommes et munitions, entre lesquels vont les comtes de Pennebroucq et Bethfort, les conseillers Wouton et Fracmarton, soit pour traicter, si vient à poinct, ou adviser ceste Royne de ce qu'elle auera à faire. Ils ne sont encoires partis; l'on dict qu'ils attendent la venue de ceulx qui viennent de France.

L'on m'a dict que l'ambassadeur de ceste Royne, résident en France, luy a escript qu'elle pourroit recouvrer Callaix, si ce n'estoit que le Roy catholicque l'empesche, toutes lesquelles choses se controuvent, pour mectre une diffidence entre le Roy et ladicte Royne. Voilà quant au fait dudict Callaix.

L'on est icy bien adverty (mesmes les Hugenots ne s'en pœuvent contenir de le dire) que si tost que les choses pourront estre mises en règle et asseurées audict France, l'intention de l'Admiral et des siens est, à l'assistence de la Royne d'Angleterre et des Allemans (comme il tasche enthièrement de les atturer soubs prétexte d'ung bon butin), de faire une grande impression et effort sur les Pays-Bas tant par mer que par terre, spéciallement soubs umbre des praticques, quy se meynent soubs umbre de la religion èsdicts pays. Et se persuadent de povoir aussy aisément le tout troubler èsdicts pays qu'ils ont faict en France, voires occuper et piller plussieurs villes. A quoy ces gens prestent grandement l'oreille et se persuadent aisément le povoir exécuter, ne pouvans comporter les richesses et fœlicité desdicts Pays-Bas, spéciallement à la malvœullance que on tient ceste Royne porter vers le Roy pour craincte qu'elle a que l'on ne face du costé de Sa Majesté quelque alliance avec ceste Royne d'Escosse, à laquelle on dict plussieurs grands seigneurs et la volunté de plussieurs autres s'incliner pour la succession de ce royaulme. Mesmes sont plussieurs qui discourent je ne sçay quoy que un prince d'Hespaigne, venu de l'aigle, après estre resuscité, doibt venir Roy de cest estat, et plussieurs semment ces propos.

Ces prédicans flamengs icy en l'église des Flamens (qui est la plus grande et grosse et ramassée de diverses hérésies) osent journellement prescher que les choses s'altèrent au Pays-Bas, partant qu'ils prendent bon couraige et qu'ils retourneront bientost en leurs maisons et biens où ils seront les maistres. Osent encoires adjouster les bourdes et mensonges contre aucuns nos principaulx seigneurs qu'ils dénomment à leurs plaisirs, de sorte que ces pauvres fols et ignorans se persuadent qu'il est aussy vray que on leur dict.

Avec ce que les protestans et calvinistes font ouvertement une ligue parensamble, et se délibèrent achever les choses chauldement soubs umbre qu'ils font courre bruict par Allemaigne et icy (pour thirer le Roy nostre seigneur en envie) que les catholicques concludent d'aultre ligue offensive et deffensive.

Tellement que si Callaix se rendoit, comme l'esperit dudict Admiral est véhément et cherche tous moyens du monde de troubler l'estat des Pays-Bas, auquel il vœult tout le mal du monde, et mesmes entend par là rassasier ces affamés Hugenots de France, il faict à craindre qu'ils ne pensassent devant trois mois, comme ils mectent ce temps, d'effectuer leur desseing, par laquelle seulle cause rendroient Callaix. Aultrement il est certain que les François n'y entreront jamais, craignans par trop la puissance d'Angleterre, comme mesmes dict cest ambassadeur de France.

Pareillement pour empescher la practicque de ces gens avec les Hugenots ou héréticques des Pays-Bas et mettre entre iceulx quelque diffidence, ceste négociation présente que les héréticques font traicter avecq la Royne d'Angleterre, sert merveilleusement et peult divertir ceste emprinse pour ceste année.

Aussy c'est le vray et seul moyen d'oster les deniers et argent à ceste Royne et pœuple, mesmes luy donner de l'empeschement assez de son royaulme sans en chercher aultres, dont elle est bien peu asseurée, et faict bien à craindre que cecy ne durera fort longuement sans errumpre.

Quant est du second poinct de la succession au royaulme, il y a de grandes disputes en ce Parlement, désirant ledict Parlement avoir la décision sur le faict d'icelle, pour éviter la confusion que aultrement pourroit advenir, icelle Royne au contraire n'y vœullant entendre pour ce qu'elle entend très-bien combien cela luy osteroit de la faveur, et feroient encliner les affections de ce pœuple à ceste nouvelle élection, leur donnant occasion de quelque émotion populaire, sur quoy enfin se sont arrestés de satisfaire à la Royne et néantmoins pourveoir ainsy pour l'advenir : que la mort advenant d'icelle Royne sans héritier de sa chair, tous et chacuns officiers retiendront tous leurs estats, charge et office, tant qu'il soit pourveu d'aultre Roy ou Royne, comme ils seront au jour du trespas d'icelle, administrant le royaulme et la justice au nom et comme du vivant d'icelle Royne, sans tumber en interrègne, et que endedans XL jours de ladicte mort, le Parlement conviendra pour faire déclaration du droict successif de ce royaulme à qui il appartiendra. Et affin que l'on ne vienne en confusion et que chacun ne vœulle estre député, sont dès maintenant dénommés vingt-quatre seigneurs principaulx, lesquels [ou ceulx d'entre eulx qui viveront) manderont de chacune province tels dépputés qu'ils adviseront pour comparoir audict Parlement aux fins susdictes. On peult juger si par là est bien pourveu au désordre ou émotion qui pœult en ce cas advenir.

Ledict ambassadeur d'Escosse compte une chose estrange, dont les ennemis de ceulx de Guise et de ladicte Royne d'Escosse se sont advisés pour la diffamer. C'est par un nommé Chastelart, françois, avec lequel l'on dict l'Allemand, compaignon de Christophre Prum, avoir communicqué sur ce conseil, lequel s'est ingéré malicieusement se cacher desoubs le lict de ladicte Royne où, comme ladicte dame estoit tard en son cabinet besoignant avec son Conseil pour les affaires susdictes, fut trouvé par les dames de la chambre et prins par la garde et gardé au lendemain. Et interrogué de la cause qu'il s'estoit ainsi caché, a dict que ce avoit esté en intention d'estre là toute la nuict, et, comme du matin ladicte dame seroit sortie de sa chambre, en sa retraicte délibéroit sortir, et, prendant la poste, comme il avoit appresté son cas, s'en fût fuy en Angleterre, et ainsi eult faict blasme à la réputation d'icelle princesse pour luy empescher quelque grande alliance, pour la suspicion qui fût résulté de cela; mais il en est venu aultrement, et a esté publicquement exécuté. Voilà où vient la malice des hommes.

L'on dict que la Royne mère ne porte guères d'amitié à ceste Royne d'Escosse et qu'elle ne crainct que la veoir trop haultement alliée.

La Royne d'Angleterre crainct horriblement que la Royne d'Escosse ne face alliance

avecq la maison du Roy et par là ayt assistence de Sa Majesté à l'emprinse d'Angleterre : pour laquelle suspicion vient ceste deffidence que a la Royne d'Angleterre du Roy, de tant plus qu'elle sçait le Roy la favoriser pour la religion.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Corr. d'Assonleville*, p. 23.)

MLXVIII.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(9 AVRIL 1563.)

Il rend compte de l'audience qu'Élisabeth lui a donnée et de son entretien avec Cooke. — Projets dirigés contre les Pays-Bas. — Grand rassemblement de sectaires; leur dispute avec Velsius. — Négociations d'Élisabeth avec Catherine de Médicis. — Plaintes de l'évêque d'Aquila. — Pusillanimité des marchands d'Anvers.

Monseigneur, après avoir attendu à Dunkerque le vent propice par l'espace de trois ou quatre jours, je suis passé dudict Dunckerque jusques en ce lieu en deux jours, et le lendemain par le moien de monseigneur l'ambassadeur poursuivy mon audience pour le jour suyvant où j'ay exposé bien et amplement toute ma charge sans riens délaisser, touteffois avec parolles plus gracieuses qu'il m'a esté possible pour faire entendre à ceste Royne les mauvaix traictements et torts insupportables que journellement les nostres recevoient icy et la force quy y estoit de pourveoir et y donner ordre une fois de bonne sorte, etc. Sur quoy elle m'a tousjours oy avec la meilleure audience qu'il est possible, me déclarant que véritablement je faisoie un bon office de l'advertir sy bien de ces choses, et qu'elle n'entendoit ces aggravies estre inférées aux subjects de Sa Majesté ès Païs-Bas, avec lesquels elle entend en tout entretenir et observer les entrecours, mesmement chastier bien exemplairement les contrevenans, à l'occasion desquels elle ne vœult demeurer quelque malentendu entre monseigneur son frère le Roy et elle, ny leurs subjects, comme le tout plus amplement Vostre Seigneurie Illustrissime voiera par les lettres particullières que j'en escripts à Son Alteze. Et sur le mesmes j'ay depuis communiqué, à la requeste de ladicte dame, avec les seigneurs de son Conseil assemblés en grand nombre, leur exposant le mesmes tout ouvertement avec la modestie et

gravité qu'il convenoit à la charge. De sorte que, à ce qu'ils m'ont dict, ils ont prins le tout de bonne part, m'ayans requis de voulloir avoir la patience de mon expédition jusques après ces festes, et que je ne perderay ce temps qu'ils récompenseront en toute dilligence, comme particullièrement j'escripts à Son Alteze, quy sera cause qu'il ne me sera besoing en faire icy ultérieur récit.

Au surplus, Monseigneur, quant est des nouvelles d'icy, j'envoye à Son Alteze ung advertissement de ce qu'il passe, où j'ay escript quelques choses en ciffre pour l'importance du secret. Le demeurant s'y dict sy publicquement icy que je l'ay laissé sans mectre en ciffre.

J'ay faict aussy un discours sur ce qu'il samble que vœult faire ceste Royne et à quoy elle tasche et le préjudice quy en viendroit à Sa Majesté en ses pays, et nommément aux nostres, à la fœlicité duquel quasy tout le monde porte envye, et comment il est nécessaire briefvement y donner ordre, avec les inconvéniens que l'on pourroit doubter et les remèdes au contraire; mais m'a samblé qu'il convient que je remecte à mon retour, que j'espère sera en brief à l'ayde de Vostre Seigneurie Illustrissime, pour lors adviser ce qu'il conviendra faire selon la responce finalle et effect que l'on trouvera de ceste négociation.

Après que milord Hauwart, chambellan, m'euist entretenu et qu'il fut entré vers la Royne pour advertir de ma venue, un nommé Couck, beau-père du garde des seaulx et Cicel, secrétaire, grand héréticque, m'approcha, me parlant de Vostre Seigneurie Illustrissime, et, voyant que ne luy respondoye selon son intention et que luy rabattois par bons argumens ce qu'il me dict tant sur la religion que affaires de l'estat de nostre pays, fut bien ayse d'estre quicte de moy, quant la Royne me feit entrer en sa chambre privée. Mais de cela et samblables propos quy se disent et forgent icy, l'on entend manifestement que ces gens sont tous en actente de veoir bientost ung changement et émotion ouverte, tant de religion, aussy d'estat publicq en nostre pays, et n'attendent que l'heure. Osant icy en leurs presches publyer ceulx qui seront leurs chiefs et conducteurs et les aydes qu'y auront de dehors et de dedens nostre pays, selon que Vostre Seigneurie voiera plus amplement par ce que j'en escripts à Son Alteze.

Il y a icy une multitude incroyable de toutes sortes de sectaires, spéciallement François et Flamengs ; mais les François se rethirent présentement depuis cest appoinctement. Les nostres sont en mesme espérance (comme ils dient) de brief; mais je ne sçay meilleur remède pour leur résister que de se tenir prests et estre sur sa garde et veiller. Ils sont meslés de toutes hérésies, spéciallement anabaptistes. Il y a eu ces jours passés un nommé Velsius, de La Haye en Hollande, lequel a fort et ferme disputé avec eulx, mais apporte, comme on dict, quelques nouvelles hérésies, combien qu'il leur ayt dict que l'Église romaine demeurera après qu'elle aura receu réformation : pour quoy ces gens luy ont commandé sortir le pays, et se doibt partir (comme on dict) demain.

Je doubte l'appoinctement entre France et ces pays, et faict à craindre que ceste Royne se laisse mener par l'Admiral Chastillon à prendre les hostaigiers, dont j'escrips à Son Alteze, et que, en ce faisant, ne s'ensuyve quelque garboulle. Cediet Admiral est sy mal affecté à nos pays, la fœlicité desquels il ne pœult porter, et a une telle trouppe d'affamés qu'il ne les pœult contenter, sinon que par leur donner en proye et buttin quelque bon pays. Il désire à cela mener les Allemans en ces pays (ce que ce débat de Callaix pœult empescher comme j'advertis Sadicte Alteze).

Monseigneur l'ambassadeur et moy avons diverses fois communicqué des affaires, et le trouve seigneur et personnaige de grand jugement et bonne affection au service de Sa Majesté. Il se plainct beaucoup du mauvais traictement qu'il a véritablement pour luy et tous aultres. C'est une triste résidence que ceste ambassade, veu mesmement que la sincérité d'amitié n'est plus telle qu'elle solloit et que ceste dame a beaucoup de choses suspectes. La pusillaminité des nostres, spéciallement ceulx d'Anvers, gaste entièrement plusieurs marchans des Pays-Bas, et sont cause de tous ces inconvéniens par trop dissimuler et porter de ces Londriens, quy pœuvent beaucoup moings sans nous, que nous sans eulx, comme je sçay que Vostre Seigneurie Illustrissime sceet et que j'espère à mon retour monstrer par vues, raisons et argumens à Son Alteze et à Vostre Seigneurie. Néantmoins aucuns ignorans nous feroient voluntiers leurs esclaves et pensent que nous vivons d'eulx, où c'est le contraire; mais lesdicts d'Anvers craindent que ces Anglois n'aillent à Gand. Il faudra faire le tout, etc.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 27 et 28)

MLIX.

Christophe d'Assonleville au comte d'Egmont.

(WESTMINSTER, 9 AVRIL 1563.)

Même objet que dans les lettres de la même date adressées à la duchesse de Parme.

Monseigneur, J'escrips présentement à Son Altèze ce que j'ay encommenché de négocier avec la Royne d'Angleterre et les Seigneurs de son Conseil, et est jusques à cette heure la chose en bon terme, selon que V. A. pourra plus particullièrement entendre par la lecture desdictes lettres à Son Altesse, qui, j'espère, s'en fera au Conseil.

Avec lesquelles lettres j'ay adreché un advertissement à mon jugement assez important où j'ay mis quelque chose en ciffre pour plus grand secret. Le demeurant se dit si manifestement et publicquement icy que je l'ay laissé sans mectre en ciffre.

Ceste Royne m'a dit (comme aussi ont fait l'admiral Clinton et Grand-Chambellan) comment du tout en tout elle ne partira de Havre sans avoir Callaix, aultrement la gardera au Roy de France. Et d'aultre part la Royne mère dit que jamais n'y consentira et qu'il fault que son fils ayt premier la barbe au menton et qu'il fault que ce soit ung avec la barbe aussi au menton que le force à cela. L'ambassadeur de France dit qu'il leur fascheroit trop que une si petite puissance que celle d'Angleterre leur feit faire un tel appoinctement. J'escrips le surplus à Son Altèze avec la craincte que j'ay que me répète icy pour ce que Vostre Excellence voiera le tout au Conseil, où il y a plussieures choses en ciffre. Et véritablement les apparences sont bien telles.

Le Roy de France et Prince de Condé ont icy leur ambassadeur et député qui arrivarent hier pour traicter aucune chose avec ceste Royne. L'on ne dit encoires que c'est sinon que l'on doubte que c'est pour luy faire entendre l'appoinctement et comment il est à l'advantage de la religion et que bien la prie rethirer son ayde puysque tout est faict, plus tost luy offrir donner hostagiers pour la reddition du port, voires jusques à ij^c mil escus sy elle le demande. En cas qu'il s'appoinctent, les choses sont apparantes que procédera encores un bien grand garboulle, comme aussy j'escripts bien particullièrement à Madame.

Il y a icy quelques cappitaines ou collonels allemans qui offrent leur service et mener gens à ceste Royne. Néantmoins n'est encoires riens ordonné sur leur affaire. Les aucuns sont envoyés par ces reistres de France; on dit les aultres estre venus du Duc de Wirthemberghe.

L'histoire de la Royne d'Escosse, comment l'on avoit faict cacher soubs son lict un gentilhomme françois nommé Chastellart pour luy faire blasme, je l'escrips aussy à Son Altèze, qui est chose bien estrange et procédant d'un grand malice de ceulx qui luy vœullent mal.

Monseigneur, j'ay faict vos recommandations cordiallement et deuement à la bonne grâce du Conde d'Arondel, lequel se recommande de bien bon cœur humblement à la vostre et m'a demandé de vostre bonne disposition. A ce que j'entens, il est bien fasché, ce que j'espère dire à V. E. à mon retour, avec aultres plussieurs choses qui sont merveilleusement importantes, dont les aucunes ay touché à Madame par mes lettres.

Les héréticques, spéciallement flamens, tous les jours font des presches dans leurs églises où ils commandent aux nostres fugitifs d'estre de bon espoir et que de brief, puisque France et Angleterre ont receu la lumière de l'Évangille (comme ils dyent), le mesmes sera de Flandres. Et sont sy oultrecuidans qu'ils nomment les capitaines et les gens qu'ils auront, avec les assistances tant de dedens que de dehors. Plussieurs

souffrent icy beaucoup, et s'ils pensoient estre receus en grâce, préféreroient (comme on dit) de retourner.

Vostre Excellence aura entendu le destroussement du Grand-Prieur d'Hespaigne par le bastart de Vendosme, par quoy n'est besoing d'en faire icy long récit. C'est un grand oultraige faict à un ambassadeur. Voilà la récompense de ce que le Roy a faict pour la France. Dieu face que ce soit le dernier mauvais traictement!

L'on attend icy en brief un ambassadeur de France et un député du Prince de Condé et Admiral, qui viennent requerre ceste Royne pour thirer ses gens de Havre et lui donner contentement du prest jà faict par elle aux Huguenots. L'on verra comment ils s'acorderont.

Je n'escrips davantaige à V. E. pour ce que je ne doubte que le surplus que j'escrips tant par deux lettres que quelques advertissemens particuliers seront veus au Conseil, comme il y a chose qui emporte.

De Westmunstre, ceste préveille de Pasques 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 25.)

MLX.

Christophe d'Assonleville au prince d'Orange.

(9 AVRIL 1563.)

Même sujet.

Monseigneur, Vostre Excellence entendera par les lettres que j'escrips à Son Altèze en quels termes sont les affaires de ceste ma négociation, que j'ay trouvé tant importantes que riens plus. Et ne m'a failly bonne audience tant de ceste Royne que des seigneurs du Conseil quy m'ont promis me donner bonne et briefve responce incontinent après ces festes, et me samble qu'ils entendent combien ce que leur ay remonstré de la part de Sa Majesté estre juste et raisonnable, selon que particullièrement j'escrips à Son Altèze, ensamble mon advis, quy sera cause que n'est besoing qu'en face icy répétition.

Pour nouvelles de ce royaulme, les choses se tournent et retournent comme elles ont accoustumé en ces isles et lieux subjects à la marine, et les voluntés y sont sy diverses et non concordantes ensamble que riens plus. Et samble que devant long temps l'on

n'y verra un notable changement. Pour le présent, se parle fort de Havre et Callaix. Ceste Royne m'a dit que pour chose du monde elle ne partira de Havre que on ne luy rende Callaix. Le mesmes m'ont dit quelques seigneurs de ce Conseil. Au contraire la Royne mère n'y vœult jamais entendre; mesmes l'ambassadeur de France parle de ceste Royne avec si peu d'estimation qu'il n'est possible de plus. Il y a icy quelques nouveaux ambassadeurs et député de France pour requerre ceste Royne de rethirer ses garnisons dudit Havre. On entend que les François seront plus tost prests donner encoires quelques hostaigiers pour les deniers qu'elle a presté à l'Admiral. Je doubte bien fort que ce ne seroit nostre repos s'ils fussent bien d'accord ensamble. Le surplus je l'ay particullièrement escript à Sadicte Altèze, que je ne doubte Vostre Excellence voiera, pour quoy n'est besoing icy faire plus long discours.

Ces héréticques flamens fugitifs ne parlent auttre chose que nostre païs sera forcé de suyvre l'opinion de la France, et sont plains d'espoir de retourner. Il en y a une incrédible multitude encoires de toute sorte d'hérésie et la pluspart anabaptistes. Ils souffrent icy beaucoup, par quoy plussieurs vouldroient pouvoir retourner s'ils estoient receus : ce que pense ne seroit le mal du païs pour ceulx quy sont pénitens.

L'on attend icy en brief aucuns colonels ou capitaines allemans. [Quelques-uns] sont icy pour offrir leur service à la Royne et luy faire venir gens; mais elle n'a encoires refusé, ny accepté. Elle voiera comment elle s'accordera avec France.

Du destroussement de don Fernand de Tolède, Grand-Prieur de Castille, par le seigneur de Savignies, bastard de Vendosme, Vostre Excellence le sçait, par quoy n'est besoing de luy en escripre plus particullièrement.

Samblablement, de la malice d'un Chastellart, François suborné par aucuns ennemis de Guise, qui a pensé faire quelque honte ou suspicion d'infamie à la Royne d'Escosse, quy a esté pendu en Escosse après avoir confessé son faict, selon que le Secrétaire Ledinton, Escossois, allant en France a icy récité.

Quant à ce Parlement, si on excepte le Conte de Westmorland, tous les seigneurs sont assamblés. Je n'escrips davantaige.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 25 à 26.)

MLXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 11 avril 1563.)

Lettre adressée à l'Empereur. — Ouvertures faites par le cardinal de Lorraine pour le mariage de la reine d'Écosse avec le prince d'Espagne. Les catholiques verraient avec regret qu'elle épousât l'archiduc d'Autriche. — Audience donnée à Assonleville. Déclarations importantes de la reine. — Négociations d'Élisabeth avec la France. — Démarches de quelques Allemands. — On croit que si Élisabeth obtient ce qu'elle a prêté, elle renoncera au Havre. — Départ d'un ministre zélandais pour Bruges. — Actes de piraterie. — Plainte de Chaloner.

He recebido la carta de V. S. Illma, de 29 del passado, y antes havia recebido la de 27 con mi criado, por entrambas quedo avisado de como havia ya recebido V. S. Illma mis cartas de 18, que llevo el mismo criado. Espero agora de entender que haya recebido la de 20, 27 y 3 deste, con dos cartas para Su Magestad, de las dos datas postreras, por las quales havra V. S. Illma entendido lo que se ofrece en estos negocios, en los quales no hay de nuevo cosa que importe. Tambien embie con la de tres un pligo para V. S. Illma de la Reyna de Escocia, que espero entender haya llegado todo a salvamento.

Aqui embio una carta para el Emperador, al qual no puedo dexar de responder, segun la instancia que me haze de que le escriva en los negocios de aqui, lo qual he hecho siempre muy generalmente en las que hasta agora le he escripto. Esta, porque me parece mas importante, la embio a V. S. Illma para que, no haviendo en ella que reformar, sea servido de mandar que se embie a Su Mag^{d} Cesarea, quedando V. S. Illma informado de lo que de aqui se le escrive, y, haviendo en ella cosa que sea necessario emendarse, me la mande tornar a embiar, con advertirme de lo que es necessario que se mude, que en materia de damas no querria que alguna variedad causasse celos.

Su Magestad me escrive que es verdad que el Cardinal de Lorrena le movio la platica y que se le dio alguna esperança de su parte, pero que no hay mas en ello, y tambien entiendo que esto se haze no sin noticia del Rey nuestro señor, a quien parecia que esta platica devia retardarse para tiempos mas quietos. Sus Mag^{des} veran alla lo que les conviene. Pero yo se bien que el negocio del Archiduque, sino es con mucho abonos y ayudas, sera dificultoso de introduzir en Escocia y aqui impossible, porque los Catholicos, que son los que dessean a la Reyna de Escocia, no estan en ninguna manera satisfechos dello, por las causas que pienso tener ya escriptas en la postrera carta que escrivi a Su Magestad.

A Assonville dio audiencia la Reyna, despues de haverle muy bien examinado su suegro de Sicel y tratado de mil desvergüenças y desacatos de las cosas que ay passan entre V. S. Illma y essos Señores, que es materia en que aqui se passa tiempo comunmente. Dos puntos toco la Reyno importantes a mi parecer, hablando con el. El primero fue dezirle que ella sabia que en España algunos havian tractado de meter al Rey en guerra con ella, lo qual no havian consentido algunos buenos señores y personages del Pays-Baxo : materia de dividir, que es lo que aqui se pretende. Lo segundo fue dezir que el Rey siempre la havia andado descuydando, y que despues havia embiado su exercito en Francia en favor de sus enemigos, y que los del Pays-Baxo havian hecho bien en no embiar. Tambien le dixo (haviendola Assonville metido en platicas de Cales) que ella no desseava a Cales por otra cosa que por poder continuar con el Pays-Baxo mejor y mas estrecha amistad, hablando del Rey con agravio. Este me lo refirio todo luego que bolvio de palacio desta manera; pero pareceme que a Madama lo escrive algo diversamente. Dieronle despues audiencia los del Consejo de alli a dos dias, pero con haverle hecho primero un tiro de los que aqui acostumbran, porque le hizieron yr a palacio llamado dos vezes aquel dia de la Reyna misma, y despues apeado y subido arriba, le dixeron que estavan los del Consejo en el Parlamento y que no podian aquel dia darle audiencia, la qual desvergüença me dio a mi harta mas pena que no a el, y, como es bien acondicionado, no acaba de entender lo que passa. El otro dia le oyeron, y a mi parecer no haran en lo que pide sino poco en cosas que les sean de poco daño, y en lo demas yran dando largas y buenas palabras, con las quales suelen evadir de todos inconvenientes.

Esperase aqui Monsr de Briemault embiado por el Principe de Conde y Chastillon para disponer esta Reyna a alguna forma de concierto que pueda estar en lo que en Francia pretenden que es no restituyr a Cales. Aqui dizen los Ingleses que tras Briemault viene un cavallero de la Orden a tractar de la paz, y aun dizen que Monsr de Danville. Pero, a lo que yo entiendo, es que de parte de los Ingleses mismos se ha propuesto un coloquio, el qual no se sabe aun si le querran en Francia. Quiera Dios que destos coloquios y tractados no salga alguna determinacion que sea poco a proposito de los negocios de Su Mag^d^, y yo para mi tengo por cierto que, de una manera o de otra, digo que se restituya Cales o no se restituya, esta Reyna ha de quedar muy juntada a los que agora nuevamente goviernan en Francia porque ella de su inclinacion lo dessea, y los que que la aconsejan, no estudian en otro por la consequencia contra nos otros.

Aqui andan unos Alemanes de parte del duque de Witembergue, solicitando a la Reyna para que no se concierte sin que sean satisfechos del todo los Alemanes que han servido al Principe de Conde, ofreciendole que la sirviran a ella contra Franceses hasta que le atiendan todo lo que le han prometido. Tambien creo que anda con ellos uno

del Conde Palatino, que ha sido embiado de los mismos Reytres; danseles buenas palabras. Pero a mi parecer las cosas aqui tienden al acordio, no obstante que el Conde y Chastillon digan que ellos nunca prometieron que harian restituyr a Cales, sino que dieron a Habra-de-Graz [1] a la Reyna por prenda del dinero que les prestava y para que, si el Rey de Francia quisiesse (por ocasion de la ayuda que ella les hazia) salirse del contracto de Chateau-Cambresi, ella tuviesse a Habra-de-Graz hasta que el dicho tratado le fuesse ratificado o renovado, y esto mismo dize el Vidame de Chartres que entrego la villa. Yo pienso que, si Chastillon no se entiende de secreto con esta Reyna, ella desistira de la porfia de querer a Cales luego como le den sus dozientos mil escudos y alguna mas seguridad de la restitucion de Cales, y, como he dicho, se concentaran, y quiera Dios que no sea contra nosotros! Estare atento quanto me sera possible para entender si esta Reyna piensa en traer otra gente de Alemaña; yo de la que esta en Francia temo y de alguna colusion como he dicho : Dios lo haga mejor!

Soy informado que esta quaresma ha ydo de aqui a Brujas un Zelandes tuerto de un ojo, que se dize Gerardo : digo que es visojo y no tuerto. Ha ydo a visitar los hermanos que alli hay evangelistas que dize que son 260. Es ententido, segun me dizen, y no ignorante, y por la fealdad que tiene de los ojos dexa de ser aqui predicador, y va a serlo a escuras, y por ventura lleva comission de mas que de predicar : no he podido tener oy mas particular informacion que esta.

Aqui embio una informacion de lo que ha succedido a una nao Española aqui junto a Dobra; a otra Viscayna hirieron seys o siete hombres della unos Ingleses armados junto a Bristol, pero ayudaronse y se salvaron, y cada dia haran peor.

Aqui se ha dicho que el Embaxador Chaloner havia escripto que alla en España se le havian hecho no se que desgustos en materia de religion : pero yo no hallo que sea verdad hasta agora.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

[1] On se servait indifféremment des noms géographiques de Havre-de-Grâce ou Havre-Neuf : *Portum-Graciæ voco quem Portum-Novum vocant.* (*Registres du Collége des Médecins à Londres*, 1565.)

———

MLXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 12 avril 1563.)

Inutilité des démarches qui ont été faites pour obtenir la restitution du navire chargé d'alun, que l'on a conduit au Havre. — Jugement prononcé au nom de l'amiral de Coligny.

Los que solicitan aqui la restitucion de una nao de alumbres de unos de Anvers, que fue robada los meses pasados por los de Habra-de-Graz, obtuvieron por mi medio al principio desta negociacion una carta de los del Consejo desta Reyna para el Conde de Warvich, de la qual embie entonces copia a V. A. en que le encargavan y de parte de la Reyna mandavan que quisiese interceder con los Franceses que havian robado la dicha nao para que la restituyesen, lo qual fue de ningun valor, ni provecho, antes quisieron matar al que llevo la carta. Despues a instancia de la parte suplique a la Reyna que, ya que no queria mandar que los alumbres se restituyesen, mandase a lo menos que fuesen secrestados y puestos en segura parte por que no fuesen agenados y distraydos, mientres se disputava de la restitucion, lo qual la Reyna prometio y aun me dixo que estava ya hecho por que tenia carta del Conde de Warvich en que le avisava que toda esta hazienda que a Habra-de-Graz havia aportado, la havia puesto debaxo de su llave. Despachose otra carta del Consejo para effecto de hazer este secresto y embiada a Habra-de-Graz. No solamente se ha hallado ser vano lo que la Reyna dixo de que todo lo tenia el Conde de Warvich debaxo de su llave, pero lo ha sido tambien el travajo que se ha tomado en hazer instancia que la hazienda se secréstase, antes, haziendo instancia del secresto, se ha dado una sentencia por un juez del governador frances de aquella villa, en que declara que, por quanto esta hazienda es de Italianos residentes en Anvers y enemigos de la religion, la dan por buena presa fundados en cierta patente del dicho Governador, en que se declaran por enemigos Españoles, Italianos y Portogueses, en virtud de la qual sentencia se agenara la hazienda y se perdera todo sin duda. Ha les parecido a los que solicitan este negocio tornar a suplicar a V. A. por el remedio, visto que el de aqui es flaco, para lo qual han pedido a Moss^r d'Asonleville y a mi que le scrivamos lo que pasa, como lo haze el dicho d'Asonleville mas difusamente, y se embia la copia de la sentencia. V. A. mandara proveer en ello lo que fuere servida, que aqui yo soy cierto que no mandaran restituir cosa ninguna, ni desto, ni de las otras naos que a Habra-de-Graz se han llevado, mientres no se usaren otros remedios que de palabras, y ya V. A. havra entendido el robo e

insultos con muerte de dos hombres, que a dos naos españoles se han hecho este mes pasado, por la informacion que se ha embiado a Mos^r R^mo de Granvela.

Yo comienço a estar mejor de mi indispusicion y scrivire de aqui adelante a V. A. mas a menudo que, por haver estado todo el mes pasado muy fatigado del mal, no he podido hazerlo.

De Londres, xij de Abril 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MLXIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 12 AVRIL 1563.)

Rien n'est plus inique que le jugement prononcé au Havre au sujet du navire chargé d'alun. — Remontrances à faire à Londres et à Paris.

Madame, Vostre Alteze auera entendu, par diverses lettres de monseigneur l'ambassadeur et unes de moy, le debvoir qui a esté faict vers ceste Royne et son Conseil pour avoir restitution de la navire chargée d'alluns appartenant à Cristophre Pruenen, bourgeois et trésorier de la ville d'Anvers, qui fut prinse par un nommé Pied-de-Bois, pyrrate de mer, et par luy menée au Havre-de-Grâce estant en la puissance des Anglois, et de la responce qui nous a esté faicte assçavoir : que la Royne avoit mandé au Comte de Varvich, son lieutenant illec, de séquestrer ladicte navire et ne la laisser sortir hors tant qu'il y seroit aultrement ordonné et congnu à qui ladicte navire appartenoit. Ce nonobstant, certain commis de l'admiral Chastillon, sans oyr ledit Pruenen, ny tenir aucunes procédures deuement, s'est advanché rendre telle quelle sentence, dont la copie va icy joincte, la plus inique, desraisonnable et contre forme de droict qu'il est possible : la nullité de laquelle par la lecture d'icelle se démonstre clèrement, fondant ledict commis sa sentence sur ce que lesdits alluns et aultres marchandises appartiennent à Jehan-Baptiste Spinola, marchant Genevois, soubs prétexte que tous ceulx qui ont favorisé l'anchienne religion, sont par le lieutenant dudict admiral esté déclairés ennemys de Dieu et du Roy de France.

Et combien que ledict seigneur ambassadeur et moy sommes bien d'intention de persister vers ceste Royne en ladicte restitution, mesmes ad ce que par provision la

dicte restitution, du moins séquestration, se face pour estre chose non-seullement appartenant aux subjects du Roy, mais aussy particullièrement à Sadicte Majesté pour le droit qu'il prend sur les alluns et le grand et inestimaible dommaige que pourroient souffrir les artisans des Pays-Bas par deffault desdicts alluns et aultrement pour la grande importance de la matière, aussy que par les traictés avec Angleterre l'on ne doibt accomoder aucuns volleurs, ny ennemys de quelque port, ny aultrement le souffrir en iceulx. Néantmoins, comme sommes incertains de l'issue de l'affaire pour le grand prouffict que ce leur sera de retenir lesdictes marchandises, et que, en conséquence de cecy, viennent encoires aultres plussieures navires que les François et Anglois, tant conjunctement que divisément, ont prins sur les Hespaignols et Portuguès, nous a semblé, Madame, convenir en advertir Vostre Alteze, affin que, si elle le trouve bon, en escripvre de rechief à ceste Royne et luy faire entendre ce que dessus, affin qu'elle n'ayt à endurer telles choses en un port qui est en son obéissance, comme elle nous a déclairé.

Et davantaige, à plus grande seureté, nous samble (à correction de Vostre Alteze) que icelle pourroit encharger monseigneur de Chantonay, ambassadeur, de remonstrer au Roy de France ceste grande injustice faicte par les commis dudict admiral, et faire instance ad ce que ledict navire soit mis à pleine et enthière délivrance, et toutes marchandises prinses rendues et restituées, avec tous despens, dommaiges et intérests, punissant mesmes comme infracteurs de paix et larrons publicques ceulx qui ont faict ou advoué cestuy acte d'hostillité : chose qui est bien fondée et mérite assistence pour la grande importance et conséquence de la chose comme dict est.

Et où les François diroient que ceste marchandise appartient audit Spinola, Genevois (ce qu'il dénie expressément), ainchois appartient audit Pruenen, comme acheteur, ainsi qu'il a faict apparoir par le contract, encoires ne seroient lesdicts François fondés à ladicte confiscation par droict de guerre, par ce que ledit Spinola est résident audit Anvers, partant en la protection du Roy, et qu'ils ne sont et n'ont esté déclairés ennemys et n'ont faict chose contre ledit seigneur Roy de France. Et encoires que ledit Spinola ou aultre Genevois se fussent meslés de ceste faction de France (que non), si est-ce, puisque l'appoinctement est faict, par lequel toutes choses prinses de costé et d'aultre, tant hommes que biens, sont restitués et mis à délivrance au premier estat, et que lesdictes marchandises sont encoires en estre audit Havre, elle doibvent promptement estre restituées selon la teneur dudict traicté, d'aultant plus que aujourd'hui ledict Admiral et les siens se sont remis en l'obéissance d'icelluy seigneur Roy, auxquels il pœult commander. Aultrement, ou ceulx ausquels lesdictes marchandises appartiennent, demanderoient, par dénégation de justice audit France, leur estre pourveu vers Sa Majesté par représailles, ou aultrement on ne leur pourroit dénier justice, chose qui nous samble enthièrement bien fondée. Aussy ne pensons que ledict seigneur Roy

voulsist déclairer lesdicts Genevois, Italliens ou Hespaignols ennemys de Dieu et de luy : ce qu'il fauldroit qu'il fît, advouant ceste belle sentence. Celluy qui sollicite icy, dit que le droit de Sa Majesté sur ledict allun porte de vij à viij mil escus.

Madame, voilà que, pour mon acquit, il m'a samblé que je debvois escripre à Vostre Alteze en conformité de ce qu'en escript ledict seigneur Ambassadeur pour y donner ordre comme elle trouverra convenir et soubs la prudente correction d'icelle.

De Westminstere, ce xij^e d'apvril 1563.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 29.)

MLXIV.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 12 avril 1563.)

Il le charge de réclamer ce que lui doit Antoine de Guaras.

Monseigneur, j'ay receu vostre lettre du viij^e de ce mois, et, touchant Anthoine Guaras, il est tel qu'il démonstre et homme malheureulx, et luy doibt souvenir du tamps du Duc de Northumberlant et de la feue bonne Royne, de très-haulte mémoire, quand ledict de Guaras fist continuelles instances et prières vers moy, à grosses larmes, que je me voulsisse employer d'obtenir la licence, dont tout son honneur, crédit, bien et vie dépendoit, laquelle il disoit lors estre ès mes mains, et que, le faisant, qu'il le rescompenseroit tellement que j'aurois cause de me contenter, et ma famme samblablement, sans que oncques je fis quelque paction avecq luy, de v^c escus ou ducats ou aultrement, ny audict personne, bien congnoissant et sachant assez ledict de Guaras mon antipode de syncérité en cest endroict et aultrement, et que j'ay tousjours esté fondé sur mon honneur, comme aussi de sa part il fist le samblant et profession d'estre homme de bien et de conscience, ce que n'ay trouvé depuis, ains tout au contraire et trop ingrat et malheureulx. Et d'eslongner son debvoir par dire que la licence par moy obtenue de ladicte feu Royne auroit esté après mon partement cassée, il n'est véritable et chose controuvée et forgée à la main et contre la réputation d'une telle princesse, n'ayant aussy faict oncques de ce mention auparavant, sinon qu'il a bien volu alléguer que aulcuns dudict Conseil avoient mû ladicte Royne pour l'expédition de ladicte licence et qu'elle vallut ung monde en quelque scrupule. Néantmoings elle, congnissant le service que luy avois faict et nullement ledict de Guaras, disoit tousjours qu'elle

ne failliroit à sa promesse à moy faicte et signature. Touttesfoys, pour donner quelque contentement auxdicts du Conseil, proposa que ledict de Guaras voulsist de xxxvj^{c} liv. sterling laisser couler et défalquer ij ou iij^{c} livres, qui emportoit peu. A quoy ne voulsist oncques ledict de Guaras aulcunement condescendre, s'actendant à ladicte promesse et signature, et confiant de ce, me fist aussy escripvre certaines lettres de recommandation et refreischeur à ladicte Royne, et bien tost après obtint son cas comme il avoit désiré, de sorte qu'il n'estoit besoing de faire des nouveaux amys, auxquels il auroit donné, comme il dict, iij^{m} v^{c} ducats; car en tout événement il pouvoit laisser défalquer, ce qu'il n'a faict, les ij ou iij^{c} libvres, et d'aultant plus que au tamps dudict duc de Northumberlant il fût esté bien content, comme il me disoit, à l'extrême, de xiij^{c} ou xiiij^{c} l. au lieu de xxxij^{c} l. par luy obtenues comme dessus, dont il a tyré, comme j'entens, xxxv ou xl^{m} escus estant le premier achapt de peu de chose, et encoires n'est de maison, meubles et marchandises, par quoy ne seroit chose juste, ny raysonnable de me contenter avec v^{c} escus, et debvroit avoir honte de le mectre en avant et mesler sy notoires bourdes et mensonges malheureuses, et d'aultant plus que ledict de Guaras m'a consenti par Seigneur Francisco de Vasca, Espagnol, à diverses foys, passé viij ou ix ans, vij ou viij^{c} escus, disant qu'il les mèneroit bien à mil escus pour moy, et ij ou iij^{c} escus pour Duboys, estant aussy lors l'argent de beaucoup plus fort alloy, avecq lequel argent il a aussy gaigné depuis le double, et monteroit pour le présent son obligation, avecq l'intérest ou ce qu'il a gaigné, avecq la somme de l'argent de ladicte obligation, bien vj^{m} escus et davantaige sans ce qu'il me compèteroit, n'ayant oncques eu avis que Duboys auroit pressé, contrainct ou extorqué des obligations, comme aussy il n'est vraysamblable pour plussieures respectives; mais bien est vray qu'elles ont esté faictes et dressées sans mon sceu, dont me suis tousiours tenu pour aggraviant des deux costés, par quoy ne suis aulcunement d'intention, comme aussy vous dis auparavant de vostre partement, de me laisser contenter avec si peu de chose, dont, Dieu merchy, n'ay de besoing, et, s'il ne me satisfaict et contente, je treuveray moyen de le tellement traicter qu'il se souviendra à tousjoursmais, et luy enseigneray de se mocquer d'ung homme de bien et tel amy auquel il doibt tout son honneur, bien et vie. Et tiens fermement que monseigneur l'ambassadeur et vous estants ès mesmes termes feriés le samblable; et remercierés ledict ambassadeur de son office et ferés mes affectueuses recommandations audict seigneur avecq offre de tout service de plaisir réciprocque. Et sur ce Dieu vous doint (après m'estre cordialement recommandé à vostre bonne souvenance, comme aussy faict ma famme), ce que plus désirés.

De Bruxelles, ce xij^{e} d'apvril 1563.

A tant vostre bon père et affectionné amy,

JEHAN SCHEYFE [1].

[1] Christophe d'Assonleville avait épousé une fille du chancelier de Brabant, Jean Scheyfe ou Scheyve.

Ma famme, le jour ensuyvant qu'elle estoit de retour d'Affligen, a esté attainte de la goute au pied et grand orteuil, de sorte qu'elle a esté au lict sans bouger plus de iij sepmaines, et disent que c'est la goute chaude : elle se commenche, grâces à Dieu, à se refaire.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 177.)

MLXV.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(12 AVRIL 1563.)

Même objet.

Je vous ay escript une aultre lettre de ce mesme jour, laquelle pourrés communiquer à Anthoine Guaras ou du moings à messire l'ambassadeur sans toutesfois faire samblant qu'il soyt de mon sceu et vous tenir fort. Et suys esbahy que vous l'avés au commenchement ainsy doulcement laisser couler avec v° ducats pour moy et ij° à Duboys, cestes pour les raisons que vous ay dict de bouche estant icy et que vous treuverés par ladicte lettre. Et ne croy que monseigneur l'ambassadeur entend que je me laisserois contenter de si peu ; mais c'est seullement pour faire ung essay et par persuasion dudict de Guaras. Et n'ay riens affaire de son avarice, car sans moy il n'auroit le moyen d'estre avare et seroit là mort et plongé quelque part. Et suis bien certain qu'il viendra bien à la fin jusques à quatre ou trois mil florins, par quoy fault tenir ferme jusques au dernier et compter sur vostre partement et lors faire une fin avec prompt argent, et, si pouvés persuader à Du Boys, fût par moyen dudict de Garas, embassadeur ou aultrement, qu'il n'eût aultant que moy, ce seroit bon office. J'escrips aussy audict Du Boys de faire une fin, moyennant que le party soit aulcunement raysonnable, et de vouloir donner terreur audict Duboys de le faire appréhender, il s'en gardera bien, et, quand il vouldroit entrer en justice, luy trouveroit assez des amys, et si non je me vengerois sur le lieu. Vous pourrés monstrer ceste lettre audict Duboys, reservé ce que luy touche et pourroit retraire.

Vous ferés tousjours mes nouvelles recommandations aux principaulx ministres de la Royne, et spécialment au grand trésorier et s'il vient à propos pardevers vous et point aultrement s'il ne vous semble convenir, et à Sa Majesté à laquelle baiserés les mains en mon nom.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 179.)

MLXVI.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 14 avril 1563.)

Elle a reçu ses lettres du 3 et du 9 avril.

Très chier et bien amé. La présente qui va avec l'ordinaire d'Anvers sera seullement pour vous dire que nous avons receu bien grand plaisir d'entendre par vos lettres du iij^e de ce mois vostre arrivée à Westmunster et les communications qu'aviez jà eu avec l'ambassadeur de la Quadra, aussi qu'il avoit trouvé vostre instruction bien à propos, comme aussi il touche en celles qu'il nous escript. Et nous desplaist de son indisposition, par laquelle pourriez estre privé de sa personnelle assistence, auquel cas toutefois nous confions que, avec son advis, vous ferez le debvoir à bien donner à entendre à la Royne d'Angleterre le contenu de vostre charge. Et actendons, avec bien grand désir, sçavoir ce que depuis y aura esté négocié et du surplus qu'aurez entendu des affaires de delà.

De Bruxelles, le xiiij^e d'avril 1563, après Pasques.

Estans cestes pour clore, nous avons veu vostre despesche de l'avant-veille de Pasques, auquel ne responderons pour le présent, ains souffira que soyez adverty de la réception.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 31; *Archives impériales de Vienne.*)

MLXVII.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(Vers le 14 avril 1563.)

Il importe de rester en bonne intelligence avec l'Angleterre et la France. — Levées qui se font aux Pays-Bas. — Armements en Allemagne; diverses causes qu'on leur attribue.

Je suis très-aise d'avoir entendu que vous avez eu subite audience vers la Royne et messieurs de son Conseil et que Sa Majesté est totallement enclinée d'observer l'entre-

cours, et, quant à faire ung nouveau, je ne sçay s'il seroit conseillé mesler en ceste saison d'ung costé et d'aultre. Fault tousjours bon office entre les deux princes et pays et disjuger les Franchoys et poinct commectre par deçà des choses au contraire, si elles ne touchassent grandement le service de Madame et fissent asseurer, car à la fin les choses se découvrent, et n'a-l'on gré d'ung costé, ny d'aultre, comme vous ay diet plus particulièrement à vostre retraict. Quant aux nouvelles de par deçà elles sont maises. J'ay faict tenir vos lettres à messire le prince d'Orenge, quy estoit desjà party de ce lieu, et au Conte d'Egmond quy vous remercye. Messire le Cardinal m'a monstré vos lettres; la Duchesse d'Arschot vous remercie et me disoit qu'elle vous respondroit et me bailleroit les lettres.

L'on tient que le ve du mois de may nos levées seront prestes sur les frontières, et une bonne partye se doibt treuver au quartier de Mastricht. Aulcuns des seigneurs d'Allemaigne ont vj ou vij^c chevaulx et bon nombre de piétons, l'on ne sçait bonnement à quelle fin, dont le Duc de Deux-Ponts de Bavière seroit général. Le bruyct court que c'est pour Metz, que n'est apparant; les aultres disent qu'ils sont sur les évesques d'Allemaigne et aulcunes villes d'iceluy, à l'exception du Marquis de Brandeburg; mais ils ne font contrevenance et ne se mouvent; les tiers parlent de quelque nouvelle alliance avec les Franchoys et aulcuns aultres, et que le Prince de Condé n'auroit encoires licencié ses gens, mesmes les Allemans.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 180.)

MLXVIII.

Le Conseil privé d'Angleterre à Christophe d'Assonleville.

(15 AVRIL 1563.)

Démarches de la reine pour faire restituer le navire de Christophe Pruynen. — Elle n'exerce point l'autorité au Havre, et les stipulations des traités ne peuvent être invoquées.

Sommaire de ce que par le commandement de la Majesté de la Royne a esté délibéré et jugé expédient pour responce au requeste de l'ambassadeur du Roy Catholique touchant ung navire chargé d'allun qu'il dit appartenir à Christophre Preunen d'Anvers, comme il s'ensuit :

En premier lieu, tant Sa Majesté que messieurs de son Conseil privé ont par diverses

lettres enchargé au Conte de Warwick lieutenant de Sa Majesté à Havre-Neuf d'en user tous bons moyens à luy possibles envers le sieur de Beauvoir, governeur de ladicte ville pour le Roy Très-Chrestien, de faire rendre ledict navire, ce qu'il a demandé par requestes et toutes persuasions requises, et n'en a peu toutefois aultre responce tirer, sinon que ledict allun a esté prins à bon tiltre et deuement par ceux qui en avoient puissance et commission de par Monseigneur le Prince de Condé et l'Admiral de France, ce qu'il disoit pouvoir estre avoué par la voye du droit, non obstant tout ce qu'on pourroit alléguer au contraire. Sur quoy la Majesté de la Royne bailla de rechef commandement exprès à son Lieutenant que là où il ne sceust par prières, ny requestes obtenir la restitucion dudict allun, que doncques il donneroit ordre que ledict navire pourroit estre en main sequestré jusques à tant que la vérité de la cause fust esclairée, ce qu'on croit avoir esté deuement exécuté. Néantmoins, pour plus ample satisfaction des requestes du dict ambassadeur, il sera escript de nouveau des lettres au dict Lieutenant pour le commander de faire des inventaires de tout ledict allun et aultres merchandises et de l'arrester affin que aulcune portion d'icelluy ne soit enmené hors la ville de Havre-Neuf.

Et où on allègue que ledict Havre est en la puissance et soubs l'obéissance de ladicte Royne y ayant grandes forces et tout à son commandement, et sur ce qu'on dict que ladicte déprédation est apparente et que la Royne est tenue d'en faire la restitution, suyvant le content d'ung article au traicté de l'an 1552: pour à quoy respondre, premièrement il est tout certain que jusques à ceste heure Sa Majesté ne s'est attribuée [1] aulcun droict à ladicte ville, soit de commander, empescher et défendre les subjects du Roy Très-Chrestien aulcunement en choses tant civilles que criminelles, ains a octroyée et permise aux habitans dudict lieu et aultres subjects du Roy Très-Chrestien y venans sûreté de vivre et estre gouvernés en toutes affaires selon leur propres loix et custumes.

Pour plus ample déclaration duquel point, le Lieutenant de Sa Majesté a esté bien content de permectre qu'on procédast en justice sur le faict d'aulcuns malfaicteurs, (qui pourpensèrent grand crime et cas horrible en son endroict) pour en estre disposé et jugé par monsieur de Beauvoir et aultres juges françois. Et en toutes causes concernantes aulcunement le faict des Francois au dict lieu, ny luy, ny aultre païs d'Angleterre s'est entremis. Et attendu qu'il dict que l'accord est faict et arresté entre les François mesmes, dont il est vraysemblable que justice ordinaire peult avoir cours et lieu soubs le nom du Roy Très-Chrestien, Sa Majesté enchargera et baillera ordre à son Lieutenant par delà qu'il assistera et aydera à mectre en effect et force [2] tout jugement qui se don-

[1] Les mots : *s'est attribuée* ont été effacés et remplacés par ceux-ci : *n'a prétendue.*

[2] Les mots : *effect* et *force* ont été effacés et remplacés par le mot : *exécution.*

nera par l'autorité du Roy Très-Chrestien touchant ledict allun pour la commodité et bien dudict Christophre Preunen.

Et quant à l'article du traicté il appert tout ouvertement qu'il est entendu et s'extend aux ports et havres mesmes de la Royne et non d'aultres (*videlicet nec per sua regna introitum permittet*). Au quel cas Sa Majesté a bien monstrée sa très-grande et bien bonne disposition aux faicts des restitutions dernièrement faictes de toutes et quantes prinses des biens menés à aulcun havre de son royaulme par les Francois estans du [1] party du Prince de Condé ou l'Admiral de France, ce qui a esté aussy davantaige manifesté et déclairé par l'édict icy attaché et baillé au dict ambassadeur ensemble avec ceste responce, depuis naguères publié par Sa Majesté.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 622.)

MLXIX.

Christophe d'Assonleville à Cecil.

(Londres, 15 avril 1563.)

Il lui transmet sa réponse au Mémoire du Conseil Privé d'Angleterre.

Monsieur, Après vous avoir donné le bon jour et vous remerchié de la briefve expédition de la requeste particullière pour Christophre Pruenen, j'envoys un escript en forme de briefve réplicque contenant les raisons pour quoy (à correction de messieurs du Conseil) je ne me saurois (selon mon Instruction) contenter des lettres de simple sequestre, qu'ils m'ont offert accorder, vous priant présenter ausdicts sieurs du Conseil ledict escript et leur requerre d'y voulloir avoir le regard tel qu'il appartient, considéré la grande conséquence qui en déppend, et que la sincérité d'amitié de nos Princes ne permect que par connivence de l'un ou l'autre leurs subjects soient foullés et déprédés si manifestement. Je m'asseure que si eulx et vous voulez prendre la peine d'examiner ces raisons, vous les trouverez bastantes pour le fondement de l'intention du Roy. Que s'il leur plaist, je me trouverray vers eulx-mesmes. J'euisse demandé audience à la Royne ou audit Conseil, ne fût resté que j'espère que de brief je serai appelé sur l'affaire général que j'ay traicté tant vers sadicte Majesté que lesdicts seigneurs du

[1] On avait d'abord écrit : *tenans le party.*

Conseil, à quoy vous requiers tenir la main. Et du bon office que ferez en cestui affaire j'espère en avoir tousjours bonne souvenance, me recommandant partant, Monsieur, plus que cordialement à vostre bonne grâce.

De Duramplace, ce joeudy 15 d'apvril 1563.

De V. S. bien bon et cordial amy à vous faire service et plaisir.

D'Assonleville.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 621.)

MLXX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 17 avril 1563.)

L'ambassadeur de France se plaint du langage tenu par Christophe d'Assonleville à propos de la restitution de Calais; il attend Briquemaut. — Élisabeth négocie avec le Vidame de Chartres, mais elle se montre irritée contre le prince de Condé et refuse de voir La Haye. — Dépenses énormes qu'entraine l'expédition du Havre. — Il est à craindre que si Élisabeth traite avec les Français, il n'en résulte des conséquences fâcheuses, et il sera trop tard alors pour attendre des avis d'Espagne. — Cecil parle en mauvais termes de Granvelle et lui attribue tout ce qui se fait. — Affaire des courriers.

Esta semana no me hallo con carta de V. S. Illma, ny aqui hay cosa de nuevo de que avisarle, mas de haver venido el Embaxador de Francia a visitarme y a quexarseme en cierto modo de Monsr d'Assonleville, porque dize que havia tractado en la audiencia que tuvo de la Reyna de las cosas de Cales algo prejudicialmente para las del Rey de Francia, y me dixo que la Reyna misma se gloriaba que los Señores de Flandres eran de su parte y deseavan que Cales se le restituyesse, y que d'Assonleville havia sido el primero a proponerle esta platica, de lo qual el dicho Embaxador ha sido avisado de parte de los mismos de Palacio por darle celos, como es de creer. Yo le satisfize lo mejor que pude, hechandolo en burlas y diziendole lo que es verdad que d'Assonleville no ha hablado en esto sino acaso y en terminos generales y que podia estar seguro que ny el, ny yo no tenemos comission de entremeternos en los negocios que entre Ingleses y Franceses agora se tratan, y que, si la Reyna lo refiere de otra manera, es por hazer su hecho, con lo qual quedo sosegado, y a d'Assonleville le he

advertido dello porque mire de tener la rienda en la mano, quando habla con esta gente, porque no son ya los que solian.

El dicho Embaxador espera cada dia a Monsr de Briemault, que viene embiado por el Principe de Conde a tratar con esta Reyna del concierto, pero con comission de venirse a apear en casa del dicho Embaxador y de no hazer cosa sin su intervento. La Reyna entretanto se quexa a vezes del Principe de Conde y dize que la ha burlado. Con el Almirante esta todavia de mejor gracia, y assi negocia con el Vidame de Chartres, y le oye como solia, pero no quiere oyr a La Haya que esta aqui como agente del Principe de Conde, y sin dubda ella persiste en la opinion y disigno antiguo de tenerse con algunos señores y cavalleros particulares de Normandia para ayudarse dellos a sustentarse en aquella costa, y con el Almirante tiene otras travacuentas, por las quales no acaban de despegarse el uno del otro, y, porque el Principe se deve de haver llegado al Rey sinceramente y con intencion de servirle, esta aqui en tanta contumacia que cierto es cosa indigna lo que dizen que la Reyna habla del, con todos estos disignos que aqui tienen y muestras de quererse defender en Havra-de-Graz y passar adelante la guerra. Yo dubdo grandemente que puedan hazerlo, ny los tengo por tan locos que quieran esperar a publicar sus flaquesas y aque los hechen de Normandia con verguença y aun daño, porque ya perderian ciento y ochenta y tres mil escudos que esta Reyna ha desembolsado prestados al Principe de Conde en dos partidas, sin otros muchos dineros que ha gastado en Havra-de-Graz, que hastagora pienso que son otros tantos como los que he dicho que ha prestado, y, puesto que pueda defender la villa contra todas las fuerças de Francia, cuestale 33^m ducados cada mes la paga, vituallas y gajes de la gente que tiene en Havra-de-Graz, sin las municiones que se suelen dezir que importan la quarta parte de la costa del exercito, y sin la armada de mar que por fuerça ha de tener siempre en orden, de modo que si le ha de costar 40^m ducados cada mes aquella plaça, yo no veo que le convenga a esta Reyna tenerla, y el incomodo que dizen que se haze a Paris en tenerle la puerta del rio tomada, no es tanto como se piensan, segun entiendo. Por lo qual concluyo que es impossible que esta Reyna dexe de concertarse como se halle forma de satisfazerla en alguna manera que parezca que ha hecho algo, y como se le embolsen algunos dineros, de los quales hay aca harta falta. Tras esto torno a dezir que este concierto (del qual yo no dubdo, aunque podra ser que se difiera algo hasta traer Franceses su campo sobre Havra-de-Graz), me parece muy verisimil que ha de ser con daño nuestro, sino se provee, y esta es la travacuenta que he dicho que le queda al Almirante Chastillon con esta Reyna, y el no haverse querido despegar de su amistad, y el haver echado a cuentas al Principe del Conde este pleyto de Cales, y lo que agora se cueze para quando el concierto sea hecho, quiera Dios que no salga tan de repente que el avisar y consultar a España sea tarde.

En el negocio de d'Assonleville no se ha respondido, aun pienso que la incertitud

que aqui tienen del concierto con Francia, los hara andar alargando la respuesta desto quanto pudieren; y si el concierto se sigue a satisfaction desta Reyna, el despacho de d'Assonleville sera peor porque aqui tienen opinion que ay no se osara inovar nada contra ellos, y lo que agora se haze dize Sicel que son palabras de clerigos, que quiere dezir ordenado por V. S. Illma, a quien no oso dezir el mucho daño que hazen al servicio de Su Magestad las cosas que ay passan, y sabe Dios la pena que me da el oyrlas.

De Londres a 17 de Abril 1563.

Estos correos Ingleses se han alçado totalmente con los despachos que solian traer los ordinarios de los mercaderes, de manera que ay poca diligencia y menos seguridad en escrivir con ellos porque, faltandoles la ganancia, se hazen negligentes en todo. Podriase remediar con proveer que Antonio de Tassis mirasse que los dichos Ingleses no tomassen otros despachos que los de su nacion, y fuesse reconoscido, como solia, lo qual podrio agora encomendarse a Assonleville como cosa importante, a los subditos de Su Magestad y a la villa de Envers.

(*Archives de Simanças, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MLXXI.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Westminster, 17 avril 1563.)

Suite de sa négociation. — Affaire du navire chargé d'alun. — Les pertes des marchands dépassent deux cent mille écus. — La tempête a forcé un navire chargé d'alun d'entrer au port de Brest. — Les sectaires se proposent d'envahir les Pays-Bas, avec l'appui des Allemands et des Anglais, qui espèrent y recueillir un gros butin. — On attend le capitaine Briquemaut. — Colère de la reine contre Cecil. — Les deux personnages qui sont le plus à redouter, sont l'amiral Clinton, qui favorise les pirateries, et le secrétaire Cecil à cause de son zèle pour sa religion. — Nouvelles mesures votées par le Parlement contre les marchands étrangers; on en a suspendu la publication. — Si les Pays-Bas ne peuvent se passer de l'Angleterre pendant quelques années, l'Angleterre ne peut se passer des Pays-Bas pendant quelques mois. — Privilége accordé à lord Dudley pour le transport des laines : on dit qu'il l'a vendu vingt-quatre ou trente mille écus aux marchands de Londres. — Péril qui menace le navire qui s'est réfugié à Brest. — On sera tôt ou tard réduit à user de représailles. — Communication d'une lettre adressée à lord Cobham.

Madame, J'ay escript à Vostre Alteze par deux lettres miennes du 10 de ce présent mois ce que j'avoie faict touchant ma négociation tant vers ceste Royne que ceulx de

son Conseil, l'advertissant en oultre de toutes aultres particullarités que j'avoie entendu et estimoye convenir pour le service du Roy. Depuis lequel temps j'ay veu l'escript par moy présenté contenant les principaulx poincts de doléances des subjects de par-delà estre en mains de certains députés qui s'informent journellement tant des tollenaires, coustumiers, juges de l'admiraulté que aultrement sur le contenu d'iceulx, pour de tout faire rapport à la Royne et audict Conseil affin de s'en résouldre. J'ay envoyé solliciter quelquesfois mon expédition comme m'avoit esté promise; mais, ad ce que je voys, il sera bien après-demain devant que j'en ay response, tant pour l'importance et diversité des poincts qu'il y a, comme pour l'absence de la pluspart des seigneurs du Conseil en ceste sepmaine de Pasques.

Cependant, Madame, par advis de monseigneur l'évesque de la Quadra, j'ay sollicité l'affaire des alluns comme estant chose déppendante de ma charge qui est de poursuyvir restitution et réparation des prinses, torts et choses attentées contre les traictés, et aussy pour la très-grande importance du négoce et de plusieures aultres spoliations quy viennent en conséquence de cestuy affaire, car il est besoing leur monstrer que ces choses se poursuyvent chauldement de diverses mains, veu la grande injustice et iniquité qui se faict aux nostres, comme V. A. pourra avoir entendu par les lettres que icelluy seigneur de la Quadra et moy luy avons envoyé dès le 13 de ce mois. Sur quoy m'a esté faicte icy certaine response avec offre d'escripvre par la Royne à son lieutenant audit Havre pour faire le tout séquestrer. A quoy j'ay, par advis que dessus réplicqué, dont de tout les copies vont joinctes à cestes, mesmement des lettres que la Royne estoit preste d'envoyer audit Lieutenant [1], que Benedicto Spinolla, sollicitant ou nom

[1] La lettre de la reine d'Angleterre adressée au comte de Warwick, était conçue dans les termes suivants :

Très-chier et bien aymé cousin. Comme par ci-devant ordre ait esté donnée (comme sçavez) que par tous bons moyens à vous possibles procureriés la restitution des navires, marchandises et biens amenés et portés là au port et ville de Havre par François Le Clerc et aultres François de sa compaignie, appertenans aux subjects de nostre bon frère le Roy Catholicque, et espéciallement d'un navire chargé d'allun appartenant à Christophle Prune, marchand d'Anvers, depuis laquelle première ordre ainsi à vous donnée, sur advertissement que ne pouviez avoir aultre response desdicts François, sinon que ledict navire estoit de bonne prise et que l'allun n'appartenoit audict Christophle, une seconde ordre vous a esté donnée, assavoir que bien ne pouvois obtenir sentence en ceste affaire en faveur des subjects de nostre dict bon frère, que touteffois feriez arrester et mectre en séquestre là audict lieu de Havre lesdicts allun et marchandises à celle fin qu'elles ne feussent emportées par aulcun desdicts François, nous sommes à cest heure non-seullement instamment requise par ung ambassadeur ces jours passés venu des Pays-Bas, envoyé devers nous par nostredict bon frère pour procurer la restitution d'iceulx navire et biens, mais aussy par luy informée que lesdicts biens ne sont encoires, comme l'avons ordonné, mis en séquestre, ny inventaire faict d'iceulx, comme par sa requeste réduicte par escript (dont vous envoyons icy double) entendrez plus amplement. Sur quoy

dudict Pruenen, n'a vollu avoir, actendant ce que Vostre Altèze vouldra ultérieurement commander pour y pourveoyr de delà, soit par la voye de France renchargé à ceste Royne, soit d'arrest ou contremarque ou aultrement décemment à l'indempnité des subjects de Sa Majesté; car, pour dire vray, comme le prouffict que cest admiral et les siens tirent journellement de telles pilleries, houssaiges et robberies, est si doulx, et ces gens ont sy peu de respect au bien d'aultruy que ne se modèrent de riens plus que quant ils sont pressés par quelque arrest ou empeschement. J'entens que les dommaiges que les subjects de Sa Majesté, tant des Pays-Bas que d'Espaigne, ont receu sur ces choses depuis le commenchement de ces factions d'Escosse et France, ont porté plus de deux cens mil escus de robberies, sans le dommaige inestimable que le pays a receu de la cessation d'une bonne partie de la traphicque, et plus sera s'il n'y est promptement et vifvement remédié.

Ledit Spinolla a eu nouvelles que la dernière navire des alluns qu'il attendoit, a esté forcée par la tempeste venir au port de Breste, estant ladicte navire fort dommaigée. Par quoy a donné ordre pour mectre tout en équipaige et la faire partir d'illec le plus tost que l'on pourra pour Anvers, affin de secourir à la nécessité qu'il scet estre pardelà d'iceulx alluns.

luy avons faict responce que vous vouldrions rescripre de cest affaire comme icy faisons, voullans et vous chargeans expressément que vous ayez à ayder les agents dudict Christophle Prune ou quelques aultres subjects de nostrediet bon frère à recouvrer leurs biens, et si présentement cela ne se pourra faire par vos moyens à leur contentement, que alors vous ne failliez de faire mectre en sauveté lesdicts biens par quelque manière d'arrest, de sorte que nulle part d'iceulx soit desrobbée, ny emportée de là jusques à ce que par voye de juste et bonne procédure et sentence les controverses qui y sont menées entre les subjects de nostrediet bon frère et les François qui ont prins lesdicts biens, soyent finies. Et d'aultant que à raison de nostrediet ordre nous jugeons que ce ait esté ainsi faict, vous prions nous advertir s'il ainsi soit, et en cas que non, quelle cause ou empeschement y ait esté au contraire. Et si les François trouveront estrange (comme il est vraysemblable qu'ils feront) que vous vous entremectez ainsi en cest affaire comme contrevenant à nos premières déterminations et ordres, comme à la vérité il est, toutefois, pour pouvoir satisfaire aux requestes à nous instamment faictes au nom de nostrediet bon frère le Roy Catholique, vous pouvez alléguer que, par cest arrest, on ne veult prétendre aulcune jurisdiction, ains seullement par là procurer que lesdicts biens puissent estre gardés sauvement jusques à ce que par ordre de justice soit décerné et jugé qui les doibt avoir, si que vostredicte action en ce tendra seullement à l'advancement de justice et que en nuls cas de nos subjects soubs vostre gouvernement vouldrez procéder si avant : laquelle response en nostredicte opinion leur doibt estre agréable.

Escript à nostre palais de Westminster, le xve jour d'avril 1563.

(*Record office, Foreign papers, Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 624; *Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

Madame, les advertissemens que je donnay dernièrement à Vostre Alteze, sont véritables, et samblent les humeurs de ces gens incertains, n'estans encoires arrestés de ce qu'ils auront à faire avec les François, combien qu'ils font tousjours samblant de vouloir tenir Havre, jusques que Callaix leur soit rendu. Sy ce mescontentement passe avant entre eulx, cela pourroit aucunement causer vostre repos. Aultrement faict à craindre quelque conjonction de leurs forces avec quelques Allemans pour franchir vostre pays : chose que plussieurs de ces sectaires, mesmement aucuns qui vœullent plus entendre des secrets et choses quy se démeinent, osent dire. A quoy faire ils sont sollicités et esmeus, tant pour l'envye qu'ils portent à la félicité desdits pays que pour l'espérance qu'ils ont d'ung gros buttin et la facilité qu'ils se persuadent pour la correspondence qu'ils pensent trouver audict pays, comme dernièrement j'ay escript plus amplement à Vostre Alteze. Il vault mieulx en tel cas estre plus caut et timide que estre surprins. Aussy il n'y a riens qui retiendroit plus tost ces malvœullans que s'ils voyoyent que du costé de Sa Majesté on fust prest à les attendre; et pour ce faire, il fault adviser tous bons moyens possibles. Ainsy les choses vont avant de mal en pis.

Le Capitaine Bricquemault s'attend icy de jour en jour. Voires l'ambassadeur de France nous a dit qu'il s'esbahit qu'il n'est encoires venu et craint qu'on ne l'ayt retenu à Havre. On dit icy en Court que monseigneur Dampville doibt aussy venir, mais ledit ambassadeur dit n'en sçavoir riens. Il deppend beaucoup de mon affaire sur la négociation des François avec ceste Royne.

On entend que, ces jours de festes, la Royne d'Angleterre a esté fort courrouchée contre le Secrétaire Cicel jusques à luy dire qu'il l'avoit destruicte et perdue, et a ledict Cicel plussieurs qui luy sont fort contraires, et faict à craindre que de brief il ne reçoipve le payement tel qu'il advient souvent en Angleterre à plussieurs samblables. Deux personnes sont principallement, ad ce que je vois, pernicieux en ce royaulme et à nos affaires; l'un c'est l'Admiral pour son avarice et robberies, qui laisse faire sur les bons marchans, dont ce royaulme est infâmé; l'aultre ledict Cicel et quelques-uns de sa farine pour la religion.

Les actes de ce Parlement ne sont encoires ny publiés, ny imprimés comme de constume. Tant y a que l'on sçait bien qu'il y a plussieurs poincts décrétés contre les estrangiers et en faveur et avanchement de la négociation des marchans londriens, lesquels ont grand crédit vers ceste Royne et la pluspart de son Conseil pour les inventions qu'ils font journellement de trouver argent à ladicte dame et à plussieurs seigneurs auxquels elle favorise; mais se diffère la publication pour ce qu'ils ont esté advertis, devant la séparation d'icelluy, des causes de ma venue, qui les a encoires faict surséir. Tant est-il bien venu à propos que j'ay eu audience devant ladicte séparation.

Entre les poincts que l'on dit avoir esté faicts sont que toutes manufactures, quelques qu'elles soient, sont deffendues d'apporter en ce royaulme, qui est chose de mer-

veilleux préjudice au Pays-Bas fondé principallement sur la marchandise et manufacture, dont il excelle toutes aultres nations. On faict aussy quelque statut sur les laisnes pour n'apporter que les pieures. Donnent prévilége à ceulx qui se serviront de navires angloises et poinct d'estrangières, ce que je trouve icy avoir esté faict par ceste Royne dès le commenchement de son règne, assçavoir que l'Anglois, usant de navire estrangier, payera les coustumes et tonlieux comme estrangier, pour quoy la navigation des nostres se pert en ce royaulme quasi toute et demeure enthièrement aux Anglois, à quoy est plus que temps de remédier pardelà. On dit qu'ils ont faict quelque décret sur les toilles de Flandres et Hollande, mais on ne sçait encoires que c'est. Ont renovellé la prohibition de transporter aucuns vivres sur peine de la vie, pour la chereté de tous vivres, qui leur est icy au double plus grande que du passé. Certainement ils dépendent du tout en tout des Pays-Bas, combien qu'ils ne le vœullent pas tous entendre; mais la réelle vérité est telle, comme ledit seigneur ambassadeur et moy entendons par plussieures bonnes évidences. Il est vray que l'alliance de ce royaulme nous est commode, mais encoires plus nécessaire celle des Pays- Bas à ce royaulme, lequel effect d'alliance ne s'entretiendra sinon quant nous ne vouldrons plus souffrir leurs torts et injures, car nous pouvons sans eulx vivre quelques ans, mais eulx poinct quelques mois sans nous.

Millord Robert Dudeley a obtenu une réserve de ceste Royne que personne ne pœult, sinon ceulx qui auront congié de luy, transporter draps vaillables par la prisée du royaulme plus de six livres sterl. : laquelle grâce on dit qu'il a vendu à certains marchans londriens vingt-quatre ou trente mil escus, tellement que nuls que eulx ou ceulx qui achèteront licence de leurs mains, ne les pœuvent transporter, et sont desjà les nostres advertis de se régler selon cela : chose nullement souffrable comme redondante à la charge la pluspart du Pays-Bas et qui est notoirement contre la liberté d'entrecours, voires quasi ne reste plus riens aux nostres de remporter d'icy. Et néantmoins ne pœuvent riens apporter sans estre constraincts de employer le tout en aultres marchandises.

Quoy qu'il soit, Madame, quelques bonnes parolles que ces gens dyent ou promectent, ce sera tousjours à refaire avec eulx, comme ce a esté de tout temps et spéciallement depuis trente ans, et n'y aura fin, sinon que quant ils feront une injustice ouverte, soit par voller les biens des navires et subjects ou mectre gabelles et charges exorbitantes ou quelque statut préjudiciable au pays, que l'on use de la voye anchiennement accoustumée, assçavoir d'arrest et contremarcque ou de samblables impositions et statuts particulièrement sur eulx, dont les Estats de pardeçà ne se debvront ou pourront plaindre, attendu qu'il se faict à bonne fin et pour leur propre bien et prouffict, comme ils sçavent estre nécessaire : ce que répète pour estre (à correction de V. A. et de messieurs du Conseil) le seul moyen d'avoir la finale et effectuelle raison d'eulx

après cest office que je traicte présentement parachevé, comme ce remède doibt bien estre le dernier, en cas que l'aultre ne profficte.

De Westmunster, ce 17 d'apvril 1563.

Madame, Escripvant cestes, ledit Spinolla est venu vers ledit seigneur évesque et moy, nous apportant la copie d'unes lettres du Trésorier de la Royne estant audict Havre adreschant au milord Cobbam [1], par où il meet le grand péril qu'il y a de perdre les alluns en faulte de justice, comme Vostre Altèze voiera par la copie quy va cy-joincte : par quoy luy plaira nous mander quel ordre son plaisir sera que l'on tienne, tant pour cestuy affaire que tous aultres samblables prinses qui pourroient survenir à l'occasion dudict Havre, et sy on les debvera icy poursuyvir ou poinct, ou si aleunement Vostre Altèze y vœult remédier du costé de delà, comme nous samble plus expédient. L'aultre navire d'allun est, comme dessus j'escripts à Vostre Altèze, au port de Breste et est besoing qu'elle passe pardevant ledict Havre. Sy par adventure ces coursaires et volleurs la prendent, c'est un plus grand inconvénient que paravant, pour quoy est besoing en cest affaire d'un bon et prompt remède.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 35; *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

[1] Je reproduis la lettre de Sir Maurice Denys adressée du Havre le 12 avril 1563 à lord Cobham : Raccomandandomi humilmente facio intender à V. S. havere recevutto la sua lettera de l'ùltimo di marzo per qua le ho benissimo inteso l'intencione e desiderio suo, al che per parte mia con la gracia de Dio non manchero ad operarmi, ni far quel piacere e favore a me possibille verso l'amico che me havette scritto e raccomandato; ma ben vi dico dubitare grandemente che non hara giustitia in questa terra, dove è uscita sentenza contra de lui e tutto il resto che quà si truova in simil caso, nonobstante che il signor Conte de Varvich, Luogotenente, ci sia oposto e habbi fatto tutto quello ha potutto in questo negocio, e per cio io resto fuor d'ogni speranza di recuperacione alcuna ch'essi interessati debbino cavarne, se gia non piacesse alla Magesta della Regina servirne espressamenti il bisogno, nel resto tocante a denari e altri aggiutti che da me possono venire, non li mancherano.

La pace resta conclusa nella manera gia scrittavi e le proclame stampate in ogni luogo e noi qua stiamo in quiette sin a qui, ma non mi piace punto il vedere che ogni cosa procede molto serratta e segretta, non intendendo nulla da Pariggi, ne Orliens per quanto tochi a noi.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

MLXXII.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(Londres, 17 avril 1563.)

Il sera difficile d'obtenir la réparation des actes de piraterie. — Il est utile de prendre des précautions. — On attend Briquemaut. — L'expédition du Havre a produit peu d'avantages pour la reine; mais elle a pu éloigner quelques-uns de ses ennemis. — Les sectaires flamands réfugiés en Angleterre placent leur espoir dans le différend qu'ils disent exister entre Granvelle et les seigneurs des Pays-Bas. — Exorcisme tenté par Justus Velsius. — Plaintes de l'ambassadeur de France qui est le grand ami de Coligny. — Throckmorton dit que le meilleur moyen d'obtenir la restitution des aluns serait que les ministres d'Anvers s'adressassent à ce sujet à Théodore de Bèze. Il recherchera les noms de ces ministres d'Anvers.

Monseigneur, Je suis de jour en jour attendant response sur ma proposition et rescript que j'ay baillé, qui contient tous les griefs et torts faicts aux subjects du Roy, lesquels ne sont aucunement comportables. Je ne doubte pas que la Royne et ceulx du Conseil icy (considérant combien il leur emporte de tenir amitié avec les Pays-Bas) ne respondent bien honestement, comme elle m'a fayt dès le commenchement; mais d'avoir la réparation et restitution des robberies et exactions faictes, cela sera la difficulté, tant trouve cest admiral doulx le proufflict qu'il en a faict et faict journellement, de sorte que tout ce royaulme en est infâmé vers toutes aultres nations, comme plus particullièrement j'escrys à Son Altèze, que Vostre S^rie^ Il^me^ voiera et plussieurs aultres grands et véritables advertissements que je fay pour le service du Roy. Suppliant vostre dicte S^rie^ Il^me^ affin que pour sa prudence accoustummée et le lieu qu'elle tient, elle voeulle tenir la main que ordre soit donné allencontre des inconvéniens, qui, à faulte d'y remédier, sont apparans trop certainement nous advenir (que Dieu ne voeulle!). Ayant aussi adverty V. S. par mes précédentes du 10 de ce mois de ce que pour lors passoit icy, depuis lequel temps n'est guères survenu de chose.

L'on attend icy la venue de Bricquemault qui vient (comme on dit) pour demander que les Anglois ayent à sortir du Havre, à tout le moins en donnant seureté pour les sommes de deniers que ceste Royne a baillié en prest à l'admiral Chastillon, selon que l'ambassadeur de France icy dit avoir esté promis par ceste Royne, lorsque le dict Havre luy fut mis entre mains et pour avoir lieu où pendant la guerre elle retireroit ses forces, et non aultrement. L'on s'esbahit qu'il tarde tant de venir, et on ne sçait qu'en interpréter : je tiens que la paour n'est pas d'un costé seul. Il me samble que ces gens sont bien perplexes et comme l'on dit en proverbe : *lupum auribus tenent*,

nec quomodo Pamphilam a se amittant, nec quomodo retineant, vident. V. S. entend le surplus. Il ne sert que beaucoup à nos affaires que ce débat demeure entre eulx indécis. Je tiens que ceste Royne vouldroit n'avoir tant faict pour ces Huguenots, comme elle a faict; car il luy couste trop à peu de prouffict, si ce n'est qu'elle s'est faict quicte d'aucuns, dont elle avoit plus de crainete et qu'ils luy vouloient mal, comme elle m'a déclairé et que diray à Madame et à V. S. Ill^me^ à mon retour.

Monseigneur, comme je luy suis très-humble et perpétuel serviteur, il ne se poeult dire combien ces gens (j'entens la pluspart de la Court, des Londriens, François et Flamans retirés icy pour la Religion) se réjouissent et le bruict qu'ils font du malentendu qu'ils oyent estre entre V. S. et aucuns de nos seigneurs et quelles choses ils forgent journellement et quelles choses s'en escript de par delà par gens de leurs factions, de sorte que leur samble le tout gaigné par là, et disent ouvertement que de là viendra la sédition et révolte, et ne craindent riens plus que la venue du Roy ou du Prince, devant que cecy advienne. Voilà ce que ceste follie faict persuader aux ennemis de l'Église, et, quant en propos on leur dit les choses n'estre en si mauvais termes qu'ils pensent, ils jugent que on le faict pour excuser et celler l'affaire. Il n'y a nuls bons serviteurs du Roy et amateurs du repos publicq qu'ils ne voulsissent l'amitié estre entre vous tousjours aussi bonne qu'elle fut oncque. Ce que j'espère sera, attendu que vous avez une bonne volonté à l'honneur de Dieu, service de Sa Majesté et à l'honneur du pays : je prie Dieu nous en donner la grâce.

Au demeurant, monseigneur, ce Justus Velsius a empétré devant son partement de povoir exorciser un démoniacq françois, lequel a beaucoup babillé; mais le dit Velsius n'a riens emporté, sinon que s'est faict tant plus mocquer de luy. Cest ambassadeur françois [1] s'est trouvé à ceste belle action et est de ceulx qui sont mis bien avant en la dispute de l'Escripture; mais, comme je luy ay remonstré combien sont dommageables à leur patrie ceulx qui favorisent à ces nouvellités, il se retient un petit. C'est de ceulx que le feu Roy Henry print au Parlement à Paris, après avoir oy leurs advis, et qu'il a révocqué. C'est un grand favorite de l'admiral Chastillon, qu'il tient un des plus vertueux seigneurs de France. Il a esté fort marry que ne luy ai dit ma négociation icy, comme il dit que Monsr l'Ambassadeur du Roy luy fyt part des siennes, comme aussi il faict de son costé. A quoy luy dis que ce que avois à ceste Royne, ne touchoit en riens France, et que croyois bien que le dict Ambassadeur luy avoit communiqué plussieures choses qu'il traictoit icy en faveur des François, et que de ce faict il avoit commandement de le communiquer avec luy pour le faire entendre en France (selon que se faisoit le mesmes à Monsieur de Chantonay, ainsi que j'avois oy du seigneur ambassadeur ycy résident). Néantmoins luy en a faict ses plaintes. Si est-ce, comme il

[1] Paul de Foix, d'abord conseiller au Parlement, puis ambassadeur à Londres et à Rome.

a en ceste Court de grandes espies, il en a ressentu quelque chose, mais aucune chose aultrement qu'elles ont passé.

J'escripts à Son Altèze touchant les alluns. Un conseillier d'icy nommé Fracqmarton a dit que sy les ministres d'Anvers vouloient escripre à Bèze et son compaignon pour parler à l'admiral Chastillon, qu'il les relaxeroit; mais il fault chercher aultre moyen, comme plus particullièrement j'escrips à Sadicte Altèze. J'ai dit au solliciteur que, s'il povoit sçavoir par cela qui sont ces ministres d'Anvers, ce seroit un bon œuvre.

Monsr, après avoir baisé les mains de V. S. Ill^me^, je supplierai au Créateur luy donner en santé le comble et parfaict de ses vertueux désirs.

De Duran-place lez Londres, ce 17 d'apvril 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 524.)

MLXXIII.

Christophe d'Assonleville au comte d'Egmont.

(Londres, 17 avril 1563.)

Même objet.

Monseigneur, Je suis de jour en jour actendant response sur ma proposition et l'escript que j'ay baillé, que contient tous les griefs et torts faicts aux subjects du Roy, lesquels à la vérité ne sont aucunement comportables. Je ne doubte pas que la Royne et ceulx du Conseil icy (considérant combien il leur emporte de tenir amitié avec les Pays-Bas) ne respondent bien honnestement, comme elle m'a faict dès le commenchement; mais d'avoir la réparation et restitution des robberies et exactions faictes, en cela sera la difficulté, tant trouve cest admiral doubx le prouffict qu'il en a faict et faict journellement, de sorte que tout ce royaulme est diffamé de ces pilleries vers toutes aultres nations, comme plus particullièrement j'escrips à Son Alteze, comme vostre Seigneurie Illustrissime voiera et plussieurs aultres grands et véritables advertissemens que je fays pour le service du Roy. Suppliant Vostredicte Seigneurie Illustrissime affin que, pour sa prudence accoustumée et le lieu qu'elle tient, elle vœulle tenir la main que ordre soit donné allencontre des inconvéniens qui, à faulte d'y remédier, sont apparants trop certainement nous advenir (que Dieu ne vœulle!). Ayant aussy adverty

Vostredicte Seigneurie par mes précédentes du 10 de ce mois de ce que pour lors passoit icy, depuis lequel temps n'est guères survenue de chose.

L'on actend icy la venue de Briquemault quy vient icy (comme on dit) pour demander que les Anglois ayent à sortir du Havre à tout le moings en donnant seureté pour les sommes de deniers que ceste Royne a baillé en prest à l'admiral Chastillon, selon que l'ambassadeur de France résident icy dict avoir esté promis par ceste Royne lorsque ledict Havre luy fut mis en mains, et aussy affin qu'elle euist un lieu où, pendant la guerre, elle retireroit ses forces et non aultrement. L'on s'esbahit qu'il tarde tant de venir, et on ne sçait que en interpréter. Je tiens que la peur n'est pas d'un costé seul. Il me samble que ces gens sont bien perplex, et comme l'on dit en proverbe : *lupum auribus tenent, nec quomodo Pamphilam a se amittant, nec quomodo retineant, vident.* Vostre Seigneurie entend le surplus. Il ne sert que beaucoup à nos affaires que ce débat demeure entre eulx indécis. Je tiens que ceste Royne vouldroit n'avoir tant faict pour ces Huguenots comme elle a faict, car il luy couste trop à peu de proufflict, sy ce n'est qu'elle s'est faicte quicte d'aucuns dont elle avoit plus de craincte et qu'ils luy voulloient mal, comme elle m'a déclairé et que diray à Madame et à Vostre Seigneurie à mon retour.

Monseigneur, comme je luy suis très-humble et perpétuel serviteur, il ne se peult dire combien ces gens (j'entens la pluspart de la Court, des Londriens, François et Flamengs rethirés icy pour la religion) se réunyssent et le bruict qu'ils font du malentendu qu'ils dient estre entre Vostre Seigneurie et aucuns de nos seigneurs et quelles choses ils forgent journellement en ce lieu, et s'en escript de pardelà par gens de leur faction, en sorte qu'il leur samble le tout gaigné par là, et dient ouvertement que de là viendra la sédition et révolte. Et ne craindent riens plus que la venue du Roy ou du Prince, devant que cecy advienne. Voilà ce que ceste follie faict persuader aux ennemys de l'Église. Et, quant en propos on leur dict les choses n'estre en sy mauvais termes qu'ils pensent, ils jugent qu'on le faict pour excuser et celer l'affaire. Il n'y a nuls bons serviteurs du Roy et amateurs du repos publicq qu'ils ne voulsissent l'amitié estre entre vous tousjours aussy bonne qu'elle fut oncques : ce que j'espère sera, actendu que vous avez une bonne volonté à l'honneur de Dieu, service de Sa Majesté et tranquillité du pays. Je prie Dieu nous en donner la grâce.

Au demeurant, Monseigneur, ce Justus Velsius a impétré devant son partement de povoir exorciser un démoniacq françois, lequel a beaucoup babillé; mais ledict Velsius a riens emporté, sinon qu'il s'est faict tant plus mocquer de luy. Cest ambassadeur françois s'est trouvé à ceste belle action et est de ceulx qui sont mis bien avant en ces disputes de l'Escripture; mais comme je luy ay remonstré combien sont dommageables à leur patrie ceulx quy favorisent à ces nouvellités, il se retient un petit. C'est de ceulx que le feu Roy Henry print au Parlement à Paris après avoir oy leur advis et qu'il a

révocqué. C'est un grand favorite de l'admiral Chastillon qu'il tient un des plus vertueux seigneurs de France. Il a esté fort marry que ne luy ay dict ma négociation icy, comme il dict que monseigneur l'ambassadeur du Roy luy faict part des siennes, comme aussy il faict de son costé, à quoy luy dis que ce que avoie à ceste Royne, ne touchoit en riens la France, et croyois bien que ledit ambassadeur luy avoit communicqué plussieures choses qu'il traictoit icy en faveur des François et que de ce faire il avoit commandement de le communicquer avec luy pour le faire entendre en France, selon que se faisoit le mesmes à Monseigneur de Chantonay, ainsy que j'avoye oy dudit ambassadeur cy résident; néantmoins luy en a faict ses plainctes. Sy est-ce, comme il a en ceste Court de grandes espies, il en a ressentu quelque chose, mais aucune chose aultrement qu'elles ont passé.

J'escrips à Son Altèze touchant les alluns. Un conseiller d'icy nommé Francqmarton a dict que, si les ministres d'Anvers voulloient escripre à Besze et son compaignon pour parler à l'admiral Chastillon, qu'il les relaxeroit; mais il fault chercer aultre moyen, comme plus particullièrement j'escrips à Son Alteze. J'ay dict au solliciteur que s'il povoit sçavoir pardelà qui sont ces ministres d'Anvers, ce seroit un bon venant.

De Duram-place lez Londres, ce 17 apvril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 36.)

MLXXIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 20 avril 1563.)

Nouvelle réclamation au sujet du navire de Christophe Pruynen.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Nous venons mal voluntiers à escripre à Vostre Majesté pour chose que puist donner paine à icelle et de luy représenter tousjours le mesmes des plainctes de ceulx de deçà. Et oultre ce que jà les Évesque de la Quadra, ambassadeur du Roy mon seigneur devers Vostre Majesté, et Conseillier seigneur d'Assonleville ont remonstré à icelle de la manifeste déprédation d'une navire chargée d'allun appartenant à Christofle Prunen, marchant et trésorier de la ville d'Anvers, qu'a esté par Pied-de-Boys pirate mené au Havre-de-Grâce, qu'est au pouvoir

de Vostre Majesté, nous sommes encores meue de la supplier très-humblement que, tenant considération à ce que sur ce point et aultres ledict d'Assonville luy a freschement déclairé et du particulier dommage qu'en reçoipt Sadicte Majesté, la Vostre se veulle monstrer favorable en la poursuite que feront encores devers icelle lesdicts seigneur d'Assonleville et commis dudict Prunen, de manière que effectuellement ils en obtiennent la raison. Et oultre la justice et équité que Vostre dicte Majesté y usera, nous le recevrons à plaisir singulier, ainsi que cognoist le Créateur, auquel prions qu'il, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, doint à Vostre Majesté toute prospérité, bonne vye et longue.

De Bruxelles, le xxme jour d'apvril 1563.

Vostre bien affectionnée servante,

MARGUERITE.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 651.)

MLXXV.

Réponse du Conseil privé d'Angleterre à Christophe d'Assonleville.

(20 AVRIL 1563.)

Nouvelle justification de la conduite de la reine d'Angleterre en ce qui touche le navire chargé d'alun, qui a été conduit au Havre.

Combien que ladicte réplicque ne contienne en effet aultre matière que celle que par ci-devant a esté proposée par monseigneur l'ordinaire ambassadeur résident icy, à laquelle response a esté faicte et donnée par le commandement de la Royne telle qu'on a tenu suffissante pour satisfaire ledit seigneur ambassadeur et pour avec cela monstrer et déclairer la bonne affection et disposition de Sa Majesté vers la parfaite et sincère observation de l'estroicte amitié, alliance et confédération, puis toutefois que par le contenu de ladicte réplicque il appert aultrement, fut dict et adjousté ce qu'il s'enssuit :

Et premièrement, pour ce qu'il samble que ledit seigneur ambassadeur se vœult fonder principallement sur le quatriesme article du traictié de la paix perpétuelle, il est tout cler et certain (outre ce que luy a esté à ce propos paravant respondu) par plaines et expresses parolles dudict traictié que ledict iiij^e^ et iij^e^, ensamble les aultres articles

suyvans traictans de samblables matières s'entendent à pourveoir que nulle ayde, faveur et conseil ne soit donné aux ennemys notoires *in causa invasionis.* Et à quoy ladicte invasion s'estende, l'esclarcissement dudict traictié faict très-évidente déclairation, de sorte que lesdicts articles préalégués ne pœuvent nullement servir aux propos mentionnés en ladicte réplicque.

Et quant ad ce quy est dict que la navire dont est question, aura esté prinse à l'endroict de l'isle de Wicht (chose que Sa Majesté n'a jamais oye paravant), il est à considérer que, comme il passe le pouvoir des princes d'empescher toutes oultraiges des malfaicteurs qui pœuvent estre perpétrées sur la mer près de leurs dominions et seignouries, ainsy ne pœult-on raisonnablement requérir qu'ils soient responsables pour telles pirateries et samblables offenses, estant la navigation commune et ouverte à tout le monde.

Qu'en un aultre endroict de ladicte réplicque ledict seigneur ambassadeur samble voulloir affirmer que ladicte navire auroit esté prinse en quelque place ou havre sur la mer gouverné et gardé par les forces de la Royne, comme l'isle de Wicht, il n'en a jamais esté paravant parlé, au moings qu'ayt peu parvenir aux oreilles de ceulx du Conseil, tant s'en falloit que Sa Majesté ayt oncques ny sceu, ny oye que ladicte navire ayt esté prinse en port ou havre appartenant à Sa Majesté. Et quant ladicte allégation se pourra trouver véritable par convenables prœuves, Sa Majesté ne fauldra d'y mectre remède par droicte et briefve justice, conforme aux traictés et la bonne amitié.

Et là où il est allégué aucuns Anglois avoir esté en la compaignie des François à l'heure que ladicte navire a esté prinse, sy comme ce seroit chose bien difficile sy bien pourveoir qu'en si grand nombre des subjects ne s'en trouvassent quelques meschants malffaicteurs, ainsy estant à Sa Majesté donné à entendre particullièrement quels de ses subjects ayent esté en ladicte compaignie, elle en faira sévère justice, comme il pourra appartenir à la qualité du cas.

Et touchant ce qu'est allégué que Pied-de-Bois a esté accueilli à Porstmucht et aillieurs en ce royaulme, et ayt esté bien traictié et accomodé de victuailles etc. (chose que Sa Majesté ne sçaura croyre), ce a esté clèrement sans son sceu, ny le sceu, ny consentement de son Conseil ou officiers comme il pourra bien apparoistre par l'édict ou proclamation mise en avant et publiée par Sa Majesté tout incontinent que plaincte et remonstrance ayent esté faictes de samblables matières par l'ambassadeur icy résident. Et, sy il pourra estre trouvé que subject quel qu'il soit de ce royaulme ayant sceu l'intention desdicts mallefaicteurs leur auront donné ayde et fachon quelconque à la capture de ladicte navire, ou que quelc'un de ses subjects ayt acheté ou receu aucuns biens ainsy desrobbés appartenans aux subjects de son bon frère ayans esté prins par escumeurs de mer ou en fachon de guerre ou en sorte que ce soit contraire à les xve, xvj^e^ et xvij^e^ articles dudict traictié de l'entrecours, le double desquels articles a esté exhibé

par ledict seigneur ambassadeur, Sa Majesté, en ayant plaines informations et bonnes prœuves, en fera justice exemplaire.

Touchant ce qu'est dict que la ville et port de Hable-Nœuf seroient en la possession, jurisdiction et protection de Sa Majesté, combien que response suffissante ayt esté faicte plussieurs fois à celle et samblables allégations selon la vraye et pure vérité, sy est-ce qu'il plaist à Sa Majesté déclairer encoires de rechief que ladicte ville et port ont esté livrées et baillées entre ses mains sur certaines capitulations, pacts et convenants, dont l'une estoit et est que la juridiction, quant aux François, leurs biens, faicts et actions, en touts genres de conseil, demourassent entièrement aux officiers et juges de celle nation dedens ladicte ville pour estre triés, deffendus, plaidés et jugés selon leurs propres lois et coustumes, lesquelles conditions, convenants et accords Sa Majesté leur a jusques icy comme de raison inviolablement gardé et observé. Et combien que, ayant Sa Majesté en ladicte place sa garnison et forces, pourroit *de facto* leur avoir osté hors les mains ladicte navire, sy est-ce que, veues et considérées les prémises, elle n'a sceu, ny sçayt avec son honneur, suyvant la raison de droict et justice, demander ou user de telle auctorité ou jurisdiction en ce cas ou aultre quelconcque, sans contrevenir à ses promesses.

Quant au Pied-de-Bois, le sçavoir s'il est pyrrate ou ennemy notoire en fachon de guerre ou ne l'un ne l'aultre, gist en la veue et considération de sa commission et ès examinations de ses manières de faire : la judiciale cognition de quoy n'appartient nullement à la Royne pour les causes avant dictes.

Et touchant la protection de Hable-Nœuf tant de fois inculquée et répétée et aultant de fois respondue, la vraye vérité est tout ainsy, comme il a esté dict plussieures fois, que Sa Majesté a receu et tient la protection de ladicte ville pour la préservation du pœuple et pour garder, sauver et deffendre les inhabitans de toutes foulles et oppressions, sans authorité judicialle aucune sur ledict peuple, leurs biens ou cause quelconque que pourra requérir cognition ou vuidange par l'ordre de droict et justice : en toutes lesquelles choses et causes les justiciers du Roy y demeurent pour leur faire raison et justice.

Finablement, Sa Majesté asseure son bon frère qu'il luy a despleu sy grandement d'entendre les oultraiges qu'on plainct avoir esté faict sur ses subjects, comme il appert et peut apparoir évidentement par les bons ordres que de temps en aultre ont esté par elle promptement dressés et mis en avant sur toutes informations et remonstrances exhibées en l'endroict de sesdicts subjects touchant leurs biens quy auront esté ammenés à quelque port que ce fût dedens son royaulme.

Et très-voluntiers et de fort bon cœur eust-elle faict le mesmes à Hable-Nœuf, sy les causes avantdictes l'euissent permis et ne l'eussent deffendu d'ainsy le faire.

Et toutteffois, pour monstrer sy bonne volunté et pour faire tout ce quy est loysible

de faire avec honneur et justice, Sa Majesté est délibérée d'escripvre, comme elle a faict en samblable occasion auparavant, à son lieutenant en ladicte place de faire arrester ladicte navire chargée dudict allun et d'en faire inventoire en telle sorte et forme comme il a esté déclairé paravant en la response faicte audict monseigneur l'ambassadeur. Ce qu'estant faict de sy bonne intention et plus qu'elle ne sçaura faire bonnement (lesdictes capitulations bien considérées), Sa Majesté le tient digne d'estre receu avec bon contentement et d'estre prins en meillieure et plus agréable part que ne le samble prendre ledict monseigneur l'ambassadeur en sadicte réplicque.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corr. d'Assonleville*, p. 38; *Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 648.)

MLXXVI.

Le cardinal de Granvelle à Christophe d'Assonleville.

(Cantecroix, 22 avril 1563.)

Il espère de bons résultats de l'énergie de ses remontrances. — Services rendus par Philippe II à Élisabeth. — La situation des Pays-Bas est moins troublée qu'on ne la représente. — Les nouvelles d'Allemagne et de France sont meilleures.

Monsieur d'Assonleville, Vos lettres pour moy arrivées avec celles de Madame me sont venues treuver jusques en ce lieu où dois Malynes j'estois venu après les festes pour aulcungs mes affaires. Et m'a faict le Secrétaire Vander Aa ce plaisir, voyant que vous vous remectiez par icelles (les luy ayant faict tenir pour les déciffrer et communicquer à Madame) à ce que vous escripvez à Son Altèze, de m'envoyer après le tout icy, par où j'ay veu chose que ne m'estoit point nouvelle, congnoissant de long temps vostre besongné, que vous avez à l'encheminement de vostre charge donné austant bon commencement qu'il estoit possible. Et puisque les festes sont jà passées pour après lesquelles l'on avoit remis vostre résolution, j'espère que du brief nous vous aurons de retour; mais je ne sçay si j'oseroye espérer que du coustel de delà nous vienne le remède dont les subjects de pardeçà ont de besoing, car ce n'est la coustume d'Angleterre de remédier les oultrages et foulles que leurs subjects font à estrangiers, comme vous escripvez, si ce n'est que l'on les presse de plus près, usant en leur endroit de

revanche. Si ne veulx-je despérer du tout que par le moyen de vos bonnes remonstrances il ne se puisse beaulcoup obtenir, et jusques à lors que je voye la conclusion de vostre négociation, je n'en veulx dire dadvantage.

Ceux-là font grand tort au Roy nostre maistre qui persuadent à la Royne que Sa Majesté n'aye faict pour elle tout ce qu'il a esté possible, laquelle je suis bien asseuré est si prudente que à telles gens elle ne donnera l'aureille, mais qu'elle se souviendra à tousjours qu'à Sa Majesté elle doibt la propre vie et qu'à jamais ne tomberont de sa mémoyre les grands et plus que fraternels offices que le Roy nostre maistre a tousjours faict en son endroict dois son advénement à la coronne, et oseroye bien dire que, si elle eust tousjours suyvy les advis que Sa Majesté luy a donné de temps à aultre, ses affaires s'en porteroient mieulx et qu'elle se treuveroit au jour du jourd'huy plus à son repos.

Les choses du monde ne se monstrent, grâces à Dieu, pas encores si troubles comme peult-estre l'on se persuade pardelà. Et vous veulx bien advertir que despuis l'accord faict avec les rebelles, les practiques d'Allemaigne cessent beaulcoup, selon les nouvelles que viennent journellement; et il est apparent, puysque les reyttres de France, qu'ont servy aux rebelles, s'en retournent par le mesme chemin qu'ils sont venus, qui me faict espérer que pour ceste année le monde sera de ce coustel ung petit plus paisible que l'on ne pensoit. Et vous veulx bien advertir qu'il y a quele'ung qui escript, je ne sçay s'il sera véritable, que les Princes de Saxe, voyants les efforts que font les Moscovites en Pologne, ont commandé à leurs subjects de non sortir du pays au service de prince estrangier quel qu'il soit, doubtants qu'ils en puissent avoir eulx-mesmes de besoing. Vray est qu'aulcung dyent que l'Admiral Chastillon, lequel se trouvant acculpé ou du moins soubçonné de la mort de monseigneur de Guyse, se craignant et ne sçaichant où se treuver seurement, s'estoit retiré en sa maison, démonstrant quelque volenté de s'en aller en Allemaigne pour y estre plus seurement : lequel s'il y va, ne fauldra de mener practiques, et avoit aussy prétendu d'avoir quelque lieu en la France près de ladicte Germanie auquel luy et les siens peussent estre avec quelque peu plus de seurté de leurs personnes. Monseigneur de Sixpierre qu'est si grand catholicque que vous sçavez, gouverne Orléans, et jà par l'adveu de monseigneur le Prince de Condé a faict quelque exécution de bon nombre de gens séditieux, qui avoyent recommencé faire quelques troubles, et espère que Dieu aydera à sa saincte et juste cause. Je laisseray le surplus pour ceulx qui sont en Court.

De Canteeroix, XXIIJe d'apvril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

MLXXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 24 avril 1563.)

Philippe II lui a ordonné de communiquer tous ses avis à Alonso del Canto. — Proposition du docteur Velsius. — Les Anglais n'ont d'autre but que d'exciter des troubles au dehors. — Il réclame de nouveau son congé, mais il craint que sa requête n'ait été remise à son principal ennemi (Erasso).

Demas de lo que escrivo a Su Mag^d^, lo que se me ofrece escrevir a V. S. Illma es que esta semana ha venido a mis manos una carta, la qual embio aqui original con otra para Alonso del Canto a quien Su Mag^d^ ha mandado que se den todos los avisos de las materias semejantes para que el pueda usar ay la diligencia necessaria. V. S. Illma podra mandar lo que en ello le pareciere que conviene hazerse.

Estos dias ha andado gran grita aqui tras Velsio, que, como esta mal quisto de algunos de estos Obispos hereges por algunas pendencias que tuvo con ellos en Alemaña, no le han recebido aqui tan bien como el quisiera, aunque despues Sicel ha procurado, segun entiendo, de hazerle incorporar en esta yglesia Inglesa, lo qual el ha reusado. Tambien ha tenido algunas diferencias con sus Flamencos, y, como entendi que andava tan mal tractado, procure de hablarle, y, examinado diligentemente, halladole dispuesto a tornarse al camino derecho y con gana de recebir ordenes sacras. Venimos a tratar del modo que podia tenerse para que con satisfacion de su consciencia y honra (de la qual parece que esta algo celoso) pudiesse hallarse ydoneo y capaz de las dichas ordenes. Propusele dos medios : el uno de examinar su doctrina ay en Brussellas delante del Consejo y que, si se hallava que el tuviesse alguna opinion peregrina, la dexasse : lo qual el no reusava, pero con algunas condiciones algo extravagantes y peligrosas. Visto esto, le propuse que se fuesse al Concilio, donde seria oydo y oyria, y se podria determinar en lo que mejor le pareciesse, y ofrecile dineros para el camino y cartas de favor para Madama y para V. S. Illma y para otras personas alla las que el quisiesse. Este expediente le parecio mejor y le ha aceptado, como podra ver V. S. Illma por una carta que sobre ello me ha escripto y por otra que escrive al Presidente Viglio, cuya copia tambien va con esta [1]. Lo que quiere es salvo-conduto de Madama para poder yr a

[1] La lettre de Velsius à l'évêque d'Aquila était conçue en ces termes :

Quanto diligentius de negotio proposito, Reverende Antistes, Deum orans ut mentem nostram Spiritu Sancto collustrare dignetur, cogito, tanto magis consilium tuum probo, nec quicquam dubito quin Deus

Brussellas y de ay con orden y favor de Su Alteza passar a Trento, donde quiere ser examinado, y hallandose ydoneo dessea ordenarse y venir a servir en esos estados, donde le fuere ordenado, y esto a mi parecer con buen espiritu y con mas devocion de la que comunmente suelen tener los desviados. A mi me ha parecido procurar el remedio deste hombre porque veo que, aunque no es muy prudente, ny de gran juizio, tiene letras y armas para hazer mucho mal, si acertasse a concertarse con alguno destos sectarios. Tras esto haze una vida religiosa y ciertamente exemplar, y, pues pide ser recebido en

id tibi in mentem miserit. Perge igitur id ad Dei gloriam et multorum salutem exsequi. Ego, Christi misericordia et gratia fretus, operam dabo ut te ejus nunquam pœniteat, aderitque haud dubie Deus ipse qui providentia sua omnia optime dirigit. Ceterum mitto tibi has et ad dominum Præsidem Viglium Zuichemum, veterem nostrum amicum, litteras quas ad ipsum una cum tuis transmittas te etiam atque etiam rogo. Earumdem copiam tibi communicare idcirco volui ut inde plenius animi nostri syncerum affectum cognoscere queas. Mitto et disputatas cum Calvino a Lasco et Horno propositiones de libero arbitrio. De Dyonisio Areopagita quæ tua sit sentencia, quidque a me requiras, mihi, quæso, indicare non graveris; nam quicquid a me hic cupias, in omnibus ad mandata paratissimum invenies. Vale, amplissime et integerrime Antistes, et Velsium tuum, ut cœpisti, in Christo amplecti pergito.

A cette lettre en était jointe une autre que Velsius adressait à Viglius :

Qui cordium scrutator est Deus, amplissime mihique in Christo charissime Præses, novit quantos ego animi cruciatus et quidem continuos perpetior, quod eam pro qua mortuus est Christus, pro qua sanguinem suum pretiosum effudit, tam misere affectam afflictamque Ecclesiam videam, dum hinc quidem in multiplici aversione et defectione in Christo, eaque quæ in Jhesu est simplicitate ac veritate constituta, multis superstitionibus et abusibus implicata est (ut de vita et moribus ecclesiasticorum profligatissimis nunc taceam, quod omnem ejus auctoritatem tantum non evertit, illinc vero a varia et multiplici hæresi quæ alia ex alia nascitur, in diesque latius serpit, ita impeditur et concutitur ut, nisi divino fulcitetur auxilio, humanis certe nullis viribus consistere diutius posse videretur. Certe enim quod res est dicam. Vita mihi morte acerbior est, eoque magis quod paucissimos esse animadvertam quibus hæc res cordi sit, qui de vero tantorum malorum remedio ex spiritu Dei cogitent, omnibus (prope dixerim) quæ sua sunt, non quæ Jhesu Christi quærentibus. O utinam mihi liceret in extrema aliqua solitudine procul a mundo (qui totus in malo est positus) secreto et a commercio carnis quæ omnis horrendum in modum corrupit viam suam super terram quam longissime abducto, occlusis obliteratisque sensibus, extra corpus quodammodo constituto et in me ipsum penitus converso, collectoque, nihil rerum humanarum, nisi quatenus necessitas exigit, attingenti, mecumque et cum Deo colloquenti, supra ea quæ videntur et in sensum incurrunt, sublimem vitam degere et divinarum rerum effigies semper puras in me circumferre, ab inferioribus impressionibus et simulachris erraticis liberas, ut revera speculum quoddam, quoad ejus fieri queat, immaculatum Dei et divinorum cum sim, tum reddar semper ad lumen quod in me est, lumine adjiciendo et ad obscurius clariore, jam ad futuri seculi bonum spe quasi laboris et pietatis fructum percipiens, cum angelis etiam conversor, in terra adhuc sim, licet terram reliquens et a spiritu sursum evectus et collocatus. Hoc ego quidem profecto afflictissimis his temporibus doloris et molestiæ solatium censerem maximum; sed ecce prohibet charitatis fraternæ lex, talenti mihi concrediti sensus, quod certe non cum fœnore aliquo Domino

la Yglesia Catolica y querer ser ministro eclesiastico y se sotomete a la examinacion y censura del Concilio, no veo porque no deva ser recebido, no obstantes algunas cosas que dize haver escripto y tractado en Francafort y en Olanda con Lindano escandalosas y inconsideradas. Parecceme tiempo de no menos preciar a nadie, y, si en este no hay algo que yo no sepa, a mi no me parece sino imprudente mas que herege. Tiene credito en su provincia y nombre en muchas partes, y, si le arriman a alguna buena compania, donde sea tractado blandamente y con caridad, por mi fee que me parece que es para

meo reportare perhorresco. Prohibet matris Ecclesiæ miseranda facies, quæ cum me non mihi sed sibi e supernis genuerit, ei afflictæ qua quæso conscientia deero? Corpore ab hac nescio, quorum importunitate exclusus animo ipsi nec defui, nec desum, nec unquam Dei benignitate et gratia defuturus sum. Christi inconsutilem tunicam nunquam dilacerare (quod hodie passim pro ludo et joco ducitur, dum non modo quivis audaculus quidvis adversus eam tentat, sed etiam quot propemodum sunt regna et respublicæ, parum dixi, immo quot domus ac familiæ atque adeo etiam in domibus ipsis singula capita, tot sint et religiones diversæ), nec aggressus sum, nec unquam in animo habui. Abusus quique religionem imitatur, superstitio mihi semper displicuit et etiamnum displicet. Si quid in Apologia vel aliis nostris scriptis editis aut etiam non editis offendit, de eo coram cum omni mansuetudine ac divinæ numinis reverentia rationem reddere ex bona conscientia paratus sum; et sicubi, quæ humanarum rerum est conditio, mihi ipsi excidisse aut in aliquo lapsum me esse, quis docere veris rationibus me potuerit, tantum aberit ut difficilem me in agnoscendo errato et corrigendo præbere velim ut illum ipsum qui meliora sanioraque docuerit tanquam beneficum etiam ac bene de me meritum sim amplexurus. Idem quoque ut in aliis sit affectus, Deum oro, cupio autem et ex animo jamdudum opto Ecclesiæ Christi adversus multiformem istam hæresim Lutheranorum, Calvinistarum, Anabaptistarum, Libertinorum, Davidicorum et quæ id genus sunt reliquæ, sed et omnem impietatem, morumque corruptissimorum dissolutionem adesse et talentum mihi concreditum mensariis committere. Hoc ut possim et legitime possem sacris rite initiari absque symoniæ crimine, omnique abusu desidero, neque vero detrecto exquisitissimam subire examinationem veræ Christi Ecclesiæ consuetam, immo et sine hac præcedente initiari recusem. Deum enim, cujus oculis nihil tectum est, testem facio me nolle nisi vere idoneus et ad ministerium appositus inventus fuero ut me Dei beneficientia et gratia appositum inveniendum confido in Deum et homines peccare eum qui mihi minime conveniret locum occupando. Hanc ego mentem meam cum amplissimis, doctissimisque viris Domino Alvaro Quadra, Episcopo Aquilano et Ispaniarum Regis Catholici in Anglia Oratori, et Domino Christophoro d'Assonville, consiliario regio, exposuissem, tum eam ipsi amplexi, tum suam operam hic prompte polliciti sunt, rationibus etiam commonstratis quibus comodissime totum negotium ad Dei honorem et multorum salutem transigi queat. Itaque te oro ut Christi Ecclesiæ miserabilem faciem et nostræ patriæ de proximo impendentem gravissimam ruinam miseratus, cogitansque quod non ita multo post Dei tribunali sistendi sumus omnes, recepturi pro iis quæ hic egimus seu bona seu mala condignam mercedem, hoc negotium pro virili promovere et ipse non graveris, quod quidem ut mihi de te pollicear si feceris et Dei benevolentiam erga te et piorum hominum Deum pro salute tua interpellantium favorem omni dubio procul experieris. Vale et nos qui vere te in Christo amamus, semperque amavimus (Deus enim ejus mihi, meaque sed et tua, nec dubito, conscientia testis est) redamare et in eodem complecti non dedigneris.

ser estimado. Dessea un particular salvo-conducto del Emperador y cartas de favor para Su Magestad Cesarea para besarle las manos de camino. V. S. Illma sea servida de considerarlo todo y de avisarme de lo que manda que se le responda, y, haviendosele de dar el salvo-conduto que pide para yr ay, recibiria merced que se me embiasse con el primero.

Por lo que d'Asonleville escrive, entendera V. S. Illma adonde se encamina esta gente, que es a fomentar discordias en casas agenas de lo qual alcançara su parte a V. S. Illma, pues yo fiador que con menos travajo y mas razon se les podria aqui a ellos hazer lo mismo, y se que no me engaño y que por ventura se engañan ellos. Pienso que querran provar a estar sin nosotros algunos dias para ver si esto podria causar ay algun inconveniente, lo qual tienen muy persuadido, y no es possible que se les antoje, sino que de ay se lo dan assi a entender. Quien sea, no lo se, aunque no duermo en procurar de entenderlo.

La desventura destos Catolicos añadida a mis travajos y miserias me ha dado animo a solicitar a Su Magestad por licencia sobre lo qual escrivo a algunos de aquellos señores del Consejo. Pareceme que seria gran disfavor el negarmela, y assi suplico a V. S. Illma que se conforme con mi peticion pues va fundada en razon, y no se si la tiene el que es causa de mi perdicion. Pero Nuestro-Señor lo remediara, a quien he encomendado esto poco de vida que me queda. El guarde, etc.

De Londres, a 24 Abril 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MLXXVIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 24 AVRIL 1563.)

Il attend une réponse définitive. — Les Anglais hésitent, car ils ont à considérer, d'une part la justice des plaintes du roi, d'autre part le profit qu'ils retirent des actes de piraterie. — Il a obtenu une audience de la reine. Discours qu'il lui a adressé; réponse qu'elle lui a faite. — Elle accuse des remontrances qu'on lui fait parvenir, un conseiller de la duchesse de Parme, qui n'est pas flamand. — Cecil tient le même langage. — Le seul remède est d'agir énergiquement. — Déjà les Anglais ont accordé une certaine satisfaction. — Briquemaut n'est pas arrivé. — Les Anglais se plaignent des dépenses qui résultent de l'expédition du Havre. — Levée des taxes perçues surtout sur les catho-

liques et les marchands des Pays-Bas. — Cecil a recouvré son crédit. — Le Vidame de Chartres parle en mauvais termes de Condé et de Coligny. — On attend le bâtard de Vendôme. — Nouvelles plaintes commerciales. — Perplexité de l'amiral Clinton. — Les Anglais tirent d'Anvers des armes qu'ils envoient en divers pays.

Madame, J'ay reçeu les lettres qu'il a pleust à Vostre Altzèze m'escripvre du 14 de ce mois, entendant par icelles que mes lettres du 3 et le despesché du 10 dudit mois luy avoient esté rendus. Je croy que présentement Vostre Altèze auera aussy receu le despesché du 17 d'icelluy mois. Depuis ce temps ceulx du Conseil d'icy m'ont requis voulloir avoir un petit de patience, me disant que tous les seigneurs du Conseil n'estoient si tost retournés que l'on estimoit, aussy qu'il avoit fallu communicquer plusieurs poincts dudict escript avec aucuns officiers, les aucuns desquels avoient esté absens, et que sur aultres fault prendre information, affin de sur tout me donner plus certaine et asseurée résolution. Sur quoy pour lors ne peu respondre aultre chose, sinon que leur requérois voulloir avoir regard au temps qu'il y avoit que j'avois faict ma proposition à la Royne et aux seigneurs du Conseil, ausquels sur le champ j'avois exhibé par escript les demandes du Roy, lesquels m'avoient promis me faire bonne et briefve expédition, comme aussy j'estois chargé par Vostre Alteze haster mon retour : par quoy leur pryois d'ainsy le faire.

Madame, Je suis de plus en plus adverty que ces gens trouvent cest affaire de grande conséquence, sur lequel ils sont fort perplex, voiant d'une part la justice des requestes au Roy et sa détermination de ne souffrir ultérieurement ny les impositions exorbitantes qui se lièvent en ce royaulme sur ses subjects, ny les status qu'ils font journellement si préjudiciables à iceulx, avec les foulles, mengeries, compositions et volleries intollérables, et d'aultre part le quest et prouffict incroiable qui vient de cecy à tous, tant à la Royne, au trésaurier, à l'admiral, à quelques aultres seigneurs particuliers, à plusieurs officiers et aux Londriens, par quoy ils ne savent eulx résouldre et demeurent perplex, d'aultant plus qu'ils ne voient nuls moyens d'eulx passer des Pays-Bas, sçachans que sans le commerce d'icelluy moins que jamais ils peuvent vivre, ayant à cest effect mesmement envoyé quelques articles aux marchans d'Angleterre résidens en Anvers pour leur advis, et entendre ce que dyent et sentent ceulx d'Anvers, et si a aussi un nommé Grassen, courtmaistre d'iceulx Anglois audict Anvers, estant présentement icy, communicqué diverses fois avec les députés sur ledict affaire, comme ont faict aultres marchans d'icy. Et cependant attendent ceulx du Conseil de voir comment ils seront avec les François.

Pour raison de quoy, Madame, doubtant que ceste façon de faire n'apporte trop grand' longueur, désirant copper chemin à ceste procrastination, craindant que, soubs umbre de ceste information et dispute particulière, les choses ne fussent trop longue-

ment différées, comme est leur artifice et façon de faire d'entrer en excuses particulières du faict de leurs gens avec offre de les punir, et néantmoins aultre effect ne s'enssuyt ordinairement que belles parolles et promesses, demeurant l'impunité des maléfices, par où les aultres sont rendus si audacieux et téméraires, me délibéray, par advis de monseigneur l'évesque de la Quadra, de demander, le jour d'hier, nouvelle audience à ceste Royne, laquelle m'a esté accordée; et, la trouvant en sa chambre privée en son accoustrement de l'Ordre comme estoient tous les aultres chevaliers de la Gartière, pour estre le jour Saint-George, après qu'elle m'euist tenu quelque propos de son accoustrement et des cérémonies de ce jour pour son ordre, luy remonstray le temps qu'il y avoit qu'elle m'avoit donné l'audience, et que j'avois aussi exposé ma charge à ceulx de son Conseil et leur baillé le tout par escript, et que en effect ma pétition avoit deux membres, l'un général, l'aultre particulier. Le général estoit l'entretènement et observation des traictés de paix et entrecours, révocation et cassation de tout ce qui avoit esté faict, imposé, statué et ordonné au contraire: que cela deppendoit de sa volunté et intention. Et au regard des particularités assavoir quelle chose estoit attentée et par qui (pour avoir le restablissement et réparation qui venoit nécessairement en conséquence du premier), que sur cela il convenoit bien informer. Mais que cependant n'estoit besoing qu'elle différast sa response sur ladicte généralité, affin que le Roy et Vostre Altesse en fussent advertis, pour selon ce régler les affaires, attendu le long chemin qu'il y a pour envoyer vers Sa Majesté, d'aultant plus que pour les continuelles déprédations que les subjects de Sa dicte Majesté souffroient journellement à faulte que l'ordre n'y estoit mis, la négociation commençoit à faillir. Par quoy la requérois avoir sa response. Et quant à la particularité, que ceulx de son Conseil et l'ambassadeur ordinaire du Roy (lequel commence à guarir de ses goustes) et moy pourrions conférer parensamble pour veoir ce que resteroit de faire. Présentement requérois Sa Majesté Réginalle ad ce que ordre fût promptement donné sur la maintenance des traictés, la navigation bien asseurée, les empeschemens et choses faictes contre lesdicts entrecours ostées et la liberté rendue aux marchans et subjects des Pays-Bas, comme il avoit esté du passé et selon que joyssoient les siens par delà, pour advertir Sa Majesté et Vostre Altèze de son intention.

Quoy ayant entendu, ladicte Royne me dit qu'il estoit vray qu'il y avoit deux points principaulx en ma charge : assavoir le général et particullier. Quant au général, que jamais elle n'a esté et ne fut d'aultre volunté que d'entretenir avec le Roy d'Espaigne et tenir les entrecours que leurs prédécesseurs ont fait parensamble, et, puisqu'elle voulloit amitié avec le Roy, qu'elle voulloit aussy que leurs subjects exerçassent entre eulx le commerce de négociation par où les amitiés s'entretiennent. Partant luy sambloit que madame la Ducesse de Parme luy faisoit tort et injure d'en doubter, mais qu'elle pensoit bien que cela ne venoit du Roy, ny aussy d'un esperit de Flamen, mais que

c'estoit quelqu'un de quelque nation qui mectoit cela en avant, qui ne luy voulloit poinct de bien, et toutteffois que les Pays-Bas avoient aultant à faire de son amitié et de la traphicque d'Angleterre que les siens desdicts pays, et possible plus.

Alors appella les chevaliers de l'Ordre estans en sa chambre, assçavoir le Duc de Nortford, Marquis Nortanton, Comte de Pennebroucq, l'Admiral, millords Robert et Hauwart, où vint aussi Sicel, et leur dit qu'elle les appelloit affin d'oyr ce qu'elle me disoit, répétant à iceulx le sommaire de ce que luy avois dit et m'avoit respondu, répétant mon proposé ainsi que je luy demandois entendre son intention si elle voulloit tenir les entrecours, qu'elle donnast ordre à tout, ostast les choses faictes à l'encontre d'iceulx et pourveit contre ces mengeries et déprédations que les subjects du Roy enduroient (au moins comme ils disoient) sur ceste mer d'Angleterre, et, en ce disant, tenoit la veue sur l'Admiral.

Son propos achevé, luy dis que j'estimois sa Majesté et les Seigneurs de son Conseil (dont il en y avoit là une bonne partie présente) se bien souvenir de ma proposition faicte, mesmement que l'escript que j'avois mis en leurs mains, tesmoignoit ce que Sa Majesté Catholicque demandoit d'elle, assçavoir qu'elle voulsist incontinent et sans délay donner vray ordre et remède convenable que les traictés fussent entretenus, faisant oster tous troubles et empeschemens au contraire, attendu les griefs intollérables que pâtissent les subjects de Sa Majesté, ce qui deppendoit enthièrement de sa volunté. Sur quoy requérois sçavoir son intention sur le remède pour le faire entendre au Roy et à Son Altèze, en quoy je ne doubtois de sa bonne volunté, mais la suppliois sçavoir l'ordre qu'elle y voulloit donner. Et touchant l'utilité qui venoit à leurs deux Majestés Royalles par l'observance des entrecours, qu'il estoit clair que les traictés estoient ouvertement fondés là-dessus et que moy-mesme l'avois allégué. Et n'estoit question présentement qui en recepvoit le plus de prouffict et commodité, tant y a que le Roy n'avoit envye de les rompre de sa part, tant qu'ils fussent observés de ce costé d'Angleterre. Et quant à Madame la Ducesse de Parme, encoires que à elle comme régente et gouvernante générale soit de pourveoir que les subjects du Roy estants soubs son gouvernement ne reçoipvent des voisins aucuns dommaiges, touteffois elle ne faict cecy que avec le sceu, participation et ordonnance du Roy. Et véritablement, comme il n'est question que de bon office, qu'il appartient à tous ministres du Roy, soit flameng ou aultre, de conseiller Sa Majesté et à Son Altesse ce qu'il tient juste et nécessaire pour le service du Roy et l'utilité publicque de sa patrie. Et néantmoins, comme il luy plaisoit me déclarer sa bonne volunté à l'entretènement desdits traictés, je ne fauldrois de la faire cognoistre à Vostre Altèze pour le faire entendre au Roy. Tant seullemen restoit à sçavoir l'ordre que Sa Majesté Réginalle entendoit y donner.

Alors me réplicqua qu'elle ne disoit que Madame la Ducesse de Parme fût cause de cecy non plus que le Roy, mais que cecy ne venoit d'un esperit flameng, ainchois

de quelqu'un qui ne luy voulloit bien, lequel ne s'en loueroit poinct. Tant estoit qu'elle me prioit escripre au Roy son frère comment elle se recommandoit bien fort en sa bonne grâce et aussy à ladicte dame comme ministre du Roy, et leur mander que de sa part elle ne désiroit que toute amitié avec luy, et avoit bonne envye de tenir et observer les entrecours de ce royaulme et païs de pardelà.

Sur quoy je dis que oncques ne doubtay de ceste bonne volunté, mais que, pour effectuer cela, je la requérois (selon ma charge) de vouloir faire oster les empeschemens et charges imposées au dehors et contre iceulx traictés, et sçavoir si telle n'est son intention.

A cela me dit ladicte dame qu'elle, estant jeusne fille à l'escolle, on luy avoit apprins : *quod ad generalia non erat temere respondendum*, et que c'estoit une grande question. qu'elle sçavoit bien que du temps de feue Sa Majesté Réginalle la Royne Marie sa sœur (à qui Dieu feit paix) avoient esté mises quelques impositions non accoustumées, et que, sur cela, communicquera avec son Conseil et m'en donnera responce.

Lors la requis de voulloir aussy ordonner auxdicts seigneurs de son Conseil de vouloir adviser sur les aultres poincts particulliers, pour me donner expédition, ce qu'elle leur manda de faire, et communicquer tous avec moy ou députer trois ou quatre des plus praticques en cestui affaire pour conférer ensamble de ce qu'il conviendra faire : ce que lesdicts du Conseil trouvèrent le meilleur. Et par ainsy, Madame, je regarderay de me régler enthièrement en ceste communication selon mon instruction, que ne répète icy pour non accédier Vostre Altèze, et, s'il est possible, feray tant que ledict seigneur de Quadra y sera présent.

En après du mesme chemin, commenchay parler à ladicte dame de l'affaire de la navire d'allun que ces jours j'avois traicté avec ceulx de son Conseil, et comme sur cela y avoit eu divers escripts, et affin de ne multiplier davantaige lesdicts escripts, par lesquels peu souvent on convient, désirois dire à Sadite Majesté quelque mot. A quoy me dit qu'elle avoit le tout entendu de ceulx de sondict Conseil. Lors dis que ceste responce ne me povoit (à correction de Sa Majesté) satisfaire, par quoy pour mon office désirois luy remonstrer quelques poincts. Et, sans passer oultre, me dict que ce n'estoit merveille si la responce ne me satisfaisoit, car elle ne me povoit donner satisfaction pour aultant que l'Admiral et le Prince ne luy avoient encoires satisfaict (entendant du Prince de Condé et Admiral Chastillon), lesquels ne luy tenoient leurs parolles, mais qu'elle estoit garnie, et *quod fas erat fallere fallentem* et qu'elle retiendroit Havre tant que on luy euist rendu le sien, et qu'elle leur monstreroit bien que ne se doibvent rire d'elle, et quelques aultres choses en ceste substance, adjoustant la devise de son ordre escripte au costé gauche de son manteau : « Hony soit-il quy mal y pense, » qu'elle me monstra escript sur sadicte manche.

Quant elle eult achevé, je commençay luy dire quelques plus apparantes raisons con-

tenues en l'escript, lequel j'avois faict pour ma mémoire et pour sçavoir mieulx respondre aux argumens contenus en la duplicque qu'ils m'ont mis entre mains. Lesquelles pièches vont joinctes en ce despesché, affin que Vostre Altèze congnoisse ce qu'il passe en cestuy affaire, et, si je ne m'abbuse, les argumens sont grands, pour quoy selon les traictés elle est tenue à la restitution, puisque la chose est en son povoir ; mais elle ne me sceut respondre aultrement, sinon qu'elle ne povoit faire aultre chose, pour ce qu'elle n'y exerçoit jurisdiction. Je dis que puisque ses armes y estoient contre la volunté du Roy de France, que ledict seigneur Roy n'y povoit faire justice et s'excuseroit là-dessus. Elle respondit qu'elle consente que le Roy de France la face et l'assistera. Tellement, comme je veis ne povoir impétrer aultre chose, dis que j'envoyeroye à Vostre Altèze le tout pour ma descharge. Cest affaire deppend du restablissement des choses faictes contre les traictés et entrecours, que suis chargé préallablement demander. Et ainsi prins lors congié de Sa Majesté Réginalle, qui me feit fort bon visaige et m'asseura de l'entretènement des traictés. Ce que aucuns seigneurs aussi en sa présence me dirent estre vray et que Sa Majesté ne povoit donner plus de contentement au Roy que cela, comme aussi millord Hauwart qui me convoya, me répéta aussy la bonne volunté de ladicte Royne.

Voilà, Madame, ce que j'ay négocié le jourd'hier avec ceste Royne tant à part que en présence de son Conseil. Par où Vostre Majesté peult penser combien cecy poise à la Royne d'Angleterre et au Conseil d'Angleterre et le grand paour qu'elle a que l'on ne face le mesmes pardelà que les nostres sont contraincts icy souffrir, et user d'arrest et représailles pour réparation des robberies et pilleries, vray et seul moyen, comme jà j'ay escript à Vostre Altèze, d'amener ces gens à la raison et les faire vivre avec nous soubs loix et traictés équitables. Et, si cecy fût esté faict plus tost, les nostres n'eussent souffert perte plus d'un million d'or qu'ils ont faict depuis aucunes années en toute sorte de mauvais traictements. Tant seullement leur fault ce maintenir bien asseurément, et joinctement l'exécuter une fois, s'il en est de besoing, desquelles choses avons de plus en plus évidentes asseurances, car absolutement ils ne pourroient maintenir leur estat, ny vivre trois mois sans l'ayde dudict pays. Tellement que ce qu'elle est, que ce qu'elle a de deniers, elle et les siens (c'est ce dont les artisans vivent icy), vient du Païs-Bas, et les choses dont nécessairement ont de besoing, est du Païs-Bas et ne recouvrent d'ailleurs, comme j'espère démonstrer à Vostre Altèze à mon retour. Par quoy n'y a nulle difficulté de venir aux mesmes remèdes que le bon Duc Philippes et depuis l'Empereur Maximilien et monseigneur l'Archiduc son fils, à beaucoup moindre occasion et pour moindres griefs que les présens, ont praticqué contre eulx, dont j'ay icy recouvert copie des édicts et ordonnances par eulx faicts, et puis monstrer comment incontinent après les roys d'Angleterre ont prié et sollicité nouveaux traictés en révocquant ce qu'ils avoient auparavant décrété préjudiciable aux nostres, et néantmoins leurs Anglois

n'avoient tant de besoing de nous que à présent, et n'estoit le Conseil de la Royne d'Angleterre ainsy advisé comme il est, estant la plus grande part de ceulx pour nous et disans que cela se doibt incontinent faire, selon que journellement entendons de plusieurs bons personnaiges d'Angleterre et de tous aultres bienveullans à nous et à nostre patrie, comme j'espère déclairer à Vostre Altèze à mon retour avec bien bon fondement et la nécessité qu'il y a extrème de y remédier promptement.

J'adjousteray ce que ledict Sicel a dit, il y a aujourd'huy viij jours, estant à soupper avec aucuns conseillers, parlant de mon affaire, comment il y avoit aucuns de delà la mer qui taschoient de persuader à leur prince choses qui estoient contraires à la volunté du mesme prince et au desservice et dommaige de ceste Royne, mais que le fruict qu'ils en reporteroient, seroit qu'ils seroient mal voulus de ceste Royne et que ledit prince s'en repentiroit, qui est quasi le mesme que m'a dit ladicte Royne, à quoy ay respondu comme dessus.

Madame, le solliciteur des marchans estant icy m'est venu dire comment on a bien escarmouché les officiers chercheurs, contreroleurs, survoyeurs, tollenaires, coustumiers et une aultre troppe de samblables gens, du mauvais traictement qu'ils font aux nostres. Mesmes on les a laissé passer doulcement, sans faire payer *hetmony* et quelques aultres imposts, de sorte qu'il me dit que ceulx de Londres tiennent un grand paour que le Roy ne leur face delà le semblable. Par quoy à mon advis convient tousjours tenir avec eulx ce languaige, et le temps y est commode : aultrement le remède qui y seroit donné, ne seroit que pour ung temps.

Au regard des nouvelles d'icy, ceste Royne et ceulx du Conseil ont esté fort esbahys du si grand tardement de la venue de Bricquemault, comme aussy a esté l'ambassadeur de France (du moins comme il en a faict le samblant), attendu qu'il est despesché dès le 2 de ce mois et que l'on dit aucuns de ses serviteurs l'attendre à Boulongne. Néantmoins on maintient qu'il sera icy ce jourd'huy avec le seigneur de Beauvois.

Ces gens se fascent fort de la despense de Havre, laquelle on estime porter iiij^{c} mil escus et par chascun mois xl^{m} escus. La Royne a mandé au Conte de Varvich son lieutenant illec luy envoyer l'estat particullier de la despense. Pour le présent n'y a plus d'argent. Ils pressent de toute part l'exécution du subside, et mesmes ont mis aucuns aldremans en prison, qu'ils dient n'avoir puissance de payer ou d'estre trop assis. Les nostres sont taxés tousjours au double des naturels subjects. Ceulx de qui ils ont opinion qu'ils sont catholicques, ne sont pas espargnés. Je ne sçay si, pendant que les choses sont en France encoires garboullées et que plussieures villes ne vœullent recevoir cest appoinctement, le Roy de France se souscye du recouvrement de ce port, et pense lasser ceste Royne de despense, pour en avoir meillieur marchié ou luy monstrer comment peu il s'en soucie d'elle, tant y a que le Roy son maistre retient quelques régimens de Suisses et renvoye les Allemans par Champaigne et les Hespaignols par

Nantes en Bretaigne, estans les connestable Chastillon et Andelot en leurs maisons et le Prince de Condé en Court. V. A. sçait mieulx ce qu'il en est.

Le Secrétaire Sicel a demeuré (comme j'ay escript), quelque jour en malle grâce de la Royne, et n'alloit pas vers la Royne, ny audit Conseil, faindant avoir quelque mal de gambe; mais il a tant faict par le moyen de Millort Robert (lequel présentement il honore, encoires que quelqueffois il n'y eult amitié) que il commence à retourner en crédit. Je tiens que l'ung et l'aultre, aussy le Comte de Betfort, lequel à présent est en sa maison se disant mallade, ont bien esté ceulx qui ont mis la Royne d'Angleterre en ceste feste des Hugenots de France, encoires que plussieurs aultres seigneurs eussent manifestement contredit, et tiens que aujourd'huy elle n'est pas à s'en repentir, car elle actendoit plus grand prouffit qu'elle n'a eu, pour quoy elle a faict ceste plaincte desdicts prince de Condé et Chastillon en ma présence.

Depuis trois ou quatre jours le Vidame de Chartres, ayant reçeu lettres de France, donna au diable lesdicts de Condé et Chastillon, quy l'avoyent ainsy trahy et abusé, disant toutes les injures du monde d'eulx.

Le seigneur de Chavignies, bastard de Vendosme, s'est sauvé en ce royaulme avec le butin qu'il a faict sur le Grand-Prieur de Castille, et dit-on qu'il sera icy ce soir. Je ne sçay s'il s'y peult bien recevoir par les traictés.

L'on a prins puis peu de jours à Sandvich le navire d'un habitant de Dordrecht par représailles pour la cause d'un particullier, dont V. A. a tant de fois esté advertie; mais nous espérons incontinent faire lever l'arrest, comme cestui affaire a esté jà widé par ci-devant au Conseil d'Angleterre que n'y chéoit arrest.

Madame, J'advertis aussy V. A. que entendons qu'il y a encoires de nouveau cincq navires chargées de vins appartenans tant aux François que aucuns des nostres pardelà, dont les trois sont au port de Hanneton, l'une à Douvre, et quelque aultre ailleurs, qui sont retenues. Les navieurs ne sont encoires venus à plaincte, possible qu'ils les relaxeront sans poursuyte. Ils ont prins aux costes de Walles une navire portughuese chargée de sucre, allant en Anvers, aussy un navire chargé de pasteel appartenant à aucuns de Lisle; mais je croy que ces nouvelles et négociations présentes leur feront le tout rendre.

J'asseure que, le jourd'hier parlant à la Royne, cest admiral Clinton estoit bien peneux et m'euist bien voulu veoir ailleurs, puisque on ne vœult souffrir ses larcins.

Madame, Il n'est pas croyable combien on dit que les Anglois thirent d'armes hors d'Anvers, qu'ils meynent deçà et delà, voires aux Moscovites, qui plus est, en Barbarie, dont ils arment les Maures contre le Roy, et par mer et par terre, comme il ont armé aussi les Indiens contre le Roy de Portugual. C'est une chose à quoy seroit requis grande vigilance. J'envoye à V. A. le double du billet translaté d'anglois en françois, dont j'ay l'original, de quelques armes qui sont venues icy depuis peu de jours, affin que V. A puist faire informer, sy luy samble la chose mériter.

Madame, Je baise en toute humilité les mains de V. A. et prie le Créateur voulloir maintenir icelle en ses estats en toute fœlicité et luy donner le parfaict de ses très-nobles et vertueux désirs.

De Westminster, le 24 d'apvril 1563.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Corresp. d'Assonleville*, p. 38.)

MLXXIX.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Westminster, 24 avril 1563.)

La reine reçoit des avis secrets sur ce qui se passe dans le Conseil de la duchesse de Parme. Il serait dangereux de désigner quelqu'un sans certitude. — Élisabeth déclare qu'elle a les oreilles longues et qu'elle sait bien qu'on suit les avis d'un conseiller qui n'est pas flamand. — Une conduite énergique est nécessaire. — Les Anglais se félicitent du dissentiment entre Granvelle et les seigneurs; ils espèrent que des troubles éclateront aux Pays-Bas.

Madame, ce mot de lettres à part à Vostre Altèze est pour l'advertir que l'évesque de la Quadra et moy tenons grande suspicion que quelc'un de pardelà, qui est du Conseil, du moins entendant beaucoup des affaires dudict Conseil, faict quelque mauvais office, advertissant icy tant ceste Royne que le Conseil de plusieurs choses qui passent pardelà et qui debveroient demeurer secrètes. Nous ne sçavons s'il le faict droict icy ou plus tost (comme est apparant) advertit de bouche quelque marchant d'Anvers qui en faict part icy. Il est dangereux de prendre suspicion particulièrement de quelc'un ou de le nommer sans évidence manifeste du moins fort apparente [1]. Aussi est-il fort dommageable se laisser tromper en tels affaires; mais tant y a qu'il y a quelque chose certainement, encoires que l'auteur soit incertain. C'est cela que la Royne m'a dict, dont j'ay adverty Vostre Altèze par mes lettres du 10 qu'elle a de longues oreilles etc. C'est encoires que présentement elle dit que ce conseil présentement prins pardelà ne vient d'un Flameng, mais de quelc'un de quelque nation : ce que ce Sicel a plus amplement

[1] Nous verrons plus loin (n° MLXXX) que le personnage auquel on fait ici allusion, est Simon Renard.

déclairé, comme j'advertis V. A. Et, comme, madame, c'est la pure et réelle vérité que ceste voye que V. A. a prins au Conseil, selon qu'est contenu en mon instruction, est le seul moyen d'impétrer ce que le Roy demande de ceste Royne, par quoi supplie V. A. ouvertement et plus que jamais vouloir maintenir ce propos et que telle est l'intention du Roy, car aultre moyen n'y a. J'entens mesmes que estant quelque petite doubte de rupture entre feu l'empereur et le Roy Henry, comme les draps et laisnes n'avoient prins yssue, ce peuple fut prest à mutiner, ne fût esté que ledit Roy acheta luy-mesmes ces draps et laisnes et en fit un tel amas qu'il en avoit des halles pleines, tant que l'accord fut faict. Il est plus que temps d'user du mesmes que les prédécesseurs de Sa Majesté volloient user quant leurs subjects estoient mal traictés icy, et par là avoient raison de ces gens. Ils font grand cas des difficultés qui sont entre les seigneurs et monsieur le Cardinal et se persuadent quelque jour une rébellion au païs et font encoires les choses plus grandes qu'elles ne sont. Le surplus de ce que ne puis bonnement escripre, espère le dire à V. A. à mon retour. Ce qu'il luy plaira me commander je le feray ultérieurement. J'ay mis cest advertissement à part, affin que, si V. A. ne trouve convenir en parler encoires, que ce se puist tenir secret.

Madame, après avoir baisé les mains de Vostre Altèze, supplieray au Créateur luy donner en santé le comble et parfaict de ses haulx et vertueux désirs.

De Westminster, ce 24 apvril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III ; *Corresp. d'Assonleville*, p. 47.)

MLXXX.

Note jointe à la lettre précédente[1].

(24 AVRIL 1563.)

Choses secrètes.

L'affection de la Royne vers le Roy ;
L'affaire de Millord Robert ;
L'affaire de Havre-nœuf ;

[1] Peut-être cette note fut-elle rédigée à Bruxelles à la réception de la lettre de Christophe d'Assonleville.

Renart. Doléances.
Rœulx.
Cardinal.
Nouvelles.
Berty.
Division que l'on tasche de meetre au pays pour nourrir la faction.
Venir à mains joinctes.
Non povoir soustenir l'estat publicq.
Mutinerie.
Malvœullance peuple.
Intelligence du Roy.
Dissolution de ceste communication.
Mains joinctes.

Cincq navires chargées de vin, tant à François que à aucuns marchans, les trois à Hanneton, l'une à d'aultres, et une à un Portuguès, chargée de sucre, une chargée de pastel à aucuns de Lisle.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 47.)

MLXXXI.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(Londres, 24 avril 1563.)

La reine est parfaitement instruite de ce qui se passe aux Pays-Bas. — Il faut user de représailles. — Les Anglais parlent beaucoup du dissentiment des seigneurs et de Granvelle et espèrent voir éclater des troubles aux Pays-Bas. — Utilité de la venue du roi ou du prince d'Espagne — Les différends entre la France et l'Angleterre ne s'aplanissent pas. — Il y a dix-huit ou vingt mille réfugiés des Pays-Bas en Angleterre. — Affaire du docteur Velsius.

Monseigneur, le grand et prolix advertissement qu'il me convient faire à Madame sur ce que je traictay hier avec ceste Royne, tant à part que en présence des seigneurs de son Conseil, faict que de tout le contenu d'icelles ne sera besoing qu'en face récit à Vostre Seigneurie Illustrissime. Seullement diray-je que le conseil arresté dernière-

ment sur ma négociation à mon partement est le seul présent moien de faire observer les entrecours, duquel ne se fault départir nullement, mais l'effectuer, sy besoing est.

Au surplus, Monseigneur, j'escrips mes lettres aussy à part à Son Altèze pour la monstrer ou tenir secrète comme bon luy samblera. J'entens de monseigneur de la Quadra les suspicions qu'il a, de quy et à quelles occasions; mais comme c'est chose dure agir par suspicions, et aussy qu'en ces choses icy on ne pœult bien aisément avoir prœuve, on ne sçait que faire. Tant y a qu'il est bon que Son Altèze sçace qu'il y a apparence que quelqu'un faict mauvais office et que ceste Royne sçet plussieures choses de pardelà secrètement qui passent, comme elle me segniffia assés par les longues oreilles de Mydas, dont par mes secondes j'ay faict mention, pour quoy est besoing tant plus arrestement user de ce langaige de les traicter comme ils font les nostres, selon qu'à la vérité il fault faire, et n'y a aultre remède au monde. Desjà on a ces officiers beaucoup plus doulx que auparavant.

Ces gens icy font grand fondement sur le malentendu, dont dernièrement en escripvis à Vostre Seigneurie Illustrissime, et en disent beaucoup plus qu'il en est. Et pensent que le Roy ne sera plus obéy, et ne doubtent que la venue du Roy ou du Prince par delà [1]. Dieu nous en amaynne bientost l'un! Si Sa Majesté ne pœult venir, que le Prince vienne. Et y a beaucoup de causes pourquoy sa dicte venue serviroit non-seullement au pays, mais grandement à Son Altèze, comme congnoit très-bien Vostre Excellence.

Ceste difficulté qui passe entre France et Angleterre et qui me samble (sy aultre chose ne change) plus apparente durer que n'estimois, donnera (sy Dieu plaist) quelque repos à nos affaires avec le bon ordre qui y sera donné de delà. Il est vraysamblable que Chastillon et les siens auront à souffrir.

C'est une grande confusion de la multitude des nostres quy sont icy fuys pour la religion; on les estime en Londres, Santvich et commarcque adjacente de xviij à xx^{m} testes. Il y en a plussieurs qui désireroient retourner, comme Velsius a dict audict seigneur de Quadra et moy, et par l'intervention de l'ambassadeur de France a obtenu encoires quelques jours de demourer. Il a grand respect à l'auctorité de l'Église, et, depuis qu'il s'est mis à la lecture des livres nouveaux trouvés de Dionysius Aréopagite *de Hierarchia* et aultres, est fort réduict, et nous samble pour faire quelque bon fruict, désirant se faire d'église. Il s'est rethiré pour ce que Lindanus le menasçoit appongner. Comme il est de grande authorité, spéciallement en Hollande, et monstre bonne vie et est docte et samble avoir recommandé l'honneur de Dieu, me seroit sa réduction de grand exemple et prouffict. Ledict Seigneur de Quadra en escript à Vostre Seigneurie

[1] Chaloner écrivait le 30 avril 1563 que Philippe II s'embarquerait au mois de septembre à Barcelonne pour Gênes où il aurait une conférence avec le Pape et l'Empereur, et que de là il se rendrait dans les Pays-Bas. (*Record office.*)

Illustrissime, comme faict ledict Velsius à Monseigneur le Président. Je le trouve (à correction) bien nécessaire. Et escripvera quelque livre pour interpréter et révoquer quelque chose qu'il a escript des mauvais papes, comme il dict. Il regarde modestement et secrètement pour doubte de ces gens en réduire aucuns. En peu d'heure Dieu souvent labœure. Il est plus catholicque et favorisant la doctrine de l'anchienne Église que plusieurs ne vœullent.

De Durramplace, ce 24 d'apvril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance d'Assonleville*, p. 48; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 524.)

MLXXXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 25 avril 1563.)

On envoie les draps d'Angleterre à Emden. On veut ainsi exciter des troubles dans les Pays-Bas, notamment à Anvers. — Les Anglais désignent suffisamment celui qu'ils considèrent comme l'auteur des remontrances actuelles. Il faut agir avec énergie en prévenant leurs mauvais desseins. — Sauf-conduit demandé par Velsius.

Escriviendo monseñor d'Assonleville tan largo como escrive en los negocios que truxo a cargo, a mi no quedo de dezir mas de que tengo por cierto que, la Reyna concertandose (como pienso que hara) con Franceses, aunque mas braves en estotro negocio de los entrecursos de sus sugetos con los dese pais, no pienso que hara cosa buena. Yo tengo desto algun aviso y de que pretende que los paños deste reyno se lleven todos a vender a la villa de Emden; pero esto ya se sabe ques ayre y que no podria durar sino que provaran a ver si por esta via se podria causar alguna ynquietud en este pais y particularmente en la villa de Anveres, y que desto se diese la culpa a alguna persona particular dese Consejo por que ya parece que aqui no pueden bivir, syno quanto duran las dissensiones en las casas de los vezinos. Primero dixeron que yo era causa destas cosas y des que vieron que mi audoridad no llevava a cuestas tan gran carga, acuerdaron de andar buscando otros autores que mas les torne comodos, y dizen que ni Su Magestad tene la culpa, ni V. A. tan poco, ni ningun Flamenco, y por otra parte dize que ellos haran que Su Magestad se arepienta. El negocio les duele sin duda,

y haran quanto pudieren por divertir y estorvar esta platica porque les torna gran daño della, y a mi parecer es menester ganar por la mano, y crea V. A. que no ay cosa en el mundo tan al proposito para hazer assentar el pie llano a esta Reyna, como la execucion desta reformacion de entrecursos, y, asi como aqui hazen profesion de ser avisados de lo que pasa entre los señores desse Consejo, assi puedo yo certificar a V. A. que se muy bien sabido que esta muestra que aqui piensan hazer de embiar sus paños a otra parte, no es por que piensen que podran passar con ello adelante, syno para hazer tumultuar ay y causar ynbidia a la persona a quien ellos quieren dar la culpa desta ynvencion. Pero, como hay dicho lo que haze, el caso es no dar tiempo a platicas syno executar luego y ser los primeros, y no piense V. A. que ay por aca menos trabajos que por alla, syno muchos mas, y mas havria si aqui hiziesen los ministros de Su Magestad lo que los desta Reyna hazen en otras partes. Esto sera por aviso a V. A., remitiendome en lo demas a Monseñor d'Asonleville.

Velsius, un Dotor de Haga en Olanda, desea una licencia de V. A. para llegarse ay sin enbargo de no se que proceso que en materia de religion le ha sido hecho contra; su yda pienso que podria ser provechosa, como lo escrivo a Monseñor Antonio de Granvella particularmente. Syendo V. A. servida, le suplico me mande enbiar brevemente la dicha licencia.

Suplico à V. A. sea servida de mandarme responder si se podria haver el pasa-porte para sacar dos cavallos desos estados, como por otra le he suplicado.

De Londres, a 25 de abril 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

MLXXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 30 avril 1563.)

Autorisation à demander pour l'exportation de moutons d'Angleterre dans les Pays-Bas.

Los dias passados recebi una carta de V. A. en que me mandava que yo procurase de haver desta Reyna una licencia para poder sacar deste su reyno cierto numero de carneros para provision dessos estados; y por que con la Reyna hasta agora no me ha

parecido tratar desta negociacion, se ha tratado con el Marques su Thesorero, el qual tambien le ha parecido que, estando aqui Moss^r d'Assonleville, no se deve hablar en ello, y assi se torna el hombre que vino a solicitarlo. Quando huviere occasion conviniente, no la perdere por que tendre memoria siempre con lo que V. A. me manda.

De Londres, ultimo de Abril 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MLXXXIV.

Mémoire adressé par la reine d'Angleterre à Christophe d'Assonleville.

(Avril 1563.)

Exactions de la douane d'Anvers. On abuse du droit de confisquer les marchandises, et souvent on les endommage en les déballant. — Si les marchands anglais vendent leurs maisons, on prélève sur le prix de vente le vingtième denier. — On leur défend de fréter d'autres navires que ceux d'Anvers. — Lorsqu'ils abordent, on les force à céder la place à d'autres marchands, et, s'ils ne le font point, on leur coupe leurs cables. — On les a arrêtés à la Bourse et dans d'autres lieux publics à leur grande honte. — Leur gouverneur ne peut exercer son autorité. — Ces griefs étaient contestés par les marchands d'Anvers.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges,* t. VIII, p. 145 et t. IX, p. 4.)

MLXXXV.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 1er mai 1563.)

Elle lui recommande de suivre les instructions qui lui ont été données. — Il n'y a pas lieu d'accorder un sauf-conduit à Velsius.

Ce nous a esté plaisir d'entendre si particullièrement par vos lettres des 17 et deux du 24 du passé ce que dois les précédentes aviez négocié avecq la royne d'Angleterre et ceulx de son Conseil sur les points de vostre instruction, n'ayant encoires lors peu

mener les choses plus avant, ny avoir plus de déclaration de ladicte dame à l'occasion de l'absence d'une partie des seigneurs du Conseil ; et sommes fort satisfaicte qu'allez si bien sollicitant le remède sur les doléances qu'aviez proposé, nous confians bien que, dois vosdictes lettres, l'on avoit examiné de plus près vosdictes remonstrances. Et sera bien que, comme jà avez faict, vous suiviez tousjours les termes de vostredicte instruction, procurant d'amener les choses si avant que pourrez et du surplus nous faire le rapport à vostre retour pour advertir de tout Sa Majesté, asseurant tousjours le désir et volunté que icelle a à l'observation et entretènement de bonne amitié, entrecours et voysinance avecq ceulx de delà.

Des relations contenues en vosdictes lettres vous sçavons aussi bon gré, désirant singuliérement que, pour le temps que serez par delà, y continuiez. Et, au regard du personnaige dont faictes mention ès lettres par vous escriptes à monseigneur le cardinal de Granvelle, demandant avoir saulf-conduict pour venir pardeçà, nous en estans faict informer, trouvons qu'il a tousjours fait profession d'estre variable, inconstant et dangereux, par où vous pourrez adviser de vous en démesler.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 75.)

MLXXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

LONDRES, 1er MAI 1563.

Le bruit du voyage de Philippe II aux Pays-Bas paraît avoir exercé beaucoup d'influence sur l'esprit de la reine. — Le procès des évêques de Londres et de Lincoln est ajourné. — Évasion du docteur Store qui a voulu se réfugier à l'ambassade d'Espagne. — Détails sur l'audience donnée par Élisabeth à Briquemaut. — Réponse faite à Assonleville. — Deux navires ont été pillés près de Plymouth. — Lettre de l'Empereur à Élisabeth en faveur des catholiques prisonniers. — Recommandation en faveur du docteur Manners. — Beaucoup de navires français ont été conduits au Havre. — Le seigneur de Beauvoir s'est rendu en Angleterre pour justifier la prise du navire chargé d'alun. — Élisabeth est beaucoup plus favorable à Coligny qu'à Condé. — Accueil fait par la reine au bâtard de Vendôme. — Affaire de la reine d'Écosse. — Il recommande Velsius. — On attend à Londres des princes allemands.

La carta de V. S. Illma de 22 del passado he recebido con el ordinario desta semana y con ella mucha merced y contentamiento, viendo la buena esperança que me da de la

venida de Su Magestad a essos estados, lo qual es de tanta importancia que sola la fama della aprovecha a los negocios, y no se si me piense que el haver aqui algunas cartas de Vizcaya, por las quàles avisan que Su Magestad ha de venir, es causa que la Reyna no haya querido firmar la comission que estava ya hecha para proceder contra estos obispos presos, que, como la semana passada escrevi, en esta havian de ser traydos a juizio los obispos de Londres y Lincon y los doctores Cole y Store. Pero esta no se ha hecho, y no se sabe otra causa que esta fama de la venida de Su Magestad y el estar las cosas de Francia todavia dudosas. Tuvose por tan cierto que se procederia contra estos que el doctor Store, desesperado ya de la vida, tento de huyrse de la carcel a medio dia, estando todos comiendo, y succediole tambien que, abierta la puerta de un jardin con una llave falsa y saltada la pared, salio al campo y se salvo, y, porque no me faltassen pleytos, acordo de venirse en una barca a mi casa, encaminado a un capellan mio para que le salvasse : el qual capelan se escuso temiendo de enojarme, y assi el doctor se torno a salir a la misma hora y se dio tan buena maña que hastagora no le han hallado. El varquero que le passo y truxo a mi casa, lo ha testificado, y los del Consejo me embiaron con el Marischal a pedir el hombre, que era ya quasi media noche. Yo le dixe (como es verdad) que no sabia nada del y que, si queria buscarle por casa, que lo hiziesse. Hastagora no me han tornado a dezir nada. No se lo que haran, ny si prenderan al doctor, el qual es un hombre casado que tiene diez o doze hijos, que era aqui comissario contra los hereges en tiempo de la Reyna Maria, y es al que primero querian hazer morir por el odio que le tienen. De todo lo que en esto passa, ha sido testigo d'Assonleville porque, si Sicel quisiere achacarme que yo entiendo en sacarle sus pressos de la carcel, se sepa la verdad.

Briemault tuvo audiencia de la Reyna, tres dias ha, en presencia del Embaxador de Francia. Dixole que venia de parte del Principe de Conde y que por esto no le traya carta del Rey y que su venida era para hazerle saber como havia sido recebido en gracia del Rey y pacificado los negocios de Francia, conforme a como esta misma Reyna se lo havia aconsejado siempre, y que agora, como persona grata a la assistencia y favor que della havia recebido, le embiava a besar las manos y a suplicarla que de aqui adelante le tuviesse por muy servidor y procurasse mantenerle con su favor en la buena gracia y deudo del Rey Christianissimo su señor, y por otra parte le ofrecia a ella todo servicio del qual no resultasse daño al dicho Rey. A esta arenga respondio la Reyna (segun el Embaxador de Francia me ha contado, y otros que se hallaron presentes) muy colericamente y con muchas palabras y yujuriosas : la suma de las quales fue quexarse de que huviesse hecho la paz sin ella. A lo qual respondio Briemault que la paz se havia hecho de si mesma, luego que cesso la ocasion de la guerra con la muerte de Guisa, y que por esto no havia tenido el Principe lugar de tractar de condiciones, y que agora venia para tractar dellas, y ofrecia de hazerlo que pudiesse con que no fuesse en deser-

vicio de su Rey. Ella procedio a tractarle siempre peor, diziendo que, pues no venia de parte del Rey de Francia su buen hermano, le queria hablar de otra manera, y mostrose aficionadissima a las cosas del Rey y agena de las del Principe. La intencion desto ha sido y es querer fomentar la division entr'el Principe y el Condestable por cuyo medio quiere la Reyna negociar y escluyr el del Principe, tanto por lo que ella dize del haverse pacificado sin ella, como por haver entendido que el dicho Principe ha favorecido al nuevo Duque de Guisa en la pretension del oficio de Mayordomo-Mayor y visitado a la Duquesa su madre y reconciliadose con aquella casa. Por esto le aboresce tanto la Reyna, y pide negociar por medio del Condestable y que venga aqui Monsr Danvilla su hijo, como el mesmo Danvilla escrivio los dias passados que se haria a la buelta de Briemault; y esto ha sido lo que se ha respondido al dicho Briemault, es a saber que, pues el no tenia commision del Rey, no havia para que travajarse en tractar con el, mas que viniendo Danville con commission bastante, que con el se tractaria de muy buena gana. A esto ha respondido Briemault por sugestion y consejo deste Embaxador (a quien vino endereçado para que le assistiesse y aconsejasse) que si la Reyna de Inglaterra no determina de afloxar el rigor que muestra en querer cobrar Cales o a lo menos tenerse a Habra-de-Graz en prenda, mientras se cumple el termino de los ocho años, ya podra ser que ni venga Danvilla, ni otro, sino que se atienda a venir a las manos. Con todo este fiero no lleva otra respuesta, sino que venga Danvilla, si quiere, y que en lo de Habra-de-Graz la Reyna no piensa dexarla, sino quando se le de Cales, y con tanto se partira esta tarde Briemault.

En los negocios que aqui ha venido a tractar d'Assonleville, lo que se ha respondido de parte la Reyna, vera V. S. Illma por la copia del escripto que se embia a Madama, y por lo que el escrive. Son todas palabras encaminadas a satisfazer con ellas y a no hazer nada, pues tampoco se dignan de proponer un colloquio, viendo que hay un mundo de cosas que requieren discussion y examen. Yo he dicho ya a Madama lo qne me parece sobrello. Su Alteza hara lo que fuere servida, que tiempo hera este para hazerlos venir con la soga a la garganta se los apretassemos como seria razon.

Otras dos naos Vizcaynas entiendo que han robado junto a Plemua, de las quales no son llegadas aun las quexas, sino las nuevas solamente.

El Emperador me ha escripto una carta y embiado otra para esta Reyna, de las quales embio a V. S. Illma las copias, para que, comunicado el negocio con Madama, me avise de lo que devo hazer en lo que Su Magestad Cesarea me embia a mandar, que no querria en cosa desta qualidad hazer cosa que pudiesse ser inconveniente, especialmente teniendo tiempo de consultarlo, pues espero, y de esta opinion son muchos, que, hasta tener concluyda la paz con Francia, no osara venir la Reyna a la execucion destos Catolicos, pero entonces ny bastaran cartas del Emperador, ny de nadie, sy el Rey nuestro señor no viene, como tengo dicho. Entretanto me servire destos socorros

para sustentar a los que se van a caer y consolarlos. Suplico a V. S. Illma que se me mande responder algo en esta materia brevemente.

Un doctor ingles colegial en Cantabrigia, llamado Roberto Manners, que est'agora en Lobayna, dessea ser recebido en el monesterio de los Celestinos, que esta junto a Lovayna y sustentado alli de limosna del dicho monesterio, como, dize, lo son algunos otros Ingleses pobres, que han sido expulsos de sus colegios y beneficios. Es muy hombre de bien y docto, y tiene amigos algunos catolicos cavalleros muy amigos mios, personas principales, que me han rogado por el. Suplico a V. S. Illma que, si lo que pide, es cosa que se acostumbra hazer con otros, esta merced le sea hecha, que la recibire y om uy señalada.

Las naos desta Reyna y otras de Ingleses particulares han tomado de algunos dias a esta parte ochentas y cinco naos francesas cargadas la mayor parte de vituallas y mercancias, y todas las han llevado a Habra-de-Graz, donde tienen otras ciento y cinquenta, que tomaron los messes passados, de manera que han despojado a Francia de navios.

El Señor de Beauvois, governador de los Franceses de Havra-de-Graz, vino aqui con Briemault a defender el negocio de la nao de alumbres y de las otras presas, que por mano del capitan de Pie-de-Palo y de otras semejantes se han hecho estes seys meses, y se queda aqui con su cuñado el vidame de Chartres. Pareceme que los que dependen del Almirante Chastillon, todavia se entretienen aqui, y no son tan mal tractados como los del Principe de Conde, que es señal que la Reyna no esta tan agraviada del como del Principe. Yo para mi pienso y torno a dezir lo que otras vezes he dicho, que entre esta Reyna y Chastillon ha de quedar buena inteligencia porque concuerdan en el odio y enemistad de los de Guisas y nuestro. Pero ellos andan todos tan inconstantes y tan interesados que no hay que mirarles a sus amistades, sino guardar hombre su casa y no perder tiempo. No seria mucho que la plaça que el Almirante pide azia Alemaña para seguridad suya y de los de su parte, se la tomasse el mesmo en esta costa de Normandia debaxo de la bandera y protection desta Reyna, y V. S. Illma no tenga esto por vano.

Este señor de Saveñi, que se haze llamar Jacques de Borbon [1], que robo al Prior don Hernando de Toledo, esta aqui haziendo buena xira y sembrando ducados pistoletes como si fuessen pajas. Pienso que, quando hablaremos de la restitucion, ya no havra que restituir. Dize que debalixo a un Cardinal español en tiempo de guerra, y con esto ha

[1] Le seigneur de Savigny prétendait être fils illégitime d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre. Dans les premiers jours de mai 1565, l'ambassadeur de France pria Élisabeth de ne pas lui permettre de résider en Angleterre, parce qu'il avait maltraité un ambassadeur du roi d'Espagne qui traversait la Gascogne pour se rendre à Paris. La reine d'Angleterre se contenta de répondre que le seigneur de Savigny n'avait agi que par l'ordre du prince de Condé.

hecho grande su negocio. La Reyna le dio audiencia y se paseo con el lado a lado dos horas por un jardin publicamente, como si fuera una persona muy honrada.

Las cartas de V. S. Illma para la Reyna de Escocia se embiaran con la primera ocasion segura, de cuyo negocio no dire aqui nada porque basta lo escripto, aunque las diligencias que aqui se hazen comigo para la conclusion deste negocio, son mayores que nunca.

La semana passada se quedo por olvido la carta que Justo Velsio escrivia al Presidente Viglius; va con esta. Yo torno a suplicar a V. S. Illma por su negocio porque cierto el esta muy determinado de incorporarse en la Iglesia Catolica y de servir en ella y dexarse de vanidades, y pienso que sera provechosa su confession y servicio.

Aqui dizen que esperan al Duque de Lunneburg, hierno de la Condesa de Henden, y a un hijo de Lansgrave, y les adereçan aposentos en palacio. Pienso que es nueva falsa, para que Briemault piense que los de aqui esperan socorro de Alemaña.

De Londres, primero de Mayo 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MLXXXVII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Westminster, 1er mai 1563.)

Réponse du Conseil de la reine d'Angleterre sur les griefs commerciaux. — Observations auxquelles elle donne lieu. — Il est nécessaire d'agir avec vigueur; car les Anglais ne peuvent se passer du commerce des Pays-Bas. — Les marchands de Londres ont examiné s'il serait possible de se retirer d'Anvers à Emden. — Il lui transmet dans une lettre séparée les nouvelles qu'il a apprises.

Le jourd'hier à l'après-disner, la Royne et ceulx du Conseil m'ont envoyé au prismes la response par escript qu'ils ont donné sur les remonstrances, griefs et réquisitions que leur ay exhibé au nom du Roy dès le vij^e du mois passé. Laquelle response à l'heure mesmes monseigneur l'ambassadeur et moy avons leu et sommes d'intention la communicquer aux principaulx marchans flamens résidens icy qui sont plus praticqués et versés ès affaires d'Angleterre, pour prendre information d'eulx sur les poincts que trouverons convenir. Cependant, pour gaigner temps e ne perdre l'occasion de

ceste poste, nous a samblé convenir envoyer à Vostre Altèze le double de l'un et l'aultre escript, affin qu'elle le puist faire veoir en Conseil et luy plaise commander ce qu'il restera ultérieurement de faire par nous. En nostre regard, nous trouvons toutes belles parolles, offres et promesses, en général, de vouloir par ceste Royne entretenir les traictés d'amitié et entrecours avec Sa Majesté, offrant d'oster toutes les nouvellités mises sus contre la forme des traictés. Qui plus est, consent et accorde tous et chacuns les poincts des requestes contenus en la conclusion desdictes remonstrances, tellement qu'il ne samble de prime face plus riens rester, sinon mectre en exécution ce qui est requis ; mais, quant ce vient à la déclaration des charges et impositions dont les subjects de Sa Majesté se complaindent, leur response est fondée, partie sur la dénégation et partie sur les coustumes immémorialles de leurs pays, alléguant que ce sont choses vielles et usitées longtemps paravant les traictés : ce qu'ils dient avoir autresfois faict apparoir et offrent encoires de faire, si on voeult entendre à prendre information là-dessus.

En quoy tacitement ils samblent offrir communication par commissaires sur cest affaire, combien que expréssement ne la requièrent, ce qu'ils sont vraysamblablement en intention qu'elle leur soit proposée de la part de Sa Majesté, ce que ne feray ; ainchois me régleray selon mon instruction, qui est de leur dire le but et la fin de ceste ma négociation estre que les subjects de Sa Majesté ayent icy la mesme liberté du traphicq que ceulx d'icy ont ès Pays-Bas, et que l'un soit traicté comme l'aultre pour vivre selon un droict commun et équitable entre lesdits royaulme et pays, et de contendre à la réparation effectuelle des charges plus griefves icy que pardelà, aussy que toutes nouvellités faictes au contraire soient ostées, par où, s'ils voeullent monstrer quelque chose au contraire et que ce soient choses anchiennes, accoustumées et usitées 50 ans paravant les traictés, à eulx incombe la prœuve, conséquemment de requerre et demander ouvertement ladicte communication, que lors leur feray la response selon la forme qui m'est prescripte par icelle instruction.

Et quant aux griefs qu'ils ont servy sur le mauvais traictement qu'ils dient les Anglois souffrir par delà, ils ont ce faict (à mon opinion) pour coulourer leur cas et dire qu'ils ont aussy quelque matière de doléance. Vostre Altèze pourra faire informer, si luy plaist, ce qu'il en est, combien que plussieures poincts soient fort frivols et légiers, aultres soient vieilles querelles, et aultres nullement fondés, comme par la lecture d'iceulx se pœult veoir. Néantmoins sur ce poinct sans contester leur diray de l'avoir envoyé à Vostre Altèze, affin que icelle y puist donner ordre, comme en bonne équité et termes des traictés elle trouvera convenir, comme il ne fauldra d'estre faict.

Touchant la déclaration des sallaires des officiers, combien qu'ils soient bien griefs, encoires journellement ils les expédient. Sur quoy interroguerons plus particullièrement lesdicts marchans pour en sçavoir la vérité et leur respondre, leur demandant

d'avoir aussy déclaration de tous les droicts, coustumes, tonlieux et impositions qu'ils demandent aux nostres.

Pour raison de quoy, Madame, ledit seigneur ambassadeur et moy, après que aurons oy sur tout lesdicts marchans, adviserons de faire une bonne response tant de bouche que par escript sur le dire et proposé de ceulx d'icy, sans toutesfois contester sur leurs dicts soutenus particulliers et n'entrer en dispute pour sçavoir ce qui est nouvellité ou non ; car il n'y auroit jamais fin, prendant ce chemin, et aussi cela est chose qui appartient à une communication particullière, s'aucune s'en doibt tenir. Mais est besoing, après que l'on auera respondu en termes généraulx, respondre que, quant les rois d'Angleterre ont faict ces statuts dont ils font mention, aussy les ont-ils souvent depuis révocqué et que les princes de pardelà ne les ont voullu souffrir, pour quoy faisoient incontinent édicts au contraire pour pourveoir à l'indempnité de leurs subiets par où le commerce estoit empesché. Pour à quoy obvier se sont faicts lesdicts entrecours prohibitifs de faire de parti et d'aultre quelque statut qui fût ambitieux et au détriment de l'aultre, en promectant en oultre de laisser la liberté et faculté de négocier ouverte aux subjects de l'un et l'aultre prince, comme le Roy requiert et offre faire. Par quoy présentement fault seullement considérer que ces charges en Angleterre sont trop griefves et intollérables aux nostres, et qu'elles sont contre ladicte liberté de négociation, en tant qu'il ne reste quasi plus riens aux nostres qu'ils puissent vendre ou acheter icy, sinon avec licence, réserve et grosses impositions, encoires peu d'espesces de marchandises, conséquemment qu'il ne convient le subject du Roy estre icy traicté comme est le plus estrange du monde, qui n'a aucunes conventions, traictés, ny entrecours avec ce royaulme, pour aultant qu'aujourd'huy en effect le nostre n'use d'un seul privilége, tant petit soit-il, davantaige que le plus barbare du monde, combien que par les traictés ladicte liberté de négociation luy soit octroyée, ou, s'ils n'y vœullent remédier, qu'ils pensent Sa Majesté ne povoir dénier à ses subjects faire le semblable à ceulx de pardeçà, estant raisonnable que les Anglois souffrent les mesmes lois qu'ils imposent aux aultres, ce que j'estois chargé de remonstrer à ladicte Royne, pour y estre remédié. Et puisqu'icelle Royne est du mesmes voulloir, mesmement consent et accorde tous les poincts que le Roy requiert, il ne reste que d'effectuer et mectre en exécution cela, restituant ladicte liberté du traphicq commun de costé et d'aultre, selon l'estat présent des princes (comme ladicte dame dict), en mectant jus toutes choses qui y donnent empeschement et qui à la vérité se trouverront contre le bien de leursdictes Majestés et subjects. Persistant tousjours en ce que j'ay requis à la réparation des torts inférés et exactions illicites et indeues sur les subjects de Sa Majesté et que cependant ladicte liberté de négociation soit maintenue et observée selon iceulx traictés. Sur quoy oyeray ce qu'ils vouldront ultérieurement respondre.

Et pour ce, Madame, que par ledict escript ils disent n'entendre que soit faict tort aux subjects d'icy et que la Royne ne commande riens plus expressément que bonne administration de justice aux subjects de pardelà, ayans trouvé qu'il n'y a une seule litispendance à l'admiralité, avec offre que s'il y a aulcuns particulliers qui se plaindent de faulte de justice, qu'ils leur feront faire incontinent, je leur porteray et bailleray quelques requestes particullières de plussieurs subjects de Sa Majesté, lesquels ont souffert les plus grandes injustices du monde à ladicte admiralité, dont les aucuns ont eu sentence, et pour grandes sommes, et néantmoins ne pœuvent trouver moyen d'avoir exécution pour la faveur que l'admiral et quelque aultre portent à ces pillars lesquels ils ont à leur service, et, si tost qu'ils sont prisonniers, les relaxent, et ainsy fatiguent, quatre, cincq et six ans les subjects du Roy, comme leur remonstreray bien expressément, car j'ay les actes et exploicts, et requéreray justice sans ultérieur délay affin que l'on ne soit forcé venir pardelà à aultre remède pour l'indempnité d'iceulx subjects, ce que, en cas de dénégation de justice, les traictés permectent. C'est une chose incroiable des concussions, pilleries et robberies que les nostres et les subjects d'Espagne ont souffert et souffrent journellement par ces coursaires et larrons dont la mer est, par la conivence de cest admiral, infestée, et les subterfuges et estranges practicques de bailler main levée ausdicts pyrrathes par caution l'un de l'aultre et comment on ne pœult avoir exécution, qu'il vault aultant aux povres gens de tout perdre que de riens poursuyvyr icy, car il n'y a nul espoir de bonne exécution de justice, et encoires de nouveau ils ont robbé deux navires biscayennes chargées de marchandises pour Anvers.

Au surplus, Madame, de ce que auray faict en ceste première négociation, en advertiray par le premier Vostre Altèze, lui suppliant qu'il luy plaise me mander son bon vouloir et ordonner sur mon retour puisque ces choses seront faictes comme dessus.

J'asseure Vostre Altèze (selon mesmes que est d'advis ledict seigneur de la Quadra) que la Royne d'Angleterre crainct aultant que chose qui luy puist advenir, que Sa Majesté ne face ce que luy ay déclairé, asseavoir de traicter ses subjects pardelà comme les nostres sont de deçà; car elle, ny les siens ne se pœuvent en manière du monde passer des Pays-Bas, comme j'ay diverses fois escript à Vostre Altèze et luy diray plus amplement à mon retour et les évidences manifestes qui en sont.

L'on nous a dict que les Londriens ont tenu communication ces jours passés comment ils pourroient transporter leur négociation ailleurs, et ont pensé de Emden; mais, le tout examiné, ont veu qu'ils ne remporteroient que honte et dommaige, pour quoy ceulx d'icy parlent sy doulcement, mais est besoing que l'effect s'enssuyve.

Madame, j'adjousteray ce mot pour remerchier très-humblement Vostre Altèze des lettres que luy a pleust m'escripre du 18 du passé et du contentement qu'elle avoit de mon besongné, lequel j'espère (à l'ayde de Dieu) parachever en enssuyvant ce qui

est encommenché. Et quant à ce que Vostredicte Altèze désire estre advertie des choses qui passent de temps à aultre, je luy envoye l'advertissement icy enclos, contenant ce que ces François ont négocié et en quels termes ceste Royne est avecq eulx, tant pour Havre que Callaix, aussy aultres particullarités que j'estime servir pour les affaires de pardelà. Dieu aydant, ceste année pourra estre asseurée du costé de France et d'icy.

De Westmunster, ce premier de may 1563.

Madame, j'escripts particullièrement et au long les nouvelles affin que Vostre Altèze puist mieulx veoir toutes les circumstances quy passent et là dessus mieulx juger ce qu'il convient faire.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 49.)

MLXXXVIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Westminster, 1er mai 1563.)

Le bâtard de Vendôme est arrivé en Angleterre et a été reçu par Élisabeth. — Longs détails sur l'audience qui a été donnée à Briquemaut. — Élisabeth veut garder le port du Havre, mais il sera difficile de le défendre. — On dit qu'il existe une division profonde entre Condé et Coligny. — Condé cherche à justifier sa conduite. — Il est à craindre que Coligny ne forme quelque dessein contre les Pays-Bas. — Destruction probable du parti huguenot. — On dit que le cardinal de Bourbon demande l'autorisation de se marier. — Négociations entre Charles IX et le Pape. — On assure que Philippe II se rendra aux Pays-Bas. — Craintes d'Élisabeth. — Lettres de l'Empereur.

Lundy dernier arriva le Seigneur de Chavignies, bastard de Vendosme, lequel, après avoir faict le butin en France sur le seigneur Don Fernandez de Toledo, Grand-Prieur de Castille, entendant (comme par advertissement secret que luy donna le Prince de Condé) que la Royne mère le faisoit chercher pour en faire pugnition, s'est embarqué à La Rochelle et mis en mer pour se saulver, où, après avoir souffert, l'espace de 15 jours, divers tourmens sur ladicte mer, est descendu en Cornuaille. Depuis lequel temps ne cesse de faire toutes les profusions d'or et d'argent qu'il est possible, comme celluy qui n'olt et ne vit oncques tant de biens ensemble et ne pense jamais en veoir la fin, auquel aussy ils n'ont cousté que le prendre. Le butin qu'il a faict, est fort grand

et a bougettes plaines d'or et d'argent. Il est jeusne de 22 ans, rousseau et fort légier, estant accompaigné de mesmes, voires trouve aucuns de ces gens qui le suyvent pour le menger et plucher. Il fréquente au logis du Vidasme de Chartres avec le seigneur de Beauvois, confesse ouvertement ladicte spoliation, mais il maintient avoir ce faict durant la guerre des Huguenots et papistes, et, puis ledict Prieur est papiste et ennemy de Dieu, il n'entend avoir riens meffaict, mesmes dit que ledict duc de Vendosme, depuis qu'il fut suborné par le duc de Guise, luy a osté le bien qu'il avoit. Le lendemain de son arrivée alla jouer à la paulme au jeu de ceste Court avec ses vallets pour grosses sommes de deniers, où estant jouant fut envoyé querre par le Vidasme de Chartres pour parler à la Royne qui l'oyt en présence dudict Vidasme, pourmenant au jardin plus d'une heure, combien que on dict que du commenchement ne luy volloit donner audience. Et faict bien à croire que il luy compta son bel exploict tout par ordre et à son advantaige avec aultres ses beaux actes, entre autres tels qu'il se vante avoir pendu plus de six cent prebstres. Sy luy pœult avoir récité l'estat de la Gascongne et aultres choses qu'il pensoit luy estre agréables oyr. Quoy qu'il en soit, il luy a dit que la Royne mère le cerche à la mort et qu'il s'est fuy pour la religion. Ledict Vidasme ne fauldra thirer une bonne portion de ce butin, comme feront quelques aultres d'Angleterre, dont il samble estre content, pour pouvoir par luy trouver icy faveur et seureté contre les poursuytes quy se pourront icy après drescher contre luy tant de la part du Roy comme de celle de France et dudict Grand-Prieur. Il se faict appeler le seigneur Jacques de Bourbon.

Le mesme jour arriva icy le capitaine Bricquemault au nom du Prince de Condé. Il est accompaigné du seigneur de Beauvois qui n'a quelque commission, mais vient ou pour la navire des alluns ou pour ne voulloir possible estre à Havre quant on en deschassera lesdicts François ou pour veoir ledict Vidasme son beau-frère et compaignon de ceste reddition, mais ne se trouvent vers l'ambassadeur de France. Alla audevant d'iceulx ledict Vidasme jusques à Gravesande, quy les emmena loger chez luy.

Ledict Bricquemault fut le lendemain de son arrivée saluer l'ambassadeur de France, luy portant lettres de la Royne mère en forme de recommandation audict ambassadeur datées du 2 d'apvril jour de sa despesche pour le recommander. Et le mercredy suivant a eu audience en Court. Porta l'ambassadeur dudict France la parolle, disant qu'il avoit lettre de la Royne mère, l'advertissant comment le Prince de Condé avoit désiré d'envoyer ce gentilhomme vers la Royne d'Angleterre, luy ayant pour ce faire demandé congié : ce qu'elle ne luy avoit pas seulement permis, en considération du lieu qu'il tient, mais aussy requéroit ledict ambassadeur de l'assister en ce qu'il venoit négocier avec ladicte dame, à laquelle il estoit aussy enchargé dire que le Roy son maistre le requéroit de vouloir rethirer ses forces qu'elle avoit audict Havre, et que ce faisant il estoit content entretenir le traicté de Cambrésis, mesmement sy les hostaigiers quy

estoient icy ne luy suffissoient, que pour l'observation dudict traictié luy seroient bailliés tels hostaigiers qu'elle vouldroit avoir de toute la France, horsmis les princes du sang et ceulx du Conseil, et que le surplus de ce qu'il restoit à dire, ledict Bricquemault luy exposeroit. Quoy entendant ladicte Royne dit qu'elle estimoit que icelluy Bricquemault vint de la part du Roy de France, et que lors elle l'euist respecté comme venant de la part d'un prince, comme il convenoit, et non d'un prince particullier et subject, qu'elle useroit ainsy de sa response.

Ce faict, ledict Bricquemault remercha au nom de sondit maistre icelle Royne de l'amitié, assistance et faveur qu'elle luy avoit faict et aux aultres de son party, l'asseurant qu'il ne seroit jamais heure, tant qu'il pourroit luy servir, son honneur saulf et l'obligation qu'il a au Roy son seigneur entière, il ne le feit de bien bon cœur. Et comme présentement la paix ou plustost accord estoit faict, chose qu'il avoit tousjours désirée singuliérement, à laquelle fin toute ceste peine s'estoit faicte, il la supplyoit de voulloir mander ses gens et laisser la place de Havre libre ès mains du Roy son maistre. Et, s'il y a quelque chose pour ce à traicter par elle avec ledict seigneur Roy, il s'y offroit avec l'obligation et debvoir que dessus. Et, quant au prest quy est 14,000 ducats, qu'ils luy offroient en leur nom privé de le payer et que pour cela il donneroit contentement à ladicte Royne sans y manquer.

Cette proposition oye, elle se meit incontinent en collère, disant que ce ne seroit ainsy à faire et que s'abusoit s'il la pensoit tromper, en tant que, se doubtant de trouver du costé des François quelque chose samblable, elle avoit négocié ainsy avec eulx, comme conseilloit Zénophon de faire avec ceulx auxquels on pensoit une fois povoir devenir ennemy, lequel conseil elle trouve bon. Encoires dict que ledict Prince et Admiral luy avoient faict un tort d'avoir appoincté ainsy à son desceu, ny sans luy communicquer de riens, et qu'elle se doubtoit bien de quelque chose samblable, lequel conseil elle trouvoit bon, encoires que Cicel n'euist esté de ceste opinion, par quoi, puisqu'elle estoit garnye pour son intérest, qu'elle se garderoit bien de partir qu'elle n'euist ce qui luy a esté promis.

Lors réplicqua ledict Bricquemault qu'elle sçavoit que ledict Prince n'avoit prins les armes sinon contre ceulx qu'il jugeoit ses ennemys ou quy luy ostoient le lieu quy luy debvoit appartenir, et pour avoir une religion libre contre l'oppression d'aulcuns particuliers; que, iceulx morts et ostés, la liberté d'icelle religion accordée aultant qu'il en povoit souffire à la conscience de chascun, incontinent les armes luy estoient tombées des mains. Et luy sambloit que la Royne qui avoit pour ceste mesme cause prins icelles et non pour aultre resentement qu'elle eult contre le Roy, ne povoit en riens se ressentir, ny plaindre, d'aultant mesmes que le Roy luy offre rafreschissement des traictiés. Sur quoy après plussieurs propos, et que la Royne parloit hault, elle dict qu'il ne seroit ainsy, et plusieures choses de ceste substance, adjoustant une sentence

en latin : *Qui male agunt, oderunt lucem*, quant à elle qu'elle y alloit réallement et selon la vérité et lumière. Et après répétitions de ceste et d'aultres, finablement sur ce que dessus, elle dict qu'elle luy donneroit la responce. Ce qui fut faict en présence des hostaigiers de France, horsmis le prévost de Paris, qui, pour le coup de pistoullet qu'il feit donner audevant du logis de l'ambassadeur du Roy (pour quoy il a esté longtemps prisonnier en la Tour), ne vient encoires vers ceste Royne, lesquels furent receus par le conseiller Francqmarton, estant aussy dans la mesme chambre lesdicts Vidasme et Beauvois, mais long arrière des aultres, car l'ambassadeur ne parle à eulx.

On dict que ceste Royne a dict que, s'il vient ung ambassadeur du Roy de France, elle traictera avec luy et communicquera de ce qu'elle debvera faire, entendant qu'elle a déclairé s'estre délibérée ne partir du Havre, sans restitution de Callaix. Les aultres particullarités on ne les sçait encoires. Ledict Bricquemault part ce jourd'huy, et le pressent fort ces gens de partir, affin d'avoir plustost response d'icelluy Roy, pensant que à cest effect le Seigneur Danville sera envoyé.

Cependant ces gens font démonstration de voulloir tenir Havre, disant qu'il ne sçauroient avoir meilleur gaige que une bonne place. Et conséquamment on croyt qu'elle ne tardera à jecter les François hors dudict Havre, puisqu'elle a entendu le dire dudict Prince avec lequel elle s'attendoit beaucoup, tellement qu'il samble pour le présent à plusieurs que ces choses viendront en une ouverture de guerre. Ne sçay combien cela durera, pour les raisons que j'ay aultres fois escript à Vostre Altèze. Pour mon opinion, cest envoy de Bricquemault est une ruse et astuce de France; et a esté faict par ce Prince de Condé en forme d'un compliement, pensant par là acquitter sa promesse et user de quelque courtoisie vers ladicte dame pour le bon office qu'elle a faict, en l'amusant de parolles; et cependant feront prestes leurs forces pour assaillir ledict Havre, lequel on dict n'estre fort que du costé de la mer et peu en terre, mesmes qu'il se pœult incontinent mectre à sec, et qu'il y a une montaigne dominante la ville, tellement que, sy bientost ceste Royne ne cède et n'accepte ce quy est le plus apparent, il faict à penser que les François y jecteront le siége que l'ambassadeur ose dire ne povoir durer quinze jours, du jour du siége. Comment que ce soit, ils ne seront bons amis, et ceste Royne n'aura aucun contentement; et croy bien qu'elle doibt entendre combien luy fût esté plus prouffictable avoir ensuyvy le conseil du Roy que soy mectre à l'appétit d'aultruy en ces garboulles, laquelle chose pourra donner aux affaires de pardelà quelque repos.

L'on dict icy qu'il y a fort grandes altérations entre lesdicts Prince de Condé d'une part et les Connestable, Chastillon et Andelot d'aultre, mesmes que ledict seigneur de Condé ne demande qu'à ruyner ou jecter du royaulme lesdicts Chastillon et Andelot, faisant toutes les faveurs qu'il pœult au nouveau Duc de Guise, lequel bien souvent le vient à visiter, comme fit ledict Prince la Duchesse de Guise. Et faict tout cela pour

montrer qu'il n'a esté consentant à la mort dudict feu seigneur de Guise : ce qu'il faict à la confusion desdicts de Chastillon et Andelot, lesquels on dict inventeurs de ceste mort, laquelle a tant contristé la pluspart de la France, voires ceulx qui luy solloient estre ennemys, lesquels ayans mis jus ceste rancune ne pœuvent trouver bonne une si estrange mort : pour quoi on dit que ledict Chastillon ne demande que sortir le royaulme, demeurant le Connestable aggravé du refus qu'il a de l'estat de Grand-Maistre qu'il avoit demandé pour son fils aisné en intention de donner l'estat de mareschal à son fils second, maintenant que le Roy Henry luy avoit promis.

On dict davantaige que ledict Prince vœult retourner à estre catholicque et qu'il dict que ce qu'il a faict au commenchement n'estoit pour mouvoir les armes contre le Roy, ny la religion, mais estoit pour avoir à sa maison et aultres princes du sang le lieu de la régence et gouvernement qu'il leur appartient, ce que lesdicts de Guise et Connestable usurpoient en excluant les aultres, et que du commenchement qu'il veist feu le Duc de Vendosme son frère estre du party contraire, il s'en voullut rethirer selon mesmes qu'il avoit faict entendre au Roy de France, mais que jamais il ne luy fut possible ce faire pour le ghet qu'ils mectoient après luy, dont plusieurs de ceste nouvelle religion sont icy offensés et faschés.

Ceste division est un grand commenchement de rumpre et perdre ceste faction des Huguenots de France. Bien est-il à craindre que, sy ledict admiral est forcé sortir la France, qu'il ne esmœuve quelque nouvelle practicque ou contre la France ou plustost contre nous où il pense y avoir le plus à buttiner, comme ont ordinairement faict ces gens, quant ils ont esté contraincts fuyr du lieu où ils ont eu crédit.

On maintient que le Cardinal de Bourbon a requis le Pape de povoir laisser son chapeau et quicter les ordres sacrés qu'il a pour se povoir marier : ce que on dict qu'il obtiendra facilement, affin que luy qui est catholicque, puist avoir la régence et gouvernement de France.

On dict le Roy de France avoir envoyé vers le Pape pour lever double subside sur le clergé et povoir alliéner jusques à cinq cens mil escus des biens fœudaulx des églises du royaulme pour subvenir à ses affaires et soustenir la religion. Il le pourra bien avoir faict. Le Pape voit qu'il vœult vrayement remédier à ladicte religion et que ces sectes voient en cessant en France, comme on dict qu'elles languissent en plusieurs lieux du royaulme. Et est apparant que la fourme et altération se esvanouyront illec aussy aysément qu'elles sont venues, selon le propre et naturel des François quy sont véhéments en toutes nouvellités, lesquels trouvans contredicts incontinent languissent.

Ceste Royne a receu lettres de son ambassadeur en Espaigne, et aussi court icy un bruict commun, suyvant diverses lettres qui sont esté receues d'Espaigne, que, les Cortès de Mosson achevées, le Roy doibt venir en Flandres, chose que ceulx d'icy craindent

merveilleusement; car ils estiment qu'il ne vient sans cause. Et comme ils ont contempné et négligé tout ce qu'il leur a requis et faict plusieurs torts à ses subjects insupportables, et qu'ils se voient en faulte de deniers et leur estat esbranlé, grand mescontentement entre le pœuple tant pour la religion que la conduicte de la Court avec l'inclination naturelle de ses subjects à ung changement, la guerre apparente contre France ou recevoir un honteux appoinctement, les voluntés du Roy et de la Royne d'Escosse fort suspectes (comme ils tiennent pour elle), ne sçavent où ils en sont, de manière que, combien qu'ils euissent décrété par le Parlement de forcer par toutes rigueurs, premièrement par privation des biéns et estats avec prison plus estroicte, et en après par peyne de la vie, les bons évesques et plusieurs gens de bien qu'ils tiennent tant en la Tour que ailleurs, à renoncer à la religion catholicque, recevoir la nouvelle et jurer l'obéissance à ceste Royne comme chief de l'église anglicane, et que les sommations ayent esté la sepmaine passée faictes pour y furnir, néantmoins on dit présentement que, sur ces troubles inopinés, ils cesseront et différeront quelque temps l'exécution, au moins contre la pluspart.

Je n'escripts des lettres que l'Empereur a escript à ceste Royne en faveur desdicts pauvres prisonniers catholicques et comment ce seroit trop grande cruaulté de forcer les bons personnaiges à recepvoir une loi aultre qu'ils ont apprins et faict profession publicque dès leur jeunesse et laquelle a esté et est plus universelle et généralle, pour ce que ne doubte que monseigneur l'ambassadeur de la Quadra qui a receu lesdictes lettres, en a escript à Vostre Altèze. Samblablement, sy Sa Majesté Royale vouloit escripvre ou venir ou bien envoyer nostre Prince pardelà, cela y serviroit encoires beaucoup pour délivrer de mort ces pauvres gens.

Le Roy nostre maistre demande du Pape de povoir alliéner quelques biens de l'archevesché de Tolède pour armer les navires contre les Maures, aussy répartir quelques des plus grandes évesché et archeveschés d'Espaigne, comme il faict en Flandres, avec ce povoir avoir tiltre d'Empereur des Indes Occidentalles; mais on ne sçait ce qui en sera. Plusieurs doubtent qu'il ne se face si tost.

L'on escript de bon lieu de Rome que le Pape est fort attristé que les évesques prendent le chemin qu'ils vont au Concile, et que par là plusieures choses luy seront ostées et le pontificat grandement diminué des émolumens accoustumés de sa Court, comme jà la Rome se sent plus de la moictié, de sorte qu'il entendoit la suspendre et employer le Roy pour y parvenir; mais, comme il se voit frustré de ce costé-là, il monstre n'estre bien content de Sa Majesté, qui est cause que l'on dict qu'il se rend si difficile à l'accord des demandes de Sa Majesté, qui sont en effect ce que Sa Majesté demande.

De Westmunster, ce premier de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 78.)

MLXXXIX.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(Londres, 1er mai 1563.)

Négociations commerciales. — Le bâtard de Vendôme. — Briquemaut. — Le prince de Condé. — Coligny. — Le cardinal de Bourbon. — Velsius. — Mêmes matières que dans la lettre précédente.

J'ai reçeu les lettres qu'il a pleust à Vostre Seigneurie Illustrissime m'escripvre, du 22 du passé, faisant mention de la réception des miennes du 10, depuis lequel temps je luy en ay escript deux aultres, l'advertissant des affaires d'icy, et continueray ce faire puisque voys estre chose aggréable à Vostre Seigneurie à laquelle de tout mon cœur je désire obéyr, remerchiant au surplus très-humblement icelle de la bonne opinion et tesmoingnaige qu'il luy plaist sy favorablement porter de moy, dont elle me rend de plus en plus son tenu et obligé.

J'ay veu aussy, Monseigneur, vostre advis touchant le succès apparant de ceste ma négociation, en quoy Vostre dicte Seigneurie Illustrissime a veu en cela (comme en toutes aultres choses) très-prudentement ce quy s'en ensuyvera, mais le remède est en la main, sçavoir est de venir à ce qu'il s'est résolu chose qui les poinct plus que tout ce que on leur proposa jamais. Aultrement (comme plussieurs quy sont icy aux affaires ont peu de respect au Roy) l'affaire passeroit seullement en belles parolles, car je me doubte que tous les bénéfices que Sa Majesté leur a faict et mesmement à ceste Royne, tant en son besoing que aultrement, sont mis en oubly, non obstant que par cy-devant elle me les ait si voluntairement congneu et confessé.

J'envoye à Madame l'escript quy me fut le jourd'hier baillé responsif au mien, surquoy j'escrips à Son Altèze ce qu'il en semble à monseigneur l'Évesque de la Quadra et moy. Icelluy est plain de belles parolles, promesses et offres en général; mais, quant ce vient en particullier, il n'y a riens de remède, par où avons advisé de leur répliquer en substance de ce que j'escrips à Sadicte Altèze. Et par le premier envoyeray plus particullièrement le tout. S'il luy plaist me mander ultérieurement quelque chose, je le feray incontinent, et puisque la chose en ce que porray icy faire sera de brief (comme j'espère) achevée, ne restera que m'en retourner. A quoy supplie très-humblement Vostre Seigneurie Illustrissime vouloir tenir la main que Sadicte Altèze me mande comment, selon la chose présente, j'auray à faire.

Quant est des nouvelles, je remerchie très-humblement icelle Vostre Seigneurie Illustrissime de celles dont il luy a pleust me faire part. Celles d'icy sont comme les

mande à Son Altèze, dont le sommaire est que ce bastard de Vendosme despend et prodigue les pistolets qu'il a robbé du seigneur Don Fernand de Tolède, et, s'il n'y est bien tost remédié on n'en sçaura guères recouvrer. Il luy samble avoir faict ung chief d'œuvre, comme faict contre ung papiste.

Briequemault a eu son audience de ceste Royne à l'assistence de l'ambassadeur de France et est venu au nom du Prince de Condé seulement. Elle a assez bien parlé à luy et expostulé qu'il ne luy tenoit sa parolle et qu'il avoit appoincté sans elle. La responce a esté prolixement comme j'escrips à Son Altèze pour estre la chose de grande conséquence. Il me samble que cest envoy ne s'est faict que pour mieulx imposer à ceste Royne pendant qu'ils font prestes leurs forces pour reprendre Havre. Aussy c'est pour quelque honneste couleur de ce que ledict Prince se rethire de ceste Royne, luy ayant voulu faire ce maigre remerchiement de ce qu'il a esté assisté d'elle et luy offrant donner contentement pour le prest qu'elle a faict à luy et à l'Admiral. Ce que le Roy de France paiera pour honneur, on dit que les aultres le payeront en leurs noms privés.

Il y a grande apparance de garboulle de guerre entre France et Angleterre, mais ne sera de longue durée; car l'impuissance quy est entre eulx de mener longues guerres, les fera cesser. Combien que ceste Royne ne s'accorde bien tost, les François ne fauldront faire l'impression sur ledict Havre qu'ils pensent en brief expugner pour n'estre bien fort du costé de la terre. Il y a dedens le port de toutes navires de guerre et aultres appertenans aux François 200 navires.

L'altération du Prince de Condé avec l'Admiral se démonstre ouvertement pour la faveur qu'il faict au jeusne Duc de Guyse et par plussieurs aultres indices évidens dont la Royne est advertie, et y a apparence que ledict Admiral sera deschassé du moins pour doubte de sa personne et forcé sortir la France, car la véhémente suspicion quy est contre luy d'avoir machiné la mort du feu Duc de Guyse, luy cause une merveilleuse envye par toute la France. Ceste division viendra fort à propos et pour la relligion et pour le repos de nostre païs.

L'on parle que le Cardinal de Bourbon demande dispense pour se marier; l'on maintient que pour le bénéfice de ladicte relligion, à cause que la régence luy appartient, luy sera accordé. Ils sont icy bien estonnés que l'on dict ledict Prince de Condé retourner à l'Église Catholicque, comme aussy ils sont de la venue du Roy et du Prince ou de l'un d'eulx pour le septembre prochain, car ils sçavent que Sa Majesté a quelque cause de resentement, de manière qu'ils diffèrent exécuter ce qu'ils avoient décrété sur ces Évesques catholicques prisonniers, tant pour cela que pour sentir les mauvaises voluntés d'aucuns.

Touchant Velsius, il a de rechef communiqué avec ledict seigneur Évesque et moy, et, puisqu'il est réduict et a si bonne volunté, il nous semble qu'il pourra faire grande

utilité à l'Église, et ce que ces gens faisoient courre bruict qu'il preschoit nouvelles hérésies, estoit pour ce qu'il ne sentoit avec eulx.

De Durenplas, le premier may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 76; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 524.)

MXC.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 3 mai 1563.)

Il faut se borner à demander une réponse définitive à la reine d'Angleterre. — Il n'y a pas lieu d'accorder un sauf-conduit à Velsius. — Autorisation d'exporter deux chevaux pour un personnage qui se montre affectionné au service du roi.

Nous avons veu ce que vous nous escripvez par vos lettres du xxve du mois passé, oultre celles du conseiller d'Assonleville, lequel, comme vos lettres contiennent, nous advertit bien particulièrement de tout son besoigné, et y fyons bien que vostre bonne assistence ne luy peult sinon servir de beaucoup. A quoy nous vous requérons avec bien bonne affection vouloir continuer, et ne fauldrons de représenter vostre advis à Sa Majesté touchant ladicte négociation et ce qu'il vous sembleroit pour redresser les entrecours; mais, pour maintenant et jusques à ce que Sa Majesté commande aultre chose, nous ne pouvons entrer en aultres termes que de faire les remonstrances à ladicte Royne conforme à l'instruction dudict conseillier Assonleville, et convient solliciter la finalle responce sur les remonstrances qu'avec vostre assistence il a charge de faire, pour après représenter le tout à Sa Majesté et entendre son bon plaisir, et ne pouvons penser que ladicte Royne puisse mal prendre de qui que ce soit que l'on procure que l'égalité se garde entre les subgects de Sa Majesté et les siens et que les privilléges des entrecours soyent égallement observés pour les subjects des deux coustels, et attendrons avec désir sa finalle responce pour suyvant icelle adviser sur ce que plus avant sera à faire, et nous vous requérons bien affectueusement que vous veullez continuer de nous faire sçavoir de temps à aultre tous occurrants que vous pourrez entendre de ce coustel-là pour estre chose que tant importe au service de Sa Majesté, auquel service je sçay que vous portez l'affection telle que l'on sçauroit désirer.

Au regard du personnaige qui demandoit saulf-conduict pour aller à Trente, l'on l'a tousjours cogneu variable et peu arresté et non pas de si grand crédit pardeçà que peult-estre il vous veult parfaire, par où il nous semble que le mieulx seroit que vous regardez de vous en desmesler dextrement.

Quant au passeport que vous désireriez avoir pour deux chevaulx pour en gratiffier quelque personnaige qui s'est monstré affectionné au service de Sa Majesté, je l'accorde très-voulentiers, et non aura faulte qu'il ne se despesche incontinent que l'on viendra à en faire la poursuytte.

De Bruxelles, le IIIe de may 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXCI.

Le cardinal de Granvelle à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 3 mai 1563.)

Il partage l'avis d'Assonleville sur la conduite à tenir; il l'engage toutefois à ne pas dépasser ses instructions. — Si la reine a voulu le désigner comme celui qui a conseillé cette négociation, il ne s'en plaint pas; car il n'a agi que pour le service du roi. — Affaire de Velsius.

Monsieur d'Assonville, j'ay receu vos lettres du XXIIIIe du mois passé et veu au Conseil ce que vous avez escript à Madame, et, par le tout, le compte bien particulier et pertinent que vous donnez de tout vostre besoigné et négociation à laquelle vous avez procédé autant bien et prudemment que l'on sçauroit faire, et suis tousjours esté de vostre mesme opinion, que, si ce n'est par ce boult, les subjects de pardeçà n'auront jamais leur raison des Anglois, mais il ne convient pour ce coup excéder les termes de vostre instruction si bien et prudemment couchée. Et puisque vous avez faict vos remonstrances, reste de tousjours insister au remède et restablissement des choses ou que pour le moins l'on vous donne finalle response afin qu'avec icelle vous puissiez retourner et faire vostre rapport pour remectre après à Sa Majesté de sur ce que vous rapporterez adviser ce que luy semblera convenir au bien de ses subjects et pays.

Je me doubte que c'est moy à qui la Royne se veult attacher, disant que ny le Roy, ny Madame, ny ceulx de pardeçà n'ont mis cecy en avant, mais ung qui n'est du pays, et ce langaige me faict entrer en quelque soubçon de qui ladicte Royne le peult avoir; mais, à vous dire la vérité, je ne m'en veulx rompre la teste, et me souffit que vous

sçachiez que la meulte est des povres subjects qui se sont venus plaindre avec trop grande raison, et des Estats mesmes du pays, et que vostre envoy avec la charge que vous avez a esté résolu en plain Conseil, unanimement et sans discrépance quelconque, et pour moy suis et seray encores du mesme advis, ny ne pense pas que ladicte dame me puisse blasmer si je rends au service de mon maistre le debvoir que je doibs, comme je tiens qu'elle prétend que ses ministres et serviteurs doibvent faire en son endroict, n'estant payé pour serviteur sien, mais bien pour celluy de mon maistre, le bien et service duquel et de ses pays me sera (quoy qu'il plaise à ladicte dame dire) recommandé tant que je vive, sur toutes choses, après celluy de Dieu. Et vous mercye cordialement de la peyne que vous avez prins de m'escripre si particulièrement, après avoir si prolixement escript à Madame, par où vous debviez estre las, tenant la peyne que vous avez prins pour m'advertir, à tant plus grande obligation.

Quant au seigneur Velsius, il y a bien long temps que je le congnois, et pour ce que Monsieur le Président vous en escript, je me remectray à ce. Vray est que je ne puis sinon louer grandement ce que (comme qu'il soit) il procure de retirer ceulx qui sont desvoyés et les faire retourner au chemin. Et espérant que vostre retour ne tardera, je ne vous feray ceste plus longue, etc.

De Bruxelles, ce IIIe de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MXCII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(WESTMINSTER, 5 MAI 1563.)

Emprunts à contracter à Anvers sous le nom de Gresham.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 711.)

MXCIII.

Mémoire présenté par Christophe d'Assonleville au Conseil d'Angleterre.

(MAI 1563.)

Exposé de diverses plaintes commerciales.

1. Environ la Toussaincts dernier, l'on emmena Hans van den Buenden, marchant d'Anvers, du basteau de Jacques Claes, bastellier d'Anvers, quy fut prins entrant en la Tamise. Et fut ledict basteau enmené à Blacquenesse par les volleurs, et, affin qu'ils demourassent incongneus, avoient les visaiges cachés, et la navire couverte devant et derrière de toilles. Et après qu'ils eurent prins plussieurs coffres et meilleure marchandise, les laissarent aller. Néantmoins n'ont peu aultrement sçavoir quy estoient lesdicts volleurs, saulf que lesdicts batteliers ont recongneu iceulx pour Anglois à leur langue.

2. Cornelius Guillettens, Jacob Adrienssens, Simon Willemsens et autres plussieurs de Flessinghes ont esté vollés par aucuns Anglois estans à l'embouchement de la Tamise, comme il est contenu en leur requeste.

3. A Gravesende, ordinairement les chercours ont ouvert les pacquets à Hans Vanden Buenden, Henricq van Oust, Jehan Celos et plussieurs aultres.

4. Retiennent aussy les basteaux à leurs plaisirs sicomme ont faict à Bartholomeo Pants, Gérard Rose, Jacop Arsden, depuis naguères comme ils ont faict encoires à plussieurs aultres, mesmes aux susnommés ont rompu et fendu les navires et levé le bois par l'espace de trois jours, disants qu'ils transportoient argent, où néantmoins ne fut trouvé aucun.

5. A l'admiralité y a ung Arnould de Wolf quy a sentence contre ung nommé Simon Sterck, passé trois ans, néantmoins ne pœult avoir exécution réelle.

6. Le mesmes pour Adrien Copuelssens, alias Hocquebecque, qui passé six ans ne pœult trouver moyen faire exécution de ses sentences; mais, quant il a faict prendre prisonniers ses parties et qu'il est envoyé, le juge les relaxa selon le contenu de sa requeste.

7. Item, François Hendricqssens, bourgeois de Flessinghues, auquel on a prins des harens et aultres vivres, de force, sans luy restituer.

8. Sur le poisson, nng nommé Hinch, provendier de la court de la Royne, lequel prend tant de poissons qu'il en vend à tous, soubs prétexte de pourveoir la Royne, mesmes en ce karesme dernier, il print en moins de viij jours environ xx ou xxx

basquets de saulmons frais, chacun portant huict saulmons, et tout pour la Royne et à plus vil prix qu'il ne couste en Zellande ausdicts bastelliers.

9. Et entre autres a prins de Gilles Adrienssens à une fois xxxij saulmons qu'il avoit au prix de viij s. vj d. le saulmon où il luy avoit cousté ix s. vj d.

10. Item a esté de rechief arresté à Zandvich la navire de Adrien Anthirensens, bourgeois de Dordrecht, par voye de représaille, pour le deu d'un nommé Willem Scappe, citoien dudict Dordrecht, combien que cela ayt une fois esté deffendu par la Royne. Par quoy requiert que incontinent ledict navire soit relaxé et faire pugnir celuy dudict Zandvich ayant faict faire ledict arrest.

11. L'affaire de Diego Cnoiel et consors, ayans eu sentence pour vj^{c} liv. sterl. contre aucuns ministres de l'admiral, passé deux ans, dont il ne pœult avoir exécution, selon sa requeste.

12. Item, Hieromino Carcel avec ses consors a, passé trois ans, perdu deux navires chargées de linges que luy ont prins Jehan Feurde, Jehan Ilgue et Jehan Gliffe, contre lesquels lesdict Cnoiel a eu procès y a trois ans à la court de l'admiraulté, sans qu'il en ait peu avoir aucune expédition, principalement pour la finesse desdicts volleurs qui s'en sont peu retourner, pour les citer avoir journée.

13. Item, plussieurs marchans des Pays-Bas et leurs agens résidens icy se plaindent que, combien qu'ils aient satisfaict les obligations de l'employ de leurs marchandises, les coustumiers de l'anchienne coustume ne vœullent rendre ou descharger leurs obligations, par où cy-après pourroient estre molestés, par quoy requièrent qu'il leur soit ordonné de descharger incontinent les obligations quy sont fournies sans venir plus à plaincte.

14. Sans comprendre plussieurs aultres Hespaignols, Biscayens et autres ayans depuis demy an en chà esté vollés et robbés sur ceste coste d'Angleterre.

15. Depuis il y a environ un mois que certaine navire nommée la Magdelaine, de Gand, appartenante à Jehan Pigeon, de Lintemere, chargée de vins et prones appartenant à Dierck van Breen, natif et bourgeois d'Anvers, en faisant voilles pour les Pays-Bas, a esté prinse et emmenée par quelques navires de la Royne à Portsmuth.

16. Pareillemement, Martin Widebien, habitant de la ville d'Anvers, a chargé sur la navire appellée la Levrette de Hablenœuf, maistre Guillaume Gorgias, comme par la charte-partie se voit, datée du xvj^{e} apvril 1563, quelques marchandises pour conduyre en Barbarie, dedans laquelle navire alloit Jean Lesueur, natif d'Anvers, facteur et nepveu dudict Widebien, estans party de Hollande le vj^{e} jour de ce présent mois de may 1563, et le vij^{e} jour dudict mois furent rencontrés à Blanquenesse par ung navire de la Royne appellée le Fœnix, duquel est capitaine maistre Jordain, accompaigné de deux aultres navires de la Royne, comme ils ont déclairé, laquelle navire nommée la Levrette ils ont mené à Portsmuth, ayant le capitaine du havre d'illec leur osté les voilles, et l'a-on offert faire apparoir par suffissantes prœuves.

17. La navire nommée Habraham, d'Amstredam, maistre d'icelle Jacob Jacobsens, chargée à Bordeaux de par le seigneur Loppes d'Enville de Carion, Hespaignol, de 683 balles de pasteel pour et ou nom des seigneurs Jehan de Nuolles de Formenteaulx, Anthoine de Thieffres et Jacques Delobels, Hélie Delplancques et compaignie, marchans de Lille, laquelle navire ayant esté prinse au mois de jenvier passé fut menée de par François de Clercq au Havre-de-Grâce, et illec deschargée entièrement sans en avoir sceu encoires obtenir la restitution.

18. Item, ung nommé Joseph Janssens, de Outhuisen en Hollande, lequel, il y a environ un an, pensant avec sa navire chargée de froment, bled, fromaiges et aultres denrées, faire voille vers Lisbonne en Portugual, ung pyrrathe anglois s'estant abordé à sa navire à xij lieues près de Westen-Hesten, icelluy luy avoit prins sadicte navire avec tous les dicts biens et denrées, jectant icelluy Joseph en un bottequin. Et est présentement ladicte navire au havre de Kurckt en Yrlande, estans maintenant tous les biens qui estoient dedans, passé long temps alliénés.

19. Item, l'on a arresté à Gilles Hofmans, bourgeois d'Anvers, un navire chargé de lx lasces de froment et soille à Derstmuth, affresté sur Bordeaux.

20. Item, pour vj navires et deux hommes, dont Madame escript, prinses à Rouen.

21. Item, une requeste pour tous les marchans de pardeçà, traphicquans à Londres, pour estre deschargé de leurs obligations, permectre leur argent à charge et pour n'estre comprins aus droicts.

22. Item, dès mon partement on a prins deux navires appartenantes à Jehan Smith, marchant et borguemestre de Flissinghes, l'une chargée de vin et l'aultre chargée de froment, dont m'escript le Prince d'Orange.

23. Antoine Boot, marchant d'Anvers, a eu sa navire, appelée Marie d'Anvers, détenue à Douvres, à son retour de Saint-Malo, en Bretaigne, pour quoy Son Altèze a escript du 6 de juing 1562 à feu l'ambassadeur de la Quadra [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville.*)

[1] On lit au bas de ce document :

Ceste exhibition s'est derechief faicte à Messire Valentin de Dale, ambassadeur de la Royne d'Angleterre, pour sçavoir ce qu'il entend illec avoir esté ordonné, combien que l'on espère que les aucunes seront remédiées.

MXCIV.

William Herlle à Cecil.

(Anvers, 6 mai 1563.)

Il attend à Anvers l'agent allemand avec lequel il doit traiter. — Nouvelles de Suède. — Négociation avec le comte d'Oldenbourg. — Il demande qu'on lui envoie l'argent dont il pourra avoir besoin. — Nouvelles de la Méditerranée. — On achètera, dit-on, à Anvers, les joyaux pour le mariage de la reine d'Écosse avec le prince d'Espagne. — Le capitaine Oste.

I writte unto you by master Gressham, enclosynge with myne certaine lettres of Mewins the Scotte, and then with the firste apte passage making over to Dunkerke, frome thens I attayned this towne on Ester even. The xth day following, being in poynte to take my further jorney, was presentelie stayed by some lettres received frome Stephane Luthe, uppon whome, as Youre Honor knowthe, I bylde a greate peece of my service, whose mynde also in dutche writing I presented to you in Englande with declaracion of his offer and of his habilitie for the better performance of the same, so as then a while after being in assurance of newe commissien for this effecte, dyd veary spedilye by a speciall messenger certifye the said Luthe of th'acceptacion of his bergaine and of Her Majesty's goode enclynatyon therunto, wheruppon he nowe declarethe to mete me at Andwarppe, as well to shewe his more zele to conclude therin, as for dispatche with all of some thinges of his owne. Herebie I conceave well to fynysshe vearye shortelie with good successe a greate peece of my charge here, and thereof imediatlie to advertyse Youre Honor. For, lest, in jorneyeng further, I might haplie mysse hym by the way and so vainelie protracte tyme and expectacion bothe, therefore am enforced cheffelie to t'attende in this place, according to request.

Off the Cownt Anthonye of Oldenburge I have no lesse opynyon then alwaies I conceaved. Albeit that presentelie he is much employed in the Kinge of Denmarkes affaires, and shoulde have chardge to conducte bothe horsemen and fotemen againste Swethen, and some money for a shewe hathe ben bestowed uppon sondrie captaines and coronells, yet that matter having nether issue, nor greate progresse, semes rather to make terrors to th'enmye, then to carye the true force off warrs with yt, whereof the cheyffe sygnewes faile th'one parte gretelye. Yet he proceding to arme his navye, takes owt the vj mariners of everye shippe that passethe the Sownde; staies lekewise the Swethysshe Ambassadors at Coppenhaven with all other that come owte of Swethen or otherwise addresse there jorney thether, and to th'ende no countenaunce shoulde

be lefte owte, protestes with all to make his enmyes crown subjecte to hym. They of Lubycke, likewise in hope this way to recover there shipps stayed at the Narve and to use that trade still, do not onelye forbyd all passage into Swethen by there portes, but also provoke gretelye the warrs with assuraunce of there assistence to the same and ayde of there confetherates. But the truthe is that the Electour of Saxonye and the Langrave of Hessen (nowe father-in-lawe to the Sweten) have undertaken to conclude all quarrells. So as my hope is with the first quietnes to abborde the Cownt off Oldenburghe, and to determyn, God willing, with hym no lesse happelie, then as former expectacion was had, in the mene season to joyne allso with my other parties, and that way to procure the beste, shall be my deligente endevor, wherin is the some of mye comyssyon concluded. But if under this there be anything more, wherin Youre Honor thinkes me mete to be employed, I shall most humblie and weillinglie attende youre good pleasure and commandemente in the same.

Againe with like humylitie I crave that I myght have a lettre of credit for a foure or fyve hundrethe crownes to th'ende that having any nede to employe money in Her Majesty's cause, then to have suche credit redye to serve the turne, and otherwise nott, otherwise also to he aunswerable therof to the Quene againe, which as it is reasonable, so implore I Youre Honors ayde and accustomed favor therein. There is further reason to move yt the rather, being consumed withe long expenses this last yeare, and yet requiringe no allowaunce till my purpose be perfected. This is therefore onelye in way of a condycynall loane, the case allso moche requiring no lesse.

Yf Youre Honor besides wolde privatelie commande me anything for his owne respecte, ether in service or toyle agreable to youre liking, I wolde certainelie thinke yt the greateste comeforte that any way might hapen to my vocacion.

For newes, the Sr Guldenster, the Chauncelor of Swethen, is at Amsterdam, who retornynge nowe frome th'Emperor intends to make his passage that way to his contrye, for that other the nyer portes be closed againste hym.

The Kynge of Denmarke hathe avoved to rayse a greater tolle of th'Englyssche nation, myneding so to have his subjectes the freer with us, or otherwise to advaunce the more unto hymself by such meane, with whome the Russyan Ambassadors be as yet styll.

Veary credeble newes be come hether that Malta shoulde he utterlye overflowen withe the sea, and great preparation made by the Turke to subdewe Corsica, for which purpose one Strozza that hathe renyed his faithe, hathe undertaken the conduction of the navye thether.

Here be certaine come to take a note of all the principall jewelles for th'use of the Scottisshe Quenes mariage with the Duke of Austria, and dailye is there greate repaire oute of Englande hether of suche as pretende suretie to there consciens and religion.

Amonge other matters, Captaine Oste hath busylie ben in hand with me aboute his former sute, presumyng manye thinges for the comoditie of oure State, but as I have forborne moche conference with hym, so notwithstanding have I discovered soche abbuses and vanyties in all his dealings, as nether merytts credyte, moche les the countenaunce of honestie.

Wherewith concludinge, moste humblie beseche you of breeffe aunswer to my former petycyons.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, n° 7, fol. 52.)

MXCV.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 8 mai 1563.)

Elle lui ordonne de réclamer une prompte réponse et de retourner aux Pays-Bas. — Elle espère qu'à son retour il pourra l'éclairer sur la situation des choses en Angleterre.

Nous avons receu vos lettres et par icelles veu, comme par les précédentes, qu'en tout le discours de vostre négociation, vous vous estes très-bien et prudemment conduict selon vostre charge, et pertinemment respondu à tout ce que pardelà vous a esté objecté et pour advancer plus la besongne et donner occasion à vostre plus brief retour soit avec fructueuse responce ou telle que comme qu'il soit l'on pourra obtenir de la Royne d'Angleterre.

Il nous a samblé pour la plus presser, en gardant toutesfois la modestie, lui escripvre la lettre que va cy-joincte, dont verrez le contenu par la copie, laquelle vous luy présenterez luy faisant rencharge pour solliciter finalle et effectuelle résolution ou du moings déterminée responce, et, pour autant que vous avez envoyé ung escript long des plainctes que l'on vous ha faict de ce costel-là, lesquelles il samble qu'ils ont mis en avant seullement affin que par ce moyen elle entretienne en longueur le remède, estant chose à quoy l'on ne pœult sur le champ respondre et sans avec le temps prendre information de ce que passe en tout, vous pourrez dire que nous nous ferons informer desdicts griefs et que, faisant cesser ceulx qu'ils font à nos subjects, elle se treuve pour asseurée que n'y aura faulte de nostre costel que, si grief quelconque est faict aux siens, il ne se rabifle et redresse, et qu'en tout l'on donnera satisfaction, de sorte qu'elle aura cause de raisonnable contentement, mais que ce ne seroit raison que, soubs coulleur

d'acumulation de plainctes incertaines, les torts évidens et notoires qui se font aux sugects du Roy mon seigneur et dois si long temps, et que journellement se font de nouveau, demeurassent sans prompte remède. duquel, comme dict est, vous la requerrez de rechief, pressant pour finalle responce, tenant tousjours pour maxime et principal fondement de vostre dire qu'il fault que les subjects de pardeçà soient traictés en Angleterre à la manière que les Anglois vœullent estre traictés pardeçà, vous arrestant ad ce que le remède se donne aux griefs, ou que du moings vous puissiez avoir sa finalle responce pour m'en venir faire rapport, affin que j'en puisse advertir Sa Majesté et icelle pourveoir à ce qu'elle trouvera convenir à l'indempnité de ses bons et loyaulx subjects. Et ladicte provision ou finalle responce obtenue, vous vous mectrez en chemin pour vostre retour, puis que les choses ne se traicteroient avec la réputation que convient, si l'on se laissoit amuser de parolles généralles pour vous entretenir là longuement avec disréputation.

Vous nous avez faict bien grand plaisir nous advertir sy particullièrement de ce qu'avez peu entendre des occurrences. Et recevrons service que vous considérez là toutes choses pour ou par vos lettres ou à vostre retour nous advertir de ce que trouverez. Et de ce que descouvrirés plus avant de la nature, inclination et volunté de ceulx de ce costel-là, et les termes qu'il vous samblera devoir tenir pour pourveoir à l'indempnité des sugects de pardeçà.

De Bruxelles, ce viij^e jour de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, pp. 89 et 92.)

MXCVI.

Le cardinal de Granvelle à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 8 mai 1563.)

Il ne tiendra pas à lui que son différend avec les seigneurs ne s'apaise, car il place au-dessus de tout le bien public. — Il n'ignore pas que la reine lui veut du mal et qu'elle oublie les services qu'il lui a rendus autrefois. — Troubles à Tournay et à Valenciennes.

J'ay receu les lettres que vous m'avez escript venues joinctement avec celles de Madame nostre Gouvernante et vous mercye de rechief très-affectueusement de ce

que, nonobstant les longs escripts que vous a convenu envoyer à Son Altèze pour luy rendre compte de vostre besoigné, vous m'avez encoires si particulièrement escript. Je feray le mieulx que je pourray pour faire cesser le fondement que font ceulx de pardelà sur le malentendu de ces seigneurs et moy, et vous sçavez que ny je n'ay donné cause, ny à moy tient que les choses ne passent mieulx, oublyant pour le respect du publicque tout ce dont en mon particulier j'auroye cause de me resentir, et ne m'a-l'on veu jusques à oyres parler aultre langaige, ny le changeray tant que je le puisse excuser, tenant sans comparaison plus de respect au bien publicque qu'à chose que ce soit que touche à mon particulier, pendant que l'on demeurera en termes que aulcunement et sans diminution de l'honneur se puissent comporter. Je me doubte que une partye de ce que la Royne veult dire de qui n'est pardeçà, mectant les termes en avant dont l'on use présentement, me doibt toucher, et m'apperçois bien du peu de bonne volonté qu'elle me porte. Mais ce ne m'est chose nouvelle que l'on ne congnoisse tousjours pas bien l'obligation que l'on peult avoir en mon endroict, et sera cecy la récompense du traveil que j'eus pour les affaires des Anglois en la communication de Cercamp et de Cambrésis, et pour chose que ladicte Royne sçaiche dire, ny faire, ne me dimenuera jamais en la volonté que j'ay et auray tousjours, s'il plaist à Dieu, de rendre mon debvoir où je doibs. Et je me doubte que ladicte dame aura bien à faire de se desvelopper des choses où voluntairement elle s'est mise et tant plus des griefs dont l'on se plaingt faicts aux subjects de pardeçà, si nous voulons tenir ce mesme chemin qu'est, comme vous escripvez, le vray et plus asseuré pour parvenir à quelque remède. Et attends avec très-grand désir vostre retour pour entendre ce que vous vouldrez dire de bouche à vostre venue, à quoy vous vous remectez.

Nous avons de rechief quelque petit garboulle à Tournay et à Valenciennes où l'on envoye de nouveau pour y remédier, et, si vous fussiez icy esté, vous y eussiez eu part pour continuer ce que si bien et prudemment vous y aviez commencé à besoigner l'aultre fois. J'espère que. moyennant le remède que l'on y mectera, ce ne sera riens. Les choses sont au surplus par icy, grâces à Dieu, assez paisibles, et n'y a le mal que ceulx où vous estes, vouldroyent, duquel Dieu nous garde et de tomber en leur miséricorde, et vous doint, Monseigneur le Conseiller, l'entier accomplissement de vos désirs.

De Bruxelles, ce VIIIe de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Negociations d'Angleterre*, t. III.)

MXCVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 8 mai 1563.)

Mauvaises dispositions des Anglais. Ils sont persuadés que le roi souffrira tout. — Ils reçoivent des avis particuliers sur tout ce qui se passe aux Pays-Bas, peut-être par le courrier anglais qui porte les dépêches d'Anvers.

Por la que escrivo a Su Mag^d vera V. A. lo que aqui pasa en los negocios publicos. En los que truxo encomendados d'Asonleville, me remito a lo que el escrive, con lo qual no me queda que dezir a mi en esta mas de acordar a V. A. que el tratamiento que aqui se haze a las cosas de Su Mag^d y de sus sugetos es cada dia peor y fundado en la opinion o certificacion que aqui tienen de que algunas personas de las que ay mas pueden, no consentiran que el Rey nuestro señor se resienta destos agravios, y veo que se tiene aqui muy particular relacion de todo lo que ay pasa, ni puedo saber por que via por mas diligencia que aya usado y use para entenderlo que, como ay correo ingles ordinario de Anveres, pueden escrevir todos los que quieren por aquella via sin respeto, ni recelo ninguno. Yo no dexare de usar la diligencia que pudiere, ni me ha parecido que devo dexar de avisar a V. A. de lo que pasa.

De Londres, a 8 de Mayo 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXCVIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Londres, 8 mai 1561.)

Suite des négociations commerciales.

Suyvant ce que j'ay adverty Vostre Altèze par lettres du premier de ce mois, j'ay faict la réplicque sur la response que la Royne d'Angleterre m'avoit faict donner contre les propositions, doléances et réquisitions que luy avois faict, que monseigneur l'ambas-

sadeur et moy avons examiné. Et comme présentement il est de meillieure disposition, avons ensamblement esté au Conseil, et après leur avoir remonstré de bouche ce que en substance dudict escript trouvions convenir, leur délivray icelluy, dont la copie s'envoye présentement à Vostre Altèze, les requérans pour bonne et briefve expédition affin de povoir tost retourner comme j'estois enchargié par Vostre Altèze. En oultre, leur avons exhibé quelques dolléances particullières, affin d'y ordonner, attendu mesmes qu'ils disoient n'en sçavoir aucunes et offroient de faire bonne et briefve justice, en leur donnant la déclaration d'icelles plainctes, dont aussy j'envoye le double à Vostre Altèze. Sur quoy receurent lesdicts escripts et pièches et promirent le tout visiter et donner bonne et briefve responce.

En après leur parlasmes de la navire des alluns, appartenante à Christophre Prunen, leur déclairant comment, prendant considération qu'ils persistoient tousjours que la Royne n'avoit jurisdiction oudit Havre et qu'elle avoit offert de bouche et par escript que, sy le Roy de France l'ordonnoit à Beauvois, le Pied-de-Bois et aultres de rendre ledict navire, elle le feroit exécuter réaulement et de faict, pour ne laisser riens inexpérimenté on avoit tenté le chemin dudict seigneur Roy de France quy avoit ordonné très-expressément une fois pour toutes audict Beauvois, incontinent et sur le champ, sans ultérieur délay, de restituer lesdicts navire et alluns à peine de s'en prendre à luy, comme il apparissoit par les lettres que avions et dont leur présentions copie autenticque, et puisque ledict Beauvois estoit en ceste ville, qu'ils permissent lesdictes lettres luy estre insinuées deuement pour faire note de sa responce, et au surplus, attendu qu'il leur apparissoit de l'ordonnance et volunté d'icelluy seigneur Roy de France, qu'ils ordonnassent au Conte de Barvich, lieutenant-général de la Royne audit Havre, de permectre que ledict Prunen ou ses facteurs peuissent transporter et emmener lesdicts navire et alluns hors dudit Havre, mesmes qu'il luy fît faire assistence et exécuter l'ordonnance dudict Roy comme estoit promis, considéré aussy les traités d'entrecours pour par l'une ou l'aultre voye que mieulx leur sambleroit convenir faire effectuer ce quy estoit requis et ordonné, leur délivrant ad ces fins les lettres itératives que Vostre Altèze en escripvit à la Royne avec ladicte copie autenticque de celles de France. Sur quoy respondirent que l'on pourroit faire insinuer audict Beauvois icelles lettres, pour faire note de sa response, et qu'au surplus ils communicqueroient et feroient rapport de tout à la Royne pour nous le faire entendre.

Madame, Vostre Altèze pourra veoir en quels termes sont les affaires que je suis icy venu négocier. Et pour aultant que ces gens se trouvent bien fort perplex de la responce finalle qu'ils me doibvent (comme on dict) donner, je crains qu'ils n'usent de plus grande longueur et dilation qu'ils pourront, me tenant cependant en suspens. Par où je supplie Vostre Altèze me voulloir commander ce que son plaisir est que audit cas je face ultérieurement, affin de povoir haster mon retour pardelà, combien que cepen-

dant ne délaisseray de poursuyvir ladicte responce. Mesmes, si j'ay quelque fin dudict affaire, me mecteray en chemin pour de tout faire rapport à Vostre Altèze.

Il y a encoires quelque navire espaignolle, chargée de marchandise appartenant à quelc'un d'Anvers, qui est prinse. Le marinier qui est icy venu à plaincte, ne sçait encoires si ce sont Anglois ou François. Tant y a qu'elle est menée à Porstmuth : nous avons advisé de faire informer que c'est pour y remédier.

Madame, les décrets du Parlement dernier ne sont encoires imprimés, ny publiés, et la Royne diffère d'en ratiffier aucuns pour raison des plainctes données par le Roy pour telles et samblables nouvellités que l'on dict estre contre les entrecours.

Pour la fin, Madame, comme Vostre Altèze m'a commandé que luy escripve particullièrement ce que j'entens de l'affaire qu'il passe entre les François et Anglois sur le faict de Havre, j'en advertis particullièrement icelle, combien que monseigneur de la Quadra en escript aussy à Vostre Altèze, comme il m'a dict. Toutesfois n'ay voullu laisser de faire le mesmes et ce fort particullièrement et par le menu sans riens laisser derrière de tout ce que l'ambassadeur de France luy en a compté et à moy, affin que Vostre Altèze puist tant mieulx sur la particularité de tels négoces juger ce qu'il est apparant que ce sera dudict affaire, avec mon advis, mieulx aimant, pour chose sy importante, estre trop prolixe que copper quelque circumstance pertinente.

De Duramplace, ce viij° de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 85.)

MXCIX.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Londres, 8 mai 1563.)

L'ambassadeur de France a sommé la reine de restituer le Havre et de livrer le bâtard de Vendôme. — Détails sur l'audience qui lui a été donnée. — La reine a déclaré que tant qu'elle s'appellerait Élisabeth, elle n'accepterait aucun appointement honteux. — Bruits sur le mariage de la reine d'Écosse avec l'archiduc d'Autriche.

Quant aux nouvelles, ce dont j'avoye préadverty Vostre Altèze par mes dernières lettres est advenu, asççavoir que cest envoy du capitaine Bricquemault vers ceste

Royne s'est faict par une ruse et astuce françoise et pour mieulx endormir ceste Royne pendant que le Roy de France faisoit ses forces prestes pour déjecter les Anglois de Havre et pour faire un samblant d'action de grâce, pour compliement que volloit faire le Prince de Condé vers elle pour éviter la note d'ingratitude.

Qu'il soit ainsy, cest artifice se démonstre de ce que ledict Bricquemault fut dépesché dès le 2 d'apvril dernier, et néantmoins n'arriva icy jusques au 26 dudit mois, qui estoit pour faire gaigner temps aux François : avec ce n'est venu traicter aultre chose que Vostre Altèze a esté advertye.

Depuis, s'est party de ceste ville le premier de ce mois, délaissant ceste Royne incertaine s'il viendroit vers elle quelque aultre de la part du Roy de France ou non. Bien lui dict-il qu'il n'estoit en la puissance dudict Prince qu'elle deuist recouvrer Callais devant le temps promis par le traictié.

Et, sy tost que ledict Bricquemault est passé la mer, est arrivé icy ung courrier avec lettres du Roy et de la Royne mère, adreschantes à son ambassadeur ordinaire résident icy avec une dudict seigneur Roy à ladicte Royne escripte à Dampierre le dernier du passé, par où on voit qu'il falloit que ledict courrier attendist à Callais ledict Bricquemault et qu'il eust charge de passer oultre selon la responce que ledict Bricquemault luy diroit.

La substance de laquelle lettre (conme avons veu monseigneur l'ambassadeur de la Quadra et moy) est que le Roy de France luy mande qu'il a pleu à Dieu (après avoir affligé son royaulme de diverses guerres et émotions civilles) finablement donner le repos et paciffication publiques, lequel (grâce à la divine bonté) va croissant de jour en jour, de manière que le tout est mis en l'obéissance dudict seigneur Roy et que les armes et forces estrangières se sont rethirées. Et pour ce que ceste Royne avoit aussy envoyé aucuns de ses gens de guerre en la ville de Havre pour assistence et secours (comme elle disoit) de ceulx qui estoient en armes pour la religion, et que ceste cause cessoit présentement, mesmes qu'elle avoit dict à l'ambassadeur dudict Roy de France résident icy qu'elle n'avoit prins ledict Havre pour aucun sien intérest particullier, ny pour prétendre droict en icelluy, mais pour ayder à la cause de ceulx qui l'avoient requis, lesquels aujourd'huy sont contens et réconcilliés, comme aussy le mesmes son propre ambassadeur résident en France a déclairé audit seigneur Roy de France, la requéroit de retirer ses gens et luy faire restitution de sadicte ville, artillerie, navires, munitions, provisions et tous aultres biens trouvés illec. Quoy faisant elle obligera ainsy un pupil à luy demeurer bon frère et allié et à le recongnoistre icy-après venu en caige, offrant audict cas entretenir et rafreschir les traictés faicts entre France et Angleterre, comme plus particullièrement luy déclaireroit sondict ambassadeur, et que sur ce elle voeulle donner bonne et briefve responce.

Suyvant quoy joedy dernier a eu ledict ambassadeur audience à la Royne, luy

exposant sa charge et luy donnant lesdictes lettres. Lesquelles elle leut par deux fois, et luy feit ledit ambassadeur les réquisitions et sommations de sortir dudict Havre, disant que le Roy Catholicque avoit jà rethiré les Hespaignols, comme les reistres estoient aussy sortis de France et que ne restoient que les Anglois; car, quant à quelques régimens d'Allemans et Suisses, il les retenoit tant que lesdicts Anglois fuissent hors dudict Havre et que ce seroit le dernier remède dont il vouldroit user que de force et armes, mieulx aymant l'obtenir avec sa bonne grâce pour le désir qu'il a à continuer paix et amitié avec tous voisins, néantmoins qu'il requéroit briefve response pour ce qu'il avoit son armée preste, quy luy estoit à ses grands frais, etc.

Lors ladicte Royne, ayant la contenance assez triste, dict qu'elle communicqueroit en Conseil lesdictes lettres et luy en donneroit response, commenchant à dire beaucoup de maulx dudict Prince de Condé, l'appellant ingrat, desloial, faulseur de ses promesses, inconstant, et (comme dict ledict ambassadeur) menteur, et qu'elle descouvreroit de luy telle chose qu'il ne s'en loueroit, et monstreroit que le tout est venu de luy.

Alors dict qu'elle n'avoit pas déclairé audict ambassadeur qu'elle s'estoit saisye dudict Havre pour quelque intérest particullier, au contraire qu'elle l'avoit prins pour ravoir par ce moien le sien.

Lors luy dict icelluy ambassadeur qu'elle luy avoit ainsy déclairé non-seullement de bouche, mais par son escript propre qu'elle poeult faire veoir. Et en toute ceste dispute, ne fut faicte mention ung seul mot de l'admiral. Ne sçay si Beauvois quy est son lieutenant, estant icy, traicte quelque chose avec ceste Royne, oultre ce qu'il demande les navires d'allun et saffran, à quoy donnons tous les empeschemens que povons.

L'on entend icy que les François ont leurs forces prestes à Harfleur et lieux circumvoisins, et que l'artillerie estoit piècha partye de Paris et Rouen et estoit en terre preste, de manière, comme ledict lieu n'est guères fort du costé de la terre (comme j'ay aussy escript à Vostre Altèze), y a apparence qu'ils l'emporteront en fort peu de temps en cas qu'il s'y attachent. Et ont ces gens grand paour de la perdre incontinent. Mesmement sont jà retournés aucuns cappitaines et soldars anglois avec leurs armes et chevaulx, qui narrent le péril, et dysent qu'entre ceulx quy sont là y a peu de bons soldars et capitaines de guerre, et nuls quy soient practiqués d'assaulx ou deffences de villes.

Le bruict est icy que la Royne faict armer toutes les navires de guerre quy sont en ce flœuve, et voeult envoyer v^m hommes, mais sy c'est de vray ou point, on ne le sceet: tant y a qu'il faict à craindre qu'ils ne viennent à tart.

Le jourd'hier ledict ambassadeur envoya diverses fois solliciter la responce. Sur quoy luy fut dict que ladicte Royne la manderoit au Roy de France par son ambassadeur résident auprès de luy, dont ne se vollut contenter icelluy seigneur ambassadeur, disant qu'il n'avoit pas seullement donné à ladicte Royne les lettres du Roy son maistre

mais oultre cela il luy avoit déclairé quelque chose de bouche, sur quoy il estoit enchargé luy mander sadicte response.

Pour raison de quoy elle luy accorda audience, et, venu vers elle, luy commença dire et répéter le mesmes du jour précédent, et particullièrement conclut son dire en trois poincts, sur quoy il demandoit verballement d'entendre sadicte response :

Le premier, qu'elle euist à rethirer incontinent ses forces de Havre pour les causes dictes.

Le second, en cas qu'elle fust preste de ce faire, moyennant quelque condition, qu'elle luy déclairast lesdictes conditions, car il luy diroit si ledict seigneur Roy son maistre les luy accorderoit ou poinct.

Le iij^e^, si en cas qu'elle ne voulsist ce faire, qu'elle dist les causes pour quoy, car il luy pourroit donner satisfaction.

Sur quoy ladicte Royne respondit tousjours qu'elle advertiroit sondict ambassadeur de son intention et escripveroit lettres à icelluy Roy de France, dont ne se contentoit ledit ambassadeur, soustenant qu'elle luy debvoit respondre absolutement sur ladicte sommation. Et ad ces fins luy dit qu'elle avoit grand tort de retenir ultérieurement ladicte place entre ses mains, considéré qu'elle n'avoit prins les armes, ny ladicte place sinon tant que les affaires de France fussent pacifliés, comme elle luy avoit dict et mis par escript et faict imprimer en latin, pour justiffier son emprinse. Lors elle dict que cest escript n'estoit pas sien, ny signé d'elle, et que c'estoit quelc'un qui l'avoit mis en lumière, pour son plaisir, en latin.

Il réplicqua qu'elle entendoit bien latin, et oultre qu'elle-mesmes luy en avoit faict par ci-devant donner un pour sa response, qu'il pourroit envoyer à sondict maistre comme il avoit faict, partant n'y avoit propos de changer aujourd'huy ce langaige.

Elle dit que ceulx de Guise luy avoient commenché la guerre par le costé d'Escosse et que la prinse du Havre estoit conqueste de guerre.

A quoy icelluy ambassadeur dit que son propre escript contenoit qu'allors les choses d'Escosse estoient pacifliées comme celles de France en son regard, comme de l'un et l'aultre il luy feit apparoir par ledict escript qu'il luy monstra, luy déclairant que le Roy rattifieroit l'appoinctement du Cambrésis. Sur quoy dict qu'il falloit seureté. Il demanda quelles seuretés plus que d'hostagiers, selon le traicté, et plussieures choses samblables.

Et voyant par luy qu'il ne povoit thirer aultre responce d'elle que la précédente, il luy dit qu'elle ne fût doncques esbahye sy le Roy son maistre regardoit de recouvrer le sien par force, comme elle l'avoit forcément occupé.

A quoy elle dit qu'elle ne refusoit riens au Roy de France et qu'elle seroit bien avec luy comme elle luy escripveroit.

Il persista de savoir les conditions, car il luy diroit ouvertement sy le Roy son maistre

y entenderoit ou poinct et que sondict maistre ne volloit perdre temps, considéré qu'il avoit son armée preste.

Lors l'admiral d'Angleterre approcha ladicte Royne et ledict Ambassadeur, disant qu'il yroit se meetre dedens ledict Havre pour la garder et qu'il y a xve gentilshommes en Angleterre qui feront le mesmes avec luy.

A quoy dit ledit Ambassadeur que la Royne fit ce qu'elle volloit et que ledit seigneur Roy son maistre ne voulloit cependant perdre le temps et feroit ce qu'il pourroit pour ravoir le sien, comme aussy elle dit qu'elle ne perderoit le temps, luy déclairant néantmoins de rechief, pour la fin, qu'elle feroit entendre son intention à icelluy Roy de France par son ambassadeur, usant de plussieures parolles de collère contre ledict Prince. Et sur ce, se départit ledict Ambassadeur, et incontinent et à la mesme heure a despesché en France pour advertir de ce que dessus.

Le mesmes soir on dit qu'elle a envoyé un bon nombre de mariniers audit Havre on ne sçait à quel effect, sinon, ou pour thirer les navires qui sont dedens ledict Havre, l'artillerie et munition, ou pour meetre en ordre plussieures navires quy y sont, ou pour quelque aultre cause.

Et, à mon jugement, le François fait sy peu de cas de la Royne qu'il ne crainct la guerre contre elle s'il n'a craincte du costé d'Allemaigne, considéré mesmes qu'il se persuade de povoir en sy peu de temps recouvrer ledict Havre. Il ayme vraysamblablement aultant la prendre de force que par appoinctement; car par ce moien il y a trop plus de prouffict que aultrement.

Car, premièrement, s'il la recouvroit par appoinctement, luy samble qu'il fauldroit ratiffier le traicté de Cambrésis. Fauldroit aussy restituer le prest que ledit Prince de Condé a offert particullièrement faire. Item, il me samble qu'il ne seroit sy honnorable au Roy de France d'endurer ceste bravade de la Royne, qu'elle soit venue faire ceste fanfarde en son pays impunément et qu'il ayt rendu le prest faict par ses subjects rebelles.

D'aultre part, expugnant ceste place et la recouvrant par forces (comme il les a prestes et les mises seront faictes et la chose est de facille exécution), il luy samble qu'il demeure quicte de l'obligation de la restitution de Callais pour la violation du traicté qu'elle a faict, comme expressément il luy feit protester par son ambassadeur devant et après qu'elle a envoyé ses forces audict Havre. Il demeure aussy quicte du prest. Il recouvre non-seullement ses navires, mais aussy il conqueste plussieurs vaisseaux de guerre que ceste Royne y a avec grandes munitions. Il a prisonniers plussieurs nobles d'Angleterre qui sont audit Havre. Il faict ung acte de magnanimité d'avoir ainsy sy tost expulsé les anchiens ennemys de France, les rend contemptibles à tous et s'asseure à jamais desdicts Anglois, combien qu'il y a ce scrupule de ses hostagiers estant icy.

Pour mon advis, il me samble qu'ils s'accorderont et qu'elle rethirera ses forces, sy

elle pœult recouvrer au moings le prest ou que pour cela luy soit donnée seureté. Néantmoins, devant que toutes ces choses soient concordées, il y a dangier, sy le Roy de France a tout prest (selon que l'on maintient), qu'elle ne vienne à tart, quy ne donneroit pas petite occasion, en ce royaulme, de tumultuer, et disgrâce à ceste Royne ou confusion à ceulx quy manyent les affaires icy.

En oultre ledict Ambassadeur de France a demandé par charge que dessus à la Royne de luy donner incontinent entre mains le seigneur de Chavignies, pour faire chastoy de luy exemplaire pour les volleries publicques qu'il a faict en France, nonseullement sur les propres deniers dudict seigneur Roy, mais sur un ambassadeur du Roy Catholicque son bon frère, en quoy le droict des gens est violé, pour quoy doibt faire une justice sy exemplaire que pour son honneur convient, aussy pour donner satisfaction audict seigneur Roy avec lequel il lui emporte tant de perpétuer amitié, avec ce que ledict de Chavignies prend le nom de Bourbon, dont tant de princes en France se sentent fort injuriés, d'aultant qu'il n'a oncques esté advoué bastart de quelc'ung de leur sang qui ne vouldroient aussy souffrir tels malfaicteurs en leur rache. Par quoy requéroit incontinent qu'elle le voulsist rendre. A quoy elle respondit qu'elle se donnoit de merveilles de ceste réquisition, veu que ledict Prince de Condé luy avoit recommandé ledict Chavignies, lequel il advouoit son parent. Et quand au buttin, qu'il l'avoit rendu tout comme luy asseuroit aussi ledict Prince, et luy avoit affirmé ledict de Chavignies, et sy sçavoit-elle bien qu'il estoit ainsy. Ledict ambassadeur dict qu'il ne la requéroit de cela, sinon par ordonnance de son maistre et de la Royne mère. Quant à la restitution du buttin, on ne luy en faisoit mention par les lettres, et n'en parloit aussy, ne sçachant comme il en estoit, demandant qu'il fût renvoyé pour en faire justice. A quoy elle dict aussy qu'elle luy responderoit par conseil. Ledict de Chavignies aussy, peu paravant avoir pillé le seigneur don Fernand de Tolède, avoit robbé et vollé dixhuict mil escus que ung trésorier de France envoyoit au camp de Monseigneur de Guise.

Ladicte Royne samble fort faschée d'estre ainsy circumvenue et frustrée de son attente. Et croy que présentement elle entend bien combien luy fust esté plus prouffictable et honnorable suyvir le conseil du Roy de non se mouvoir que avoir faict ces despens et recevoir sy peu de prouffict que l'on voyt apparemment, combien qu'elle m'a dict, comme j'ay escript à Vostre Altèze, que, tant qu'elle soit Élisabeth, elle ne fera jamais appoinctement quy luy soit honteux.

Lundy dernier passa par icy ung gentilhomme françois, nommé Crocq, estant de la Chambre du Roy de France, quy portoit lettres du Roy de France à la Royne d'Escosse pour condoulloir la mort de Monseigneur de Guise et entendre de son estat. Néantmoins il court un bruict (que l'on dict les François avoir semé) qu'il va porter les nouvelles à ladicte Royne de la conclusion de son mariaige avec Monseigneur l'Archiduc d'Austrice,

et ce, du consentement des deux Rois d'Hespaigne et France, avec offre que en temps et heure luy assisteroit en son bon droict pour la querelle de ce royaulme. Et, sur ce que je dis que ce bruict feroit arrester ledict Crocq, m'a esté dict que c'est ce que l'on demanderoit et que possible il a lettres forgées à cest effect. Pour mon advis, je pense plus que ledict Crocq va pour aultre effect audict Escosse que pour condoulloir, assçavoir qu'il va pour esmouvoir l'Escosse à guerroier icy en cas qu'il leur convienne entrer en guerre contre France, selon qu'ils ont tousjours eu coustume faire quant il y a guerre entre France et Angleterre.

De Duramplace, ce 8e de May 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance d'Assonleville*, p. 94; *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MC.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(Londres, 8 mai 1563.)

Négociation commerciale. — Mission de Briquemaut. — Armements en Angleterre. — Affaire du bâtard de Vendôme. — On dit que la reine d'Écosse épousera l'archiduc d'Autriche. — Évasion du docteur Store.

Selon que j'ay escript dernièrement à Madame, je luy envoye l'escript que j'ay donné sur la responce de la Royne d'Angleterre et de ceulx de ce Conseil, que Monsr l'Évesque de la Quadra a aussi veu, et nous a samblé se debvoir ainsy présenter comme a esté faict. Je crains que je ne puisse avoir finalle responce de ceulx de ce Conseil, si tost que je désiroie bien, car ils me samblent différer le plus qu'ils pœuvent ma despesche, pour quoy je supplie Son Altèze me mander ce qu'il luy plaist que je face ultérieurement combien que cependant ne délaisseray de la sepmaine prochaine poursuivir mon expédition.

Au surplus, Monseigneur, pour nouvelles, incontinent que Bricquemault a esté passé la mer, le courrier est venu vers l'ambassadeur de France, lui apportant une despesche, après la réception duquel ladicte Royne a esté sommée et requise bien gracieusement,

tant par ledict ambassadeur que par lettres du Roy, son maistre à elle, pour rethirer ses armes hors de Havre, puisque la paix est en France et que les estrangiers se sont rethirés, luy offrant continuer audit cas les traictés et demeurer amy, aultrement seroit forcé à le recouvrer par armes et priant de responce briefve pour non souffrir ultérieurement les mises de la despense des gens de guerre, que le Roy de France son maistre a prests. A quoy la Royne donna le jour d'hier response qu'elle advertiroit son ambassadeur résident en France de son intention et escripveroit aussy lettres au Roy son maistre; et, après pluisieurs disputes passées de costé et d'autre, n'a eu ledict ambassadeur aultre résolution, ny response d'elle : pour quoy il luy dit que le Roy son maistre n'atenderoit plus, et que cependant regarderoit de recouvrer le sien par force, se elle ne le rendoit amiablement : à quoy elle dit qu'elle escripveroit son intention audict seigneur Roy et que cependant elle ne cesseroit aussy, comme le tout s'escript plus particulièrement à Son Altèze, que V. S. Ill^me^ voiera. Néantmoins dit une fois qu'elle seroit bien avec ledict Roy de France, après avoir dit beaucoup de mal du Prince de Condé.

La Royne faict armer quelque nombre de navires et enrouller quelques gens de guerre jusques à v ou vi^m^ hommes, comme on dit, et est un gentilhomme de Cornuaille nommé connestable principal de ceste charge.

Ledict Ambassadeur a demandé aussy que le seigneur de Chavignies fût renvoyé en France pour le chastier exemplairement, et dit qu'il n'estoit bien de Vendosme. La Royne ne luy a encoires accordé, ny refusé. Trop bien luy a dit que le Prince de Condé l'advouoit son parent et le luy recommandoit, et disoit et asseuroit bien sçavoir que la restitution estoit faicte au signeur Don Ernande de Toledo, ce que respondit ledit Ambassadeur ne sçavoir riens, aussy qu'il ne demandoit que la personne.

Il court icy un bruict que la Royne d'Escosse se mariera avec Monseigneur l'Archiduc et que les Rois d'Hespaigne et de France luy assistent. Je ne sçay si les François ont semé ici ce bruict.

Monseigneur, j'ai escript à V. S. Illustrissime par le dernier courrier s'estant party le premier de ce mois. J'estime que présentement elle auera receu mes lettres, sur quoy, après luy avoir baisé bien humblement les mains, je suppliray le Créateur luy donner en santé le parfait de ses très-nobles et virtueux désirs.

De Duramplace, ce viij^e^ de May 1563.

Monseigneur, je sçay que Monsr de la Quadra a adverty V. S. Ill^me^ comme quelque docteur nommé Store s'est enfuy de la prison, et comme il estoit détenu pour le faict de la religion et que le chappellain dudict seigneur communiquoit quelquefois avec luy, il samble que ceste chose se soit faicte de son sceu. Touteffois j'ay esté présent où on luy a compté toute l'histoire et l'ay veu aussi estonné et marry qu'il est possible, et ay perceu le mescontentement qu'il en a pris contre ledict chapellain, lequel on tient passer ou de brief debvoir passer par delà. J'ay seulement adjousté ce mot pour tesmoigner la

chose comme elle a passé. Le surplus j'espère le dire à V. S. à mon retour, si Dieu playt.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 524.)

MCI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 9 mai 1563.)

Elle insiste pour qu'une réponse soit donnée à Christophe d'Assonleville et réclame l'égalité dans la protection commerciale à accorder aux marchands des deux pays.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Ayant entendu par lettres du conseillier d'Assonleville la bénigne audience qu'il a pleu à Vostre Majesté luy donner en l'exposition de la charge pour laquelle l'avons envoyé devers icelle (comme il se debvoit actendre de Vostre Majesté, se faisant son envoy à si bon effect), nous n'avons voulu obmectre de luy dire le plaisir qu'en avons receu et l'en remercier bien humblement. Et oyres que confions aussi que Vostre Majesté, les points de sadicte charge examinés, icelle y tiendra considération, ainsi que la mutuelle alliance, entretènement des anciens traictés, honnesteté et la raison le requiert, si est-ce que, se continuans les plainctes des subjects de par-deçà des griefs qu'ils reçoivent encoires journellement par-delà, nous sommes esté meue de retourner à prier affectueusement Vostredicte Majesté qu'il luy plaise adviser au plus tost que faire se pourra sur le renvoy dudict d'Assonleville, et que ce puist estre avec si bonne et raisonnable responce que Sa Majesté en puisse recepvoir satisfaction et ses subjects de par-deçà contentement, s'observant esgalité entre eulx et ceulx de Vostre Majesté, et qu'icelle ne permecte en son royaulme qu'iceulx subjects de Sadicte Majesté soient autrement traités de ce qu'elle vouldroit que les siens fussent par-deçà.

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, nous prions le Créateur de donner à Vostre Majesté toute prospérité, bonne et longue vye.

De Bruxelles, le ixe de may 1563.

Vostre bien affectionnée servante,

Margarita.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 725; *Archives du Royaume à Bruxelles, Corr. d'Assonleville*, fol. 98 et 202.)

MCII.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 10 mai 1563.)

Affaire d'Antonio de Guaras.

Monseigneur d'Assonleville. J'ay receu vos lettres du xviij^e^ et xxiiij^e^ d'apvril et i^er^ de ce mois de may et suyvant icelles faict addresser les lettres cy-joinctes, vous remerciant de vos nouvelles; et touchant l'affaire d'Anthoine Guaras je suis bien esbahy de tant des bourdes que icelluy mect en avant, et ne vault point la payne d'y respondre; sy est-ce que je croy bien que la licence est bien quelque temps après mon partement despeschée et qu'il y avoit quelques difficultés dont il m'advertyt; mais sur ce j'escripvis certaines lettres à la Royne, et fut incontinent le tout achevé selon qu'il avoit désiré, de sorte qu'il n'estoit besoing de faire des aultres avys non obstant la lettre qu'il m'escripvist en l'an liiij au moys d'aoust, dont m'avez envoyé le double, par où l'on peult ouvertement congnoistre sa foy et conscience et le tamps qu'il commenchoit à maligner et descheoir desjà tant de foys faulseur de promesse. Et quant aux lettres à luy escriptes par Duboys, elles sont du mois de novembre et décembre, l'an liij, bien tost après mon partement, sans que je sçaurois à parler du contenu d'icelles, sinon de la lettre que je pourrois escripre à ladicte Royne comme dessus, et tousjours ne peult dényer en conscience de bien et vérité qu'il m'avoit donné charge du tamps du duc de Northumberlant d'impétrer la licence pour xiij^e^ ou xiiij^e^ livres sterling, si ne pourrois venir plus avant, et que n'ay obtenu de la Royne pour xxxvj^e^ l., comme il confesse pour xxxe l., me référant quant à la somme et au surplus à Duboys et de ce qu'il m'a tousjours dict, et les pourrés confronter, et, s'il y a eu quelque changement, il a esté pour donner coleur, samblant et lustre, et sans préjudice. Oultre ce qu'il m'a faict consentir par seigneur Francisco de Vasco, Espaignol, vij ou viij^e^ escus de Franche et qu'il espéroit de le mener à mil escus et que Duboys avoit déjà trois cents escus, et doibt suffir audict de Guaras la pure et vraye vérité et qu'il sçait en sa conscience qu'il est ainsy. Et comptant ce que ledict de Guaras a, depuis ix ou x ans gaigné avec ledict argent, il monteroit du moings à quatre mil florins, qu'est le poinct de la matière et chose sur quoy l'on se doibt fonder en tout honneur, conscience et vérité, et ce pour empescher que ledict Duboys ne poursuyve son droict par justice, lequel ne m'a aussy escript sinon que par une foys.

De Bruxelles, ce x^e^ de may 1563.

Depuis cestes escriptes sont survenues vos lettres et nouvelles du viij° de may, lesquelles j'ay aussy faict addresser à Duboys selon vosdictes lettres.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 203.)

MCIII.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(Bruxelles, 14 mai 1563.)

Elle le remercie de ses avis. — Nouvelles plaintes commerciales.

Depuis vos dernières, qui sont du vj° de ce mois, nous confions que les nostres du viij° d'icelluy vous seront esté adressées, par lesquelles avez entendu ce que vous disions et sur ce que auriez encoires à faire par delà et de vostre retour icy. Ne saichant pour maintenant que y adjouster puisque nosdictes précédentes satisfont assés de responce sur vosdictes dernières, sinon vous sçavons fort bon gré qu'allés ainsy si bien et prudamment, continuant de achever vostre charge, vous merchiant aussy des advis contenus en vosdictes lettres. Et nous sera plaisir de, à vostre retour, entendre toutes autres occurrences que depuis se seront passées. Une chose désirons que vous faictes, sy cestes vous trouvent pardelà, qu'est de parler à ladicte Royne sur l'arrest que de nouveau s'est faict, par le comte de Warvich, lieutenant pour ladicte dame au Havre-de-Grâce, sur certaines navires appartenans à aucuns marchans et inhabitans de la ville d'Anvers et de Lille, quy nous ont présenté les requestes joinctes, et envoyent pardelà quelc'un de leurs gens exprès, duquel entendrés plus de particularités, auquel, affin que cest arrest soit incontinent levé, vous donnerez toute ayde et assistence.

De Bruxelles, le xiij° de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 99.)

MCIV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Londres, 15 mai 1563.)

Il espère recevoir bientôt la réponse du Conseil d'Angleterre. — Affaire de Velsius. — Propos tenus par Throckmorton sur le projet de Coligny d'envahir les Pays-Bas. — Poursuites d'un poissonnier de Londres contre la ville de Rotterdam. — Les Anglais n'arrêtent pas les navires des marchands flamands.

Je remerchye très-humblement Vostre Altèze des lettres qu'il luy a pleu m'escripvre du premier de ce mois, faisant mention de la réception des miennes, l'une du 17 et de deux aultres du 24 du passé. Depuis lesquelles j'espère qu'elle en aura reçeu encoires deux aultres, sçavoir est : des premier et huictième jours de ce présent, advertissant par icelles particullièrement Vostre Altèze de toute ma négociation, luy envoyant à cest effect les escripts que j'ay baillé à la Royne et ceulx de son Conseil avec leur première responce, par où j'espère que Vostre Altèze auera contentement de ma négociation, voyant comment je me suis réglé (comme je doibs) selon la forme de mon instruction, en quoy continueray jusques en la fin.

Présentement n'attens aultre chose de jour en jour que la finalle responce pour après m'en retourner vers Vostre Altèze luy faire de tout rapport. Mesmement m'ont ces seigneurs du Conseil envoyé dire que la responce est mise par escript en anglois et qu'il ne reste que le coucher en françois pour la moy délivrer, et, pour estre l'affaire de grande importance, me prient d'attendre encoires deux ou trois jours, que lors aussy ils m'ont dict qu'ils donneront responce sur les affaires et dolléances particulières dont leur a esté parlé. J'espère, Madame, que le voiaige ne sera de peu de proffict pour les pays de Sa Majesté Royalle, car à la vérité le chemin prins par Vostre Altèze et arresté unanimement par messieurs du Conseil est le seul remède de pourveoir à l'indemnité des subjects de pardelà. Voires quy veult amitié avec ces gens, ne le peult trouver aultrement; car tant s'en fault que ce soit l'utillité des pays de pardelà de penser vaincre leurs injures non souffrables par tollérance ou dissimulation, que au contraire ce seroit la finalle ruyne et destruction d'iceulx. Et quant par quelque contraire les choses sont réduictes à la raison et règle première, lors l'amitié et mutuel commerce sera trop meilleur entre les princes et leurs subjects pour n'estre chose quy rende l'amitié plus ferme que équalité et justice : quy fut ce que je dis du commenchement à ceste Royne que l'office que je venois faire vers elle de la part de Sa Majesté et Vostre

Altèze, n'estoit que pour rendre les amitiés et confœdération tant plus estroictes, après que les causes du mescontentement quy pourroit sourdre entre Leurs Majestés et subjects par les mauvais traictemens quy se faisoient journellement aux nostres, seroient ostées et les choses remises à leur premier estat et ordre. Ce qu'elle entendit très-bien, disant que c'estoit son intention qu'il fût ainsy faict, comme j'ay escript à Vostre Altèze par mes lettres de la préveille de Pasques : ce que pour conclusion de ma charge j'entens luy dire à mon partement.

Quant est de Velsius, dont Vostre Altèze m'escript, j'en feray comme elle me commande. Néantmoins, comme présentement il monstre une bonne réduction et qu'il a apprins cela principallement par la lecture de sainct Denys Aréopagite, disciple de sainct Paul, dont quelques livres nouveaux grecs ont esté nouvellement recouverts, servans grandement à la confutation de tous ceulx quy ont voullu invehir contre la messe et cérémonies ecclésiastiques, que disent estre toutes nouvelles inventions d'hommes, il me semble n'estre que bien de faire entendre pardelà sa conversion et le désir qu'il a de retourner et faire fruict au pays. Remectant néantmoins la chose au bon plaisir de Vostre Altèze et de mesdicts seigneurs qui pœuvent mieux congnoistre que moy.

Madame, j'ay averty Vostre Altèze dès le commenchement de mon arrivée icy les suspicions qui estoient des practicques du Prince de Condé, de l'admiral Chastillon et d'aultres leurs adjoincts, de voulloir faire une forte impression sur les Pays-Bas, et qu'il n'y avoit riens quy le pourroit mieulx empescher que le malentendu qui estoit entre eulx, avec le débat de France et Angleterre pour Havre-de-Grâce, selon que plus amplement est contenu en cesdictes lettres. Maintenant, ce quy estoit lors par apparences et par conjectures s'est amplement manifesté parce que l'un de ceulx quy a esté participant du Conseil, voyant présentement que l'occasion (pour les susdicts empeschemens) en estoit perdue, a déclairé ouvertement, comme quelque gentilhomme anglois, principal bon serviteur du Roy, a mandé un sien fidel serviteur pour advertir monseigneur l'ambassadeur : à quoy j'ay esté présent quand cela luy fut déclairé, que ne m'a samblé convenir de déleisser pour estre encoires chose quy touche grandement les Pays-Bas.

Vostre Altèze pœult avoir entendu que ceste Royne a eu en France, durant ces tumultes et guerre civille dudict France, un ambassadeur nommé Francqmarton, quy s'en est retourné environ ces Pasques. Icelluy, pendant le temps de sa légation, a mené les praticques et factions avec le Prince de Condé, admiral Chastillon et aultres leurs adhérens. Mesmement l'intelligence de ladicte Royne avec les susdicts a esté manyée par luy. Et, s'estant trouvé à la bataille de Drœux du costé des Huguenots, a esté prisonnier et renvoyé gratuitement pour l'estat qu'il tenoit. Ce personnaige a puis naguères esté pourveu, pour récompense de ses services, d'un estat aux finances. Icelluy estant dimanche dernier en Court en grande et bonne compaignie pour soupper à l'estat du

Grand-Chambellan, par occasion du bruict qui courre de la venue du Roy et qu'il voit que le moien d'effectuer le concept dudict Admiral est présentement perdu à cause de la division des susdicts et guerre de France et Angletterre, commencha à dire ces mots ou en substance : « Or çà il y a plusieurs catholicques en ce royaulme, quy se resjouyroient » de la venue du Roy d'Espuigne et mectent leur espérance en luy. Ils s'abusent bien, car » il n'a nul povoir, ny argent, ny de gens, ny d'esprit; il doit plus de xlv millions d'or. » Et continuant encoires parler plus témérairement et impudentement de Sa Majesté (que je ne vœulx escripre de mon Roy) dit que aucuns, passé deux ans, avoient voullu persuader le Roy en faveur des papistes de faire la guerre à ce royaulme, mais que ceulx du Pays-Bas ne l'avoient voullu faire, tellement que, encoires quant le Roy le vouldroit, ceulx du pays ne le souffriroient, aussy ils avoient des affaires assez entre eulx, que sy les François fussent demeurés unis ensemble (comme on espéroit), il leur euist esté facille de vaincre et mectre en leur obéissance lesdicts pays. Ce que l'Admiral Chastillon sçavoit fort bien. Mesmement en avoit jà faict les desseings comme il luy avoit communicqué, lesquels il euist jà effectué, ne fust esté les empeschemens que iceulx discours et division de guerre leur ont faict, par où sont rompus tous leurs desseings et ceste bonne occasion perdue.

A quoy respondit ung chevallier, nommé Sallinger, estant en ladicte compaignie, que ledict seigneur Roy n'estoit pas sy pauvre, ne de sy petit esperit, et n'estoit sy facile occuper l'estat du Pays-Bas qu'il faisoit. Et sur cela furent diverses opinions des assistans.

Et combien que ce sont vanités et follies, touteffois, par telles et samblables parolles, l'on entend les humeurs des princes et de leurs ministres, mesmes les praticques qui se mainent contre ung aultre prince. Ce qu'il faict bon d'entendre pour y rémédier, et que quelques fois ne leur deffaillent les voluntés de faire quelque chose, sy les moiens et povoirs y estoient.

Quant est de la forme des desseings dudict Admiral, ledict Francqmarton ne les a lors déclairé, mais bien les a-on entendu de quelque bon lieu et comment les Huguenots pensoient que, devenans maistres de la campaigne et estans les armes en leurs mains et demeurans leurs forces unies, avec les aydes qu'ils attendoient certainement de divers poincts, par plussieurs practicques qu'ils avoient traictié par Allemaigne et quelques royaulmes et les intelligences qu'ils s'asseuroient trouver au pays, par le moyen des sectaires, jusques à faire révolter certaines villes entières et autres choses, ils faisoient les choses sy facilles qu'ils répartissoient la peau devant la prinse de la beste, assignant à chacun sa portion de pays. Néantmoins, debvoit ledict Admiral se souvenir de ce quy luy est advenu quant il s'est persuadé quasy une mesme facillité à son emprinse durant les trefves, et les succès que autres au mesmes temps pensans révolter les pays et royaulmes ont trouvé en l'exécution. Quoy qu'il soit, louenges soient rendues

à Dieu quy leur a envoyé cest esprit de division, par où ils sont esté empeschés de tenter leur concept sur nous, espérant à ma venue déclairer à Vostre Altèze les particullarités d'iceulx desseings et concepts de l'Admiral, selon que les entendons icy.

Au regard des lettres de mareques et représailles que les Estats de Hollande disoient avoir esté décernées icy, à la requeste d'un Jehan Lasne, poissonnier de Londres, contre la ville de Roterdam, dont Vostre Altèze a escript ausdicts seigneur ambassadeur et à moy pour ce que la forme desdictes lettres fuist esté sy exhorbitante que riens plus, nous, auparavant donner requeste, avons envoyé devant le Conseil d'icy assamblé, pour sçavoir s'ils avoient despesché samblables lettres pour y estre après pourveu. Quy feirent response qu'ils sçavoient bien que cela seroit trop manifestement contre les traictés, par où se garderoient bien d'en décerner samblables, sans préalablement en advertir Vostre Altèze. Bien avoient-ils eu plaincte du Londrien de la grande injustice que on luy faisoit par delà, priant partant que voulsissions escripvre pardelà que on luy feit justice, d'aultant mesmes que la Royne luy avoit vendu par droict de guerre la navire en question. Sur quoy, la première fois que iray en court, leur en parleray et comment lediet Londrien est appelant et qu'il a la voye ordinaire de justice qu'il pourra poursuyvir, où sans faulte luy sera deuement administrée. Oultre ce debvoir, avons envoyé le solliciteur desdicts de Rotterdam, assisté d'aucuns de nos gens, pour entendre dudict marchant s'il vœult dire avoir lettres de marques et s'il les sollicite, et pourquoy il s'ingère demander telles choses, affin de l'advertir qu'il estoit icy venu pour en faire plaincte. A quoy lediet Lasne confessa qu'il n'avoit lettres de mareques et pria qu'il n'en parlât point au Conseil, et n'en poursuyveroit aucunes, bien, disoit-il, que la Royne qu'il luy avoit vendu, estoit tenu à la garantir. Et ainsy s'est retourné lediet solliciteur en Hollande avec ces lettres à eulx, comme ils m'avoient escript.

Vostre Altèze pourra veoir, par la copie qui va joincte en ce pacquet, la belle ordonnance dudict Admiral sur les pilleries et robberies que les siens ont faict du costé de Havre, tant sur les subjects du Roy que aultres catholicques, exceptés les Flamengs quy se meetent avec les aultres schismatiques et séparent de l'Église : chose que conforte aussy le propos dudict Fracqmarton et démonstre la mauvaise intention dudict Admiral. Néantmoins nous sommes en espérance d'avoir à peu et à plain la main levée du navire des alluns, saffrans et aultres choses qui sont despeschié des Anglois.

De Duramplace, ce 15 de may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 101; *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MCV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Londres, 15 mai 1563.)

On annonce que le roi ou le prince d'Espagne se rendra aux Pays-Bas. — Nouvelles d'Afrique. — Nouvelles du Havre. — Préparatifs des Anglais. — Entretien d'Élisabeth et du bâtard de Vendôme. — Le seigneur de Beauvoir à Londres. — Affaires de France. — Propos tenus par Throckmorton sur le roi d'Espagne et les desseins de Coligny en ce qui touche les Pays-Bas. Détails sur les projets d'invasion. — Démarches des Anglais pour savoir ce qui sera décidé quant aux relations commerciales. — Ils reçoivent des avis sur ce qui se passe aux Pays-Bas. — Les Anglais ne peuvent se passer des Pays-Bas. Les Pays-Bas peuvent se passer des Anglais. — Arrestation de Christophe Pruynen. — On répand le bruit que Philippe II agit près du Pape pour faire déposer la reine d'Angleterre. — Voyage de Lethington. — Licence pour le commerce des draps accordée à lord Dudley. — Plaintes d'Élisabeth sur l'accueil fait par Philippe II aux catholiques anglais. — Propositions adressées par les Anglais à Louis de Lannoy. — Arrestation d'un gentilhomme anglais qui avait quitté le parti de Coligny pour embrasser celui du duc de Guise.

Le samedy 8 de ce mois, à l'après-disner, ceste Royne olt le courrier que son ambassadeur en Hespaigne lui envoyoit, comme aussy elle olt ung courrier venant de Havre-Nœuf.

Celluy d'Hespaigne entre aultres nouvelles apportoit la venue du Roy, à tout le moins du Prince ès Pays-Bas, le mois de septembre prochain, et que à ces fins se mectoient en ordre grand nombre de navires, mesmes que Sa Majesté donnoit ayde de coste à l'advenant de deux escus par tonneaux de la capacité des navires que l'on voulloit équiper, et que à ceste occasion plusieurs faisoient dilligence, non-seullement de préparer et mectre en ordre plussieurs navires, mais aussy en faisoient des nouvelles, ayant Sadicte Majesté faict faire diligente inquisition pour sçavoir la cause pour quoy l'Hespaigne se trouvoit à l'heure-là si fort desnuée de vaisseaux de mer. Ce que l'on a trouvé estre advenu pour ce que ceulx du Pays-Bas, les François et spéciallement les Anglois emprendoient toutes les charges et navigations, non-seullement d'Hespaigne au Levant ou de ces pays en Hespaigne, mais aussy aux Terres-Nœuves, en la Terre Floride et aultres parties d'Occident. A quoy il dit Sa Majesté estre délibérée donner ordre, n'ayant jusques adont vallu d'aucune chose la pragmaticque des Cortès tenues à Tolède, donnant l'avant-charge aux navires d'Hespaigne, pour ce que lors y en avoit bien peu et que les estrangiers négocyoient plus que lesdicts Hespaignols, de sorte que

pour le jourd'huy y a plus de xl navires angloises traphicquant ordinairement oudit Hespaigne où auparavant huict ans n'y en avoit deux.

Ledict courrier apportoit aussy le siége d'Oran par les Mores à l'assistence des Turcs en nombre de xl à l^{m}; mais, comme on tenoit la ville fort bien munie, ces gens en ont faict peu de samblant.

Le courrier de Havre apportoit comment les François s'engrossoient de jour à aultre et estoient prochains de vouloir mectre le siége devant ledict Havre, que à ceste cause les Anglois avoient faict sortir toute la garnison françoise et estoient délibérés d'eulx bien deffendre, néantmoins mengeoient jà à la munition, et demandoient nouveaux vivres et quelques gens et argent. Ce que on leur a promis; et de faict on leur a envoyé aultres iij^{c} hommes avec quelques vivres, et sy on a promis au comte de Warvich estant illec d'envoyer de renfort encoires xij^{c} hommes, et au surplus de l'advertir de toute l'intention de la Royne par quelque personnaige qui partit hier, pour aller là à faire les monstres, visiter les fortiffications et munitions, pour de tout faire rapport à ceste Royne. Cependant on besoigne en toute diligence à lever les aydes et subsides capitalles et présentement sur les estrangiers quy sont taxés au double de ceulx du pays, en sorte que ceulx de par delà ne sont pas espargnés, estans les aucuns taxés à ij^{c} liv. sterl., autres à c liv. sterl. et aultres à l'advenant, pour quoy en leur refus on les vœult exécuter réaulment et de faict, comme on faict aussy Italliens, Hespaignols et tous aultres estrangiers tenans par eulx ou leurs facteurs icy maison. Néanmoins, sur les doléances qu'ils en ont faict et les doléances que en avons faict au Conseil, ils ne passent encoires oultre contre les nostres.

On a cœullé divers mariniers pour instruire les navires, et sy a-on envoyé audict Havre jusques trois à quatre cens bottes-ghezelts pour servir à quelques gallères et navires qu'ils arment audict Havre, pour sortir, aller et venir.

Lesdicts Anglois, depuis l'appoinctement de France, ont fortifié ledict Havre, n'y ayans riens faict au long de l'hiver, en quoy ont faict une bien notable faulte.

On a amené icy deux prisonniers françois quy ont pensé tuer dedans ledict Havre le Comte de Warvich.

Ce mesmes jour, ladicte Royne feit venir vers soy environ les vij heures du soir celluy que l'on dict bastard de Vandosme ou comme ils appellent icy de Navarre, avec lequel elle fut seulle au dernier gardin de la court une heure enthière en bien grand secret. Aucuns estiment qu'elle luy tint bien grand propos du Prince de Condé, faisant des grandes expostulations que l'avoit abandonné et avoit déleissé l'Admiral, s'estant remis au party du Roy de France, voires que l'on disoit qu'il voulloit devenir papiste, et que s'il fût demeuré uny comme il debvoit, on eust peu exécuter ce quy estoit conceu. Cela se conjecture par aucuns, considéré mesmes les choses que Vostre Altèze entendera cy-après avoir esté dictes par aucuns ministres de ceste Royne retournans nouvel-

lement de devers l'admiral Chastillon. Elle povoit tenir ces propos audit bastard pour ce qu'il estoit vers elle à la recommandation dudict Prince, pensant qu'il pourroit faire quelque office vers luy.

Le capitaine Beauvois, lieutenant de l'admiral Chastillon, demeure icy poursuyvant les alluns et négocie quelque chose pour son maistre, de sorte que, depuis sa venue, elle n'a plus riens dit de luy, ny l'argué de desloyaulté, comme elle avoit faict auparavant, selon que Vostre Altèze a entendu par mes précédentes. Je ne sçay s'il vient traicter de la venue de l'Admiral icy, en cas qu'il soit constrainct de fuyr de France ou qu'il ne se rethire en Allemaigne, ou de mener praticques audict Allemaigne pour elle, à l'effect d'exécuter le desseing dont j'ay touché par mes premières lettres, sur ce que la lighe des Huguenots euist peu faire, en cas qu'ils fussent esté tous d'accords, et que Vostre Altèze entendera encoires plus à plein cy-après avoir esté déclaré nouvellement comme dict est.

Ils sont ensamble tousjours le vidasme de Chartres, le seigneur de Beauvois et ledict bastard, ne communicans avec l'ambassadeur de France, ny les hostagiers, et dit-on que le Pied-de-Bois s'est aussy absenté de France.

Ceste Royne a faict arrester par tous les ports de son royaulme toutes les navires et biens des François, quy est cause qu'il y a plussieurs marchandises des nostres qui sont arrestées pour ce qu'elles estoient dedens aucuns vaisseaux françois que monseigneur l'ambassadeur et moy avons par nostre poursuyte faict délivrer en donnant caution pour le vaisseau.

Le dimence ixe de ce mois se partirent d'icy deux courriers, l'un envoyé de la Royne à son ambassadeur avec lettres au Roy de France, comme Vostre Altèze a entendu par mes lettres que se debvoit faire, et l'aultre envoyé aussy de l'ambassadeur de France à sondict maistre, de sorte que Vostre Altèze pœult avoir esté advertye de tout son besongné et responce icy, devant que son maistre en ait eu les advertissemens. Et avant-hier elle a encoires envoyé en France ung hérault, mais on ne sçait encoires ce qu'il porte.

Ces gens font samblant de volloir absolutement tenir Havre, combien qu'ils seroient contens de traicter l'appoinctement tellement quellement. Ce qu'il me samble se fera en cas que ledict Havre ne soit plus tost expugné qu'ils se puissent concerter et accorder par ensamble. Ce que encoires euissent faict plus aisément sy l'affaire des Huguenots fût mieulx allé pour eulx et que les prince de Condé, l'Admiral et Andelot se fussent mieulx entendu et euissent peu demeurer au gouvernement, pour povoir exécuter leur desseing et concept qu'ils avoient sur les Pays-Bas.

Ledict dimence, un gentilhomme, nommé Fragmarton, grand et singulier héréticq, qui a esté ambassadeur de ceste Royne en France depuis la paix jusques à sa prinse à la bataille de Drœux, lequel est celluy qui a démené ces factions et practicques entre les

Prince de Condé et l'Admiral avec ceste Royne, et quy depuis sa délivrance est venu icy pour instruire la Royne de tous les desseings des susnommés et luy pour ladicte Royne, voyant que pour la division et guerre apparante entre France et Angleterre l'occasion de l'effect estoit perdue, aussy pour raison des nouvelles de la venue du Roy en Flandres, que ledict courrier avoit le jour précédent apporté avec ce que un sien agent qu'elle a eu passé deux ans en Allemaigne est nouvellement retourné, l'advertissant qu'il n'y a nulle apparence d'émotion en Allemaigne pour la faveur des Huguenots, ny contre les Pays-Bas, ne s'est peu (par sa prudence) contenir d'eflutir les choses qu'il avoit traicté avec ledict Chastillon, comme j'ay esté présent, où un chevalier fort principal et grand amy de monseigneur l'ambassadeur luy a faict déclairer, par un sien serviteur fort fidel, ce que j'euisse désiré celer (pour ce que il a si impudentement et contre vérité parlé de Sa Majesté), mais considérant mon office, pendant que suis icy, aussy en confortation de ce que ledict seigneur ambassadeur en pœult escripvre à Sa Majesté ou Vostre Altèze, et sçachant qu'il est quelquefois utile que les Roix et princes sçachent les propos quy se dient d'eulx, vrays ou faulx, m'a samblé que j'en debvois aussy faire part à Vostre Altèze pour en faire après comme elle trouvera convenir d'estre faict.

Que ledict dimence dernier estant ledict Fracqmarton à table au disner en Court à l'estat du Grand-Chambellan, où estoient présens plus de vingt personnaiges, déclaira ces mots en substance : « Or, çà, il y a plussieurs catholicques en ce royaulme quy se » resjouiront d'entendre la venue du Roy d'Hespaigne au Pays-Bas. Je vous asseure » qu'ils s'abusent bien, car il n'a nul moyen du monde de les ayder, en tant qu'il ne » pœult riens, ny de deniers, ny de gens, ny de volunté. Mesmes n'a aucun crédit, car il » doibt plus de xlv millions d'or. Il n'a pas un capitaine en toute Hespaigne, de quoy » il se puist servir, sinon le duc d'Alve qui est jà viel. Et si a un confesseur et un » secrétaire quy le gouvernent ; est homme de nul esperit ou action, se contentant de » vivre à ses plaisirs, et sy a des empeschemens assez sans se mesler des affaires d'aul- » truy. Quant à ceulx du Pays-Bas, il y a monseigneur d'Arras (ainsi appelloit-il mon- » seigneur le cardinal de Granvelle) quy, passé deux ans, luy a voullu conseiller la » guerre contre ce royaulme en faveur desdicts papistes, mais ceulx du Pays-Bas ne » l'ont vollu faire, tellement que quant le Roy le vouldroit, lesdicts du pays ne le » souffriront. Aussy ils ont des divisions et querelles assez entre eulx. Tellement, que » si les François fuissent demeurés unis (comme on espéroit), il estoit facil de gaigner » et mectre en obéissance lesdicts pays, comme l'admiral Chastillon en a faict les » desseings et concept, et sçait les moyens pour ce faire, comme il m'a communicqué, » mais ceste division nous empesche tout nostre bon propos et effet; » ou aultres sam- blables parolles en ceste substance.

A quoy un chevallier nommé Sallinger estant en ladicte compaignie dist que ledict

seigneur Roy n'estoit pas sy pouvre, ny de sy petit esperit, et n'estoit sy facille occuper l'estat du Pays-Bas qu'il faisoit. Et sur cela furent diverses opinions des assistans. Et combien que ce sont vanités et follies, touttesfois par telles et samblables parolles l'on entend les humeurs des princes et de leurs ministres, mesmes les practicques qui se maisnent contre ung aultre prince, ce qu'il faict bon entendre pour y remédier, et que quelques fois ne leur déffaillent les volontés de faire quelque chose, sy les moyens et povoirs y estoient.

On entend par opinions et conjectures d'aucuns que ledict Admiral pensoit que, demeurant audit Prince de Condé, luy et son frère les armes au poing, c'est-à-dire que estant le party des Huguenots le plus fort, et commandant en France soubs le nom du Roy, devant que renvoyer ces rustres, ils debvoient faire impression du costé d'Artois, Flandres, Cambray ou Haynnault, la Royne d'Angleterre en Hollande et Zellande, le Roy de Suède ou duc de Saxe et Lantgrave de Hesse en Frise et Overizel, le duc de Clèves en Liége, lesquels ils pensoient thirer en leur party, sur Gueldres et Brabant, le duc de Wirtembergh en Luxembourg et Namur. Plussieurs particulliers, soubs espoir de buttin, pensoient oultre que quelques villes du pays, aucunes pour leur liberté et estre frances et impérialles, s'euissent elles-mesmes révoltées comme Anvers et Utrecht, comme ils osent ouvertement les nommer. A quoi pensoient thirer quelques biens pour leur donner de bonnes pièches à leur part. Et surtout se fondoient sur l'émotion et révolte des sectaires qui sont au pays, de sorte qu'ils faisoient la chose sy facille qu'ils ne pensoient pas estre deux mois à effectuer ce que dessus. Voilà comment ils répartissoient la peau de la beste, devant qu'elle fût prinse.

Néantmoins debvoit ledict Admiral penser comment il luy en a prins quant il s'estoit persuadé quasy la mesme facillité durant les trefves dernières et le succès que aucuns ont eu quant par tel moyen ils ont pensé à leur venue révolter les pays et royaulmes. Quoy qu'il en soit, louenges à Dieu qui leur a envoyé cest esperit de division, par où ils ont esté empeschés de tenter ce desseing sur nous.

Depuis avoir commenché ceste ma négociation et que ces gens l'ont faict entendre aux Anglois demeurans audict Anvers, le secrétaire de la nation angloise dudict Anvers est allé deux fois à Bruxelles pour ressentir s'il estoit chose vraye ou simulée que l'on fût délibéré arrestement faire le mesmes aux Anglois que les nostres souffroient icy, et si on pensoit par delà qu'il fût possible que les Pays-Bas se pourroient passer du traphicq et commerce de ce royaulme; et d'illec est retourné. Ne sçay certainement ce qu'il a apporté, ny avec qui il a communicqué. Tant y a que si tost qu'il est venu, ils ont faict icy divers discours sur ceste affaire, avec ce que un marchant itallien nommé Calvalcanti, estant fort en crédit avec millord Robert, a dit en bien bonne compaignie d'avoir entendu de ceulx du Conseil d'icy qu'ils estoient bien advertis que, encoires que le Roy voulsist faire la guerre ou faire quelque ordonnance contre l'Angle-

terre pour empescher le traphicq entre les pays, que les subjects du Pays-Bas ne le souffriroient, par quoy que l'on n'avoit icy pœur de ce que on les pourroit menascher d'interdire le commerce ou meetre mesmes loix et charges sur eulx.

Quoy qu'il soit, Madame, il y a quele'un ou plussieurs par delà qui font mauvais office, lesquels sçavent des secrets, soit par advertir directement ou par seconde main; car ces gens se tiennent trop asseurés d'entendre nos affaires, de quoy aussy se pœuvent prendre conjectures assés, et monseigneur l'ambassadeur et moy faisons le debvoir d'effonser l'affaire si faire se pœult. Quoy qu'il soit (comme j'ay diverses fois escript à Icelle Vostre Altèze) il n'y a remède. Les injures, torts et aggravies qui se font journellement aux nostres, ne sont seullement grands et insupportables, mais destruisent et perdent ouvertement l'estat des Pays-Bas, où, si on venoit effectuer le remède que Vostre Altèze a advisé et conceu par opinion généralle des seigneurs du Conseil (comme jà diverses fois j'ay escript à Vostre Altèze), il n'y a homme qui congnoisse la puissance de ce royaulme, quy n'entende la nécessité inévitable que ledict royaulme a de besoing des Pays-Bas et d'Hespaigne, pour les choses particullières que j'espère dire à Vostre Altèze et mesdicts seigneurs du Conseil à ma venue, et que à l'heure-là non-seullement seroient contens meetre jus toutes impositions et charges depuis les traictés, mais, à façon de parler, avec les mains joinctes, prieront de ce dont on les requiert. Voires en feroient plustost de nouveaulx tels que on vouldroît; car absolutement ils ne pœuvent vivre trois mois sans le commerce d'Hespaigne et Flandres. Et se feroit encoires plus riche et puissant le Pays-Bas de marchandise et plus populé d'artissans et furny de bien bonnes navires et ne suffriroit les robberies qu'il a comporté trop longuement par faulte qu'ils n'estoient unis ensamble et par la connivence d'aulcuns particulliers nostres qui sçavent composer avec ces ministres, jusques à là que aucuns qui portent jugement aux affaires, dient que les dommaiges que souffrent la généralité des pays par les choses que dessus (chose quasi incroyable), portent bien un million d'or par an ou environ, mesmes plussieurs artissans de Flandres sont constraincts par faulte de moyen de vivre pardelà, venir ici vivre. Par quoy Vostre Altèze pourra cy-après examiner de plus près cest affaire et en advertir Sa Majesté, pour ordonner comme il sera trouvé mieulx convenir pour le service d'icelle et bénéfice du pays; car ce peu de cessation que pourra avoir la marchandise rendra en brief temps après une telle liberté et habondance et fera fleurir les artissans que ce sera chose merveilleuse, et ce chemin de rigueur pour un temps sera cause de réduire les choses à la raison et bon terme, et par ainsy entretenir la vraye et bonne intelligence avec ce royaulme.

Millord Robert a envoyé vers moy son secrétaire me parler de Christophre Prum, prisonnier, et savoir si je ne sçavois les causes de sa détention, me disant qu'il estoit serviteur dudict millord et qu'il l'avoit donné à la Royne pour ce qu'il estoit homme docte et qu'il luy estoit recommandé par monseigneur d'Anville. Néantmoins s'il avoit

fait quelque mauvais office pardelà, qu'il ne voulloit parler pour luy, aussy qu'il en avoit escript et à monseigneur d'Egmont et à monseigneur le marquis de Berghes, comme aussy avoit faict la Royne à Vostre Altèze. Sur quoy je luy dis quelque peu de chose, luy déclairant que la première fois que me trouverois en Court, j'en communicquerois avec sondict maistre auquel je ouvreray en la substance de ce que Vostre Altèze m'a enchargé à mon partement.

La Royne et ceulx du Conseil d'icy sont esté fort estonnés de ce que on leur a rapporté (comme ils disent l'entendre de divers lieux) tant de Rome, d'Hespaigne comme de Trente, que le Roy prétend ceste Royne et ses subjects suyvans ses opinions estre déclairés schismaticques et son royaulme en estat d'estre permis au Roy pour le povoir conquester, tellement que quelques personnaiges l'ont mandé en advertir secrètement ledict seigneur ambassadeur. Je ne sçay dont le bruict vient, ou si c'est du pasquin de Rome, ou si les François l'ont semé pour plus intimider ceste Royne et la faire venir à appoinctement tel qu'ils désirent, ou si l'admiral Chastillon a imaginé cela ou aultrement.

Le secrétaire Lindinton qui avoit promis retourner de France par icy et qui estoit attendu de ceste Royne pour entendre sa négociation, a prins son chemin par eauwe (comme on dict), dont aucuns d'icy ne sont petitement entrés en suspicion de quelque mauvaise practicque.

Ceulx qui ont acheté la licence de millord Robert, ont faict mectre en avant à la Strade de donner congié aux nostres de mener draps moyennant quatre sols sterling de licence pour chacun drap qu'ils demandent au lieu de cincq que paravant les nostres en offroient; mais présentement les nostres, entrés en espérance que ces licences se mectroient jus ou se donnera aultre remède pardelà, ont déclairé qu'ils ne la vœullent acheter.

Pour la fin, la Royne et ceulx du Conseil d'icy ont fort suspects les bons traictemens que le Roy faict à aucuns Anglois qui sont à son service en Hespaigne, spécialement sont fort marris que le chevallier Smith s'est rethiré céclement de ce royaulme pour les Pays-Bas et de là aller en Hespaigne; car il est réputé homme de cœur et de service et fort bon catholicq, et a beaucoup d'amis. Qui est cause qu'elle a faict solliciter par le seigneur Cicel Loys de Lannoy quy est icy prisonnier pour quelques debtes, luy faisant offre de luy payer lesdictes debtes et luy faisant offre de luy donner quelque bon traictement et avantchement pour se mectre en ordre. Ce que le jeusne homme samble voulloir accepter, nonobstant que ledict ambassadeur et moy contendons le divertir aultant que nous povons. Mesmes il luy a faict offre de faire advantcher les deniers et procurer sa délivrance par tous moyens; nous ne sçavons encoires ce qu'il en succédera.

Oultre ce, il y a un gentilhomme anglois lequel durant ceste guerre intestine de

France estoit allé servir l'admiral Chastillon dont, fasché, s'estoit rethiré au party du duc de Guise, et depuis l'appoinctement a demandé sa grâce icy et abolition s'il avoit meffaict. On luy a accordé sa patente en la millieure forme qu'il est accoustumé icy, soubs la confidence de quoy il est retourné, et en l'instant, estant encoires botté, a esté jecté en une prison criminelle, et devant la nuict luy ont esté jectés les fers aux jambes, et est apparant qu'ils le penderont avec ses lettres.

De Duramplace, ce xve de may de l'an 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance d'Assonleville*, p. 103; *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MCVI.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(Londres, 15 mai 1563.)

Utilité de la négociation telle qu'elle se poursuit. — Déclarations de Throckmorton. — On accuse Granvelle d'être l'auteur des remontrances et d'avoir conseillé à une autre époque la guerre à Philippe II. — Affaire de Velsius.

J'ay receu les lettres qu'il a pleu à V. S. Illustrissime m'escripre du 3 de ce mois, dont je luy baise les mains cent mil fois pour l'honneur et faveur qu'il luy plaist de me faire et tousjours m'assistant de son bon conseil, selon lequel ne fauldray tousjours me régler, ensamble des instructions quy me sont données, comme il plaist à V. S. dire que me suis gouverné et trouvera aussy par les escripts que j'ay baillé icy, dont j'ay envoyé copie à Madame, sur quoy j'attens de jour à aultre finalle résolution pour m'en retourner faire mon rapport. Véritablement, Monseigneur, je trouve de plus en plus les griefs et injures que les nostres souffrent icy n'estre tant bonté ou patience, que c'est une timidité, folie et faulte d'intelligence de plussieurs et de bonne union entre les marchans traphicquans icy, ayant chacun pensé faire son prouffict à part et ne se souchier du dommaige de son compaignon tant que la chose est venue à extrémité et intollérable. Par où il est plus que temps de restituer le premier ordre des traictés, à quoy ne se parviendra jamais que et par le moien qui est arresté unanimement en plain Conseil sur les doléances des Estats principaulx des pays de pardelà, comme j'ay

bien dict à ceste Royne et au Conseil, affin qu'ils ne pensassent que ce sont l'invention d'aulcuns, comme elle me dict. Et tiens le conseil sy salutaire que le premier qui l'a mis en avant, a grandement mérité de la république et en doibt remporter honneur; car, à mon jugement, celui qui le vouldroit empescher, ou il ne l'entend pas ou il y cherceroit malice. La preuve et réelle vérité est qu'ils se pœuvent beaucoup moings passer de nous que nous d'eulx, comme je puis bien faire éminantement apparoir et que très-providentiellement V. S. a tousjours considéré et préadvisé. Mesmes j'estime que une bonne partie de la dépopulation de la basse Flandres (pardessus les hérésies) vient que les mestiers de la drapperie et de tous les artisans qui en vivoient, sont affolés par ceste drapperie d'Angleterre et toutes les inventions qu'ils ont faict icy, signamment depuis xx ans, par quoi est besoing d'y pourveoir. Ladicte Royne, parlant de ce qu'ay adverty Son Altèze, ne me nomma V. S. Illustrissime. Et combien que lors j'en entrois en suspicion, sy est-ce qu'elle ne povoit (que en cela elle l'entendit ou non) luy faire grand honneur, actendu que cestuy conseil est le plus sallutaire que fût oncques trouvé au Pays-Bas, combien que le tiens et ay redict à ladicte dame que c'estoit advis, conseil et résolution de tous ensamble.

Quant est des mauvais offices dont Son Altèze et Vostre Seignerie estes adverty tant par monseigneur l'ambassadeur icy que moy, certes, Monseigneur, les suspicions ne sont petites que c'est une chose semblable que doubte Vostre Seigneurie. Et en ay bien grande doubte aussy pour les particullarités que j'espère luy dire à mon retour.

J'escrips à Son Altèze l'apparence qu'il y avoit que, sans la division des chefs de ces Huguenots et la guerre pour ce Havre entre France et Angleterre, ils se fuissent jà rués sur nostre pays selon les desseings de l'admiral Chastillon, comme l'ambassadeur de ladicte Royne retourné environ ces Pasques dernières de devers ledict Chastillon a déclairé, qu'il n'est besoing que je répète, puisque Vostre Seigneurie Illustrissime le voiera par les lettres à Sadicte Altèze.

J'escrips aussy en termes généraulx que aucuns avoient conseillé au Roy, passé deux ans, la guerre contre Angleterre, et ledict personnaige spécifficqueur déclara Vostre Seigneurie, en quoy aucunement a servy d'interprète de ce que la Royne a dict en termes généraulx et obscurs. Mais tant s'en fault que Vostre Seigneurie Illustrissime s'en doibve fascher que au contraire est grand honneur : *male ab hujusmodi hominibus, cum bene feceris, audire, quod vere regium est.*

Quant est de Velsius, nous en ferons comme Son Altesse mande audict seigneur ambassadeur et moy. Je n'ay les lettres de monseigneur le Président et n'avons encoires donné responce audict Velsius pour ce qu'il ne s'est depuis trouvé vers nous. Adviserons néantmoings tousjours de le conforter au bon office qu'il faict icy et luy donner espoir que continuant par lui il pourra beaucoup mériter (car il nous parle tousjours de

son talent qu'il ne doibt cacher) et que faisant ces debvoirs il sera rentré en grâces du Roy. La lecture de ces nouveaux livres de sainct Denis l'ont fort remis à nature et l'asseuré en l'anchienne religion, en laquelle il dict estre riens requis à la détruire, seullement réformer quelques abus en la vie et mœurs des hommes.

De Duramplace, ce 15 may 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secr. de Estado*, Leg. 524.)

MCVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 17 mai 1563.)

Nouvelles d'Espagne. — Paroles de Throckmorton sur les desseins conçus contre le roi d'Espagne et ses États. — Lettres de Coligny en faveur du seigneur de Beauvoir. — Affaire de Velsius.

La carta de V. A. de 3 del presente recibi con el ordinario de Anveres. En los negocios que solicita el Dottor d'Assonleville, me remito a lo que el escrive a V. A., que lo solicita cierto con mucho cuydado y buena informacion; y por mi parte no se le dexa de asistir en todo lo que es necessario y de informarle de todas las cosas que aqui passan para que pueda hazer entera relacion a V. A. dellas a su yda. Oy ha ocho dias vino correo d'España a esta Reyna, despachado por su embaxador, cargado a lo que entiendo de nuevas del viage, y, segun lo que Fragmarton se desordeno el dia siguiente en la sala de la Reyna, hablando de Su Magestad y de sus cosas o por malicia o por mala informacion, parece que se engañan con mucho en los avisos, dixo mil desatinos y deshonestidades y muy publicas, y por conclusion confeso (sin que fuese menester) que, sino fuera la desunion del principe de Conde con el Almirante, ya estuvieran essos estados ocupados por el dicho Almirante y otros, porque dixo que este era el disigno y que la manera para ello era muy facil, y enfin declaro que su yda a Habra-de-Graz los dias passados havia sydo para tratar desta empresa. Lo qual yo no pense que dixera un hombre como el estando sobrio, fue lo que agora dixo declaracion de lo que a su buelta de Habra-de-Graz havia dicho a la Reyna y a milort Roberto que era necessario dar sobre el Rey nuestro señor, que era el que hazia todo el mal a la Reyna. Si este no fuese oficial

y conocido por persona que anda en estos tratados y que bive desto, pudierase hombre olvidar dello que dezia como de otras cosas semejantes; pero tras lo que del y de los demas de aqui se tiene entendido, no me ha parecido dexar de escrivirlo a V. A. para que sirva de aviso y se considere que el rumor de que havia de haver por este tiempo tumultos en esse pays y entrar en el exercito y los rigores y desacatos que aqui se han usado con sugetos de Su Magestad, todo parece que podria ser concierto que devian tener hecho, que ha plazido a Nuestro-Señor estorvarle con las divisiones de los que lo pensavan hazer.

Aqui embio a V. A. un traslado de un decreto promulgado por el Almirante Chatillon en Can, en el mes de março pasado, en virtud del qual se han dado las patentes por el señor de Beauvois de que tanbien he embiado traslado, y, si segun este decreto se han de juzgar las causas de las depredationes, es de creer que no restituyran nada.

En lo de Velsius se hara lo que V. A. manda, aunque de mi parecer no seria sino cosa bien considerada y limosna que se le diese alguna comodidad y paso para yr al Concilio, pues muestra tan de veras y con tanta instancia desseo de ordenarse de misa y incorporarse en la Yglesia Catholica.

De Londres, a 17 de Mayo 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MCVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 17 mai 1563.)

Affaire de Velsius. — Propos de la reine contre Granvelle. — Avis transmis des Pays-Bas peut-être par Renard. — Soupçons sur François Berty. — Nouvelles d'Espagne. — Nouveaux détails sur les déclarations de Throckmorton. Coligny eût déjà exécuté l'entreprise des Pays-Bas si le prince de Condé ne s'était séparé de lui. — Plaintes adressées à Philippe II par Chaloner contre l'évêque d'Aquila. — Élisabeth refuse d'évacuer le Havre. — Départ de Lethington. — La reine d'Écosse ne veut pas épouser l'archidue.

Con el ordinario de esta semana he recebido la carta de V. S. Illma, de 2 deste, y quanto al negocio de Velsio veo que V. S. Illma le conoce tambien que no hay para que yo diga mi parecer en el. Todavia dire que, aunque no fuese sino por remediarle como

a proximo, me parece que no seria inconviniente que se le diese alguna limosna y se embiase a Trento, donde segun lo que hiziesse assi, se podria determinar del despues. Bien veo que el de suyo no tiene prudencia para regirse y que da luego en ostinaciones y impertinencias; pero tiene gran lection, y, aunque no huviesse hecho jamas otra cosa que aquellos comentarios en la Tabla de Cebete, merece que no le dexen perecer. Se que Sicel dessea y ha procurado de agregarle a la Yglesia Anglicana y que el no ha querido, y habla de los hereges tan claro que parece ya imposible que pueda bolver atras, de manera que, aunque no fuese sino por esto, no parece fuera de proposito yrle entretiniendo. Todavia yo procurare de secar la platica con el lo mejor que se pudiere por seguir lo que V. S. Illma me ordena en ello.

Lo que la Reyna dixo a D'Assonleville tocante a V. S. Illma es materia aprendida de los avisos que, dias ha, se tienen de las cosas de ay, y aun, antes que D'Assonleville viniesse aqui, se usava ya deste lenguaje con designo, como otras vezes he dicho, de fomentar las pasiones que ay entendian que havia de parte de algunos dessos señores, pero ello importa poco para quien sabe lo que aqui passa donde las emulaciones llegan mas al bivo, y es otro que burlas el mal desta Republica, y no sera mal medico Sicel, si por via de diversiones curare una enfermedad tan mortal como la que este reyno tiene.

Los avisos que de las cosas de ay se tienen, vienen a mi parecer por Anvers y por interpositas personas, y el que los da, no escrive aca, sino que dize de palabra lo que otros han de scrivir. Bien creo para mi que no es otro que Renart el que haze estos officios, al qual se que scriven de aqui algunos sus conoscidos. Pero es conjectura que podria ser falsa, y no pienso mejor de Francisco Berti, el qual ha embiado dos criados suyos, despues que de aqui partio, y siempre con cartas para gente de Palacio. Pero esto importa poco si Su Magestad quiere, y no pueden de ay avisar cosa que no se diga ya por las calles.

D'Assonleville sera despachado presto, y yo pienso que todavia havra aprovechado su venida porque havra un testigo de vista de lo que por ventura no se creyera a mis cartas.

Oy ha ocho dias tuvo esta Reyna un correo de España de su Embaxador. Pienso que con la respuesta que alla le han dado a las querellas que de mi tienen, porque el dia siguiente dixo la Reyna que no sabia como defenderse de mi y que le queriamos hazer mudar religion por fuerça, y otras cosas semejantes al solito. Parece que, venido este correo, estando muchos cavalleros el domingo passado en la sala de la Reyna y hablando en nuevas de España y de la venida de Su Magestad, Fragmarton acordo de hazer un largo discurso y dixo que en este reyno havia algunos que pensavan que el Rey nuestro señor havia de venir a estas partes y esperavan con su venida ver grandes mutaciones aqui, pero que estos tales, demas de ser traydores y malos subditos,

eran tambien imprudentes y mal informados de los negocios publicos, porque no sabian que el Rey carecia de entendimiento y se governava totalmente por un frayle y por un secretario, sin tener hombre de guerra en su Consejo otro que el Duque de Alba que era ya viejo y no pensava sino en reposar. Por lo qual travajava en vano V. S. Illma que todos estos dos años no piensa sino en como meter guerra entre este reyno y estos estados, los quales sabia bien la Reyna que no querian sino paz y amistad con Ingleses, y que, antes que el Rey pagase quarenta y cinco millones que devia, passarian muchos años, y fuese encendiendo tanto en esta platica que, por parecer muy sabio y bien informado de los negocios, acordo de dezir lo que cierto yo no pense que dixera sino despues de haver bevido, porque dixo muy ayrado y adolorado que, sino fuera la desunion de Francia, el sabia que a esta hora el Almirante Chatillon estuviera ya en essos estados y se huviera apoderado dellos, porque sabia que tenia designo de hazerlo, y el modo y los medios apunto, sino lo estorvara esta desunion suya con el Principe de Conde, que es la parafrasi de lo que yo sabia que el mismo havia dicho a la Reyna y a Milort Roberto, quando bolvio ultimamente de Habra-de-Graz, donde fue a tratar destas materias, y vino tan persuadido que en llegando aqui les dixo que era menester dar sobre el Rey de España, que era el que hazia todo el daño a los negocios de la Reyna, y que agora era tiempo, y no dudo sino que entre esta Reyna y el Almirante el concierto estava hecho, sino les faltara el Principe de Conde que havia de autorizar la empresa. Esto se conforma tambien con los avisos que ay dize V. S. Illma que se tienen de la venida de los Tudescos mezclados con Franceses, y las desembolturas y desacatos que aqui se me han hecho y demostraciones tan rigorosas en lo de la misa no se encaminan a mi parecer a otro fin que a dar animo y ocasion de tumultuar a titulo de la Religion. Pero Nuestro-Señor lo ha remediado y hecho mejor, y pienso que guardara esso si ya nuestro infinito descuydo y negligencia no le offende. Quando Fragmarton hizo esta invectiva, le estavan escuchando quinze o veynte personas y entrellas algunas principales, y no falto quien le dixese que de los Principes no se havia de hablar de aquella manera y que pensava que se engañava en muchos cosas de las que havia dicho, como se lo dixo un Cavallero que se dize Salinger, que no hizo poco en atreverse a defender esta causa. Yo fui avisado de uno de los que estavan presentes, y, hablandose d'Assonleville en mi estudio, hize que el que me traya la embaxada, la dixere en su presencia por tener testigo en materia tan grave, y assi escrive el tambien a Madama lo que en esto passa, y cierto esta confesion de Fragmarton sola havria de bastar para que se pensase en guardar ese pays de tales vezinos como los que agora tiene y por otras vias que por las que hastaqui se han tenido.

He visto lo que Su Mag^d^ mando responder a Chaloner sobre las quexas que de mi ha dado, lo qual ha venido a muy buen tiempo, porque cierto yo començava a desperar

del favor de Su Magestad, viendo tanta tardança y descuydo y que aqui crecian los agravios y injurias, de las quales doy muy poco como yo este seguro que Su Mag^d quede servido y contento, y no hay neccesidad, ni trabajo en el mundo que yo no passe alegremente con esto. He bolgado ver que Su Magestad entienda que el haver echado mano la Reyna de tan livianos delictos y tan vanos es desseo que tenian de tener algun achaque para procurar de embiarme de aqui, y con quanto ha sabido meter de su casa Sicel en la relacion que Chaloner ha dado (la qual esta llena de falsedades y mentiras notorias), no hay en toda ella cosa que merezca reprehension. Solamente hay una que la meresceria. si fuese verdad, porque dize la relacion que yo dixe a los del Consejo que lo que yo hazia en los negocios de la Religion era todo por mandado del Rey nuestro señor, no haviendo yo nombrado a Su Mag^d en mi disculpa, ni en esta materia de Religion, ni en ninguna de las otras que me oponian, sino por via de persuadirles que no devian creer que yo huviesse sido concio, ni auctor de tratados contra la Reyna, quales Sicel havia dicho que se havian hecho en mi casa, porque cosas desta calidad (si yo no era loco) no las havia de osar tratar sin comission del Rey, del qual yo no tenia comission sino de servir y contentar a la Reyna en todo quanto pudiesse. Pero tuerçen las palabras y componenlas de manera que les hazen dezir todo lo contrario de lo que yo dixe. La verdad es que yo no me acuerdo en toda mi vida haverme satisfecho de mi çufrimiento y paciencia tanto como aquel dia, y assi dixeron muchos de los del Consejo, quando yo sali, que Sicel havia ganado poco aquel dia comigo, porque se desbarato estrañamente y descubrio mucha imperficion, de lo qual yo hize muy poca cuenta, y todavia satisfice a los mas y a los mejores, y assi me lo hizieron entender. Veremos como tomara Su Mag^d lo que despues ha entendido que aqui se ha hecho comigo de embiarme el Marichal a casa el dia de la Purificacion, quando prendieron quantos Españoles y Flamencos pudieron ver que havian venido a mi casa a misa.

Ya avise la semana passada de como el Embaxador de Francia havia requerido a esta Reyna de la restitucion de Habra-de-Graz. Despues ella ha escrito al Rey de Francia, y, a lo que entiendo, persiste en su proposito de no querer dexar aquella villa, sino que primero se le restituya a ella Cales, y ha embiado esta semana trezientos infantes, y otros mil y dozientos van ya a embarcarse. Tambien ha embiado algunos trabucos y otras provisiones para la defension del lugar, y todas las muestras son de quererle tener, y por otra parte Franceses amenazan que para los veynte de este mes tendran el campo sobre la villa y que la batiran con treynta cañones, y dizen que la tomaran sin falta, lo qual dizen los Ingleses ser todo palabras y fieros y que Franceses no vendran a las manos. Yo pienso que si haran, aunque de mala gana, porque no dessean menos la quietud ellos que los Ingleses. La junta de diputados que estos han desseado y dessean (aunque disimulan) la han reusado Franceses hasta agora, y reusaran

mientras no entendieren que la Reyna se aparta de la pretension de Cales, con lo qual pienso que harian con ella en lo demas mucho de lo que pidiese conforme a lo que la semana passada avise a Su Magestad [1].

[1] Je trouve vers la même date une lettre écrite d'Anvers par John Conyers à Chaloner, qui mérite d'être reproduite :

Right Honnorable Sir. Aftir my most humbell commendacions yt maie pleasse yowe to understand that, in the absence of mye fellowe Richard Cloughe, I have resevid two smalle packetts of letters for Sir William Cycell and for your servant Robarte Farncham, of the iiii^th of this pressent, whiche letters I scante pressentlie awaie wythe all expedicion to my master Sir Thomas Gresham, by our ordinarie post for to deliver Mr Secretarye. Sir, as ffor newes, heare ys not moche whorthie of writtinge. Whey dowte that the Frenchemen and the Quenes Majeste wyll not well agrey for that the wolde hathe Newe-Haven renderid ageynne, whiche I beleyve shall never be wytheowte the wyll reystore Callis pressentlye to our Quenes Majeste. Leatte them dowe what the can, for so the Quenes Majeste dowthe meane to seande ii m^t freasse men more to Newe-Havenne owte of hand and xx^th m^t liv. in monye. Allso theare ys settinge owte of the Quenes shipes xvi^th saylle more, whiche wylle keppe them lowe anoffe for all theare hie bragges. The will licke wysse saie that the Kinge of Spaine will helpe they Frenchemen to gette New-Havenne ageynne, whiche I dow not beleyve; for, yf he shoulde, he wold never wheynne honnore wythe all, for as whey have beanne longe frindes, so wey myght be as longe his enymysse heare aftir. For so yt wold waxe to the deservecione of this Lowe-Cowntres of his hollye, and yt wold lickewysse causse them, care a yeare, came to an eynde, the Cownttrie to rysse ageynst hym; for theare levynge ys all apon the trafficke of strangers, whiche then wyll hollye dekaye.

Sir, allso the sainge ys heare that the Frenche Kinge and the Prince of Condie ys interrid in to Parris, and theare the have seatte in conssell, and have tackin the provence of Parris and dyvers other counssellers, whome are keyppe fayste; but what shall come theare of, God knowythe. The wyll saie the Constabill ys gownne from the Cowrtte in a fewme to his owne howsse, and what the mattir ys, no man knoweythe well; but the wyll saie yt ys becausse his sowne ys nothinge preffarid unto dyngnytte, so that whatt shall come of theare proceydings, Gode knoweythe. The are falsse in theare promesses wythe the Quenes Majeste, whome I trust will yewsse them theare aftir accordinge to theare dessearttes.

Other I have not whorthie of wryttinge to Your Honnore. But, as hevie newes as maie be for my masters partte, wheare in the wyll of God most be ffulleffillid, as the first of this pressent my master sowne fell sicke of the ploressie, and was pressentlie lette bludde for the same x onzes to geyther. So that as the second of this pressent he departtid this worlde, of whousse soylle God have marssie. I assewre Your Honnore yt was no smalle greaffe unto my master and to my Laddie, for that the had no mor cheldren. But now, thanckes be to Gode, the are all well sattisfied, for the wyll of Gode must be ffulffillid. And thus for lacke of tyme I comytte Yower Honnore to the tewissione of Allmyghtie Gode.

From Andwarp, the xx^th of Maie an^o 1563.

Your Honnors powre ffrind to commande,

(*Record office.*) JOHN CONYERS.

Entiendo que Ledinton ha buelto a Escocia por la mar, de lo qual quedan aqui admirados y sospechosos en estremo. Tambien entiendo que en aquel reyno andan muy divisos, lo qual causa mayor auctoridad a aquella Reyna. Esta semana me dieron una letra de un secretario suyo, la qual embio aqui a V. S. para que vea como la dama paresce que se defiende del negocio del Archiduque. Lo que dize que yo le he embiado a aconsejar, es que yo dixe a este secretario que de mi parescer la Reyna debia procurar de no dar sospecha a los de su reyno, que en lo de su casamiento no pensasse hazerle contra la voluntad o parescer dellos, pues le dexaran a su election el casarse con persona de la Religion que ella quisiesse. En este negocio me dan aqui cada dia mas priessa y mayor seguridad de lo que tengo escripto a Su Mag^{d}, la qual me paresce que havia recebido todas mis cartas hasta la de 27 de Hebrero. Pienso que havra ya recebido las de março en que havia las demas particularidades. Nuestro-Señor le inspire lo que mas su servicio fuere.

De Londres, a xvij de Mayo 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCIX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(18 MAI 1563.)

Plainte d'un marin hollandais.

Vous avez dois quelques années en çà et le conseiller d'Assonleville depuis qu'il est pardelà tant continuellement et diversement fait remonstration des doléances des bons et loyaulx sugects de pardeçà des robberies et spoliations que leur sont faictes par les Anglois, qu'il nous est grief tousjours vous escripre pour semblables matières, vous donnant fascherie et traveil et estant le remède que se donne si maigre. Toutesfois, pour le lieu que nous tenons, yrons continuer le mesmes toutes les fois qu'il s'adonnera. Ce dont présentement avons à vous advertir, est de la remonstration que nous a esté faicte par ung Joseph Janssens, navieur de Outhuisen en Hollande, lequel, y aura à la Penthecouste prochain ung an, pensant avecq sa navire chargée de froment, bled, frommages et autres denrées faire voille vers Lysbonne en Portugal, s'estant

abordé à sa navire qu'il avoit nouvellement affretée, à douze lieues près de Westenhessand, à ung pirate anglois nommé Jehan de Witte, demorant ci-devant à Douvres en Angleterre, icelluy luy auroit non-seullement prins et spollié lesdicts biens et denrées, mais encoires emmené ladicte navire, jectant ledict remonstrant en ung bottequin à la miséricorde des vens, lequel ayant descouvert que ladicte navire seroit présentement au havre de Kurckt en Yrlande, nous a requis de vous escripre que le voulsissiés assister en la poursuyte qu'il va faire pour la restitution d'icelle, délaissant de riens quereller desdicts biens, actendu que le tout est pièça alliéné. Et certes, ayant entendu sondict donné à cognoistre, nous ne le sçaurions escondre de ceste pétition. Vous requérant l'ayder si avant que pourez affin qu'il obtienne raison de son prétendu si juste et équitable, et y ferés une bonne œuvre pour estre le principal de son bien et à l'occasion de quoy il est apparent aller en totalle ruyne.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCX.

Le Prévôt de Deventer à Cecil.

(20 MAI 1563.)

Armements en Allemagne. Il serait utile qu'Élisabeth s'y assurât des alliés par ses bienfaits.

Clarissime Domine, Cur familiarem illum meum, de quo scripsi sub Paschatis festum, ad vos non miserim, in causa fuit ejus adversa qua etiam nunc detinetur valetudo, nec cuivis quævis committere tutum est, ita ut scripto nunc mihi cum Magnificentia Vestra agendum sit, sed agam brevis. Nobiles in Germania diversis locis fœdus inter se faciunt, et exercitatissimorum equitum complura millia secreto in societatem convocantur. Quas in regiones hi sese sint effusuri, equidem dicere non possum; confido tamen Serenissimam Suam Majestatem quæ alioqui et sua ipsius innocentia et bonorum omnium amore ac subditorum fide abunde tuta est, nullam ab his offensionem accepturam. Verum quis scit quorsum tendant bellicosorum hominum in unum coacta consilia? Et prudentia est etiam, quantumvis tuta, metuere, et quos inimicos habere possis, aliquo beneficentiæ genere præoccupare.

Bene vale et studium meum erga Serenissimam Suam Majestatem boni consule.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 771.)

MCXI.

Comptes de Gresham.

(20 MAI 1563.)

Emprunts de la reine d'Angleterre à Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 775.)

MCXII.

Requête présentée par Christophe Pruynen.

(VERS LE 20 MAI 1563.)

Vu la sommation adressée à Londres au seigneur de Beauvoir, il y a lieu pour la reine d'Angleterre d'ordonner la restitution du navire qui a été conduit au Havre.

Plaira à la Royne ordonner au Comte de Varvich son lieutenant-général au Havre-de-Grâce que les navires et alluns appartenant à Christophre Prunne, thésaurier marchant et bourgeois d'Anvers, retenus présentement audict Havre, luy soient rendus et restitués incontinent, comme elle a esté requise très-instamment par le Roy Catholicque.

Considéré mesmes que le Roy de France a ordonné au Sr de Beauvoir, lieutenant de l'admiral Chastillon, quy a faict faire la prinse desdicts alluns, d'en faire incontinent la restitution nonobstant quelques excuses et délays au contraire, ce que luy a esté insinué icy, et néantmoins est en demeure d'y furnir.

Par où on requiert Sa Majesté Réginalle de faire l'ordonnance que dessus selon qu'elle a promis tant de bouche que par escript, asçavoir que en cas que ledict Roy de France commandast à ses subjects (sur lesquels elle ne voulloit prendre jurisdiction) d'en faire restitution. qu'elle feroit obéir et mestre en exécution l'ordonnance d'icelly Sr Roy, prendant en oultre regard aux longues poursuytes que l'on en a faict, et au besoing que ont les Pays-Bas desdicts alluns.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n°s 623 et 814.)

MCXIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(Londres, 21 mai 1563.)

Audience donnée par la reine. — Réponse du Conseil d'Angleterre. — Entretien avec lord Dudley. — Nouvelles d'Écosse. — Élisabeth paraît fort triste. On dit que Coligny a essuyé un échec près de Paris.

Ayant le 17 de ce mois receu les lettres qu'il a pleust à Vostre Altèze m'escripvre du 8 d'icelluy avec aultres pour la Royne d'Angleterre, monseigneur de la Quadra et moy du mesmes jour demandasmes audience à la Royne, ce qu'elle nous accorda pour le 19, que lors comparusmes en Court où estoit le Conte de Pennebrouch, Millord Robert, Chambellan et Admiral, et exposay à ladicte dame amplement le contenu desdictes deux lettres, qui estoit à deux fins : l'une pour la remerchier de la bonne et bénigne audience qu'elle m'avoit donnée, dont Vostre Altèze n'avoit eu jamais aucun doubte, veu le bon office que j'estois venu faire : l'aultre pour la requerre de voulloir promptement pourveoir et remédier aux choses quy estoient faictes contre les traictés et remectre le tout au premier estat, selon que luy avoie requis, et sur ce faire expédier ma despesche affin que je me puisse incontinent retourner avec bonne et fructueuse responce, luy exhibant ad cest effect les lettres de Vostre Altèze à elle, lesquelles en ma présence elle veit et leut, me déclairant que Vostre Altèze luy escripvoit en substance le mesmes que luy avois dict, m'asseurant de rechief que jamais elle ne romperoit les traictiés avec le Roy et qu'elle les voulloit perpétuer comme utils à leurs personnes et subjects, et quant à la responce que je demandois, qu'elle estoit preste et se mectoit au net, me la feroit partant incontinent délivrer et espéroit que je la trouverois telle que le Roy et Vostre Altèze en auriés cause de contentement. Luy dis allors que je luy baisois les mains, aussy que je ne doubtois qu'elle et les seigneurs de son Conseil n'eussent trouvé ce que j'avois ou nom de Sa Majesté et de Vostre Altèze demandé estre tant juste et fondé si manifestement aux traictés qu'il n'y avoit aucune difficulté, en donnant ordre que les subjects de Sa Majesté fussent ainsy traictés pardeçà comme elle désiroit que les siens fussent pardelà, et que les traictés fussent maintenus, ensamble la justice et équallité administrée d'un party et d'aultre. A quoy me dict que ainsy elle entendoit et que la responce contenoit tout, dont je serois bien satisfaict.

Je luy dis aussy que j'avois donné quelques requestes particullières sur auleuns notables torts et injustices que les nostres avoient souffert pardeçà pour y estre pourveu,

comme m'avoit esté promis par les seigneurs de son Conseil. Elle me dict que tout cela estoit aussy expédié.

En oultre luy demandois s'il avoit aussy esté pourveu pour le faict des alluns qui estoit un poinct que j'avois particullièrement traicté avec Sa Majesté et ceulx de son Conseil, d'aultant plus que Havre estoit du tout maintenant en son obéissance et qu'elle y exerçoit jurisdiction, mesmes que entendions les François estre mis hors. Elle dit que non et qu'elle tenoit les contracts qu'elle avoit avec l'Admiral. Lors à ladicte Royne réplicquay qu'elle avoit bien faict amener en Anglerre pour en faire justice les François qui avoient vollu tuer le Conte de Warvich son lieutenant illec. Elle répondit que cela avoit esté du consentement dudict Admiral, et voyans que ne povions avoir aultre chose d'elle, dismes que parlerions de cela et du surplus plus particullièrement avec les seigneurs de son Conseil : ce qu'elle accorda.

Le lendemain au soir, l'ung des clercs du Conseil m'apporta la duplicque desdicts du Conseil dont j'envoye la copie à Vostre Altèze avec quelques despesches qu'ils avoient ordonné pour le capitaine Hooberghe à Millord Cobban, capitaine des v ports, pour meetre en exécution la sentence de l'Admiral rendue passé six ans. Item, pour relaxer la navire de Dordrecht prinse par représailles avec dommaiges et intérrests. Item, pour payer le reliqua du bled d'ung nommé Diégo Guemes que on luy a prins l'hiver dernier, déclairant que pour les aultres affaires le juge de l'admiralité estoit chargé d'y donner ordre promptement : ce que monseigneur l'ambassadeur et moy ferons poursuyvir.

Touchant la navire des alluns, ils nous ont envoyé la belle ordonnance, dont j'envyoe le double à Vostre Altèze, de laquelle n'entendons nous contenter, mais remonstrerons, la première fois que irons au Conseil, combien c'est contre toute justice de remeetre l'exécution d'une ordonnance à la volunté de celuy quy y prétend intérest, et comme cela est contraire à ce que la Royne et de bouche et par escript nous a promis, assçavoir de faire meetre en exécution ce que le Roy de France en ordonneroit, dont luy avons faict apparoir, et en envoye présentement le double aussy à Vostre Altèze.

Quant à ladicte duplicque, combien que manifestement on voit en plussieurs endroicts l'impertinence des allégations dudict Conseil sur quelques poincts auxquels ils respondent, et mesmes qu'ils reprendent aucunes choses aultrement qu'elles sont esté par moy dictes et escriptes, comme se voit par la copie de la réplicque envoyée à Vostre Altèze, et que les aultres où ils n'ont solution, les passent soubs silence et qu'il y auroit matière de leur bien remonstrer cela, toutesfois, pour faire fin, n'escripverons plus. Bien sommes-nous d'advis de demander après-demain audience, premièrement au Conseil, en après à la Royne, et leur dire de bouche ce que pour mémoire j'ay escript au marge de ladicte duplique, et au surplus sommèrement reprendre ce que leur

avons dit et quy a passé en cest affaire, principallement la maxime proposition sur l'observance équallement des entrecours et pour traicter les nostres icy comme elle vœult les siens estre traictés pardelà, aussy pour leur déclairer comment Vostre Altèze se faict informer sur les doléances par eulx exhibées, en quoy leur sera donné satisfaction faisant le mesme icy par eulx sur les nostres, et pour la fin entendre de plus près leur intention de la communication qu'ils demandent du lieu, du temps et sur quels points, affin que l'on puisse faire rapport à Vostre Altèze et après à Sa Majesté pour sçavoir sy luy plaist y entendre, combien que je n'avois aultre charge, ny mandement sinon leur déclairer ce que dessus ouvertement et de la délibération de Sa Majesté de ne voulloir souffrir ses subjects estre pis traictés par deçà que ladicte Royne vœult les siens estre ès Pays-Bas, qui est le sommère de ma légation. Et sur ce poinct prenderay mon congié le plus honnestement que pourray, pour, incontinent après, me mectre en chemin affin de leur responce et de tout ce qui s'est passé et de toutes aultres choses que j'estimeray convenir faire rapport à Vostredicte Altèze.

Estant en la chambre de la Royne, dernièrement Millord Robert me parla de l'affaire de Christophre Prunen, auquel j'ay dit sommièrement ce que Vostre Altèze m'avoit enchargé en cas que m'en fût tenu propos tant sur les causes de suspicions pour quoy ceulx de Valenciennes avoient esté meus le prendre que sur la quallité du personnaige, comme je desclairay plus amplement à mon retour. Sur quoy il me dit que la Royne, depuis mon partement de Flandres, en avoit escript à Vostre Altèze, dont elle n'avoit responce, comme aussy il en avoit escript à monseigneur le comte d'Egmont. Je luy déclairay, s'il plaisoit à la Royne ou à luy me dire quelque chose davantaige pour en faire à mon retour rapport à Vostre Altèze, que le ferois voluntiers. Me remerchia et me dit qu'il m'en parleroit encoires une fois.

Quant est des nouvelles, il me samble que ces gens entrent en grande suspicion de guerre contre Écosse; du moins renforcent les garnisons de gens de pied et de cheval de ceste part, et craindent que les catholicques escossois ne se vœullent lever contre les héréticques. Il y a icy ung gentilhomme de la Royne d'Escosse envoyé vers le Roy de France avec lettres et aultres ses parens et amis maternels en France, mais ne sceet encoires avoir congié de passer.

Et pour ce, Madame, que vois Vostre Altèze désirer d'estre particullièrement advertye de ce qu'il passe icy, considéré mesmes la conjecture du temps présent, j'advertis encoires Vostre Altèze que ceste dernière fois que eusmes audience de ceste dicte Royne, elle nous sambla toute triste. Ne sçavons sy elle a eu quelques nouvelles de l'Admiral de France, lequel, selon unes lettres que l'admiral Clinton a receu de France, avoit eu une route près de Paris comme il passoit là pour aller à la Court de France, et qu'il s'en estoit enfuy. Vostre Altèze sçait mieulx ce qu'il en est. Tant y a que la

dicte Royne nous demanda sy n'avions nulles nouvelles de France : à quoy respondismes que non.

De Duramplace, ce 21 may de l'an 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance d'Assonleville*, p. 107.)

MCXIV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(21 MAI 1563.)

Détails sur les négociations de Coligny avec Élisabeth et sur ses desseins pour l'invasion des Pays-Bas. — Accueil fait par Élisabeth au seigneur de Beauvoir et au vidame de Chartres. — Affaire de Christophe Pruynen. — Projets des Huguenots de s'emparer de Lyon. — Villes des Pays-Bas où les ministres prêchent l'hérésie et préparent des troubles. — Mort de Florent Aiaceto. — On compte sur une sédition à Anvers.

De plus en plus que l'on observe et prend-on regard à ce qu'il passe, l'on entend que cestuy admiral Chastillon avoit de grands desseings et tenoit diverses practieques sur nostre pays. Dieu face qu'elles soient passées! car, oultre les indices, argumens et déclarations dont par plussieures mes précédentes à Vostre Altèze j'ay faict mention, ledict Admiral tient encoires présentement grande intelligence avec la Royne, Millord Robert, Cicel et aultres, par ses ministres et agens qu'il a icy sçavoir est : le vidame de Chartres et seigneur de Beauvois. Et combien qu'elle se voit aulcunement frustrée de ses attentes, c'est-à-dire du recouvrement de Callaix, sy est-ce que la coulpe de ceci (à son jugement) vient par le Prince de Condé qui l'a habandonnée, pour avoir nonseullement traicté sans luy faire avoir raison de ses prétentions, dont toutesfois il l'avoit tousjours asseurée, mais aussy s'est ligué contre elle avec le Roy de France, persuadant ledict Admiral à icelle Royne qu'il est mal en Court pour la faveur qu'il luy porte et que à luy n'a tenu que Callaix ne soit rendu à ceste Royne, prendant couleur (comme j'ay entendu) que on euist faict grandement le service dudict Roy de France pour le descharger d'une si grosse et cousteuse garnison de ladicte ville et des mises des hostagiers en ung temps où il n'a besoing de telles despenses superflues, et veu que la fin pour quoy on retenoit Callaix, qui estoit la querelle d'Escosse à temps, cesse présentement et que par une telle libéralité on auroit ceste Royne fort obligée, mesmement

que ceste reddition euist faict cesser les difficultés entre ces deux royaulmes et les euissent fort rendus unis pour pouvoir thirer leurs forces à faire les conquestes quy sont à la main, en quoy ledict seigneur Roy de France fust esté plus que cent fois rescompensé, par où elle pœult bien entendre que le refus que l'on luy faict du costé de France pour quatre ans, est signe qu'ils n'ont aucune volunté de rendre ledit Callaix au bout du temps, tellement qu'il y a plusieures véhémentes conjectures qu'il instigue ceste Royne ad ce qu'elle ne rende ledict Havre, l'incitant d'envoyer nouvelles gens en France, qui est ce que ses agens négocient icy et les familières communications qu'ils ont, par où l'intelligence susdicte se pœult clèrement congnoistre, promectant l'assister en ce qu'il pourra, et cependant il tumultuera et esmouvera d'aultre part quelque chose pour distraire les forces dudict Roy, ce que l'on pœult conjecturer par l'envoy dudict Beauvois et les fréquentes communications de luy et dudict vidame avec les susdicts, d'aultant que ceste Royne qui du commenchement se mescontentoit aussy bien dudict Chastillon que du Prince de Condé (comme j'ay escript à Votre Altèze), depuis la venue dudict Beauvois n'a sonné un seul mot en mal dudict Chastillon, au contraire a faict tous les faveurs et bons recueils possibles auxdicts vidasme et Beauvois, leur donnant à chacun de traictement, tant qu'ils serviront aux affaires, iiij^c escus par mois. Mesmes ceulx du Conseil d'icy furent lundy dernier au disner festoyés sur ledict vidasme fort magnifiquement, comme aussy ils furent au soir avec les dames sur ledict Beauvois, et le jour précédent le bastard de Vendosme les avoit traicté au disner fort magnifiquement.

Oultre cela, Millord Robert va procurant que le solliciteur des alluns vœulle donner audict Beauvois vj^m escus pour sa part, affin qu'il consente à la restitution d'icely : ce que avons dit audict solliciteur de ne faire. Mesmement avons esté marrys qu'il a offert luy donner deux mil escus, car telles et samblables compositions que les nostres font journellement avec ces gens, sont cause qu'ils retournent à chacun boult de champ faire nouvelle pillerie et robberie. Vostre Altèze a bien le moyen de les faire rendre aultrement quant elle voudra user de son pouvoir et auctorité.

Lesdicts vidasme et Beauvois se doibvent partir briefvement d'icy. On faict courre bruict qu'ils vont en France, comme aussy on dict dudict bastard; mais à la vérité entendons qu'ils vont en Allemaigne faire et lever gens pour ledict Admiral. Ne sçays si ceste Royne les faict assister d'argent, crédit et faveur, se vœullant cestuy Admiral faire chief d'une nouvelle faction pour s'impatroniser de Lyon et pays adjacent aux Suisses, Genève, Wirtemberghe, Basle et aultres, pendant que le Roy de France sera occupé au recouvrement de Havre; et par là promect à ceste Royne distraire les forces d'icelluy Roy pour avoir son ayde. L'on maintient que les xviij navires et les gens de renfort qu'elle envoye, seront prests à partir sur la fin de ce mois. Les armes sont venues en partye d'Anvers, et aultres s'attendent d'illec; mesmes j'ay eu certaine advertence

qu'elles estoient chargées oudict Anvers pour un maistre Jans Yagre, armurier gantois résident présentement icy. Je ne sçay sy elles seront parties. Vostre Altèze pourra se informer comme il en va.

Il sera bon ordonner que, soubs prétexte dudict Lyonnois que l'on dict ne vouloir se réduire en l'obéissance de France, ledict Admiral ne tente, par ses practicques, quelque chose sur le Pays-Bas, à quoy riens ne luy manque, sinon qu'il n'a trouvé la correspondance dudict Prince telle qu'il pensoit, et estant ceste guerre de France et Angleterre venue contre son opinion, comme a bien déclairé ce Fracqmarton. En ce mesme instant pensoit ledict Admiral tumultuer quelques villes du Pays-Bas, qui sont principallement infectées d'hérésies, où il a aussy ses ministres françois et allemans qui font ces offres, en Anvers, Tournay, Vallenciennes et Lisle. Ce seroit belle œuvre d'en attraper aucuns. Toute l'espérance que a ceste Royne de maintenir ledict Havre, samble consister en ceste nouvelle division et garboulle que prépare ledict Admiral. Au pire venir, si la chose ne succède audict Admiral, il luy est d'advis qu'il a l'Allemaigne ou Angleterre. Et pour estre sy fort factieux, tellement qu'il ne cessera de troubler l'estat de pardelà, ce seroit un bel œuvre, sy le Roy de France estoit saisy de sa personne. J'estime qu'ils se doubtent bien en France de ceste besongne.

Ce prest quy se lyève icy, va tousjours avant, et n'y a si petit artisant quy ne luy faille contribuer, principallement estrangiers quy payent le double, et commenche jà ceste Royne à vendre rentes particullières et à engaiger son dommaine pour trouver argent comptant.

Il y a eu icy passé long temps un Florentio Aiaceto, appellé vulgairement Ronkera Floris, fils d'un Florentin, et mère de Clèves, natif en Anvers, fort grand héréticque et plain de factions et practicques, lequel la feue Royne de Honguerie a faict aultreffois prendre prisonnier comme suspecté d'estre espie aux François, et le tint demy an et plus èsdictes prisons, pour quoy en print sy grand despit que ouvertement il s'est mis ou service du Roy de France à la pension de mil escus par an. Depuis ung an est venu pardeçà comme agent du Prince de Condé, et a eu, pendant que les choses alloient bien, fort bon crédit; et estoit journellement communicquant avec Millord Robert et Cicel, et se promectoit de grandes choses, disant que l'heure d'estre récompensé de ses services estoit venue (quy est encoires argument du mesmes pour les desseings quy se dreschoient sur nostre pays), avoit aussy retenue de ceste Royne, lequel, à l'occasion de ce qui passe entre ceste Royne et le Prince de Condé, a esté fort rebouffé de la Royne quy luy a cassé sa patente, pour quoy est entré en une sy grande mélancolie telle que peu de jours après, n'ayant esté mallade que ix heures, est mort. Les suspicions toutesfois sont qu'il est mort de poison, que on luy a donné, ou qu'il l'a prins; car tous les signes de poisons, qui sont convulsions, vomissemens, dolleurs d'entrailles, et, après la mort, enflures et taseches par le corps, sont apparus. On pœult penser qui le pœult avoir faict faire.

Velsius a déclairé à monseigneur l'Ambassadeur et à moy qu'il sçait qu'il y a des prédicants de France et d'Allemaigne quy sont en Anvers, et que les héréticques d'icy pensent que bientost Anvers doibt tumultuer, nous disant que entre aultres il y a ung grand amy de Fusius, lequel s'appelle Guilelmus Clebitius, natif d'auprès de Brandenbourg, eagé de 30 ans ou environ, ayant la barbe rare, blonde, qui enseigne oudict Anvers et tient escolles illec. Il seroit bon le chercer et y remédier.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 129.)

MCXV.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(21 MAI 1563.)

Il lui adresse la réponse du Conseil d'Angleterre. — Les Anglais oublient les services de Granvelle et même ceux de Philippe II, quelles que soient les protestations d'Élisabeth. — Il y a lieu de réprimer sévèrement les troubles de Tournay et de Valenciennes, auxquels Coligny n'est sans doute pas étranger.

J'envoye présentement à Son Altèze le dernier escript que les seigneurs du Conseil de la Royne d'Angleterre m'ont envoyé avant-hier soir en forme de duplicque sur le second que xv jours auparavant monseigneur l'ambassadeur et moy leur avions présenté. Vostre Seigneurie Illustrissime pourra veoir combien pertinamment ils respondent à tout ce que leur avions dict, remonstré et requis sy clèrement que ne povions (à nostre jugement) dadvantaige. Néantmoings ne voulons plus riens dire par escript : seullement restera que nous faisons loiallement le debvoir dont par mes lettres à Sadicte Altèze je fay particullière répétition. J'ay mis quelques briefs appostilles en marge de la copie de leur escript que j'envoye à Son Altèze affin que à moindre difficulté en voise quant fidèlement ils reprendent mes escripts, et pertinamment ils y respondent par la conférence desdits escripts, la bonté de la cause du Roy se voit manifestement. Et après ceste audience obtenue et le congié prins, me mecteray en chemin, le plus tost que pourray pour le désir que j'ay de mon retour pour de tout informer plus amplement Son Altèze et Vostre Seigneurie Illustrissime.

Je remerchye au surplus très-humblement icelle de ses lettres sy plaines de faveur

qu'il luy pleust m'escripvre du 8 de ce mois, dont de plus en plus je suis tenu luy obéir à jamais, comme j'espère faire à l'ayde de Dieu.

Certes, Monseigneur, ce n'est de merveilles, sy ceulx qui gouvernent pardeçà, ont oublyé la peyne que Vostre Seigneurie Illustrissime a prins pour les affaires de ce royaulme aux communications de paix tenues à Cercamp et Chasteau-en-Cambrésis; car ils ont bien la plus part d'eulx oublyé les bénéfices que le Roy leur a faict, et combien que je suis en opinion que la Royne n'a changé de volunté en l'endroict du Roy, considéré mesmes les obligations de la vie qu'elle m'a confessé aultreffois debvoir à Sadicte Majesté et le désir qu'elle avoit toute sa vie luy obéyr en complaisance, comme elle m'affirma par serment solemnel avec détestation d'ingratitude sy jamais elle faisoit aultrement, toutesfois j'entens qu'il y en a quelques-ungs qui tascent à luy oster ou diminuer ceste sincérité d'amitié; mais quant elle vouldroit (que non), elle n'oseroit, ny sçaueroit pour les causes que Vostre Seigneurie sçayt. Je n'ay failly la première fois que de ce voiaige je parlis à icelle Royne, par occasion qu'elle me ramentit ce que luy avoie dict à mon partement, luy dire aussy la bonne affection en quoy je la trouvay lors en l'endroict du Roy et ce qu'elle m'enchargea dire à Sa Majesté à mondit retour, la priant penser et croire que le Roy ne sera d'aultre volunté en son endroict que du passé, et que par là on voit que le Roy l'ayme et chérit de bon zèle, non pour aucune utillité qu'il actend de son affection, et joinctement je ne fauldray luy dire que ceulx qui luy rapportent que pardelà sont aucuns seigneurs du Conseil qui luy vœullent mal et chercent rupture d'amitié d'entre le Roy et elle, ne sont pas bien informés; car tous unanimement demandent la continuation des anchiennes amitiés, confédérations, traictés et mutuelle intelligence. Bien est-il vray, comme les traictés sont si durs aux nostres en ce royaulme, qu'ils ne les pœuvent plus porter. Le Roy, Madame et unanimement les seigneurs du Conseil ont esté d'advis de luy remonstrer ce qu'elle a entendu par moy. Et ce n'est pour rompre les amitiés, mais au contraire pour les establir tant plus quant on demande les choses estre réduictes en termes d'équité, justice et raison. Et, selon la response qu'elle me fera, je regarderay de poursuyvre propos. Et quant à Callais dont elle a tant de mal en la teste et dont tous ces troubles où s'est mise ont commenché, je luy dis bien l'autre fois que la faulte estoit venue qu'elle ne s'estoit confiée du Roy et ses ministres, comme il convenoit, et qu'elle avoit commenché négocier son faict par aucuns marchans italliens et autres choses que j'ay noté au memorial de ce qu'elle me dict, et luy respondis lors.

Au regard de Tournay et Vallenchiennes, j'ay esté bien marry d'entendre ce nouveau désordre y advenu. Il y a demy an que l'on se perchevoit la playe se renouveller, pour quoy j'estois d'advis de mectre à exécution deue les articles que l'an précedent Son Altèze avoit advisé, spéciallement sur l'union des éveschés et establissement de bons pasteurs, prédicateurs et magistrats, chose qui est demourée imparfaicte. Sy je

fusse esté pardelà, je ne fusse esté lassé d'achever ce que Son Altèze m'euist commandé. Et la seconde faulte mérite un chastoy plus grief que le premier. Combien qu'il me samble qu'il fault tousjours remédier aux scandals et occasion du désordre comme Son Altèze et messieurs du Conseil ont diverses fois advisé, je ne doubte que la faction de l'Admiral Chastillon y a garboullé quelque chose.

Monseigneur, quant est des nouvelles d'icy, on n'a plus matière de doubter quels estoient les conseils dudict Admiral, veu ce que nous avons descouvert de ce costé, selon que monseigneur l'Ambassadeur et moy en avons escript pardelà, et croy que, encoires que Son Altèze et Vostre Seigneurie Illustrissime pour leur vigillance avez plus amplement descouvert et congneu d'aultre part, Dieu a envoyé bien à propos ceste altération et division inopinément sur eulx. Le surplus je le délaisse pour l'avoir particullièrement escript à Sadicte Altèze, dont Vostre Seigneurie aura des premiers lecture. La venue du Roy, au moings du Prince, fera de grands biens aux pays et remédiera à beaucoup de choses, Dieu aydant, auquel je supplye conserver, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 524.)

MCXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 22 mai 1563.)

Recommandation en faveur d'un docteur de Cambridge nommé John Smith.

Escriviendo el Consegero d'Assonleville a Vuestra Alteza largo en los negocios que el aqui tiene encomendados, no lo hago yo en esta, remitiendome a el y a lo demas que a mi se me offrece screvir a Su Magestad, por cuya carta Vuestra Alteza lo vera.

Los dias passados se salio deste reyno un cavallero Ingles que se llama Juano Smith; es muy servidor de Su Magestad y en el concurren todas las buenas calidades que qualquier cavallero deve tener. Dara una carta mia a Vuestra Alteza en su recomendacion: suplico a Vuestra Alteza que en lo que se le offreciere, le mande hazer todo favor y

merced que en ello la recibire yo muy particular, por que certifico a Vuestra Alteza que en este reyno no hay quien mas merezca que el.

De Londres, 22 de Mayo 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, portefeuille.)

MCXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 22 mai 1563.)

Audience donnée par Élisabeth qui se montre aussi mal disposée pour Assonleville que pour lui-même. — Guerre entre la France et l'Angleterre. Embarras d'Élisabeth. — Beauvoir et le vidame de Chartres sont partis pour l'Allemagne. — La venue du roi ou de son fils serait fort utile. — Il est à désirer que le roi recherche pour son fils la main de la reine d'Écosse, comme l'Empereur le fait pour le sien. — Il recommande le docteur Smith.

La carta de V. S. Illma de 13 deste recebi a 17 con mensagero proprio que embio Hieronimo de Curiel. Las que venian para el señor d'Assonleville, se le dieron luego. El dia siguiente se pidio audiencia a la Reyna, a quien el dio la carta de Madama, y le dixo de palabra lo que se le ordeno. Lo que ella respondio entonces y lo que despues han respondido los de su Consejo en los negocios que el dicho d'Assonleville solicita, vera V. S. Illma por las cartas que el escrive y por los papeles que embia. Esta espantado de ver lo que passa y dize que nunca tal creyera sino lo viera. Tornaremos a replicar sobrello de palabra y entender bien como vienen en la junta que tandem han acabado de proponer, y con tanto tomara licencia d'Assonleville de la Reyna, la qual me parece que esta ya con el peor que comigo.

Aqui andan embaraçados con esta sospecho de guerra. Piense V. S. Illma como andarian quando de hecho la tengan, sino que temo que esta guerra ha de ser como el combate de los dos indios que entrados en la estacada, el uno dixo que se rendia, y el otro respondio que el tambien, no porque a estos les falte animo sino fuerças, y es verdad que la necessidad desta Reyna es ya tal que andan vendiendo rentas suyas para hazer dinero, haviendo difficultades y dilaciones en la cobrança de las rentas y subsidio.

Lo que passa en lo demas vera V. S. Illma por la que escrivo a Su Magestad, con la

qual se me ha olvidado de dezir que el vidame de Chartres y el señor de Beauvois su cuñado que aqui estan y son criaturas del Almirante Chastillon, se parten para Alemaña, dizen que para llevantar gente. Pero no parece verisimil, y mas presto creo que se van de aqui porque no les sea tenido a traycion hallarse en Inglaterra, haviendo guerra entre esta Reyna y el Rey de Francia, adonde por ventura no osan yr, no obstante el perdon general porque la consciencia los haze temer. Tras esto el vidame tiene cient libras de pension cada mes de la Reyna y deve de procurar de no perderlas. Todavia sera bien tener cuenta con ellos.

De la venida de Su Mag^d^ se duda grandemente con las cartas de 4 deste, que aqui se tienen de España; y, si aqui la dessean por el bien publico desto reyno, no me parece que se deve de dessear ay menos por lo que toca a essos. Nuestro-Señor le enspire a Su Mag^d^ lo mejor[1], y que no se olvide de su hijo en lo que toca a su casamiento, pues no se olvida el Emperador en lo que toca al del suyo, como lo vera V. S. Illma por la copia de una carta suya de 6 deste que va con la de Su Mag^d^, por la qual vera tambien la determinacion que he tomado en dar la carta de Su Mag^d^ Cesarea a esta Reyna en favor de los Catholicos.

Recebire grand merced de V. S. Illma con la que se hiziere a aquel Doctor de Cantabrigia y comigo la recibiran otros muchos de quien me ha sido encomendado. Tambien vera V. S. Illma una carta mia en su recomendacion. Suplico a V. S. Illma que si mi servitud tiene licencia para suplicarle algo, sea esto que al dicho Smith haga el favor y merced que acostumbra a los cavalleros y personas de su qualidad, con que certifico a V. S. Illma que no queda en este reyno hombre de la suya, ny quien se pueda encomendar qualquiera cosa mas seguramente, y es mucho lo que en esta tierra vale el dicho Smith y los amigos que tiene: no los tiene por ventura ninguno de los señores della.

De Londres, 22 de Mayo 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] Le 15 juin 1563, Philippe II adressa à Alvaro de la Quadra une lettre relative au projet de mariage entre son fils don Carlos et Marie Stuart. (*Doc. ineditos,* t. XXVI, p. 447.)

MCXVIII.

Remontrance de l'évêque d'Aquila.

(Vers le 25 mai 1563.)

Il réclame la restitution du navire de Christophe Pruynen.

L'ambassadeur du Roy Catholicque remonstre comme diverses fois il aye requis et supplié à la Royne pour avoir restitution d'un navire chargé d'allun appartenant à Christophe Pruenen, bourgeois, marchant et trésorier de la ville d'Anvers, que aucuns pyrrates et volleurs de mer ont mené au port de Havre-de-Grâce, estant en puissance de Sa Majesté Réginalle, sur quoy il ayt plu à messieurs du Conseil escripvre au comte de Varvich lieutenant-général audict Havre, dès le vj° de mars dernier, affin d'y donner l'ordre requis et ce pendant ne souffrir ledict navire, ny les alluns estre par ceulx qui l'avoient prins, transportés, tenant le tout en séquestration, tant que aultrement y fût par Sa Majesté ordonné. Et pour ce que l'on entend par les solliciteurs estans audict Havre que ny l'inventaire, ny aucune deue séquestration des marchandises estans audit navire n'est encoires faicte, par où sans y remédier les deprédateurs pourroient emmener et robber de leur auctorité privée lesdicts alluns contre l'ordonnance de Sa Majesté Réginalle, requiert que soit ordonné de rechief bien expressément audit comte ou au bailly d'illec de rendre et restituer sans aucune faulte ou délay ou diminution de biens audit Pruenen ou ses agens et facteurs illec ledict navire et ce qui est et estoit dedens pour le faire venir oudit Anvers, comme il estoit affrété et destiné, attendu mesmes que c'est chose qui touche Sa Majesté Catholicque, et dont plussieurs artisans du Pays-Bas ont de besoing, sans s'arrester ad ce que lesdicts volleurs et deprédateurs seroient françois, car puisque ledict Havre est en puissance et obéissance de ladicte Royne y ayant les plus grandes forces et y commandant, et qu'il appert de ladicte deprédation, il est certain que, selon les traictés de paix et entrecours, Sa Majesté Réginalle est obligée de faire rendre ce qu'elle trouve appartenir aux subjects de Sa Majesté Catholicque, comme nommément est porté par le iiij° article du traicté d'estroicte alliance icy joinct, sur quoy requiert brief et bon appoinctement, actendu le péril quy est au délay.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 815.)

MCXIX.

Note secrète de Christophe d'Assonleville.

(28 MAI 1563.)

Il y a lieu de croire que les affaires secrètes des Pays-Bas sont dévoilées en Angleterre. — Noms de ceux qui sont en relation avec Dudley et Cecil. — Propos de lord Howard, de Cooke et de Cecil. — Insinuations de la reine contre Granvelle. — Les Anglais se vantent que les habitants des Pays-Bas s'opposeront toujours à la guerre contre l'Angleterre. — François Berty. — Pierre de Rœux. — Renard. — Communications de Gresham. — Nouvelles transmises par des Italiens.

Il y a grande suspicion que quelc'un pardelà faict mauvais office de découvrir les secrets et choses qui passent ès affaires.

Premièrement : item, ceulx du Conseil d'icy, quant il vient à propos, ne se taisent et disent d'entendre nos affaires aussi bien comme nous-mesmes propres.

Item, il y a plussieurs aultres, lesquels ont non seullement crédit, mais grande familiarité, les uns avec millord Robert, aulcuns avec l'Admiral, aulcuns principallement avec Cicel, et sont les aulcuns des Pays-Bas comme François Berty, Pierre de Reux, les aultres sont Italiens comme Benedicto Spinola, Cavalcanty et aultres.

Item, les premiers propos que me tint millord Hauwart, furent comment estoient d'accord messeigneurs d'Egmont, prince d'Orenge et aultres nos seigneurs avec monseigneur le cardinal.

Cocq, beau-père du chancellier, et Cicel me parla du mesmes et de la religion et de l'apparence que l'on dit qu'il y a de quelque changement au Pays-Bas.

A quoy leur répondis, selon que j'ay mis par escript en mon mémoire, est assavoir qu'ils sont d'accord comme font bons et loyaulx serviteurs et ministres, quant il est question du service du maistre.

La Royne se méfie comme me dit que ce conseil ne venoit d'une teste de flameng, mais de quelc'un d'aultre nation qui ne lui vœult bien, et qu'elle sçavoit qu'il n'avoit tenu à aulcuns que le Roy ne luy euist faict guerre, mais que les seigneurs du Pays-Bas ne l'avoient trouvé bon, qu'elle avoit de longues oreilles, comme on disoit que Midas avoit des oreilles d'asne, etc., et qu'elle sçavoit beaucoup de choses.

Que depuis que suis icy, ils se sont vantés et en Court et à la Strade, est assçavoir : que quant le Roy vouldroit rumpre le traphicq avec Angleterre ou innover quelque chose contre ce royaulme, ceulx du Pays-Bas ne le souffriroient, et qu'il le sçavoient bien, et estoient advertis de tenir ferme et que ce n'estoient que vaines menasches.

Cicel a dit samblable propos que la Royne et en substance que dessus, comme en a esté escript à Madame; mesmes j'entens que ledit Sicel a dit publicquement que estoient parolles de prestre par où se pœult aisément faire conjecture qu'il y a quelque chose.

Reste sçavoir qui pourroit ce faire, en quoy on ne pœult user que de conjecture tant que le cas soit advéré ; mais d'aultre part il est dangereux de suspecter quele'un, s'il n'y a très-grande raison.

Il y a François Berty lequel, natif d'Italien ès Pays-Bas, a demeuré icy long temps; est homme fort astuce, fin, double, avare et malicieux s'il y en a point un au monde [1].

Combien qu'il fût estrangier, il gouvernoit absolutement millord Robert et la marquise de Nortanton, première dame d'honneur de la Royne aussi femme astuce.

Mesmement avoit tel crédit que c'est luy qui a imposé ainsi à l'ambassadeur de Suède à l'induction de millord Robert et qui a faict plussieures practicques pleines de malices pour divertir ledit Roy de ce mariaige d'Angleterre, après que les despenses ont esté faictes.

Qui plus est, insinuant d'estre affectionné audict Roy, lui a escript litéralement qu'il s'abbusoit de demander en mariaige la Royne et qu'elle estoit putaine, s'abandonnant audit millord Robert qui couchoit tous les jours avec elle (comme le mary avec la femme) et par quoy ne debvoit plus penser audict mariaige, et ne convenoit que le Roy cuist le remennant d'un aultre, lui mandant aussi qu'il rappellast son ambassadeur, estant qu'il ne sçavoit négocier, et ce pendant estoit continuellement avec ledict ambassadeur, luy a vendu des baghues pour grandes sommes de deniers, en quoy il l'a risqué de la moictié, et on dit qu'il a gaigné plus de x^m^ escus.

Davantaige, pour estre dresché de son paiement et mieulx faire son personnaige, est allé audict Suède et a si bien conduict son cas que ledict Roy a incontinent rappellé son ambassadeur et sans l'oïr l'a mis prisonnier.

Néantmoins, enfin comme il a entendu par tierche main le discours de l'ambassadeur et meschanceté dudict Berty et que on luy a monstré divers escripts qu'il avoit faict audit ambassadeur et certiffication de maistre Dymock que ledict Berty traïsoit lesdicts Roy et ambassadeur de l'induction dudict Robert, il a relaxé sondict ambassadeur, et au surplus envoyé son secrétaire avec lettres originelles dudict Berty contenant ce que dessus de ladicte Royne qu'il luy a faict monstrer, priant pour qu'elle luy en fist raison et le pendist ou luy envoyast pour en faire chastoy. Ce que la Royne oït. Et fit-on samblant de chercer après luy en sa maison, et cependant estoit en Court en

[1] On lit en marge : « Tout ce discours, nostredict ambassadeur me l'a diverses fois compté comme » chose notoire. Ce que j'ay encoires oy. »

la chambre de ladicte marquise. Et l'a-on faict sortir du pays, non-seullement par congié, mais aussi on lui a donné une licence de xve libvres. Ledict secrétaire s'en est allé comme désespéré, voyant que l'on n'i avoit esté circumvenu, disant tous les maulx du monde de ces gens. Qui plus est, quant un nommé le docteur Martin, médecin, son beau-frère, le faisoit chercer et demandoit en court d'arrest ses biens pour le droit de son crime, le duc de Nortfolck et le marquis de Nortanton, qui sont du Conseil privé, lui deffendirent de le faire, et, sur ce que l'aultre réplicqua qu'il estoit fugitif, luy fut respondu que non et possible qu'il alloit par delà pour le service de la Royne et qu'il n'en dit mot. Depuis ce temps il a faict passer sa femme avec ses biens audict Anvers.

Il seroit bon sçavoir ce que escript ledict Berty et à qui; car ne fault doubter qu'il n'escripve bien souvent mesmes audit millord Robert. Aussy il seroit bon faire observer où il hante et comment il se gouverne illec [1].

D'aultre part on pourroit avoir suspicion que ledit de Reux ne fît entendre quelque chose icy, car il a souvent des premiers nouvelles de delà qu'il faict entendre en Court.

Monseigneur l'Ambassadeur a opinion que le conseiller Regnart luy en faict entendre beaucoup et qu'il luy escript ou, s'il ne luy escript, il communicque avec quelc'un qui faict part desdictes nouvelles audict de Rœux.

Que soit ainsi, ce fut le premier (comme dit ledict seigneur Ambassadeur) qui advertit en Court que le Roy ordonnoit audit Renart sortir des Pays-Bas, dont il fut assez plaint d'aucuns et d'aultres non. Et comme il me souvient que ledict Renart nous comptoit ordinairement des premiers nouvelles d'Angleterre de tout ce qu'il y passoit, bien asseurément j'ay tousjours eu opinion (non touteffois pour mal) que quelqu'un lui mandoit fréquentement des nouvelles dudict Angleterre.

Pour raison de quoy estant ledict de Rœux ces jours passé à table dudict seigneur Ambassadeur et moy [2], je luy demanday (faisant samblant de riens) s'il n'entendoit riens de ce qu'il passoit l'affaire dudict seigneur conseiller Regnart et s'il avoit eu aultres lettres du Roy pour se partir. Me dit qu'il n'en sçavoit riens.

Je luy dis comment monseigneur Regnart nous faisoit souvent part des premières nouvelles qu'il avoit de lui, touchant ce qui passoit icy. Il ne dénia, mais confessa assez tacitement de luy escripvre autresfois desdictes nouvelles. Luy demanday s'il avoit aussi de ses nouvelles. Répondit autresfois. Et lors ne passay oultre pour ne montrer que je le faisois pour quelque suspicion.

Avec ce qu'il samble que tout ce que la Royne et Sicel parloient d'un personnaige de quelque nation, etc., s'entendoit de monseigneur le Cardinal. Cela pourroit encoires donner icy suspicion de procéder du mesmes bouticle.

[1] On lit en marge : « Nota de sçavoir sy Florentio Aiaceto estoit parent dudict Berty. »

[2] On lit en marge : « Ce fut la nuict de l'Ascension 1563. »

Néantmoins, comme il est grief de charger un homme de bien de telles choses, je ne sçay que dire. Tant y a qu'il est trop apparant qu'il y a quelc'un par dechà qui faict mauvais office, dont on se pourra mieulx informer avec le temps.

Oultre tout cela, il est certain que Grassem [1], qui est homme practique et avant-parlier des Estats du royaulme et facteur de la Royne pardeçà, pœult par ses ruses, intelligences et factions descouvrir beaucoup de choses, mais ne sçavons les particularités.

Quant est desdicts Italiens, on sçait assez qu'ils font diligence d'assentir de deçà tout ce qui passe, le faisant entendre aux principaulx mignons et gouverneurs de la Court d'Angleterre, pour captiver leur bienvolence et faveur. Néantmoins, dont ils le sçavent et entendent et avec qui ils ont correspondence, ny dont ils pœuvent ce sçavoir, on ne le sçait.

Cest escript a esté communicqué et leu à Don Alvaro de la Quadra, ambassadeur de Sa Majesté oudit Angleterre le 28 de may 1563, l'advertissant que c'estoit pour le monstrer à Madame, qui respondit qu'il tenoit icelluy escript véritable, enssuivant qu'il se debvoit bien tenir secret comme bien important.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

MCXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 29 mai 1563.)

Réponse de la reine aux remontrances qui lui ont été adressées. — Combat près du Havre favorable aux Anglais. — Départ du bâtard de Vendôme. — Arrivée d'un envoyé français. — On dit que la reine, après avoir ordonné au comte de Warwick de restituer le navire de Pruynen, a déjà révoqué tout ce qu'elle avait accordé.

Despues que escrevi a Vuestra Alteza la semana passada, tuvimos el señor d'Assonleville y yo otra audiencia de los del Consejo sobre la replica por ellos hecha al ultimo escrito del dicho d'Assonleville, a la qual no parecio que convenia tornar a responder por escrito, por no multiplicar en proceso, que es lo mismo que Vuestra Alteza embio a mandar por sus postreras cartas. El dicho s^r d'Assonville respondio de palabra a quatro

[1] Gresham.

o cinco cosas de la dicha replica de manera que tuvieron poco que responderle a lo menos con razon que algo valiese. Por ultimo quedamos en que la Reyna daria la respuesta, como lo hizo el jueves siguiente que fueron 27 deste. La respuesta fue que ella se contentava que las depredaciones hechas por los de Habra de Graz fuesen restituydas luego, y las ynovaciones hechas contra los tratados manifiestamente se revocasen, y que las otras cosas, sobre que puede haver dificultad, se remitiesen a una junta que se hiziese de comisarios de entrambas partes. Del lugar no se quiso la Reyna declarar porque dixo que era menester saber antes si el Rey nuestro señor se contentava de la junta. Lo mismo nos dixeron los de su Consejo a quien quiso que hablasemos. Pero, si todo se haze como lo de las restituciones de Habra-de-Graz, temo que se hara poco porque son constrinidos los dueños de las haziendas a concertarse con Beavois y pagarle buena cantitad de dinero antes que puedan haver la carta de la Reyna para que la hazienda se les entregue, de lo qual yo me quexe en Consejo, y, no obstante que lo negaron despues publicamente, el Secretario Sicel les ha dicho que, si no se conciertan primero con Beavois, la Reyna no les mandara restituyr nada, y assi se haze como d'Assonville podra referir a Vuestra Alteza, a quien he hecho ymformar dello, y doy esta cuenta a Vuestra Alteza por que sepa en que estado queda el negocio mas claro que todos, que es el destas depredaciones, para que desto haga juyzio de lo que se hara, en lo demas concertado que se ayan estos con Franceses como a mi parece, y lo desseau los unos y los otros, y como es de creer que lo haran. Mientra se consulta Su Majestad que para esto es el termino que toman para tratar del lugar de la junta, y no obstante esto yo no dexare de hazer por mi parte toda la diligencia que pudiere para ponerlos en razon.

La Reyna mando a los de su Consejo que nos diesen cuenta al señor d'Assonleville y a mi de una escaramuça que entre los Tudescos del Conde Rengrave y Ingleses huvo oy ha ocho dias delante de Habra-de-Graz; cuentanla aqui diversamente, porque los del Consejo hazen mayor el numero de los muertos de lo que por otros avisos se tiene. Lo que entiendo es que Ingleses, temiendo que, si Franceses llegaran a batir la villa, la entraran, han determinado de hazer un fuerte por aquella parte por donde solamente se puede batir. Este fuerte que no esta sino començado, quiso el Rengrave tomarles al 22 deste al amanescer, haviendoles enbiado a dezir a los Ingleses que a medio dia vendria a denucialles la guerra. Succedio que hallaron en el fuerte gente apercebida, y los de dentro salieron de manera que los Alemanes se retiraron con desorden. Murieron 60 dellos, y fueron presos 14 cavallos. Dizen que Rengrave traya 30 vanderas y 500 cavallos. Pretende la Reyna que esto y el haver sido tomadas de Franceses algunas barcas inglesas sea ronpimiento de guerra. Con todo esto oyra de buena gana a Aluya, secretario del Rey de Francia, que llego aqui ayer con denuedo de querer denunciar la guerra. Pero mas es de creer que venga para procurar de encaminar la paz. Entendere

lo que trae, y con Mos' d'Assonleville avisare a Vuestra Alteza de lo que fuere y de lo que el señor de Crok que buelve de Scocia, trae de donde. Se dizen aqui algunas buenas nuevas en lo de la Religion que no se si me las crea porque salen de parte sospechosa.

Beso humilmente las manos de Vuestra Alteza por la licencia que me ofrece para sacar dos cavallos de ay.

De Londres, a 29 de Mayo 1563.

Aquel Savini que robo al Prior Don Hernando de Toledo, sea partido de aqui, donde dizen que estos pocos dias ha gastado la mayor parte del dinero que traya, que, como le costava poco, lo ha gastado tambien facilmente.

Finiendo escrita esta carta, me ha embiado a dezir un amigo mio que la Reyna escrivio al Conde de Warvich el dia mismo que le hablamos el señor d'Assonleville y yo, ordenandole que hiziese relaxar todo la hazienda de subditos del Rey nuestro señor a sus dueños, y, luego, el dia siguiente que fue ayer, se torno a escrevir lo contrario. Yo no puedo pensar de donde puede proceder esta novedad tan repentina, sy no es que, con la venida deste Secretario Aluya, ayan concebido alguna esperança de concierto, con lo qual les parece que se pueden descuydar mas en nuestra amistad y perder di de nos la mayor parte de miedo, y con todo esto me parece que no puedo creer syno que haya alguna otra causa mas onesta para tan gran liviandad como es revocar una cosa prometida el dia antes por la Reyna y confirmada por todos los de su Consejo.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(29 MAI 1563.)

Cecil a envoyé Pruynen traiter avec Beauvoir. — Vains résultats de la mission d'Assonleville. — On a montré peu de déférence pour Assonleville. — Cecil, semble-t-il, veut démontrer qu'on tient peu de compte de la Régente et de ceux qui gouvernent les Pays-Bas.

La ultima carta que de V. S. Illma he recebido, es de 13 del presente. Yo he escripto con todos los ordinarios y a Su Magestad largo, por lo qual havra V. S. Illma entendido todo lo que aqui passa, assi como entendera lo que agora se ofrece por la que a

Su Mag^d escrivo, a lo qual no tengo que añadir mas de que escriviendo esta, me vienen a dezir estos mercaderes, cuya hazienda esta en Havra-de-Graz, que el Secretario los remite a Beauvois y ya el de los alumbres ha negociado su carta mediante cinco o seis mil ducados, por lo qual se puede entender que la promission de la Reyna y del Consejo en estos negocios todos que d'Assonleville solicita, sera tan vana y tan sin efecto como lo es en este particular de las depredaciones, que es la mas notoria injustitia y dañosa injuria que nos hazen, y a mi parecer ello es artificio y longueria como lo demas, y tengo pena que d'Assonleville escriva a Madama tan satisfecho, sino que todo el mundo dessea parecer buen embaxador. Cierto por el no ha faltado que ha travajado muy bien en ello. Pero en el negocio a mi parecer no hay nada hecho.

Quando Sicel quiso darnos quenta de las cosas de Havra-de-Graz en Consejo, dixo y replico muchas vezes que aquella relacion se me dava a mi como a embaxador ordinario, añadiendo tales circumstancias que parecia hecho adrede para tener poca cuenta con d'Assonleville, de lo qual yo mostre agravio, diziendo que yo no pudiera dessear cosa tanto como que se hallasse presente alli una persona como la d'Assonleville, para que pudiesse referir como testigo lo que a mi se me dezia, a Madama y a estos señores del Consejo de Su Mag^d, siendo este negocio desta guerra por la vezindad importante principalmente a estos estados con lo qual d'Assonleville quedo saneado algun tanto. Pareceme que aquella distinction de que Sicel uso, fue indereçada a no mostrar que tenia cuenta la Reyna sino con solo el Rey, escluyendo las personas que aqui sirven a Su Magestad y goviernan por el, contra los quales me parece que deven destar el y otros muchos ayrados. Pero yo espero que se les pasara el enojo y que a lo menos por este verano tendran que hazer en sus negocios sin empacharse en los nuestros, y al otro año ayudara Nuestro-Señor, el qual guarde, etc.

De Londres, a 29 de Mayo 1563.

Por la postdata que escrivo a Madama, vera V. S. Illma el aviso que tenga en esto destas depredationes, sino se conformase lo que los mercaderes me han venido oy a dezir : apenas creeria tan gran liviandad con que no ignoro con quien se negocia.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXXII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 29 MAI 1563.)

Nouvelle conférence avec le Conseil d'Angleterre. — Audience donnée par la reine qui a promis de restituer toutes les prises. — Combat livré près du Havre. — Apparence de guerre entre l'Angleterre et la France. — On annonce que la reine a révoqué tout ce qu'elle avait accordé : on ne sait pour quel motif.

Il m'a convenu encoires demeurer icy ces huict jours pour parachever ce qu'il restoit de ma commission selon que j'avois escript à Vostre Altèze par mes dernières du 21 de ce mois. De sorte que mardy dernier, en présence de monseigneur l'ambassadeur, me trouvant au Conseil, leur feis ung sommaire recueil de tout ce qui s'estoit passé en toute ceste négociation, leur démonstrant évidentement de bouche, à chacun leur article, en quoy ils n'avoient pertinemment respondu, ny donné causes de satisfaction en choses si notoires que par toute raison du monde ils ne povoient dénier, pour quoy leur priay qu'ils y advisassent sommièrement devant que prins mon congié de la Royne, à laquelle ne povois leisser de dire le peu de contentement que le Roy pourroit recevoir par dénégation de choses si justes que j'avois requis, jusques-là qu'ils n'avoient pourveu aux déprédations, ni restitution des biens des subjects de Sa Majesté, prins tant par ceulx de Havre que en divers lieux de ce royaulme, les advertissant pour la fin du remède que Sadicte Majesté seroit tenue prendre pour pourveoir à l'indempnité de sesdicts subjects pour ne souffrir tousjours griefs, mauvais traictemens et déprédations si intollérables, leur exhibant encoires, monseigneur l'Ambassadeur et moy, diverses plainctes que avions receu et entre aultres pour les cincq navires et deux heuwes prinses nouvellement à Havre, dont Vostre Altèze m'escript, et de quelques naves chargées de bled et aultres marchandises prinses puis naguères à Douvre et Derstmouth. Sur quoy, ayans lesdicts du Conseil le tout entendu, nous promirent donner bonne et briefve responce, me remerchiant particullièrement de ceste nouvelle peine que prendois de communicquer de rechief de bouche ledict affaire avec eulx.

Le jœudi ensuivant, la Royne manda ledict seigneur Ambassadeur et moy, et, après avoir oy ce que luy alléguay, qu'estoit en effect le sommaire de ce que j'avois dict aux seigneurs du Conseil, dict manifestement qu'elle ne volloit qu'il y demourast quelque difficulté entre le Roy son bon frère et elle, mais que ce quy estoit notoire contre les traictés, fût incontinent remis au premier estat et les biens déprédés sur les subjects

de Sa Majesté promptement rendus et restitués, tant ceulx qui estoient à Havre qu'en aultres lieux de son royaulme, et quant au surplus qui avoit débat, qu'on le pourroit traicter par quelque communication amiable selon que nous entenderions plus particullièrement, communicquans avec ceulx de son Conseil, avec aultres plussieures choses qu'elle déclaira, dont j'advertiray Vostre Altèze à ma venue. De sorte que, retournés au Conseil, nous a esté donnée la main levée de tous les biens déprédés, tant au Havre qu'ailleurs, restant les difficultés dont je feray rapport à Vostre Altèze, et luy donneray compte bien particullièrement de ce que j'ay négocié, à laquelle fin après demain (Dieu aydant) je me mecteray en chemin, puisque ne le pœulx faire demain pour la solempnité de ce jour de Penthecouste.

Au surplus, Madame, la Royne a faict donner compte par son Conseilau dict Ambassadeur et moy de tout ce que a passé entre elle et les François depuis les traictiés du Chasteau-en-Cambrésis et de la guerre apparante entre eulx pour le faict de Havre, ensamble du rencontre faict entre les gens du Rintgrave et les Anglois, le 22 de ce mois, devant le fort dudict Havre, nous priant ladicte Dame respectivement le faire entendre l'un au Roy, l'aultre à Vostre Altèze, pour estre chose qui touche aux Pays-Bas pour la proximité des lieux où ceste guerre est apparante se faire, que j'exposeray paordre à Vostre Altèze à madicte venue.

Quant est, Madame, des nouvelles, la guerre est de jour en jour plus apparante d'aller avant entre lesdicts Anglois et François, se pillans l'un l'aultre sur mer et faisans les hostilités en terre. Et se font journellement icy gens de guerre, constraincts pour la plus part s'enroulier et mectre en armes. Toutesfois, comme le jour d'hier soir est venu en ceste ville un Secrétaire des commandemens du roy de France, nommé Aylluie, envoyé vers ceste Royne pour l'affaire dudict Havre, ne sçavons encoires ce qu'il pœult apporter, ny sy c'est pour appoincter ou aultrement.

Le mesmes jour, le gentilhomme nommé Crock, qui estoit allé, il y a environ un mois, en Écosse, est arrivé en ceste ville par la poste pour retourner en France. J'ay suspicion qu'il vient d'illec garboulier quelque chose contre Angleterre; et ceste Royne est entrée en quelque suspicion que diray à Vostre Altèze à mondict retour.

De Westminster, ceste veille de Penthecouste 1563.

Madame, depuis ces lettres escriptes, sommes esté advertis de bon lieu que, nonobstant les promesses à nous faictes de rendre tous les biens et navires prinses sur les nostres tant à Havre que en Angleterre, et que cediet jour mesmes la Royne l'euist escript bien expressément au comte de Warvich d'ainsy le faire, que néantmoins le jourd'hier on luy a mandé le contraire. Ne sçavons si ce changement s'est faict soubs umbre de la venue de cestuy Secrétaire de France, pour espérance qu'ils pœuvent avoir de quelque appoinctement, combien qu'il n'aura son audience jusques à demain, mais en pœuvent avoir entendu quelque chose de leur ambassadeur résidant en France, ou

si c'est à la poursuyte du seigneur de Beauvois, auquel nous avons tousjours veu ces gens favoriser et mesmes voulloir induyre les nostres de composer avec luy. Tant y a que par là on voit la fidélité dont ils usent avec nous, et le peu de respect qu'ils ont de tenir leurs parolles, et aussy ce que l'on doibt attendre de quelque négociation avec eulx : pour quoy demain envoyerons demander les despesches particullières ou sçavoir la cause de ce changement. Néantmoins ne différeray pour cela mon retour, pouvant monseigneur l'Ambassadeur poursuyvre ces restitutions particullières, de tant plus qu'il l'ont une fois accordée.

Ce jourd'huy se sont embarqués icy quelques soldars, et entre aultres y en a eu IIII^xx prisonniers, dont une partie avoit esté condampnée à mort pour divers maléfices, et mesmes jusques au lieu du gibet la corde au col; mais leur a esté faicte grâce publicquement pour servyr en guerre, et ont esté levés par certain capitaine. Pareillement, on a sacqué les viels soldars de Barvich pour envoyer audict Havre, et au lieu d'iceulx on y en a mis des nouveaux.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III; *Correspondance d'Assonleville*, p. 109.)

MCXXIII.

Réponse du Conseil d'Angleterre à la requête de Christophe Pruynen.

(29 MAI 1563.)

La restitution du navire de Pruynen ne pourra se faire que lorsque la remise en aura été faite par Beauvoir.

Quant à la requeste pour restitution d'un navire chargé d'allun appertenant à Christophle Prunnen, marchant d'Anvers, Sa Majesté est bien aise d'ouyr le rapport que le Roy Très-Chrestien ait chargé mons^r de Beauvoir, lieutenant, pour mons^r l'Admyral Chastillon, d'en faire restitution. Et pour ce Sa Majesté veult donner en mandement très-exprès au Conte de Warwyk, son lieutenant au Havre-de-Grâce, que quand ledict de Beauvoir ou quelconque par luy authorisé signifiera que ledict commandement doibt estre exécuté, ledict Conte y donnera son ayde et monstrera toute faveur au dict Christophle Prunnen et à ses facteurs pour tirer ledict navire et alluns de là à telle place

qu'il le semblera mieulx et, s'il sera besoing pour leur meilleur seureté, à ce faire leur donnera assistence aussi par mer.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 817.)

MCXXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 31 mai 1563)

Il atteste le zèle montré par Assonleville dans l'accomplissement de sa mission et espère d'heureux fruits de la relation qui en sera faite au roi et à la régente.

Siendo el señor d'Assonleville el mensagero, no hay para que yo me alargue en esta carta, pues del (que va muy bien informado de todo lo que aqui hay) entendera V. A. lo que passa, por lo qual a mi no me queda que dezir, sino que, ni mas cuerda, ni mas diligentemente de lo que el dicho d'Assonleville ha tratado los negocios que aqui truxo a cargo, ny mas conforme a las instruciones de V. A. no podria (a mi parecer) tratarse, y no sera pequeño el fruto que desta su venida se podra sacar, si con la buena y entera relacion que el podra hazer, parecera a Su Mag^d^ y a V. A. mandar proveer lo que vieren que fuere necesario al honor y autoridad de Su Mag^d^ y al bien y indemnidad de sus vasallos.

De Londres, ultimo de Mayo 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 1er juin 1562.)

Propositions faites au nom du roi de France par le secrétaire Alluye. — Échec subi par les Anglais au Havre. — Négociations pour le mariage de la reine d'Écosse.

El Embaxador de Francia y el Secretario Aluya tuvieron ayer audiencia de la Reyna: propusieronle lo que otras vezes, es a saber que se saliesse de Havra-de-Graz, que le pagarian lo que ha prestado al Principe de Condé, y mas las costas hechas en la dicha villa, para la liquidacion de las quales se diputarian personas, y que la paz quedasse en el estado en que estava quando se capitulo en Chateo-Cambresi, y que se ratificaria de nuevo el contracto. La Reyna respondio que pensaria en ello y se deputarian personas con quien se tractasse. No estan aun deputadas, oy se hara y con el primer ordinario avisare del successo.

Entiendo que estan los de aqui muy desmayados porque, tras la escaramuça de los 22, huvo otra de 25 en que murieron tres capitanes Ingleses, y començan a entender que no podran tener la villa.

La Reyna de Escocia ha escripto a esta con el señor de Crock, diziendole que se le propone el casamiento del Archiduque y que, por el deudo y amistad que con ella tiene, dessea que se le de su parecer en ello. Esta desto la Reyna congoxada porque ny quiere aconsejar que lo accepte, ni osa aconsejar lo contrario, y creo que se determinara a remetirse al buen juizio de la de Escocia, y en fin vee que Escoceses siguen la amistad de Franceses, y teme que, si estos la aprietan por aca, Escoceses la apretaran de la otra parte. Veremos como se desembuelve aqui Sicel.

Ledinton vino con el Secretario de Aluya y me solicita por la respuesta. No me parece que en lo del casamiento de su ama con el Rey de Francia se deve de haver passado adelante, porque me parece que queria attender a este otro de buena gana, y que, quando todo faltasse, se assiran al Archiduque, y, si no me engaño, ellos tienen la assistencia del Rey de Francia para la empressa deste reyno, casandose su Reyna con el dicho Archiduque, porque no le parece tan mal a Ledinton este casamiento, como quando estuvo aqui la otra vez. Hame dicho que fue verdad lo que aqui se dixo que avia avido en Escocia alguna alteracion la Pascua passada, por causa que se dixeron misas en algunas partes publicamente, pero que lo havia rèmediado luego la Reyna, la qual havia juntado Parlamento tanto para dar forma a esto de la Religion como para

deliberar en el casamiento suyo y en lo que deve hazer para conseguir su derecho de la succesion desta corona, lo qual todo se entiende aqui, y juntado con los travajos de Francia da harto mala vida a la Reyna.

De Londres, primero de Junio 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXXVI.

Note relative aux marchands aventuriers.

(2 JUIN 1563.)

Inconvénients que présente le mariage de certains marchands aventuriers dans les États des Pays-Bas soumis à l'autorité de Philippe II.

(*Archives d'Hatfield.*)

MCXXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(4 JUIN 1563.)

Plainte d'un marin de Flessingue.

El Capitan Adrian Cornelis, alias Hogenberge, de Flessinga, tiene un pleyto aqui, muchos annos ha, en el qual han sido condenados sus adversarios muy justamente a cierta suma, para la execucion de la qual condenacion haviendo ydo el a Dobra, donde estan las partes, a cobrar dellos, una vez le prendieron por deudas agenas, y otras vezes le han molestado y tratado de manera (siendo de acordio los officiales con la parte) que el no ha hecho sino gastar sus dineros, no sin peligro de recebir mayor daño, y, al ultimo, haviendo reducido en la carcel a sus deudores, no ha hecho nada, por que los

officiales de justicia los dexan salir y hazer sus negocios como libres, y aun entiendo (no se si es verdad) que uno de los deudores deste Capitan robo los dias passados una nao de otro Zelandes que se dixe Enriques, que, si es assi, es injusticia de dos maneras. Agora ultimamente estando aqui el señor d'Assonleville, se hizo instancia con el guardiano de los Cinco-Puertos para que hiziese constreñir a estos deudores, y, aun que offrece que lo hara, es de manera que el Capitan entiende y aun todos entienden que no havra effecto mas que hasta aqui. Por lo qual el dicho Capitan no ha querido, poniendose a risco de recebir los daños que otras vezes ha recebido, yr a proseguir la cobrança deste deuda. Ha me pidido que yo advise a V. A. de lo que en esto passa, que es lo que he dicho. Vuestra Alteza mandara proveer en ello, como mas fuere servida, y la suma es que el Capitan no se le niega la justicia de palabra, pero si bien de hecho, y cierto es increyble cosa lo que el pobre hombre ha padecido en este pleyto.

De Londres, a 4 de Junio 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(5 JUIN 1563.)

Nouvelles du Havre. — Il faut que nous fassions à nos voisins ce qu'ils veulent nous faire à nous-mêmes. — Affaire de Velsius. — Son chapelain se retirera à Louvain.

Lo que aca hay de nuevo, vera V. S. Illma por la que escrivo a Su Magestad y mi parecer en ello que es que estos no pueden dexar de concentarse que tarde que temprano y sino pienso que seran hechados de la Habra-de-Graz los Ingleses por mas que braven y mofen de los Franceses, los quales es, como V. S. Illma dize, que andan tan tibios en esta empresa que no se como la entienden, aunque Aluya dice cierto que habra ochenta vanderas de Franceses, sin los Italianos que ha recogido Julio-Cesar Brancacio de los del Conte Juan de Languisola, que son doze vanderas, sin cinco mil Tudescos y seis mil Esguiçaros que el Rey tiene, que vernan todos, y trayran cinquenta cañones. Ingleses no lo creen. Que si lo creyessen, yo pienso que andarian mas corteses. Con todo esto dessean el accordio y le procuran, quanto buenamente pueden, y lo mismo hazen Franceses.

Ya havra llegado ay el señor d'Assonleville que lleva harto que contar de las cosas

que aqui ha visto y oydo, y, si ay no hay mas mal del que seria razon, pareceme impossible que no se haya de pensar a dar remedio a tan grandes tuertos y daños como de aqui se les haze, y, si Su Mag^d^ no haze lo que en si es para el remedio desto y desso, y no anticipa, yo asseguro que le carguen mas trabajos de los que agora le podria dar el pensar en remediarlo, y la cura cada dia sera mas dificil. No reposo trabajando por descubrir algo que ymporte para poderlo avisar con fundamento que sospechas hartas hay y no del todo vanas. Bien puede V. S. Illma tener por cierto que ningun respecto del mundo sera bastante a hazerme retirar del servicio que devo al Rey y toque a quien tocare, y espero que presto entendere algo. De temer es que los movimientos de Alemaña y el detenerse los Reyteres de Francia, no sea para tomarnos en medio. No se lo que quiere dezir el haverse absuelto el Duque de Holsten de la obligacion que tenia a esta Reyna, como me dizen que lo ha hecho. Ya pudria ser que, si esta porfia de Habra-de-Graz passasse adelante, estorvasse los designos que son contra nosotros, y yo para mi creo que todo es burla sino anticipar y meter en casa del vecino el fuego que el procura meter en la nuestra y acetar la offerta que la fortuna nos haze de añadir grandeza a nuestra casa, y, si se ha de renir, sea sobre de restituir y no sobre cobrar, que lo demas si es con buena intencion, es escrupulo no necessario, y, si con mala, no se como me lo llame.

Todavia torno a porfiar que encaminar Velsius para que como persona privada vaya a Trento, seria acertado mas que dexarle aqui, porque si alla se govierna bien, se havra ganado en ello, y, si la melancolia lo desordena, sera bien que quede canonizado por loco por decreto del Concilio, con lo qual podra hazer menos daño, y en esto no se arisca nada sino cien ducados y embiarle encomendado a su seso. Cierto es que aqui no esta bien y que me parece que no esta incapaz de llegarse a la razon.

Beso las manos de V. S. Illma por la mucha merced que manda hazer a mi clerigo, el qual por agora podra estarse en Lovayna hasta que veamos si quieren algo del estos consegeros, y despues se yra a Napoles, donde le ayudare como pudiere conforme a mi possibilidad y a su talento; ale hecho mala obra Molanbais, en este negocio de la fuga de aquel Doctor, porque, por descargarse a si, le ha cargado demasiado, de cuyo examen pienso que havre la copia, y con todo esto he ayudado al dicho Molanbais para que se fuesse de aqui que andava tras perderse del todo, y me cuesta mis dineros. Es estraña cosa la guerra que Sicel me haze con andar procurando de saber lo que se haze en mi casa por quantas vias puede.

Por las nuevas que V. S. Illma me ha mandado escrevir de las cosas de Trento, le beso infinitas vezes las manos. Nuestro-Señor las encamine como conviene a su santo servicio, el qual guarde, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXXIX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 6 juin 1563.)

Plainte commerciale.

Anthoine Boot, marchant résident en la ville d'Anvers, subject du Roy mon seigneur, m'a remonstré comme l'hiver passé il auroit en son propre et privé nom faict faire une navire appellée la Marie d'Anvers, de laquelle seroit maistre maronnier Jacques Pieters, de Vlissinghes, et que retournant de Sainct-Malo en Bretaigne où il l'avoit envoyé, seroit par cas fortuit et contrariété de vents abordé au havre de Douvres en Angleterre, auquel lieu elle seroit esté arrestée, causans que les biens y chargés appartiendroient aux François, ce qu'il dict n'apperra point, et craindant ultérieure détention et empeschement est délibéré d'envoyer celle part homme exprès ung facteur sien pour solliciter la relaxation et passaige de la dicte navire, nous ayant requis de nos lettres de recommandation à vous pour y estre assisté, ce que vous requérons de faire de l'affection qu'estes accoustumé prendre à cœur les affaires des subjects de Sa Majesté, que jusques ores se sont offerts celle part et de sorte que, ne se mectant ultérieur empeschement au partement de ladicte navire, ledict suppliant puisse appercevoir le fruict de ceste.

De Bruxelles, le vi^e jour de juing 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXXX.

Relation de Christophe d'Assonleville.

(Vers le 6 juin 1563.)

Dans cette relation destinée à la duchesse de Parme, Christophe d'Assonleville expose, dans l'ordre des dates, tous les détails de la mission qu'il a remplie en Angleterre.

Le joeudy, premier d'apvril, party de Dunkerke, où avois attendu par quatre jours le vent, et vins coucher à Cantorberie, et le lendemain à Westmunstre, où fus receu bien humainement de l'ambassadeur de Sa Majesté, qui estoit malade de la gouste.

Le samedy suyvant, ledict seigneur ambassadeur fit poursuyvir mon audience vers la royne d'Angleterre, qui me fut accordée au lendemain, deux heures après disner, à laquelle heure me trouvais en Court, accompaigné tant de mes gens que aucuns aultres, et mesmes d'aucuns principaulx d'icellui seigneur ambassadeur, où m'entretint quelque temps millord Hauwart, grand-chambellan, tant qu'il alla advertir la Royne de ma venue, et me salluarent le comte de Bethford et millord Montagu, et devisa avec moy quelque temps Me Couck, beau-père des chancellier d'Angleterrre et Secrétaire Cicell. Et incontinent me vint querre ledict grand-chambellan, et me mena en la chambre privée de la Royne, où trouvay une grande multitude de dames et demoiselles et où estoient aussy ledict Bethford et millord Robert que je saluay, à l'advertence dudict Hauwart, qui me dit que c'estoit le grand-escuyer. Vint incontinent illec ladicte Royne, laquelle suyvit peu de temps après ledict Cicell. Et ayant faict la révérence à ladicte dame et approchant icelle, devant que parler, me donna la main à baiser, disant en sousriant que j'estois le bienvenu et qu'il y avoit longtemps qu'elle ne m'avoit veu et qu'elle me congnoissoit fort bien, et aultres parolles de courtoisies, dont la remerchiay très-humblement.

Lors commenchay luy présenter les recommandations pertinentes de Son Altèze, laquelle m'avoit envoyé vers Sa Majesté, au nom du Roy, avec lettres de crédence et certaines choses grandement important le service de Leurs Majestés Royalles et bénéfice de leurs subjects : ce que lui exposerois, s'il lui plaisoit me donner audience.

Et à ces fins présentay lesdictes lettres, lesquelles par elle veues, me dit qu'elle estoit preste de me oyr.

Lors, après avoir commenché captiver sa bénévolence, en luy déclarant comme je venois faire un bon office, assavoir pour oster et lever les difficultés qui pourroient (s'il n'y estoit remédié) oster la bonne et mutuelle intelligence au faict de toute négociation et marchandise des subjects de par deçà avec ceulx d'Angleterre et obfusquer la sérénité d'amitié entre le Roy, mon souverain seigneur et prince, et elle, et partant je méritois toute bonne audience et faveur, et, ce faict, exposay ma charge bien et amplement, selon l'instruction qu'il a pleust à Vostre Altèze me donner, dont le sommaire est que répétay les traictés, tant de paix que d'entrecours, et les griefs faicts aux subjects de Sa Majesté, tant par imposition de nouvelles charges, augmentation de anchiennes coustumes et tonlieux, statuts et ordonnances du royaume et de la ville de Londres contre les nostres, mauvais traictemens qu'ils reçoipvent illec, vexations, foules et abus des coustummiers, tollenaires, cherceurs que aultres officiers, et en après les volleries, pilleries et foulles, avec le peu de justice qu'ils pœvent consuyvir, l'impunité que ont eu les malfacteurs, combien tout cela estoit contre bon office d'amitié et nullement souffrable, dont on n'avoit riens proufficté par requeste, supplication ou intervention de l'ambassadeur : pour quoy plussieurs estats de par delà, sentans estre trop aggraviés et

ne povans plus tollérer, avoient supplié de remède prompt et convenable, et que à cest effect estois envoyé pour la requerre dudict remède pour faire cesser ces torts et abus, faisant rendre et restituer ce qui a esté faict, attenté ou exigé au contraire desdicts entrecours, et restablir et remectre tout au premier estat et deu, avec donner ordre, réalment et de faict, de ne plus tomber en ces disgrâces et mauvais traictmens, comme une bonne et sincère voisinance requiert; aultrement le Roy ne pourroit délaisser de pourveoir à l'indempnité de ses subjects et permectre les tonlieux et coustummes en ses païs, puisque les entrecours ne seroient tenus de leur costé, et que par effect ses subjets ne povoient plus traphicquer en Angleterre : ce qui seroit à son regret, pour le désir qu'il a à l'entretènement et observance desdicts traictés si anchiens, qui ont perpétuellement et continuellement esté observés et entretenus, asseurant qu'il ne tiendra à Sa Majesté qu'il ne corresponde de sa part à l'amitié qu'il trouverra de ce costé.

Et me donna tousjours audience sans parler, sinon quant parlay des navires et prohibition de charger, que lors me dict que le Roy avoit faict le mesme en Hespaigne. A quoy réplicquay que ceste pragmaticque d'Hespaigne estoit anchienne, comme entendois, et que la Royne le povoit remonstrer au Roy par son ambassadeur estant audict Hespaigne (si bon lui sambloit); aussi que ces status d'Hespaigne n'avoient riens de commun avec les Pays-Bas, qui avoient leurs traictés d'entrecours à part avec Angleterre, lesquels de leur costé ils avoient observé; et, si elle vouloit faire le mesme en son royaume, elle povoit penser que le samblable se debvroit aussi faire par delà, comme faict avoit esté par feu l'Empereur l'an 1540 : ce que le feu roy Henri, son père, avoit avec grande instance poursuyvy estre cassé, comme fut faict d'un costé et d'aultre, et depuis promis par l'estroicte alliance qu'il ne se feroit plus. Et par ainsy continuay jusques en fin.

Ma charge exposée, ladicte dame me dit que vrayment je faisois bon office, et que tels ministres que cela, qui viennent pour remédier le malentendu que aucuns meschans particulliers ou aultres mectent en avant ou pour leur proufflict ou par malice, méritoient toute faveur; qu'elle m'avoit voluntiers oy; qu'elle se garderoit bien commectre que, à l'occasion d'aucuns qui ne faisoient bien leur office, elle tombast en difficulté avec Monsieur son frère le Roy Catholicque, et qu'elle feroit plustost faire justice de ces mauvais officiers que pour cela elle vint en garboulle, et qu'elle-mesmes feroit faire la raison en sa présence, sans s'attendre aux aultres. Dont je la remerchiay, luy priant que les choses se peuissent mectre en effect.

En après, dit comment elle ne pensoit que les subjects de Sa Majesté Catholicque fussent si mal traictés, et qu'elle s'esbahissoit de l'ambassadeur qui estoit icy, qui faisoit ces advertences; car elle lui avoit demandé si quelcun se plaindoit plus, pour en faire justice, qui lui a respondu que non; partant pensoit que le tout alloit bien.

Alors lui dis que ces advertissemens n'estoient venus dudict ambassadeur, ny pour les plainctes particullières seulement, mais c'estoient les estats de par delà, spécialement Flandres, Hollande, Zeellande, mariniers, ensamble plussieures villes, et généralement tous les marchans qui ont accoustummé négocier et traphicquer en son royaume, qui avoient donné leurs requestes et quérimonies, que j'avois auprès de moy et que offrois monstrer à Sa Majesté.

Elle me dit qu'il estoit fin et astute. Je dis que je croyois qu'il estoit bien saige et prudent, comme voluntiers princes n'envoyent pas les plus ignorans à samblable charge.

Elle me dit qu'elle me feroit faire bonne et briefve expédition, et qu'elle vouloit tousjours tenir l'amitié avec le Roy et ses pays, sçachant combien il emportoit à tous deulx.

Lors lui dis que j'estois joyeux de la veoir en ceste bonne volunté et que me sambloit que j'entendois les mêmes propos qu'elle me donna charge dire au Roy, à mon partement d'Angleterre, et, tant qu'elle seroit de ceste volunté, que le Roy ne fauldroit continuer lui demourer amy.

En oultre, me dit qu'elle sçavoit bien qu'il n'avoit tenu à plusieurs de mectre bien grand garboulle entre le Roy son frère et elle, mais que plussieurs bons personnaiges de ces Pays-Bas ne l'avoient trouvé raisonnable; qu'elle n'estoit que une femme, mais qu'elle avoit des longues oreilles, comme ont les roix et roynes, possible que c'estoient oreilles d'asne, et qu'elle ne sçavoit riens.

Sur quoy lui dis que c'est un proverbe que Midas a longues oreilles, que l'on appelloit oreilles d'asne, signifiant que les roix ont beaucoup d'explorateurs ou espies, qui leur rapportent ce qu'il passe et se dit d'eulx, et aultres choses.

Ce faict, comme elle toussoit et parloit un petit à grand'peine, me dit qu'il y avoit une heure qu'elle avoit son catherre qui l'empeschoit, et que, depuis qu'elle avoit eu la vérolle, elle estoit fort changée.

Je respondis que les taches ou marques de ladicte vérolle ne s'apparissoient et que l'on ne s'en percevoit poinct.

Lors soubsriant, me dit que il n'y avoit guerres que on s'en percevoit bien, mais que à ceste heure cela s'estoit passé, et combien qu'elle se courrouce quelquefois à l'ambassadeur de Sa Majesté, néantmoins, comme elle le trouve homme joyeux et récréatif, elle rit quelquefois avec lui, et disent des propos si fascétieux qu'elle souhaideroit quelquefois un troisiesme pour oyr ce passe-temps. A quoy dis que c'estoit un beau plaisir.

En après, me dit qu'elle se souviendroit tousjours bien de ce que luy déclairay de la part du Roy et comment Sa Majesté luy offroit tant de bien que d'offrir de l'assister pour régner, mais que lors je povois penser qu'elle debvoit estre ma maistresse.

Je demanday comment cela.

Me dit que l'on estimoit qu'elle se deult marier au Roy.

Lors je dis que certes plussieurs estoient en ce pensement.

A quoy me dit qu'elle n'estoit si heureuse et ne méritoit si grand bien que d'avoir un tel roy.

Je respondis que certes, si elle se vouloit marier, qu'elle ne povoit au monde avoir plus grand prince que le Roy, et comme nous la sçavions la Royne d'un des plus grands royaumes d'Europe et l'amitié qui estoit entre Leurs Majestés, que nous en avions quelque opinion et espoir.

Elle me dit que le Roy en avoit une plus belle et saige.

Je dis que c'estoit bien une des princesses plus accomplies de vertus du monde, mais qu'elle n'avoit un tel royaume comme celui-ci, combien que le Roy en avoit assez pour Sa Majesté et la Royne sa compaigne.

Et pour ce qu'elle me tenoit ces propos particuliers, me servant de l'occasion présente pour entendre ce qui povoit servir aux affaires du Roy, continuay ledict propos comment, prendant par moy regard aux propos que Sadicte Majesté Réginalle m'avoit dit, à mon partement d'Angleterre, et entendant que si peu de temps après l'affection déclinoit, que fus fort esbahi, possible que c'estoit la diversité de religion qui l'avoit meu et que cela l'avoit mis en opinion pour quoy, au traicté de paix, elle n'avoit eu la confidence aux ministres de Sa Majesté, qui l'euissent assisté au recouvrement de Callaix, mais que l'on a entendu que quelque marchant commencheroit négocier ses affaires, qui ne convenoit à l'auctorité d'une telle Royne.

Me dit qu'elle n'entra en diffidence de riens du Roy, et n'avoit eu dispute contre le comte de Feria, sinon pour ce qu'il se courrouçoit de ce qu'elle disoit n'estre digne d'un si grand Roy. Et quant à Callaix, lui souvient bien du conseil que lui avois donné, à mon partement pour Callaix, sur ce qu'elle m'avoit demandé, et qu'elle le vouldroit avoir suyvi. Bien estoit-il vray que à ceste heure elle espéroit de le recouvrer par le moyen de Callaix [1].

Et pour ce que j'estois adverty que les François la voeullent persuader que Sa Majesté empesche la reddition de Callaix, pour oster ceste suspicion qui ne convenoit à cest affaire, je dis que ceulx de Flandres aymoient mieulx ledict Callaix ès mains des Anglois que des François, contre lesquels nous avons si souvent guerre, et non contre Angleterre, et que j'estimois bien que ce avoit esté son but, quant elle a envoyé ce secours en France et qu'elle s'estoit faict mectre Havre-de-Grâce entre les mains.

A quoi me dit qu'elle n'est presceresse, ny lui est commandé d'aller enseigner les aultres qui ne sont de sa charge; mais la pitié qu'elle avoit de la cruaulté dont on usoit contre les chrestiens, l'avoit esmeu à faire cela.

[1] Il faut lire probablement : par le moyen du Havre.

Je dis que n'entendois que l'on euist usé de quelque cruaulté contre aucuns, au contraire qu'il estoit question deffendre un roy pupille contre la rébellion d'aucuns subjects, aultrement le Roy mon seigneur et maistre ne s'en euist voullu mesler; mais j'estimais bien que la mesme raison qui l'avoit induict à envoyer ses gens en Escosse, l'avoit admené à faire le samblable en France, aussi pour se asseurer du costé d'Escosse et de ceulx de Guise.

Lors me dit qu'il estoit vray, et que Dieu l'en avoit délivré, et que lui a osté plussieurs ses ennemis, et que aucunes fois elle dit à aucuns que, s'ils voeullent vivre, qu'ils se gardent de prendre inimitié contre elle.

Voyant qu'elle entroit en ceste devise privée, je dis que j'entendois qu'il y avoit eu icy un ambassadeur de la Royne d'Escosse, lequel avoit parlé à elle et qui alloit en France, et que entendois qu'il alloit pour moyenner, ou nom de sa maistresse, la reddition dudict Callaix.

Me dit qu'il estoit vray et qu'il retourneroit par l'Angleterre.

Dis davantaige qu'il estoit bien vraysamblable que le Prince de Condé et Admiral Chastillon lui avoient promis de faire rendre (moyennant ce secours) ledict Callaix.

A cela elle me dit qu'elle tenoit Havre et qu'elle ne le renderoit poinct, mais le garderoit pour le Roy, sans respondre aultrement si les susdicts l'avoient promis ou poinct, combien que itérativement je mis ledict propos en avant, mais tousjours respondoit qu'elle le garderoit audict Roy et qu'elle y envoyroit gens et munitions.

Je dis que j'entendois ledict Havre de grande conséquence pour Paris et toute la Normandie.

A quoy respondit qu'il estoit vray et qu'elle garderoit bien quelc'un de passer par là, voire estoit de sa volunté; et le répétat deux ou trois fois.

Je réplicquay que on disoit que la Royne mère ne vouloit absolument entendre à ladicte reddition.

Et elle dit que aussi ne feroit-elle à sortir dudict Havre, sans avoir ledict Callaix, et qu'elle m'asseuroit sa foy que, tant que Élisabeth fût Royne d'Angleterre, elle ne feroit appoinctement qui lui fût honteux, ni à son royaume.

Et sur ce ne parlay plus de ce propos.

Lors, retournant à la matière subjecte, me dit que j'exposerois le lendemain, si faire se povoit, ou le jour suyvant, ma charge à sondict Conseil, et qu'elle commanderoit de donner ordre à ces inconvéniens, et que en son endroit elle vouloit tenir lesdicts entrecours, sans faillir, et le commanderoit ainsi à son Conseil.

Et sur ce poinct prins congié. Lors ledict Cecill parla un mot à elle; quoy faict, me pria de donner par escript ausdicts de son Conseil mes pétitions, ce que promis faire. Et ainsi me fit conduire par ledict millord chambellain.

Le lundy, 5e dudict mois, pour l'empeschement que eult ledict Conseil pour la des-

peschc des commissaires que l'on dit qu'ils doibvent envoyer audict Havre, assavoir conte de Pennebroucq et quelques aultres, avec gens, ne fus mandé.

Et le mesme jour, le prothonotaire Fouaix, ambassadeur de France, assisté du Sr de Pallezeau, l'un des hostaiges de France, est venu à visiter l'évesque d'Aquila, ambassadeur de Sa Majesté, et moi, comme ils disoient, où furent tenus divers propos de toutes choses qui passoient. Et entre aultres fut tenu propos par lui que ceste division de France n'estoit du tout procédée par la religion, mais qu'il y avoit de la passion meslée beaucoup, néantmoins que le prince de Condé n'avoit de riens plus esté esmeu que de ladicte religion, en laquelle il est si fiché que pour riens ne s'en départira. Le mesmes de l'Admiral Chastillon et S^r d'Andelot : ce qu'ils montrarent bien, assavoir le dernier, du temps du Roy Henry, quant il le voulut faire aller à la messe, et l'aultre, quant une principalle dame de France, par la charge du Roy François second, lui dit qu'il falloit faire un serment en forme, que le Roy avoit conceu pour tous chevaliers, seigneurs, officiers, magistrats, de maintenir l'anchienne religion, que lors dit qu'il quicteroit plustost tous ses estats, demandant seullement de se povoir rethirer de France avec ses biens, pour povoir vivre privément en sa maison. De là il parla de l'appoinctement faict entre le Roy son maistre et les Huguenots, par l'occasion de quoy parlasmes de Havre et Callaix, que lors il dit que la Royne d'Angleterre ne s'abbusast poinct et qu'elle n'auroit jamais par ce moyen Callaix; et, si elle ne se départoit dudict Havre, elle avoit le plus grand tort du monde, et qu'ils sçavoient bien moyen de le recouvrer, et que l'Admiral et le vidame de Chartes ne lui avoient baillé ledict Havre, sinon pour seureté du prest et pour par elle avoir un lieu où se rethirer, comme ils lui maintiendroient, ajoustant ledict Ambassadeur qu'il leur fâceroit trop que ceste femme, qui a si peu de puissance, forceroit son Roy à luy faire une telle chose contre sa volunté, et qu'il en fault aultre qu'elle.

On dit encoires qu'il estoit couru un bruit que Callaix se mecteroit en main séquestre du Roy Catholicque. Lors ledict Ambassadeur dit que cela [seroit] bien et qu'il n'y a chose que son prince ne feit pour le Roy, et qu'il croit qu'il n'a milieur ami auquel se pourroit mieulx confier, mais encoires qu'il lui samble que on ne le vouldroit pas faire, pour poinct estre veu avoir esté forcé par une si petite puissance.

L'ambassadeur de Sa Majesté m'a dit que celluy de France lui dit lors en l'oreille que nullement et absolument ils ne renderoient Callaix ; bien avoit-il charge de offrir à la Royne luy payer quelque bonne somme pour ses frais, et pour seureté de lui délivrer deux nouveaux hostagiers.

Ledict ambassadeur du Roy m'a dit avoir entendu de Ledinton (si j'ay bonne mémoire) que l'ambassadeur de ceste Royne en France lui a escript que ledict Admiral lui avoit dit que les François renderoient bien Callaix, s'ils n'en estoient empeschés par le Roy Catholicque : ce qu'ils font pour rendre le Roy nostre maistre partout envieulx.

Après furent tenus propos sur la réformation nécessaire en l'Église. Et ledict Fouaix est l'un des conseillers de la cour de Parlement, qui fut prins du temps du Roy Henry, quant cincq conseillers de ladicte court furent prins comme suspects d'hérésies, pour avoir trop favorisé en leurs opinions les sectaires de France, et feit abjuration.

Le mardy vi^e, la Royne me manda que j'aurois, aux deux heures après disner, audience au Conseil : depuis, tost après, ne fut contremandé, que, pour les empeschemens du Parlement, on prioit que j'attendisse jusques à quatre heures. A laquelle heure me trouvay en Court; mais vint incontinent ledict chambellain s'excuser comment, à ceste heure-là, les seigneurs du Conseil estoient empeschés audict Parlement pour achever le tout, et n'en povoient sortir qu'il ne fût vii heures du soir; me supplioit que [ne] le prins de mauvaise part, et qu'il estoit bien marry, et, si ne fusse venu si tost, la Royne euist contremandé. Vint illec en ce poinct l'Admiral Clinton, lequel je saluay, et m'entretint quelque temps, pendant que ledict chambellain envoia derechief à veoir si ces seigneurs pourroient avoir bientost faict; mais enfin me vint derechief faire les excuses susdictes et prier de me vouloir avoir patience, et que ce seroit pour le lendemain entre iii et iiii heures après midy. Et ainsi me renvoyarent ces seigneurs, après que j'euisse receu lesdictes excuses.

Le mercredy, 7e dudict mois, à quatre heures après midy, me trouvay en Court. Et, si tost que fus arrivé, me vint recevoir ledict millord chambellain, et me dit que les aultres seigneurs, qui sortoient de la presche, viendroient, comme ils firent. Et ainsi, pour l'honneur du Roy, me firent entrer le premier en la chambre de Conseil, comme me donnarent le premier lieu, dont m'excusay quelque fois; néantmoins, comme persistarent et dirent qu'ils sçavoient bien ce qui estoit deu à un ambassadeur de tel Roy, je obéys. Et furent audict Conseil le garde des seaulx, le duc de Nordfock, marquis de Nortantom, comtes d'Arondel, d'Arby, Bethford, millords Robert Dudeley, Hauwart, grand chambellain, le commis du marquis de Vincestre, trésorier, le chancellier de Lanclastre, docteurs Wouton, Masson, Pietre et Fragmarton, secrétaire Cicel et quelques aultres, où j'exposay derechief, particullièrement et par ordre, ce que j'avois dit à ladicte dame Royne, avec aucuns aultres griefs généraulx que j'avois entendus icy de nouveau estre encoires inférés aux nostres, dont par les requestes des estats de ce pays n'estoit faicte aucune mention, leur remonstrans tousjours combien il emportoit à bonne amitié et entretènement du traphicq mutuel que les loix et status fussent justes et éguaulx, et pour quoy ne convenoit que les nostres fussent de pire condition que les Anglois, qui debvoient recevoir mesmes loix que donnoient aux aultres, selon le droit divin, humain et naturel, démonstrant manifestement que ce que demandoie estoit fondé oudict droit, comme aussi ès propres traictés de paix et entrecours, et que plussieurs fois le remède avoit esté promis, mais l'effect ne s'en estoit ensuyvi, pour cause que la punition n'avoit esté faicte des contraventeurs, etc., le tout avec la plus

grande gravité et poix de sentence, accompaigné de modestie, que je pus, déclarant tousjours que à Sa Majesté Royale ne tiendroit et n'avoit tenu que lesdicts entrecours ne fussent observés, mais que les griefs estoient intollérables et que la patience des pauvres subjects de par delà estoit vaincue des dommaiges et oppressions qu'ils souffroient continuellement, comme encoires ce mesme jour estoient venus à plainte aucuns marchans et maronniers des Pays-Bas et Flandres, qui avoient esté destroussés aux costes d'Angleterre. A quoy je requérois que de bonne sorte, et comme la sincérité d'amitié désire, il y fût remédié, leur donnant à ces fins un escript où tout ce que avois dit, ensamble les griefs que les subjects en général des Pays-Bas souffroient, estoient contenus, chacun desquels je requérois qu'ils voulsissent bien examiner, et qu'ils les trouveroient véritables; et quant aux torts des particulliers, que cela se pourroit veoir après.

Ma proposition et remonstrance achevée, qui dura quasi une heure, lesdicts seigneurs me dirent qu'ils adviseroient de conclure par ensamble pour me donner responce. Et ce faict, eulx retirés en ladicte chambre à part, comme je feis d'un costé, où ledict chancellier de Lancastre me vint entretenir, advisarent de ma responce, laquelle, après que chascun fut assis au lieu et selon l'ordre que dessus, me dit ledict Cicel : que lesdicts seigneurs avoient oy ce que j'avois proposé de la part de Sa Majesté et de Son Altèze comme régente de Pays-Bas, et qu'ils véoient plussieurs griefs proposés par les estats de par delà, lesquels ils n'avoient jamais oy, et fault que ceey se face par la témérité et audace d'aucuns ministres et officiers, car la Royne, ny le Conseil ne vouldroient souffrir les subjects de Sa Majesté Catholicque estre ainsi mal traictés, à quoy ils remédieroient diligamment. Et néantmoins, comme en mon proposé y avoit divers poincts et articles qui ne se povoient si tost wider, et que ce jour solennel de Pasques aprouchoit qu'il falloit s'abstenir d'affaires civils et vacquer à penser de sa conscience, comme ils ont de coustumme audict royaume, me requéroient vouloir avoir la patience jusques la sepmaine de Pasques prochaine; que ce pendant feroient veoir et examiner par aucuns seigneurs du Conseil mesdictes remonstrances, pour en faire rapport, me promectant récompenser ce peu de délay nécessaire pour ceste solennité, par la diligence et bonne expédition qu'ils me feroient.

A quoy je dis que j'entendois très-bien que ceste solennité de Pasques ne permectoit vacquer à ces choses civilles, pour estre le temps ordonné à penser chacun de sa conscience, et que en nostre pays le mesme se faisoit : pour ceste cause, attenderois la fin de ladicte sepmaine de Pasques. Néantmoins, pour ce que la chose requéroit célérité et que estois chargé de poursuyvir bonne et briefve expédition, pour estre chose qui emportoit beaucoup les subjects de l'un et l'autre prince, et spéciallement ceulx qui estoient mal traictés, tenus et arrestés, que requérois qu'il n'y euist faulte, et que ce pendant le tout fût examiné par lesdicts députés, pour gaigner aultant de temps, et qu'il

leur pleust par après compenser ce délay par bonne et fructueuse récompense, comme ils promectoient; néantmoins, pour ce que j'avois receu lettres des bourgmaistres, eschevins et conseil d'Anvers, qui me requéroient de faire instance vers la Royne et Leurs Seigneuries pour relaxer le batteau chargé d'allun, qui estoit présentement détenu à Havre-de-Grâce, appartenant à un nommé Christophe Pruyme, bourgeois, marchant et trésorier d'Anvers, auquel allun Sa Majesté a son droit, et que la détention ultérieure dudict allun est dommaigeable à plussieurs artisans qui en ont de besoing pour leurs artifices, que ladicte dame Royne ordonnast incontinent (veu que ledict Havre est en sa puissance, comme elle m'avoit déclairé dimence derrenier) de la mectre à liberté, sans accommoder son port à tels voleurs et pirrates comme est la Gambe-de-Bois qui l'a prins, selon que par les traictés n'est loisible de faire.

A quoy lesdicts seigneurs, par la bouche dudict Cicel, me donnèrent responce que jà Sa Majesté Réginalle y avoit donné ordre ad ce que le conte de Varvich, son lieutenant audict Havre, ne souffrît sortir ledict allun, ne en emporter quelque chose; et, quant au principal, que on estoit pour congnoistre à qui est ledict allun, ce que ne s'est peu faire si tost, mais qu'il se fera, et que de ce leur donnasse un mémoire : ce que promis faire, et depuis ay faict.

Leur parlay aussi d'une chose que monsieur l'ambassadeur (qui ne povoit illec venir pour son mal de gouste) m'avoit requis leur dire de sa part, pour une navire hespaignolle, chargée de vin, d'huile de ballaine, orange et aultre chose, où y avoit aussi bonne somme d'argent, laquelle avoit esté destroussée par aucuns Angloix, auprès de la rommaine coste d'Angleterre, entre Dovre et Callaix, et deux desdicts Hespaignols tués, depuis avoir esté forcés de mectre voille à bas, la moictié d'iceulx mis en un bottequin en terre, ledict batteau mené à Dieppe ou Havre, exaggérant ceste cruauté et estrange fachon de faire le plus que povois. Sur quoy me dirent qu'ils feroient la raison, après qu'ils auroient veu les requestes et information.

Et ce faict, fus conduict par ledict chambellain en la manière accoustummée.

Depuis ce temps, j'ay envoyé un escript à ceulx du Conseil, pour la restitution dudict navire chargé d'alluns : sur quoy me fut donné responce par escript, et moy depuis ay faict une réplicque, et par après eulx une duplicque, comme le tout est mis par escript. De quoy j'ay adverty Son Altèze par lettre du 13me d'apvril, qui a envoyé lettres à l'ambassadeur ordinaire et à moy, avec lettres à la Royne, pour faire quelque office davantaige.

Le 17me dudict mois, j'escripvis derechief à Son Altèze.

Je demanday derechief audience à la Royne le jour de Saint-George, 23me d'apvril, qui me fut accordé, où traictay, en présence de Sa Majesté, les poincts et choses particulières que j'ay escriptes à Son Altèze, par mes lettres du 24me dudict mois, bien et amplement.

Le 27me dudict mois, fus adverty par ceulx du Conseil que la response à mon escript, pour ma charge principalle, estoit faicte en anglois, mais, comme il la me convenoit faire faire en françois, qu'ils me prioient d'avoir un petit de patience jusques à vendredy, que lors me seroit donnée audience. Je déclairay que je serois prest pour ledict jour, néantmoins que je priois que ladicte responce me fût donnée plus tost, pour la visiter devant que aller vers eulx, pour plus avancher l'affaire : ce que me promirent faire, s'il estoit possible.

Le 30me dudict mois, me fut envoyée par escript icelle responce, et me dit que, le 4me du mois suyvant, je pourrois communiquer avec ceulx du Conseil icy, dont fus content. Et à la mesme heure, ledict seigneur évesque et moy fismes lecture d'icelluy, et advisasmes en envoyer le double à Madame, avec de celluy que j'avois présenté : ce que fut faict le lendemain, premier de may, que lors j'escrips à Son Altèze de tout, et ce pendant feis la réplicque.

Ledict 4me jour, sur ce que j'envoyay demander l'heure de l'audience, me priarent vouloir attendre jusques vime, pour les empeschements dudict Conseil.

Le joeudy, vime dudict mois, à l'après-disner, ledict seigneur de la Quadra et moy nous trouvasmes au Conseil, où estoient le garde des seaulx, duc de Nortfolk, conte de Pennebrouck, l'Admiral, millord Robert, le contrerolleur Wouton, Masson et Cicel, où exposay la cause de nostre venue estre pour leur déclairer comment avois veu l'escript que la Royne m'avoit envoyé, et communiqué icelluy par ensamble. Sur quoy leur dis de bouche sommièrement le subtancial de ce que contenoit icelluy, et, ce faict, leur délivray l'escript, les requérant que Sa Majesté voulsist me donner la responce la milieure et plus briefve qu'elle pourroit, pour m'en retourner, selon que estois chargé.

En oultre, leur avons exhibé quelques doléances particullières, affin d'y donner ordre, actendu mesmes qu'ils disoient n'en sçavoir aucunes, et offroient de faire bonne et briefve justice, en leur donnant la déclaration d'icelles plainctes, dont aussy j'envoye le double à Vostre Altèze.

Sur quoy receurent lesdicts escripts et pièches, et promirent le tout visiter et donner bonne et briefve response.

En après, luy parlasmes de la navire des alluns, appartenante à Christophre Pruemen, leur déclairant comment, prendant considération qu'ils persistoient tousjours que la Royne n'avoit jurisdiction oudict Havre et qu'elle avoit offert, de bouche et par escript, que, sy le Roy de France ordonnoit à Beauvois, le Pied-de-Bois et aultres de rendre ladicte navire, elle le feroit exécuter réaulment et de faict, pour ne laisser riens inexpérimenté, on avoit tenté le chemin dudict seigneur Roy de France, qui avoit ordonné très-expressément, une fois pour tout, audict de Beauvois, incontinent et sur-le-champ, sans ultérieur délay, de restituer lesdicts navire et aluns, à peine de s'en

prendre à luy, comme il apparissoit par les lettres que avions et dont leur présentions copie auctenticque, et, puisque ledict Beauvois estoit en ceste ville, qu'ils permissent lesdictes lettres luy estre insinuées deuement, pour faire note de sa responce, et au surplus, actendu qu'il leur apparoissoit de l'ordonnance et volunté d'icelluy seigneur Roy de France, qu'ils ordonnassent au comte de Warvich, lieutenant-général de la Royne audict Havre, de permectre que ledict Pruemen ou ses facteurs peuissent transporter et emmener lesdicts navire et alluns hors dudict Havre, mesmement qu'il luy feit faire assistence et exécuter l'ordonnance dudict Roy, comme estoit promis, considéré aussy les traictés d'entrecours, pour, par l'une ou l'autre voye que mieulx sembleroit convenir, faire effectuer ce que estoit requis et ordonné, luy délivrant à ces fins les lettres itératives que Son Altèze en escripvoit à la Royne, avec ladicte copie auctenticque de celles de France.

Sur quoy respondirent que l'on pourroit faire insinuer audict Beauvois icelles lettres, pour faire note de sa response, et que au surplus ils communiqueroient et feroient rapport de tout à la Royne, pour le nous faire entendre.

Le 8me dudict mois, advertis madicte dame de ce que dessus, lui envoyant copie de ladicte réplicque, ensamble de toutes aultres occurences, comme escripvis aussi aux aultres seigneurs.

Le 11me dudict mois, receus lettres de Son Altèze, de monseigneur le cardinal et aultres.

Le 13me, escripvis lettres à madicte dame et aultres seigneurs de ce qu'il passoit icy.

Le 17me dudict mois, receus lettres de Son Altèze, avec lettres qu'elle envoyoit pour la Royne. Suyvant quoy, avons demandé audience, laquelle, pour empeschement de la Royne, fut remise au joeudy 19me dudit mois.

Ledict jour, icelluy Sr ambassadeur ordinaire et moy nous trouvasmes vers la Royne, à laquelle déclairay que, suyvant ce qu'il lui avoit pleust me dire le 23me du mois passé, la dernière fois qu'elle me donna audience, que je fisse entendre au Roy et à madame la ducesse de Parme, comme ministre du Roy, sçavoir est comme régente et gouvernante générale des Pays-Bas de Sa Majesté, la bonne volunté, affection et désir singulier que ladicte Royne avoit, non-seulement à l'entretènement de bonne amitié, voisinance et maintenance des entrecours, mais aussi à l'augmentation d'iceulx, comme estoit contenu en sondict escript, je l'avoie faict entendre par delà, mesmes envoyé l'escript qu'il lui avoit pleust me faire donner par ceulx de son Conseil, en responce de cellui que lui avoie présenté ou nom de Sa Majesté Royalle : sur quoy ladicte dame m'avoit mandé de me trouver vers Sadicte Majesté, pour la remerchier de la bonne et bénigne audience qu'il lui avoit pleust me donner en l'exposition de la charge pour laquelle j'estois venu devers elle, comme aussi se debvoit attendre de Sa Majesté, se

faisant mon envoy à si bon effect : par quoy déclairoye à Sa Majesté le grand plaisir que Sadicte Altèze, ou nom que dessus, en avoit receu, et l'en remerciois bien humblement de sa part; et combien que Son Altèze se confie bien que les premier et derrenier escripts que j'ay donné à messieurs de son Conseil ces jours passés, seront veus et examinés selon que la mutuelle alliance, observance des anchiens traictés, honnesteté et la raison le requéroient, toutefois, comme les plainctes des subjects de par delà continuent, pour les griefs que journellement ils reçoipvent par deçà, icelle dame est meue de retourner derechief à prier affectueusement Sadicte Majesté de vouloir adviser sur mon retour, et que ce puist estre avec si bonne et raisonnable responce que Sa Majesté Royalle en puist recevoir satisfaction, et les subjects de par delà contentement, sans qu'ils viennent ultérieurement à dolléances, s'observant esgalité entre eulx et ceulx de ce royaume, ne permectant par elle que iceulx subjects du Roy soient aultrement traictés par deçà qu'elle vouldroit que les siens fussent par delà.

Et ad ces fins lui présentois les lettres de Sadicte Altèze, lesquelles elle ouvrit et leut en ma présence, me déclairant que Vostre Altèze luy escripvoit en substance le mesmes que luy avoie dict, m'asseurant derechief que jamais elle ne romperoit les traictés avec le Roy et qu'elle les vouldroit perpétuer, comme utils à leurs personnes et subjets; et, quant à la responce que je demandoys, qu'elle estoit preste et se mectoit au net, me la feroit partant incontinent délivrer et espéroit que je la trouveroys telle que le Roy et Vostre Altèze auriez cause de contentement.

Luy dis alors que je luy en baisois les mains; aussy ne doubtois qu'elle et les seigneurs de son Conseil n'eussent trouvé ce que j'avoie, ou nom de Sa Majesté et Vostre Altèze, demandé, estre tant juste et fondé si manifestement aux traictiés qu'il n'y avoit aucune difficulté, en donnant ordre que les subjects de Sa Majesté fussent ainsy traictés par deçà comme elle désiroit que les siens fussent par delà, et que les traictiés fussent maintenus, ensamble la justice et égualité administrée d'un party et d'autre.

A quoy me dict que ainsy elle l'entendoit et que la responce contenoit tout, dont je seroye bien satisfaict.

Je luy dis aussy que j'avoie donné quelques requestes particullières sur aucuns notables torts et injustices que les nostres avoient souffert par deçà, pour y estre pourveu, comme m'avoit esté promis par les seigneurs de son Conseil.

Elle me dict que tout cela estoit aussi expédié.

En outre, luy demandoie s'il avoit aussy esté pourveu pour le faict des alluns, quy estoit un poinct que j'avoie particullièremet traictié avec Sa Majesté et ceulx de son Conseil, d'autant plus que Havre estoit du tout maintenant en son obéyssance et qu'elle y exerceoit jurisdiction, mesmement que entendions les François estre mis hors.

Elle dict que non et qu'elle tenoit les contracts qu'elle avoit avec l'Admiral.

Lors ledict seigneur révérendissime réplicqua qu'elle avoit bien faict ammener en Angleterre, pour en faire justice, les François quy avoient voullu tuer le comte de Warvich, son lieutenant illec.

Elle respondit que cela avoit esté du consentement dudict Admiral.

Et voyans que ne pouvions avoir aultre chose d'elle, dismes que parlerions de cela et du surplus plus particullièrement avec les seigneurs de son Conseil : ce qu'elle accorda.

Le lendemain au soir, l'un des clercqs du Conseil m'apporta la duplicque desdicts du Conseil, dont j'envoye la copie à Vostre Altèze, avec quelques despesches qu'ils avoient ordonné pour le capitaine Hocquebeghe à millord Cobbam, capitaine des cincq ports, pour mectre en exécution la sentence de l'Admiral, rendue passé VI ans; item pour relaxer la navire de Dordrech, prinse par représailles, avec dommaiges et intérests; item pour payer le relicqua de bled d'un nommé Diego Guemès, que on luy a prins l'hiver dernier : déclairant que pour les autres affaires le juge de l'admiralité estoit chargé d'y donner ordre promptement, ce que monseigneur l'ambassadeur et moy ferons poursuyvir.

Touchant ladicte navire des alluns, ils nous ont envoyé la belle ordonnance dont j'ay envoyé le double à Vostre Altèze, de laquelle toutesfois n'entendons nous contenter; mais remonstrerons, la première fois que yrons au Conseil, combien c'est contre toute justice de remectre l'exécution d'une ordonnance à la volunté de celui qui y prétend intérest, et comment cela est contre ce que la Royne, et de bouche et par escript, nous a promis aussy de faire mectre en exécution ce que le Roy de France ordonneroit, dont luy avons faict apparoir, et en envoye présentement le double aussy à Vostre Altèze.

Le XXVme oudict mois, en la présence de don Alvaro de la Quadra, ambassadeur, je me trouvay vers le Conseil, où estoient millord chancellier, admiral, chambellan, viche-chambellan, contrerolleur, chancellier de Lancastre, les conseillers Pietre, Masson, Wouton, Cicel et aultres, ausquels je déclairay en latin (comme ils me requirent et avoie faict la dernière fois) d'avoir veu leur escript servy en forme de duplicque; et, combien qu'il y ayt plussieurs poincts ausquels y auroit matière de donner par escript bonne et pertinente solution par forme de triplicque, toutesfois, comme en telle charge et légation, pour l'auctorité du prince, il ne convient multiplier iceulx escripts, et que les principalles conjunctures et négoces se traictent mieulx en présence que par lesdicts escripts, avec ce que suis chargé haster mon retour, n'ay trouvé convenir d'entrer en ultérieures disputes par escript; mais, bien considérant le poix de la matière et combien il emporte à nos princes et roix, aussi au bien des subjects et tranquilité publicque, que cestuy affaire soit bien entendu, il m'a samblé, pour mon office et affin qu'ils ne sçachent plus riens désirer de moy, de faire encoires cestuy debvoir, affin que nous sçaichons en quelle chose nous convenons et en quelle chose nous demeurerons en

débat. Et ad ces fins leur répétay en brief le sommaire de ce que leur avoie remonstré et qu'ils m'avoient donné pour responce, avec ce quy avoit esté réplicqué et duplicqué, et spéciallement leur donnay verballement responce aux derniers objects de leur duplicque.

Et après tout ce que dessus reprins et résumé, et que vins aux responses particullières aux principaulx articles de leurdicte duplicque, premièrement ad ce qu'ils disoient que leur avoie déclairé n'avoir charge d'entrer en dispute ou conférence avec eulx, leur respondis que cela estoit expressément limité touchant la particullarité de leurs impositions et charges mises sur les nostres, assavoir pour le faict de pondaige, ancraige et aultres samblables droix et exactions qu'ils lièvent en Angleterre, sur quoy par ci-devant avoient esté tenues plussieures communications et journées, tant à Bourbourg, Gravelingues que aultre part, que je sçavoye estre choses quy pouvoient tomber en congnoissance de cause et de plus longue dispute, où ne voulois entrer; mais que je demandoie prompte restitution et restablissement des choses et griefs quy estoient si notoires et manifestes contre lesdicts traictiés qu'elles ne se povoient dénier, si comme les licences qu'il convenoit prendre contre la liberté du traphicque, l'interdiction du transport entièrement de toutes marchandises de ce royaulme sans ladicte licence, les interdictions d'amener manufactures de nos pays, l'édict sur le faict des navires, les insupportables impositions sur les draps, sur les laisnes, sur l'estaing, et aultres charges plus amplement déclairées ès escripts, qui sont choses plus griefves que le pondaige et qui sont faictes depuis dix ans; et, oultre, que toutes aultres ordonnances préjudiciables aux nostres fuissent ostées, et tous les biens robbés et déprédés promptement restitués, ensamble ordre mis que le samblable ne se feit plus : ouquel cas on ne dényoit de communicquer pour l'outre plus, s'il plaisoit aux princes.

Mais, considérant ces choses sy griefves, lesquelles ne souffrent aucun délay, et le peu de prouffict que ordinairement vient de telles communications, comme il s'est veu par le recès de Bourbourg et aultres plussieurs diettes, avec ce que ouvertement le Roy déclaire n'estre délibéré de les comporter, comme aussy nullement ne le poeuvent endurer ses subjects, il n'est besoing d'aultre communication tant que cela soit furny, ainchois, à la doléance de Sa Majesté, et veu que par confession de ceulx dudict Conseil et leurs propres escripts il appert que ces choses sont faictes, mesmement qu'ils veuillent soustenir de povoir justement ce faire, n'est besoing ultérieurement sur cela prendre fatigue et traveil de communiquer.

Selon quoy, l'article de communication et diette, quant aucun se plaindra de force, violence, dénégation de justice et exaction indeue, se doibt entendre avec ce que mon envoy et légation sur ces poincts peult estre prins et entendu pour communication, veu que je monstre toutes les choses susdictes estre directement et formellement contraires au premier article, non-seullement de l'entrecours, mais des traictiés de paix et estroicte

alliance, comme il appert par la lecture d'iceulx, dont j'offray faire prompte foy, de manière que de dénier cela, est dénier les principes et fondements de toutes choses et de ceste présente négociation.

Avec ce que, pour l'impugnité quy se faict contre les déprédateurs, à tout boult de champ on pille et robbe les marchans sur ces costes d'Angleterre; car, ou on ne rend, ou, sy on rend, non tout; sy tout, il fault composer avec officiers et déprédateurs; sy la chose est sy claire que on ne compose, il fault payer les despens; encoires, sy on ne paie les despens, les marchans perdent temps et sont affligés de dommaiges, de sorte que de toutes parts l'impugnité demeure aux larrons, et la ruyne aux subjects du Roy.

Au regard de l'équalité, dont ils samblent ne se contenter, disant que un pays poeult avoir plus de priviléges que l'aultre, pour les commodités que l'on thire plus d'icellui que de l'aultre, l'on respond (sans entrer en dispute quy a plus de proufict et besoing de son compaignon, comme ils samblent vouloir innuer, ce que l'on délaisse pour estre chose trop odieuse, combien toutesfois qu'ils s'abusoient de penser que les nostres thirassent plus de prouffict d'icy que eulx de nostre pays, mais demourant ès termes des traictiés fondés sur le prouffict commun, utilité, voisinance et nécessité des deux pays), je dis que l'équalité se doibt garder entre les subjects, c'est-à-dire entendant civillement et politicquement que les traictiés d'entrecours se doibvent généralement observer d'un party et d'aultre; car n'est riens plus juste que de souffrir la loy que l'on mect à son compaignon, et de faire à aultruy ce qu'on voeult luy estre faict, quy est le sommaire de tous les drois divins et humains, non pas que, sy les Anglois ont quelque privilége particullier des princes par delà, dont ils facent apparoir, qu'on leur voeulle oster, mais que aussy l'on garde de ce costé ce quy est promis aux nostres; aultrement entendent bien que le contract d'entrecours ne poelt estre obligatoire seulment d'un costé.

La clause qu'ils disent que par les traictiés sont excipés les status et ordonnances de chascun pays, il est tout notoire que cela s'entend selon la forme du droict des status et ordonnances des lieux, non contrarians aux conventions des traictiés publicques, ny à ce quy est expressément convenu entre les princes, comme aussy est de droict vulgaire que la clause généralle ne derrogue aux conventions et choses expresses et particullières convenues au contraire.

Quant est du duc Philippes, n'y faict qu'il soit mort devant le traictié de l'an 1495, comme il est notoire qu'il mourut l'an 1467, pour aultant que, auparavant sa mort, y avoit aussy eu quelques traictiés de paix et d'entrecours faicts entre les roix d'Angleterre et luy, et entre aultres estoit cellui de l'an 1446. Et pour aultant que l'on contrevenoit de ce costé à iceulx, deffendant d'apporter en ses pays les laisnes et filés d'Angleterre, il deffendit samblablement l'emport en ses pays des draps d'Angleterre, dont de ce costé y eult grandes plainctes. Pour à quoy remédier d'un costé et d'aultre,

fut faict incontinent le traictié au contraire. Le mesmes de l'Empereur Maximilian et de monseigneur l'archiduc, son fils. Le mesmes de l'Empereur Charles-le-Quint, selon qu'il est déduict aux escripts précédens. Et pour ce que lesdicts seigneurs du Conseil dient ne se souvenir de l'ordonnance de l'Empereur faicte en l'an 1540, leur ay récité le sommaire de l'édict de Sa Majesté et la cause moings urgente que celle ad présent, dont, s'ils voeullent, leur sera donnée copie.

Touchant ce qu'ils reprendent que je suis mal informé de dire que, par-dessus les XIIII sols VIII deniers ou XIX sols III deniers que l'on prend pour un drap court et long, l'on paye le pondaige, je respondis que lesdicts seigneurs (à correction) ont mal entendu mon escript, où expressément est dict que non-seullement on paye le pondaige des draps, quy seroit le XXe denier, ce que pour un drap de VI livres porteroit 6 sols, et ainsy des aultres, mais qu'en ce lieu l'on prend des petits draps XIIII sols VIII deniers, des grands XIX sols III deniers, qui revient non-seullement au XXe, comme pour ledict pondaige, mais au VIe ou VIIe denier du pris de la marchandise, comme se poeult veoir par la lecture de l'article que j'ay couché.

Comme aussy reprendent mal l'article faisant mention des draps que les stilliarts en villes maritimes transportent par delà ; car je ne parle qu'ils deffendent aux nostres d'accoustrer les draps qu'ils emmènent par licence où ils voeullent, mais je dis qu'ils deffendent ausdicts stilliarts d'accoustrer les draps d'Angleterre en nos pays : en quoy on voit que je n'ay esté mal informé, mais que la chose a esté, à correction, mal entendue et mal reprinse par la duplicque.

Au regard de l'estaple des laisnes, on sçait bien qu'il y a certains contracts et règles sur le faict de ladicte estaple, mais cela n'empesche de transporter par aultres marchans, subjects du Roy ou non, les laisnes; au contraire, le transport en est expressément permis par iceulx entrecours, comme de toutes autres marchandises, selon que se voit par les articles cy-dessus mentionnés. Par quoy je ne suis esté mal informé, comme dict est.

Touchant le poix, on veoit ouvertement que l'on a voullu pourveoir par le traictié de peser les marchandises ès lieux publicques, et non ès maisons domesticques.

Touchant les plainctes qu'ils ont donné par escript, madame la ducesse de Parme m'a escript pour leur déclairer qu'elle fera incontinent prendre information là-dessus, pour, en cas qu'elles soient véritables, y remédier, m'ayant enchargé de leur déclairer que, soubs prétexte de telles plainctes par adventures incertaines, il ne convient de surceyr la restitution des choses sy manifestes.

Au surplus, quant est de l'extraict du recès de Bourbourg, contenant de visiter les registres d'un pays et d'aultre, et par là sçavoir quelles impositions sont deues de toute anchienneté, icellui, à correction, quant ad présent ne poeult servir pour remédier aux plainctes sy notoires que dessus, quy sont choses toutes aultres, plus griefves et impor-

tantes que celles que furent traictiées lors, quy estoit seullement sur aucuns tolles et péaiges qu'on disoit estre augmentés, avec ce que l'on entend que le chemin de visiter les registres a esté prins depuis ledict recès, et que le président d'Utrecht, nommé Vanden Burg, est venu icy à cest effect, pour informer sur l'augmentation desdicts tolles et péaiges tels que se prendoient lors, estans iceulx depuis augmentés, comme confessent lesdicts du Conseil, pour par eulx avoir augmenté la presse des marchandises, mais aujourd'huy, estant tout le commerche entièrement osté et levé aux nostres (ainsy que dict est ès escripts), l'inspection desdicts registres ne poeult de riens remédier.

Et combien que ce que j'ay remonstré, assavoir, que toutes ces choses, du moings la plupart, selon que sont spécifiées sur la fin des réplicques, sont notoirement contre lesdicts entrecours, offrant monstrer les articles desdits traictiés, sur quoy ma pétition est fondée, et que la pluspart de ce que je dis des licences, interdictions, ordonnances et status sont confessées par les escripts de la Royne, conséquammment qu'il n'est besoing d'aultre communication, veu que le Roy déclaire ne povoir, ne voulloir comporter ultérieurement ces servitudes, griefs et mauvais traictements que l'on maintient povoir faire icy, et que l'on dict seullement n'estre choses nouvelles, toutesfois, puisque Sa Majesté Réginalle me offre et requiert entrer en communication et se joindre ensamble pour adviser raisonnablement ce qu'il convient à la maintenance du commerce des subjects des deux costés, pour faire une bonne et deue réformation des deux costés selon raison et équité, je ne fauldray d'en faire rapport à ladicte dame ducesse pour le faire entendre à Sa Majesté Royalle.

Et néantmoins, pour mieulx congnoistre leur intention sur ladicte communication, je désire entendre leur advis, par quels personnaiges ils pensent communicquer ensamble, le lieu et en quel temps, pour, en cas que Sadicte Majesté Royalle soit du mesme advis, povoir tant plus tost avancher l'affaire, et sy on n'entenderoit, pour wider mieulx de toutes difficultés, de faire quelques nouveaux traictiés, selon que les bien et prouffict de Leurs Majestés requéreroient, combien que, ad ces fins, soubs prétexte de la communication par eulx requise, on ne pense le Roy debvoir surceyr les provisions qu'il trouvera convenir pour le bien de ses subjects, et que on ne die de n'estre préadverty, je déclaire derechief, comme j'ay plussieures et diverses fois faict, que j'ay charge expresse de dire à la Royne, pour la conclusion et sommaire de toute madicte légation, que Sa Majesté n'entend les siens estre de pieure condition que les Anglois, et ne voeult qu'ils soient pis traictiés icy que les Anglois par delà, mais que égallement les traictiés présens et advenir soient gardés et conservés, et qu'il regardera pourveoyr à l'indempnité des siens.

Sur quoy me dirent, après avoir communicqué ensemble, que c'estoit bien faict d'avoir plustôt tenu ceste communication de bouche que par escript; et, quant à ce que

j'alléguois qu'il y avoit deux sortes de plainctes, l'une dont par ci-devant on avoit faict débat et quy povoient tomber en communication, aultres qui estoient sy manifestes qu'elles n'avoient quelque difficulté, dont promptement je demandoie restitution, me respondoient que le tout estoit d'une nature ; car, puisqu'ils dénioyent faire tort et injure aux subjects du Roy et qu'ils disoient user de leur droict, cela venoit aussi bien en communication que le premier, d'aultant plus qu'ils avoient aussy de grands griefs et manifestes, entre aultres de ce qu'ils ne povoient emporter des armes, ny aluns hors de nostre pays, et qu'il convenoit faire droict sur tout ce qui se debvoit faire par communication nouvelle, puisque je disoie n'avoir charge de communicquer, et, quant à la forme de la communication, des personnaiges, du lieu et du temps, que c'estoit chose qui deppendoit de la Royne, à laquelle debvoient sur cela communicquer.

A quoi je dis, quant au premier poinct, qu'ils ne dényoient faire aux subjects du Roy mon maistre ces choses dont je me plaindois, si comme qu'il faut obtenir de tout licence, et aultres tant de fois répétées, ouquel cas il fauldroit vériffier, mais ils soustiennent povoir ce faire, et moy au contraire, par les articles premiers de tous traictiés de paix et entrecours, ce quy vault de communication, n'en estant besoing d'aultre, car le Roy déclaire qu'il ne le voeult consentir, ny endurer : par quoy n'est besoing de prendre sur cela aultre traveil, ny labeur, et est satisfait au traictié ; et quant au second poinct, que la raison voeult qu'il en soit communicqué avec la Royne, de laquelle j'attendray responce, leur priant que ce puist estre tost devant le partement de la Royne, quy debvoit estre le tierch jour après, et aussy que suis chargé de mon retour.

Et pour aultant que, outre ma charge généralle, j'ay eu quelque commandement particullier touchant la navire des alluns, saffrens, pastel et autres marchandises prinses sur les [costes] d'Angleterre et menées par les François à Hable-Noeuf soubs l'obéyssance de la Royne, pour en demander restitution selon les traictés, dont j'ay envoyé les articles desdicts traictiés, sur quoy ont passé quelques communications, et de bouche et par escript, jusques à là que la Royne a dict ne le povoir faire, pour ce qu'elle n'avoit jurisdiction audict Havre, offrant que, sy le Roy de France en ordonnoit quelque chose, le faire exécuter, et actendu que, depuis ce temps, les François ont esté mis hors, la Royne y exerce jurisdiction, et, quant elle ne le feroit, que le Roy de France a jà ordonnée la restitution dudict navire et alluns, estant le mesmes des autres, je persistoie en icelle restitution, déclarant que la responce que est donnée soubs condition : « pourveu que Beauvois y consente, etc. », est au dehors de la promesse de la Royne, et est (en révérence parlant) contre justice, assavoir de remectre l'exécution d'une ordonnance de prince à la volunté de cellui qui a faict la prinse ou pillaige et quy a l'intérest, auquel est d'obéyr : par quoy je persiste comme dessus. Aultrement certes, pour estre chose que touche et au Roy et à ses subjects, estant desréputation de

Sa Majesté Royalle de souffrir sy manifestes injures et pillaiges, et le peu de respect qu'on tient de ses requestes en choses sy notoires, Sa Majesté sera forcée par quelque moyen de pourveoyr à l'indempnité de sesdicts subjects et autres.

Sur quoy me dirent que, quant à cela, ils croyoient bien que ad présent il y avoit peu de François oudict Havre et qu'il falloit que la Royne feît droict aux parties ; car le Sr de Beauvois, tant au nom de l'Admiral de France, quy dict ceste marchandise luy appartenir et n'appartenir aux subjects du Roy, s'y oppose; aussy, comme ledict Admiral est subject du Roy de France, cy-après ledict Roy pourroit demander à la Royne restitution desdictes denrées, disant que c'est à ses subjects; item, que les lettres que avons monstré, n'estoient lettres d'icellui Roy, comme icellui de Beauvois maintient, et que eulx-mesmes sçavent bien que le Roy ne l'a signé, mesmement l'oseroient jurer, mais quelque aultre pour ledict Roy, bien pensoient-ils qu'elles estoient faictes de son sceu, et ne voulloient nyer le seing dudict L'Aubespine.

Il passa après aucunes particullarités et disputes; mais, pour n'estre de la présente matière, ne s'en escript icy riens. Et après avoir prins congié desdicts seigneurs, me rethiray avec ledict S^r ambassadeur.

Alors monseigneur l'ambassadeur dict que en matière de déprédation n'estoit question de faire procès, et qu'il en faisoit icy ainsy, et que c'estoit assez de monstrer que ces marchandises estoient prinses sur les nostres, qu'il faut réintégrer les biens pillés sans procès. Et pour ce qu'en aultres choses nous alléguoient le droict de guerre, je demanday quy avoit publié ceste guerre, et sy pensoient que l'Admiral de France le povoit faire contre mon Roy, et davantaige, sy l'Admiral avoit les subjects de Sa Majesté pour ennemys, lesdits Anglois ne luy povoient assister, ny soustenir sans violer la paix et tous traictiés. A cela ne sceurent que respondre.

Enfin leur fut dict qu'il n'y avoit nul péril du costé du Roy de France, quy n'avoit guerre contre le Roy, ny ses subjects, comme il est notoire; qu'il y avoit mesmes déclaration : avec ce plustost on donneroit caution à la Royne pour la value de la marchandise.

Lors dirent que c'estoyt un nouveau moyen, qu'ils y penseroient et donneroient response. Ce que requis que fût briefvement et devant le partement de la Royne, sy faire se povoit. A quoy dirent qu'ils en parleroient à la Royne.

Pour la fin, donnasmes aultres plussieures requestes pour quelques arrests et déprédations faicts à Darmuth d'un navire chargé de froment, et de cincq navires et deux heues prinses à Havre, et pour la générallité des marchans, et pour estre deschargés jusques aujourd'huy de leurs obligations. Sur quoy dirent que sur tout donneroient response.

Le 27me dudict mois de may 1563, don Alvaro de la Quadra, ambassadeur ordinaire de Sa Majesté, et moy allasmes en Court pour prendre mon congié de la Royne,

à laquelle je reprins sommièrement tout ce que je lui avois par cy-devant dit et déclairé, tant de bouche que par escript, et depuis aussi à son Conseil mesmes, lui déclairant en oultre que, nonobstant la déclaration de vouloir entretenir et conserver les traictiés d'amitiés et entrecours, néantmoins je ne povois avoir aucune bonne, ny fructueuse responce sur les poincts particuliers que j'avois demandé, sinon une offre de communication sur tout, sans aultre widenge, que je sçavois bien qu'il y povoit avoir quelque chose qui méritoit communication, comme le pondaige, grundaige, scauvaige et quelques samblables charges que les Anglois dyent estre 50 ans devant le traictié de l'an 1495, mais aussi qu'il y avoit quelques poincts si notoirement injustes et contre les propres traictiés que ne povoient estre soustenus, ny différés, si on ne vouloit du tout en tout rompre lesdicts traictiés, sicomme que la liberté de traphiequer est ainsi anéantie qu'il n'y a plus oudict Angleterre quelque commerce de chose du monde sans avoir congié et licence, laquelle il fault acheter bien et chèrement, si comme aussi l'édict des navires tant de fois répété ès escripts, aussi l'interdiction des manufactures et quelques aultres que j'ay donné par escript audict Conseil. Sur quoy je n'ay aultre response d'eulx, sinon que c'est chose usitée en ce royaume : à quoy j'ay dit que non, et, qu'il fût ainsi, c'est contre les traictiés, tant de paix que d'entrecours, dont je lui reprins la substance. En après je dis que on ne m'avoit faict restitution des navires arrestées, prinses, pillées et menées tant en Angleterre que à Havre, comme aussi y avoit plussieures sentences de l'admiralité, dont les subjects du Roy ne povoient avoir exécution. Avec ce, quelques doléances qui aient esté faictes pour meetre quelque ordre sur les déprédations (dont tout le traphic de nostre pays, non-seulement avec Angleterre, mais en tout le Midi et Occident, estoit perdu et ruyné), on n'en faisoit riens; que ces choses n'estoient souffrables à personne, moins à un tel roy que le mien, et lequel lui estoit si bon amy; que, si cela n'estoit remédié préallablement, je ne voiois que le colloque fût d'aucun proufflict, d'aultant que ce n'estoit aucunement la volunté du Roy de l'endurer, ny porter, comme lui avois jà diverses fois déclairé.

Lors elle me demanda si c'estoient les siens qui derroboient; bien povoient-ils estre aucuns François qui se disoient Anglois.

Je lui dis que les François n'avoient derrobbé, sinon durant ceste rébellion, lorsqu'ils s'estoient armé à Dieppe et Havre, mais que en Angleterre c'estoit à tout propos et en tout temps que ces volleries estoient commises; que j'estimois bien que ce n'estoit du sceu d'elle, mais qu'il falloit qu'il y eult du désordre et connivence des officiers avec les déprédateurs.

Sur quoy elle dit qu'il estoit difficil de garder tousjours la mer desdicts larrons, et que, quant elle en poelt avoir, elle les faict prendre; mesmes, si elle sçavoit que quelc'un des siens, fût l'Admiral, fût aultre de son Conseil, qui souffrit ces larcins ou n'en fit justice, qu'elle le feroit pendre : trop bien elle pense qu'il y a quelques voleurs du

costé de Irlande, mais que là elle y est mal obéye, et les faict cercer pour les pendre, disant davantaige qu'il y a deux mois qu'elle avoit faict informer combien il y avoit de causes à l'admiralité des subjects du Roy, et l'on ne trouva que une seulle cause, comme elle me feroit dire par l'Admiral Clinton. Et incontinent appella ledict Admiral, lui demandant s'il n'estoit vray : quy fit responce que oy. Après elle lui dit comment nous nous plaindions de ces larrecins et faulte de justice ; quant à elle, n'entend nullement qu'on souffre telles choses, plustost qu'elle fera pendre ceulx quy en sont cause. Ledict Admiral respondit qu'il faisoit bonne justice, disant davantaige, en voix lamentable, que par delà on traicte cruellement les subjects de la Royne, que c'est une pitié, tellement que l'on les tient, sans cause et raison et sans faire justice, deux ans en prison; qu'il a tous les jours plainctes si grandes qu'il n'est possible de plus; que, s'il n'estoit ainsi, il ne le vouldroit dire.

Alors lui dis qu'il me debvoit donner par escript qui estoient ceulx qui se plaindoient, affin de les porter par delà, affin que on en fit justice, comme je les avoie baillé aussi par escript; aultrement que, disant cela, il faisoit tort au Roy et à madame la ducesse de Parme et aux subjects de par delà, de meetre après telles choses, en cas qu'il ne fût ainsi : par quoy persistois qu'il me les donnast par escript, pour sçavoir s'il estoit ainsi, sinon, que j'en ferois rapport à mon retour, affin que on advertit la Royne ce qu'il en estoit. Il dit qu'il estoit vray. Je dis donques qu'il les baillast par escript, comme j'avois baillées les plaintes de par delà par noms et surnoms; aultrement ne povois dissimuler cela, car ces choses et rapports estoient cause de désordre.

Par ceste occasion, commencha à disputer avec ledict seigneur ambassadeur sur aucuns volleurs prisonniers, que la Royne avoit relaxé à sa pétition : ce qu'il lui dénioit, mesmes disoit que ledict Admiral en avoit relaxé par caution aucuns qui depuis avoient robbé et tué des subjects du Roy. Et sur cela passa une dispute.

Tellement que, quelque temps après, rentrant en propos avec la Royne, je continuay la plaincte de ne avoir riens ordonné sur la restitution des choses pillées, soit à Havre, qui est en son obéissance, ou aillieurs.

Alors me respondit, quant à cela, qu'elle avoit ordonné au Conseil que tout ce qui estoit prins, où que ce fût, me fût relaxé, et qu'il n'y auroit faulte, et davantaige que tout ce qui estoit notoire, fût restitué; et quant à l'aultre où il y a dispute, que on ne lui doibt dénier la communication.

Je lui dis que ne lui déniois, mais que j'en advertiroye Vostre Altèze, pour le faire entendre au Roy, et que, pour faciliter ladicte communication, j'avois désiré de sçavoir les poincts dont je croiois ceulx de son Conseil l'avoir adverty.

Elle me dit qu'il estoit vray, mais que, tant qu'elle sceût si le Roy vouloit entendre à ladicte communication, qu'il n'estoit besoing de cela; que le Roy pourroit dénommer et

dire comment il vouldroit négocier et qui y employer, et que suyvant ce elle se régleroit.

Je lui demanday si on ne feroit un traicté nouveau pour explicquer les difficultés et pourveoir à tout. Dit que on adviseroit tout pour le mieulx.

Je lui dis que on avoit négocié par cy-devant à Bourbourg; que l'on pourroit prendre ce lieu, ou, si elle demandoit lieu neutre, que on pourroit à Cambray ou Chasteau-en-Cambrésis. Elle dit lors en riant qu'elle pensoit avoir Callaix cependant, et que on y pourroit adviser.

Elle tint un propos à part avec ledict ambassadeur, touchant le mariage de la Royne d'Escosse et du sien, comme depuis il m'a déclairé, et a ledict ambassadeur adverti Sa Majesté.

En après, soy retournant vers moy, elle me dit qu'elle vouloit toute amitié avec le Roy; me prioit, selon les bons offices que j'avois tousjours faict, et comme gentilhomme et homme de bien, que je fis le mieulx que je povois, et qu'elle désiroit toute amitié avec le Roy et pourverroit de sa part à tous les inconvéniens que lui avois dis.

Je déclairay, quant à mon debvoir et office, que je ne fauldrois de le faire; quant à pourveoir aux inconvéniens, que ne doubtois de la volunté de Sa Majesté, mais que les officiers n'obéissent pas tousjours; que quelques-uns trouvent tant de goust au prouffict qu'ils font de cecy, qu'ils ne le poeuvent délaisser, mais que une fois Sa Majesté prende la peine d'entendre la chose et en faire un chastoy et correction exemplaire; au regard de l'amitié du Roy, qu'elle se povoit asseurer qu'elle n'avoit prince qui lui fût plus amy de cœur que Sa Majesté, comme tous les bons conseils qu'il lui avoit donné, démonstroient bien l'affection qu'il lui avoit tousjours porté en tous ses affaires.

Ce qu'elle me confessa vray et qu'elle l'estimoit tousjours ainsy trouver.

Luy dis que c'estoit de mesmes de ladicte dame ducesse et de tous les seigneurs et ministres qui estoient par delà, unanimement; mesmes que cest envoy de moy vers Sa Majesté estoit venu d'un zèle de désir que l'on avoit de continuer avec elle, et pour ce regard oster les causes de difficultés qui venoient pour les traictemens susdicts.

A cela elle soubsrioit, et me dit que je fisse ses fort bonnes recommandations à la bonne grâce de ladicte dame ducesse, et qu'elle lui prioit de tenir tousjours la main que l'amitié entre le Roy et elle demeurast.

Je lui dis que ladicte dame portoit à cela un singulier désir; mesmes qu'elle, estant icy, euist bien désiré de la voir, mais, comme son partement fut assez subit, elle n'euist lors bonnement l'occasion.

Elle me dit qu'elle fut bien marrie qu'elle ne la vit, et, si elle euist pensé d'estre sitost royne, comme elle fut depuis, qu'elle fût venue en Court pour la veoir, car on dit beaucoup de bien de sa prudence.

Lors l'ambassadeur dit qu'elle avoit beaucoup des vertus de Sa Majesté Réginalle. A quoy elle soubsrit, et disoit qu'elle sçavoit bien que ces vertus lui failloient, et, si elle ne fust esté royne par nature, que pour sa science on ne l'euist prins, comme on a faict ladicte dame, pour sa prudence, au gouvernement de par delà.

Je lui dis que, sans parler de Sa Majesté qui estoit présente, certainement ladicte dame ducesse avoit de singulières perfections et beaucoup du naturel et des bonnes qualités de la feue Royne de Honguerie, dont le pourtraict estoit en la galerie où nous estions.

Elle dit que l'entendoit ainsi ; mesmes que ladicte dame estoit singulière en reprendre et résumer les opinions en Conseil : ce que je dis estre vray.

En après j'adjoustay que monseigneur le duc de Parme, son mari, estoit par delà : ce qu'elle dit n'avoir encoires entendu, et me pria de faire aussi ses bonnes recommandations à sa souvenance.

Pour la fin, me recommanda tout l'affaire, et me pria bon voiaige, me donnant sa main à baiser, adjoustant qu'elle avoit ordonné à ceulx de son Conseil de nous déclairer ce qu'il passa entre elle et les François pour le faict de Havre, affin que ledict seigneur ambassadeur le fît entendre au Roy, et moi à ladicte dame comme gouvernante, et que l'on peuist juger la nécessité qu'elle a de soy deffendre contre les François, nous priant d'aller audict Conseil, où entendrions cela et aurions responce de mon affaire.

A quoy dismes que le ferions voluntiers, disant l'ambassadeur que la Royne l'escripvit aussi au Roy : ce qu'elle dit qu'elle feroit particullièrement.

Et ainsy fusmes convoyé en la chambre de Conseil par les chancellier, duc de Norforcq, Admiral et Hauwart, comme avions esté admené par eulx.

Venus audict Conseil, en présence des susdicts, aussi du marquis de Nortantom et de plussieurs aultres seigneurs du Conseil dernièrement dénommés, nous dismes que la Royne avoit désiré que venissions illec pour entendre responce, et aussi qu'elle vouloit que nous entendissions quelque chose de l'affaire de Havre.

Sur quoy Cicel me rendit expédition sur quelques requestes dernièrement données audict Conseil, assavoir touchant la navire détenue à Dartmuth, les sept d'Anvers prinses à Havre, et encoires une pour le parpayement d'un reste de bled qu'ils avoient prins l'hyver passé. En après déclaira que on manderoit les coustummiers, ausquels on ordonneroit faire les descharges que nos marchans demandoient, comme aussi on ordonneroit que les estrangiers non commerçans, ny domiciliés ne fussent comprins ès assiettes.

Et pour ce qu'il ne parloit des navires de Havre, je dis que la Royne nous avoit déclairé que toutes les navires prinses et arrestées, fût en Angleterre ou en Normandie, me seroient relaxées.

Alors dit ledict Cicel que on le feroit ainsi, moyennant caution que on bailleroit au conte de Warvich qu'il n'en seroit inquiété par aultres.

Je déclairay lors, puisqu'il falloit caution, qu'il valloit mieulx la bailler icy, et qu'ils mandassent audict conte d'avoir receu ladicte caution, et qu'ils relaxassent lesdictes navires promptement. Ce qui fut accordé par eulx, et que la caution se bailleroit à l'admiralité, assavoir : pour respondre de la marchandise, selon la prisée, où il appartiendroit, et en descharger la Royne, si mestier estoit. De mesmes fut accordé des navires chargées de saffren, de pastel et toutes aultres.

Ce faict, ledict Cicel nous proposa, par-devant ledict Conseil, que ce que la Royne désiroit que entendissions touchant les affaires de Havre, estoit pour nous advertir entièrement comme la chose passoit, affin mesmes que l'ambassadeur ordinaire en peuist advertir le Roy, et moy le rapporter à Madame. Et commencha à réciter le traictié de paix du Chasteau-en-Cambrésis, par lequel Callaix se debvoit rendre à la Royne en fin de huit ans, et pour seureté d'icelle donner hostaigiers, avec condition que, si pendant ce temps se mouvoit guerre ou tentoit quelque chose, que la reddition se debvoit faire promptement. Or, comme il est certain que le feu Roy François et la Reyne d'Escosse, sa compaigne, avoient usurpé le title et armes d'Angleterre, et publioient que à elle appartenoit le droit du royaume, commenchant par là assez à mouvoir guerre contre la Royne, et à ces fins volloient les François mectre en subjection Escosse et occuper les fors contre les traictiés, les Escossois, pour deffendre leur liberté et patrie, la requirent de les assister contre lesdicts François, ce qu'elle a faict de telle sorte que les François sont sortis, et enfin que les choses sont esté pacifiées et traicté de paix faict à Lithe entre les Anglois, François et Escossois, ratifficatoire de cellui dudict Cambrésis, avec promesse de faire icellui ratiffier par lesdicts Roy et Royne de France : ce que faict n'a esté, combien que lesdicts François en ayent esté divers fois requis. Qui plus est, ont derechief usurpé en France title et armes d'Angleterre, à l'induction de ceulx de Guise, violans en cela derechief la paix, par quoy derechief debvoient promptement rendre ledict Callaix. Et comme le Prince de Condé et l'Admiral de France et aultres prendoient les armes pour la protection du Roy et deffence du royaume de France, ont requis ladicte Royne leur vouloir prester secours, avec promesse qu'ils luy feroient rendre Callaix. Mesmes ceulx qui avoient Havre entre mains et estoient gouverneurs de ce lieu pour ledict Roy, ont baillé à ladicte Royne ledict Havre, avec permission de le tenir tant que Callaix leur fût rendu, fût ores qu'ils feissent paix ou poinct : par quoy ladicte Royne à ce title est fondée de le retenir, tant que le sien lui soit rendu. Ce non obstant, le conte Rintgrave, le 21e de ce mois, estant allentour dudict Havre avec vm, que Allemans que piétons, et xve chevaulx, envoya dire au conte de Varvick qu'il sortît ledict Havre; aultrement que, après les douze heures de midy du jour suyvant, il déclairoit guerre et feroit hostilité : ce non

obstant, devant l'heure approchoit tousjours près de la ville. Ce que voyant ceulx de dedens, sortirent environ mil hommes et L chevaulx, et commencharent ruer sur les aultres, de sorte qu'ils en tuèrent IIII^c, prindrent prisonniers II^c et LX chevaulx, sans les bleschés; et néantmoins ne sont esté tués que XX Angloix, comme le gentilhomme que le conte de Varvich a envoyé, a juré et déposé par serment, y ayant esté à tout cela présent. Davantaige, peu paravant, le Roy de France a faict armer plussieures navires et a prins quelques VIII ou X navires de poissonniers angloises, qu'ils ont mené en France, et faict payer rançon aux prisonniers comme en guerre, déclairant par là assez de faict la guerre, sans l'avoir toutesfois publié aultrement, combien que le Roy de France n'ait encoires donné responce à ce que l'ambassadeur de la Royne lui a déclairé, ains seulement on a dit que l'on respondera à la Royne. Pour raison de quoy, la Royne et tous les seigneurs de son royaume sont délibérés entièrement d'eulx deffendre et employer leurs biens, honneur et personne pour deffendre ladicte ville et résister aux forces des François : dont la Royne, pour l'amitié et confédération qu'elle a au Roy Catholicque, nous vouloit bien faire part, pour lui faire entendre, mesmes à moy pour le déclairer à madame de Parme, attendu que ceste guerre est plus près des Pays-Bas; que, si en ce que dessus, trouvions quelque chose à réplicquer, estoient prests nous en donner compte et satisfaction.

A cela nous dismes que estimions bien, comme le Roy estoit prince de paix, selon que tesmoingnoient bien ses actions, que ceste division nouvelle de la Chrestienneté en temps si périlleux lui desplairoit bien, et ferions respectivement rapport de cela, affin que Sa Majesté y feit ce qu'elle trouverroit convenir, combien qu'il seroit bon que la Royne mesmes en advertît le Roy, comme elle nous avoit dit de faire.

Nous dirent davantaige, au partir, qu'ils avoient mandé l'ambassadeur de France pour expostuler avec lui et lui déclairer ce que dessus, trouvans ces fachons de faire de guerroier, devant la dénoncer, bien estranges.

Et comme sortismes, entra ledict ambassadeur avec deux des hostagiers, avec lesquels eulrent ces disputes. Sur quoy l'ambassadeur de France leur déclaira qu'il leur avoit assez déclairé que, si la Royne ne rendoit ce qu'elle avoit forcément occupé, il regarderoit de le reprendre par force, avec aultres divers propos de bravade qu'ils ont eu ensamble.

Quant est de la notoriété de contravention aux traictiés, je ne peus avoir desdicts du Conseil aultre responce que contenu est en leur duplique, aussy que le tout se verroit par la communication et diette que on pourra tenir, s'il plaist au Roy d'y entendre.

Et ainsi prins congié de ceulx dudict Conseil.

Le 29e dudict mois, escripvis à Madame, et, le premier juing, me partis de Londres, et vins à Bruxelles le VIe dudict mois, ayant, auparavant mon partement, eu derechief

déclaration, par le Secrétaire Cicel, qu'il n'y auroit nul empeschement en la restitution desdicts biens déprédés.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négoc d'Angleterre*, t. III. — Publié par M. Gachard, *Bulletins de la Commission d'Histoire*, 3e s., t. I, p. 456.)

MCXXXI.

Sommaire de la négociation de Christophe d'Assonleville.

(Juin 1563.)

Résumé de la relation précédente.

Premièrement, je proposay à ladicte Royne, le iiij^e d'apvril dernier, ma charge le plus amplement que je peus, luy donnant à entendre le bon office que venois faire, résumant à cest effect les traictés anciens de paix, d'entrecours et d'estroicte alliance, les bons traictemens que ont les Anglois en Flandres, les torts au contraire faicts aux subjects du Roy, spéciallement à ceulx des Pays-Bas tant par nouvelles impositions, augmentations des anchiennes, statuts préjudiciables contre eulx, quotidiannes déprédations, exactions illicites que aultres plussieurs mauvais traictemens et injustices qu'ils souffrent audit Angleterre, dont je demandois promptement restitution et les traictés estre observés selon leur teneur, comme ils estoient pardeçà ausdicts Anglois. Aultrement que le Roy ne pourroit leisser de traicter ainsy les Anglois en ses pays comme ses subjects estoient audict Angleterre, pour observer un bon règle et équalité entre les subjects de princes voisins, selon que la raison et justice volloit. Sur quoy ladicte dame m'a donné responce que telle estoit son intention et volunté, mesmement voulloit punir ceulx qui estoient cause de ce désordre, comme j'ay plus particullièrement escript à Son Altèze par mes lettres du xe du mois d'apvril 1563.

Le vij^e dudict mois, j'eus pareillement audience au Conseil, où estoient tous les principaulx seigneurs d'Angleterre, leur exposant toute ma charge, premièrement de bouche, laquelle en après baillay par escript. Sur quoy prindent jour de veoir l'escript et me donner responce après avoir informé de tout, selon que j'ay plus particullièrement escript à Sadicte Altèze par lettres que dessus, dont de tout s'envoye copie à Sa Majesté.

De la mesmes date que dessus, j'ay donné divers advertissemens à madicte dame de ce qui s'entendoit audict Angleterre, qui povoit toucher et concerner le service de Sa Majesté.

Pareillement par lettres du 17 dudit mois, j'advertis Madame des occurrences quy passoient audict Angleterre, qui povoient toucher le service de Sa Majesté.

Et comme je voyois la responce que j'attendois par escript, aller assez en longueur, et que je reçeus lettres de Madame pour faire répétition d'un navire chargé d'allun appartenant à Christophe Prunen, marchant d'Anvers, qui estoit prins par les François et tenu à Havre-de-Grâce estant lors en puissance de la Royne, le xxij^e^ dudit mois, je demanday de rechief audience de ladicte Royne pour avoir expédition sur mon affaire principal et que lesdicts alluns fussent rendus, où j'ay eu responce qu'elle me feroit donner en brief la despesche, laquelle elle asseuroit qu'elle me contenteroit, cependant me déclairoit qu'elle ne désiroit riens plus que maintenir l'entrecours avec Sa Majesté, et quant à la reddition desdicts alluns elle ne le pourroit faire. Sur quoy luy réplicquay de telle sorte que monstray appertement qu'elle les debvoit rendre et que les traictés qu'elle avoit avec le Roy, debvoient aller devant ceulx qu'elle avoit avec le Prince de Condé, comme est contenu en mes lettres à madicte dame, du 24 dudict mois d'apvril.

Le dernier du mois de may, ladicte Royne et ceulx de son Conseil me donnarent response par escript de tout ce que leur avois proposé et requis, avec certaines plainctes et doléances des griefs qu'ils disoient estre faicts aux Anglois pardeçà, dont de tout j'advertis Son Altèze par lettres du premier de ce mois, contenantes aussy diverses nouvelles et advertissemens, dont copie s'envoye aussy à Sadicte Majecté selon que dessus.

Le vj^e^ dudict mois, me trouvay au Conseil d'Angleterre où sommièrement je réplicquay de bouche sur leurdicte response, leur baillant au surplus mesdictes réplicques par escript, et si leur donnay une déclaration de plussieurs torts et griefs particulliers inférés à divers subjects de Sa Majesté tant de pardeçà que d'Hespaigne. Sur lesquelles plainctes me fut faicte raison d'aucunes, et aultres demeurarent en dispute, comme de tout j'ay escript à Son Altèze, par lettres du viij de may, y adjoustant divers advertissemens pour le service de Sadicte Majesté, dont aussy s'envoye copie à Sa Majesté.

Le xve dudict mois j'escripvis aussy lettres à Son Altesse des occurrences et de toutes choses qu'avois entendu concernant le service d'icelle Sa Majesté.

Le xixe dudit mois, j'eus itérative audience de la Royne pour luy présenter lettres que Son Altèze luy escripvoit du viij^e^ dudict may, la remerchiant de la bonne audience que ladicte dame Royne m'avoit donné et luy priant au surplus me donner une bonne et fructueuse responce, de sorte que la Majesté du Roy en puist avoir satisfaction selon l'espérance qu'elle avoit et que ses tant honnestes et justes requestes méritoient, à laquelle fin je luy exposay plussieures choses, ce qu'elle print de bonne part, m'asseu-

rant tousjours qu'elle corresponderoit à tout bon office, selon que plus particullièrement j'ay escript à Son Altèze par lettres du 21 dudict mois, avec certains advertissemens que trouvay convenir pour le bien du pays.

Le 20 dudict mois, ladicte dame Royne et ceulx de son Conseil me donnarent leurs duplicques par escript, quy s'envoyent pareillement à Sa Majesté.

Le 25 d'icelluy mois, ayant veu lesdictes duplicques et trouvant qu'ils esgaroient la matière sans venir au poinct principal, me trouvay audict Conseil pour respondre à leurdict escript de bouche et leur monstrer en quoy ils ne respondoient pertinamment, ayant trouvé millieur le faire de bouche que d'escripvre ultérieurement, tant pour abréger l'affaire que pour ne commectre contre l'auctorité de ma charge. Et en ce faisant, leur reprins par ordre chacun de leurs articles, leur respondant de bouche à iceulx pour leur monstrer par raisons invincibles, en quoy notoirement ils commectoient contre lesdicts traictés, selon que le tout plus amplement contenu est en l'escript qui s'envoye aussy à Sadicte Majesté. Et, ce faict, demanday qu'ils me fissent avoir audience de la Royne pour luy déclairer le surplus de ma charge et prendre mon congié après que veis ne povoir aultre chose pour l'heure impétrer d'eulx.

Le 27 dudit mois, j'eus l'audience dernière de la Royne où fut prinse une finalle résolution de tous lesdicts affaires Et luy reprins sommièrement tout ce que luy avois proposé et baillé par escript, avec ce qu'elle m'avoit donné pour response, remonstrant à icelle Royne manifestement comment tout ce que m'avoit esté jusques lors donné pour response passoit seullement en belles parolles et promesses et qu'aultre effect je ne rapportois, que j'estimois que le Roy n'en pourroit guères prendre de contentement, considéré mesmement que je ne povois obtenir restablissement des choses si notoirement faictes contre les traictés, ny avoir restitution des navires, biens et marchandises des subjects du Roy prinses, robbées et vollées sur la mer, combien qu'elles fussent présentement en possession de ladicte Royne tant en Angleterre que au Havre-de-Grâce, où elle avoit toute puissance et auctorité, par où elle démonstroit tant plus que la communication que ceulx de son Conseil m'avoient présenté, n'estoit apparante d'aucun effect et prouffict, puisque ces choses si notoires et nullement excusables estoient refusées au Roy. Par quoy luy suppliois y voulloir donner ordre.

Allors me dit qu'elle ne voulloit que m'en retournasse sans avoir quelque fructueuse response et que pour donner contentement au Roy et monstrer qu'elle voulloit toute amitié avec Sa Majesté, elle m'accordoit enthièrement que tous les poincts qui seroient trouvés notoirement contre les traictés, fussent réintégrés et restitués préallablement. Parreillement que tous les navires et biens des subjects du Roy, où qu'ils furent prins et arrestés (fût à Havre ou en Angleterre), fussent restitués. Et quant ad ce qui avoit plus d'obscurité, estoit contente que le tout fût remis à une journée et communication, selon que se doibt faire par les traictés, me priant me contenter de cela et que voulsisse

faire bon office pour maintenir entre le Roy et elle toute bonne amitié et intelligence.

A quoy respondis que je n'avois demandé aultre chose sinon ce que ladicte dame m'offroit présentement en général, mais que par là ne povois estre satisfaict; car, quant je venois en particullier à spécifflier les poincts qui estoient notoirement et formellement contre les traictés, non-seullement d'entrecours mais de paix, si comme les licences qu'il convient obtenir, charges plus griefves sur les subjects de pardelà que ceulx d'Angleterre, l'interdiction des manufactures d'oultre la mer, l'édict des navires, prohibition de transporter laisnes par les nostres et aultres samblables, ceulx de son Conseil voulloient soustenir que tout cela n'estoit contre lesdicts traictés, ains que c'estoit chose accoustumée oudit royaulme, maintenans qu'il estoit loisible aux roix d'Angleterre de ce statuer. Et par ainsy ce que la Royne me promectoit, estoit de nul effect. Toutesfois ils debvoient penser que si les roix d'Angleterre povoient statuer telles choses pour avantaiger leurs subjects, que samblablement les princes du Pays-Bas, qui estoient aussy souverains, povoient faire le samblable, comme estoit l'intention du Roy de faire et mectre telles loix aux Anglois en ses pays comme ses subjects estoient tenus souffrir en Angleterre, n'estant riens plus juste, équitable et propre à entretenir amitié, voisinance et confœdération entre princes et pœuples voisins et amys sinon ceste équalité, nourrice de paix et concorde, comme dès le commenchement j'avois adverty ladicte Royne.

Quant à la restitution des navires et biens prins sur les subjects du Roy, tant à Havre que aultrement, j'acceptois l'accord de Sa Majesté Réginalle, luy suppliant d'ordonner à son Conseil d'ainsi le faire promptement et faire faire les despesches sans quelque ultérieur délay ou obstacle.

Au regard de ladicte communication pour les poincts gisans en obscurité luy déclairois que n'avois charge d'accepter aucune journée, ny communication, ains insister préallablement à la réparation des torts faicts et attentés contre lesdicts traictés. Néantmoins j'en ferois rapport à madame la Duchesse de Parme, régente, etc., pour le faire entendre au Roy, affin que Sa Majesté en fît sa bonne discrétion et volunté.

Seullement, requérois ladicte dame Royne me voulloir déclairer la qualité des personnaiges qu'elle y volloit employer, puisqu'elle parloit de donner règle au traicté, ensamble dire son advis sur le lieu et le temps, affin de gagner temps et faciliter ceste communication en cas qu'il pleuist au Roy entrer en ladicte communication, aussy affin qu'il y euist moins de renvoy sur cela, considéré que Sa Majesté Royalle estoit loing, par où estoit millieur éviter beaucoup d'envoy et renvoy.

Lors elle me respondit que ce seroit chose superflue de parler de tout cela tant que on sçauroit si le Roy y voulloit entendre. Que si Sa Majesté estoit contente d'y entrer, elle sera aussy contente de s'accommoder à tout ce qu'elle demandera, soit pour donner une bonne réformation sur lesdicts traictés ou interpréter les difficultés comme les bien et affaires de Leurs Majestés requièrent et selon que portent aussy les escripts

servis par son Conseil, m'ayant au surplus ladicte Royne déclairé les particularités contenues amplement en la négociation du 27 dudict mois, joinct à cest escript, contenant aussy icelluy ce que le mesmes jour fut faict et négocié au Conseil d'Angleterre, tant pour ma négociation que pour aultre chose que la Royne avoit chargé ceulx dudict Conseil déclairer à l'ambassadeur ordinaire et à moy, asseavoir touchant Havre et Callaix, aussy les apparences et causes de guerre entre les François et Anglois, comme contenu est audict escript.

Le 29 dudict mois, j'escripvis lettres à Madame, contenant le sommaire de ces choses, aussy quelques nouvelles.

Le premier de juing, je partis de Londres et suis arrivé en Bruxelles le vj° dudict mois.

Le lendemain, j'eus audience vers Son Altèze, luy ayant faict rapport amplement de de tout mon besongné et négociation et délivré lettres de la Royne à Son Altèze, et non seullement de cela, mais d'aultres poincts dont Son Altèze m'avoit chargé par ses lettres du viij° de may de m'informer secrètement et discrètement, sçavoir est sur la nature, volunté et inclination de ceulx dudit royaulme et les termes qu'il me sembloit se debvoir tenir pour pourveoir à l'indempnité des subjects de Sa Majesté, comme depuis diverses fois luy a pleu m'oyr sur le mesmes pour la grande conséquence et importance de la matière.

Présentement reste délibérer par Son Altèze et les seigneurs du Conseil et prendre résolution par Sa Majesté, sçavoir sy on doibt accorder à ladicte Royne la communication qu'elle requiert sur les poincts dont est débat, ce qu'elle maintient se debvoir faire, conforme à certain article des traictés dont elle a exhibé extraict, qui s'envoye à Sadicte Majesté, accordant que d'un mesmes chemin on advise faire une bonne réformation d'iceulx traictés, selon que le bien de Leurs Majestés et le bénéfice de leurs subjects et pays samblera requérir, ainsy que ladicte Dame offre par la fin de ses deux escripts, auquel cas seroit expédient adviser des personnaiges quy y debveront vacquer, du lieu de la communication et du temps, et ce pour avantcher l'affaire, actendu que le délay est tant préjudiciable à ces pays.

Ou bien conclure si Sa Majesté vœult passer oultre, mectant en exécution ce qu'elle a faict déclairer à ladicte Royne, sçavoir est : que en cas qu'elle ne voulsist remectre les choses selon les termes desdicts traictés en restituant réaulment et de faict promptement tout ce qui est notoirement attenté et innové au contraire et qui est formellement et manifestement contre la forme et teneur desdicts traictés, que Sadicte Majesté seroit forcée, à son regret toutesfois, faire et ordonner le mesmes en ses pays de pardeçà.

Et combien que la Royne, de bouche, et son Conseil, par escript, ayent à ce consenty en termes généraulx de réparer ce quy est faict contre les traictés, néantmoins il est certain que, venans au faict spécificq, ils débatent le tout et soustiennent leur estre loisible statuer et mectre sus toutes les charges dont on s'est plainct. Par quoy, ce

considéré, reste de résouldre sy Sa Majesté vœult passer oultre, sans actendre aultre délay, à faire tels et samblables édicts et ordonnances en ses Pays-Bas contre les Anglois et mectre sur eulx telles charges que les nostres sont tenus souffrir en Angleterre, chose que plussieurs de ses prédécesseurs et mesmes dernièrement l'Empereur (à qui Dieu face paix) a faict en certains cas pour avoir raison de l'Anglois.

Et après, quand la Royne d'Angleterre s'en plaindra, on luy pourra consentir d'entrer sur tout en communication que lors se pourra faire une bonne réformation des traictés et mectre loix pour l'advenir équalles et convenables selon l'estat présent de Leurs Majestés, comme s'est accoustumé faire quant les princes des Pays-Bas s'estoient servis de ces moyens.

Par où on pœult adviser si par là on pourra ammener plus aisément à la raison l'Anglois que si on entroit en communication avec luy devant avoir riens ordonné au contraire des charges intollérables quy sont audict Angleterre sur les nostres, considéré qu'ils sont en opinion que on n'oseroit venir en ces termes.

Cestuy chemin a encoires divers membres, assçavoir si on debvera mectre samblables charges et impositions sur les marchandises de deçà quy se thirent pour Angleterre et celles qui s'ameynent de leur royaulme ès Pays-Bas, conformément ad ce que lesdicts d'Angleterre mectent sur les nostres, ou s'il convient mieulx interdire leurs manufactures et draps en iceulx Pays-Bas comme a esté faict autresfois, puis que ils deffendent les nostres en leur royaulme, et à cest effect rafreschir l'ordonnance de feus les Empereurs Maximilian et Charles, dont copie est joincte au pacquet, ou mectre un pris juste et égual ou aultrement y pourveoir deuement.

Et pour sçavoir lequel de ces chemins Sa Majesté pourroit mieulx prendre est icy joinct un recueil des raisons que j'ay peu considérer d'un costé et d'aultre, à correction très-humble de Sa Majesté ou de messeigneurs de son Conseil, comme aussy est faict ung discours par où on pœult conjecturer et préveoir le but et desseing de ceulx du royaulme d'Angleterre, se vœullans notoirement aggrandir et faire puissant avec l'intérest et diminution évidente de Sa Majesté, spécialement des Pays-Bas, s'il n'y est promptement remédié, comme le tout s'envoye aussy à part à Sadicte Majesté. Tant seullement supplieray-je icelle Sa Majesté voulloir commander l'expédition de cestui affaire pour les grands dommaiges et intérests incroiables que journellement ses bons subjects de pardeçà souffrent à faulte de l'un des remèdes susdicts [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 139.)

[1] Dans une lettre du 6 juillet 1563, Marguerite de Parme annonçait à Philippe II que l'on ne tarderait pas à placer sous ses yeux les documents qui résumaient le résultat des démarches faites en Angleterre par le conseiller d'Assonleville.

MCXXXII.

Points principaux de la mission de Christophe d'Assonleville.

(Juin 1563.)

Examen des diverses questions qui se rattachent aux différends commerciaux entre les Pays-Bas et l'Angleterre.

Recueil de ce dont j'aurai à faire rapport à Madame.

Premièrement touchant les entrecours, qui a esté ma principalle commission.

Secondement de la volunté, inclination et practique que ces gens pœulvent en l'endroict du Roy et ses subjects selon les lettres de Vostre Altèze, du 8 de may 1563.

Tiercement, de l'estat, règle, puissance et gouvernement de ce royaulme, qui sert pour entendre comment on pourra pourveoir à l'indempnité des subjects de Sa Majesté, quy est la fin de toute la négociation.

Pour la fin je diray à Son Altèze ce que la Royne m'a enchargé dire à Son Altèze touchant Havre.

Au premier sera narré le sommaire de tout ce que j'ay remonstré tant de bouche que par escript de la response quy m'a esté donnée et l'ordre sur ce tenu, dont la plus part a esté par moy escript à Son Altèze, pour quoy pourray estre plus brief.

Et estant requis de mon advis :

En premier lieu, que l'entrecours est util, mais nécessaire, pour quoy est nécessaire donner ordre que icelluy soit entretenu. Ce sera de le faire observer.

En premier lieu fauldra représenter que, par ce que dit est, il appert les traictés d'entrecours, ny mesmes de paix estre tenus et observés aux nostres, et non-seullement estre tenus, encoires que les nostres n'ont aucune liberté, privilége, ny advantaige au sujet de leur négociation, ce que avoir doibvent, mais aussy qu'ils souffrent innumérables dommaiges par mauvais traictemens, par griefves usurpations, par exactions, compositions, robberies et pilleries manifestes et quotidiennes du tout insupportables et qui en fin perderoient nostre pœple. Et combien que la Royne et ceulx du Conseil promectent et donnent parolles assés de voulloir remédier aux affaires, toutesfois, comme la Royne n'a pas tousjours part de ce que passe et que ordinairement est mal informée des officiers, comme admiral et gardien des ports et aultres versans en la mer, lesquels sont tant accoustumés piller et voller qu'ils ne s'en abstiendront sans user de quelque bonne puissance extraordinaire, il samble qu'il fault chercher icelle et prendre un bon pied et fondement en la matière.

Et en cela je croy qu'il n'y aura difficulté; mais la question est comment. Dont il y a deux voyes : l'une par amiable communication et conférence de certains commissaires pour faire une réformation desdicts entrecours et mectre quelque loy, selon que les affaires des princes requièrent et bien des subjects, et que ordre soit mis à l'observation de ce quy sera advisé, soit par ordonner conservateur pour les nostres comme les Anglois ont pardeçà et faire quelques ordonnances communes sur les déprédations telles que on pourra adviser contre les capitaines mesmes ou ceulx quy les recepveront ès ports, et aultrement deuement.

L'aultre, par suyvir le mesmes chemin que plussieurs fois il appert les princes de pardeçà avoir usé pour remédier aux nouvellités que ceulx d'Angleterre faisoient, sçavoir est par leur mectre samblables loix et statuts, usant contre lesdicts Anglois d'un mesmes traictement que les nostres estoient tenus souffrir.

Le premier moyen (si on espéroit quelque prouffict ou utilité de sa communication) seroit bien le plus courtois et gracieux et plus approchant des traictés. Mais, comme jà diverses fois par cy-devant il a esté tenté en choses mesmes qui n'estoient sy griefves, ny préjudiciables comme les présentes, et que jamais ne s'est ensuyvy aucun effect, ny résolution, il n'est aussy aucunement apparant quel bien en advienra, ayans jà préjudicé lesdicts d'Angleterre par leur responce verballe et par escript, maintenant povoir faire ce dont ils se plaindent. Ce que Sa Majesté ne doibt aucunement souffrir comme estant contre le premier article de tous les traictés jamais faicts avec Angleterre et directement contre toute liberté non-seullement que les nostres doibvent avoir illec, mais contre la liberté quy est entre toutes gens et nations d'Europe, n'estant le subject du Roy avantagé d'un seul poinct tant petit soit-il, tellement que les traictés (combien qu'ils sont réciprocques) ainsy observés qu'ils sont, sont traictés d'un costé seullement, servans de privilége aux Anglois, et tels que sy Angleterre commandoit à ces païs ou que les subjects du Roy fussent esclaves et débellés par Angleterre, on ne les sçaueroit demander, ny souhaiter aultrement. Par quoy, pour ne souffrir ultérieurement ces injures sy manifestes et donner à entendre que on n'est en leur besoing et que l'on en vœult plus souffrir, ce ne m'est advis d'aucun prouffict (quant à présent tant que l'on ait remédié au plus notoire).

Par quoy (saulf correction et millieur advis) me samble rester le second chemin. Quy est en effect que l'on regarde quels sont les plus notables statuts, griefs et compositions que les nostres souffrent audict Angleterre, que nous sçavons notoirement estre contre les traictés, et que l'on face un édict narré du mauvais traictement, du debvoir faict de remonstrance de ce que l'on n'a peu consuyvir, de la nécessité d'y pourveoir, du regret que l'on a de suyvir ce chemin, que partant on est forcé venir aux remèdes que par cy-devant les princes de pardeçà ont esté tenus de prendre en tel cas pour réduire les choses ès termes de raison.

Les poincts que l'on pourroit ordonner en cest affaire sont :

De cecy pourra venir l'une des deux choses : ou que les Anglois le comporteront ou ne le comporteront point. S'ils le comportent, ce quy est peu ou nullement apparant, il en viendra prouffict au Roy et ses subjects et leur sera rendu le mesmes; ou, s'ils ne le comportent point, ce sera de deux choses l'une : ou ils romperont la négociation du tout, ce encoires qu'ils ne pœuvent faire pour les raisons quy seront cy-après dictes; ou ils envoyeront remonstrer et requerre négociation des choses ordonnées qu'ils diront estre contre les traictés. En ce faisant on leur pourra dire les causes ayant constrainct de faire lesdictes ordonnances, quy est en effect pour réduire les traictés à bonne forme et règle que l'on sera content de le faire, faisant par eulx le mesmes, et pourra-on lors entendre, si besoing est, à quelque nouveau traicté et réformation. Et par ainsy seront les choses mises en termes de raison selon les désirs de Sa Majesté.

Que s'ils ne choisissent ce chemin, mais qu'ils voulsissent faire le pis qu'ils pœuvent et par là divertir toute la négociation des Pays-Bas et la transporter ailleurs, ils viennent sur ce point deux considérations : la première s'ils le pœuvent faire; la seconde, encoires qu'ils le voulsissent ou peuissent faire, si les Pays-Bas en recevroient dommaige et quel dommaige.

Quant au premier, je dis qu'ils ne le pœuvent faire; car, toutes choses bien estimées, ils ont trop plus de besoing du commerce et négociation de pardeçà que n'ont les nostres du pays d'icy. Par où le second poinct si nostre pays en receveroit dommaige est sollu.

(Le surplus se prendera hors du discours, au v° fol. v°).

Fault en oultre considérer sy le Pays-Bas se pourroit passer d'Angleterre, etc.

Par quoy il samble (à correction) qu'il est du tout en tout convénient et nécessaire de pourveoir et remédier aux dommaiges et inconvéniens susdicts par la voye que dessus et n'y ayant au monde plus prompt et convénient à l'auctorité du Roy et bien de ses pays que cestuy-là, sçavoir est de mectre mesmes loix à ses voisins que l'on est tenu de recepvoir d'eulx, d'aultant mesmes que on les a préadverti de ce que dessus. Aultrement cest office seroit disréputation de Sa Majesté et feroit davantaige contempner son auctorité illec pour diverses sommations qui ont esté faictes les années passées et qui ont esté contempnées et négligées.

Sans craindre ce que lesdicts Anglois se vantent qu'encoires que Sa Majesté le voulsist faire, les Estats de pardelà, signamment la ville d'Anvers, ne le souffriroient pour le grand traphicq et prouffict qu'ils ont de ceste négociation d'Angleterre; car premièrement il n'y a celluy cappable de raison qui n'entende très-bien que cecy se faict pour le grand prouffict des pays et à la requeste des marchans traphicquans audict Angleterre.

Ne reste que ladicte ville d'Anvers, de laquelle les principaulx marchans désirent ce

remède, tous les navieurs samblablement; ceulx de la loy, ils sont bien capables de raison, et quant aux aultres ils ne pœuvent riens : aussy la chose ne pœult durer qu'elle ne soit incontinent remédiée, comme dit est.

Quant aux déprédations, lesquelles sans une bonne et extrême provision au contraire ne sont jamais apparantes cesser du côté d'Angleterre, pour estre les officiers trop addonnés et accoustumés à ces butins et pour le prouffict avoir perdu leur honneur, je ferois un édict qu'en cas que quelque navire soit prinse, que l'on deffende de faire quelque composition avec quelques capitaines, officiers et déprédateurs comme sans congié du Roy, mais oudict cas venir vers les ambassadeurs de Sa Majesté pour le remonstrer incontinent aux princes vers lesquels ils seront pour avoir, non-seullement restitution des choses robbées, mais pour faire chastier les déprédateurs comme infracteurs de la paix publicque contre les traictés, et, à faulte d'en avoir la raison comme il est promis, pourveoir à l'indempnité des subjects par telle voye de justice, représailles, contremarques, comme il sera trouvé convenir pour maintènement des dicts entrecours, chose quy ne pourroit sinon grandement contenter les Roix, actendu qu'ils déclairent ne le voulloir souffrir et estre d'intention d'entretenir les traictés.

Néantmoins, devant décréter ces choses par Madame, si Son Altèze est d'opinion d'advertir de tout Sa Majesté et luy faire part des choses traictées audict Angleterre, luy envoye ce que s'est besongné illec, ensamble ce quy est advisé pour y donner ordre et remède, cela se pourra faire pourveu néantmoins que la chose se haste le plus qu'il sera possible.

Quant est de descouvrir la volunté, inclination et practicque de la Royne et Anglois et ses subjects en l'endroict du Roy, spéciallement les Pays-Bas, il est certain que ceste Royne ou ceulx qui ont aujourd'huy le principal gouvernement entre mains de l'estat d'Angleterre, n'ont nulle bonne volunté en l'endroict du Roy, lequel pour le respect du changement de la religion d'Angleterre ils ont pour fort suspect de leur mal voulloir, croyans que facillement il seroit incliné ou à occuper cest estat ou y ayder et assister la Royne d'Escosse, laquelle y pœult avoir droit, seullement pour l'affection qu'il voit ladicte dame porter à l'anchienne religion, et qu'à cest effect ils tiennent fermement que les fonctions de l'ambassadeur de Sa Majesté icy et l'intelligence qu'il tient avec aucuns catholicques de ce royaulme tendent à ces fins.

Pour raison de quoy ces praticques et desseings dont Son Altèze a esté advertie ces jours passés, sont procédées, comme aussy du mesme fondement procèdent les intelligences qu'elle pœult mener en Allemaigne, ès Pays-Bas et aillieurs.

Quant à ceulx de son Conseil, gentilshommes et aultres de ce royaulme, ils y sont ainsy inclinés et affectés comme ils sont dévotionnés en l'endroict de la religion, oùse trouvent trois sortes de gens ; une part est la plus grande, mieulx affectionnée à ceste nouvelle façon de vivre; quelques aultres aussy, et d'auctorité, deffendent la vielle; et

aultres tiennent ladicte religion pour indifférente et ne soucient comment ils s'y reiglent.

Que si Sa Majesté se délibéroit penser de s'assurer de ce royaulme en cas de changement ou affin que ci-après de ce costé il n'en receust dommaige, dont deppendent la conservation des ses estats des Pays-Bas, se pourroient proposer quelques bons, honnestes, juridicques et facilles moyens.

Au regard du gouvernement, estat, reigle et conduicte de ce royaulme, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p 256.)

MCXXXIII.

Points signalés par Christophe d'Assonleville comme étant à mettre en délibération.

(Juin 1563.)

Indication des diverses mesures qui peuvent être prises dans l'intérêt des marchands des Pays-Bas contre les Anglais.

Puisque le Roy, pour remédier aux nouvelles charges et mauvais traictemens que les subjects de pardeçà souffrent en Angleterre, s'est résolu et déterminé de suyvir le troisiesme moyen à luy représenté par Madame et ceulx du Conseil d'Estat estant lez elle, qui est de s'arrester aux textes des traictés tant d'amitié que d'entrecours, pour, en tout ce en quoy les Anglois contreviennent à iceulx, leur faire le mesmes, horsmis ce qu'ils ont de priviléges spéciaux, selon que ont ensuyvy ses prédécesseurs, tant le bon Duc Philippes, l'Empereur Maximilian, que dernièrement Sa feue Majesté Impérialle, par où incontinent on les a mené à la raison, samble que pour deuement effectuer cela, il convient, et en enssuyvant le quayer envoyé à icelle Sa Majesté, examiner chacun des poincts plus principaulx et notables des griefs qu'ils font à ceulx de pardeçà, affin de mectre sur eulx les mesmes charges, selon que Sa Majesté le commande.

Sur quoy se pourra délibérer si on mectera seullement impositions sur les marchandises quy s'ameynnent d'Angleterre ou si on imposera aussy pareillement sur icelles qui vont d'icy là.

En oultre sy on mectera sur toutes venantes d'Angleterre ou si ce sera sur les principalles seullement, du moins celles dont on se pœult mieulx passer pardeçà.

A cest effect veoir la liste des marchandises quy s'apportent d'Angleterre en ces pays.

Veoir aussy la déclaration des marchandises qui se thirent d'icy, et encoires entre icelles fault considérer quelles demeurent plus tost pardeçà, et les aultres dont debvons demander d'avoir yssue. Aussy quelles sont qui croissent icy ou se prendent icy seullement, venues d'ailleurs, et de quelles denrées ils se pœuvent passer ou recouvrer ailleurs et de quelles non, pour selon ce mectre les charges en cas que on vœulle en mectre aucunes pour maintenant.

Item, veoir la déclaration des charges et impositions qui se lièvent illec pour veoir quelles sont anchiennes et quelles nouvelles, et quelles pœuvent estre en débat et quelles sont directement contre les traictés.

Item, quel remède se fera contre les pilleries, arrests des navires et compositions quy se font et continuent journellement.

Que se fera des lettres du Roy à la Royne d'Angleterre, que Sa Majesté remect à Madame d'en faire comme elle trouvera bon.

Item, de ce que aura à faire Son Altèze à l'endroict de ladicte Royne.

Item, sy on aura pour l'exécution des remèdes advisés par Sa Majesté quelques obstacles ou empeschemens du costé d'Anvers ou aultres lieux, et comment on y pourra pourveoir et remédier.

Item, que se debvera faire ultérieurement vers Sa Majesté pour la charge du sel et révocation de la pragmatique de non charger en Espaigne sinon sur batteaux hespaignols.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, p. 259.)

MCXXXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 9 JUIN 1563.)

Les Anglais tirent de l'argent d'Allemagne. — Meurtre ordonné par un grand personnage d'Angleterre.

De los negocios de aqui havra sido V. A. informada por estenso del señor d'Assonleville, que partio de aqui el martes ultimo del passado, y de lo que despues de su partida

hay de nuevo, lo vera V. A. por la que escrivo a Su Mag^d, con lo qual no me queda a mi otra cosa que dezir mas de que he intendido que un Ingles que estava, dos semanas ha en Anvers, llamado Herley[1], anda alli solicitando no se que dineros que de Alemannia se le mandan prover para traerlos aqui, de donde ha pocos dias que es buelto, y va y viene alla con despachos.

Tambien me han dicho que otro Ingles llamado Bristo estuvo ay pocos dias ha para matar otro Ingles por comission de cierta persona principal deste reyno. No he podido entender quien es al que queria mater, mas de que por la persona que lo mandava, parece cosa de importancia, y todavia la del dicho Bristo no lo es tanto que se haya de hazer mucho caso de empresa que a el se encomiende.

De Londres, 9 de Junio 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXXXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(12 JUIN 1563.)

Élisabeth reste irritée contre le prince de Condé. — Elle désire la paix, mais ses conseillers sont d'un autre avis. — On enverra Henri Sidney en Espagne et Pickering en Allemagne.

A VIII deste escrevi con un criado mio a Su Mag^d y a V. S. Illma; agora ofreciendose mensagero cierto que va en diligencia, me ha parecido hazer estos renglones.

La Haya embiado por el Principe de Conde, como he dicho, llego aqui a los VIII, hablo a la Reyna luego el dia siguiente y no le truxo carta del Principe porque dixo que por olvido se havia ydo con ella un gentil hombre que desde Bologna embio a la Corte, y, aunque hay quien testifica ser assi, no dexa de haver quien piensa que el Principe no quiso escrevir desdeñado del mal despachado que llevo Briemaut; sea como quiera. La Haya no ha sido muy bien recebido, y de su audiencia no ha resultado mejoria ninguna en los negocios, antes embiando d'Aluya a saber si la Reyna mandava algo para Francia, le ha hecho responder que, si el no tenia cosa nueva que dezirle a ella, no se le offrecia ninguna, y con tanto el se parte mañana.

[1] William Herlle. Voyez le n° MCLIII.

Lo que yo entiendo es que la Reyna dessea la paz en estremo [1] y que tomaria qualquier condition, por de poca importancia que fuesse, con que añadiese algo al contracto de la restitucion de Cales, y que passaria muy bien en dissimulacion el cobrale con effetto. Pero los de su Consejo en ninguna manera quieren consentir en ello, y lo mejor es que algunos de los que al principio de esta empresa la desaconsejavan, agora aconsejan que se passe adelante, persuadidos del sucesso no malo hastagora y de la flaqueza y desorden de Franceses, que les paresce que ya que se han puesto en ello, no deven contentarse sin hazer quanto pueden, de manera que, sino son uno o dos, los demas todos tienen fuerte y quieren con effecto o cobrar a Cales o tal seguridad que los assegure al tiempo en lo qual no estan Franceses como por otras tengo dicho, ya podria ser que, si ellos usan alguna mas diligencia, la Reyna salga con su intencion, que es de afloxar y pacificarse, y que los Consegeros que agora estan tan bravos, se dexen persuadir a la paz.

Entiendo que la Reyna se ha contentado de embiar a España la persona que tengo avisado para entender el animo de Su Magestad y pedirle ayuda o a lo menos que no desayude, y que ha dicho que quiere que vaya Henrique Sidne, cuñado de Milort Roberto y tio de la Señora Condesa de Feria. Pero ny le han aun mandado adereçar, ny pienso que le embiaran, sino quando mas no pueda, porque ya he dicho que el designo de enbiar esta Embaxada no procede della, sino de algunos de los de su Consejo.

Tambien ha nombrado a Guillermo Piquerin para embiar al Emperador y a los Principes Protestantes. Pero este esta tambien tanto y mas incierto que lo otro.

Mañana con el ordinario avisare a V. S. Illma lo demas que entendiere.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] Élisabeth envoya peu de jours après en France un agent nommé Danett pour traiter de la paix, et, chose assez étrange, elle demandait qu'elle fût garantie par le roi d'Espagne et les villes d'Anvers et de Bruges. On lisait en effet dans les instructions données à Danett :

A second degree, if this cold not begotten, might be to have VI hostagees of France to be chosen as afore is sayd, and to have a bond in monny of VI^{c} m^{t} ducats to us *nomine pœnæ,* and besydes yt to have a bond of IIII^{c} m^{t} ducats *nomine pœnæ* to be made to Kyng Phillipp and to his townes of Antwerp and Bridges, with condition to have the same II townes also bound in ye lyke somme to us, and ye treaty to be also emologed in all ye Parlements.

The best assurances wer to have other princes bound to us, ether by good hostages of there owne, or by wrytynge as ye Kyng of Spayne or rather ye princes protestants of Almayne or els some townes as Antwerp and Bridges, and yet to have therwith also such other assurances of France to us as may be devised. (*Record office.*)

MCXXXVI.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(Greenwich, 16 juin 1563.)

Elle exprime le désir d'ajourner le payement de ce qu'elle lui doit depuis le mois de février.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 910.)

MCXXXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 19 juin 1563.)

Démarches pour la paix. Si elle se faisait, les Pays-Bas seraient menacés. — Élisabeth prétend qu'elle n'était pas en guerre quand elle a perdu Calais. — Arrivée d'un ministre qui a prêché à Bruges. — Le navire d'aluns a été restitué, mais il a fallu payer six mille ducats.

Despues que el señor d'Assonleville partio de aqui, no he recebido carta de V. S. Illma que por las mias de 17 y 22 y 3 del presente havra entendido todo lo que aca passa [1], como entendera tambien lo que agora hay de nuevo por la que aqui escrivo a Su Mag^d^, fuera de lo qual no me queda que dezir otra cosa mas de acordar lo que muchas vezes he escripto de que veo manifiestamente que en acabandose de concertar esta diferencia de Cales, han de tractar los unos y los otros de darnos en que entender, y uno de los mas fuertes argumentos que La Haya ha hecho para persuadir a la Reyna a la paz y a dexar de estar pertinaz en querer luego a Cales, ha sido el estorvo que la guerra haze

[1] Granvelle écrivait le 17 juin à Gonçalo Perez :

En que andan las cosas de Inglaterra, verlo ha V. M. y lo podra entender Su Majestad por las cartas y copias que con esta van, y tambien lo de la Germania, que en lo demas esta harto quieta.

A todos estos senores me le hara V. M. muy grande en besarles las manos de mi parte, que por ser este correo de passo no terne tiempo para escrivirles, y esperamos cartas de ay para saber en que ley havemos de vivir y morir. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon.)

al progresso de la palabra de Dios, y se bien que en acabandose de concertar han de dar sobre nosotros porque assi lo querran los que goviernan, como he dicho, en entrambos reynos.

Hanme dicho que, disputando la Reyna con Aluya de la justicia desta guerra, dixo que Cales le havia sido robado, haviendo paz entre el Rey de Inglaterra y el de Francia, y lo porfio gran rato porque se vea que bien informada esta Su Mag^d^ de sus negocios, y hame dicho esto el Embaxador de Francia mismo espantado de tan gran descuydo.

Guerardo, aquel frayle Zelandes que fue a Brujas, es buelto y cuento como le quisieron prender y se escapo. Tras esto dize haver predicado en aquella villa a un gran numero de personas, aunque viene espantado. Podria ser que buelva, y, si assi es, yo embiare con el quien le de a conoscer alla en llegando.

Los alumbres que estavan en Havra-de-Graz han sido restituydos, con seis mil ducados, y se han dado a Beauvois, a Fragmarton y al Conde de Warvich, y lo mesmo han hecho con todos los demas, y esto dando yo bozes sobre ello y quexandome, pero tienen tan perdido el respecto que no me maravillo sino de lo que no hazen [1].

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] Granvelle écrivait le 27 juin à Gonçalo Perez :

Yo añadire solo que pido por amor de Dios y en memoria de los servicios de mi hermano y mios que le saquen de Francia, que esta alli con gran peligro, ny podra de su estada alli succeder otro que desservicio de Su Magestad, que tiene ofendidos los que agora alli pueden por haver hecho lo que Su Magestad le ha mandado y seran tomados mal quantos oficios hiziere, que lo que harian a contemplacion de Su Magestad deparan de hazerlo por ser el el ministro.

El obispo Quadra creo que seria muy a proposito para aquel lugar por la coligancia que tiene lo de Inglaterra con lo de Francia. Y si Su Magestad se quiere servir de mi hermano en Alemana, como yo he escripto, lo sbara muy bien hazer que sabe la lengua y conosce la gente, y veo venir tiempo que sera menester tener alli persona que los entienda, y sera para mi muy señalada merced.

Escrivi poco ha por encaminar a V. M. las cartas que havia de Inglaterra, y embie a Mr de Chantonay mi hermano mi pligo para que con la primera ocasion le encaminasse. Agora he tenido otras de Inglaterra, y viene me por dicha improvisamente este correo de mercaderes de Envers, de cuya oportunidad me servire para embiar las dichas cartas. (*Papiers de Granvelle à Besançon.*)

MCXXXVIII.

Mémoire sur le commerce des Pays-Bas.

(23 JUIN 1563.)

Ce mémoire comprend diverses questions rédigées par Cecil, qui concernent les relations commerciales de l'Angleterre et des Pays-Bas.

(*Archives d'Hatfield.*)

MCXXXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 26 JUIN 1563.)

Armements en Angleterre. On répand le bruit qu'ils sont dirigés contre Calais avec l'appui du roi d'Espagne. — Chamberlain sera, dit-on, envoyé aux Pays-Bas : il faut se méfier de lui.

Por mis cartas passadas estara V. A. ynformada de lo que en los negocios de aqui passava. Lo que agora se ofrece en ellos es que todos estos dias se han hecho y hazen muestras de gente en todas las provincias convezinas, y lo mismo se entiende que se haze en otras mas lexos, y estan ya a punto diez naos para salir de armada demas de otras seys o siete propias de la Reyna y de otras muchas de particulares que andan ya por la costa. Siempre se ha dicho que la Reyna pensava embiar a Francia armada con gente en numero bastante para hazer alguna empresa : agora dan a entender que esta armada se embiara a Cales y que alli formara la Reyna exercito, y aun publican que esto se hara con sentimiento y tacito favor del Rey nuestro señor y que tenian dessos estados vituallas y municiones y aun gente de pie y de cavallo, y passo para traer de Alemania la que quisieren, y para disponer estos negocios han echado fama de querer embiar a Tomas Chambelan, el que a estado en España por embaxador estos años pasados, a V. A., y le han mandado a percebir para ello. Pero, por quanto se entiende la gana y necessidad que la Reyna tiene del concierto a mi no se me haze verisimil que aya de salir exercito sino que estas muestras son demonstraciones y fieros, para hazer venir Franceses a algun onesto concierto; y hasta agora no les succede en todo vano

este disinio por que ya al embaxador de Francia le han hecho creer esto, loqual podria ser causa de hazerlos concertar mas presto. Tambien en confirmacion desto se entiende que con la venida del vice-camerero Knols (que vino dos dias ha de Habra-de-Graz) se tiene menos esperança de la defension de aquella plaça de la que se tenia, y no es verisimil que con poca esperança de la defension de aquella plaça piensen embiar a ganar otras, especialmente a Cales que saben esta a buen recaudo, por los quales razones podra facilmente Vuestra Alteza considerar lo que desta empresa que han publicado puede creerse, y, si Chamerlan fuere, ay se podra pensar que va por las causas que he dicho o para otros efectos en el mismo pays, los quales podra congeturar mejor. V. A. se que este dicho Chamerlan, en estos negocios que el señor d'Assonleville vino aqui a tratar, fue siempre llamado por los del Consejo y informado de la materia, y podria ser que embiandole para esto se quisiesen aprovechar de la fama de que le embian para estotro de Cales, que despues han ymaginado, y lo que yo creo es esto, y que por quanto el dicho Chamerlan haze gran profision de Protestante, no dexara de llevar alguna comision conforme a las opiniones y disinios de los que le embian, su yda no esta aun a punto, solamente le han avisado que este presto.

Los del Consejo me han embiado la peticion que aqui va de ciertos Ingleses, que estan presos en Brujas. V. A. sera servida de mandar que se les responda algo a ello.

De Londres, a 26 de Junio 1563.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

MCXL.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(Londres, 26 juin 1563.)

Mission de Chamberlain. — Mécontentement de l'ambassadeur de France. — Nouvelles du Havre.

Por la que escrivo a Su Mag[d] entendera V. S. Illustrissima todo lo que aqui hay de nuevo, de lo qual me ha parecido repetir un articulo en la carta de Madama, para que, si pareciere comunicarlo en Consejo, se pueda hazer aparte. Yo tengo la yda de Chamerlan por artificio y no tan grossero que no hayan acertado con ello a persuadir al Embaxador de Francia que lo de Cales es verdad y que podria ser que lo fuesse lo demas, que dicen del consento y secreta ayuda que destos Estados dizen se les ha de

dar. Y el mismo Embaxador vino a mi, dos dias ha, congoxado y lleno de sospechas de las quales yo procure de sacarle, con generalidades, si quiera, por no acelerar el concierto desanimandolos, del qual a mi parecer ningun provecho se puede esperar para las cosas destos Estados, ni de la quietud dellos.

Mostrome el Embaxador descontento de las cosas de Francia, y descuydadamente se dexo decir que Monsr de Chantonay andava agora de nuevo tras inquietarlas con algunas platicas que trae con los ecclesiasticos; pero, luego que yo lo torne a preguntar mas adelante, se retiro y se anduvio moderando. En fin ellos andan sospechosos de nosotros, tanto Franceses como Ingleses, y esto les ayudara a determinarse a su concierto por mas vergonçoso que sea, qual pienso le haran los Ingleses, y ya entiendo que al Conde de Warvich se le ha dado orden que viniendo las cosas a mas aprieto, quando haya resistido a alguno assalto de la villa con algunas condiciones honestas o quando esto no pueda, que se embarque, y este recaudo entiendo que le llevo Knols el Vice-Camarero que bolvio de alla ayer, lo qual me ha dicho una persona digna de credito, aunque como es materia que no se trata por escrito, no he podido certificarme de manera que lo ose escrevir a Su Magestad.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXLI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle [1].

(Londres, 3 juillet 1563.)

Mauvaise situation des choses. Il est urgent de prendre une décision sur ce que fera connaître Assonleville. — Il faut procéder avec prudence en ce qui touche ceux que l'on soupçonne. — L'ambassadeur de France se plaint des emprunts négociés pour les Anglais à Anvers. — Chamberlain est en disgrâce. — Armements. — La reine s'adoucit envers les catholiques. Ils espèrent que le prince d'Espagne épousera la reine d'Écosse. — Expédition du capitaine Stukley. — Affaire de son chapelain. — Projets des Anglais contre Calais. L'ambassadeur de France craint que Philippe II n'y soit pas étranger.

La carta de V. S. Illma de xvj del passado recebi, que la tenia bien desseada. Dame extrema pena ver el camino que toman los negocios, y con ella me estare hasta entender

[1] M. Froude cite une lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 2 juillet 1563. Elle n'a pas été retrouvée à Simancas.

que se piensa al remedio, el qual fuera poco necessario si las cosas se hiziessen todas a sus tiempos. Lo que queda es encomendarlo a Dios paraque inspire a Su Magestad en que mire por sus negocios [1], que no le ha hecho Nuestro-Señor poca gracia en juntar los de Su Magestad con los suyos, de manera que, haziendo lo que deve al servicio de Dios, haga lo que conviene al suyo proprio. Pero temo tanto quanto esta merced conoscida nos seria provechosa, tanto no conoscida nos podra hazer daño, pero es de esperar lo mejor.

Si en los negocios que d'Assonleville ha hecho relacion, no se diere algun remedio o se tomare expediente, certifico a V. S. Illma que estan peor que estavan, porque aqui quedan desdeñados de su embaxada y muy bien informados de lo poco que se ha de hazer tras esto.

En lo demas que el dicho d'Assonleville ha podido referir, y particularmente de las dos personas de quien aca teniamos sospecha, es menester andar atentadamente, como soy cierto que se hara por que no son cosas tan averiguadas como seria menester para afirmarlas. Esto y todo lo demas seria menester mandar como se ha de encaminar, si quiera, por cumplir la palabra que tantas vezes se ha dada de hazerlo. Yo pense que por lo que por mi passava era misterio, y que en otras partes devia aver orden para, segun los accidentes, assi proveer las cosas. Pero pues esto va todo assi, no nos maravillaremos del mal que nos viniere, pues el officio del governar entre los que no son angeles, no se puede hazer sin declararse las personas.

Harto se quexa el Embaxador de Francia de que en Amberes se den dineros a la Reyna, y no hay quien le quite la opinion que tiene de que ay connivencia.

Chamerlen, el que avia de yr, ay se ha desavenido de la Reyna y ydose a su tierra, y la causa ha sido, segun entiendo, que no le querian dar mas de quatro escudos cada dia de entretenimiento; acabo de tener gastados en España muchos de su casa. No se aun quien yra, ni aun si yra alguno, aunque paresce que sy yra segun lo que Chamerlen tenia mandado, el qual a mi parescer se embiara, mas para satisfacer en esto de los entrecursos y soplar el fuego, que no para tratar de la tornada de Cales, ni de esta armada que aqui amenazan de querer embiar contra Franceses, lo qual todo tengo, como he dicho en otras, por bravata y por artificio para aventajar sus negocios. Todavia se toman muestras en todas estas provincias convezinas, y anda ya buen numero de naves de armada proprias de la Reyna, mas de diez, y la gente que se adereça, tanto puede ser por miedo de alguna rebuelta que les procuren Franceses en el reyno, como para embiar a hazer guerra a los agenos. Que sea esto miedo me lo persuaden dos

[1] Cette lettre, comme toutes celles qu'écrivait Alvaro de la Quadra, fut transmise à Philippe II, qui écrivit en marge l'apostille suivante : « No debia de aver recebido my carta quando escrive esta, y, » si la avia recevido, yo no entiendo este capitulo. »

indicios : el primero, saber que lo tienen aqui muy grande y con mucha razon; y el segundo ver que la Reyna acaricia estos dias a estos Obispos mas que nunca ha hecho hasta poner al Arçobispo de Yorca en libertad al tiempo que estava indispuesto y tratar de hazer lo mismo con alguno de los otros. Tras esto ver que los obispos hereges arman sus familias y van a sus obispados, y que Milort Roberto, en cierto recaudo que me embio estotro dia, de ninguna cosa mostrava tener alguna quexa de mi, ni dezir que la Reyna la tenia, sino era de que favorescia demasiado a los Catholicos tanto que parescia mas ministro del Papa que del Rey d'España, y soy avisado que mas cuenta tienen comigo agora que nunca, porque he mudado posada y no estoy ya con portero como solia, de manera que de todas estas cosas se puede colegir que los aparatos y diligencias que hazen, que son grandes, son mas para proveer su defension, que para intentar la offension de Franceses; y lo que yo scrivi a V. S. Illma la semana passada de la comission que el Vice-Camarero Knols avia llevado al Conde de Barvich de que aguardasse algunos assaltos y despues parlamentasse para hazer un honesto acordio o embarcarse sin el, entiendo por diversas vias ser verdad, y entre ellas me ha dicho el Embaxador de Francia que el esta advertido de lo mismo y que assi lo ha avisado al Rey su amo, assi que esperaremos a ver una paz tan ridicula como la de Escocia y mas, sino que tengo por cierto que todo ha de llover sobre nosotros, y de mi voto no fuera malo sustentar un poco a estos por alguna via indirecta para que la pendencia quedasse en pie para el año que viene, pero es ya tarde. Yo no he querido ser auctor de cosas que por ventura a otros podrian parescer poco honestas o no necessarias.

El decreto que el Rey de Francia ha hecho en favor de la Religion Catholica, no ha sido fuera de proposito para dar a los Catholicos de aqui algun poco de favor y por ventura alguna occasion de favorescer a la causa de Franceses, y crea V. S. Illma que es assi, porque aqui veo que esto se procura por otras vias, pero con gente cuerda no haran nada porque su esperança todo la tienen en el casamiento de la Reyna de Escocia y en nosotros, y conosce bien el estado en que esta lo de Francia, temporal y espiritual.

Estucle partio de aqui para juntar su flota que sera de siete o ocho naos determinado de hazer su viage a la Florida para donde entiendo ser partidas otras ocho naos de diversas partes deste reyno : paresceme muchas naves para yr a cosa incierta, y que van muy armadas y con poca mercaderia, que es todo señal de que su intencion es otra de la que publican, no obstante que el Estucle es cierto que va a apoderarse de aquel fuerte que Juan Ribault dexo hecho, aunque de camino podria hazer otros negocios.

A mi capellan pienso embiar a Napoles, porque ay no me paresce conveniente supplicar por el a V. S. Illma cosa ninguna, por aver sido canonigo regular en Brujas y en otras casas de religiosos, lo qual yo no sabia quando vino a servirme, sino mucho despues que, como sabia la lengua y tenia conoscimiento de algunas personas y

negocios que me obligavan a no desampararle, fue menester passar por ello. He pedido de hazerle transferir a la orden de Sanct-Antonio en la qual yo tengo comodidad de hazerle aver algo alli en Napoles, y nunca en Roma se ha podido alcançar. Yra el mismo a solicitarlo, que yo no puedo faltarle especialmente que, con ser simple mas de lo que seria menester, es muy buena persona y no del todo ignorante; hazerle bolver a sus canonigos no es possible, de manera que yo no veo que se pueda hazer por el aca, ni alla, si primero no se libra de la incapacidad del voto, y yo prometo a V. S. Illma que con su poco talento ha hecho aqui harto servicio, por lo qual toda la merced que se le pudiere hazer, la meresce, y la recibiria yo por propria, y, si viesse alguna cosa en su orden que procurarle, seria al proposito, pero, quando todo falte, hare lo que he dicho de embiarle a Napoles.

Teniendo escripta esta carta hasta aqui, ha venido el Embaxador de Francia a verme, y me ha dicho que tiene grandes avisos de la empresa de Cales, y piensa que de ay avera entera assistencia, y dize que sabe cierto que piensan aver cavalleria dessa parte o si quiera paso para ella. Dize que quedava el Rey a los XXVII de Junio en Gallon junto a Roan.

De Londres, a III de Julio 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MCXLII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 11 juillet 1563.)

Entretien avec la reine d'Angleterre, qui est résolue à secourir le Havre. — Elle accepterait le roi d'Espagne pour médiateur. Motifs probables de cette proposition. — La reine loue Coligny et ne blâme que Condé. — Arrivée d'un envoyé de Montgomery. — Arrestation des courriers d'Anvers.

Yo estuve ayer con la Reyna, la qual me dixo entre otras cosas que estava determinada de embiar a su Almirante con seis mil hombres a la Havra-de-Graz, y que podria ser que no solamente se resistiesse alli a Franceses, pero que se les hiciesse mucho mal en otro parte. Lo mismo me dixo Sicel y el Almirante mismo, el qual dize que partira por toda esta semana. Tiene 14 naos de la Reyna bien armadas, sin otras

que van tomando para lo que han menester. Es grande la passion que ay entre ellos, y no se mejora nada con las platicas que passan entre el Embaxador de Francia y ellos, porque cada dia se van apassionando mas con nuevas ofensiones. Despues que me huvo dado quenta la Reyna de lo que passava, me dixo que ella havia ofrecido a Franceses de poner esta diferencia en manos del Rey nuestro señor y que ellos lo havian rehusado diziendo que Su Magestad era parte, y me hizo instancia que yo avisasse a Su Magestad desto y le dixesse de su parte como ella seria bien contenta de que Su Magestad se interpusiesse y procurasse de concertarlos, porque ella no holgava con guerra, ni con derramamiento de sangre. Yo dixe que no dexaria de hazerlo que me mandava, pero que a mi parecer de una cosa desta qualidad a ella tocava avisar con persona propria, y aunque esto estuviera ya hecho desde antes que las cosas passaran tan adelante. Respondiome que ella no havia podido dexar de tomar la protection del Principe de Conde, porque, sino la tomara ella, la huvieran tomado otros, que fuera peor, y que agora quiere que le guarden lo que le han prometido o perder sobre ello la corona y la vida, y que quiere yr a Postmua a proveer, y que no le pesa sino que no puede estar presente a ver lo que alla passa y a verse con la Reyna-madre, y otras cosas que suelen dezir los que estan en colera; y las mismas cosas me havia dicho antes el Secretario Sicel.

Pareceme que este oficio que han hecho conmigo, no es de veras sino para que llegado a noticia del Embaxador de Francia le cause alguna sospecha.

Dixome tambien la Reyna que el Almirante Chastillon no tenia culpa ninguna en lo que el Principe de Conde havia hecho, y diome a entender que no tenga agora menos confiança en el dicho Chastillon que antes; y yo lo creo porque se que todavia dura la amistad con el y con otros, y esta semana ha estado aqui un hombre embiado por el Conde Montgomeri, el qual entiendo que traya recaudos de su amo, y ofrece assistir a la Reyna, caso que meta gente en cierta parte de la costa, que es lo que la mantiene a la Reyna en esperanza de poder salir con su empresa y defender la Havra-de-Graz, donde lo que se entiende es que no havian començado aun a batir, aunque se yvan acercando con trincheas. Dize la Reyna que no mueren ya tantos de pestilencia en la villa como solian, aunque los que de aca vienen, dizen lo contrario, y que lo que se padece es cosa estrema.

Los correos que venian de Envers esta semana, tanto el de Ingleses como el de los Flamencos, fueron presos en la mar y llevados a Cales. Pero al Flamenco dexaronle passar con todos sus despachos y le hizieron buen tractamiento. Al de Ingleses han detenido. Ya podra ser que hallen algunas letras que importen.

De Londres, 11 de Julio 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXLIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 11 JUILLET 1563.)

Il se justifie d'avoir rapporté que, selon les lettres de Granvelle, le comte d'Egmont et d'autres seigneurs voulaient exciter une révolte dans les Pays-Bas. — Il explique ce qu'il a pu dire, et sans doute Assonleville l'a mal compris.

A la carta que V. S. Illma me ha escrito de su mano, querria responder mas largo; pero no tengo tiempo con este correo que esta el pie en el estribo, y el de Anvers que truxo las cartas de V. S. Illma llego, poco ha, por el tiempo haverle sido contrario.

Lo que puedo dezir en la materia, es que no puede nadie aver escrito de aqui al Conde de Egmont, ny a otro, que haya visto carta de V. A. Illma para mi [1], aunque fuese mi secretario, porque estas cartas todas estan debaxo de mi llave. Tras esto el secretario es fiadissimo y no hay que temer en casa. Con otros no hay para que yo haya comunicado las cartas de V. S. Illma, ni mostradolas, y, si asi fuese (lo que no es, ni puede ser), en ellas no se contiene lo que an dicho o escrito al Conde, antes V. S. Illma le ha escusado siempre y casi asegurandome de los señores de ay, pues que yo

[1] Granvelle faisait connaître, le 25 juillet 1563, à Gonçalo Perez qu'on avait répandu le bruit qu'il avait écrit à Alvaro de la Quadra que le prince d'Orange et le comte d'Egmont cherchaient à soulever le peuple, mais qu'il saurait y pourvoir. Il ajoutait que rien n'était plus faux et que jamais il ne s'était exprimé en tels termes sur le compte de ces seigneurs. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 261.)

Chaloner écrivait de Madrid, le 15 août 1563, à la reine d'Angleterre :

The King had shortened the terme of his departure hence; he nowe departeth tomorrowe morning towardes Segobia and returneth no more.

Yesterday come hither from Bruxells a courrour in great diligence. He brought with hym none other letters but onely one from the Regent Madame de Parme and an other from the Prince of Orenge and Conte Egmont jointly. The matter what it shold be, is kept very close; but, as by an inclinge I gesse tolde me of a secrete frende, it is abowt the discorde reysed betwene the faction of the nobilitie there on the one syde and the Granvellan faction on the other parte, which, if it be not taken up by the King the sooner, I wolde not be in the Cardinals case for his lyving. He is sore hated, and the gentillmen Borgonions in this Courte can not aforde hym a good worde. On the other parte, his brother Monsieur de Chantonet, Ambassadour in France, is as sore hated of the Quene mother, as is secretly tolde me, so as he standeth in some feare of hym selff, abowt which purpose Don Frances de Alaba, who this day takyth the post, is sent from hence thither. (*Record office.*)

haya dicho una vanidad de tan poco provecho publico, ni privado, como fuera dezir que V. S. Illma me scrivia que estos señores andavan por amotinar el pais y que el solo les resistiria, no es verisimil, pues ni tengo perdido el juizio, ni bevo vino para emborracharme, asi que ni de aqui se ha escrito, ni ay se ha dicho sino por alguno que haya querido hazer mala obra a V. S. Illma y a mi no buena. Lo que yo creo es que d'Assonleville (el qual haze profesion de servidor del Conde y de relator general de quanto se le antoja) por ligereza o por lo que le havra parecido, havra dicho al Conde algo desto, no porque el haya visto, ni leydo carta de V. S. Illma para mi jamas (que nunca tal le mostre sino el capitulo de una que tocava a el, sino porque hablando juntos alguna vez se me ha quexado como servidor de V. S. Illma, que dize serlo muy grande, de que, por estimar V. S. Illma poco los peligros y tenerlos en poco, havia venido a enconarse tanto la passion entre essos señores y V. S. Illma, a lo qual por ventura yo no curaria de replicarle por no disputar de lo que no se, y porque, como es muy verboso, muchas veces dexava de estar atento a lo que me dezia de las chismerias de un Borgoñon que avia andado en provanças entre V. S. Illma y el Conde, y de otras cien mil istorias que me contava. Desto y de averle yo dicho alguna vez que era de temer que no se nos rebolviese esso de ay, sin pero nombrarle jamas persona particular, deve de haver forjado un quento y charlado algo, de donde los otros se havran asido para formar una proposicion como las que proponen. Si a mi vinieren, yo les dire la verdad, y entretanto V. S. Illma conocere de d'Assonleville facilmente si es el que ha dado principio a esta chismeria. Yo creo que si, porque me acuerdo que nunca hablavamos de V. S. Illma que no replicase cantar cantilena, videlicet que V. S. Illma menos preciava los peligros y los tenia en poco y era demassiado de assegurado, lo qual yo, como no tenia porque negarselo, tampoco se lo confirmava, y de aqui viene a hazerme a mi autor de lo que el devia de entender de dezirme que a V. S. Illma solo le bastase el animo de allanarllo todo y de resistir a las rebueltas de ay [1]. Es trabajo andar en estas parafrasis y declaraciones, y siempre se le pega algo a hombre de la ruindad de las materias,

[1] Un avis de Paris, du 9 juillet 1563, porte que les affaires de Flandre s'aggravent au point que bientôt elles seront sans remède. (*Record office.*)

Le 12 juillet, Clough écrivait d'Anvers à Chaloner :

We have bene long in doutt if ye Duke of Braunseweke, whome have had a grett company to geder, nowe ys fled bake agayne, and ys thowghtt yt hys campe wyll breke up.

As towchyng these partysse, hys ytt styll here, butt hytt ys thoughtt yt Kyng Fylype dothe nott yousse us so frendelye as he myghtt or as resone wollde requere, consyderyng yt wee have bene ye ollde frynds of the howsse of Burgony, and France the ollde enymy; butt comynly I have harde saye yt he yt wyll losse an olde frynde for an newe, maye chance to be dyssevyd; butt there in ye wyll of God be fullfyllyd, for ye harte of ye prynsys ys in ye hands of God.

(*Record office. Queen Elizabeth. Foreign papers, Cal.*, t. VI, n° 1000.)

por lo qual yo pudiera escusarme con dezir que ni tengo tal carta de V. S. Illma, ni no teniendola puedo yo aver inventado esta fabula. Pero el deseo que tengo de que V. S. Illma entienda de donde puede proceder esto y se asegure que de aqui no puede averse escrito, me ha hecho andar imaginando esto y acordandome de algunas platicas del d'Assonville, y me persuado cierto que el ha dado ocasion a dezir esto, por ventura, sin pensar en lo que dezia.

A las otras cartas de V. S. Illma respondere en otros.

De Londres, xj de Julio 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXLIV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 16 juillet 1563.)

Il envoie à Gonçalo Perez les lettres qu'il reçoit. — Jugement sur l'état des affaires en Angleterre. — Conduite à tenir par Philippe II. — Il ne sait qui remplacera Chamberlain. — L'ambassadeur de France se trompe en ce qui touche les emprunts négociés à Anvers et l'intervention de Chantonay. — Relation d'Assonleville. — Nouvelles de France et d'Allemagne. — Le Concile de Trente. — Il se réjouit d'apprendre qu'Élisabeth et lord Dudley montrent plus de douceur vis-à-vis des catholiques.

Las cartas de V. S. de 26 del passado y de 3 deste han llegado. Las de Madama se han visto en Consejo, y las de Su Magestad se cerraron y encaminaron. Vio las Madama y las que venian para mi hasta la postrera de mano de V. S., y las copias de todas las otras se han embiado al Señor Secretario Gonçalo Perez, para que haga de lo en ellas contenido conforme al estado de los negocios lo que le paresciere convenir, y se muestra en todo tan amigo de V. S., y a su discrecion a mi parecer se puede remitir y cometer todo [1].

[1] Dans une lettre du 25 juillet 1563 adressée à Gonçalo Perez, Granvelle s'exprime en ces termes : Mucha merced me haze V. M. en procurar que se saque mi hermano de Francia para lo quiera que sea aunque sea para su casa reconosciendo Su Magestad en algo su servicio, porque no paresca que de lo mucho que V. M. sabe que ha travajado no se tenga por servido. Yo no quiero en esto apretar mas

Quanto mayores son los fieros de la Reyna, mayor deve ser la flaqueza, y todo deve de ser artificio como V. S. dize, y a mi parecer es tan gruesso que con la mano se podria palpar. Y bien muestra la flaqueza lo que tan claramente ha hablado la Reyna con V. S. sobre que fuera bien que Su Magestad se interpusiera por medianero, juntandolo con lo que su hombre en Francia, despues de muchos fieros, viendo que le respondian con negativa resoluta, amayno con dezir despues que a qualquier partido honesto que se propussiesse vernia la Reyna, y el Condestable es gran maestro para entender todas estas cosas. Oxala se pudiesse hazer lo que V. S. querria de tener esto en pie hasta el año que viene, mas es tan incierta y varia esta Reyna y tan de su cabeça, y en los que la goviernan hay tan poco sobre que estimar, que mal se puede negociar con ellos. Una cosa veo que se van picando cada dia mas, y la amistad de Franceses y Ingleses no suele cuajar muy bien, y la sazon se passa, y, si duran en sus porfias algo mas, poco daño nos podran hazer ambos por este año, si de casa no nos viene el fundamento de la rebuelta. El ser Su Magestad medianero de mi parecer no lo aceptaria, assi porque hay el peligro ordinario de salir mal con ambas las partes, como el ver las cosas de la Reyna en tanta flaqueza que, sin tomar Su Magestad la parte muy de veras y entrar en guerra por ella, no la podria sostener, y no es cosa que se

de lo que los negocios çufrieren, pero verdaderamente yo creo, como lo he escripto, que al servicio de Su Magestad cumple sacarle de alli, y aun el mudar al señor obispo Quadra, y me mueve mas el servicio de Su Magestad que no el particular de mi hermano.

V. M. vera lo que escrive el señor obispo Quadra sobre lo que se le escrivio en cifra, y las copias de las cartas, y verdaderamente el es cuerdo y entendido, y tracta los negocios por buen termino. Siendo las cosas en el punto que escrive, sera menester hablar mas claro, si realmente se pretende a lo que se escrive, o procurar el otro casamiento muy de veras con ofrecerse Su Magestad a los gastos para la execucion ny mas ny menos como si fuesse por su proprio hijo, que de otra manera no creo que se hara bien ny en lo uno, ny en lo otro; digo para el fin que se pretende, y bien claro se vee quanto Inglaterra y Escocia pueden servir a estos estados y por consiguiente a los de España, y aun a las Indias, que van estas cosas muy coligadas, y este negocio es de aquellos en que digo que corresponder tarde y dexar passar la ocasion es perderlo todo.

Philippe II répondit à Granvelle :

En lo que se escrivio al embaxador Quadra que tratasse sino huviera de ser de veras no se propusiera mi se le diera la commission que vistes, quando viniere su respuesta y se viere como se torna el negocio, se mirara en lo que escrivis de la persona que avria de yr ally y para mudar al obispo Quadra, y entonces mirare lo que me acordais de sacar de Francia a vuestra hermano pues os paresce que ally no puede bien servirme por las causas que escrivis. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. IX.)

Il est à regretter que les dépêches de Granvelle à Alvaro de la Quadra fassent si souvent défaut; mais cette lacune peut en partie être comblée par cinq lettres importantes de Granvelle, du 23 mai, du 20 et du 27 juin, du 18 juillet et du 8 août. (Poullet, *Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. Ier. Appendice.)

pueda hazer, ny intentar en manera alguna, estando Su Magestad en España y las cosas de aqui como estan, y haziendose por ella ruin concierto, demas que de todo el daño que de Franceses le puede venir, terniamos nuestra parte. Imputarle hian los Ingleses para siempre a Su Magestad como hazen lo de Calaix y lo del tractado de Cambresi, haviendo sido en la una y en la otra parte mas respectados y mejor servidos de lo que merecen. La respuesta que V. S. ha dado a la Reyna para que ella misma embie a España, me ha parecido muy bien y prudente, que es por ganar tiempo, y entretanto se vera como yran las cosas, que podra ser de manera que abran el camino a lo que Su Magestad huviere de hazer.

No se quien verna pues Chamberlan no viene, y sera menester sea quien quiere mirarle a las manos.

Es falso lo que han dicho al Embaxador de Francia que en Envers havia havido dineros la Reyna con conivencia, antes como V. S. ha entendido, se le ha hecho en esto todo el embaraço que se ha podido, y por mi creo que no ha havido ninguno, y, se le ha havido, no podra ser sino muy poco.

No se sobre que fundamento hayan tomado Franceses nueva sospecha de mi hermano Monsr de Chantonay, que tengo por cierto no movera platicas sin comission, y yo no creo que la haya tenido tal, mas son sombras que se dan la gente. Bien creo yo que favorescera siempre quanto pudiere, como tiene comission de Su Magestad, la parte catholica.

Assonville hizo su relacion y bien largo de lo que ay negocio, y se ha tomado tiempo para que los señores piensen en ello. Creo que se resolvera, con la assistencia de estos señores todos, digo de los que aqui estuvieren del Consejo d'Estado, el parecer que se havra de dar a Su Magestad, y qual ellos le dieren se embiara, y no se podia haver embiado a mejor conjuntura Assonville que tomamos la ocasion de la quexa de los mesmos Estados que cada dia animan mas y con mucha razon para no çufrir estos agravios y ynstar con Su Magestad por el remedio, por donde seran muy pocos los que osaran hazer favor con tanto daño destas tierras a los Ingleses, y creo que Su Magestad ayudara a su propria causa y de sus estados con qualquier parescer que se le de. El mal es que se diferira, y se passara tiempo antes que tengamos respuesta, y havra entretanto un poco de desreputacion ; mas, despues de passada buena parte del verano, se podra aun hazer mucho mejor lo que se pretende, y sin temer ruydo de parte de Inglaterra y hazer çufrir a sus vassallos lo que quieren que çufran los nuestros, y pretender en todo ygualdad, pues nos harto mas menester que nosotros a ellos, y es mejor empeçar por aqui que no por la comunicacion, que quando les demos a ellos causa de las mesmas quexas que dellos tenemos, saldremos a mi parecer con mas fructo de la comunicacion que ellos querrian hazer, que entonces se podra yr, dando remedio de nuestra parte a lo que le dieren ellos, sin passar un passo mas adelante, que es el

verdadero camino para allegarles a la razon y aun por establecer el amistad que, con tener quexas la una parte de la otra, jamas puede ser verdadera, y esto es quanto sobre las cartas de V. S. podria dezir por agora.

De Francia tenemos poco sino lo mesmo que tiene V. S. de que van encaminando las cosas para haver por fuerça el Avre, no le pudiendo haver de grado, y que desconfian no menos de poderla haver por fuerça que Ingleses de poderla defender, en que gentiles terminos se hallan las dos partes.

Ya los reytres del Principe de Conde se fueron a Alemaña y deshizieron, de los quales se van cada dia tornando a juntar algunos en el pays de Hessen, a lo que se dize, para fortificar el campo del Duque Erico de Brunswych que ya ha passado el Visurgo, y parece que se encamina hazia el ducado de Holtain, creciendo cada dia de gente, y se tiene que sea por el Rey de Sueden, lo qual podria ser, y es aparente que, aunque no pueda llegar hasta el reyno de Sueden, podra hazer mucha diversion, porque, en caso que el Rey de Denamarca entre en Sueden, saliendo de su reyno, podra el dicho Duque Erico dar en el ducado de Holstain, y parece que el de Dinamarca tema esto y que a esta causa entretiene su cavalleria y ynfanteria en el dicho ducado de Holstain con harto daño y ruyna de sus proprios vassallos. Podria ser que desta guerra de Dinamarca succediesse mayor division en Alemaña, que nos assegurasse tanto mas de aquella parte.

Ayer era el dia de la session en Trento, y el Illmo y R^mo^ Cardenal de Lorrena por una carta suya me escrivia que esperava que se haria algo de bueno; no se si sera assi. Plega Dios que sea.

Infinito contentamiento he recebido de entender que parece que la Reyna y Milort Robert ablandan con V. S. y aun con los señores obispos presos, haviendo dispensado, como V. S. escrive, con el de Yorca y esperança que se tenia de que haria assi con otros. Plega Nuestro-Señor que succeda y que la necessidad de sus cosas le abra los ojos para que tome consejos saludables a su conciencia y beneficio de su reyno, o que Su Magestad Catholica los tome quales conviene para que del dicho reyno sus estados no reciban mas daño.

De Brussellas, a 16 de Julio 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCXLV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 17 juillet 1563.)

Élisabeth accepterait Philippe II comme médiateur. Motifs qui la dirigent. — Nouvelles du Havre. — Il charge son secrétaire Carlo del Gesso d'une communication importante. — Arrestation des courriers.

Lo que aqui hay de nuevo que algo importe, lo tendra ya entendido V. A. por la via de Francia, por loqual sere en ello breve.

Ya escrevi a V. A. como hallandome con la Reyna por otros negocios havia salido a dezirme que diversas vezes havia ofrecido a Franceses de hazer arbitro de la diferencia que hay entre ella y ellos al Rey nuestro señor y que ellos lo avian rehusado diziendo que le tenian por parte en el negocio de Cales, por loqual me encargava que yo avisase dello a Su Majestad. Despues me embio a mandar que yo escriviese sobrello y juntase su despacho con el mio por que ella le embiaria con el un criado suyo a titulo de correo mio por mas seguridad, lo qual yo no quise negarle, visto que el negocio no es perjudizial a los Franceses, ni tocca a los provisiones de la guerra. Embie el despacho dirigido a Monseñor de Chantonay para que desde alli passasse adelante con la seguridad necessaria; pienso que desto, aun que viniese a saberse, no tendran Franceses que quexarse, pues hasta el dia de la data destas cartas la guerra no estava aun proclamada. A lo que yo conozco, este officio se haze mas por complimiento que por esperança que la Reyna tenga de remediar sus hechos por esta via; y tambien devé de pretender de descubrir con esto algo de la intencion del Rey nuestro señor, lo qual, si fuese favorable al Rey de Francia, les daria aqui occasion de quexarse y concertarse por las vias que tiene pensadas en Alemaña, y, si fuese al contrario, se aprovecharian dello para hazer una buena paz, que es lo que pretenden y aun lo que han menester, considerada la poca forma que tienen de passar adelante la guerra por falta de todas las cosas necessarias y especial de gente, que es cierto les ha consumido la pestilencia en la Habra hasta oy pasados de tres mil hombres, y pasa adelante cada dia mas esta plaga, tanto que ya no hay quien quiera yr alla por ninguna via, ni osan constrenirlos a yr por que veen que los embian a la sepultura, que no ay dia uno con otro que no mueran cient hombres a lo que dizen los que agora vienen de alla. Con todo esto se esfuerçan quanto pueden y embian agora al Almirante Clinton con seis mil hombres, que partira de aqui a dos o tres dias con buen numero de naos y algunos bergantines y navios de

remo. Su yda havia sido acordado que fuese para divertir a los Franceses y a alguna parte de la costa de Picardia o de Bretaña, con esperança aun de tener en el pays parte de Hugonotes que los ayudase; pero, por que para esto la gente es poca y mal recaudo de lo demas, entiendo que no haran mas de yr derechos a la Habra y meter en tierra esta gente para que, con ayuda de los de dentro que han de salir, procuren de hazer levantar una parte del campo de Franceses que esta a la mano derecha entrando en el puerto y deshazer unas trincheas que alli tienen hechas muy cerca de la entrada del dicho puerto, de donde con algunas pieças de artilleria hazen daño a las naos que entran y salen de manera que no pueden hazerlo syn peligro, y la causa desto es que (como la habra se les ha hinchido de arena por no poder la limpiar con las aguas del fosso como se solia) las naos son forçados de pasar muy junto a tierra por uno canal que ha quedado mas honda que lo demas, y con esto reciben daño del artilleria que he dicho que tienen puesta Franceses alli cierca. Esto me han referido personas que vienen de alla, y parece que lleva camino, aunque la Reyna me dixo que en la Habra y en otras partes daria que hazer al Rey de Francia y que le havia que tuviese otros cuydados que de echar a los Ingleses de la Habra. Entiendo que el Rey ha mandado proclamar la guerra y creo que lo mismo se hara aqui presto. Sy, con este socorro que la Reyna embia, pudiese estorvar la bateria que se entiende havia de començarse a los xv deste y tuviesen lugar de limpiar la entrada del puerto (loqual no pueden hazer teniendo los enemigos tan junto por no vaziar el fosso del qual han de derivar el agua para limpiarle), presumen estos que podria diferir la guerra hasta el setiembre y que entonces con las aguas y ayres del otoño el campo se havria de retirar. Yo para mi tengo que no acertaran a hazer nada desto y que todo yra de mal en peor por que cierto la gente que agora lleva este Almirante, no es para grandes hazañas a lo que parece por la que de aqui de Londres se embia, donde comiençan tanbien a morir de pestilencia harto a prisa, y esta semana son muertos ciento y treynta deste mal solo, syn otros que mueren de calenturas, asi que con estos incomodos y otros muchos que tienen, yo no puedo pensar que puedan pasar la guerra adelante, aun que lo huviesen gana, quanto mas que se sabe que la Reyna dessea la paz y que ya se contentaria de aguardar al termino de los ocho años para cobrar a Cales, con que el Rey de Francia le diese por rehenes al Duque de Guisa y al hijo mayor del Principe de Conde, loqual le ha negado el Embaxador, luego que se lo propuso la Reyna, diziendo que esto el Rey no lo querria, ni aun podia hazer, pero que de otros cavalleros particulares se le darian los que pidiese. El dicho Embaxador niega que jamas la Reyna le haya ofrecido de querer poner en arbitrio del Roy nuestro señor estas diferencias hasta el mismo dia que me lo dixo a mi, y aun esto despues de haver la dicha Reyna hablado comigo, dize mas que el le respondio a esto que, quanto a las cosas de la Habra, no havia para que hazer compromiso pues no tenia la Reyna action ninguna a aquella

villa; que quanto a Cales, si alguna difirencia huviese o pudiese haver, pensava que el Rey su amo holgaria de ponerla en manos del Rey nuestro señor antes que de otro ningun principe. No se lo que se haran que la passion a crecido mucho entre ellos; pero, si no me engaño, yo espero presto un concierto tal qual [1].

Este criado mio que lleva esta carta, por nombre Carlo del Gesso, dira de palabra a V. A. lo que entiendo de un negocio de que me han avisado personas de importancia. Los correos han sido presos en este passage de algunos dias a esta parte, aunque a los de Flandes han dexado passar despues de llevados a Cales. Todavia es incomodo para nos otros el ser presos de Ingleses y de Franceses tanbien [2].

De Londres, 17 de Julio 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

MCXLVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 20 JUILLET 1563.)

Nouvelles de France. — Mission donnée à Throckmorton. — Projets des Huguenots contre les Pays-Bas. — Arrivée de M. de Buckholt.

Ayer de mañana llego aqui un correo del Embaxador Smith que esta en Francia, el qual avisa como tenia apuntada la paz con el Principe de Conde en los articulos mas principales y que en los demas havia pedido que le dexassen pedir un compañero porque solo no se atrevia a concluyr cosas de tanto peso. Esta dilacion fue muy agradable a los del Consejo del Rey de Francia, porque entretanto piensan que havran la Havra-de-Graz por fuerça, la qual piensan haver por todo este mes. Llegado este correo,

[1] Il est intéressant de comparer aux dépêches de l'évêque d'Aquila celles que l'ambassadeur anglais en France faisait parvenir à Élisabeth.

Il existe au *Record office* une lettre de Thomas Smith, du 18 juillet 1563, qui donne d'importants détails sur les négociations poursuivies à cette époque entre l'Angleterre et la France. On peut la compléter par une lettre adressée le même jour par Smith à Catherine de Médicis (Forbes, t. II, p. 467).

L'ambassadeur anglais se trouvait en ce moment à Rouen.

[2] Le même jour, Alvaro de la Quadra adressa au duc d'Albe une lettre qui est conservée aux Archives de Simancas.

llego luego tras el Blondfil, capitan del artilleria de Habra-de-Graz, herido en la cabeça, y trae que Franceses baten la villa con sesenta cañones y les dan tanta priessa que se tienen por perdidos. Determinaron luego la Reyna y los de su Consejo de embiar a Smith el compañero que pide y que este fuesse Fragmarton para quien han embiado al Embaxador de Francia que aqui reside, por salvo conducto, el qual, entendiendo que la yda del dicho Fragmarton no es sino para algun effecto malo, ha respondido que el sabe que al Rey su amo y a los de su Consejo no es agradable la persona del dicho Fragmarton, y que seria de opinion que embiassen otro. Con todo esto el se adereça para partir esta tarde, y porque hay indicios ciertos de que el Almirante de aqui que se embarco ayer, piensa yr a Diepa, donde se piensa que hay algun tracto con Montgomeri, cuyo criado que estuvo aqui los dias passados a negocios secretos, ha sido preso en la dicha Diepa. Teme el Embaxador que la yda de Fragmarton scapa alli donde concierte lo que se ha de hazer a la llegada del Almirante, y esta es la causa que el Embaxador haze tantas instancias que Fragmarton no vaya, y tambien porque su intento principal es de deferir la yda por dar tiempo a los que baten la Havra de tentar de tomarla. Todavia lo que se entiende de la yda del Almirante es lo que, dos dias ha, escrivi a V. A., que pretende yr a desembarcar a la Havra misma para haver de resistir a Franceses o hazer desalojar una parte del exercito y retirar el artilleria con que estorvan la entrada del puerto, y esto me parece a mi mas verisimil que lo de Diepa, que el Embaxador de Francia teme mas por parecerle que Ingleses desconfiados de resistir al campo frances en la Habra procuraran de divertirle por todas las vias que pudieren, lo qual a mi no me parece que lleva camino, siendo la gente que el Almirante lleva poca y muy ruin, y estando ya el verano y la bateria de Havra-de-Graz tan adelante que ny estos podran hazer empresa que algo importe por falta de tiempo, ny los Franceses dexaran lo que tienen entre manos teniendo tan cierta la victoria por diversion ninguna que se les haga, y lo que creo es que Fragmarton es embiado para, juntamiente con la conclusion desta paz vergonçosa, concluyr alguna liga que llamaran defensiva, y sera lo que ellos quisieren para obviar a muchas cosas que temen quando sea verdad lo que sospechan de la venida del Rey nuestro señor en estas partes; y se que no me engaño porque por muchas vias entiendo que lo que aqui pretenden, no es sino tornar a juntar al Principe de Conde con el Almirante y bolver con authoridad del Principe las fuerças de Francia contra essos estados a titulo de favorecer los hereges que hay en ellos, de lo qual, paresciendo a V. A., no sera sino bien advertir luego a Monseñor de Chantonay para que tenga especial cuydado entender y proveer a este particular por las vias que alla pudiere, porque de ser verdad que la yda de Fragmarton es a este efecto, yo no dubdo nada, porque se que es este el disigno de los que le embian y lo que el y otros ha dias que andan urdiendo, y, como con esto se junta la yda ay deste vidame, ha persuadido tanto esta conjectura que

he querido escrivir luego a Vuestra Alteza lo que passa y lo que en ello me occurre, para que lo mande considerar todo y proveer como paresciere necessario [1].

La Reyna ha partido para Vindilisora, donde podra ser que yo me vaya tambien, aunque no sea sino porque la pestilencia haze mucho daño en este lugar.

Monseñor de Bucolt ha llegado aqui a sus negocios particulares dos dias ha, y ando alla en palacio; yo no le he visto aun. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, xx de Julio 1563.

Haviendo tenido esta carta de cerrar hasta oy que tenemos, rientiendo que Fragmarton es ya partido, no obstante que el Embaxador de Francia haya hecho grande instancia que no fuesse por la razon que arriba he dicho; ha le sido respondido que, estando hecho su despacho y no haviendo otro que pudiesse yr comodamiente, la Reyna queria todavia embiarle con certificar al Embaxador que su yda esperava que seria para gran bien y comodidad de entrambos reynos, y yo no dubdo sino que, al modo que aqui juzgan este bien y comodidad, deve de ser verdad lo que la Reyna dize y tambien lo que yo pienso, que es que desta paz succedera que los Chastillones y otros tales tornaran a la Corte y se apoderaran de govierno, sino en todo, a lo menos en lo que fuere contra la paz y quietud dessos estados y servicio del Rey nuestro señor; pero presto se vera si esta sospecha es vana, como yo desseo que sea.

Mónseñor de Bucolt me ha dicho oy (que ha estado comigo) como le requieren que sirva a la Reyna si quiere ser pagado de lo que aqui se le deve, y estava perplexo en ello. Yo le he dicho que bien puede ofrecerseles, reservado el consenso del Rey nuestro señor, y cobrar si podia, porque de servirse del, ny de ningun estrangero yo le assegurava. Creo que ny le pagaran, ny se serviran del.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

[1] On lit dans une lettre de Granvelle, du 6 août 1563, à Gonçalo Perez :

Vestra Merced vera lo que hay de Inglaterra y las sospechas que tenia el señor Embaxador, mas esto era antes que fuesse rendida el Avre-de-Graz, y todavia no se dexo de despachar con diligencia a M. de Chantonay un correo expresso para darle aviso de las sospechas que el dicho señor Embaxador tenia, con dezirle lo que aqui parecia. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. IX, fol. 66.)

MCXLVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Londres, 24 juillet 1563.)

Véritable but de la mission de Throckmorton. — Projets des Huguenots contre les Pays-Bas. — Nouvelles du Havre. — Stukley a saisi un navire zélandais. — On laisse passer, malgré les ordres de la Régente, les armes expédiées des Pays-Bas.

Tres dias ha que escrivi a V. A. con mensagero proprio lo que se me ofrecia sobre la yda de Fragmarton a Francia, de la qual, procurando yo de entender alguna cosa particular, me dizen que su principal disigno es meter las armas en la mano de nuevo al Principe de Conde y al Almirante, aunque tractara de la paz, y el mismo aviso tiene el Embaxador de Francia, con el qual ha despachado luego un criado suyo. Lo que yo creo es que de una manera o de otra lo que Fragmarton ha ydo a negociar, ha de resultar en deservicio del Rey nuestro señor y en daño de la Religion Catholica, porque se que ha muchos dias que anda urdiendo esta tela, y como la Reyna de Ingalaterra venga en aceptar el concierto sin Cales, como lo ha ofrecido ella misma a este Embaxador de Francia, con que se le den los dos rehenes que en otra he dicho, no hay que dudar que en Francia no huelguen de juntarse con ella los hereges para sus fines, y los que no lo son para los suyos, pero todos en perjuizio y detrimiento del servicio y grandesa de Su Magestad. He sabido que el vidame de Chartes comiença ya a dezir que el exercito que el Duque de Brunsvich tiene, es para venir en Francia contra los evangelistas que el dize, y que es pagado por el Rey nuestro señor, que es ya buscar ocasiones para escusarlo que piensa que se ha de hazer en Francia y para persuadir que los principes catholicos son los que dan ocasion al movimiento que piensan hazer, y no hay dubda sino que el Almirante no pierde tiempo, y el haverse retirado y estado quedo no ha sido sino hasta ver que la Reyna de Ingalaterra se dexasse de la pretension de cobrar a Cales, y que, como en esto sean de acordir, lo seran luego en la liga que pretenden, la qual tendra diversos fines y no todos per ventura defensivos. Yo he escripto largo en muchas cartas lo que desto entiendo, a Su Magestad, y en algunas a V. A. Lo que agora me queda que dezir, es que si desta conjuncion de Franceses y Ingleses se espera tan poco bien como yo espero, se deve a mi parescer procurar de impidirse y esto sin perder tiempo, porque los que tractan este concierto no es de creer que le perderan y del que han perdido este verano les pesa.

Por cartas se dezir que de Cornualla ha ydo Pedro Care con alguna gente a Havra-de-

Graz y que havian hecho no se que daño a Franceses, y se dan mas priessa a embiar de aqui, la que se apercibia para embarcarse en las naos del Almirante.

Estucle ha començado ya a dar muestra de lo que piensa hazer en este viage de la Florida porque ha tomado una hulca de Zelanda cargada de açucares, porque dize venian en ella dos Franceses : yo no se que hazer mas en estas cosas, ny se passa dia que no venga a quexarse alguno por diversos daños que reciben.

Soy informado que en Medelburgo, los que reconoscen las naos, han dexado passar una que venia con gran quantidad de arcabuzes y pistoletes, por veinte ducados que le dieron : pareceme que commençan temprano a gastar el officio y, si hazen desta manera, mejor sera dexarles el passo libre.

De Londres, a 24 de Julio 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre,* t. III.)

MCXLVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(26 JUILLET 1563.)

Réclamation commerciale.

Henry van Honchem, marchant d'Anvers, nous a présenté la requeste que vous envoyons présentement cy-enclose par où vous verrés le grant tort que luy est faict en Angleterre. Et comme nous ne voullons lesser fouller les subjects de Sa Majesté de ceste sorte, nous vous requérons de faire instance ad ce que la Royne et ceulx de son Conseil facent tenir quicte et deschargé le dict Honchem de la confiscation prétendue et conséquamment de sa caution, luy permectant vendre illec la marchandise arrestée, comme n'ayant en riens contrevenu par lui aux traictés de l'entrecours, de tant mesmes qu'il avoit auparavant payé les drois de coustumes, thonlieux et aultres demandés ou dict Angleterre, comme le tout est plus amplement contenu en sa dicte requeste, faisant néantmoins par vous déclaration et protestation bien expresse et à certes que tels statuts, ordonnances et édicts ne se peuvent faire et ne peuvent obliger, ny lyer les subjects de Sa Majesté, comme estants notoirement contre la liberté promise et accordée par les contracts et traictés d'entrecours, comme ou nom de Sadicte Majesté avons fait puis naguères remonstrer à ladicte Royne, à quoy Sa Majesté est délibérée d'y remédier et donner ordre convenable.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXLIX.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(Londres, 28 juillet 1563.)

Requête en faveur des héritiers d'un de ses serviteurs. — Il ne s'est pas rendu en personne chez Cecil pour se conformer à la proclamation de la Reine [1].

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1084.)

MCL.

Les Magistrats d'Anvers à la duchesse de Parme.

(31 juillet 1563.)

Explications sur les griefs allégués au nom des marchands anglais.

Madame, nous prions en toute révérence à Vostre Altèze estre recommandés.

Madame, nous avons reçeu les lettres de Vostre Altèze en date le xvj° jour de ce présent mois de jullet, ensemble certains extraicts des plainctes et doléances pour la Royne d'Angleterre à Vostre Altèze exhibées. Et pour, ensuivant les mesmes lettres, Vostre Altèze advertir de la vérité du contenu ausdicts extraicts, il plaist à sçavoir à Vostre Altèze, touchant le premier article du dict extraict, qu'avons devant nous faict venir celluy qui de par la ville a charge de lever les ponts en ceste ville, et luy demandé s'il s'est advancé de prendre quelque argent des Anglois pour lever les dicts ponts, qu'ils appellent Bruggelt : sur quoy la dicte personne nous a par son serment déclairé de n'en prendre, ne des Anglois, ne de quelc'uns aultres quelque salaire : aussi ce ne luy est permis de faire, mais expressément par nous deffendu comme estant pour sa paine de par la ville annuellement salairé. Quant au deuxiesme, iij°, iiij° articles des dicts extraicts, ayans parlé à aucuns des officiers de la dicte nation d'Angleterre estants

[1] Il s'agit vraisemblablement ici de quelque ordonnance relative à la peste qui venait d'éclater à Londres.

à présent en ceste ville d'Anvers, et leur demandé si ensuyvant le contenu des dicts articles ils avoient raison de se plaindre de ceste ville, nous ont sur ce expressément déclairé de n'en sçavoir, à l'endroict du contenu ès mesmes articles, se aucunement doler de ceste ville ou gouverneurs d'icelle, ayns qu'ils se louoyent fort et remercioyent les dicts gouverneurs du bon traictement et support qu'on leur faict, tant au regard des charges de vin, cervoise, vingtiesme et dixiesme deniers que semblables, sinon qu'ils sont bien souventes fois exactionnés du tollener, qui leur faict plus payer que selon l'ancienne usance et taux sur ce faicte luy ne compète. Déclairants aussi, touchant le cincquiesme article, qu'ils ne payent plus aux poix qu'ils n'ont esté accoustumé de payer, sinon qu'il y a quelque différent touchant le pastel duquel ils payent le poix, non obstant qu'on ne le poise, ce que toutesfois on a de tout temps accoustumé, comme entendons, de faire. Quant au sixiesme, déclairent les dits officiers anglois se contenter de se servir du labeur des laboureurs à ce par la ville ordonnés ensuivant l'ordonnance sur ce faicte, mais que les mesmes laboureurs excédoient journellement la dicte ordonnance.

Touchant le vij^e^ article, est à cause du contenu d'icelluy procès entre les dicts Anglois et les mariniers de ceste ville, et non obstant certain privilège par les dicts maronniers de ceste ville allégué, est par nous à ceulx de la dicte nation par provision et soubs caution durant le dict procès consenti de povoir pour la transportation de leurs marchandises louer telles mariniers que bon leur sembleroient. Au regard du viij^e^ article, est sur la doléance en icelle contenue mis les années passées tel ordre et remède que ceulx de la dicte nation en ont contentement. Quant au ixe et x^e^ articles, n'en ont ceulx de la dicte nation aucune raison pour se plaindre pour ce qu'on leur faict quant aux kayes et ports plus de faveur et addrès qu'à nuls marchans d'autres nations, bien que par nécessité on a quelque fois faict céder aucunes navires angloises qui avoient esté vuides et deschargées à la caye et au port ung mois ou quatorze jours continuels, pour donner place aux autres navires qui venoyent chargées, et sans danger des biens et marchandises ne povoyt le déchargement d'elles estre plus longuement différé, comme ce la raison bien vouloit; et ne peult-on aussy arrester aulcun de la dicte nation sans consentement du burgmestre. Touchant le dernier article nous ont les dicts officiers anglois dict du contenu de ce article ne se plaindre au regard de ceste ville, mais d'autres places et lieux de Zélande, Flandres et ailleurs, comme aussi avecques raison et fondament, ne des articles dessus mentionnés, ne autrement se peuvent aucunement plaindre, ne doler de la ville ou gouverneurs d'icelle, pour estre notoire à tout le monde, en tout ce qu'en faulte de justice faire se peult, estre les marchans anglois en ceste ville favorisés et respectés plus que nuls autres nations à cause du grand nombre des bourgeois et gens méchanicques résidens en ceste ville, qui, avecques la drapperie et draps par les Anglois ycy menés, gaignent leur vie. Et ce est, Madame, que suivant la lettre de Vostre Altèze sçavons pour le présent, touchant ce que dessus, advertir

Vostre Altèze, et si à icelle nous plaira autre chose commander, nous trouvera tousjours ses humbles et obéissans subjects. Ce sçaict le Créateur, lequel prions de vouloir tenir Vostre Altèze en sa saincte garde.

D'Anvers le dernier jour de jullet xve l xiij.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elisabeth, Cal.*, t. VI, n° 1092.)

MCLI.

Exposé des plaintes des marchands anglais résidant à Anvers.

(31 JUILLET 1563.)

Mêmes plaintes que dans le document précédent.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négoc. d'Angleterre*, t. VIII, p. 149.)

MCLII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(LEIGHTONSTONE, 1er AOUT 1563.)

Nombreuses plaintes des sujets du roi à raison de ce qu'ils ont à souffrir de la guerre. — Plusieurs de ses domestiques ont été atteints par la peste, et il a aussitôt quitté Londres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1095.

MCLIII.

William Herlle à Cecil.

(Dunkerque, 2 aout 1563.)

Il a réussi à emprunter une somme importante et demande l'envoi de quelques navires de guerre afin que son retour en Angleterre soit protégé contre les Français.

I have stayed here x dayes for a sure passage, havyng thryse wrytten therof to Dover and very earnestly cravyng in Her Majestys behalf the conduct of som man of warre att myne owne charge, and yt in this they wold dyligentlye advance their mistresse service with spedye satisfactyon of my request, butt as yett, to mi greatt greeff, nether shippe apperes, nor answer to mi wryteng. Lastlye understanding of Robynsons being at Sluse, imedyatlye dispatched a poste to him for his reppayre hither, butt he the daye beffore was departed thence, and I therefore everye waye dissappoynted. Fynallye seing non other reffuge, and allso for discharge of mi servyce, have alonely hired a fyssher boate to carry over mi man in habyte of a Germayne with letters to Your Honor, fyrst signeffyeing the apparent cause of mi long delaye, with th'interceptyon to you beffore of other my letters, therfore yt itt wold please Your Honour to gyve som order new for mi better transport over, mi charge being to your full contentement fynisshed and the nombre of 370,000 liv. redye : I have with me the contract of the same under their fyrme seales very substantyallye. Therfore wold not rasshelye commytt mi self to the seas without good conduct, seing howly beffore mi face the frenche shallops spoyle and take even here at the havens mowthe, besyde yt none can go from ani towne or otherwyse make passage, butt a post of the French yt lye here purposelye for the same, certeffye all thynges att Calyce, with the condycions or qualitye of the passengers, the which Your Honor no doutt will respect accordinglye.

Now for yt the time doth merveylouslye consume, and lest my contractors withall might thinck itt long, I have returned on purposelye to these partes diligentlye to entertayne theme with hope of short conclusyon. In the mere season I was forced, by Mr Governors credite, to take up 110^li^ att usance in Andwerpe, for furniture of mi busynes and charges, which most humblye I beseche Your Honour yt it may be dulye answered, being a case, without the which nether mi poore credyte can be mayntayned, nor Her Majestys servyce prosecuted, which now, thankes be to God, is very happylye brought to good yssue.

I have other thinges to declare att mi cumyng, wherof necessarylye I now omytt to

wryte, onlye desyryng with all humilitye yt Your Honor wold remayne mi good patron and Mecenas, vowchesafing with spedye answer to returne this mi servaunt, and so God long prosper you.

From Dunkerck, in hast the 2 of August 1563.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, n° 7, fol. 66.)

MCLIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(5 AOUT 1563.)

Plainte commerciale.

Nous sommes constraincte de retourner à importuner Vostre Majesté pour la prinse et arrest que de rechief s'est fait par vos subjects de deux navires, venants de Barbarie, appertenans à aucuns marchans d'Anvers, qu'ils ont menées à Portsmue ou là entour, et pour n'estre telles prinses et arrests conformes à l'espoir qu'avoit dernièrement osé donner au conseillier d'Assonleville et contre les traictés et entrecours, j'ay donné charge à l'ambassadeur de la Quadra d'en faire la monstrance à Vostre Majesté et la supplier pour le remède, suppliant icelle le vouloir croyre et commander que la prompte restitution s'en face [1].

(*Archives impériales de Vienne.*)

[1] Dans une note rédigée à Windsor le 7 août 1563 et relative aux mesures à prendre contre la France à la suite de l'arrestation de Throckmorton, figure l'envoi d'un certain nombre de navires pour garder le passage entre les bouches de la Tamise et la Flandre. (Haynes, *State papers*, p. 404.)

MCLV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(5 AOUT 1563.)

Même objet.

Les bourgmaistres, eschevins et conseil de la ville d'Anvers nous ont, entre autres plainctes, donné à cognoistre la déprédation et arrest de rechief fait par aucuns Anglois de deux navires venans de Barbarie appertenans à quelques leurs bourgeois, qu'ils entendent estre menées a Porstmue ou là entour, comme pourrez plus amplement veoir par ladicte remonstration et pièces cy-jointes. Sur quoy et affin que réparation en soit faicte, nous escripvons présentement à la Royne d'Angleterre les lettres de crédence dont copie va joincte, vous requérant de bien bonne affection que au commis de ceulx à qui l'affaire touche, vous veuillez donner toute l'adresse et assistence que vous sera possible à ce qu'ils obtiennent raison et restitution des navires.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(7 AOUT 1563.)

Reddition du Havre. — Si les Anglais font la paix, il y a lieu de craindre quelque entreprise contre les Pays-Bas. — Arrivée d'un capitaine italien qui a apporté des armes d'Anvers et qui a été logé au palais de la reine. On le croit chargé de quelque important message. Lord Dudley lui a remis, dit-on, des présents pour le comte d'Egmont.

El mesmo dia que escrivi a V. A. la semana passada, llego aqui la nueva de como Havra-de-Graz se havia rendido, estando para darseles el assalto, que es lo que dias ha se entendia que havian de hazer. Esta nueva ha causado a la Reyna poca alteracion porque ella, como otras vezes he escripto, desseava el concierto. A mi me lo aviso Sicel por un billete del qual, embio aqui la copia, y despues se ha hecho sobre ello una

proclama en la qual con ocasion de proveer al govierno y cura de los enfirmos que de alla vienen, se dan las disculpas deste negocio, como mejor ha sabido el Secretario pintarlas, a quien cabe la mayor parte de la culpa a opinion de todos. Embio tambien traslado della. El particular desto de Francia lo havra entendido V. A., y pero lo que yo aca entiendo, es que estando harto fuertes y con dos mil hombres dentro se rindieron por haverles el Condestable embiado a amenazar que si dentro de una hora no se determinavan, los degollarian a todos. Si el temor desto fue causa del rendirse o el orden que tenian de la Reyna de hazerlo quando viessen la cosa reduzida al estremo, no puedo juzgarlo. Puede ser que haya sido lo uno y lo otro junto. El dia siguiente que se rindieron, llego a vista del pueblo el Almirante con la armada y gente que de aqui llevo, que por no haver tenido tiempo, dizen que no pudo llegar antes. Es opinion que la yda deste era para, en caso que Franceses no quisiessen hazer buen partido a los Ingleses, pudieran embarcarse con seguridad de las personas y perdida de la hazienda. Pero, como el Condestable estava avisado de la comission que el Conde de Warvich tenia, guio la cosa a quel camino y hizo su negocio. Pareceme que no quiso el dicho Condestable que Fragmarton fuesse oydo sin haver primero la villa. Alla andava ya la platica de la paz, laqual, segun soy avisado, Sicel no aprueva y dize que a la honra de la Reyna no conviene hazer acordio ninguno de nuevo, sino quedarse fuerte por la mar y yrse entreteniendo. Este consejo desplaze a alguno de los Consegeros, que me ha hecho entender que este hombre anda por hazer otra peor, y yo lo creo y que el quedarse armados aqui no es otra cosa que dar ocasion a que el Almirante Chatillon se arme en Francia para que de los unos y de los otros quedemos nosotros hechos preda; que si agora lo hazen, mucho mejor lo haran despues; y lo que yo pienso es que, si Sicel pudiere traer a la Reyna-Madre y al Condestable a alguna amistad, como el la pretende, es a saber con daño de la religion y nuestro en diversas materias, no hay que dudar que no la haga; pero, porque en esto podria haver dificultad, va disponiendo el negocio a esta otra via que es de quedarse armados aqui y armara sus amigos en Francia para hazer por via indirecta lo que a la descubierta y por via de la auctoridad del Rey por ventura piensa que no podra. El humor deste hombre yo pienso tenerle entendido, y tengo tales indicios y advertimientos que puedo certificar que en esto no me engaño. La manera que se huviere de tener para proveer a esto, Su Mag^d la mandara pensar y proveer, a quien yo no escrivo al presente hasta tener mejor entendido adonde se encaminan estos.

Los dias passados llego aqui uno que se llama el capitan Cesaro de Napoles, que desde Dunquerque aviso a Milort Robert de su venida, y el embio un secretario suyo a traerle, y fueron por el algunas naos armadas. Llegado a Londres este hombre desaparecio que, por mucho que hize por saber del, nunca pude saber donde estava, hasta que fue partido. Luego me dizian del entonces era que havia conduzido aqui una

cantidad de pistoletes secretamente embiados por un mercader de Envers y por sobrecarga un mancebo flamenco que habla italiano, del qual no cure de saber el nombre, pero podra se saber, siendo necessario. Pero esto de los pistoletes me parece color porque despues he entendido que este hombre estuvo mas de 15 dias escondido en palacio y que habla diversas vezes con la Reyna en presencia de Milort Roberto y Sicel solos, y que al partir le dio la Reyna una cadena de quatro cientos escudos, y Milort Roberto dos acas y la una muy buena de color blanco, que el dixo que llevava para presentar al Conde de Agamonte. Este mesmo hombre dixo en Dobre que estava con proposito de aguardar alli a Monsr de Beauvois, al qual Dios ayudasse, porque yva a un negocio de grande importancia y que se apartava del vidame porque el dicho vidame havia de yr por Alemaña a otras cosas. Dizenme que es hombre de mediana estatura, barba castaña y corta y la nariz grande. Pareceme que desde Dunquerque fue a Envers, y desde alli havia de yr a Bruselas. Como la Reyna ha mandado que a pena de muerte ningun hombre de Londres vaya donde ella esta y yo estoy lexos de entrambas partes por haverse muerto y infirmado de pestilencia en mi casa algunos, no he podido acabar de entender particularmente la negociacion deste Cesaro, mas de que me dizen que ha estado poco ha en España y mucho tiempo en Francia, pero, si el esta ay, facilmente se podra entender en que anda. Es cierto que el ha estado aqui como he dicho, y he sabido muchas particularidades de cosas exteriores, pero del negocio no he podido saber mas de los arcabuzes. No dexare de usar mayor diligencia para saber alguna particularidad, y de lo que entiendere dare aviso a V. A.

De Leutonston, a 7 de Agosto 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLVII.

L'évêque d'Aquila à Cecil

(Leightonstone, 7 aout 1563.)

Plaintes commerciales. — Il remercie Cecil d'avoir bien voulu mettre une habitation à sa disposition.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1115.)

MCLVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(Leightonstone, 12 aout 1563.)

Nouvelles de France. — On ne parle plus de la paix entre la France et l'Angleterre. — Arrestation de Throckmorton. — Négociations relatives à l'entrecours.

Despues de lo que escrivi a V. A. la semana passada, hay aqui nueva que Hugo Poulet, Mauricio Denis y el capitan Rendolet que quedaron en Havra-de-Graz a recoger la hazienda de Ingleses que alla quedava, han sido detenidos, y con ellos tambien Fragmarton por haverse atrevido a yr contradizendole el Embaxador de Francia que aqui reside, y parece que se detienen estos quatro hasta que los quatro hostages que aqui estan presos, sean relaxados; y aun creo que pretenden Franceses que les sean restituydos del todo, porque a la restitution de Cales dizen no ser mas obligados, haviendose por esta Reyna rompido el tractado tan malamente. No se si esto sera para passarlo adelante; pero hastagora su Embaxador aqui bien claro lo dize, al qual embio la Reyna a llamar a Vindilisora donde esta, para agraviarse desto y de la muerte de algunos Ingleses que quedaron en la Havra-de-Graz. Despues del Conde partido no se lo que sobrello han passado. En la paz no veo que hastagora hablan, ny la una parte, ny la otra, porque Ingleses tractan de quedar armados, y Franceses aspiran a alguna tregua larga, de lo qual dare mas particular aviso a V. A. por otra, en la qual dire tambien lo que voy entendiendo de la negociacion de aquel Cesaro de Napoles.

Esta lleva Jaques du Boys que ha sido aqui secretario de Monsr Scheif, al qual he encomendado que refiera a V. A. algunas cosas tocantes a esta negociacion de los intercursos. Sera V. A. servida mandar oyr lo que dixere [1].

(*Archives impériales de Vienne.*)

[1] Cette lettre est la dernière d'Alvaro de la Quadra. Il mourut de la peste le 24 août 1563.

MCLIX.

Gresham à Cecil.

(Intwood, 15 aout 1563.)

Il compte se rendre en Flandre pour calmer les créanciers de la reine et demande qu'afin de n'avoir rien à craindre des navires français, il puisse être escorté jusqu'en Zélande par deux ou trois bâtiments de guerre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 1145.)

MCLX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(Bruxelles, 17 aout 1563.)

Plainte au sujet d'une attaque dirigée par les Anglais contre un navire français échoué près de Dunkerque.

Ceste sera pour vous advertir d'un acte ces jours advenu entre deux navires, l'une angloise et l'autre françoise, s'estant l'angloise partie le matin à l'instigation d'aucuns du port de Dunkercke pour aller après une navire françoise que l'on disoit avoir la nuict précédente aussi esté audict port de Dunkercke et y voulu piller aucuns basteaulx; mais, trouvant ladicte navire françoise desjà eslongnée et s'appercevant d'une autre aussy françoise, s'est mis à la chasse d'icelle et s'approcha tellement qu'ils ont commancé à thirer l'une contre l'autre, et, se sentant la françoise foible, taicha à se saulver contre Dunkercke où tost se treuva sur la terre et sable, comme aussi feist l'angloise, où lesdicts Anglois, après avoir longuement combattu d'artillerie, meirent pied en terre, venans assaillir la françoise tellement qu'ils la forçarent et prindrent tant les gens que ce qu'il y estoit dedens, bien que deux ou trois de ceulx qu'estoient en la navire françoise, venoient tant nageans que autrement demander sauveté audict Dunkercke, comme estans sur le terroir de Sa Majesté. Dont iceulx de Dunkercke nous ont incontinent adverty, nous envoyant une lettre que leur avoit escript le Gou-

verneur de Calaix se deuillant dudict acte. Et après avoir mis la chose en délibération de Conseil, il a semblé que, s'estans tous deux lesdicts batteaulx trouvés sur le terroir de Sa Majesté, il ne leur a esté licite d'user illecques l'un contre l'autre de quelque hostilité, et que l'on auroit bonne cause, y veuillant aller par la rigueur, de les chastier tous deux, bien que en tout évent convenoit-il de laisser joyr aux François leurs batteau et biens de la sauveté par eulx requise puisqu'ils se trouvoient, comme dict est, ès pays de Sa Majesté où l'Anglois ne doibt, ny peult faire aucune bonne prinse, mais la veuillant faire mérite punition, et néantmoins comme cecy estoit le premier cas de telle qualité advenu durant ceste guerre entre les François et Anglois et prenant considération à la bonne amitié et confédération estant entre Sa Majesté et ladicte Royne d'Angleterre, a semblé que l'on pourroit pour ceste fois délaisser la voye rigoreuse, et vous advertir de ce que dessus affin que à la première opportunité puissiez donner à cognoistre à ladicte Royne (comme aussy vous requérons affectueusement de vouloir faire) ce manifeste oultraige que Sa Majesté ne poulroit ou vouldroit aucunement comporter. Remectant néantmoins pour les causes dictes la punition de ceste navire angloise à Sa Majesté Réginalle et qu'elle en veuille faire la démonstration requise et pourvoye que les siens ne viengnent plus user d'aucune hostilité ès terres, havres, ports ou costes marines de Sa Majesté, et qu'il ne convient à la bonne amitié que les navires de guerre angloises se viengnent ainsi mectre sur les entrées des ports et espier ceulx qui y entrent et sortent, pillans et endommaigeans les nostres soubs umbre et couleur des François, et dont journellement viengnent icy les plainctes des subjects de Sa Majesté, ainsy que à ladicte Royne en avez fait si souvent les remonstrances [1].

Nous advertissons aussi le Sr de Chantonnay de ce que dessus afin que le mesme office il face aussy en Court de France, et que, si d'aventure l'on luy en venoit à parler, qu'il saiche comment les choses se passent.

De Bruxelles, le XVIIe d'aoust 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

[1] Voyez une lettre fort importante de Marguerite de Parme, adressée le 12 août 1563 à Philippe II, où elle insiste sur les moyens énergiques à employer vis-à-vis de l'Angleterre, en s'appuyant sur de nombreux exemples empruntés aux temps antérieurs. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 70.)

MCLXI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(17 AOUT 1563.)

Plainte commerciale.

Vous entendrez par la requeste cy-joincte la déprédation faicte par aucuns capitaines et gens des navires de la Royne d'Angleterre de quarante-huict tonneaux de vins, que appertenoient à Pierre Simonet, marchant et bourgeois de la cité de Middelbourg en Zellande, s'estans lesdicts vins vendus au port de Plemmue, sans que les dilligences dont ledict suppliant a usé pour le recouvrement d'iceulx, ayent de riens prouffité. Et sur l'instance qu'il nous fait d'en vouloir escripre à la Royne d'Angleterre et à vous, nous ne l'avons peu escondire de vous prier de bonne affection que, comme vous avez tousjours fait ci-devant les debvoirs que convenoient pour l'indempnité des bons subjects de Sa Majesté, vous veuillez de mesme user pour ledict suppliant de manière qu'il puisse avoir raison de son prétendu.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Gresham.

(23 AOUT 1563.)

Le texte de ces instructions est perdu; mais on sait, par ce qu'en rapporte Gresham, qu'elles lui enjoignaient de se rendre à Anvers pour traiter des intérêts financiers de la Reine; et il s'y trouvait une clause dont il croyait avoir à se plaindre.

(Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. II, p. 28.)

MCLXIII.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(26 AOUT 1563.)

Les facteurs des Brocktropp et des Rantzaw menacent, s'ils ne sont payés, de pratiquer une saisie à Anvers ; on leur demandera un délai de trois mois, et, s'ils le refusent, on aura recours à un emprunt pour les satisfaire.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 1173.)

MCLXIV.

Les envoyés des princes protestants d'Allemagne à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 28 AOUT 1563.)

Obstacles qui retardent l'accomplissement de la mission qui leur a été confiée par plusieurs princes allemands.

Serenissima ac potentissima Regina, R. M. V. ad quævis servitia nostra humilima prompta et parata pollicemur. Cæterum non potuimus omittere R. M. V. certiorem reddere quod ab aliquibus ducibus Germaniæ ad Reg. M. V. ablegati sumus, propter non minima negocia ad R. M. V. et eorum Celsitudinibus pertinentia. Propterea etiam ad R. M. properare animo decrevimus. Verum, postquam huc Antverpiam appulimus, a nonnullis et præsertim Anglis intelleximus pestem plurimum in Regno Angliæ grassari atque ita ut difficile aditum ad R. M. V. habere possimus, præterea quod, propter inimicos regni Angliæ, non satis commode et tuto per mare in regnum pervenire queamus; et quia negotia talia, quæ non libenter adversarios cognoscere velimus, quapropter ea prius ad R. M. transcribere et certiorem reddere tutius existimavimus, et a R. M. V. mandatum expectare et pernoscere quid R. M. V. nos factum velit et qua ratione tuti ad M. V. pervenire possimus, sive an aliquem virum fidelem ad nos destinare et allegare velit, qui ea a nobis perciperet, et rationem per quam ad M. V. pervenire tuto liceat, quibus M. V. responsionem clementem et gratiosissimam depre-

camur. Atque his M. V. R. Deo opt. maximo et nos ejus clementiæ servitores humilimos commendamus.

Datum Antverpiæ, 28 Augusti anno 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1179.)

MCLXV.

Lord Robert Dudley et Cecil aux envoyés des princes allemands.

(31 AOUT 1563.)

Ils leur adressent un chiffre pour exposer l'objet de leur mission.

Litteras vestras accepimus datas Antverpiæ xxviij Augusti separatim nobis inscriptas manu ut apparet Germanorum sine propriis appellationibus vel nominibus. Et quum ex tenore litterarum appareat vos a quibus litteræ sint transmissæ, ablegatos esse ab aliquibus Germaniæ ducibus ad Serenissiman Dominam nostram Reginam propter negotia quædam non vulgaria, sed tamen, propter rumorem pestis grassantis hic in Anglia, quæ multa non est, et propter inimicos nostros maria occupantes, commodum duxistis ibi Antverpiæ morari quousque voluntatem Serenissimæ Reginæ intelligere possitis, nos, re bene considerata, Regiam Majestatem consulentes, consultum duximus tabularium remittere cum hiis nostris litteris et cum alphabeto quodam inverso ut eo modo litteras ampliores et clariores ad nos scribatis, significantes quinam sitis et a quibus legati et quæ sit summa legationis vestræ, easque litteras per eumdem tabellarium curetis ad nos huc mitti cum ea qua poteritis festinatione, atque interim ut ibi responsum postulemini, quod sine aliqua cunctatione per nos bona fide procurabitur. Interim vos recte valere precamur.

Ex castello Windsoræ.

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n° 1187.)

MCLXVI.

Le lord Trésorier à Cecil.

(31 AOUT 1563.)

Il a reçu l'avis qu'une proclamation de la Régente prohibe, aussi longtemps que durera la peste, l'entrée des bières anglaises dans les Pays-Bas.

(*British Museum*, mss. *Harley*, 6990.)

MCLXVII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 10 SEPTEMBRE 1563.)

Plainte des marins d'Ostende. — Pêche au hareng.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Ayant jà tant de fois escript à Vostre Majesté sur les déprédations et spoliations des navires et biens des subjects du Roy mon seigneur, que se font en mer par ceulx de Vostre Majesté, nous ne retournons pas voluntiers à luy en escripre. Et néantmoins pour nous avoir novellement esté remonstré par les bourgmaistres et ceulx de la ville d'Ostende, pays de Flandres, et dont ils nous ont exhibé certifications, la spoliation faicte puis peu de jours par lesdicts subjects de Vostre Majesté d'une navire chargée de certaine quantité de harencqs et poison secq appartenant à aulcuns inhabitans de ladicte ville, estant chose si manifestement contraire aux traictés et entrecours, nous n'avons peu délaisser d'en advertir Vostre Majesté et la supplier très-instamment vouloir faire donner ordre et provision à à ce que lesdicts déprédés puissent estre restitués en leurs dicts biens et qu'à l'advenir l'entrecours de marchandise se puist plus librement exercer, et aussi que ceulx allans présentement à la pescherie de harencqs puissent faire icelle sans estre molestés desdicts subjects de Vostre Majesté, ni les oppresser et endommaiger aucunement au retour de leur voyaige, ainsi que journellement ils en usent, n'osans trafficquer par la craincte

d'estre spoliés, par où viendroit entièrement à cesser la navigation de ladicte pescherie au grand préjudice de ces pays et directement contraire aux entrecours et dont journellement les plainctes nous en sont faictes par les Estats tant de Flandres que de Hollande. Suppliant au surplus Vostre Majesté vouloir donner foy et crédence à Antonio de Guaras en ce que lui avons donné charge de remonstrer en cest endroit à Vostre Majesté.

De Bruxelles, le xe de septembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXVIII.

La duchesse de Parme à Luis Roman.

(10 SEPTEMBRE 1563.)

Même objet. — La duchesse de Parme, ayant appris la mort de l'évêque d'Aquila, correspondra avec Luis Roman.

Ce a esté avec regret qu'ayons entendu le trespas de feu l'évesque de la Quadra (que Dieu aye prins à sa part) pour y avoir le Roy mon seigneur perdu ung bon et affectionné ministre [1]. Nous voyerons qui Sa Majesté sera servye lui donner pour successeur en la charge d'ambassadeur; mais, comme ce pendant est requis que nous sçaichons à qui nous adresser pour les choses que pourront occurer, estant informé que vous estes encoires demeuré par delà pour les affaires de la maison

[1] Philippe II écrivait, le 13 octobre 1563, à Granvelle :

De la muerte del obispo Quadra me ha pesado mucho por aver perdido en el tan buen criado y que con tanta diligencia y cuydado me servia. De lo que me acordais de sus deudas terne memoria como es razon, y ya entendo en darle successor por parescerme que conviene que sea con brevedad, y tambien en responder al negocio sobre que me escrivis tan largo, que vuestro hermano tambien me ha scripto embiando me copia de longa vos os escrivio a lo qual se respondera luego lo que mas convenga. Y entretanto vos hazeis bien de oyr y avisarme de lo que se os dize.

Y porque de la relacion de Diego Perez entiendo que seria bien sacar de Inglaterra a dos hermanos criados del obispo que se dizen Carlo y Alexandro del Gesso, escrivo a Madama que los embie allamar y les ordene que vengan aqui, proveyendoles para el viage lo necessario. Vos se lo acordareis y lo encaminareis porque, aviendo los aca oydo lo que sabran de los negocios, se podran entretener en la parte que conviniere. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon.)

mortuaire, vous aiant mesme ledict feu évesque recommandé à son trespas d'y faire le debvoir, nous ne nous sçaurions à qui mieulx adresser qu'à vous. Et seront cestes pour vous advertir de la plainte et doléance que les bourgmaistres et eschevins d'Oostende en Flandres nous ont fait de ce que certain navire appartenant à Cornille Raes Nameno, aussi bourgeois de ladicte ville, chargée de vingt lasts, ung baril et demy de harengs et poisson secq appertenant à Bertholomieu Muenicx, Guillem Bailleul et Jacques de Mestere le jeusne, bourgeois et marchans de ladicte ville, ainsi que ledict navire faisoit voile vers Rouan, seroit esté entre Calaix et Douvre abordée par plusieurs fois des Anglois, premiers par ung navire appellé *de Sevensterten*, dudict Douvre, qui print quatre tonneaux de poisson; depuis par l'Admiral de la navire de la Royne d'Angleterre qui print deux autres tonneaux de poisson et tonneau et demy de harengs ; tiercement auprès de Diepe par ung navire de Hasting près la Rye qui print ladicte navire et tout le surplus desdicts harengs et poisson, aiant le tout deschargé audict Hasting, auroit ladicte navire depuis esté menée à Pemele sans que ledict pirate en veuille faire aucune restitution, aiant au contraire volu forcer ledict Cornille Raes Nameno de confesser lesdicts biens appertenir aux François, encoires que manifestement par les carte-parties appert du contraire, et le verrez plus clèrement par le translat des certifications desdicts d'Oostende que va avecq ceste, par où et journellement nous viennent samblables plainctes et que sans y mettre de delà quelque bon remède, ceulx de deçà seroient constraincts cesser la navigation, nous en escripvons à ladicte Royne, à laquelle présenterez nos lettres, dont verrez le contenu par la copie, la requérant et à ceulx de son Conseil de nostre part au nom dudict Sr Roy mon seigneur, que, selon l'exigence de la bonne amitié, alliance et entrecours d'entre ces pays et le royaume d'Angleterre, elle veulle faire donner ordre que lesdicts subjects de deçà ne soient ainsi vexés et déprédés par ceulx de delà et que ceulx que vont à la pescherie peuvent librement faire icelle, aussi que le commis desdicts supplians, allant par delà pour avoir restitution desdicts navires et biens, y puisse réellement parvenir avecq tous despens, dommaiges et intérests, selon équité et raison et conforme ausdicts traictés et entrecours, donnant au surplus audict commis toute l'assistence et faveur que vous sera possible. Nous advertissant de ce que y aurez fait et de la provision que y sera donnée.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXIX.

La duchesse de Parme à Luis Roman.

(17 SEPTEMBRE 1563.)

Plainte d'un marchand d'Anvers.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de la Torre.*)

MCLXX.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(WINDSOR, 24 SEPTEMBRE 1563.)

Départ de Diégo Perez, secrétaire de l'évêque d'Aquila. — Suite qui a été donnée aux plaintes commerciales. — On renforce la garnison de Warwick.

Despues que de aqui partio Diego Perez, secretario del Obispo la Quadra, que este en el Cielo, a dar cuenta a Su Mag^d^ y a V. A. de su muerte y del estado en que quedan los negocios desta embaxada, no se a ofrecido cosa de momento de que poder avisar a V. A., y, haviendo yo quedado aqui como secretario del Obispo para hazer los officios que se me mandaren entre tanto que Su Mag^d^ provee otra cosa, me ha parecido avisar como la carta que V. A. mando escrevir a Antonio de Guaras en recomendacion de unos vezinos de Ostende (para que se les restituyese un navio cargado de arenques que por los sujectos desta Reyna les ha sido tomado), de su consentimiento abri yo la carta, y, visto lo que V. A. embia a mandar, fuy luego al Secretario Sicel y le presente la carta que de V. A. venia para la Reyna y le dixe lo que me parecio convenir para haver breve despacho. Respondiome que lo comunicaria con Su Mag^d^ y Consejo y que se le haria justicia.

Acabo de otro dia lo cometieron a Milor Coban guardia de los cinco puertos, el qual dio cartas para su juez que tiene en Dobra que viese los recados que presentasen los de Ostende y, si por ellos hallase que le pertenecia la restitution de dicha nao, mandase

hazerla, lo qual pongo en duda segun el proceder que han hecho con otra nao que ha mas de un mes tienen aqui en la ribera entretenida, que venia de Berveria cargada de açucara y otras mercancias que es de Martin de Vidabien y compania de Anveres, y por ser la nao francesa y el factor del dicho Vidabien frances se la han puesto a pleyto, y, despues de haver la Reyna mandado cometerlo al Almirante y al doctor Woton del Consejo, no lo han querido declarar, antes no han remetido al juez del Almirante qu'esta en Londres, cosa que manifiestamente se dexa entender el agravio que a estos pobres subjectos de Su Mag^d se les haze y que no lo quieren remediar sy no con hazer edictos generales so color que a los subjectos de Su Mag^d en estas mares por los desta Reyna no les sera hecho agravio y por otra parte les roban como a enemigos mortales, he hablado a algunos del Consejo poniendoles delante el agravio que a estos subjectos de Su Mag^d se les haze y que, agora que no hay embaxador, se les havia de hazer mas justicia. An me respondido que lo haran de buena voluntad, y veo que hasta agora no han hecho nada, bien se que, si el Obispo biviera, conforme a la orden que tenia de V. A., les uviera protestado, pudiera ser que tomaran mejor orden que la que an tomado. Tanbien hable ayer sobre la restitucion de la nave del pastel y trigo de Juan Hoon, de Anveres, que los de Xarmua han entretenido, en cuya recomendacion V. A. a mandado escrevir, y, por estar ayer el Secretario Sicel muy occupado, no dio respuesta, en dandomela avisare a V. A. della.

De nuevo lo que ay que poder avisar a V. A. es que de nuevo hazen 500 infantes para reforçar el presidio de Warvich por que havian sacado de alli seys vanderas para la guerra de Habra-de-Graz, y por governador dizen yra el Conde Bedfort, aunque hasta agora no lo ha querido aceptar. Tanbien dizen que por muerte de Conde de Rutilan, presidente del Norte, yra en su lugar el Conde de Warvich. De lo demas que se ofreciere, avisare a V. A.

De Vindilisora, a 24 de Setiembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXI.

La duchesse de Parme à Luis Roman.

(26 SEPTEMBRE 1563.)

Plainte commerciale.

S'estant mis en arrest en Angleterre ung navire nommé la Marie de R. . . . . , chargée de cinquante tonneaux ou environ, appartenant à Martin Widebien, marchant d'Anvers, nous escripvismes au mois d'aoust dernier à feu l'évesque de la Quadra d'en solliciter la main-levée; mais le trespas d'icellui entrevenu a causé que les solliciteurs et commis dudit remonstrant, estans dois lors par de delà, n'ont sceu tirer nul fruict desdictes lettres, ny eu jusques oyres audience pour proposer leur grief, recourrans à nous pour remède que ne sçaurions leur donner autre que de vous commectre la sollicitation de cest affaire et de ayder ausdicts poursuivans, ainsi que pour semblables cas vous en avons escript et requérons encoires par cestes d'y rendre tout le meilleur debvoir à ce qu'il parvienne à ladicte main-levée qu'il vous sera possible, dont vous sçaurons gré.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 27 SEPTEMBRE 1563.)

Même objet.

Nous escripvons présentement au secrétaire du feu Évesque de la Quadra de solliciter la main-levée mise sur la navire et biens d'un bourgeois et marchant d'Anvers nommé Martin de Widebien, ainsi que plus particulièrement Vostre Majesté, s'il lui plaist, porra entendre dudit secrétaire, suppliant icelle bien affectueusement luy donner foy et crédence et au surplus commander que icelle main-levée se effectue au plus tôt pour éviter les ultérieurs dommaiges que ledict marchant si griefvement pourroit encoires

suffrir, ainsi que la raison et équité le requièrent. Et, à tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, nous prions le Créateur que doint à Vostre Majesté toute prospérité, bonne vye et longue.

De Bruxelles, le 27 septembre 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1248.)

MCLXXIII.

Gresham à Cecil (Extrait).

(Faubourgs d'Anvers, 28 septembre 1563.)

Il a traversé la mer et attend dans les faubourgs d'Anvers, à raison de la peste qui règne en Angleterre, l'autorisation d'entrer dans la ville. — Il transmet des lettres arrivées de France.

Aftyr my most humbille commendaciones, It maye licke yow to understond that as the xxvth of thes preasseant at vth of the clocke at nyght I tocke shippinge at Harwyche in the Quenes Majeste shipe callid the Shallowe and capitayen Mr Handshewe and aryvyd in Sealland the next daie at Armew at xj of the clocke at nowen; and so the next daie I tocke passage to Barowe and aryvid heare as this daie at fore of the clocke in the aftir nowen wythe owght the towen of Andwarpe, for that I cold not have no leave to come into Andwarpe be cause of the greate plage that ys at London. I trust the lordes of this towen of Andwarpe will shorttelye lyssencens me to come in; and, at my factor Clowghes commynge unto me, he gave me to understand that he had resevid lettirs from one that yow seant into France, wyche lettir he openyd, thingkinge it had byne derectid unto hym, and, for that I persseve be my servaunt that for souche lettirs as should come from hym should be seante unto yowe in poyst, I have preasseantly dyspachid the sayd lettir that was openyd and another lettir withe owghte any subperscryssyone seallid.

I trust by my next to wrytte you of the dispossione of the Quenes Majestes creadytors, werein I shalle usse all the perssawssiones that I can, accordinge to the trust repposid.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1250.)

MCLXXIV.

Gresham à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 3 octobre 1563.)

Il est arrivé le 29 septembre à Anvers. C'est la vingt-quatrième fois qu'il traverse la mer depuis qu'Élisabeth est montée sur le trône. Il est devenu âgé et infirme. La reine lui avait promis de le traiter avec la même générosité que son père et sa sœur. Il se plaint de ce que pendant son séjour en Angleterre on ait retranché vingt shellings par jour de son salaire.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 1260.)

MCLXXV.

Gresham à Cecil. (Extrait).

(Anvers, 3 octobre 1563.)

Différend entre Granvelle, Orange, Egmont et les nobles. — Banquet offert aux créanciers de la reine Élisabeth. — Il compte retourner prochainement en Angleterre.

Here thinges be so uneserteyne and so dyvers as I cannot tell how to behave my sellffe in advertissements. The Cardenall kepes the cowerte, and the Prince of Orrenge ys at his howsse of Brydarre, and the Cowntie of Egmontt ys at his charge in Flanders, and all nobell men at their howsses, and cannot brocke the Cardenalles procidinges by no meyanes.

As to morowe I doo macke a banckeat to all the Quenes Majestyes creadyttors, whome I doo inteande to macke as good chere as I can, and, as sowen as I have gotten in the olde bandes, I wyll, Gode willinge, macke mye repayre home alonge seayes agayen, for that as yet the Quenes Majestyes shipe that I cam ovyr in, callid the Shawllo, ys yet in Zeealland tarrynge for a wynde, wiche ys cleane agaynst hym, and haythe byne very full whether sens he cam in that no man colde store owght of this parttes, also I shall most humble beseche yowe that the ij mth viij^{c} liv. maie be paid for the payment of my

billes of exchange, for that this plage tyme there wille be no mony to be gotten in the streate of London. And this, withe my right harttye comendacions to my Laddy your wyffe, I comytte yow to Gode who presserve yowe withe increas of honnor.

From Andewarpe, the thyrde of October an° 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1263.)

MCLXXVI.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(LANGLEY, 4 OCTOBRE 1563.)

Nouveaux actes de piraterie.

Por lo que escrevi a 24 del passado, havra V. A. entendido lo que aqui se ofrecia y la respuesta que los desto Consejo havian dado en lo de las naos que tienen entretenidas de los subjectos de Su Mag^d^.

De nuevo an tomado una urca que venia d'España para Flandes, cargada de diversas mercancias y cantitad de dineros, come V. A. syendo servida podra mandar ver por la informacion que he tomado que va con esta. Mañana yre a la Corte y dare peticion sobrello al Consejo, haziendoles ynstancia que lo remedien, y den orden como los dueños de la hazienda sean satisfechos de lo que se les ha tomado y no permitan que en estas mares a los subjectos de Su Mag^d^ se leshagan estos agravios.

De lo que me respondieren, avisare a V. M. y lo mismo hare de lo demas que se ofreciere.

Del Angle, a 4 de Octubre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXVII.

Actes de piraterie.

(8 OCTOBRE 1563.)

Dépositions certifiées par Luis Roman sur le pillage d'un navire des Pays-Bas par des Anglais.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXVIII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(LANGLEY, 9 OCTOBRE 1563.)

Pirateries. — Audiences données par la reine à l'ambassadeur de France.

A 4 del presente escrivi a V. A. ultimamente y embie la informacion de la urca que de nuevo Ingleses an tomado que venia d'España. Con esta sera la copia de la peticion que despues di al Consejo con la respuesta de lo que proveyeron, con la qual se partio luego un hombre de parte de los mercaderes a quien pertenere la hazienda a notificarlo al lugar-thiniente del Almirante que esta en Cornualla, y particularmente me an prometido el Almirante y Secretario Sicel que en ello no havia falta y que se les restituyra a sus dueños todo lo que pareciere se les a tomado : quiera Dios que, assi como lo pitan, lo hagan, en lo qual dudo, segun an hecho con lo demas que a venydo a sus manos.

Antonio de Guaras me a mostrado la carta que V. A. le mando escrevir en recomendacion de Martin de Vidabien, de Anveres, en lo qual hare todo lo que en mi fuere, como V. A. lo manda, y avisare de lo que me respondieren a la carta que V. A. sobre ello a mandado escrevir a la Reyna, que procurare de darla oy.

Assi mismo tengo aviso que un navio armado ingles a tomado a otro que venia de Burdeos a Portugalete en España, cargado de pasteles : dare peticion sobre ello y avisare a V. A. de lo que se me respondiere.

El Embaxador de Francia a tenido esta semana dos audiencias de la Reyna y despues de su Consejo. Con la resolucion de lo que se le ha respondido, despacha oy su secretario

a Francia, el qual a pocos dias que vino de alla. No he podido entender otra cosa, sino que tratan de acuerdo y andan por concertarse, aunque el Embaxador de Francia me a dicho que por algunos dias antes cree de no que de sy, y lo publico, y que todos creen es que se concentaran y muy presto, aunque sea desaventaja de alguna de las partes.

Del Angle, a 9 de Otubre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXIX.

Antonio de Guaras à la duchesse de Parme.

(Farnham (?) près Windsor, 9 octobre 1563.)

Plaintes commerciales. — Borghèse Venturini s'oppose, comme créancier de l'évêque d'Aquila, à la translation de son corps. — Il aidera Luis Roman de ses conseils.

He recebido las cartas que V. A. me a mandado escrevir de 26 y postrero del pasado, y sobre el negocio de Martin de Videbien, Luis Roman e yo haremos lo que nos sera posible, el qual Roman presentara la carta de V. A. a la Reyna, siguiendo la orden que V. A. manda, y se dara aviso a V. A. del sucesso.

En lo del cuerpo del Obispo, que Dios tenga, como V. A. manda, se acertara en aguardar la orden que sobrello y sobre lo demas mandara Su Mag^d^ embiar, por que cierto no se podria de aqui sacar sin conoscido ynconveniente, y agora de nuevo Burgues Venturin, su mal secretario que fue del Obispo, pretiende que se le deven muchos dineros, y, aunque cierto no es asi, es de creer que el haria ynstancia muy particular en la detencion del cuerpo, dexado que todos los otros sus acreedores lo harian, y con esta prenda callan agora, y con la esperança que tienen de que veria cumplide orden de España sobre todo.

En lo que se offrescera, ayudare a consejar al dicho Luis Roman; lo hare con toda diligencia, porque, dexado la obligacion de ser menor basallo de Su Mag^d^, la tengo para servir en lo poco que podre por ello y por aver se me hecho merced sin tener meritos, y la rescevire en que V. A. sea servida mandarme.

Del Fere cabe Vinsor, 9 de Otubre de 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXX.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(12 octobre 1563.)

Plaintes commerciales.

Nous sommes contrainte dereschief importuner Vostre Majesté pour la prinse et volerie que naguaires seroit esté faicte par aucuns coursaires et pirates anglois des biens et marchandises appartenans à quelques subjets de par-deçà, qu'estoient en la navire nommée le *Tigre,* laquelle en faisant voyle d'Espaigne avec la flotte se seroit à raison des vents ung petit égarée et par iceulx coursaires esté rencontrée, qui l'auroient enthièrement détroussée et pillé la meilleure et plus saine partie des marchandises, dont elle estoit chargée; aussy d'une autre nommée la *Fortune,* que seroit esté par mesme moyen poursuyvie d'autres pirates et voleurs de mer jusque en la coste de Cornowaille où elle auroit esté par tempeste jetée sur ung sable et illecq pérye, ayant esté toutteffois bonne partie de la marchandise qu'estoit dedens, saulvée par le moyen de quelques navires angloys que y seroient survenues, et lesquelles ont emmené et transporté la dite marchandise en quelque havre de vostre royaulme où ils la détiennent, comme il plaira à Vostre Majesté entendre plus au long du secrétaire de feu l'Ambassadeur de la Quadra, auquel j'ai donné charge d'en faire la remonstrance et supplier Vostre Majesté pour le remède.

Et s'accumulans tant de plainctes des bons et loyaulx subjets de Sa Majesté pour les torts et griefs qu'ils reçoipvent continuellement de ceulx de delà, nous remectons à Vostre Majesté considérer si nous avons juste cause nous en douloir et aurons, encoires bien que par Vostre Majesté une fois y soit pourveu, par quoy retournons à la supplier bien humblement le vouloir faire et commander bien expressément que prompte restitution se face tant des marchandises prinses et robées sur le dit *Tigre,* comme de celles saulvées par lesdits Anglois de l'autre navire.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXXI.

William Herlle à Cecil.

(Dieghem, 13 octobre 1563)

Il a été malade à la suite d'une chute de cheval. — Affaire des créanciers de la reine. — Négociation avec le comte Antoine d'Oldenbourg. — Arrestation d'un Français et d'un Italien à Anvers.

I can scarse write ani thing to Your Honour presentelye for wekenes; butt, yett enforcing mi selff to th'uttmost, this may breffly open unto you whatt hitherto yn mi charge hath passed, and to whatt termes the same is now brought, being, 18 dayes past, uppon a hurte of mi horse, shaken with a meane agew, I was driven with yt to a dooble tertyan, and finally to kepe mi bed, so as Your Honor coud receve no suche due and reqwisite advertysements from me as I wold. Butt now mi case every waye waxing better, first I shal be the habler in th'one to satysfye expectation, and in the other to prepare mi self imedyatelye hencewards with fuller instructions, as well by mowth as writing.

I have allso here with me the party his principall clerck, attending mi compani for England, bothe carryng lettres of credyte to Her Majesty with hym, as lykewise to Your Honor from his master, whom itt may please you accordinglye to entreate. The contractor him self had willingly com in person, butt being a weake bodye to undertake such a voyage and of muche indisposytion uppon the sea, was agayne disswaded tyll the spring, butt specyallye he seemes to staye with fame of the greatt plage. In the allom I have his full resolution, suche as may well sastisfye Your Honour. Likewise in the principall contract doth he present to make ye somm juste up 400,000 dollars, butt the tyme of their delyverye is somwhatt to be differred, bothe for that his answer owtt of England cam so late, as allso Duke Eryck's band skattred in dyverse partes of the contrey; this hole yere was of muche terror to hym, lest by suche itt might be distressed in the waye, to the which nowe there is good remedye he hopes, and therefore in the rest Her Majesty shall dispose as she will.

Cownt Anthoni of Oldenburg hath written to me that I sholde reppayre to conferr with hym, asswell in the monney matters, as for som talke of intercourse or leage to be had otherwise, to the singular proffit of Her Majesti and realme. Butt I, deppending holly uppon this other matter, thought nothing meter than to dispatche the same fyrst, and then to the rest were allwayes occasyons of tyme and purpose to be ministred.

This fynally have mi thinges framed to ye best, hoping that mi sycknesse shall nott

give ani impesschement to mi spedye returne homewards. Mari, ij thinges be first requisyte, wheruppon I most forcyblye deppend, as to have Your Honours authoritye for som small vessell of good conduct over, and next for credyte of 2 or 300 ducates, with Richard Clough to satisfye suche charge as by waye of credyte I was fayne to take up towardes mi necessarye furniture, the which now algates beffore mi departure is to be restored agayne. Yf Mr Governour were present, his credyte might well differ it; butt, as the case is, Your Honour, I dowtt not, will have therof good consyderation by the next post, and I in the meane season will diligentlye attend for suche my spedy dispatche hence. When I last departed from the Court, Your Honour well remembers that I had butt 30 li. *de claro* towards mi charge; the rest went to Mr Governour (consumed in former expences) as allso a good pece of the 30 li. dyd, yett, for that I wold not seme to be still gratyng, I qwyetted mi self with Her Majestys portyon, tyll I shold desserve more. Now Your Honor may vowchesaffe to proffer that which is necessarye, and I therbye being both better hable to service and do well, shall allso contynuallye pray for your honorable estate long t'endure [1].

From Dighain, the 13 of October 1563.

Littell Forges the Frencheman and an Italyen on Franciscus Cardi, yt cam presently owt of England, ar both apprehended at Andwerpe by commandment of the Court.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, n° 7, fol. 71.)

MCLXXXII.

Gresham à Cecil.

(Intwood, 15 octobre 1563.)

Il a quitté Anvers le 7 octobre; mais la mer était mauvaise, et sa traversée a duré neuf jours. Il est malade et prie Cecil de lui avancer une partie de ce qui lui est dû par la reine; car, à cause de la peste, on ne peut pas trouver d'argent à Londres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1305.)

[1] Le même jour, William Herlle écrivit à peu près dans les mêmes termes à lord Dudley. (Mss. *Lansdown*, n° 7.)

MCLXXXIII.

Luis Roman à la duchesse de Parme

(LANGLEY, 23 OCTOBRE 1563.)

Plaintes commerciales. — On ne sait rien des négociations d'Élisabeth avec la France.

A 4 y 9 del presente escrevi a V. A., avisando de la diligencia que havia hecho y lo que el Consejo me havia respondido en lo de la urca nombrada el Tygre de Zelanda, que Ingleses an tomado viniendo d'España. Despues recibi la carta de V. A., de 9 del mismo, en recomendacion de los mercaderes a quien pertenece la hazienda de dicha urca, y a la persona que de su parte vino a solicitarlo y a mi nos parecio que por el presente no era necessario hazer aqui otra diligencia mas de la que yo tenia ya hecha, syno que el se partiese luego al puerto de Pedisto donde estan secrestadas las naos y lo que en ellas se hallo (de los capitanes Ingleses que tomaron dicha urca), y presentase los poderes y recaudos que traya, y se hiziese hazer la restitucion conforme lo havia ordenado el Consejo, y, en caso que assi no lo hiziesen, tornase o embiase una persona que entonces yo presentaria la carta de V. A. a la Reyna, y haria todas las diligencias possibles para que los mercaderes cobrasen todo lo mas que ser pudiese, y assi con esta resolucion se partio luego : de lo que entendiere que ha hecho, avisare a V. A.

Toda la semana passada y parte desta he estado en la Corte, solicitando la respuesta de las peticiones que di al Consejo sobre la restitucion de la nave de açucares de Martin de Vidavien que aqui tienen entretenida y de la otra que Henrique Belenque, vasallo del Rey de Dinamarca, tomo a los de Ansterdan, en el puerto de Norvega, en cuya recomendacion V. A. mando escrevir, a lo qual, despues de haver tenido algunas audiencias del Secretario Sicel (que es el que govierna todo este reyno) y ynformadole particularmente del agravio que a estos subjectos de Sa Mag^d se les haze, me respondio ultimamente de parte del Consejo, que en lo que tocava a Vidavien, lo havian cometido al juez del Almirante que esta en Londres, para que lo determine. Repliquele que ya muchas vezes se havia mandado lo mismo y que nunca acabava de determinallo, que, porque la hazienda se perdia, le encargava el breve despacho. Respondio que yo era muy ymportuno y que me devria contentar con lo que la Reyna y su Consejo proveyan, y con esto dio fin a este particular.

En lo de los de d'Ansterdan me respondio que assi mismo lo havian cometido al dicho juez para que hiziese justicia, laqual y lo demas que an proveydo en lo de Vidavien, tengo poca esperança que hagan cosa que aproveche, por que, si ellos quisieran

mirar esto con el zelo y amor que seria razon, muchos dias ha que lo pudieran haver echado a una parte, por que en vida el Obispo les ayudo lo que pudo, y se saco poco fruto, y agora ay aparencias de sacar menos porque debacho de buenas repuestas y complimientos que hazen, son largas para quedarse con todo o la mayor parte, como a lo ultimo se vera, y si d'España o de ay no se remedia con tiempo para que las naos que de aqui a Navidad an de venir d'España (que entiendo seran en gran cantidad), puedan passar seguramente por esto canal, con el que aqui proveen con sus edictos y cartas generales, pues tan mal se oservan, aprovecha poco para que dexen de passar a la ventura del daño que les puede succeder, especial estando todo lleno de ladrones armados que, so color que van aguardar la costa, roban quanto pueden, como manifiestamente se a visto y cada dia se vee [1].

Despues que partio el Secretario del Embaxador de Francia para Francia con la resolucion del acuerdo que estos dicen an tomado con Franceses, no se a sabido cosa ninguna : de lo que se entendiere con su venida, avisare a V. A.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXXIV.

William Herlle à Cecil.

(Anvers, 26 et 27 octobre 1563.)

Prochain retour en Angleterre. — Nouvelles de Danemark et d'Allemagne. — Les Danois que soutient le prince d'Orange, cherchent à négocier un emprunt; ils donneraient pour garantie les revenus du Danemark et le péage du Sund.

By mi last, of the 13th of this present, dyd I certeffye throwlye the state of mi busynes, wherin wanted nothing butt my comyng over; all other thinges were determyned and fullye concluded uppon.

With me allso I declared to be the cheef contractors clerck, havyng to the Quenes

[1] Par une lettre du 15 octobre 1563, Philippe II fit connaître à Élisabeth que, vu les plaintes des marchands des Pays-Bas et attendu que les remontrances de Christophe d'Assonleville étaient restées sans résultat, il avait chargé la duchesse de Parme d'user des mêmes mesures à l'égard des Anglais. (*Record office; Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de la Torre,* p. 31.)

Majesty and Your Honor bothe his masters letters of credyte, wherbye everye circumstance of tyme and place, of bord and somm, might be apparant. Now he rests uppon mi passage and companye over, the which ytt maye please Your Honor to advance. And for a mete shippe, bycause yt shold nott muche troble Your Honour, I will wryte to Mayor of Dover for mi spedye transport, so ytt seme good. Onlye I most humblye desire som credyte before with Richard Cloughe of ii or iij° ducats to answer suche other credyte as in th'affayres I was fayne to use, assuring Your Honour I wold have wanted to my shert, butt ye case allso shold have taken effect, and therfore prefferre me, I beseche you, as the purpose may requyre.

This mornyng we received letters from the contractor, declaryng good newes for his securytye, the which beffore had kept him yn long suspense and hyndrance for the conveying of his monney ani whither, and namely so far a jorney as to the place appoynted, while Duke Eryck with his band was yett in armes, and the hole contrey overspred with men of war; but now he hath dissolved thence all at Presle (though verey shamefullye) in ye Marqwesship of Brandenburgh and is himselfe all redye retyred into his contrey, and from thence cam to ye Hage in Holland; the rest allso begynne to cleare the cost everye where. But the Dane kepes still the feldes, with great penurye of meate and money, with muche sycknes and mervaylous mutenye of his sowdyers, nether in saffetye to dysmysse theme, not hable long to retayne theme wherof th'end is dangerows. A communicatyon of peace notwithstanding is had, and the Lubecians lyke to be excluded the leage, besydes yt they ar becom bownd for vj° m. gold gyldernes to the Count of Swartzburg Rutters towards their payment, so as they stand on extreme poynte of undoying everye waye.

The cyttye of Wyrtzburg in Germanie, whyle the free mart was there now holden, is utterlye sacked by on Willem van Crombach a gentylman, who by iij or iiij together trayneing yn all tymes a good nombre of horsemen and harquebusyers, finallye by their ayd, erlye in a mornyng, toke the gate with the rest of his companye, and so seased the markett place and corners of the streates, carying awaye frelye a mervaylous spoile, yett now they mutter yt he is synce taken. This is brother to yt Crombach who, iiij or v yeares past, kylled the byshoppe and certayne his gentyllman betwen the towne and castell, and afterwards being discovered, was within Wirtzburg executed and his goodes confyscated, in whose revenge this feate (by a newe gentyllman his brother) is wrowght.

Frederick Spett in his retorne homewards mett me att Harich van Bussen, muche complayneing yt the Duke of Spruce and Machelburgh were of so lyttel accompte with the Prince of England as, in so greatt a while and so weightye cawse, no accesse was admitted hym in their affayres, wherunto imputing exceding ingratitude and contempt, his talke was not allso without thretts, lastlye he discovered his case holly unto me (as

in part he had don beffore att mi commyng over to Andwerpe) and presentyng me all his lettres of credyte and yt secrett knott of his busynes, so I wold have undertaken to have sollycyted ytt in England with Her Majesty alone, wheratt, denieng ytt to be mi parte to enter in forren imbassadors cawses, he lefte me, confessyng then to have allredye received full answer in his busynes from milord Robart and Your Honour by the Queenes commandement, butt nott suche as he loked for.

So most humblye fare ye well.

From Andwerpe, 26 Octobris 1563.

Postscriptum, 27 Octobris.

The constant newes be com to the Regent and Cardynall here yt the Dane is overcom bothe by water and land and hymselfe brought to those termes, as his cheffest hope is in the flight, nether sure of his owne men, nor well to conserve his contrey.

There is on Doctor Knuppard, Imbassador of Denmarke, who with the States here, sollycyts mervaylouslye to take up att Amsterdam, Holland and Andwerpe certayne notable sommes of money, moche movyng these places and the nobylytie here to becom suretye for the same, usyng th'ayde for his preferment the Prince of Oranges authoritye and offryng for their assurance agayne the tolle of the Sownde all the revenewes of Denmarke, and, with augmentacyon of moneye, new privyleges; butt no frute wold succede. Yett he contynues in his sute.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, n° 7, fol. 73.)

MCLXXXV.

William Herlle à Cecil.

(Bruxelles, 5 novembre 1563.)

Il réclame un envoi d'argent. — On a parlé d'Assonleville et d'Hopperus pour remplacer l'évêque d'Aquila. — Démarches des marchands d'Anvers. — Le comte d'Egmont et le comte de Hornes sont arrivés à la Cour. — Banquet donné par le comte d'Egmont, auquel le cardinal de Granvelle n'a pas été invité. — Les seigneurs des Pays-Bas désirent que les Anglais recouvrent Calais. — Nouvelles de Suède et de Danemark. — Mention d'un projet formé près de Gravelines.

I sollycyte still on thing, and, in respect of mi servyce well fynisshed, do confydentlye attend som credyte of 300 ducats to dispatche me hence, the which most willinglye

I wold refferre to mi commyng over, so my promis and faythe were not presentlye to be discharged beffore my departure. And here the partyes clerck deppendes also uppon me, thincking this stage verey long, and beffore me I cannot perswade hym by ani mene over, the which most humblye I desyre to be dulye consydered of and to finde Your Honours accustomed prefferment. Butt, yf by the last post mi case be answered, then is the same now myscaryed into Calyee, and I forced to staye longer, till Your Honours have agayne advertysed of your plesures.

Ytt semes here yt Assonvelt should have ben sent into England to have for the tyme supplyed ye place of ye late Bysshoppe of Aqwila; butt now agayn the same is alltred and in suspence betwixt Operius and another, wherof, within these ij dayes, I shall advertis Your Honour ye verey certaintye.

The Antwerpians presentlye follow their debauch at ye Court in the sharpest manner, and do renew the Skottes former offer agayne, yt furnissheing in this contrey iij c. lowmes they shall have lesse cause to waye th'Englysshe intercowrse, and we the more forced to yeld to theyr beck everye waye.

There is com to the Cowrt the Cownt of Egmont and Cownt of Horne, with whom the Prince of Orange and rest of the States ar expected; and yesterdaye those which were presentlye here, ether of the State, Fynance or Privey Counsel, were generallye fested by Egmont, the Cardynall onlye excepted. Much talke is with theme of our peace with France, wissheng ytt were nott without Calyee; for yt poynt they bylde to be their suretye, and allso to be worthye their assistence in the treatye or otherwyse. Butt of th'other syde itt is doubtfull in som whither, to disturbe peace, they more mene ytt then to prefferre our publique commodytye [1].

[1] Thomas Smith écrivait de Paris le 12 novembre 1563 :

The Frenche hath put a tribute of a crowne upon every muy of wyne carried through Picardie in to Flaunders; a muy I take to be a hogeshed.

There is an ordonaunce made to aunswer this in all the Low-Countrey, that no man may sell a muy of wyne above ten francks, which is abowte xxv s. And herupon all the french shippes, laden with wynes, were staied now iij weekes past at the ports of the Low-Countrey.

Item, King Phillippe doth build ij forts upon the frontiers beside Calais, the Frenche saith upon there grownde, at the leest they are not pleasid with it.

There is sent for this matter in to Flaundres to the Regent there Monsr....

Yt is reportid in Paris that abowte Henaud and in the frontiers of Picardie all is full of men of warre; they know not what King Philippe doth meane by it.

There is very many complaints of the marchaunts both Flemish and Spaniards of the spoiles and robberies done to them by the French now sith this warre, and so evill aunswerid that thei are not a little grevid with it. In so muche that they require to have but such an edict made as was the proclamation set forth by the Quenes Majestie towching that matter when we held Newhaven. But, to do that, they refuse, eluding them with dilatory aunswers, which makith som gruche betwixt them.

(*Record office.*)

From Swethen and Denmarke, there is synce com nothing certayn to confyrmme the former newes. And of Crombach he hath so provyded yt he now lyttell feares ani takyng.

I informed of a feate to Your Honors to be don abowt Gravellyng, which is now certaynlye in hand, and th'absence of som of theme long tyme from their charge, being att the Frenche Cowrt, dyd hither differ the purpose rather than take awaye the hope of ytt.

From Bruxelles in hast, the 5th of Novembre 1563.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, n° 7, fol. 75.)

MCLXXXVI.

Gresham à Cecil.

(Intwood, 10 novembre 1563.)

On ne peut trouver de l'argent à Anvers pour l'Angleterre. Situation du change. Il est prêt à se rendre à Anvers avec l'argent qu'on aura pu réunir, afin de payer les facteurs des Brockestrope et des Rantzaw. Il tâchera de s'entendre avec les autres créanciers de la reine, auxquels il sera dû, le 20 novembre, la somme de 23,465 livres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1388.)

MCLXXXVII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 13 novembre 1563.)

Plainte commerciale.

Il avoit naguerres pleu à Vostre Majesté, sur ce que par autres nos lettres luy avions escript sur la déprédation faicte par aucuns ses subjects de la navire et biens estans en

icelle nommée *Fortune*, de faire restituer ladicte navire et biens à ceux à qui le tout appertenoit, qui sont marchans et bourgeois de la ville d'Anvers et par ainsy originellement subjects du Roy mon seigneur; mais icelle leur navire ne fut si tost relaxée que, pensant le pilote fere voille vers France, ung autre pirate Anglois (la navire duquel s'appelle *Millord Robert*) est venu donner la trousse à ladicte navire, et [a prins] icelle avec tout ce qu'estoit dedans, mesmes les mestre et serviteurs, et, les amenant en certain port d'Angleterre, les a illecq tous constitués prisonniers, où encoires se retreuvent présentement, et avec telle rudesse et estroictesse de prison que personne ne y peult abborder, chose par trop griefve et qu'à la vérité nous entendons avec paine incrédible et de veoir journellement ainsy lesdicts subjects de Sa Majesté tant rudement menés, au dehors de ce que les traictés disposent, et que deçà toutesfois ceulx de Vostre Majesté ne reçoipvent que favorable traictement. Par où supplions Vostre Majesté, comme avons fait pour tant d'aultres, que elle veuille promptement relaxer lesdicts navire et biens, et aussy que celuy ayant commis le cas (qui sera renseigné par celluy qui va par delà avec ceste) en donne compensation aux intéressés, selon que la raison et équité le requiert, voyres et que démonstration soit faicte de ce que si injustement il s'est avancé en cecy.

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, bonne et longue vye.

De Bruxelles, le xiij^e de novembre 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1398; *Archives impériales de Vienne*, avec la date du 14.)

MCLXXXVIII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(14 NOVEMBRE 1563.)

Plainte commerciale.

Nous tenons que Vostre Majesté, entre tant et continuelles plainctes que ci-devant lui sont esté faictes par feu l'évesque de la Quadra sur les griefs que les subjects de par deçà reçoipvent par ceulx de Vostre Majesté, icelle se souviendra bien encores de ce qu'il lui a remonstré en l'endroit d'ung marchant de Lille nommé Pierre Wallet

trafficquant en Angleterre, qu'estoit fort vexé et traveillé des indeues procédures que lui mouvoit ung Richard Springham marchant bien principal résident à Londres, lequel par ses practicques l'avoit continuellement puis trois ansençà fait tenir ou en captivité ou en procès, et Vostre Majesté auroit sur l'instance du dit feu évesque ordonné par diverses fois qu'on lui administrast droicturière justice. A quoy, pour le support et cavillacions que le dit Springham a trouvé par telles querelles indeues et oblicques voyes, le dit Wallet n'a sceu parvenir et se trouve encores présentement détenu prisonnier au dit Londres de manière que l'intérest, que ainsi à tort et contre raison il a souffert, monte à près de cinq mil florins, estant apparent de encoires à l'advenir souffrir davantaige, n'est que Vostre Majesté effectuellement par sa clémence y veulle pourveoir. Et s'estant la femme du dit prisonnier icy venu douloir par devers nous des extortions faictes à son dit mary, lequel elle est forcée habandonner chargée de trois ou quatre petits enffans et en quoy tumbe la pitié que Vostre Majesté peult considérer, nous ne pouvons délaisser de la supplier très-humblement que, ne demandant le dit povre homme que justice, icelle la luy veulle promptement et droicturièrement faire administrer, couppant le chemin à toutes ultérieures cavillations que le dit Springham, pour entretenir le dit povre prisonnier en captivité perpétuelle, il pourroit encoires recercher, ainsi qu'elle vouldroit que de deçà se feist à ses sugects.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCLXXXIX.

William Herlle à ses amis NN. PP.[1].

(Bruxelles, 17 novembre 1563.)

Avertissement secret relatif à un projet formé vraisemblablement pour surprendre la ville de Calais.

Il mio servitore Goachimo Ceco e ritornato a... 14 passato, portando da voi una lettera, sopra quale il mio consilio sara che incontinente ... havrete di scoprir ed intender, se vi sara posibile ... tosto prender colui de Cales o Monstroul, che già altro ed a

[1] La lettre de William Herlle, du 5 novembre, où il rappelle qu'il a déjà informé Cecil du fait qui se prépare auprès de Gravelines, celle du 17 novembre où l'on rencontre, à propos d'une entreprise qui sera récompensée par la reine, la mention de Calais et de Montreuil, s'expliquent par la pensée

questo fine vi rimando Goachimo Ceco, accioche potendolo metter in opera, la sia fatta con espeditione e destrezza, avanti che io mi trovo a Dunkerck.

Delli miei hackenei non vi posso come voi contieri vorrei accommodare, perche anchora soño a Dou...

Il reste vi dira il mio servitor, al quale habiv... fede intiera, e vi sara compagno del negotio in ogni respetto.

Oltra siate securi dogni mia promessa e di tal favor e premio appresso la Regina, qual vorresti optar. Di denari non vi mancharano, e pe... questo verro in persona a Bruges o Dunkerck con buona risposta.

Cosi Dio vi guarde e prospere sempre.

Da Bruxelles, gli 17 di novembre 1563.

Vostro amicissimo,

W. Herlle.

Alli mei charissimi amici NN. PP. sia dato con espeditione.

(*British Museum*, mss. *Cotton*, Galba, C. I., fol. 159)

MCXC.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley, 20 novembre 1563.)

Plaintes commerciales.

No se ofrece de nuevo cosa que avisar a V. A., syno las muchas quexas que de continuo me dan subjectos de Su Mag[d] de robos y malos tratamientos que por los desta Reyna se les haze, y lo peor de todo es que, como vienen desarmados y como amigos, estando todo

secrète d'Élisabeth de profiter des discordes civiles de la France pour planter de nouveau sur les murs de Calais le drapeau anglais qui en avait été enlevé par la main victorieuse du duc de Guise.

En 1562, Élisabeth cherchait déjà les moyens de s'emparer par surprise de Calais. La proposition lui en fut faite par une lettre du 23 juin adressée à Cecil où on l'assurait que les Huguenots étaient prêts à seconder cette tentative. Nous avons vu Gresham (n° 925) écrire à Cecil, au mois d'août 1562, que le moment était favorable.

Les mêmes projets paraissent s'être renouvelés en 1563. Senarpont eût voulu livrer Calais aux Anglais; Gourdan, d'après Brantôme, refusa de se laisser corrompre.

quajado de ladrones, no hay barca armada que no se atreva a tomar una nao por grande que sea, como, pocos dias ha, ha hecho una de milor Roberto, que a tomado una charrua de Juan Hoon y otros mercaderes de Anveres, saliendo del puerto de Jarmua, donde el lugar-tiniente de Almirante la havia entretenido, el qual, por orden deste Consejo, haveriguando que era hazienda de subjectos de Su Mag^{d}, la desarresto y dexo yr libremente, y, aunque a los que venian en dicha barca se les mostro estos recaudos, aprovecho poco para que dexasen de tomarla y traerla a Arvyche donde descargaron las mercaderias, y, quando la abordaron, no solo trataron mal de palabras a los que en ella venian, pero anduvieron tambien a las manos porque no amaynaron, y despues prometieron a los marineros dineros por que dixesen que era hazienda de Franceses, loqual en ninguna manera quisieron ellos confesar por no ser verdad. He dado peticion al Consejo y habladoles a boca sobrello lo que me ha parecido convenir, y a lo ultimo me remitieron al juez del Almirante, a quien he mostrado la carta que V. A. mando escrevir en su recomendacion, y me a respondido que no lo puede determinar hasta que haga ciertas averiguaciones, y en esto se an passado quinze dias, syn poder haver mas resolucion, ni justicia que esta.

A los 5 del presente escrevi a V. A. y avise de lo que el Consejo havia proveydo segunda vez en lo de la nao nombrada la Fortuna que dio al traves y de la Tigre que Ingleses tomaron, por la carta que me escrivio el procurador a quien pertenece dicha hazienda, y copia de la peticion que di al Consejo, que va con esta. Syendo V. A. servida podra mandar ver lo que passa. Demas desto hable a algunos del Consejo y informeles particularmente del notorio agravio que a estos mercaderes se les hazia, y despues hable a todo el Consejo junto, propuniendoles las razones que mas al proposito me parecieron convenir, y, despues que estuvieron bien informados, llamaron en mi presencia a Juan Polar, en cuyo poder esta la hazienda de la Fortuna, con el qual despues de haver passado muchas razones, el Consejo me ofrecio de hazer justicia, y a lo ultimo se resolvieron de remitirlo a los doctores Woton y Piter y al juez del Almirante, ante quien havemos estado el dicho Juan Polar y el procurador de los mercaderes y yo, y tratado muy largo del negocio, y por ninguna via se halla que Juan Polar tenga derecho para pretender esta hazienda, y todas las razones que da son ynpertinentes y contra lo que en el Parlamento deste reyno y entrecursos esta capitulado, como todos ellos lo saben muy bien, y con toda esta verificacion no quieren mandar hazer la restitucion de la hazienda, sino todo es largas y palabras de mucho cumplimiento, y entretanto el Juan Polar va vendiendo de la hazienda quanto puede, segun los procuradores me an avisado. De la del Tigre me an certificado que valia mas de 25^{m} ducados y que no pueden haver restitucion de la veyntena parte, por haverse apoderado el lugartiniente del Almirante de todo el oro, plata y xoyas que venia en ella. Aguardo el successo de lo uno y de lo otro para hablar a la Reyna, aunque sera por demas, porque no haze

mas de lo que el Juan quiere, los quales, si lo mirasen con el zelo que seria razon, podrian escusar tantos ynsolencias, como aqui se han hecho y cada dia se hazen a los subjectos de Su Mag^d, syn querello remediar.

Otras tres naos, las dos cargadas de pastel y la otra de açucar, que el ynvierno passado Ingleses tomaron a subjectos de Su Mag^d, los dueños a quien pertenece la hazienda, me an avisado que secretamente van vendiendo della por el reyno. He dado peticion sobrello, y me an dado cartas generales para la restitucion, y los dueños han embiado a hazer sus diligencias; pero es tiempo perdido pensar que hallaran cosa ninguna, por que no lo an proveydo en Consejo, quando ya lo saben los ladrones y lo ponen en cobro, y esto procede de lo que V. A. puede considerar, pues no viene cosa a sus manos que no se queden con todo o la mayor parte.

Un secretario del Consejo me dio una carta de la Reyna para V. A., que va con esta.

Del Angle, 20 de noviembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXCI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(24 NOVEMBRE 1563.)

Plainte commerciale.

Anthoine Dierix, paovre maronnier et bourgeois de la ville d'Anvers, nous a présenté requeste donnant à cognoistre que aiant chargé en septembre dernier en ladite ville d'Anvers plusieurs marchandises en sa navire nommé le *Faulcon*, à intention les conduire à Sainct-Valéry-sur-Somme en France, arrivant ung petit par delà la ville de Calis, s'est abordée à sadite navire ung Thomas Cotton qu'il dit estre Admiral de la mer d'Angleterre avecq deux navires, lequel voullant soustenir, non obstant les certeparties à lui monstrées par ledit povre suppliant, que lesdites marchandises estoient aux François, après avoir fait sortir ledit navieur hors sadite navire et pensant conduire icelle en quelque port d'Angleterre, a icelle, au moyen de la tempeste survenue, sans qu'il y eust quelc'un pour la gouverner, esté submergée et périe avecq tous et quelconques les biens qui y estoient. Et de ceste perte il demeurera à jamais povre et désolé comme estant tout..... de biens qu'il avoit vaillant. Par quoy il nous a requis vouloir escripre

à Vostre Majesté affin de lui voloir estre favorable à ce que il en recoipve dudit Admiral quelque gracieuse récompense, selon que aussi à la vérité la raison le requiert. Et supplions instamment Vostre Majesté y vouloir prendre considération et pitié, et au Créateur qu'il lui doint toute prospérité, bonne et longue vye.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXCII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(24 NOVEMBRE 1563.)

Pouvoirs donnés à Gresham afin de proroger jusqu'au 20 mai 1564 le payement de 23,465 livres.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1421.)

MCXCIII.

La duchesse de Parme à Luis Roman.

(28 NOVEMBRE 1563.)

Plaintes commerciales.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de la Torre*, p. 33.)

MCXCIV.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 30 NOVEMBRE 1563.)

Selon les instructions données par la duchesse de Parme, les deux frères del Gesso se rendent aux Pays-Bas.

Esta mañana recebi la carta de V. S. Illma de 18 del presente, y por haver todo oy estado en la Corte y despachar a los dos hermanos del Gesso portadores desta, como V. S. Illma me lo embia a mandar, no he tenido lugar de responder a ella. Harelo dentro de dos dias con el ordinario que ha de partir. Solo digo que por cierto ha sido muy bien considerado en mandarles salir de aqui y accomodarlos en otra parte, que es conforme a lo que aviamos tratado Diego Perez y yo, y, aunque dellos nunca se aya entendido cosa fea, es bien estar fuera deste cuydado, y pues dellos podra V. S. Illma ser informado de lo que por aca se entiende [1].

Del Angle, a ultimo de Noviembre 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

[1] Granvelle écrivait à Philippe II, le 12 novembre 1563 :

De Escocia no tengo nada despues, ny de Inglaterra, mas de lo que V. Mag^d^ havra visto y vera por las cartas y copias. La provision de embaxador en lugar del quondam Obispo Quadra, que sea en gloria, tiene menester promptitud como V. Mag^d^ conosce, y estamos en tiempo que qualquier dilacion podria traer gran prejuyzio para mil cosas, y a V. Mag^d^ beso con toda humildad las manos por lo que quiere mirar por las deudas del dicho Obispo, y reconoscer con los deudos sus servicios, que a la verdad el era sufficientissima persona...

A los dos hermanos del Gesso ha ya escripto Madama para que vengan aqui, veremos lo que responden, y conforme a ello se hara lo necessario por cumplir la voluntad de Vuestra Mag^d^...

Il ajoutait dans une autre lettre du 24 décembre suivant :

Estos hermanos del Gesso llevaran este despacho y ha parecido mejor embiarlos por la posta, por que lleguen mas presto, y por ahorrar el despacho de un correo, y tambien por que comprarles cavallos y darles el dinero necessario para tan larga jornada costara quasi tanto, y es mejor que essen ay, y pues han servido bien, suplico a V. Mag^d^ que su abilidad no les dañe. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon.)

MCXCV.

Richard Clough à Gresham (Extrait).

(Anvers, 30 novembre 1563.)

Défense de laisser débarquer les marchandises anglaises dans les Pays-Bas. — Assemblée des nobles à Bruxelles. — Des bâtiments de guerre français croisent devant l'Écluse. — Péril auquel sont exposés les navires anglais qui manquent d'hommes et de munitions.

Ryghtt worshepfull S^r^, Ytt maye plesse you to understande yt I sende you my last bothe by ye Engglesshe post and hoder wysse, weche I tryst ar com into your hands before thys pressentt, syns ye weche I have nott harde from home.

As yesterdaye ther ys a commandymentt com in from Bryssells to all ye towns in thys countre yt att no hande ye shalle soffer any men or guds to com alande in any towne of thys countre, befor Candellmas daye, houtt of Engglande, allthoughe ye guds dyd aryve presentlye [1], so yt, allthoughe howre flette came houtt of hande, ye can nott dycharge before Candellmas daye. To whatt pourposse ye do thys, I can nott well understand, but there ys moche to be thoughtt thereof, for yt, as I understande, there ar post sende of latte into Spayne with dylygense from ye Courtt, and att thys presentt all ye nobells ar togeder att Brussells, so yt in myne oppynyon there ys more to be gederyd appon thys staye then gud wryttyn att thys presentt.

I wrotte you by my formalle letters of ye preparasyon of shepps in Franse, weche foloytt yett to be trewe. And att thys presentt there lyytt 4 grette shepps of warre before Slowsse, waytyng for howre shepps yt shullde goo from hense, beyng shepps of grette bourthome and well mannyd, and howre shepps yt shullde goo from hense, have butt two smalle shepps of ye Quenes Majestie nott hallfe so well mannyd as ye Frenche men be, so yt I juge ye shalle no goo tyll more conndytte com, and, yf hytt be as all men saye and yf ye Quenes Majeste do nott take hoder order to hyr shepps, no doutt att on tyme or hoder she shalle have a grette losse, for most comynly ye have nott moche more then hallfe ye men ye shullde have. And, as I am of oppynyon yt, when ye ar sett fourthe, ye have sofysyentt powder to serve there tourne, and yf ye shullde mette with ye enymyse, butt lett theme be butt xiiij daysse abrode, and then ye wantt bothe men and powder. In woo ye fautt ys, God knoytt,

[1] Par une ordonnance du 28 novembre 1563, la duchesse de Parme, considérant le développement de la peste en Angleterre, suspendit jusqu'à la Chandeleur l'introduction des laines anglaises dans les Pays-Bas.

butt thys yt I wrytt you, ys tallkyd openly amonxt ye Frenchemen here, whome saye yt howre sheppes ar butt a brage, and, yf ye mett with theme, yt wer ther maches, werein ye have resone, for, when hytt commytt to ye powynt, hyt ys men yt most do hytt.

I have by my hoder letters wrytten you sofysyentt as towchyng Brokedorpe and Ransc.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1444.)

MCXCVI.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley, 3 décembre 1563)

Plaintes commerciales. — Il a vainement sollicité une audience de la reine. — On ne sait rien des négociations entre l'Angleterre et la France.

Recebi la carta de V. A., de XIII del passado, y, juntamente con ella, la que venia para esta Reyna en recomendacion de Juan Hoon y compania, de Anveres, sobre la charrua que la barca de Milor Roberto les ha tomado. Ya por otras he avisado a V. A. las diligencias que en ello he hecho y lo que se me respondio, que es lo mismo que el Secretario Sicel me ha respondido agora en presencia del procurador de Juan Hoon, esto acabo de dos dias despues de haverle dado la carta de V. A. para la Reyna, laqual se que la ha visto. El Consejo pero, no por esto, ni haverles amostrado las certificaciones y recaudos neccessarios, ha sido parte para que den mejor orden que la que tenian dada, y es por demas pensar que estos hagan cosa que buena sea en benefficio de los subjectos de Su M^d^, sy no es haziendo la demostracion que para el remedio dello conviene. Un Consegero me ha dicho que le ha parecido bien con la calor que V. A. ha mandado escrevir a la Reyna en este particular, y que por su parte havia hecho lo que ha podido, que el Consejo lo mirava mal en proceder tan crudamente con los subjectos de Su M^d^ y que le parecia hablase sobre ello a la Reyna. Fuy luego al Secretario Sicel, y lleve conmigo al procurador de Juan Hoon y al de los mercaderes a quien pertenece la hazienda de la nao *Fortuna*, que por contrario tiempo dio al traves en Balestable, y dixele lo que me parecio convenir, y por su parte ellos hizieron lo mismo. En lo de la charrua me respondio que no havia para que acudir a el, pues estava remetido al juez

del Almirante, que haria justicia. He estado delante del tres vezes, y ha visto todos los recaudos en forma, y no ay sacarle de que el quiere hazer ciertas averiguaciones, todo dilacion por no enojar a Milor Roberto. En lo de la *Fortuna*, dixo que los tres diputados, a quien avia cometido la causa, havian referido al Consejo lo que les parescia y que el Consejo lo havia tornado a remetir al fiscal de la Reyna, assi que anda de unos en otros jugando con los negocios, haziendolos muy oscuros y difficultosos, syendo tan claros y faciles de determinarlos, sy quisiesen hazer lo que la justicia requiere; pero ellos no miran syno a andar con cautelas para que de cansados y gastados los mercaderes sean forçados por no perdello todo concertarse con los que les tienen sus haziendas tan ynjustamente usurpadas. Viendo esta desverguença y poco comedimiento, dixe al Secretario Sicel que tenia orden de V. A. de hablar a la Reyna sobre ello, que supiese quando se contentava oyrme. Respondiome que sabria su voluntad y me lo diria. La respuesta fue que sy yo tenia alguna carta de Su M^d^ o de V. A. en mi creencia. Dixele que no, pero que V. A. havia mandado escrevir a la Reyna que yo le informaria de lo que tocava a los agravios que a los subjectos de Su M^d^ se les hazia, especialmente a lo tocante a la nao *Fortuna*, que dio al traves, y a la del *Tigre*, que robaron el Capitan Corbete y otro su companero ingles, y que para mas justificacion lo podria ver por la carta que V. A. mando escrevir a la Reyna, y assi mismo por la que V. A. me mando escrevir sobre ello. Respondiome que, sino queria tratar otra cosa particular y con orden, que estas ya la Reyna las havia remetido a su Consejo, que acudiese a el que me oyrian. Dixele que ya lo havia hecho muchas vezes y que dello se sacava poco fruto, que yo tenia esta orden de V. A., pero que, pues la Reyna lo queria assi, que me descargava con haver hecho este officio. Dixome que, sy queria hablalle, quando salïese al oficio o a caça, que lo podria hazer. Respondile que ya yo lo sabia, pero que las cosas que havia de tratar y de parte de quien, no era licito tratarlas de aquella manera, ni convenria a los negocios, sy la Reyna queria ser bien informada; y con esto nos despedimos Todavia no dexare de asistir en todo lo que pudiere a estos pobres subjetos de Su Mag^d^ hasta que se provea otro remedio que mas convenga.

De los acuerdos que estos tratan con Franceses, hasta agora no se sabe que ayan concluydo cosa ninguna. El secretario del Embaxador de Francia ha tornado a Francia, y, hasta que buelva, todo esta suspenso. De lo que entendiere avisare a V. A.

Del Angle, 3 de Diziembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCXCVII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Langley, 3 décembre 1563.)

Il rappelle ses services. — Propositions faites par un seigneur anglais. — La reine a rappelé de France un cousin de lord Dudley. — Les Anglais craignent quelque démonstration de la part de Philippe II. Le moment est favorable. — Plaintes commerciales. — Prochaine réunion du Parlement. — Ambassadeur anglais envoyé en Écosse. — Élisabeth se vante d'empêcher le mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne.

Respondiendo a la de V. S. Illma de 18 del passado (que no tuve tiempo de poderlo hazer con los dos hermanos del Gesso), digo que beso a V. S. Illma infinitas vezes las manos por los buenos officios y mercedes que a su tiempo ofrece V. S. Illma hazerme, que, aunque no lo merescan mis servicios, el desseo que tengo de continuarlos y doze años que ha que servo a Su Magestad, los seys dellos de su oficial en la Veeduria General del Estado de Milan, no lo desmerecen. En lo demas yo continuare de servir aqui y hare lo que se me embiare a mandar con el cuydado que soy obligado, y lo que mas siento, como por otra tengo avisado a V. S. Illma, es estar la Corte de la manera que esta, que con mucha dificultad se puede entender cosa que algo valga.

El aviso que di a V. S. Illma, supe por via del suegro del Conde de Feria, certificandome que quien a el se lo havia referido, era de la camara de la Reyna, que se hallo testigo quando ella dixo aquellas palabras con tanto encarescimiento. Yo he dado cargo a persona de confiança que entienda todo lo demas que pudiere deste particular, y, si mas huviere, lo avisare a V. S. Illma [1].

En lo del capitan de Hughenotes que V. S. Illma dize que ha de venir de Francia, hasta agora no he sabido que haya llegado aqui, sy por caso no es un hombre alto, barbirojo, en su abito y trage parecia Aleman, que havra ocho dias vi en el aposento de Milort Roberto. Despues aca no le he visto mas. Helo encomendado a persona que me lo sabra dezir, y procurare, si aca estuviere o viniere, entender algo de las tramas que trae y lo avisare a V. S. Illma.

Hanme dicho que la Reyna ha embiado a llamar a un primo de milor Roberto que ha mucho tiempo que esta en Francia con gajes del Rey de Francia, que le quiere

[1] On lit en marge cette note tracée par Philippe II : « Deve ser el mismo de quien Monsr de Chantonay escrivio que havia ofrecido mil cavallos y 20 vanderas de infanteria y que havia ydo a platicar en Ynglaterra. »

entretener aqui. Dizen que es hombre de guerra mas que de consejo, y que assimismo va procurando de traer otras personas de este jaez a su devocion. Aunque no he podido entender particularmente quien son, esta deve de ser sospechando o timendo aparencias de que por parte de Su Magestad se les quiera hazer alguna demostracion y segun estan desapercebidos y malcontentos del ruyn sucesso que tuvieron en lo de Abre-de-Graz y por otra parte que los acuerdos con Franceses no se les hazen tan a su satisfacion como pensavan. Me certifican que ha muchos dias que no ha avido mejor coyuntura que esta para darles el azote que su ingratitud y sobervia merecia [1].

A V. S. Illma beso muchas vezes las manos por averme mandado avisar de que presto se dara orden que a los subjectos de Su Magestad no se les hagan los agravios que hasta aqui se les hazen. Dios lo haga como puede.

En lo de los mercaderes por quien V. S. Illma me mando escrevir, he hecho lo que he podido, y esta en los terminos que V. S. Illma vera por la carta que con esta va para Su Alteza. Las cartas que escrevi al Secretario Gonzalo Perez sobre el dinero y joyas que venia en la nao nombrada el Tigre, pues a V. S. Illma le ha parecido embiarlas, he holgado dello, aunque no sea para mas de despertallos que pongan remedio en España, que no saquen tanta riqueza syn licencia de Su Magestad.

En lo de la junta de Cortes, que essos estados han de hazer, estare a la mira de lo que aqui entendiere que se trata, y usare dello como V. S. Illma me lo manda.

El Embaxador que suele estar a temporadas por esta Reyna en Escocia, ha partido, dos dias ha, para alla. No he podido entender cosa ninguna de lo que lleva en comission.

La Reyna pocos dias ha que, estando en su camara tratando del casamiento del Principe nuestro señor con la Reyna d'Escocia, dixo : « No, no, que no se hara como » piensan », dando a entender que sus ofrescimientos embueltos con tantos doblezes seran parte para que la Reyna d'Escocia dexe de hazerlo que tiene en voluntad.

Del Angle, 3 de Diciembre.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

[1] Le bruit courait que Philippe II ne tarderait point à se rendre dans les Pays-Bas.

Chaloner écrivait de Madrid le 19 décembre 1563 :

Of the Kings repayre into Flanders, I have herd againe a muttring amongs the Nitherlanders, yet no certaine wourd to grownd apon; and yet me thinckes the course of affayres must in a maner enforce him the ende of this next somer to make thitherwardes. (*Record office.*)

MCXCVIII.

Paul van Dale à Gresham.

(Anvers, 5 décembre 1563.)

Affaires financières. — On se plaint vivement de ce que la reine d'Angleterre n'a fait aucun payement à la dernière foire d'Anvers.

Noble et magnificque messire Gresham, Ces jours passé je vous ay envoyé le transport que Jan de Bielbon vos a faict thousant les 250 livres de groes que luy apertienet en eunge resseurance que Forteny a ordre pour rechoivre. Et Lennert Tade m'a faict cysy relaes come Fourtini le donneront la policie d'acheurance, moienant que respondés que euls ne vindront en nul inthérest, vous priant de fayre finier, Monssieur, à cause que je hantte, et mon bien de moy et de mon bau-filx Montte-Verde sont en Sicesle de Palme. Et considérant que a baucop de cappitaines et aultres sur la mer, j'ay faict fayre ungne request à Sa Majesté affin que je puisse obthenir ungne lettre avec le cheaul, commandant à tous ses gens de ne mael fayre à ma navire ou marchandices, seukres ou aultres, come pourés veioer par la suplicasion, priant avant vostre partiment de là me le enwoier.

J'ay souffert gran domaige à cause que Sa Majesté ne a point faict payment ceste foure passé. Les mersans crient le meurdre. Metés remède, je vous prie, pour la foure froide.

En oultre, je prie nostre bon Dieu de gaerder de mael et fourtune Vostre noble et magnificque Seigneurie et de luy donner prospérité de corps et d'âme.

D'Anvers, ce 5me jour de désembre ae 1563.

Vostre serviteur et compère,

Paul van Dale.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1453.)

MCXCIX.

La duchesse de Parme à Luis Roman.

(Bruxelles, 7 décembre 1563.)

Plainte commerciale.

Jehan Maynfroy, marchant bourgeois de la ville d'Anvers, s'est présentement doullu envers nous de la prinse que avoient faict les Anglois d'une navire de Flissinghes chargée de plusieurs ses marchandises et denrées, pour recouvrement desquelles et du bateau il s'en va ou envoye présentement celle part, nous ayant partant requis de nos lettres servantes à l'avanchement et effect de sa poursuyte, comme le verrez plus amplement par sa requeste que va joincte à ceste, par laquelle vous requérons que prenant à cœur cest affaire comme estes accoustumé fère endroit aultres conciernans les subjects du Roy mon seigneur, vous assistez le dit suppliant ou son commis en son bon droit envers la Reyne et ailleurs par delà, comme verrez besoing, à ce qu'il puisse consuyvre la raison en sadite poursuyte avec briefveté, et le tiendrons à chose agréable.

De Bruxelles, le viime jour de décembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCC.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley, 11 décembre 1563.)

Plaintes commerciales. — Entretien avec lord Dudley. — La flotte des marchands anglais était prête à mettre à la voile : ils solliciteront l'autorisation d'attendre à Berg-op-Zoom l'époque de la Chandeleur où la prohibition doit cesser. — La peste règne toujours à Londres.

A los 3 del presente escrevi a V. A. Despues me embio a llamar el Consejo, avisando que llevase comigo al procurador de los mercaderes, a quien pertenece la hazienda de la nao Fortuna que por contrario tiempo dio al traves en Balestable. Hizelo assi, y, en

entrando en Consejo, me dixeron que havian acordado que esta hazienda se pusiese en deposito en poder de quatro personas llanas y abonadas a contento de las partes, y que en este medio determinarian a quien pertenecia. Respondiles (despues de haver passado otras muchas razones) que, pues manifiestamente se veya yr contra los intrecursos y capitulos del Parlamento en no mandar restituyr a sus dueños la hazienda que por las pruevas parecia no ser vraque, que a lo menos mandasen darsela sobre fianças destar a derecho con Juan Polar en cuyo poder esta, y que no permitiesen hazerles tan mala obra a los mercaderes en tenerles sus haziendas tanto tiempo usurpadas, syn poderse prevaler dellas. Respondieronme que me contentase con lo que el Consejo mandava, y que en lo de los intrecursos no querian yr contra ellos, que para consyderarlo bien tomavan este apuntamiento, y no dieron lugar a que huviese mas rreplicas. Hable luego a Milor Roberto, suplicandole ynformase a la Reyna destos agravios para que lo rremediase con tiempo, y assimismo le hize instancia diese orden que desarrestasen la charrua de Juan Hoon que su barca ha tomado, pues que era hazienda de subjectos de Su Magestad, diziendole que no parecia bien que de un tan principal cavallero como el se dixesen cosas semejantes. Diome grandes desculpas que no havia sabido tal y que luego daria orden para desarrestalla, encargandome de su parte lo avisase a V. A., diziendo quanto dessearia servir a Su Magestad y a V. A., y, si conforme a los ofrecimientos huvieran sido las obras, bueno fuera; pero hasta agora no ha tenido cosas mas olvidadas, no por que en este medio los procuradores de los mercaderes an dexado de hazer sus diligencias, syno que al fin la gran confiancia que tienen les haze proceder tan descomedidamente, aunque agora, con los edictos que V. A. ha mandado publicar, podria ser lo mirasen mejor que hasta aqui, y los ha escandalizado, creyendo que son principios para hazerles alguna demostracion. Lo que agora mas les escueze es estar la flota de sus paños apique para partir, y la Reyna les havia mandado dar seys o siete naos de las suyas para hazerles escolta, y, no pudiendolo hazer, an determinado a instancia del court-maestro de los mercaderes ingleses que resyden en Anveres, que a venido aqui a procurarlo, de despachar al Marques de Bergas para que sea yntercesor con V. A. de concederles que puedan estar con su flota en Bergas hasta el dia de Nuestra-Señora de las Candelarias, que les esta asignado, y, se esto se haze por lo de la peste como se publica, tienen harto travajo, sy Dios no lo rremedia, porque de pocos dias aca mueren en Londres como de principio, y temen que, si va creciendo como esta semana, pasara al verano que viene, y de veras podran dezir que es menester guardarse de la yra de Dios, y, si se haze por otros respectos, V. A. consyderara lo que mas conviene.

Del Angle, xi de Diziembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCCI.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Langley, 11 décembre 1563.)

Agent espagnol, du nom de Ximenez, employé par Trockmorton. Déjà l'évêque d'Aquila a cherché inutilement à lui faire prendre ses dépêches. Il serait aisé de le faire disparaître. — Gresham est envoyé à Anvers, soit pour chercher de l'argent, soit pour observer ce qui se passe dans les Pays-Bas. — Dudley (le cousin de lord Robert) est revenu de France. — Proposition d'Élisabeth à la reine d'Écosse. — On ne sait rien des négociations entre l'Angleterre et la France.

Por las que van con esta para Su Alteza y a Gonzalo Perez, vera V.S. Illma lo que de aqui hay que poder avisar. Solo digo que he hecho todo lo que he podido por entender la venida de aquel capitan de Hughenotes, y no he podido entender cosa cierta mas de un Ximenez español, que sirve de espia y es gran ereje, como ya V. S. Illma havra entendido. Lo que deste he podido entender por tercera persona, es que le despacho Fragmaton en compañia de otra persona que vino aqui, que no ha querido dezir quien es, y agora se esta en Londres. Dize que aguarda cierto recaudo para bolverse en Francia. Yo he tratado con esta tercera persona si avria remedio para cogerle el despacho o a el de essas partes. Dizeme que hara lo que pudiere por coxerle el despacho que le dieren, pero que tomarle en essas partes lo tiene por impossible, porque anda con mucho recelo, y el Embaxador Quadra lo procuro y no pudo hazer nada. Esta persona que refiere esto, tiene amistad con el, y comen y beven algunas vezes juntos, y me ha ofrecido darle un bocado con que muera sin que sea sentido. Siendo V. S. Illma servido, se podra hazer por esta via facilmente.

Despues de escrita la de Su Alteza me an dicho que ayer tarde pregonaron publicamente en Londres que ninguna persona pueda alojar a ningun estrangero que venga de fuera, sin que primero se manifieste al Maryre y que el de licencia para que le alojen. Dizen que esta diligencia se haze por saber quien entra y quien sale del reyno, y parece que se an alterado un poco destos edictos que Su Alteza ha mandado publicar y de la junta de los Estados de Flandes, aunque desto ya yo he dicho para el efecto que se haze por assegurarlos, y tambien que so color desto no quieran hechar algun susidio en el reyno para hazer alguna gente, y, quando quisiesen hazer algo desto, quedaron tan hartos de lo de Habra-de-Graz que se cree havia alguna alteracion en el reyno.

Tomas Grassen entiendo despacharan la semana que viene para Enveres. La fama es

que va a tratar cosas de dineros. Por otra parte me an avisado que mas va para entender particularmente lo que se dize y trata en essos Estados y otras cosas que no he podido entender.

Dudele, deudo de Milor Roberto, ha quatro o cinco dias, desembarco en este reyno, aunque hasta agora no a llegado a la Corte.

De la yda del Embaxador desta Reyna a Escocia, lo que he podido entender, es que esta Reyna promete a la de Escocia 40m escudos al año con que haga liga con ella contra qualesquier principes que la quisieren enojar, que no casara con estrangero syn su voluntad, dandole otras muchas esperanças, que es de creer que, quando viniesse al efeto, no podria cumplir nada de lo que promete.

De los acuerdos de Francia no se sabe cosa ninguna; estase aguardando al secretario del Embaxador de Francia, con el qual se cree se sabra algo, y lo avisare a V. S. Illma.

Del Angle, xj de Diziembre 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 836.)

MCCII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(LANGLEY, 12 DÉCEMBRE 1563.)

Plaintes commerciales.

Ayer escrevi a V. A. y avise de lo que el Consejo havia determinado en lo de la nao que por contrario tiempo dio al traves en Balestable. Despues de haver tenido audiencias los procuradores a quien pertenece la hazienda, el Consejo lo ha tornado a remitir al doctor Uton y al maestro de requestas, pues ya la quarta vez que del Consejo supremo lo han remitido a otros ynferiores, todo dilacion y largas para nunca acabar, y fundados sobre muy grandes cautelas para que forçadamente los mercaderes se concierten con el Juan Polar con gran desavantaja suya, como mas particularmente los mercaderes, creo, informaran a V. A.; pero, porque me an avisado que la Reyna escrive a V. A. sobre ello, dando muchas justificaciones ordenadas por su Consejo y Secretario Sicel, que todos tienen la protecion del Juan Polar, me ha parecido avisar a V. A. de lo

que pasa y como ultimamente an estado los dichos procuradores en presencia de los dos diputados, los quales an determinado que esta hazienda se ponga en poder de terceras personas, y que esten a la ley para que nunca aya fin, y, sino quieren esto, que se concierten con Polar. Los procuradores se an justificado con ofrecerles muy buenas fianças de estar a la ley con que primero se les restituya la hazienda, y que, por quitarse de pleytos y gastos tan ecesivos como hazen, daran a Polar mil escudos por su travajo y costas que ha hecho, lo qual el no ha querido aceptar confiado en el favor que tiene y tener la hazienda en su poder y estar en su natural y demanda ocho mil scudos, cosa la mas descomedida que se puede pensar, porque a lo mas largo el puede haver gastado, segun me certifican, hasta dozientos scudos, y aun destos a pagado muy pocos, porque, quando socorrio, la nao estava cerca de tierra y en el ancora, y con 20 hombres criados y allegados de su casa la truxeron a terra. Yo he hecho todo lo que he podido, y ha aprovechado poco porque al fin estan determinados de proceder con el rigor que por otras he avisado a V. A.

Del Angle, xij de Diziembre 1563.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCCIII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Gresham.

(14 DÉCEMBRE 1563.)

Gresham prendra à la Tour des lingots qu'il fera convertir en monnaie à Anvers, afin de payer les Rantzaw et les Brocketrope. Il cherchera à obtenir un délai pour le reste de ce qui est dû. Il indemnisera John Fitzwilliam des frais qu'il a faits dans la poursuite intentée contre un certain Brown, receveur du comté de Warwick, qui a fui à Anvers. — On donnera satisfaction aux héritiers de Lazare Tucker. — Thomas Cotton escortera avec ses navires de guerre Gresham pendant sa traversée.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VI, n° 1484.)

MCCIV, MCCV, MCCVI.

La duchesse de Parme à Luis Roman.

(18 DÉCEMBRE 1563.)

Trois lettres au sujet des plaintes des marchands pillés par les corsaires anglais.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de la Torre,* pp. 47, 48 et 49.)

MCCVII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 18 DÉCEMBRE 1563.)

La reine a défendu aux marchands anglais de mettre à la voile avant la Chandeleur. — Il n'a rien pu apprendre de ce que fait Ximenez.

¶ Por la que escrivo al Secretario Gançalo Perez entendera V. S. Illma quanto aqui passa y he podido entender, usando toda diligencia, lo qual, siendo V. S. Illma servido, podra mostrar a Su Alteza; demas desto, a instancia de los mercaderes ingleses, la Reyna mando que ningun navio pueda llevar paños a Flandres hasta el termino que les esta assignado, y assi la flota que estava apicque para partir, se ha quedado, y han descargado mucha parte dellos, aguardando esta orden.

De los andamientos de Ximenez aquel espion español no he podido entender cosa ninguna. Todavia se esta en Londres y anda en compañia de dos Franceses; tengole echado un hombre de recaudo para que le ande a la mira. Si pudiere entender algo, luego lo avisare a V. S. Illma, cuya etc.

Del Angle, 18 de Diziembre 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 816.)

MCCVIII.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(18 DÉCEMBRE 1563.)

Elle proteste de son désir de maintenir les relations commerciales entre l'Angleterre et les Pays-Bas. Quelques-uns de ses ministres seront spécialement chargés de faire droit aux plaintes des marchands flamands, et elle chargera un ambassadeur d'exposer celles des marchands anglais. — Cette lettre sera remise à la duchesse de Parme par Gresham.

Très-haulte et excellente princesse, très-chère et très-amée cousine, salut.

Combien que nous sçavons que l'amitié entre nous, nos royaumes et pays et la maison de Bourgongne, ensemble les autres territoires et pays de nostre bon frère le Roy d'Espaigne, soit tant ancienne et quasi naturellement fondée et establie pour le bien et seuretée de tous les deux, que pour aucune légière cause elle ne doibt estre enfrainete ou amoindrie, toutesfois doubtant que par faulte qu'il n'y a eu icy auprès de nous quelque ministre publicq de la part de nostre bon frère, depuis le trespas de son dernier Ambassadeur, les sinistres rapports de quelques gens privées, tenans peu de compte de l'amitié et concorde entre nosdicts pays, ne puissent donner quelque doubte et souspeçon de la syncère intention qu'avons de la maintenir en favorisant les subgets dudict seigneur nostre bon frère selon les qualitées de leurs causes, dont présentement en sommes en plus grande doubte, d'autant que, ces jours passés, et depuis le trespas dudict Ambassadeur, lequel, tout ainsi qu'il sollicitoit soigneusement les causes des subgets de son maistre, ainsi avoit-il occasion de faire rapport de nostre prompte et bonne volunté aux radresses d'icelles, nous voyons par les lettres que vous avez escriptes, que non-seullement soyez enformée par les plainctes et remonstrances qui se font par vos subjects de plusieurs torts et injures qu'on leur auroit faictes par deçà, bien autrement que la vérité en est, chose fort accoustumée en telles plainctes, mais aussi (ce qui nous desplait le plus), combien que justice leur soit faicte par autant de faveur et bonne expédition que à nos subjects propres, toutesfois nous sommes asseurée que l'on ne le vous a déclaré, qui nous faict penser (comme le temps de ces guerres de France avecques nous le porte) que le grand nombre de plainctes (vous n'ayans notice et congnoissance de ce que y ordonnons) puisse engendrer en vous et aux Estats de pardelà bien autre opinion de nous et de la bonne intention qu'avons à faire justice et faveur espécialle aux subjects de ces pays là, que ne vouldrions qu'on auroit de nous et aultre que nous ne méritons. Et à ceste cause il nous a

semblé bon que, entretant que nostre dict bon frère nous envoyera son ambassadeur pour résider ici, comme il a desjà dict à nostre ambassadeur résidant pour le présent auprès de sa personne d'ainsi vouloir faire, user de deux voyes et moyens pour satisfaire à ceste doubte.

En premier, pour ce qu'en ces troubles et exploicts qui se font par mer entre nous et les Françoys, plusieurs cas adviennent et pourront advenir, dont les subjects de nostre dict bon frère peuvent avoir cause de se plaindre, les uns plus et les autres moins, voire aucuns s'en pourront plaindre sans juste cause, y prétendans avoir occasion, où il n'y aura nulle, aucuns de nos ministres, sçavans ès loix et aux traictés et les mieulx donnés à justice et bien affectionnés à la mutuelle amitié, auront commission espécialle et suffisante authorité d'ouyer et expédier toutes plainctes des subjects du Pays-Bas, qui pourront survenir touchant le faict de la mer, et ce avecques prompte dépêche et sans longue poursuite *summarie et de plano*, tellement que personne n'aura occasion de se mescontenter, pourveu que sa cause se puisse ayder de justice : ce que nous avons en intention de voir de brief mis en exécution.

Secondement avons délibéré d'envoyer pardelà un de nos ministres pour faire déclaration de toutes les causes de ces pays-là, qui sont de quelque importance, dont on s'est plainct depuis le trespas dudict Ambassadeur, et en cela faire apparoistre ce que nous y avons faict ensuivant le cours de justice, en oultre ce pour respondre à telles choses que y seront mises en avant, èsquelles sur la plaincte des parties on ne se trouve satisfaict.

Et pour autant que par ces deux moyens pensons satisfaire non-seullement à nous-mesmes, mais aussi à vous, ayant occasion d'envoyer présentement nostre très-cher et bien aymé Messire Thomas Gresham, chevalier, ce porteur, à la ville d'Anvers, il nous a semblé expédient, par ces lettres, de vous donner à entendre ceste nostre intention, ne doubtant rien que non-seullement vous ne la vouldrez accepter en bonne part, mais aussi cependant ne vouloir adjouxter foy à plainctes quelconques qu'on vous fera au contraire.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1497.)

MCCIX.

La reine d'Angleterre à la noblesse des Pays-Bas.

(18 DÉCEMBRE 1565.)

Elle fait connaître aux nobles des Pays-Bas ce qu'elle écrit à la duchesse de Parme, espérant que, de leur côté, ils ne négligeront rien pour maintenir l'ancienne amitié qui unissait la maison de Bourgogne et l'Angleterre.

Très-chers et très-amés cousins,

Pour ce que, depuis peu de temps en çà, nostre très-chère cousine, Madame la Régente des Pays-Bas, nous ait souvent escript en faveur et recommendation de certaines causes des subjects de nostre bon frère vostre maistre, par où elle nous semble quasi se plaindre de faulte de justice, et d'autant aussi qu'il n'y a ici Ambassadeur, ny aultre ministre publicq de la part du dict seigneur nostre bon frère, qui pourroit congnoistre et veoir le soign qu'avons et la charge que nos ministres ont receue, tant par nous-mesmes que par nostre Conseil, touchant le favorable traictement dont ils ayent à user envers les subjects des Pays-Bas et la bonne expédition de justice où le cas le requerra, dont nous voyons évidemment que rien soit venu à la congnoissance de nostre dicte bonne cousine, mais plustost quelques gens privées par sinistres rapports luy font à croyre le contraire, cherchants par fraude leur propre gaing, et ainsi ne pouvans obtenir ce qu'ils veullent, prétendent faulte de justice, il nous a semblé bon que jusques à ce que le dict seigneur nostre bon frère aura oportunité d'envoyer par-deçà quelc'ung pour résider auprès de nous comme Ambassadeur, de faire autant qu'il sera en nous tant pour obvier à ses faulx clameurs et rapports que pour expédier les causes des subjects de nostre dict bon frère en meilleure diligence qu'on feroit à nos propres subjects, dont par nos lettres avons adverty nostre dicte bonne cousine. Et d'autant qu'il est à craindre que aucuns de ces injustes clameurs se puissent divulguer par telle malice et désordre que vous en pourrez ouyer et que nous sçavons que au regard du lieu que tenez au maniment des affaires de par delà et pour l'intérest que à cause de vos estats et lignaige avez en la continuation et bonne observation de l'ancienne et indissoluble amitié entre nous et la très-noble et très-illustre maison de Bourgoigne, ensemble tous les territoires à elle obéissant, il nous semble chose convenable de vous escrire ces présentes, ne doubtant que, quand par nos lettres présentement escriptes à nostre dicte cousine vous entendrez nostre intention et la verrez mise en exécution, ne la prendrez pour très-bon tesmoing de nostre zèle à faire justice et ferme disposition de garder et maintenir la

dicte amitié, et sur ce adjousterés vos bonnes voluntés et naturelles affections que nous et nos subjects puissions sentir le mesmes au contentement et profit des deux costés. Et ainsi, très-chers, etc.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, p. 1499.)

MCCX.

Instructions données par la duchesse de Parme à Jacques de la Torre.

(19 DÉCEMBRE 1563.)

Il fera connaître à la reine d'Angleterre que les mesures qui ont été prises n'ont eu d'autre but que de protéger les marchands des Pays-Bas et qu'elles seront levées si l'on parvient à régler d'un commun accord les différends commerciaux. — Plainte relative au conflit qui a eu lieu à Flessingue entre Thomas Cotton et le bailli des eaux de Zélande.

Premièrement, vous vous adresserez vers Loys Roman, secrétaire servant au feu évesque de la Quadra, naguaires ambassadeur de Sa Majesté audict Angleterre, afin qu'il poursuyve vostre audience vers ladicte Royne, à laquelle vous présenterez les lettres de Sa Majesté, comme pareillement ferez les nostres, avec nos humbles et deues recommandations à sa bonne grâce, luy déclairant la cause pour laquelle vous estes envoyé vers elle, selon le contenu desdictes lettres, dont vous aurez copie. Luy délivrerez semblablement le double de l'ordonnance et placcart de Sa Majesté aux fins contenues èsdictes lettres, en luy déclairant davantaige que, comme nous avons faict le debvoir de nous informer des plainctes et doléances que ladicte dame Royne avoit délivré par escript, l'esté dernier, ès mains du Conseillier d'Assonleville, nous en avons escript aux officiers et tollenaires des lieux où on disoit ces griefs estre faicts aux subjects dudict Angleterre, lesquels nous ont donné la responce dont vous avons donné la copie, pour luy communicquer ou à ceulx de son Conseil, par où ladicte dame verra que sesdicts subjects n'ont aucune occasion de plainete, ny doléance, mais d'estre grandement contens et satisfaicts des bons traictemens qu'ils reçoipvent par deçà; et néantmoins, où cela ne la contenteroit, luy pourrez dire que, quant elle vouldra remédier à tout le malentendu que peult estre entre les subjects de par deçà et d'Angleterre, que Sa Majesté y entendra tousjours voluntiers, selon que icelle dame de sa part a offert dernièrement.

Vous réglant au surplus selon le contenu des lettres de Sadicte Majesté et les nostres à ladicte Royne, qui vous pourront servir d'ultérieure instruction en cest affaire, dont vous avons faict donner le double.

Sur quoy demanderez avoir responce par escript, tant pour le Roy que nous, si les povez avoir : sinon regarderez de nous rapporter fidellement ce qu'elle vous dira et ce que pourrez illecq entendre sur cest affaire et que en deppend et comment ils prennent lesdicts édicts et ce qu'ils samblent vouloir faire, tant la Royne que les marchans, signamment londriens.

Que, si elle vous tient propos sur ladicte communication touchant les traictés d'entrecours, vous la pourrez requérir qu'elle nous en vœuille escripre ou vous dire son intention et déclairer quels personnaiges elle entend y entremectre, tant seigneurs de courte robe que de longue, selon que, quant il a esté question faire et renouveller lesdicts traictés, s'est observé, ensamble le nombre d'iceulx, le lieu et le temps : faisant, s'il vous est possible, que ce soit par deçà, veu que jà on a faict l'office d'envoyer diverses fois par delà pour avoir la raison de ces difficultés, à tout le moins, si ne le povez obtenir en une des villes de deçà sur la coste marine, que ce soit en lieu neutral, si comme de Cambray-Cambrésis.

Luy déclarant tousjours (en cas que entendiez quelque plaincte pour l'édict [1]) que c'est bien au grand regret du Roy et le mien qu'il a fallu venir en ces termes que de chercher ce remède, dont l'avions bien expressément et clairement faict advertir, pour estre chose que ne faisons tant de nostre volunté que par pure nécessité pour réduyre les traictés à équalité et mutuelle observance, considéré qu'ils sont mutuels et réciprocques et que se doibvent observer tant d'ung costé que d'aultre.

En oultre, vous luy délivrerez nos aultres lettres à elle touchant ce que Thomas Cotton, conducteur du navire admiralle, a faict, ces jours passés, au havre de Vlissinghes, nonobstant l'arrest que le bailly des eauwes de Zeelande avoit faict contre luy, pour les pilleries et larrechins par luy commis sur le navire appertenant à Anthoine Dieriexsen, bourgeois et marchant d'Anvers, lequel arrest estoit conforme et fondé ès traictés, pour ce que luy-mesmes avoit faict ledict larrechin, par lesquels traictés les personnes, biens et navires des déprédateurs doibvent estre mis en garde et arrest

[1] Le 7 décembre 1563, on publia à Bruxelles une proclamation royale par laquelle on faisait droit aux plaintes des marchands d'Anvers près d'être réduits par les exactions des Anglais à renoncer à tout commerce avec eux. Il était désormais défendu d'importer en Angleterre les métaux, les cuirs, les fils, les soies, etc. et d'en exporter des étoffes de laine, et de plus de charger dans les Pays-Bas des navires anglais. Il y était aussi fait mention des remontrances adressées à Élisabeth pour qu'elle fît cesser immédiatement les griefs des marchands des Pays-Bas. (*Record office.*)

Sur cet édit, voyez la lettre de la duchesse de Parme à Philippe II, du 15 décembre 1563. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 170.)

pour la seureté de ceulx que sont déprédés, comme plus amplement escripvons à icelle Royne. La requerrez partant qu'elle en vœulle faire raison, luy remonstrant particulièrement comme la chose s'est passée, selon que verrez par les pièces que vous sont à cest effect délivrées, luy répétant au surplus que les foulles, que se font journellement et de toutes parts aux subjects du Roy, sont sy grandes qu'elles ne se peuvent aucunement comporter, ny souffrir.

Sy regarderez, au plus tost que pourrez après avoir eu vostre responce, vous mectre en chemin pour nous faire vostre rapport, selon que en vous avons la confidence.

Fait à Bruxelles, le XIXe de décembre 1563 [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, Instructions*, p. 252. (Cf. *Correspondance de la Torre*, p. 1.) — Publié par M. Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 194.)

MCCXI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(19 DÉCEMBRE 1563.)

Lettre de créance donnée à Jacques de la Torre qui est envoyé vers la reine d'Angleterre.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Vostre Majesté se pœult souvenir de ce que, l'esté dernier, luy fut amplement et particullièrement remonstré, de la part du Roy, mon seigneur, et de moy, comme tenant son lieu ès pays de par deçà, par messire Christophe d'Assonleville, conseillier de Sadicte Majesté en son Conseil privé, touchant les exactions indeues, griefves et nouvelles impositions, mauvais traictemens et diverses pilleries qui se faisoient en vostre royaulme allencontre des subjects de Sa Majesté, avec certains nouveaux status faicts illec au préjudice de cesdicts pays : le tout contre les traictés, tant des anchiens entrecours que de l'estroite alliance et amitié de cesdicts pays avec l'Angleterre. Et combien que eussions espéré que

[1] On remit le lendemain à Jacques de la Torre les documents qu'il devait porter avec lui en Angleterre. (*Papiers de Jacques de la Torre*, p. 58.)

Les papiers de Jacques de la Torre comprennent un grand nombre de lettres et de mémoires, qui concernent les différends commerciaux entre les Pays-Bas et l'Angleterre.

Vostredicte Majesté (pour le désir qu'elle a déclairé avoir non-seullement à l'entretènement et observance desdicts traictés, mais à l'augmentation d'iceulx) y eust incontinent donné l'ordre requis, pour estre chose tant juste et notoire, signamment touchant la prohibition des manufactures et de la navigation, aussi de quelques impositions nouvelles et aultres poincts indubitables, néantmoins tant s'en fault qu'il y soit encoires remédié que ceulx de vostre Conseil soustiennent formellement, tant par ce qu'ils ont déclairé de bouche audict Conseiller d'Assonleville que par les escripts qu'ils luy ont exhibé et mis ès mains, que ces choses estoient licites et permises, nonobstant que icelluy d'Assonleville tousjours auroit ouvertement déclairé (selon sa charge) que Sadicte Majesté ne les povoit, ny entendoit comporter, mais y remédier par semblables édicts et status, pour ne souffrir estre de pieure condition audict royaulme que sont les Anglois par deçà, selon le contenu d'iceulx traictés, qui sont réciproques et mutuels.

A ceste cause, Sadicte Majesté, pour tesmoigner combien c'est à son regret de venir en ces termes (comme aussy est au mien), escript à Vostre Majesté Réginalle les lettres que luy porte présentement Me Jacques de la Torre, secrétaire d'icelluy Conseil privé, qui luy présentera aussi les miennes, avec certain édict que j'ay esté constraincte, en ensuyvant le voulloir de Sadicte Majesté, faire publier pour commenchement du remède, ayant mieulx aymé et estimant estre plus conforme à l'obligation des anchiennes alliances de ces pays avec Angleterre chercher le remède petit à petit par des voyes qui sont esté trouvées les plus justes et raisonnables, eu regard, Madame, qu'il vous a pleust lors offrir la communication, laquelle Sa Majesté n'a refusé, pourveu qu'il fût préallablement remédié aux plus notables et apparents griefs que ses subjects souffroient audict Angleterre. Et comme toutes ces choses ne se font pour par Sa Majesté rompre ou empescher la négociation ou traphicq accoustumée, mais pour la réduire aux termes de raison, justice et équalité, selon les contracts et traictés tant d'entrecours que d'estroicte alliance, icelluy seigneur Roy sera content de ne passer plus avant à quelque nouvel édict, mesmes faire cesser ces ordonnances provisionnales, sitost que de vostre costé sera effectuellement pourveu ad ce qu'il luy a cy-devant faict remonstrer. Et quant aux doléances exhibées de vostre part, je les ay, passé longtemps, faict communicquer à ceulx d'Anvers, bailly des eauwes de Zeelande, tollenaires de Brabant, dudict Zeelande et aultres, respectivement, pour sur ce entendre la vérité, lesquels m'ont donné la responce que j'envoye pareillement à Vostre Majesté, selon mesmes que luy pourra plus particullièrement déclairer ledict Secrétaire. Par où j'espère qu'elle en aura satisfaction, et ne trouvera que se face icy quelque tort ou mauvais traictement aux siens, que Sa Majesté, ny moy ne vouldrions souffrir estre faict. Que si luy plaist sur tout plus amplement entrer en communication, elle le pourra faire entendre à Sa Majesté ou à moy, ou aultrement le faire déclairer audit Secrétaire; car en cela, ny en aultre chose n'y aura faulte, de la part de Sa Majesté, que toute bonne

correspondance ne soit tenue pour entretènement et rénovation des traictés d'entrecours, comme sera trouvé le service de Vos deux Majestés et l'utilité de vos subjects le requérir. A quoy de ma part, pour le debvoir de mon office et le désir que j'ay que les bonnes alliances, confédérations et voisinance de ces pays avec vostre royaulme soient entretenues, tiendray très-voluntiers la bonne main, congnoissant aussy combien il emporte de tout costé que ainsy se face.

De Bruxelles, le XIXe de décembre 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III. — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marg. de Parme*, t. III, p. 192.)

MCCXII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(19 DÉCEMBRE 1563.)

Plainte commerciale. — Thomas Cotton, arrêté au havre de Flessingue pour répondre d'un acte de piraterie, a refusé de se soumettre à la justice et s'est servi de paroles insolentes à l'égard du roi.

Il me déplaist grandement qu'il fault que journellement je représente à Vostre Majesté et luy face plaincte des larrechins, vexations et déprédations qui se font aux subjects du Roy mon seigneur sur les costes d'Angleterre, non-seullement par gens incogneus et pirates, mais par vos propres gens de guerre, que debvroient respecter et obéir à vos commandemens et ordonnances, et entre autres est advenu puis naguère que un vostre subject nommé Thomas Cotton, conducteur de la naviere admiralle nommée *Phénix*, ayant aux coustels de Boulongne trouvé certaine navire appartenant à Anthoine Dierix, bourgeois et marchand d'Anvers, laquelle il amenoit dudit Anvers où icelle avoit esté chargée de marchandises, pour la mener à St-Walry sur la Somme, non obstant qu'il feist apparoir de sa charte-partie et autres certifications que les biens et ceulx qui estoient dedens, fussent tous appertenans à marchans, subjects de Sa Majesté, résident au dit Anvers, il a fait sortir le dit Dierix de sa naviere et y mis de ses propres gens, lesquels l'ont ainsi mené vers la coste d'Angleterre et tellement que le dit naviere avecq toutes les marchandises y estant dedens seroit illec pérye. Pour raison de quoy, trouvant icelluy bourgeois d'Anvers le dit Cotton avec sa naviere au hable de Flissinghes en Zellande, l'auroit fait arrester, selon la loy du pays, par le Bailly des eauwes

du dit Zellande pour avoir restitution de ses dommaiges et intérests. Mais tant s'en fault qu'il ayt obéy que au contraire en enfraindant la main de justice il auroit usé de parolles insolentes tant contre le Roy mon seigneur que contre la justice, comme Vostre Majesté pourra plus amplement entendre par les pièces que Maistre Jaques de la Torre, secrétaire au Conseil privé de Sa Majesté, présent porteur, luy présentera de ma part. Et pour ce qu'il ne convient telles déprédations, larrechins et volleries, ny semblables insolences demeurer impunies, mesmement que par les traictés, tant d'amitié que d'entrecours, il est promis que les déprédateurs, soient subjects ou autres, seront mis en arrest et en seure garde pour satisfaire des dits dommaiges et estre chastiés selon leurs démérites, je vous requiers, Madame, que veuillez ordonner d'en faire le chastoy et démonstration qu'il convient pour exemple des aultres, et affin que une fois l'on donne ordre à ces maléfices et volleries, aussy que le marchant puist estre satisfaict de ses dites pertes, se monstrant par tels actes combien de toutes parts sont molestés et traveillés les subjects de Sa Majesté, chose qui ne se doibt aucunement comporter comme n'estant l'intention de Vostre Majesté, selon que par plusieurs fois elle m'a fait déclairer.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MCCXIII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Gresham.

(20 DÉCEMBRE 1563.)

Il est chargé de se rendre à Anvers pour payer les créanciers de la reine.

(*British Museum*, mss. *Lansdown*, 155.)

MCCXIV.

Jean Utenhove à Cecil.

(Londres, 20 décembre 1563.)

Il regrette que la reine d'Angleterre se montre peu disposée à traiter avec le comte d'Oost-Frise, dont l'expérience militaire est connue. — Quant à ce qui touche les relations commerciales à établir à Emden, il désire des instructions plus précises.

Magnifice Domine, Domine ac Patrone observande,

R. Episcopus noster Londinensis superiore hebdomada tuas Folhamiæ, quo me accersiverat, mihi prælegit litteras, in quibus tu quidem in causa illa Frisica scribis quod videre tibi videare R. M. tantum onus annuum nolle sustinere, tametsi tuo judicio magnum non sit, ac R. M^tem^ jam tractare de pace cum Gallis ineunda, cui hæc causa adversari videatur, cum tamen quod, ad te attinet, verum illud reperias ei qui pacem vult bellum parandum esse, si itaque differrem responsum meum ad Cancellarium, te existimare tempus ipsum meliorem resolutionem allaturum. Hæc est pene summa prioris partis tuarum (si recte memini) litterarum ad R. Episcopum. Et sane; si rem propius intueamur, tu quidem, mi Domine, recte judicas onus illud magnum non esse tantæ præsertim principi. Onus ipsum prima in se facie magnum quidem esse videtur, sed suas interim commoditates, suumque emolumentum non obscure secum est tracturum. Nota est illa Comici sententia : Pecuniam in loco negligere maximum interdum esse lucrum. Certum est magnum esse talem belli ducem cum instructis militum copiis in procinctu et veluti ad manum in omnem eventum continenter habere. Qua ratione spes est adversarios regni aliquo saltem modo in ordine retentum iri, neque dubium est et Gallos in restituendo Caleto minus debito officio defuturos esse. Cum itaque occasio rerum, ut aiunt, recte gerendarum mater, sese nunc commodam offerat, nunquam forte ultro posthac reditura, prudenter sane mones ut differam responsum ad Cancellarium, existimans tempus meliorem resolutionem allaturum. Itaque monitioni tuæ parens differam responsum meum donec quid certius abs te cognovero, si forte hac mea dilatione servire aut commodare queam R. M^ti^, ejusve regno cujus sum subditus, cuique, ob concessum hic nobis adeo clementer hospitium imprimis consultum cupio, cujus rei Dominus Deus mihi est testis. Si itaque adhuc spes est, existimesve tempus meliorem resolutionem allaturum, libenter ad mensem unum aut alterum expectavero, vel eo etiam amplius, si opus fuerit, modo frustranea non sit futura expectatio. Si vero nihil prorsus hic confici posse putes, reique succes-

sum deploratum esse videas, rogo te ut matures responsum quam poteris citissime, ne denegatio, post longas easque frustraneas moras, veluti congeminata ac proinde molesta videri unquam possit. Cæterum si hoc negotium actum transactum esset, nihil dubito quin alterum illud cujus in posteriore litterarum tuarum ad R. Episcopum parte meministi, nimirum de compositione aliqua ineunda inter Dominum Comitem et societatem aliquam mercatorum nostrorum, pro mercatura Embdæ exercenda, facilius ac felicius succederet. Scribis tu quidem in eisdem litteris, si hoc negotium ipse sollicitarem, multum utilitatis ex eo Frisiæ provenire posse, et ad hoc quam ad illud R. propensiorem videri. Et sane, pro mea in R. M. fide atque adeo in Comitem ipsum observantia, libenter sollicitabo hoc negotium, modo prius ex te cognovero num mercatores nostri tale quippiam in votis habeant, anque ipsi hoc ab illustri Comite suo nomine clam postulari patiantur, qua ratione ipse Comes invidiam vicini potentioris merito declinaturus ac proinde eo facilius conditionem accepturus videtur, quod alioqui, meo quidem judicio, gravate est facturus. Quemadmodum enim R. M^as pars contrahens esse non potest, propter fœdus Burgundicum, ita non est verisimile quod Comes ipse, propter eosdem Burgundiones, origo compositionis hujus dici, haberive volet. Itaque in compendium rei facilius celeriusque peragendæ (cum mora forte damnosa fuerit) optarim et hic responsum tuum, priusquam de eo quicquam scribam, ne quid temere aut frustra hic agam. Si quæ alia ad hanc rem facientia addere libebit, nihil erit in quo non libens ac lætus imperia vestra subiero. Ad utrumque ergo caput responsum tuum prima quaque opportunitate præstolabor. Ut autem meam hic de te expectationem non fallas, rogo quam possum obnixissime quo litteras meas ac item peculiarem, necessitas si fuerit, nuncium hinc expedire queam.

Vale, Magnifice Domine, Domine ac Patrone observandissime, in Christo Domino, qui te, consiliaque tua, actionesque omnes spiritu consilii regat, ad salutaria incrementa regni hujus in vitam æternam. Amen.

Quod serius ad te nunc scribam, in causa est sola tabellarii penuria. Misissem ipse nuncium si modo per pestem, hic non nihil adhuc grassantem, licuisset : quamobrem te rogo ne hanc tarditatem iniquo feras animo.

Londini ex meis ædibus, 20 Decembris die anno 1563.

Magnificentiæ tuæ addictissimus servitor,

Jo. Utenhovius, Gandavus.

Priusquam hasce meas obserarem, mihi narratur tabellarium qui eas ferendas susceperat, importune discessisse, ac proinde metuo ne diutius hic hærere cogantur.

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1518.)

MCCXV.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley, 24 décembre 1563.)

Négociations de la reine avec la France. — Les conseillers anglais se sont occupés des récents édits de la Régente et attendent ce que leur dira Jacques de la Torre. — Suite donnée en Angleterre aux plaintes commerciales.

Seys dias despues de la llegada a esta Corte del Secretario del Embaxador de Francia y del criado de Fragmarton, dio audiencia esta Reyna al dicho Embaxador, y despues otra su Consejo : con la relacion que tomaron, despacharon al criado del dicho Fragmarton, que luego partio en diligencia a Francia.

Dos dias ha llego aqui un gentilhombre de la camera del Rey de Francia, y otro dia le dieron audiencia juntamente con el Embaxador, que duro mas de media hora, no obstante que la Reyna les embio a dezir fuessen breves. Sobre esto se juntan oy en Consejo todos los mas Consejeros del. No he podido entender hasta agora lo que este gentilhombre ha traydo; pero, a lo que muestran los unos y los otros, estan mas conformes, y se cree que, aun no an concluydo cosa ninguna, dentro de dos o tres dias podra ser se sepa alguna cosa, y lo avisare a V. A.

Esta Reyna y su Consejo tenian determinado de embiar a V. A. al Doctor Woton de su Consejo y al juez del Almirante para entender particularmente los editos que V. A. ha mandado publicar y a dar grandes desculpas del proceder que an hecho con los subjectos de Su Mag^{d} ; y, despues que an entendido la venida del Secretario de la Torre, no an querido que partan de aqui hasta saber lo que trae. Yo no se si ellos saben alguna particularidad de su venida; pero muestran estar con harto descontento, y entre los Consejeros estan muy desconformes, y dias ha que no se juntan sino muy a remiendos.

Anme dicho que an embiado a llamar personas platicas y de leyes, que vayan por el reyno para veriguar lo que fuere de subjectos de Su Magestad hazerlo restituyr; pero, con todo esto, aunque por los procuradores de los mercaderes y yo hemos hecho las diligencias possibles, no an sido parte para que restituyan las naos, que aqui tienen entretenidas. Solamente han dado despacho para que restituyan la charua de Juan Hoon, y despues an venido a mi los procuradores y me han dicho que los criados de Milord Roberto, en cuyo poder estava, han vendido mas de la tercia parte de las mercaderias, y de nuevo han tomado dos naos que yban de Bretaña a Ruan cargadas

con diversas mercaderias pertenecientes a subjectos de Su Magestad. He hablado al Consejo sobre ello. Anme ofrecido que esto y todo lo demas se restituyra, el quando Dios lo sabe.

(*Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCCXVI.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Langley, 24 décembre 1563.)

Mission dont est chargé Ximenez. Ses entretiens avec la reine et lord Dudley. Il apporte les plans de trois villes. — Le duc de Brunswick offre ses services à la reine. — Gresham se rend à Anvers pour faire quelques payements et contracter de nouveaux emprunts.

Lo que he podido entender de la venida de Ximenez, que por otro nombre se llama en Francia Moss. de la Montaña, por una abadia que le dio el Principe de Conde, es que le despacho el Principe de Conde, Andalot, Embaxador Esmit, Fragmarton, y, despues que llego aqui, estuvo con Milord Robert que le hizo buen acogimiento y con la Reyna mas de dos horas, y, por ser muy conocido y quitar de sospecha, se mandaron yr a Londres a esperar la orden que le diessen. Hanme certificado que le han visto designado en un papel tres tierras fuertes, las dos dentro en tierra, y la otra que passa un rio grande por dentro del, y que el mismo ha confessado a un amigo suyo que duerme y esta con el, que tratan de entregar una della a esta Reyna, y que sera antes de dos o tres meses. El piensa partirse para Francia dentro de ocho dias y dize bolvera aqui despues de los Reyes. Pareceme, siendo V. S. Illma servido, mandar advertir desto a Mons. de Chantone, avisandole como este Ximenez es Español, rehecho, de mediana estatura, barba negra algo clara, una cuchidallilla en el pico de la nariz, de hasta 40 años, platico en las lenguas, especial en la suya, Aleman, Frances, Flamenco, y, tiniendo cuenta con el en Francia, se podra colegir si esto lleva algun fundamento para que, conforme a lo que se entendiere, pueda V. S. Illma usar como viere convenir al servicio de Su Mag^d^.

Tambien me han avisado que el Duque de Brançuique ha embiado a ofrescer de servir a esta Reyna, para lo qual ha embiado aqui de su parte a Luys Paduel, Italiano, que me dizen es maestro de dançar. No he podido entender la respuesta de la Reyna

mas que han estado hablando juntos no se quantas veces, y otras muchas con Milort Robert : han despachadole y mandadole que se vaya en compañia de Grassen, que lleva dos naos de la Reyna, con buena candidad de dineros y plata para hazer los pagamentos en Anveres y comision de tomar otros a cambio y grandes promesas por ello y por lo demas que la Reyna deve.

Lo demas que aqui se ofrece, vera V. S. Illma por la que va con esta para Su Alteza, cuya vida, etc.

De Langle, 24 de Diciembre 1563.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 816.)

MCCXVII.

Georges Gilpin à lord Robert Dudley.

(Anvers, 26 décembre 1563.)

Il recommande un colonel allemand qui désire servir la reine. — Édits de la Régente au sujet des marchandises anglaises. — Jacques de la Torre est parti pour l'Angleterre. — Défaite du roi de Suède.

My duetie moste humblye concyderid, It maye please Your Lordship, beinge att Bruxels this laste weke, about certen affaires off our Companye, a certaine Almaine, a Coronell, calid Jhon Van den Haschenbarck, did shewe unto me a certaine letter directid to ye Quenes Majestie, which he declarid unto me to be from ye Countie of Mansfelde, by whome he was recommendid to ye Quenes Majestie, whome he was desirous to serve. And for yt purpose did pretende, affter a litle businesse endid, which he had to doe in ye Courte at Bruxeles, either to repaire into Englande himself, or els to sende his saide letters off recommandation, and so attende here to understande off hir Majesties pleasure, with dyvers further communication tendinge to yt ende. Now I, thinckinge yt, at his repaire hither, he will require myne advice, either for ye adresse off him self or his letters into Englande, doe humblye beseche Your Honour I maye by ye same be directid how in this or other lyke cases I shall use my self and whither I shall incourage hym to followe his pretendid sucte or ye contrarye. In ye meane space I thought good upon this occasion to make secretlye inquierye and so learne to understande his state and qualitie. And am infourmid by some,

both of good knowlege and experience, yt he is off a good house and a verie sufficient man for his vocation, both for his owne person and knowlege and for ye credict he hathe amonge souldiours, and meane to leavie either horsemen or fotemen and lykewyse verie faithfull and honeste. He hath servid ye Kinge of Spaine and was in pention with him for vj yeares whiche are expirid, and he (as he sayith) resolvid not to serve him anye longer. The good reporte, which I have hearde off his honestie and sufficientie to serve, hath made me use this boldnesse to wryte thus mutche to Your Lordship, whome I humblye beseche to accepte the same in good parte.

Whereas by my former lettre written to Your Honour I did advertise ye same yt, besydes ye restrainte made for ye bringinge over off ye cloth flete, some further matter was here in hande, yt maye please Your Lordship this weke was set fourthe a certaine edicte or placate as here it is turned, wherbye restraint is made, aswell for ye bringinge off sondrye commodities out off Englande hither, as for ye sendinge of sondrie thither, verie onfrendlye usid in myne opinion, which said edict Your Lordship shall herewith receave, translatid out of Dutche into Englishe, in as good order as I upon sutche sodaine coulde doe it. And thoughe it be not so perfecte as neade weare, yet shall Your Honour understande out of it ye effecte of ye matter wheroff, althoughe I knowe Your Honour shal be more amplye infourmid by our Gouvernour, and yet I have thought it my duetie in ye meane space to sende Your Honour ye same.

He which now is sent into Englande from this Courte, departid from Bruxels on Wednisdaye laste.

It is trewe yt ye Kinge of Sweathen hath had an overthrowe, but nothinge so great as was at ye first reportid; but, beinge set upon sodainlye in passinge off a bridge, was constrainid to flee with ye losse of iiij thousande of his men. Their warres continewe, and as yet by reporte no hope of peace.

And thus leavinge presentlye to trouble Your Lordship any further, I beseche Almightie God preserve ye same.

From Andwarpe, ye xxvj[t] of December 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1545.)

MCCXVIII.

Instructions données par la reine d'Angleterre au docteur Dale.

(27 DÉCEMBRE 1563.)

Ces instructions comprennent deux parties principales : Les matières que le Dr Dale aura à exposer et la manière dont il les exposera. — Il se bornera à faire connaître tout ce que la reine d'Angleterre a fait, depuis la mort de l'évêque d'Aquila, en faveur des marchands flamands. — Il pourra en même temps remontrer combien ont peu de fondement les mesures prises contre les marchands anglais. — Il s'efforcera de ne pas être long dans ses discours comme le sont les envoyés des Pays-Bas : ce qui convient mieux à un avocat qu'au conseiller d'un prince. — Il s'adressera en français à la Régente et rédigera ses mémoires en latin.

Trusty and welbeloved, we grete yow well. We have determyned to send yow to ye Duchys of Parma, Regent for our good brother ye Kyng of Spayne in the Low-Contrees beyond ye seas, with our letters and certen messagees to be delyvered and declared to hir and ye sayd Regents Counsell there accompanieng hir : wherfor yow shall use convenient spede therin for your transportation to Antwerp and consider these thyngs herafter following, wherin yow shall perceave first ye causees of this yow jornaye, and next the matters wherin our plesure is yt ye shall procede.

Instructions for yow to consider and to follow the same as your direction for ye principall matters of your jorney.

The causes yt have moved us at this tyme to send one in messadg to ye Regent besyde others ar principally these :

First, we perceave by sondry meanes, as by frequent letters lately wrytten to us from ye Regent and by commen clamors of ye Kyng of Spaynes subjects reported to us both from ye other syde of ye seas and here also in our realme, yt, although we have omitted no good office to cause ye sayd King subjects to be here in our realme used with as much favor as reasonably might be, yet they, by there reports without cause, doo as much as in them is, to make it appere to ye world abrode that they ar here nother favorably hard here in there complaynts, nor permitted to have expedition of justice in there causees, accordyng to ye amytye betwixt us and the sayd Kyng and ye treatyes of intercoursees betwixt both our contreys and subjects.

Secondly, we also perceyve that, because our sayd brother hath not as yet appoynted some convenient person to be his minister and ambassador here with us, sence ye

death of ye late Bishopp of Aquila, there is no dew reports made to ye sayd Regent of our favorable answers and procedyngs in expedition of justice to all such our sayd brothers subjects as doo complayne to us or to our Counsell or doo bryng any letters of request to us from ye sayd Regent, but rather the reports of ye complaynts in ther owne causees ar hard, which comenly at all tymes ar partiall, and consequently for lack of a publick Minister we dout the same maye be beleved : wherby, saving for yt we know it to be our office to administer justice for ye pleasyng of Almighty God, which we allweise will doo without respect, yet we doo lose ye fruct of our favor and good inclynation to justice as to any regard had of ye doyngs by our sayd good brother or of our coosyn ye Regent and the Counsell in the Low-Contry.

For these considerations and such other, wherby we meane to declare our disposition for ye contynuance of ye auncient amyty betwixt us and our contreys and our sayd brother and his contrees, both by our former and late doyngs, and by our intention to persever therin, we have thought mete, consideryng as yet there is no convenient Minister here to whom we might impart our sayd intention, to send yow thyther with our letters and with instruction to declare to hir and ye Kings Counsell ther in those Low-Contreys both what we have done agreable to ye amyty for ye favor of ye Kings subjects in a multitud of causees, wherof we thynk suerly no knowledg hath bene gyven unto them sence ye death of ye late ambassador, and also of our intention to contynew herafter in ye same, or rather, as fair as we may possible to devise, some more and effectuall manner of procedyng to the contentation of ye sayd subjects with reason and equytye.

And for ye forme of your procedyng herin, at your arryvall at Antwerp, ye shall conferr with the Governors Deputy of our Merchants Adventurers there being and v or vj others of ye gravest persons of yt Societe and understand if they have any thyngs mete and convenient for yow to know, to be uttered at your being with the Regent, and so to informe your self, as shall seme to accord and to be agreable with ye rest of your chardg committed to your by these instructions.

At your coming to Bruxells or wher ye Regent shall be, ye shall procure audience of ye sayd Regent, and theruppon ye shall gyve to hir in our name our most harty commendations and than delyver our letters of credett, which whan she hath redd, your shall saye that, according to our last letters sent to hir by Sir Thomas Gresham, we have sent your thyther to impart to hir such thyngs as she shall well perceave therby no less disposition in us to contynew ye auncient amyty betwixt ours and those contreys than is or can be intended towards us on theyr parte.

And for ye entry into your charge :

First, ye shall follow ye order of ye twoo principall causees above expressed for our sendyng of yow and declare ye same to hir to have bene ye causees of our sendyng of

yow to hir at this present tyme, and, for conclusion of yt part of your messadg contening ye causees of your coming, ye shall saye that yow have chardg, if the sayd Regent shall so think it nedefull, to declare to hir a particular discours of such orders as hath bene ordynarely and extraordynarely used in ye expedition and redress of a great nombre of particular complaynts that have bene made to us or to our ministers, sence a litle befor ye deth of ther Embassador, and, if they shall not mislyk to heare ye same, yow shall offerr to ye Regent ther to doo it presently before hir at that first tyme or at some other tyme, if she than shall not have leasur, and, as ye see your best commoditee, so ye may procede to ye same, ether at that or some better tyme, for ye which purpose ye shall have delyvered in wrytyng a collection of such matters as well out of ye register of ye acts of our Privee Counsell, as from our ordynary Court of ye Admyralte, and, having that collection delyvered to yow, we wold ye shuld acquaynt your selve well with the same, and use ye best commodite yt yow may to sett furth ye causees therin to ye most avantage for ye declaration of our favor shewed by us and our ministers to the subjects of ye sayd Kyng, wherin we can not prescribe to yow any particular manner which to preferr before ye other, but referr ye consideration thereof to your owne discretion, having allweise regard to rest most uppon those yt have gretest apparance of any extraordynary favor shewed to ye sayd Kinges subjects; and we wold that ye shuld sett furth playnely to them how favorably we regarded them by a generall ediet and proclamation made in September last uppon our owne motion without any request made to us, wherby did follow to them great quietness and yt specially in ther herryng fishyng, in so much as by ye same proclamation as, if nede be, yow may shew the words thereof, ye captayns of our shippes being uppon ye seas wer straightly commanded to employe there force to ayde and defend our sayd brothers subjects from ye French pyratts, as in dede they did in the tyme of ther fishyng duryng ye whole monthe of September, October and November, such especiall argument of our good meaning as hath not bene used hertofore, nor by any treaty or covenant can be of us required, that is to saye to order yt our subjects shuld defend them ageynst ye French uppon ye meane seas. Ye shall also remember to them how evill partes of acquitall and fowr ye contrary ar used by sondry of ye sayd Kings subjects in this meane tyme, who not contented onely to trade and use ye narrow seas for the exportation or bryngyng home of ther owne merchandise owt of Spayne, France or other ye west parts, as reasson is they shuld, but, of a great gredynes for there owne lucre and of a contentation to doo our enemyes plesur, doo haunt ye contrees of France being in hostilite with us, carryeng to them wekely under ther names and charterpartyes ye proper goods and merchandise of ye French, usyng ye lyke fraude in bryngyng out of France wynes, oode, canvas and suche other lyke merchandise belongyng also to ye French, and so as it wer being hyred by ye French who dare not enter

to ye seas for feare of our power and doo serve ther tornes in mayntenyg them in ther trade of merchandise to ther great releeff. Which fraud and collor hath bene so well proved in sondry casees and confessed of late tyme both by Frenchmen them selves and ye owners of ye shipps that therof hath arrisen some stey of ye shipps of those contreys, for that in some hath bene manifest proves of such colloryng, and in some less proves, and yet of these even for favor towards the subjects of those contrees the most part remitted and sett at liberty, which afterward hath bene confessed to have belonged to ye French, and none steade but uppon manifest proves, as uppon confessions of ye owners being French or uppon ye playne charter-partyes specifyeng ye names of ye owners. And because we have in dede herd report made of some such frauds used by them, ye shall doo well to be informed therof before yow depart, if ye same may well be, and use the declaration therof to your most avantage, and yet not to use, therin or in any other your message, any contentions or long spechees, as manny tymes the ministers or lawyers of those contrees comming hyther ar wont to doo, which is more allowable for advocates in plederyes before judgees than to Princes or Counsellors of State.

If they shall enter into complayntes of increase of taxees, subsidyes or imposts sett uppon ther merchants, contrary to ye auncient leagues, yow may saye that in dede yow had no other speciall charge committed to yow, but only to declare our doings seince ye Embassadors death; for, as for other thynges donne afore, yow thynk suerly ther is no complaynt that can be justly made of any thyng doone contrary to ye entercours, but that may be a lyke correspondency in them to observe ye treaty and entercourse on ther parte, they shall fynd no defalt in us, which yow maye saye yow speak as one that by attendyng in our Court hath hard manny tymes such resolutions and determynations rather than yt ye have bene commanded to saye any thyng therin, as a matter not pertinent to your messadg.

Item, if they shall object the arrests of any particular shipps, as of yt which Sir Jhon Pollard hath seised as *pro derelicto* in Cornwale. ye shall saye that for ye short tryall of ye right therin, because both yt and other lyke casees ar litigios and ar to be determyned uppon proves by order of law, and yet we wold have them sommarely hard and expedited, we have determyned and assigned certen commissionars to heare and determyn both those and all others *summarie et de plano*, etc., which our determynation our pleasure is ye shall notefy to them, as ye second matter of your messadg.

And where of lathe the Regent hath commanded by a proclamation that no clothes of this realme shuld be brought into those contrees before Candelmas, wherby our marchants having appoynted accordyng to there auncient custome to have come to ye marte now this Christmas to Barges, and for yt purpoose had also shipped no small quantite of clothes therewith to have made payment of such creditt as they owe to ye

marchants resyding in Antwerp, yow shall at some convenient tyme towards ye end of your negociation saye that we thynk it a straunge manner of procedyng and not onely contrary to all sense of ye entercourse but also an occasion to move our subjects to divert there mynds from ther accustomed trade into those contreys and to gyve eare to such other offerrs as hath bene sondry tymes made to ye Society of our merchants, and if it shall be answered that this prohibition is grounded uppon a necessary cause, for avoyding of infection of ye plage, ye may well reply that it may be easely gathered yt that pretence is but sought owt to collor ye prohibition, for certen it is that ye subjects of yt Low-Contre have all this sommer tyme, whan ye plage was at ye worst in London, carryed from thence clothes to Antwerp, as, if nede wer, shall be proved by shewing ther particular names, and, besydes yt, thanked be Almighty God, at and before ye tyme of ye prohibition published the plage was notoriosly deminished, and by all probabilite was lyke also by ye comming of ye season of ye yere with Gods favor to decress, as, thanks be gyven to his goodnes, it hath. But yow maye saye we be not ignorant uppon what occasion and by whose procurement this edict hath bene promulgat. The event we dout not but will appeare in process of tyme so incommodios to those contreys in prooff of some tyme, though not soddenly, as in ye end the authors and procurors therof shall be sene to have misjudged them selves, and so ye shall end this matter without any signification that we covett to have it altered, but onely to lett them know yt we thynk, though presently some nombre of our merchantes shall fele some incommodite, yet they shall shortly recover it and percase shall be glad to have had this occasion gyven to them.

Fynally, ye shall end all your spechees as one yt cam but as a reporter of our doings and intentions, because they had no minister here to understand ye same and not to demand any thing of them, and so use meanes not to tarry long ther, but after your audience take your leave.

In your negociation ye shall saye to ye Regent that yow ar bold to speke your symple french to hir and so begyn; but, for ye explication of your whole matter, yow shall beseche hir to lett yow tell your message in latyn and to have ye same reported by ye Lord Chancellor there or other presidents at hir plesure, and so we thynk it best for yow to doo.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VI, n° 1547.)

MCCXIX.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley. 1er janvier 1564.)

Plaintes commerciales. — Arrivée de Jacques de la Torre en Angleterre. — Négociations d'Élisabeth avec la France.

Quatro dias ha, recebi tres cartas de Vuestra Alteza, de 13 de Noviembre y 7 de Deciembre. En lo que toca a Pedro Valete, mercader de Lile, hasta agora no me an dado respuesta. Milor Roberto, aquien sobre ello he hablado muy encarecidamente, me a prometido hazer todo lo que pudiere para que no se le haga ynjusticia. En vider el Obispo Quadra hizo todo lo que pudo, y yo en su nombre lo mismo y aprovecho poco. Quiera Dios questos menos ofrecimientos y los que me ha hecho Sicel, sean parte para que a este pobre hombre sele guarde su justicia. En lo demas ques tocante a Rolan Coopman y compania, de Ostendi, ya Juan Manfroy de Anvers, sobre los dos navios que Ingleses les an tomado, el Consejo dio cartas para qne seles restituyese; los procuradores an ydo con ellas. Hasta agora no tengo aviso que los ayan restituydo.

De la nao *Fortuna* que dio al traves en Balestable, de la del *Tigre*, que robaron piratas y de la de Martin de Bidavien, de Anveres, no se a podido haver mas justicia de la que por otras tengo avisado a Vuestra Alteza. Con la venida del Secretario de la Torre que llego aqui ayer, es de creer que las cosas se acomodaran mejor. Pero paraque assi se haga, me an certificado sera al proposito que al Doctor Dael, questos an embiado a Flandes, Vuestra Alteza mande no sele responda a cosa ninguna de las que propusiere, hasto que aqui le ayan respondido al Secretario de la Torre a la comision que trae, y assi mismo ayan restituydo lo que de manifiesto agora tienen aqui usurpado a subjectos de Su Magestad. Servira por aviso para que Vuestra Alteza mande lo que mas viere convenir al servicio de Su Magestad.

De los acuerdos de Francia, Ingleses querrian que se fuesen a tratar en alguna tierra de essos estados, y Franceses no han querido syno que embien a tratarlos en Francia, y en lo demas que por ambas partes sea pedido, como tengo avisado a Vuestra Alteza, hasta agora no se sabe que ayan concluydo nada. Si algo entendiere, lo avisare a Vuestra Alteza, cuya vida etc.

Del Angle, primero de Enero 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 2.)

MCCXX.

Jacques de la Torre à la duchesse de Parme.

(LANGLEY, 1er JANVIER 1563.)

Il a fait demander une audience à la reine. — Son voyage était connu depuis quinze jours de Cecil. — Effet produit en Angleterre par les édits de la Régente.

Pour l'office de mon debvoir, ayant l'opportunité de l'ordinaire qui se despesche icy chascune sepmaine, n'ay voullu faillir advertir Vostre Altèze de mon arrivée en ce lieu (logis de feu l'Ambassadeur de la Quadra distant de la Court de une bonne lieue de Flandre) dois hier matin bien tempre, et à la mesmes heure despeschay ung de mes gens vers ladicte Court pour advertir Monseigneur le Secrétaire Sicel de madicte arrivée et le prier me y faire avoir quelque logis par fourier et entendre de Sa Majesté quant il luy plairoit me donner audience de par Sa Majesté et Vostre Altèze, espérant qu'elle me la deubt accorder pour l'après-disner. Sur quoy ledit seigneur Secrétaire, renvoyant mon homme (qui revint assez tard), luy enchargea de retourner à ce matin pour la responce, et, ce mesmes moment, estant retourné, m'a dist que pour estre aujourd'huy grand festin en Court et jour solempnel auquel tous les gouverneurs du royaulme sont accoustumés de renouveller leur serment à Sa Majesté, elle ne me la povoit donner aujourd'huy, mais bien demain à l'après-disner, de sorte que demain, sur le midy, je me transporteray à Wynsor pour accomplir et satisfaire à ce qu'il a pleut Vostre Altèze m'envoyer icy, espérant bien tost advertir icelle Vostre Altèze du succès de mon besoingné.

Je me donne grand merveille comment ma venue vers ce quartier a esté tant divulguée; car, passé xv jours, le Secrétaire Sicel a demandé au Secrétaire Loys Roman bien souvent quant il m'actendoit, selon qu'ay entendu de luy.

Quant au resentement que ceulx de pardeçà ont de l'édict naguaires publyé par delà et principallement ceulx de Londres, j'entens que plusieurs en sont bien estonnés, confessans que la faulte procède de ce costé; je m'en informeray davantaige pour en escripre à Vostre Altèze par mes premières plus de particularités si je puys.

De Langle, le jour dudit nouvel an a° 1563.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, p. 59.)

MCCXXI.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 5 janvier 1564.)

Il annonce son arrivée à Anvers. — Les créanciers de la reine veulent être payés non en lingots, mais en monnaie. — Il a pris des informations sur ceux qui sont en opposition avec Granvelle; c'est au prince d'Orange et à ses amis qu'il remettra la lettre de la reine adressée à la noblesse des Pays-Bas. — Réclamations des marchands aventuriers. — On annonce l'arrivée prochaine d'un seigneur allemand qui désire être reçu secrètement par la reine. — On dit que le comte de Meghem se rendra en Écosse pour négocier le mariage de Marie Stuart avec don Juan d'Autriche. — Le secrétaire du connétable traite avec le prince d'Orange et d'autres nobles. Il s'agit vraisemblablement de s'opposer au cardinal de Granvelle dans les Pays-Bas et au cardinal de Lorraine en France.

Aftir my humble comendacions, It maye licke yowe to undyrstond that as the first of this preassent as x^th^ of the clocke at nyght Sir Thomas Cotton and I with iiij of the Quenes Majestes shipes more tocke the seayes at the landes-end and aryvyd in Zealland the ij^d^ daye at thre of the clocke in the aftir nowen, and as the iij daie I aryvyd withe my charge at Barowghte, and so caryd it ovyrland be waggen to Antwarpe, and aryvyd there as the iiij^th^, where as I have spocken with the doer of Broketrope and Rantzavy, whoe will receve no bollione, nore golde, but quynne, so that it shall be put in to the mynte withe as moche speade as maie be. As this daye I doo take my jornie to Brussels.

And, sins my comyng, I have lernyd wyche be the nobills men that hold together agaynst the Cardenall, and how holdis wythe the Cardenall, so that I have derected the Quenes lettir to the Prince and to them all accordingly, the coppye thereof yow shall receve here inclossid.

Here is as proclamacyone come forthe that no Inglishe shipes shall layd there as longe as there ys anny Ducke shipes, as allso divers goodes deffendyd that none shall come into Inglande, as, by the proclamacion that Clowghe sent yowe by his last, Your Honnor shall forther persseve, wyche caussithe the common pepull to thinge there will fall owghe some breche between us and this counttry, whyche I thinge the meayen nothinge lesse, for here ys no provyssion of shipes, nor other thinges for warres, where unto I shall indever my sellffe to understond from tyme to tyme of there proceding and adverttysse.

The Deputtie of the Marchaunts haythe bynne with me to infforme me that of soche goodes as ys deffendyd by the last proclamacyone, thereby dyvers of our companny had

bowyghte and leydyne and costome payd for the same, afore the edicte came owyghte, to that the have required me to move the Regent that the said goodes maie passe, wyche I will aptempt when I delyver here the Quenes Majestes lettirs[1].

Allso as this daie I have resevid lettirs from Mr Doctor Mownt to be seant to you withe all dilligens, whoe haythe wryttin my factor that there shall come very shorttelye owght of that quarters a great gentillman to the Quenes Majeste, requiring hym that he maie be secreatly transportid to Here Hightnes with as good interteynement as he cold gyve hyme : wyche shall be done accordingly. Therefore I have seant you these letters purposly in post as well withe the said lettirs as that the Quenes Majeste myghte be adverttyssid of my arrivall.

Occurans here is nowen worthie of writhinge but that I am creadable infformed that the Countey of Meggen shal be preassentlye seant by the King of Spagne to the Quene of Schotes to treate of mariage betwene here and his bastard brother Don John; as lickewysse the Counstable has here his secreatorie practissinge withe the Prince of Orenge and other nobills abowght some matter of importtans, whiche as yet I can not lerin no parte of the matter. Yt is kept so secreatlye; but it ys geast to prevent the Cardynall doinges here and the Cardenall of Lorrayens doinges there. And this I comythe you to God.

From Andwarpe, the 5th of janyver, Anº 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, nº 10.)

MCCXXII.

Les marchands aventuriers à la duchesse de Parme.

(7 ET 11 JANVIER 1564.)

Ils sollicitent l'autorisation de pouvoir exporter certaines marchandises pour lesquelles ils ont payé les droits de douane avant que l'exportation en fût défendue.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, nº 32; *British Museum*, mss. *Lansdown*, 7.)

[1] Les Anglais évaluaient à une perte de trente-huit mille livres les dommages que leur avait fait éprouver l'embargo mis sur leurs marchandises aux Pays-Bas et en Espagne.

On voit néanmoins, par une lettre de Clough à Chaloner, que la flotte anglaise, chargée de laines, n'avait pas mis à la voile lorsqu'on eut connaissance des édits de la duchesse de Parme.

MCCXXIII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Langley, 8 janvier 1564.)

Audience donnée au secrétaire de la Torre. — Bon accueil de la reine et de ses ministres. — Élisabeth se propose de quitter Windsor.

A primero del presente, escrevi a Vuestra Señoridad Illustrissima y avise de la llegada a este Corte del Secretario de la Torre. Lo que toca a los negocios que trae a cargo, me remito a la relacion que el hara: lo que yo puedo avisar a Vuestra Señoridad Illustrissima, como testigo de visto, es que a los ij del presente tuvo audiencia de la Reyna, que duro bien un hora; hizole buen acogimiento y mandole cubrir; leyo la carta de Su Magestad y de Su Alteza y mostro semblante de dessear satisfazer a lo que se le pidia, y assi me certifico el Secretario se lo avia ofrecido. Otro dia luego syguiente, Milor Roberto conbiolo a comer al dicho Secretario y para que viniese desde su posada a palacio le embyo un gentilhombre criado de la Reyna a cavallo con quatro lacayos suyos con un quartago de diestro tam bien adereçado que Su Magestad podia cavalgar en el. El dia syguiente vinieron con este mesmo concierto y llevaronle a comer con todos los del Consejo. Tercia dia comyo con el Secretario Sicel. Acabo destos vanquetes y regalos (que al parecer de los que por aca nos duele el servicio de Su Magestad se podia escusar) le an respondido que quieren comunicacion, a lo qual el Secretario a replicado que, como havra visto por las cartas que a presentado a Su Magestad, quiere que ante todas cosas le concedan lo que piden, y despues, sy quiere comunicacion, que holgara dello. Anle dicho lo tornara a consultar con la Reyna y que le daran buena respuesta, y, en lo de los navios que aqui estan entretenidos, haran hazer la restitucion, y que para lo de adelante daran tal orden qur no tengan causa los subjetos de Su Magestad de quezarse mas. Quiera Dios que asi sea, que de creer es que, si hazen algo desto, mas es por necessidad que por voluntad que dello tengan.

La Reyna se mudara de aqui dentro de dos o tres dias siete millos a la buelta de Bristol. La causa es porque an muerto dos hombres. Quieren dezir ques de peste, y no ofreciendose otra cosa, etc.

Del Angle, 8 de Enero 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 4.)

MCCXXIV.

Jacques de la Torre à la duchesse de Parme.

(Windsor, 8 janvier 1564.)

Audience donnée par la reine. — Entretiens avec les conseillers d'Élisabeth. — Propositions relatives à une conférence où l'on traiterait des différends commerciaux.

Depuys mes aultres escriptes à Vostre Altèze, du premier de ce mois, par lesquelles j'ay adverti Vostre Altèze de mon arrivée en ceste Court, il a pleut à la Royne d'Angleterre, le lendemain, que fut dimenche dernier, à deux heures après-disner, me donner audience fort bénigne et avec grande humanité. Et, respondant sur l'édict et placart faict par delà par forme de provision, elle me dict qu'elle en avoit esté advertye avant ma venue vers elle, démonstrant en estre assez mal contente, voire et très-esbahye que tel édict avoit esté décerné, veu que de son costé elle ne pensoit en avoir donné aulcunement occasion, ny faict aulcunes ordonnances nouvelles contre et au préjudice des traictés des entrecours aux subjects de Sa Majesté, mais iceulx eu tousjours en singulière recommandation, ayant bien expressément commandé que sur leurs doléances leur fût incontinent faicte sommière justice avec restitution de ce que leur avoit indeuement esté osté, prenant de ce le Souverain Dieu en tesmoingnaige, et que pour tesmoingner le bon office par elle y usé et déclairer à Vostre Altèze le grand nombre des restitutions qu'elle avoit faict faire, avoit envoyé vers elle le docteur Delle, advocat de ceste Court, espérant que ledict advocat donneroit de ce satisfaction et contentement à Vostredicte Altèze, et que néantmoings, pour entretenir toute bonne amytié et voisinance, elle s'employeroit très-volentiers à l'entretènement des traictés d'entrecours, comme je pourroys entendre par la responce qu'elle me feroit rendre. Sur quoy je luy réplicquay que je croyoye que son allée pardelà ne seroit de grand fruict, ne fût préallablement l'on entendît par delà que l'on voulsist remédier aux plus notables et apparans griefs que les subgects de Sa Majesté souffroient icy, et que, en y mectant de son costé l'ordre requis, ne tiendroit à Sadicte Majesté, ny à Vostre Altèze que toute bonne correspondence ne fût tenue pour l'entretènement et renonciation des traictés d'entrecours, comme pour le service de Leurs Majestés et l'utilité des subjects seroit trouvé convenir. A quoy elle me donna assez bon espoir de vouloir aussy entendre et qu'il ne tiendroit à elle qu'ainsi ne fût faict, selon le désir qu'elle avoit tousjours déclairé à ce avoir, selon qu'entenderoye bientost par la responce qu'elle me feroit donner. Et, touchant les doléances de Antheunis Dierix, bourgeois d'Anvers, allencontre

de Thomas Cotton, capitaine de sa navire admirale, elle s'en est démonstrée fort esbahye, disant qu'elle ne povoit croire telle chose de luy, le tenant pour ung des meilleurs et plus léaulx ministres qu'elle eust en son royaulme, de qui elle n'avoit oncques oy aulcune plaincte, que maintenant le manderoit vers elle et informeroit des doléances contre luy faictes et, si elle l'en treuvoit coulpable, le feroit punir et chastier pour l'exemple des aultres. Et, après avoir leu les lettres de Sa Majesté et de Vostre Altèze, luy ayant aussy présenté les rescriptions de ceulx d'Anvers, bailly des eaulx de Zellande, collecteurs des tonlieux de par delà, sur les doléances qu'elle avoit faict mectre ès mains de Monseigneur le Conseiller d'Assonleville, elle me dict qu'elle verroit le tout à loisir et de brief m'en donneroit responce, dont elle espéroit Sa Majesté et Vostre Altèze se contenteroient, y adjoustant qu'il luy desplaisoit grandement qu'elle fût cause de contravention des traités d'entrecours, lesquels elle désiroit sur toutes choses entretenir et observer. En prenant congié de Sa Majesté, le Marquis de Noiranthon, l'Admiral Clinton et Secrétaire Sicel me viendrent dire le bien venue.

Lundy ensuyvant, Milort Robert, grand maistre d'hostel, me feit prier à disner à mardy, où je trouvay ledict Marquis de Noiranthon, le Conte de Varvyck, frère de Milort Robert, l'Admiral Clinton, Milort Cobam, chambellan, ausquels, avec si bonne conjuncture, j'ay communicqué et déclairé la cause de ma venue, les priant tenir main que les traictés de l'entrecours et de l'estroicte amytié et alliance des Pays-Bas avec cestuy royaulme fussent entretenus et observés. Sur quoy ledict Milort Robert me déclaira la grande obligation qu'il avoit à Sa Majesté, dont il ne désiroit aultre chose fors que de s'employer pour faire tout service à Sadicte Majesté pour l'entretènement des bonnes amytiés entre leurs Majestés, tant qu'il luy seroit possible, espérant que bientost Sa Majesté me donneroit quelque responce agréable. Semblable office m'ont promis les aultres seigneurs.

Finablement, mercredy dernier, veille des Royx, ayant disné avec Messeigneurs du Conseil où semblablement se trouvèrent lesdicts Milort Robert, Marquis de Noiranthon et l'Admiral Clinton, avec Milort Privesel, maistre Masson, docteur Wotton et aultres, le Secrétaire Sicel, après avoir en brief répété le contenu des lettres de Sa Majesté et de Vostre Altèze et de ma remonstrance, dont j'avoye laissé ès mains de Sa Majesté ung brief recueil par escript, m'a déclaré que la Majesté de la Royne n'avoit chose plus chière, en ce monde, que de demeurer en l'amytié de Sa Majesté et entretenir les traictés des entrecours de ses pays avec les pays d'embas, et, veu que d'ung costé et d'aultre povoit avoir choses mal entendues pour n'avoir, de xvj ou xviij ans, eu aulcune communication sur iceulx, que Sa Majesté Réginalle estoit contente pour redresser le mal entendu de venir en quelque communication, et, s'il plaisoit à Sa Majesté ou Vostre Altèze à ceste fin dénommer ung, deux ou plusieurs personnaiges, que de son costé elle feroit le semblable.

Quoy par moy entendu, je remerchiay bien humblement Sa Majesté et Messeigneurs de son Conseil de la bonne volonté qu'ils démonstroient avoir endroict les choses susdictes et mesmes pour la communication que ladicte Royne démonstroit désirer, la faisant requérir qu'il luy pleût de ce en advertir Sa Majesté ou Vostre Altèze de son intention, et dois maintenant, pour gaigner temps, déclairer quels personnaiges elle entendoit y entremectre, tant seigneurs de courte robe que de la longue, selon comme par cy-devant, quant il a esté question faire et renouveller lesdicts traictés, s'est observé, ensemble le nombre d'iceulx et le temps, affin que du costé de Sa Majesté Catholicque fût faict semblable debvoir. Et si ay insisté qu'elle se voulsist contenter que ladicte communication se tînt en la ville de Dunckerke ou Bruges ou au Chasteau-de-Cambrésis, lieu neutre, leur laissant de ceste ma réquisition certain escript ès mains par forme de mémoire. Et, après plussieurs propos et devises *hinc inde* sur ce tenues, me disrent qu'ils en feroient rapport à Sa Majesté et m'en responderoient de brief.

Ensuyvant ce, à cest après-disné, ayant esté mandé vers messeigneurs du Conseil, m'a esté déclairé par ledict Sicel qu'il avoient communicqué ma réquisition à Sadicte Majesté; mais, comme les lettres de Sa Majesté Catholicque, ny celles de Vostre Altèze n'estoient si amples, ny contenoient clauses que fusse auethorisé d'accepter ladicte communication, que, sçachant premier sur ce le vouloir et intention de Sadicte Majesté Catholicque ou de Vostredictre Altèze, Sa Majesté Réginalle dénommeroit les personnaiges qu'elle entendoit d'envoyer à ladicte communication, le nombre d'iceulx avec le lieu et le temps. Et réplicquant sur ce que, combien que les lettres de Sadicte Majesté, ny de Vostre Altèze n'en faisoient aulcune mention, que néantmoings je m'en faisois fort que icelle Sa Majesté et Vostre Altèze tiendroient pour aggréable ce que sur ce je conclucrois avec elle, et, voyans que de ce ils ne s'en contentoient, leur dis que, par l'instruction que j'en avoye de Vostre Altèze, j'estoys assez autorisé pour sur ce besoingner avec La Majesté de la Royne et qu'estoye prest leur communicquer l'article faisant de ce mention. Quoy oyans me disrent qu'ils en feroient rapport à Sa Majesté, et, quant à la dénomination des personnaiges et du temps, il n'auroit aulcune difficulté, mais bien sur le lieu, non pas que la ville de Dunkerke ou Bruges ne fussent à ce bien propres, mais pour ce que, durant la guerre entre les Franchois et eulx, ne leur estoit assez seur envoyer par deçà leurs dépputés, ny mesmes renvoyer leurs messagiers sur les difficultés qui en pourroient sourdre, dont ils eussent plus chier, puysque l'accès de nostre costé vers eulx estoit seur et hors de tout dangier, qu'il pleût à Sa Majesté ou Vostre Altèze envoyer les députés icy, fût à Douvres, Cantorbéry ou aultre lieu au bon plaisir de Sa Majesté. Et après avoir eu sur ce plusieurs propos, et leur ayant remonstré que le passaige de Douvres à Dunckerke n'estoit grand, ains sans dangier puysqu'ils avoient tant de navires de guerre qui pourroient accompaignier leursdicts députés et que journellement leurs gens passoient par deçà sans aulcun

dangier et semblables remonstrances à eulx faictes, ne puys pour cest après-disner avoir d'eulx aultre responce, sinon qu'ils communiequeroient sur tout avec Sa Majesté et me déclaireroient demain ou lundy prochain sur ce son bon plaisir : laquelle par moy entendue, et après avoir assisté certains subgects de pardelà en leurs doléances, je me mectray en chemin, comme j'espère, mercredy ou joedy prochain au plus tard pour venir plus à plain advertir Vostre Altèze de la résolution de ladicte Royne et de mon besoingné sur tout. Priant qu'il plaise à Vostre Altèze prendre de bonne part et pour agréable cestuy mon petit besoingné et advertissement.

De Wynssor chasteau, le viij^e jour de janvier anno 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de la Torre,* pp. 62 et 64.)

MCCXXV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 9 janvier 1564.)

Elle a reçu les lettres d'Élisabeth, qui lui ont été remises par Thomas Gresham. — Il y a lieu d'espérer que les griefs des marchands des Pays-Bas seront redressés en Angleterre. — Projet de conférence commerciale.

Nous avons par Messire Thomas Gresham receu les lettres qu'il a pleu à Vostre Majesté nous escripre du xviij^e de décembre, et avec bien grand plaisir entendu la sincère intention et affection de Vostre Majesté de maintenir et conserver la mutuelle amitié, union et concorde entre le Roy mon seigneur, ses royaulmes, pays et subjects et ceulx de Vostredicte Majesté : en quoy icelle aura trouvé toute bonne et sincère correspondence en l'endroict de Sa Majesté, comme encoires ne doubtons elle fera tousjours pour l'advenir. Et avec ce de nostre part nous ne voulons riens obmectre de ce que nous pourrons aussy faire comme sçaichant ce estre l'expresse volunté et intention de Sa Majesté. Et ne se pouvant ceste amitié et bonne voisinance mieulx observer que en traictant les subjects d'un costel et d'aultre par loy esgalle, sans plus asservir, assubjectir et charger les ungs que les aultres et les deffendre contre les pilleries et déprédations dont de ce coustel nous avons journellement tant de plainctes, et de faire administrer bonne justice à ceulx quy la demandent, nous ne pouvons délaisser de suplier Vostre Majesté que en cecy luy plaise donner la provision que convient et satis-

faire à ce que par le Secrétaire de la Torre, qu'avons naguères envoyé pardelà par charge de Sa Majesté Royalle, avons escript plus au long. Et entretant avons bien voluntiers entendu par sesdictes lettres la bonne volunté que Vostre Majesté démonstre pour redresser et remédier ausdictes plainctes que, comme par plussieures lettres myennes elle aura peu entendre, se sont faictes par aucuns estats et subjects de pardeçà, tant des ordonnances et statuts faits pardelà, avantageulx aux subjects de Vostre Majesté et préjudiciables à ceulx du Roy mon seigneur, que des oultraiges et déprédations qu'ils ont souffert dois ceste guerre avec France, dont suis esté contrainete et à chasque fois recourir à Vostre Majesté, que mieulx eusse désiré pouvoir éviter. Mais, estans lesdicts oultraiges et déprédations si fréquentes et encoires continuans sans intermission, ayant mesmes encoires nouvellement esté commis ung acte bien inhumain contre ung Adrien Antheunis, bourgmestre de Brauwershaven, et ses consors, qui, la veille de Noël dernier, partirent avec leur naviere pour aller à la Rochelle en France, lesquels entre Calaix et Bouloingne sont esté assaillis par deux navieres angloises, dont l'une se nomme : *les Sept Éstoilles*, ayant non-seullement pillé ladicte naviere, mais aussy icelle mis au fond avec gens et tout ce qu'il y avoit dedens, s'estant néantmoings à bien grand paine saulvé ledict bourgmestre et quelc'uns des siens en ung boot, y demeurant néantmoings submergé son fils, ainsi que Vostre Majesté pourra entendre plus particullièrement par ledict bourgmestre qui, pensons, envoiera pardelà pour faire ses plainctes, et luy avons donné lettre à Vostre Majesté pour obtenir justice, laquelle supplions luy estre administrée, nous, pour la charge en laquelle il a pleu à Sa Majesté nous commectre pardeçà, sommes esté contrainete de penser et regarder sur les remèdes et avant toutes choses d'escripre à Vostre Majesté et la faire solliciter pour en avoir la réparation et d'y mectre ordre.

A quoy nous a semblé très-bon le moyen que Vostre Majesté touche par sesdictes lettres qu'elle voulloit donner commission espécialle et auctorité souffisante à aulcuns de ses ministres, sçavans ès loix et aux traictés, zélateurs de la justice et bien affectionnés à la mutuelle intelligence, pour oyr et expédier toutes plainctes des subjects de pardeçà, que pourront survenir touchant le faict de la marine, et ce avec prompt despesché sans longue poursuyte, *summarie et de plano*. Mais, comme ce n'est pas tout de, par le moyen susdit, avoir tost cognoissance et sentence sur lesdictes plainctes, il sera nécessaire que, non-seullement ordre se mecte que, en estant prinse la cognoissance et judicature, la briefve et réelle exécution s'en ensuyve, mais que oultre cela Vostre Majesté y mecte tel ordre que telles violences, volleries et déprédations plus n'adviengnent. Et quant est du ministre que Vostre Majesté avoit délibéré d'envoyer pardeçà pour faire déclaration de toutes les causes de ce pays estans de quelque importance, dont l'on s'estoit plainct dois le trespas de l'ambassadeur de la Quadra, selon que plus particulièrement contiègnent les lettres de Vostredicte Majesté, ledict ministre

nous sera tousjours le bienvenu, et luy sera tellement correspondu en sa négociation que Vostre Majesté cognoistra que ne désirons riens prétermectre de tout ce que verrons pouvoir duyre pour conserver entre Vos Majestés la bonne et sincère amitié, et les pays et subjects d'un costel et d'aultre en paix et tranquillité, suyvant les traités et entrecours.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 6.)

MCCXXVI.

Gresham à Cecil.

(Anvers, 9 janvier 1564.)

Il s'est acquitté vis-à-vis de la duchesse de Parme du message de la reine d'Angleterre. — Quant à sa lettre adressée à la noblesse, il a cru, le prince d'Orange étant absent, devoir la remettre au comte d'Egmont. — Entretien avec le comte d'Egmont. — Excellent effet produit par les payements effectués à Anvers. — Dîner chez Gaspard Schetz avec M. de Hachicourt. — Offres de services du cardinal de Granvelle. — Retour à Anvers. — La Régente a fait droit aux réclamations des marchands anglais en ce qui touche l'exportation des marchandises pour lesquelles les taxes étaient déjà payées. — Arrivée du gentleman nommé dans la lettre du docteur Mundt. — Pourparlers avec les marchands d'Anvers. — Il ne tardera pas à rentrer en Angleterre.

Ytt maye lyke yow to understand yt as ye 5 of this presentt I sende you in post pourpossely, with Doctor Mounttes letter, one of my . . . . . at Andwerpe. Syens ye weche tyme I have bene att ye Courtt and . . . . . ye . . . . , by ye mene of my frynde Jasper Sketts, I have access to ye Regentt and delivered ye Quenes Majestes letter in syche order as yow commandyd me to do, with ye Quenes Majestes commendasyons, weche letter and commendasyons she dyd heighely axsepte and axyd me howe Hyr Majeste dyd, saying, as ye complayntts were grett of ye ingerries yt was done to ye Kyng hyr broders soubgetts appon ye sees, so she was glad to understonde yt Hyr Majeste had appoyntyd to understonde the trewthe of all syche thynks, saying she was ryghtt assuryd ye Kyng Majeste her broder wollde do ye lyke to hyr soubgettes. Then she sayde she wollde consyder ye Quenes Majestes letter with her C ounsell andmake me fourder answere. Then I . . . . . ffor howe ye marchantes. . . . . ffor syche goodes yt were boughtt, shippyd and custome paid afore ye proclamasyon came, yt ye

myght passe. She sayd lyke wysse she wollde confer with the Counsell and make me answere, and so departyd.

As towching ye Quenes Majestes horder to ye lordes of ye Counsel, for as moche as yt ye Prynse of Horange was nott att ye Courtt, I dyd deliver ye letter to ye County of Egmond, whome received it with as grett reverense as collde be, and, aftyr I had declaryd my message, he openyd hytt agayne me. When he had red hytt, he sayd, as ye complayntte was very grett of ye injurysse yt was done appon ye sees, so he was ryghtt glad to understonde of ye Quenes Majestes gudnes yt she wollde seeke to understonde the trewthe of ye matter and do justyse; butt he sayd : « I can nott butt » mervell yt ye Quenes howe shippes shullde mysse use ye Kyngs soubgettes ». My answere was that was most untrewe, as allso I doutt nott butt ye most partt of all ye complaynttes wyll falle houtt of yt sortt, ffor yt ye Quenes Magestes shippes command herre att by proclemasyone and hoderwysse to assist ye Kynges soubgettes agaynst ye Frenchemen, were with he semyd to be merveluslye satysffyyd. Then he said unto me : « So hytt ys yt for a varyanse yt ys chansyd betwene ye Cardynalle and me, I have » nott bene in ye Counsell this vi monthes. Nowe . . . . , yf ye Duchis . . . . . » make me . . . . . to ye Quenes Majestes letter, as I thynke she wyll . . . . . » to saye, and, for ye mantenansse of ye ollde amyte betwene ye Quenes Majeste and » this countre, as I have bene allwayse frynde to my power, so Hyr Majeste shulld be » sure to ye uttermost of ye same ». Then he axyd me if the Secretary Torre was com into Englande before my commyng. I sayd no, nor I never harde of hys commyng tyll I came to thys towne, nor no more I dyd. Hytt was thoughtt there att my commyng that I had com with ye answere of Secretary Torre, weche hathe made syche a stirre here as thys . . . . . can nott wrytte yow. Ye fere yt men have yt wars wollde have fallyn houtt appon hytt. Ass . . . . Your Honore, thys letter came in ye neke as Hyr Majestes hartt and yours collde desyre; and ye monney yt I have broughtt over, ye newsse was here afore I came, weiche ys so brewtyd att ye Courtt and all hoder plasys to be vi° thowsande gylldens, weiche hathe so satysfyyd ye pepell to ye grett honore and credytt of ye Quenes Majestes and my lordes of the Counsell and ye reme, were of there ys syche . . . . . of ye Quenes ryches and estate as ye wollde nott beleve, weche I wyll not so moche touche be cause I was ye inventer there of, but refer hytt to ye report of hoders, weche I shullde towche here aftyr appon better occasyon.

As ye 8 of present, I made my repare to ye Courtt with Jasper Skettes for my answere, being Saturdaye, and ye Doches sent me worde yt she was nott well att esse, were fore she wollde nott staye me any longer, butt wollde macke answere to ye Quenes letter hoder wysse. The same daye, Sir Jasper Skettes had bydd me and Sir Marke Fouccer to dyne, for yt this ys Antony Fouccers elldyst sone, whome ys nowe

presently com houtt of Spayne, havyng bene with ye Kyng for the xii^c thowsande powndes yt he hoytt hym ; butt as yett he can optayne no moneye, weche hathe bene and ys no smalle hynderanse unto hym. This Fouccer laye at ye Cardynalles howsse, and came theder to take his leve of ye Doches and hym, ffor yt he went this journie for Germany; and, att my commyng to Jaspers, I fonde a Monsire d'Eassyngcortt [1] on of ye Order and of ye Prevy Counsell, whome . . . . grett tallke with me, in askyng howe ye Quenes Majeste dyd and were she bee this plaige tyme, and of ye grett amyte yt hathe bene betwixt us and this countrie, weche I answeryd accordyngly, and tarryng for ye Fouccer, whome came with hym, butt ye Cardynalle unlokyd for, as Jasper sayd. I wollde have taken my leve of Jasper before dyner, weche he wollde notte suffer me, so yt att thys fyrst commyng he semyd nott to knowe me and semyd to ax Monsire d'Assyngcort whome I was, were with he came unto me and imbrasyd and bade me well come, sayng he had forgotten me. With yt he axyd me yf ye plaige was sessyd att London. I sayd ye, and so sette downe to dyner, beyng clothyd in cremysone taffate, and, being att dyner, he axyd me yf my Lorde Fitzwaters were com houtt of Irelande. I sayd not. He carvyd to me att dyner and dronke wine, and I ye lyke, when after dyner he had a grett tallke with Jasper Skettes, and in ye mene tyme Monsire de Assyngcourtt kepte me companny, in demandyng many questyons and axyd me howe ollde Hyr Majeste was and weder Hyr Majeste were towardes any maryage or nott. As for Hyr Majestes age I toke hyr to be xxix yenes ollde, and for mariage I knowe of non she was towardes, with many hoder syche questyons.

Then appon ye departyng, ye Cardynall came to me and offeryd me, yf he collde do me any servesse or plesure, he was at my command . . . . . for ye weche I dyd most humbly thancke hym, and so departyd, and, after hys departyng, Jasper Skettes shewyd me yt he had commewnyd with hym as towchyng ye Quenes Majestes letter, declaryng unto ye Skettes yt ye Quenes Majeste had towchyd in hyr letter ye comyng over of Secretary Torre. I tollde hym playnely yt was nott, so as by ye coppy of ye letter to hym shullde appere, weche I wollde have sentt for to my logyng; butt he wollde not suffer me, for yt he wollde see ye Quenes Majestes letter before supper. Then he sayd : « I fere me I dyd mystake ye Cardynalle ». So yt att ye instantt my post horsys were come, and there I made me redy and come ye same nyght to Andwarpe aboutt x of ye clocke at nyght, were of accordyng to my most bounden duty I have thought best to writt you of thys my procedyngs att large, as allso I have optaynnyd at ye Regenttes handes yt, for alle syche goodes yt was shippyd here by houre marchandes afore ye proclamasyon, shall be lysensyd to departt, as allso hytt maye plesse you to under-

[1] Philippe de Montmorency, seigneur de Hachicourt.

stonde yt, appon thys newe proclamasyon yt came houtt, ye exchange sell from xxj s. iiij d. to xxi s. vj d. and there contynewyit. So yt nowe, and yf I shullde geve any kynde of attempte for takyng upe of any moneye by exchange, I shullde bryng ye exchange to xx s. and under by resone here ys no moneye for Engglande, nor non wyll be tyll ye commyng of hour shippes, in consyderasyon were of hytt maye plesse Your Honore, appon resightts here of, to cause to be passed unto Candeler ye ij thowsande crowns yt I have passed to Longstone, as allso ye iiij^m liv. for ye paymentt of ye hayrs of Lazarus Fouccer, weche I have wryttyn Candeler to be made over from thence att syghtt, for yt I have promysyd ye sayd hayrs ye shulle be passed houtt o' hand.

The gentyll man yt Master Mountt wrotte of, aryvyd here, wylle I was att Brusselles, whome was dyspachyd with a servantt of myne by my servantt Cloughe to Sir Thomas Cotton.

Nowe, Sir, as ye browtte was grette yt I had broughtt over a grett masse of tressure, so I was fayne to declare to Sir Paul Van Dalle and hoder ye Quenes Majestes credytors whatt som I broughtt over and to whatt pourposse, with ye weche ye be so satysfyyd as thys pen cannott wrytte, beyng ryght glad I have fonde thys waye to bryng over bolyone to so gud a reconyng, beyng persuadyd with theme sellfys that ye Quenes Majeste ys nott withoutt a grett masse of tresure and yt hytt ys nott mett, nor convenyentt yt Hyr Majeste in these hyr warres agaynst Franse shullde be with hout or unprovydyd, requeryng me in thys dangerus tyme of . . . . . of moneye I wollde tell you and yf hytt were possybell to fynyche thys matter yf ye Quene be nott myndyd to paye any thynke in thesse next paymenttes.

I wyll folo your gud advysse to gett me home in tyme, for yt ye payementt of Febrewary groytt att hande, and then I wyll satysfye them with letters and newe bondes yf there be non hoder remedy, weche in consyens ye houghtt to be contentyd. Sir, yett yest ones I saye unto you this lyttyll masse yt I have nowe broughtt over, hathe so satysfyyd all ye credytors, as ye Quenes Majestes hartt can desyre, and so wryttyn of in to all plasys in Crystyndome and so moche spokyn of as hytt ys uncredybell to write you.

Hoder I have nott to molest you with all, but I shall desyre you to do my most humblyst commendasyon to my vere singuler gude lord my lord Robertt Doudley, and thys I commytt you to God.

From Andwarpe, the 9 of Janewary an° 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 14.)

MCCXXVII.

Gresham à Cecil. (Extrait.)

(ANVERS, 10 JANVIER 1564.)

Présent de vin que lui ont fait les magistrats d'Anvers. — Ils protestent de leur désir de rendre à la reine d'Angleterre tous les services qui sont en leur pouvoir.

The lordes of this town of Andwerpe, at this daye, seant me a pressant of wyne, of the vallew of x l. s., dessiring me that I wolde be their meyne to the Quene's Majestie to be good to their towen, as her anssistors hathe beene heretofore; and, wherein they cold do Her Majestie anny servize, they were at Her Majestie's commandement, to the utmost of their powre. And as this is the first pressent that ever I had of this town, so I have thought good to advertize you thereof, assewring you, what brags so ever they have made or intend to make, they meane nothing less than to fall out with the Quene's Majestie.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 26.)

MCCXXVIII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 15 JANVIER 1564.)

Il craint que le secrétaire de la Torre ne se laisse éblouir par l'accueil qu'on lui a fait. Quant à lui, il est mal vu parce que, à l'exemple de son maître l'évêque d'Aquila, il a énergiquement défendu les intérêts des sujets de Philippe II. — Affaires de France. — Dispute entre l'ambassadeur de France et Cecil. — L'homme de Burgos (Ximenez?) est encore à la Cour.

Por la de 8 del presente avra V. S. Illma entendido quanto me occurria en lo tocante a la venida del Secretario de la Torre. Lo que despues he visto, ha confrontado con lo primero en quanto a lo de los vanquetes y regalos que estas gentes le han hecho [1], de

[1] La duchesse de Parme s'occupe dans une lettre à Philippe II, du 23 janvier 1564, du bon accueil fait au Secrétaire de la Torre et en trouve la cause dans les mesures énergiques qu'elle a prises. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 224.)

que no poco ufano y contento esta el, y con estas caricias lo han puesto mas blando que massa, y no le parece que ha hecho poco en que se le aya confirmado la primera respuesta que viniendo a tan buena coyuntura es al contrario de lo que se creyo hiziera que al fin quieren comunicacion, y entretanto que se estan las cosas como hasta aqui, y en lo de los agravios que se hazen a los subgetos de Su Magestad han nombrado quatro sugetos de leyes para ver y entender las quexas que hubiere y se les haga breve justicia. Por buena andada me ha dicho el Secretario le dixo la Reyna que por cierto quedava muy contenta y satisfecha quan cumplidamente avia tratado lo que traya en comission y que holgaria que el Embaxador que huviesse de embiar aqui Su Magestad, fuesse de tan buena complision y que tenia gran quexa de mi porque le avia informado Sicel que era yo parte para que sus subgetos no se concertassen con los de Su Magestad en lo de las presas que avian hecho, y que antes era para ponerlos en mal que en bien, y que avia hablado a su Consejo con mucha colera y presuncion. El Secretario era razon que supiera particularmente en que y como me avia yo alargado para poder hazer buena relacion a Su Alteza y Consejo; pero, si, por asistir a los subgetos de Su Magestad y aconsejar lo que me paresce es de razon y les conviene para cobrar sus haziendas, tienen quexas de mi, con harta mas razon las han de tener los subgetos de Su Magestad de las insolencias y tratamientos que se les han hecho y cada dia se les hazen, y con sus lisonjas y cumplimientos de palabras cumplen, y sino doy por testimonio al fructo que se ha sacado de la venida del dicho Secretario, y porque yo me he quexado muchas vezes dello con todo el comedimiento del mundo, les sabe muy mal y querrian que yo me persuadiesse a creer los offrecimientos que me han hecho, specialmente Milort Roberto y Sicel, diziendome que, si avia menester algo en el reyno, que se me haria toda merced, y, como han visto que en mi han hallado poco acogimiento, no me pueden ver mas que al diablo, porque les paresce que, siendo echura del obispo Quadra, les entiendo parte de sus humores, y pues de Su S^a R^ma, que este en el Cielo, dixeron tanto mal y despues de muerto dizen peor, y lo mismo hazen del Embaxador de Francia, no es de maravillar que, por ayudar a los subgetos de Su Magestad y con tanta afficion como lo he hecho, sea yo tambien quisto y visto dellos. Hame parescido avisar desto tan particularmente para que, si a Su Alteza y Consejo hizieren otra relacion, pueda V. S. Illma siendo servido advertir de lo que passa, y lo mismo supplico humilmente V. S. Illma mande avisar en España lo que a V. S. Illma pareciere convenir para mi descargo.

De los acuerdos de Francia, lo que yo he podido entender es que tratan de pazes, y Ingleses entiendo estan determinados de dexar el obcion que tienen a Cales, desta manera que, en los tres años y medio que les queda para poseerla a Franceses, no se les dara fastidio ninguno y que passados trataran despues si conforme a los tratados que tienen hechos, Ingleses tienen action a ello o no, y en lo demas dizen que andan muy conformes. Con esta resolucion partio ayer para Francia el Secretario del dicho Embaxa-

dor y un clerque del Consejo, y estos publican que quieren paz con Francia, y, aunque la Reyna entiendo ha sido persuadida de ayudar a los Protestantes de Francia, para formar un exercito para lo qual el Duque de Branzuyque le ha offrecido servirla con 14 mil infantes y quatro mil cavallos herreruelos, y, como por parte de Su Magestad se le empiezan a mostrar rostro, no ha osado emprender cosa ninguna. Todo esto me lo ha referido Serjanalli, un cavallero muy principal deste reyno y muy catholico, con quien el obispo Quadra tenia intrinseca amistad, y assimismo me ha dicho que, con poca calor que Su Magestad diesse a los catholicos del reyno, que son la mayor parte, destruyrian a los malos del, y pornian la religion Catholica, y que todos los buenos del reyno no tenian otra esperança, ni bivian con otro desseo para salir de estos errores. Dios lo haga como puede.

Pocos dias ha que sobre querer salir de noche ciertos criados del Embaxador de Francia de un colegio, donde estava apossentado, el que tenia cargo de las llaves, no las quiso dar, sobre lo qual tuvieron un poco de quistion. El Embaxador se quexo a la Reyna; ella lo remitio a su Consejo, y, estando en el, entre el dicho Embaxador y Sicel huvieron palabras pesadas. Lo que dello he podido entender, es que Sicel se le descomidio a dezirle que era parte para que entre la Reyna y el Rey Christianissimo huviesse estas guerras y que estava mejor alojado que el merescia. El Embaxador dizen le respondio muy cumplidamente y entre otras cosas le dixo que no merescia estar en el grado que la Reyna le tenia, y agora no se hablan. Haseme quexado el Embaxador de quan insolente y descomedido es este Sicel, porque no solamente ha pretendido ponerle mal en Francia, pero con la Reyna ha hecho todo lo que ha podido, aunque ella le ha dado disculpas de algunas cosas que le ha dicho con enojo.

El Embaxador ordeno a Su Secretario informase desto a la Reyna madre para que, si se le hiziesse otra relacion al contrario, estuviesse advertida dello.

El bueno de Burgues esta aqui en la Corte. Hame dicho que cree lo han embiado a llamar para que no lo he podido entender, y no offreciendose otra cosa que poder avisar, etc.

Del Angle, a 15 de Enero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817.)

MCCXXIX.

Antonio de Guaras au cardinal de Granvelle.

(Windsor, 15 janvier 1564.)

Les catholiques anglais désirent vivement que le prince d'Espagne épouse la reine d'Écosse. — Complot formé contre la vie de Marie Stuart. — Il est urgent de prendre des précautions; car, en ce qui touche la mort du duc de Guise, on a su aussi d'avance qu'elle était résolue.

Como creo V. S. Illma y R^ma^ Señoria terna ymformacion, de medio año a esta parte a avido en Londres y en esta Corte grandes rumores a tiempos, segund la llegada aqui de los correos con cartas, algunas vezes de que el Archiduque de Austria casaria con la Reyna de Escocia, y desto no mostraban los Catholicos gran contentamiento, ni los crejes se offendian mucho dello, los buenos porque les parescia que no era este el remedio cierto de sus esperanças, y los otros porque se persuadian que vezino no mas poderoso no seria parte para que dexasen de conservarse en sus sectas y presente estado; otras vezes se dezia que era cosa cierta que el Principe nuestro señor estaba prometido y asegurado de se casar con la dicha Reyna de Escocia, y sobre esto eran tantos los discursos que hazian los crejes, que acababan concluyendo que viniendo esto en effecto, que se perderian ellos del todo por la certenidad que veyan, que no solamente las cosas de la Religion tornarian a su ser en Escocia, pero que lo mismo seria aqui, y no paraban en esto sino en tratar e considerar que el tal Principe no perdera lo suyo, pues la dicha Reyna d'Escocia siempre pretendio drecho, como se estima le tiene a esta corona, y los buenos an siempre mostrado tanta alegria desto, que publicamente dezian entre ellos que esperaban avia Dios de remediar lo spiritual e temporal por esta via, y andan todos los Catholicos tan curiosos de saber si veeran este tan desseado dia que, quando se persuaden que podria ser, se estiman del todo remediados.

Todo esto digo para que V. S. vea que es esta la causa de dichas familiares passiones, como es de creer que esta dellas V. S. mejor ymformado, las quales en los coraçones de los herejes an venido en tanta desorden que confiados en remedio humano e olvidados de Dios an tratado y tratan de dar ponzoña a la dicha Reyna de Escocia o con mano violenta dar fin a su vida, lo qual Nuestro-Señor estorbe y la guarde como se dessea. Un Catholico me ha dado aviso dello en puridad y me dize lo supo en esta manera que dos gentiles hombres, el uno criado del Chanciller Bacon (o guarda de sellos) que es aqui agora, y el otro del Secretario Cecill, que, como V. S. sabra, los dichos dos Bacon y

Cecill estan casados con dos hermanas, estubieron hablando juntos en gran secreto en un rincon de la yglesia de aqui donde el dicho Catholico los pudo bien oyr, los quales con gran alegria dixeron que eran las mejores nuebas que podia venir a este reyno el acuerdo y orden que se avia tomado en dar fin con la Reyna de Escocia, porque ella, con sus pretensiones de casamiento, era la que repugnaba a la quietud y estado de aqui en la Religion y en lo demas, y declararon estas palabras que ya la avian dado veneno o que se le daria, o matarian, y que con esto se remediarian todos de los trabajos que se podian esperar, y esto fue en sustancia la communicacion de dichas dos personas, y que desta manera que no viviria muchos dias. Por ser la materia de la calidad que es, no la he comunicado con el portador que es el Secretario la Torre, por buenas consideraciones, aunque, pues esta en tal lugar, lo pudiera aver hecho, y, por ser tan seguro mensajero, lo he encomendado a carta, la qual suplico a V. S. mande que leyda se rasgue luego que no la vea nadie y V. S. servido de que sea acusado del rescibo.

Si aquel buen hombre de Cristianome a dado a mi aviso para que de noticia desto a quien lo haga entender, donde convenga dexara yo de serlo, tal qual soy, si una cosa de tanta ymportancia tocando a tal princesa y con las otras consideraciones dichas, aunque no ayan de venir en effeto (lo que Dios permita que vengan), si en ello no uviera hecho mi devido, e no he sabido a quien major encomendar el secreto y el remedio dello, sino a V. S., estimando que por todas consideraciones dara V. S. orden en ello. A la Corte he dado aviso dello aunque por circunloquios por la poca seguridad de las cartas y no tan claramente como en esta por la certenidad del portador, como digo; y porque se podria tardar el aviso de España en yr e venir para lo del remedio, me ha parescido avisarlo a V. S. y escrevir el negocio desnudamente para que luego se de aviso a quien comvenga, pues ay peligro en la tardança. Antes que se pusiese en execucion aquella tan grande maldad (Dios sabe por cuyo trato y consentimiento) de la muerte del Duque de Guisa, como asegurados de que abria effeto, dezian muchos (los malos) que era muerto o herido muchos dias antes que lo fuese, ni lo supiesen, por la certenidad que los tales tenian de que se pornia en execucion. Dios guarde a la dicha Reyna, que sino mira por si segun lo que esta mala gente trataba, no se a de esparar sino mucho mal della.

E, si V. Illma S^{a} podre hazar algun servicio, rescebire mucha merced que V. S. sea servido mandarmelo, y la ocasion deste negocio sobre que escribo, me a dado atrebimiento a escrevir a V. S. esta, estimando que V. S. rescebira con ella servicio y no pesadumbre.

De Vinsor, a 15 de Enero de 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 526.)

MCCXXX.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(15 JANVIER 1564.)

Propositions à la suite de la mission de Jacques de la Torre.

Très-haulte et très-excellente princesse, nostre très-chère et très-amée cousine, salut et dilection. Nous avons receu vos lettres par ce présent porteur, le Sr Jaques de la Torre, secrétayre en vostre privé Conseil, avecques d'aultres à nous escriptes de par nostre bon frère le Roy Catholicque, par lesquelles vos lettres ayant esté faict entendre que ayez dépesché vers nous ledict secrétayre, non tant seullement pour en estre porteur, mais pour nous aussi communicquer amplement de bouche les mattières contenues en icelles, nous les avons très-bien considérées, et avons semblablement ouy très-volentiers ledict secrétayre, l'ayant trouvé, pour le bon jugement que est en luy, fort propre et suffisant à traicter avec nous propos de telle qualité. Et d'autant que sy peu de temps a peu servir à traicter des choses de telle importance, nous l'avons faict sçavoir ce que nous entendons touchant ce que par luy nous a esté proposé. Dont, encores que luy cognoissons estre homme pour vous faire bon et féal rapport, néantmoins, partie pour satisfaire à sa requeste, partie pour le faire tant plus évidemment apparoistre à nostredict bon frère et à vous, nous avons bien voullu à vous escripre ce que s'ensuit, ayant faict le semblable bien amplement à nostredict bon frère[1], chose que nous sçavons, pour le lieu que tenez en ses pays, vous sera, comme de raison, de par luy participé.

La négociation que le S^r d'Assonville eut avec nous cest esté passé, sur laquelle sont principallement fondées vos lettres, semble contenir les principaulx poynts de ce que est mis en avant de la part de nostre bon frère ou de ses subgects. Sur quoy nostre désir est que l'on advisast bien les responces faictes et données, en nostre nom, par nostre Conseil, tant de bouche que par escript; et lors se trouveroit que le moyen de

[1] Le 14 janvier 1564, Élisabeth écrivait à Philippe II qu'elle avait chargé le docteur Dale de réclamer de la duchesse de Parme le retrait des mesures récentes dont se plaignait le commerce anglais. Elle y rappelait que l'évêque d'Aquila avait coutume de dire que les démêlés de ce genre n'étaient pas de sa compétence, et elle exprimait le désir que des conférences eussent lieu, soit à Dunkerque ou à Bruges, soit à Sandwich ou à Cantorbéry. (*Record office.*)

réformer toutes douléances de l'ung costé et de l'aultre seroit de accorder une diette, comme de tout temps l'on a accoustumé de faire et comme par le traicté de l'an 1542 il est pourveu, plus tost que, comme on a naguères faict par delà, d'aygrir et augmenter les offenses par exploicts nouveaulx et extraordinaires. Et si nous voulons réduire en mémoire la sagesse, les conseils et actions de nos ancestres en semblable cas des différents et plainctes, nous trouverons que tousjours, par les conférences des gens de sçavoir et meur judgement des deux costés, les choses ont esté premièrement veues, examinées et prouvées, et puis réformées, et non pas en ceste sorte, sans ouïr l'ung l'aultre, procéder du premier coup à faire et publier des édicts et défences si contraires, comme de naguères l'on a faict par delà, non-seulement contre l'intention expresse des traictés, mais aussi au dommaige des deux costés, et possible plus au détriment de ceulx pour lesquels iceulx édicts ont esté ordonnés. Partant, comme nous avons tousjours entendu, ainsi maintenant, selon ce que a esté proposé par vostredict secrétayre et par luy approuvé, nous trouvons fort bon que toutes plainctes et différents soyent ouys et examinés par des gens bien choisis, tant pour leur sçavoir comme pour leur affection à la conservation de l'amitié mutuelle entre nous. Ce qu'estant faict, il apparoistra que quelque conformité que se trouvera delà, pour remédier ce que peut déroguer et préjudicier l'ancienne amitié et bonne intelligence, toute telle ou plus grande se trouvera preste de nostre part, de quoy nous désirons qu'il en soit faict preuve ; car aultrement nous ne voyons pas comment nos subgects respectivement pourront bonnement continuer leur trafficque les uns avec les autres, ains seront contraincts de changer leur ancienne et accoustumée manière de trafficquer ensemble : dont, comme ne sçavons quel effect pourra sortir ainsy, serions bien marrye de veoir donnée telle occasion par laquelle pourra-l'on estre forcé à en cercher la preuve.

Quant à quelques requestes particulières faictes par cedict porteur, nous y avons faict faire aultant que si les plainctes eussent esté au proffit de nos subjects ou serviteurs propres, luy ayant manifestement faict apparoistre que tout ce qui se pourra faire par faveur pour le remède desdictes plainctes, est desjà faict ou se fera, de sorte que pensons il en fera bon récit, soubshaitans que en partie l'on voulsist par delà user de telle expédition aux affaires de nos subjects, dont nous avons journellement tant des plainctes que par là nous sommes induictes à penser que quelques personnes privées et quelques marchants, pour leur gaing particulier, sont plus favorablement creus et receus à procurer une rigueur à l'encontre nosdicts subgects, que de raison. A quoi nous vous prions bien fort, nostre bonne cousine, avoir esgard plus pour le bien commun de tous ces pays que pour l'advancement particulier de quelqu'une sorte de peuple ou compagnie que ce soit.

A tant, très-haulte et très-excellente princesse, nostre très-chère et très-amée cousine, le Créateur vous ayt en sa saincte et très-digne guarde.

Escript à nostre chasteau de Wyndesore, le xve jour de janvier l'an XVe LXIII.

Vostre bonne cousine,

ELIZABETH R.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles; Arch. de Simancas, Secret. prov.* 2579; *Record office, Cal.*, t. VII, n° 1618. — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 261.)

MCCXXXI.

La duchesse de Parme aux marchands aventuriers.

(BRUXELLES, 16 JANVIER 1564.)

Les marchandises indiquées dans leurs requêtes sont comprises dans les édits qui doivent être observés.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 57.)

MCCXXXII.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 16 JANVIER 1564.)

Exportation des marchandises achetées par les Anglais. — Lettre adressée à Smith. — Affaires traitées avec les créanciers de la reine. — Le docteur Dale n'est pas arrivé. — Dispute entre deux Anglais. L'un d'eux avait, dit-on, formé le projet de piller la maison de Gresham. — Vols nombreux commis à Anvers. — Payements à faire à Anvers. — Sommes prêtées par Gresham à la reine.

Aftir my most humble comendasions. It may licke you to undyrstond that I seant yowe my last of the xth of this preassent, wherin I wryte yowe of all thinges at large of my procedinges at Brussells and here, and how that I undyrstonde bye Gilpin at my comynge from Brussells that the Regeant had graunted that for soche goodes as be

deffendyd for Ingland, beinge shippid afore the proclamassione, shuld passe, wyche nowe proves contrary, for the will not least passe nothinge, as yowe maye persseve by there answhere in wryttinge mayd apon the suplicacyone. As allso I doo seand yowe the note of soche goodes that be laddyn, wherby yowe maye persseve there ys nothinge that ys of there owen commodytes maid wythe in this cownttrie, but onely alunes, irone and haberdasher warre, all the rest comes owght of East land, where as we can feache itt as well as they, yf soche neade shulld requyre [1].

As the xv^th^ daie of this presseant at vj of the clocke at nyght I resevid your lettir wryttyn apon newers daie withe a lettir to Sr Thomas Smythe, wyche was longe apon the waye, and as this daie I have seant it awaye undyr a freand leattir of myne withe good expedycione, for that yt shalle be delyveryd in Paris the xvij^th^ daie at the fartheast.

Other I have not to moleste yow withe all but that I shall most humble dessyre yow as to causse to be paid to Candiller the ij^mt^ crownes paid to Lownessone and the iiij^mt^ liv. for the ayres of Lazzerus Tucker, for that I have had no small adoo with the said ayres, wyche I wyll not moleast yow wythe all tyll my comynge, preatendinge with the leave of God to departe this towen as the xviij^th^ daie, for that nowe I am thorowe withe all the Quenes Ma^tes^ creadyttors for the new bandes, and by that tyme I shall have in the . . . bandes.

I cannot persseve but that the Lordes of this towen be very sorrie that the Cowrt haythe maide a staye of our clothes and of other goodes, perssevinge bye some of my ffrindes the were nothinge previe unto the Courtes doinges. Assewring yow this towen suffer for it more then the will be acknowen thereof, bye the reasson of comodytes comes nott, ffor the powre poppull begynnes to crye owghte apon them.

As yet Dr Dall ys not come ower, whome shall have meche adeo at the Courte for the great complayntes that was maid there.

Other I have not to moleast yow withe all but as this daye a Inglishe man, whome haythe faynnid hys name to be Marttyn and his right name ys Welche, who dyd comytte a great roberye in Ingland x monthes past, came behynde anothir Inglisheman, apon the Inglishe bursse, whoes name ys Wrytte, and gave hym the great strockes withe his dagger apon his heade, feringe he shall never escape it. The said Wrytte seant for my serveant Thomas Dowtton and gave hym to undyrstond, as I was a man uneacqueanttyd unto hym and heringe moche good of me, to warn me to looke

[1] Les Anglais songeaient à s'établir à Emden, et c'étaient les comtes d'Oost-Frise qui s'occupaient de cette négociation.

On trouve dans le Recueil des pièces du XVIe siècle, qui appartient à lord Calthorpe, un mémoire adressé à ce sujet en 1564 aux comtes d'Oost-Frise, qui n'occupe pas moins de trente feuillets (t. XXI, fol. 296). Il présente de précieux renseignements pour l'histoire commerciale d'Anvers.

well to my sellffe and to mye howsse, for that Marttyn, wythe dyvers other of our nacione, hadde determyned to have robbyd me ere this tyme, yffe he wolde have consenttyd there unto, so that for consyence and dewttie sacke he dyd seand for hym to open this matter. And forther said that the said Marttyn ralles at large with uncomely wordes of our Soverayen. Sir, this Marttyn haythe tackin the Fryers for his save garde; I will doo withe the Margrave what I canne to shytte hym upe and to bolte owghte this preateanssyd roberye, for here ys soche notablye roberyes done of latte in cittey, as the licke was never hard of, by forttye in a companye.

Allso, S^r^, I have wryttin to Candiller with the mony that shall be paid unto hym for Lownesson and the aires of Tucker to bye so moche bollione, for that ys the proffitabelst and sewrest and speadyeast waye, and that now he shall delliver nowen by exchange, for that there ys no good tackes and all thowght the be good the have no monye to paie it here no kinde of waie till our shipes comes. S^r^, the deat of the ayres of Lazzerus Tucker ys vij^mt^ iii^c^ vij^li^ xiiij^s^ iiij^d^, as the... bandes..., and I have towardes ytt but abowght the some of xv^th^ c^li^, wyche moste be paid, for here... wryttin I am fayen to put in sewerttys to the said ayres to paie them the xx^th^ of the next monthe, or else the wolde have areastyd me, affore I had departtyd this towen: wyche, as Your Honnor dothe knowe, was not to be sufferyd, for; yff he had begonne to areast me, all the other creaditors wold have bynne apon me neacke.

Licke wysse, S^r^, I have laid owght what for my dyeatts and postinge charges withe the losse of the iiij^mt^ liv. that rayne apon the exchange and for provyssion of powder for the Quenes shippes here, withe the monye paid to John Phezwilliam and others, as good as xij or xiij^c^ liv. of my owen. As licke wysse the Quenes Ma^te^ owith me for monny leant amonges the marchaunts vj^c^ liv. and one hundrethe powndes by a prevye seale. I praye you, good S^r^, to be my meynne unto Her Ma^te^ that I may be at some fordell in this my charge, consideringe the scarssite of mony and creadytte as is at thys preassent. And, as thinges largythe agayn, I shall be the beatter able to serve Here Heghtnes torne all manner of waysse wyth my creadytte, yf nead should so requyre, as heretoffore I have done for no smalle somes. The exchange passythe at xx s. vj d. And no monnye therefore I maie not be no meynnes toche the exchange for ferre of a greattir falle.

From Andwarpe, the xvj^th^ of Janyver an^o^ 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 35.)

MCCXXXIII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 22 JANVIER 1564.)

Arrivée de deux gentilshommes envoyés l'un par le duc de Brunswick, l'autre par le comte d'Arcos. — La reine a convoqué ses conseillers et les seigneurs du royaume. — Un vif mécontentement règne en Angleterre.

Despues de la partida del Secretario de la Torre, lo demas que se ofrece que poder avisar a V. S. Illma, es que esta semana ha llegado a esta Corte un gentil hombre aleman, onestamente acompañado, de parte del Duque Erico de Brançuyque, el qual, despues de averle hecho todo buen acogimiento Milor Roberto, a tenido audiencia de la Reyna, y no he podido entender mas de lo que por otras he avisado a V. S. Illma, y es de creer que, pues esta es la tercera vez que el dicho Duque a embiado a ofrecerse de servir a esta Reyna, que le deven de haver hecho alguna promesa, aunque por otra parte me han dicho que no se fian mucho del y que por gran necessidad que tengan no meteran en el reyno estrangero ninguno, porque ella viendo entre ellos tantas discordias seria el cuchillo para perderse mas presto. Con este mismo gentil hombre a venido otro Italiano, anme certificado viene a ofrecerse de parte del Conde Juan-Bautista de Arcos, a tenido audiencia de la Reyna, no he podido saber lo que se le a respondido. Pero no estan despachados.

La Reyna ha mandado vengan a la Corte todos los milortes del reyno y todos los demas consegeros. Dos dias ha llego su Tesorero, que, desde la guerra de Habra, no havia entrado en la Corte porque se hizo contra su voluntad. He hablado con su secretario que es muy catholico y de quien el Embaxador Quadra tenia mucha satisfaccion, y me ha dicho que estos tienen mucho trabajo, y que las cosas deste reyno estan en tales terminos que no sabe en ninguna manera como poderse remediar, porque la guerra que pensavan tener con sus vezinos, crescera mas que cierta entre ellos mismos por el rencor grande que entre los unos y los otros ay, y que, si en esta occasion viene Su Magestad en Flandes, haria quanto quisiesse y redimiria la Christiandad. Dios lo haga como puede.

Del Angle, 22 de Enero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817.)

MCCXXXIV.

Gresham à Cecil.

(DUNKERQUE, 22 JANVIER 1564.)

Il attend les navires de Thomas Cotton pour traverser la mer. — Armements autour de Calais. On croit qu'ils sont dirigés contre l'Angleterre. — On dit que Philippe II se rendra aux Pays-Bas. Il est bon de prendre des précautions. — Le docteur Dale est arrivé à Anvers. — Payements à faire aux créanciers de la reine.

It maye licke yowe to undyrstonde that as the xxjth of this instaunt I aryvid at Donekerck at iiij of the clocke in the aftyr nowen, where as I thowght to have fownde some of the Quenes Ma^{tes} shippes here to have waiftid me ovyr, for that, as the xvj daye I write, Sr Thomas Cotton wolde be here at the same daye, so that I doo inteand to remayen here till I have some good conduyte from Sr Thomas for the waifting me ovyr with the Quenes Ma^{tes} olde bondes.

As allso here ys perffeat news come that there ys come to Callis, Arde and Bollen, Monterell and other plassis xxth aunssiens of fotemen and daylly come more and more, and bringe with them a great quantites of scalling lathers, wyche dyd put this countrie and the fronttieres in great fere in leassing of some of there good fortes. The Frenche men haithe geven owgt the goo for Scotelande and the locke for xx^{ty} shipes of ware with dyvers other shipes from Diepe and other pleassis for to imbarcke themselffes at Bollen and Callis. It ys allso given owght bie the Frenche men that they be freashe sholdyers become to fornyshe there peasses a new apom the fronttiers here and to remove the olde, licke wysse the saye here is allso come dowen ii^{mt} horssemen, wyche I tacke not to be trewe, for that as this daye here ys a Inglishe man, whose name ys Shacklocke, ys come from Callis and haithe bynne there this vj weackes and tackyn for a Frencheman amonges them, and he declarythe for a very trewthe that there be so manny fotemen come dowen and daylly comes more and more and that there ys come to Callis vj aunsiens, being iij^{e} in every aunssien, and the licke to Bolleyn and Arde with many scalling lathers, and as for horsse men he sawe, nor harde of nowen. This Shacklocke afyrmithe playnelye the be come dowen to lande in Ingland and that owght of hande, S^{r}, as I do not dowght, yf there be anny soche preateans, yow have long ere this time better advertisement owght of France then I can give yow from hens. It were good to looke well to the Isle of Sheppey and to Quyneborrowe Castell and to the Quenes Ma^{tes} shipes that lye at Chattam in tyme, as also to Dover and all other portes

there abowght and speassially to Porchemowthe and to the Isle of Whight, for these be the plassis the have allwayes most dessirus to lande.

As the xxth here be letters come owght of Spayen declaring that the King of Spayen dothe macke all the haste and provissione he can to come into this Loe-Countrye this springe, and the will lande in the domynyones of his cowssyn the Ducke of Savoye, whome mackes great provission for his comyng as the saying ys now at Andwarpe, unto whome there ys no small trust to be given for anny fryndeship, as fare as I can persseve (yf opportewnyte servyd hym). Therefore it were good that the Quenes Ma^{tes} to be in a redynes with here shipes, what so ever chaunse of this bissones, as allso to trayen upe some of our men to the hande gowen and pistolate thorrowe owght all here realme, that it maye apere to all prinssis she provides for her enymys (wiche can doo no hurt but good).

Dr Dall, as I was apon the ryver comyng ovyr the wattyr at Andwarpe, he was licke wisse apon the wattyr going ovyr, and bye the reasson of the great isse we dyd not persseve one another. He write me a lettre from Andwarpe to Steeken how that he had ordre from yow to confer withe me of my being at Brussells, to whome I write aunswhere in as moche as we had conferid.

Other I have not to moleast Your Honnor with all but that yt maye please yow to have in your remembrans the vijth iiij^{c} liv. that ys owing to the ayeres of Lazzarus Tucker, for that they must he paid the xxth of the next monthe withowght anny delaye; for, according as I have writtin yow, I was fayen to put them in sewrteasse afore my comyng a waye, or elles the wold have areastid me. As for the ovyr plus that dothe fall of the xij^{mt} liv. sterl., the Quenes Ma^{te} dothe owe me moche more then that dothe come unto. Therefore I shall most humblye dessyre yow that there maye be preassent order takyn for the payment of the said vij^{mt} iiij^{c} xiiij liv., for otherwisse I am shamyd and discreadit for ever, wiche I trust the Quenes Ma^{te} and yow will not suffre, considering I have done it for the presserving of the Quenes Ma^{tes} honnor and creadit, and the exchange I have according to your commandement declaryd to all the Quenes Ma^{tes} creadittors that I hope in marche next to macke a payement, wyche lickyd them well, and so, good S^{r}, and if it be possible, I wold wyshe it so to be, whether we have pease or warre. As knowith the Lorde, whome preverve yow with increas of honnor.

From Donckercke, the xxijth of Janyver an^{o} 1564.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 74.)

MCCXXXV.

Discours adressé par le docteur Dale à la duchesse de Parme.

(23 JANVIER 1564.)

Il expose la mission qui lui a été donnée par la reine d'Angleterre.

Très-haulte et très-excellente Princesse, la Royne d'Angleterre vostre cousine bien affectionnée se recommande bien affectueusement à Votre Altesse.

Deinde traditæ sunt litteræ Reginæ, quibus perlectis ac facultate loquendi impetrata, peroratum est, ut sequitur.

La Royne ma maistresse m'a donné commandement de remonstrer à Votre Altesse et à Messigneurs du Conseil du Roy que, depuis la mort de feu l'évesque d'Aquila, Sa Majesté a receu plusieurs de vos lettres en faveur des subjects du Roy, et aussy que Sa Majesté a bien entendu la plaincte d'aucuns desdicts subjects du Roy touchant certaynes prises faictes sur eulx en mer par aulcuns Anglois subjects de Sa Majesté, et que Sa Majesté a eu très-grand regard de satisfaire au contenu d'icelles lettres et requestes pour le regard de l'estroicte et très-ancienne amytié qui est entre le Roy et Sa Majesté.

Et pour aultant qu'il n'y a point eu d'ambassadeur résident devers Sa Majesté pour le Roy, auquel on a peu commodément communiquer les moyens pour lesquels Sa Majesté a ordonné de satisfaire à toutes lesdictes requestes, Sa Majesté m'a envoyé tout exprès vers Votre Altesse (ainsi comme Sa Majesté vous a mandé par ses dernières lettres) pour vous remonstrer de quelle affection Sa Majesté a procédé aux dictes choses au temps passé, et aussy pour advertyr de ce qu'en a esté ordonné pour l'advenir, et finallement pour faire apparoir à Vostre Altesse le très-grand désir de Sa Majesté de faire toute la gracieuseté, faveur et bon traictement que se pourra fayre aux subjects du Roy.

Et afin que Vostre Altesse en soyt plus à plein informée, Sa Majesté m'a donné la charge de faire un petit discours des quelques choses particulières : ce que je fairay (soubs vostre faveur) en latin pour vous estre par après rapporté par MM. du Conseil privé, parce que je ne suys qu'apprentif en langue françoise.

(*Archives de lord Calthorpe, Recueil de pièces du XVIe siècle*, t. VII, 2e p., fol. 315.)

MCCXXXVI.

Mémoire présenté par le docteur Dale.

(23 JANVIER 1564.)

Dans ce mémoire se trouvent reproduits tous les griefs allégués à diverses reprises en matière commerciale par la reine d'Angleterre [1].

(*Archives de lord Calthorpe, Recueil de pièces du XVIe siècle*, t. VII, 2e part., fol. 313 v°.)

MCCXXXVII.

Le docteur Dale à Cecil.

(BRUXELLES, 23 JANVIER 1564.)

Audience donnée par la Régente. — Entretien avec le chancelier Scheyfve. — Relations avec les marchands aventuriers. — Assonleville et Hopperus sont chargés de traiter avec lui.

It maye please you to be advertised that this day I had both.... very favorable audyence, with greate thankes for the Quene's.... gentle commendations, message and carefulnes of justice and an.... And for aunsweare to the particuler matters, upon the advise of.... President Viglius, Her Highnes required the particularities, which discoursed in Latyne, to be put in writinge, which thinge I durst not to take... me to do, because I wold neither yet instructe them overmuch to have meanes to extenuate the Quenes Majestys goodnes, neither yet give over much advantage to myne adversary beinge in this part demaundant, nor yet give occasion of over long delay: where upon very gentlie the conclusion was that Her Highnes wold appointe two of the Councele to aunwere to the particularities of my message. The which thing (after other particuler questions made by the Duches of the Quenes Majestys good helth) I made

[1] Nous n'avons pas cru devoir insérer ce mémoire dont la lecture, au témoignage de Richard Clough, dura une heure entière.

request might be done with some spede, because the Quene's Majesty might with more expedition procede to the execution of her good entent, which the Duches said shold be done, and so I was demissed. The Duches called unto her for her assistaunce the President Viglius, Monsr Barlemont and Mons. d'Assingcourte. The Chancellor was in the Chamber attend..... emonge others within audience, of whom I toke acquaintance in repassinge thorough the Chamber, and did your particular commendacions without further talke. And now this afternone he came to my lodginge, where after generale talke of his redynes and good will towardes our nation, and, after the tyme that I had declared him the Quene's Majestys intention touching an Embassador to be resident in these countreys, he liked it very well, so that the Quene's Majestie did not wholy withdrawe Her Majestie's Embassador out of Spayne, for suspicion and jelowsy that myght be conceyved b.... of that countrey, by the reason whereof all that shold be.... might take litle effecte, theis doinges here dependinge upon.... in that countrey. And falling out of that matter, he entred.... longe discourse (whether it were of his owne good wyll, or that he.... willed so to doe, I do much doubt) of the complaints which have been.... by the subjects here and of the wrongs being so greate, as the tow.... said that they were not able to have any trade in England, if the Kynge did not put his hand there unto, and yet for his parte, as w.... himself as by d'Assonville his sonne in lawe, who, for that he.... of late in England, is muche called to those matters, did alw.... travaile that thinges might come to some reasonable confer.... and reformation on both sides, where unto, when I had replied w.... meanes had bene devised by the Quenes Majestie for justice to be.... and had declared that the greate occasion of those thinges cam.... the mysreporte of suche as were parties and of the Secre... of the late Embassador of Spayne and of the coloringe of the.... and withall made mention of the ungentle edicte touching the.... clothes, he graunted no les indeede that I had saide, and named.... demeanour of the Spanysh Embassador's Secretary and fell.... matter of th'entercourse as that which semed to him the principall.... indede, though th'other particuler cause were the outward pretense.... whereunto, when I had made him aunswere much after my enstructions and that I supposed that the Quene's Majestie wold not myslyke t.... those thinges also were considered on both sides, it semed by him th.... thereby myght come a full contentation of theire parte, and said... he hade herde his sonne in law say, upon letters writen from the s.... de Terris about the xj^th of this moneth that all solde be w.... betwixt us. The Chauncellor is but Chauncellor of Brabant and is not of the Councell of Estate, but as he is called there unto by the Regent for any particler matter, and yet semeth suche.... one as is well willinge to our nation and to amytie, and hath some meanes to do some good therein.

I have had the company of..... merchauntes of their English howse of Antwerpe, and of G..... their Secretary, which is appointed to remaine with me, wh...

I do find both willing and very well acquainted in the Courte here and with these matters.

I have understandinge that Monsr d'Assonville and d'Hoperus are appointed to be with me at.... lodging this next day as Commissioners for this matter. And thus I besech Almyghtie God longe to kepe Your Honor in good healthe.

From Bruxelles, the xxiii^th of January 1563.

(*British Museum, fonds Cotton*, Galba, C. I., fol. 86.)

MCCXXXVIII.

Gresham à Cecil.

(Dunkerque, 23 et 24 janvier 1564.)

Le Secrétaire de la Torre, revenant d'Angleterre, est arrivé le 23 janvier à Dunkerque et est parti immédiatement pour Bruxelles. — Il y a à Dunkerque douze vaisseaux de guerre, qu'on appelle la Garde du roi.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 90.)

MCCXXXIX.

Jean Utenhove à Cecil.

(24 janvier 1564.)

Desseins hostiles de Granvelle et des Papistes contre l'Angleterre. — Avantages que présente pour la reine une alliance avec le comte d'Oost-Frise. — C'est un moyen d'influence dans les Pays-Bas; c'est aussi un secours qui, en certaines circonstances, pourrait être utile à l'Angleterre.

Quidam putant sub hac tragedia quæ jam in Flandria Angliæ nostræ excitatur, aliud quæri ab Atrebatensi Cardinale ac Pontificiis, quam quod prima fronte apparet : nimirum religionem, illiusque intuitu regni invasionem. Ut sit, certum est Angliam, reli-

gionis nomine, Pontificiis passim odiosissimam esse, ac proinde Satan nihil omnino prætermissurum eorum quæ ad incommodandum ei facere posse videbuntur. Itaque auxilium istud Frisicum R. Majestati veluti in manus divinitus nunc dare non est ambigendum.

Et sane magnum est ac (meo quidem judicio) plane mirum hasce conditiones istis præsertim temporibus ab Illustribus Frisiæ Comitibus deferri. Quo magis adducor ut credam hoc ipsius Dei opus esse, qui ad suorum liberationem media quædam ac fœdera, verbo alioquin uno consentanea, excitare solet, qualia potissimum sunt illa quæ cum fidelibus in Domino iciuntur: fideles vere esse Domino ipsos Frisiæ Comites multifariam passim est notum, nemoque est uspiam qui ignoret.

Sperandum est porro vel Flandros ipsos (ut de Gallis nihil nunc dicam) hoc sancto fœdere, quod et honorificum et utile R. Majestati haud dubie est futurum, in officio aliquo saltem modo retentum iri, ne tandem instinctu Pontificiorum progrediantur quo forte alioquin volent. Quid enim gravius illis fuerit quam talem, tamque magnanimum belli ducem cum multis instructorum equitum peditumque millibus, eo casu tergo ipsorum insistentia perpetuo habere?

Quo vero numerosior miles ab illustri Comite Joanne (qui est Comitis Christophori ab Oldenburg, ex Anna sorore Frisiæ Comitis, nepos) necessitatis tempore R. Majestati adducendus in fœdere comprehendatur (quod uno eo deinque stipendio fieri posse videtur), res eo magis terrori adversariis, ubi innotuerit, omnino est futura. Interim tamen R. Majestas quoties peregrino isthoc milite opus erit, tam pauco milite uti poterit quam ipsamet volet.

Porro vere nunquam dici poterit fœdus istud (si modo iniri debeat) ratione præsentis illius tragediæ inchoatum, quæsitumque esse, cum jam a sesquianno fere toto agitari cœperit, quod facere alioquin poterit ad invidiam utrimque aliqua ex parte declinandam. Cuperem porro rem, dum occasio (nunquam forte alias ita reditura) sese apprehendendam adhuc præbet, a R. Majestate probe expendi, ac mihi in diuturna hac illustrium Comitum expectatione absolutum responsum propediem dari. Quod tamen ad hebdomadas aliquot libenter præstolabor, si modo spes sit eventum expectationi responsurum esse.

Cæterum in altero illo mercatorum Londinensium negotio, de quo R. Episcopus ex litteris illis Domini Protosecretarii 1° superioris mensis die mecum egit et de quo postmodum ad Dominum Protosecretarium ipse scripsi, cuperem quoque aliquid certi mihi una responderi, si modo fieri queat. Nihil autem dubito quin alterum illud negotium (si modo succedat) magnum hujus, Dei beneficio, futurum sit adminiculum.

Serenissimæ Reginæ humilis ac fidelis subditus,

J. U.

24 Januarii die, a° Domini 1564, exilii vero sui vigesimo.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 101.)

MCCXL.

Le docteur Dale à Cecil.

(Bruxelles, 26 janvier 1564.)

Il a conféré avec Assonleville et Hopperus et espère être bientôt dépêché. — Une conférence sera le moyen d'aplanir les différends commerciaux.

My duetie in most humble wise remembred, I have had advertysement by Sr Thomas Gresham of Your Honors lettres unto hym muche accordinge unto your former lettres unto me, that I shuld not tary longe here, for that the Secretary of Flandres is so well satisfied, where in I do travaile daylie and am now well forward; for that I have alredy herde those thinges that have been particularlie proposed by Monsr d'Assonleville and D. Hoper, Comyssioners appointed thereunto, as I did write unto Your Honor the xxiij^th^ of this moneth, which are not hitherto many. By the meanes where of and by the returne of the Secretary of Flandres, who is on this side alredy, I trust in God shortlie to be dispached.

Generally it semeth that they are very well satisfied with the particular execucion of justice, and always they seme to beate upon the pointe that they wold have a meanes founde that their men shall not be taken without greate presumpcione, where in I partlie aunswered them that th'occasion cometh of their owne colouringe and that it is done *periculo capientis, sive maluit criminaliter sive civiliter agere,* restinge alwayes upon the favor that hath bene shewed them at their only complaintes *causa nunquam cognita.* But I do indede fynde that the appointinge of the dyet will fullye satisfye them.

From Bruxelles, the xxvj^th^ of January 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar,* t. VII, n° 105.)

MCCXLI.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 26 janvier 1564.)

Il a remis les lettres destinées à François Berty. — Brillant accueil fait au docteur Dale. — Créanciers de la reine.

Ytt maye plesse you to understande yt I sentt you my last by ye Doche post, were by I wrotte you of all thynkes att large, and by yt my letter I wrotte you of ye resayth of Mast' Secretarys letter and whatt he wrotte there in so well for ye wrytyng to Brysselles as all so for ye delyvery and shelyng of certayne wrytyngs to Francys Berty, weche accordyng to yt my letter shall be done, nott dowtyyng butt by ye wrytynges to receve instruccyons whatt to be done there, for Mast' Secretary wryttytt breffely thereof. Not with standyng, as I shalle se ye wrytyng, I shall have a gesse of ye menyng there of here inclosyd.

I do sende you a paccett, weche commytt from Bresselles from ye Inbassadore there, whome was were honorabelly yousyd, hys logyng appoyntyd by ye Regent hyr sellfe fast by ye Courtt, and had audyens ye next daye aftir yt he came, beyng fachyd to ye Courtt by ye stewarde of howsehollde to ye Regentt, and xij hoder gentyll men were at hys metyng with ye Regentt, vere gentyly yousyd both of hyr and all the hoder nobell men and counselers. And att thys fyrst metyng delivered ye Quenes letters with hyr commendacyons in frenche, and aftir ye Regentt had red theme, he made hys message in latten all most on houre long, weche was vere well lykyd of all men so yt in fyne he was vere well youssyd.

This paccett he requeyryd myght be sende awaye with all spede possybell, were fore I have thought best to send hytt accordyng to hys order by Dounkyrke and so to Dover.

Your Mastersheppe letter of ye 23 dyto I have received from Dounkyrke, well understondyng the effecte thereof, and shall folo ye order in all poynttes.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe butt hytt may plesse you to have in remembrans ye hayrs of Lazarus Touccer and ye rest of ye Quenes Majestes credytors in Febrowary next.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 106.)

MCCXLII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley, 29 janvier 1564.)

Plaintes commerciales. — Démonstration de quelques navires français contre le port de Douvres. — Subsides réclamés par Élisabeth.

Pocos dias despues de la partida del Secretario de la Torre, llego aqui Adrian Antonio de Branhuesen, con dos cartas de V. A. para esta Reyna en su recomendacion y un pligo para el dicho Secretario, cerrado y sellado para que le asistiese; el qual por ser partido, aunque no abri su pligo, entendiendo el agravio que al suso dicho por los subgectos desta Reyna le haya hecho, fuy con el Secretario Sicel, y le presente las cartas que venian para esta Reyna, encargandole el breve despacho con justicia de manera que no tuviese causa de bolverse a quexar a Vuestra Alteza. Dixome que seme responderia. La respuesta fue dar una carta para el juez del Almirante que esta en Londres, para que conforme al caso hiziese justicia, con laqual se partio luego el dicho Adrian Antonio : hasta agora no se lo que havra hecho.

Ciertos navios Franceses an andado corriendo esto canal y vinieron a hazer muestra junto a Dobra, que los an puesto enrrebato. Luego que aqui lo supieron, partieron por la posta la buelta de alla el Almirante y Milor Coban, guardia de los cinco puertos. Hasta agora no se sabe el daño que havran hecho. El Embaxador de Francia se embio a desculpar al Consejo, diziendo que devrian ser algunos navios bretones y que no vernian por orden del Rey, que, para saber la certenidad, le disiesen licencia que queria despachar en diligencia persona propria. Respondieronle secamente que no la embiase, ni tan poco se prevaliese del salvo-conduto general que tenia, para embiar correos en Francia hasta que se le ordenase otra cosa. Anle tomado un despacho que traya un correo de Francia, y, despues de averlo abierto y leydo, segun lo que el dicho Embaxador me a referido, lo tornaran acerrar, y se lo embiaron con un secretario de Milor Coban, con el qual embio a dezir al Secretario Sicel que bien parecia en el pligo haver sydo abierto, pero que poco les havria aprovechado la diligencia, pues lo mas del venia en cifra. Lo que venia en vulgar me ha dicho el Embaxador, que era sobre la ultima audiencia que Fragmarton tuvo de la Reyna madre en que Fragmarton havia hecho un gran discurso de todas sus travacuentas, poniendo delante que Su Magestad era muy poderoso Rey y que quando viese la suya, la executaria, que para estar aparcebidos a todas partes les convenia hazer pazes y que estas no se podian hazer sino con

gran desavantaja de Ingleses, sino es ratificando los tratados de Xateo-Cambrézis y que dando a Ingleses 500^{m} ducados pornian en libertad a los rezenes franceses que aqui tenien entretenidos. A lo qual la Reyna madre respondio muy al antravo de su demanda. Aguardase al Secretario del dicho Embaxador y al clerque que ultimamente an ydo a Francia : de lo que entendiere de su venida lo avisare a V. A.

El Tessorero de la Reyna vino a la Corte la semana passada y se es tornado a Londres. Dizen que lo principal por que lo llamaron, es para dar orden de sacar algun dinero del reyno, y assi tratan de echar un susidio, y el reyno esta tan malcontento que no se sabe como lo tomaran porque muchos no an acabado de pagar el passado, y no ofreciendose otra cosa que poder avisar a V. A., etc.

Del Angle, 29 de Enero 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 10.)

MCCXLIII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 29 JANVIER 1564.)

On dit que les navires français se dirigeront vers l'Écosse. — Le comte de Bedford se rendra à Warwick. — L'envoyé du duc de Brunswick est parti.

Por la ultima que escrivi a 22 del presente, y por la que agora va con esta, vera V. S. Illma lo que aqui se ofrece. Demas desto he entendido que estos navios Franceses que por aqui andan corriendo la costa es con designo de yr la buelta de Scocia, y, aunque estos echan fama que es para por la bueta de Varvyque intentar de hazer algo en este reyno, mas no es de creer que lo hagan por qualquier otra causa que V. S. Illma puede pensar. Dias ha avido un correo de Francia con despacho para el Embaxador que aqui esta, y luego passo a Escocia : no he podido entender otra cosa.

El Conde Bedforte dizen esta de partida para yr a Varvich con cargo de Governador de aquella plaça y general de aquellas fronteras d'Escocia; lleva en su compañia algunas personas platicas en la guerra y el no mucha gana de pelear.

Aquel gentilhombre Aleman que aqui ha venido por el Duque de Brançuyque, a

partido ya; pero no he podido entender la respuesta que le an dado. Al otro que esta aqui por el Conde Juan-Bautista de Arcos, aun no le han despachado, y no ofreciendose otra cosa, etc.

Del Angle, 29 de Enero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCXLIV.

Relation de Jacques de la Torre.

(Bruxelles, 30 janvier 1564.)

Jacques de la Torre résume, dans cette relation, les divers entretiens qu'il a eus avec la reine d'Angleterre et ses conseillers, ainsi que les réponses qui ont été faites à ses réclamations.

Rapport du besoingné du Secrétaire de la Torre avec la Royne d'Angleterre, vers laquelle il a esté envoyé le xx° jour de décembre XV° LXIIJ par Madame la Ducesse de Parme, etc., Régente, etc., avec lettres de Sa Majesté et de Son Altèze, tant allendroict l'insinuation et présentation par luy faicte à ladicte Royne de certain édict provisionnel et deffence de non apporter ou amener pardeçà aulcunes denrées ou manufactures faictes audict Angleterre, comme de la remonstrance à luy faicte touchant diverses pilleryes qui se faisoient audict Angleterre contre les subjects de pardeçà, affin qu'il y fût pourveu et remédié.

Ledict Secrétaire, le dernier jour de décembre XV° LXIIJ, à son arrivée à Winsor chasteau où pour lors se retrouvoit ladicte Royne d'Angleterre, ayant le ij° de jenvier ensuivant esté admis à audience vers icelle dame, après luy avoir présenté les deues et humbles réquisitions de Son Altèze, luy a en brief répété le contenu des lettres de Sa Majesté et de Sadicte Altèze, et en conformité d'icelle l'a requis qu'il luy pleut incontinent pourveoir à ce que Messire Christofle d'Assonleville, conseiller du Conseil privé de Sa Majesté, l'esté dernier luy avoit bien amplement et particulièrement remonstré et requis de par Sadicte Majesté et de Son Altèze, touchant les indeues exactions, griefves et nouvelles impositions, mauvais traictemens et diverses pilleries qui s'estoient faictes et se faisoient encoires journellement audict Angleterre sur les subjects d'icelle Sa Majesté et icelles faire cesser, aussy révocquer certains édicts et statuts qu'elle avoit faict publyer au préjudice des Pays d'embas, le tout contre les

traictés des anchiens entrecours et l'estroicte alliance et amytié d'iceulx Pays-Bas avec ledict royaulme d'Angleterre, et signamment faire cesser réallement et par effect l'édict et deffence de la prohibition des manufactures et de la navigation et certaines nouvelles impositions, luy remonstrant qu'en ce cas Sadicte Majesté seroit contente de plus faire ou ordonner auleuns status contre les subjects dudict Angleterre, mais faire cesser et révocquer l'édict et statut provisionel naguaires faict et publyé aux Pays-Bas, duquel ledict Secrétaire luy présentoit au mesme instant copie autenticque; et que, ce faict et ayant par elle esté mis ordre aux choses susdictes, si lors luy plaisoit entrer en plus ample communication pour oster tout le malentendu qui par cy-devant povoit avoir esté entre Leurs Majestés, qu'elle en voulsist advertyr Sa Majesté ou Son Altèze ou ledict Secrétaire par escript, et quant et quant déclairer par quels personnaiges et en quel lieu elle entendoit que ladicte communication se feit.

Secondement, icelluy Secrétaire a mis et délivré ès mains de ladicte Royne les rescriptions envoyées à Son Altèze par ceulx du Sénat d'Anvers, bailly des eaues de Zeellande, collecteurs et fermiers des tonlieux de Brabant et d'aultres semblables officiers sur les articles des doléances proposées par ladicte Royne et mises ès mains dudict seigneur Conseiller d'Assonleville, luy ayant préallablement déclairé sommièrement le contenu d'icelles rescriptions pour luy en donner quelque satisfaction.

Tiercement, ledict Secrétaire a requis qu'il pleust à Sa Majesté, pour les causes par luy de bouche répétées et plus à plain contenues ès lettres de Son Altèze, faire cesser les pilleryes qui se faisoient sur les costes d'Angleterre, non-seullement par pirates et gens incongneus, mais par ses propres officiers et subjects, et mesmes chastier ung Thomas Cotton, conducteur et capitaine de sa navire admirale nommée Phénix, pour avoir assailly, le xxvj^e jour d'octobre dernier, la navire de Anthoine Dierex, bourgeois d'Anvers et icelle par force faict emmener vers la coste d'Angleterre où depuis elle avec les biens y estans seroient péris et périclités, et tenir main et ordonner que ledict Anthoine Dierex fût satisfaict et contenté de ses dommaiges et intérests, et, au surplus, mectre l'ordre requis affin que semblables maléfices, pilleries et volleries ne se facent plus.

Semblablement, que la navire nommée *La Fortune* et les biens venans d'Espaigne et appartenans aux subjects de Sa Majesté résidens à Anvers, habandonnés en septembre dernier par le mestre maronnier, et par le sieur Jehan Pollart, gentilhomme Anglois soubs umbre du droict d'espave appréhendés, fussent incontinent rendus et restitués (sans figure de procès) aux facteurs desdicts marchans, ayans esté audict Angleterre trois ou quatre mois à la poursuyte d'iceulx, puysqu'il n'avoit auleun tiltre juste, ne légittime pour les retenir à soy.

Aussy faire restituer à Pierre Simonet, bourgeois de Middelbourg en Zellande, les deniers procédés de la vendition de quarante-huyct tonneaux de vin de France à luy

ostés et vendus au port de Plemue par certains capitaines et gens de guerre anglois.

Item faire rendre et restituer à Jehan Hoen et Jacques Dierex, bourgeois d'Anvers, leurs biens et marchandises détenus par le vice-admiral de Etsecx, lequel, sans cause, ny raison, commenchoit de jour à aultre (sans avoir eu aulcune sentence ou aultre ordonnance de la Court à son prouffict) distraire lesdictes marchandises, et à ceste fin décerner provision contre ledict vice-admiral et aultres détenteurs d'icelles.

Et pour ce que ledict Secrétaire, depuys son arrivée en Angleterre, avoit esté adverty que les navires de guerre de ladicte Royne avoient [amené] par forchéancerie aux ports de la Rye et Douvres xviij navires des subjects des pays d'embas chargées de harengs et semblables marchandises pour les mener en France, l'a requis qu'il luy pleust faire escripre aux gouverneurs desdicts lieux affin de les faire, incontinent et sans aulcun délay ou dommaige des marchandises, relaxer pour faire leur encommenché voyaige.

Aussy faire décerner lettres patentes en forme de placart à tous juges pour povoir recouvrer les biens d'une navire, chargée de sucres et semblables marchandises, destinée de Portugal vers Anvers, pillée par les capitaines Petit-Pas et Janson, pirates anglois, et pour, en vertu desdictes lettres, povoir arrester et appréhender les marchandises ayans esté pillées hors de ladicte navire, quelque part qu'elles pourroient estre trouvées, conformément à la requeste que sur ce avoit présenté à Messeigneurs du Conseil Loys Roman, secrétaire de feu l'ambassadeur de la Quadra, au nom de Jehan et Loys de Séville et leurs consors, marchans résidens audict Anvers.

Mesmes sur ce vuyder le procès que Pierre Wallet, marchant de Lille, prisonnier à Londres, passé trois ans avoit allencontre de Jehan Springhel, Anglois, en faveur de qui Son Altèze et Monseigneur le Conte de Hornes avoient escript à ladicte Royne et à Milort Robert [1].

Finablement, ledict Secrétaire a supplié ladicte Royne luy faire entendre son bon plaisir sur les remonstrances susdictes et luy faire donner telle responce dont toute bonne correspondance peusist estre entretenue d'ung costé et d'aultre, l'asseurant que du costé de Sa Majesté n'auroit faulte que mutuelle et réciprocque correspondance n'y fût tenue.

Sur quoy il a pleut à ladicte Royne (après avoir donné audict Secrétaire fort bénigne audience l'espace plus d'une heure) luy respondre premièrement, quant à l'édict et placart dont il luy avoit exhibé copie, qu'elle en avoit esté advertye avant sa venue vers elle, démonstrant en estre assez mal contente, voire et très-esbahye que tel édict avoit

[1] Dans l'un des mémoires remis par Jacques de la Torre à Élisabeth et à ses ministres se trouve la mention du courrier Springer, autrefois détenu en prison à Londres, « dont Son Altèze et le conte » de Hornes ont escript à Sa Majesté et à Millort Robert. » (Voir plus haut le n° DCCCLXXIII.)

esté décerné, veu que de son costé elle ne pensoit en avoir donné aulcune occasion, ny faict aulcunes nouvelles ordonnances contre et au préjudice des traictés des entrecours ou subjects de Sa Majesté, mais iceulx eu tousjours en singulière recommandation, ayant bien expressément commandé que sur leurs doléances fût incontinent faicte sommière justice avec restitution de ce que leur avoit indeuement esté osté, prenant de ce le Souverain Dieu en tesmoingnaige, et que, pour tesmoingner le bon office par elle en ce usé et faire entendre à Son Altèze le grand nombre des restitutions qu'elle avoit faict faire, avoit envoyé vers elle le docteur Dale, advocat de sa Court, espérant que, ledict advocat oy, Sadicte Altèze en auroit satisfaction et contentement. Sur quoy ledict Secrétaire lui réplicqua qu'il doubtoit que l'envoy dudict docteur seroit de peu de fruyct ou effect, ne fût que préallablement l'on entendit que l'on voulsist remédier aux plus notables et apparans griefs que les subjects de Sa Majesté souffroient en son royaulme et signamment pourveoir aux pilleries de mer, dont se faisoient journellement diverses doléances à Son Altèze, requérant à Sa Majesté qu'il lui pleût promptement y mectre ordre, affin de, à mon retour, en povoir faire bon rapport, et qu'en ce faisant ne tiendroit à Sadicte Majesté, ny à Son Altèze que toute bonne correspondence ne fût tenue pour l'entretènement et rénovation des traictés d'entrecours, comme pour le service de Leurs Majestés et l'utilité des subjects seroit trouvé convenir. A quoy elle donna bon espoir audict Secrétaire de vouloir aussy entendre, disant qu'il ne tiendroit à elle qu'ainsy ne fût faict, selon le désir qu'elle avoit tousjours déclairé à ce avoir et selon qu'il entendroit bientost par la responce qu'elle luy feroit donner. Et quant aux rescriptions susdictes sur ces doléances, elle les verroit à loisir, mais depuis n'en a esté tenu aulcun propos. Et touchant les doléances de Antheunis Diercx, bourgeois d'Anvers, allencontre de Thomas Cotton, capitaine de sa navire admirale, elle s'en démonstra fort esbahye, disant qu'elle ne povoit croire telle chose dudict Cotton, le tenant pour ung des meilleurs et plus fidèles ministres qu'elle eust en son royaulme, de qui elle n'avoit oncques eu aulcune plainte, que néantmoings elle le manderoit venir vers elle et s'informeroit des doléances contre luy faictes, et s'elle l'en trouvoit coulpable, le feroit punir et chastier pour l'exemple des aultres, en y adjoustant que luy desplairoit grandement qu'elle fût cause d'aulcune contravention des traictés d'entrecours, lesquels elle désiroit sur toutes choses entretenir et observer, et qu'elle pourverroit et mectroit ordre aux doléances des aultres pilleries cy-dessus mentionnées.

Et comme ledict Secrétaire requéroit de rechief et persistoit affin qu'il pleût à Sa Majesté révocquer ou du moings modérer les statuts de la prohibition des manufactures et de la navigation et aultres choses cy-dessus spécifiées, Sadicte Majesté luy respondit que iceulx statuts auroient esté faits par la généralle assemblée de son Parlement et que sans icelluy elle ne les povoit changer, ny altérer. Et, réplicquant sur ce ledict Secrétaire que, pour un bien publicque et pour éviter plus grand inconvénient, elle les

povoit bien dispenser *ad tempus* et jusques à la convocation de sondict Parlement, elle luy dist qu'il n'estoit en elle de ce faire, mais qu'elle adviseroit pour le mars prochain faire convocquer son Parlement pour entendre aux affaires susdictes.

Et après certains aultres propos, ledict Secrétaire, ayant prins congié de ladicte Royne, salua le marquis de Noiranthon, l'admiral Clinton et Secrétaire Cicel, qui le vindrent bien venir : ausquels, ayant en brief exposé la cause de sa venue, pria de tenir la main à la briefve et favorable expédition.

Semblable debvoir a-il-faict vers Milort Robert, grand escuyer d'icelle Royne, qui, mardy ensuyvant, l'avoit faict prier à disner, où il trouva le Conte de Varvyck, son frère, Milort Chambellain, Milort Coban, garde des cincq ports, vers lesquels il n'oublya faire pareil office.

Sur quoy ledict Milort Robert luy déclaira la grande obligation qu'il avoit à Sa Majesté et qu'il ne povoit, comme aussy il ne voloit, sinon s'employer pour luy faire tout service, mesmes au regard de l'entretènement des bonnes amytiés entre Leurs Majestés, bien sçachant combien il importoit qu'ainsi se feisse, espérant que bien tost la Majesté de la Royne luy donneroit telle responce dont Sa Majesté et Son Altèze se contenteroient.

Mercredy ensuyvant, veille des Roix, ayant icelluy Secrétaire disné avec Messeigneurs du Conseil, où se trouvoient lesdits Milort Robert, le Marquis de Noiranthon, l'Admiral Clinton, avec Milort Privesel, maistre Masson, controlleur de la maison, docteur Wotton, le Secrétaire Sicel et certains aultres seigneurs, ledict Sicel, après avoir en brief répété le contenu des lettres de Sa Majesté et de Son Altèze et de la remonstrance que ledict Secrétaire avoit faict à la Majesté de la Royne, dont il luy avoit laissé recueil par escript, luy déclaira que la Majesté de la Royne n'avoit chose plus chière en ce monde que demeurer en l'amitié de Sa Majesté et d'entretenir les traités des entrecours de ses pays avec les Pays d'embas, et, considéré que d'ung costé et d'aultre povoient avoir choses mal entendues pour n'avoir de xvj ou xviij ans eue aulcune communication sur iceulx, Sadicte Majesté Réginalle estoit contente, pour redresser tout le mal entendu, de venir en communication, dont, s'il plaisoit à Sa Majesté ou à Son Altèze à ceste fin dénommer ung, deux ou plusieurs personnaiges, que de son costé elle feroit le semblable : dont ledict Secrétaire remerchia bien humblement Messeigneurs du Conseil, mesmes pour la bonne volunté qu'ils démonstroient avoir endroict les choses et communication susdictes, les priant qu'il leur pleût tenir la main que Sa Majesté voulsist advertir Sa Majesté ou Son Altèze de son intention sur ladicte communication, et, dois maintenant, pour avancher les affaires et gaigner temps, déclairer quels personnaiges elle entendoit y entremectre, tant seigneurs de courte robe que de la longue, que cy-devant, quant il avoit esté question faire et renouveller lesdicts traités, s'estoit observé, ensemble le nombre d'iceulx avec le temps, affin que du costé de Sa Majesté fût faict semblable debvoir. Et si a insisté qu'elle se vouldroit contenter

que icelle communication se tint en la ville de Dunkerke ou Bruges ou bien au Chasteau-de-Cambrésis, lieu neutre, et que cependant il pleût à ladicte Majesté faire révocquer ou du moings modérer les édits touchant la prohibition des manufactures et de la navigation et faire oster certaines nouvelles impositions pour non empescher la navigation et trafficque accoustumée, comme l'on estoit prest faire le semblable du costé des Pays d'embas, pour nourrir toute bonne amytié avec les subgects d'un costé et d'aultre, comme ledict Secrétaire l'avoit requis et supplié Sa Majesté y vouloir entendre, en leur laissant de ceste sa réquisition certain escript par forme de mémorial, lequel par eulx receu, luy respondirent qu'ils en feroient rapport à la Majesté de la Royne, mais, quant à la révocation ou modération des édits par luy requise, qu'elle ne se porroit faire sans rassembler le Parlement, selon qu'il pouroit plus à plain avoir entendu de la bouche de Sa Majesté, donnant néantmoings iceulx seigneurs audict Secrétaire espoir que l'on le feroit convocquer pour le mois de mars prochainement venant.

Et passant ledict Sicel oultre aux doléances des pilleryes susdictes et premièrement touchant celle de Antheunis Dierex contre Thomas Cotton, dict que ladicte Majesté avoit desjà escript et ordonné au lieutenant du chasteau à Douvres que, incontinent au retour dudict Cotton au port d'illecq, il l'eust à arrester et en advertir, pour après s'informer à la vérité de la plaincte allencontre de luy faicte et procéder contre luy au contentement de Sa Majesté et de la partye intéressée, et que de ce il n'auroit aulcune faulte.

Et quant aux biens et navire de *La Fortune* arrestés par le seigneur Jehan Pollart, que ledict Jehan Pollart avoit attribué à soy à juste tiltre lesdicts navire et biens comme ayans esté habandonnés tant du maistre de la navire que des marchans et comme tels par luy saulvés à ses grands travaulx et despens, lesquels sans luy fussent du tout esté perdus et noyés ; aussy que ledict Jehan Pollart soustenoit les biens y trouvés n'estre comprins dessoubs les traictés d'entrecours comme appartenans aux Espagnols, Italiens et Portugalois, comme il apparoissoit par les chartes-partyes, et point aux subjects du Pays d'embas, pour lesquels seuls estoient faicts lesdicts traictés d'entrecours, dont il estoit besoing oyr sur ce les partyes par justice, à quoy on les admectroit voluntiers, et, pour non les traîner par longues procédures, la Majesté Réginalle commectroit l'affaire à quatre personnaiges et docteurs en droicts pour sommièrement cognoistre de leur différent.

Sur quoy, ledict Secrétaire leur a déclairé que Son Altèze et Messeigneurs du Conseil d'Estat et privé estans lez elle entendoient que injustement ledict Jehan Pollart détenoit lesdicts biens et mesmes contre les traictés d'entrecours, veu que les biens en question avoient esté destinés aux marchans résidens pardeçà et bourgeois d'Anvers, lesquels estoient et debvoient estre comprins soubs lesdicts traictés d'entrecours ; aussi que lesdicts navire et biens n'avoient esté habandonnés des vrays maistres et seigneurs, propriétaires d'iceulx, mais du maistre maronnier, larron qui, pour cacher

son larrechin de l'or non monnoyé et aultrement par luy reçeu en Espaigne et duquel il s'estoit saisy, avoit habandonné iceulx navire et biens, *rem non suam, sed alienam;* et, puysque cecy leur estoit tout notoire, qu'ils ne debvoient réputer iceulx biens avoir esté habandonnés, persistant à tant ledict Secrétaire par telles et autres plusieurs raisons et moyens que la Royne et Messeigneurs du Conseil debvoient ordonner et commander audict Jehan Pollart de incontinent restituer et rendre aux marchans lesdicts navire et biens, sans aulcun délay, en le remboursant néantmoings des despens raisonnables par luy frayés pour la salvation desdicts biens et luy faisant pardessus ce quelque gracieuse propine pour le bon service par luy y presté; et en cas qu'ils fussent d'aultre opinion, qu'ils le luy voulsissent déclairer par escript, pour en faire rapport à Son Altèze pour par elle y estre pourveu comme se trouveroit convenir.

Quoy par eulx entendu, ont requis audict Secrétaire vouloir le lendemain retourner vers eulx et qu'ils en feroient rapport à la Majesté de la Royne.

Et quant à la restitution des deniers requise pour Pierre Simonet, bourgeois de Middelbourg, de ses vins vendus à Plemue, dist ledict Sicel que ladicte restitution se feroit incontinent en désignant les noms et surnoms des déprédateurs d'iceulx vins ou de ceulx soubs lesquels lesdicts deniers estoient gardés. Et pour ce que ledict Secrétaire n'estoit de ce bien informé, leur dist qu'il les informeroit; mais, comme il n'a sceu de ce avoir plus ample information, l'on n'en a plus parlé.

Et quant à la plaincte de Jehan Hoen et Jacques Dierex, bourgeois d'Anvers, contre le vice-admiral de Etsecx, dist que la Royne l'avoit mandé icy pour respondre de ladicte plaincte et que à ceste fin il tenoit arrest en ceste Court, non doubtant que, partyes oyes, seroit de brief faicte raison aux dueillans.

Et touchant les xviij navires arrestés à la Rye et Douvres que desjà l'on avoit despesché lettres bien expresses pour les relaxer incontinent et qu'en ce il n'auroit faulte.

Quant à la navire pillée par les pirates Petit-Pas et Jansson, seroient despeschées lettres conformément à la réquisition dudict Secrétaire; aussy qu'il seroit escript au mayeur de Londres pour entendre de luy la cause de si longue détention du susdict Wallet, sans luy administrer justice, offrant au surplus toute bonne expédition pour remédier à toutes aultres plainctes et doléances que ledict Secrétaire pouroit faire, y adjoustant que la Majesté de la Royne estoit fort marrye qu'il n'avoit vers elle ambassadeur ou aultre ministre de Sa Majesté pour estre tesmoing de sa bonne volunté et offre qu'elle avoit faicte depuis le trespas de feu l'Ambassadeur de la Quadra vers les subjects de pardeçà, pour les faire avoir raison de leurs justes doléances. Et néantmoings ne luy vouloient celer que l'occasion desdictes doléances procédoit en partye du costé des subjects des Pays Bas qui journellement admonestoient et advertissoient les subjects dudict Angleterre de faire bon guet et estre sur leur garde, en tant que l'on chargeoit tant en Anvers que Zeellande plusieurs biens et marchandises appertenans aux Fran-

chois, lesquels toutesfois les navieurs et aultres subjects de pardeçà maintiendroient estre et appartenir à eulx ou aux subjects des Pays d'embas, et que de ce plusieurs frauldes avoient esté découvertes par la propre confession desdicts subjects, comme se pouroit vérifflier si besoing fût.

Que pour faire entendre tous ces debvoirs à Madame la Ducesse de Parme, etc., Régente, etc., ladicte Royne avait envoyé vers Son Altèze le Docteur Daile, selon que ledict Secrétaire povoit avoir entendu de Sadicte Majesté Réginalle, non doubtant que Sadicte Altèze en auroit entière et plaine satisfaction et contentement.

Le viij^e^ dudict janvier, ledict Secrétaire ayant esté vers Messeigneurs du Conseil, luy a esté déclairé par le Secrétaire Sicel qu'ils avoient communicqué sa réquisition à la Royne, à laquelle avoit semblé et à eulx aussy, puysque les lettres de Sa Majesté, ny celles de Son Altèze par ledict Secrétaire apportées n'estoient si amples, ny contenant clause qu'il fût autorisé d'accepter ladicte communication, que, sur ce estant plus à plain acertennée du bon vouloir et intention de Sadicte Majesté ou de Son Altèze, Sadicte Majesté Réginalle dénommeroit les personnaiges qu'elle entendoit envoyer à ladicte communication, le nombre d'iceulx, le lieu et le temps.

Et respondant sur ce ledict Secrétaire dict que, combien les lettres de Sadicte Majesté, ny de Son Altèze n'en faisoient aulcune mention, que néantmoings il se faisoit fort que icelle Sa Majesté et Son Altèze tiendroient pour agréable ce que sur ce il auroit arresté; et, comme de ce sembloient lesdicts seigneurs du Conseil n'estre assez satisfaicts, leur déclaira que par l'instruction de ce à luy donnée par Son Altèze il estoit assez auctorisé pour sur ce besoingner avec Ladicte Majesté, leur offrant communicquer l'article de son instruction faisant de ce mention. Quoy entendant luy respondirent qu'ils en feroient rapport à la Royne. Et quant à la dénomination des personnaiges et du temps il n'y auroit difficulté, fors sur le lieu, non pas que les villes de Dunkerke ou Bruges ne fuissent assez bien propres, mais pour ce que, durant la guerre entre eulx et les Franchois, l'accès ne leur estoit pas assez seur, dont ils eussent plus chier, puisque du costé d'embas vers eulx il estoit hors de tout dangier, il pleut à Sa Majesté ou Son Altèze envoyer les députés à Douvres, Cantorbéry ou aultre lieu en Angleterre à leur bon plaisir. Et après avoir sur ce eu plusieurs propos et leur ayant esté remonstré que le passaige de Douvres à Dunkerke ne leur povoit estre difficille, ains sans dangier puysqu'ils avoient tant de navires de guerre qui pourroient accompaigner leurs députés, et mesmes que journellement leurs subjects passoient et repassoient sans péril, et semblables remonstrances à eulx faictes, ledict Secrétaire ne peult pour lors obtenir d'eulx aultre responce, sinon qu'ils en parleroient avec ladicte Royne et luy feroient de brief entendre son bon plaisir.

Et quant à l'affaire du susdict Jehan Pollart, dict icelluy Secrétaire Sicel qu'ils en avoient parlé à Sa Majesté et qu'elle avoit sur ce résolu, selon que ledict Secrétaire

entendroit par certain escript mis en latin, qu'ils luy misrent en mains, contenant en effect que la navire appellée : *la Fortune* et les biens y trouvés, saulvés par ledict Pollart, seroient restitués aux marchans qui feroient apparoir lesdicts navire et biens à eulx appertenir, soubs caution toutesfois souffisante des marchands résidans au royaulme d'Angleterre non-seullement d'ester à droict, mais de les rendre ou l'estimation d'iceulx audict Pollart ou à celluy ayant son droict en action, si avant qu'il feit apparoir iceulx biens n'estre comprins soubs les traictés d'entrecours, en luy payant aussy les despens raisonnables par luy frayés pour mectre à saulveté lesdicts biens, avec sallaire compétent pour ses paynes.

Lequel escript par ledict Secrétaire leu, leur respondit promptement qu'il ne pensoit et ne povoit croire que l'intention de la Royne estoit telle, puysque, à la première communication, elle luy avoit déclairé que son intention estoit que lesdicts navire et biens fussent entièrement restitués aux subjects de Sa Majesté sans aulcune ultérieure dispute, dont il désiroit sur ce avoir particulière audience de Sa Majesté, et qu'il ne povoit accepter tel appoinctement tendant à fin de matter et mectre les subjects de pardeçà en désespoir par procès immortels. Sur quoy lui fut respondu qu'ils ne povoient changer la volonté de la Royne, néantmoings se remectoient à ce qu'il pourroit obtenir de Sa Majesté en faveur desdicts marchans [1].

Et touchant l'affaire des susdicts Jehan de Hoen et Jacques Diercx et consors, requirent audict Secrétaire de vouloir oyr le susdict Vice-Admiral en ses deffenses, lequel à ceste fin ils envoyeroient vers luy, et accorder les partyes s'il y trouvoit moyen, ce qu'il a voluntiers accepté.

Et suyvant ce, le lendemain, comparans lesdictes parties vers luy, en moings de deux heures les a mis d'accord du propre consentement des facteurs et procureurs desdicts Jehan de Hoen et Jacques Diercx et consors.

Duquel accord advertis, Messeigneurs du Conseil prièrent ledict Secrétaire le jour ensuyvant à disner à l'estat de Milort Robert et le remerchièrent bien fort du bon debvoir par luy faict audict accord, le requérans de voulloir aussy entremectre son office à appoincter le différent dudit Jehan Pollart, non doubtans que par son moyen les partyes se pourroient facillement renger à quelque bon accord, et que à ceste fin ils feroient comparoir lesdictes partyes pardevant luy. En quoy ledict Secrétaire, après y avoir esté occupé deux jours, s'est à la fin tellement acquicté que lesdictes partyes de leur bon gré se sont accordées, parmy la somme de xvij° libvres de gros que la partye voluntairement a offert de payer audict seigneur Jehan Pollart en leur restituant les navire et biens susdits, ensuyvant l'inventaire par luy en faict et mesmes selon les lettres de charte-partye du maistre maronnier trouvées en ladicte navire, sans avoir

[1] Une note remise le 9 janvier 1564 par Jacques de la Torre se trouve parmi ses papiers, p. 66.

regard à qui lesdicts biens pouvoient compéter ou appertenir, fussent subjects du Pays d'embas ou d'aultre, et ce pour tous sallaires, frais et argent comptant par luy frayés et desboursés pour saulver et mectre en bonne garde lesdicts biens estimés par calculation des facteurs des marchans à plus de douze mil livres de gros.

Lequel différent appaisé, ledict Secrétaire, le xiij^e du mesme mois, a esté admis vers la Royne pour entendre de bouche ce que Messeigneurs du Conseil luy avoient déclairé auparavant, sur la communication des députés, pour remédier à tout le malentendu. Laquelle luy ayant en effect répété et déclairé derechief la bonne volunté qu'elle avoit à l'entretènement et observation des anchiens traictés d'entrecours et augmentation d'iceulx (si besoing fût), aussy de mectre ordre aux pilleryes que se faisoient par ses gens de guerre et aultres aventuriers sur les doléances des subjets de pardeçà, luy dist que, quant à ladicte communication, qu'elle luy plaisoit merveilleusement, et que, ayant sur icelle entendu le bon plaisir de Sa Majesté Catholicque, son bon frère, ou de Son Altèze, elle s'y conformeroit entièrement, seullement désiroit que le lieu de ladicte communication fût choisy en son royaulme pour les dangiers et hasarts de la mer durant la guerre entre elle et les Franchois, avec lesquels elle estoit en termes pour s'accorder. Lequel, s'il se faisoit, selon qu'elle espéroit bien, Sa Majesté entremectroit son auctorité et y tiendroit la bonne main, elle envoyeroit voluntiers pardeçà ses députés, selon que du tout elle advertissoit par ses lettres Sadicte Majesté et Son Altèze, desquelles lettres elle avoit desjà de sa propre main dressé la minute en anglois pour la traduire en franchois [1].

Déclairant en oultre audict Secrétaire le mescontentement qu'elle avoit receu de la deffence et prohibition de n'apporter aulcuns draps d'Angleterre aux Pays-Bas devant la Chandeleuse prochaine, et ce soubs umbre de la peste, chose entièrement contraire aux traictés d'entrecours et l'estroicte et anchienne amytié des deux pays, et qu'il n'estoit besoing faire ladicte deffence soubs umbre ou prétexte de ladicte peste, puysqu'elle povoit faire apparoir que, au temps de la plus fervente peste (laquelle, pour ceste heure, grâces à Dieu, estoit du tout ou peu s'en falloit estaincte), les subjets des Pays d'embas avoient tiré plussieurs milliers de draps hors de son royaulme : lesquels (il faisoit bien à présumer) avoient procuré ladicte deffence pour en faire leur particulier prouffict, au détriment du bien universel et publicque. Néantmoings, elle en estoit bien contente et espéroit que, à la fin, sa bonne cause seroit congneue.

Et quant aux plainctes et doléances des pilleryes qui se faisoient en son royaulme, qu'elles se faisoient bien à son regret, et que, pour remédier, avoit ordonné quatre des plus sçavans et souffisans personnaiges, sçavans en loix, avec povoir et auctorité de

[1] Le passeport délivré par la reine d'Angleterre à Jacques de la Torre porte la date du 13 janvier 1564. Il lui était permis d'exporter trois haquenées, sans doute destinées à la duchesse de Parme.

sommièrement congnoïstre desdictes doléances, de sorte qu'elle espéroit que doresenavant icelles n'en seroient si fréquentes; aussi les subjects de pardeçà n'en seroient plus traveillés, moyennant que de leur costé ils n'y donnassent occasion en prestant leur nom aux Franchois et couvrant par ce les biens d'iceulx à faulx titre, dont les frauldes estoient toutes notoires et en avoient esté découvertes. Le requérant, au surplus, faire ses deues recommandations à la bonne grâce de Son Altèze et luy faire le rapport de sa bonne volunté endroict les choses susdictes, mesmes des restitutions qu'elle avoit faict faire à sa réquisition, depuys sa venue vers elle, desquelles il povoit donner bon tesmoingnaige.

Faict à Bruxelles, soubs le seing manuel dudict Secrétaire, le pénultième jour de janvier 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de la Torre*, p. 76.)

MCCXLV.

Clough à Gresham (Extrait.)

(Anvers, 31 janvier 1564.)

La Régente vient de proroger l'interdiction de l'importation et de l'exportation des marchandises entre les Pays-Bas et l'Angleterre. — Cette mesure excite un vif mécontentement. — Misère et désordres à Anvers.

Ytt maye plesse you to understande yt I sende my last by ye Doche post thys mornyng. Syns ye weche, as thys daye beyng appon ye Bourse tallkyng with houre Debyte, the Secretary of thys towne came to ye Debyte with a proclamasyon yt came as thys daye from Bresselles to be proclamyd oder thys daye or to moro, weche was in effecte as foloytt : Were as nowe of late in consyderasyon of ye grette plage then beyng in ye sette of London and dyvers hoder plassys with in ye reme of Engglande, we have geven houtt houre proclamasyon no kynde of wollyn comodytesse to com houtt of England in to every part of thesse Lo-Countresse before Candellmas next, thynkyng that before yt tyme ye plage wollde have sessyd, weche to ye contrary wee understande ye state to be so yett thatt we have thought gud for ye love yt wee do bere unto houre soubgetts to prolong ye sayd proclamassyon tyll after Easter appon ye peine mensyoned in houre

hoder or formalle proclemasyon [1]. Thys ys ye effecte of ye proclemasyon, were of I wollde gladly have had ye copy, butt I collde nott att no hande have hytt before hytt be proclemyd, weche shullde be to moro, were fore I have thoughtt gud to wrytt Your Mastershippe this moche because you maye geve Master Secretarye to understande of there prosedyng here, weche ys vere strange and nott strange noder for yt as ye have all waysse bene holo hartyd fryndes, so ar ye now, and so wee shalle be sure to fynde theme, and by so far as yt wee do make any hoder reconyng of theme, wee shall be dyssevyd, all though possybell some make there reconyng to ye contrary, butt, yf there doyng be well markyd, wee maye have gud occasyon to loke unto houre sellfes and to sett us and houre countre in lyche order, as yf to morro were ye daye of warres betwene us and theme, for, accordyng to my formalle letters sure ye lake butt matter, tyme and moneye to there fette with all, for elles hytt shullde be rader thys daye then

[1] Le 27 janvier 1564, la duchesse de Parme, prenant en considération la peste qui régnait à Londres, défendit jusqu'aux fêtes de Pâques l'introduction des draps et des laines d'Angleterre dans les Pays-Bas. (*British Museum, fonds Cotton, Galba*, C. II.)

Le même jour, elle écrivait aux bourgeois d'Anvers :

Très-chiers et bien amés, Vous avez par nos lettres du xxviij^e de novembre entendu les causes sy importantes nous ayans meu de interdire et deffendre à tous d'amener ès pays de pardeçà aucuns draps et laisnes d'Angleterre auparavant la Chandelière prochane, mesmes pour conserver aveeque l'ayde de Dieu le pœuple desdicts pays de l'horible et contagieuse malladie de pestelence régnant lors en Angleterre, qui, comme on a souvent veu par expérience, prend source et commencement de bien petite chose et pourroit ainsi, dont Dieu nous garde, advenir pardeçà. Et avions bien espéré que paravant le dyt temps icelluy mal prendroit du tout fin. Si est-ce que, voiant la cause de ladicte prohibition n'estre encoires entièrement cessée et que sommes bien informée que pendant la grande et forte grassation de ladicte malladie auroit esté amassé en la ville de Londres grande quantité desdicts draps et laisnes qui sont, comme sçavez, denrées très-dangereuses et subjectes à infection et corruption, ainsy que s'est veu en quelques villes où durant ladicte pestillence aucunes telles denrées sont esté menées : pour ces causes et désirant oster toute occasion et suspicion de mal allendroit desdicts pays et les préserver de ce mal de pestilence, avons, par avis de ceulx des Consaulx de Sa Majesté rière nous, trouvé requis et nécessaire de continuer, comme continuons par ces dictes présentes, ladicte prohibition et deffence de non amener aucuns draps ou laisnes pardeçà jusques aux Pasques prochainement venans ou tant que autrement y aurons ordonné. Dont vous advertissons affin que vous le déclairez et faictes entendre aux marchans anglois résidens en la ville d'Anvers et à toutes autres personnes négocians et trafficquans au royaulme d'Angleterre à ce qu'ils ne puissent prétendre cause d'ignorance, le tout sur les paines et amendes comprinses en nos précédentes lettres. Vous recommandant bien à certes de par Sa Majesté, de faire prendre songneulx regard que ainsy il s'observe.

A tant, très-chiers et bien amés, Nostre-Seigneur vous ayt en sa saincte garde.

De Bruxelles, le xxvij^e de janvier 1563.

(*Record office, Queen Elizabeth, Foreign papers, Cal.*, t. VII, n° 110.)

to moro, and ye yt thynke ye contrary, shall be dessevyd for all ye faire wordes yt ye do geve us.

Syns ye begynnyng of thys my letter, I have lernyd yt hytt shall not be proclamyd, weder hytt be yt ye Lordes of ye towne dare nott or wyll nott do hytt, were in ye do well, for sure hytt ys moche to be douttyd of an insourreccyon with in ye towne and yt houtt of hande, for here ys syche mysery with in thys towne yt ye lyke hathe nott bene seene, and all most every nyght howrys broken up and robbyd, and, thys nyght last past, nott with standyng ye wache, there came abowt xvj or xx in a company to a corne sellers howsse by ye newe brew howssys and ran att hys dore, as ye dyd att ye dore were ye lottery was, butt ye dore was so strong yt ye collde nott breke hytt, and ye man of ye howsse, haveyng vj pistolettes redy chargyd in hys chamber, shotte 3 of theme att ye theves, butt all myssyd, as allso ye wyffe of ye howsse openyng on of ye wendosse to have lokyd att theme, were appon ye shott 3 or 4 dages att hyr, butt as gud loke was myssyd; butt, when hytt shalle be knoyn a brode yt thys ys com from ye Courtt, I do moche doutt of grett troubelles yt may chanse here and yt houtt of hande.

(*Record office. Foreign papers, Queen Elizabeth, Calendar,* t. VII, n° 120.)

MCCXLVI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(2 février 1564.)

Réponse aux communications faites par le Dr Dale. — Elle justifie les mesures prises aux Pays-Bas, juge insuffisantes celles que propose Élisabeth et adhère au projet de conférences commerciales qui s'ouvriraient à Bruges.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, J'ay receu les lettres de Vostre Majesté, du xxviie du mois de janvier passé, et bien volontiers entendu le bon vouloir qu'elle dict avoir pour garder et entretenir la bonne et anchienne amitié avec le Roy, mon seigneur, et ses pays de par deçà, ayant envoyé icy messire Valentin de Dale, docteur ès droicts, ung de ses maistres aux requestes, pour me déclairer ce qu'avoit esté ordonné par delà sur les plaintes des subjects de cesdicts pays, et aussi pour respondre à ce qu'on luy pourroit mectre en avant touchant lesdictes plainctes.

Suyvant quoy j'ay bien et au long ouy vostredict ambassadeur, qui nous a amplement et prudentement exposé sa charge, assés en conformité des aultres lettres de Vostre Majesté, que m'a apporté messire Thomas Gresham, du xviiie dudict janvier.

Et pour plus particulièrement entendre l'affaire et estre bien et deument informée de tout, j'ay commis deux du Conseil privé de Sa Majesté pour, communicquant avec vostredict ambassadeur, entendre tous les points de sadicte charge et luy remonstrer aussi les plainctes et doléances qui se font journellement par les subjects de par deçà, à cause des prinses, arrests et détentions de leurs biens et navires en Angleterre. Par laquelle communication s'est trouvé une très-grande multitude de navires, biens et marchandises des subjects de par deçà détenus, arrestés et occupés par subjects de par delà, sans entre ceulx-ci comprendre qui se sont abstenus de se doulloir, pour avec la perte de leurs biens ne se mectre en perte d'autant de despens en la poursuyte de la restitution de leursdicts biens, se servans de l'exemple des aultres, lesquels ils véoient se consumer en très-longues poursuytes sans aulcun fruict, chose redundante non-seullement à leur très-grand dommaige et intérest irréparable, mais aussy de toute la négociation et trafficque, n'estant de grande considération si bien quelques navires et marchandises ont esté relaxées, puysque bonne partie des biens est demeurée rière ceulx qui les avoit arresté, par-dessus la perte du temps et aultres préjudices qu'ils ont souffert et souffrent encoires journellement à grand tort et injure, ayans quelques-ungs esté forcés de rachapter leurs propres biens à pris excédant quasi leur valeur, estant l'excuse que de cecy l'on vouldroit prendre sur le prétexte de la guerre d'Angleterre contre France de peu de raison, puysque la mer, estant commune, doibt estre libre aux amis et confédérés, sans qu'il soit licite d'arrester et fuster leurs batteaulx ou navires, soubs couleur qu'il y pourroit avoir dedans quelques biens appartenans aux ennemis, chose que ne se doibt présumer quand les batteaulx, maistres et pilots sont de par deçà, ainsy qu'en a esté usé de ce coustel avec les subjects d'Angleterre au temps que, se trouvans ces pays en guerre contre France, Angleterre estoit en paix avec l'un et l'aultre.

Et quant au remède que Vostre Majesté, par ses lettres et aussy sondict ambassadeur, dict y estre mis par l'establissement de quatre personnes sçavans, pour sommièrement faire droict sur lesdicts et semblables arrests, il ne se sçait icy comprendre que cela soit souffisant à l'effect du remède requis, ains que plustost, au lieu d'icelluy, serviroit d'occasion aux subjects de Vostre Majesté de plus librement et audacieusement envahir ceulx de par deçà, quand par ce que dessus les vostres auroient moien de à chascune fois impunément mectre les subjects de Sa Majesté en grandes fâcheries et despens, et les attédier par subterfuges, longs procès et aultres molesties, tant en poursuyte et exécution que aultrement, et conséquamment distraire et empescher la négociation de par deçà, mesmement mectre les subjects de Sadicte Majesté, passans la mer, à la jurisdic-

tion et cognoissance de vosdicts juges : chose qui ne se peult faire, comme estant contre tout ordre de droict et justice, et aussi contre les traictés, avec ce que, comme l'on a trouvé par expérience, pourroit aussy donner occasion de, après avoir pillé les biens, jecter les hommes au fond et faire périr les navires, pour par ce moyen éviter la justice. Par où Vostre Majesté, par sa prudence naïfve, entend et comprend facilement combien il convient de cercher aultre moien à ce que lesdicts inconvéniens n'adviengnent, et non pas, attendant qu'ils soient advenus, aller cercer ledict remède de justice au royaulme d'Angleterre, et que aultrement il seroit à craindre que les subjects de par deçà, pour non se veoir nécessités à venir tomber en ces inconvéniens, vouldroient prétendre qu'il leur fust loisible de procéder et user de mesme contre les bateaulx dudict Angleterre, tant pour recercer leurs propres biens que aussi les pirates et aultres qui les auroient déprédés, et que de cela pourroient naystre et résulter diverses difficultés et empeschemens à la liberté du commerce. Qui me faict espérer que Vostre Majesté ne vouldra faillir d'y donner l'ordre convenable, tant pour le passé que le futur, non-seullement au regard des biens, mais aussi des dommaiges et intérests. Et de mon costé, pour faire cesser toute couleur qui se pourroit prétexer pour respect de la marchandise des François, je ferai bien expressément, et sur grosses peines et amendes, interdire à tous résidens et trafficquans de par deçà de ne prester ou accommoder de leur nom aulcun estrangier, qui que ce soit; et, là où aulcun eust faict le contraire, ayant de ce les plainctes, en sera administrée la justice comm'il appartiendra.

J'ay aussy, Madame, receu, par le Secrétaire de la Torre, les lettres que Vostre Majesté a esté servie m'escripre par luy, et veu et dilligemment considéré ce que à icelle il a pleu me représenter, servant pour le maintènement de bonne amitié et mutuelle intelligence d'entre Sa Majesté et la Vostre, chose que tousjours j'ay fort bien entendu et entens encoires présentement, ayant opinion ferme de n'avoir en mon endroict oncques laissé derrière chose que y eust peu servir. Et touchant les édicts et deffences faictes par deçà, dont se faict mention ausdictes lettres de Vostre Majesté, comme s'ils eussent esté faicts sans préadvertence et contre la forme et usance accoustumées entre les princes de par deçà avec les roix d'Angleterre, Vostre Majesté sçait les premiers édicts et ordonnances estre procédés de son costé et du temps de son règne, comme il est icy apparu par iceulx édicts imprimés et décrétés en son Parlement, lesquels, pour estre tant notoirement contre les anciens traictés et entrecours, j'ay faict requérir Vostre Majesté que fussent rappelés et ostés, avec grande et itérée instance, non-seullement par lettres et remonstrance de l'ambassadeur ordinaire, mais aussy par le Conseillier d'Assonleville, à ce envoyé tout exprès devers Vostre Majesté, laquelle, comme aussy son Conseil, a par icelluy Assonleville esté préadvertie de la délibération que nécessairement s'estoit icy prinse pour y pourveoir à l'occasion de vosdicts édicts, si de vostre costé ne s'y remédioit; ayant aussy lors Vostre Majesté entendu, par le

mesme, que le Roy, mon seigneur, accepteroit la communication que lors Vostre Majesté offrist, si tost que de vostre part auroit esté convenablement donné remède à quelques plus notables et intollérables griefs de ceulx qui lors furent par ledict Conseillier déclairés. Ce que n'ayant esté faict, a forcé Sa Majesté, ensuyvant l'exemple de plusieurs de ses prédécesseurs, à faire lesdicts édicts, pour, faisant office de bon prince, indemner ses subjects, n'estans iceulx édicts que provisionaulx et jusques à ce que de vostre costé fust remédié aux nouvelletés : ce que j'espère Vostre Majesté vouldra faire, ayant par sondict ambassadeur faict icy déclairer que, pour l'entretènement de toute ancienne amitié et bonne intelligence, elle trouvoit à propos de, pour l'effect de ce remède, faire communicquer et conférer amiablement, et que à ceste fin elle envoyeroit aulcuns de sa part, au mois d'apvril ou may prochains, en la ville de Bruges, pour y entendre, à quoi sera correspondu du costé de Sa Majesté, et y seront entremis tels personnages et en tel nombre que se sçaura y venir de vostre part. Ce que se effectuant le plus tost que faire se pourra, servira tant plus à l'entretènement et conservation desdictes ancienne amitié, bonne intelligence, entrecours et négociation de l'ung pays et l'aultre, à quoy j'ay eu et auray tousjours tout respect possible.

Et au regard des lettres de Vostre Majesté à Sa Majesté Catholique, je les luy envoyeray à la première opportunité, ne pouvant, pour fin de ceste, délaisser de dire encoires ce mot que jamais n'est venu à ma cognoissance que aulcuns subjects vostres se ayent doullu de faulte d'administration de justice par deçà, comme semblent voulloir insinuer lesdictes lettres de Vostre Majesté, laquelle je prye s'asseurer, si aulcuns y en a, que venant en faire leurs remonstrances, leur feray incontinent administrer droict et justice comm'il appartiendra, sans port, faveur ou respect de personne quelconcque.

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, après m'estre recommandée très-affectueusement en la bonne grâce de Vostre Majesté, je pryeray le Créateur donner à icelle ce que plus elle luy vouldroit demander.

De Bruxelles, le second jour de febvrier l'an XVe LXIV.

(*Archives du Royaume à Bruxelles; Archives de Simancas, Secret. prov.* 2579; *Recueil de pièces du XVIe siècle, de lord Calthorpe.* — Publié par M. Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 263.)

MCCXLVII.

Le docteur Dale à Cecil.

(Bruges, 6 février 1564.)

Réponse de la duchesse de Parme. — Sa mission est terminée, et il retourne en Angleterre.

It maye please you to be advertised that I received my full dispatch the third of this present, wherein in effecte the Regent rested most upon these pointes, that had been beaten by her deputies, that she thanked the Quenes Majestie for the favorable justice done in thinges paste, supposing yt yet sufficient to appointe Commyssioners to here such complaintes, unles order were taken that the like were not done by other. And at the end she entred into other matters of the edicts upon occasion of the Quenes Majesties letters unto her by the Secretary de Torre, wherin she said she wold write answere by me at large unto the Quenes Majestie, which in effecte she said was that the first beginninge of such innovation did procede of the Quenes Majestie and that she wold wish the dyet to be at Bruges as sone as might be [1].

Yt may please you to perdon me that I do not write more at large, for that I have not at this present any other messager without danger to passe, but onely of this countrey. And thus, trustinge that you have had me in remembrance according unto your accustomed goodnes unto me for some conduicte for my repassing, I beseche Almightie God long to kepe Your Honor in good health.

From Bruges, the vith of February 1563.

(Record office. Foreign papers. Queen Elisabeth, Cal., t. VII, n° 139.)

[1] La duchesse de Parme donne des détails pleins d'intérêt sur la mission du Dr Dale, dans une lettre du 27 février 1564 adressée à Philippe II. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme,* t. III, pp. 244-246.)

MCCXLVIII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Londres, 7 février 1564.)

Négociations entre la France et l'Angleterre. — Nomination de quatre commissaires pour faire droit aux plaintes commerciales. — Alarme répandue par les bruits relatifs aux vaisseaux français. — Nouvelles d'Écosse.

Esta semana vinieron de Francia el clerque del Consejo y el secretario del Embaxador de Francia. Otra dia luego siguiente tuvo audiencia de la Reyna el dicho Embaxador. Con la resolucion que tomaron, despacharon luego para Francia a un secretario de Milor Roberto y a un gentilhombre del dicho Embaxador. Lo que me an referido, aunque no le doy mucho credito, es que casi estan concertados, pero con grande aventaja de Ingleses. Con la buelta destos dos hombres se sabra alguna mas certenidad, y lo avisare a Vuestra Alteza.

Con la yda del Secretario de la Torre havra V. A. entendido el apuntamiento que aqui tomaron de nombrar quatro comisarios para ver y entender las quexas de los subjectos de Su Magestad, dando a entender que era mas breve camino para oyrlos y remediar que no fuesen maltratados. Anse me venido a quexar algunos de los que procuran las haziendas de los mercaderes, con quanto despacio y con quantas largas llevan encaminados los negocios por leyes civiles, como si fuesen las haziendas suyas propias y otrie selas quisiese quitar por fuerça y como ellos tienen las posesiones de las haziendas, no se les dava aunque nunca aya fin, pues saben cierto que a lo ultimo por quitarse de pleytos les an de dar su pedaço, y estas son las justicias tan retas que aqui se hazen. Avisolo a Vuestra Alteza para que al Doctor de Dale sele pueda responder lo que sobre esto a Vuestra Alteza pareciere convenir.

Aqui se toco una gran alarma, diziendo que andavan corriendo esto canal ciertos navios franceses, y despues se ha hallado que es burla. Arman de nuevo dos naos de la Reyna de mas de las ordinarias y an llevado dos charruas cargadas de artilleria y municiones para proveerlas y dexar alguna provision en los puertos que mas necessidad tienen.

El Conde Bedforte partio ya para Barvich. Quieren dezir que en Escocia an desambarcado cantidad de Franceses : no es de creer, pues aqui no hazen mas movimiento.

De Londres, 7 de Hebrero 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 12.)

MCCXLIX.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Londres, 7 février 1564.)

Les mesures prises par Élisabeth sont insuffisantes. Plaintes des marchands. Il faut agir avec vigueur. — Si le roi se rendait aux Pays-Bas, cela suffirait pour que l'on fît droit à toutes les remontrances. Un vif mécontentement continue à régner en Angleterre, et on y désire beaucoup ce voyage du roi. — Voyage de Gresham à Anvers. — Nomination de Diégo de Guzman à l'ambassade de Londres. — Afin que le corps de l'évêque d'Aquila soit mieux en sûreté, il faudra le transporter à Londres.— Ximenez a travaillé avec un peintre au dessin d'un engin qu'on placerait dans les ports d'Angleterre et qui ferait couler à fond les navires qui chercheraient à en forcer l'entrée. — Les papiers les plus importants de l'évêque d'Aquila ont été brûlés. Il en reste toutefois, et ils sont réclamés par son frère. Parmi ces papiers se trouvent les lettres de Granvelle.

Ayer llegue aqui donde recebi la carta de V. S. Illma, de 27 del passado, y con ella muy señalada merced por saber que V. S. Illma se hallava con salud, de que estava con cuydado por haver muchos dias que no tenia cartas de V. S. Illma, a quien beso humilmente las manos por quanto por ella V. S. Illma me ha mandado avisar. En lo que toca a la yda ay del Doctor Valentin Dale y las justificaciones y quexas que de parte de su ama ha dado, por la que escrevi por el Secretario de la Torre havra V. S. Illma entendido quanto en ello me ocurria, y querer dorar sus insolencias: por estos terminos se dexa bien entender quan cautelosamente en todo andan, y sino se quiere mirar en lo passado, ques mucha razon que por todas las vias que possible fuere se mire y se haga todo esfuerço para que los subjetos de Su Magestad sean enteramente satisfechos de lo que tan ynjustamente se les ha tomado, tengase consideracion a lo presente que hay una ynfinidad de quexas, y por poder mejor hazer sus mangas y mostrar que el Consejo no sabe nada, an nombrado los quatro comisarios, que tienen audiencia dos dias en la semana para ver y entender los agravios que aqui se an hecho y hazen a los subjetos de Su Magestad, de lo qual no fue poco contento el Secretario de la Torre, pareciendole que era buen expediente para acabar cosas y escusar estas vexaciones que tan continuamente se hazen a los subjetos de Su Mag^{d}; pero pareceme, como yo se lo dixe al dicho Secretario, que es abrir la puerta a hazerlos muy mayores, y, si en esto la Reyna me tiene por sospechoso que no hago relacion verdadera, yo holgare salir mentiroso con que a sus dueños se les restituyan sus haziendas y que cessen estos ladronicios, pero cosa rezia es que se persuadan con sus complimentios y lisonjas a querer encubrir lo que tan manifiesto es a todo el mundo; y, por acabar de echar el sello, han

dado a entender que estos quatro comissarios haran entera y breve justicia, y por otra parte proceden por terminos y leyes ceviles y tan despacio que me han certificado los que aqui estan solicitando sus haziendas que no ay tener fin, y, por bien que libren por esta via, seran poco menos los gastos que en la cobrança haran que lo principal, de lo qual no tienen ninguna certenidad, y esto es lo que convenia que remediase la Reyna, si quiere buena vecindad con quien le puede hazer tanto daño, y no embiar al Doctor de Dale con sus palabras de moxca muerta, y instrucion de Sicel a gastar tiempo en vano; y por concluyr digo que se le pregunte a este buen Doctor una sola restitucion que se aya hecho, que no sea con mucha costa de a quien toca, y que porque no hazen las demas que tienen en su poder que son muchas, que no se puede venir con ellos a un fin, y tras esto el mayor agravio que a los subjetos de Su Magestad se les haze y en que mas se havia de asistir, es que a lo menos, sobre fianças de pagar lo juzgado y sentenciado, se les restituyesen sus haziendas, assi no que permiten que los ladrones que las tienen usurpadas, con ellas les hagan la guerra porque saben que al cabo su dueño por quitarse de pleytos les han de dar lo que ellos quisieren, y sino veanlo por todas las que han venido a su poder, y cierto que, si ay se les haze rostro como V. S. Illma dize, que ellos holgaran de considerarlo mejor que por lo passado, si ya no se quieren perder del todo, pues tienen mas necessidad de Su Magestad que Su Magestad de ellos, con certificar a V. S. Illma que el reyno esta tan mal contento y tan desseoso que Su Magestad passe en Flandes que con solo su calor en essas partes bastara para pretender quanto este reyno quisiere, y esto me atrevo a dezir por avermelo certificado personas a quien se deve dar mucho credito : Dios lo trayga con bien, como la Christiandad lo dessea.

En lo de la yda a Anveres de Grassen y lo que toca al particular del comercio, yo he escrito a Curiel lo poco que dello se me alcança por lo que de aqui tengo entendido, para que por su parte haga el officio que viere convenir para desengañar a essos mercaderes. Por no dar pesadumbre a V. S. Illma, no lo torno a replicar porque el podra suplirlo a boca, basta que todavia creyan que les vinieran a rogar por sus paños, y ciertamente entiendo que les ha escozido en el anima la porrogacion que de nuevo se ha hecho, porque, como la peste de Londres a cessado, les parece que se haze por otros respetos, que no les deve de agradar.

La eleccion que Su Mag^{d} ha hecho de proveer esta embaxada en persona de Diego de Guzman y de Silva, ocho dias ha lo sabia por cartas de Çayas [1]. Venga muy en hora

[1] Le 19 janvier 1564, Philippe II choisit Diégo de Guzman de Silva pour succéder à Alvaro de la Quadra dans l'ambassade d'Angleterre. (*Record office.*) Il en instruisit la duchesse de Parme le même jour. (Gachard, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 216.) Nous reproduirons la lettre par laquelle il en informa également Granvelle :

Don Phelippe, por la gracia de Dios, Rey de España, de las dos Sicilias, de Hierusalem, etc. Muy

buena, y plega a Dios emite al passado, cuyos huesos estan tan olvidados que aqui se murmura mas de lo que a su reputacion convernia. Yo he venido aqui solo por dar orden de traer su cuerpo a Londres, porque estara mas seguro, y los criados recogidos y a menos costa : an llegado a buen tiempo los 300 ducados de credito, en lo qual se terna la mano en que no se gaste mas de lo que fuere muy necessario.

Aquel Ximenez a buelto aqui, y a estado encerrado algunos dias con un pintor, haziendole hazer un designio pintado en pergamino. Anme certificado que el mismo pintor ha dicho que es para hazer un yngenio que se puede poner en todos los puertos de esta costa con facilidad, y que pueda hechar a hondo quantas naves quisieren llegar por fuerça; yo procurare de sacar mas a luz esto y avisarlo a V. S. Illma.

Haviaseme olvidado de avisar a V. S. Illma como los dias passados entre otras cosas que me escrivio Mauricio de la Quadra, hermano del Obispo, fue una que le embiase juntamente con el cuerpo de su hermano todos los papeles y escrituras que dexo, y, aunque como V. S. Illma sabe todos los de ymportancia se quemaron, todavia quedan

Reverendo in Christo padre Cardenal, nuestro muy caro y muy amado amigo y del nuestro Consejo de Estado. Por lo que el Secretario Gonçalo Perez me dize que os ha scripto, avreis entendido como, pocos dias despues que supe que era muerto el Obispo Quadra, nombre por mi Embaxador en Inglaterra a Diego de Guzman de Silva por conoscer que concurrian en su persona la calidad y buenas partes que para este cargo son necessarias. Y assi le he mandado partir con la instruction que vereis, que ordenado le he que la muestre à Madama mi hermana y a vos, como es razon, assi para que ay se sepa lo que contiene y la orden que de aqui lleva, como para que sobre aquello se le puedan das los avisos y advertimientos de lo que mas conviniere y fuere necessario que el vaya instruydo, señalamente del estado de los negocios dessas tierras que, como mas vezinas a Inglaterra, son los mas ordinarios y en que mas terna que hazer; y pues vos sabeis mejor que nadie lo que acerca desto conviene, ruego os mucho que informeis al dicho mi Embaxador de manera que pueda acertar a servirme conforme a la buena voluntad y desseo que lleva de hazerlo; y porque entre otras cosas me paresce que importa mucho que sepa lo que contienen las capitulaciones antiguas que tenemos con Inglaterra por lo que toca a essos estados, y tambien las que ay entre Escocia et Inglaterra, y assi mismo las de la paz que ultimamente se hizieron en Chateu-Cambresi, sera bien que le hagais dar copia de todas ellas, si ya no las tiene Luys Roman entre los papeles de Quadra, que quedaron en su poder, que en tal caso el se las dara, con las demas, como yo se lo embio a mandar; pero, como quiera que sea, conviene que le deis bien a entender las dichas capitulaciones, para que el pueda proceder conforme a lo que en ellas esta assentado y capitulado con aquel reyno, y de mas desto, terneis con el la misma buena intelligencia y correspondencia que teniades con el Obispo Quadra, avisandole siempre de todo lo que ay se offreciere con la diligencia que vos acostumbreis poner en las cosas de mi servicio, que el hara otro tanto de todo lo que a su cargo tocare, conforme a la orden que para ello le he dado, y en ello me hazeys singular plazer.

En lo de la platica de Escocia no os puedo agora dezir otra cosa mas de que, con vuestro hermano, os avisare de la resolucion que huviere tomado.

(*Papiers de Granvelle*, à Besançon.)

algunas cartas, especial de V. S. Illma, que seria mejor hazer lo mismo que las demas: mandandomelo V. S. Illma, lo hare en el mismo punto, cuya vida y estado, etc.

De Londres, 7 de Hebrero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCL.

Le docteur Dale au Conseil d'Angleterre.

(Bruges, 11 février 1564.)

Il rend compte de la mission qu'il a remplie à Bruxelles.

It maye please Your Wordeshippes to be advertised that I received my full dispatch the third of this moneth, wherein the Regent, with th'assistance of the President, Monsr Barlemont and Monsr d'Assonleville, much accordinge unto the talke of her deputies, thanked the Quenes Majestie for her good inclinacion unto good amytie and for th'execution of justice, wherein she cold myslike no one thinge. Notwithstandinge she desired that order might be taken for th'avoidinge of such like occasions hereafter, which she thought cold not sufficientlie be done by th'onelie execucion of justice, and that for her part she wold ernestlie do the like. And as touchinge the matters of the edicte, whereas the Quenes Majestie had writen therein unto her by the Secretary de Torre, she said that the first innovation thereof did procede of the Quenes Majestie, which yet notwithstandinge she was contented to remyt unto the dyet, desiringe the same might be as spedylie as might be at Bruges, and that she wold write in that pointe more at large in her letters by me to the Quenes Majestie. I answered that the Quenes Majestie was most desirous wholy to avoid the complaints of the Kinge of Spaynes subjects, if it might be, and for as much as matters of question did daylie arise by the hearinge of both parties, whereof the Duchesse was never advertised because she hard but the one party, the Quenes Majestie had ordeyned her Commyssioners to heare such matters indifferentlie by justice, and for the rest that Her Majestie was desirous otherwise to provide with as much favor as convenientlie might be, as might appere by Her Majesties procedinges in tymes past. The matters of the edictes or entercourse I said were not within my commyssion; notwithstandinge I suppo-

sed it wold appere, in the examinacion of the particuler points, that th'innovations were as small of the Quenes Majeste parte as were of theires. Well I was assured that of purpose and willinglie there was no innovation ment by the Quenes Majestie, whatsoever alteration of tymes or occasyons of busynes did arise, and that I wold advertise the Quenes Majestie of Here Highnes pleasure in that pointe. Of my self without any such commyssion I thought it shuld be more profitable for the wealth of both countreys and for the better contynuance of th'amytie (which she semed to regard) that the trafficque might remayne in such libertie as it had done before the time of the edicts, for that that the chiefest occasion of this amytie was continewed by that traficque, which, by breakinge of the daylie conversation of the one countrey with th'other and haunting of other trades with other nations might decrease. Whereunto the Regent aunswered she wold remyt the matter unto the dyet; and so, after many usuall wordes of commen courtesy used by the Regent, I toke my leave. Monsr d'Assonville and other did declare me afterwards that the Regent was determined to make an edicte very shortlie that none of that Lowe-Countrey shold color french goodes upon greate paynes. Other circumstances of my n.essage I trust shortlie to report unto Your Lordshippes with as much spede as I can possiblye come by any convenyent passage. And thus I beseche Almightie God longe to preserve your good Lordeshippes.

From Bruges, the xi^h of February 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 147.)

MCCLI.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 12 FÉVRIER 1564.)

Rien n'est conclu entre la France et l'Angleterre. — Le voyage du roi est, dit-on, ajourné. On parle de l'arrivée de la reine de Hongrie aux Pays-Bas. — Surveillance exercée sur l'ambassadeur de France. — Maladie du prévôt de Paris. — Assises générales. — Le comte de Bedford se rend aux frontières d'Écosse.

Desde Londres, escrevi a V. S. Illma a los ij del presente. Otro dia me bolvi a tener compañia a la casa del obispo y estar mas cerca de la Corte, la qual ha muchos dias

anda por mudarse, y agora se esta muy de asiento, y assi no hare mudança desta casa hasta que la Corte la haga o tenga otra orden. De los acuerdos de Francia, segun lo que he podido entender de diversas personas, y el Embaxador de Francia me a certificado, no an concluydo nada, y se estan tan diferentes como de principio. Podria ser que Ingleses se entretuviesen algo mas con los avisos que publican que tienen, que el Turco haze una gran armada, y que Su Mag^d^ tiene otras muchas cosas que proveer, de manera que tienen por cierto este verano no pasara en Flandes, y en su lugar dizen viene a estos estados su hermana la Reyna de Ungria, de lo qual muestran estar contentos.

El Embaxador de Francia a suplicado a la Reyna le de licencia para yrse a estar en Londres o le mande dar casa suficiente para poderla seguir. Respondiole que Londres aun no esta del todo limpio, y que en lo de la casa daria orden de acomodarle, haziendole algunas caricias mas que lo ordinario; pero con todo esto entiendo que estan muy sospechosos que el Embaxador se les vaya a escondidamente y no le quieren dexar tan libremente como el querria, y le miran a las manos quanto pueden porque no es señor de embiar un criado fuera de casa que no vaya un hombre en su seguimiento para ver con quien habla, donde va y lo que haze : ase quexado dello, y hazenle pago con dezir que no saben nada.

El Prevoste de Paris, que es uno de los rehenes franceses que aqui tienen, se halla con un poco de yndispusicion : a pedido licencia a la Reyna para yrse a curar a Londres, no se la a querido dar, a sela concedido para que pueda yr a Ujonia, con que tenga guardia a su costa, lo qual el no ha querido acetar hasta agora.

En la Corte ay muy poca gente por que todos los mas del Consejo estan fuera della, y algunos an ydo a Adforte, adonde tienen el termino, como quien dize audiencia real, que acuden todos los que tienen pleytos en el reyno, soliase tener en Londres, de quatro en quatro meses, y agora por respeto de la peste lo an pasado alli dura 15 o 20 dias.

El Conte Bedforte estava ya despachado de la Corte, y havia ydo a su casa para desde alli yr a Barvich : anme dicho le an embiado a llamar, pero todavia dizen yra a servir su cargo. Y no ofreciendose otra cosa que poder avisar, guarde Nuestro-Señor, etc.

Del Angle, xij de Hebrero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCLII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Langley, 19 février 1564.)

Il lui communique une lettre adressée à Gonçalo Perez.

Por la que va con esta para el Secretario Gonzalo Perez [1], vera V. S. Illma quanto de aqui puedo avisar, que siendo servido podra V. S. Illma mostrar a Su Alteza, para que quede desengañado de las embaxadas desta Reyna y de mis relaciones no verdaderas,

[1] Luis Roman écrivait le 19 février 1564 à Gonçalo Perez :

Luego que tuve aviso de la tomada de la nao de Martin Sanz de Chaves, hable al Consejo, agravando el caso lo mejor que pude, y acomulando la muerte del padre fray Pedro de Arbolancha, predicador, que el mismo Tomas Coban mato, como por otra he avisado a Vuestra Mag^{d}. Despues presente una peticion, la copia della va con esta. Respondieronme que les pesaba mucho y que darian orden toda la que fuesse possible para castigar y prender a los armados hasta que restituyesen dicha nao con todo lo que en ella havian tomado, y que yo por mi parte hiziese diligencia de poderlos haver y saber donde havian llevado dicha nao, dandome recaudo general para todo el reyno, el qual embie luego a Antonio de Guaras questa en Londres, que tiene comission de los mercaderes para hazer diligencias necessarias; pero por muchas que haga, tengo poco conceto que haga nada que aproveche, porque me han avisado por carnestoliendas recibio cartas esta Reyna de Niucastel avisandola de la tomada desta nao, y ella mostro averse ha holgado y dixo a Milort Roberto que le parecia de tan buena presa, que bien lo havia dicho ella, dando a entender que lo avian hecho por su comision en recompensa de las naos Inglesas que estan entretenidas en España, y sino se da otra orden, como, desde que murio el Embaxador Quadra, no me he ocupado en otra cosa sino en avisarlo en Flandes, es de creer que cada dia haran lo mismo, porque claro esta que mas de 300 armados que andan en la mar a sus aventuras, que no tienen de que vivir sino de lo que hurten, que lo han de hazer siempre que pudieren, y si por el presente Su Mag^{d} no esta apercibido para poderse satisfacer de tan crudos tratamientos, como aqui han hecho y cada dia hazen a sus subjetos se podria atajar con que no partiessen de España para Flandes, ni de Flandes para España, navio ninguno, sin que fuese muy bien en orden de artilleria, gente y lo demas necessario para defenderse, y si fuese menester ofender, y que fuese en conserva de otros tambien en orden como en tiempo de guerra, y desta manera no havra tantas quexas, y los mercaderes podran hazer su navegacion con mas seguridad, y no qualquier nao de armada, por pequeña que sea, se atreva abordar otra muy mayor con dezir que llevan ropa de Franceses, y con esta color roban quantos navios topan, y algunos tienen aqui entretenidos muchos dias ha, que, aunque esta averiguado ser subjetos de Su Magestad, no ay poder haver la restitucion, ni venir a un fin sino con gran perdida de sus dueños; y con embiar embaxadores en Flandes y escrivir en España muchos cum-

lo qual, sino se pone otro remedio que hasta aqui, yo no se que me diga sino encomendarlo a Dios, que ponga su mano como vee que mas conviene a su servicio, el qual, etc.

Del Angle 19 de Hebrero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCLIII.

Luis Roman à la reine d'Angleterre.

(Vers le 19 février 1564.)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire espagnol à bord duquel se trouvaient des Flamands condamnés aux galères.

Yendo de Flandes para Bizcaya, una nao española, de Martin Sanz de Chaves, cargada de diversas mercaderias todas pertenecientes a subjetos de la Magestad del Rey d'España nuestro señor, de valor de 80m ducados, en la qual yvan 40 forçados para servir en las galeras de Su Magd, que en Flandes condenaron por delitos graves que havian cometido dinos de punicion y castigo, Tomas Coban, juntamente con otros

plimientos de palabras, y tenerme a mi por sospechoso que no hago relacion verdadera, les parece que lo an acabado todo, y por otra parte se vee claramente que la Reyna y su Consejo son los encubridores destos ladronicios, pues no lo quieren remediar.

Seys dias ha llego a esta Reyna correo de España despachado por su Embaxador, que, segun he entendido, ha traydo el aviso del aresto que en España se ha hecho de las naos Inglesas, no me han dicho cosa ninguna, desimulan todo lo que pueden por amor de lo de Francia, pero no tanto que no muestren gran descontento, y muy mayor lo haze todo el reyno en verse tan llenos de peste y guerras y tan desproveydos de todo lo necessario, y ciertamente se cree que, si entrellos huviesse alguna buena cabeça, avria qualque novedad, y aun quieren dezir que sospechando esto la Reyna se esta en este castillo, y que ya que salga del sera a otra parte tan fuerte como el.

De los acuerdos de Francia, no sabe que se aya concluydo cosa ninguna. Aguardan cada dia a un secretario de Milor Roberto que fue ultimamente en Francia, con el qual podria ser huviere alguna certenidad, y lo avisare a Vuestra Magd.

La venida del señor Embaxador es aqui muy desseada de todos los que dessean el servicio de Dios y de Su Magestad porque en estos tiempos podria hazer mucho servicio. Dios le trayga con bien, etc.

Del Angle, 19 de Hebrero 1564. (*Archives de Simancas.*)

dos navios armados de Niucastel, fueron en seguimiento de dicha nao quatro o cinco dias hasta que la alcançaron, y combatieron de artilleria como si fueran enemigos mortales, y, quando la abordaron, mataron a un hermano del dicho Martin Sanz y a otros, y tomaron la dicha nao con quanto en ella venia, llevandola donde les ha parecido, y, tocando esto a Su Magestad y a sus subjetos con quien Vuestra Mag^d^ tiene tanta hermandad y amistad, es de creer porna todo buen remedio como dichos armados sean castigados conforme a derecho y constreñidos por todo rigor a que restituyan a Su Mag^d^ dichos forçados, y a sus dueños todo lo que tan ynjustamente les an tomado. Por lo qual humilmente suplico a Vuestra Mag^d^ con la brevedad que posible fuere mande dar la orden que mas viere convenir para que se haga entero cumplimiento de justicia, como de la liberalidad y grandeza de Vuestra Mag^d^ se espera, cuya, etc.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCLIV.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Langley, 20 février 1564.)

Cruautés exercées par les Anglais sur les marins qui étaient à bord du navire de Sanz de Chaves. — Il conseille de ne pas permettre l'entrée des marchandises qui ont été chargées en Angleterre pendant la peste. — Réponse de la reine au duc de Brunswick et au comte d'Arcos. — Démonstrations militaires des Français et des Anglais. — Les Français ne rendront point Calais. — Nouvelles d'Écosse.

Por la que escrivi ayer a V. S. Illma y al Secretario Gonzalo Perez havra V. S. Illma entendido quanto me ocurria. Despues he recebido la de V. S. Illma, de 8 del presente, y por ella y por las copias de las cartas he entendido particularmente lo que toca a los negocios de aqui, en lo qual guardare la orden que V. S. Illma me embia a mandar, a quien beso humilmente las manos por el aviso tan particular que se me ha dado y de lo que ay se le respondio al Doctor de Dale, que estava con cuydado porque aqui havian publicado que se le havia satisfecho muy a su gusto, y huelgo infinito que se le aya respondido como su propuesta merecia, en lo qual convernia se tuviese fuerte, y por el presente se hiziese ynstancia en que las quexas que estan ante los comisarios las deliberasen con brevedad, porque por los terminos que proceden es nunca acabar.

Si estos lo quisiessen mirar con el celo que seria razon, ha sido muy bien acordado lo que se ha proveydo en que ningun subjeto de Su Magestad encubra hazienda de Franceses, porque ya me lo an dado en cara muchas vezes, y particularmente milort Roberto, quando le trate de la charrua que su barca tomo a Juan Hoon, y milort Coban que tiene la nao de Martin de Bidavien [1], que no ay venir a un fin : satisficeles con que estavan mal ynformados y que les asegurava que, quando Su Alteza mandava escrevir en recomendacion de alguno, era con buena y verdadera relacion que primero le davan, y que no diesen credito a lo demas, lo qual tienen bien entendido, sino que forçosamente an de hallar alguna salida para dorar sus ynsolencias; pero esta que han hecho agora de la nao de Martin Sanz de Chaves, no se yo pelo que tal cubra, porque aqui ha parecido tan mal que aun los mismos Ingleses estan escandalizados de crueldad tan yntolerable, porque no se contentaron de tomar la nao con quanto en ella yba, sino que me an certificado por verdad que tomaron a todos los que dentro yvan y los cosieron en las velas y los hecharon a la mar, y en una de las velas havian hallado 18 hombres ahogados en la costa d'Espana, crueldad nunca vista y que en solo oyrlo quiebra el coraçon : Dios lo remedie como puede.

En lo de la relacion que han hecho a Su Alteza de que aqui a cessado la peste, y que los paños que estaban embarcados para llevar a estos estados se an desenpacado y puesto al sol y al ayre para purgarse, digo que yo me he informado muy particularmente y hallo ser todo al contrario, por y aunque esta diligencia huvieran hecho, la peste se aumenta de manera que por ninguna cosa convernia concederles esta licencia, porque seria ynficionar essos estados demas de la tiña que en ellos an pegado, que Dios por su misericordia cuya es la causa lo rremedie. Deste parecer son muchas personas que dessean el servicio de Su Magestad y me an persuadido a que yo asista en esto asy por las causas dichas como porque es muy buena salida para tenerles a estos la brida para hazerles venir a la rrazon, y, despues si quieren comunicacion, se podra tener con mas satisfaccion de las partes.

En lo de la respuesta que esta Reyna dio a los que, de parte del Duque Erico de Branzvich y Conde Juan-Bautista de Arcos, se vinieron a ofrecer, me an certificado por muy cierto que casy fue toda de una manera, que en sustancia es que les agradecia sus ofrecimientos y que por el presente no havia en que poderse prevaler dellos, que, como

[1] Les marchands d'Anvers se plaignaient qu'un navire, parti dans les premiers jours du mois de novembre des ports de la Biscaye avec une cargaison de la valeur de cinquante mille ducats, avait été pillé par un pirate anglais, frère de lord Cobham.

La reine d'Angleterre répondit qu'il y avait à Douvres vingt-cinq navires qu'elle avait fait restituer aux marchands des Pays-Bas.

On conserve au *Record office* une liste des navires des Pays-Bas saisis par les Anglais. Elle avait été dressée par Assonleville et Hopperus.

tuviesse necessidad, lo haria, dandoles cierta cantidad de dineros, aunque poca, para que se bolviesen.

En lo de la bravada que han hecho Franceses y celos que han puesto a Ingleses, entiendo que lo mesmo an echo Ingleses a ellos; pero todo es dar en los broqueles, y es de creer que poca sangre se derramara entre ellos. Es bien verdad que Franceses, viendo que por parte de Su Magestad a estos se les impieça a hazer alguna demostracion, se estan en sus treze para hazerles venir a lo que ellos dessean, que es que se les quedase en las uñas Cales, y, si estos se entretienen, pues tanto les va, bien al proposito haze para que Su Mag^d pueda acomodar sus cosas como a su real servicio conviene.

Esta semana ha tenido correo d'Escocia, no he podido saber lo que trae, mas que lo que se havia dicho que Franceses, por la parte de Barvique, querian hazer jornada. Es todo burla. Al Conde Bedfort an mandado entretener, y esta en la Corte; dizen partira dentro de 15 o 20 dias, y que mas va por tratar desde Barvich algunas cosas con la Reyna d'Escocia, que por el cargo que tiene poca necessidad.

Del Angle, 20 de hebrero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCLV.

Instructions données à John Sheres.

(20 FÉVRIER 1564.)

Il proposera de suspendre, de part et d'autre, les prohibitions commerciales. — Il est aisé de reconnaître que ce n'est pas seulement à raison de la peste qu'elles ont été portées et puis prorogées dans les Pays-Bas. Assurément ce ne sont pas les États des Pays-Bas qui les ont réclamées. — Ceux qui pensent que l'Angleterre ne peut se passer des Pays-Bas, se trompent.— Les marchands anglais peuvent créer un marché partout où ils le voudront, à Emden comme à Hambourg. — Le langage à employer sera subordonné à l'accueil que recevront ces propositions.

Instruction given to our trustie and welbeloved servant John Sheres gentleman sent to the Duches of Parma, Governor of the Lowe-Contres for our good brother the King of Spaine, and to the said Kings Counsell there [1].

[1] Le 10 mars 1564, Clough écrivait d'Anvers à Chaloner que l'entrée des marchandises anglaises était interdite jusqu'aux fêtes de Pâques dans les Pays-Bas et que Sheres s'y rendait pour traiter avec la Régente toutes les questions relatives à l'entrecours. (*Record office.*)

You shall repaire by ye wey of Antwerp, with all convenient spede, to Bruxelles or to such other place, where our cosin the Duches of Parma shal be, and, after our letters of credence to hir and our commendations made, ye shall saye that where now of very late time certen ordonance hath been made and published in those Lowe-Contres, which at the first were in apperance to some small hinderance, but finally they have proved to tend to the destruction of the entercourse of merchandize betwixt ours and those Lowe-Countrees, we have thought the best manner of proceeding and most agreable to the amytie, which is and ought to be betwist us and the King Catholyk our good brother, to procede franckly and playnly with her there being his governor, not dowting but therof shall ensue the best for us and for our countrees and people.

We perceive that where upon a pretence of the infection of some sicknes in our Cytie of London this sommer a restraint was made there in november last yt none of our clothe should be brought into those Lowe-Countreys before Candelmas there following and now past, and in ye nest month there followed an other more generall prohibition that no maner of stuff, where of certen handy craftes works are made, should be brought ought of that countrey into ours, nor any such handy craftes wares should be caried out of ours into that contrey, nor that any goode or merchandise should be laden in any post of that contrey in any English shipp, if there were any shipp belonging to our good brothers subjects in those ports, upon paine of confiscation and furder forfeiture of moneys with other prohibitions and forfeitures of like nature. After the which last generall prohibition published, our said Coosin sent hither the Secretary de la Torre with lettres from our said good brother and her and with furder charge to declare to us upon what occasion the said last general prohibitions were published and with what intention, and in the end he did move to our Consell that some meting of Commissioners on both parts might be thought upon for reformation of all maner of things prejudiciall to the treaties of entercourse, where uppon we did give to the said Secretary such reasonable answer of our doing as we thought him very well satisfied for ye tyme, beside that also before his comming to us we had sent to our said Coosyn one of our trustie servants Dale to informe her of our sincere proceedings in sundry cases tending manifestly to the favor of the subjects of those countreys. Since which tyme, notwithstanding our playne and favorable manor of proceding on all parts, offering also to appoint Commissioners to treat with others of our good brother as the said Secretary did allowe and accept, we now perceave that, where the first restraint of the clothes of our countrey was made but untill Candlemas, now of late the same restraint is enlargyd to contynew till Easter, and so may it be from to daye furder prolonged, and thereunto is allso now added that no woll of our countrees should be transported before that tyme, of which new prohibition, although by writing it will be notified the cause to be the dowte of the infection of the sicknes that hath been in our Cytie of

London this sommer past, yet considering there are many manifest arguments that that pretense is not ye very cause motyff thereof, but is added for some collor, specially seing the subjects of that countrey have in the myddest of this sommer at sondry tymes caried both clothes and other things from our said Citie of London and do at this present occupy and trade to ye said Citie as they were wont to do in former tymes or rather more frequently, therefore we have been occasioned to think more ernestly and advisedly of these matters, and finding that by these meanes and delays, which we judge to come rather of private mens labors than of any commen advise of ye States of ye Countrey, there should follow a playne ruyne and destruction of the trade and entrecourse of both our subjects and merchants, as well for carieng commodities from hence thither as for bringing any things from thence here, and yet indirectly a trade shall be left to the subjects of those countrees as now it is by permission and licenses to bring hither their commodities at their pleasure and to cary some of ours nedefull for them from hence, whereby they shall seme to make to them selves a monopoly of that which was wont to be a mutuall trade and intercourse, which in ye end will not so prove, nor may not be suffred by us and our subjects, you shall saye we have thought in respect of the desire that we have to continue the good amytie and specially the ancient use of the entercourse betwixt our people and those there, to send you expressely thither to let her understande what we think herein and to shew her how farr we will be content to strayne our self to avoyde occasions of breach or dissolution of this auncient entercourse.

First, we think suerly, as things are passed and handeled by some that per case favor not the continuance of the amytie betwixt us and our countrees and have some other private respect not beneficiall for that countrey, there is no better waye to redresse things past and to restablish the ancient treaties of the entercourse than to have a dyett of commissioners well chosen and well given, whereunto at the being here of the said Secretary la Torre we did accord, as by our letters to our good brother sent by him may appeare. And now seeing those late prohibitions and restraints made within these few monthes do take awaye from our subjects all maner of entercourse in to those countrees and be directly notoriouse innovations against the wholl substance of ye treatise as well in words as in sense, and yet on that parte it is alledged for pretence that we have also of late, yt is to saye this yere past, made two lawes in our Parlement, by the one where of we do prohibitt a certen kind of merchandises made by handy craftes men to be brought into our realme, and by the other we do ordein that, if any of our owne subjects shall lade any merchandise in any vessell, where of our subject are no owners, they shall pay ye more custome, which two late lawes are noted by them there not only new, but against the treatises, where of, if good proof were made, the contrary would appeare, being both in substance ancient lawes in our realme and but now revived, and the later

being made only against our owne subjects, which no parte of the treaty doth prohibitt us to do. Yet, to shew our selves conformable to have this entercourse of both our people maynteined, we can be content to have it agreed on both our partes that these two late lawes of ours, where of complaint is made, shall be put in suspence untill ye end of ye next dyett, so as recipprocquetly the other late prohibitions made there since ye begyning of November last in those countreys, the one for our cloth and woll, the other made in December last having many prohibitions in it, may be in lyke maner respectively dissolved or suspended for the same tyme, and that the contents of all the same prohibitions as well on our part as theirs, with all other generall greefes and complaints on ether parte, may be by the said dyett ordered, reformed or compounded.

And after thus much said, if ye see it not mislyked, ye shall require that this our motion being so reasonable for both parts may be so considered as the same may be with spede putt in execution for the confort of the subjects on both partes. And, if they shall so agree, ye may require the Duches to accord upon some spedy daye certen upon the which the suspention of these prohibitions on both parts may be published in both our countrees, which we wish ye should procure to be agreed upon furthwith and to assure them that, as sone as you can retorne to us, it shall be by us reformed. Or, if ye shall see cause for more perfection there of, ye may offer that ye will acerten us by letters, and your sellf will remayn to see the same done.

But, if ye shall perceave that this our offer shall not content them, but that they will refuse it or will peremptoryly require to have certen other lawes made for the profit of our crowne before our tyme, or that which they call ye augmentation of our customes to be lykewise suspended or abrogated, ye shall saye that you have no commission to deale therein, but that you think, ether those matters were fully answered to Monsr d'Assonville at his being here as things not repugnant to the treaty, or ells that they may be treated uppon at the next diett and there to be ordered. And, if that kind of answer shall not satisfy them, ye shall then saye to them playnlye that we have cause to think that they which give counsell in this sorte, meane not the continuance of this entercourse for the weale of both the contreys in suche sorte as we do, and that it shall appeare here after that by this our dealing we have not given the occasion of the hurte that may followe to ether of our contrees, and there fore we intended to provide for our subjects such help and remedy as conveniently we maye. Adding that we are very loth to think or devise of any other meane than this that hath ben so ancient and mete for both our countrees, and yet, if they shall refuse, we have no great dowte but so to provide for our subjects as they shall not find that lack herof, that per case is there loked for. And herin may ye saye, if they shall object that our subjects can not forbeare those countreys or if they shall demand of you *ironice* whyther we meane to have a trade with Embden and Hamburgh or to what placees our merchants will or shall goo with ther

clothes, you know not, but well you are assured yt our merchants make a full accompt that the commodities of our countreys are of yt nature yt, wher so ever they shall be carryed, they will well mayntean a mart; and you may add yt, although you have no commission so to say, yet you know yt the intention of a great nomber of merchants is rather to goo with ther commodities to some other place than thyther, and that ye stey of them to contynew in those countreys commeth principally of us, yt ar no wise disposed to change the entercourse, except we shall be constreyned by ther doings there.

Finally, as, in the begyning, if ye find them tractable, ye shall so use them with good words on our behalf tending to nourish the continuance of the amytie, so, in the end, if ye be other wise answered, ye shall use playnes of speche that they maye perceave it is not altogether any necessytie that moveth us thus to do, but that we can and will sufficiently provide for our countrey, and so shall they be deceaved... that per case beare the Duchess in hand that our people can not forbeare the trade of that countrey, which in short tyme ye may saye will manifestly perceive to ye contrary and will not be easily recovered ageyn, and so take your leave and with spede advertise by letters, that we may, as we intend, provide for our subjects as the case requireth.

If, before your departure from here, Dr Dale shall not be retorned hyther, but yt ye shall mete hym, our pleasur is yt ye shall conferr with hym about this your messadge, so, as if ther be any occasion to inform you how to procede herin to some better purpose, ye may follow yt order; but, if by hym you shall perceave cause to alter the whole scope of this messadge or to forbeare dealyng therin, you shall retorn with hym to us ageyn.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 177.)

MCCLVI.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Londres, 26 février 1564.)

Il lui communique un édit récent de la reine d'Angleterre.

El remedio que la Reyna y su Consejo han hallado para conservar la buena y antigua amistad que siempre han tenido con Su Magestad y subjectos, es aver publicado un

edicto cuya copia va con esta [1], que ciertamente los subjectos de Su Magestad se holgaran mas que la Reyna diera orden que les restituyeran sus haziendas que no salir agora con estas desymulationes que tan entendidas se estan, y, porque lo demas que

[1] A cette lettre était jointe la traduction de l'édit de la reine d'Angleterre :

Por la Rreyna.

Por quanto la Magestad de la Rreyna, por la buena yntencion que ha tenido e tiene de conserbar la buena e antigua amistad entre ella y el Rrey de España su buen hermano e con sus rreynos y suditos, mando hazer por el mes de Setiembre pasado una proclamacion, mandando por ella espresamente a todos sus suditos, tratantes en la mar, asi en la pesca, como los que yban por sus mercaderias, de hacer lo que antes acostumbraban sin fastidiar a los suditos del Rrey de España, e asi mesmo si necesario fuese defenderlos contra los Franceses, lo qual se hizo especialmente en el tiempo de la pesca de los aranques : de lo qual redundo mucha quietud e comodidad a los suditos del Rrey d'España, e particularmente a los del Pays-Bajo, como Su Mag^d a sido ciertamente ynformada, de lo qual se a olgado no ostante que despues desto muchos de los suditos del dicho Rrey por su provecho particular han usurpado la buena voluntad e yntencion de la dicha proclamacion, procurando de encubrir bienes e mercaderias de Franceses, siendo nuestros enemigos, asi yendo a Francia como viniendo, como evidentemente se a provado en diversas causas (*a*) que se han examinado, las quales se podran mostrar, por lo qual algunos de nuestros suditos, conforme a lo que son obligados, se han armado en la mar para ofender a los Franceses siendo enemigos e an procurado con mas cuydado de proceder contra algunos de los subjectos del dicho Rrey d'España en los bisitar por ver sus engaños por encubrir bienes de Franceses, por la qual causa de poco tiempo aca los suditos del dicho Rrey de España an dado diversas quexas contra algunos Yngleses armados, que los an molestado e en alguna parte rrobado, lo qual Su Mag^d de la Reyna, por la continuacion primera de su buena voluntad, queriendo conservar la buena amistad de su buen hermano el Rrey de España et de sus suditos, ha nombrado especiales comisarios de gran confiança, que extraordinariamente tienen autoridad e poder de oyr e con toda diligencia determinar todas las quexas sin dilacion de prozeso, e con mas favor que se aze con nuestros naturales suditos, en lo qual se a procedido, y Su Mag^d este informada que los suditos del dicho su buen hermano an rresçevido mucha satisfacion (*b*). Ademas de que por quanto las naos de armados de los suditos deste reyno, que estan de presente en la mar e los que mas an de salir esta primavera contra Franceses, que seran muchos e de dibersos puertos, e seria dificultoso saber la cantidad dellos por ser tantos, e considerando especialmente que el encubrir los bienes de Franceses por los suditos del dicho Rrey se aumenta de cada dia, Su Mag^d, queriendo continuar su buena voluntad con su buen hermano el Rrey de España y sus suditos y evitar todas discordias contra ellos o sus amigos e por mas seguridad dellos, a parescido bien, con acuerdo de su Consejo, de provechar lo que se sigue, ques quanto se puede hazer (*c*).

Primeramente manda Su Mag^d muy encargardamente a todos sus suditos, que se allaren o estuvieren en qualquier puerto o puertos de este rreyno o del rreyno de Yrlanda, que, qualquiera persona que sea sospechosa o haya hecho algun mal o daño algun sudito del Rrey de España o tenga algunos bienes o mercaderias que parezcan ser tomados de los dichos suditos despues aca de la guerra con Francia, que ellos e cada uno dellos se emplehen con todo su poder de prender o hacer prender las tales personas sospechosas que ayan ofendido, e por su trabajo se les pagara suficientemente, y en

sobre esto me ocurre, he puesto en la margen de dicha copia, no me alargo mas, cuya vida y estados de Vuestra Alteza, Nuestro-Señor garde, etc.

De Londres, 26 de Hebrero 1564.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 14.)

MCCLVII.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Londres, 20 février 1564.)

Observations sur l'édit de la reine d'Angleterre.

De este edicto embie copia a V. A., y por lo que despues han hecho con los subjectos de Su Mag^d, consta claramente ser todo al contrario [1].

[2] Nunca tal aqui han provado, ni es de creer que puedan mostrar desto bastante

caso que alguna nao biniere en algun puerto donde aya alguna sospecha que los dueños o los que en las dichas naos van, han fecho algun daño a algunos de los dichos suditos de el dicho Rrey, el lugar-teniente de Almirante de aquella costa o el mayre o otro principal oficial del tal lugar en ausencia del dicho lugar-teniente de Almirante, hallando la tal nao e gente en ella sospechosa, la detengan so pena de la pena que en ello yncurriran, si en ello usaren neglicencia, siendo castigados como mantenedores de los tales malhechores, e de lo que en ello hizieren con las pruevas de las causas sospechosas luego lo avisaran a los comisarios apuntados, por las causas depredaciones para que luego provean en ello conforme al tenor de su comision (*d*).

Asimesmo mandamos que ninguna nao, ni navio armado para la guerra que biniere en qualquier puerto deste reyno despues de la publicacion de esta, se le consienta de partir, ni yr a la mar, sin que el dueño o capitan o maestre o qualesquier otras personas que tengan mando en la dicha nao o navio, sin que de buena seguridad con suficientes fianças al lugar-teniente de Almirante de dicha costa, y, en caso que no se pudiere hallar presente, que en tal caso otro principal oficial del puerto, adonde la tal nao o navio estuviere, o a qualquier otro oficial que el Almirante apuntare para lo sobredicho, que se obligaran en forma de justicia de satisfacer las quexas e ynformaciones que contra ellos se habran dado o daran de qualesquier daños e ofensas que uvieren fecho contra los subjectos del dicho Rrey de España o qualquier otra nascion, siendo.... (*e*).

[1] La suite de cette lettre se trouve écrite en marge de l'édit.

[2] Ce passage se rapporte à la phrase de l'édit marquée (*a*).

informacion, sino es con informaciones falsas, constriniendo a los marineros para que confesasen ser la tal hazienda de Franceses, lo qual, como se han visto en presencia de los comisarios, an dicho al contrario, diziendo que, si tal confesaron, fue por temor de los tormentos que los Ingleses les davan.

[3] Ya he avisado lo que sobre esto me ha parecido, demas digo que los quatro comisarios los dos son recogidos a rrazon y los otros dos grandes hereges y amigos de pleytos, y, despues que tienen dicha comision hasta agora, no han restituydo cosa ninguna, aviendo ante ellos diversas quexas de naos y mercaderias averiguado ser de sujetos de Su Mag[d].

[4] Claramente se vee que todo es palabras, pues ay en el rreyno una infinidad de mercaderias usurpadas por Ingleses, pertenecientes a subjetos de Su Mag[d], que pueden haver la restitucion de cosa ninguna.

[5] Santo y bueno y si assi se oserva.

[6] Conforme a las leyes del rreyno son obligados a dar dichas fianças, y sera bien que la Reyna conpela por todo rigor a los armados para que restituyan todo lo que assi an tomado a subjetos de Su Mag[d].

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

MCCLVIII.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(Londres, 26 février 1564.)

La peste n'a pas cessé à Londres. — On ne sait rien de certain en ce qui touche les négociations entre la France et l'Angleterre. — Le Dr Dale est à Dunkerque. — Papiers de l'évêque d'Aquila. Son corps ne sera transporté à Londres que lorsque la peste aura cessé. — Il retourne à Langley. — Propositions du duc de Brunswick à la reine d'Angleterre.

Ayer vine aqui solo para entender alguna cosa de nuevo, y especialmente para informarme particularmente de la peste y de la diligencia que estos alla han publicado

[3] Ce passage se rapporte à la phrase de l'édit marquée (*b*).
[4] Ce passage se rapporte à la phrase de l'édit marquée (*c*).
[5] Ce passage se rapporte au paragraphe de l'édit marqué (*d*).
[6] Ce passage se rapporte au paragraphe de l'édit marqué (*e*).

que havian hecho para purgar los paños. He hallado que en lo de la peste han muerto esta semana dos partes menos que la passada, que fueron 37, y esta han sido 13. En lo de los paños pasa puntualmente como tengo avisado a V. S. Illma. Agora han fletado diez naos para cargar paños; publican que los quieren llevar a Empde. Pero, a lo que yo he podido entender, mas es bravada que intencion que tal tengan de hazer, y, si algunos fueren, seran muy pocos, y personas falidas que, por no romper del todo, querran hazer todo esfuerço para deshazerse dellos, lo qual conocen que les es de tanto perjuizio que no saben que hazerse, y claramente veen quanto les importa tener ygualdad y buena conrespondencia con essos estados, para cuya conservacion han hallado un harto buen expidiente con el edicto que la Reyna ha mandado publicar, cuya copia va con esta, que, aunque los mismos Ingleses se mofan y rien de querer persuadirse que desde el grande hasta el pequeño no tengan entendido que es todo burla y palabras, y porque en la margen de dicha copia digo lo que me parece, no me alargo sobre esto mas.

De los acuerdos de Francia, no se sabe de cierto que hasta agora ayan concluydo nada mas de dezirse publicamente que estan casi concertados, pero no confronta con esto el edicto de la Reyna; remitome al sucesso que terna.

El Doctor de Dale dizen ha muchos dias esta en Dunquerque, aguardando pasaje seguro, pero por cartas me an dicho a avisado lo que ay se le a respondido, de lo qual y de la venida de un correo d'España, que la semana passada vino, como tengo avisado a V. S. Illma, muestran estar estos descontentos; pero, como saben que todo es ladrar y no morder, no se les da mucho, pues veen se salen con quanto quieren syn que hallen quien se lo quiera ynpidir.

Estando escriviendo esta, he recebido la de V. S. Illma, de 18 del presente, a la qual no tengo que replicar por ser respuesta de otras mias. Solo digo que en lo de las cartas y papeles que an dado en el escritorio del Obispo Quadra, que sea en gloria, hare lo que V. S. Illma me embia a mandar. En lo demas de traer aqui su cuerpo, como lo avia escrito a V. S. Illma, me he entretenido hasta ver en lo que para la peste, y tambien, porque agora mas que nunca, se tiene cuenta en no dexar entrar en Corte persona ninguna que sepan que vaya de aqui, y assi yo me bolvere mañana al Angle, porque, si algo se ofreciere, no me pongan algun ynpedimento porque poca cosa bastaria para cerrarme la puerta.

En lo de la respuesta que aqui se le dio al hombre que vino a ofrecerse por el Duque Erico de Branzuich, me remito a lo que a V. S. Illma tengo avisado, dos dias ha, que lo mismo me certefico seran alli, y no puedo creer que su pariente el Duque de Luneburg levante gente para Ingleses; yo terne especial cuydado de entender en esto y en lo demas lo que se pudiere, cuya vida y estado, etc.

De Londres, 26 de Hebrero 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado,* Leg. 817.)

MCCLIX.

Mémoire sur le commerce étranger.

(Février 1564?)

Il vaut mieux ne pas rétablir l'entrecours à Anvers et restreindre le plus possible le commerce étranger.

(*Record office. Queen Elizabeth. Domestic papers, Calendar*, p. 247.)

MCCLX.

Mémoire de Clough sur les marchands aventuriers.

(Février 1564?)

Si les marchands aventuriers quittent Anvers, il semble que les deux seuls ports de l'Europe septentrionale, où ils puissent s'établir, sont ceux d'Emden et de Hambourg. Il jugerait préférable de conserver le mouvement commercial en Angleterre et d'assigner les villes de Hull et d'York comme résidence aux marchands aventuriers. — Inconvénients que présentent Emden et Hambourg. — A Emden, la population est rude en paroles et en faits, et les marchands n'y trouveraient pas l'accueil qu'ils désirent. De plus, les habitants ne croient ni à Dieu ni à diable; ils sont sans foi et encouragent les anabaptistes, les libertins et toutes les mauvaises sectes. Dans leurs églises mêmes, tout à côté du prêche, ils entassent leurs marchandises, ce qui ne convient pas à un lieu sacré. — A Hambourg, la sécurité paraissait peu assurée sous Charles-Quint. Aujourd'hui les bourgeois seraient en état de se défendre; mais leur caractère est fort différent de celui des Anglais. Ils sont grossiers, envieux, peu polis, sans pitié quand ils sont les maîtres.

(*British Museum, Fonds Cotton*, Galba, B. XI.)

MCCLXI.

Mémoire adressé par les marchands aventuriers au Conseil contre le projet d'établir l'étape en Angleterre.

(Février 1564?)

Conséquences funestes qu'aurait l'établissement de l'étape en Angleterre; ruine de la marine; appauvrissement des marchands anglais; abaissement du prix de toutes les productions anglaises au profit des productions étrangères. L'expérience a démontré ce que l'on pourrait attendre d'une semblable mesure.

Whether the commodities of the realme caried out by marchants into the Lowe-Countrees may conveniently be stapled in England, it cannot be without peril of the realm, destruction of the navigation and decay of mariners, undoing of the natural subjets of the realm, imbassing the prices of the commodites of the realm and advaunsing of the foreyn commodites.

If such commodites of the realm shuld be stapled in England, the subjects of England shuld therby be restreyned from transporting of them, and then the vent of such commodites (which is in effect the substance of wollen commodite) shuld holly depend upon straungers, which (besides such unkyndnes offred to natural subjects of the realm as in no other nation the like is seen, but rather the contrarye, and therby their estates do flowrishe having but basse commodites) when straungers shall onely have the handling of those commodities, the princes of the Lowe-Countrees shall have so great a power over this realm, as, when they list to annoye England, they will, by forbidding the vent of our commodites in their countree, either provoke a rebellion at home or appoint the custume as they list or both. Neither is it to be doubted that, when oportunitie shall serve, they will as well make such attempts, as of late they did, to make a restraint, when the subjects of the realm had power of utterance of them, and did utter them (contrary to their expectation as might appere by President Viglius, who asked Mr Doctor Dale if we woold utter our commodites upon the Alpes) and if the English marchants had not so done, what inconveniences woold have followed, and how easely they might have brought their purpos to pass, Your Honours know best.

If at this day no stranger of what countrye soever doth ship in any English bottom, but all in straunge vessels, and that notwithstanding the trafficq of English marchants who only ship in English ships, the navie is reported to be decayed. What may followe

when such subjects shal be restrained as wer wont to mainteyn the navye and straungers vessels shal be sett on work, we refer to your honorable considerations.

There ar at this day in the Cites of London, York, Norwich, Exceter and divers others cites, borowes and ports and also in the countree a great nombre of marchants dispersed, which kepe families and mainteyn a great nombre of subjects to the relief of many other which ar not of their families, and ar at all commaundements redy, like dutyfull subjects, to serve with body and goodds. This alteration taking place, all they shal be undone, and a few strangers who for the moost part ar here but factors, shall have doings for a great nombre of welthy marchants, yea for whole cites, townes and nations beyond the seas, and gather all that substance and treasur into their hands, which is now dispersed into the hands of an innumerable sight of loving and obedient subjects. And, when they have gotten it into their hands, will depart into their own country, carying all their substance with them, besides the contynuall conveyance of treassur out of the realm, whiles they ar here to the inriching of them and the inpoverishing of this realme, where, on the contrarye, the natural subjects of the realm have heretofore inriched the same with substance gotten in foreyn countrees, wherof many examples ar to be brought. Neither can it be denyed but the straunger transporting the commodites wil be gayners by the sale of them in foreyn partes, which gaynes is as mete for a subject to take as for a stranger for the causes before alledged.

It is not so long out of our memory but well to be remembred that when the subjects of the realme wer stayd, and the strangers only shipped, that in les space then IX monethes, the price of the commodites of this realm was twenty in the hundred abated, and the foreyn commodites advanced and raised as much, the exchaunge brought downe, and therby much bullion and money conveyed, and how beneficiall the trafficq of straungers hath ben to the realme by sum old statutes may be perceved.

Finally, although we will as willingly devise and as redely parforme all things that may be for the honour of the Quenes Majeste and profict of Her Highnes realme, as shall becum dewtifull subjects to do and as alwayes hitherto we have done, yet having traveled to devise the best we can for the satisfying of Your Honours requests, we cannot perceve how this great alteration may be without the decay of the navye and marchants of England, and great peril otherwise, which we trust Your Honours will not consent unto.

(*Record office. Queen Elizabeth, Domestic papers. Addenda*, vol. IX, n° 48.)

MCCLXII.

Lettre adressée au comte d'Oost-Frise.

(Février 1564?)

Ce mémoire fort étendu expose les différentes questions relatives à la résidence des marchands anglais. Il offre beaucoup de données intéressantes pour la ville d'Anvers.

(*Archives de lord Calthorpe, Documents sur le XVIe siècle*, t XXI, pp. 296-327.)

MCCLXIII.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(Windsor, 3 mars 1564.)

Lettre de créance pour John Sheres.

Très-haulte et très-excellente Princesse, nostre très-chère et très-amée Cousine, Salut.

Ayant présentement occasion d'envoyer devers vous nostre féal et bien aymé Messire Jehan Sheres, ung de nos maistres des requestes, présent porteur, pour vous donner à entendre aulcunes choses de nostre part, nous vous pryons, très-chère et très-amée Cousine, non-seulement le vouloir avoir pour agréable, mais aussy adjouster foy et ferme créance à ce qu'il vous dira de nostre part, comme feriez à nostre personne.

A tant, très-haulte et très-excellente Princesse, nostre très-chère et très-amée Cousine, Nous pryons l'Éternel vous tenir en sa très-sainte et digne garde.

Escript à nostre chasteau de Windesor, le troisième jour de mars 1563.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de la duchesse de Parme avec l'Angleterre*, p. 16.)

MCCLXIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 7 mars 1564.)

Plainte au sujet du pillage d'un navire d'Amsterdam, nommé *l'Enfant perdu*. Un marchand a été livré à la torture jusqu'à ce qu'il eût reconnu être Français, puis on l'a mis en prison à Exeter.

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 224.)

MCCLXV.

Luis Roman à la duchesse de Parme.

(Langley, 11 mars 1564.)

Il indique les conditions qui paraissent devoir être adoptées dans les négociations entre l'Angleterre et la France.

Al principio desta semana llegaron a esta Corte el secretario de Milort Robert y un gentilhombre franceses, que se estavan aguardando de Francia. El dia siguiente tuvo audiencia el Embaxador de Francia desta Reyna, y despues otra del Marques de Noranton y del Camarero y Secretario Sicel, a quien la Reyna diputo para oyr y responder a lo que propusiese. Lo substancial que e podido entender, es que tratan pazes en esta manera que la Reyna sea obligada ante todas cosas de poner en libertad a los rehenes franceses que aqui tiene entretenidos, y en recompensa dellos le offrecen de dar ciento y veynte mil escudos, lo qual ella y aun los demas, que no les va tanto interes, paresce tan poca cantidad que por pequeña armada que Franceses quisieran hazer, avian de gastar muchos mas.

Que queda reservada el obcion de Cales para que, cumplido el termino que les queda a Franceses de poseerla, pueda cada una de las partes pretender el obcion que tiene para poseerla, y que en lo de la guerra, que han tenido de Habra-de-Graz, vayan unos gastos por otros, para mañana tiene otra audiencia señalada el Embaxador de Francia,

despues della se cree entender alguna mas certinidad, y lo avisare a Vuestra Alteza, cuya, etc.

Del Angle, a XI de Março 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 525.)

MCCLXVI.

Luis Roman au cardinal de Granvelle.

(LANGLEY, 11 MARS 1564.)

Les Anglais semblent fort disposés à traiter avec la France ; les bruits répandus sur le mariage du prince d'Espagne y contribuent peut-être. — L'ambassadeur de France est logé au Palais. — Arrivée du fils du roi de Fez. — Départ du comte de Bedford. — Il a brûlé bon nombre des papiers de l'évêque d'Aquila, notamment les lettres de Granvelle.

Demas de lo que escrivo a Su Alteza, me paresce por las aparencias que en estas gentes he visto, que desta vez concluiran algo, aunque por otra parte lo que hastagora esta tratado, se vee ser tan desaventajado para Ingleses, que sospecho que se querran entretener algunos dias mas, hasta ver lo que Su Mag^d haze, porque agora de nuevo se ha dicho aqui muy publicamente lo del casamiento del Principe nuestro señor, y verdaderamente creo que son nuevas que echan Franceses, y, como estos estan con miedo, poco basta para hazerles creer toda cosa, y assy agora mas que nunca acarician al Embaxador, señalandole aposiento de dentro de palacio, donde se remuda quando llega a la Corte, y antes lo solia hazer en una osteria que le tenian señalada, y, si Franceses con sus manos cobran una vez los rehenes que aqui tienen, aunque mas quede reservada la action de Cales, es de creer passaran estos harto trabajo en recobrarla, sino es con ayuda de sus vecinos. En la audiencia que terna el Embaxador de Francia mañana o esse otro dia, se vera lo que en esto para ; pero todavia entiendo que la Reyna esta determinada en no dar los rehenes sin que le den los 500^m ducados que son obligados conforme a los tratados de Chateo, esto quedando reservado el derecho que tiene a Cales, porque pretende que Franceses rompieron primero los tratados por cierta gente que embiaron dia ha a Escocia, y, aunque Franceses se han moderado en no offrecer por agora mas de 120^m ducados en recompensa de los rehenes, segun yo he podido calar del Embaxador de Francia, bien llegara a los 300^m ducados, y no se si

con estos Ingleses se contentaran, porque, como digo, estan en que les han de dar los 500m ducados y quedar su derecho salvo a Cales : de lo demas que se offresciere avisare a V. S. Illma.

Aqui ha venido uno que dize ser hijo del Rey de Fez, y ha dado peticion a la Reyna, intitulandose don Alonso de Fez, supplicandole se sirva del en lo que huviere lugar. Hastagora no le han respondido, ni creo se serviran del, porque tienen mas necessidad de dineros que de semejantes perdularios. Aqui ha publicado que Su Alteza de Madama no le dexava venir por aca y que se vino escondidamente, y creo que lo haze por encubrir su pobreza, porque no tiene sino un criado. Acogese en casa de Milort Robert y come en su tabla, presto se hartara del, como de los demas que no pueden sacar mas fructo.

El Conde de Bedfort partio para Barvich; el Gran Thesorero bolvio a la Corte por mandado de la Reyna, y, despues de haver consultado con ella algunas cosas, segun dizen, tocantes a los gastos de su casa, se bolvio a su casa.

La semana passada y esta he entendido en passar los ojos por las cartas missivas y escripturas que quedaron del Obispo, que haya gloria, y las que he encontrado de V. S. Illma [1] y algunas otras que me han parescido podrian dañar antes que aprovecharlas, he quemado, como V. S. Illma me lo embio a mandar, y assi hare las demas que viere convenir de las que me quedan por ver, que acabare dentro tres o quatro dias, y no offresciendose otra cosa que poder avisar, guarde, etc.

Del Angle, a XI de Março 1564.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 817.)

[1] Le cardinal de Granvelle avait (voyez plus haut, p. 660) donné l'ordre qu'on détruisît les lettres qu'il avait adressées à l'évêque d'Aquila. Ainsi s'expliquent les nombreuses lacunes que nous avons signalées dans sa correspondance et qu'il faut vivement regretter puisqu'il y donnait sans doute de nombreux renseignements sur l'état des affaires dans les Pays-Bas.

MCCLXVII.

Richard Clough à Gresham.

(Anvers, 13 mars 1564.)

Départ du cardinal de Granvelle. Il se rend en Bourgogne et de là en Italie. — Livrées données par les nobles à leurs pages en dérision de Granvelle. On craint que de tout cela il ne résulte aucun bien. — L'entrecours ne paraît pas devoir être bientôt rétabli. Paroles attribuées à un membre du Conseil. — Prise d'un navire espagnol par le frère de lord Cobham. Vive émotion causée par ce que l'on raconte. — Nombreuses plaintes des marchands. — On dit que la paix est conclue entre l'Angleterre et la France. — Il espère que la reine reprendra bientôt les payements à Anvers, et il lui souhaite des conseillers tels que Gresham.

Itt maye plesse you to understonde yt I sende you my last by Leonard Jadde, of ye xi dyto, and there inclosyd a letter yt I receivid hout of Selande, and wrotte by ye same att large, syns ye weche here hathe nott passyd worthye of wrytyng, butt yt, accordyng to my formall wrytyng, ye Cardynall with all his brederne ar departyd yesterdaye or do thys daye from Bressells, whome goytt, as ye sayng ys, to vysyt hys moder in High Borgony, and from thense ye Cardynall departydd for Italy, and hys brederne do retourne.

I wrotte you by my formalle letters of a lyvery was sayd ye nobells wollde geve and yt there bagys shullde be fools hedds, and nowe, as I understonde by dyvers com from Bressells, most of ye nobell mens pages do were yt lyvere beyng made with small folls hedds on bothe ye sydes of ye sleve, and in ye myddyst a grett foolls hede with a Cardynalls hatt appon hytt. Thys ys declaryd here by som yt have sene them and wrythyn of abrode in to all plassys and nott well lykyd by theme yt ar wysse, for yt ye doutt yt smalle gudnes wyll folo.

Hytt ys moche to be douttyd yt ye here wyll nott have houre shepps to com att Ester, for yt ye 3 shepps yt come with clothe, ar commandyd to departt to ye plasse from wensse ye came with ye fyrst wynde and can nott have lysens to remane here tyll Ester, but to ye partt hout of hand. And, as on of theme sayd yt were suters for theme of Kentt, on of ye Counsell at Bryssylls shullde saye yt, and yf hytt were nott for brekyng of ye entercourse, there shullde no clothe com hout of Engglande into thys countre, butt I can nott understande woo hytt shullde be, butt I juge hytt to be Sonville, for yt he ys som whatt franke in hys tallke agaynst us.

Here ar letters com hout of Syeland, were by ye wrytt yt two Engglishe pyratts,

were of ye wrytt my Lorde Cobbams broder ys on, was com in with a Spaynyche sheppe, were of ys moche ado made here and nott without cause, and, yf all shullde be trewe, yt ys sayd here weche shullde greve me to wrytt you, but in fyne and yf hytt be so and yt justis be nott done, ye wyll loke to have nott only yt att ye Quenes Majestes hands but more all so.

Here ys syche tallke of ye yll yousage of houre offysers in Engglande in generalle yt hytt grevytt my hartt to here hytt, and in all there ragys yett ye do commende ye Quenes Majeste and saye yt ye knowe yt hytt ys nott hyr fault, were in and yf I shulld wrytt yow whatt I here and knowe to be trewe, I shullde not only trowbell you in ye redyng butt greve your hartt to here hytt, were fore I wyll leve hytt hout because I knowe my letter can nott hellpe ye matter, and pre to God to sende remedy when he shall so tyme.

As yesterdaye come ye newsse hout of Franse by dyvers letters yt ye pesse shullde be concluded between us and Franse, weche God grantt.... Then I do nott doutt but yt ye here wyll be better to spokyn with all, for I thynke, and yf ye had thowght yt wee shullde have had so sone pesse, ye wollde nott have bene so hott as ye have bene, hopyng yt wee shalle nowe wel yenouh agree.

Havyng nott ells to molest Your Mastershepp butt yt I hoppe nowe ye Quenes Majeste wyll shourtyly make som ryall paymentt, weche yf she do, she shalle avanse Hyr Majestes credytte for ever, desyryng Your Mastersheppe to be a menes for me to Master Secretary for my sutte, for hytt most be he yt most hellpe me, for ells I lose nott to spede, were in I can do no more butt praye unto God for hys hellthe and long lyffe and yt wee had more syche as he ys to rowlle over us.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. VII, n° 248.)

FIN DU TOME III.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

855. — Dénonciation de Borghèse Venturini contre l'évêque d'Aquila. 28 avril 1562 1
856. — Seconde dénonciation de Borghèse Venturini contre l'évêque d'Aquila. 28 avril 1562? 6
857. — Note de Cecil sur les deux dénonciations de Borghèse Venturini. 28 avril 1562? 8
858. — Résumé fait par Cecil des griefs imputés à l'évêque d'Aquila. 28 avril 1562? . . . . . *ib.*
859. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 30 avril 1562 . 9
860. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 30 avril 1562 . 12
861. — Mémoire justificatif de l'évêque d'Aquila. Londres, 30 avril 1562 . . 14
862. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 3 mai 1562 . . 18
863. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 5 mai 1562 . . 19
864. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 5 mai 1562 . . 20
865. — Négociations relatives à l'établissement de l'étape des laines à Bruges. Vers le 8 mai 1562. 21
866. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 9 mai 1562 25
867. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 16 mai 1562. 26
868. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 17 mai 1562 28
869. — L'évêque d'Aquila à Cecil. Vers le 20 mai 1562. 29
870. — Borghèse Venturini à Cecil. Londres, 22 mai 1562. 30
871. — Cecil à l'évêque d'Aquila. Westminster, 23 mai 1562 31
872. — Richard Clough à Cecil. Anvers, 23 mai 1562 32
873. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 24 mai 1562. . 34

Pages.
874. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 25 mai 1562 38
875. — Georges Gilpin à Chaloner (Extrait). Anvers, 28 mai 1562 39
876. — L'évêque d'Aquila à Borghèse Venturini. 2 juin 1562 40
877. — Borghèse Venturini à Cecil. 2 juin 1562 . . . . . *ib.*
878. — Questions soumises à Cecil par Borghèse Venturini. 2 juin 1562 . . 41
879. — Réponse de Borghèse aux accusations de l'évêque d'Aquila. Vers le 2 juin 1562 45
880. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 5 juin 1562 . . 53
881. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 5 juin 1562. . 55
882. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 15 juin 1562 56
883. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 20 juin 1562. . *ib.*
884. — Borghèse Venturini à Cecil. Lambeth, 23 juin 1562 57
885. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme (Analyse). 27 juin 1562. . 59
886. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 27 juin 1562 . 60
887. — Mémoire des marchands des Pays-Bas. 27 juin 1562 61
888. — « Points et articles dont se plaindent les Estats de Hollande contre ceux d'Angleterre. » Juin 1562? 62
889. — Autre mémoire adressé à l'évêque d'Aquila. Juin 1562? . . . . . *ib.*
890. — Autre mémoire. Juin 1562? . . . . . *ib.*
891. — Note de Cecil relative à ces plaintes. Juin 1562 ? 63
892. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 4 juillet 1562. . *ib.*
893. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 10 juillet 1562 66
894. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 11 juillet 1562. 70
895. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 11 juillet 1562. 72
896. — Instructions données à Gresham. 16 juillet 1562 74
897. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 17 juillet 1562 . . . . . *ib.*
898. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 17 juillet 1562. 75
899. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 17 juillet 1562 . , . . 77
900. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 18 juillet 1562. *ib.*
901. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 18 juillet 1562. 78
902. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 18 juillet 1562 79
903. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. 20 juillet 1562 . . . 80
904. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 21 juillet 1562 . . . *ib.*
905. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 21 juillet 1562? 81
906. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 21 juillet 1562. 82
907. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 21 juillet 1562. 84

Pages.
908. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 24 juillet 1562. 86
909. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 25 juillet 1562. 87
910. — Gresham à Cecil. Anvers, 27 juillet 1562. 90
911. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 1er août 1562. . 91
912. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 1er août 1562. 93
913. — L'évêque d'Aquila à Cecil. 1er août 1562 . . . . . *ib.*
914. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 1er août 1562 94
915. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. 5 août 1562 95
916. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 7 août 1562 . . 96
917. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 8 août 1562 98
918. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 9 août 1562. . *ib.*
919. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 9 août 1562. 99
920. — Thomas Windebank à Cecil. Anvers, 9 août 1562 100
921. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 10 août 1562 102
922. — Gresham à Cecil. Anvers, 11 août 1562 104
923. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 août 1562. . *ib.*
924. — Gresham à Cecil. Anvers, 16 août 1562 110
925. — Thomas Windebank à Cecil (Extrait). Anvers, 16 août 1562 . . . 114
926. — Thomas Cecil à Cecil. Anvers, 17 août 1562 115
927. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 20 août 1562. 116
928. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 20 août 1562. . 118
929. — Gresham à Cecil. Anvers, 20 août 1562 122
930. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 20 août 1562. . . . *ib.*
931. — Gresham à Cecil. Anvers, 22 août 1562 123
932. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 29 août 1562. *ib.*
933. — Gresham à Cecil. Anvers, 29 août 1562 125
934. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 3 septembre 1562 128
935. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 3 septembre 1562 131
936. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 7 septembre 1562. 134
937. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 12 septembre 1562 . . . . . *ib.*
938. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 13 septembre 1562 135
939. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 13 septembre 1562 . . 137

Pages.
940. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 septembre 1562 139
941. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 15 septembre 1562 141
942. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 17 septembre 1562 142
943. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 19 septembre 1562. 144
944. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 19 septembre 1562 145
945. — La reine d'Angleterre à Gresham. Hamptoncourt, 19 septembre 1562. 146
946. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 26 septembre 1562. *ib.*
947. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 28 septembre 1562. 147
948. — Richard Clough à Chaloner (Extrait). Anvers, 29 septembre 1562. . 148
949. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 1er octobre 1562. *ib.*
950. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 1er octobre 1562 149
951. — Le prévôt de Deventer à Cecil. Cologne, 1er octobre 1562. 152
952. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 3 octobre 1562 . 153
953. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 3 octobre 1562. 155
954. — Borghèse Venturini à Cecil. Waltham, 5 octobre 1562. 156
955. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 6 octobre 1562. 157
956. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. 8 octobre 1562 . . . 158
957. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 10 octobre 1562. 159
958. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 10 octobre 1562. 161
959. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 13 octobre 1562. 162
960. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Kingston, 16 octobre 1562. 164
961. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Kingston, 17 octobre 1562. 166
962. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 23 octobre 1562. . . . 167
963. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 23 octobre 1562 169
964. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 25 octobre 1562. 172
965. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 octobre 1562. 174
966. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 27 octobre 1562. 176
967. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 31 octobre 1562. 177
968. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 31 octobre 1562. 179
969. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 4 novembre 1562 180

Pages.
970. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 7 novembre 1562 183
971. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 8 novembre 1562. 184
972. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 8 novembre 1562 185
973. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 novembre 1562. 186
974. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme (Extrait). Londres, 15 novembre 1562 187
975. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 15 novembre 1562. . . *ib.*
976. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 18 novembre 1562 190
977. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 20 novembre 1562 . . 195
978. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 22 novembre 1562 196
979. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 25 novembre 1562 . . . . . *ib.*
980. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 29 novembre 1562. 197
981. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 29 novembre 1562 199
982. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 30 novembre et 1er décembre 1562 201
983. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 5 décembre 1562. 203
984. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 5 décembre 1562 . . . 204
985. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 7 décembre 1562 206
986. — La reine d'Angleterre à Gresham. 8 décembre 1562 207
987. — Thomas Windebank à Cecil (Extrait). Rhinhausen, 12 décembre 1562. 208
988. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 13 décembre 1562. . . 209
989. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 16 décembre 1562 211
990. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 19 décembre 1562. 213
991. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 19 décembre 1562 216
992. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 20 décembre 1562. . . 217
993. — Cecil au prévôt de Deventer. 22 décembre 1562. 219
994. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Malines, 24 décembre 1562 220

Pages.

995. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Malines, 27 décembre 1562 220
996. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 27 décembre 1562 . . 222
997. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 4 janvier 1563. 224
998. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 4 janvier 1563. 225
999. — Le Rhingrave à Cecil (?). 6 janvier 1563. 226
1000. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 10 janvier 1563. *ib.*
1001. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 10 janvier 1563 . . . 229
1002. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 12 janvier 1563. 230
1003. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 12 janvier 1563 . . . *ib.*
1004. — Instructions données par l'évêque d'Aquila à Carlo del Gesso sur ce qu'il aura à dire à la duchesse de Parme et au cardinal de Granvelle. Vers le 12 janvier 1563 231
1005. — L'évêque d'Aquila à Carlo del Giesso. Londres, 14 janvier 1563 . . 233
1006. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 15 janvier 1563 . . . 234
1007. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 22 janvier 1563 . . . 235
1008. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 22 janvier 1563 . . . 237
1009. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 23 janvier 1563. 238
1010. — Mémoire sur le commerce des Pays-Bas. 23 janvier 1563 240
1011. — Richard Clough à Cecil. 24 janvier 1563 241
1012. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 27 janvier 1563. 243
1013. — Richard Clough à Gresham (Extrait). Anvers, 28 janvier 1563. . . 244
1014. — Thomas Cecil à Cecil. 29 janvier 1563 245
1015. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 30 janvier 1563. *ib.*
1016. — La reine d'Angleterre au comte de Warwick. 30 janvier 1563. . . 247
1017. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 7 février 1563. 248
1018. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 7 février 1563. 250
1019. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 7 février 1563. *ib.*
1020. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 10 février 1563. . . . 251
1021. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 7 février 1563 252
1022. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 15 février 1563. 253
1023. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 15 février 1563. 254
1024. — John Dee à Cecil. 16 février 1563. . . . . *ib.*
1025. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 17 février 1563. 255
1026. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 18 février 1563 . . . . . *ib.*

Pages.
1027. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 21 février 1563 . . . 256
1028. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 21 février 1563. 256
1029. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 27 février 1563. . . . 258
1030. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 27 février 1563 . . . 260
1031. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 28 février 1563 . . 261
1032. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 28 février 1563. 262
1033. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 4 mars 1563. . 263
1034. — Richard Clough à Gresham (Extrait). 7 mars 1563 . . . . . *ib.*
1035. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 8 mars 1563. 266
1036. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 18 mars 1563. 269
1037. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 18 mars 1563. 272
1038. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 21 mars 1563. 273
1039. — Jean Utenhove à Cecil. 22 mars 1563 275
1040. — Gresham à Cecil. Anvers, 23 mars 1563. 276
1041. — Instructions données à Christophe d'Assonleville. 24 mars 1563 . . 277
1042. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 24 mars 1563. 285
1043. — Le doyen de Deventer à Cecil. 26 mars 1563 . . . . . *ib.*
1044. — Gresham à Cecil. Anvers, 27 mars 1563 286
1045. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 28 mars 1563 287
1046. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Dunkerque, 28 mars 1563 288
1047. — La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 29 mars 1563 289
1048. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Douvres, 1er avril 1563 290
1049. — L'évêque d'Aquila à Christophe d'Assonleville. Londres, 2 avril 1563. 291
1050. — Paul van Dale à la reine d'Angleterre. Anvers, 2 avril 1563 . . . 292
1051. — Paul van Dale à Cecil. Anvers, 2 avril 1563 . . . . . *ib.*
1052. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 3 avril 1563. . . . . *ib.*
1053. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 3 avril 1563 294
1054. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 3 avril 1563 295
1055. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 9 avril 1563 296
1056. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Londres, 9 avril 1563 303
1057. — Avertissement transmis par Christophe d'Assonleville. 9 avril 1563. 305

Pages.
1058. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. 9 avril 1563 . . 309
1059. — Christophe d'Assonleville au comte d'Egmont. Westminster, 9 avril 1563 311
1060. — Christophe d'Assonleville au prince d'Orange. 9 avril 1563 313
1061. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 11 avril 1563. 315
1062. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 12 avril 1563. 318
1063. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 12 avril 1563 319
1064. — Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 12 avril 1563 321
1065. — Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville. 12 avril 1563 . . 323
1066. — La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 14 avril 1563 324
1067. — Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville. Vers le 14 avril 1563 . . . . . *ib.*
1068. — Le Conseil privé d'Angleterre à Christophe d'Assonleville. 15 avril 1563 325
1069. — Christophe d'Assonleville à Cecil. Londres, 15 avril 1563 327
1070. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 17 avril 1563. 328
1071. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 17 avril 1563. 330
1072. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. Londres, 17 avril 1563 336
1073. — Christophe d'Assonleville au comte d'Egmont. Londres, 17 avril 1563 338
1074. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 20 avril 1563 340
1075. — Réponse du Conseil privé d'Angleterre à Christophe d'Assonleville. 20 avril 1563 341
1076. — Le cardinal de Granvelle à Christophe d'Assonleville. Cantecroix, 22 avril 1563. 344
1077. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 24 avril 1563. 346
1078. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 24 avril 1563. 349
1079. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 24 avril 1563. 357
1080. — Note jointe à la lettre précédente. 24 avril 1563 358

Pages.
1081. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. Londres, 24 avril 1563 359
1082. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 25 avril 1563. 361
1083. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 30 avril 1563. 362
1084. — Mémoire adressé par la reine d'Angleterre à Christophe d'Assonleville. Avril 1563 363
1085. — La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 1er mai 1563 . . . . . *ib.*
1086. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 1er mai 1563. 364
1087. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 1er mai 1563 368
1088. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 1er mai 1563 372
1089. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. Londres, 1er mai 1563 378
1090. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 3 mai 1563. 380
1091. — Le cardinal de Granvelle à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 3 mai 1563 381
1092. — La reine d'Angleterre à Gresham. Westminster, 5 mai 1563 . . . 382
1093. — Mémoire présenté par Christophe d'Assonleville au Conseil d'Angleterre. Mai 1563 383
1094. — William Herlle à Cecil. Anvers, 6 mai 1563 386
1095. — La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 8 mai 1563 388
1096. — Le cardinal de Granvelle à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 8 mai 1563 389
1097. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 8 mai 1563. . 391
1098. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Londres, 8 mai 1563 391
1099. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Londres, 8 mai 1563 393
1100. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. Londres, 8 mai 1563 399
1101. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 9 mai 1563 401
1102. — Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 10 mai 1563 402

Pages.
1103. — La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 14 mai 1563 403
1104. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Londres, 15 mai 1563 404
1105. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Londres, 15 mai 1563 408
1106. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. Londres, 15 mai 1563 415
1107. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 17 mai 1563. . 417
1108. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 17 mai 1563. 418
1109. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 18 mai 1563 423
1110. — Le prévôt de Deventer à Cecil. 20 mai 1563 424
1111. — Comptes de Gresham. 20 mai 1563 425
1112. — Requête présentée par Christophe Pruynen. Vers le 20 mai 1563. . *ib.*
1113. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Londres, 21 mai 1563 426
1114. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. 21 mai 1563 . . 429
1115. — Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle. 21 mai 1563 . . 432
1116. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 22 mai 1563. . 434
1117. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 22 mai 1563. 435
1118. — Remontrance de l'évêque d'Aquila. Vers le 25 mai 1563. 437
1119. — Note secrète de Christophe d'Assonleville. 28 mai 1563 438
1120. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 29 mai 1563. 441
1121. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 29 mai 1563 443
1122. — Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme. Westminster, 29 mai 1563 445
1123. — Réponse du Conseil d'Angleterre à la requête de Christophe Pruynen. 29 mai 1563 447
1124. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 31 mai 1563. . 448
1125. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 1er juin 1563. 449
1126. — Note relative aux marchands aventuriers. 2 juin 1563 450
1127. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 4 juin 1563. . . . . *ib.*
1128. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 5 juin 1563 451
1129. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 6 juin 1563 . 453
1130. — Relation de Christophe d'Assonleville. Vers le 6 juin 1563. . . . *ib.*
1131. — Sommaire de la négociation de Christophe d'Assonleville. Juin 1563 479

Pages.
1132. — Points principaux de la mission de Christophe d'Assonleville. Juin 1563 485
1133. — Points signalés par Christophe d'Assonleville comme étant à mettre en délibération. Juin 1563 489
1134. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 9 juin 1563. . 490
1135. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. 12 juin 1563 491
1136. — La reine d'Angleterre à Gresham. Greenwich, 16 juin 1563 . . . 493
1137. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 19 juin 1563. *ib.*
1138. — Mémoire sur le commerce des Pays-Bas. 23 juin 1563 495
1139. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 26 juin 1563 . *ib.*
1140. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 26 juin 1563. 496
1141. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 3 juillet 1563. 497
1142. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 11 juillet 1563. 500
1143. — L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle. Londres, 11 juillet 1563. 502
1144. — Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 16 juillet 1563 504
1145. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 17 juillet 1563. 508
1146. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 20 juillet 1563. 510
1147. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Londres, 24 juillet 1563. 513
1148. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 26 juillet 1563 514
1149. — L'évêque d'Aquila à Cecil. Londres, 28 juillet 1563 515
1150. — Les magistrats d'Anvers à la duchesse de Parme. 31 juillet 1563 . . *ib.*
1151. — Exposé des plaintes des marchands anglais résidant à Anvers. 31 juillet 1563 517
1152. — L'évêque d'Aquila à Cecil. Leightonstone, 1er août 1563. . . . . *ib.*
1153. — William Herlle à Cecil. Dunkerque, 2 août 1563 518
1154. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 5 août 1563. . . . 519
1155. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 5 août 1563. 520
1156. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. 7 août 1563. . . . . *ib.*
1157. — L'évêque d'Aquila à Cecil. Leightonstone, 7 août 1563 522
1158. — L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme. Leightonstone, 12 août 1563 523
1159. — Gresham à Cecil. Intwood, 15 août 1563 524
1160. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. Bruxelles, 17 août 1563. *ib.*
1161. — La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila. 17 août 1563 526
1162. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Gresham. 23 août 1563 . . . . . *ib.*

Pages.
1163. — La reine d'Angleterre à Gresham. 26 août 1563 527
1164. — Les envoyés des princes protestants d'Allemagne à la reine d'Angleterre. Anvers, 28 août 1563 . . . . . ib.
1165. — Lord Robert Dudley et Cecil aux envoyés des princes allemands. 31 août 1563. 528
1166. — Le lord Trésorier à Cecil. 31 août 1563 529
1167. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 10 septembre 1563 . . . . . ib.
1168. — La duchesse de Parme à Luis Roman. 10 septembre 1563 530
1169. — La duchesse de Parme à Luis Roman. 17 septembre 1563 532
1170. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Windsor, 24 septembre 1563. ib.
1171. — La duchesse de Parme à Luis Roman. 26 septembre 1563 534
1172. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 27 septembre 1563 . . . . . ib.
1173. — Gresham à Cecil (Extrait). Faubourgs d'Anvers, 28 septembre 1563. 535
1174. — Gresham à la reine d'Angleterre. Anvers, 3 octobre 1563 536
1175. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 3 octobre 1563 . . . . . ib.
1176. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 4 octobre 1563. . . 537
1177. — Actes de piraterie. 8 octobre 1563. 538
1178. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 9 octobre 1563 . . ib.
1179. — Antonio de Guaras à la duchesse de Parme. Farnham (?) près Windsor, 9 octobre 1563 539
1180. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 12 octobre 1563 . . 540
1181. — William Herlle à Cecil. Dieghem, 13 octobre 1563 541
1182. — Gresham à Cecil. Intwood, 15 octobre 1563 542
1183. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 23 octobre 1563 . . 543
1184. — William Herlle à Cecil. Anvers, 26 et 27 octobre 1563 544
1185. — William Herlle à Cecil. Bruxelles, 5 novembre 1563. 546
1186. — Gresham à Cecil. Intwood, 10 novembre 1563. 548
1187. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 13 novembre 1563 . . . . . ib.
1188. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 14 novembre 1563 . 549
1189. — William Herlle à ses amis NN. PP. Bruxelles, 17 novembre 1563. . 550
1190. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 20 novembre 1563 . 551
1191. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 24 novembre 1563 . 553
1192. — Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas. 24 novembre 1563. . 554
1193. — La duchesse de Parme à Luis Roman. 28 novembre 1563 . . . . ib.

Pages.
1194. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 30 novembre 1563. 555
1195. — Richard Clough à Gresham (Extrait). Anvers, 30 novembre 1563. . 556
1196. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 3 décembre 1563. . 557
1197. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 3 décembre 1563. . 559
1198. — Paul van Dale à Gresham. Anvers, 5 décembre 1563 561
1199. — La duchesse de Parme à Luis Roman. Bruxelles, 7 décembre 1563. 562
1200. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 11 décembre 1563 . *ib.*
1201. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 11 décembre 1563. 564
1202. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 12 décembre 1563 . 565
1203. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Gresham. 14 décembre 1563 566
1204, 1205, 1206. — La duchesse de Parme à Luis Roman. 18 décembre 1563 567
1207. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 18 décembre 1563. *ib.*
1208. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. 18 décembre 1563 . 568
1209. — La reine d'Angleterre à la noblesse des Pays-Bas. 18 décembre 1563. 570
1210. — Instructions données par la duchesse de Parme à Jacques de la Torre. 19 décembre 1563 571
1211. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 19 décembre 1563 . 573
1212. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 19 décembre 1563 . 575
1213. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Gresham. 20 décembre 1563 576
1214. — Jean Utenhove à Cecil. Londres, 20 décembre 1563 577
1215. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 24 décembre 1563. . 579
1216. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 24 décembre 1563. 580
1217. — Georges Gilpin à lord Robert Dudley. Anvers, 26 décembre 1563. . 581
1218. — Instructions données par la reine d'Angleterre au docteur Dale. 27 décembre 1563 583
1219. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 1er janvier 1564 . . 588
1220. — Jacques de la Torre à la duchesse de Parme. Langley, 1er janvier 1564 589
1221. — Gresham à Cecil. Anvers, 5 janvier 1564 590
1222. — Les marchands aventuriers à la duchesse de Parme. 7 et 11 janvier 1564 591
1223. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 8 janvier 1564 . . 592
1224. — Jacques de la Torre à la duchesse de Parme. Windsor, 8 janvier 1564 593

Pages.
1225. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 9 janvier 1564 596
1226. — Gresham à Cecil. Anvers, 9 janvier 1564 598
1227. — Gresham à Cecil (Extrait). Anvers, 10 janvier 1564 602
1228. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 15 janvier 1564 . . *ib.*
1229. — Antonio de Guaras au cardinal de Granvelle. Windsor, 15 janvier 1564 605
1230. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. 15 janvier 1564 . . 607
1231. — La duchesse de Parme aux marchands aventuriers. Bruxelles, 16 janvier 1564 609
1232. — Gresham à Cecil. Anvers, 16 janvier 1564 . . . . . *ib.*
1233. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 22 janvier 1564 . . 612
1234. — Gresham à Cecil. Dunkerque, 22 janvier 1564. 615
1235. — Discours adressé par le docteur Dale à la duchesse de Parme. 23 janvier 1564 615
1236. — Mémoire présenté par le docteur Dale. 23 janvier 1563 616
1237. — Le docteur Dale à Cecil. Bruxelles, 23 janvier 1564 . . . . . *ib.*
1238. — Gresham à Cecil. Dunkerque, 22 et 23 janvier 1564 618
1239. — Jean Utenhove à Cecil. 24 janvier 1564 . . . . . *ib.*
1240. — Le docteur Dale à Cecil. Bruxelles, 26 janvier 1564 620
1241. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 26 janvier 1564 621
1242. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 29 janvier 1564 . . 622
1243. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 29 janvier 1564 . . 623
1244. — Relation de Jacques de la Torre. Bruxelles, 30 janvier 1564 . . . 624
1245. — Richard Clough à Gresham (Extrait). Anvers, 31 janvier 1564 . . 634
1246. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. 2 février 1564 . . . 636
1247. — Le docteur Dale à Cecil. Bruges, 6 février 1564 640
1248. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Londres, 7 février 1564. . . 641
1249. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Londres, 7 février 1564 . . 642
1250. — Le docteur Dale au Conseil d'Angleterre. Bruges, 11 février 1564 . 645
1251. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 12 février 1564 . . 646
1252. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 19 février 1564 . . 648
1253. — Luis Roman à la reine d'Angleterre. Vers le 19 février 1564 . . . 649
1254. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 20 février 1564 . . 650
1255. — Instructions données à John Sheres. 20 février 1564. 652
1256. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Londres, 26 février 1564 . . . 656
1257. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Londres, 20 février 1564 . . 658

Pages.
1258. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Londres, 26 février 1564 . . 659
1259. — Mémoire sur le commerce étranger. Février 1564? 661
1260. — Mémoire de Clough sur les marchands aventuriers. Février 1564? . *ib.*
1261. — Mémoire adressé par les marchands aventuriers au Conseil contre le projet d'établir l'étape en Angleterre. Février 1564? 662
1262. — Lettre adressée au comte d'Oost-Frise. Février 1564? 664
1263. — La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme. Windsor, 3 mars 1564. *ib.*
1264. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 7 mars 1564 665
1265. — Luis Roman à la duchesse de Parme. Langley, 11 mars 1564 . . . *ib.*
1266. — Luis Roman au cardinal de Granvelle. Langley, 11 mars 1564. . . 666
1267. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 13 mars 1564 668

Fin de la table des matières.

ERRATA.

Page 45, ligne 15, *trwyse*, lisez : *twyse*.

Page 58, ligne 28, *le duc de Norfolk*, lisez : *le comte d'Arundel*.

Page 63, ligne 23, *Cloc*, lisez : *Croc*.

Page 141, ligne 9, *Anvers*, lisez : *Londres*.

Page 167, ligne 15, *mourrait*, lisez : *mourait*.

Page 208, ligne 1, *DCCCCXXXVII*, lisez : *DCCCCLXXXVII*.

Page 399, ligne 16, *Store*, lisez : *Story*.

Page 491, ligne 8, *mater*, lisez : *matar*.

Page 565, ligne 18, *cemmerciales*, lisez : *commerciales*.

Page 665, ligne 5, *reconnu*, lisez : *déclaré*.

DH
185
A48
1882
t.3

Netherlands (be
Relations po
Pays-Bas et de

PLEASE DO NOT R
CARDS OR SLIPS FROM

UNIVERSITY OF TORON